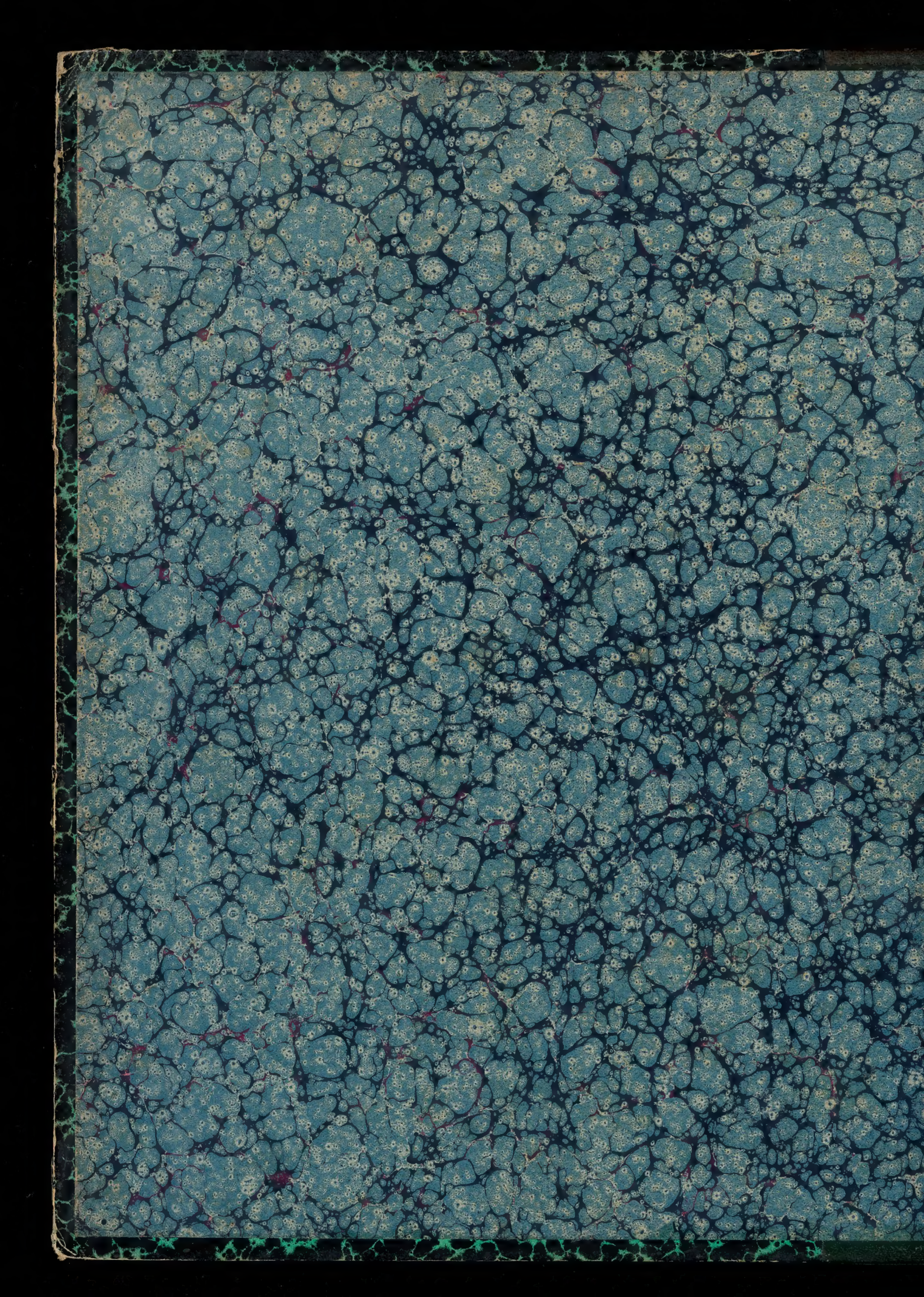
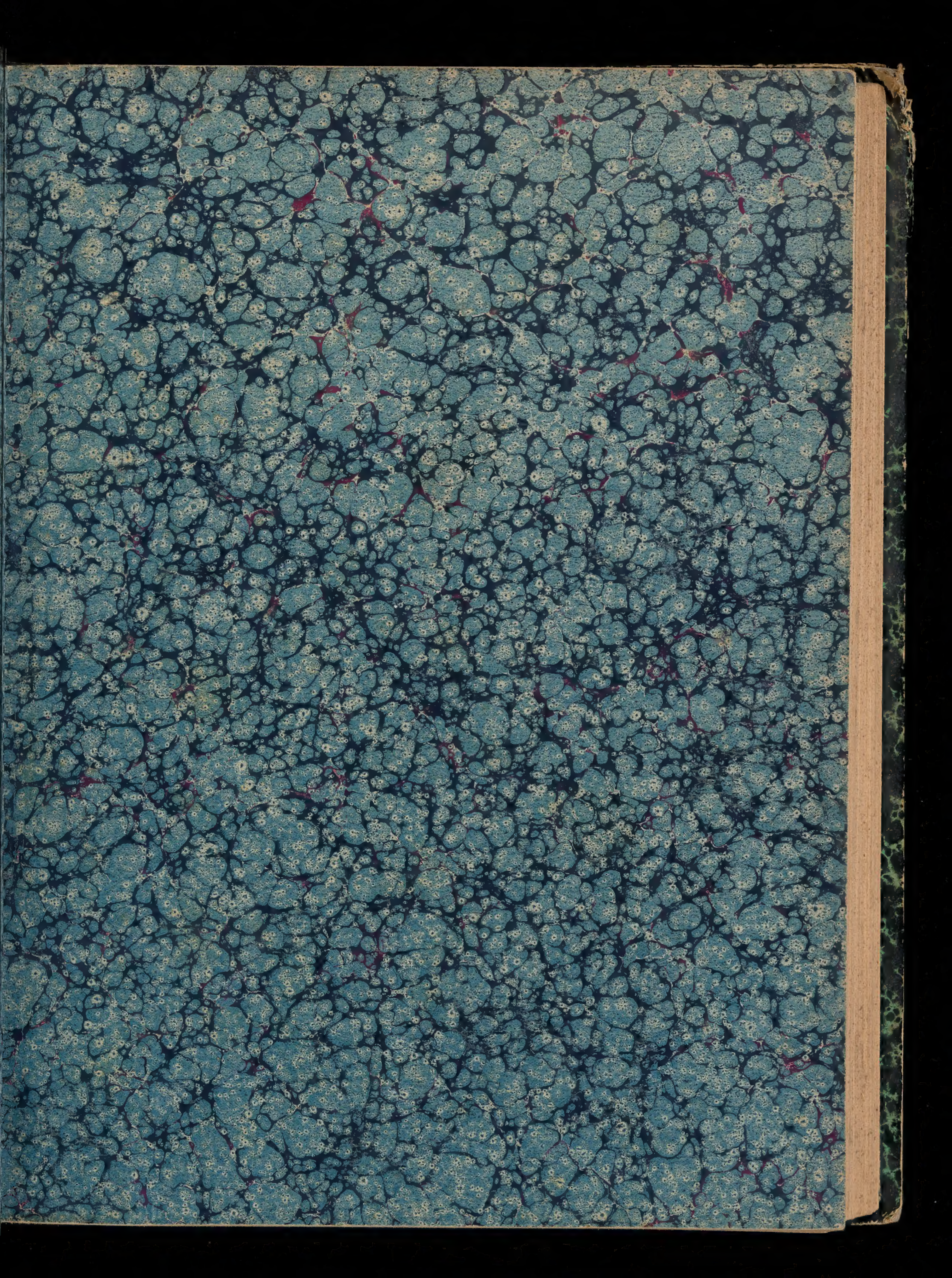






7e ANNÉE, — N° 2. 10 Centimes 13 JANVIER 1901

Le Pêle-Mêle

POUR TOUS ET PAR TOUS

JOURNAL HUMORISTIQUE HEBDOMADAIRE

ABONNEMENTS
FRANCE : UN AN : 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50
ÉTRANGER : UN AN : 9 fr. SIX MOIS : 5 fr. »
ON S'ABONNE DANS TOUS LES BUREAUX DE POSTE

PARIS
7 — Rue Cadet — 7
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS.

FERMETURE, par Benjamin RABIER.



— Dire que nous n'étions que tous les deux le jour de l'ouverture de la chasse!

POUTRE ET PAILLE

Je reçus, un samedi soir
De l'été dernier, une lettre
Que sous vos yeux je m'en vais [mettre,
Comme c'est, je crois, mon devoir :

« Cher ami, je fais une cure
« En pleine campagne. Viens donc
« Demain, dimanche, au Bas-Meu- [don
« Me montrer ta bonne figure!

« En déjeunant, nous boirons sec,
« Et, si Phœbus s'en montre digne,
« Nous irons pêcher à la ligne,
« Comme jadis, au pont du Pecq...

« C'est dit. Toute affaire cessante,
« Viens causer avec ton vieux B...
« Qui, dans un noir ennui tombé,
« Veut ton oreille complaisante

« Pour, à loisir, s'entretenir
« De certains faits épouvantables
« Et d'horreurs presque inénarra- [bles
« Qui, certes, te feront frémir!

« Et ces crimes — la chose est [neuve —
« Se font en plein jour, à Paris,
« Au milieu des ris et des cris,
« Sans qu'un passant jamais s'é- [meuve!

« Allons, viens, mon cher Kéronan,
« Et tu pourras de mon histoire
« Faire une chronique bien noire
« Pour *Pêle-Mêle* incontinent. »

Donc, le lendemain à la gare,
Je pris un billet pour Meudon,
Ciel sans nuage, air fleurant bon,
Au bec un excellent cigare!

A Meudon, mon amphytrion
M'attendait, la mine farouche,
Roulant ses yeux, tordant sa bou- [che,
Agité comme un vibrion.

— « Ami, me dit-il, j'avais hâte
De te dévoiler les forfaits
Que, sous le grand nom de progrès,
Mille fois par an l'on constate :

Depuis que l'illustre Pasteur
Vivisectionna des cobayes,
En quelque hospice que tu ailles,
Tu vois des gens qui n'ont pas peur

De découper un tas de bêtes
Sans, pour ce, les faire mourir,
Sous prétexte de nous guérir
De la goutte ou des maux de tête!

Ils cisaillent des dos, des reins,
Mettent à nu foie ou bien rate,
Les nerfs d'un cou, ceux d'une patte;
Leur cruauté n'a pas de freins!

Ils inoculent la variole
A des lapins inoffensifs,
Et des cochons déjà poussifs
Par eux attrapent la rougeole!

Ah! chroniqueur, mon cher ami,
Dénonce cette ignominie,
Je t'en prie, oui, je t'en supplie :
Pour cette œuvre je t'ai choisi!

— Soit! répondis-je aimablement
A cet indigné personnage,
J'aurai ce valeureux courage;
Je t'en fais ici le serment! »

A ces mots, la mine si grise
De mon hôte s'épanouit,
— « C'est bon, dit-il, mais le temps [fuit,
Et la table doit être mise! »

Nous allâmes vers sa maison,
L'heure du repas étant proche;
Moi, m'adressant le dur reproche
D'avoir, sans aucune raison,

Mené la plus lâche conduite,
En laissant de bons animaux
Panteler sous d'affreux couteaux;
Je me jurai d'agir de suite.

Nous entrâmes, un peu plus tard,
Dans une cuisine géante
Où, près d'une onde bouillon- [nante,
Languissait un vivant homard.

Sans hâte, avec un geste artiste,
Voilà mon hôte qui saisit
Le crustacé, puis l'introduit
Dans le bouillon, bien qu'il résiste!

— « Hé quoi, dis-je, et cette pitié,
Et ces larmes de tout à l'heure,
C'était donc une frime, un leurre?
Tu m'en vois tout interloqué! »

Lors, me toisant d'un air superbe
Et dédaigneux tout à la fois,
Il ajouta du bout des doigts
Au court-bouillon quelques brins [d'herbe

Accompagnés d'un gros oignon
Que piquaient des clous de girofle :
— « Là, me dit-il, par Saint-Christo- [phle,
Le bougre, je crois, sera bon! »

J'en mangeai ma part en silence,
Avec des remords plein le cœur;
Mon homme, devenu causeur,
Bavardait sans voir ma souffrance...

Il me dit, le déjeuner fait :
— « Allons donner un coup d [gaul
Je sais un coin, sous un vieux saule
Où le barbillon est parfait! »

Et nous voilà partis en barque,
Avec des appâts, du blé cuit,
Du sang caillé, ce qui s'ensuit,
Mais tout à coup, ciel! je remarqu

Mon hôte, en un gros asticot,
Enfonçant l'hameçon rigide,
Puis, d'un doigté leste et rapide,
Recommencer tout aussitôt.

— « Ah çà! m'écriai-je tout trist
Et tout écœuré du tableau,
Tu m'as donc monté un bateau,
Antivivisectionniste? »

Le même regard insoucieux
Me fut lancé par l'homme tendr
Qui, presqu'aussitôt, sans attendr
Sur son bouchon jeta les yeux.

Ca mordait! Dans l'onde tranquill
La flotte enfonçait! Le pêcheur,
Bientôt, avec un air vainqueur,
Amenait à bord une anguille...

— « Pour qu'elle flatte nos palai
Il faut l'écorcher toute vive,
Autrement, parfois, il arrive
Qu'elle contracte un goût mauvais!

Ainsi dit l'homme à l'âme épris
De touchante compassion,
Et, d'une brusque incision,
Il fendit la peau de sa prise!

— Mordieu! m'écriai-je, transi,
En voyant le canif agile
Dépouiller le pauvre reptile,
Mordieu! Qui trompe-t-on ici?

Tu dépeins comme méprisables
Des savants pour qui les lapins
Ne sont que des champs à vaccins
Sujets à merci corvéables,

Et, pour satisfaire ton goût
De gourmand et de sybarite,
Toi, tu mènes une conduite
Plus écœurante de beaucoup!

Je te quitte donc, l'âme triste,
Car il me semble que, vraiment,
Plus excusable est le savant,
Fût-il vivisectionniste! »

MORALE

La Fontaine, que j'ai honni,
Veut qu'aujourd'hui chacun m [raill
Car le dicton de *Poutre et Paill*
C'est bien lui qui me l'a fourni!

Et je fais amende honorable
Au fabuliste inimitable.

C.-G. KÉRONAN.

UN GRAND MÉDECIN

Le docteur Lapurge est incontestablement un grand médecin. Il ne lui manque qu'une chose, la clientèle. Son papier à lettres et ses cartes n'en portent pas moins la notice indispensable à tout médecin qui se respecte : *Consultations de 2 à 4*. Aussi, tous les jours, passe-t-il consciencieusement



deux heures au coin de son feu à la lecture d'un journal ou à faire sa sieste.

Hier, pourtant, pendant qu'il parcourait paisiblement les dernières nouvelles du jour, sa bonne se précipita dans sa chambre.

— Monsieur le docteur, monsieur le docteur, un monsieur qui vous demande?

— Que me veut-il? demanda le docteur qui ne pouvait supposer que ce fût un client.

— Mais, monsieur, il vient pour cause de maladie!

— Pour cause de maladie? fit le docteur étonné... mais je ne suis pas malade!

CONCLUSION LOGIQUE

On parlait d'un ami défunt.

— Crois-tu qu'il ait laissé grand'chose? demanda une personne à une autre.

— Je ne le crois pas, répondit celle-ci, car les héritiers sont ensemble dans les meilleurs termes.

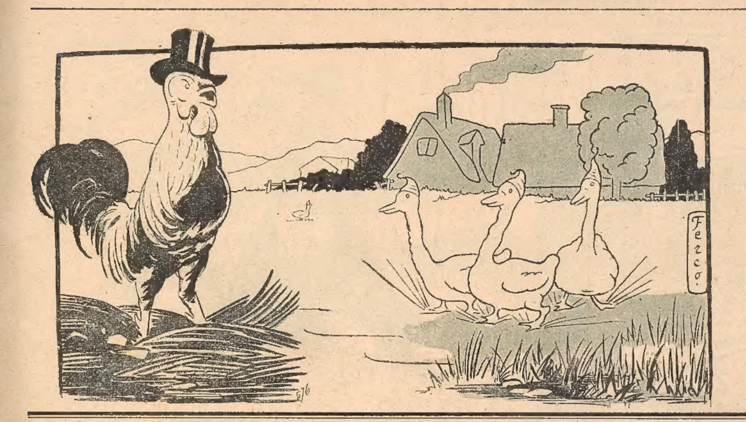
PERLE DE CASERNE

LE SOUS-OFFICIER *(à un homme à barbe naissante)*. — Eh! vous, Durand, vous ne pouvez pas rester comme ça. Si vous avez de la barbe, vous pouvez la porter, mais si vous n'en avez pas, faut la raser, m'entendez!



QUAND ON SAIT SE RETOURNER

— Y en a qui sont embarrassés pour se chauffer les pieds parce que le charbon est trop cher; c'est pourtant pas malin.



LE COQ ET LES OIES

(Fable).

Un coq d'élégante tournure
Et qui croyait valoir très cher,
En regardant passer des oies faisait le fier :
« Pouah! pensait-il, pouah! quelle espèce impure!
Voyez-les dans la boue trottant...
C'est dégoûtant. »
Simple tableau de l'humaine nature!
Il était, lui, tout le premier,
Perché sur un tas de fumier.

UN INCOMPRIS

Certes, j'ai du génie. Je m'empres e de vous le dire pour vous éviter la fatigue de le découvrir vous-même dans mes écrits, vous seriez du reste capable de ne pas le dénicher, ce qui me ferait de la peine pour vous.

J'ai donc du génie et, chose remarquable, j'en ai toujours eu.

Ceci dit, vous pouvez aisément vous faire une image de la beauté de mon premier poème. Je ne prétends pas qu'on n'a jamais rien fait d'aussi beau, ce serait exagérer, car j'en ai fait d'autres depuis, mais c'était incontestablement un chef-d'œuvre :

Le bateau fuit, l'emporte, emporté par [la vague
Mon cœur vaque et ma lèvre, oh ! va- [guement divague.

Ce commencement vous donnera une impression de ce que peut être l'ensemble. Je ne vous en cite pas plus pour ne pas déflorer le livre qui paraîtra bientôt, qui aurait déjà paru même sans l'ânerie de certains éditeurs dont l'intelligence est incapable de reconnaître le talent, même *a fortiori* le génie.

Le dernier, notamment, auquel j'ai eu affaire se distingue par la profondeur de son indécrottable bêtise.

Savez-vous ce que me dit cet obtus nicodème. Écoutez ça, c'est d'une naïveté désopilamment hilarante.

Comme j'insistais pour me faire imprimer, lui faisant ressortir tout l'honneur qu'il y aurait pour lui à tenir l'étrier à un grand homme, il me demanda pourquoi je tenais tant à être édité.

— Pour réaliser le rêve de ma jeunesse, répondis-je, en rejetant d'un geste auguste une boucle de mes cheveux dans la direction de mon occiput; oui, pour réaliser mon rêve, pour voir enfin mon nom imprimé.

Et lui de me répondre d'un ton nasillard et balourd.

— Si vous tenez tant à voir votre nom imprimé, pourquoi ne vous faites-vous pas confectionner un cent de cartes de visite.

D'un bond, j'avais gagné la porte et, pendant que je m'éboulais dans l'escalier, j'entendis sa voix qui ricanait: « Si vous les commandez, donnez moi la préférence. je vous les ferai à 1 fr. 50 le cent. »

Luc Samson.

BLUETTES

On parlait devant le jeune Henri d'un vieux monsieur tout chauve, qui avait épousé une jeune femme.

— Malgré cela, disait quelqu'un, c'est un excellent ménage, la jeune épouse aime son mari et le mange de caresses.

— Elle le mange? fit Henri, étonné.

— Mais oui, mon enfant.

Sur ces entrefaites, on annonce précisément la visite du couple en question,

En le voyant entrer, Henri jeta un coup d'œil rapide sur le crâne chauve du mari, et s'écria :

— Regarde, maman, elle est sage la dame, elle le pèle avant de le manger.

AUTREFOIS ET MAINTENANT

On causait civilisation et progrès.

— Les choses ont bien changé depuis cent ans, disait quelqu'un. Napoléon ne ferait plus aujourd'hui ce qu'il a fait dans le temps.

— C'est certain, répondit un autre. Il ne dirait plus : « *Du haut de ces Pyramides, 40 siècles vous contemplent.* »

— Que dirait-il donc?

— Il dirait : « *Du haut de ces Pyramides, 40 cinématographes vous contemplent.* »

LES PETITS COUACS DE MADAME FLUTE

Mme Flûte entendit dire par quelqu'un que le pétrole a une odeur *sui generis.*

Mme Flûte aime à s'instruire et demanda la signification de l'expression : une odeur *sui generis.* On lui expliqua que cela veut dire une odeur spéciale.

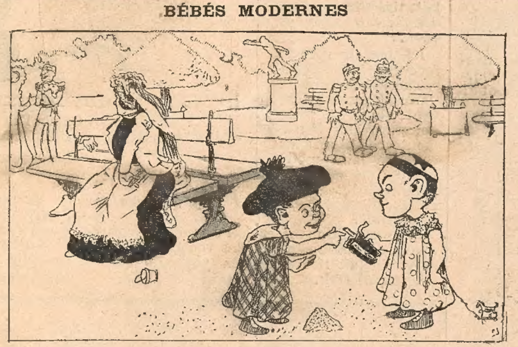
Récemment, il fut question de l'arrivée à Paris du prince de Galles.

— Vient-il par un train de voyageurs ordinaire ? demanda une dame.

— Oh ! non, s'empressa de répondre Mme Flûte, il voyage dans un train *sui generis.*

Et, comme on s'étonnait de ce terme bizarre, elle ajouta avec un air de supériorité que cela signifiait que le prince voyageait dans un train spécial.

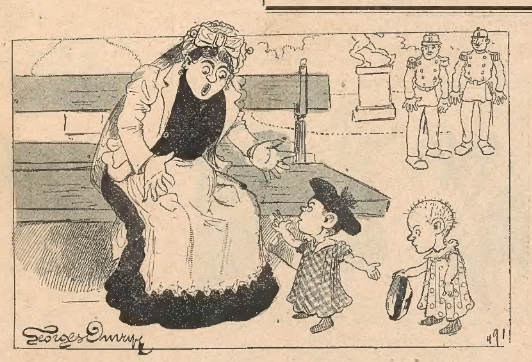
BÉBÉS MODERNES



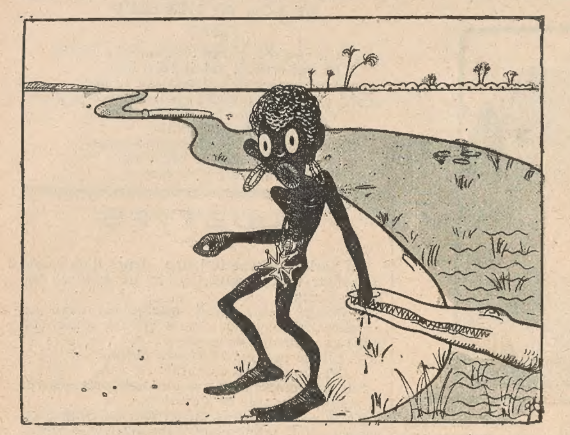
— Vraiment, monsieur, je suis enchanté d'avoir fait votre connaissance ; permettez-moi de vous offrir une cigarette.
— Avec plaisir, monsieur.



— Monsieur, voici justement l'heure où j'ai l'habitude de prendre mon apéritif, j'espère que vous voudrez bien me faire l'honneur de venir le partager avec moi.
— C'est vraiment trop d'amabilité.



— Nounou, à têter pour deux, et bien servi, je régale un copain.



— Il y a six mois, à cette heure, M. Picard me faisait l'honneur de me serrer la main.

COURRIER PÊLE-MÊLE

Sous cette rubrique nous insérons les lettres intéressantes que nous recevons de nos lecteurs ainsi que les réponses qu'elles provoquent.

Les sujets les plus variés peuvent y être discutés et chacun peut y présenter et défendre ses idées.

Garantie.

Monsieur le Directeur,

Vous connaissez sans doute la plage de Berck-sur-mer, cette station sanitaire où des milliers d'enfants vont chaque année faire provision de santé. J'y ai remarqué l'été dernier une coutume qui m'a semblé très heureuse et qui pourrait peut-être servir à ceux qui cherchent à combattre le fléau de la falsification.

Au milieu des enfants de tous âges qui s'ébattent sur le sable, on voit circuler de jeunes paysannes conduisant chacune une vache. Munies d'un seau d'eau et d'un verre, elles vont de groupe en groupe offrant pour deux sous un bon verre de lait, tiré directement dans le verre sous vos yeux.

Ici pas de subterfuge possible. L'opération s'accomplit en toute franchise devant vous et vous pouvez avaler hardiment ce breuvage ; c'est un lait pur et bienfaisant qui ne contient ni craie, ni chaux, ni eau, comme celui qu'on vous sert d'habitude.

Ne pourrait-on créer à Paris des établissements où l'on amènerait des vaches et où serait servi du lait tiré sous les yeux du public, comme à Berck.

Qui ne payerait volontiers un peu plus cher pour avoir un produit d'une sincérité aussi indiscutable.

La chose n'est nullement impossible à créer et elle rendrait un si grand service à ceux, grands et petits, pour lesquels le lait est un

L'ART D'ÊTRE POÈTE



— Ah ! j'en ai assez de cette vie avec toi, j'aime mieux m'en aller.
— C'est ça, va-t-en, quel bon débarras !



Adieu, adieu ! me dit-elle,
Et semblable à l'hirondelle,
A l'approche des frimas,
Volant vers d'autres climats,
Ses beaux yeux un peu rougis,
Elle quitta le logis,
Et mon cœur plein de tristesse
Est resté dans la détresse.

CE QUI NE SE PEUT QU'EN POÉSIE

Le Poète.— Ça n'a l'air de rien, mais je viens d'accomplir un véritable tour de force : j'ai fait rimer abstinence avec opulence.



— Les routes sont peu sûres avec des gens de votre espèce.
— C'est c'que j'me disais au moment de vous rencontrer.



FAÇON DE PARLER

— Ah! canaille! vous me devez encore quatre sous; enfin, j'suis content d'mettre la main sur vous.



— Entrez! entrez!! venez voir ces curiosités extraordinaires que nous vous amenons à grands frais!! Dix centimes! deux sous à toutes les places!!

— Faut aller voir ça, mon vieux Claude, c'est toujours rigolo les sauvages.



— Voici, mesdames et messieurs, les phénomènes annoncés à l'extérieur; ces trois messieurs sont trois véritables Mussipontins, car ils sont nés, en effet à Pont-à-Mousson!! A côté d'eux, vous voyez la jeune Sparnacienne qui vit le jour à Epernay!! Plus loin des natifs de Sainte-Menehould et Cahors, nos Ménéchildiens et Cadurciens!! enfin nos Ponots et Fuxéens citoyens adultes du Puy et de Foix!!

— J'crois bien que l'montreur s'a payé not'tête, mon vieux Claude.

aliment indispensable, que l'idée pourra peut-être porter ses fruits, si vous voulez bien m'y aider en lui ouvrant les colonnes de votre journal.

Recevez, etc. A. Dumont (Paris).

Badauderie.

La question de M. Barot, sur la badauderie, a froissé, dans son amour-propre de Parisien, M. G. Gervais, qui rejette sur les campagnards cette habitude si fréquemment observée dans les rues de Paris. « Comptez, dit-il, le nombre de vrais Parisiens dans un rassemblement quelconque, et vous verrez la proportion! » M. G. Gérard conteste également ce titre de badauds, se basant, ce qui est du reste fort juste, sur le nombre fort minime de gens arrêtés, eu égard au nombre considérable des personnes qui, elles, passent leur chemin.

Cette proportion est faible, en réalité, et il n'est pas juste d'appliquer, de ce fait, le nom de badauds à l'ensemble des promeneurs parisiens.

MM. H. Bourdin et A. Alaberte cherchent une raison psychologique à cette badauderie, dans laquelle, après tout, ils ne voient pas si grand mal Ils en voient la cause dans la sociabilité extrême du Parisien, dans son goût pour ce qui vit et qui vibre, et qui lui fait attacher son attention à l'entrain souvent si original du camelot; dans le désir enfin de l'inconnu, fût-il d'un ordre inférieur, dans la curiosité en un mot et même le désir de s'instruire. Ils expliquent ainsi, que la badauderie a plus de prise sur le public plus éclairé des villes et, en somme, est un signe d'intellectualité plus grande.

Telle est, en réalité, pensons-nous, la seule explication qu'on puisse fournir de ce fait, et nous estimons que c'est à tort que l'on peut se froisser de cette épithète fort innocente après tout.



Poêle Mobile.

Monsieur
le Directeur,

Il est une petite question, qui intéresse plus ou moins tout le monde par ces temps de froid. Elle a son importance au point de vue de l'hygiène, c'est pourquoi j'espère que vous ne lui refuserez pas l'hospitalité de votre si charmant journal.

Je veux parler des poêles dits mobiles, ou poêles à combustion lente.

Très pratiques et économiques, certaines personnes hésitent cependant à s'en servir à cause des dangers qu'ils feraient courir à qui les emploie.

Ces dangers sont-ils réels et, dans ce cas, de quelle nature sont-ils? Peut-on les prévenir, ou même les découvrir, ou doit-on condamner d'une manière générale, les poêles à combustion lente?

Il serait très utile que le public le sache, car, s'ils causent vraiment des accidents, ne convient-il pas d'appeler l'attention publique sur leurs inconvénients?

Si, d'autre part, il existe un moyen pratique de remédier aux dangers qu'ils présentent, il est urgent également de faire connaître ce procédé aux nombreuses personnes qui en font usage.

Recevez, etc. E. Rateau (Paris).

QUESTIONS INTERPÊLEMÊLISTES

M. Georges G. désirerait connaître la composition de la pâte qui, frottée sur une feuille de papier blanc, absorbe l'encre d'imprimerie, et grâce à laquelle on peut, par impression, faire passer sur cette feuille blanche un dessin paru dan un journal.

EXPRESS-POCHADE

Un Client Sérieux

— Monsieur le pharmacien, je suis venu vous trouver parce que je souffre depuis quelque temps d'une toux opiniâtre, qui me paraît excessivement sérieuse.

— Alors, monsieur, vous avez raison de vouloir énergiquement la combattre, et je vais, pour 3 fr. 50, vous préparer un sirop des plus efficaces, ci. Fr. 3 50

— Je souffre également de grandes douleurs dans les jambes: la pluie le froid, mon grand âge peut-être, doivent en être la cause.

— Je vais vous donner pour cela des pilules de salicylate, à 7 fr. 45 l'étui, dont tout le monde me dit le plus grand bien, ci. 7 45

— De plus, mes digestions sont pénibles et me fatiguent énormément.

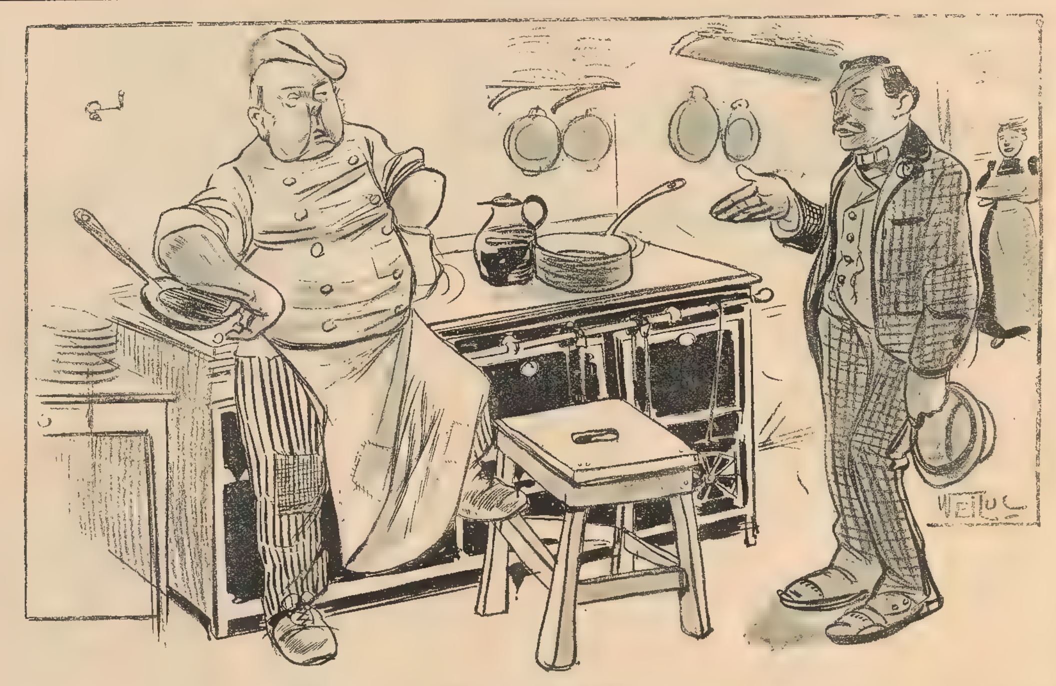
— Je joindrai donc à votre commande, des cachets de benzonaphtol et un flacon d'élixir digestif qui agiront d'une manière certaine et ne vous coûteront que 2 fr. 40 les cachets et 5 francs l'élixir, ci. . . . . 2 40 / 5 »

— Enfin, mon état général est mauvais, et il faut absolument que je réagisse.

— Si l'organisme entier est fatigué, et que cette fatigue provoque des troubles dans votre économie, je prendrai la liberté de vous donner également un vin glycéro-phosphaté que je fabrique moi-même et que je vends seulement 6 fr. 25 la bouteille, ci.... 6 25

Fr. 24 60

— Oui, tout cela me ferait certainement beaucoup de bien, je veux au moins le croire, mais comme je déteste me droguer, donnez-moi donc simplement trois sous de quatre-fleurs.



UN BON CHEF

Le Patron. — Il n'y a pas de lièvre et l'on commande un civet, que faites-vous?
Le Candidat. — Je prends un chat quelconque, préparatifs ordinaires, sel, poivre, thym, laurier, etc.
Le Patron. — Ah!...
Le Candidat. — Et j'ajoute, au moment de servir, une douzaine de plombs n° 6.
Le Patron. — Très bien, très bien, je vous engage.

AU RESTAURANT

Le Client *(menu en mains)*. — Garçon, donnez-moi un veau à l'espagnole, un homard à l'américaine, un café à la turque.

Le Garçon *(empressé)*. — Parfait, monsieur, et après cela?

Le Client. — Après cela?... (*A part.*) Après cela, je tâcherai de filer à l'anglaise.

M. Ranson.



Toto. — Ah! surtout n'oublie pas de prendre des bonbons... tu sais qu'il n'y a encore que ça qui me calme lorsque je me mets à brailler dans la rue.

CONSEIL

Voulez-vous savoir l'âge d'une dame?... demandez-le à sa meilleure amie, puis demandez-le-lui à elle-même, et faites la moyenne.

Un optimiste :
A. — Qu'est-ce que tu fourres-là dans ta poche?
B. — Un cure-dents.
A. — Pourquoi donc faire?
B. — Peut-être qu'aujourd'hui quelqu'un m'invitera à dîner.

(*Lustige Blatter*).

CONCOURS
DE
LOCUTIONS FAMILIÈRES

(7e et dernière série.)

Nous donnons aujourd'hui la dernière série de ce concours. Comme dans le numéro précédent, nous avons composé la phrase de telle façon que les compléments des locutions, dont l'action est représentée par les gravures, sont placés au hasard dans le libellé de la phrase.

Le concours se compose donc en tout de 7 séries, soit de 63 locutions à trouver.

Voici les conditions qu'il faudra observer pour concourir :

L'envoi des solutions doit être fait sur carte-lettre ou sous enveloppe fermée et porter extérieurement la mention : Locutions Familières.

Il ne doit contenir ni lettre, ni timbres-poste, ni mandat, ni correspondance d'aucune sorte, mais simplement la liste, dans l'ordre des tableaux, des 63 solutions. Il est indispensable de signer lisiblement son envoi et de ne pas faire usage d'un pseudonyme. Chaque concurrent n'a droit qu'à un seul envoi de réponses et aucune rectification ne pourra être admise, l'envoi une fois fait. Les solutions seront reçues jusqu'au 20 janvier inclus.

Pour éviter un tirage au sort dans le cas où plusieurs concurrents auraient trouvé toutes les réponses justes, il sera procédé de la façon suivantes :

Chaque concurrent est prié d'écrire lisiblement au dos de la carte-lettre ou de l'enveloppe un nombre. Ce nombre doit correspondre, dans sa pensée, au chiffre total des solutions (justes ou non) qu'à son estimation nous recevrons pour ce concours.

Une base d'appréciation lui est donnée par les concours précédents et, pour l'aider, encore nous lui faisons remarquer que le nombre des réponses que nous recevons est généralement en raison inverse de la difficulté du concours. A lui d'apprécier cette difficulté et d'en tirer une conclusion utile.

Nous ajouterons encore que le nombre d'exemplaires du *Pêle-Mêle*, qui se vendent chaque semaine, est en chiffres ronds de 200.000.

Combien sur ces 200.000 lecteurs ont cherché à deviner les problèmes de ce concours. Combien, ayant trouvé tout ou partie, ont voulu prendre part au tournoi? Voilà la question. Si elle vous embarrasse, dites-vous bien que vos concurrents ne sont pas plus avancés que vous et que leur chiffre sera forcément tout aussi approximatif que le vôtre. Si donc plusieurs lecteurs ont réussi à déchiffrer correctement les 63 problèmes posés, ils seront classés suivant l'approximation qu'ils auront donnée *du chiffre total* des envois.

Nous prions instamment tous les concurrents de ne pas oublier de mettre extérieurement AU DOS de la carte-lettre le nombre en question, sans lequel ils ne pourraient être classés.

Ce système aura l'avantage, tout en exerçant la sagacité des concurrents, de constituer une sorte de concours entre les gagnants et, par suite, de donner lui-même, sans l'intervention d'un tirage au sort, la classification des vainqueurs.

Tous les envois doivent contenir le *Bon à*

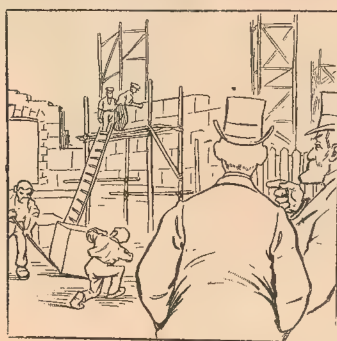
CONCOURS DE LOCUTIONS FAMILIÈRES (*7e et dernière série*).



















Gâtebrosse est rarement sorti de la grande banlieue, et malgré son aspect minable, malgré la vétusté d'une veste toute rapiécée, c'est un de nos plus grands orientalistes. Il m'entraîna devant son dernier chef-d'œuvre : route des caravanes dans le Sahara Sur le sable ardent, quelques os blanchissent au soleil; à part cela, rien autre chose que l'étendue se développant à perte de vue, sans vert palmier, sans oasis, sans végétation. Le ciel étend au-dessus sa nappe impitoyable de bleu de Prusse, où nagent des nues blanches et argentées, mais au loin, l'horizon s'obscurcit, présage du noir simoun qui soulève, au loin déjà, la poussière aveuglante et chaude. « On croirait que tu y es allé, ma parole, lui dis-je. — N'est-ce pas, fit Gâtebrosse en plongeant les doigts dans sa blague à tabac pour en tirer de quoi bourrer une bonne pipe; n'est-ce pas qu'on le croirait ? C'est au point que je trompe les critiques d'art. excepté, ajouta Gâtebrosse, ceux qui ne sont pas allés plus que moi dans le désert. »

---

détacher qui se trouve ci-dessous ou une bande d'abonnement du journal.

Les prix réservés à ce concours sont les suivants :

1er Prix : **Un coffre-fort garni.**

Le coffre-fort contiendra :

Un Bon Panama remboursable à 400 francs et pouvant gagner 500.000 francs. — Un Bon de la Presse pouvant gagner 10.000 francs. — Un billet de 100 francs. — Un billet de 50 francs. — Une pièce de 20 francs. — Une pièce de 10 francs. — Une pièce de 5 francs. — Une pièce de 2 francs. — Une pièce de 1 franc. — Une pièce de 50 centimes. — Une pièce de 10 centimes. — Une pièce de 5 centimes.

Ce superbe prix sera pour son heureux possesseur tout au moins le commencement de la fortune, puisqu'il mettra entre ses mains, tous les éléments de la richesse : des valeurs, des billets de Banque, de l'or, de l'argent et un solide coffre-fort pour contenir le tout et le mettre à l'abri des tentations. Le coffre-fort offrira toute garantie à son propriétaire, car il sort des ateliers de la maison Pierre Haffner dont la réputation n'est plus à faire.

2e PRIX : *Un quart d'Obligation de la Ville de Paris, pouvant gagner 25.000 francs.*

3e PRIX : *Un Bon à lots du Crédit Foncier, pouvant gagner 100.000 francs.*

4e PRIX : *Une belle jumelle de théâtre en aluminium ou en nacre, au choix du gagnant.*

5e PRIX : *Une garniture de bureau (3 pièces).*
6e PRIX : *Une garniture de bureau (3 pièces).*
7e PRIX : *Une belle boîte de couleurs aquarelle.*
8e PRIX : *Une belle boîte de couleurs aquarelle.*
9e PRIX : *Une boîte de compas.*
10e PRIX : *Une boîte de compas.*
11e PRIX : *Une bourse en argent.*
12e PRIX : *Une bourse en argent.*
13e PRIX : *Une jumelle Mars de poche.*
14e PRIX : *Une jumelle Mars de poche.*
15e PRIX : *Un coupe-papier ivoire et argent.*
16e PRIX : *Un coupe-papier ivoire et argent.*
17e PRIX : *Un canif en argent.*
18e PRIX : *Un canif en argent.*
19e PRIX : *Un baromètre.*
20e PRIX : *Un baromètre.*

Du 21e au 25e PRIX : *Une médaille du* Pêle-Mêle *en argent.*

Du 26e au 100e PRIX : *Une médaille du* Pêle-Mêle *en bronze.*

CONCOURS DE LOCUTIONS FAMILIÈRES

Découper ce petit rectangle et le joindre à l'envoi des solutions



L'HEURE DE LA MANILLE

— Cet animal de Plantureau me fait joliment poser, qu'est-ce qu'il peut bien faire à son bureau? Il faudra absolument que je trouve un autre partenaire, ce garçon-là perd décidément trop de temps à travailler.



LES DISTRAITS de G. RI

— Je ne sais pas ce qu'il a aujourd'hui, mon chien, il se fait traîner.

REFUGE CONTRE LA PLUIE ou EXQUISE GALANTERIE DES HOMMES-RÉCLAME



— Pardon, m'sieu l'agent, vous seriez bien aimable de me donner un petit renseignement.

Je voudrais savoir combien qu'i faut d'temps pour aller à pied d'ici à la gare de Lyon ?



— Non, mais il est fou, ce paysan ; il s'en va avant que je lui aie rien dit.

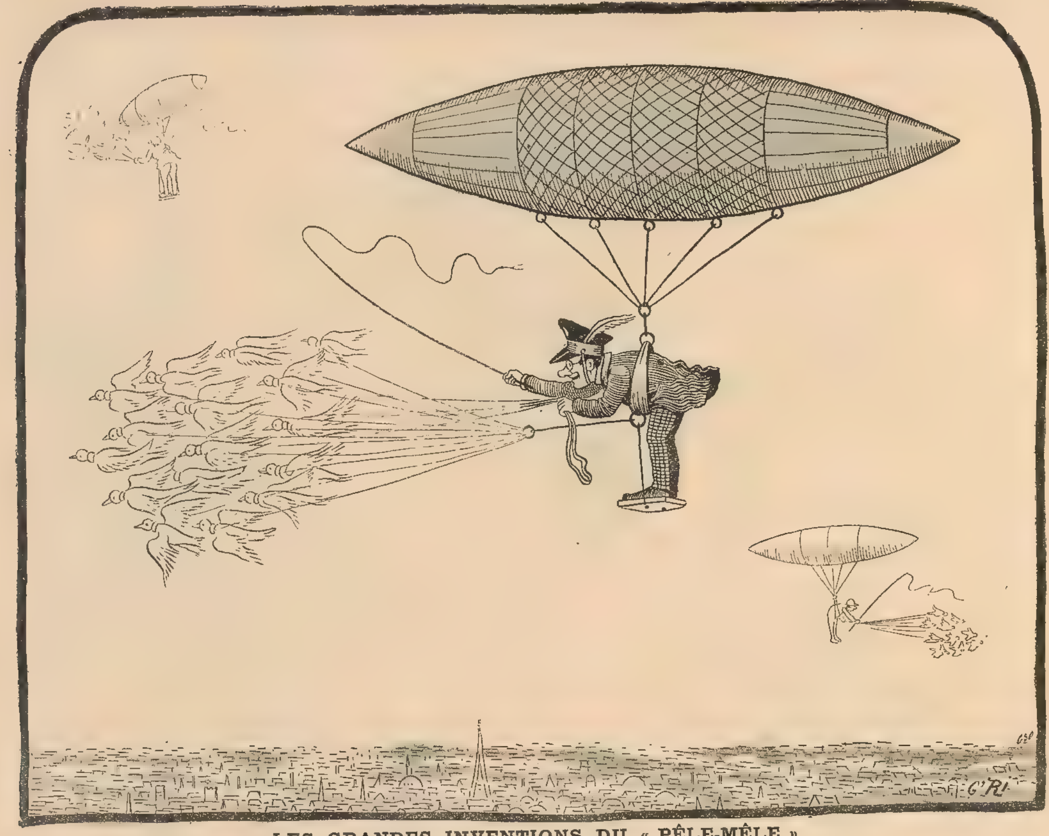
Hé ! vous, là-bas, qu'est-ce qui vous prend donc tout d'un coup de vous sauver comme ça ?



— Eh bien ! combien d'temps ?

— Ah ça ! vous vous fichez de moi, vous êtes parti sans attendre ma réponse et vous revenez.

— Dame, vous pouviez rien me dire puisque vous n'aviez pas vu comment je marchais.



LES GRANDES INVENTIONS DU « PÊLE-MÊLE »

La vraie solution des ballons dirigeables.



EN CE MONDE TOUT EST RELATIF

Le Négociant. — Nous sommes bien contents que les beaux jours soient enfin revenus.

L'Ami. — Il neige pourtant et il fait un froid de loup.

Le Commerçant.— Justement, la fourrure se vend très bien !



L'Artiste. — Comme tu es bien nippé, mazette, mon cher Vandamme.

Vandamme (*ancien peintre*). — Mon Dieu oui... J'avais commencé honnêtement par faire des petits Vandamme, je n'ai jamais pu les vendre, alors je me suis mis à faire des petits Van Dick, ça ne m'a réussi qu'à moitié ; en fin de compte, je me suis décidé à faire des petits vents du Nord et je me suis enrichi.

UN COUP DE FUSIL







LE CHASSEUR. — Voilà ce que l'on peut appeler un bon coup de fusil!

Faits Pêle-Mêle

Le Gant.

Le gant fut d'abord, non pas un accessoire de toilette, mais un objet d'utilité. En effet, lorsque le gant de soie tricoté apparut pour la première fois à la cour de Louis XIII, les femmes qui, jusque-là, n'avaient porté que des mitaines (pour se garantir du froid) ne se servirent de l'invention nouvelle que pendant la mauvaise saison, et, aux offices même, elles ôtaient leurs gants, comme n'étant pas assez respectueux pour prier Dieu. Lorsque Louis XIV adopta le premier les gants de *peau*, il les porta seulement à cheval, à la guerre, aux revues ou pendant les longues promenades qu'il faisait à travers ses parcs. Dans ses appartements, il ne s'en servit jamais, et ce monarque, qui fut le roi de l'étiquette, bornait l'usage du gant et le considérait comme un accessoire du dehors, comme les bottes et les fourrures.

(La République nouvelle.)

GEORGES POLET.

Gœthe et Victor Hugo.

Victor Hugo avait la haine de Gœthe. Cela s'explique, Gœthe ayant eu l'irrévérence grande de porter ce jugement sur une de ses œuvres :

— C'est un beau poème, assurément; mais, au point de vue historique, quel pitoyable livre!

Or, un jour, on parlait de Gœthe à Victor Hugo.

— Mais cela n'existe pas, Gœthe, disait l'auteur d'*Hernani* avec une affectation d'ironie. Gœthe? qu'a-t-il fait, Gœthe? Rien... Ah! si, il a fait *Les Brigands*.



AU SQUARE CLUNY

— C'est honteux, à Paris, d'voir des ruines comme ça!
— Celles de la Cour des Comptes sont bien restées trente ans.

— Mais *Les Brigands*, maître, répondit-on respectueusement, *Les Brigands*, c'est de Schiller.

— Et encore, c'est de Schiller! s'écria Victor Hugo, en haussant les épaules de pitié.

(*La Mosaïque*.)

Emile DUPORT.

PETITE CORRESPONDANCE

Un lecteur. — Le prix d'entrée en douane du tabac est de 24 francs le kil. et des cigares de 36 francs le kil.

M. P. Le Bay. — Nous vous remercions de votre communication, elle renferme d'excellentes idées et nous ne pouvons que vous souhaiter vivement de réussir.

Plusieurs lecteurs nous ont demandé à diverses reprises pourquoi l'on trouvait intercalés des feuillets bleus à intervalles réguliers dans les calendriers éphémérides. Cela n'est dû qu'à la négligence de l'imprimeur. Les rames de papier blanc étant protégées par une feuille bleue, il peut arriver que par oubli cette feuille ne soit pas retirée lorsque la rame qu'elle recouvre est utilisée. Elle entre alors dans la composition du calendrier. Il n'y a pas d'autre cause à ce fait.

R. J. et Roble. — Encore trop d'inexpérience malgré des indications assez heureuses.

M. Paul Cadeau et un lecteur. — Même réponse.

M. Necrain-Pale. — Nous ne pouvons servir d'intermédiaires pour ces sortes d'échanges. Regrets.

N. Emmohl. — Il n'y a pas d'erreur, c'est bien le mot Rule.

Ernest, à L. — Prenez notre relieur « Presto », 2 fr. 75. Les observations contenues dans votre lettre sont justes, mais ne répondent pas à ce que demandait notre correspondant, sur les moyens de lutter contre les abus dont est victime le public.

Mlle Madeleine Cavelier. — Merci pour votre envoi, mais il est beaucoup trop long pour être inséré. Mille regrets.

MM. Laléotte, Püll et Georges Feid. — Manque d'expérience.

E. D. — Regrettons de ne pouvoir vous renseigner là-dessus.

M. Lhuillier. — Il faut d'abord faire redorer le cadre, on ne le peut sans être du métier. On peut donner ensuite l'aspect ancien en le frottant avec un corps gras mélangé de noir de fumée et en le frottant de nouveau à sec.

UNE CURE MIRACULEUSE



Le Docteur. — C'est pour vous une question de vie ou de mort... Faites-moi le serment de suivre fidèlement cette ordonnance?



Le médecin est parti. Soudain, un courant d'air enlève l'ordonnance toute fraîche pondue... elle s'envole par la fenêtre.



L'infortuné malade oublie ses douleurs et se met en devoir de la poursuivre.
— L'attrapera... l'attrapera pas!!



Le lendemain, stupéfaction du docteur en voyant son client.
— Vous voyez, cher docteur, je suis sauvé... j'ai suivi fidèlement votre ordonnance, je l'ai même suivie au pas de course pendant deux heures, et me voici rétabli!

NUMISMATIQUE

M. J. Lambo. — Médaille sans valeur, il faudrait voir. S'adresser à Mme Serrure, 19, rue des Petits-Champs.
M. Biel. — Les monnaies de bronze se nettoient en les mettant dans l'huile bouillante.
M. Chevalier. — Vous avez raison. Pièce frappée dans les colonies anglaises de l'Inde. L'autre est une monnaie chinoise. Pour les noms des divisions monétaires, consulter l'ouvrage de M. Alex. del Mar.
MM Almon, Seigneur, A. Marc, G. B. (Boulogne), et un lecteur assidu. — Sans grande valeur.

PETITE CORRESPONDANCE BIBLIOGRAPHIQUE

Le Pêle-Mêle, *a l'honneur d'informer ses lecteurs qu'il a organisé à leur intention un service bibliographique* entièrement gratuit. *Il se met à leur disposition pour les renseignements dont ils pourront avoir besoin et leur procurera sans aucune augmentation de prix tous les livres qu'ils désireront recevoir.*
Prière d'adresser les lettres concernant cette rubrique à M. le rédacteur bibliographique du Pêle Mêle, *7, rue Cadet, Paris.*

C. J., à Bordeaux. — « Montage des appareils d'éclairage électrique », par Gaisberg, 2 fr. « Les Progrès de la science électrique et les nouvelles machines », 1 vol. avec fig., 3 fr. 50.
Un lecteur, 212. — Le « Cas d'Inaudi » est spécial; il n'y a pas de livres qui puisse apprendre à calculer comme lui, de mémoire.
Un Lek-Teur A. C., du Pôle. — N'avons pu trouver d'ouvrages sur le sujet qui vous intéresse.
Mme Ivaldi, à Savone. — « Journal de pharmacie et de chimie », deux fois par mois. Abonnement, 15 fr. pour la France, étranger en plus.
Un bibliomane de Mézières. — « Manuel du relieur, brocheur, etc., » 1 vol. avec fig. et planches, 3 fr 50.
M. G. de Mazac, à Rochefort-sur-Mer. — Il n'existe que le « Dictionnaire universel des synonymes », par M. Guyot, 1 fort vol., 12 francs.
V. B., 177. — Il existe un volume sur Daudet, 3 fr. 50.
M. G., à M. — Cette brochure est devenue très rare. On la trouve quelquefois sur les quais.
Candi datus Can lidus. — Vous adresser chez Norsy, 63, boulevard Saint-Germain.
Un Passant. — « Les Morphinomanes », par le docteur Guimbal, 1 vol., 3 fr. 50.
M. Henri, à Rive-de-Gier, Loire. — Il y a le « Guide de l'ouvrier mécanicien », par Ortolan, 3 volumes. 1er « Mécanique élémentaire »; 2e « Mécanique d'atelier »; 3e « Pratique de la machine à vapeur », 4 fr. le volume.
M. G. Cailleur, Raperie d'Ermenonville. — « La Caricature de l'humour français au XIXe siècle, par Deberot, 1 vol., 250 gravures, 4 francs.
A. Z., 1159. — « Nouveau traité de la fabrication des liqueurs », par J. Fritsch, 1 vol., 500 pages, avec 50 fig., 10 fr.
Un abonné indirect, à Apt. — Le « Traité de la fabrication du sucre de betterave et de canne complet, 2 vol., 433 gravures et planches; broché, 40 francs.
M. Trella W., à Calais. — La « Fille Elisa », pièce, 2 fr.; « La Fille Elisa », roman, 3 fr. 50.

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

(N° 61.) **CARRÉ SYLLABIQUE.**
par la comtesse Nette de la Thibaudière.



Qui se termine en pointe — Peintre italien du XVIe siècle — Femme biblique.

(N° 62.) **FANTAISIE**, par Un Charentonnais.

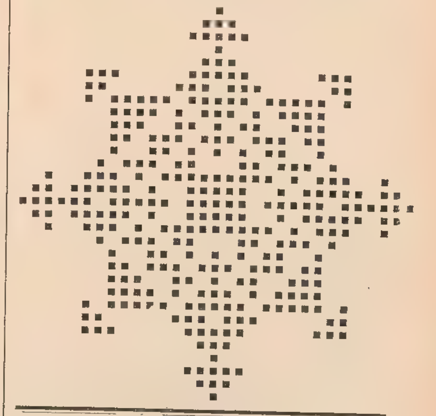
A chacun des mots dont la désignation suit : Eau stagnante — Interjection — Construite — Attache — Article — Fille d'Inachus — Au monde — ajouter un nom de ville, préfecture ou sous-préfecture, un différent par mot, pour former sept prénoms.
Les initiales de ces prénoms en formeront un huitième.

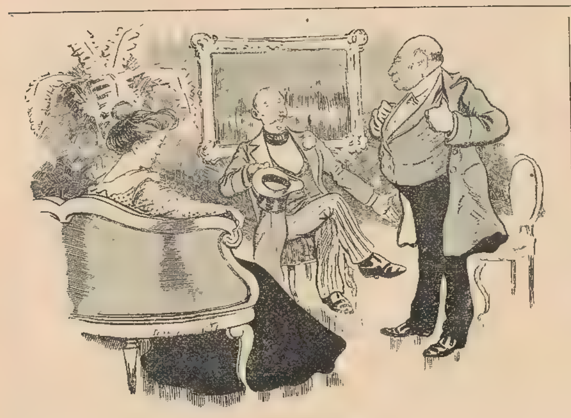
(N° 63.) **LOGOGRIPHE (Problème chiffré)**
par l'Aveugle de Bagnolet.

Je compte 1, 2, 3 et 4,
Bien rare la femme qui ne m'aime
Et ne me coupe pourtant en morceaux
Quand je ne suis que 1, 2 et 3.
Quand je suis 4, 2 et 3,
Je suis ocreux mais jamais blanc,
Tandis que 3, 2 et 4,
Je suis bien beau et toujours blanc.

N° 64.) **ETOILE**, par Carolus.

Consonne — Fleuve — Canton — Boisson — Roi d'Israël — Dieu — En désordre — Physicien allemand — Monnaie — Pièce de charrue — Manière — Canton — Consonne — Montagne de Suisse — Ville de Prusse — Roi de Naples — Elément — Fleuve de Suède — Consonne — Substance — Consonne — Fleuve de Norvège — Compositeur français — Note — Voyelle — Adverbe — Peladan — Adverbe — Territoire de l'Hindoustan — Canton — Canton — Deux consonnes — Voyelle — Conjonction — Consonne — Consonne — Voyelle — Adverbe — Voyelle — Voyelle — Isthme en Asie — Article — Nombre — Marché public en Orient — Voyelle — Consonne — Peintre anglais — Voyelle — Ville d'Espagne — Voyelle — Nombre anglais — Consonne — Note — Fils de Pénopée — Voyelle — Canton — Consonne — Poète allemand — Interjection — Jésuite — Ancienne province — Ecrivain norvégien — Chimiste anglais — Tamerlan y prit Bajazet 1er en 1402 — Lac — Société coopérative en Russie — Consonne — Anagramme de amère — Consonne — Empereur romain — Note — Consonne — Partie du blé — Consonne — Ville de Belgique — Consonne — Peigne — Voyelle — Consonne — Titre en Portugal — Deux consonnes — Note — Erudit lyonnais — Consonne — Consonne — Langue — Voyelle — Consonne — Voyelle — Article — Consonne — Note — Espèce de buffle — Ile — Littérateur français — Deux voyelles — Court — Canton — Consonne — Au tambour — Reine de Thèbes — Recueils — Consonne — Armée — Consonne — Quadrupède — Voyelle — Patrie de Saint-Paul — Volcan de Sumatra — Ville de Corée — Consonne — Interjection — Plat — Possessif — Note — Séparation — Instruments — Poète américain — Dans zenonisme — Consonne — Liquide blanchâtre — Oiseau — Voyelle.



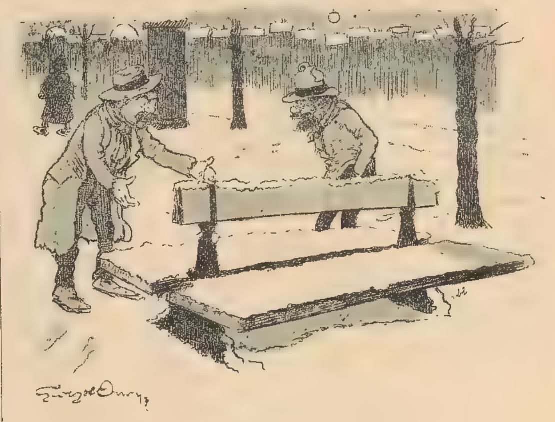


FAITES CE QUE JE DIS...

— C'est effrayant, cette diminution des naissances, il faut que le pays réagisse; pour ma part, je réagis.

— Vous vous mariez?

— Non, mais j'ai déjà fait trois discours en faveur de la repopulation.



DÉLICATESSE

— Je sais que tu n'aimerais pas coucher dans le lit de tout le monde; aussi, tu vois, tu peux être tranquille, j'ai mis des draps propres.

(N° 65.) **MOTS DÉCROISSANTS**, par Paulet.

Enduit de verre — Ancien jeu — Oignon — Pronom — Consonne.

(N° 66.) **ANAGRAMME**

Partie de la cheminée,
Partie du corps humain,
Sujet de blâme (défaut).

PÊLE-MÊLE FINANCE

Extérieure Espagnole. — Quels flots d'encre n'a-t-on pas fait couler à propos de la Rente Extérieure Espagnole?

Le projet de *convenio*, élaboré à Paris en juillet, a été l'objet des attaques les plus vives.

Et cependant il devait aboutir.

La presque totalité des porteurs avaient compris qu'il était de leur intérêts d'acquiescer à l'arrangement intervenu.

En concourant à son adoption, ils savaient les concessions qu'ils faisaient à l'Espagne; ils étaient fixés sur leur sort.

En faisant tous leurs efforts pour qu'il n'aboutît pas, ils se livraient, désarmés, à l'inconnu.

Que pouvait renfermer cet inconnu?

Oh! il ne faudrait pas croire que l'Espagne se fût complètement dérobée aux charges qu'elle s'était librement imposées en échange du service rendu, mais elle eût pu fort bien frapper la Rente Extérieure de l'impôt de 20 0/0 sur le revenu qui atteint la Rente Intérieure

Alors ce n'est plus 0 fr. 50 que les porteurs eussent perdu, mais bien 0 fr. 80.

L'adoption du *convenio* s'imposait, d'autant plus que le 1/2 0/0 pris sur l'intérêt doit être employé à l'amortissement de la dette dans une période de soixante ans.

Donc, en fait, la Rente Extérieure, de perpétuelle à l'origine, est devenue une rente amortissable.

Le relèvement financier et économique de l'Espagne ne faisant plus de doute et devant lui faciliter, dans un avenir très prochain, un équilibre parfait de ses budgets, il est permis d'entrevoir une plus-value sensible des cours de l'Extérieure.

La spéculation ne peut plus tarder à escompter cette perspective.

Aussi, jugeons-nous le moment opportun pour prendre position sur ce fonds d'État : l'année verra plusieurs points de hausse.

Banval.

Tous les lecteurs du *Pêle-Mêle* qui ont des opérations de Bourse à traiter, peuvent s'adresser directement à la *Banque des Valeurs Mobilières*, 82, rue de la Victoire, à Paris, Société anonyme au capital de 2.100.000 francs. Elle fait toutes opérations de Bourse au comptant et à terme.

PETITE CORRESPONDANCE FINANCIÈRE

Jules D., à Nogent-sur-Peine. — Vous oubliez deux courtages de 12 fr. 50 chacun. Ce sont eux qui ramènent votre compte créditeur à 637 fr. 50. Avez-vous des instructions nouvelles à nous donner? Sinon, nous procéderons comme le mois dernier. Vous contenterez-vous du même résultat?

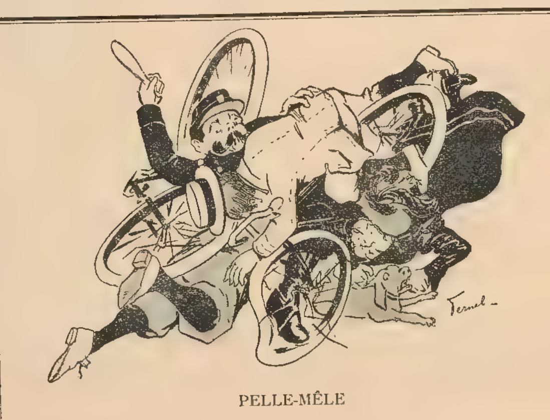
H. V. X., 12325. — La ratification du *convenio* par les Cortès a déjà eu pour effet de faire parcourir une belle étape à l'Extérieure, et ce n'est pas fini. Vous pouvez, sans crainte, vous mettre sur le titre.

Gustave V., à Rochefort-sur-Mer. — L'opération n'a porté que sur 18.000 de 3 0/0. Voulez-vous que nous doublions votre position? Répondez-nous par dépêche.

R. M., à Béziers. — Ne préférez-vous pas que nous vous achetions 12.000, dont 25 fin février? Ne perdez pas de vue que la prime à longue échéance est la meilleure. On s'attend à une répartition totale de 115 francs pour Rio; les cours actuels seront vite débordés.



— Si je vous vends mon amidon à un prix aussi ridicule, mesdames et messieurs, ce n'est que par patriotisme, pour faire enrager l'Angleterre, car vous n'aurez plus besoin, désormais, de faire blanchir votre linge à Londres.



PELLE-MÊLE



RÉSULTAT NÉGATIF

— Moi qui venais justement pour taper mon oncle !



BLEUS

LE SERGENT. — Voyez-vous là le quatre. En avez une tournure, sortez-vous donc? Venez voir de ma place la binette que vous faites...



— Ben, et vos locataires du premier ?
— Ah ! n'm'en parlez pas ; quelle purée ! Voyez-vous, ces gens-là voulaient viser trop haut, aussi ils sont descendus si bas qu'ils sont remontés au cintième.



VILLÉGIATURE FORCÉE

— Et votre fils, madame Gibou ?
— Il a eu le bras pris...
— Ah ! mon Dieu, dans un engrenage ?
— Non, dans la poche des passants.

LE LYS ROUGE, d'Anatole France (de l'Académie Française)
LES PETITES CARDINAL, de Ludovic Halévy (de l'Académie Française)
LES PETITES VISITES, d'Henri Lavedan (de l'Académie Française)
L'AMOUR, de Michelet ✻ LES ROIS, de Jules Lemaître (de l'Académie Française)

et les *Meilleures Œuvres des plus Célèbres Littérateurs français.*

De toutes les formes de la littérature, le roman est devenu au XIXe siècle, la manifestation la plus importante de la pensée. Nous l'avons dit déjà, le roman répond à un véritable besoin de la nature humaine, désireuse d'échapper parfois aux rudesses et aux trivialités de l'existence. Le roman, tour à tour idéal ou terre à terre, épopée, drame, conte, églogue, a tout analysé, tout décrit; les conceptions morales comme les plus extravagantes; parlant la langue de l'art et des salons comme l'argot des tapis francs et des bouges, le roman a traversé toutes les civilisations et promène le lecteur captivé, des splendeurs écroulées de Ninive aux bas-fonds hideux des carrières d'Amérique!

L'immortel renom des maîtres du roman nimbe d'une auréole majestueuse l'histoire de la Nation Française, et, comme l'a fait remarquer Bompard: « Si l'on voulait symboliser le rôle de la France parmi les nations, il faudrait la représenter avec un livre à la main plutôt qu'une épée. »

Quelle est donc cette somptueuse et riche bibliothèque aux étagères lourdement chargées par **CENT GROS VOLUMES** aux reliures étincelantes? C'est, aimables Lectrices et chers Lecteurs, la dernière merveille que nous avons conçue et réalisée à votre intention.

Ravissantes lectures qui séduisent, qui émeuvent, qui passionnent, qui font rire ou qui font pleurer; chefs-d'œuvre des célèbres romanciers; suite excessivement variée de bons et beaux livres dont les noms d'auteurs sont si connus et les titres si populaires que nous nous sentons dispensé d'en dire encore les mérites, tout est là, groupé en une série formidable qu'on doit admirer sans réserve!

C'est en une merveilleuse édition que nous avons réuni les œuvres principales de nos meilleurs littérateurs et notre bibliothèque se compose de **100 beaux et forts volumes.** Plus de **30 000 pages** imprimées avec un grand soin sur magnifique papier glacé. Ces **100 volumes** sont recouverts de **splendides** reliures en pleine toile de deux tons, ornées de beaux motifs à froid, tons sur tons, et rehaussées de l'inscription du titre et du nom de l'auteur se détachant sur le dos de chaque volume.

Et les **100 SUPERBES VOLUMES RELIÉS** sont fournis immédiatement à un **PRIX RÉDUIT** sans précédent et avec des **FACILITÉS DE PAIEMENT** qu'on chercherait en vain dans le commerce de la librairie. En effet, chacun des volumes de notre bibliothèque nouvelle se vend partout 3 fr. 50 broché et 4 fr. 75 relié alors que nous vendons les mêmes livres reliés somptueusement à raison d' **UN FRANC QUATRE-VINGT DOUZE CENTIMES** l'un!!! Somme minime qui indique assez que notre prix a été réduit à sa dernière expression!

Donc les 100 superbes volumes reliés sont fournis immédiatement pour la somme extraordinairement minime de **192 francs** payables à raison de **8 francs** par mois jusqu'à complet paiement du prix total de **192 francs.**

Nous nous permettrons d'insister sur le **bon marché** incroyable de notre prix, et n'est-il pas vraiment fabuleux d'offrir des volumes magnifiquement reliés pour un prix presque **inférieur** des deux tiers aux prix ordinaire et, de plus, d'accorder les étonnantes facilités de paiement détaillées ci-dessus?

C'est absolument ravissant et la publication de cette collection formidable, unique dans les annales de la librairie française, constitue un remarquable événement littéraire.

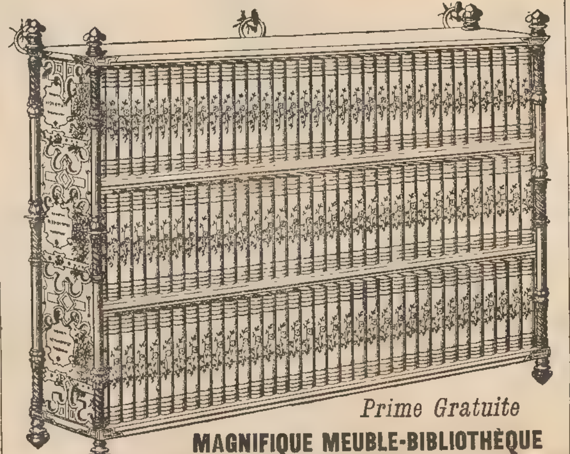
De plus, toujours à la recherche des choses les plus agréables pour vous, aimables Lectrices et chers Lecteurs, nous vous offrons **gratuitement** un magnifique **MEUBLE-BIBLIOTHÈQUE** destiné à contenir les 100 volumes. — Cette

SUPERBE PRIME

la plus importante peut-être parmi toutes celles qui aient été présentées jusqu'ici, assure à notre édition un succès immense, car est-il possible de trouver une prime mieux appropriée aux livres qu'un meuble élégant destiné à les renfermer?

Notre bibliothèque-étagère est en bois laqué et en métal nickel; nous en avons confié l'exécution à la plus importante maison de Paris; c'est dire qu'elle représente un petit chef-d'œuvre d'élégance et du bon goût. De gentilles colonnettes artistement ouvragées supportent les tablettes en bois laqué et donnent à ce meuble charmant une solidité extrême et nous regrettons de ne pouvoir donner une idée plus exacte de notre bibliothèque-étagère que celle que fournit la gravure ci-contre.

Comme nous le disions plus haut, il est absolument impossible de trouver un ensemble plus somptueux que cette charmante bibliothèque contenant **100 beaux volumes bien reliés**; le bois et le métal du meuble, les tons chauds des reliures, les titres ressortant bien en ligne sur le dos des volumes, tout cela forme un ensemble artistique qui ne se rencontre que dans le salon d'un délicat ou dans la demeure d'une personne de goût.



Prime Gratuite

MAGNIFIQUE MEUBLE-BIBLIOTHÈQUE
destiné à contenir les 100 volumes ci-dessous.

Voici maintenant la liste complète des titres et des noms des auteurs des 100 volumes qui composent notre bibliothèque:

1. Edmond About. **Dernières lettr. d'un bon j.h.** 1 vol.
2. A. Aderer. **Ludka** 1 vol.
3. Art. Roë. **Sous l'Etendard** 1 vol.
4. Ph. Audebrand. **La Clé d'Argent** 1 vol.
5. Edmond Bazire. **Charbons ardents** 1 vol.
6. Th. Bentzon. **Le Meurtre de Bruno Galli** 1 vol.
7. — **Tête folle** 1 vol.
8. A. de Bernard. **Les Epreuves d'une Héritière** 1 vol.
9. Julien Berr de Turique. **Le Meuble florentin** 1 vol.
10. Edouard Blanc. **Chasses à l'impossible** 1 vol.
11. Ernest Blum. **Journal d'un Vaudevilliste** 1 vol.
12. Brada. **Les Epouseurs** 1 vol.
13. — **L'Ombre** 1 vol.
14. Brethous-Lafargue. **Le Docteur Taupin** 1 vol.
15. Jean Breton. **Notes d'un Etud. fr. en Allemagne** 1 vol.
16. Charles Buet. **Saphyr** 1 vol.
17. Edouard Cadol. **Le Chemin de Mazas** 1 vol.
18. — **Le Secrétaire particulier** 1 vol.
19. Mme E. Caro. **Fruits Amers** 1 vol.
20. — **Les Lendemains** 1 vol.
21. Le Marquis de Castellane. **Les Temps nouveaux** 1 vol.
22. Adrien Chabot. **Le Maître à danser** 1 vol.
23. *** **Péchés mignons** 1 vol.
24. *** **Le Roman d'un Roi** 1 vol.
25. G. Claudin. **Mes Souvenirs** 1 vol.
26. Pierre Cœur. **Le Petit Roseray** 1 vol.
27. Ch. Corbin. **La Turquoise** 1 vol.
28. Fréd. Delacroix. **Deux Séduct. au XVIIIe Siéc.** 1 vol.
29. Eugène Delard. **Ames simples** 1 vol.
30. Edouard Delpit. **Les Représailles de la Vie** 1 vol.
31. P. Déroulède. **Histoire d'Amour** 1 vol.
32. Charles Deton. **Les Amours d'un Magistrat** 1 vol.
33. Alexandre Dumas Fils. **Thérèse** 1 vol.
34. Georges Duval. **Master Punch** 1 vol.
35. Charles Edmond. **La Maison J.-R. Cossemant** 1 vol.
36. Ernest Feydeau. **Mémoires d'un Coulissier** 1 vol.
37. Anatole France. **Le Lys rouge** 1 vol.
38. Bonsergent. **Bébelle** 1 vol.
39. Louis Gallet. **Doris** 1 vol.
40. Th. Gauthier Fils. **La Baronne Vera** 1 vol.
41. G. Guesviller. **La Question du Cœur** 1 vol.
42. Gyp. **Ces Bons Normands** 1 vol.
43. — **Le Treizième** 1 vol.
44. Ludovic Halévy. **Les Petites Cardinal** 1 vol.
45. E. d'Hervilly. **Les Parisiens bizarres** 1 vol.
46. Arsène Houssaye. **Blanche et Marguerite** 1 vol.
47. — **Vertu de Rosine** 1 vol.
48. Paul Danic. **Jacques d'Assol** 1 vol.
49. Alphonse Karr. **La Maison de l'Ogre** 1 vol.
50. Alphonse Karr. **Roses et Chardons** 1 vol.
51. Labarrière-Duprey. **Amour d'Allemand** 1 vol.
52. H. Lafontaine. **L'homme qui tue** 1 vol.
53. Henri Lavedan. **Petites Visites** 1 vol.
54. Jules Lemaître. **Les Rois** 1 vol.
55. Lemercier de Neuville. **Histre des Marionnettes** 1 vol.
56. Hugues Le Roux. **Les Amants Byzantins** 1 vol.
57. — **Marins et Soldats** 1 vol.
58. G. Le Senne. **Le Vertige** 1 vol.
59. Louis Létang. **Claire de Brimeu** 1 vol.
60. J. Lozère. **La Terre Sanglante** 1 vol.
61. X. Marmier. **Contes Russes** 1 vol.
62. Dick May. **Le Cas de Georges d'Arell** 1 vol.
63. Gust. Michaud. **Voyage de William Willoughby** 1 vol.
64. J. Michelet. **L'Amour** 1 vol.
65. Edouard Montagne. **La Main du Mort** 1 vol.
66. Prince Napoléon. **Napoleon et ses Détracteurs** 1 vol.
67. Yves de Noly. **Raison d'Etat** 1 vol.
68. Jules Noriac. **Le 101me Régiment** 1 vol.
69. Robert Noville. **Idylle noire** 1 vol.
70. Richard O'Monroy. **La Grande Fête** 1 vol.
71. — **Les Propos de Mme Manchaballe** 1 vol.
72. Max O'Rell. **Les Chers Voisins** 1 vol.
73. Lydie Paschkoff. **Fleur de Jade** 1 vol.
74. Jules Perrin. **Le besoin du Crime** 1 vol.
75. Amédée Pigeon. **La Confession de Mme de Veyre** 1 vol.
76. A. de Pontmartin. **Aurélie** 1 vol.
77. Jean Psichari. **Le Rêve de Yanniri** 1 vol.
78. H. Rabusson. **Idylle et Drame de Sanol** 1 vol.
79. — **Moderne** 1 vol.
80. Albert Rhodes. **Ruses de Guerre** 1 vol.
81. J. Ricard. **Contes à mon Singe** 1 vol.
82. Jean Rolland. **Dernier des Chanaillac** 1 vol.
83. St Marc Girardin. **Souv et réflex. polit. d'un Jourte** 1 vol.
84. Saint Prix. **Vertu Païenne** 1 vol.
85. George Sand. **Let à A de Musset et à Ste-Beuve** 1 vol.
86. — **Mont-Revêche** 1 vol.
87. Aurélien Scholl. **L'Amour appris sans Maître** 1 vol.
88. Louis de Soudak. **Vocation de Valentin** 1 vol.
89. E. A. Spoll. **Les Parisiennes** 1 vol.
90. Maurice Spronck. **Jacques Bernys** 1 vol.
91. G. Stenger. **Le père Harcouet** 1 vol.
92. Mme Mary Summer. **Le Roi n'est pas le Maître** 1 vol.
93. Edmond Tarbé. **Histoire d'Angèle Valoy** 1 vol.
94. Général Tcheng-Ki Tong. **Contes Chinois** 1 vol.
95. J. du Tillet. **Petites Femmes** 1 vol.
96. L. de Tinseau. **Le Chemin de Damas** 1 vol.
97. Louis Ulbach. **Bobinette** 1 vol.
98. — **La Maîtresse du Général** 1 vol.
99. Adrien Vély. **Contes Panachés** 1 vol.
100. Wodzinski. **Pour un Faux** 1 vol.

Est-il nécessaire de commenter davantage cette liste remarquable? Nous ne le croyons pas. Tous ces auteurs sont trop connus et leurs œuvres trop unanimement appréciées pour qu'il soit nécessaire de les faire valoir encore.

Chaque œuvre est complète en un volume.

En lisant cette longue énumération, vous aurez certainement, aimables Lectrices et chers Lecteurs, pris l'irrévocable résolution de posséder notre nouvelle collection de romans; car vous aurez reconnu là un choix unique de bons livres édités avec luxe et reliés richement. — De plus, la charmante bibliothèque, prête à être placée, viendra enrichir votre ameublement et l'ensemble vous procurera un délassement sans cesse renouvelé. — Songez-y! **100 volumes** tous plus beaux, tous plus intéressants, tous plus attachants les uns que les autres!

Et tout cela pour la somme minime de **192 fr.** payables **8 francs** par mois, ce qui fait un

Crédit de 24 Mois

les 100 volumes et la prime étant expédiés immédiatement au reçu de la souscription.

Jamais de pareilles conditions de crédit n'ont été offertes; jamais livres d'aussi grande valeur n'ont été vendus à des prix si incroyables de bon marché, jamais enfin, une prime aussi riche n'a été donnée gratuitement.

Aussi personne n'hésitera à souscrire et chacun s'empressera de nous retourner, rempli et signé, le bulletin de souscription ci-dessous.

Cet achat n'est pas une dépense, mais un placement, car ces livres acquerront de la valeur par la suite; de plus, ils viendront, aux heures d'ennui, apporter la plus agréable des distractions au foyer familial.

Les 100 volumes et le meuble donné en prime sont emballés dans une forte caisse.

L'emballage est gratuit.

Le poids de la Caisse est d'environ 40 kilos!

N. B. — Les ouvrages et la prime sont garantis tels qu'ils sont annoncés. Ils peuvent être rendus immédiatement, s'ils ne convenaient pas

J. GIRARD & Cie, Succrs de E. GIRARD & A. BOITTE,
Editeurs, 42, Rue de l'Echiquier, à PARIS.

2 BULLETIN DE SOUSCRIPTION

Je soussigné, déclare acheter à la **LIBRAIRIE J. GIRARD & Cie**, *éditeurs à Paris, la* **Nouvelle Bibliothèque** *annoncée par la présente et comprenant* **100** *volumes in-18 reliés, avec prime consistant en un beau meuble, comme il est détaillé ci-dessus, aux conditions ci-après:* **8** *fr. après réception des* **100** *volumes complets, reliés, et de la prime, et payements mensuels de* **8** *fr. jusqu'à complète liquidation de la somme de* **192** *francs, prix total.*

Fait à .... , *le* .... 19......

Nom et prénoms ....

Profession ou qualité ....

Domicile .... SIGNATURE:

Département ....

(S'il n'y a pas de station de chemin de fer veuillez indiquer la plus rapprochée.)

Prière de bien indiquer la profession ou qualité

Prière de remplir le présent Bulletin et de l'envoyer sous enveloppe à l'adresse des Éditeurs:

MM. J. GIRARD & Cie, Succrs de E. GIRARD & A. BOITTE, 42, Rue de l'Echiquier, Paris.

Encre de la Maison Detourbe, rue St-Séverin, Paris — Imprimerie G. Richard, 7, Rue Cadet, Paris. — *Le Gérant:* G. Richard

7e ANNÉE. — N° 3. 10 Centimes 20 JANVIER 1901

Le Pêle-Mêle

POUR TOUS ET PAR TOUS

JOURNAL HUMORISTIQUE HEBDOMADAIRE

ABONNEMENTS
France : Un an : 6 fr. Six mois : 3 fr. 50
Étranger : Un an : 9 fr. Six mois : 5 fr. »
On s'abonne dans tous les bureaux de poste

PARIS
7 — Rue Cadet — 7
Les Manuscrits ne sont pas rendus.

LA DIFFICULTÉ, par Benjamin RABIER.



Le Régisseur. — A ce moment, la reine s'évanouit dans vos bras et vous la transportez jusqu'à la porte du château...
Le noble Seigneur. — Dans une voiture à bras ?

La collaboration au **Pêle-Mêle** *est rétribuée. Pour recevoir franco le libellé des conditions, envoyer 0.15 en timbres-poste*

LES GRANDS MOTS

— Comment, monsieur, tempêta mon solennel interlocuteur, vous membre du jury, vous avez déclaré non coupable ce misérable !

— Dame que voulez-vous, cher monsieur, vous savez aussi bien que moi qu'on ne répond pas à toutes les questions par un oui ou un non pur et simple. Ce misérable, comme vous dites, n'était peut-être pas irréprochable, je le reconnais ; mais répondre oui aurait probablement entraîné des conséquences plus injustes encore que l'acquittement, j'ai répondu non ; le fait n'est pas nouveau et les journaux expliquent la chose tous les jours.

Le monsieur apoplectisait dans son faux-col ; sa face revêtait le masque pourpre des grandes indignations et il secouait sa chaîne de montre avec de tels cliquetis, qu'il me semblait entendre s'entre-choquer, dans des remous de détresse, les balances mêmes de Thémis.

— Les voilà bien les théories d'à présent, proféra-t-il, l'indulgence à tort et à travers, l'irresponsabilité, mille sottises. Mais ne craignez rien, complices des crimes que vous encouragez ainsi, la Justice Immanente vous guette et châtiera plus tard cette malsaine et monstrueuse complaisance...

— Pardon, fis-je, vous croyez que la Justice Immanente ?...

— Certes oui ! il faut que tout se paie, et...

— Mais, cher monsieur, que diriez-vous si je vous avouais toute ma pensée ; si je vous déclarais que ce criminel eût-il même été cent fois plus coupable et eût-il hâché père et mère en cent mille petits morceaux, je l'aurais acquitté de même.

— Allons, vous plaisantez cette fois, je suppose.

— Du tout, repris-je très sérieux, mon opinion est là-dessus solidement ancrée et irréductible. Scélérat, penserais-je, tu mérites dix fois la guillotine, eh bien ! sois libre. Affole-toi de ton impunité, fais d'autres victimes et si tu comparais de nouveau sur ce banc, moi étant juré, je t'acquitterai encore, car tu continueras à te griser de tes exploits et quels raffinements de joie et de triomphe pour la vindicte publique de te frapper enfin quelque beau jour où tu te croiras à jamais assuré contre le châtiment, et de te faire payer d'un seul coup tous tes crimes. Quant à vous, pauvres victimes, vieilles rentières étranglées près de vos tiroirs farfouillés, innocents jeunes gens coupés en morceaux, honorables bourgeois occis au coin de quelque faubourienne impasse, réjouissez-vous d'avoir ainsi jalonné la route de ce misérable et de lui avoir préparé une chute plus grande. Vous serez, tous ensemble, brillamment vengés.

— Mais c'est idiot ! s'exclama le monsieur ahuri, alors plus de sécurité possible, plus de société tenable. Le rôle de la justice est de prévenir plutôt le mal, de l'empêcher de se renouveler ! Vous voulez rire, mais un jury qui appliquerait vos principes mériterait d'être dirigé en corps, président en tête, vers Charenton.

— Mais comment ? fis-je de mon air le plus profondément scandalisé. Est-il possible que vous parliez ainsi. Vous me vantiez tout à l'heure la Justice Immanente. Mais en agissant ainsi que je vous dis-là, je ferais, pourtant, tout simplement comme elle.

Ed. Gall.

EXPRESS-POCHADE

Une Gaffe.

ACTE I

Louise. — **Chère Madeleine, je te remercie du charmant coffret que tu m'as envoyé pour ma fête.**

Madeleine. — **Oh ! c'est bien peu de chose. Je voulais t'offrir un éventail, mais figure-toi que le marchand chez qui je l'ai commandé l'a si mal fait, que je me suis vue obligée de le refuser. J'ai dû en toute hâte me mettre en quête d'autre chose. Faute de mieux, je t'ai acheté ce coffret, mais j'en suis désolée, car je sais combien l'éventail t'aurait plu.**

Louise. — **Tu es trop bonne, ma chérie, tel qu'il est, ce cadeau me fait le plus grand plaisir.**

Madeleine. — **Tant mieux, cela me console un peu.**

ACTE II

(Madeleine et Louise se rencontrent au bal.)

Louise, *qui a complètement oublié la conversation qui précède.* — **Bonsoir Madeleine, comme tu es belle.**

Madeleine. — **Et toi donc ! Quelle charmante toilette... Oh ! et ce ravissant éventail que je ne te connaissais pas !**

Louise. — **Tu le trouves joli ?**

Madeleine. — **Adorable. Qui te l'a donné ?**

Louise. — **Personne ou plutôt moi-même. Je l'avais acheté dernièrement pour faire un cadeau et je l'ai trouvé si joli que je l'ai gardé pour moi.**



Le Forain. — Faut-il que le metteur en pages soit maboul d'aller mettre un dessin si près de mon jeu ; ce pauvre Radiguet va être furibond quand il verra que mon client a esquinté son dessin avec son maillet.

— Oh ! moi, monsieur, je méprise les insolences. Personne ne peut se vanter de m'avoir jamais froissée.

A BICÊTRE

Le Visiteur *(auquel un interne montre les aliénés).* — **Quel est donc cet homme à l'air distingué qui passe son temps à composer des problèmes, des casse-têtes et des devinettes.**

L'Interne. — Ça, c'est Poindinterro.

Le Visiteur. — Est-ce possible ! Poindinterro, le collaborateur du ***Pêle-Mêle.*** **Qu'est-ce qui l'a amené ici ?**

L'Interne. — Sa malechance. Une semaine, il a égaré la solution d'un de ses problèmes et il a essayé d'en trouver lui-même la solution.



A LA FOIRE

La Chiromancienne. — Vous avez, mon ami, un cœur d'or, *la poche facilement ouverte*, et tenez, même en ce moment, quelqu'un s'occupe de vous en particulier.

UN COMBLE

Le financier Durapiat est tellement regardant que, lorsqu'il va au théâtre, il a soin de se mettre toujours le dernier à la queue pour conserver son argent un peu plus longtemps et ne pas en perdre inutilement les intérêts.

DANS UN GRAND MAGASIN

Le Commis.— Ce tissu, madame, je puis, je crois, me dispenser de vous en faire l'éloge, il parle pour lui-même.

La Cliente. — Il est trop criard !

— C'est insensé, Théodore est toujours ivre; je ne me souviens pas l'avoir rencontré dans son état normal.

— Comment, tu ne sais pas, mais il a été fort éprouvé et il boit pour noyer son chagrin.

— Alors, il devrait bien y renoncer, car il est à présumer que son chagrin est bon nageur depuis le temps qu'il s'enivre. Y. de M.

PENSÉE

Chose curieuse, un omnibus va toujours si vite quand on court après et si lentement quand on est dedans.

DISTINCTION

Dans un ministère :

— M. X..., s'il vous plaît ?

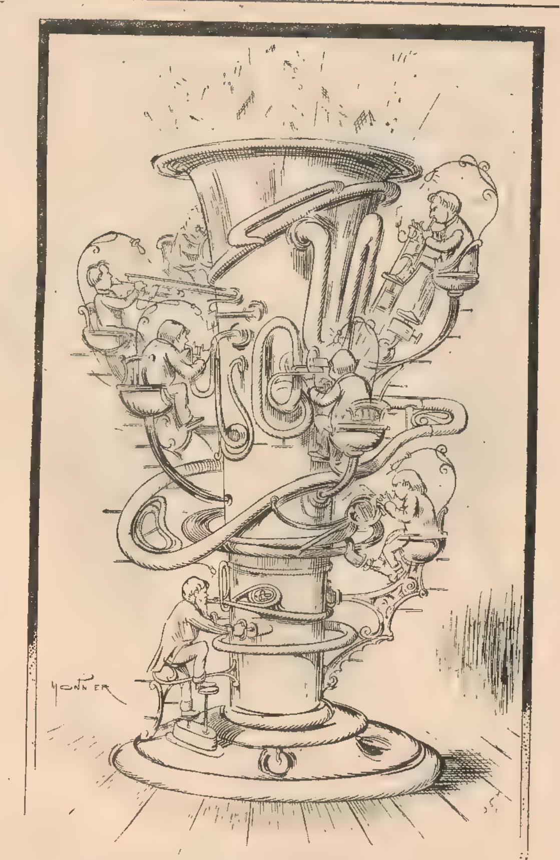
Au deuxième étage, au fond du corridor, à gauche, le second bureau. Monsieur le reconnaîtra facilement. C'est celui qui n'est pas encore officier d'Académie.

Charles Martin.



ENTRE RÉSERVISTES

— Moi, les grands restaurants avec toutes leurs sauces, ça me dégoûte, je déjeune à la gamelle, au moins là, on sait comment c'est préparé.



LES GRANDES INVENTIONS DU « PÊLE-MÊLE »

Nouvel instrument de musique à combinaisons multiples.



LE COIFFEUR DU SAHARA

Le Coiffeur. — Alors, nous allons coiffer Moussu aux *enfants des douars*.



AU MUSÉE DU LOUVRE

LE GARDIEN. — Ce qu'il y a de bien dans ce portrait, c'est la bouche, qui est remarquable de chaleur.

LE VISITEUR. — Pas tant que ça, voilà une heure que je suis dessus et j'ai encore les pieds gelés.

COURRIER PELE-MELE

Sous cette rubrique nous insérons les lettres intéressantes que nous recevons de nos lecteurs ainsi que les réponses qu'elles provoquent.

Les sujets les plus variés peuvent y être discutés et chacun peut y présenter et défendre ses idées.

Verres isométropes.

Monsieur le Directeur,

Les verres isométropes (1), dont l'étymologie n'a jamais bien pu se définir pour pouvoir l'appliquer à la qualité des verres, peuvent comme tous les dioptres servir à corriger les vues presbytes ou myopes, et par conséquent servir à construire des lentilles divergentes ou convergentes.

Les verres isométropes ne sont pas meilleurs que de bons verres ordinaires. Le bruit fait autour de ces nouveaux verres appliqués aux bésicles n'est plutôt qu'un engouement produit par une forte réclame.

Pratiquement, ces verres employés seuls peuvent donner un pouvoir convergent plus grand pour un rayon de courbure plus élevé, mais ils ne peuvent seuls réaliser l'achromatisme, car si faible que soit l'angle de dispersion, il est calculable.

Seuls, ils ne peuvent, non plus que les autres verres, corriger l'astigmatisme de l'œil que lorsqu'ils sont taillés cylindriquement.

Et comme les foyers des verres de bésicles sont relativement longs, il s'ensuit que, pour les verres isométropes, leur première qualité est pratiquement nulle et par conséquent, comme je l'ai déjà dit, ils ne peuvent être meilleurs que les bonnes lunettes vendues depuis longtemps dans le commerce.

D'ailleurs, cet avis n'est pas seulement le mien, c'est aussi celui de bon nombre de personnes s'occupant de la question.

EDGARD MOISSON, ingénieur civil (Paris).

MM. H. Martin et Alvarez, après avoir rappelé l'étymologie du mot (*isos*, égal et *métron*, mesure), expriment un avis contraire au précédent, en ce qui concerne surtout la grande limpidité de ces verres.

Quoi qu'il en soit, ils peuvent parfaitement servir aux myopes comme aux presbytes.

(1) *Isos* (même) *métron* (mesure, milieu).



L'OUVREUSE. — Est-ce que cette sauvage-là ne m'emporte pas mes petits bancs?



En arrivant à la gare du Nord, Lord Gnon brisa son binocle ; vite, il courut chez l'opticien faire remplacer ses verres. Mais ce dernier se trompa et lui mit d'un côté un verre de myope et de l'autre un verre de presbyte. Étonnement de Lord Gnon en rencontrant le premier passant dans la rue. Il avait bien entendu dire que les Parisiens étaient des types extraordinaires, mais, véritablement, il ne les croyait pas bâtis de cette façon.

Nationalité.

Monsieur le Directeur,

Tout le monde connaît la réponse de l'Anglais interrogé sur la nationalité qu'il préférerait, après la sienne: « Si je n'étais Anglais, je voudrais l'être. »

Je suppose que chacun des lecteurs de votre journal, interrogé de même, ferait à cette question une réponse analogue : « Si je n'étais Français je voudrais l'être. » Et pourtant, je serais curieux de savoir, s'il était possible de poser en grand cette demande, quel serait le sens général des réponses ainsi obtenues. C'est donc une espèce de plébisciste que je vous propose; plébiciste qui, je crois, n'a pas encore été entrepris, qui ne manquerait pas d'intérêt, à mon avis, et, dans le nombre, pourrait vous attirer une certaine quantité de réponses curieuses et de considérations inattendues.

Pour ma part, je ne vous cacherai pas ma pensée, quoique professant pour les Anglais le sentiment assez généralement répandu parmi mes compatriotes, sentiment qui n'est par marqué, vous le savez, au coin de la plus vibrante sympathie, j'avoue, malgré cela, et je ne me charge pas d'expliquer la bizarrerie de ce contresens, j'avoue que ce serait probablement pour eux que se prononcerait ma réponse. Je me résigne, à l'avance, à toutes les foudres anglophobes que je ne vais pas manquer de m'attirer par cet aveu dépouillé d'artifices. Je le fais surtout, cet aveu, pour donner l'exemple et engager, à ma suite, les plus timides à donner sans crainte leur opinion.

Donc, je pose à nouveau ma question à vos lecteurs: A quelle nationalité, *après la vôtre*, voudriez-vous, de préférence appartenir ?

Recevez, etc.

L. Parceval (Lyon).

ENJEU BIZARRE

Un habitué d'un restaurant à la mode avait l'habitude d'être servi par le même garçon, auquel il avait soin de donner toujours un bon pourboire pour le récompenser de ses bons soins.

Un beau jour, il vit avec étonnement que son serviteur habituel était remplacé par un autre dont le service ne le satisfit qu'à moitié.

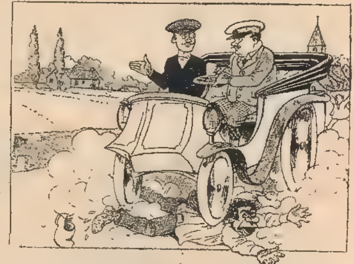
Il en exprima sa surprise au nouveau venu ; — Il est toujours ici, lui répondit celui-ci, mais il ne peut pas servir monsieur.

— Et pourquoi pas? demanda le client.

— Voilà, lui expliqua le nouveau garçon, nous avons joué hier soir aux cartes et après avoir perdu tout son argent, Baptiste a joué ses clients... j'ai eu la bonne fortune de gagner monsieur.

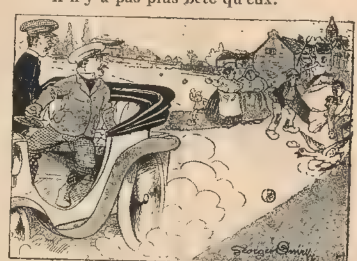
(*Tit-Bits.*)

LES PARISIENS EN VILLÉGIATURE



— Et les paysans, par ici, sont-ils un peu dégrossis, sont-ils affables avec les Parisiens.

— Il n'y a pas plus bête qu'eux.



— Tenez, pour vous en donner une idée, regardez ; en font-ils une affaire, pour un bonhomme que je viens d'écraser !

— De vrais sauvages, ma foi ; ils font plus de bruit que nous n'en faisons à Paris pour cinquante.



Lecrasseux (*à son camarade*). — Ah ! mon vieux, mon patron vient de m'attraper; il m'a flanqué un *savon*; j'ai reçu une véritable *douche*

Le Camarade (*le regardant*). — T'en avais rudement besoin.



AUTO-CRITIQUE

POIVROT *(croyant voir un confrère dans la glace)*. — Ben, vrai, quelle cuite il a celui-là! *(avec douceur)* T'as tort, tu sais, vieux, de te mettre dans des états pareils. Regarde donc ces gens qui se moquent de toi!

MALENTENDU

Grossac, un parvenu ignorant, s'est fait construire un hôtel avec une grande salle de spectacle.

— Comment trouvez-vous ma salle, demande-t-il au baron Ladèche qui veut bien l'éclairer de ses conseils.

— Superbe, répond celui-ci, mais il me semble qu'elle manque un peu d'acoustique.

— Ah! fait le parvenu qui, ne comprenant pas, ne veut cependant pas en avoir l'air, elle manque...

— D'acoustique...parfaitement, c'est mon avis.

Alors Grossac, se penchant vers son fils qui se trouvait à côté de lui, lui dit tout bas :

— Cours vite chez un fournisseur acheter de l'acoustique, mais renseigne-toi d'abord pour savoir où ça se trouve.

— Pour combien faut-il en prendre, papa?

— Tu en prendras ce qu'il faudra, tu n'auras qu'à dire que c'est pour une grande salle de spectacle... Va vite, et surtout n'oublie pas de demander comment ça se pose.

UTILE PRÉCAUTION

M. SIMPLOT. — Oui, ce pauvre Guignard a perdu tout son argent, c'est vrai, mais il a conservé tous ses amis.

MME SIMPLOT. — Tiens, c'est étonnant !

M. SIMPLOT. — Il faut ajouter aussi qu'il a eu le bon sens de mourir en même temps.

(Judge.)

CONCOURS DE TRACÉ

Le dessinateur a tracé, dans le cadre que nous donnons ici, une figure entièrement composée de lignes droites. Aucun des détails de cette figure, nez, menton, bras, cheveux etc.. ne contient la moindre parcelle de ligne courbe. Toutes les lignes droites composant ainsi cette figure ont été prolongées plus ou moins loin, c'est ce qui fournit l'enchevêtrement d'apparence inextricable de ce dessin. Il s'agit de retrouver dans ce fouillis les lignes primitives et les portions de ces lignes constituant la figure.

Les chercheurs sont priés de tracer sur une feuille de papier à décalquer d'abord le cadre du dessin, puis la figure qu'ils auront trouvée, et de nous envoyer ainsi leur solution. Pour les aider dans leurs recherches, nous leur indiquons par le pointillé une portion de la figure à trouver; cette portion correspond à la main, à l'avant-bras et au coude, et l'ensemble représente le contour d'une femme vue de profil, à mi-corps et tenant une flûte de champagne (l'œil n'est pas représenté). Espérons que ces indications suffiront à mettre nos lecteurs sur la voie.

Trois prix seront attribués aux meilleures solutions.

1er PRIX : *Un Bon Foncier, remboursable à 100 francs et pouvant gagner 100.000 francs.*
2e PRIX : *Une boîte de compas.*
3e PRIX : *Un canif en argent.*

Ce concours sera clos le 27 Janvier.

Les concurrents sont priés d'inscrire lisiblement sur l'enveloppe la mention : *Concours de tracé.*

Nous leur recommandons de ne pas oublier d'y joindre le bon à détacher ci-dessous ou une bande d'abonnement.

LE PREMIER ET LE SECOND MOUVEMENT



— Ah ! mon cher enfant, quelle émotion j'ai eue tout à l'heure en te voyant tomber sur cette pente rapide ! Dire que tu aurais pu te tuer, mon chéri !... mon trésor ! !



— Que vois-je ! tu as déchiré ton beau pantalon neuf, canaille !... mauvais garnement !... bandit ! !

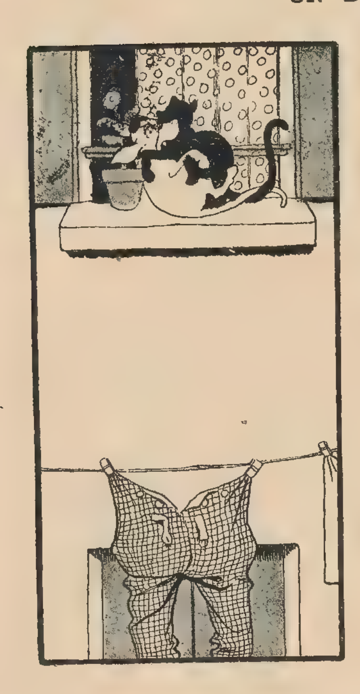
CONCOURS DE TRACÉ

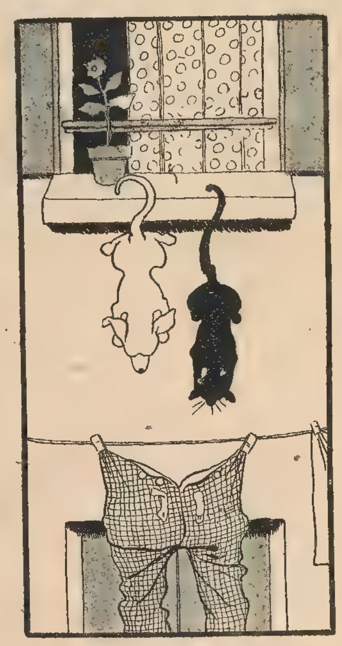
Détacher ce petit rectangle et le joindre à la solution.

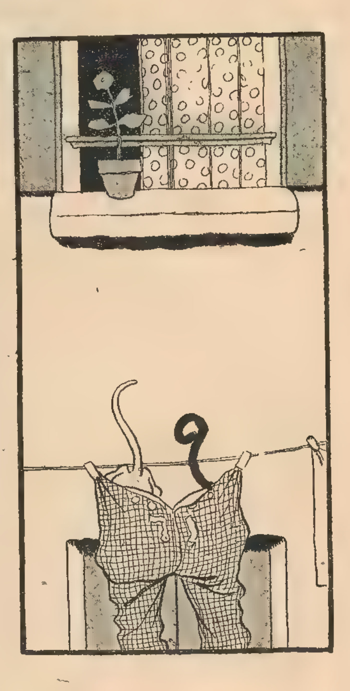
LES SUITES D'UNE CHUTE

OU

UN DANSEUR DE GIGUE IMPROVISÉ













EN OMNIBUS

— Vous ne lisez donc pas vos journaux?
— Oh! non... je n'aurais plus rien à faire au bureau.

ESPRIT DE CONTRADICTION



Le Photographe. — Voyons, mon petit, quitte cet air triste, il faut sourire.
— Allons, Toto, écoute monsieur, veux-tu sourire; attends un peu si j'y vais.



— Ah! tu ne veux pas sourire, je saurai bien t'y forcer, tiens!



— Croyez-vous, quel esprit de contradiction, suffit que je veuille le faire rire pour qu'il pleure.



UN VRAI PARISIEN

LE PARISIEN. — Ah ! ce que je les étonne les Anglais quand je leur parle du British Museum que je connais par cœur, et les Allemands quand je leur parle de la Galerie de Dresde, du Musée de Munich ou de celui de Berlin, et les Belges quand je leur parle de leur Musée Royal. Il n'y a qu'un Russe qui m'ait embarrassé dernièrement, cet animal-là voulait à toute force parler du Louvre.



— Arrête, malheureux!!!
— Qu'y a-t-il, grand Dieu?
— Tu ne vois donc pas que tu vas marcher sur la signature de Ménard!
— Tant pis pour lui, pourquoi la laisse-t-il traîner par terre, cet abruti-là!!



LÉGITIME INDIGNATION

— Vraiment!... tu ignorais qu'on ne met pas un haut de forme avec un veston? Ma parole d'honneur, c'est à se demander quel monde tu fréquentes.



LA RICHESSE REND HONNÊTE

— Non, non, je ne consentirai jamais à ce que tu épouses ce vicomte du Rasta; c'est un filou qui a fait sa fortune en tripotant.
— Voyons, papa, et toi-même.
— Non, te dis-je, je ne veux pas de filou dans ma famille, il y en a un... moi; eh bien! ça suffit, il n'en faut pas d'autre.



BIEN HUMAIN

— Tu sais, j'ai vu hier Dupont, notre ancien camarade de lycée ; il m'a demandé ton adresse, et je la lui ai donnée.

— Ah ! vraiment, tu as eu raison je serai enchanté de le revoir ; c'était un si gentil garçon, ce cher Dupont.

— Il n'a pas l'air très fortuné, je crois qu'il doit battre un peu la dèche, ce pauvre ami.

— Tu es toujours le même, toi ; de quel droit t'es-tu permis de lui donner mon adresse ?

PETITE CORRESPONDANCE

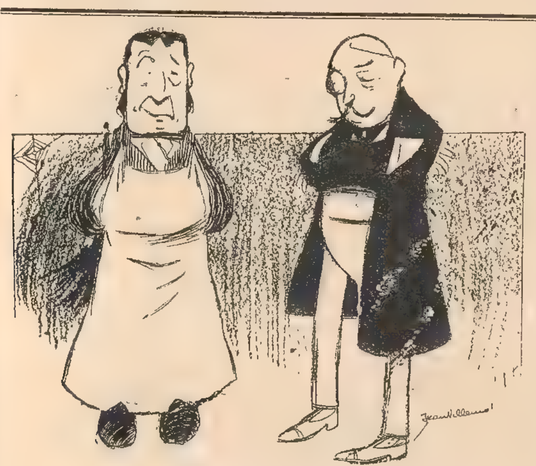
M. Grébq. — Nous vous remercions, mais un grand nombre de ces locutions étaient, en effet, déjà prêtes à paraître.

M. Granger. — Regrettons, mais il est déjà trop tard pour que ce genre de conte paraisse à temps.

Mme la comtesse Nette de la Thibaudière. — Merci beaucoup. Nous accueillerons toujours avec plaisir vos envois.

M. J. Lenoir. — Non, c'est une balle qui s'écarte dans la blessure, mais elle n'est pas explosible.

M. Brenet Germain. — Nous regrettons de ne pouvoir donner des renseignements commerciaux. Vous trouverez de ces adresses dans les annuaires. Votre parent sera obligé de visiter lui-même quelques usines et d'en tirer parti selon l'importance et les produits de l'usine qu'il a à construire.



Aux qualités que l'on exige chez un domestique, connaissez-vous beaucoup de maîtres qui soient dignes de leurs valets ? BEAUMARCHAIS.

— Décidément, Batiste, vous êtes d'une paresse qui surpasse toute imagination... Que diable ! quand on a une flemme pareille, on fait comme moi, on prend un valet de chambre pour se faire servir.



BONIMENT

— Allons, mesdames et messsieurs, il ne manque plus que dix-neuf sous pour faire vingt sous et l'on commence.

M. Voiti — Il n'y a pas encore eu de loi supprimant les sommamations exigées.

M. Denis. — Les directeurs de l'Opéra sont, depuis 1807 : Picard, Persuis, Viotté, Papillon, de la Ferté, comte de Blacas, marquis Lauriston, duc de Doudeauville, Sosthène de la Rouchefoucauld (ces 6 derniers comme surintendants des théâtres royaux), puis Habeneck, Duplanty, Lubbert, le docteur Véron, Duponchel, Léon Pillet, Duponchel et Roqueplan, Perrin, Halanzier, Vaucorbeil, Ritt et Gailhard, Samuel, Gailhard.

A. D., 43. — Cette question a déjà été traitée dans le *Pele-Mêle*.

Le Mathurin. — Pas assez dans notre note.

T. E. F. — Manque d'experience. Dessinez beaucoup d'après nature.

A. M. — Cette expression signifie : avec la plus grande élégance, *Massima* étant le superlatif de grande.

M. Marcel. — Il y a sans doute eu confusion avec une devinette voisine; il n'était pas du tout dans notre intention de faire figurer un autre nom d'auteur auprès du vôtre. Merci.

M. Huène. — **Non. Vous pourrez faire partie des infirmiers militaires une fois incorporé, si vous y êtes jugé apte, mais on ne peut faire un engagement spécial pour ce corps.**

M. Ch. Martin. — Il n'y en a pas d'efficace. La meilleure précaution est d'éviter aux mains l'humidité.

M. L. Royer. — Cet arrêt a paru, à la date indiquée, dans les journaux judiciaires. Vous pourrez y recourir.

M. Giraud. — Il suffit de placer dans la vitrine un petit récipient contenant la potasse caustique. Cette potasse absorbe la vapeur d'eau et ne peut, en quoi que ce soit, détériorer les objets voisins.

M. Mouflier. — Dessins à la plume sur papier blanc quelconque.

M. Andrieux. — La locution est fournie tout entière par le dessin et le texte placé au-dessous.

M. Vinerey. — Elle peut se faire sans autre formalité.

M. Bisson. — Il n'y en a pas. Le remède serait pire que le mal.

PETITE CORRESPONDANCE BIBLIOGRAPHIQUE

Le Pêle-Mêle, *a l'honneur d'informer ses lecteurs qu'il a organisé à leur intention un service bibliographique* entièrement gratuit. *Il se met à leur disposition pour les renseignements dont ils pourront avoir besoin et leur procurera sans aucune augmentation de prix tous les livres qu'ils désireront recevoir.*

Prière d'adresser les lettres concernant cette rubrique à M. le rédacteur bibliographique du Pêle-Mêle, *7, rue Cadet, Paris.*

M. Victor Dufour, à Paris. — Il y a le « Portefeuille économique des machines, etc. », avec figures et planches, mensuel ; Paris, 15 francs ; départements et Belgique, 18 francs.

Un abonné du Pêle-Mêle, à Condal. — Nous avons fini par trouver ce que vous désirez. Les œuvres de M. George Ville se trouvent chez plusieurs éditeurs et forment : 2 volumes à 7 fr. 50 le volume, 1 à 8 fr., 3 à 3 fr. 50, 1 à 5 francs, 2 à 2 francs l'un, 1 à 1 franc, 1 à 1 fr. 25, 12 conférences à 0 fr. 50.

M. Jan, à Liège. — « Mark Twain ». 1 volume, 3 fr. 50 ; « Wilhem Meister », 2 volumes, 7 francs ; « Sheridan, Théâtre », 1 volume, 3 fr. 50. « La Petite Revue », 8 francs par an

M. Dumas, rue Centrale, à Lyon. — Le « Guide pratique » que vous désirez est introuvable. Epuisé chez Hetzel depuis longtemps.

Un viticulteur Blayais. — La récolte des vins en France, en 1899, a été de 47.907.68 hectolitres. Bibi-Tapin, Du Camet, Paul Féval, Capendu, Ferry, sont publiés par divers éditeurs.

Mme L. M. H., lectrice assidue. — La « Panacée Universelle », le « Bouton de Faux-Col », le « Cocher Fumiste », « Amateur de Papillons », « Fureur des Monologues », « Pour devenir Célèbre », « Mésaventures d'une Anglaise », chaque pièce, 0 fr. 25.

Mme M. Arnault, à Paris. — « Dictionnaire populaire de médecine usuelle », par le docteur Labarthe, 1.270 gravures, 2 forts volumes, 25 francs.

Un vieux Pêle-Mêliste. — « Grammaire complète de la langue espagnole », 2 francs ; « Cours de thèmes espagnols », « Méthode simplifiée pour apprendre facilement l'anglais », 1 fr. 50; le « Premier livre d'anglais », 1 franc.

L. M. B., à Paris. — « Petit Dictionnaire des rimes françaises, avec précis des règles de la versification », par Sommer, 1 fr. 80. Le Journal *La Pensée.*

M. J. F., à Flers. — Voir ci-dessus.



QUAND ON SE CONNAIT

— Quel est ce monument, qui est à notre droite?
— C'est la prison.
— Peut-on y entrer?
— Vous, peut-être, mais pas moi!



— Je crois qu'il va pleuvoir, retroussons notre pantalon.

M. T. L., à Lille. — Il y a le « Dictionnaire d'Architecture » et celui de l' « Ameublement », ou dans la « Bibliothèque de l'Enseignement des Beaux-Arts », chaque volume, 4 francs.
C. J., à Bordeaux. — « Manuel Pratique de l'Electricien », 1 volume, 243 figures, 7 fr. 50.
M. Vale, à Bizerte. — « Petit Atlas départemedtal de la France, de l'Algérie et colonies », 104 cartes coloriées, 1 fr. 50; « Dictionnaire des synonymes français », 1 fr. 80; « Dictionnaire des rimes françaises » 1 fr. 80.

NUMISMATIQUE

C. B. Levallois. — Légère prime si la pièce est très belle.
M. A. Lucé. — 1° Jeton de Louis XV pour l'Artois, se vend 1 fr. dans le commerce; 2° Empereur romain costumé. Très commun. Sans valeur.
J. de la Chapelle. — 6 ou 7 francs.
E. Hullé. — Il faudrait voir les pièces elles-mêmes.
André. — Id.
Mme Laizet. — Se vend 0 fr. 75 et elle est très belle.
M. H Bertin. — Joseph, frère de Napoléon, roi d'Espagne, 2! fr. dans le commerce.
M. Chappuis de Jansy. — S'adresser à des bijoutiers qui les montent en épingles.
M. Janet. — Légère prime si très belle.
M. Tillier. — Ont encore cours à la Banque de France.
M. H. Mérel. — 1° 2 à 2 fr. 50; 2° à 0 fr. 50.
M. Villaume. — Pièce hongroise, très commune.
M. Paullin-Ruelle. — 1° 1 fr. 50 à 2 fr.; 2° 2 fr. 50 à 3 fr.; 3° 6 à 10 fr. selon revers et conservation.
F. P. — Se vend 1 fr. dans le commerce.
M. G. Chapuis. — Très légère prime selon la conservation.
A. M. L. — Jeton sans valeur. Se vend 25 centimes dans le commerce.
Edo. — Si la pièce est tout à fait belle, elle vaut 21 francs.
M. Cordier. — Il faudrait une empreinte de la première; la seconde est un gros tournois de Louis IX valant 2 fr.
M. Crémieux. — S'emploie en bijouterie, mais sans valeur de collection.
MM Laurens, Roc d'Antherre, J. B., P. L. — Sans valeur de collection.
Dionysius. — Monnaie divisionnaire de Louis XV, sans valeur numismatique.

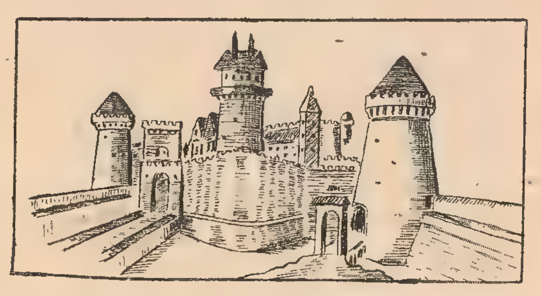
LE BACCARA CHEZ LES ANIMAUX

La Girafe. — Les pontes sont ratissés, ce casoar tient tous les coups, il a un estomac formidable!
L'Éléphant. — Je vous crois, un estomac d'autruche.



FILS DE FAMILLE

— Famille très chic, son père a crié, mais il vient de payer ses dettes.
— Combien?
— Trois cent billes, quatre cales en agathe, douze toupies et une cage à mouches.



Le chateau féodal était un lieu où la vie était généralement fort peu développée, au point de vue intellectuel, et où on accomplissait machinalement les fonctions ordinaires de l'existence. Les relations avec l'extérieur étaient le plus souvent de nature hostile et, maintes fois, les seigneurs, ainsi que leurs gens, abusaient de leur pouvoir pour maltraiter les pauvres hères qui se risquaient à pénétrer dans leur repaire.

(*Histoire de France.*)



On prétend qu'il n'en existe plus aujourd'hui.

Hommage à la France.

Tandis que le vainqueur, gorgé de gin, digère
Les domaines volés où la haine l'attend,
La France offre au vaincu, sublime octogénaire,
Le *Congo* dont l'encens réveille son printemps.
Dix Boers parisiens au savonnier Victor VAISSIER.

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

Un nouveau Concours de Devinettes est ouvert dans les conditions suivantes :

Il comprendra 84 problèmes. 7 Prix seront décernés aux vainqueurs,

1er Prix : *Un bon de Panama ;*
2e Prix : *Une jumelle de poche ;*
3e Prix : *Une boîte de couleurs ;*
4e Prix : *Une boîte de couleurs ;*
5e Prix : *Une bourse en argent ;*
6e Prix : *Une boîte de compas ;*
7e Prix : *Une boîte de compas.*

L'attribution des prix aura lieu de la façon suivante :

Le 1er prix sera réservé à ceux des concurrents qui auront donné toutes les solutions exactes, c'est-à-dire 84. Il sera tiré au sort parmi eux.

Le 2e prix sera tiré au sort parmi ceux qui auront donné la solution exacte de 82 problèmes ou plus.

Le 3e prix sera accordé de la même manière à ceux dont le nombre de résultats justes atteindra le chiffre de 78.

Le 4e prix comprendra les concurrents ayant trouvé au moins 70 problèmes.

Le 5e prix comprendra ceux qui auront résolu 60 problèmes au moins.

Le 6e prix comprendra ceux qui auront résolu 50 problèmes au moins.

Le 7e prix comprendra ceux qui auront résolu 40 problèmes au moins.

Il y a donc 7 séries et il est bien entendu que les concurrents d'une série font partie de toutes les séries suivantes, ainsi un concurrent ayant trouvé le résultat de 72 problèmes fera partie de la 4e série.

Il ne pourra prétendre à un des 3 premiers prix mais il participera aux tirages des 4e, 5e, 6e et 7e séries.

Les problèmes seront numérotés de 1 à 84 et le concours sera clos quand tous auront paru.

Les solutions ne seront reçues qu'en un seul envoi, dans les dix jours qui suivront l'apparition du numéro contenant les derniers problèmes.

Tous les handicaps établis pour les précédents concours se trouvent supprimés.

(N° 67.) **CARRÉ SYLLABIQUE**
par la Comtesse Nette de la Thibaudière.

■■■■
■■■■
■■■■
■■■■

Figure ayant la forme d'un croissant — Mariable — Un des peuples primitifs de la Grèce.

(N° 68.) **LOSANGE SYLLABIQUE**
par un Œdipe Lislois.



Note — Ville de Turquie — Petit objet d'art — Exempt d'affectation — Note.

(N° 69.) **FANTAISIE**, par P. L. Brest.

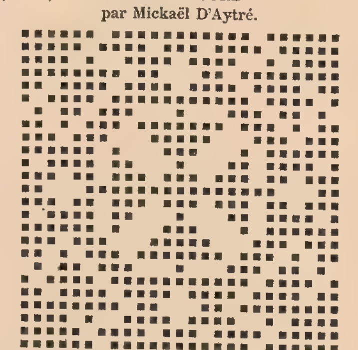
Voici. Aux mots :

Soins — Serpe — Route — Rares — Gîtes — Reste — Plaie — Doter — Niche — Sorte — Luire — Décor — Donne — Etang — Taper — Somme — Nacre — Limer — Raide — Roter — Livre — Pacte — Croup — Déité — Laver — Etain — Coque — Refus — Bribe — Enlever une lettre et en ajouter une autre, de façon à former de nouveaux mots qui signifieront :

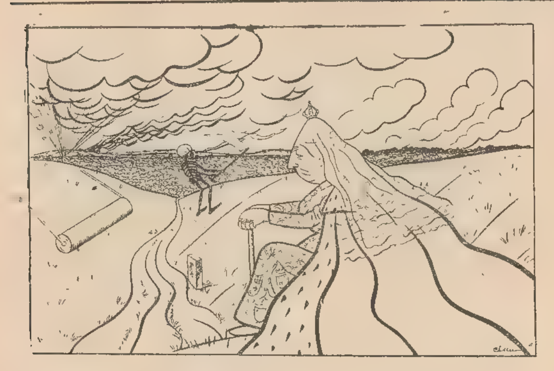
Frêt d'un navire — Hymme latine composée de vers sans mesure — Animal privé de raison — Plante ligneuse — Chaise — Sucer le lait — d'une mamelle — Quadrupède — Métairie — Arbre d'essence dure — Elan — Matière grasse — Errer çà et là — Nom de théâtre — Parente — Mettre la date — Coutumes — Eau salée — Numéral — Action théâtrale — Petit porc — N'est plus jeune — Ancienne langue d'Egypte — Peu long — Vente au détail — Serviteur — Se dit d'un poisson mâle — Morceau — Intérêt au-dessus du taux légal — Boisson.

Les troisièmes de chaque mot, lues en acrostiche, vous donneront le nom et les fonctions d'un personnage connu.

(N° 70.) **CARRÉ AJOURÉ**
par Mickaël D'Aytré.



Prénom masculin — Prénom féminin — Prénom masculin — Troie — Tribune — Instrument d'osier — Oiseau — Coffret — Firmament — Voyelle — Vorace — Adverbe — Voyelle — Ministre mahométan — Pays d'Europe — Note — Fin de verbe — Membre de certaines confréries — Pronom — Bloqua Lisbonne — Dit faux — Emietta — Roi — Pronom — Consonne — Habitant des cieux — Ville de France — Pi-



— Je lui ai donné tant d'occupations ces dernières années qu'elle m'a tout à fait oubliée.



— Si je rentre si tard, c'est la faute à Godivau ; ce farceur m'a dit : « Rentre pas si tôt... ta femme va t'avaler tout cru... ça lui fera mal à l'estomac... attends un peu d'être cuit... »

quant — Consonne — Consonne — Note — Parasite — Voyelle — Plante — Négation — Consonne — Remué — Voyelle — Enduit — Hâter — Fameux financier — Consonne — Préfixe — Port finlandais — Rameau — Vend des ânons — Conjoncture — Interjection — Déterminer — Voyelle — Années — Consonne — Borne — Voyelle — Ordre — Pars — Consonne — Pronom — Vante — Consonne — Femme — Pronom — Bons mots — Nouveau — Posséda — Préposition — Nouveau — Note — Conduite politique qui consiste à ne pas s'occuper des affaires des pays voisins — Moitié de paon — Possèdent — Sert à lier — Démonstratif — Ornement — Titre anglais — Possessif — Oiseau — Voyelle — Saint — Fin de dîner — Voyelle — Négation — Choisit — Voyelle — Espagne — Consonne — Ville d'Autriche — Consonne — Brisa les angles — Sur — Oiseau — Têtu — Pièce de métal — Partie du corps — Vieux mot — Consonne — Anagramme de lie — Oter — Liquide — Cousonne — Préfixe — Voyelle — Vieux mot — Eau — Voyelle — Existence — Interjection — Consonne — Consonne — Plante — Un des généraux de la guerre de Trente ans — Orge — Consonne — Préfixe — Perse — Ville suisse — Armes — Cercle — Pronom — Oiseau — En mouvement — Génisse — Ancienne flûte — Sommet — Voyelle — Propriété — Enclos — Consonne — Glorifié — Existant — Calme — Renferme le blé — Fête — Pavillon de toile — Pas promptes — Bourg d'Indre-et-Loire — Profession.

(N° 71.) **MÉTAGRAMME**, par Brin de Varech.

A Molière, je dois la vie.
Je suis, mon cœur changé deux fois,
Fort renommée à Ségovie,
Ou bien : farce de l'autrefois.

(No 72.) **ANAGRAMME**, par Denis Gueit.

Couleur — Métal — Couvrir certaine partie du corps — Ville d'Afrique — Peintre français — Dominat.

Plusieurs lecteurs nous ont demandé de répéter l'énoncé de la devinette n° 25, rendue confuse par défectuosité dans le tirage de certains numéros.

La voici :

U■e■eu■e■o■■ec■■ee■■■a■■ée
A■e■a■■■e■u■a■

PÊLE-MÊLE FINANCE

LA HAUSSE DES FONDS D'ETATS. — Le mouvement de hausse que nous avions prévu sur notre rente et sur les fonds étrangers se poursuit immuablement.

Ainsi que nous le disions alors, les raisons en faveur d'une plus-value sensible des cours ne manquaient point ; elles subsistent plus vivaces que jamais.

L'abondance des capitaux est telle que les liquidations s'effectuent avec une facilité qu'on n'avait pas vue depuis bien des années.

De plus, le monde de la Bourse a compris que le tournoi international dont la France a été l'héroïne, devait provoquer un large mouvement d'affaires.

Il y avait là motifs suffisants pour engager la spéculation à entamer une campagne de hausse.

Enfin, nous allons voir revenir, avec le présent mois, les excédents de dépôts aux caisses d'épargne, éventualité que la spéculation ne manque jamais d'escompter aussi largement que possible.

Aussi prévoyons-nous une accentuation de hausse, et nous n'hésitons pas à ajouter que les principaux fonds étrangers chercheront à nous imiter et à s'avancer dans la voie de la reprise.

Au surplus, les campagnes de spéculation ont toujours pour début normal la progression des fonds d'États. C'est en quelque sorte le levier avec lequel on soulève le reste du marché.

Il est donc encore particulièrement intéressant de prendre position sur notre principal fonds d'État et sur la plupart des rentes étrangères ; la campagne de hausse promet de se prolonger pendant plusieurs mois encore.

BANVAL.

Tous les lecteurs du *Pêle-Mêle* qui ont des opérations de Bourse à traiter, peuvent s'adresser directement à la *Banque des Valeurs Mobilières*, 82, rue de la Victoire, à Paris, Société anonyme au capital de 2.100.000 francs.

PETITE CORRESPONDANCE FINANCIÈRE

Ed. S., à Dreux. — L'opération dont vous nous parlez ne peut être effectuée efficacement. Pourquoi ne pas donner la préférence à l'échelle de primes ? On peut la commencer à n'importe quel moment du mois. Les résultats qui en découlent sont toujours très rémunérateurs. Les titres sur lesquels il convient d'opérer sont les suivants : 3 0/0, Extérieure, Turc C et D, Rio, Sosnowice, Rand Mines, etc. Passez-nous votre ordre le plus tôt possible.

André D., à Evreux. — Votre lettre nous est parvenue trop tard pour que nous puissions exécuter les deux ordres qu'elles nous portait. Nous avons effectué la première opération seulement (12.000 3 0/0 fin courant) ; nous exécuterons l'autre demain.

O. de B., à Gien. — Devons-nous attendre votre venue à Paris pour vous remettre votre solde créditeur, ou préférez-vous que nous l'envoyions à Gien ? Nous avons acheté pour votre compte 50 Rand Mines.

Pascal G., à Flers. — Voici les valeurs que nous vous recommandons tout particulièrement : 3 0/0, Italien, Extérieure, Turc C et D, Rio, Cape Copper, Huanchaca, Sosnowice, Rand Mines et De Beers. Votre dépêche doit nous parvenir avant 11 1/2.

Camille N., à Meaux. — Nous voyons encore une belle marge de hausse sur le 3 0/0 et l'Extérieure ; nous vous préviendrons quand nous croirons opportun de vendre.

G. F., à Châteaudun. — Votre second télégramme nous est parvenu trop tard : nous n'avons donc pu doubler votre position ; la chose sera faite demain. Votre couverture est suffisante.



— J'te le disais bien, Nini, qu'on a eu tort de louer ici, on y reçoit son courrier trop irrégulièrement.



L'AGENT NE FAIT PAS LE BONHEUR

L'AGENT. — Que vous allez m'accompagner au violon, hein !

LE CHANTEUR AMBULANT. — Je veux bien vous accompagner, mon bon agent, mais en quel ton ? et sur ma guitare, car là, sans blague, je connais pas le violon.

L'AGENT. — Vous allez faire sa connaissance.



— Craignez rien, monsieur le dessinateur. Du temps que je vais veiller not' pauvre défunte, je vas vous trouver des légendes drôles pour le *Pêle-Mêle.*

Trois mille ans n'ont pas fait oublier Homère.

La suite des siècles ne pourrait altérer la gloire du géant littéraire : **VICTOR HUGO**. Eternelle lumière de l'idéal, il fut l'incarnation du génie et de la pensée humaine, il personnifia son siècle. — Son œuvre est vaste, immense, elle couvre la terre.

Et croirait-on qu'il n'existait pas, jusqu'ici, d'édition illustrée, **ABSOLUMENT COMPLÈTE**, des œuvres du maître? Il nous a été donné de combler cette lacune et permettez-nous, aimables lectrices et chers lecteurs, de vous présenter une édition merveilleuse et bien complète de ces œuvres, géniales, qui sont une des plus grandes gloires de la France. Édition conçue par Victor Hugo lui-même. **LA SEULE COMPLÈTE, LA SEULE ILLUSTRÉE** de deux mille gravures de nos plus illustres artistes, et renfermant cent quinze dessins splendides de l'auteur, la plupart inédits et fort rares. — On sait que Victor Hugo avait un extraordinaire talent de dessinateur.

Notre édition est composée de **58 OUVRAGES, PLUS DE 11.000 PAGES**, dont un grand nombre à deux colonnes. Nous avons réuni le tout en **19 ENORMES VOLUMES** grand in-8°, recouverts de **RICHES RELIURES**. Ces livres sont superbes ; — l'édition est à la hauteur de l'œuvre et, dans un but de vulgarisation, nous avons fixé le prix de ces volumes à **10** francs l'un, soit **190** francs pour les **19** volumes reliés. — L'œuvre de **Victor Hugo** est donc moins cher dans notre édition que dans les plus petites éditions sans gravures. De plus, nous accorderons à chacun un

Crédit de 24 Mois

c'est-à-dire que nous fournissons les **19** volumes complets, reliés — **IMMEDIATEMENT** — contre un premier versement de **6** francs et ensuite nous encaissons, sans aucuns frais pour l'acheteur, **8** fr. chaque mois, jusqu'à complète libération de la somme totale, soit **190** francs.

Afin de donner une idée de l'importance de cette énorme publication et de la supériorité de son édition sur celles précédemment parues, ainsi que des sacrifices que nous avons dû nous imposer, nous donnerons les détails suivants :

Notre édition forme **19** gros volumes grand in-8° (**28** centimètres sur **19** centimètres), recouverts de solides et élégantes reliures, dos en beau cuir maroquin rouge, ornées de motifs et de lettres d'or. Les plats sont en pleine toile chagrin ornée de filets à froid. Seules, ces reliures, excessivement soignées, représentent une valeur de **66** fr. **50**! En effet, un relieur réclame ordinairement **3** fr. **50** par volume, pour une reliure pareille à celle que nous donnons.

Notre édition compte plus de **11.000** pages.

Elle est imprimée sur un pur et beau papier français glacé et satiné. L'impression est exécutée par la première maison de Paris.

Seule, elle est ornée d'environ **2.000** gravures de toute beauté.

Chaque exemplaire pèse le poids énorme de **28** kilos **500** grammes.

Elle a coûté plus d'un million à établir!

Elle a été conçue par Victor Hugo lui-même et illustrée de **115** dessins de sa main.

Elle est de toutes la moins chère; moins chère que les plus petites éditions sans gravures.

Elle est la plus belle; plus belle que les éditions vendues **20** et **30** francs le volume.

Elle est **LA SEULE** complète; elle seule contient déjà *France et Belgique, Toute la Lyre, Les Années funestes*, etc., ces derniers chefs-d'œuvre du maître.

Elle est la plus correcte, les textes ayant été revus et compulsés spécialement.

Elle seule est vendue reliée admirablement, tout en conservant un prix plus bas que toutes les éditions brochées.

Elle seule enfin est fournie complète immédiatement et payable à raison de **8** fr. par mois.

Telle est la publication majestueuse que nous avons l'honneur de vous présenter pour le prix modique de **190** fr., payables en **24** mois à raison de **8** fr. par mois. (**6** fr. seulement après réception).

De plus, en dehors des avantages énormes décrits plus haut, nous offrons **GRATUITEMENT** à nos souscripteurs une

Prime Magnifique

Consistant en **UNE SPLENDIDE PENDULE** et **DEUX GRANDS CANDÉLABRES** en marbre et bronze d'une valeur de **45** francs; cette pendule et ces candélabres, véritables œuvres d'art de style Louis XVI, sont d'un aspect ravissant; nous en donnons du reste une idée par la gravure que vous remarquerez ci-haut. La pendule est en marbre noir, avec montant en marbre de couleur, le tout rehaussé de motifs d'or. Les pieds, les ornements de côté et la coupe sont en bronze doré, cette dernière en marbre et bronze; le cadran est en émail fin, entouré d'un cercle de cuivre orné et perlé. Le mouvement est celui des articles les plus soignés et nous en garantissons la bonne marche et la durée. Il suffit de le remonter tous les huit jours.

A côté de son but pratique, cette charmante pendule est un objet d'art qui fera le plus bel effet dans une chambre ou dans un salon, et nos souscripteurs en seront enchantés, nous en sommes certains.

Victor Hugo

LA PENDULE et les CANDÉLABRES en MARBRE et BRONZE

sont offerts gratuitement

Cette pendule est accompagnée de deux jolis candélabres en marbre et bronze assortis. La pendule mesure 40 centimètres de haut sur 20 centimètres de large, et il est difficile de se faire une idée de la splendeur de ces trois objets que nous offrons **GRATUITEMENT.**

Voici le détail des œuvres complètes de **VICTOR HUGO** contenues dans les **19** énormes volumes de notre Edition :

I. Notre-Dame de Paris.
II. Les Misérables. Fantine, Cosette.
III. Marius. — L'Idylle rue Plumet.
IV. Jean Valjean. — Le dernier jour d'un condamné. — Claude Gueux.
V. Quatre-Vingt-Treize.
VI. L'Archipel de la Manche. — Les Travailleurs de la Mer.
VII. L'Homme qui rit.
VIII. Bug-Jargal. — Han d'Islande.
IX. Histoire d'un Crime.
X. Napoléon-le-Petit. — Choses vues.
XI. Littérature et Philosophie. — W. Shakespeare. — Paris. — Victor Hugo raconté.
XII. Actes et Paroles : Avant l'exil. — Pendant l'exil. — Après l'exil.
XIII. Le Rhin. — Alpes et Pyrénées. — France et Belgique.
XIV. Hernani. — Marion de Lorme. — Le Roi s'amuse. — Lucrèce Borgia. — Marie Tudor. — Angelo. — La Esmeralda. — Ruy Blas. — Les Burgraves.
XV. Cromwell. — Théâtre en liberté. — Torquemada. — Amy Robsart. — Les Jumeaux.
XVI. Les Châtiments. — L'année terrible. — La Libération du Territoire.
XVII. Odes et Ballades. — Les Orientales. — Les Feuilles d'Automne. — Chants du Crépuscule. — Voix intérieures. — Les Rayons et les Ombres. — Les Contemplations. — Les Chansons des Rues et des Bois.
XVIII. La Légende des siècles. — L'Art d'être grand-père. — Le Pape. — La Pitié suprême. — Religions et Religion. — L'Ane. — Les Quatre Vents de l'esprit.
XIX. La Fin de Satan. — Dieu. — Toute la Lyre. — Les Années funestes.

Les noms des dessinateurs qui ont illustré ces volumes, résument pour ainsi dire la peinture en France :

Inspirés par le génie puissant du maître, ces artistes ont composé des dessins admirables qui rendent bien exactement la pensée de Victor Hugo ; citer ces merveilles est impossible : il nous faudrait donner la liste des **2.000** chefs-d'œuvre qui illustrent les **19** volumes de notre édition monumentale!

L'influence de Victor Hugo sur son siècle est immense, il l'a caractérisé.

Si la France sert de phare intellectuel au monde, si Paris est le pouls de l'Univers, c'est à des génies comme Victor Hugo que nous le devons; aussi, Français, chers compatriotes, vénérons ce nom et disons de lui ce qu'il disait lui-même de Voltaire, lors des fêtes du Centenaire :

« O Victor Hugo, tu plaidas contre les tyrans et « les monstres la cause du genre humain et tu la « gagnas. Grand homme, sois à jamais béni! »

Tout le monde voudra posséder ces œuvres immortelles! Personne n'hésitera un instant à souscrire!

Les conditions de vente sont impossibles à refuser : les ouvrages au grand complet, magnifiquement reliés, et la prime, livrés immédiatement contre un premier payement de **6** francs et ensuite **8** francs par mois, jusqu'à entière libération de la somme de **190** francs.

Les quittances sont recouvrées par la poste sans frais pour l'acheteur.

L'emballage, fait en deux caisses, est complètement gratuit.

N.-B. — **Les ouvrages et la prime sont garantis tels qu'ils sont annoncés : ils seraient repris dans la huitaine s'ils ne convenaient pas.**

Nous vendons en confiance et l'acheteur ne paie rien à l'avance.

J. GIRARD & Cie, Succrs DE E. GIRARD & A. BOITTE
Editeurs, 42, rue de l'Échiquier, à Paris



Les DIX-NEUF volumes énormes
RICHEMENT RELIÉS, CONTENANT
Les Œuvres Complètes de Victor Hugo

1 BULLETIN de SOUSCRIPTION

Je, soussigné, déclare acheter les **Œuvres Complètes Illustrées de Victor Hugo, 19** *vol. in-8°, reliés, avec prime comme il est détaillé ci-dessus, aux conditions énoncées :* **6** *francs après réception des* **19** *volumes complets reliés et de la prime, et paiements mensuels de* **8** *francs, jusqu'à complète liquidation de la somme de* **190** *fr. prix total.*

Fait à .... *le* .... *189* .

Nom et prénoms ....

Profession ou qualité ....

Domicile .... SIGNATURE :

Département ....

(S'il n'y a pas de station de chemin de fer, veuillez indiquer la plus rapprochée.)

Prière de bien indiquer la Profession ou Qualité

Prière de remplir le présent Bulletin et de l'envoyer, sous enveloppe, à l'adresse de :

MM. J. GIRARD & Cie Éditeurs, Succrs de E. GIRARD & A. BOITTE
42, rue de l'Echiquier, PARIS

SEULE ÉDITION COMPLÈTE ILLUSTRÉE — SEULE ÉDITION COMPLÈTE ILLUSTRÉE — SEULE ÉDITION COMPLÈTE ILLUSTRÉE

Encre de la Maison Detourbe, rue St-Séverin, Paris. IMPRIMERIE G. RICHARD, 7, RUE CADET, PARIS. *Le Gérant :* G. RICHARD

7e ANNÉE. — N° 4. 10 Centimes 27 JANVIER 1901

Le Pêle-Mêle

JOURNAL HUMORISTIQUE HEBDOMADAIRE

POUR TOUS ET PAR TOUS

ABONNEMENTS

FRANCE : UN AN : 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50

ÉTRANGER : UN AN : 9 fr. SIX MOIS : 5 fr. »

ON S'ABONNE DANS TOUS LES BUREAUX DE POSTE

PARIS

7 — Rue Cadet — 7

LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS.

UN INVITÉ, par H. MIRANDE.



LE CLIENT. — Une barbe, une taille et une friction portugaise.

LE COIFFEUR. — Ho! Ho! Iriez-vous par hasard dans le monde, père Veinhard?

LE CLIENT. — Mais oui, je suis invité à aller ouvrir les portières chez la princesse de Chateauvert.

Pêle-Mêle Causette

Le danger une fois passé, on oublie facilement les services rendus.

L'on commet souvent ainsi des injustices envers ceux qui méritent le plus d'être récompensés. La lettre suivante que je m'empresse de mettre sous les yeux de mes lecteurs répond à une préoccupation des plus louables et je suis convaincu que beaucoup partageront l'avis de mon correspondant.

Monsieur le Directeur,

Permettez-moi de vous faire part d'une réflexion qui m'est venue en lisant la liste fort abondante des récompenses et décorations accordées à la suite de l'Exposition dernière. Une chose que tout le monde a pu constater en parcourant les galeries de cette Exposition, c'est combien étaient nombreuses les causes d'incendie de toutes sortes; combien un incendie commencé pouvait trouver facilement matière à se propager avec une rapidité foudroyante au milieu d'un amoncellement semblable de matières combustibles, dans des constructions aussi légères et quel danger en semblable cas, aurait couru le public, les dégagements rapides n'étant pas, vous le savez, ce qui s'y trouvait le mieux observé.

Or, malgré tout cela, les quelques commencements d'incendie qui se sont présentés durant ces six mois ont été, en somme, à peu près insignifiants, se sont bornés à des dégâts presque nuls et ont pu être enrayés aussitôt. On peut en conclure que le service des pompiers était, lui, à défaut d'autres qui l'étaient si mal, parfaitement organisé et digne de tous les éloges. Or, c'est en vain qu'on cherche, parmi tant de décorations décernées, quelqu'une récompensant une vigilance et une intelligence si louables. Tout est allé aux administrateurs, aux organisateurs plus ou moins heureux, plus ou moins maladroits souvent. Ne trouvez-vous pas qu'il y a là une lacune et un déni de justice monstrueux. Naturellement, ce service restait invisible, peu apparent du moins, et tout important qu'il fût, n'avait rien ou presque rien qui le fît ressortir aux yeux. De là, sa malchance. Mais n'êtes-vous pas de mon avis?

Recevez, etc.

Jean Dastre (Paris).

On a eu tort d'oublier, en effet, que le service d'incendie a été organisé de façon admirable et que ce fut un tour de force sans précédent que de préserver du feu cet amas de matières inflammables, véritable bûcher qu'une étincelle eût suffi à embraser.

Je me joins à M. Jean Dastre pour faire ressortir l'injustice commise.

Fred Isly.



BONNE EXCUSE

— Excusez-moi, mon cher... pas le temps de m'arrêter... ce sera vraiment un miracle si je ne rate pas mon train!

EXPRESS-POCHADE

Les Bavardes

— Je venais pour prendre des nouvelles de Mme Durand.
— Ah! ah! vous venez voir Mme Durand, vous la connaissez donc?
— Naturellement, sans cela...
— Il y a longtemps que vous la connaissez?
— Oui, j'ai fait sa connaissance par mon frère..., mais qu'est-ce que tout cela vous...
— Ah! vous avez un frère?
— Oui, mais...
— Il est plus jeune que vous, votre frère?
— Non, plus âgé, mais...
— Vous devez avoir trente ans, n'est-ce pas?
— Ah çà, voulez-vous m'introduire auprès de Mme Durand?
— Impossible, mon cher monsieur.
— Elle ne reçoit donc pas aujourd'hui?
— Oh! je n'ai pas dit ça.
— Alors, elle vous a donné ordre de ne pas me recevoir?
— Elle ne m'a rien dit.
— Dans ce cas, c'est vous qui refusez de m'introduire?
— Que voulez-vous, cela m'est impossible, mon pauvre monsieur.
— Me direz-vous au moins pourquoi?
— Parce que, voyez-vous, moi, je ne suis pas la domestique de Mme Durand.
— Ah! c'est différent, veuillez m'excuser, vous êtes peut-être une parente? Mais auriez-vous l'obligeance d'appeler la bonne?



— La bonne! mais c'est moi.
— Voilà qui est trop fort, à la fin! Puis-je, oui ou non, voir Mme Durand?
— Mais, je n'en sais rien, voyez vous-même!
— Eh bien, laissez-moi entrer!
— Entrer ici, pourquoi faire?
— Pour voir Mme Durand, parbleu!
— Mme Durand? mais ce n'est pas ici... Mme Durand demeure à l'étage au-dessus.

BIEN RÉPONDU

— Ce qu'il y a d'ennuyeux pour un avocat, nous racontait dernièrement Me Lemot, c'est que suivant les cas il est obligé de se contredire si souvent. Voici comme exemple une petite aventure qui m'est arrivée récemment:

« L'avocat général, pour obtenir la condamnation de mon client, accusé de meurtre, citait un tas de précédents accablants pour nous. Je répliquai aussitôt que, dans l'existence, chaque cas est un cas particulier et que les précédents ne signifient jamais rien.

« Continuant ensuite mon plaidoyer, je déclarai que la personne qu'on nous accusait d'avoir tuée était morte de mort naturelle. — Quoi d'étonnant à cela, ajoutai-je, ne sommes-nous pas tous mortels! ».

L'avocat général m'interrompit par ces mots: « Qu'en savez-vous? »

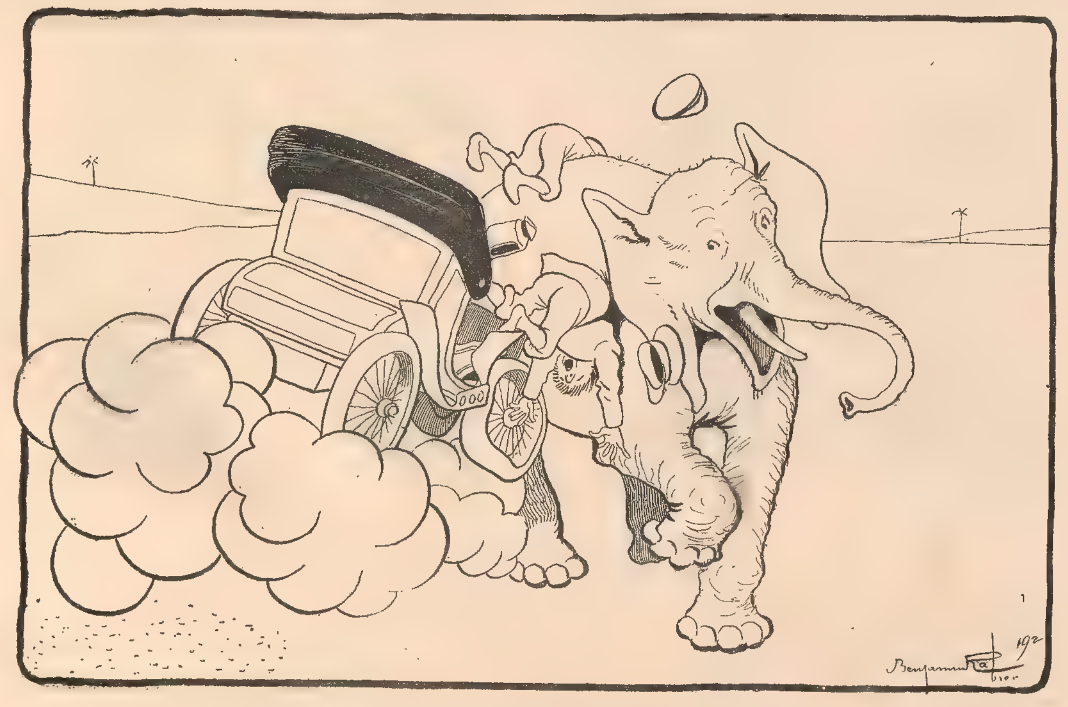
— Comment, fis-je en ricanant, mais il me semble qu'on peut l'affirmer hardiment, tous les précédents sont là pour l'établir.

— Comment! répliqua l'avocat général, ne venez-vous pas de dire vous-même que les précédents ne signifient jamais rien.

J'étais collé.



— Garçon! une pomme purée. — Garçon! une pomme soufflée. — Garçon! une pomme château...



L'AUTOMOBILISME NE FAIT PAS PEUR A TOUT LE MONDE

L'ÉLÉPHANT. — Vous auriez pu faire attention, la route est assez large.

COURRIER PÊLE-MÊLE

Sous cette rubrique nous insérons les lettres intéressantes que nous recevons de nos lecteurs ainsi que les réponses qu'elles provoquent.

Les sujets les plus variés peuvent y être discutés et chacun peut y présenter et défendre ses idées

Bec Auer.

Monsieur le Directeur,

Je me fais un plaisir de répondre à la demande de M. A***, à Rouen, concernant la composition chimique des Manchons du bec dit « Aüer ».

Quand, en 1885, le Dr Aüer Von Welsbuch arriva à la découverte de l'appareil d'éclairage qui porte son nom, on connaissait vaguement dans les laboratoires sous le nom de *terres rares* ou *terres d'yttria* des oxydes de métaux presque inconnus et dont la valeur était fantastique. Ces métaux répondaient aux noms savants de cérium, de lauthane, d'yttrium, etc., etc. Aüer remarqua que la plupart de leurs oxydes portés au rouge blanc devenaient incandescents.

Pour suspendre ces corps si généreux en lumière dans la flamme du bec de gaz, on a imaginé une sorte de capuchon, de petit bonnet de coton tricoté. Ce bonnet est plongé dans une dissolution d'un oxyde de terre rare, séché, puis porté dans la flamme. Le coton brûle, mais l'oxyde qui a imprégné la fibre, conserve sa place; le capuchon présente la même forme qu'au moment de l'immersion, seules ses proportions sont diminuées. Ce n'est plus qu'une cendre fragile comme celle d'un cigare et dont le poids ne dépasse guère 3 milligrammes.

Recevez, etc.

Fernand de la HURAUDIÈRE (Paris).

Voici la même explication fournie par M. A. Oudin, de Sèvres.

On prend un petit manchon de tissu de coton qu'on lave successivement à l'ammoniaque, à l'acide chlorhydrique et à l'eau distillée pour dissoudre les corps gras et les matières minérales. Après séchage, on le trempe un quart d'heure dans une solution de 240 grammes par litre des azotates des corps suivants : thorium, lenthane, didyme et cérium. On fait ensuite sécher les manchons à une douce chaleur, puis on les incinère au brûleur Bunsen.



— Dire que je dois m'éterniser ici... et que je viens d'apprendre que de l'autre côté de la page il y a un dessin de Moriss excessivement rigolo. Je n'y tiens plus...



... Tant pis je passe à travers la page!... le directeur dira ce qu'il voudra, je m'en fiche.





LES GRANDS MAGASINS DU PÊLE-MÊLE

En voyage, n'emportez que notre pipe, façon revolver, brevetée.

LE VOYAGEUR. — Madame, voulez-vous me permettre de fumer?

LA DAME (*terrifiée*). — Qu'allez-vous faire, monsieur, arrêtez, je vous jure que je ne m'y oppose pas!

LE VOYAGEUR. — Merci bien, madame.

La chaleur transforme les azotates en oxydes correspondants, en même temps la légère trame de coton brûle et il ne reste plus qu'une ossature d'oxydes très divisés qu'il suffit de mettre en service.

Myopes.

Monsieur le Directeur,

J'ai plusieurs amis myopes et j'ai remarqué maintes fois en me promenant avec eux comme leur jugement se prononce souvent en bien sur les choses et les gens qu'ils rencontrent. Je me l'explique facilement à moi-même en supposant que les myopes voyent les choses dans leur ensemble, mais d'une façon plus confuse, peuvent ne pas saisir tous les détails qui, souvent gâtent cette chose. L'un de ces amis marche-t-il derrière une personne que ma bonne vue à moi me permet de considérer comme fort ordinaire, aussitôt son imagination prend le dessus et domine le témoignage imparfait de sa vue pour en faire un être idéal et parfait. « Oh! la jolie personne », ne manquera-t-il de s'exclamer.

Me basant sur ce fait, je voudrais savoir si vos lecteurs ne pensent pas, ainsi que je le pense un peu moi-même, que cet optimisme matériel se reflète un peu dans la manière générale de penser des myopes, et si, sur les faits et les événements moraux, ils ne tendent pas à montrer la même indulgence.

C'est justement le cas des amis dont je vous parle. Je serais curieux de savoir si cette constatation a été faite par d'autres que par moi et si d'une manière générale les myopes sont plutôt optimistes.

Recevez, etc. J. FABVIER (Paris).



— C'est vrai! ah! ah! ah décidément je ne le regrette pas!... ce dessin est absolument tordant...

VIVE RIPOSTE



— Oh! chère amie, regarde donc ce vieux monsieur on dirait un singe.



LE GROS MONSIEUR (*qui a entendu*). — N'est-ce pas, jeune homme, c'est frappant!...

Visites et Cartes.

Monsieur le Directeur,

Est-il vrai qu'un changement se produit petit à petit dans les anciennes habitudes parisiennes,

Il a toujours été d'usage à Paris d'employer le jour de l'an à se rendre mutuellement des visites. Les jeunes gens surtout s'emploient à faire une tournée aussi importante que possible parmi leurs amis et leurs parents. Pour les connaissances plus éloignées, on use de cartes de visite déposées à domicile ou envoyées par la poste.

Or, on nous affirme que cette coutume tend sinon à disparaître, du moins à s'affaiblir, et que notamment les visites hâtives de ce jour unique, trouvent une certaine opposition parmi les jeunes Par'siens.

Il nous intéresserait de savoir si cela est vrai, car nous, jeunes gens de Bordeaux, qui suivons également cette mode, nous nous hâterions de suivre l'exemple de la Métropole en cette circonstance.

Les visites du jour de l'an ne sont en somme qu'une banale formalité qui se pourrait remplacer par toute autre marque d'attention. Elles ne peuvent constituer un plaisir, ni pour le visité, ni pour le visiteur, car l'on sait que ce dernier n'a qu'une hâte, celle de se défiler au plus vite après avoir fait acte de présence, afin d'arriver au bout de la liste des visites qu'il a à faire.

La conversation, dans ces conditions, ne peut être séduisante pour la maîtresse de maison, qui sentant, l'impatience de son hôte, a généralement la délicatesse d'abréger l'entretien, afin de ne pas trop le retenir.

De part et d'autre, cette journée fatigante peut donc être considérée comme une corvée, à laquelle nous avouons, en ce qui nous concerne, que nous ne serions pas peinés de nous soustraire.

Mais peut-on s'y soustraire sans manquer aux convenances mondaines

Telle est la grave question.

Recevez, etc.

SIX BORDELAIS DE 25 ANS.
(Bordeaux.)

DERRIÈRE L'OMNIBUS



— Sapristi de malheur, je voudrais bien prendre cet omnibus; il n'y a qu'une place, nous sommes quatre, comment faire? Oh! une idée.



— Prenons cette pièce fausse de dix centimes et laissons-la tomber...



— Je monte en omnibus, c'est pas plus malin que ça!!!

Musique.

Monsieur le Directeur,

Les pêlemêlistes musiciens voudraient-ils répondre à une question que je prends la liberté de leur poser.

Le progrès, dans le siècle qui vient de s'écouler, s'est manifesté dans toutes les branches des connaissances humaines, et l'on peut, sans témérité, avancer qu'il continuera sa marche en avant.

La médecine, la mécanique, la chimie, la physique ont toutes vu leur outillage se perfectionner et leurs moyens d'action se multiplier. La musique pourtant, paraît, sous ce rapport, être restée en arrière : Ses instruments sont restés à peu près ce qu'ils étaient au commencement du XIXe siècle. Le piano s'est bien modifié un peu, mais si peu. Quant au violon, il est ce qu'il a toujours été. Il semblerait pourtant que, la mécanique aidant, il serait possible de créer des instruments plus perfectionnés.

Supposons un instant qu'on s'appliquât à combiner en un seul instrument la note *tirée* du violon, si harmonieuse, avec la note frappée du piano si utile pour l'accompagnement. Ce n'est là qu'une supposition, mais n'obtiendrait-on pas ainsi un ensemble plus parfait, qu'avec chacun de ces deux instruments séparés.

D'autres combinaisons ou perfectionnements viennent à l'esprit de celui qui réfléchit à ces choses.

Je m'empresse d'ajouter que n'étant pas assez compétent pour trancher en la matière, je me suis simplement posé la question sans chercher à la résoudre. Et j'admettrai volontiers, si cela est établi clairement, que les instruments de musique actuellement connus sont arrivés à une perfection immuable et définitive.

J'aimerais cependant à connaître l'opinion de quelques musiciens de carrière.

Recevez, etc.

André Durieu (Paris).

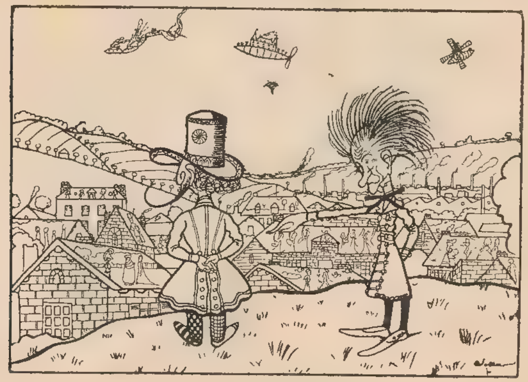


— Ah! vous avez installé votre hôtel ici?

— Oui, rapport au gaz, que voulez-vous, pour faire des affaires aujourd'hui, y faut donner à ses clients tout le confort moderne.

UN PÈRE PRÉVOYANT

Le Père. — La vie peut vous réserver des surprises, mes enfants, il faut, dans le sein même de l'opulence, se préparer à tout et connaître la misère. Aussi ai-je décidé qu'aujourd'hui au lieu de sortir dans notre voiture, nous allons prendre un fiacre.



AU VINGTIÈME

— Le XIXe siècle nous a laissé un héritage de livres et de tableaux si encombrant que nous l'avons utilisé à bâtir cette ville. Ainsi, ma maison que vous voyez là-bas est édifiée avec une édition de Victor Hugo et recouverte avec les toiles de M. Bouguereau.



— Une autre fois, un obus éclate à six pas de moi; cette fois-là, je me suis vu à deux doigts de ma perte.
— Et alors?
— Alors, j'en ai été quitte pour la perte de deux doigts.

AVENIR
LOT AY RAMIER OS
QUALITÉ
AS
POULET NOCE
CONQUE URSULE
TÊTE

CONCOURS

DE

L'ATTAQUE NOCTURNE

Notre ami Poindinterro, qui nous négligeait depuis quelque temps, est revenu ces jours ci nous trouver.

— J'ai, nous a-t-il dit, l'idée d'un problème, mais, pour le mener à bien, il me faudrait la somme de 38 fr. 65.

Nous connaissions trop Poindinterro pour nous avancer de la sorte et dûmes le remercier de son offre.

Quelques jours après, cependant, Poindinterro revenait avec son problème, exécuté cette fois. Comment avait-il trouvé la somme?

Si la vigilance de M. Lépine ne s'était, ces derniers temps, particulièrement fait sentir, nous serions tentés de croire qu'il avait recouru, faute de mieux, au procédé employé dans le dessin que nous donnons ci-contre. N'insistons pas et contentons-nous de poser son problème à nos lecteurs sans en éclaircir l'origine.

Les quelques mots placés à l'intérieur du cadre semblent n'avoir entre eux aucun lien et présenter un ensemble tout à fait incohérent Pour les relier, il suffit d'avoir sur soi cette somme de 38 fr. 65 dont il est question plus haut, somme composée avec une pièce de chacune des valeurs suivantes :

20 fr., 10 fr., 5 fr., 2 fr., 1 fr., 0 fr. 50, 0 fr. 10 et 0 fr. 05.

En disposant ces pièces de monnaie sur le premier dessin, on arrive à cacher, dans les mots inscrits, les lettres inutiles, de façon que les lettres qui restent forment alors un seul mot. L'on obtiendra ainsi le nom d'un objet représenté dans le deuxième dessin, celui de l'attaque nocturne. Ajoutons que la pièce de 20 fr. doit couvrir 6 lettres; la pièce de 10 fr en cachera 2; celle de 5 fr. cachera 10 lettres; celle de 2 fr., 9 lettres; celle de 1 fr., 4 lettres; celle de 0 fr. 50, 4 lettres; celle de 0 fr. 10, 8 lettres, et celle de 0 fr. 05, 5 lettres.

Les concurrents sont priés d'envoyer un décalque du dessin et d'y indiquer les cercles représentant les pièces de monnaie à leur place et avec leurs dimensions respectives.

Ce concours sera clos le 6 février.

Ne pas oublier de joindre à l'envoi le petit rectangle à détacher portant la mention du concours ou une bande d'abonnement au journal. Prière également d'écrire lisiblement sur l'enveloppe la même mention : *Concours d'attaque nocturne*. Les prix suivants seront attribués aux meilleures solutions :

1er Prix : *la somme de 38 fr. 65.*
2e Prix : *une boîte de couleurs aquarelle.*
3e Prix : *une garniture de bureau.*
4e Prix : *un canif en argent.*
5e Prix : *un baromètre.*

CONCOURS D'ATTAQUE NOCTURNE

Détacher ce petit rectangle et le joindre à l'envoi de la solution.



— Pardon bourgeois, vous pourriez pas me prêter 38 fr. 65, c'est pour chercher le concours du *Pêle-Mêle*.



TOUS LES GOUTS SONT DANS LA NATURE

J'dis pas... ça peut être un bon métier que d'être groom, mais ce qui m'embêterait ça s'rait d'avoir un uniforme... Moi au moins j'm'habille à mon goût.

UNE GARANTIE

On connaît les dimensions des bijoux dont se parent d'habitude nos bons rastas.

Un créancier se présentait dernièrement chez l'un d'eux.

— Si vous ne pouvez me payer, lui dit-il, donnez-moi au moins quelque garantie.

— Soit fit le rasta, zé pouis vous donner oune deuxième hypothèque sur mon épingle de cravate.

UN MENSONGE DE TOTO

Toto, rentrant de l'école, montre son cahier de devoirs à sa maman qui y constate une prodigieuse débauche de taches d'encre.

— Ce n'est pas ma faute, va, petite mère! Figure-toi que j'ai pour voisin de classe un petit nègre. Il s'est mis à saigner du nez pendant que j'écrivais.

Charles MARTIN (Cozes).

UNE ERREUR DE SOIFFARD

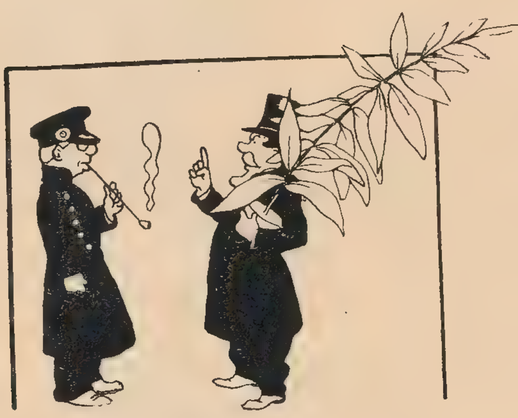
Soiffard rentre chez lui très éméché. Avant de se coucher, il verse de l'eau dans sa cuvette pour faire sa toilette, mais les trois quarts du liquide se répandent naturellement par terre, ce dont il ne s'aperçoit pas.

Le locataire du dessous reçoit une douche fraîche et plutôt désagréable. Il se met à hurler et à tempêter contre Soiffard.

Très étonné, celui-ci s'arrête, essaye de réfléchir un instant et, subitement devenu furieux, il se remet à verser en criant de toutes ses forces :

— C'est de vot' faute aussi, qu'est-ce que vous venez faire dans ma cuvette.

SABRE AU CLAIR



— On me donne le commandement de la division Bazaine.



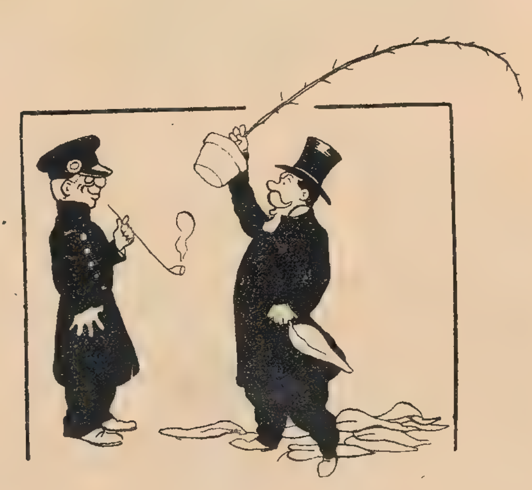
— Les Autrichiens s'approchent en ordre serré.



— Je saisis mon épée.



— Et je commande :



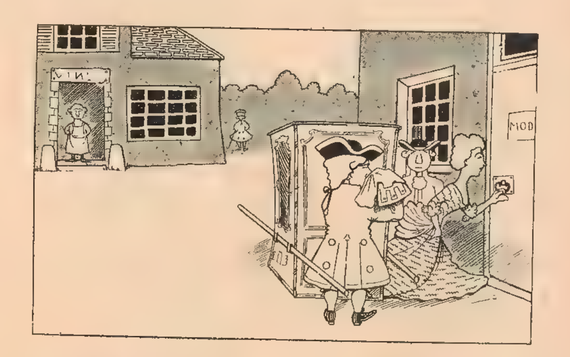
— En avant, à la baïonnette !

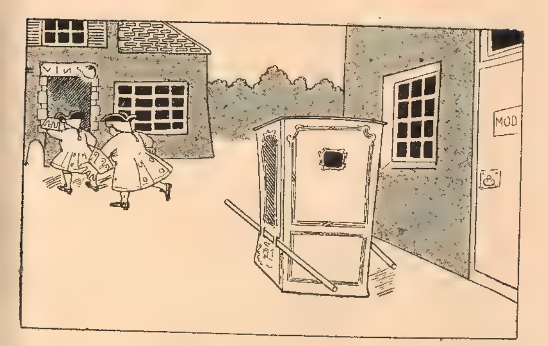


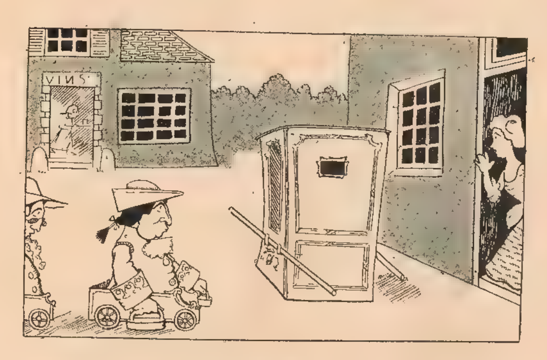
— !!!!!

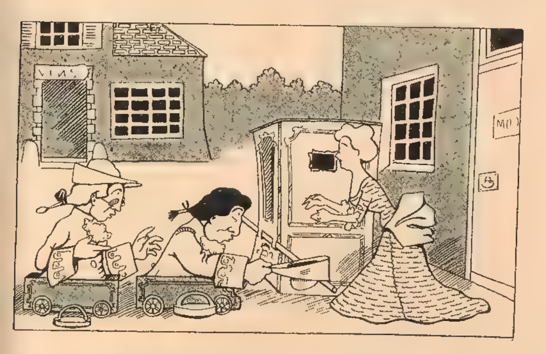
COMMENT MADAME DE LACHAISE RENTRA CHEZ ELLE UN JOUR QUE SES LAQUAIS S'ÉTAIENT ABSENTÉS ET FOURNIT AINSI A UN INVENTEUR L'IDÉE DU PREMIER CAROSSE

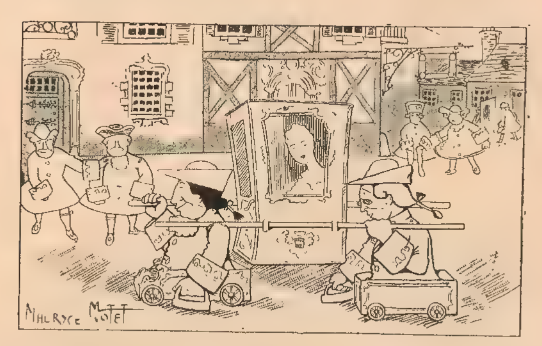














FRISE DÉCORATIVE COMMANDÉE POUR LA SALLE DU CONSEIL DE LA COMPAGNIE GÉNÉRALE DES TRAMWAYS

LE MALIN DÉGROTTEUR



— Comment! quarante centimes pour ce coup de brosse, je ne veux pas payer si cher!

— Il est de fait que madame a le pied si petit que je puis bien le lui laisser à moitié prix.



— Mais, madame, c'est vingt sous que vous me donnez; et votre monnaie!

— Gardez, gardez, ça fait le compte.

Faits Pêle-Mêle

Mœurs papouas

Un de nos amis, de retour d'Océanie, nous donne d'intéressants détails sur les mœurs des Papouas.

Ce sont des anthropophages féroces dont le prognathisme est encore plus prononcé que celui des nègres africains. Le plus curieux, chez eux, c'est leur passion pour le... cochon, le seul mammifère qui se trouve dans ces parages. Les Papouas ne connaissent rien de plus beau, de mieux constitué que cet animal. Dans les conversations, on ne s'entretient que de lui; dans les serments, on ne jure que par lui, et c'est avec grand renfort de tams-tams qu'on va le chercher en pirogue jusqu'aux marchés les plus éloignés. Ajoutons que son arrivée dans le village de son nouveau maître est saluée par les applaudissements d'une foule immense venue à sa rencontre. Tous les assistants lui jettent des fleurs et le propriétaire lui souhaite la bienvenue dans un discours improvisé. Est considéré comme grand seigneur, l'heureux Papouas qui possède, dans sa case, huit cents mâchoires de porcs. Celui-là seul aura les honneurs de la sépulture, et s'en ira vers le grand manitou, avec un de ces animaux (le plus gras du troupeau) entre les bras. Peuple bizarre!

JACQUES BONHOMME.



LA BONNE. — Vous avez l'air bien contente, madame Chibou.

LA CONCIERGE. — M'en parlez pas, le locataire du cinquième vient de me donner une place pour la grande opéra.

— Et quelle pièce allez-vous voir jouer?

— C'est un titre un peu compliqué... Lucie, attendez donc... Lucie de la mère Moreau que ça s'appelle; ça doit être une pièce chinoise.

Etymologie.

« Il n'est pas utile de le crier sur les toits », entend-on dire assez fréquemment. Cette locution a son origine dans une expression de l'Evangile : « Ce qui vous a été dit à l'oreille, publiez-le sur les toits », expression qui, d'ailleurs, devait être employée aux temps anciens dans les pays orientaux.

Les hommes ont toujours su se faire des logements proportionnés à leurs besoins, relativement à leurs mœurs, au temps où ils ont vécu et au climat qu'ils ont habité; mais il ne faut pas juger les maisons des anciens par les nôtres. En général, et surtout en Egypte et dans tous les pays occidentaux, les toits des maisons étaient en terrasses que l'on ornait ordinairement de verdure. On s'y promenait, on s'y couchait souvent, on y montait dans les grandes alarmes. De là, la loi de Moïse, qui ordonnait de faire tout autour un mur d'appui, de peur que quelqu'un ne se tuât en tombant. Chaque maison était en réalité comme une grande tribune toute dressée pour quiconque voulait se faire entendre de loin. Ainsi s'explique tout naturellement l'expression qui est venue jusqu'à nous.

(Dictionnaire d'Antiquités.)

MARIE-BLANCHE.

Vieux Moulin.

Le plus ancien moulin à vent de l'Europe est probablement celui de Silly, en Belgique. Il a été construit par Othon de Trayegnies, seigneur de Silly, au XIIe siècle sur le modèle de ceux que ce gentilhomme avait vus en Palestine, lors de la Croisade à laquelle il avait pris part.



HONORAIRES NOUVEAU JEU

L'ACCUSÉ. — Alors c'est convenu, mademoiselle, si vous me faites acquitter, je vous épouse.



LE CHAPELIER. — Voyons! oui ou non, m'avez-vous autorisé à mettre une enseigne au-dessus de ma boutique.
LE PROPRIÉTAIRE. — Parfaitement, mais non à boucher la moitié de ma fenêtre...



Le propriétaire a utilisé la nuit pour faire subir une petite transformation à la position du chapeau-enseigne. Personne n'ignore (sauf peut-être le pauvre chapelier) que le célèbre Linné rapporta dans son chapeau le fameux cèdre du Liban encore visible au Jardin des Plantes, spirituelle façon de glorifier ce souvenir et d'avoir un beau pot de fleurs à sa disposition.

Réparé en 1408, puis en 1644, et enfin il y a deux ans, ce moulin devint au seizième siècle la propriété des princes de Ligne, et, au début de notre siècle, il fut acheté par le meunier de Silly; c'est le petit-fils de celui-ci qui possède aujourd'hui ce curieux monument historique.
(*Le Petit Français Illustré*,)

NOËL SERGE.

PETITE CORRESPONDANCE

Desdichado. — Prenez patience. Ils arriveront en leur temps.
M. Forest. — Bonne idée, mais peu pratique pour nous à cause du supplément de travail. L'on est bien forcé de mettre notre adresse sur la carte-lettre et cette carte est signalée de la sorte et en but, dès lors, aux indiscrétions dont vous parlez. D'ailleurs, la carte-lettre est bien plus inviolable que l'enveloppe ordinaire.
M. R. Groliet. — Il n'y a guère de recette bien pratique. Laissez faire les choses et prenez patience.
A. W. R. Z. — Vous y réussiriez mieux en devançant l'appel. Comme vous le dites, votre bureau de recrutement vous renseignera plus à fond.
M. A. Mercier. — 1° Oui, il s'est déjà présenté des cas d'empoisonnements par les huîtres fraîches; 2° Nous ne pouvons donner de conseils de ce genre.
M. Dersonchard. — Cette question historique est fort intéressante, mais elle a donné lieu déjà à tant de controverses que plusieurs années du *Pêle-Mêle* ne pourraient les contenir.
X. — Les laver à l'eau fraîche est jusqu'à présent le seul moyen connu.
M. Degrave. — 1° Il n'est pas nécessaire d'être sociétaire pour exposer au Salon. Vous trouverez, quelque temps avant la date des envois, chez tous les marchands de couleurs et articles de peinture et sculpture, les prospectus renfermant les conditions que vous demandez; 2° Il faudrait la connaître, mais cela ne rentre guère dans le cadre du *Pêle-Mêle*.
M. A. Gault. — La goutte d'eau tombant du plafond d'un train en marche tombera au même point exactement où elle serait tombée le train étant en repos. C'est une vieille question que la mécanique explique très facilement.
M. R. Ronont. — Nous ne donnons pas de renseignements commerciaux. Chacune de ces marques peut être excellente d'ailleurs, le tout est souvent de tomber sur un bon spécimen.
M. Burger. — Il faut que l'air voisin de la vitre soit chaud; autrement il n'y a aucun moyen d'éviter la buée.
M. Rion. — Vous pouvez y concourir sans être abonné.
M. Escande. — On le dit, mais personne n'a jamais su à qui s'adresser, ni où découvrir les maisons qui en tirent parti.
Mlle B. Tesson.—Il n'y en a pas, les remèdes proposés sont pires que le mal.
M. C. Pédron. — Nous avons donné dans un des numéros précédents le moyen de faire des briquettes. Vous pouvez vous y reporter.
A. C. — Il y a eu, là-dessus, de très longues discussions un peu avant l'apparition de 1900. Le commencement du siècle en 1901 a été le plus généralement admis.
MM. Trebla, Mathias Wencesler. — Manque d'expérience.
M. Macé. — Nous ne pouvons poser des questions semblables. Ces renseignements sont très simples à avoir auprès de la première blanchisseuse venue.
M. Pellerin. — La poudre de succession était employée par la Voisin dans la confection de ses poisons. L'on n'a pu faire que des hypothèses sur sa composition sans pouvoir être, là-dessus, absolument fixé.
M. S. Moulin. — Merci; communiquerons votre lettre.
M. Vidal. — Regrettons de ne pouvoir vous renseigner là-dessus.
M. Tisenkremer. — Il suffit de dessiner au trait; que l'encre soit bien noire et les traits bien nets.
J. L., à Pau. — C'est un théâtre mondain, au besoin salle de conférence, sans usage absolument spécial.
L. H. R. — On paie pour l'entrée en douane à raison de 26 francs le kilo.
M. Pierre Aborax. — Un dentiste seul pourra se rendre compte de ce que vous signalez et vous en dire les causes.
Photo. — Question trop spéciale sur laquelle les marchands pourront vous renseigner.
M. Donaberger. — Nous prenons bonne note de votre observation.
J. B. V. — Adressez-vous pour cela à la *Gazette des Tribunaux*.
E. M. — La direction de la Tour Eiffel pourrait vous renseigner exactement, car tous les calculs là-dessus ne peuvent être que très approximatifs.
On nous communique, au sujet des sociétés composées d'originaires de la Bourgogne, l'existence du « Cercle socialiste d'originaires de l'Yonne », dont le siège social est 6, boulevard Magenta.
G. B., à Reims. — Il n'existe pas de remède efficace contre les engelures, il n'y a que des précautions à prendre.
M. L. Roussel. — Votre bureau de recrutement vous renseignera mieux que nous et plus complètement sur cette question.
M. Ligarde. — L'idée est drôle, mais il est trop tard pour traiter ce sujet.
M. Voituriez. — Lisez : formez des mots horizontaux.



DÉSILLUSION

— Dire qu'avant notre mariage, il disait qu'il irait au bout du monde pour me faire plaisir et qu'aujourd'hui il parle de me lâcher au bout de vingt malheureux kilomètres.



LE CHEF DE CLAQUE. — Quand tu me disais que, si je ne trouvais pas de position, je finirais à la Nouvelle-Calédonie, tu te trompais.
— Pas tant que cela, puisque te voilà condamné aux bravos forcés à perpétuité.



MODESTIE

— Tous mes compliments, cher procureur de la République, déjà trois condamnations à mort obtenues depuis six mois que vous êtes ici.

Le Procureur (*modestement*). — Oh ! il n'y a guère que la dernière qui me fasse honneur. Les deux premiers condamnés étaient coupables.



LANGAGE COURANT

— Allons bon ! voilà bien ma chance, j'ai pincé un rhume ; ces choses-là n'arrivent qu'à moi.

NUMISMATIQUE

M. P. Ancey. — Toutes les pièces, depuis Napoléon Ier, à moins que très belles, n'ont pas de valeur de collection, excepté les monnaies frappées au nom des frères de Napoléon.

M. F. Motteur. — La semeuse de Roty s'emploie en bijouterie, mais n'a pas de valeur de collection. De même la pièce de Louis-Philippe.

Un lecteur de Bruxelles. — Monnaie grecque frappée à Corinthe environ trois siècles avant l'ère chrétienne. Se vend 8 à 12 francs.

M. Boiron. — Si la pièce n'est pas très belle, ne vaut rien au-dessus du cours.

M. Millon-Humbert. — Envoyez le frottis de la pièce.

L. R. — Pièce de la République d'Haïti, sans valeur de collection.

PETITE CORRESPONDANCE BIBLIOGRAPHIQUE

Le Pêle-Mêle, *a l'honneur d'informer ses lecteurs qu'il a organisé à leur intention un service bibliographique* entièrement gratuit. *Il se met à leur disposition pour les renseignements dont ils pourront avoir besoin et leur procurera sans aucune augmentation de prix tous les livres qu'ils désireront recevoir.*

Prière d'adresser les lettres concernant cette rubrique à M. le rédacteur bibliographique du Pêle-Mêle, *7, rue Cadet, Paris.*

Un Abonné constantinois. — Adressez-vous à la librairie en question. « Les Plantes alpines », par Correvon, 1 vol., 19 fig., 2 fr. « A travers champs, botanique pour tous », par M. Le Breton, 1 vol., 530 pages, 746 fig., 7 fr. « Manuel de botanique ». 1 vol. avec planches, 3 fr. 50. « Atlas de botanique », 36 pl., 6 fr. On ne donne pas de spécimen gratuitement.

M. Ch., à Troyes. — Il y a des monologues d'Alph. Allais, d'Adonis, de Galipaux. etc. Quant aux récits express, ils ne paraissent pas en forts volumes, chacun étant d'un auteur différent.

M. Jean F., à Lyon. — « La Vie et l'Art des Scandinaves », 1 vol., 3 fr. 50, couronné par l'Academie française.

M. Laurent, rue Jeanne-d'Arc, Paris. — « Dictionnaire de chimie pure et appliquée », par Wurtz. 5 vol. avec figures, 90 fr. « Précis de chimie industrielle », par Payen, 2 vol. avec 356 fig. et un atlas, 32 fr. Durand-Claye, Deronne et Ferret, « Chimie appliquée », 15 francs.

M. J. D., café-brasserie, rue des Porguis, Genève. — « Les Mémoires de Vacher » ont paru en livraisons, mais cette publication n'a pas été terminée.

M. Estevan, Armentières. — « Le Voleur illustré », 8 fr. par an.

M. Elophe, à Nancy. — « Toutes les femmes », par Amédée Vegnola, 1 vol. illustré, 3 fr. 50.

Un Lecteur, Paris. — « Le Satyricon » se trouve dans les œuvres complètes de Pétrone, 1 vol., 3 fr.

A.M., à V. — « L'Histoire des Papes », 11 volumes, sans nom d'auteur, est de Maurice La Châtre et n'a aucune valeur ; 20 francs au maximum.

Toucouttour, fidèle lecteur. — « Anthologie des auteurs français du XIXe siècle », par M. Besson, 2 fr. 50. « Le Programme de Saint-Maixent », 0 fr. 60.

Un sellier des Basses-Pyrénées. — Un manuel du sellier orné de figures va paraître.

Un abonné demande si on connaît ; « Le traité complet de la division des champs », par Charles.

M. Malavieille, à Gisors. — « Dupinay de Vorepierre », 2 volumes reliés, au lieu de 100 francs, 50 francs.

J. L., à Pau. — Nous ne connaissons de Commines que l'édition de 1524. On peut encore se la procurer. Il y a l'« Art de bien dire », par Dupont - Vernon, de la Comédie - Française », 1 volume, 3 francs.

Jean qui danse, au Hâvre. — « Le Guide complet de la danse », par Galikoswski, 1 fr. 50 ; « Manuel de la danse », par Lemaître, 1 fr. 50.

Une Quimpéroise. — Chez Lucien Gougy, éditeur, 5, quai Conti.

M. L. Borlet, à Dieppe. — « Manuel du Maître d'hôtel », 1 volume avec figures, 3 francs ; « Le baron Brisse » ; « La cuisine des familles », 1 fr. 50. « Traité de l'Office », 1 volume, 150 gravures, 3 fr. 50.

M. L. V., à Saint-Nazaire. — « Manuel pratique de l'électricien », 1 volume avec 243 figures, 7 fr. 50.

M. J. Vincent, à Armentières. — Le vrai sérum antialcoolique est de s'en priver absolument.

M. Bled, à Vichy. — Les almanachs dont vous pariez sont épuisés, et ne se rencontrent que par hasard.

M. Delaure, rue de Patay, Paris. — « Dictionnaire de chimie industrielle », 5 volumes, 90 francs.

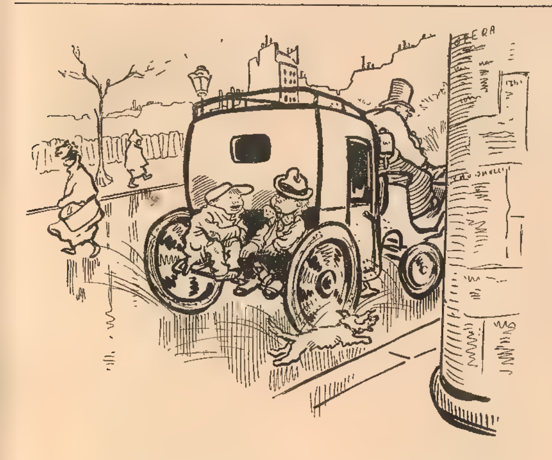
T. B. 111, Neuilly. — Alphonse Allais, Courteline, A. Silvestre sont ce qu'il y a de mieux.

Un lecteur du Pêle-Mêle. — « Paris à travers les âges ». de G. de Genouilhac, 25 francs.



ENTRE ANIMAUX

Le Mille Pieds (*à la souris*). — En descendant trop rapidement l'escalier je me suis foulé un pied, c'est bien gênant, je n'en ai plus que neuf cent quatre-vingt-dix-neuf pour marcher.



— En vérité, mon cher, le gouvernement devrait avoir en main les moyens d'empêcher ces grèves de cochers... Vous vous rappelez lors de l'Exposition la difficulté qu'on avait à trouver un fiacre ; Dieu nous préserve de repasser par là



LES FEMMES SAVANTES ET CELLES QUI NE LE SONT PAS

— Connaissez-vous quelque chose sur la famille des Orchidées ?
— Oh ! oui, beaucoup... mais je n'en parle jamais, car j'ai horreur des potins.



— Fallait-il que je sois ivre pour avoir parié 500 francs hier soir de raser le dompteur au milieu de ses fauves, moi qui ai peur même d'une mouche, et c'est dans une heure... Une idée, si j'allais demander conseil à ma belle-mère, quoique je sois fâché avec, elle aura oublié notre querelle?



— O mon Dieu, mon Dieu, en sortirai-je vivant ?



— J'ai tout de même bien fait d'aller trouver ma belle-mère, maintenant ces fauves me paraissent les plus doux animaux du monde.

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

Un nouveau Concours de Devinettes est ouvert dans les conditions suivantes :
Il comprendra 84 problèmes. 7 Prix seront décernés aux vainqueurs.

1er Prix : Un *bon Panama;*
2e Prix : Une *jumelle de poche;*
3e Prix : Une *boîte de couleurs;*
4e Prix : Une *boîte de couleurs;*
5e Prix : Une *bourse en argent;*
6e Prix : Une *boîte de compas;*
7e Prix : Une *boîte de compas.*

L'attribution des prix aura lieu de la façon suivante :
Le 1er prix sera réservé à ceux des concurrents qui auront donné toutes les solutions exactes, c'est-à-dire 84. Il sera tiré au sort parmi eux.
Le 2e prix sera tiré au sort parmi ceux qui auront donné la solution exacte de 82 problèmes ou plus.
Le 3e prix sera accordé de la même manière à ceux dont le nombre de résultats justes atteindra le chiffre de 78.
Le 4e prix comprendra les concurrents ayant trouvé au moins 70 problèmes.
Le 5e prix comprendra ceux qui auront résolu 60 problèmes au moins.
Le 6e prix comprendra ceux qui auront résolu 50 problèmes au moins.
Le 7e prix comprendra ceux qui auront résolu 40 problèmes au moins.
Il y a donc 7 séries et il est bien entendu que les concurrents d'une série font partie de toutes les séries suivantes, ainsi un concurrent ayant trouvé le résultat de 72 problèmes fera partie de la 4e série.
Il ne pourra prétendre à un des 3 premiers prix, mais il participera aux tirages des 4e, 5e, 6e et 7e séries.
Les problèmes seront numérotés de 1 à 84 et le concours sera clos quand tous auront paru.
Les solutions ne seront reçues qu'en un seul envoi dans les dix jours qui suivront l'apparition du numéro contenant les derniers problèmes.
Tous les handicaps établis pour les précédents concours se trouvent supprimés.

MOTS EN CARRÉ SYLLABIQUE CONTINUS
(N° 73.) par Sam A. don Néchô.



Canton près de Nîmes — Pour jouer au volant — Ville de l'Uruguay — Bienséance — Partie du monde — Gravure — Prénom — Errant — Demandée encore — Division monétaire — Pierre fort dure.

(N° 74.) **LOGOGRIPHE**, par Mikaël d'Aytré.
Sur quatre pieds, un oiseau.
— Otez-lui la tête, vous aurez une plante,
— Tête et queue en moins : cours d'eau.
— Avec la tête, mais sans queue : tisane.

(N° 75.) **MOT DÉCROISSANT SYLLABIQUE**
par un lecteur de Clamart.



Porte-étendard d'autrefois — Carré de papier roulé — Instrument de chasse.

(N° 76.) **CHARADE-RÉBUS**, par Brin de Varech.
Dans une rue déserte, et sans nul agrément,
On voit plus d'un passant qui, machinalement,
Fixe avec persistance... mon tout. Assurément,
De ce tout, je ne voudrais pas (oh ! non ! vraiment !
Je ne voudrais pas médire; mais fréquemment,
Passant morose! beaucoup plus agreablement,
S'effectuerait ta promenade, si seulement...
Tu regardais ce qui t'entoure! Vois justement!
Sur ce mur, un avis! indubitablement,
Mon dernier s'y rencontre. Regarde si je mens!
Veux-tu voir mon premier? alors tout simplement,
Examine les portes ; et va! paisiblement!

(N° 77.) **ANAGRAMME**, par Matry.
Petit canal d'irrigation — Fruit aromatique.

(N° 78.) **FANTAISIE MASCULINE**
par la Comtesse Nette de la Thibaudière.

Trouvez la signification des mots suivants :
Critique d'art français (1828-1893) — Plante — Humeur — Pronom — Méprisable — Conjonction alternative — Allongée — Façons — Actes légaux — Espace — Terne.
A chacun des mots trouvés ajouter un prénom

TOUT EST RELATIF



Le Poète. – Au moins ce vieux-là est intelligent, il me comprend ; tandis que ces imbéciles s'occupent d'autre chose.



Le Vieux Monsieur (*très sourd*). — Mes compliments, monsieur, charmante, adorable cette petite séance de magnétisme, quel fluide vous possédez pour arriver à endormir plusieurs personnes à la fois.

---

masculin afin de former onze nouveaux mots qui signifieront :

Action de percer — Qui abaisse — Qui congédie avec violence — Oubli — Chape d'église — Ecrivain-chroniqueur — Qui appartient au corps militaire — Rendras piquant — Qui se rapporte à une partie du cerveau — Arbre exotique — Commencer.

Les initiales des nouveaux mots lues en acrostiche donneront un douzième prénom masculin.

PÊLE-MÊLE FINANCE

Continuation de la Hausse. — Le mouvement en avant que nous avions prévu sur les fonds d'Etats se poursuit sans défaillance.

On doit reconnaître que rarement la situation de place a été aussi favorable à une fructueuse campagne de hausse.

Notre premier établissemnet de crédit accuse, chaque semaine, une progression de l'encaisse-or, baromètre de la richesse mobilière. Le niveau actuellement atteint est l'indice le plus probant de la confiance qui règne dans le monde des affaires.

Les conséquences de la loi du 20 juillet 1895, relative au montant des dépôts aux caisses d'épargne sont telles qu'on les présumait ; il a fallu remployer en Rentes les excédents de dépôts.

Enfin, le stock énorme de coupons à échéance de ce mois ne pouvait manquer de produire son effet habituel sur les rentes.

Et si l'on tient compte de l'orientation récente des capitaux vers les valeurs à revenu fixe, on comprendra aisément que les éléments favorables que nous venons d'indiquer, devaient accentuer le mouvement ascensionnel de nos fonds d'Etat, et en particulier de notre 3 0/0 perpétuel.

Ces éléments ne pouvant que se fortifier au contact des dispositions actuelles du Marché, dispositions qui se sont si nettement manifestées en faveur d'une longue campagne d'affaires, il n'est nullement téméraire de penser que le chemin parcouru est seulement la première étape qui doit porter notre vieille rente tout près des cours où elle s'inscrivait il y a trois ans, c'est-à-dire à 105 francs.

Aussi croyons-nous devoir engager nos lecteurs à ne pas attendre plus longtemps pour participer à cette splendide plus-value des cours.

Tous les lecteurs du *Pêle-Mêle* qui ont des opérations de Bourse à traiter, peuvent s'adresser directement à la *Banque des Valeurs Mobilières*, 82, rue de la Victoire, à Paris, Société anonyme au capital de 2.100.000 francs.

PETITE CORRESPONDANCE FINANCIÈRE

Justin B., à Gien. — Vous avez fort bien compris les avantages qu'offre l'opération qui consiste à vendre des primes sur des titres que l'on détient en portefeuille. Mais nous vous trouvons un peu trop optimiste. Dans certains cas, c'est certain, cette façon de procéder donne, au bout de l'année, un rendement se chiffrant par 100 et 120 0/0 du montant du titre ; mais, le plus souvent, ce rendement n'est que de 70 0/0, et c'est déjà fort beau. Quelle est donc l'opération excluant jusqu'à la moindre tendance spéculative qui donne un résultat semblable? Au surplus, il s'agit pour vous de faire fructifier des titres qui derment pour ainsi dire dans votre portefeuille, puisqu'ils ne vous rapportent qu'un simple intérêt.

R. A., à Marseille. — Nous acceptons de répondre à de simples initiales, mais à la condition que notre correspondant se fasse connaître. Nous vous répondrons dès que vous aurez rempli cette formalité.

C. R., à Toulouse. – Nous ne voyons aucun inconvénient à ce que vous doubliez votre opération sur le 3 0/0, l'Extérieure et Rio. Mais nous ne voyons pas le profit que vous pourriez retirer d'une position plus forte sur l'Italien et le 3 0/0 Portugais. Votre solde créditeur du mois dernier a suffisamment grossi votre couverture pour que vous n'ayez pas besoin de nous faire un envoi de fonds. Téléphonez-nous avant 11 h. 1/2.

P. J., à Reims. — On ne fait une nouvelle opération que quand celle-ci doit améliorer la position de l'Echelle, c'est-à-dire en élever ou en abaisser les échelons extrêmes. C'est pour cela que nous avons acheté mardi 3.000 dont 50 et vendu 6.000 dont 25 ; le degré de l'Echelle a été élevé de 0 fr. 30. Si les cours réactionnent suffisamment, nous vendrons 3.000 et nous achèterons 6.000.

E. P., à Epernay. — Suivant l'ordre verbal que nous a porté M. D., nous vous avons acheté 500 Rio. Vous en avez reçu l'avis à l'adresse indiquée.



LOGIQUE

— Venez vite, docteur, ma femme vient d'avaler une souris.

— Ce n'est pas une raison pour me reveiller à cinq heures du matin ; faites-lui avaler un chat et laissez-moi dormir.

L'*Association des Rentiers* a été fondée dans le but de sauvegarder les intérêts des Rentiers. Toutes les personnes possédant des titres doivent s'y faire inscrire.

Pour en faire partie, il suffit, en envoyant son adhésion au siège de *l'Association des Rentiers*, 82, rue de la Victoire, à Paris, de donner une liste de valeurs, accompagnée de la cotisation de 2 francs par an, réduite à 1 franc pour les lecteurs du *Pêle-Mêle*.

L'adhésion à *l'Association des Rentiers* donne droit au service gratuit, tous les dimanches, du *Journal de l'Association des Rentiers* et des documents intéressants qui sont publiés sur les valeurs énumérées dans l'adhésion.

Le *Journal de l'Association des Rentiers*, absolument indépendant, est rédigé par des hommes éminents, au courant de toutes les affaires financières.



Madame Dondon. — Je vous commanderais bien la pareille à ce modèle, seulement j'ai peur que la couleur n'aille pas très bien à mon teint ! Mais j'y pense, il y a un moyen bien simple : je vais l'essayer.



LE PROGRÈS

— Eh bien! père François, ça ne va guère les affaires!

— Ah! ne m'en parle pas, c'est comme dans tout..., c'était bon au début, mais le métier est gâché par la concurrence de ceux qui opèrent à domicile.

ALEXANDRE DUMAS

Je venais d'avoir vingt ans, lorsque ma mère entra un matin dans ma chambre, s'approcha de mon lit, m'embrassa en pleurant et me dit :

— Mon ami, je viens de vendre tout ce que nous avions pour payer nos dettes.

— Eh bien, ma mère?

— Eh bien! mon pauvre enfant, nos dettes payées, il nous reste deux cents cinquante-trois francs.

— De rente?

Ma mère sourit tristement.

— En tout?... repris-je.

— En tout.

— Eh bien! ma mère, je prendrai ce soir les cinquante-trois francs et je partirai pour Paris.

— Qu'y feras-tu? mon pauvre ami?...

. . . .

C'est ainsi qu'Alexandre Dumas père commence le récit de ses débuts littéraires.

A Paris, grâce à quelque protection, il obtient un emploi à cent francs par mois; c'était peu, pour lui c'était la fortune! Il fit venir sa mère auprès de lui et alors commença pour cet homme extraordinaire, doué d'une santé de fer et d'une intelligence prodigieuse, une existence incroyable. — Travaillant à son bureau huit heures par jour, forcé d'y retourner le soir de sept heures à dix heures, il employait ses nuits à étudier. — « Cette vie dura trois ans pendant lesquels, dit Alexandre Dumas, je pris les uns après les autres ces hommes de génie qui ont nom Shakespeare, Corneille et Molière, Calderon, Gœthe et Schiller, j'étendis leurs œuvres comme des cadavres sur la pierre d'un amphithéâtre, et, le scalpel à la main, pendant des nuits entières, j'allai jusqu'au cœur chercher les sources de la vie et le secret de la circulation du sang. — Je devinai par quel mecanisme admirable ils mettaient en jeu les nerfs et les muscles, et je reconnus avec quel artifice ils modelaient ces chairs différentes, destinées à couvrir des ossements ».

. . . .

Un soir, tout le Paris élégant et littéraire de ce temps-là était rassemblé au Théâtre-Français. On donnait *Henri III et sa Cour*, la première pièce représentee d'Alexandre Dumas. — Le premier acte fut écouté avec bienveillance, le second acte fut couvert d'applaudissements. A partir du troisième acte jusqu'à la fin, ce ne fut plus du succès, ce fut du délire, toutes les mains applaudissaient.

Après le théâtre, il aborda le roman; mais s'écartant des voies suivies jusqu'à son époque, il créa un genre nouveau : le roman historique; il puisa dans l'histoire les idées premières de ces pages adorables qui vont à l'âme et nous transportent. Les émotions de l'intrigue sont plus violentes et ce fond veridique ajoute un charme à son œuvre.

Ce fut pour Alexandre Dumas une longue suite de succès et d'honneurs. Il devint le romancier le plus fécond qui jamais exista; on compte paraît-il, de lui, plus de six cents ouvrages!

Aujourd'hui, sa statue monumentale orne la place Malesherbes à Paris.

Qui de nous n'a lu quelque ouvrage de cet incomparable auteur? Qui de nous ne se souvient des terreurs de Monte-Cristo ou des aventures fantasques des trois Mousquetaires?

Alexandre Dumas père est l'auteur le plus en vogue de l'époque et, à ce sujet, nous extrayons les lignes suivantes d'un article du *Figaro* du 21 août 1891, article intitulé : « *Le Livre le plus lu* » :

« S'il était permis d'assigner un premier rang, nous croyons qu'il appartiendrait à Alexandre Dumas père. Des mois seraient nécessaires pour relever le nombre des exemplaires vendus; ils se chiffrent par plusieurs millions . . . . le célèbre romancier est l'auteur le plus demandé . . . . Les épopées plus ou moins historiques qu'Alexandre Dumas raconte ont le don de captiver la foule au plus haut degré . . . .

Aimables lectrices et chers lecteurs, nous venons de publier à votre intention une charmante édition des romans d'Alexandre Dumas — **41 VOLUMES** grand in-4° (29 centimètres 1/2 sur 20 centimètres 1/2), ornés de plus de **400 gravures** magnifiques gravées sur bois et dessinées par le grand peintre A. de Neuville, par G. Staal, par Andrieux, par Coppin et par J.-A. Beaugé. — Ces 41 volumes forment environ **7.000** grandes pages à deux colonnes et sont réunis en **Quinze** tomes **reliés**, sous le titre général de : **ŒUVRES ILLUSTRÉES** d'Alexandre Dumas. — Le prix de ces 41 volumes est de **120** fr., soit **8** fr. par tome, à peine **2'95** par volume!!! — De plus, nous accordons à chacun un

CRÉDIT DE 20 MOIS

c'est-à-dire que nous fournissons immédiatement l'ouvrage complet relié au reçu de la souscription et que nous faisons encaisser par la poste, sans aucuns frais pour l'acheteur : **6 fr.** chaque mois jusqu'à complet payement du prix total, soit **120 fr.**

Enfin, nous donnons gratuitement à nos souscripteurs

Une Prime Superbe

dont vous saurez apprécier l'utilité et le luxe autant que le caractère artistique.

Il s'agit d'**UNE LAMPE** de grand style, exécutée tout spécialement pour nos souscripteurs par une des premières maisons de bronze de Paris.

Cette lampe « Louis XV » est en bronze doré, ciselé et en marbre onyx aux couleurs chatoyantes; elle mesure 60 cent. de hauteur et le dessin que nous donnons au bas de la présente donne une idée de son importance : le bec est en cuivre, le pied, la couronne et les bagues sont en bronze finement ouvragé, la colonne est en marbre onyx et la toupie destinée à contenir le pétrole est en cristal teinté. Un abat-jour gracieux, fait de soie magnifique et de dentelle, garni de nœuds élégants et supporté par une forte monture en métal, vient parfaire cet objet distingué que nous avons le bonheur d'offrir **gratuitement à nos** aimables lectrices.



Nous avons la conviction que cette prime sera accueillie avec très grande faveur, étant donné son but pratique joint à sa valeur et à sa beauté.

Voici maintenant les titres des romans d'Alexandre Dumas compris dans ses **ŒUVRES ILLUSTRÉES :**

- I. Les Trois Mousquetaires, 2 volumes.
- II. Vingt Ans après, 3 volumes.
- III. Le Vicomte de Bragelonne, 3 volumes.
- IV. La Reine Margot, 2 volumes.
- V. VI. Le Comte de Monte-Cristo, 6 volumes.
- VII. Le Chevalier de Maison-Rouge. — Une Fille du Régent, 2 volumes.
- VIII. La Dame de Montsoreau, 3 volumes.
- IX. Les Quarante-Cinq, 3 volumes.
- X. Le Chevalier d'Harmental. — Le Capitaine Paul. — Murat. — Le Kent. — Pierre le Cruel. — Don Bernardo de Zuniga, 3 volumes.
- XI. Impressions de Voyages en Suisse, 3 volumes.
- XII. Le Trou de l'Enfer. — Quinze Jours au Sinaï. — Blanche de Beaulieu. — Un Bal masqué. — Le Cocher de cabriolet. Bernard. — Cherubino et Celestini. La Main droite du sire de Giac. — Histoire d'un Mort racontée par lui-même. — Une Ame à naître. — Don Martin de Freytas, 3 volumes.
- XIII. Les Mille et un fantômes. — Pascal Bruno. — Pauline de Meulien. — Aventures de Lyderic. — Jacques I[er] et Jacques II. — Les Frères corses. — Othon l'Archer, 3 volumes.
- XIV. La Femme au collier de velours. — Le Capitaine Marion. — La Junon. — Les Mariages du père Olifus. — Les Médicis. — Une Vie d'artiste. — Chronique de Charlemagne. — Praxède, 3 volumes.
- XV. Les Compagnons de Jéhu. — Le Gentilhomme de la montagne, 2 volumes.

Tous ces ouvrages palpitants dont l'éloge n'est plus à faire, production d'un homme de génie dont la littérature française s'honore, sont rassemblés, dans notre remarquable édition, en quinze volumes, splendidement illustrés et reliés avec art.

Ces reliures sont pour nous un très lourd sacrifice; chacun sait en effet le prix de ce genre de travail. Nos reliures sont en pleine toile chagrin, d'une grande solidité et d'une élégance irréprochable; le nom de l'auteur, la tomaison et les titres des ouvrages se détachent en or sur le dos des volumes, les tranches sont jaspées, l'ensemble forme une majestueuse série de livres qui feront honneur à votre bibliothèque.

Tout le monde voudra posséder ces chefs-d'œuvre immortels! Les conditions de vente sont impossibles à refuser; les quinze volumes reliés et la Lampe prime sont fournis immédiatement contre un premier payement de **SIX FRANCS**, ensuite on paye **SIX FRANCS** par mois, jusqu'à complète libération du prix total de **CENT VINGT FRANCS.**

En terminant, nous rappellerons un bon conseil; il ne faut jamais remettre à demain ce que vous pouvez faire aujourd'hui, donc mettez votre adresse au bas de la présente et jetez à la poste.

N.B. — L'ouvrage et la prime sont garantis tels qu'ils sont annoncés, ils seraient repris s'ils ne convenaient pas.

1 **BULLETIN DE SOUSCRIPTION**

Je, soussigné, déclare acheter un exemplaire des **Œuvres illustrées d'ALEXANDRE DUMAS,** *15 volumes in-4°* **reliés**, *avec prime consistant en une belle lampe en marbre onyx et bronze, avec verre et abat-jour en soie, aux conditions du prospectus ci-dessus, c'est-à-dire :* **6 francs** *à la réception et payements mensuels de* **6 francs**, *jusqu'à complète liquidation de la somme de* **120 francs**, *prix total.*

Fait à .... *le* ....

SIGNATURE :

Nom et Prénoms ....

Profession ou qualité ....

Domicile ....

Département ....

(S'il n'y a pas de station de chemin de fer, veuillez nous indiquer la plus rapprochée).

Prière de remplir le présent Bulletin et de l'envoyer, sous enveloppe, à l'adresse des Éditeurs :

MM. J. GIRARD & C[ie], Succ[rs] de E. GIRARD & A. BOITTE, *42, Rue de l'Échiquier, PARIS.*

Pour les Annonces et Réclames, s'adresser au « PÊLE-MÊLE », 7, rue Cadet.

Encre de la Maison DETOURBE, rue St-Séverin, Paris. IMPRIMERIE G. RICHARD, 7, RUE CADET, PARIS. *Le Gérant :* G. RICHARD

7e ANNÉE. — N° 5. 10 Centimes 3 FÉVRIER 1901.

Le Pêle-Mêle

POUR TOUS ET PAR TOUS

JOURNAL HUMORISTIQUE HEBDOMADAIRE

ABONNEMENTS
France : Un an : 6 fr. Six mois : 3 fr. 50
Étranger : Un an : 9 fr. Six mois : 5 fr. »
On s'abonne dans tous les bureaux de poste

PARIS
7 — Rue Cadet — 7

Les Manuscrits ne sont pas rendus.

MALÉDICTION, par Benjamin RABIER.



JEAN LACUITE. — Enfer! Malédiction! Fatalité!... Rencontrer ma belle-mère un jour où je vois double!

La collaboration au **Pêle-Mêle** *est rétribuée. Pour recevoir franco le libellé des conditions, envoyer 0.15 en timbres-poste*

CONCOURS DE DEVINETTES

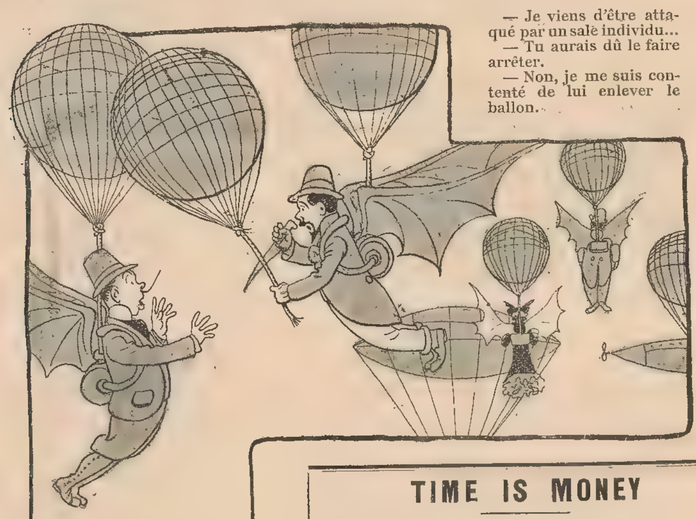
Nous rappelons à nos lecteurs que le Concours de Devinettes actuellement en cours, se compose de 84 problèmes, dont la dernière série paraît dans ce numéro. Les envois de solutions seront reçus jusqu'au 10 février inclus. Nous donnerons prochainement les solutions de ce tournoi.

Un nouveau Concours analogue à celui qui s'achève aujourd'hui, sera ouvert dès le prochain numéro.

TABLE DES MATIÈRES

Nous recevons, de temps à autre, de certains lecteurs, des essais partiels de table des matières pour la collection du *Pêle-Mêle*. Nous remercions vivement ces lecteurs, malheureusement nous n'avons encore reçu, à ce sujet, aucun travail complet dont nous puissions faire profiter tout le monde. Nous rappelons de nouveau que si quelqu'un avait entrepris et mené à bien ce travail, nous lui serions fort reconnaissants de nous le communiquer.

EN MIL NEUF CENT TRENTE-DEUX



— Je viens d'être attaqué par un sale individu...

— Tu aurais dû le faire arrêter.

— Non, je me suis contenté de lui enlever le ballon.

Benjamin Rabier

TIME IS MONEY

Si vous connaissez lord Péterson, il vous intéressera sans doute de savoir qu'il vient de se marier.

— Comment! vous écrierez-vous, mais je croyais que Peterson avait juré de ne jamais convoler.

Erreur pardonnable, mais erreur. Peterson n'a jamais, de sa laborieuse vie, fait pareil serment. Il n'avait pas songé au mariage, voilà tout. Quand on est comme lui à la tête d'une grande Limited Company pour l'engraissage instantané des animaux maigres, on est bien excusable d'oublier de prendre femme. Peut-on demander à un gentleman aussi occupé de penser à tout.

Peterson avait bien un secrétaire qui aurait pu le lui rappeler, mais ce salarié n'y avait pas songé non plus. Ceci prouve, une fois de plus, que dans la vie il ne faut compter que sur soi-même.

Je dois dire, à la louange de mon ami Peterson, que cet oubli n'était pas aussi absolu qu'on le pourrait croire.

Plus d'une fois déjà, en sortant de son bureau, il s'était dit : « Aôh, cé était draôle (Peterson a toujours conservé un léger accent britannique) ce été draôle, mais il semblait môa qu'il manquait quelque chose à môa ». Il ne faut pas s'étonner de l'emploi fréquent du mot *môa* dans la conversation du brave lord, il est d'usage en Angleterre d'habituer les jeunes gens à placer souvent ce mot dans leurs phrases. Prudente précaution, les Anglais ayant une fâcheuse tendance à l'altruisme.

Quoiqu'il en soit, Peterson s'était aperçu qu'il lui manquait quelque chose. Il m'avait même consulté à ce sujet et je m'étais fait un devoir de chercher avec lui et de me creuser fraternellement les méninges.

— J'y suis, lui avais-je dit soudain, ce qui vous manque, ce doit être une mine d'or au Transvaal.

— Aôh no! il y en aura une pour moâ, fit-il en levant les épaules.

— C'est juste. Un morceau du Tonkin peut-être.

Il secoua la tête.

— Une casquette pour aller à l'Opéra.

Il continuait à négativer.

De guerre lasse, j'abandonnai mes investigations et Peterson me quitta en murmurant :

— Aôh! ce été draôle, il manquait quelque chose à moâ.

— Hier, je le rencontrai au détour d'une rue.

— Eh bien, dis-je, cher lord, avez-vous trouvé ce qui vous manque?

— Aôh yes, répondit-il avec sur le visage, l'épanouissance d'une joie indissimulée.

— Oh! contez-moi ça, mon ami.

— Aôh! ce était bien simple, dit-il. Une jour jé avais besoin dé oune chapeau et dé oune cravate. Je entré dans une boutique, et il y avait là oune jeune fille beaucoup très jaolie. Aussitôt, je me donnais oune coup de boxe sur la tête de moâ, et je me disais : « Halló, Peterson, vous avez trouvé. »

« Je disais au patron : « Qui était cette jaolie « fille? » Et le patron disait à moâ : « Môssieur, « c'est ma fille. » Et il ajoutait : « Que désire « monsieur? » Je répondis toute simplement, je « désire oune cravate, oune chapeau et la main « de votre fille. »

« Et quelques jours après j'étais marié. »

Là-dessus, Peterson me serra la dextre et se sauva presto, jugeant qu'il n'avait que trop perdu de temps à bavarder avec moi.

Luc Samson.

CHOSE BIZARRE

— Qu'est-ce que c'est que le volapuk ?
— Une langue *universelle.*
— Qui est-ce qui la parle ?
— *Personne.*

RUE DUCOUP-DUPERFRANÇOIS

LES FONDERIES HUMORISTIQUES
Du *Pêle-Mêle*

Poteau indicateur en fonte artistique commandé par la ville de Paris pour remplacer les plaques indicatrices des rues avoisinant les fortifs.



LES INVENTIONS DU « PÊLE-MÊLE »

L'AMI DES PICKPOCKETS, nouvel instrument breveté S. G. D. G.

Grâce à cet ingénieux soufflet, le plus inexpérimenté peut, sans peine, explorer les poches des bourgeois les plus méfiants. L'administration du *Pêle-Mêle* consentira une réduction de vingt-cinq pour cent à tous les récidivistes.

ENTRE GENDRE ET BELLE-MÈRE

LA BELLE-MÈRE (*après une discussion avec son gendre*). — Si au lieu d'être le mari de ma fille, vous aviez le malheur d'être le mien, je n'hésiterais pas à vous servir une tasse de thé empoisonné!

LE GENDRE (*sur le même ton*). — Si au lieu d'être votre gendre, j'avais le malheur d'être votre mari, je n'hésiterais pas à le boire!

PRUDENCE

LE MALADE. — Eh bien, docteur, comment me trouvez-vous aujourd'hui?

LE DOCTEUR LAPILULE. — Très bien, vous pouvez même vous lever toute la journée.

LE MALADE (*joyeux*). — Ah! docteur, merci pour cette bonne nouvelle. A propos, mais dites-moi combien je vous dois d'honoraires?

LAPILULE. — Plus tard! plus tard! Vous n'êtes pas encore aussi guéri que vous le croyez.

(*Answers.*)

BONNE PLAISANTERIE



— Ah! mon ami, quel malheur! quelle catastrophe, ton caissier... envolé avec la caisse...



— Gros bêta, c'était pour te faire peur, quand je dis qu'il s'est envolé, c'est une façon de parler, il est tombé par la fenêtre en emportant avec lui la caisse de fleurs qui s'y trouvait.



LES TEMPS SONT CHANGÉS

Arrivée de l'oncle d'Amérique.

UNE COMPENSATION

Le Dentiste. — Monsieur, je serais heureux si vous vouliez m'accorder la main de mademoiselle votre fille.

Le Père. — Ce sera avec plaisir, monsieur, mais je dois vous dire que ma fille n'a pas une grosse dot... Par contre, elle a dans ses relations beaucoup d'amies qui ont de mauvaises dents.

UNE BONNE EXCUSE

Parmi les questions posées par un examinateur, figurait l'exemple suivant en aritmétique :

— Si un cheval de course parcourt un kilomètre en une minute trois secondes et un autre cheval un kilomètre en une minute six secondes, quelle sera l'avance du premier cheval dans une course de 2.400 mètres.

Un des élèves rendit cette question avec la note manuscrite suivante :

« Monsieur l'examinateur, mon père s'oppose formellement à ce que je m'occupe, de quelque façon que ce soit, des courses de chevaux. »

(Chums.)



SNOBISME

— Je sais bien que mon parapluie ne m'abrite guère, mais sortir sans parapluie par un temps pareil, y a de quoi se faire remarquer, et puis ça vous donne l'air d'une personne dans la gêne.

CURIOSITÉ FÉMININE

Le Bureaucrate. — Pourquoi me comptez-vous maintenant le double pour le blanchissage de mes manchettes ?

La Blanchisseuse. — Parce que vous avez pris l'habitude d'y faire des annotations au crayon.

Le Bureaucrate. — Quelle différence cela peut-il faire ?

La Blanchisseuse. — Oh ! énorme, mes ouvrières perdent beaucoup de temps à chercher à les déchiffrer.

(Tit-Bits.)

COURRIER PÊLE-MÊLE

Sous cette rubrique nous insérons les lettres intéressantes que nous recevons de nos lecteurs ainsi que les réponses qu'elles provoquent.

Les sujets les plus variés peuvent y être discutés et chacun peut y présenter et défendre ses idées.

Pièces fausses.

Monsieur le Directeur,

Je pense que tous les lecteurs du *Pêle-Mêle* ont eu mainte occasion de voir, aux guichets de certaines administrations, de malheureuses pièces en plomb clouées au pilori sous les yeux du public. Je suppose que c'est une leçon que prétendent ainsi donner à celui-ci les administrations qui toutes, on le sait, sont vis-à-vis de lui, pures de tout reproche et de tout blâme. Cet usage ne soulève guère l'étonnement lorsqu'il vient de



LES CAMELOTS

— Votre métier de journaliste ne vous donne pas le tracas du nôtre, pensez donc que je suis obligé de faire mon inventaire tous les six mois.

UN BON JOURNALISTE



— Monsieur le reporter, j'ai lu dans votre journal que vous demandiez un jeune nomme présenté par ses parents pour vous fournir des sujets de faits divers. Si vous voulez voir comment mon fils travaille, je crois qu'il fera votre affaire.



Le Reporter. — En effet, sa façon de travailler me plaît beaucoup, la manière dont il s'y prend me fournira au moins cinquante lignes de copie.



— Alors, jeune homme, je vous engage ; il est entendu que vous me fournirez chaque semaine un assassinat ou deux ; il est entendu également que vous ne travaillerez pour aucun autre journal.

UN BON MOYEN



Quand Baladèche se vit en possession de trois sous, il résolut d'en finir avec la vie... mais...



... le revolver lui sembla un moyen peu sûr...



... le charbon donne des maux de tête...



...la Seine elle-même a trop de microbes.



...quand tout [à coup une idée géniale lui traversa l'esprit, et, avec ses quinze centimes, il alla prendre le tramway électrique.

Le 2e prix sera tiré au sort parmi ceux qui auront donné la solution exacte de 82 problèmes ou plus.

Le 3e prix sera accordé de la même manière à ceux dont le nombre de résultats justes atteindra le chiffre de 78.

Le 4e prix comprendra les concurrents ayant trouvé au moins 70 problèmes.

Le 5e prix comprendra ceux qui auront résolu 60 problèmes au moins.

Le 6e prix comprendra ceux qui auront résolu 50 problèmes au moins.

Le 7e prix comprendra ceux qui auront résolu 40 problèmes au moins.

Il y a donc 7 séries et il est bien entendu que les concurrents d'une série font partie de toutes les séries suivantes, ainsi un concurrent ayant trouvé le résultat de 72 problèmes fera partie de la 4e série.

Il ne pourra prétendre à un des 3 premiers prix mais il participera aux tirages des 4e, 5e, 6e et 7e séries.

Les problèmes seront numérotés de 1 à 84 et le concours sera clos quand tous auront paru.

Les solutions ne seront reçues qu'en un seul envoi, dans les dix jours qui suivront l'apparition du numéro contenant les derniers problèmes.

Tous les handicaps établis pour les précédents concours se trouvent supprimés.

(N° 79.) **FANTAISIE ANAGRAMMATIQUE**
par la comtesse Nette de la Thibaudière.

Anagrammisez les mots suivants :
Cause — Chose — Câline — Cône — Cornées — Cloaque — Crépie — Clément — Courbés — Café — Cafier — Canne — Câliner — Caire — Châle — Chinois — Camus — Carie — Chantée — Cruel — Caverne.

Les initiales des mots trouvés donneront un proverbe.

(N° 80.) **CHARADE MULTIPLE**
par Marie-Lucile.

Le dernier qui ne change pas est toujours un liquide.

Premiers : Boisson anglaise — Habitant du Paradis — Département — Préposition — Durillon — Fantaisie — Durillon.

Entiers : Menu poisson — Habitant d'une ville française — Médecin français mort en 1843 — Œdipe — Chef de certains sectateurs — Dessinateur français né en 1827 — Roi de Hongrie de 1458 à 1490.

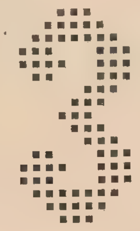
(N° 81.) **ANAGRAMME**
par un lecteur de Clamart.

Viscère — Dans la cheminée — Défaut.

N° 82.) **LOGOGRIPHE CROISSANT**
par L. H. A. C.

Voyelle — Espace de temps — Dieu qui présidait aux troupeaux — Oiseau domestique — Habitant d'une région d'Europe — Célèbre philosophe grec — Soldat de service.

N° 83.) **MOTS EN 3**, par Sam a don Nécho.



Horizontalement : Sans esprit — Ville de Chine — Ville de Palestine — Pas brillant — Parole — Mesure de longueur ancienne — Choisi — Article — Général sous Louis XI — Voie — Romancier français — Côté du navire que frappe le vent — Fleuve d'Afrique — Personne — Préfixe— Passage étroit — En outre — Saison — Corps minéral — Plante — Tribu franque — Canton de la Haute-Loire — Monnaie.

Verticalement : Possessif — Château fort — Roi des Juifs — Enlèves — Ville de l'Inde — Compositeur français — Fils de Noë — Voyelle — Consonne — Consonne — Article — Fleuve russe — Bruit — Fille de Cadmus — Sport — Ministre de Théodose — Vieille monnaie — Ville de Hollande — Ville de Suisse — Ancienne contrée d'Asie — Nénuphar d'Egypte — Extermine — Général américain.

(N° 84.) **TRIANGLE SYLLABIQUE** par Bacchus.

Compositeur italien mort en 1870 — Tourniquet — Statuaire français né à Saint-Cloud — Pronom.

FIN DU CONCOURS DE DEVINETTES

CONCOURS DE DEVINETTES

Découper ce petit rectangle et le joindre à l'envoi des solutions

ANTITHÈSE



M. X..., le célèbre auteur du poème : *Les Meurt-de-faim.*



M. Z..., l'auteur du poème : *Luxe.*

PÊLE-MÊLE FINANCE

Extérieure Espagnole. — Un grand nombre de nos clients ont été frappés de ce fait, que la Rente Extérieure Espagnole subit, le plus souvent sans raisons bien définies, des fluctuations importantes dans les deux sens.

Ces changements d'orientation, généralement brusques, ont surtout pour conséquence de déjouer les prévisions les plus rationnelles.

Aussi nous ont-ils demandé, pour la plupart, s'il n'y aurait pas un moyen tout naturel de tirer profit de ces mouvements.

Certes, il en existe un qui a ce double avantage de bénéficier des moindres oscillations du fonds en question et d'annihiler, pour ainsi dire, les risques qui résultent d'une opération à terme.

Nous voulons parler de l'*Echelle de primes*.

La place qui nous est dévolue dans le *Pêle-Mêle* ne nous permet pas de fournir d'amples indications sur cette ingénieuse façon d'opérer; aussi, nous bornerons-nous à dire que l'Echelle de primes procure le moyen de greffer une série d'opérations fructueuses avec une mise de jeu insignifiante.

Au surplus, nos clients et lecteurs pourront se rendre un compte exact de l'efficacité de la combinaison que nous préconisons, en nous demandant la circulaire explicative que nous venons de faire mettre sous presse; ils y trouveront tous les renseignements nécessaires.

Banval.

Tous les lecteurs du *Pêle-Mêle* qui ont des opérations de Bourse à traiter, peuvent s'adresser directement à la *Banque des Valeurs Mobilières*, 82, rue de la Victoire, à Paris, Société anonyme au capital de 2.100.000 francs. Elle fait toutes opérations de Bourse au comptant et à terme.

PETITE CORRESPONDANCE FINANCIÈRE

C. D. O., n° 3334. — Le marché du 4 1/2 0/0 Brésilien n'a qu'un défaut : c'est d'être un peu étroit. Cependant, comme on traite des primes à de certaines époques du mois, nous en profiterons pour vous acheter 4 unités dont 25 ou dont 50; nous prendrons la prime la plus avantageuse. L'opération sur le 5 0/0 marche fort bien, mais il y a lieu de laisser courir, car la marge de hausse est loin d'être épuisée.

Charles H., à Versailles. — Le marché de Bruxelles est assurément plus favorable que le nôtre pour certaines opérations et, dans bien des cas, on achète à meilleur compte qu'à Paris. Il suffit que vous nous passiez votre ordre avant neuf heures du matin.

Jules D., à Orléans. — Vous ne trouverez dans aucun journal financier les indications que vous désirez. Les grandes publications ne s'occupent pas de spéculation. Vous serez tenu au courant très exactement par notre circulaire quotidienne, pour l'envoi de laquelle nous venons de vous noter.

Ed. de B., à Vendôme. — L'opération à cheval sur le Rio est toujours opportune. Vous en avez eu la preuve le mois dernier. Il est probable que vous ne vous seriez pas mis à la baisse et alors, au lieu de réaliser un joli bénéfice, vous auriez perdu de l'argent. Votre couverture est suffisante. Prévenez-nous la veille ou le matin, par dépêche ou par téléphone, avant onze heures.

André D., à Laon. — 3 0/0, Extérieure, Italien, Turc C et D, Sosnowice, Rio.

C. B., à B. — Nous vous avons adressé une lettre à l'endroit indiqué.

L'*Association des Rentiers* a été fondée dans le but de sauvegarder les intérêts des Rentiers. Toutes les personnes possédant des titres doivent s'y faire inscrire.

Pour en faire partie, il suffit, en envoyant son adhésion au siège de l'*Association des Rentiers*, 82, rue de la Victoire, à Paris, de donner une liste de valeurs, accompagnée de la cotisation de 2 francs par an, réduite à 1 franc pour les lecteurs du *Pêle-Mêle*.

L'adhésion à l'*Association des Rentiers* donne droit au service gratuit, tous les dimanches, du *Journal de l'Association des Rentiers* et des documents intéressants qui sont publiés sur les valeurs énumérées dans l'adhésion.

Le *Journal de l'Association des Rentiers*, absolument indépendant, est rédigé par des hommes éminents, au courant de toutes les affaires financières.

CHEMINS DE FER DE L'OUEST

Billets de famille à prix réduits délivrés toute l'année des gares du réseau de l'Ouest aux stations hivernales de la Méditerranée.

Toutes les gares de la Compagnie des Chemins de fer de l'Ouest (Paris excepté), délivrent aux voyageurs se rendant en famille (quatre personnes au moins) aux stations hivernales suivantes, du réseau de la Compagnie P.-L.-M. : Agay, Antibes, Beaulieu, Cannes, Golfe-Jouan-Vallauris, Grasse, Hyères, Menton, Monte-Carlo, Nice, Saint-Raphaël-Valescure et Villefranche-sur-Mer, des billets d'aller et retour de 1re, 2e et 3e classes, valables 33 jours et pouvant être prolongés d'une ou de deux périodes de 30 jours, moyennant un supplément de 10 0/0 par période.

Pour connaître le montant de la somme à payer pour ces voyages, il suffit d'ajouter, au prix de six billets simples ordinaires, le prix d'un de ces billets pour chaque membre de la famille en plus de trois.

Ainsi une famille composée de quatre personnes ne paiera, aller et retour compris, qu'un prix égal à sept billets simples. Cinq personnes ne paieront que l'équivalent de huit billets simples, etc., etc.



PLUME ET BROSSE

L'ARTISTE (*au poète qui improvise un hymme au créateur*).

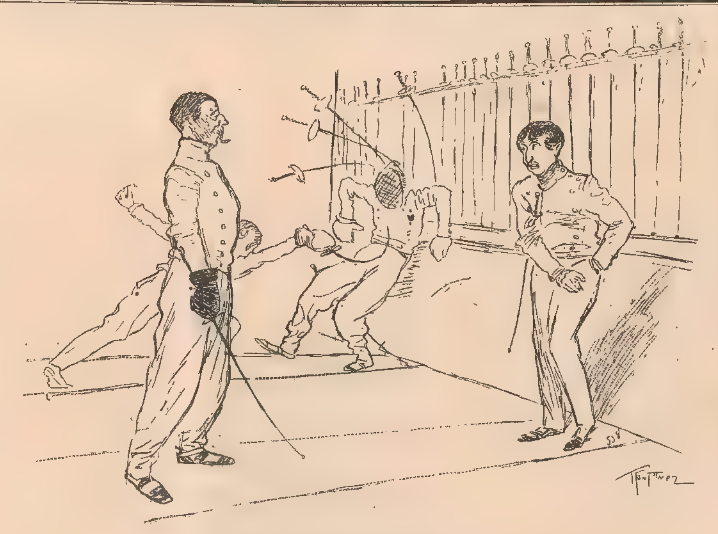
— Rien n'est plus fugitif qu'un récit qu'on raconte; mais la peinture, au moins, ça reste...

LE POÈTE.

— Oui, pour compte.



— La bourgeoise va rentrer; qu'est-ce que je pourrais bien lui raconter pour qu'elle ne s'aperçoive pas que je viens de chez le bistro?



PREMIÈRE LEÇON

LE MAÎTRE D'ARMES. — Fendez-vous!
L'ÉLÈVE. — De combien?

DÉCONCERTANT ET SUBLIME

L'HOMME CRÉATEUR

Premier Prodige et Dernière Merveille

LE MÉNESTREL



IDÉE, DÉCOUVERTE, INVENTION, S'élevant au rang d'un créateur, l'homme a pris de la matière : du fer, de la cire, du verre, et de ces choses inertes il a fait une machine qui parle, qui chante, qui rit et qui sanglotte; une machine qui conserve à jamais les sons qui nous sont chers, depuis les petits cris du bébé joyeux jusqu'aux paroles graves de l'aïeul qui nous quitte! En un mot le **PHONOGRAPHE** est enfin perfectionné, simplifié et passe dans le domaine de la pratique.

Invention merveilleuse, appareil sublime, talisman précieux, peut-on savoir où tu puises ton pouvoir enchanteur? Demandez donc à une mère ce qu'elle donnerait pour pouvoir entendre encore les premières chansons de son fils chéri, lui qui songe maintenant au mariage! Ah! qu'il marche donc vite ce temps implacable; aussi est-il bien doux de lui arracher en passant quelques souvenirs qui rappelleront éternellement les jeunes et belles années!

Et durant les longs soirs d'hiver et durant les jours noirs de pluie, l'été à la campagne ou à la mer, quel plaisir délicat de pouvoir chez soi, au gré de ses désirs, comme si on possédait le pouvoir magique d'une fée toute puissante, donner à sa famille et à ses amis l'audition d'un concert superbe dans lequel se produiront les plus grands artistes de l'époque!

On apporte le nouvel appareil, superbe en sa boîte d'ébénisterie fine, solide autant qu'élégante; on dresse le pavillon de cristal fin, aux reflets d'opale précieuse; un tour de clef, et aussitôt, claironnante et grave éclate la *Marche d'Aïda*..., chacun est émerveillé, on crie, bis! encore!... Voici maintenant la voix chaude de M. Fournets, de l'Opéra, qui chante la *Sérénade de Faust*...; puis nous entendons la charmante romance "*C'était un rêve*" chantée par M. Mercadier.

Voici encore le *Grand Air des Huguenots*, chanté de façon ravissante. Dieu que c'est beau! On se croirait positivement au Grand Opéra, l'illusion est complète! .. Voici la célèbre valse du ballet de Sylvia, exécutée par l'orchestre Colonne. Attention! Voici un intermède très sérieux... l'appareil redit la voix du bébé à qui on a fait chanter, *Il était une Bergère*. Oh! oh! bébé s'est trompé au milieu de sa chanson. Mignon chéri que nous t'aimons ainsi, avec tes gaucheries adorables et charmantes!... Voici encore de bien délicieuses choses... L'heure s'avance, on écoute et on ne se lasse jamais.

Mais que coûte donc cette machine surnaturelle, si belle, si riche, si perfectionnée?

PRESQUE RIEN

Autrefois, il y a quelques mois encore, le Phonographe d'un prix inabordable, était réservé aux gens riches; aujourd'hui, grâce aux derniers perfectionnements, l'appareil le plus beau, le plus parfait, les accessoires et les morceaux de musique et de chant, les cylindres pour impressionner soi-même, tout ce que l'on veut, au total **20 CYLINDRES ENREGISTRÉS** et 5 cylindres vierges, le tout enfin ne coûte que **147 FRANCS** payables avec un

CRÉDIT DE 21 MOIS

c'est-à-dire que nous fournissons immédiatement l'appareil complet et tous les accessoires, au reçu de la souscription, et que nous faisons encaisser, sans aucuns frais pour l'acheteur **7 FRANCS** au commencement de chaque mois jusqu'à complet paiement du prix total, soit **147 FRANCS.**

Le **PHONOGRAPHE « Le MÉNESTREL »** tel est le nom de l'appareil nouveau qui restera la merveille du XX[e] Siècle et qui dépasse de mille coudées tous les appareils fabriqués jusqu'ici, est vendu en **TOUTE CONFIANCE,** nous nous engageons à le reprendre s'il ne répondait pas aux désirs de nos acheteurs, le crédit de **21 MOIS**, que nous accordons, n'est-il pas la plus complète des garanties qui puisse s'offrir? Le prix de **147 FRANCS** est incroyable de bon marché, et bien qu'on trouve dans le commerce, des appareils de tous prix vendus, il est vrai, **sans les accessoires** et sans garantie, est-il nécessaire de faire ressortir que celui qui veut obtenir des résultats de premier ordre doit employer un matériel de premier ordre?

Le **PHONOGRAPHE « Le MÉNESTREL »** est non seulement un appareil de premier ordre qui ne craint aucune concurrence, mais c'est le dernier appareil inventé, c'est, en un mot, la perfection des perfections, car il réunit en plus de toutes les qualités des appareils les plus chers, les immenses avantages que nous allons exposer :

Aimables lectrices et chers lecteurs, c'est sur les données d'une mathématique rigoureuse avec les matériaux les plus soignés et nous basant sur les derniers perfectionnements scientifiques, que nous avons composé le **PHONOGRAPHE « LE MÉNESTREL »**, que nous avons l'avantage de vous offrir aujourd'hui et et dont vous verrez le type ci-dessus.

La boîte est en ébénisterie fine, noyer mat incrusté de filets d'or, à poignée artistique nickelée. Le mouvement de l'appareil est de haute précision, fabriqué comme une montre, il marche comme un chronomètre. Le pavillon est en cristal métallisé, aux reflets chatoyants de chrysocale. Aucun appareil ne sort de chez nous sans avoir fait ses preuves.

Ce Phonographe est absolument incomparable à tous ceux lancés dans le commerce et nous nous permettrons d'attirer ici tout spécialement votre attention, aimables lectrices et chers lecteurs, afin que vous vous gardiez d'acheter des appareils étrangers qui sont toujours vendus sans les accessoires nécessaires, **MÊME INDISPENSABLES;** vous êtes alors obligés de vous procurer après coup des diaphragmes, des accessoires ou des cylindres, ce qui coûte toujours très cher et vous est vendu au comptant sans garantie.

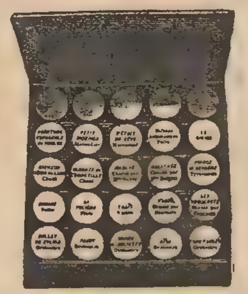
SEUL notre phonographe est accompagné de deux diaphragmes: enregistreur et reproducteur perfectionnés et brevetés. Ces diaphragmes ont eu les honneurs de l'Académie des Sciences de Paris et ne se trouvent dans le commerce qu'au prix de 10 fr. chacun.

SEUL il possède le réglage mathématique.

SEUL il est accompagné de **VINGT** cylindres enregistrés et de **CINQ** cylindres vierges pour impressionner soi-même indéfiniment. Le tout placé dans une boîte à 25 compartiments.

SEUL il permet d'effacer avec la plus grande facilité les cylindres impressionnés qu'on désire changer.

SEUL il est accompagné d'une notice très détaillée permettant d'obtenir toujours une audition parfaite.



SEUL il rend le chant, la parole et la musique avec une intonation naturelle et énergique **QUI DÉPASSE TOUT CE QUI A ÉTÉ PRODUIT JUSQU'ICI.**

Enfin **SEUL** il possède un mouvement **ABSOLUMENT SILENCIEUX,** ce qui fait que rien ne vient distraire l'oreille qui reste sous le charme de la musique ou du chant.

Voici maintenant la liste complète des **VINGT** cylindres enregistrés qui accompagnent notre phonographe, ils sont tous de premier choix et exécutés par les meilleurs artistes de Paris:

1° **FAUST** (Sérénade), chantée par M. Fournets, de l'Opéra.

2° **LES HUGUENOTS** (**Bénédiction des Poignards**), chantée par M. Fournets, de l'Opéra;

3° **RICHARD CŒUR DE LION,** chantée par M. Boyer.

4° **LES CLOCHES DE CORNEVILLE** (**Dans mes Voyages**), chantées par M. Boyer;

5° **JOCELYN** (Berceuse), de BENJ. GODARD, chantée par M[lle] Boyer, de l'Opéra-Comique;

6° **GALATHÉE** (**Air de la Coupe**), chantée par M[lle] Marignan, de l'Opéra-Comique;

7° **PRINCE ET BERGÈRE,** (Tyrolienne), chantée par M[me] Rollini

8° **AVENTURE ESPAGNOLE,** de PAULUS, chantée par Charlus.

9° **PETIT PIOUPIOU**, chanté par Mercadier;

10° **C'ÉTAIT UN RÊVE,** chanté par Mercadier;

11° **LE BINIOU,** chanté par Maréchal;

12° **La BALANCE AUTOMATIQUE,** chantée par Polin.

13° **VALSE DU BALLET DE SYLVIA,** exécutée par l'orchestre Colonne,

14° **VALSE DE FAUST,** exécutée par l'orchestre de la Garde Républicaine, direction Parès.

15° **ROMÉO ET JULIETTE** (fantaisie), exécutée par l'orchestre de la Garde Républicaine, direction Parès.

16° **AÏDA,** marche exécutée par l'orchestre de la Garde Républicaine, direction Parès,

17° **TANNHAUSER,** Ouverture, exécutée par l'orchestre de la Garde Républicaine, direction Parès:

18° **BOCACE** (Polka-marche), exécutée par l'orchestre de la Garde Républicaine, direction Parès:

19° **LA VOLIÈRE**, solo de petite flûte, exécuté par M. Fontbonne, de la Garde Républicaine et de l'Opéra.

20° **MÉDITATION DE THAÏS**, de MASSENET, solo de violon, exécuté par M. Planel

De plus **CINQ CYLINDRES** vierges permettant de faire soi-même des phonogrammes **QU'ON PEUT EFFACER A VOLONTÉ.**

Songez aimables lectrices et chers lecteurs au bonheur que va vous procurer le nouveau **PHONOGRAPHE « LE MÉNESTREL »** et, pas une seule minute, vous n'hésiterez à acquérir cet appareil admirable, extraordinairement intéressant, grâce auquel jamais plus vous n'aurez une minute d'ennui, grâce auquel vous pourrez conserver toujours le plus précieux des souvenirs : la parole même de ceux qui vous entourent; grâce auquel enfin vous aurez à votre entière disposition et à chaque instant l'audition des chants et des musiques exécutés par les premiers artistes

Le prix du phonographe, envoyé franco, et des accessoires complets est vraiment minime, **147 FRANCS** payables en **21 MOIS** à raison de

7 FRANCS PAR MOIS

La fabrication sérieuse et élégante de cet appareil, son luxe recherché, ses accessoires **complets** permettant de faire autant de phonogrammes qu'on le désire, le choix méticuleux des cylindres impressionnés de chants et de musique d'art, son réglage et sa marche incomparables à tout ce qui existe; enfin, la façon éclatante et juste avec laquelle ce phonographe redit les sons les plus divers lui assurent un succès colossal, et les 5,000 phonographes que nous venons de mettre en fabrication, prouvent notre inébranlable confiance en la suprématie de notre appareil sur tout ce qui s'est fabriqué jusqu'à ce jour.

Nous le répétons :

Nous vendons en Confiance.
21 Mois de crédit.
Rien à payer d'avance.

Ces conditions de vente sont impossibles à refuser; l'appareil complet et tous les accessoires sont fournis immédiatement et on paie **7 FRANCS** après la réception et **7 FRANCS** par mois jusqu'à complète libération du prix total de **147 FRANCS**

L'emballage et le PORT sont GRATUITS. Les quittances, sont présentées par la poste, sans frais pour l'acheteur.

Vendus en confiance, l'appareil et les accessoires sont garantis tels qu'ils sont annoncés, ils peuvent du reste être rendus dans les cinq jours qui suivent la réception s'ils ne conviennent pas.

Nous répondrons gratuitement à toutes les questions qui nous seront adressées.

J. GIRARD & C[ie].

Prière de bien indiquer la Profession ou Qualité.

10 **BULLETIN DE SOUSCRIPTION**

Je soussigné, déclare acheter à MM. J. GIRARD & C[ie], Succ[rs] de E. GIRARD & A. BOITTE, **42, Rue de l'Échiquier, à Paris,** *le* **PHONOGRAPHE "LE MENESTREL"** *et ses* **Accessoires** *comme il est détaillé ci-dessus, aux conditions énoncées, c'est-à-dire* **7 fr.** *après réception de l'Appareil et des Accessoires et paiements mensuels de* **7 fr.** *jusqu'à complète liquidation de la somme de* **147 fr.**, *prix total.*

Fait à .... , *le* .... *19* ....

Nom et Prénoms .... SIGNATURE:

Profession ou Qualité ....

Domicile ....

Département ....

(S'il n'y a pas de station de chemin de fer veuillez indiquer la plus rapprochée.)

Prière de remplir le présent Bulletin et de l'envoyer sous enveloppe à l'adresse de

MM. J. GIRARD & C[ie], Succ[rs] de E. GIRARD & A. BOITTE
42, RUE DE L'ÉCHIQUIER, à PARIS.

Pour les Annonces et Réclames, s'adresser au PÊLE-MÊLE, 7, rue Cadet, Paris.

Encre de la Maison DETOURBE, rue St-Séverin, Paris. IMPRIMERIE G. RICHARD 7, RUE CADET, PARIS. *Le Gérant :* G. RICHARD

7e ANNÉE. — N° 6 10 Centimes 10 FÉVRIER 1901

Le Pêle-Mêle

POUR TOUS ET PAR TOUS

JOURNAL HUMORISTIQUE HEBDOMADAIRE

ABONNEMENTS
FRANCE : UN AN : 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50
ÉTRANGER : UN AN : 9 fr. SIX MOIS : 5 fr. »
ON S'ABONNE DANS TOUS LES BUREAUX DE POSTE

PARIS
7 — Rue Cadet — 7
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS.

AU RAPPORT, par Albert GUILLAUME.



« Le colonel n'admettra plus à l'avenir qu'il lui soit présenté des permissions pour des militaires qui, dès leur arrivée dans leur famille, tombent malades et sont dans la nécessité de demander une prolongation, comme le fait vient de se produire pour le nommé Tiroflan, de la 3e compagnie... »

La collaboration au **Pêle-Mêle** *est rétribuée. Pour recevoir franco le libellé des conditions, envoyer 0.15 en timbres-poste*

Pêle-Mêle Causette

Un des petits privilèges du métier de journaliste est de recevoir beaucoup de lettres, aimables ou rosses. Les premières font plaisir, les secondes stimulent ou attristent suivant qu'on les sent justes ou injustes.

Je n'étonnerai personne en disant que dans ces derniers temps j'en ai reçu beaucoup et, il faut bien que je l'avoue, très rosses pour la plupart.

« Bah! direz-vous, si elles vous paraissent injustes, vous devez éprouver sans doute la fierté particulière qui distingue les incompris. »

Hélas non, je n'en éprouve aucune espèce de fierté, et cela pour la raison majeure, que mes détracteurs ont raison.

« Vous avez, disent-ils en substance, émis une idée qui consiste à obtenir pour tous les travailleurs salariés, employés ou ouvriers, une pension de retraite pour leurs vieux jours.

« Chaque salarié, suivant votre programme, aurait un livret individuel (livret de retraite) qui le suivrait dans toutes les maisons où il pourrait être employé successivement. Par des apports dont la quotité ainsi que le mode de perception seraient à déterminer par une loi, le livret irait ainsi grossissant jusqu'à l'époque où, sa carrière achevée, le salarié songerait à un repos bien gagné. Ainsi serait accomplie la réforme la plus impérieusement désirable, celle que les travailleurs attendent avec le plus d'impatience.

« Eh bien! monsieur (c'est toujours à moi que ce discours s'adresse), il peut être louable d'émettre une idée, il est lâche de l'abandonner comme vous le faites. »

Ce qui précède représente à peu près le thème des nombreuses épîtres qui me sont parvenues.





POÉSIE ET PROSE

Une cantinière telle qu'on la montre au théâtre. — **Une cantinière dessinée d'après nature.**

J'ai dit tout à l'heure que mes correspondants ont raison et je fais amende honorable. Mais (quand un chroniqueur s'accuse, il trouve toujours un mais pour se réhabiliter, *in cauda venenum*) mais, dis-je, pour justes que soient les reproches qu'on m'adresse, j'eusse préféré autre chose, et comme le coq de la fable, le moindre grain de mil eût bien mieux fait mon affaire.

Il y a en effet, dans cette question des retraites civiles, un gros problème qui est celui-ci:

Etant donné l'ensemble des travailleurs, la mortalité, les cas d'incapacité de travail, la retenue possible sur les salaires, la somme minima indispensable à la constitution d'une retraite, quelle sera la part que l'Etat sera obligé d'apporter pour rendre la réforme exécutable.

Il est urgent de connaître le sacrifice qu'aurait



Acte Ier.



Acte II.

EXPRESS-POCHADE

L'HERCULE

ACTE I

L'HERCULE. — Bonjour m'sieur, vous avez demandé un garçon de café hercule, je viens me proposer pour la place.

LE PATRON. — Ah! quel beau gaillard, c'est parfait. Il arrive que les clients se battent et me cassent mes verres et mes tables... Je vous engage pour me les metre à la porte. Vous aurez cinquante francs, la nourriture et vos pourboires. Ça vous va-t-il?

L'HERCULE. — C'est entendu!

LE PATRON. — Il est midi, allez déjeuner à l'office, vous commencerez votre service après. *(L'Hercule sort.)*

ACTE II

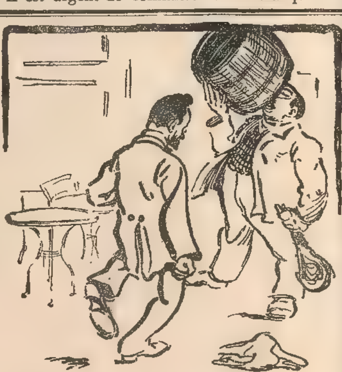
LE PATRON. — Ah crénom! cet animal d'hercule qui en s'en allant m'a marché sur le pied. Oh! ce qu'il est lourd ce coquin-là. Aïe! aïe! C'est égal, je crois qu'il fera bien mon affaire, quelle poigne! quel biceps!

ACTE III

LE PATRON. — Ah! mais... ah! mais... le voilà qui dévore un gigot tout entier et qui avale mon chablis à même la barrique...

ACTE IV

LE PATRON. — Tenez, jeune hercule, voici les cinquante francs de votre mois, vous pouvez partir... Je crois décidément que j'aurai économie à laisser casser quelques chaises et quelques tables.



Acte III.



Acte IV.

à s'imposer l'Etat, car il nous importe avant tout, n'est-ce pas, de présenter un projet réalisable. Les combinaisons abstraites nous laissent plutôt froids.

Jusqu'à présent, je n'ai pu obtenir de renseignement bien précis sur ce sujet. Je m'empresse d'ajouter que le calcul, avec les probabilités qui sont connues, quoique délicat, n'est nullement impossible; je n'en ai pourtant pas encore la solution.

Et c'est cette solution que j'attendais pour revenir sur la question. Que les statisticiens, les mathématiciens subtils viennent donc à mon aide.

Etablissons des chiffres nets, probants, indiscutables, et alors repartons tous ensemble du pied gauche vers la plus grande conquête que l'humanité puisse faire actuellement sur les iniquités dont notre société moderne aura à se libérer.

FRED ISLY.

CONCOURS DE DEVINETTES

On trouvera à la page 13 les conditions d'un nouveau concours de devinettes qui commence avec le présent numéro.

INTERVERSION

Il y a des choses qui gagneraient à être interverties.

C'est ainsi que, dînant dans un restaurant hier soir, je fis la remarque que si le vin avait été aussi vieux que le poulet, et le poulet aussi jeune que le vin, j'aurais pu faire un excellent dîner.



UN GÊNEUR

— Encore cet animal de Machin qui vient se faire payer un bock.
— Tu ne peux donc pas l'envoyer promener une fois pour toutes.
— Hélas ! non, il m'a encore prêté vingt mille francs tout dernièrement.



DE L'UTILITÉ DU TROMBONE A COULISSE DANS LE MÉNAGE

— Autrefois, quand je m'attardais au café et qu'en rentrant, ma femme m'invectivait, ça m'impressionnait. Aujourd'hui, dès que je vois venir l'orage, j'empoigne mon trombone et, grâce à ce noble instrument, je ne m'en aperçois même pas.



ENCORE TROP JEUNE

Lapelisse. — Alors c'est fini, tu ne te marieras jamais.
Vieuxbeau. — Si, si si, plus tard, mais que diantre laisse-moi donc le temps de vivre un peu d'abord.



Le Docteur. — Je suis entré en passant, j'avais entendu dire que votre jeune garçon était souffrant.
— Oh! monsieur le docteur, vous êtes trop aimable, le petit n'est pas précisément malade, un peu de douleur dans le dos, un point, c'est rien.
Le Docteur. — Un point, c'est tout!

COURRIER PÊLE-MÊLE

Gélatine bichromatée.

Monsieur le Directeur,

Je vous prie de vouloir bien insérer la réponse suivante à la demande de M. Huamart (*Pêle-Mêle* du 19 décembre 1900).

Faire un mucilage de 32 grammmes de gomme arabique et 100 c. c. d'eau, filtrer sur gaze fine. Pour la teinte désirée, ajouter de la laque employée pour l'aquarelle délayée avec de l'eau. Ajouter 3 grammes de bichromate de potasse pulvérisé. Remuer et étendre sur papier avec blaireau plat. Sécher à l'obscurité. Ce papier n'est sensible qu'une fois sec. Exposition pour épreuve, deux à trois heures à l'ombre. Développement : étendre l'épreuve sous un robinet donnant un faible filet d'eau jusqu'à complet dépouillement.

Recevez, etc. G. Rouvet (Paris).

M. J. de Miljoy nous donne une explication du même procédé, dont les détails concordent avec les détails précédents.



LE NOUVEAU GENDRE

Le Beau-Père. — Comment, mon cher, vous voulez aller encore au théâtre, au lieu de jouer avec moi; ah! non, n'oubliez pas que le mariage c'est comme le rams, vous avez pris la fille, vous êtes forcé de jouer.

Badauds.

Monsieur le Directeur,

Comme plusieurs des lecteurs de votre si amusant journal parlent des *badauds*, il ne serait peut-être pas déplacé d'en donner l'origine, tant pour le mot que pour les personnes ainsi nommées.

C'est dans ce but que je viens, monsieur le directeur, demander l'hospitalité de votre journal.

Ce mot vient du gaël *bad* qui signifie ba[illegible], et du monosyllabe *wr* qui, dans la langue de Cornouailles, veut encore dire : homme. Les bateliers de Lutèce s'appelaient donc : *badawrs*. Ce nom particulier devint peu à peu général à tous les Lutéciens. Puis lorsqu'on ne sut plus ce que le mot signifiait, on continua sans doute de dire les *badauds* de Paris en parlant des bateliers parisiens, et plus tard on désigna ainsi ceux qui, du haut des ponts, les regardaient passer sur leurs embarcations.

Recevez, etc.

Alfred Albustroff.

Paraffine.

Monsieur le Directeur,

Je vous serais obligé de bien vouloir insérer dans votre estimable journal la réponse ci-dessous à la question de M. Georges G. désirant « connaître la composition de la pâte qui, frottée sur une feuille de papier blanc, absorbe l'encre d'imprimerie et grâce à laquelle on peut par impression faire passer sur cette feuille blanche un dessin paru dans un journal ».

Cette pâte qui pendant un moment fit la fortune des camelots du boulevard, n'est autre que de la Paraffine vendue à prix relativement peu élevé chez tous les pharmaciens. Elle est

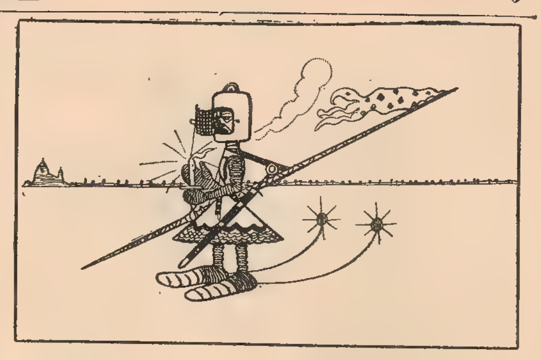


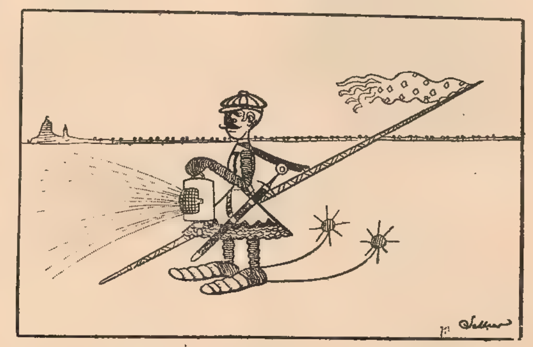
LA VIE DE BUREAU

— Il arrivera sûrement un moment où tous les métiers seront faits par des machines.
— Mais le nôtre, jamais, c'est un travail de l'intelligence, une machine ne peut pas faire ça!



— Diable! si j'avais su que vous mettiez ma tête dans le *Pêle-Mêle*, je me serais donné au moins un coup de peigne.





COMMENT FUT INVENTÉE LA LANTERNE

incolore par elle-même, mais afin de dissimuler son origine, elle est rose ou verte ou bleue à l'étalage du camelot.

Cette substance a été découverte dans les produits goudronneux de la distillation du bois et est extraite à présent par refroidissement des huiles lourdes du pétrole.

C'est un hydrocarbure saturé, caractérisé par sa grande résistance à l'action des agents chimiques. C'est d'ailleurs de là que lui vient son nom: *parum affinis*.

Recevez, etc.

Edgard Gautier, étudiant en pharmacie. (Paris).

M. André Mousset, chimiste, nous envoie, concernant la composition de ce corps, des renseignements concordant entièrement avec les précédents.

Lait pur.

Monsieur le Directeur,

J'ai lu dans votre dernier numéro, qu'un de vos lecteurs vous parle du lait de Bercq, lait pur, dit-il, que l'on boit sur la plage, et demande l'établissement à Paris de maisons qui auraient des vaches fournissant semblable lait. Il faut, tout d'abord, que je vous dise que je suis boucher, que j'ai tué des vaches provenant des vacheries de Paris et que toutes, à un degré quelconque, sont atteintes de la tuberculose accentuée par le manque d'air et leur impossibilité de paître. Moi, je viens vous dire, que non seulement je ne suis pas partisan de ces établissements, mais j'estime qu'ils devraient être défendus à Paris, étant à mon avis, un foyer de tuberculose.

Recevez, etc. Legendre (16, rue Pigalle).

Monsieur le Directeur,

La certitude de boire du lait pur, dont parle M. A. Dumond, existe à Lyon.

Dans cinq ou six endroits du centre de la ville, de 2 heures à 6 heures, les vaches sont à la disposition du client, moyennant 10 centimes le bol de lait.

Je crois que Paris aurait pu établir ce service depuis longtemps.

Recevez, etc. A. Siolat (Lyon).



ESPRIT D'A-PROPOS

— Vous devez boire, vous avez le nez d'un rouge...

— Oui, mademoiselle, mais c'est parce que vous m'avez dit que le rouge était votre couleur préférée.



DISCRÉTION PROFESSIONNELLE

— Alors, la duchesse vous a demandé quelle tête je me ferais au bal des Igrec, vous ne lui avez pas dit, au moins.

— Oh! que madame se rassure, jamais je ne commettrais une indiscrétion pareille.

— Mais, dites-moi donc, comment sera la duchesse?

— En tête 1830.



SCRUPULE

— Vraiment, tu ne trouves pas que c'est bien cérémonieux de me mettre en redingote pour une réception aussi intime.

Le Professeur d'Histoire (*au téléphone*). — Allô, allô, mademoiselle, le numéro 1525.

Voix de la Téléphoniste. — Comment dites-vous?

Le Professeur. — Je demande le 1525.

La Téléphoniste. — Le 15-35?

Le Professeur. — Mais non!... quinze cent vingt-cinq... bataille de Pavie.

Le directeur d'une maison d'aliénés vient de mourir.

Les pensionnaires de l'établissement qu'il dirigeait sont conduits par les gardiens à ses funérailles et assistent naturellement à la messe des morts.

Et le journal rend compte de la cérémonie, de la façon suivante :

Les obsèques de M. X... ont eu lieu hier à la chapelle... *Il y avait un monde fou.*

(*Certifié original.*) De Wilder.

TOUT EST RELATIF

C'était à la gare Saint-Lazare. La Compagnie de l'Ouest allait mettre en service un train composé de magnifiques voitures à couloir élégamment installées.

Flanqué de mon ami Modeste Legendre, je regardai de tous mes yeux ce superbe convoi.

— Ah! les charmantes voitures, m'écriais-je admirativement. Jamais je n'en vis d'aussi belles.

Et je me tournai du côté de Legendre pour voir si mon enthousiasme était partagé.

— Elles sont jolies, en effet, fit-il, mais j'ai vu mieux, ou du moins, j'ai vu une voiture qui m'a semblé plus belle que toutes celles-ci.

— Bah! dis-je, et où donc?

— A la Compagnie de l'Est.

Je crus que Modeste se moquait de moi.

— A la Compagnie de l'Est... tu blagues, ne connaît-on pas l'horrible matériel de cette Compagnie.

— Possible, insista mon ami, je n'y ai pas moins vu une voiture qui m'a beaucoup plu.

Et comme j'allais lui tourner le dos, découragé par une affirmation aussi saugrenue, il se hâta d'ajouter :

— C'est la voiture du train de Nancy dans laquelle, avant-hier, partit ma douce belle-mère.

Luc Samson.



RÉVEILLE-MATIN

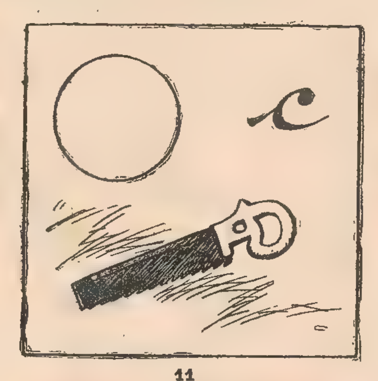
Le Tramway. — Drelin!... Drelin!... Drelin!...

Dupoivrot. — Eudoxie! arrête donc ce sacré réveil, ça m'empêche de dormir.

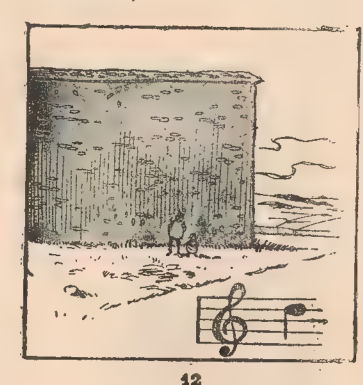
GRAND CONCOURS A L'ENVERS (*Deuxième Série*)



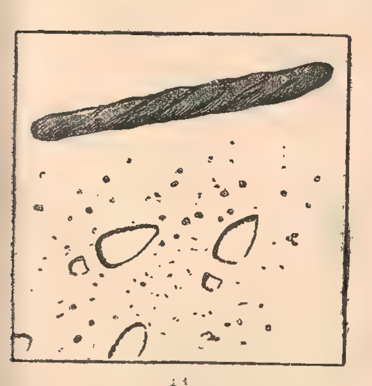
10



11



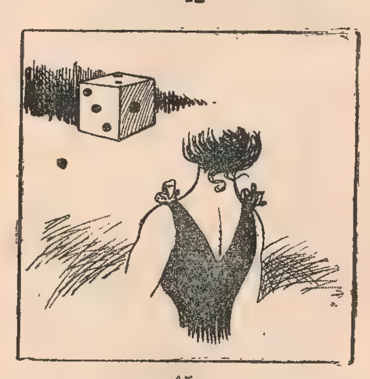
12



13



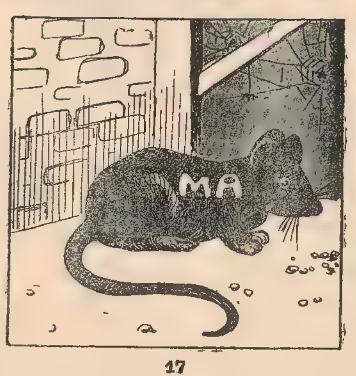
14



15



16



17



18

CONCOURS A L'ENVERS

Voici la liste des prix qui seront décernés aux auteurs des meilleures solutions :

1er Prix : **Un Vérascope Richard**, le plus perfectionné des appareils photographiques portatifs. Cet instrument de précision qui, chargé de ses douze plaques stéréoscopiques, pèse en tout 980 grammes, est entièrement en métal. Il est enfermé dans un étui en cuir et se porte à la main ou en sautoir aussi facilement qu'une jumelle.

Les vues qu'on obtient ont cela de ravissant qu'elles reproduisent la nature avec ses reliefs et ses perspectives, donnant ainsi l'illusion complète de la vie.

Aucune connaissance spéciale n'est nécessaire pour se servir du vérascope, cet appareil ne comportant pas de mise au point.

Le premier prix comprendra, outre le vérascope, les accessoires suivants : un pied ainsi qu'un obturateur à poire pour la pose; les châssis et un diamant pour le découpage des plaques, l'exposition, etc.; un stéréoscope en acajou.

2e PRIX : *Un quart d'Obligation de la Ville de Paris, pouvant gagner 25.000 francs.*

3e PRIX : *Un Bon Panama remboursable à 400 francs et pouvant gagner 500.000 francs.*

4e PRIX : *Un Bon à lots du Crédit Foncier, pouvant gagner 100.000 francs.*

5e PRIX : *Une montre en acier bleui Louis XV.*

6e PRIX : *Une montre en acier bleui Louis XV.*
7e PRIX : *Une garniture de bureau (3 pièces)*
8e PRIX : *Une garniture de bureau (3 pièces).*
9e PRIX : *Une belle boîte de couleurs aquarelle.*
10e PRIX : *Une belle boîte de couleurs aquarelle.*
11e PRIX : *Une boîte de compas.*
12e PRIX : *Une boîte de compas.*
13e PRIX : *Une bourse en argent.*
14e PRIX : *Une bourse en argent.*
15e PRIX : *Une jumelle Mars de poche.*
16e PRIX : *Une jumelle Mars de poche.*
17e PRIX : *Un abonnement d'un an au journal « La Famille ».*
18e PRIX : *Un abonnement d'un an au journal « La Famille ».*
19e PRIX : *Un baromètre.*
20e PRIX : *Un baromètre.*

ÉLOGE DU "MODERN-STYLE"



— Je vous disais donc que l'on tombe de surprise en surprise. Dans un pareil cadre, une fête ne pourra jamais manquer...

... d'éclats !...

AMATEUR ÉCLAIRÉ

— Il est épatant le patron... il dit à tout le monde : « J'ai un bien joli tableau de chevalet... », c'est pas de Chevalet du tout... c'est signé Gérôme.



— Ce certificat vous donne comme cuisinière à Paris, mais c'est sans doute un certificat de complaisance que vous aura fait le maire de votre pays, car réellement vous avez l'air trop gauche et trop campagnarde pour avoir déjà servi.



— Enfin, je veux bien essayer un jour; tenez, voici dix francs, allez aux provisions; il n'y a guère que quelques légumes et du beurre à acheter, vous me rendrez la monnaie.



— Mais madame peut voir que, par le compte que je viens de lui faire, les dix francs ont été exactement dépensés.

— C'est bien ! je vous garde, je suis tout à fait sûre maintenant que vous avez réellement bien servi comme cuisinière à Paris.

MAISON PRINCIPALE

SUCCURSALE

LES GRANDES MAISONS

Agrandissements



DÉFINITION

— Qu'est-ce que le suicide ? **Une chose banale, le trajet d'une balle de** revolver, ça vous rentre par **une oreille et ça vous sort par l'autre.**

Faits Pêle-Mêle

Une bonne histoire

Il est des savants modestes, le cas est rare, mais il a été observé. Il s'en trouve quelques-uns pour douter de leur talent. Témoin l'anecdote suivante : Dans la bonne ville de Nuremberg, en Allemagne, vivait un brave homme de commerçant, assez fortuné, octogénaire, et qui dut subir à un certain moment une opération chirurgicale assez dangereuse.

On fit venir un grand professeur de chirurgie d'Erlangen, qui tailla, charcuta, s'en alla et ne revint pas. Le vieillard, cependant, se rétablit à merveille. Aussi peut-on juger de sa stupéfaction lorsqu'il reçut, quelques temps après, la note des honoraires du célèbre praticien, son sauveur, adressée à... ses héritiers.

Non moins vive fut, d'ailleurs, la surprise du médecin, lorsque l'octogénaire vint en personne acquitter sa note.

(*Almanach de l'arrondissement de Corbeil.*)

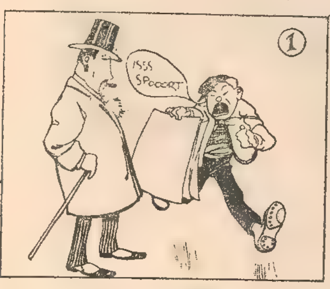
EHCARED.

L'amour maternel des araignées.

Le *Matin* raconte, d'après un savant anglais, l'anecdote suivante, qui montre que l'araignée à un instinct maternel puissant :

Un morceau de revêtement d'un mur de serre venait, à la suite d'un choc violent, de tomber à terre, et une petite araignée noire, femelle, au lieu de fuir avec la rapidité habi-

HISTOIRE SANS PAROLES

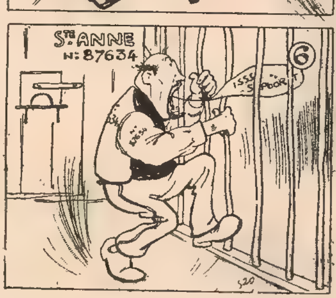












tuelle à ces amies de Pellisson, s'y cramponnait avec des efforts visibles de ses pattes et protégeait deux sacs à œufs.

Avec la cruauté d'un vivisecteur, le savant sépara la petite bête de son trésor et la déposa, seule, sur une pierre. L'araignée se mit alors à courir dans tous les sens, cherchant ses petits, comme une bête affolée, sans souci du danger et de la présence de l'ennemi. Puis, lorsqu'après quelques instants d'angoisse les œufs eurent été placés à côté d'elle, l'araignée les reconnut bien vite, après un court examen, et se mit à tisser tout autour une fine toile qui les maintint bien en place.

Le soir venu, quel ne fut pas l'étonnement de l'expérimentateur, de voir que la mère avait caché son cher bien sous une feuille, et s'était logée entre deux sacs d'œufs pour mieux les protéger.

(Le Messager). Noël SERGE.

PETITE CORRESPONDANCE BIBLIOGRAPHIQUE

Le Pêle-Mêle, *a l'honneur d'informer ses lecteurs qu'il a organisé à leur intention un service bibliographique* entièrement gratuit. *Il se met à leur disposition pour les renseignements dont ils pourront avoir besoin et leur procurera sans aucune augmentation de prix tous les livres qu'ils désireront recevoir.*

Prière d'adresser les lettres concernant cette rubrique à M. le rédacteur bibliographique du Pêle-Mêle, *7, rue Cadet, Paris.*

M. E. Henry, à Londres. — « Dix-huit mois dans l'Amérique du Sud », 1 vol. 3 fr. « Trois ans chez les Argentins », 1 vol., 100 dessins, 15 fr., par R. d'Aubignac. « La Plata », par Emile Daireaux, 15 francs.

M. Maurice Potel, avenue Victor-Hugo. — Nos pièces de Corneille forment, isolées, des brochures pour les écoles.

M. Pierre, à Ham. — Cet ouvrage est remplacé par d'autres plus modernes et plus complets. Il n'a pas de valeur.

H. M., à Châteaurenard. — L'ouvrage est très rare et ne se rencontre pas souvent dans les ventes.

M. E. Rabier, à Fontainebleau. — Les « Mémoires de Mme de Rémusat », 3 vol. in-8° à 7 fr. 50 l'un.

M. Tachot, à Rennes. — Il vient de paraître un grand ouvrage sur le tissage: « Traité théorique et pratique de tissage », à l'usage des fabricants, compositeurs, dessinateurs, metteurs en cartes, contremaîtres, ouvriers, etc., 1 vol. in-8° avec 315 figures et planches relié, 25 francs.

G. M., à Paris. — La Bible dont vous parlez n'a qu'une très petite valeur. Les ouvrages de ce genre ne sont cotés que s'ils sont antérieurs à 1550.

M. Mollaret, à Paris. — Les « Faucheurs de la Mort », 2 fr. 50. « Marfa » 2 fr. 50.

Un lecteur d'aventures à Versailles. — Le « Robinson de la forêt russe » est épuisé.

H. L. 4. J. C. — Le « Petit Savoyard » de Guiraud, inconnu.

L. 2, C. — Nous n'avons trouvé que: « Problème militaire anglais », par Art. Roë, 1 fr. 50 et « Campagne des Anglais en Egypte, 1882 », 0 fr. 75.

Un abonné, 333. — Il n'existe aucune méthode sérieuse du genre de celle dont vous parlez.

M. A. P. Coulon, à Bertrix. — Nous tenons à votre disposition les deux ouvrages en question contre 2 fr. 75.

M. E. P., à Reims. — Le volume est ce que dit son titre; si vous le désirez nous vous l'adresserons.

M. Déléon, à Saint-Nicolas-de-Redon. — Vous adresser à Weyses, éditeur de musique, 49, rue Dauphine.

Cyrano II. — Vous trouverez dans le « Paris-Hachette » qui va paraître, à l'article *littérateurs*.

M. H. Ferrier, à Paris. — Il n'existe pas de revues aussi développées que celle que vous désirez.

M. A. Lesellier, à Appeville. — Le « Dictionnaire Dezobry » n'a pas de supplément. Il a été refondu complètement et forme 2 vol brochés, 25 fr. Nous n'avons trouvé que le « Japon », par Depping, 47 grav. et une carte, 2 fr. 25. Le dictionnaire dont vous parlez est inconnu, il n'y aurait que des ouvrages sur la sténographie.

L. B., 79, à Beaucaire. — Le « Manuel du chauffeur-mécanicien » est épuisé, on le réimprime. Nous ne pourrons vous en dire le prix que lorsqu'il aura paru.

P. D. P., n° 6304. — Le volume de Walter Scott que vous demandez, 3 fr. 50.

F. D. 109, à Paris. — Nous ne voyons que « Impression et Teinture », par J. Depierre, 3 fr. 50.

Léopold, à Arras. — Il y a « Histoire du moyen âge et des temps modernes (1270-1610) », par Mariejol, 5 fr. « Histoire des temps modernes (1610-1789) », par Latour-Gayet, 5 francs.

Une lectrice, 13. — « Mémoires de Mme de Rémusat », 2 vol., 15 francs.

Un mécanicien, Paris. — « Guide de l'ouvrier mécanicien », par Ortolan, 3 vol., 12 francs; « Manuel du tourneur, métaux, bois, pierres, marbre, etc, » par Valicourt, 1 vol., 27 planches, 15 francs.

PETITE CORRESPONDANCE

A des chercheurs. — Il nous a été impossible de comprendre votre lettre, tant l'écriture est mauvaise.

H. P., 402. — L'emploi de l'eau oxygénée est excellent pour cela.

M. Ducrot. — Ce que vous dites nous étonne, mais vous devriez nous indiquer sur quel point porte votre embarras.



LES DISTRAITS de G. RI

— Il faudra que je graisse les charnières de mon bureau, il est bien dur à ouvrir aujourd'hui.



DURAPIAT ET SA BONNE

— Mon enfant, si vous voule rester ici, il faut que vous perdieç votre sale habitude de brosse les vêtements tous les jours, les use.



UNE ATTESTATION

« Messieurs Vauvernie et C[ie],

« J'atteste l'excellence de vos produits. Autrefois, j'étais souvent gêné dans la marche, mais depuis que je porte vos chaussures, je ne me suis jamais trouvé arrêté dans mes courses.

« JEAN LAPINCE. »

M. Lallement. — Question trop complexe pour nous, car cela dépend du régime sous lequel vous êtes marié. Adressez-vous à un notaire.

M. Aristide. — On s'expose, en portant des armes prohibées, à 16 francs d'amende, voilà tout. On peut obtenir cette autorisation de la police.



L'IRONIQUE PRIÈRE

LE CHEMINEAU *(se réveillant).* — Seigneur Tout-Puissant, je vous remercie d'avoir bien voulu, en prévision du froid, me faire cadeau d'un couvre-pieds!...

H. E., à B. — Vous pouvez obtenir le passage gratuit en troisième classe. Adressez-vous au ministère des colonies.

R. W. — Un autographe d'Alexandre Dumas peut avoir une certaine valeur, quoique les autographes, en ce moment, soient plutôt dépréciés.

M. B. — Il n'existe nulle part de bureau de recrutement semblable. On est obligé, jusqu'ici, de faire le voyage à ses frais.

M. Pescaluna. — Tout cela n'est que convention, il n'y aurait à cela aucune impolitesse, mais l'habitude fait que les employés des postes se rendent actuellement compte de l'adresse avec la même facilité.

M. Auriol. — Adressez-vous aux marchands de timbres ou à la Bourse aux timbres de Paris.

Ti-Li-Foum. — L'explication par les cercles est ingénieuse, mais la chose en elle-même n'a rien d'anormal et ne paraît pas impossible même à première vue.

M. Chaussebourg. — Donnez-vous un but dans l'existence et déployez une grande activité pour y parvenir, c'est le seul moyen à conseiller.

M. Suières. — Il n'existe pas de narcotique qui soit sans danger.

M. Wateli. — Ceci n'est pas de notre compétence. Adressez-vous à un médecin.

M. B. Leconte. — Nous regrettons, mais nous ne pouvons vous aider en ce qui concerne les concours.

M. J. B. Boutin. — Regrettons, mais nous ne conservons pas ces adresses.

Un lecteur d'Allemagne. — Il n'y a que la chaleur et la fusion qui puissent ressouder le verre,

L. T. D. — Adressez-vous, en faisant valoir vos raisons, à l'administration des contributions directes.

M. F. Duban. — Il n'y a pas d'origine à ce mot, comme à bien d'autres dictons.

M. Sævus. — On ne peut que les rabotter.

M. H. Kuentz. — Nous ne connaissons pas cette expression.

M. X., à Villejuif. — Comme procédés simples, on recommande la mie de pain et l'eau oxygénée.

M., à Versailles. — C'est du ciment ou du plâtre, tout simplement.

M. D., à Limoges. — Il est impossible d'en construire soi-même, les dangers en sont très sérieux.

M. Benjamin. — En effet, sous Louis XVIII on a remplacé, dans la croix de la Légion d'honneur, l'effigie de Napoléon par celle de Henri IV, qui fut remplacée de nouveau sous Napoléon III.

M. Thomasset. — La crampe des écrivains n'est que le résultat d'une fatigue ; on ne l'évite que par le changement de disposition des doigts et le repos.

M. Y. Le Stanc. — Adressez-vous directement à un éditeur de ces chansons ; il vous renseignera complètement.

Rose-Marie. — Il faut consulter un médecin, car les causes peuvent en être très diverses et par conséquent les remèdes également différents.

M. A. Stubert. — On ne peut expliquer ce fait que par l'habitude ancienne de baptiser les bateaux et de la grande prédominance de noms féminins donnés à ces bateaux.

B. M. 61. — Il n'existe pas pour effacer l'encre de procédé très parfait. Quel que soit celui qu'on emploie, il faut bien laver le papier pour l'empêcher de jaunir.

M. R. Sourdille. — Nous regrettons, mais le journal est trop chargé pour que nous puissions, quant à présent, introduire cette rubrique nouvelle.

M. Dominique. — Nous ne pouvons donner suite à votre demande, n'ayant pas l'habitude de faire, sous cette rubrique, la moindre publicité.

M. Camillo. — Adressez-vous, pour cela, au musée Carnavalet.



— Monsieur a commandé ?
— Oui, môssieu !. . un escadron !! et sous l'Empire, encore.

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

Un nouveau Concours de Devinettes est ouvert dans les conditions suivantes :

Il comprendra 84 problèmes, 7 Prix seront décernés aux vainqueurs.

1er Prix : *Un bon de Panama;*
2e Prix : *Une jumelle de poche;*
3e Prix : *Une boîte de couleurs;*
4e Prix : *Une boîte de couleurs;*
5e Prix : *Une bourse en argent;*
6e Prix : *Une boîte de compas ;*
7e Prix : *Une boîte de compas ;*

L'attribution des prix aura lieu de la façon suivante :

Le 1er prix sera réservé à ceux des concurrents qui auront donné toutes les solutions exactes, c'est-à-dire 84. Il sera tiré au sort parmi eux.

Le 2e prix sera tiré au sort parmi ceux qui auront donné la solution exacte de 82 problèmes ou plus.

Le 3e prix sera accordé de la même manière à ceux dont le nombre de résultats justes atteindra le chiffre de 78.

Le 4e prix comprendra les concurrents ayant trouvé au moins 70 problèmes.

Le 5e prix comprendra ceux qui auront résolu 60 problèmes au moins.

Le 6e prix comprendra ceux qui aurout résolu 50 problèmes au moins.

Le 7e prix comprendra ceux qui auront résolu 40 problèmes au moins.

Il y a donc 7 séries et il est bien entendu que les concurrents d'une série font partie de toutes les séries suivantes, ainsi un concurrent ayant trouvé le résultat de 72 problèmes fera partie de la 4e série.

Il ne pourra prétendre à un des 3 premiers prix, mais il participera aux tirages des 4e, 5e, 6e et 7e séries.

Les problèmes seront numérotés de 1 à 84 et le concours sera clos quand tous auront paru.

Les solutions ne seront reçues qu'en un seul envoi, dans les dix jours qui suivront l'apparition du numéro contenant les derniers problèmes.

Tous les handicaps établis pour les précédents concours se trouvent supprimés.

(No 1.) **ANAGRAMME**, par Bacchus.

Orne — Pierre — Apprêt avec de la croûte de pain râpée — Oublieux du service rendu.

(No 2.) **FANTAISIE**, par Bacchus.

Aux mots : Satires — Agra — Bien — Lanier — Vaine — Latte — Brun — Drone — Gare — Orvet — Mahé — Bruine — Borde — Day — Crânes — Kan — Garo — Saul — Lutin — Sorte — Bleu — Sève — Rosiers — Eventer — ajouter une lettre et former des mots nouveaux signifiant : Revêtir — Voyageur français — Duc de Courlande — Littérareur français — Ville de Russie d'Asie — Roi de Pergame — Ville d'Italie — Conventionnel français — Prince saxon — Historien français — Etat de l'île de Sumatra — Historien allemand — Juge d'Israël — Mesure anglaise — Hameau de Suisse — Voyageur américain — Ville du Péloponèse — Ville de Suède — Poème de Boileau — Roi d'Argos et de Lacédémone — Poisson — Ville d'Etrurie — Chef-lieu de canton — Ouvrir.

Les lettres ajoutées donneront le nom d'un chef-d'œuvre de peinture, et les initiales des mots nouveaux la description, le nom de l'auteur et le lieu ou ce chef-d'œuvre est exposé.

(N° 3.) **TRIANGE SYLLABIQUE**
par Noël Regay.

Qui possède — Fleur printanière — Dignité ecclésiastique — Cacher — Note.

(N° 4.) **ACROSTICHE DOUBLE**
par la comtesse Nette de la Thibaudière.

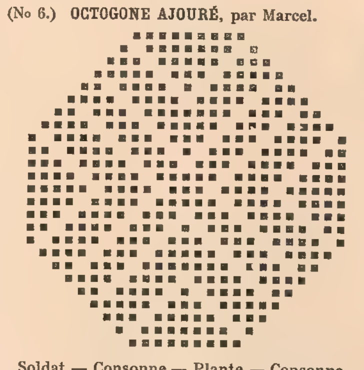
■	E	R	■	E
■	E	N	■	M
■	G	O	■	T
■	A	L	■	T
■	G	A	■	E
■	A	N	■	E
■	T	I	■	R

Trouver sept mots horizontaux. Les points en acrostiche donneront alors deux noms d'oiseaux.

(N° 5). **CHARADE**

Mon entier : Il en est souvent de bien pesants.
Mon premier : Donne des couleurs.
Mon deuxième : Sert à les enlever.

(No 6.) **OCTOGONE AJOURÉ**, par Marcel.



Soldat — Consonne — Plante — Consonne — Court — Magistrat municipal — Confiance — Rongeur — Taureau — Nombre — Actionné — Substance molle — Voyelle — Aperçues — Avalé — Chaussure — Pierres — Sur nos têtes — Préposition — Cours d'eau — Point cardinal — Ustensiles de cuisine — Place — Conjonction — Minéral — Vite — Possessif — Etendue d'eau — Peau — Consonne — Partie du jour — Possessif — Vapeur — Pronom — Enlèvement — Consonne — Pronom — Adverbe — Asile — Consonne — Couche — Poisson — Note — Parcourue des yeux — Quote-part — Présent — Spirale — Saut — Bout — Contre la règle — Partie du corps — Sot — Liquide — Sens — Omettre — Pronom — Adressse — Etendu — Essaya — A l'oiseau — Solide géométrique — Carreau — Date du calendrier romain — Règles — Colère — Boissons — Fleur — Du verbe avoir — Du verbe avoir — Possessif — Note — Changements — Vêtu — Consonne — Terrain — Lançât un coup de pied — Négation — Voyelle — Bile — Part — Pronom — Attacha — Brilles — Consonne — Larcins — Arbre — Troupe —

UN MALIN



— Tiens, ce vieux Riboullot qu'on a connu tant dans la purée, comment diable a-t-il pu faire pour être si chic, sans doute un héritage ?...



— Erreur, cent fois erreur, nul héritage ne l'a effleuré de son aile, mais Riboullot à son truc, il se présente simplement chez des particuliers qu'il sait atteint de belle-mère et a sa phrase toute faite : « Pardon, monsieur, je suis envoyé par la concierge de votre belle-maman qui m'a prié de venir vous annoncer le décès subit de la pauvre femme. »

Immédiatement, le gendre, avec un, sourire, remet à ce commissionnaire de la bonne nouvelle 1, 2, 3 et même 5 francs... Essayez et vous m'en direz des nouvelles.



MALENTENDU

— J'ai un grand-père qui va être centenaire.

— Peuh! ça n'a rien d'épatant, regarde donc les Rothschild qui sont tous millionnaires.

Fluide — Vêtement — Pronom — Aride — Genre de mammifères — Plante — Article — Divertissement — Place — Isolé — Inquiétude — Nombre — Dignitaire arabe — Boisson — Hors de danger — Conjonction — Potage — Pareil — Traînai — Ordre des cérémonies — Drapeau — Pièce de monnaie — Consonne — Fable — Consonne — Soldat.

NOTA. — Cet octogone ne comporte ni noms propres, ni anagrammes.

LA MAISON

Élégance. — Bon ton. — Économie domestique.

Le carnaval n'est pas long cette année, aussi reçoit-on beaucoup à l'heure actuelle. Les toilettes sont charmantes dans leur clinquant froufrouteux. Beaucoup de paillettes, d'applications de dentelle, enfouies en de vaporeux fouillis de mousseline de soie. Les jupes très collantes et très longues donnent une grande élégance à la silhouette féminine. Pour les hommes, l'habit noir, en dépit de certaines tentatives, est toujours triomphant. On l'orne parfois de revers de soie. Le gilet habillé, très ouvert, se porte un peu plus court à la taille.

Les dîners, si nombreux en ces jours de fêtes, font briller mille grâces, intellectuelles et physiques. C'est le cas de faire admirer de jolies mains. Mais, tout le monde n'a pas des extrémités irréprochables... Que faire alors pour montrer « patte blanche? » Il suffit d'aller *35, rue du 4-Septembre* (*Parfumerie Exotique*) et de demander la *Pâte et le Savon des Prélats* qui blanchissent et satinent la peau, donnant à toutes des mains de duchesse.

Petit détail à propos des dîners: la serviette ne doit jamais être fixée au cou ni largement étalée sur les genoux; il ne faut non plus jamais s'en servir pour essuyer son assiette. soit qu'on garde celle-ci, soit qu'on la passe à une autre personne.

Voulez-vous avoir d'excellent vinaigre? Mettez dans un pot de grès deux poignées d'estragon, une de cresson alénois, une de jeunes feuilles de pimpernelle, trois gousses d'ail, une de piment vert. Ajoutez quatre litres de bon vinaigre de vin. Couvrez et laissez infuser dix jours. Après, tordez dans un linge fin, filtrez et mettez en bouteille.

Voilà une recette *sûre*... soit dit sans jeu de de mots.

CLAUDINE DE VILLERS.

L. N — Avec échantillon vos cheveux, envoyez mandat 5 fr. 50, *Parfumerie Ninon, 31, rue du 4-Septembre*: recevrez boîte *Poudre Capillus*, souveraine pour recolorer cheveux blancs sans mouiller. *Inoffensif. Infaillible.* C. de V.

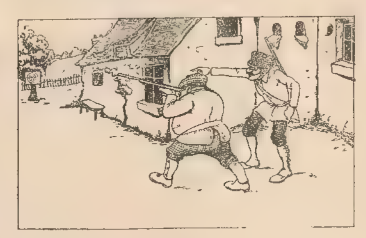
EN EFFET



— Comment, vous n'avez jamais tiré et vous allez à la chasse.

— Ça ne fait rien ça, puisque j'ai acheté un fusil de première qualité.

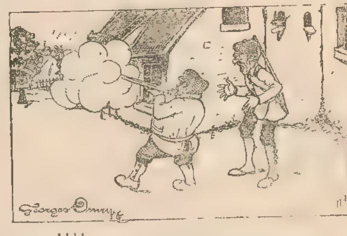
— Mais il faut savoir viser; tenez, pour vous exercer, avant de partir vous allez faire un carton.



— Votre point de mire est-il dans le noir?

— Oui, mais ça ne fait rien, puisque j'ai un fusil de première qualité.

— Visez.



— !!!!

— Ah! vous voyez bien qu'il n'y a pas besoin de savoir viser avec ce fusil, du premier coup je tue un pigeon.

PÊLE-MÊLE FINANCE

ECHELLE DE PRIMES SUR L'EXTÉRIEURE. — Notre dernier « Bulletin » nous a valu de nombreuses demandes de la notice que nous avons faite sur l'Echelle de primes appliquée à la rente Extérieure espagnole.

Cet empressement de nos lecteurs n'est point fait pour nous surprendre.

L'Extérieure espagnole, en effet, continue à donner lieu à d'incessantes fluctuations de cours et tout autorise à penser qu'il en sera ainsi jusqu'au jour encore indéterminé où la situation des porteurs sera définitivement établie.

Or, nous ne saurions trop le répéter, les rapides changements de cote, dangereux pour les acheteurs ou les vendeurs de ferme, conviennent admirablement à l'Echelle des primes, dont l'essence est précisément de mettre à profit tous les mouvements de hausse ou de baisse.

L'échelle est l'idéal de la spéculation, surtout lorsqu'on l'applique à des valeurs mouvementées comme l'Extérieure espagnole.

Au surplus, nous allons fournir quelques chiffres qui nous dispenseront de plus longs commentaires.

Voici les résultats que nous avons obtenus pour les quatre derniers mois de l'année dernière :

Le rendement de septembre	a été de	12 0/0
— octobre	—	16 0/0
— novembre	—	3 1/2 0/0
— décembre	—	19 0/0

Soit un bénéfice annuel de 14.000 francs environ pour une mise de 10.000 francs.

BANVAL.

Tous les lecteurs du *Pêle-Mêle* qui ont des opérations de Bourse à traiter, peuvent s'adresser directement à la *Banque des Valeurs Mobilières*, 82, rue de la Victoire, à Paris, Société anonyme au capital de 2.100.000 francs.

PETITE CORRESPONDANCE FINANCIÈRE

Raoul M., à Cette. — L'opération est bien simple. On vend des primes au commencement de chaque mois pour la liquidation la plus éloignée. Si les primes sont abandonnées, on en encaisse le montant; si elles sont levées, on livre les titres. Donc aucun risque. En opérant de la sorte, on augmente facilement son revenu de 30 à 70 0/0 par an.

Edgard M., à Orléans. — Votre échelle s'est allongée de trois échelons; si un retour en arrière vient à se produire d'ici à la liquidation, nous reprendrons à meilleur compte. On ne peut pas être en meilleure posture. Nous avons tout lieu de penser, à en juger par les dispositions qui prédominent, que le présent mois sera encore plus rémunérateur que le dernier.

Hy. F., à Reims. — Même réponse que pour M. Edgard M.

Albert D., à Beautiran. — Nous vous avons adressé notre notice relative à l'Echelle de primes sur l'Extérieure à l'adresse indiquée.

C. de R., château P., à Verneuil-sur-Avre. — Nous n'avons pu exécuter que la première partie de votre ordre d'achat. Le reste sera fait demain. Il y avait intérêt à surseoir.

Emile C., à Epernay. — Il y a longtemps que nous avions prévu la hausse du 3 0/0. Il ne tenait qu'à vous de prendre position plus tôt. Vous gagneriez trois fois plus aujourd'hui. Nous ne voyons aucun inconvénient à doubler votre position sur le 3 0/0 et acheter 50 Cape Copper et 25 Huanchaca. Ne touchez pas aux tramways.

Armand F., à Roubaix. — Votre solde créditeur du mois dernier a été, selon votre désir, reporté à nouveau. Nous pouvons donc tripler votre position sur l'Omnium lyonnais

C. G., à C. — Nous avons adressé à M. votre frère notre notice relative à l'échelle de primes sur l'Extérieure.



AU BAL

— Vous me dites, monsieur, que je suis charmante, mais votre frère vient de me faire le même compliment il n'y a pas cinq minutes.

— Oh! mais lui, j'espère bien que vous n'allez pas le croire!



L'INGÉNIEUX REPASSEUR

— J'ai tellement d'ouvrage en ce moment-ci que, même le dimanche, je travaille en promenant bébé.



LES A-PEU-PRÈS DU GOSSE PÊLE-MÊLE

LE GOSSE. — Ben! en v'là un qu'est pas dans la purée, y remue *l'agent à la pelle*...





LA BONNE DAME. — Et toi, mon pauvre mignon, tu n'as donc rien à mettre sur ta tartine? Tiens, voici deux sous pour t'acheter des confitures.

LE PAUVRE MIGNON (*à son camarade, deux minutes après*). — Si t'avais bouffé comme je l'ai fait, ta tartine à l'envers, t'aurais maintenant deux sous pour aller prendre un verre.



… rue St-Séverin, Paris. IMPRIMERIE G. RICHARD, 7, RUE CADET. PARIS. Le Gérant : G. RICHARD

7e ANNÉE. — N° 7. 10 Centimes 17 FÉVRIER 1901.

Le Pêle-Mêle

JOURNAL HUMORISTIQUE HEBDOMADAIRE

POUR TOUS ET PAR TOUS

ABONNEMENTS
FRANCE : UN AN : 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50
ÉTRANGER : UN AN : 9 fr. SIX MOIS : 5 fr. »
ON S'ABONNE DANS TOUS LES BUREAUX DE POSTE

PARIS
7 — Rue Cadet — 7
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS.

SANS-GÊNE, par Benjamin RABIER.



— C'est dégoûtant, à la fin... quand vous aurez fini de secouer vos tapis sur les passants après dix heures.

La collaboration au **Pêle-Mêle** *est rétribuée. Pour recevoir franco le libellé des conditions, envoyer 0.15 en timbres-poste*

LES GRANDS MOTS

«... Et dans un adieu suprême, saluons cet homme dont adversaires et amis ont appris à estimer l'inébranlable conviction et qui, jusqu'au dernier jour, demeura invariablement attaché aux principes de toute sa vie... »

A ce passage du discours funèbre, mon voisin et ami Jean Lapointe me poussa du coude tandis que ses traits s'efforçaient de concilier le recueillement de circonstance avec l'intense ironie qui secouait son for intérieur.

— Tu l'as entendu, me dit-il en sortant, l'éternel et inusable cliché : inébranlable conviction, opinion de toute sa vie, etc., etc... Je n'ai, le plus souvent, pu lire ou entendre prononcer cette phrase sans ressentir l'instinctif et irrésistible soulèvement de mes deux épaules.

— Mon cher Lapointe, intervins-je, tu pousses cette fois l'irrespect un peu loin, n'est-ce pas là un hommage naturel et juste dû à...

— Ta, ta, ta... Victor Hugo a dit :

L'homme absurbe est celui qui ne change jamais.

Tu objecteras qu'il l'a dit peut-être pour expliquer sa propre conduite ; soit, j'admets que la phrase est trop absolue, mais si je ne trouve pas absurde l'homme qui ne change jamais, du moins je trouve absurde et, franchement, carrément absurde, d'y trouver, aussi souvent qu'on le fait, matière à hommage.

« Certes, si tu parles d'un homme qui, ancré dans une idée, a lutté pour elle toute sa vie ; qui l'a défendue envers et contre tout, et a souffert même de son attachement invariable à cette idée ; pour celui-là, j'admets respect et parfois même admiration. Le sacrifice de ses intérêts, de son bien-être, de sa situation, fait à un principe, ne mérite pas moins de la part de ses adversaires comme de ses amis.

« Mais cette phrase solennelle que tu as entendue tout à l'heure, on la prodigue, à tort et à travers, à un tas de bonshommes qui sont restés cois et paisibles toute leur vie dans un bon fauteuil sénatorial ou autre, à des gens qui ont pu garder la même opinion jusqu'à leur dernier souffle, mais qui ont à cela autant de mérite qu'une bûche en a à demeurer bûche toute son existence de bûche. Là est ce qui me fait rire.

« La belle affaire qu'ils soient demeurés inébranlables : on vient vous raconter cela comme si ces pauvres gens avaient résisté, pour leur foi, aux plus cruelles persécutions, alors qu'ils ont vivoté tranquillement avec leur petite idée, sans qu'elle leur attirât jamais le tort le plus insignifiant.

« Naturellement, je ne parle pas des hommes dont les volte-faces s'expliquent de par la grâce des faveurs et des avantages espérés. Mais enfin, que diable, on peut bien avoir une opinion, la soutenir de la meilleure foi du monde, puis, peu à peu, instruit par les événements, par l'expérience, voir se modifier cette opinion, envisager les choses à un nouveau point de vue, et demeurer malgré cela d'une bonne foi constante. Tu ris, mon cher, parce que tu sais que, dans les trois quarts des cas, ces sortes d'évolution ne sont rien moins que dé-



LE LANGAGE DU POÈTE

— Il paraît que tu viens d'épouser un poète, tu as de la chance, ce doit être charmant de l'entendre exprimer son amour dans le langage des cieux?

— Oh! oui, ma chère, si tu savais quel lyrisme, quelle abondance de poétiques images...

Le Poète (*chez lui*). — Qui qui n'était la chouchoute en susucre rose n'amour tout plein à son tothomme en or?

sintéressées; mais suppose un de ces exemples désintéressés, je te demande un peu en quoi il est moins digne de considération.

« Non, vois-tu, à moins qu'il n'ait l'auréole des luttes et des souffrances supportées pour une idée juste ou fausse, l'homme qui n'en change jamais ne m'enthousiasme pas plus que celui qui modifie la sienne au fur et à mesure que la vie lui apprend ce qu'elle peut avoir à modifier.

— Il est de fait, fis-je en plaisantant, que celui qui change cinq ou six fois d'idée a quelque chance, au moins d'avoir, un moment, eu la bonne.

— Tu as peut-être plus raison que tu ne crois, mon cher. »

Et Lapointe, après m'avoir serré la main, escalada l'omnibus qui venait d'arriver.

— Tu vois, me cria-t-il encore de l'impériale, je monte en haut parce que j'ai idée qu'il va faire beau ; mais, si la pluie tombe tout à l'heure, je ne m'obstinerai pas, va, et redescendrai à l'intérieur en avouant que mon idée n'était pas la bonne.

Ed. Gall.



UN DIMANCHE MATIN CHEZ LES ANTHROPOPHAGES

— Vous pourriez bien prévenir, vous savez bien qu'on manque de ressources à la campagne.

— Oh! ne vous tourmentez pas, nous apportons notre déjeuner.

LES PETITES MISÈRES DE L'EXISTENCE

Présenter une note de 2.510 francs à un client, voir celui-ci aligner 2.500 francs sur la table. Prendre la chose de très haut et refuser en déclarant qu'ayant vendu bon marché, on ne peut accepter aucune réduction. S'en aller, puis retourner chez le client huit jours après et apprendre qu'il a déménagé à la cloche de bois et qu'il a dû fixer sa résidence quelque part du côté du Mexique ou de la Terre de Feu.

Être invité à dîner chez les Durazoir, envers lesquels on a des obligations. Courir à la dernière heure à la poste. Envoyer un télégramme, disant que très malade on ne peut quitter le lit. Se trouver, en sortant du bureau, nez à nez avec Durazoir, qui vous dit aimablement : « A tout à l'heure, cher ami. » Rentrer vivement au bureau et, après avoir fait queue pendant un quart d'heure, redemander sa dépêche, mais apprendre qu'elle a été expédiée de suite et doit être arrivée à destination.

Dîner en ville, et la discussion étant tombée sur l'astronomie, prendre la parole et se lancer à corps perdu dans la discussion; faire appel à toutes les notions vagues et lointaines recueillies au collège, et là-dessus échafauder les théories les plus fantaisistes; éblouir la société par un étalage de mots techniques, savants, mais plus hasardés encore; constater l'intérêt très grand que tous prennent à vos explications, et en particulier, l'attention soutenue de trois messieurs placés en face de vous; puis, vos explications terminées, très flatté de l'intérêt qu'y ont pris ces trois convives, demander tout bas leur nom à votre voisine, et apprendre que ce sont MM. Emile Gautier, de Fonvielle et Camille Flammarion.

VÉRITÉ

— Je vous engage surtout, dit le commissaire de police à un mendiant qui venait déposer une plainte, de bien dire la vérité et de ne pas mentir.

— Monsieur le commissaire, je ne mens jamais.

— C'est bien... qu'avez-vous à dire?

— J'accuse mon collègue Chapardot de m'avoir, pendant mon sommeil, volé l'écriteau que je porte sur la poitrine.

— Ah! Et vous êtes sûr que c'est bien Chapardot qui vous l'a dérobé.

— Je l'affirme... et je le répète, je ne mens jamais.

— Quelle inscription y avait-il sur votre écriteau.

— « Ayez pitié d'un pauvre sourd-muet. »

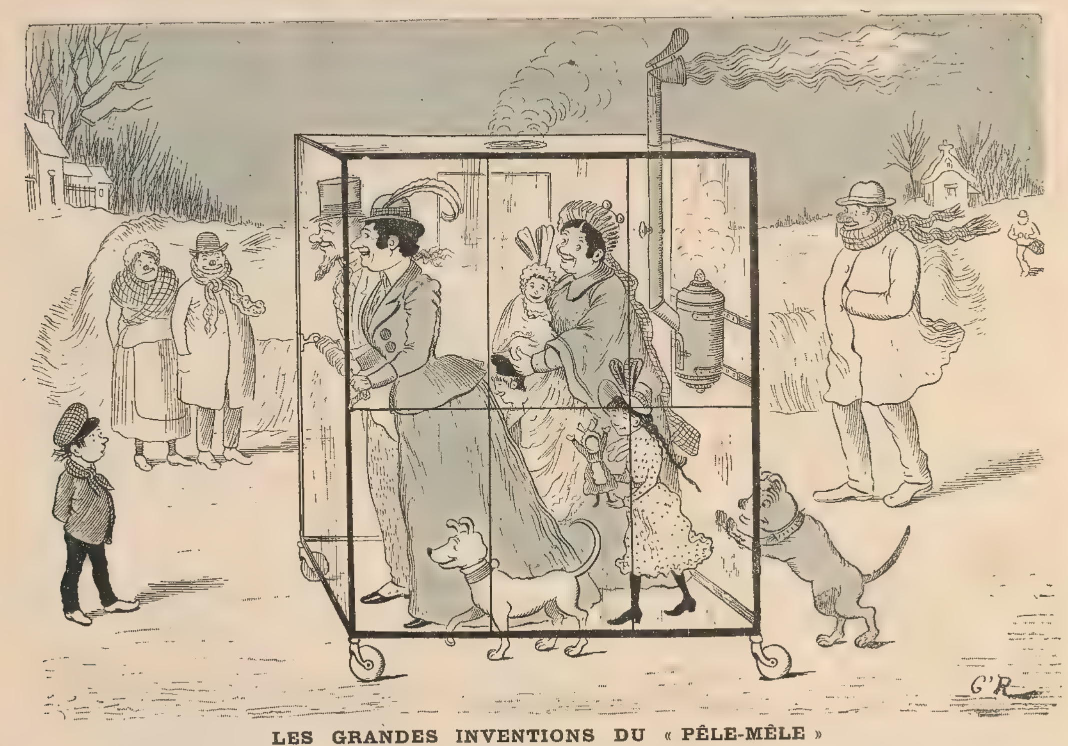




ENTRE GARÇONS DE RESTAURANT

— Monsieur Baptiste, j'ai horreur de la pipe.

— Monsieur Auguste, je ne puis sentir le cigare.



LES GRANDES INVENTIONS DU « PÊLE-MÊLE »

Nouvelle chambre mobile pour promenade en famille. Température garantie, même au Pôle Nord : 20 degrés.

CHEZ LE PATISSIER

Le Client (*mordant dans un gâteau.*) — Pas fameuse votre pâtisserie, si elle est toute comme ce baba!

— De quoi, de quoi? répond le pâtissier irrité, sachez, jeune homme, que je faisais de la pâtisserie avant que vous fussiez né!

Le Client. — Possible, mais ce n'est pas celle-là que je vous ai demandé!

(*Pik-me-up.*)

UN BON TRUC

Un monsieur, assis aux fauteuils d'orchestre à l'Opéra, s'étant aperçu qu'on venait de lui dérober sa montre, se plaignait à haute voix de ce vol : « Du reste, ajouta-t-il, il est tout près de dix heures, et comme ma montre est à répétition, il me sera facile, en l'entendant sonner, de découvrir mon voleur. »

Pris de peur en entendant ces mots, le voleur chercha à se dérober, ce qui le fit aussitôt arrêter et reconnaître nanti de la montre volée.

(*Chemnitzer-Allerlei.*)

EXPRESS-POCHADE

Gogotisme.

PREMIÈRE SCÈNE

Bibi Laficelle, habillé d'un complet à carreaux, coiffé d'une casquette idem, chaussé de guêtres grises, la moustache rasée et la bouche tordue pour imiter en parlant le pur accent des fils d'Albion, se promène dans l'enceinte des tribunes de Longchamp.

M. Bonnepoire se promène de son côté très perplexe, se demandant sur lequel des trois concurrents engagés dans la course il va ponter.

Bibi Laficelle. — Aôh! bonjour mister Durand, j'ai oune boune tuyau pour vous!

Bonnepoire. — Pardon monsieur, vous faites erreur, je ne m'appelle pas Durand.

Bibi Laficelle. — Je demande pardon à vô, c'est une erreur. (*Il fait mine de s'en aller.*)

Bonnepoire (*vivement*). — Je pourrais peut-être tout de même vous acheter votre tuyau. (*Il cherche une pièce de vingt sous.*)

Bibi Laficelle (*l'air indigné*). — Shocking, môssieur. Je donnai des tuyaux, je les vendai pas.

Bonnepoire. — Excusez-moi, monsieur, je n'avais nullement l'intention de vous offenser, vous me feriez en tous cas grand plaisir de me donner un conseil pour la prochaine course.

Bibi Laficelle *saisit Bonnepoire par le bouton de sa jaquette, l'entraîne à l'écart et, après avoir jeté un coup d'œil circonspect autour de lui, lui murmure mystérieusement à l'oreille:* Prenez le numéro 1, il était absolument sûr de gagner.

Bonnepoire (*joyeux*). — Je vous remercie vivement, mais je regrette que vous ne veuillez accepter aucune récompense.

Bibi Laficelle. — Je accepté seulement si le cheval il arrivait. Vous pouvez mettre dix francs pour moi sur le cheval. Si il gagne, c'est bien, mais si il gagnait pas, je voulé rien avoir.



Bonnepoire. — C'est entendu. (*A part.*) Sa bonne foi est indiscutable, il n'a aucun intérêt à me faire perdre, puisqu'il ne peut gagner que si je gagne moi-même. Allons-y. (*Haut.*) Au revoir et merci.

Bibi Laficelle. — *Good bye*!

2e SCÈNE

Inutile de vous conter cette scène par le menu, elle est identique à la première, avec cette seule différence que l'interlocuteur de Bibi Laficelle est, cette fois-ci, M. Grossebête et qu'au lieu de lui murmurer à l'oreille: « Prenez le numéro 1,» il lui souffle mystérieusement: « Prenez le numéro 2, il était absolument sûr de gagner. »

3e SCÈNE

Cette scène est, elle aussi, identique à la première, sauf que l'interlocuteur de Bibi Laficelle s'appelle, cette fois-ci, M. Leniais et que le tuyau chuchoté à son oreille est le suivant: « Prenez le numéro 3, il était absolument sûr de gagner. »

Dénouement

Le numéro 3 a gagné.

Bonnepoire (*à part*). — J'ai perdu! Ça m'ennuie pour moi et pour ce pauvre Anglais qui m'a donné un tuyau gratuit. Enfin! il m'en donnera un meilleur une autre fois.

Grossebête (*à part*). — J'ai perdu, mais c'est la faute au jockey qui a mal monté, le tuyau était bon, et en tout cas très désintéressé. Ce pauvre garçon, je le regrette pour lui!

Leniais (*à Laficelle*). — Bravo! cher ami, nous avons gagné. Superbe, votre tuyau. J'ai misé pour vous... Voici vos cinquante francs. Vous m'en donnerez encore des tuyaux?

Bibi Laficelle. — Oh! yes, certainement... Soyez demain à Auteuil, je aurai quelques renseignements tout à fait épatantes!

Leniais. — J'y serai. (*A part.*) Quelle veine tout de même que le hasard m'ait fait tomber sur ce brave Anglais!

LE PERCEPTEUR DU PRINCE NÉGRO



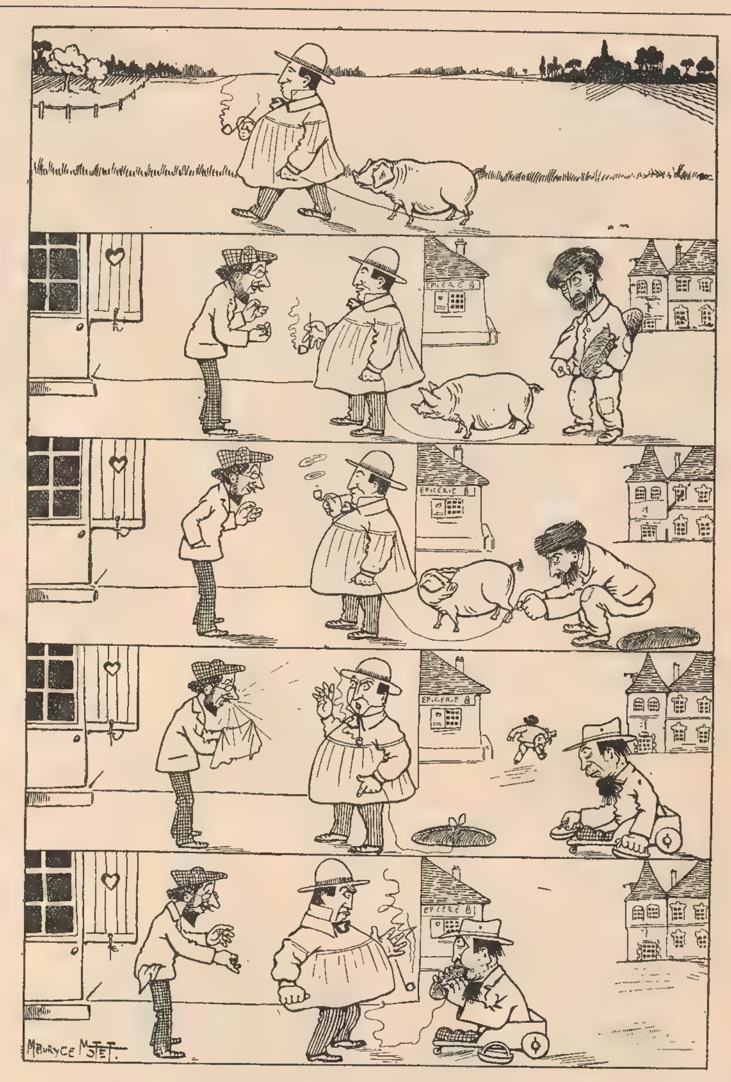
— Voyons, monseigneur, efforcez-vous à mieux prononcer... vous écorchez affreusement le français... savez-vous ce que ça veut dire écorcher le français ?



Le Prince Négro. — Ecorcher français... oui, faire comme ça avant lui faire cuire.
Le Percepteur. — Vous faites des progrès... mais dans notre cas *écorcher* n'est qu'une figure... il s'agit simplement de la langue française.



Le Roi. — T'as compris, spèce d'imbécile : écorcher français est une figure pour dire qu'c'est pas à la figure, mais à la langue que tu dois écorcher.



CROYANCES POPULAIRES

Comment s'établit la légende du cul-de-jatte qui mange les animaux vivants.

CONCOURS
DE
LOCUTIONS FAMILIÈRES

Ce concours ayant donné lieu à un nombre fort considérable de réponses (nous avons reçu, en effet, exactement **quatre mille quatre-vingt-trois** envois); le dépouillement en exigera quelque temps; nous publierons donc ultérieurement les résultats et le nom des gagnants.

Nous nous bornons, pour aujourd'hui, à donner la liste des locutions qui étaient à trouver :

Première série : Pêcher en eau trouble — Rompre les chiens — Crier sur les toits — Voir rouge — Monter un bateau — Tendre la perche — Se lever du pied gauche — Tirer l'échelle — Manger son blé en herbe.

Deuxième série : Laver son linge sale en famille — Décrocher la timbale — Tailler une bavette — Tenir la queue de la poêle — Rouler sa bosse — Croquer le marmot — Joindre les deux bouts — Mettre les pieds dans le plat — Prendre la lune avec les dents.

Troisième série : Jouer sur le velours — Parler d'or — Brûler ses vaisseaux — Franchir le Rubicon — Dormir sur ses lauriers — Faire d'une pierre deux coups — Avoir un pied dans la tombe — Jeter de la poudre aux yeux — Donner un coup d'épée dans l'eau.

Quatrième série : Pousser une pointe — Faire l'âne pour avoir du son — Rire dans sa barbe — Donner du fil à retordre — Filer un mauvais coton — Dormir à poings fermés — Rentrer en soi-même — Monter sur ses grands chevaux — Attendre sous l'orme.

Cinquième série : Retourner le poignard dans la plaie — Saisir l'occasion par les cheveux — Tuer le ver — Ramasser une pelle — Trouver le joint — Mettre la puce à l'oreille — Avoir les yeux plus grands que le ventre — Changer son fusil d'épaule — Faire le diable à quatre.

Sixième série : Filer doux — Brûler la politesse — Prendre la mouche — Jeter des pierres dans le jardin de quelqu'un — Tuer le temps — Etre dans ses petits souliers — Casser du sucre — Saisir la balle au bond — Battre la campagne.

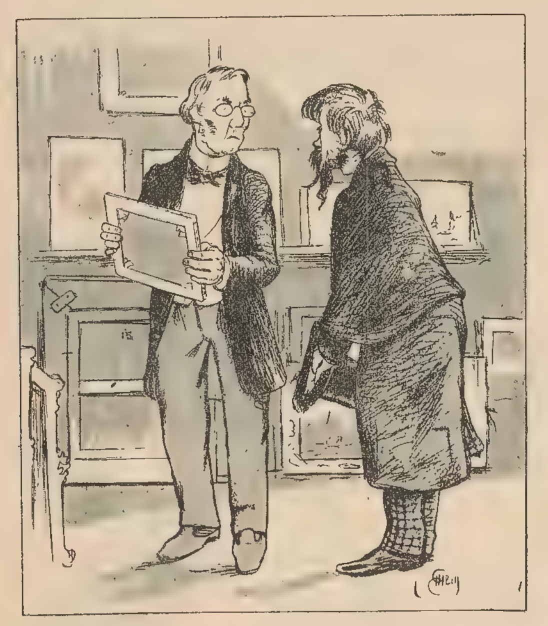
Septième série : Tomber des nues — Passer à tabac — Prendre sans vert — Mordre la poussière — Bâtir sur le sable — Broyer du noir — Travailler pour le roi de Prusse — Prêcher dans le désert — Remporter une veste.

CRUAUTÉ

Un fermier adressa un jour un gros fromage à un ami. Il l'expédia par le chemin de fer, mais se trompa d'adresse, de sorte que le colis ne put être livré au destinataire.

Quelques jours après, le fermier reçut du chef de gare un avis lui annonçant que son expédition était restée en souffrance. Il tarda cependant à répondre, espérant pouvoir retrouver l'adresse exacte de son ami. Mais ses recherches furent longues et le fromage, qui attendait toujours, embaumait, de plus en plus, et se peuplait rapidement.

Un beau jour, il reçut du chef de gare une nouvelle missive : « Monsieur, disait cette lettre, nous vous prévenons qu'il nous est impossible de conserver votre fromage plus longtemps, si vous ne le retirez dans les vingt-quatre heures, nous nous verrons obligés de le *tuer*. »



— Ça, un Corot, c'est tout bonnement un... comment vous appelez-vous?



LE PUNCHING BALL ou DÉPUTÉ BOXEUR

— Que fais-tu là?
— Je m'entraîne pour les prochains débats parlementaires.

COURRIER PÊLE-MÊLE

Mariage.

Monsieur le Directeur,

Je me marie. « J'en suis fort aise, me direz-vous, mais en quoi cela peut-il m'intéresser? »

Cela ne vous intéresse évidemment pas à un point de vue subjectif, mais ce qui peut retenir un moment votre attention et celle de vos lecteurs, c'est la difficulté qu'il y a à accomplir un acte aussi légitime que le mariage.

J'épouse une jeune Alsacienne et, chose bizarre, voici près d'un mois que je passe en courses de toutes sortes dans l'accomplissement des formalités requises. Toute cette paperasserie inutile et encombrante n'est nullement demandée, comme on le pourrait croire, par les autorités allemandes. Celles-ci, au contraire, se montrent peu exigeantes sous ce rapport. C'est entièrement du côté français que naissent les petites difficultés, facilement aplanies, il est vrai, mais nécessitant de continuels déplacements, des allées et venues fatigantes et coûteuses.

Je me suis demandé bien souvent, pendant que, sans me rebuter, je courais d'une administration à une autre, ce que ferait à ma place une personne à laquelle ses occupations et sa fortune interdiraient ces pertes de temps et d'argent.

Et je ne puis m'empêcher de trouver qu'en accumulant les difficultés et les formalités sous les pas de ceux qui veulent s'unir, on commet une erreur et qu'on va juste à l'encontre de l'intérêt public.

Ne pourrait-on s'inspirer jusqu'à un certain point des mœurs américaines qui partent de ce principe qu'il faut faciliter le mariage, et ont supprimé toute formalité. Il suffit, là-bas, de prendre des témoins, qui certifient votre identité, et de se présenter devant un magistrat ou toute personne autorisée, pour obtenir, sans avis préalable et en quelques instants, l'union légale.

C'est simple et pratique. Le dérangement est réduit à un minimum et les frais aussi.

Comparez cette façon de faire à la nôtre, et choisissez.

Pour moi, je trouve que les Américains ont raison.

Nous avons, par nos formalités méticuleuses et notre paperasserie énervante, le don de faire trop réfléchir ceux qui voudraient se marier et dont beaucoup n'ont, je le répète, ni l'argent nécessaire ni le temps voulu pour traverser le labyrinthe administratif.

Le mariage ne doit pas être considéré comme une institution réservée aux seuls fils de famille.

Je demande qu'on supprime toutes les formalités encombrantes.

Recevez, etc. R. CHATEAU (Paris).



LE DIRECTEUR. — Je vous donne quarante sous, si vous voulez venir faire l'orchestre dans *Faust*, ce soir!

L'ARTISTE. — Mais mon orgue ne joue que les *Cloches de Corneville!*

LE DIRECTEUR. — Ça ne fait rien, vous jouerez un peu vite, les ch nteurs beugleront un peu plus fort, et tout marchera à merveille.

Verrues.

Monsieur le Directeur,

Un de vos abonnés vous ayant demandé comment on se débarrassait des verrues, vous lui avez indiqué la méthode usuelle, qui consiste à brûler l'horreur au moyen du nitrate d'argent.

Ce procédé offre des dangers; en outre, la tache noire produite n'a rien de réjouissant; vos charmantes lectrices hésiteraient à recourir au traitement, qui n'est guère propre.

Voici une formule qui donne de bons résultats et n'offre aucun inconvénient :

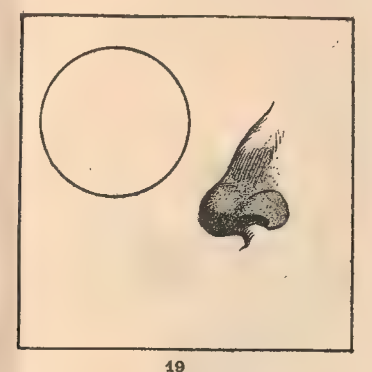
Sublimé corrosif. . . . . . . 1 gramme
Collodion élastique. . . . . 15 —

Limer doucement la verrue au moyen d'un petit morceau de papier de verre ou de papier émeri très fin.

Recouvrir la verrue d'une bonne couche de collodion au sublimé; laisser la pellicule tant qu'elle sera adhérente; la remplacer si elle tombe. Au bout de quelques jours, l'horreur aura fondu, sans que son propriétaire ait éprouvé la moindre gêne.

Le seul point important, c'est de ne mettre

GRAND CONCOURS A L'ENVERS *(Troistàme Série)*



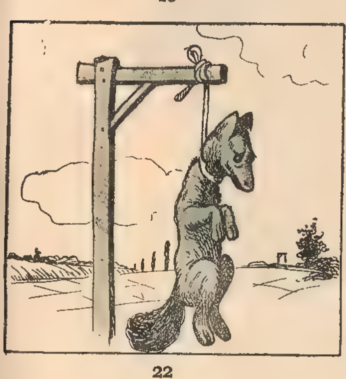
19



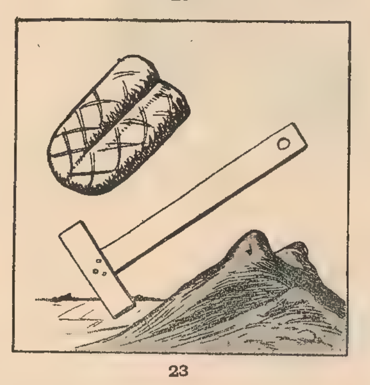
20



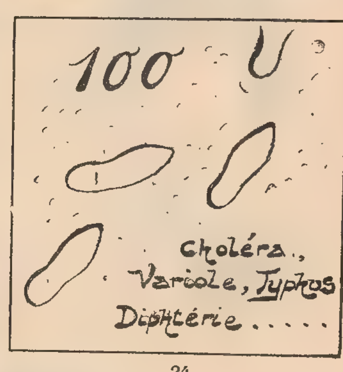
31



22



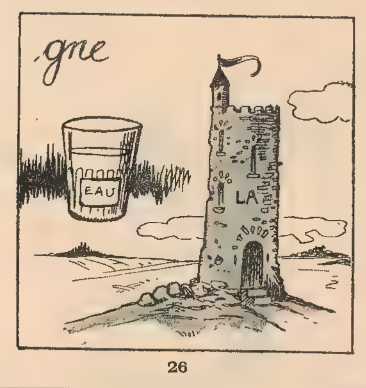
23



24



25



26



27

du collodion que sur la verrue, *sans toucher la peau environnante.*

Avoir soin de tenir le flacon hermétiquement bouché.

Recevez, etc. G. MOTTEALER,
Pharmacien en chef des hôpitaux, (Bruxelles).

Les verres isométropes.

Dans son numéro du 20 janvier, le *Pêle-Mêle* a publié deux lettres relatives aux verres isométropes qui ont tant occupé le monde scientifique.

Nos correspondants n'ayant pas été du tout d'accord dans leur appréciation, nous avons cru devoir approfondir la question dans l'intérêt de nos lecteurs. Nous nous sommes donc adressés aux savants et médecins-oculistes les plus capables de nous renseigner et nous nous empressons de mettre sous les yeux du public le résultat de notre enquête.

Les verres isométropes se distinguent entre tous :

1° Par la pureté de la matière absolument nouvelle n'ayant jamais été employée dans la lunetterie;

2° Par leur transparence et leur limpidité supérieures à celles des autres verres;

3° Par leurs courbures plus faibles que celles des verres courants, quel que soit le numéro de myopie ou de presbytie;

4° Par leur propriété unique d'éliminer les fluorescences des lumières incandescentes si nuisibles à l'œil.

Une expérience curieuse faite à l'aide des rayons X démontre que les verres isométropes blancs ont sous ce rapport les mêmes qualités que les verres fumée.

Tels sont les avantages certains qui résultent des beaux travaux faits par le professeur Fortunate et communiqués à l'Académie Royale de Médecine de Rome; ainsi que des études et expériences de M. le Dr de Bougon, ancien chef de clinique aux Quinze-Vingts; du célèbre docteur-oculiste Wolffberg, de Breslau, et d'un grand nombre d'écrivains scientifiques de presque tous les pays du monde.

LA DIRECTION DU *Pêle-Mêle.*

PENSÉE

Il y a plus de plaisir à donner qu'à recevoir.

Ceci est surtout vrai pour les médicaments, les gifles et les conseils.

FAÇONS DE CAUSER

— Je suis le plus malheureux des hommes depuis que j'ai quarante-cinq ans sur la tête...

...une femme sur les épaules...

...trois enfants sur les bras.



— Aussi j'en ai plein le dos d'avoir les huissiers sur les talons.

— C'est pour cela que l'on me voit continuellement sur les dents.

COMPENSATION, par Guillaume.

— Dans la vie civile, vous risquez d'être fichu dehors ; ici, vous ne risquez que d'être fichu dedans.

UN BRAVE



— Attention! la Terreur, v'là le flic.
— Vaut mieux se tirer, c'est plus prudent



— Ah! merci, brave agent, vous venez de me sauver la vie, vous qui n'avez pas craint le nombre des bandits pour venir me secourir...



— Comment, il y avait des malfaiteurs ici? Oh! mon Dieu! dire que j'aurais pu les rencontrer... Au secours!...

VŒU RÉALISÉ

LA FEMME DU CHIMISTE. — Mon mari vous prie de l'excuser, monsieur, de ne pouvoir venir vous serrer la main ; il est dans son laboratoire, occupé à une grande expérience de chimie.

LE VISITEUR. — Je l'excuse volontiers, car je connais l'importance de ses travaux.

LA FEMME DU CHIMISTE. — L'expérience à laquelle il se livre en ce moment, est une de celles sur lesquelles il a fondé le plus d'espoir. Il compte qu'elle le fera passer à la postérité.

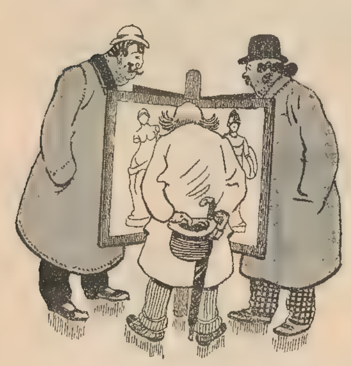
(A ce moment on entend une forte détonation.)

LE VISITEUR. — Grand Dieu ! J'espère que votre mari n'est pas passé déjà à la postérité.

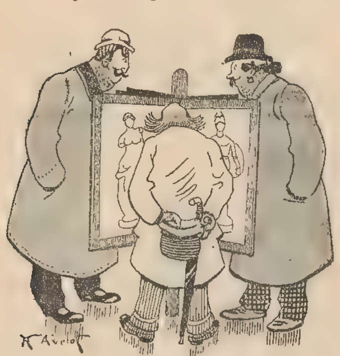
FAIT DIVERS

Au musée de X... — Emouvante rencontre de deux lutteurs. — La victime. — Curieux détails.





— Tiens, on dirait Hémar de la Carpette, le vainqueur des poids lourds.



— Mais je ne me trompe pas, c'est Durand le fumiste, le champion méridional.



AMÉNITÉS

MADAME. — C'est plat cette coiffure pour aller en soirée... Qu'est-ce que je pourrais bien me mettre dans les cheveux ?...

MONSIEUR *(féroce)*. — Des cheveux.

Faits Pêle-Mêle

Les langues qu'ils parlent.

Tous les souverains sont polyglottes.

Le tsar parle le français, l'allemand et certains dialectes slaves.

L'empereur Guillaume II connait l'anglais, qui lui a été enseigné par sa mère l'impératrice Frédéric, le français, le latin, le polonais et surtout le russe.

L'empereur François-Joseph d'Autriche parle, outre l'allemand et le français, le hongrois, le tchèque, le polonais, le serbe, le croate, le ruthène, le dalmatien, le roumain, l'italien et même un peu l'hébreu.

Le roi d'Italie baragouine l'allemand et le français, mais ne connaît au fond que sa langue maternelle, l'italien.

La reine d'Angleterre parlait très bien l'allemand et assez bien le latin, auquel le prince consort Albert l'avait initiée.

Le prince Ferdinand de Bulgarie parle, outre le français, l'anglais, l'allemand, le russe et presque tous les dialectes slaves.

Le sultan ne connaît aucune langue étrangère ; il a un bureau de traduction qui lui suffit.

M. Loubet possède admirablement le français.

(Cri de Paris.) Louis DUR.

Les cent et un coups de canon.

S'il faut en croire la tradition allemande, ce serait à Augsbourg que, pour la première fois, une salve d'honneur aurait été composée de cent et un coups de canon. Pour recevoir un empereur qui revenait d'une campagne heureuse, le conseil de la ville d'Augsbourg décida qu'il serait tiré cent coups de canon. L'officier de service, n'étant pas bien sûr du nombre exact de décharges qui avaient été faites, en ajouta une pour que, en tout cas, la centaine fut complète. Une ville voisine tenant à ne pas paraître moins enthousiaste, ordonna de tirer le même nombre de coups, et, comme une semblable recommandation passa de ville en ville, ce fut ainsi que s'établit — dit-on — la tradition.

(Universel Illustré.)

Robert TRINQUET.
10, rue Traversière (Asnières).

Routchnyk ou essuie-main russe.

En Russie, lorsqu'un jeune paysan va demander une fille en mariage, il reçoit d'elle, si sa demande est agréée, un essuie-main brodé, nommé *routchnyk* ; ce don constitue un engagement formel auquel on n'oserait manquer. En cas de refus, on sert au jeune homme, pour toute réponse, une soupe à la citrouille.

La longueur entière du *routchnyk* est d'environ un mètre et demi sur quarante centimètres de large ; les deux bouts sont semblables, et le milieu est orné d'un semis de fleurs analogues à celles de la bordure.

Cette broderie est festonnée en fil rouge ; les traits seuls des visages sont bleus.

Il n'y a aucune régularité, mais l'ensemble, dans sa naïveté primitive, ne manque pas d'un certain goût.

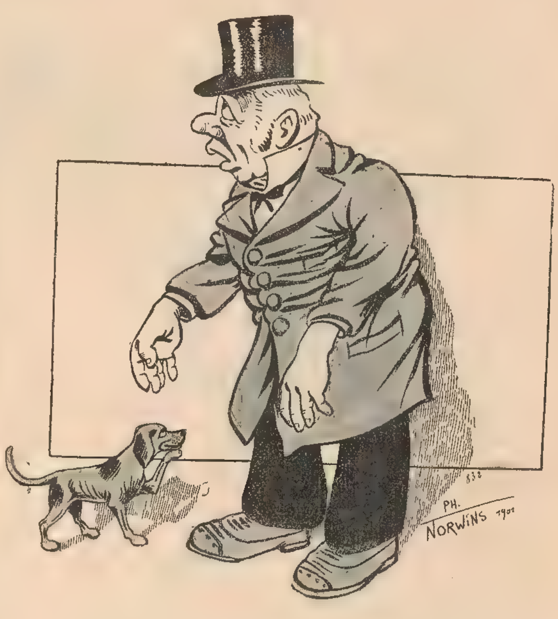
(Ami de la Maison.) BELZÉBUTH.



— Dans mes bras, cher ami !!!



LE CHAUFFEUR. — Tiens, Gontran, comment va?
L'AMI. — Monsieur!...
LE CHAUFFEUR. — Comment, tu ne me reconnais pas?



LE MONSIEUR (*qui s'est trompé de chapeau et de pardessus au café*). — Sûrement, le temps va changer, je ne me sens pas à mon aise.

AVIS

L'abondance des matières nous oblige, à notre grand regret, à remettre au prochain numéro; la **Petite Correspondance**, *la* **Petite Correspondance Bibliographique** *et la* **Numismatique.**



LE MENDIANT. — Je ne comprends pas, mon prince, que vous fumiez d'aussi mauvais cigares.

LE SNOB. — Je vous conseille de parler, avec ce sale bout de mégot.

LE MENDIANT (*fièrement*). — Ce cigare-là, monsieur, c'est un mégot du prince de Sagan.

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

Un nouveau Concours de Devinettes est ouvert dans les conditions suivantes :

Il comprendra 84 problèmes. 7 Prix seront décernés aux vainqueurs.

1er PRIX : Un *bon Panama;*
2e PRIX : Une *jumelle de poche;*
3e PRIX : Une *boîte de couleurs;*
4e PRIX : Une *boîte de couleurs;*
5e PRIX : Une *bourse en argent;*
6e PRIX : Une *boîte de compas;*
7e PRIX : Une *boîte de compas.*

L'attribution des prix aura lieu de la façon suivante :

Le 1er prix sera réservé à ceux des concurrents qui auront donné toutes les solutions exactes, c'est-à-dire 84. Il sera tiré au sort parmi eux.

Le 2e prix sera tiré au sort parmi ceux qui auront donné la solution exacte de 82 problèmes ou plus.

Le 3e prix sera accordé de la même manière à ceux dont le nombre de résultats justes atteindra le chiffre de 78.

Le 4e prix comprendra les concurrents ayant trouvé au moins 70 problèmes.

Le 5e prix comprendra ceux qui auront résolu 60 problèmes au moins.

Le 6e prix comprendra ceux qui auront résolu 50 problèmes au moins.

Le 7e prix comprendra ceux qui auront résolu 40 problèmes au moins.

Il y a donc 7 séries et il est bien entendu que les concurrents d'une série font partie de toutes les séries suivantes, ainsi un concurrent ayant trouvé le résultat de 72 problèmes fera partie de la 4e série.

Il ne pourra prétendre à un des 3 premiers prix, mais il participera aux tirages des 4e, 5e, 6e et 7e séries.

Les problèmes seront numérotés de 1 à 84 et le concours sera clos quand tous auront paru.

Les solutions ne seront reçues qu'en un seul envoi dans les dix jours qui suivront l'apparition du numéro contenant les derniers problèmes.

Tous les handicaps établis pour les précédents concours se trouvent supprimés.

(N° 7.) **ACROSTICHE DOUBLE**
par la comtesse Nette de la Thibaudière.

× A I ×
× D E ×
× E N ×
× S E ×
× S O ×
× I E ×
× O L ×
× A I ×

Les croix à gauche : Chef-lieu — A droite Le département.



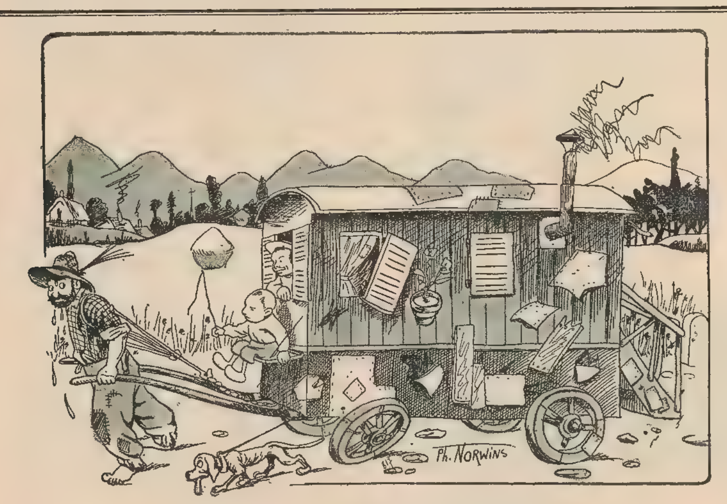
— Il ne fait donc rien ton gamin?
— J'ai l'intention de l'envoyer à l'École des Pickpockets, à Londres.
— Si ce n'est pas honteux que, dans un grand pays comme la France, nous soyons encore tributaires des Anglais.

(N° 8.) **FANTAISIE... de famille**
par Mikaël d'Aytré, dédiée à H. Laverdan.

A chacun des Mots : Cru — Se — Bau — Rat — Aviné — Gai — Mer — Trans — Rue — Dire — Lia — Glu — Gare — Gien — Quand — Pau — Tance — ajouter un parent (différant pour chaque mot) et trouver dix-sept mots qui signifieront :

Lobe de l'oreille — Devinette — Mat — Concernent — Passionnera — Frappais de la main — Canton normand — Personne étrangère admise en Franee — Partie du cheval — Rejoindre — Terme de botanique — Adjectif pluriel s'appropriant à la conformation de certains animaux — Terme de botanique — Inventer — Solliciter bassement — Terme du droit romain — Qui inspirent le dégoût.

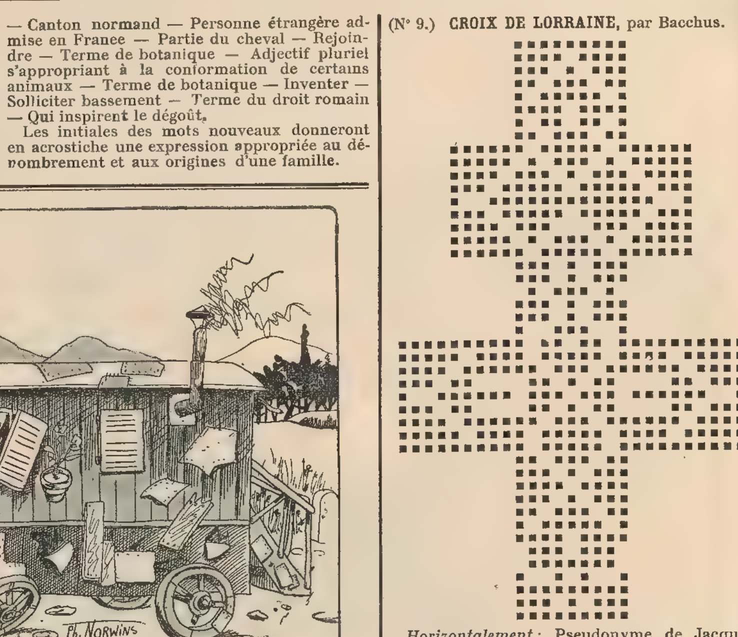
Les initiales des mots nouveaux donneront en acrostiche une expression appropriée au dénombrement et aux origines d'une famille.



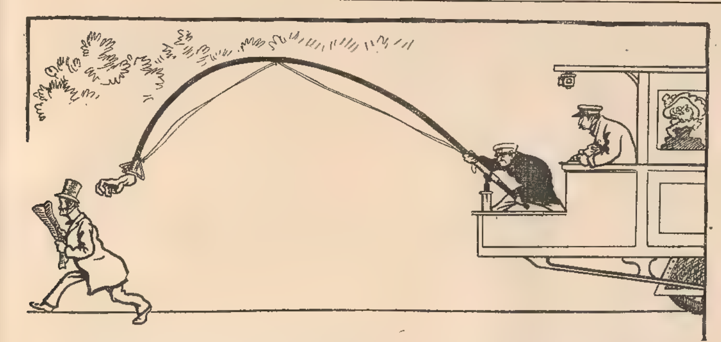
COMME DANS LE GRAND MONDE

— Moi aussi, je suis obligé de mener mon *train de maison*, c'est ce qui me tue...

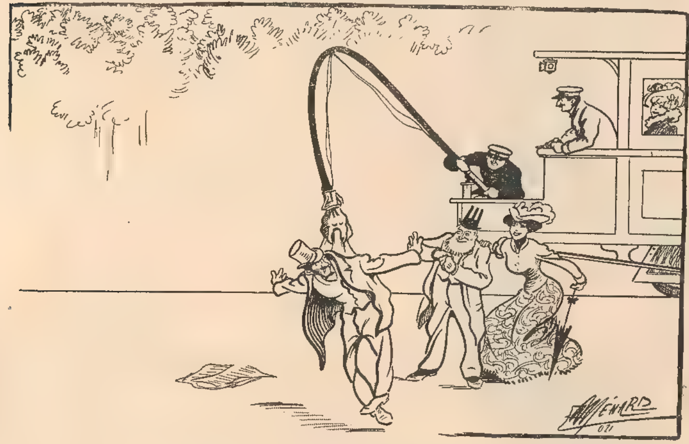
(N° 9.) **CROIX DE LORRAINE**, par Bacchus.



Horizontalement : Pseudonyme de Jacquot Eugène — Ordonnance — Vaste plaine de France — Article — Consonne — Femme biblique — Article — Un des conseillers de Louis XI — Terminaison — Voyelle — Ile d'Ecosse — Voyelle — Epreuve de gravure — Roi d'Egypte — Voyelle — Vieux mot — Préposition latine — Voyelle — Note — Trois — Pronom — Bac-



La Compagnie des Tramways, fatiguée de l'insouciance des piétons à se garer de ses tramways, a consulté le *Pêle-Mêle*. Il a été décidé que chaque véhicule sera monté dorénavant par un agent dit « agent-grappin ». Aussitôt qu'un piéton courra le risque d'être tamponné, l'agent-grappin le saisira à l'aide de son ingénieux appareil.



Et le déposera délicatement sur le trottoir.

chante — Bénéfices — Fonda Salamine — Sans expression — Consonne — Négation — Voyelle — Etoffe veloutée — Pape — Baquet — Consonne — Ville de Finlande — Parties du corps — Du verbe avoir — Poids — Ville de Belgique — Pièce de bois — Consonne — Hôtellerie — Voyelle — Du verbe être — Parties saillantes — Os — Masse de pierre — Détroit d'Europe



LA CIVILISATION AU DÉSERT

Une voiturette-automobile pour enfants au Congo.

— Dit que non — Du verbe avoir — Vient au monde — Mamelle — Consonne — Peigne — Consonne — Fermentée — Angles — Punir avec rigueur — Bouée — Ornement — Voyelle — Colère — Adjectif — Consonne — Substance — Consonne — Titre — Consonne — Article — Consonne — Personnage biblique — Mesure — Consonne — Pacha — Consonne — Métal — Consonne — Plante émolliente — Note — Fille d'Inachus — Guerrier éduen — Poète grec — Consacre — Orientaliste hollandais — Charmé — Sépare — Ville de Suisse — Un des cinq livres de Moïse — Boisson — Chauves — Roi d'Iolcos — Saint en espagnol — Terminaison — Possessif — Consonne — Saint normand — Boisson — Saison — Voyelle — Faute grossière — Colère — Pronom — Petit tuyau — Consonne — Calamité — Langue — Note — Consonne — Terminaison — Pronom — Retrancha — Fils de Vénus — En outre — Assemblée — Frange de fil — Accumulation — Ville de Prusse — Lettre grecque — Diplomate allemand — Dieu — Pierre — Docteur de l'Eglise — Fleur — Action de perdre son temps — Préfixe — Instrument — Préfixe — Adverbe — Voyelle — Prairie — Substances d'un goût âcre — Organe du corps — Bassin — Consonne — Se sert — Adjectif — Pronom — Conjonction — Consonne — Institue — Consonne — Vivre — Un époux de la mère de Salomon — Canton Suisse — Plante — Tiennent du chat — Voyelle — Consonne — Voyelle — Voyelle — Flattées — Terme du jeu d'hombre — Voyelle — Pronom — Sectaires juifs.

Verticalement : Tissu d'ornement — Ennui — Charge — Ancien Phase — Pronom — Poète athénien — Voyelle — Point cardinal — Famille italienne — Préposition — Femme d'Athamas — Connu — Petit meuble — Exterminer — Consonne — Contrée d'Europe — Consonne — Réjouissnce — Manche de pinceau — Mot latin — Consonne — Fleuve — Quadrupède — Consonne — Bien en mariage — Poète né à Chio — Voyelle — Silencieux — Préposition — Durillon — Négation — Chef-lieu de canton — Voyelle — Enlève — Sorte de plantes — Titre — Possessif — Couvert de plaques de métal — Etat de ce qui a une saveur âcre — Action — Pensée — Voyelle — Voyelle — Etudiant — Dérober — Prénom — Mer — Pierre tendre — Chez le cheval — Œillets — Aimé — Consonne — Chemin creux — Possessif — Pronom — Note — Oiseau — Ancienne monnaie — Pronom — Se trompe — Corps glanduleux — Conjonction — Ville d'Angleterre — Enclume — Note — Consonne — Peintre allemand — Voyelle — Grand vase — Consonne — Ceps de vigne élevés — Voyelle — Consonne — Instrument — Ville de Turquie — Consonne — Conduit — Arbre — Tumeur — Pronom — Voyelle — Possessif — Langue — Ouistiti — Roi de Juda — Note — Consonne — Néant — Consonne — Chienne — Voyelle — Sauriens — Voyelle — Aurochs — Habitation — Consonne — Polit intérieurement — Du verbe rire — Possessif — Pronom — Acte qui ordonne — Note — Pas beaucoup — Lac d'Amérique — Du verbe être — Légume — Consonne — Voyelle — Prématuré — Ville de Russie — Fruit — Nuance de l'arc-en-ciel — Pronom — Chevalier français — Détruiraient — Avais le courage — Noble — Bagatelle — Homme sans énergie — Mère d'Horus — Conjonction — Habitude ridicule — Démonstratif — Pieu — Consonne — Insensé — Canton suisse — Consonne — Pas un — Ornement — Voyelle — Pronom — Poils — Charmé — Du verbe rire — Consonne — Prénom — Arme — Oiseaux — Voyelle — Assaisonnement — Consonne — Estimée — Préfixe — En mer — Tête d'Edouard — Hardi — Voyelle — Habitant — Couleur — Prénom — Petite étendue de terrain — Boisson — Loi grecque.

(N° 10.) **MOTS DÉCROISSANTS**
par un lecteur de Clamart.

Sage précaution — Examen répété — Image surnaturelle souvent — Ville de Suisse — Pronom — Consonne.

(N° 11.) **CARRÉ SYLLABIQUE**, par Noël Regay.

■ ■ ■
■ ■ ■
■ ■ ■

Ville de Belgique — Jurisconsulte — Souverain d'un petit État.

(N° 12.) **ANAGRAMME**, par J. Guanec.

Chef-lieu de département — Palmier des Indes — Secrétaire de Cicéron.

LA MAISON

Elégance. — Bon ton. — Economie domestique.

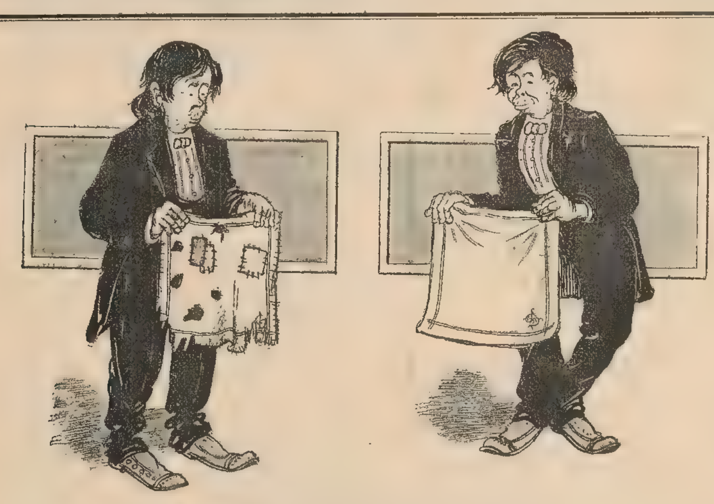
A peine le Carnaval a-t-il rempli nos oreilles de ses cris joyeux que, déjà, il n'est plus. Ainsi fuient, souverainement éphémères, les choses d'ici-bas. Heureusement que, pour beaucoup, ces choses se succèdent dans une aimable farandole, où les plaisirs s'enlacent sans interruption.

Aujourd'hui, les soirées travesties qu'ont fort élégamment organisées, ces temps derniers, quelques maîtresses de maison, sont fleurs effeuillées dont il ne reste plus que le doux parfum. Qu'importe, les concerts les remplacent, et les artistes, ainsi que les amateurs de talent, font actuellement le charme des réceptions mondaines et familiales. A ce propos, un petit conseil en passant : Je sais des personnes très bien élevées qui, pourtant, ont le travers (et c'est là assurément une ombre dans le riant tableau de leurs bonnes manières) pendant qu'un chanteur ou un instrumentiste exécute un morceau, d'organiser de petites conversations avec leurs voisins. Or, ces conversations, même à voix basse, sont gênantes pour la personne qui se fait entendre. Ajoutez qu'elles sont toujours un peu froissantes, car elles démontrent à l'exécutant qu'il ne captive pas tout son auditoire, constatation toujours désagréable. Donc, lorsque dans un salon un artiste ou un amateur joue, chante, ou *dit* quelque chose, les conversations doivent immédiatement s'arrêter. C'est là une marque du « bon ton » délicat qui est légendaire en France et dont nous devons toujours garder le culte... et la pratique.

Dans ces réunions, on peut se dispenser de la toilette décolletée, bien que pour le soir elle ait toujours plus d'élégance. La mode est plus que jamais aux coiffures ondulées, assurément fort jolies, mais auxquelles il faudrait reprocher d'être très contraires à la santé de la chevelure si on n'avait pour combattre les ravages du fer... à onduler, l'*Extrait des Bénédictins du Mont-Majella* qui détruit les pellicules, empêche, arrête la chute des cheveux, les fait repousser et en retarde la décoloration. Une merveille, quoi ! Nul doute que si MM. les sénateurs la connaissent, ils prendront les congrégations sous leur protection. Autrement, ils se montreraient de véritables « bourreaux des crânes » de ces beaux crânes luisants et polis — c'est bien gentil de leur part d'être polis — que nos pères conscrits possèdent généralement... dit-on!

CLAUDINE DE VILLERS.

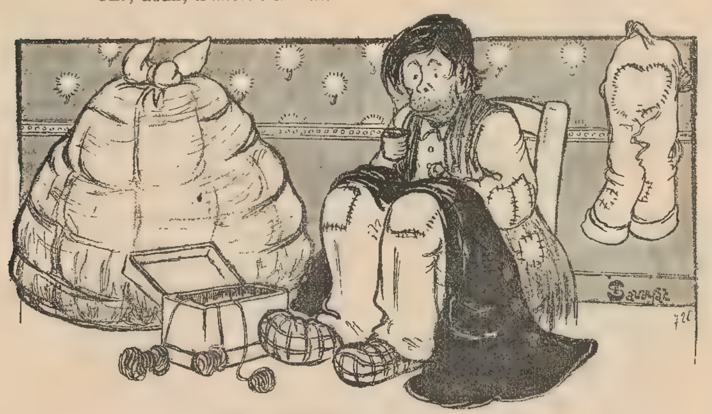
A. J. — Seule, la *Véritable Eau de Ninon* effacera vos rides et rendra à votre visage jeunesse et beauté. Franco, contre mandat 6 fr. 50, *Parfumerie Ninon, 31, rue du 4-Septembre.*



LE PRESTIDIGITATEUR EN SÉANCE

— Rien de plus simple que de vous transformer ce vieux mouchoir en un tout neuf.

— Une, deux, trois... c'est fait



LE PRESTIDIGITATEUR CHEZ LUI

— C'est épouvantable! il y a quinze jours que je raccommode mon veston et je trouve encore des trous.

PÊLE-MÊLE FINANCE

ECHELLE DE PRIMES SUR L'EXTÉRIEURE. — Cette façon d'opérer a été fort bien accueillie par nos clients et lecteurs.

Nous avons reçu un nombre important de demandes de notices. Après étude, ces demandes se sont traduites par des acquiescements à l'opération que nous préconisons.

Nos clients se sont, en effet, rendus compte que l'*Echelle de primes* est la seule combinaison qui permette de tirer parti de toutes les fluctuations qui se produisent, journellement pour ainsi dire, sur l'Extérieure espagnole.

Il est certain que, quelque position que l'on prenne sur ce fonds d'Etat, on ne peut pas profiter de tous ses mouvements.

Selon prévisions rationnelles, on s'est mis à la hausse. Le mouvement en avant se produit entre les deux liquidations; mais comme le titre est fluctuant par essence, il ne monte pas sans éprouver des retours en arrière plus ou moins prononcés. Or, la position prise étant nettement déterminée, on ne peut pas bénéficier de ces défections. Il en est de même si on a opéré en sens inverse.

C'est pour ces motifs que nous recommandons l'*Echelle de primes,* car, nous le répétons, cette combinaison permet de profiter de tous les mouvements dans quelque sens qu'ils se produisent.

BANVAL

Tous les lecteurs du *Pêle-Mêle* qui ont des opérations de Bourse à traiter, peuvent s'adresser directement à la *Banque des Valeurs Mobilières*, 82, rue de la Victoire, à Paris, Société anonyme au capital de 2.100.000 francs.

PETITE CORRESPONDANCE FINANCIÈRE

Un lecteur assidu, n° 1500. — Votre Bon 1900 n'est pas sorti.

Albert D., à Beautiran. — Nous vous voyons avec plaisir donner la préférence à l'*Echelle de primes* Cette opération ne comporte aucun aléa; de plus, elle communique une quiétude d'esprit complète.

Housardé. — Nous avons transmis à l'*Association des Rentiers* votre adhésion. Aucun de vos numéros n'est sorti. Le prochain tirage a lieu le mois prochain Nous vérifierons.

Jérôme M., à Chartres. — L'opération sur le Rio et la Rand Mines a donné 1.680 fr. 70, somme que nous avons portée au crédit de votre compte. L'opération sur Laurium Grec n'est pas clôturée; nous vous aviserons.

Mendigot 1er. — L'obligation à lots Panama est en effet remboursable à 400 francs, mais seulement à partir de 1913; de plus, elle participe au partage de l'actif de la Compagnie. Le titre baisse parce que les pourparlers engagés entre la Compagnie nouvelle du Panama et les Etats-Unis traînent en longueur Mais, quoiqu'il arrive, l'obligation recevra autant, et même plus que sa cote actuelle. Les tirages se feront jusqu'à la fin de l'amortissement, mais, à partir de 1913, il n'y en aura que quatre par an.

L'*Association des Rentiers* a été fondée dans le but de sauvegarder les intérêts des Rentiers. Toutes les personnes possédant des titres doivent s'y faire inscrire.

Pour en faire partie, il suffit, en envoyant son adhésion au siège de l'*Association des Rentiers*, 82, rue de la Victoire, à Paris, de donner une liste de valeurs, accompagnée de la cotisation de 2 francs par an, réduite à 1 franc pour les lecteurs du *Pêle-Mêle*.

L'adhésion à l'*Association des Rentiers* donne droit au service gratuit, tous les dimanches, du *Journal de l'Association des Rentiers* et des documents intéressants qui sont publiés sur les valeurs énumérées dans l'adhésion.

Le *Journal de l'Association des Rentiers*, absolument indépendant, est rédigé par des hommes éminents, au courant de toutes les affaires financières.



Le Concierge, *lampiste du théâtre de Landerneau.* — J'ai tous les jours soixante-dix verres de lampe à nettoyer ; heureusement que, pendant les répétitions, mes amis les contrebassistes ne demandent pas mieux que de m'aider dans ma besogne, et en mesure encore !...



PAR PATRIOTISME

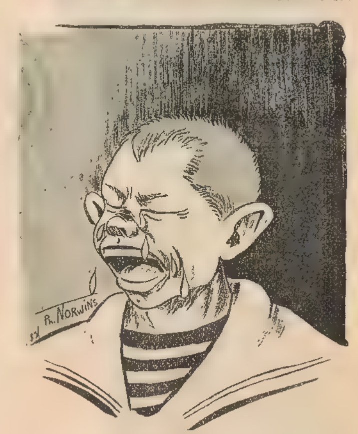
— Quand le gouvernement a augmenté les droits sur l'absinthe, je m'étais promis de ne plus en boire, c'est ça qu'aurait fait un trou dans leur budget; mais j'ai tout de même pas voulu faire trop de tort à la France... Ce qu'ils ont de la veine qu'on soit patriote.



NOS AMATEURS

— Mon ami, vous ne savez pas du tout ce que doit être un dessin humoristique pour un journal de caricature!

— Je vous demande pardon, monsieur, ma mère tient un kiosque de journaux place de la Madeleine.



— Si c'est permis de laisser pleurer un gosse comme ça, mais vous n'avez donc pas de cœur.

Le Père. — Mais, vous faites donc pas de bile... y pleure, mais c'est pour rire.

LES PLUS BELLES
MONTRES EN OR POUR DAMES



N° 36. — Fond or mat joaillerie variée, 200 fr.



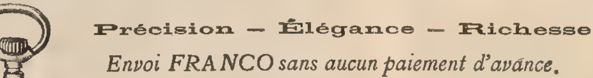
N° 37. — Forme oignon Louis XV gravée riche .... 145 fr.



N° 33. — Forme oignon Louis XV, émail rocaille ...... 110 fr.



N° 35. — Fond repoussé fleurs .... 162 fr.



Précision — Élégance — Richesse

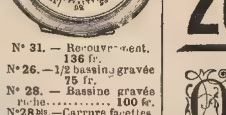
Envoi FRANCO sans aucun paiement d'avance.

GARANTIE : 5 ANS



N° 29. — Lunettes et carrure facettes . . 1·(fr.

20 MOIS DE CRÉDIT



N° 31. — Recouvrement, 136 fr.
N° 26. — 1/2 bassine gravée 75 fr.
N° 28. — Bassine gravée riche............ 100 fr.
N° 28 bis. — Carrure facettes, boîte gravée riche, 110 f.

Quelle heure avez-vous ?

Chacun consulte sa montre et... personne n'est d'accord ! Du moins c'est le cas neuf fois sur dix. Nos montres nous trompent, et les horloges publiques mêmes ne nous donnent qu'une heure très approximative. Et pourtant la réussite de bien des choses peut dépendre de quelques instants, et un tout petit retard peut avoir les plus regrettables conséquences.

Les observatoires, certaines administrations, les compagnies de transport et les chemins de fer en particulier possèdent l'heure fort exactement. Nous le constatons parfois, hélas ! à notre détriment quand, tranquilles et confiants, nous nous présentons au guichet d'une gare deux minutes après le départ de notre train !

N'est-ce pas chose absolument utile, indispensable même, d'avoir **l'heure exacte ?** Certes, et nous affirmons que toute personne qui a porté une bonne montre pendant quelque temps ne pourrait plus se contenter d'une montre ordinaire.

Malheureusement tout le monde ne peut s'offrir une bonne montre.

Vérité hier, erreur aujourd'hui :

Aimables Lectrices et chers Lecteurs, permettez-nous de vous présenter les merveilleuses montres fabriquées par les célèbres Usines Suisses de la Suze. Ces Usines, qui possèdent un outillage unique au monde et un personnel d'élite sortant des écoles cantonales, fabriquent les pièces les plus délicates destinées aux travaux scientifiques et les appareils les plus compliqués pour la mesure du temps servant aux observatoires et à la marine ; les chronographes enregistrant les fractions de seconde employés par les médecins ou les sportsmen, les merveilleux régulateurs accompagnés de leur bulletin officiel de marche délivré par les Observatoires de Genève ou de Neuchatel ; en un mot les montres les plus soignées, depuis celles en simple métal valant 20 francs jusqu'à celles en or fin valant plusieurs centaines de francs. Parmi toutes ces pièces remarquables nous avons fait un triage soigneux mettant en vedette les montres les plus utiles et les plus avantageuses, et nous sommes heureux de présenter ici quelques-unes des pièces les plus parfaites : chronographes compteur et montres en or pour Dames, tout ce qui se fait de mieux comme mouvement et richesse de boîte.

En outre, nous tenons gratuitement à la disposition de chacun notre magnifique Catalogue illustré montrant 50 variétés de montres dans tous les genres.

Absolument comme pour la **"Ne varietur"** chacune des montres choisies par nos souscripteurs est envoyée sans aucun paiement préalable, et franco de tous frais, aux conditions suivantes :

Pour les achats de 100 francs et au-dessous, nous faisons encaisser	5 francs par mois
Pour les achats de 100 à 150 francs..................	7 50 —
— de 150 à 200 francs..................	10 francs —
— de 200 à 400 francs	20 francs, etc.

soit 20 Mois de Crédit

Indépendamment de 5 ANS de GARANTIE

Toutes les montres d'or sont renfermées dans d'élégants et somptueux **écrins** offerts gratuitement.

Parmi les avantages qui distinguent spécialement nos montres, et qui **les** mettent encore au-dessus de toutes les montres de fabrication courante, **nous** signalerons les suivants :

L'élégance de la forme et le caractère d'Art qui président à la décoration des boîtes. La gravure des pièces d'or et d'argent est confiée à des artistes de mérite, et nous attirons spécialement l'attention sur **nos** montres d'argent **"Ne Varietur"** avec décoration artistique en relief, **exécutée** par le procédé de la frappe des médailles et burinée d'après les modèles des grands maîtres.

L'empierrage fait exclusivement de rubis extra-fins.

Tous nos échappements à ancre sont à ligne droite, levées visibles, double plateau.

Le repassage et le réglage sont l'objet de soins spéciaux, chaque montre étant vérifiée et observée pendant plusieurs jours en diverses températures et positions avant d'être livrée

L'Or et l'Argent des boîtes sont au titre officiel, contrôlé par le gouvernement français.

L'acier est oxydé noir mat inaltérable.

Le métal est un alliage de nikel **extra-blanc, ne jaunissant pas** à l'usage.

La garantie de 5 ans que nous accordons, sauf fracture, pour nos montres ordinaires, aussi bien que pour nos montres riches, témoigne de la supériorité de notre fabrication sur celle des montres à tous prix, trop généralement vendues, et qui chaque année nécessitent des réparations coûtant le double ou le triple de leur prix d'achat.

Nos envois sont toujours **franco** de tous frais, par poste recommandés **et sans que l'acheteur ait rien à payer d'avance.**

Le 1er paiement se fait après réception et l'encaissement des suivants se fait au commencement de chaque mois par les soins de l'Administration des Postes, sans aucuns frais pour l'acheteur.

En terminant, nous vous dirons encore, aimables Lectrices et chers Lecteurs, que nous offrons nos montres en toute confiance, **que nous reprenons la pièce qui ne plairait pas à sa réception**, que le crédit que nous vous donnons constitue la plus complète des garanties imaginables, que nous garantissons en outre nos montres pendant cinq années, sauf fractures, et qu'enfin, pour être absolument certain de la Montre que nous vous enverrons, nous la tiendrons encore quelques jours en observation avant de l'expédier.

Pour souscrire, il suffit de remplir le bulletin qui se trouve ci-dessous, en ayant soin de bien indiquer le numéro et le prix de la Montre choisie.

Une première affaire traitée avec vous, nous donnera la certitude d'en traiter d'autres et les rapports charmants que nous avons toujours avec nos clients nous autorisent à formuler ce vœu *« Puisse la Montre que vous posséderez bientôt marquer longtemps, pour vous et les vôtres, des heures de joie et de bonheur ».*

J. GIRARD & Cie, Succrs de E. GIRARD et A. BOITTE,
42, Rue de l'Échiquier, à Paris.

4 BULLETIN de SOUSCRIPTION

Je soussigné, déclare acheter à **MM. J. GIRARD & Cie, Successeurs de E. GIRARD & A. BOITTE**, *42, Rue de l'Echiquier, à Paris, la* **Montre n°** .... *au prix de* (1) .... *fr. payables* .... *fr. par mois jusqu'à complète liquidation de la somme totale.*

Fait à.................. ....

Nom et Prénoms..................

Profession ou qualité..................

Domicile..................

Département.................. SIGNATURE :

(1) Prière d'indiquer ici le n° de la montre choisie, son prix, et plus loin la somme à payer chaque mois.

Prière de remplir le présent Bulletin et de l'envoyer sous enveloppe à l'adresse de :

MM. J. GIRARD & Cie
Successeurs de E. GIRARD & A. BOITTE
42, RUE DE L'ECHIQUIER, PARIS

Sur demande nous fournissons dans les mêmes conditions toutes variétés de Montres garanties depuis 20 francs et au-dessus. — Notre Catalogue illustré contenant 60 Variétés de Montres des mieux assorties sera envoyé GRATIS et FRANCO à toute personne qui en fera la demande.

Pour les Annonces et Réclames, s'adresser au « PÊLE-MÊLE », 7, rue Cadet.

Encre de la Maison Detourbe, rue St-Séverin, Paris — Imprimerie G. Richard, 7, Rue Cadet, Paris. — *Le Gérant :* G. Richard

7e ANNÉE — N° 8

10 Centimes

24 FÉVRIER 1901

Le Pêle-Mêle

POUR TOUS ET PAR TOUS

JOURNAL HUMORISTIQUE HEBDOMADAIRE

FRANCE : UN AN 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50
ÉTRANGER : UN AN 9 fr. SIX MOIS : 5 fr. »
On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

PARIS
7 - Rue Cadet — 7
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS

APRÈS LE BAL MASQUÉ, par Benjamin RABIER.



— Malheureux Qu'est-ce que tu fais là?
— Ça ne va pas depuis que je suis au lit... j'ai dû transpirer toute la nuit... je suis trempé!

La collaboration au Pêle-Mêle *est rétribuée. Pour recevoir franco le libellé des conditions, envoyer 0.15 en timbres-poste*

Pêle-Mêle Causette

On a dit avec raison que si le voyage du Président Krüger en Europe n'est pas appelé à peser sur les destinées du vaillant petit peuple africain, il aura, du moins, une portée humanitaire, et on en ressentira l'effet bienfaisant plus tard.

Il est inadmissible, en effet, que la civilisation n'abolisse pas l'injuste principe international : *la force prime le droit*. Le jour n'est pas éloigné où fonctionnera un tribunal arbitral devant l'autorité duquel les nations s'inclineront.

Est-ce pour nous ou pour nos descendants que s'ouvrira cette ère nouvelle, nul ne pourrait le préciser aujourd'hui. Cela dépend des hommes, ou peut-être même d'un seul homme, et le tsar n'a-t-il pas déjà le mérite d'avoir fait faire un grand pas à cette noble idée.

D'autres hommes viendront à leur tour et s'attacheront à la faire avancer encore. Ce seront les pionniers d'une grande œuvre.

En attendant, chacun a le droit, je dirais presque le devoir, de contribuer à relever l'évolution qui se fait dans les esprits et qui aboutira à cette réforme si impérieusement nécessaire.

J'ai dit bien souvent, trop souvent peut-être au gré de ceux qui s'obstinent à n'y voir qu'une utopie, que le progrès qui déterminera le plus sûrement l'évolution en question, c'est l'adoption d'une langue internationale.

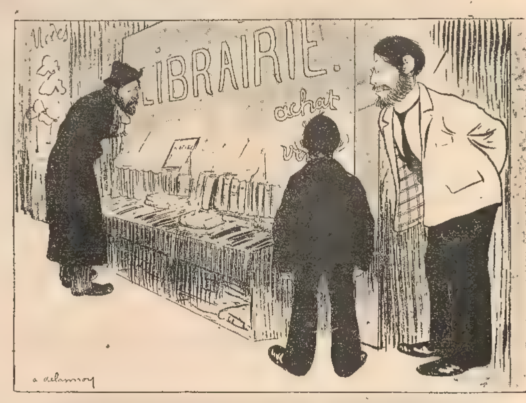
La première condition à remplir entre gens qui veulent s'entendre, c'est de se bien comprendre, et le jour où les nations se comprendront, bien des préjugés et des malentendus tomberont d'eux-mêmes.

Les peuples, grâce aux progrès de la mécanique, se rapprochent d'année en année et se pénètrent toujours davantage. Nous en avons eu une nouvelle preuve par l'affluence de visiteurs à l'Exposition. Cette entreprise, dont on ne peut guère dire qu'elle a été un succès, car elle a causé des déceptions, tant au point de vue de la distribution intérieure, que des attractions et des moyens de communication, a néanmoins vu défiler plus de visiteurs qu'aucune de ses devancières. Et pourtant, l'Exposition de 1889 a été une révélation et a étonné le monde, alors que celle-ci a brillé surtout par l'absence de clous, et par l'incohérence de ses aménagements. Qui ne se rappelle la surprise causée par la hardiesse de conception d'une tour de 300 mètres, par cette prestigieuse galerie des machines, par les ravissants jardins du Champ-de-Mars, l'originalité de la rue du Caire et ces fontaines lumineuses inconnues jusque-là. C'était une série de nouveautés, et le visiteur marchait de ravissement en ravissement, dans ce cadre féerique que fut l'Exposition de 1889.

Celle de 1900, hélas, n'a rien produit de sensationnel ou d'inconnu, et pourtant c'est par millions que le monde est accouru. N'est-ce pas une preuve évidente du changement qu'ont produit dans le monde les progrès des chemins de fer. Et ces progès vont encore s'accentuer, on peut l'affirmer sans être optimiste, de sorte que les rapports entre les peuples se développeront toujours davantage.

Il serait donc temps de songer à doter le monde d'un idiome simple et pratique qui s'enseignerait partout, à côté de la langue de chaque pays, langue qu'il n'est nullement question de supprimer comme le croient ceux qui ne sont pas au courant de la question.

Apprendre, en plus de sa langue maternelle, un



UN AMATEUR DE CLASSIQUES

— Faites attention à cet individu, voilà plus de trois heures qu'il est là planté ; il va prendre Racine.

LIBERTÉ, ÉGALITÉ, FRATERNITÉ ou LE CHARME DE L'OCTROI



— Vous n'avez rien à déclarer?

— Non, je n'ai rien.

— Voyons voir !



— Plus loin...



— Jusqu'au fond, il faut tout sortir.



— C'est bien, il n'y a rien, mais entre nous, vous avez du linge qui est rudement sale !

langage qui pourrait servir dans tous les pays civilisés du monde, tel est le corollaire naturel de l'extension que prennent les voyages.

C'est pourquoi ceux qui ont bien voulu me suivre depuis six ans, m'excuseront de revenir encore et toujours sur ce que je considère comme un des plus grands pas que puisse faire l'humanité vers cet idéal : la paix universelle.

FRED ISLY.

BLUETTES

LE RÈGLEMENT OFFICIEL

LE MONSIEUR CHARITABLE. — Je vous donne deux sous et vous ne dites même pas merci.

LE MENDIANT. — Pour les dons n'excédant pas vingt centimes, je n'exprime qu'une reconnaissance muette, un remerciment par le regard. Au-delà de vingt centimes, ma reconnaissance se manifeste verbalement et proportionnellement à la somme donnée. A partir de cinq francs, le donateur à droit à un remerciement écrit.

Et tirant un imprimé de sa poche, le mendiant le remit au monsieur charitable en disant :

— Voyez vous-même, c'est le règlement de la corporation.

Le maire d'une petite ville du Midi demandait, par le canal du conseil municipal, à l'autorité compétente, l'autorisation de reconstruire le palais de justice.

— Notre salle d'audience est tellement petite, ajouta ce digne fonctionnaire municipal qu'il est impossible au ministère public d'y développer ses conclusions.

(*Il mondo che ride.*)

A L'ENTERREMENT

Martinez était de son vivant un fumeur incorrigible. On eût pu dire de lui qu'il était venu au monde le cigare à la bouche et trépassé de même. Aussi tous ceux qui suivaient son convoi le blâmaient-ils unanimement de s'être abandonné sans réserve à ce penchant funeste qui avait abrégé ses jours. Fatigués de leurs doléances, toujours les mêmes, un des assistants s'écria : « Vous dites, messieurs, que ce pauvre Martinez est mort d'avoir fumé trop de cigares, eh bien ! maintenant : « Paix à ses cendres ! »

(*Marasquino.*)

UNE BONNE PORTION

Dans un de ces restaurants qui ont plus d'apparence que de qualité, un client, ayant examiné la carte, commande une portion de canard aux petits pois.

Une fois servi, il est très étonné de trouver dans le plat un certain nombre de petits pois, mais pas trace du canard.

— Garçon, fait-il, je vous ai demandé un canard aux petits pois ; je vois bien les pois, mais où diable est le canard ?

— Oh ! répond le garçon avec calme, que monsieur remue un peu sa portion, le canard doit être caché derrière un des petits pois.

CURIEUSE VISION



— En regardant par dessus la haie de mon jardin, j'aperçus une énorme dame entourée d'enfants. Telle une ogresse, un doigt sur la bouche, elle semblait se demander quelle serait sa première victime.



— Mais je ne tardai pas à comprendre la clef du mystère! Deux surveillants, menant des collégiens en promenade, s'étaient arrêtés un instant pour se demander poliment du feu. Chacun sait que deux pions réunis forment une dame. Mon erreur était en somme très explicable.

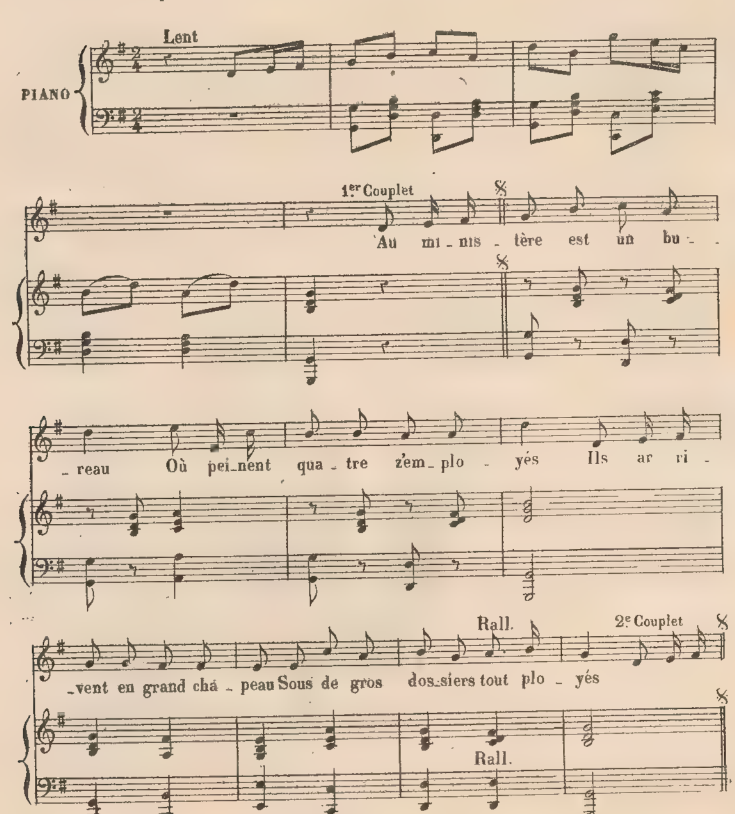
LES EMPLOYÉS DU MINISTÈRE

Chansonnette

Composée spécialement pour le PÊLE-MÊLE



Paroles et Musique d'E. JOLICLER



Au Ministère est un bureau
Où peinent quatre z'employés.
Ils arrivent en grand chapeau
Sous de gros dossiers tout ployés.

Le premier d'eux n'a rien à faire,
Naturel'ment il ne fait rien,
Le s'cond s'occup' d'la même affaire,
Paraît qu'il s'en acquitt' fort bien.

Le troisième, lui, attend qu'on sorte,
Ça n'fatig' pas beaucoup l'papier.
L'dernier attend qu'on lui apporte
C'que font les autr' pour le classer.

Quand c'est l'heur' de fermer l'bureau,
Ensemble les quatr' z'employés
S'en vont avec leur grand chapeau,
Sous leurs dossiers toujours ployés.

COURRIER PÊLE-MÊLE

Sous cette rubrique nous insérons les lettres intéressantes que nous recevons de nos lecteurs ainsi que les réponses qu'elles provoquent.

Les sujets les plus variés peuvent y être discutés et chacun peut y présenter et défendre ses idées.

Sauvetage.

Monsieur le Directeur,

Permettez à un de vos lecteurs qui a beaucoup voyagé, de revenir un instant sur l'accident de la *Russie* et le sauvetage dramatique de ses passagers.

Il a dû sembler étonnant à beaucoup de personnes, que pour sauver les passagers on fût obligé d'avoir recours à l'intervention du dehors. Il y avait, en effet, plus de risques à essayer d'aborder le bateau sinistré et à en ramener les habitants, qu'à se servir des embarcations du bateau lui-même.

Si on ne l'a pas fait, c'est pour la simple raison que les bateaux ne sont jamais munis de l'attirail de sauvetage, qui pourtant serait indispensable.

On a fait, depuis un certain nombre d'années, beaucoup de progrès en matière de sauvetage, et nous avons vu à l'Exposition, des modèles très ingénieux et très pratiques, mais le seul malheur est qu'on ne s'en sert pas.

Je n'ai jamais vu, à bord d'un grand paquebot, que les moyens de sauvetage fussent en rapport avec le nombre de passagers transportés. Les quelques embarcations qui pendent aux côtés du navire, ne présentent aucune sécurité spéciale, ce qui serait nécessaire pourtant, étant donné, d'une part, l'état de la mer quand le naufrage est dû au temps, et, d'autre part, le désarroi inévitable dans de pareils moments.

Ces embarcations, en nombre insuffisant et de qualité insuffisante également, sont là plutôt comme les accessoires classiques de tout bateau qui se respecte, que comme des moyens réellement efficaces de sauvetage.

Il existe pourtant, comme tout le monde a pu s'en rendre compte, des genres de radeaux insubmersibles, faciles à lancer à la mer et pouvant contenir beaucoup de monde. Un seul de ces appareils eut suffi aux passagers et à l'équipage de la *Russie*. Cet accident s'est terminé de la façon la plus heureuse, mais il eût pu en être autrement.

Ne serait-il pas temps de prendre, à l'égard



L'ART NOUVEAU AUX GRANDS MAGASINS DU « PÊLE-MÊLE »

Médaille en argent destinée aux braves agents dont les poings se sont usés pour le rétablissement de l'ordre public. (*Ordre de la Forte Poigne.*)



MODES ANGLAISES

LE PAYSAN. — Mettre une chaussure comme enseigne à une maison de thé, voilà vraiment une idée bien parisienne.



« — Nous voulons bien volontiers publier votre portrait en pied dans notre journal, avons-nous répondu au grand géant de la foire au pain d'épices, mais nous n'avons, faute de place, que ce petit cliché à vous offrir. »

de la marine marchande, des dispositions sévères, de façon à protéger davantage l'existence humaine?

C'est, je crois, la morale à tirer d'un événement qui, quoique lointain déjà, peut encore être utilement médité.

Recevez, etc.

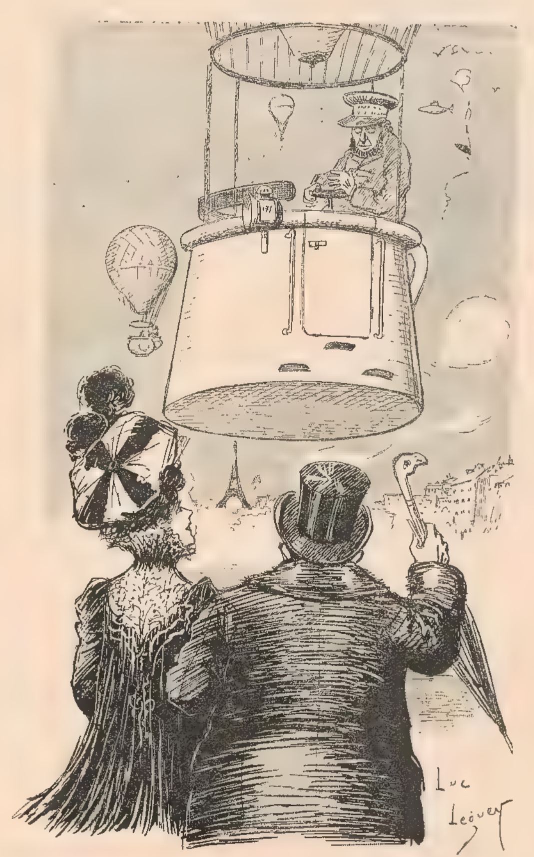
G. Martin
(Le Havre).



LES EFFETS DE LA RÉCLAME

Dédié aux commerçants qui ne croient pas à l'efficacité de la publicité.

— Dieu! que ce journaliste me fait bien ma réclame! C'est extraordinaire comme il arrive à prouver l'excellence de mon chocolat. Est-ce qu'après tout, il serait meilleur que je ne crois... Si je me mettais à en prendre.



CE QU'ON EXIGERA DES COCHERS EN 1950

— Voulez-vous nous conduire à Bordeaux, 12, rue du Croissant, où je dois prendre un ami; de là, nous irons 16, rue Négro, à Cuba, et 30, rue Fou-Tché-Hou, à Pékin.

— C'est que je ne connais pas cette dernière rue là.

— Vous ne connaissez donc rien.., depuis combien de temps êtes-vous cocher?

Badauderie.

Monsieur le Directeur,

Il y a quelques jours, je crois, une correspondance était engagée dans le *Pêle-Mêle* au sujet de la badauderie des Parisiens.

Permettez-moi de vous citer un fait qui montre la différence des goûts parisiens et provinciaux, voici:

Cléo de Mérode, la belle, la sublime ballerine, « l'étoile » enfin, est en ce moment en tournée dans la province; après avoir parcouru de nombreuses villes, elle consentit enfin à honorer Avignon de sa visite.

Annoncée à grand fracas par des affiches artistiques, extraits de journaux de Paris, etc., nous attendions avec impatience l'instant tant désiré où l'étoile apparaîtrait sur notre pauvre théâtre municipal.

Ce jour tant désiré arriva.

Hélas! quel désenchantement, quelle désillusion!!!

Au lieu d'un corps moulé, souple et délicat, uni à une danseuse émérite, nous n'avons devant nos yeux qu'une ballerine ordinaire; le profil est assez gracieux, mais le reste du corps! ces jambes longues et grêles, longues d'une longueur qui fait rêver!... quant aux danses, n'en parlons pas; nous avons, certainement, beaucoup mieux dans notre petit corps de ballet d'Avignon, à tous les points de vue.

Recevez, etc.

K. Nisse (Avignon.)

La lettre qu'on vient de lire soulève une question intéressante : L'engoûment des Parisiens pour certaines de leurs idoles est-il généralement partagé par les habitants des grands centres départementaux? L'avis de M. K. Nisse est-il isolé ou général? Le *Pêle-Mêle*, avec son impartialité habituelle, enregistrera avec plaisir les opinions de ses lecteurs.

La Rédaction.

POURQUOI LES HOMMES NE POURRONT JAMAIS S'ENTENDRE



M. Longuot. — Tiens, un chapeau de forme nouvelle et vraiment charmante... Entrons donc l'essayer.
M. Granchef. — C'est une idée.



M. Longuot, *l'essayant*. — Eh quoi! est-ce que vous vous moquez du monde... il me rentre jusqu'au menton!!! On n'a jamais vu chose pareille... *quelle sale boîte!!!*



M. Granchef, *l'essayant*. — Ah mais... c'est ridicule, c'est un chapeau de bambin... *quelle mauvaise maison!*

M. Satisfay, *l'essayant*. — Parfait! parfait... comme un charme, je n'ai jamais été si bien coiffé de ma vie... je le prends; tous mes compliments, jeune homme, *voilà une bonne maison.*



AU P.-L.-M.

Le Journaliste. — Pardon, monsieur l'employé, à quelle heure doit dérailler l'express de cinq heures, s'il vous plaît?

Coïncidence.

Plusieurs lecteurs ont été frappés par une coïncidence qui s'est produite entre la mort de la reine d'Angleterre et un dessin de notre collaborateur Sellier, publié dans le *Pêle-Mêle*. Ce dessin a paru quelques jours avant la maladie de la reine; il représentait la Mort fauchant les existences au Transvaal sous les yeux de la reine d'Angleterre, qui se faisait à elle-même la remarque suivante : *Je lui ai donné tant d'occupations ces dernières années, qu'elle m'a tout à fait oubliée.*

Quelques jours après, la Mort qui, selon un Pêlemêliste, M. Guillin, avait sans doute remarqué ce dessin, venait prouver qu'elle n'épargne personne.

La coïncidence fut d'autant plus étonnante que la mise sous presse du numéro contenant le dessin de Sellier, a eu lieu (comme d'habitude) près de trois semaines avant l'apparition du journal. A ce moment, la regrettée souveraine jouissait encore d'une très bonne santé.

Il ne faudrait pas déduire de cette coïncidence étrange que le *Pêle-Mêle* se pose en prophète ou en voyant. Il reconnaît que la rencontre n'est due qu'au hasard et non à sa connaissance de l'astrologie ou autres sciences divinatoires.

Cartes de visite.

Six Bordelais de vingt-cinq ans se sont adressés au *Pêle-Mêle* pour savoir si la coutume des visites du jour de l'an et des envois de cartes de visite tend à diminuer en France.

Ils estiment que cette coutume ne repose que sur une convention acceptée sans discussion et ne se justifie guère.

Nous avons reçu un certain nombre de lettres sur cette intéressante question de convenances.

MM. H. Dubreuil, Alain Alaberte, Pierre Lamy, Auguste François et Mlle Emilie Champ ne partagent pas l'opinion des jeunes Bordelais. Ils considèrent les visites et envois de cartes comme indispensables pour prouver à ses amis et connaissances qu'on ne les oublie pas. Simple formalité, disent-ils, mais formalité qui répond à un but déterminé, puisque par elle on se rappelle au souvenir de ceux qu'on ne peut voir



SOIFFARD. — Ah! nom de nom de nom... qu'ai-je encore pu faire hier soir pour qu'on m'ait enfermé?

souvent, mais auxquels on désire néanmoins témoigner qu'ils ne vous sont pas étrangers.

MM. A. André, Hector du Bouy, F. Hilaire, V. Serre, Méran, Louis Brin, Feuillette, Mmes Louise Rivière, E. Villemin, Rose Durieu, expriment la même opinion que les six Bordelais. Ils sont d'avis qu'une visite, aussi courte que l'est forcément celle du jour de l'an, ne prouve rien et ne sert à rien. Le visiteur, pressé de s'en aller, n'est venu que pour faire acte de présence, parce qu'il s'y croit obligé. Toute conversation qui pourrait avoir pour résultat de le retenir un peu, lui serait désagréable, puisqu'elle l'empêcherait d'arriver à temps au bout de sa longue liste. La dame qui le reçoit sait qu'elle se trouve en présence d'un monsieur qui accomplit une corvée et qui n'est là nullement parce qu'il lui porte à elle et aux siens un intérêt quelconque, mais parce que la loi des convenances l'y oblige. Elle ne peut voir une preuve de sympathie là où n'y a qu'une démarche forcée, prescrite par une convention mondaine.

Il en est de même pour les cartes. On en envoie à tous ceux qu'on connaît, sans se soucier autrement d'eux, mais par une habitude pour ainsi dire mécanique, jugée obligatoire. Un correspondant de Genève, M. F. Léger, nous apprend qu'il existe dans son pays une ligue contre l'emploi des cartes de visite. Voici sa lettre :

Monsieur le Dircteur,

Permettez-moi d'ajouter quelques notes à celles parues dans un de vos derniers numéros au sujet des « Cartes de visite ».

Il existe à Genève une Ligue, dont je fais partie, contre l'envoi abusif des cartes de visite qui, comme les visites elles-mêmes, ne disent rien, mais servent simplement à remplir une banale formalité.

Voici les grandes lignes de cette Ligue : tout membre adhérent verse la somme de un franc quand viennent les derniers jours de décembre. Cette somme est destinée à une œuvre de bienfaisance, telle que les Cuisines Scolaires ; les noms des ligueurs sont annoncés dans les journaux de la localité, précédés par une adresse aux amis et connaissances, les informant que, tout en renonçant à l'envoi de cartes de visite, les ligueurs leur présentent leurs meilleurs souhaits. Cette Ligue a plusieurs buts très louables : d'abord de donner aux petits la bouchée de pain qui souvent manque à la maison, et de soulager le service des facteurs déjà si chargé ces jours-là. Je puis vous dire, Monsieur le Rédacteur, que, sur les bords du Léman, les convenances mondaines sont, par ce fait, sauvegardées.

Recevez, etc.

F. LÉGER (Genève.)

Enseignes bizarres.

Monsieur le Directeur,

A propos d'enseignes bizarres, la plus amusante que j'aie vue est celle d'un concierge de la rue Rodier.

« Le concierge est frotteur, se rend à domicile. »

Comme si on allait lui porter les parquets à cirer chez lui.

Recevez, etc. PÉDILUVE.

QUESTIONS INTERPÊLEMÊLISTES

M. OUDIN demande s'il existe une bonne formule de révélateur pour les plaques positives au lactate d'argent.

Mlle JANE FROGET serait curieuse de savoir pourquoi l'on appelle écriture anglaise l'écriture courante, alors que son origine est latine.

UN LECTEUR D'ALLEMAGNE voudrait savoir le temps le plus long pendant lequel, dans l'histoire de l'aréostation, un ballon a pu se maintenir en l'air.

Il est des expressions qui semblent bizarres dans certaines bouches.

Un cordonnier, auquel un ami demandait pourquoi il ne se mariait pas, répondit : « Parce que je n'ai pas encore trouvé chaussure à mon pied. »



BON CŒUR

— Oui, j'aime l'hiver. Ce n'est que lorsqu'on est assis au coin d'un bon feu qui pétille et que par la fenêtre close on voit grelotter les gens dans la rue, qu'on jouit vraiment du plaisir d'avoir des rentes.



BONNE EXCUSE

LE CAMBRIOLEUR. — Ne tirez pas, ne tirez pas, vous vous méprenez sur mes intentions. Je venais simplement et charitablement vous prévenir que j'ai vu rôder autour de votre maison un individu aux allures suspectes.

RÉSULTAT DU GRAND CONCOURS

DE

LOCUTIONS FAMILIÈRES

Le nombre des envois était de **4.083.**

Zéro faute.

1er Prix : Paul Spire, 22, Grande-Rue, à Lunéville (Meurthe-et-Moselle) (4.113), qui gagne *un coffre fort contenant : un bon Panama remboursable à 400 francs et pouvant gagner 500.000 francs; un bon de la Presse pouvant gagner 10.000 francs; un billet de 100 francs; un billet de 50 francs; une pièce de 20 francs; une pièce de 10 francs; une pièce de 5 francs; une pièce de 2 francs; une pièce de 1 franc; une pièce de 50 centimes; une pièce de 10 centimes; une pièce de 5 centimes.*

2e Prix : Mme A. Boreau, 85, rue de la Tombe-Issoire, à Paris (4.000), qui gagne *un quart d'Obligation de la Ville de Paris, pouvant gagner 25.000 francs.*

3e Prix : M. Louis Gomond, 42, rue de Bretagne, à Alençon (Orne) (3.549), qui gagne *un Bon du Crédit Foncier, pouvant gagner 100.000 francs.*

4e Prix : M. Mustière, percepteur, à Domfront (Orne) (3.544), qui gagne *une belle jumelle de théâtre en aluminium ou en nacre, au choix du gagnant.*

5e Prix : M. Joseph Blondel, place de la Mare, à Blosseville-Bonsecours (Seine-Inférieure) (3.524), qui gagne *une garniture de bureau.*

6e Prix : M. Paul Mattey, 23, rue de Berne, à Paris (3.400), qui gagne *une garniture de bureau.*

7e Prix : Mlle Lambert, 47, rue Bonaparte, à Paris (3.160), qui gagne *une belle boîte de couleurs.*

8e Prix : M. P. Viault, 59, Grande-Rue, à Montrouge (Seine) (3.050), qui gagne *une belle boîte de couleurs.*

9e Prix : Mme Henriette Paturel, 79, boul. Saint-Michel, à Paris (2.993), qui gagne *une boîte de compas.*

10e Prix : M. G. Coulon, 154, rue du Temple, à Paris (5.200), qui gagne *une boîte de compas.*

11e Prix : M. Paul Rafaël, 2, rue des Capucines, à Lunéville (Meurthe-et-Moselle) (2.863), qui gagne *une bourse en argent.*

12e Prix : M. Joseph Gorse, 23, rue Bab-el-Oued, à Alger (2.823), qui gagne *une bourse en argent.*

13e Prix : M. Boistel, 272, boul. Raspail, à Paris (5.347), qui gagne *une jumelle Mars.*

14e Prix : M. Georges Gourdin, 15, rue Barbette, à Paris (2.800), qui gagne *une jumelle Mars.*

15e Prix : Mlle Suzanne Boutteville, 87, boul. Saint-Michel, à Paris (5.555), qui gagne *un coupe-papier argent et ivoire.*

16e Prix : M. René Lemicque, 21, rue du Général-Foy, Paris (2.600), qui gagne *un coupe-papier ivoire et argent.*

17e Prix : M. Grassier, 38, rue Labbé, à Alfortville (Seine) (2.550), qui gagne *un canif en argent.*

18e Prix : M. Ad. Yung, 4, rue Auber, Paris (2.500), qui gagne *un canif en argent.*

19e Prix : Mlle Madeleine Lisch, 10, rue Las-Cases, Paris (2.427), qui gagne *un baromètre.*

20e Prix : Mlle Aline Yvel, 30, boul. Beaumarchais, Paris (2.345), qui gagne *un baromètre.*

21e Prix : Mme Anna Vapillon, 29, rue Corlin, à Villefranche-sur-Saône (Rhône) (2.250), qui gagne *une médaille du* Pêle-Mêle *en argent.*

22e Prix : M. Tourey, 18, rue Taylor, Paris (2.200), qui gagne *une médaille du* Pêle-Mêle *en argent.*

23e Prix : M. Eugène Thieury, à Auffray (Seine-Inférieure) (5.977), qui gagne *une médaille du* Pêle-Mêle *en argent.*

24e Prix : Mme A. Piton, 34, boul. Saint-Michel, Paris (2 152), qui gagne *une médaille du* Pêle-Mêle *en argent.*

25e Priv : Mme Delandemare, 17, rue Grèmont, à Elbeuf (Seine-Inférieure) (2.121), qui gagne *une médaille du* Pêle-Mêle *en argent.*

Du 26e au 100e Prix : *une médaille du* Pêle-Mêle *en bronze,* aux concurrents dont les noms suivants :

Zéro faute.

MM. I. Hoffmann, 46, rue de Paradis, Paris (2.107) - Pauline Franck, 148, rue de Grenelle, à Paris (2.007) - René Peter, 93, rue Jouffroy, à Paris (1.980) - Laure Saucier, à Milly (S.-et-O.) (1962) - L. Fievet, 39, rue Royale, à Lille (Nord) (7.275) - Léon Pasquet, à Milly (S.-et-O.) (1.950) - Clapeaux, 105, rue des Dames, à Paris (1925) - Marcel Donon, 9, rue de Villersexel, à Paris (1.921) - Jean Trace, département militaire, à Genève (Suisse) (1.901) - Paul Henry, artiste à la Cigale, à Paris (1.901) - E. Lefort, 13, boul. Carnot, à Alger (1.901) - F. Lenel, 36, rue Gauthey, à Paris (1.862) - Frédéric Pertuy, à Villefranche-sur-Saône (1.817) - Soyer, à Lisy sur-Onrcq (S.-et-M.) (6.353) - Hervin, 103, rue Mouffetard, à Paris (1.810 - René Donon, 2, rue Meissonnier, à Paris (1.792) - Marie Cassay, 36, rue du Moulinet, à Paris (1.780) - Eugène Oswald, 4, rue Arago, à Alger (1.675) - Marcel Lévy, 6, rue Thimonnier, à Paris (1.643) - Clotilde Martinien, 62, rue Monge, à Paris (1.640) - Marie Hoffmann, 19, rue de la Station, à Courbevoie (1.637) - H. Curtet, 18, rue de la Station, à Courbevoie (1.539) - Georges Drouilly, 41, rue Sedaine, à Paris (1.526) - L. Dubost, 10, rue de Laborde, à Paris (1.500) - P. Elie, 5, rue de Magdebourg, à Paris (6.713) - Saillat, 36, rue du Moulinet, à Paris (1.386) - Advielle, 7, place de la Bastille, à Paris (1.333) - Mlle Boistel, 272, boul. Raspail, à Paris (6.942) - Hélène Prat, 35, rue Gambetta, à Saint-Etienne (Loire) (7.323) - E. Delarue, 16, rue de Hesse, à Genève (Suisse) (670 - W. Bigwood, 72, chaussée de Fleurgat, à Ixelles-Bruxelles (Belgique) (7.527) - Gustave Amoureux, place Neuve, à Villeneuve-lès-Avignon (Gard) (250) - Céline Denis, à Harcanville, par Doudoville (Seine-Inférieure) (8 049) - Roland Lucas, 42, rue Lauriston, à Paris (61) - Pinard, 17, rue Beaujean, à Troyes (8.420) - Gaston Lézé, à Auffay (Seine-Inférieure) (8 579) - M. Duval, 272, boul. Raspail, à Paris (9.724) - Emile Prat, 21, rue de la Bourse, à Saint-Etienne (11.555) - Charles Levannier, à Auffay (Seine-Inférieure) (11.780) - Mlle Codoni, 62, avenue Parmentier, à Paris (12.000) - Valilède, 53, rue d'Auteuil, à Paris (12 345) - Mesnil, 34, rue Gabrielle, à Charenton (Seine) (15.018) - A. Narcisse, 89, rue de Paris, à Charenton (Seine)

GRAND CONCOURS A L'ENVERS (*Quatrième Série*)



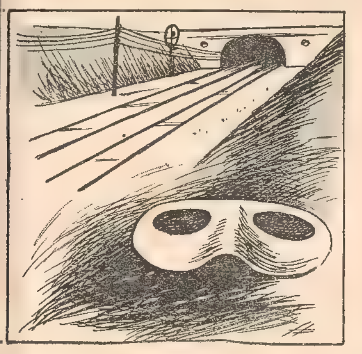
28



29



30



31



32





34



35



36

17.221) - Maisonneuve, à Amboise (Indre-et-Loire) 18.050) - Mme H. Dettwiller, 7, rue Manessier, à Nogent-sur-Marne (18.790) - Mme Louis Logre, à Noisiel (Seine-et-Marne) (19.693) - A. Tourneur, 6, rue St-Bertin. à St-Omer (21 413) - Marthe Elley, 14, rue Alsace-Lorraine, à Rouen (21.698) James Violle, 2, avenue de la République, à Cou'ommiers (Seine-et-Marne) (23.459) - Mauclair, 151, avenue Parmentier, à Paris (23.609) - . Trives, postes et télégraphes. à Paris (24.559) J. M. Guerrier, à Chauffailles (Saône-et-Loire) 25.000) - A. Cordier, à Paris (25.555) - G. Liolet, 16, rue Mi ton, à Paris (25.640) - Gosset, rtiste à l'Eldorado, à Paris (26.000) - Lieutenant Hahn, 76e d'Infanterie, à Coulommiers (26.131) - Octavie Rodet, 4, faubourg St-Honoré, à Paris 27.418) - De la Bédollière, 16, rue Jean-Bobé, à Coulommiers (30.910) - Lieutenant Hacquart, 32e d'Artillerie, à Orléans (33.617) - Léonie Camel, 39, rue de La Tour-d'Auvergne, à Paris (79.823).

Une faute.

MM. Robert Hamelin, 2, rue Bernoulli, à Paris (4.152) - S. Souliers, 14, rue Bochart-de-Saron, à Paris (3.912) - Maurice Drouot, à Montiers-sur-Saulx (Meuse) (3.845) - Guy, 36, rue du Calvados, à Vire (Calvados) (4.327) - J. Villeneuve, 6, cours de la Fontaine, à Blave (Gironde (4 350) - Docteur Nollet, 4, boul. Rose, à Toulon (4.444) - Albert Stiévenard, 171, rue Legendre, à Paris (4.499) - Eugène Girard, 4 bis, passage de la Main d'Or, à Paris (3.640) - Mlle Haulard, 21. rue de Cotte, à Paris (3.500) - Chaumont, 112, rue Blomet, à Paris (3.500) - Léon Osterberger, 3, rue de Lyon, à Paris (3.500) - Marcel Béra, lieutenant au 30e régiment d'artillerie, à Orléans (3.443) - Mlle C. Rollet, à Gourin (Morbihan) (3.412) - Mlle Alice Dufossé, 28, rue de l'Hôtel-Dieu, à Abbeville (Somme) (4 900) - Lucien Bazin, 58, rue du Montparnasse, à Paris (5.000).

MENU VARIÉ

Dans un petit restaurant de la campagne, un client demande au garçon :

— Qu'y a-t-il à manger aujourd'hui ?

— Du bifteck aux pommes.

— Comment, est-ce tout ?

— Oh! non, monsieur, il y a encore bien autre chose.

— Quoi donc?

— Nous avons également du bifteck nature et des pommes nature.



LUNE DE MIEL

— Chère âme, c'est sur ce banc que tu m'as juré pour la première fois que tu serais ma femme. Il sera pour moi le souvenir éternel de mes premiers aveux.



TROIS ANS APRÈS

— !!!

MARDI GRAS PRIS AU SÉRIEUX

LE CUIRASSIER. — Il m'a appelé boule de suif!

LE PÈRE. — Malotru! moquez-vous de l'enfant, mais respectez au moins l'uniforme!



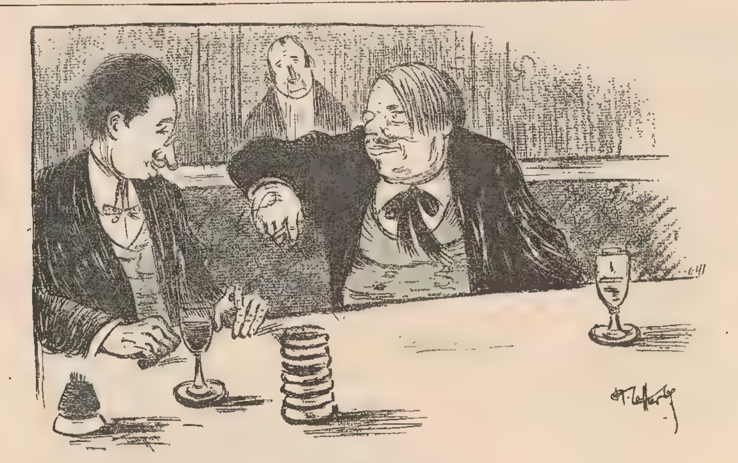
— Vrai! quelle audace! j'ai à peine le temps de me reconnaître que déjà je suis saisi, fouillé et volé... C'est prodigieux.



— Je vois que monsieur est amateur, aussi je veux lui montrer un coup beaucoup plus intéressant.



— Seulement, je ne fais pas ça à tout le monde; le gros public ne comprend pas, aussi je suis bien heureux quand je rencontre un connaisseur, on peut lui montrer son savoir-faire.



LES HOMONYMES

— Eh! bien, qu'a dit ton oncle quand tu lui as demandé de l'argent?
— Mon cher, il a fait un bond!
— Un bon de combien?

PETITE CORRESPONDANCE

M. H. Paton. — Envoyez quelques spécimens, afin que nous puissions en juger.

M. Soulieyre. — Nous ne pouvous servir d'intermédiaires pour ce genre d'échange.

M. Louis Comte. — Non, il n'est pas nécesaire d'être du Parlement pour être ministre. Sans parler des ministères de la guerre et de la marine, le cas s'est présenté plusieurs fois ces dernières années pour le ministère des affaires étrangères.

M. A. Lefèvre. — Manque d'expérience,

M. Féburier. — Adressez-vous de préférence à votre bureau de recrutement.

M. Bonvalmab. — Nous n'envoyons ainsi que les résultats des concours de devinettes.

M. Jean Savary. — Nous ne donnons, sous cette rubrique, aucune adresse commerciale.

M. P. Pitt. — Merci pour vos bonnes idées. Nous craignons seulement que ces concours soient vraiment trop simples à deviner.

M. Pierson. — Adressez-nous votre envoi, afin que nous puissions juger s'il est exécutable

M. Ruva. — Vous pouvez vous servir de bouchons de liège noircis au feu.

M. De Jano. — Employez simplement des couleurs d'aquarelle.

Mlle Elisabeth T. — 1° On a déjà traité cette question ici; 2° Chez tous les marchands de matières premières: 3° Adressez-vous à cette parfumerie.

Un lecteur calaisien. — Nous croyons que oui, mais pour plus de sûreté, adressez-vous au bureau des mariages de votre mairie.

M. Forget. — Vos dessins ne sont pas assez noirs. Grande inexpérience encore.

M. Motte-Voreux. — Les acheteurs au numéro peuvent prendre part à nos concours.

E. B. — Cet emploi nous est complètement inconnu et personne n'est, là-dessus, mieux renseigné que nous.

M. V. Cauvin. — Nous ne pouvons recommander des produits commerciaux.

M. G. Pécont. — Merci, mais nous n'insérons que des dessins originaux.

M. J. Inaldi. — Adressez-vous à ce journal.

R. M. — Adressez-vous au bureau militaire de votre mairie.

M. Léon Clément. — La première manière seule est la bonne. Dans la phrase que vous citez, il n'y a aucune raison pour employer un temps du subjonctif.

M. V. Marcel. — En effet, dans les grands mots à points, les anagrammes ou mots qui n'ont aucune signification sont mauvais et nous ne les acceptons qu'à titre exceptionnel, lorsque la devinette est importante et par cela difficile à composer.

Un Colombéen. — Ils se reproduiront naturellement en leur fournissant cet élément.

M. Lesserteur. — On n'a fait aucun remboursement de ce genre.

M. E. Cornet. — Pour les dessins: papier blanc quelconque et encre de Chine.

Un lecteur. — N'importe quel libraire pourra vous procurer le numéro du *Journal officiel* concernant cette loi.

M. J. Blanc. — Il n'existe aucun moyen efficace.

E. G. 27. — Il faut vous apprendre à détourner et à alterner les deux sens du mouvement, ce qui, d'ailleurs, donne plus de grâce à la danse.

M. L. Cured. — 1° Il n'existe pas de procédé, car le culottage ne se produit que sous l'effet de la chaleur; 2° Nettoyer par l'alcool.

M. Frasi — Le procédé consiste à employer un papier couché et à le gratter en certains endroits, selon le dessin, pour y laisser apparaître les traits.

Un lecteur. — Ce que vous demandez là est tout un métier qu'on ne peut vous expliquer en quelques lignes. C'est surtout à Reims que se cultive le champignon.

M. Zurbrugg. — On peut vous conseiller le jus de carotte.

M. Rieux. — Vous voulez parler, sans doute, des positifs sur verre qui sont tout naturellement transparents.

Marc Ferrand. — Voyez dans l'*Annuaire de la Presse*, vous trouverez ces renseignements, car ces syndicats sont assez nombreux.

M Robert Constant. — Appréciation toute relative; la diversité des genres dans lesquels ont brillé ces hommes empêche tout rapprochement.

M. A. Roche. — Adressez-vous au parquet pour retirer le vôtre, c'est le meilleur moyen d'être fixé et gratuitement.

M. Procureur. — Nous ne pouvons donner ici ce genre de renseignements.

M. Kerkhove. — Nous vous conseillons de vous adresser pour ces renseignements au *Journal Officiel*, quai d'Orsay, à Paris

NUMISMATIQUE

M. Alcée de Loche. — Il était sans doute question de centimes frappés avant 1852, dans l'article de M. Bergerat. Depuis 1852 jusqu'à 1899, il en a été frappé pour 1.324.096 fr. 93.

Diable rose. — Pièce de Louis XV. Dans cet état, ne vaut que la fonte.

M. P. Necro. — Il faudrait voir la pièce ou au moins l'empreinte.

M. E. Léage. — La première se vend 3 francs; la seconde de 1 fr. 50 à 2 francs si très belle.

MM. Finault, Chabin et R. B. J. 45. — Sans valeur commerciale.

L. M. T., à Mâcon. — La seconde s'emploie en bijouterie, mais sans autre valeur, de même que la première.

PETITE CORRESPONDANCE BIBLIOGRAPHIQUE

Le Pêle-Mêle, *a l'honneur d'informer ses lecteurs qu'il a organisé à leur intention un service bibliographique* entièrement gratuit. *Il se met à leur disposition pour les renseignements dont ils pourront avoir besoin et leur procurera sans aucune augmentation de prix tous les livres qu'ils désireront recevoir.*

Prière d'adresser les lettres concernant cette rubrique à M. le rédacteur bibliographique du Pêle-Mêle, *7, rue Cadet, Paris.*

R. J., au Palais. — Est-une grammaire française ou latine de Lhomond que vous desirez?

Lalos, à Blois. — « Memento de Sténographie », par Fleury et Roy. 1 vol. 2 francs.

M. Yager, à Roubaix. — On nous recommande un ouvrage « Traité de pisciculture pratique et d'agriculture, en France et à l'étranger », publié avec l'encouragement du ministère de l'agriculture, 1 vol 500 pages avec 40 fig. et 20 planches hors texte.

ERREUR RECONNUE



LA DAME. — Trois francs ce petit gigot? Oh! que c'est cher... mais regardez-le donc... quel petit gigot... je suis sûre qu'il ne pèse presque rien...

LE BOUCHER. — Vous vous trompez, madame; d'ailleurs, vous allez le peser, je vais vous le décrocher...



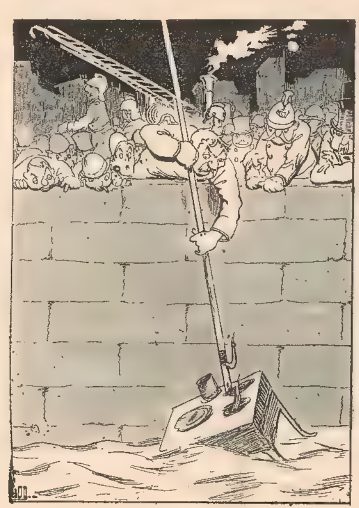
LA DAME. — Ah! ciel! quel poids!... quelle douleur!!!



LA DAME. — C'est vrai... il pèse plus que je ne pensais... je le prends.



— Arrivez vite, c'est une cuisinière qui vient de tomber dans la Seine!!!



— !!!

UN BON CONSEIL

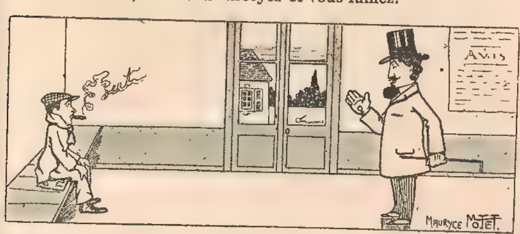
Une supposition que vous voudriez fumer et que vous n'auriez pas d'argent, vous seriez embarrassé, pas vrai! Eh ben, suivez mon conseil. Vous faites un écriteau « *Défense de fumer* ». Vous allez dans l'entrée d'une administration quelconque et vous l'accrochez au mur.



Le premier monsieur qui entre avec un cigare, vous lui montrez l'écriteau.



Il jette son cigare, vous le ramassez, puis vous décrochez votre écriteau, vous vous asseyez et vous fumez.



Si le monsieur, en sortant, vous fait une observation, faites-y remarquer que, maintenant, c'est permis puisqu'il n'y a plus d'écriteau.

B ouchon-Brandely, 20 francs.

L. B. D., à Paris. — Il y a « Pensées et fragments », de Schopenhauer, traduit en français, 2 fr. 50.

M. Charles Noguer, à Marseille. — La « Revue socialiste » paraît chaque mois. Abonnement un an, 18 fr.; un numéro, 1 fr. 50.

M. Chavoix, au Charrau. — Le roman de Charupol n'a pas paru en volume ou le titre aura été changé.

L. X. 22, à Reims. — Avons cherché en vain le « Chevalier de la Barre », par Zévaco.

M. H., 96, à Bordeaux. — L'ouvrage que vous demandez est interdit en France.

A. Cédié, à Tananarive. — La « Gazette rimée » n'existe pas en volume; de même pour « Franc-Nonain », inconnu. Le général de Brack.

M. H. Berton, à Marseille. — Votre volume édité par un prêtre est inconnu. Il faudrait le titre exact. Le livre du docteur Xavier Warner.

V. Ht, à Clichy. — « Cours complet de grammaire espagnole », par Hernandez, 1 vol., 3 fr. 50; Les « Mots espagnols groupés d'après le sens », par Languine et Bors, professeurs, 1 volume, 1 fr. 50; Le « Captif », extrait de « Don Quichotte », traduction française avec texte espagnol en regard, 1 vol., 2 fr.

Linas, à Roubaix. — « Les Plantes bulbeuses », par Guihéneuf, 1 vol., 700 pages, 227 figures, 6 francs.

M. Ders-M. — Un lecteur, M. Léon Passurf, 17, rue des Tournelles, possède un exemplaire des « Mémoires de Sanson » qu'il serait disposé à céder.

M. C. Maudug. — Il n'existe pas de journal tel que vous désirez, mais seulement des ouvrages spéciaux.

G. A., à T. (Yonne). — L' « Histoire de la Révolution », par Aulard, encore trois fascicules à paraître, à 1 franc.

M. Bernard, à Rouen. — La « Correspondance matrimoniale de Casimir Delavigne » a paru, mais pas sous ce titre, ou n'a pas été mise dans le commerce.

Un lecteur assidu, 56. — Il n'existe pas de travaux réellement sérieux sur les colonies allemandes, qui commencent à peine à prendre corps. Il n'y a que des rapports ou correspondances sur ce sujet.

M. L. G., à Saint-Etienne. — L' « Art de bien dire », par Dupont-Vernon, de la Comédie-Française, 1 vol., 3 fr.; l' « Art du Comédien », par Constant Coquelin, 2 francs.

M. C. Rideau, à Tours. — Les œuvres de Labiche forment plusieurs volumes, à 3 fr. 50 le volume.

M. A. Pequet-Coulon, à Betrix (Belgique). — Vous devriez savoir que votre réponse payée n'a aucune valeur en France. C'est une carte perdue. Le « Manuel de l'employé de Banque », par Schneider, 1 fr. 25; l' « Art de découvrir les sources », par Auscher, 4 francs.

O. C, à Bruxelles. — Le livre dont vous parlez est inconnu à Paris.

Une lectrice assidue, à Paris. — Impossible de trouver le livre « Doit-on se marier? ».

M J. B. Miron, à Paris. — Vous trouverez à la Bibliothèque nationale les renseignements que vous désirez. M. A. Second est mort en 1887.



MODESTE

— C'est un pur chef-d'œuvre! Corot, qu'on vante tant, n'aurait pas fait aussi bien.

— Oh! ne dites pas de mal de Corot, c'était un grand artiste... Il aurait fait presque aussi bien.



LES CHOSES QUI PARLENT

La Pipe. — Comment! tu n'as pas honte d'avoir un faux-col aussi dégoûtant!

Le Bock. — Je te conseille de parler... regarde donc la façon dont tu es culottée.

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

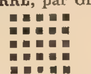
(N° 13.) **FANTAISIE VÉGÉTARIENNE**
par la comtesse Nette de la Thibaudière.

A chacun des mots suivants : Sa — Mes — Le — Si — Met — Lié — Guinée — Mi — Ara — Ru — Et — ajouter le nom d'un légume, afin de former onze nouveaux mots qui signifieront :

De courte durée — Ancêtre des Arabes — — Mets de poisson — Fragments — Avec célérité — Sorte d'écran — Actions sottes — Faisons mille efforts — Mettrai en pièces — Erudit français — Claire et manifeste.

Les initiales des onze nouveaux mots lues en acrostiche, donneront le nom d'un douzième légume.

(N° 14.) **CARRÉ**, par Gras.



Petit loir gris — Cultive — Monnaies d'Espagne — Graine à l'état rudimentaire — Ile au nord de Zuyderzée.

(N° 15.) **TRIANGLE SYLLABIQUE**, par Bacchu



Inventeur du jeu d'échecs — Roi de Naples — Général autrichien — Préposition.

(N° 16.) **TRIANGLES JUMEAUX**
par Fleur d'Aubépine.



Consonne — Note de musique — Titre d'honneur — Chant par un seul — Manteau — Titre aux souverains — Colère — Négation — Voyelle.

(N° 17.) **FANTAISIE ANAGRAMMATIQUE**
par Valilède.

Trouver six mots signifiant :
Pestent — En désordre — Ornées — Substance



Le rêve de la collectionneuse ou la forêt de cartes postales illustrées.



APRÈS L'ÉMANCIPATION

La Tailleuse. — Vous ne voulez pas entrer essayer votre pantalon de cheval.

La Cliente. — Oh! non, pas en ce moment, je suis trop pressée, j'ai promis à mon mari de lui rapporter de la laine et des aiguilles à tricoter.



HÉRÉDITÉ

— C'est le fils Bazuchet, un fainéant qui ne veut rien faire.

— Son père a tant travaillé qu'il lui a transmis sa fatigue, sans doute.

TROP PAUVRE

— Je suis sûr maintenant que cet homme est innocent du vol important dont on l'accuse, son avocat le défend avec trop peu de chaleur.

dure — Aromatisés — Ancien synonyme de tisser.

Prendre les anagrammes de ces mots, et trouver:

Peintre français — Nourriture — Fumier — Arrondissement — Ont rapport aux ânes — Pièces authentiques.

Prendre d'autret anagrammes de ces nouveaux mots, et trouver:

Se couvrir les doigts — Levier — Dominais — Instrument en fer — Vienne au monde — Petits traits.

Prendre encore une fois d'autres anagrammes de ces mots, et trouver:

Garnissant un bâtiment — Préposition — Herbes qui repoussent — Instrument garantissant du feu — Protestasse — Pénible.

On obtient ainsi quatre séries de six mots chacune.

Dans chaque série, les initiales des mots donneront un mot signifiant:

Dominât — Pierre précieuse — Chargé des affaires d'autrui — Me tent à l'abri.

Ces quatre derniers mots, non seulement formeront anagrammes entre eux, mais encore avec le premier mot de chaque groupe.

(N° 18.) **MÉTAGRAMME**, par Brin de Varech.

Je suis province, et je m'honore et me fais gloire
D'avoir donné mon nom à des femmes de rang.
Si vous changez mon chef, ne quittez pas l'histoire,
J'y ai ma page aussi ; elle est tachée de sang.
Lecteur ! si vous toussez ! maintenant opérez ! !
Encore un changement ! et vous m'absorberez ! !

PÊLE-MÊLE FINANCE

Echelle de Primes sur l'Extérieure. — L'opération que nous avons indiquée pour tirer tout le profit possible des moindres fluctuations de la Rente Extérieure espagnole, a trouvé le meilleur accueil auprès de nos clients et lecteurs.

Au surplus, ceux d'entre eux qui nous ont chargé de pratiquer l'Echelle de primes pour leur compte, ont déjà apprécié l'excellence de cette façon d'opérer ; ils se sont rendus parfaitement compte des avantages qu'elle offre et de la sûreté de son application.

D'ailleurs, les résultats qu'elle a fournis durant les quatre derniers mois de 1900 et le premier mois de cette année, prouvent surabondamment l'efficacité de l'Echelle de primes ; il est certain qu'aucune autre manière de procéder ne saurait donner des résultats, non pas aussi rémunérateurs, mais surtout plus probants.

Le rendement de	septembre	a été de	12 0/0
—	octobre	—	16 0/0
—	novembre	—	3.50 0/0
—	décembre	—	19 0/0
—	janvier	—	21,50 0/0

Soit un bénéfice annuel de 17.000 francs environ pour une mise de 10.000 francs.

Ces chiffres sont suffisamment édifiants pour nous dispenser de commentaires.

Nous nous tenons, comme à l'ordinaire, à la disposition des lecteurs du *Pêle-Mêle* pour leur fournir tous renseignements complémentaires.

Banval.

Tous les lecteurs du *Pêle-Mêle* qui ont des opérations de Bourse à traiter, peuvent s'adresser directement à la *Banque des Valeurs Mobilières*, 82, rue de la Victoire, à Paris, Société anonyme au capital de 2.100.000 francs. Elle fait toutes opérations de Bourse au comptant et à terme.

PETITE CORRESPONDANCE FINANCIÈRE

Jérôme P., à Saint-Quentin. — Nous vous avons adressé la notice sur l'échelle de primes à l'adresse indiquée.

A. R., à Boursay (Loir-et-Cher). — Il est question, dans les milieux parlementaires de la péninsule, de la suppression de l'*affidavit*. La rente Extérieure étant alors accessible aux nationaux, il devra en résulter un beau mouvement en avant. L'Echelle de primes est, par conséquent, l'opération la plus opportune, car il ne faut pas croire que ce fonds s'acheminera vers le cours de 75, par exemple, sans accuser des retours en arrière.

Camille F., à Evreux. — Votre compte de liquidation, qui se solde par un crédit de 1.280 fr. 25, vous a été envoyé, selon vos instructions, à Vernon.

A. D., notaire à M. — Certes, l'Echelle de primes trouve son application sur le 3 0/0 perpétuel. Vous savez combien notre principal fonds d'Etat est sujet à des écarts parfois sensibles. Que de fois a-t-on monté pendant les trois premiers quarts du mois et est-on revenu au niveau antérieur pendant les quelques jours qui précèdent la liquidation. Le bénéfice, très beau un moment, était après annulé ou ramené à presque rien. On remédie à cela au moyen de l'Echelle de primes. Vous verrez que le bénéfice de janvier a atteint 21.50 0/0.

V. D., 33, à Liège. — Aucune des obligations que vous nous désignez n'est sortie jusqu'à présent.

L'*Association des Rentiers* a été fondée dans le but de sauvegarder les intérêts des Rentiers. Toutes les personnes possédant des titres doivent s'y faire inscrire.

Pour en faire partie, il suffit, en envoyant son adhésion au siège de l'*Association des Rentiers*, 82, rue de la Victoire, à Paris, de donner une liste de valeurs, accompagnée de la cotisation de 2 francs par an, réduite à 1 franc pour les lecteurs du *Pêle-Mêle.*

L'adhésion à l'*Association des Rentiers* donne droit au service gratuit, tous les dimanches, du *Journal de l'Association des Rentiers*, et des documents intéressants qui sont publiés sur les valeurs enumérées dans l'adhésion.

Le *Journal de l'Association des Rentiers*, absolument indépendant, est rédigé par des hommes éminents, au courant de toutes les affaires financières.

LA MAISON

Elégance. — Bon ton. — Economie domestique.

La jupe « tunique » se porte beaucoup. Très collante du haut, elle s'étale dans le bas en longues dents arrondies sur un dépassant à traîne, tout fait de volants et de petites ruches de soie formant un gracieux fouillis. Avec une tunique en tulle pailleté noir ou en mousseline de soie noire brodée à jour, on peut faire le dessous de teinte bleu pâle ou ivoire. Le corsage, sur transparent de même couleur, affecte souvent le genre boléro. La partie flottante du corsage, sur laquelle descend ce boléro, est serrée à la taille par une ceinture assez haute, lacée devant par des aiguillettes ferrées (ô catachrèse!) d'or ou d'argent.

Malgré le Carême, les soirées et les dîners se succédant presque sans interruption, les mondains ont fort à faire; aussi, les femmes auraient-elles à craindre pour la beauté de leur teint, si elles ne possédaient ce talisman précieux, le *Duvet de Ninon*, qui communique à la peau, en la tonifiant, une fraîcheur diaphane qu'aucune autre poudre de riz ne peut donner.

Claudine de Villers.

S. L. — Vous ne connaissez donc pas l'*Anti-Bolbos?* Envoyez 5 ou 10 francs, *Parfumerie Exotique, 35, rue du 4-Septembre*, et recevrez ce produit qui détruit les points noirs du nez, du menton et du front, dont vous êtes affligée.

UN AMATEUR



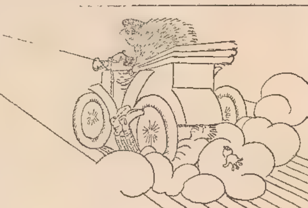
— Mon cher, permettez-moi de vous féliciter, vous avez envoyé là une note élevée épatante.

— Oh! ça n'est rien, j'en ai une bien plus élevée, mais elle est chez ma blanchisseuse...

CHEMINS DE FER DE L'OUEST

Les trains de marée de la Compagnie de l'Ouest, qui partent de la gare Saint-Lazare pour l'Angleterre, le matin à 10 heures et le soir à 9 heures, sont maintenant entièrement composés de voitures à couloir.

De plus, un wagon-restaurant vient d'être ajouté au train de 10 heures du matin, ce qui permet aux voyageurs de déjeuner à leur heure habituelle.



LES REMORDS DU CHAUFFEUR



— Eh bien, mon vieux chauffeur, vous m'avez l'air tristement affecté.
— Tristement affecté? dites horriblement malheureux.

— Ah! ne m'en parlez pas, ma vie est empoisonnée, qui aurait prévu ça il y a quelques jours?

— Non, mais croyez-vous que c'est de la guigne? Pouvais-je m'attendre à un pareil accident!



— Et, sans doute, il y a aussi de ma faute, quand on est maladroit comme je le suis, on se tient tranquille.



— En résumé, je suis furieux et embêté.
— Je comprends, vous avez ecrasé quelqu'un.



— Oui, mon cher, si bêtement que l'écrasé (un imbécile, lui aussi) a fait craqueler avec sa tête tout le vernis de la caisse par derrière... Vous comprenez maintenant ma mauvaise humeur.

7e ANNÉE. — N° 9. 10 Centimes 3 MARS 1901.

Le Pêle-Mêle

JOURNAL HUMORISTIQUE HEBDOMADAIRE

POUR TOUS ET PAR TOUS

ABONNEMENTS
FRANCE : UN AN : 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50
ÉTRANGER : UN AN : 9 fr. SIX MOIS : 5 fr. »
ON S'ABONNE DANS TOUS LES BUREAUX DE POSTE

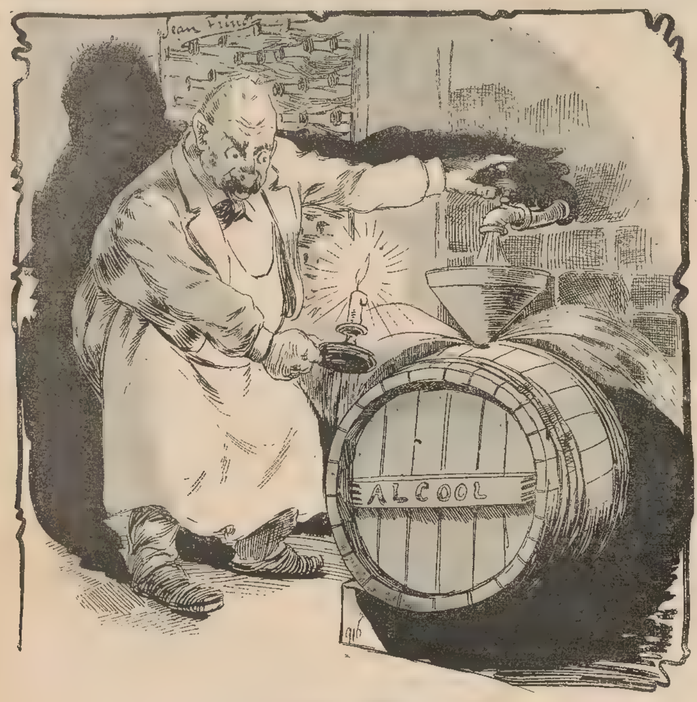
PARIS
7 — Rue Cadet — 7
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS.

APRÈS L'ÉMANCIPATION, par LUC LEGUEY.



MADAME. — Une idée, si je t'emmenais au théâtre, ce soir.

MONSIEUR. — Je te remercie, mais je suis un peu fatigué, j'ai fait tout le trajet de la Bastille à la Madeleine, debout sur la plateforme de l'omnibus, et, le croirais-tu, pas une seule dame ne s'est levée pour m'offrir sa place. Dieu! que les dames d'aujourd'hui sont peu aimables!



UN MARCHAND CONSCIENCIEUX

— Franchement, je le disais bien que la surtaxe était trop forte. Jamais je ne pourrai faire entrer soixante-trois francs d'eau là-dedans.

EXPRESS-POCHADE

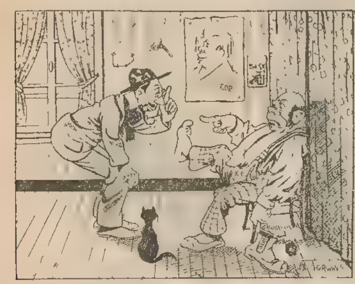
UNE ERREUR

— Ah ! vous voilà, c'est très bien d'être exact, si vous saviez ce que je souffre.

— Mais...

— Oui, oui, mon cher monsieur, je souffre, c'est épouvantable; tenez, regardez vous-même, si on peut avoir des pieds comme ça !

— En effet, pour des pieds, ce sont des pieds, ma parole, je n'ai jamais vu des pieds pareils...



Mais, mon cher monsieur, vous devez souffrir horriblement ?

— Oh! oui, je ressens chaque minute des élancements à devenir fou...

— Aussi, il n'y a pas à hésiter, faut les faire couper.

— Les pieds ?

— Naturellement, les pieds !

— Miséricorde ! c'est donc si grave que cela ?

— Oh! moi, voyez-vous, je suis pour les moyens radicaux. Un cor ! un bobo ! pan! coupez-moi ça.

— Grand Dieu! comme vous y allez !

— Il n'y a que ça de vrai, et puis c'est un plaisir aujourd'hui que de porter des béquilles, une élégante paire de béquilles en ébène ou en palissandre, article de luxe à 29 fr. 45.

— Vous me faites frémir. Quoi, pour un simple cor, me faire couper la jambe ?

— C'est mon avis, mais vous êtes libre de voir d'abord un pédicure.

— Un pédicure ! Vous n'êtes donc pas Boireau le pédicure ?

— Moi, pas le moins du monde, je suis Boireau le fabricant de jambes de bois.

MONOLOGUE

Les Animaux malades de la Peste,
récités par Mister JOHN DICKSON.

Oune mal qui répandait le terreur,
Mal que le ciel en sa fioureur
Il avait inventé, pour piounir les crimes de Hangle-[terre,
Madame la peste (tel était le nom de cette personne [laide)
Capèble d'enrichir l'*Achéron and C°, limited*
Faisait aux soldats du Transvaal le guerre.
Un quart il était mort, il y avait encore trois carafes [frappées
(Se reprenant.) Trois quarts à trapper.
On n'en voyait point d'ocqioupés
A chanter *God Save the King.*
Rien ne les excitait, ni le bon plum-pudding
Ni le chocolat de notre ex-majesté,
Ni même le incendie des fermes et des bois,
Les cantinières ils fuyaient;
Plous de whisky, partant plous de joie.
Le Lion britannique, il tint oune conseil et il disait : [— Mes chers amis,
Je croyais que le ciel il avait peurmis
Pour nos péchés, ce infortioune,
Que le plous coupèble de nous
Se sacrifie aux traits dou céleste quiourroux ;
Peut-être il hobtiendra le guierison commioune
L'Histoire nous apprenait que le Hanglais sioulement
Il était capèble d'oune pareil dévouement.
Ne nous flèttons donc point, voyons] sans indiulgence
Le hétat de notre conscience.
Pour moi, satisfaisant mes appetits classiques.
Je avais dévoré bieaucoup de peuples d'Asie et [d'Afrique.
Que m'avaient-ils fait ? nioulle offense,
Même il m'était arrivé quelquefois d'affamer
Nos bons sioujets indiens que je laissai crever.
Je devouerai moi s'il le faut, mais je pense
Qu'il était bon que chacun il s'acquiouse ainsi que [moa,
Car on devait souhaiter selon tioute gioustice
Que le plous quioupèble périsse.
« Sire, disait Salsbury, vous êtes oune trop bonne [roi,
Vos scrioupiules faisaient voir tròp de délicatesse.
Dam it! manger ces noirs, des barbares, salle espèce.
Est-ce oune péché ? Non, non. Vous leur fîtes, seigneur,
En les croquant beauquioup d'honneur.
Et quant aux Indiens, ils méritaient le pire.
Ne voulant pas comprendre que pour économiser [nos deniers
Les étrangers ils devaient se laisser mourir sans [crier
Ainsi, dit Salsbury, et flattieur d'appliaudir. »
On ne hosa pas trop approfondir
De Roberts, de Kitchener, ni des autres mylords
Les moins perdonnèbles torts.
Tous les Hanglais, Buller et Methuen,
A le dire de chaquiun étaient de petites saints.
Oune Boer il vint à son tour et dit : « J'ai souvenance
Qu'oune jour j'eus l'audèce de oublier
Que l'Angleterre il avait des droits sur toutes les [pouissances,
Et que le Transvaal il était sa propriété,
Je voulus conseurver mon petit pays pour moi.
Je n'en havai noulle droit pouisqu'il faut parler clair,»
A ces mots, l'on cria : « Haro sur le Boer. »
Chamberlain prouva dans oune discours plein de [bonne foi
Qu'il fallait démolir ce miaudit animèl
Ce pelé, ce galoux, d'où vénait tiout leur mel.
Son crime, il fut jougé oune cas pendèble.
Vouloir garder son pays, quel crime abominèble,
Rien que les mines d'or ils étaient capèbles
D'expier son forfait, on le lui fit bien voir.

MORALITÉ

Selon que vous serez très puissant ou très faible,
Le Hangleterre vous laissera tranquille ou vous [boulottera sur son tèble.

LUC SAMSON.

Pêle-Mêle Causette

Il a été question dans les colonnes du *Pêle-Mêle* de l'instruction primaire à Paris, et notamment de l'insuffisance des écoles communales. Un de nos correspondants affirmait que certaines écoles sont à tel point bondées qu'elles se trouvent obligées de refuser de nouveaux élèves et qu'il est des classes où un seul professeur est chargé de l'éducation de soixante, soixante-dix élèves et même davantage.

J'ai voulu m'assurer de ce fait, nourrissant vaguement l'espoir que notre correspondant avait pu se tromper, ou même amplifier un peu la vérité. Eh bien ! force m'est de reconnaître que la situation est indigne d'une ville comme Paris. Il est parfaitement vrai que certaines écoles sont insuffisantes, et cela depuis longtemps déjà. On oblige ainsi les parents, qui demeurent dans le voisinage à envoyer leurs enfants à des écoles plus éloignées, ce qui équivaut à leur refuser l'instruction. Il est clair, en effet, que si les parents peuvent facilement mener leurs enfants à un endroit voisin, ou les y laisser aller seuls, il leur est impossible, à moins d'être assez fortunés pour avoir des serviteurs, de faire accompagner leurs enfants jusqu'à une école éloignée de leur demeure. Et les laisser aller seuls à travers les rues animées de Paris, constituerait une imprudence qu'un père et une mère seraient coupables de commettre.

Avoir décrété l'instruction obligatoire, d'une part, et d'autre part, la rendre inaccessible à beaucoup d'enfants ! Quelle absurde contradiction.

Il est vrai également que dans certaines écoles, un seul instituteur a sous sa surveillance soixante élèves et plus.

C'est dire assez que, malgré la bonne volonté du professeur et tout son dévouement, il lui est matériellement impossible de s'occuper en particulier de chacun. Et l'on a alors ce spectacle étonnant de voir des bambins, pas plus haut que ça, aller à l'école, comme les étudiants vont à l'Université, c'est-à-dire pour assister à un cours.

On s'imagine aisément dans quel ordre les matières enseignées doivent se classer dans ces petits cerveaux abandonnés à eux-mêmes.

Les plaintes de notre correspondant ne sont donc que trop fondées, hélas !

Mais alors, on est en droit de se demander ce que deviennent dans ceci les grands principes ré-

…ublicains. L'instruction n'a-t-elle plus aujourd'hui …ette importance capitale que tant d'orateurs et de …hilosophes ont proclamée de tout temps et dont …oltaire disait qu'elle est la source féconde de …ordre, du repos et du bonheur.

Ah! que les théories sont choses vaines quand …lles ne servent qu'à des effets oratoires et à de …ompeux discours. A quoi bon élaborer de bonnes …ois si l'on n'est pas décidé à leur donner une …onne application.

Elles ne sont plus alors qu'un trompe-l'œil, qu'un faux remède contre un mal qui n'est pas combattu.

Si nos législateurs faisaient un peu moins de brûlante politique de parti, et un peu plus de politique d'intérêt général, un gouvernement ne pourrait pas se désintéresser, comme cela a lieu en ce moment, d'une question aussi grave que celle de l'instruction primaire.

FRED ISLY.



L'INVALIDE AU NEZ D'ARGENT. — Non, mais... quand vous aurez fini de rire à ma barbe et à mon nez!

AUTO-TRAHISON

LE JEUNE HOMME. — Mademoiselle, vous ne …sauriez croire combien je vous aime.

LA JEUNE FILLE (*une jeune héritière*). — Je crains que vous ne m'aimiez surtout pour ma dot.

LE JEUNE HOMME. — Est-ce que je me soucie de votre dot, sais-je seulement si vous avez une dot.

LA JEUNE FILLE (*cruelle*). — Serait-ce possible, vous ignorez donc qu'elle est de deux cent mille francs.

LE JEUNE HOMME. — Comment! deux cent mille francs, on m'avait dit trois cent mille!



— Raté! s'écria le méchant Jeannot en lançant une pierre à un gentil oiseau qui, là-bas, au haut de la page 3, chantait sur une branche...



Heureusement, il manqua le gentil oiseau, mais la pierre traversa avec force la page...



SOLUTIONS DU DERNIER

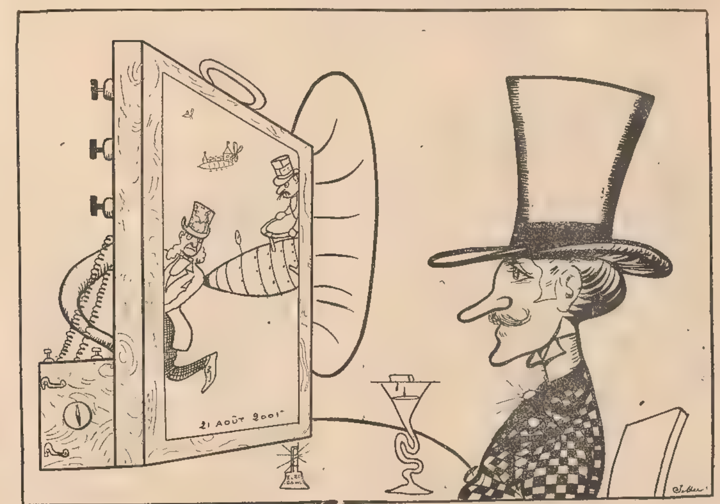
CONCOURS DE DEVINETTES

Comme pour le précédent concours, nous imprimerons un supplément spécial donnant les solutions des 84 problèmes et contenant la liste des lauréats ayant mérité une mention.

Un exemplaire sera envoyé à tous les concurrents qui ont pris part au concours.

Tous les lecteurs du *Pêle-Mêle*, indistinctement, qu'ils aient ou non concouru, pourront recevoir ce supplément gratuitement et franco. Il leur suffira de nous en faire la demande, ou même plus simplement, de nous adresser leur carte de visite sans aucune remarque. Le supplément leur sera aussitôt expédié.

Nous donnerons dans notre prochain numéro les noms des concurrents auxquels les prix seront échus.



EN L'AN 2000

LE JOURNAL CINÉMATOGRAPHE PARLEUR. — Très amusant, le *Pêle-Mêle* d'aujourd'hui.



... pour sortir de l'autre côté...



COMMERÇANT TOUJOURS

Le Patron d'une Maison de Nouveautés (*qui, voulant examiner l'état du toit, a glissé et se trouve accroché à une gouttière.*) — Ah! ah! mon commis de l'étalage qui est en train de bavarder avec un ami pendant que derrière lui un bonhomme fourre de la marchandise dans sa poche. Si j'en réchappe, je le flanque à la porte.



FAIRE UNE FIN

— Ah! mon pauv'vieux! je suis vanné, esquinté, fourbu; douleurs de reins, maux d'estomac, tête lourde, jambes de coton, rien ne marche/

— Ben, va voir un médecin.

— Non, j'vais me marier.

EXERCICE D'ASSOUPLISSEMENT



Le Professeur de Gymnastique. — Allongez bien le mouvement .. tendez les jambes, caressez délicatement avec vos mains la pointe de vos pieds... comme ça...



Le Professeur. — Allons, un peu d'énergie!... quelle grande chique vous faites! Scrongneugneu! faut m'exécuter cela de façon à faire sauter vos boutons de bretelles, scrongneugneu!



L'Élève. — Regardez, monsieur, je crois que j'y suis ce coup-ci.



— C'est pas toujours agréable de ressembler à un ministre.



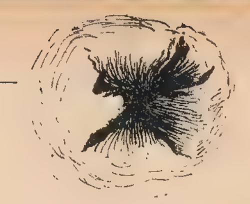
Le Directeur de Journal. — Mais ça n'est pas mal; continuez mon ami, vous avez de l'étoffe, beaucoup d'étoffe.

Le Petit Débutant (*à part*). — De l'étoffe, si j'en avais seulement assez pour mettre une pièce à mon fond de culotte.



PRÈS DU BUT

Le Savant Chimiste. — Oh! oh! je crois que je ne suis pas loin de trouver maintenant... je brûle, je brûle...



... creva aussi la page 5 dans son puissant élan...

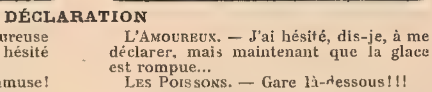




DÉCLARATION

L'Amoureux. — Vous serez heureuse comme le poisson dans l'eau... j'ai hésité longtemps à me déclarer...
Les Poissons. — Ah! ce qu'on s'amuse!

L'Amoureux. — J'ai hésité, dis-je, à me déclarer, mais maintenant que la glace est rompue...
Les Poissons. — Gare là-dessous!!!



Le Patron (*à un employé*) — Monsieur Lafleur, il me semble que vous vous parfumez.
Lafleur. — Oh! non, monsieur, je mets simplement un peu d'eau de cologne sur mon mouchoir de poche.
Le Patron. — C'est une habitude mondaine ça et qui ne sied pas à un employé de commerce. Regardez-moi, je suis votre patron, eh bien, malgré cela, je ne sens jamais bon moi!

PETITE DIFFÉRENCE

Un auteur dramatique heureux et un auteur dramatique malheureux causent de leurs œuvres:
— Moi, dit le premier, j'ai eu presque toujours du succès.
— Et moi, dit le second, j'ai eu toujours presque du succès.

CHEZ L'HERBORISTE

Le Client. — Il me faudrait un bon papier insecticide.
Le Patron. — Je n'en ai pas en stock, mais je puis vous en procurer pour demain.
Le Client. — Comment se fait-il que vous ne teniez pas cet article en magasin?
Le Patron. — Parce que ça se mange si facilement aux vers.

UN VRAI BUVEUR

M. Boitsansoif est un vrai buveur de bière. Quand il va à la brasserie il ne perd pas son temps à commander et à recommander des demis. Voici comment il donne sa commande:
— Garçon, apportez-moi de la bière pendant trois quarts d'heure.

QUELQUES DEFINITIONS

Un mauvais médecin est un rémouleur de la Parque Atropos.

L'espoir est le bateau remorqueur de la vie.

Le repentir est comme un bon savon blanc de Marseille, qui nettoie bien, mais dont l'odeur empêche beaucoup de personnes de s'en servir.



PREMIERS GALONS

— Mon père m'a toujours dit quand j'étais tout petit : « Mon fils, t'as une intelligence supérieure, t'as la figure fine, tu feras ton chemin, un jour tu seras quelqu'un... » Il avait bien raison, mé voilà caporal depuis ce matin...



— Sapristi, docteur... je ne vous ai pas dit de l'arracher, mais de la plomber.
— L'opération n'en sera que plus facile, maintenant, et sans douleur.



... sortit avec fracas de l'autre côté, et...

CONCOURS DE TRACÉ

Six concurrents seulement ont envoyé une solution entièrement conforme au dessin que nous donnons ici.

Nous avons tiré au sort entre ces six concurrents, pour l'attribution des prix offerts.

Les résultats ont été les suivants :

1er Prix : M. Hœrner, 14, rue des Charbonniers, à Paris, qui gagne *un Bon foncier;*

2e Prix : M. Gaston Goupy, rue Saint-Martin, à Mayenne, qui gagne *une boîte de compas;*

3e Prix : M. Georges Darasse, à Villars, par Beauvezer (Basses-Alpes), qui gagne *un canif en argent.*

En raison de la difficulté particulière de ce concours, nous avons ajouté trois prix, consistant en une médaille en argent, et les avons attribués aux trois autres solutions entièrement justes, qui sont celles de :

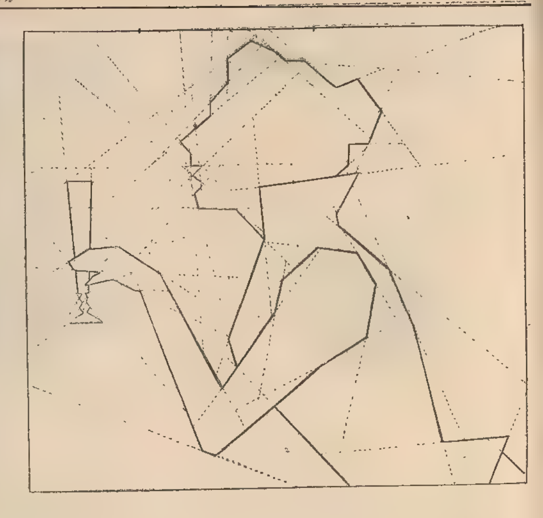
MM. A. Boutle, à Vernon (Eure), de Palfray, chez M. Cheval, à Aumale (Seine-Inférieure), et Mme Emile Rémond, 64, rue Pigalle, à Paris.

Les six concurrents ainsi primés, ont donné une solution conforme, trait pour trait, au dessin.

Nous mentionnons également les concurrents suivants, dont les envois ne différaient de ce dessin que par d'insignifiants détails :

MM. E. Raverdy, Charbonnier, J. Klein, M. Buffa, Léopold, L. Gilles, Mme Plisson, Mme de la Comble, L. Galichet, Alexandre, E. Jourdes, Ed. Lombardot, G. Magnin, Gautheron, P. Oudot, Hertenrath et A. Durupt.

Les dessins de tous les autres concurrents présentaient des différences sensibles avec l'original.



COURRIER PÊLE-MÊLE

Sous cette rubrique nous insérons les lettres intéressantes que nous recevons de nos lecteurs ainsi que les réponses qu'elles provoquent.

Les sujets les plus variés peuvent y être discutés et chacun peut y présenter et défendre ses idées.

Instruments de musique.

Monsieur le Directeur,

Dans le numéro de ce jour du toujours intéressant *Pêle-Mêle*, M. André Durieu se plaint du peu de progrès qui auraient été faits au cours du XIXe siècle, en ce qui concerne les instruments de musique, et il propose d'en construire de nouveaux, en fusionnant les caractères de ceux qui existent actuellement.

Son opinion est erronée; mais, afin de limiter la question et d'éviter une confusion de mots, je ne considérerai ici, comme instruments de musique, que ceux qui sont ou pourraient être d'une application courante à l'orchestre.

Les instruments du quatuor semblent, il est vrai, être restés sans perfectionnement sensible; mais cela tient à ce que les luthiers des XVIIe et XVIIIe siècles les ont amenés à un tel degré de perfectionnement, qu'à moins d'en changer complètement la nature et l'individualité, il ne reste, pour ainsi dire, rien à y modifier.

Mais l'étude des perfectionnements et des innovations, en ce qui concerne les autres instruments d'orchestre, occuperait un gros volume; on peut s'en faire une idée par la seule lecture des traités d'instrumentation et d'orchestration, à commencer par celui de H. Berlioz; à titre d'indications, je citerai parmi les perfectionnements :

L'invention des pédales à double mouvement de la harpe (S. Erard, 1801), la harpe chromatique (Lyons, 1898); l'application du système Bœhm aux instruments à vent : hautbois, cor anglais, bassons, flûtes (T. Bœhm, 1846), aux clarinettes (Buffet, 1844); l'invention des tubes dits indépendants pour les cuivres, par Ad. Sax; l'invention des pistons (Stœlzel, 1813) et leur application aux cors (Bluhmel, 1836) et aux trombones (Labbaye, 1836); l'invention de la trompette à clefs (Weidinger, 1822), etc., etc.

Parmi les instruments créés au cours du XIXe siècle, on trouve : la clarinette basse (Buffet, 1830), les saxophones (Ad. Sax, 1840), les bugles (Asté, 1817-1821), les tubas (Moritz et Wieprecht, 1835), les saxhorns (Ad. Sax, 1843), etc., et aussi, hélas ! l'odieux cornet à pistons (Périnet, 1829).

Ce ne sont pas là des améliorations négligeables, ce me semble?

Quant à l'idée émise par M. Durieu, elle a tenté déjà divers facteurs d'instruments, mais sans grand succès, car aucun instrument mixte ne saurait être admis à l'orchestre; en effet, par suite même de sa nature, il abdique toute individualité, c'est-à-dire le vrai caractère de l'instrument d'orchestre, et en dehors des instruments d'orchestre, tous les autres ne sauraient être considérés que comme appartenant à un genre bien inférieur.

Cela ne veut pas dire, du reste, que les luthiers et facteurs d'instruments ne trouveront pas de nouveaux perfectionnements et de nouveaux instruments; ils y travaillent, en tout cas, sans relâche.

Recevez, etc. D. A. ROCHE (Lyon).

Monsieur le Directeur,

Permettez-moi d'adresser la réponse suivante à votre correspondant, qui



... vint tomber sur le nez d'un professeur de physique qui, justement, à la page 6, expliquait à son élève les lois de la pesanteur.

GRAND CONCOURS A L'ENVERS (*Cinquième Série*)





37



38



39

40



41

42

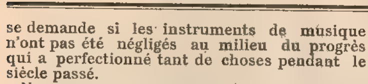
43



44



45



se demande si les instruments de musique n'ont pas été négligés au milieu du progrès qui a perfectionné tant de choses pendant le siècle passé.

Nous pouvons remarquer : 1º Comme instruments nouveaux, les saxophone, soprano, alto, ténor, baryton; le sarrussophone; le contrebasson; la plupart de Saxhorns; le trombonne à pistons; le cor à pistons, ainsi que l'application des pistons à plusieurs instruments; les clarinettes, altos et basses; les célestas, de Mustel; la harpe-chromatique sans pédales, de Pleyel, la contre basse à quatre cordes, etc.

2º Comme instruments perfectionnés, les clarinettes, flûtes, haut-bois, etc., système Bœhm, qui sont presque des instruments nouveaux, comparés à leurs types primitifs. Les progrès du piano sont connus de tout le monde, ceux de la harpe à pédales d'Erard sont moins connus, mais ne sont pas moins réels. Le violon lui-même, parfait depuis longtemps, s'est vu perfectionné en ce siècle dans son archet, partie essentielle. Beaucoup d'instruments à vent ont gagné en étendue, leurs groupes se sont complétés.

En général, le perfectionnement des instruments est très sensible dans le Grand Orchestre et dans l'Orchestre d'Harmonie, musique militaire; il est moins visible pour un profane dans l'Orchestre-Symphonique classique; c'est cela qui a, sans doute, frappé votre correspondant, mais a-t-on perfectionné le pinceau depuis Raphaël ou le ciseau depuis Phidias?... pourquoi modifierait-on le quatuor après Beethoven?

Gé-Bé (Cette.)

M. Alain Alaberte est d'avis que les instruments de musique peuvent encore se perfectionner. Sa lettre se termine par ces mots :

« Pour ma part, j'ai toujours eu l'idée — sans avoir pu jamais la mettre à exécution, et je ne sais si elle serait bien facile — d'un piano qui enregistrerait les notes au fur et à mesure que le musicien improviserait, ce qui serait une sorte de machine à écrire.

Je me rappelle avoir lu une anecdote de la vie de Mozart. Il venait d'improviser devant son père qui lui dit de recommencer. « Impossible, répondit-il, tout est envolé. »

Si le piano en question avait existé, cette improvisation était notée instantanément.

M. Tancrède, qui est violoniste, se demande pourquoi le violon n'est pas muni de chevilles à vis comme certains instruments, et notamment la mandoline. Il fait remarquer l'inconvénient de la sourdine que l'artiste est obligé de porter sur lui, et qui pourrait parfaitement être remplacée par un système fixe.

La manière de fixer les cordes en les nouant et en les passant dans les trous des chevilles, travail minutieux et incommode, lui paraît également susceptible de perfectionnements.

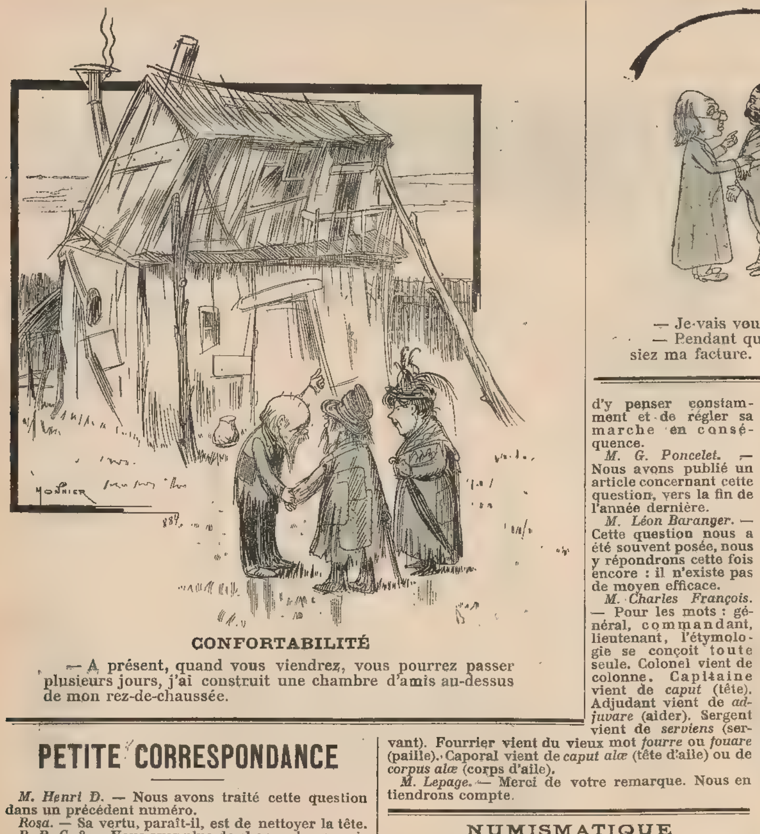


LES GRANDES INVEN

Nouveau Restaurant entièrement automatique, plus de fatigue, pl

ONS DU *PÊLE-MÊLE*

efforts, plus de patron, plus de caissière, plus de garçons.



CONFORTABILITÉ

— A présent, quand vous viendrez, vous pourrez passer plusieurs jours, j'ai construit une chambre d'amis au-dessus de mon rez-de-chaussée.



— Je vais vous réduire votre fracture.
— Pendant que vous êtes en train, docteur, si vous réduisiez ma facture.

PETITE CORRESPONDANCE

M. Henri D. — Nous avons traité cette question dans un précédent numéro.

Rosa. — Sa vertu, paraît-il, est de nettoyer la tête.

R. B. G. 8. — Vous avez plus de chance de pouvoir choisir votre régiment si vous devancez l'appel. Ce n'est cependant pas une règle absolue. Adressez-vous à votre bureau de recrutement.

M. G. Procureur. — Nous ne pouvons donner d'adresses semblables à cette rubrique.

Une lectrice. — Les efforts tentés pour redresser les bossus ont donné, jusqu'ici, quelques bons résultats, à condition que le sujet soit fort jeune encore. Hôpitaux de Berck-sur-Mer, docteur Callot.

C. 256. — Battre le briquet, dans le sens que vous désignez, est un simple rapprochement par analogie. On peut se corriger de cette habitude, à la condition d'y penser constamment et de régler sa marche en conséquence.

M. G. Poncelet. — Nous avons publié un article concernant cette question, vers la fin de l'année dernière.

M. Léon Baranger. — Cette question nous a été souvent posée, nous y répondrons cette fois encore : il n'existe pas de moyen efficace.

M. Charles François. — Pour les mots : général, commandant, lieutenant, l'étymologie se conçoit toute seule. Colonel vient de colonne. Capitaine vient de *caput* (tête). Adjudant vient de *adjuvare* (aider). Sergent vient de *serviens* (servant). Fourrier vient du vieux mot *fourre* ou *fouare* (paille). Caporal vient de *caput alæ* (tête d'aile) ou de *corpus alæ* (corps d'aile).

M. Lepage. — Merci de votre remarque. Nous en tiendrons compte.

NUMISMATIQUE

M. Gsandreau. — 1° Très légère prime si très belle; 2° Il faudrait voir l'empreinte.

Joz. S. P. R. — Il faudrait voir l'empreinte.

H. K. Vinc. 49. — Id.

M. Bernatas. — Se vend 0 fr. 50 dans le commerce des médailles.

Baron S. de S. — Adressez la liste des pièces à Mme Serrure, 19, rue des Petits-Champs. Vous serez renseigné sur cette série.

M. Loncle. — Vaut 2 à 3 francs si elle est en argent.

MM. H. B. Cosnay, Joubert et A. T. — Sans valeur.



DEMANDE EN MARIAGE

— Vous verrez, mam'selle Boulinet, que je finirai par réussir.
— Dame, vous mendierez tant.

HERCULE SAUVEUR



LE FIANCÉ. — Oh! oui, ma très chère amie, ce qui m'a décidé à demander votre main... c'est votre bonté... votre douceur...



LA STATUE. — Toi, tu es un hypocrite; depuis le temps que tu viens par ici, je te connais; tiens, pan!... attrape!



LE FIANCÉ. — O! cruelle déception... je ne vous croyais pas si brutale... Adieu, mademoiselle...



AVANCEMENT

L'Ami. — Quelle surprise, tu n'es donc plus comptable?

L'Athlète. — Non, mon vieux, comme j'avais de l'ambition, j'en ai eu vite assez de tenir des *livres*. Maintenant, je tiens des *kilos*.



PRÉCAUTION

Mme Boulotte. — Vous devriez rester pour le souper, cher ami, je vous assure qu'il sera superbe.

M. Caffin. — Ah! on vous l'a dit?

Mme Boulotte. — Non, mais je me suis trompée de porte, et suis entrée par mégarde dans la cuisine où j'ai vu les préparatifs.

M. Caffin. — Heureux hasard qui me décide à rester.

Mme Boulotte. — Oui... c'est une petite habitude que j'ai prise quand je vais au bal, je commence toujours par me tromper de porte du côté de la cuisine.

PETITE CORRESPONDANCE BIBLIOGRAPHIQUE

Le Pêle-Mêle, *a l'honneur d'informer ses lecteurs qu'il a organisé à leur intention un service bibliographique* entièrement gratuit. *Il se met à leur disposition pour les renseignements dont ils pourront avoir besoin et leur procurera sans aucune augmentation de prix tous les livres qu'ils désireront recevoir.*

Prière d'adresser les lettres concernant cette rubrique à M. le rédacteur bibliographique du Pêle-Mêle, *7, rue Cadet, Paris.*

Un lecteur assidu. — Il y a le « Programme des Postes et Télégraphes, emplois dans l'administration, etc. », 0 fr.50

M. J. Martin. — « Guides des travaux manuels », par Dumont, 650 grav., 2 francs; « Cours normal des travaux manuels », par Daujat, 380 grav., 3 francs.

L. X. D., à Amiens. — Il y aurait les « Voix de l'esprit », « Recueil de communications typtologiques », par L. Digues, 1 vol., 3 francs.

A. B. E. M. — Il n'existe pas de manuel spécial tel que vous le désirez.

F. R., 21. — Le « Dictionnaire d'administration et d'économie politique », de Maurice Block, mis à jour, contient tout ce qui vous intéresse sur la France et ses colonies, 37 fr. 50.

Un lecteur Suisse. — « Manuel du naturaliste préparateur », 2e partie, 1 vol. avec figures, 3 fr. 50.

Peuples et rois

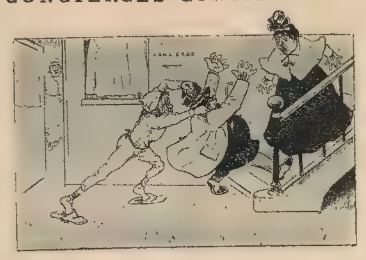
Un confrère l'a dit, hier dans sa chronique :
« Pendant que l'on se bat à Pékin, en Afrique,
« Ces rois indifférents à ces divers assauts,
« S'en lavent tous les mains avec vos fins *Congos* ».

Joseph Bérard, au parfumeur Victor Vaissier.

CONCIERGES CONSCIENCIEUX



MADAME DURAND, *bas.* — Dis donc, Hector, je n'ai pas confiance dans les nouveaux concierges, je crois qu'ils ne font pas attention... Ne disons pas notre nom, je suis sûre qu'ils ne nous le demanderont pas.



— Qu'est-ce que c'est que celui-là qui rentre sans dire son nom... Si c'est pour cambrioler que tu viens, attends...



— Tu vois, Hector, nous pouvons maintenant avoir confiance en eux, il est certain qu'ils ne laisseront pas passer un voleur. Remercie-les pour leur zèle.

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

Un nouveau Concours de Devinettes est ouvert dans les conditions suivantes:

Il comprendra 84 problèmes. 7 Prix seront décernés aux vainqueurs.

1er PRIX : *Un bon de Panama ;*
2e PRIX : *Une jumelle de poche ;*
3e PRIX : *Une boîte de couleurs ;*
4e PRIX : *Une boîte de couleurs ;*
5e PRIX : *Une bourse en argent ;*
6e PRIX : *Une boîte de compas ;*
7e PRIX : *Une boîte de compas.*

L'attribution des prix aura lieu de la façon suivante :

Le 1er prix sera réservé à ceux des concurrents qui auront donné toutes les solutions exactes, c'est-à-dire 84. Il sera tiré au sort parmi eux.

Le 2e prix sera tiré au sort parmi ceux qui auront donné la solution exacte de 82 problèmes ou plus.

Le 3e prix sera accordé de la même manière à ceux dont le nombre de résultats justes atteindra le chiffre de 78.

Le 4e prix comprendra les concurrents ayant trouvé au moins 70 problèmes.

Le 5e prix comprendra ceux qui auront résolu 60 problèmes au moins.

Le 6e prix comprendra ceux qui auront résolu 50 problèmes au moins.

Le 7e prix comprendra ceux qui auront résolu 40 problèmes au moins.

Il y a donc 7 séries et il est bien entendu que les concurrents d'une série font partie de toutes les séries suivantes, ainsi un concurrent ayant trouvé le résultat de 72 problèmes fera partie de la 4e série.

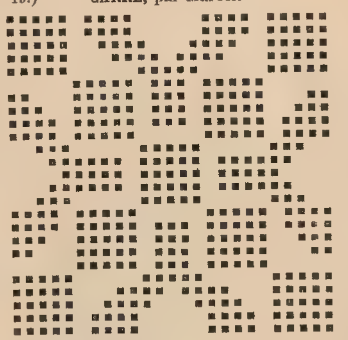
Il ne pourra prétendre à un des 3 premiers prix mais il participera aux tirages des 4e, 5e, 6e et 7e séries.

Les problèmes seront numérotés de 1 à 84 et le concours sera clos quand tous auront paru.

Les solutions ne seront reçues qu'en un seul envoi, dans les dix jours qui suivront l'apparition du numéro contenant les derniers problèmes.

Tous les handicaps établis pour les précédents concours se trouvent supprimés.

(N° 19.) **CARRÉ, par Marcel.**



Ouverture — Apéritif — Usure — Emplette — Constellation — Certaine — Adverbe — Nourriture — Agréable — Néant — Sous-préfecture — Oiseau — Poids — Instrument — Bateau — Chœur — Greffer — Plant — Canton — Blêmis — Aigre — Rude — Carte — Imbiba de vin — Choix — Splendeur — Pronom — Clôture — Boue — Oiseau — Viande — Maison — Roi scandinave — Extraordinaire — Partie du corps — Destruction — Oiseau — Véritable — Humeur — Affaiblies — Plus âgé — Au monde — Empereur romain — Esprit — Guirlande — Vérifié — Fruit — Sérieuse — User d'artifice — Sous-préfecture — Traîniez — Impératrice d'Orient — Dénûment — Partie du corps — Dieu marin — Possédée — Moelleux — Repoussé — Racine — Souverain du Pérou — Liste — Attribués par le sort — Voiture — Repas — Milieu — Mesure — Treillage — Entourée d'eau — Dessin — Saison — Canton — Aversion — Enclume — Assaisonnement — Préposition —



UNE BOURRASQUE

LE VIEUX COMÉDIEN. — Voilà dix ans que je n'ai mis les pieds dans cette ville et pourtant l'on me reconnaît ; les fleurs, les bouquets, les chapeaux, tombent à mes pieds comme au beau temps de mes succès.



— O ! inharmonie des choses !... comment se fait-il que moi, si maigre, j'aie toujours un chapeau si gras ?...

Qui existent — Rivière — Examinée — Faits — Valet d'Amphitryon — Montagne des Alpes — Manteau d'église — Ville d'Espagne — Fais tort — Reconnut — Oiseau — Promenade publique — Héros de Virgile — Extrémités — Sec — Département — Ville — Sac — Possédez — Crochet — Quadrupèdes — Démolis.

(N° 20.) **CHARADE-RÉBUS**, par Noël Regay.

De la Bretagne, un habitant
Forme mon tout. Mais c'est étonnant,
On mange mon premier,
On boit mon dernier,
Et mon second est un ustensile
Pour celui-ci très utile.

(N° 21.) **MÉTAGRAMME**, par Fureroni.

Oiseau — Mère d'une nombreuse famille — Mammifère ruminant.

(N° 22.) **MOTS DECROISSANTS** par la comtesse Nette de la Thibaudière.

Petite troupe militaire chez les Romains — Lieu à loger certains animaux — Subdivision de la tribu à Rome — Homme biblique — Que je raille — Deux voyelles — Voyelle.

(N° 23.) **PROBLÈME CHIFFRÉ**, par Faro.

123456713821, Divinateur — 45671, Récit — 671, Ile — 73824, Métal — 74562, Parfum — 67481, Matelot — 374681, Couleur — 371342, Mauvais élève — 1713221, Habitant d'une ville de l'Est — 5462, Arbre — 17342, Belle substance.

(N° 24.) **FANTAISIE... ICHTYOLOGIQUE** par H. Laverdan.

Aux mots : Ra — Rusai — Taie — Un — Fruits — Gris — Sement — Palier — Monte — ajouter un poisson (un différent par mot) et former des mots nouveaux, qui signifieront : Tailler en pièces — Qui feint — Agacerie — Une muse — Médicaments — Dictionnaire de vieux mots — Pente rapide — Etablissement hospitalier — D'une façon régulière.

Les initiales des nouveaux mots donneront, en acrostiche, un neuvième poisson.

LA MAISON

Élégance. — Bon ton. — Économie domestique.

Les réceptions du jour sont dans tout leur éclat. La conversation y est très intéressante, alimentée par les événements de la vie actuelle. Les prédicateurs du Carême, dont beaucoup ont un véritable talent d'orateur, sont, à tour de rôle, passés en revue. Puis, c'est la Sorbonne avec ses conférences, quelques-unes si fréquentées par les dames, qui fournissent encore, sans oublier les théâtres, de nombreux sujets de dissertation.

On a dit maintes fois que ce n'est qu'en France qu'on sait bien causer. Si cela est vrai, l'honneur du fait revient en grande partie à la femme, dont le tact chez nous est parfait. En effet, c'est à la maîtresse de maison qu'il appartient de rendre la conversation agréable et brillante en sachant bien la diriger.

Elle s'efforcera de faire valoir l'esprit de chacun, parlant relativement peu elle-même, à moins qu'elle ne soit entourée de visiteurs qui, par taciturnité naturelle ou lenteur d'esprit, laissent languir la conversation. Dans ce cas, il vaut mieux s'entretenir de choses un peu banales, à la portée de tout le monde. On cause promenades, emplettes, chiffons.

Peut-être alors peut-on glisser l'adresse d'un bon faiseur, l'indication d'un produit bienfaisant. C'est ainsi que, dernierement, dans un salon, j'ai entendu citer, comme supérieur à tous les produits similaires, le *Lait de Ninon*, qui blanchit instantanément le visage, le cou, les épaules, les bras, et qui est indispensable pour les réceptions du soir. On le voit, il est bon parfois de causer de choses pratiques.

Comtesse Berthe.

A. I. — Aurez les mains aristocratiques rêvées, blanches, satinées, exemptes d'engelures, avec *Pâte et Savon des Prélats, Parfumerie Exotique, 35, rue du 4-Septembre*, reçus franco contre mandat 5 fr. 50 et 8 fr. 50 pour Pâte ; 3 fr. ou 7 f . 85 pour un ou trois savons.

PÊLE-MÊLE FINANCE

Valeurs de Traction. — Nos clients et lecteurs doivent nous savoir gré de ce que nous les avons mis en garde, bien avant que le mouvement se produisît, contre la quasi-débâcle qui a atteint la majorité des entreprises de traction électrique et de tramways.

Certains renseignements, que nous avions puisés aux sources les plus autorisées, nous avaient appris que des exagérations avaient été commises dans l'évaluation des apports, ainsi que dans les bénéfices à attendre.

Ceux de nos clients — et nous constatons avec plaisir qu'ils sont nombreux — qui ont bien voulu entendre notre cri d'alarme, ne peuvent que se réjouir d'avoir délaissé des valeurs susceptibles d'occasionner de si gros mécomptes.

Mais on eût été mal venu à englober tous les compartiments de la cote dans le même sentiment de réprobation.

Pendant que les titres de traction et de tramways s'effondraient, il est des valeurs qui parcouraient une belle étape de hausse et, partant, réservaient de beaux bénéfices aux capi-



MALENTENDU

Duchic.— Ca ne t'étonne pas, toi, qu'Annibal ait battu Scipion ?
Lesimple.— Mais, tu te trompes, c'est Scipion qui a battu Annibal.
Duchic. — Voyons, je crois que je devrais le savoir, j'y étais.
Lesimple. — Tu étais à Zama en 202 avant Jésus-Christ ?
Duchic. — Mais non, à Longchamp, dimanche dernier.



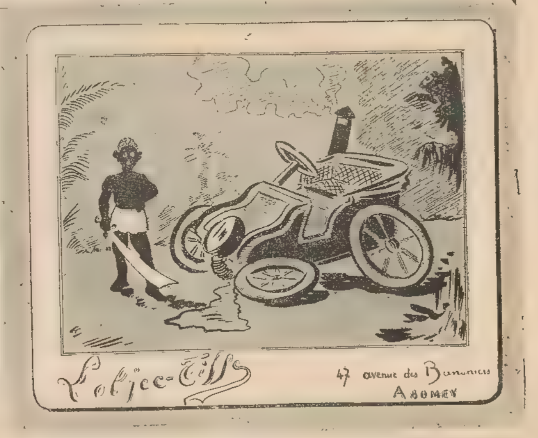
La Bobonne. — Vous annoncez à la porte le géant le plus extraordinaire du monde, je ne le trouve pas si grand que cela.

Le Forain. — Mais, précisément, c'est ce qui le rend extraordinaire, c'est le plus petit géant du monde.

REPORTAGE ILLUSTRÉ



Un journal du matin reçut un jour, d'un de ses correspondants de l'Afrique Centrale, une dépêche l'informant qu'un naturel du pays venait de tuer une bête monstrueuse portant un œil énorme au milieu du front, une trompe recourbée sous la gorge, quatre pattes en forme de cerceau, et dont la queue laissait échapper d'épais flocons de fumée noire et épaisse. Il s'empressa de faire exécuter un dessin d'après cette description et de publier un fait-divers illustré qui fit sensation.



Mais, lorsqu'un mois après, le journal le mieux informé reçut la photographie du monstre en question, il s'empressa de... ne pas en parler, ce qui valait infiniment mieux pour sa renommée.

talistes qui avaient pris position en temps opportun.

Grâce aux fermes dispositions dont le Marché a donné jusqu'ici tant de preuves, nous croyons le moment encore très favorable à un large mouvement en avant sur un certain nombre de titres et, en particulier, sur ceux qui, pour des causes étrangères aux tendances générales, sont restés en retard anormal.

Nous nous tenons à la disposition de nos clients et lecteurs pour les guider dans le choix de cette dernière catégorie de valeurs. BANVAL.

Tous les lecteurs du *Pêle-Mêle* qui ont des opérations de Bourse à traiter, peuvent s'adresser directement à la *Banque des Valeurs Mobilières*, 82, rue de la Victoire, à Paris, Société anonyme au capital de 2.100.000 francs.

PETITE CORRESPONDANCE FINANCIÈRE

Paul L., à Flers. — Nous vous avons adressé la notice sur l'Echelle de primes à l'adresse que vous nous avez indiquée.

H. F., à B. — Le moment paraît opportun d'opérer sur les actions de mines d'or que vous avez en portefeuille de la façon que nous vous avons indiquée en temps. Vos Lancaster, Godfields, Buffelsdoorn, Village et Rand Mines se prêtent tout à fait à ce genre d'opération. Adressez-les nous le plus tôt possible.

Louis N., à Beauvais. — Nous ne saurions vous engager à pratiquer l'opération dont vous nous entretenez ; elle offre plus de danger que de chances de gain. Réfléchissez bien avant de prendre une détermination. Nous avons commencé l'Echelle de primes sur l'Extérieure ; elle ne saurait être en meilleure posture.

X. Y. Z., n° 28533. — Selon vos instructions, nous vous avons envoyé à C., la moitié de votre solde créditeur du mois dernier. L'autre moitié a été appliquée à l'Echelle de primes sur l'Extérieure.

Paul de R., château G., à Compiègne. — Oui, pour un achat de 30.000/50 de 3 0/0, fin prochain. Non pour le Rio et la Huanchaca. Nous opérerons sur ces deux valeurs dans quelques jours.

Octave Géo. — L'obligation Tabacs portugais est assurément un bon titre, puisqu'il est gagé sur la Société des Tabacs du Portugal et garanti par le gouvernement. L'intérêt est de 22 fr. 50 par an, payable par moitié les 1er avril et 1er octobre. Mais le titre étant remboursable à 500 francs, le tirage fait perdre le surplus. Il donne lieu à un arbitrage ; par conséquent. Le bon Congo est un titre de premier ordre et un excellent billet de loterie à la fois.



LA MODE

— Tu seras contente, cette fois-ci ; regarde ce que je te rapporte. C'est le fameux corset droit dont parle ton journal de mode. Les dames ne portent que ça à Paris.



— Vous devez vous rappeler Lachartrouille, encore un vieux copain de collège.
… bien ! celui-là vient de se suicider pour … femme.
— Lachartrouille ? ce pauvre ami, qu'est-… qui lui a passé par la tête.
— La balle de son révolver.



— T'as l'air réjoui, l'Urbaine !
— Que veux-tu, mon vieux Buss, moi, j'aime mon métier... écraser des bourgeois, je trouve cela crevant... eux aussi, du reste.



— Et ça va toujours ?...
— Mon cher... comme sur des roulettes.



UN NOUVEAU MÉTIER

— Mâtin ! tu as donc fait un héritage, tu es mis comme un milord, tu ne t'occupes donc plus de spiritisme.
— Erreur, mon vieux, je m'en occupe plus que jamais, et je gagne un argent fou. Figure-toi que je me sers de ma facilité à faire tourner les tables pour appliquer mes mains et faire tourner toute une après-midi les chevaux de bois...

Le Gérant : G. RICHA[RD]

IMPRIMERIE G. RICHARD, 7, RUE CADET, PARIS.

7e ANNÉE. — N° 10 | 10 Centimes | 10 MARS 1901

Le Pêle-Mêle

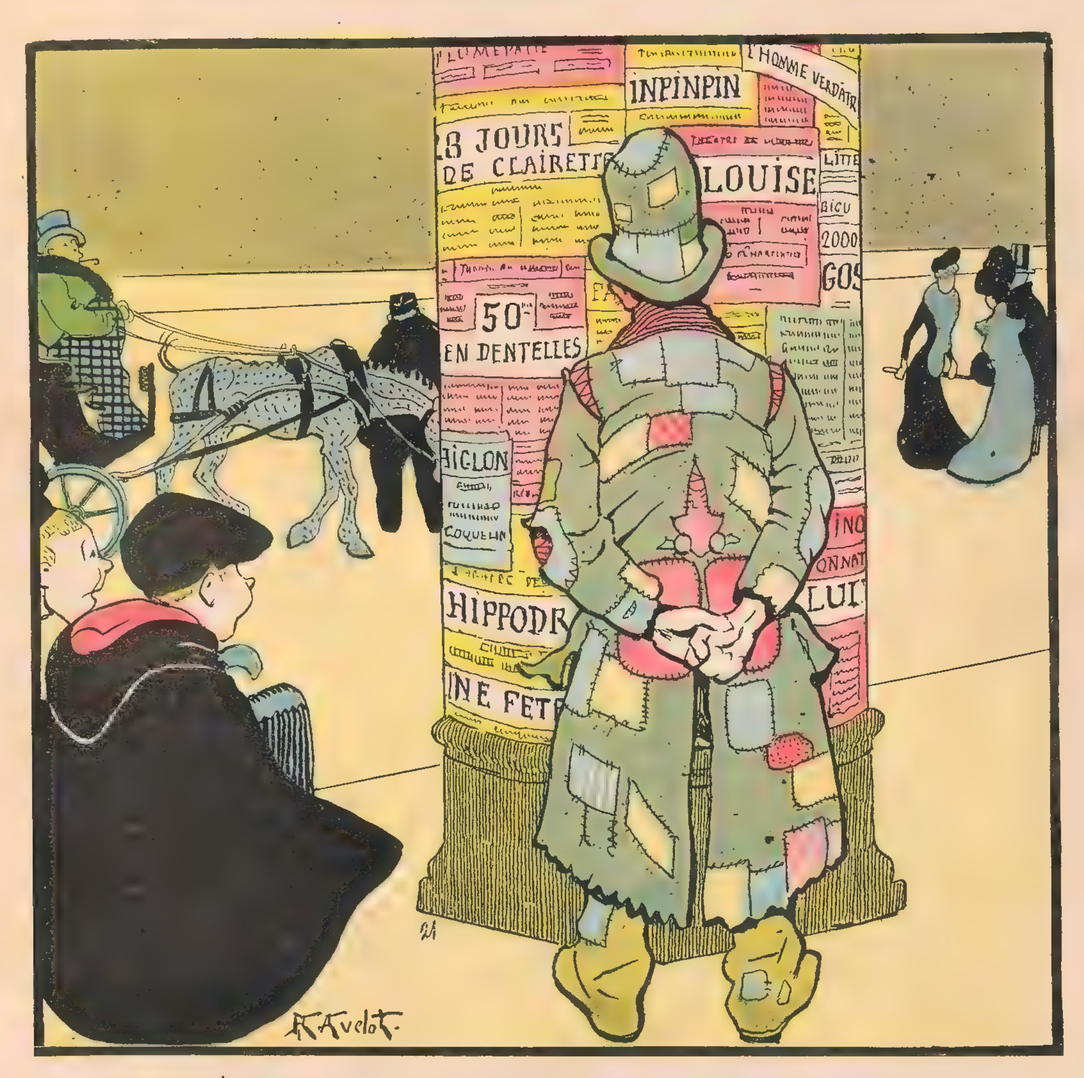
POUR TOUS ET PAR TOUS

JOURNAL HUMORISTIQUE HEBDOMADAIRE

FRANCE : UN AN 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50
ÉTRANGER : UN AN 9 fr. SIX MOIS : 5 fr. »
On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

PARIS
7 — Rue Cadet — 7
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS

SIMPLE AVEU D'UN AMATEUR, par K. AVELOT.



—Des pièces ? tant plus qu'y en a, tant plus qu'ça me va, pourvu qu'elles soiyent nouvelles ; mais, on m'croira si on voudra, j'admets pas les reprises.

La collaboration au **Pêle-Mêle** *est rétribuée. Pour recevoir franco le libellé des conditions, envoyer 0.15 en timbres-poste*

CHRONIQUE

Un mien ami, dont le nom peut, sans inconvénient, vous rester inconnu, m'a fait le récit suivant :

« Je flânais, je ne sais trop par quel hasard, dans une de ces rues étroites et populeuses comme il s'en trouve tant entre le Temple et le Marais, lorsque je vis surgir d'une large porte cochère, le si distingué Dufronton que j'ai l'honneur de compter parmi mes amis. Dufronton, tu le sais, est président de la Société des Amis des pierres. Il cumule les titres d'homme de goût, d'artiste, de savant, etc., etc.

— Tiens, fis-je en l'abordant, par quelle heureuse circonstance ?

— Douloureuse circonstance plutôt, rectifia-t-il ; et il se retourna pour me montrer d'un geste le vétuste immeuble d'où je l'avais vu sortir.

Cet immeuble, excusez du peu, n'était autre que le vieil hôtel de Court-Bouillon, l'un des vestiges du temps passé qui parsèment encore çà et là ce quartier éminemment historique.

— Je viens de voir là-dedans, fit-il avec des soubresauts esthétiquement indignés, un barbare, un vandale, une brute, en un mot. Pouvez-vous imaginer que le propriétaire d'une demeure comme celle-ci, ayant l'inestimable honneur de posséder un bijou historique de ce prix, l'un des spécimens les plus purs de notre architecture du XVIIe siècle, une merveille, une perle, quoi ! Pouvez-vous concevoir que ce propriétaire songe à jeter bas un pareil joyau, comme cela, brutalement, et à élever en lieu et place une bâtisse quelconque à cinq étages. Notre trésor artistique est ainsi menacé tous les jours par le caprice ou l'âpreté d'un sauvage contre lequel nul recours n'est possible.

Je viens de perdre une heure en cherchant à le convaincre et depuis longtemps j'ai eu beau remuer ciel et terre, au nom de la Société que je préside, courir à la direction des Beaux-Arts, soulever des pétitions, que sais-je ? Rien. L'entêtement de ces gens-là ne peut se concevoir.

Moi, je contemplais, durant ce monologue désespéré, les murs du bijou historique. Des lézardes, moisissures et vermoulures agrémentaient la façade de pur style et, dans les coins et recoins des entablements, je devinais plus d'une corniche de Damoclès. Au fond de la cour, sous un glacial vestibule défiguré par des enseignes commerciales de tout acabit, je voyais commencer l'escalier dont je m'imaginais la rampe toute rouillée, disjointe, ainsi que les marches déjetées et glissantes. Les vastes fenêtres de deux locaux à louer s'ouvraient à la file, mornes et noires, et je me disais, à part moi, qu'il y a tout de même des perles et des joyaux qui doivent joliment encombrer ceux qui les possèdent.

Mais je gardai en mon for intérieur ces réflexions anti-esthétiques, pour ne pas attrister davantage mon pauvre ami Dufronton.

— Voulez-vous profiter de ma voiture, si vous retournez chez-vous, me demanda celui-ci, j'habite maintenant pas très loin de chez vous, dans les quartiers neufs qu'on a bâtis à Chaillot.

Une demi-heure après, nous traversions ces quartiers neufs, mais complètement privés de tout intérêt historique. Sous je ne sais quel prétexte, Dufronton me fit monter chez lui ; maison ultramoderne, vérandahs, windows, etc., ascenseur, naturellement, et monte-charges, calorifère dans l'escalier, électricité, toute la lyre.

Comme nous venions d'entrer dans l'ascenseur, à brûle-pourpoint je demandai à Dufronton :

— Est-ce qu'il demeure ici votre propriétaire ?

— Oui. Mais pourquoi ? Qu'est-ce qui vous fait rire ?

— Oh ! rien. Une réflexion idiote. Je pensais à la tête qu'il ferait si l'autre, celui de là-bas, lui proposait de troquer cette grande bâtisse à cinq étages pour son bijou historique. »

Voilà ce que me conta dernièrement un mien ami, dont, une fois de plus, je me garderai bien de vous citer le nom. Vous jugerez comme moi qu'on ne mérite guère plus lorsqu'on est à ce point dénué de tout sens artistique.

Ed. Gal[illegible]

EXPRESS-POCHA[illegible]

(Un bureau de rédaction, 2 heures du matin.)

Le Directeur (*entrant*). — **Pas de dépêche importante ce soir, Durand ?**

Le Secrétaire général. — [illegible], monsieur le directeur. Très grave nouvelle. Trois mille Boers ont été massacrés par les Anglais à Bloemkopjé.

Le Directeur. — Pauvres Boers ! Y a-t-il longtemps qu'on le sait ?

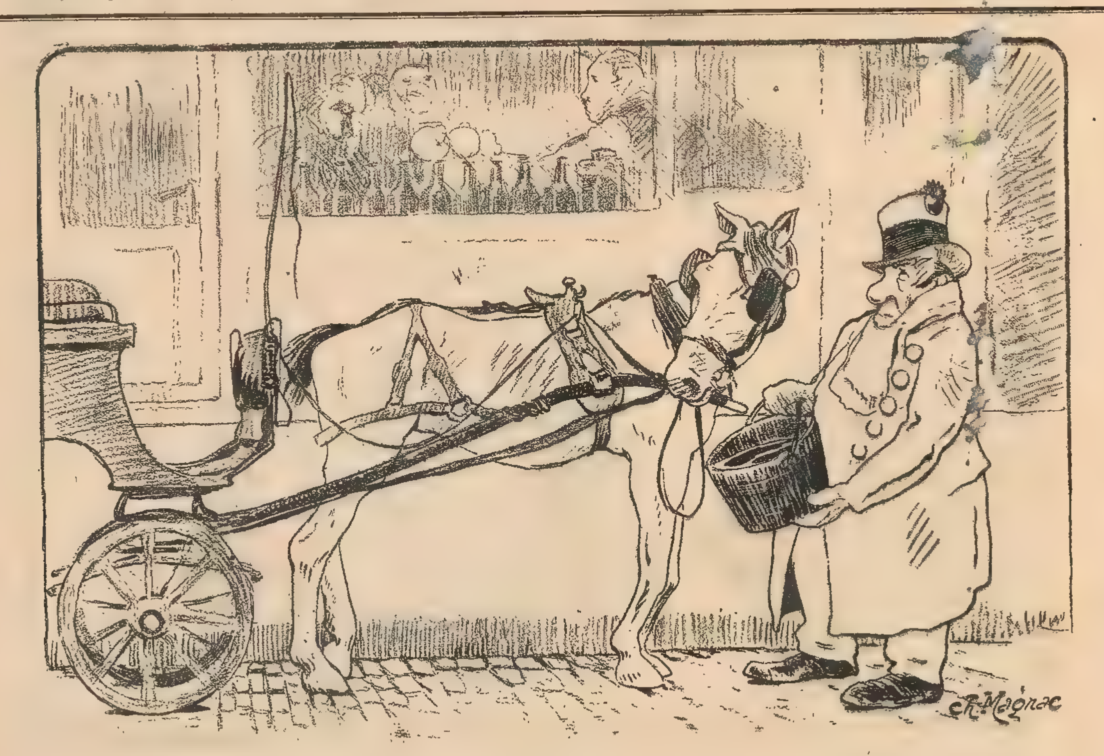
Le Secrétaire. — Je l'apprends à l'instant par notre correspondant belge. Une dépêche est arrivée à Bruxelles il y a à peine une demi-heure. Notre correspondant s'est précipité au téléphone, et il va l'occuper assez longtemps pour empêcher nos concurrents de recevoir la nouvelle, de sorte que nous allons être les seuls à la publier.

Le Directeur. — Pauvres Boers ! Un petit peuple si vaillant ! Oh ! que c'est triste. Pour un peu j'en pleurerais !

Un Rédacteur (*entrant*). — **Monsieur le secrétaire, notre correspondant belge téléphone à l'instant, pour dire que la nouvelle du massacre de trois mille Boers est fausse, l'erreur est due à une dépêche mal interprétée.** (*Il sort.*)

Le Secrétaire. — Ah ! sapristi ! Vous l'avez entendu, monsieur le directeur, la nouvelle est fausse ! Les trois mille Boers sont encore en vie.

Le Directeur (*s'arrachant [illegible] cheveux*). — **La**



— Pas vrai, Cocotte, quel sale breuvage ! je comprends ton dégoût, je la partage.

voilà bien ma satanée déveine. C'était fatal. Je tenais une primeur qui aurait fait monter mon journal de trente mille au moins, et crac, il n'y a rien de fait!

Le Secrétaire. — Mais, monsieur le directeur, pour les Boers, n'est-ce pas heureux?

Le Directeur. — Monsieur le secrétaire, si vous tenez à conserver votre place, tâchez de songer un peu moins aux Boers et un peu plus au journal! Au revoir! (*Il sort.*)

Le Secrétaire (*seul*). — Est-ce donc de ma faute à moi, après tout, si ces sales Boers ne veulent pas se laisser massacrer! Ces coquins-là ne savent pas quel tort ils nous font!

BLUETTES

MALENTENDU

Un monsieur prend place dans un restaurant à prix fixe.

Un garçon vient lui demander quelle soupe il désire.

— Je ne veux pas de soupe, dit-il.

Quelques instants après, un deuxième garçon lui pose la même question, à laquelle il fait la même réponse.

Bientôt un troisième garçon vient encore lui demander quel potage il veut prendre.

Le monsieur impatienté repond d'un ton ironique:

— Est-ce que la soupe est obligatoire?

— Non, monsieur, répond le garçon, elle est aux pommes de terre.

UN RENSEIGNEMENT

Une dame entre dans une boutique où, sur un guichet, était une plaque portant l'inscription : « Bureau de renseignements. »

— C'est vous qui êtes chargé de donner les renseignements à ceux qui viennent vous en demander? dit-elle à l'employé.

— Oui, madame.

— Bien, dites-moi si mon chapeau n'est pas de travers?



UNE TROUVAILLE

Le docteur Lesuc-Gastrique, inventeur d'un estomac mécanique à réglage variable, échappement à ancre, broyeur, concasseur, tritureur automatiques. Cet instrument remplace avantageusement les vieux estomacs délabrés et hors d'usage.



— A quoi bon te mettre de la peinture, puisque nous ne sommes pas en première page.



LES BONS COMPTES...

L'Ouvrier Peintre (*à son patron*). — Tiens, patron, vous avez donc le ruban de la Légion d'honneur à c't'heure?

— Mais oui, je viens de décorer les appartements du ministre, alors, au lieu de payer sa facture, y m'a dit comme ça : « Service pour service. Vous m'avez décoré, je vous décore, nou sommes quittes. »

UN COMPLIMENT

Un jeune poète rencontre un critique auquel il a envoyé son premier livre de poésies.

— Dites-moi franchement, cher maître, que pensez-vous de moi? lui demanda-t-il.

— Très franchement, répond le critique, je vous ai toujours tenu pour un garçon intelligent.

— Ah! dit le poète flatté, avez-vous lu le recueil que je vous ai envoyé?

— Oui, oui, et malgré cela, je persiste dans mon opinion.

La Dame. — Eh bien, Mathurine, comment va maintenant votre mari?

La Fermière. — Oh! pas bien du tout, le pauvre cher homme, il souffre toujours de son rhumatisme exclamatoire.

La Dame. — C'est un rhumatisme inflammatoire que vous voulez dire, n'est-ce pas, Mathurine? Exclamatoire veut dire: qui fait pousser des cris.

La Fermière (*d'un ton convaincu*). — C'est ça aussi, c'est bien ça, il n'a fait que hurler toute la nuit! (*Tit-Bits*).

BON CŒUR

Un mendiant s'approche du riche baron Kalsac, en disant d'une voix suppliante :

— Je vous demande pardon, monsieur...

— Je vous l'accorde, interrompt vivement le baron, et il continue son chemin.

TÉNACITÉ DE COMMIS-VOYAGEUR

Un voyageur en vins se présente chez un particulier et lui offre « un excellent vin blanc à un prix fabuleux de bon marché ».

Le monsieur, ennuyé, répond qu'il n'a pas besoin de vin blanc, mais le voyageur insiste, et le particulier se voit, de guerre lasse, obligé de le faire jeter à la porte.

Quelle n'est pas sa surprise de voir, deux minutes après, le voyageur rentrer dans son salon.

— Comment, s'écrie-t-il, encore vous! mais je viens de vous mettre à la porte!

— C'est vrai, reprend le placier, mais c'était pour du vin blanc... J'ai également du vin rouge.



UNE NOUVELLE LOCUTION

On ne peut plus dire « fin-de-siècle ».

— Tu ne fréquentes plus De la Bonne Balle?
— Non, il est trop vieux jeu, j'aime mieux Depoire; à la bonne heure, en voilà un qui est S.
— Qui est quoi?
— Qui est S.
— Comprends pas.
— Comment, tu ne sais pas que, pour remplacer l'ancien fin-de-siècle, on dit S.
— Mais qu'est-ce que ça signifie?
— Ça signifie, commencement de siècle, parbleu!

MORTELS ENNEMIS

Durapiat et Lavaricieux sont brouillés à mort. Eux si intimes, autrefois, ne peuvent plus se voir même en peinture. Quand ils se rencontrent par hasard, leurs visages grimacent, leurs poings se crispent et ils s'élanceraient volontiers l'un sur l'autre s'ils n'en étaient respectivement retenus par leur dignité et la peur des coups.

Aussi, pourquoi Durapiat a-t-il essayé de rouler Lavaricieux, en l'intéressant dans une affaire de clous en papier mâché.

Aussi, pourquoi Lavaricieux tenta-t-il de refaire Durapiat, en l'associant à une entreprise d'absinthe maternisée.

Mais l'aveugle fatalité leur joua à tous deux le tour pendable de les réunir côte à côte à une terrasse de café.

Durapiat s'était assis d'abord et avait commandé, ô prodigalité! une consommation de trente centimes. Lavaricieux, également en veine de folle orgie ce soir-là, s'assit sans méfiance à la table voisine, et commanda un bock. A ce moment, les regards des deux ennemis se rencontrèrent et, de placides, devinrent subitement farouches. Leur premier mouvement fut de se lever et de quitter cet endroit maudit... mais les consommations étaient commandées, les capitaux étaient engagés. Il eût fallu passer, sans compensation, la dé-



pense au compte profits et pertes. C'était trop dur. Ils se rassirent et se contentèrent de se souffleter mutuellement... des yeux, de se cracher, toujours des yeux, leur mépris au visage.

A l'intérieur de l'établissement, saisissant contraste avec la terrible scène qui se jouait ici, une douce mélodie se déroulait sous les doigts agiles d'une troupe de tziganes français.

Et soudain, la musique s'arrêta. Un musicien à brandebourgs, une assiette à la main, s'approcha des tables où s'entrecroisaient les fulgurants éclairs de nos deux ennemis.

Durapiat, accosté le premier, hésita un moment devant cette dépense imprévue, mais, illuminé subitement, il porta la main à son gousset et en retira une pièce italienne d'un sou qu'il lança fièrement dans l'assiette.

— Merci, moussié, dit le tzigane, et il tendit l'assiette à Lavaricieux. Celui-ci hésita, lui aussi, mais prenant rapidement un parti, il secoua négativement la tête et ajouta vivement en désignant du doigt Durapiat :

— Monsieur et moi, nous sommes ensemble.

COURRIER PÊLE-MÊLE

Sous cette rubrique nous insérons les lettres intéressantes que nous recevons de nos lecteurs ainsi que les réponses qu'elles provoquent.

Les sujets les plus variés peuvent y être discutés et chacun peut y présenter et défendre ses idées.

Poêles à combustion lente.

Nous avons reçu à ce sujet plusieurs lettres qui se montrent, en général, plutôt hostiles à ce genre de poêles. Voici celle de M. Boisset :

Monsieur le Directeur,

Lecteur assidu de votre aimable journal, je me permets de répondre à la question de M. E. Rateau, relative aux poêles et cheminées dits à tirage lent; M. Rateau demande quels sont les inconvénients de ce genre de chauffage.

A mon avis, on ne devrait pas se servir de ce système, malgré ses avantages économiques et pratiques, les ennuis qu'il occasionne trop souvent étant de nature suffisante à faire oublier ces avantages.

Le danger réside dans ce fait que : la quantité d'air absorbée par ces poêles ou ces cheminées est juste suffisante à la combustion du charbon; comme cette combustion se produit lentement, l'absorption d'air est si minime qu'elle n'établit aucune ventilation dans la pièce, et, dans la cheminée, le courant est si faible qu'il n'entraîne pas toujours l'oxyde de carbone. Celui-ci vient alors s'accumuler dans la chambre où il s'amuse à asphyxier les gens; sans en arriver toujours là, il cause petit à petit des désordres dans les poumons et le cerveau.

Notez que les moindres changements de vent, la pluie, la neige, sont autant d'agents nuisibles à ce faible tirage.

Le plus sain, et le plus simple, c'est de se servir de cheminées, voire même de poêles ordinaires au moins, vous aurez de l'air dans vos appartements, et, par ces temps de microbes et d'influenza, c'est encore le meilleur.

Recevez, etc.

C. Boisset, chimiste,
Montrouge (Seine).

La lettre de M. Chavant et une autre signée Lebougnat donnent à peu près les mêmes explications. Cette dernière insiste sur la nécessité de rendre tout d'abord immobiles ces poêles dits mobiles, afin d'éviter plus sûrement les accidents. M. Albert Augendre nous adresse les instructions relatives à ce genre de chauffage données par le Conseil supérieur d'hygiène et de salubrité.

En voici les passages principaux :

« *Il y a lieu de proscrire formellement l'emploi des appareils et poêles économiques à faible tirage, dits « poêles mobiles », dans les chambres à coucher et dans les pièces adjacentes.*

« *L'emploi de ces appareils est dangereux dans toutes les pièces* dans lesquelles des personnes se tiennent d'une façon permanente et dont la ventilation n'est pas largement assurée par des orifices constamment et directement ouverts à l'air libre.

« *Il ne suffit pas que les poêles portatifs soient munis d'un bout de tuyau destiné à être simplement engagé sous la cheminée de la pièce à chauffer. Il faut que cette cheminée ait un tirage convenable.*

« *On se tiendra en garde, principalement dans le cas où le poêle est en petite marche, contre les perturbations atmosphériques qui pourraient venir paralyser le tirage et même déterminer un refoulement des gaz à l'intérieur de la pièce.* Il est utile, à cet effet, que les cheminées ou tuyaux qui desservent le poêle soient munis d'appareils sensibles indiquant que le tirage s'effectue dans le sens normal.

« *Les orifices de chargement doivent être clos d'une façon hermétique, et il est nécessaire de ventiler largement le local chaque fois qu'il vient d'être procédé à un chargement de combustible.*

Lu et adopté dans la séance du 29 mars 1889.

Le Président, Bourgoin. *Le Secrétaire,* Ch. Patin.

Faits Pêle-Mêle

Tournoi de calculateurs.

Un très curieux tournoi de calculateurs a eu lieu à la réunion de la Société Astronomique de France. Deux des membres de la Société, M. Inaudi, le calculateur mental bien connu, et M. Brandebourg, qui opère avec des méthodes raisonnées spéciales, ont rivalisé d'exactitude et de rapidité.

Par exemple, M. Inaudi tourne le dos au tableau, tandis qu'une personne y inscrit les sommes dictées par l'auditoire. Il résout ains

A LA LETTRE



Le Garçon. — Comment! monsieur veut changer de chambre! il n'est pas content de celle-ci?
Le Voyageur. — Ce n'est pas la chambre qui me déplaît, ce sont les punaises et c'est pour ça que je veux changer.



— Allô! Allô! patron! le n° 6 a dans sa chambre des punaises qui lui déplaisent, il demande à en changer.



L'AMATEUR POÈTE

— Tout de même! ce que l'on se sent petit devant l'immense nature.

en 9 secondes la soustraction de deux nombres de 18 chiffres chacun; en 15 secondes, la multiplication d'un nombre de 5 chiffres par lui-même; en 54 secondes, celle d'un nombre de 5 chiffres par un autre nombre de 5 chiffres également. En 4 minutes, il a porté le chiffre 2 à sa 50e puissance, extrait des racines de chiffres portés à la 52e puissance, et enfin récapitulé de mémoire toutes les sommes inscrites au tableau sans y avoir un instant jeté les yeux.

M. Brandebourg, au contraire, regarde le tableau et procède scientifiquement, mais il obtient dans ses opérations une rapidité plus grande encore. Pour une addition de 10 nombres de 6 chiffres chacun, le temps de les inscrire et de tirer la barre : le total est donné instantanément. Pour une multiplication de 5 chiffres par 5 chiffres, 12 secondes. Pour 4 multiplications de 2 chiffres par 2 chiffres, mais dont les 4 produits doivent être totalisés, le total général est donné en 2 secondes. Enfin M. Brandebourg fait aussi, mais en y mettant quelques secondes de plus, des multiplications mentales de très grands nombres, en remplaçant les chiffres par des sons, ce qui lui donne des mots que sa mémoire retient mieux que des nombres.

Comme dans les meilleures batailles, il n'y a eu ni vainqueur ni vaincu dans ce tournoi, puisque les deux spécialistes mis en présence opéraient par des procédés différents : mais la précision avec laquelle ils opéraient a émerveillé la scientifique assistance qui les regardait faire.

Emile Lattès.

Les spirites et le feu.

Les spirites prétendent non seulement faire parler les tables et promener les tabourets, ils prétendent agir sur les phénomènes de combustion.

Ainsi, les médiums commandent le feu. Une Revue, qui s'occupe de spiritisme, raconte que le fameux D. Home, étant en état de transe, se dirigea vers la cheminée, où flambait un feu de bûches, fouilla de ses mains dans la braise, et retira un tison ardent deux fois plus gros qu'un œuf. La flamme s'échappait à travers ses doigts. Une personne demanda à Home si elle se brûlerait en prenant à son tour la masse enflammée. « Essayez, » répondit le médium. La personne essaya et se brûla. Home mit ensuite un charbon ardent dans un mouchoir de batiste qui demeura intact. On vit, un autre jour, Home prendre un charbon rouge et le poser sur ses cheveux, qui étaient fins et légers comme du duvet. Des expériences analogues ont été faites sur un médium du nom de Hopcroft, qui tenait des braises dans la main pendant quatre ou cinq minutes.

On peut rapprocher ces faits exceptionnels de l'ancienne épreuve judiciaire, où l'on faisait marcher l'accusé à travers un feu ardent. Parfois, il ne se brûlait point.

(Le Petit Français illustré.)

Noël Serge.

Apparition de la première fourchette en France.

La première mention qui soit faite de la fourchette se trouve dans un inventaire de l'argenterie de Charles V, datant de 1379. Ces fourchettes n'avaient que deux branches, comme des fourches, d'où leur nom : fourchette, petite fourche. L'usage ne s'en répandait généralement chez nous qu'aux XVe et XVIe siècles, et l'on voit, dans des collections particulières d'antiquités de cette époque, de petites fourchettes en ivoire et en bois, s'adaptant à une cuillère assez large et sans manche pour former un couvert complet.

(L'Universel illustré.)

Robert Trinquet.

J'en mettrais ma main au feu.

L'expression « j'en mettrais ma main au feu » est un souvenir des ordalies du moyen-âge.



AMOUR MODERNE

— Oh! ze t'aime, ze t'aime, tiens!... ze t'aime pour dix sous... c'est beaucoup, pas? Et ton fiancé t'aime bien aussi, dis?
— Oh! oui; mais lui c'est pour cent mille francs.

TOUT DÉPEND DE LA FAÇON DONT C'EST DIT



LE CONDUCTEUR. — Eh! vous là!... *quand vous voudrez!...*



LE MINISTRE. — Monsieur l'employé, est-ce que le train est prêt à partir?

L'EMPLOYÉ. — Mais, monsieur le ministre... *quand vous voudrez.*

Quand une personne était accusée et qu'elle était d'une condition la dispensant du combat, le plus souvent elle était soumise à l'épreuve du feu, qui consistait à tenir ou à porter à une certaine distance une barre de fer rougie au feu. Les brûlures plus ou moins fortes, ou leur absence, témoignaient du plus ou moins de culpabilité de l'accusé ou de son innocence.

(Universel Illustré.) Robert TRINQUET.

Origine du mot « Citoyen ».

Le titre de « citoyen » date des premiers jours du mois d'octobre 1774. Il prit naissance dans les circonstances suivantes :

Beaumarchais ayant eu un procès avec un conseiller, plaida lui-même sa cause devant le Parlement et fit le premier appel à l'opinion publique. « Je suis un citoyen, dit Beaumarchais, c'est-à-dire ni un financier, ni un abbé, ni un courtisan, ni un favori, ni rien de ce qu'on appelle une puissance... Je suis un citoyen, c'est-à-dire quelque chose de nouveau, quelque chose d'inconnu, d'inouï en France. Je suis un citoyen, c'est-à-dire ce que vous devriez être depuis deux cents ans et ce que vous serez dans vingt ans peut-être. »

La plaidoirie de Beaumarchais eut un grand succès. A dater de ce moment, le titre de citoyen fut adopté par tous les esprits libéraux.

MARIE-BLANCHE.



VEINE

L'HÔTELIER. — C'est peut-être un riche voyageur. S'il a la chance de descendre ici, il est sûr de tomber sur un bon hôtel.

RÉSULTATS DU CONCOURS DE

L'ATTAQUE NOCTURNE

Voici d'abord la solution du concours :

La pièce de 0 fr. 05 doit cacher les cinq premières lettres du mot *Poulet*. — La pièce de 2 francs cache en entier les mots *Avenir* et *Lot*. — La pièce de 0 fr. 50 cache le mot *Ay*, ainsi que les lettres *a* et *m* du mot *Ramier*. — La pièce de 10 francs cache les deux dernières lettres de ce même mot. — La pièce de 5 francs cache en entier les mots *Noce* et *Conque*. — La pièce de 20 francs cache le mots *Os* et les lettres *u, a, l, i* du mot *Qualité*. — La pièce de 1 franc cache les deux dernières lettres du mot *Qualité* et le mot *As* en entier. — La pièce de 0 fr. 10 cache les lettres *r, s, u, l,* du mot *Ursule* et le mot *Tête* en entier. Il reste à découvert les lettres *t, r, i, q, u* et *e*, formant le mot *Trique* qu'il s'agissait de trouver.

Nous avons reçu exactement 3.635 réponses satisfaisant à cette solution, ce qui nous force à avoir recours à un tirage au sort entre les gagnants, et nous rend impossible, malheureusement, la publication de leurs noms.

Les prix sont échus aux concurrents dont les noms suivent :

1er Prix : M. Ed. Tichit, 6, rue Ménars, à Paris, qui gagne *la somme de 38 fr. 65.*

2e Prix : M. Fournet, 24, rue Dugommier, à Paris, qui gagne *une boîte de couleurs aquarelle.*

3e Prix : M. Lanaux, en gare de Vitry-le-François, qui gagne *une garniture de bureau.*

3e Prix : M. Fernand Cros, grand café du Siècle, à Puissalicon (Hérault), qui gagne *un canif en argent.*

5e Prix : M. Robert Gaulis, 3, avenue du Simplon, à Lausanne (Suisse), qui gagne *un baromètre.*

Plusieurs lecteurs se sont signalés par la forme gracieuse qu'ils ont su donner à leurs envois.

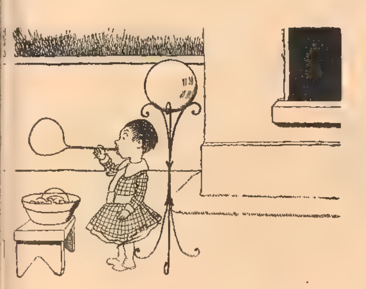
Nous devons une mention spéciale à M. Marcel Gasty, à Paris, qui nous a adressé une véritable œuvre d'art composée en bois découpé d'après la gravure de ce concours et le titre du journal.



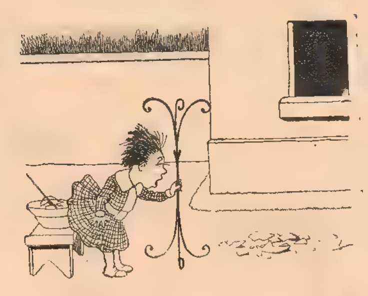
LIBERTÉ D'ASSOCIATION

— Alors, messieurs, nous faisons une Société anonyme au capital de sept révolvers, onze poignards, trois coups-de-poing amériemins, cinq pinces monseigneur, quatre cent cinquante-deux fausses clefs, deux lanternes sourdes et un chien. Il ne reste plus, maintenant, qu'à élire notre président d'honneur.

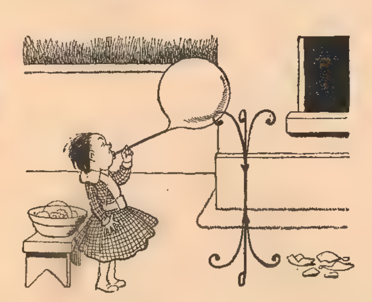
LA BOULE CASSÉE

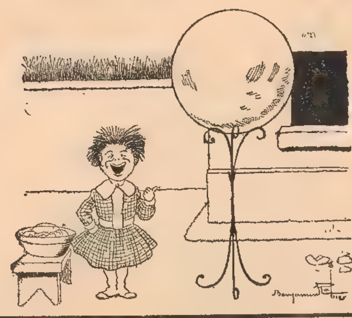


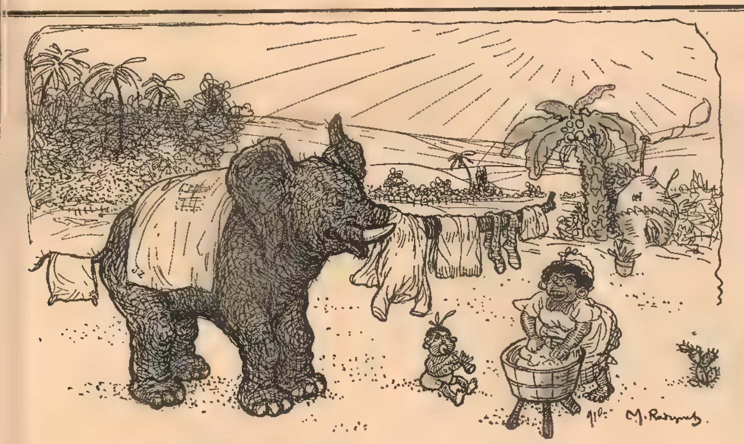












PETITES ANNONCES (Le Séchoir du Désert)

Au désert, pas besoin de ficelle pour étendre son linge : la trompe, le dos et la queue de Roméo la remplacent avantageusement.

Second avantage : le linge sèche deux fois plus vite, grâce à la chaleur naturelle de ce séchoir vivant.

(On demande un commanditaire pour monter à Paris une grande affaire basée sur ce principe.)

RÉSULTATS

DU

CONCOURS DE DEVINETTES

Les prix, en tenant compte de toutes les conditions annoncées, ont été décernés de la façon suivante :

1er Prix : M. Pierre Décas, 37, rue Montaud, à Saint-Etienne (Loire), qui gagne *un bon de Panama.*

2e Prix : M. Emile Roques, 12, rue Pharaon, à Toulouse, qui gagne *une jumelle de poche.*

3e Prix : M. Robert Félix, à Vieux-Château, par Epoisses (Côte d'Or), qui gagne *une boîte de couleurs.*

4e Prix : M. René Mauduit, 38, rue du Château, à Asnières (Seine), qui gagne *une boîte de couleurs.*

5e Prix : M. Henry Grégoire, 54, avenue de Clichy, à Paris, qui gagne *une bourse en argent.*

6e Prix : M. L. Lebel, 167, rue de Neuilly, à Suresnes, qui gagne *une boîte de compas.*

7e Prix : M. A. Pellat, à Fontaine (Isère), qui gagne *une boîte de compas.*

Nous rappelons à nos lecteurs qu'il a été tiré un supplément donnant les solutions des problèmes et les noms des concurrents ayant mérité une mention. Ce supplément a été envoyé à tous les concurrents et sera expédié gratuitement et franco à tous ceux de nos lecteurs qui le désireront.



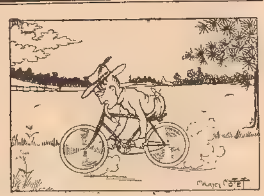
Un pédalard qui, à toute allure, allait
Hop ! hop ! Léon... pédali, pédalait,
Un pédalard qui, à grande allure, allait,
Soufflait, s'esquintait, s'étourdissait...



Soudain, crac... oh !... vlan... paf... une automobile
Qui, elle aussi, allait comme une étoile file,
Renverse le pédard sans se faire de bile,
La vile automobo, la vile automobile:..



L'autoto, l'automobile continue son chemin
Laissant le citadin jurant des « nom d'un chien »
En deux parties coupé, bel et bien,
Quand une idée lui vint, lui vint soudain.



Et remontant en machine, courbant l'échine,
Sa pauvre échine sur sa machine,
Tant bien que mal, sur son cheval,
Le pédalard, hip ! hip ! hurrah ! s'enfuit d'un jovial.

AU GRAND HOTEL LÉCORCHEUR



— Voilà le moment critique. Je vais lui présenter la note. Elle est vraiment salée! Je vais en entendre des réclamations et des injures...



— Admirable! cette note... poudre à punaises... dix francs... superbe! papier à lettre, quinze francs cinquante... merveilleux!... Décidément, les Parisiens ont vraiment le génie du commerce! Moi qui tiens un hôtel dans une station balnéaire, vous pensez, si l'année prochaine, je vais savoir profiter de la leçon!...



UN HOMME SIMPLE

Le Chiffonnier. — Ce qu'il est fier votre locataire du deuxième!

Le Concierge. – C'est que c'est un personnage aussi, il est quelque chose dans un ministère.

Le Chiffonnier. — C'est pas une raison pour poser. Tenez! moi qui suis pourtant le concessionnaire de la poubelle du président de la Républiqae, est-ce que je pose et fais le fier!



AU PROPRE ET AU FIGURÉ

— Dieu! qu'as-tu fait au perroquet?

— Oh! rien... comme il me rasait avec ses boniments, je lui ai cloué le bec!!!

CONCOURS A L'ENVERS

(*6e et dernière série*).

Nous donnons aujourd'hui la dernière série de ce concours. Le concours se compose donc en tout de 6 séries, soit 54 noms à trouver.

Voici les conditions qu'il faudra observer pour concourir :

L'envoi des solutions doit être fait sur carte-lettre, *à l'exclusion de tout autre mode d'envoi* et porter extérieurement la mention : Concours a l'Envers.

Il ne doit contenir ni lettre, ni timbres-poste, ni mandat, ni correspondance d'aucune sorte, mais simplement la liste, dans l'ordre, des 54 solutions. Il est indispensable de signer lisiblement son envoi et de ne pas faire usage d'un pseudonyme. Chaque concurrent n'a droit qu'à un seul envoi de réponses et aucune rectification ne pourra être admise, l'envoi une fois fait. Les solutions seront reçues jusqu'au 20 mars inclus.

Pour éviter un tirage au sort, dans le cas où plusieurs concurrents auraient trouvé toutes les réponses justes, il sera procédé de la façon suivante :

Chaque concurrent est prié d'écrire un nombre lisiblement au dos de la carte-lettre. Ce nombre doit correspondre, dans sa pensée, au chiffre total des cartes-lettres qu'à son estimation nous recevrons pour ce concours.

Une base d'appréciation lui est donnée par les concours précédents et, pour l'aider encore, nous lui faisons remarquer que le nombre des réponses que nous recevons est généralement en raison inverse de la difficulté du concours. A lui d'apprécier cette difficulté et d'en tirer une conclusion utile.

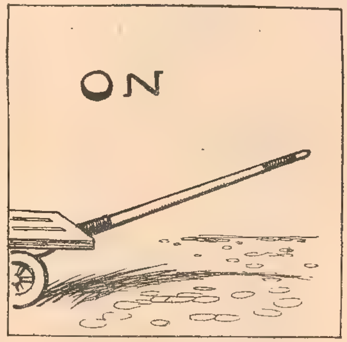
Nous ajouterons encore que le nombre d'exemplaires du *Pêle-Mêle*, qui se vendent chaque semaine, est en chiffres ronds de 200,000.

Si donc plusieurs lecteurs ont réussi à déchiffrer correctement les 54 problèmes posés, ils seront classés suivant l'approximation qu'ils auront donnée *du chiffre total* des envois.

Nous prions instamment tous les concurrents de ne pas oublier de mettre extérieurement AU DOS de la carte-lettre le nombre en question, sans lequel ils ne pourraient être classés.

Ce système aura l'avantage, tout en exerçant la sagacité des concurrents, de constituer une

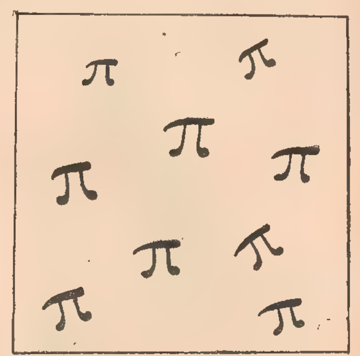
GRAND CONCOURS A L'ENVERS (*Sixième et dernière Série*).



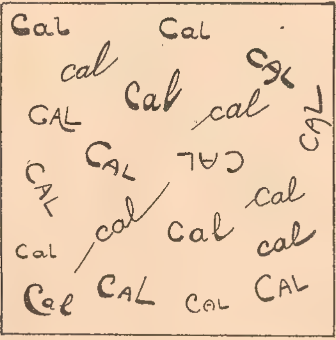
46



47



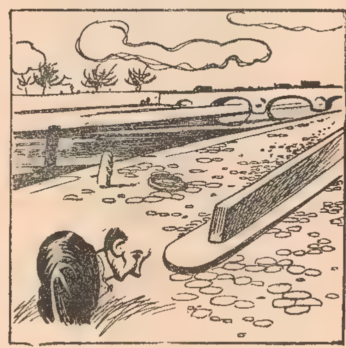
48



49



50



51



52



Bon peuple, chante à l'aurore !
Quand vient le soir, chante encore !

54

sorte de concours entre les gagnants et, par suite, de donner lui-même, sans l'intervention d'un tirage au sort, la classification des vainqueurs.

Tous les envois doivent contenir le *Bon à détacher* qui se trouve ci-dessous ou une bande d'abonnement du journal.

On nous a demandé si la désignation « Hommes célèbres » peut s'appliquer également à des femmes célèbres. A cette question nous répondons : Oui.

Les prix réservés à ce concours sont les suivants :

1er Prix : **Un Vérascope Richard.** Cet instrument, chargé de ses douze plaques stéréoscopiques, pèse en tout 980 grammes. Il se porte à la main ou en sautoir aussi facilement qu'une jumelle.

Les vues qu'on obtient ont cela de ravissant qu'elles reproduisent la nature avec ses reliefs et ses perspectives, donnant ainsi l'illusion complète de la vie.

Aucune connaissance spéciale n'est nécessaire pour se servir du vérascope, cet appareil ne comportant pas de mise au point.

Le premier prix comprendra, outre le vérascope, les accessoires suivants : un pied ainsi qu'un obturateur à poire pour la pose ; les châssis et un diamant pour le découpage des plaques, l'exposition, etc. ; un stéréoscope en acajou.

2e prix : *Un quart d'Obligation de la Ville de Paris, pouvant gagner 25.000 francs.*
3e prix : *Un Bon Panama remboursable à 400 francs pouvant gagner 500.000 francs.*
4e prix : *Un Bon à lots du Crédit Foncier, pouvant gagner 100.000 francs.*
5e prix : *Une montre en acier bleui Louis XV.*
6e prix : *Une montre en acier bleui Louis XV.*
7e prix : *Une garniture de bureau (3 pièces).*
8e prix : *Une garniture de bureau (3 pièces).*
9e prix : *Une belle boîte de couleurs aquarelle.*
10e prix : *Une belle boîte de couleurs aquarelle.*
11e prix : *Une boîte de compas.*
12e prix : *Une boîte de compas.*
13e prix : *Une bourse en argent.*
14e prix : *Une bourse en argent.*
15e prix : *Une jumelle Mars de poche.*
16e prix : *Une jumelle Mars de poche.*
17e prix : *Un abonnement d'un an au journal « La Famille ».*
18e prix : *Un abonnement d'un an au journal « La Famille ».*
19e prix : *Un baromètre.*
20e prix : *Un baromètre.*

CONCOURS A L'ENVERS

Détacher ce petit rectangle et le joindre à la solution.

TABLEAUX PARISIENS — A LA BOURSE



Le monsieur qui gagne
100 francs par minute.



Celui qui gagne
100 francs par heure.



Celui qui gagne
100 francs par jour.



Celui qui gagne
100 francs par semaine.



Celui qui gagne
100 francs par quinzaine.



Celui qui gagne
100 francs par mois.

Tableaux Parisiens — AU MINISTÈRE.



L'employé qui gagne 600 francs par mois.



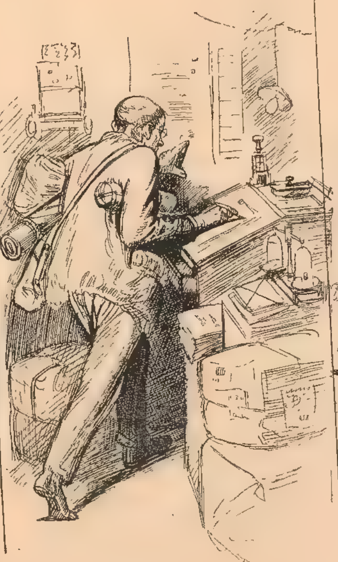
Celui qui en gagne 500.



Celui qui en gagne 400.



Celui qui en gagne 300.



Celui qui en gagne 200.



Celui qui en gagne 100.



LA COUTURIÈRE. — A l'occasion de l'anniversaire de la fondation de ma maison, j'ai l'intention d'offrir une paire de souliers à chacune de mes employées. Je prendrai donc une douzaine comme ceci pour mes bonnes couturières, mais je voudrais des souliers plus ordinaires pour les petites mains.



UN BON COGNAC

— Hé bien ! garçon et ce cognac ! voilà une heure que je l'attends !

— Monsieur n'y perdra rien. Pendant que monsieur attend, son cognac vieillit.

PETITE CORRESPONDANCE

M. E. Teimohtam. — Cet usage s'est répandu par esprit d'imitation et vanité. En voyant désigné par un nom un château ou un parc, on a cherché également à baptiser, de noms de fantaisie, des résidences moins importantes, et peu à peu, on en est venu à décorer d'un nom plus ou moins prétentieux la moindre bicoque de campagne.

Un Parisien. — Si l'on ne se dégoûte pas de soi-même de fumer, il est bien peu probable qu'aucun moyen y parvienne.

M. H. David. — Il est possible que dans la grande quantité des légendes humoristiques que nous donnons, quelqu'une ait pu trouver place, quoique non originale ; on ne peut connaître toutes celles qui éclosent de par le monde ; mais nous veillons à ce que ces exceptions soient aussi rares que possible.

M. C. Deschamps. — Il n'y a pas d'autre moyen, pour se guérir d'un tic, que d'y penser toujours, afin d'être prêt à l'éviter.

M. G. Choret. — Nous vous aurions satisfait avec plaisir, mais aucune demande ne nous étant parvenue à ce sujet, depuis le numéro déjà ancien dont vous parlez, nous ne sommes plus en possesion de ce document. Regrets.

M. Maurice Legay. — 1° Regrettons, mais nous n'insérons ici aucune recommandation commerciale ou autre ; 2° Voyez prochainement à notre Correspondance Bibliographique.

M. Alben. — Manque d'expérience trop grand et d'une note trop éloignée de celle du *Pêle-Mêle*.

C. S. — Question intéressante, mais déjà discutée, et dont l'actualité est trop loin déjà.

M. Varlet. — Un livre d'or peut se composer de feuilles séparées sur lesquelles s'inscrivent les signatures et qu'on peut ensuite faire relier aussi richement qu'on le désire.

M Kamtreff. — Adressez-vous à l'Ecole des langues orientales, rue des Saint-Pères, vous y trouverez les renseignements demandés.

P. C., à Ch. N. — C'est la Préfecture de Police qui pourrait le mieux vous aider dans cette recherche.

M. Rey. — Nous prenons note de votre proposition et y reviendrons le cas échéant.

M. L. Houard. — Le mouvement perpétuel est encore à trouver.

M. A. L., à Chaumont. — Nous sommes de votre avis, mais si vous connaissez l'adresse de cette administration, vous êtes aussi à même que nous et mieux fondé pour réclamer.

M. X..., à Oberfrohn. — Vous pourrez être remboursé dans l'un et l'autre cas, si vous prenez soin de faire estampiller l'objet à chacune des deux douanes.

M. M. Deschamps. — Nous ne pouvons servir d'intermédiaires pour ce genre de renseignements.

M. E. Vallerme. — Vous pouvez avoir, à votre bureau de recrutement, tous les renseignements que vous désirez.

M. Lejeux. — Nous avons donné, dans un numéro de 1090, une formule de l'Eau de Cologne. Quant aux pâtes dentifrices, elles sont trop nombreuses pour que nous puissions exprimer une préférence en faveur de l'une d'elles.

B. F., 17 ans. — C'est une profession tout aussi bonne qu'une autre, et nous vous souhaitons d'y réussir.

M. C. de Troyes. — Avons reçu, mais impossible de l'utiliser, vu son manque d'expérience.

M. G. Bongard. — Le concours de devinettes ne comporte pas d'autres conditions que celles qui sont répétées dans chaque numéro avant les problèmes proposés.

M Mohn. — Prenez patience, ce retard est dû au nombre très considérable des envois de cette sorte.

Un lecteur de Gilly. — Nous ne pouvons donner ici de renseignements commerciaux.

F. L. X. — Id.

C. A. G. — Naturellement ; vous pouvez profiter des avantages que vous offrent ces trois sociétés, du moment que vous remplissez les conditions exigées dans chacune d'elles, puisque ces trois sociétés sont entièrement indépendantes l'une de l'autre.

NUMISMATIQUE

Café du Cercle, à Bourg. — Il faudrait voir le revers.

M. P. Pitt. — Adressez l'empreinte de vos pièces à Mme Serrure, 19, rue des Petits-Champs.

A. R. — L'une et l'autre valent le cours.

M. G. Pinchon. — 1°, 2°, 4° sans valeur ; 3° 1 fr. 50 à 3 fr. suivant conservation.

Un lecteur belge. — Demi-écu de la période du régne de Louis XVI. Se vend 3 fr. très beau.

C. J. H. — Pièce de la domination espagnole dans les Pays-Bas. Sans valeur commerciale.

M. A. Dyon. — Décime de Louis XVIII frappé à Strasbourg. Sans valeur numismatique.

M. E. Rhodes. — 1 et 2 se vendent de 18 à 20 fr. suivant la beauté de la pièce. Impossible de classer la collection par correspondance. Adressez-vous à Mme Serrure, 19, rue des Petits-Champs.

M. Simon. — Pièce sans grande rareté, vaut 5 à 6 fr. quand elle est très belle.

Mlle Laure. — Pas d'intérêt, encore en circulation en Belgique.

M. Aisseur. — 1° Louis d'argent de 5 sols, sans rareté, se vend 1 fr. ; 2° Sans valeur de collection ; 3° Denier romain de la famille Pinaria. Se vend 2 à 3 fr. quand très beau.

Un fervent lecteur. — Vaut 21 à 22 fr. suivant conservation.

M. Lemaître. — Jeton sans grand intérêt, se vend de 1 fr. 50 à 2 fr. si très beau.

M. G. Baudouin. — Jeton de Louis XIV. Sans valeur.

D. K. V. — Peu d'intérêt, se vend 0 fr. 75.

MM. Ch. Drône, R. Blanche, Duvey, Chazelet-Deschelles, Henri Col, Goulliard, Tournillon, A. Giorno, Dyon, G. L. et F. (Bourg). — Sans valeur.

PETITE CORRESPONDANCE BIBLIOGRAPHIQUE

Le Pêle-Mêle *a l'honneur d'informer ses lecteurs qu'il a organisé à leur intention un service bibliographique* entièrement gratuit. *Il se met à leur disposition pour les renseignements dont ils pourront avoir besoin et leur procurera sans aucune augmentation de prix tous les livres qu'ils désireront recevoir.*

Prière d'adresser les lettres concernant cette rubrique à M. le rédacteur bibliographique du Pêle-Mêle, 7, *rue* Cadet, *Paris.*

M. A. Deschapelles, à Paris. — Le « Salon des jeux : cartes, danses, tric-trac, dominos, dames, billard, échecs », avec illustrations, 4 francs. Les « Echecs », par Philidor, 1 fort vol., nombreuses planches, 5 fr. Les œuvres de Paul d'Ivoi que vous citez n'ont paru qu'en librairie. Pouvons vous les fournir.

Charles, à Fontainebleau. — Il y a l'ouvrage de Cohen sur les monnaies anciennes, 200 francs. La « Numismatique ancienne », par de Barthélemy, 1 vol. avec atlas de 12 planches, 7 francs. Pour nettoyer les vieilles pièces, mélanger de l'huile d'olive et du sable très fin, frotter avec une peau très douce.

M. P. S., à Grenade. — Votre ouvrage est coté dans les ventes, 60 à 80 francs.

Jean de Nivelle. — 1° « Petite flore latine », 2 fr.; 2° Il n'y a que le « Dictionnaire des rimes françaises », par Sommer, 1 fr. 80; 3° On ne connaît de recueils d'acrostiches que le « Secrétaire poétique », 1 fr. 50.



FABLES ET PROVERBES

— Les actionnaires savent que tu as barbotté dans la caisse; on va t'arrêter!

— Tu me fais sourire...

— Rien ne sert de sourire. Il faut partir à Gand!



A L'HOTEL DROUOT (Une vente de tableaux)

L'Expert, *au crieur.* — Annoncez « les Pommes de terre, peinture à l'huile ».

Le Crieur, *ancien garçon de café.* — Une pomme à l'huile, une!!!

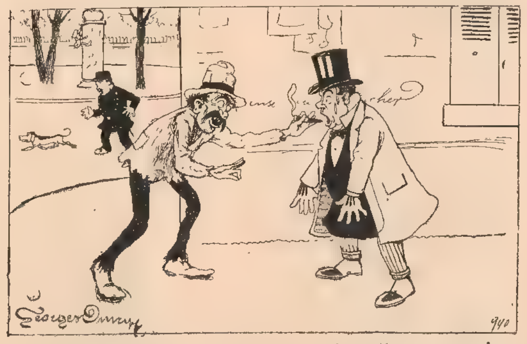
RAMASSEURS DE MÉGOTS



— Excusez-moi, monsieur, je voudrais me livrer à une petite enquête sur la personne de votre cigare.



— Ne craignez rien, je ne tire que quelques bouffées, avant de vous suivre, pour juger de la qualité de ce havane, nous sommes si souvent refaits.



— Mais ce n'est pas votre cas, monsieur, et pour pouvoir ramasser le mégot de ce cigare, je vous suivrais jusqu'au bout du monde.

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

Un nouveau Concours de Devinettes est ouvert dans les conditions suivantes :

Il comprendra 84 problèmes, 7 Prix seront décernés aux vainqueurs.

1er Prix : *Un bon de Panama;*
2e Prix : *Une jumelle de poche;*
3e Prix : *Une boîte de couleurs;*
4e Prix : *Une boîte de couleurs;*
5e Prix : *Une bourse en argent;*
6e Prix : *Une boîte de compas;*
7e Prix : *Une boîte de compas;*

L'attribution des prix aura lieu de la façon suivante :

Le 1er prix sera réservé à ceux des concurrents qui auront donné toutes les solutions exactes, c'est-à-dire 84. Il sera tiré au sort parmi eux.

Le 2e prix sera tiré au sort parmi ceux qui auront donné la solution exacte de 82 problèmes ou plus.

Le 3e prix sera accordé de la même manière à ceux dont le nombre de résultats justes atteindra le chiffre de 78.

Le 4e prix comprendra les concurrents ayant trouvé au moins 70 problèmes.

Le 5e prix comprendra ceux qui auront résolu 60 problèmes au moins.

Le 6e prix comprendra ceux qui aurout résolu 50 problèmes au moins.

Le 7e prix comprendra ceux qui auront résolu 40 problèmes au moins.

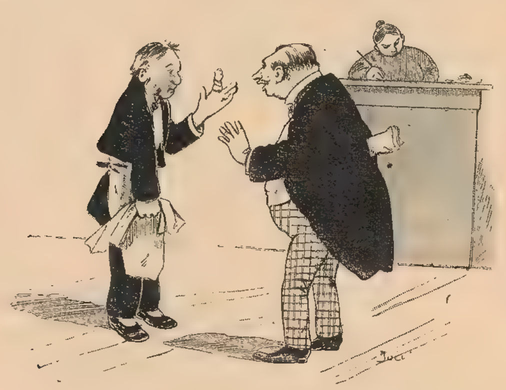
Il y a donc 7 séries et il est bien entendu que les concurrents d'une série font partie de toutes les séries suivantes, ainsi un concurrent ayant trouvé le résultat de 72 problèmes fera partie de la 4e série.

Il ne pourra prétendre à un des 3 premiers prix, mais il participera aux tirages des 4e, 5e, 6e et 7e séries.

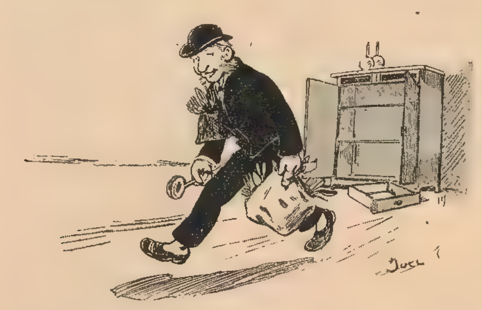
Les problèmes seront numérotés de 1 à 84 et le concours sera clos quand tous auront paru.

Les solutions ne seront reçues qu'en un seul envoi, dans les dix jours qui suivront l'apparition du numéro contenant les derniers problèmes.

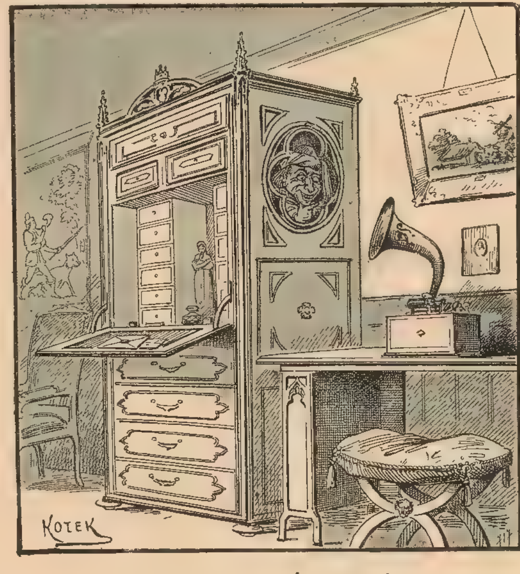
UN TOUR DE FILOU



— Qu'est-ce que vous avez au doigt, mon garçon?
— Patron, j'm'ai piqué avec une fourchette.
— Oh! pas de danger alors, ici tous les couverts sont en argent contrôlé!



— C'était bon à savoir



OH! CETTE RÉCLAME!!

LE PHONOGRAPHE. — Dis donc, toi qui es au courant de la correspondance du patron, raconte-moi donc un peu ses petits secrets?

LE SECRÉTAIRE. — Pour que tu ailles les répéter à tout le monde! à d'autres, mon petit!

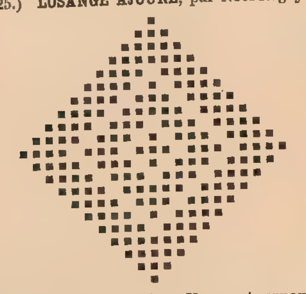
LE PHONOGRAPHE. — Erreur! Je suis aussi discret qu'un tombeau...

LE SECRÉTAIRE. — Toi, discret!!! ah çà! pour qui me prends-tu?

LE PHONOGRAPHE. — C'est la pure vérité! Si je suis discret et muet, c'est que, hélas! la maison d'où je sors n'a rien de commun avec l'illustre fabrique de phonographes perfectionnés Lapie, Perruche et Cie, la plus célèbre du monde. Prix modérés. Envoi franco du catalogue.

Tous les handicaps établis pour les précédents concours se trouvent supprimés.

(N° 25.) **LOSANGE AJOURÉ**, par Noël Regay.



Consonne — Fatigué — Vas en tournant — Pâtisserie — Dieu domestique — Œufs de poisson — Surface — Consonne — Ote — Outil — Peigne — Rangée — Etang — Coquillage — Travail de tranchée — Mesure espagnole — A la charrue — Situé — Vise — Chienne de chasse — Masse de pierre — Consonne — Planche — Dénués d'esprit — Célèbre famille de Castille — Vase — Prénom féminin — Pierre blanche — — Bond — Esclave — Possessif — Voyelle — Métal — Demeure — Destinée — Soutint le contraire — Créas — Epais — Ingénu — Aspects — A lui — Plante — Certain — Canton — Dans la Bible, nom d'une contrée à l'ouest de la Susiane — Consonne — Arrondissement — En haut des tiges — Poterie — Dégradation produite par ce qui ronge — Situations — Romancier français — Consonne.

(N° 26.) **PROBLÈME POINTÉ**, par Faro.

S■l■v■n■t■d■sp■r■ ■ss■ ■tl■sg■ ■v■rn■m ■ntsp■rdr■ ■ ■ntl■ ■rm■ ■ ■nd■ct■ ■nl■ pl.■s p■ ■ss■nt.

(N° 27.) **LOGOGRIPHIQUE DÉCROISSANT.**
par la comtesse Nette de la Thibaudière.

Sur sept pieds : Ville d'Angleterre. Pied en moins et mêlez : Célèbre Tragédie. Moins un autre pied et mêlez : Reliquat. Coupez un pied encore et mêlez : Sa sons. Enlevez-moi un autre pied : Possessif. Enfin, les deux derniers pieds qui me restent, je suis : Pronom.



LE COLLECTIONNEUR ENRAGÉ

— Mon cher! je viens encore de faire une folie, mais je ne le regrette pas, j'ai pu avoir deux pièces absolument uniques et authentiques, ce sont *les pieds de Damoclès...*

(N° 28.) **PÊLE-MÊLE**, par Cyrano.

Attié al sima ud a sed vieilc rendomi nu theceade ed uft a sculnos moer purtere lantusco gran uiq foinece goulècle courdijinit.

(N° 29.) **TRIANGLES JUMEAUX**
par Cham et Léon.



Consonne — Note — Ville de France — Ce que fait le marchand — Epancha — Perforer — Se meuvent en cadence — Marin français — Père de Syagrius — Permis par la loi — Fleuve d'Italie — Demeure — Plante — Vieux mot — Voyelle.

(N° 30.) **FANTAISIE**, par Noël Regay.

Aux synonymes des mots suivants : Bref — Mesura — Gaie — Dessin à l'encre de Chine — Fer réduit — Officier municipal — Femme mariée — Décidé — Port d'Italie — Qui présente les couleurs de l'arc-en-ciel — Habitant d'un pays d'Asie — Astre — Poisson de mer — Mois du calendrier républicain — Treillage — Goutte — Potion calmante — Espace parcouru dans l'eau — Outil — Patrie de sainte Colette — Poil épais et doux. — Enlever une lettre et former de nouveaux mots qui signifieront : Me-



— Vous avez été trois fois veuf? est-ce possible?

— Très possible.

— Vous êtes venu en aide aux circonstances, avouez-le.

— Mais non, vraiment... j'ai eu de la chance, voilà tout.

PÊLE-MÊLE FINANCE

Echelle de Primes sur l'Extérieure et Rio-Tinto. — Les nombreuses demandes de circulaires qui nous ont été adressées nous ont prouvé que l'opération que nous recommandions trouvait un excellent accueil auprès de nos clients et lecteurs.

Ces demandes s'étant presque toutes traduites par des ordres, nous avons lieu de nous féliciter d'avoir indiqué à notre clientèle une façon d'opérer à la fois si prudente et si rationnelle

Les résultats hors de pair antérieurement acquis nous autorisaient à supputer des bénéfices très rémunérateurs pour l'avenir.

Mais nous n'aurions jamais osé espérer d'aussi beaux bénéfices que ceux obtenus le mois dernier; nos prévisions sont amplement dépassées.

Aussi sommes-nous doublement satisfaits.

Ceux de nos lecteurs qu'intéresse plus particulièrement l'action Rio-Tinto, nous sauront gré d'avoir concentré, dans une notice, les causes qui militent en faveur d'un beau mouvement en avant sur le titre.

Les personnes un peu familières avec les choses de la finance savent que le marché du cuivre se maintient dans une très grande fermeté et que, grâce à l'augmentation constante des besoins, les prix du métal sont appelés à s'élever très sensiblement.

Mais nos clients et lecteurs trouveront mentionnées, dans notre notice, d'autres raisons de hausse. Nous les engageons vivement à nous la demander.

Banval.

PETITE CORRESPONDANCE FINANCIÈRE

A. Z. A., n° 370. — Nous venons de vous écrire longuement à l'adresse que vous nous avez indiquée à Gien, au sujet des valeurs de traction sur lesquelles il convient de porter tous ses efforts à l'heure présente. Vous pourrez nous faire parvenir votre ordre par téléphone.

Armand M., industriel, à Beauvais. — Vous avez fort bien compris le mécanisme de l'Echelle de primes. Chaque étape, dans quelque sens qu'elle se produise, permet d'élargir la position et, partant, d'étendre le champ des bénéfices. Evidemment, si nous préconisons l'application de cette méthode sur la Rente Extérieure espagnole, c'est parce que ce fonds d'Etat se complait dans l'instabilité.

A. de B., à Nantes. — Nous ne pouvons que vous répéter ce que nous vous écrivions il y a deux mois environ : il faut savoir adapter à chaque valeur la façon d'opérer qui lui convient le mieux. L'Extérieure ne comporte pas la même opération que le Suez, par exemple; ici, il n'y a pas lieu de se prémunir contre les écarts sensibles qui se produisent, à chaque minute pour ainsi dire, sur le fonds d'Etat en question. La seule façon de tirer profit de ces écarts, de les canaliser, c'est de pratiquer l'Echelle de primes, laquelle a donné de si beaux résultats en ces derniers mois.

Gabriel D., à Quinsac. — Votre portefeuille manque de stabilité. Qu'une bourrasque sérieuse se produise, et vous le verrez éprouver une forte dépréciation. Nous nous expliquons les craintes que vous concevez. Aussi vous indiquerons-nous, dans quelques jours, les modifications à apporter à la composition de votre portefeuille. Apres, vous pourrez dormir tranquillement.

Henry S., à Saint-Caprais. — Rio-Tenido et Rio-Tinto? Aucune comparaison à établir entre ces deux entreprises. C'est comme si vous placiez un chandelier à côté d'un peuplier. Rio-Tinto a près d'un demi-siècle d'existence; Rio-Tenido n'est venu au monde qu'à la fin de 1899 ou au commencement de 1900. Abstenez-vous.

nue — Ville d'Italie — Département — Tâché — Département — Chef arabe — Placée — Couperose — Paysage — Souverain — Répandu — Animaux dans un même repaire — Arbre — Querelle — Pas à l'église — Sur — Vêtement de femme — Personne très douce — Pas — Evêque de Tours — Ruminant.

Les lettres enlevées donneront un proverbe, et les initiales des nouveaux mots un proverbe également.

ERRATA

Dans le problème n° 2, Fantaisie, par Bacchus, publié dans le n° 6 du 10 février, les erreurs suivantes sont à rectifier : le huitième mot doit se lire *Droué* et non *Drone*. Le dixième mot, *Orvet*, doit être remplacé par *Venin*; en y ajoutant une lettre, ce mot deviendra : *Capitale d'Europe* au lieu de *historien français*.

Dans le problème n° 6, octogone ajouré, par Marcel, publié dans le même numéro, il faut remplacer à la vingt-et-unième ligne des définitions le mot : *Drapeau* par : *Se trouve dans la bouche des baleines*.

Nous remercions ceux de nos lecteurs qui ont bien voulu nous signaler ces erreurs.



ASSISTANCE PUBLIQUE

L'Employé. — Comment, encore vous! Mais il y a à peine six mois qu'on vous a accordé un secours de 9 fr. 90... On ne voit plus que vous ici!

LA MAISON

Elégance. — Bon ton. — Economie domestique.

Les manches plates se portent-elles toujours?... Oui, et non. Assurément, le corps de la manche est dépourvu de toute ampleur, mais l'œil s'était tellement habitué au *ballonnement* adopté pendant si longtemps, qu'on a éprouvé le besoin de dissimuler l'actuelle simplicité de nos manches par quelques lignes plus mouvementées que lui fournissent des berthes, des collerettes, etc., qui, garnissant le corsage, débordent avec grâce sur le haut du bras.

Pour le soir, le corsage ouvert en cœur sur le devant, laissant voir le cou, est très en faveur. Il est fort avantageux aux personnes qui ont une belle carnation. L'aspect de la santé ajoute assurément au charme de la beauté; il en est comme l'épanouissement, le sourire. Mais le sourire ne saurait avoir d'attrait que dans le voisinage de belles dents blanches et saines. On est assuré de les posséder, ces belles dents, en faisant journellement usage de l'*Eau*, de la *Poudre* et de la *Pâte Dentifrices* des *Bénédictins du Mont-Majella*, incomparables dans leur genre.

Claudine de Villers.



RAPIN

— Voyons, aujourd'hui! vais-je faire quelque chose pour le *Salon*... où bien mon fameux panneau pour la *Chambre* ?

Mais, sapristi! il est au moins quatre heures du soir, si j'avais ce qu'il faut, je prétérerais encore faire la *Cuisine*...



JEAN LACUITE (*croyant rentrer chez lui*).
— J'ai dû me tromper de clef.



— Voilà trois jours que je n'ai pas dressé de contraventions, que va-t-on me dire à la Préfecture; je ne serai jamais nommé brigadier.

7e ANNÉE. — No 11 | 10 Centimes | 17 MARS 1901

Le Pêle-Mêle

POUR TOUS ET PAR TOUS

JOURNAL HUMORISTIQUE HEBDOMADAIRE

ABONNEMENTS
FRANCE : UN AN : 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50
ÉTRANGER : UN AN : 9 fr. SIX MOIS : 5 fr. »
ON S'ABONNE DANS TOUS LES BUREAUX DE POSTE

PARIS
7 — Rue Cadet — 7
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS.

LE POIVROT PSYCHOLOGUE, par Albert GUILLAUME.



— Pourquoi que j'prends quat' absinthes ? J'vas vous dire... Les deux premières... ça fait de moi un autre homme... Eh bien ! c't'homme là, pourquoi qui prendrait pas deux absinthes à son tour ?...

CHRONIQUE

C'était un tout petit épicier de Montrouge...

Lui aussi, longuement, il avait épanché en moi ses doléances (comme si, hélas! j'y pouvais quelque chose) et accumulé sous mes yeux les charges pyramidales qui étouffent, de leur poids inconscient et tyrannique, le pauvre petit commerce des tout petits épiciers de Montrouge et d'ailleurs.

Dans cet amoncellement, la patente, bien entendu, dominait tous les blocs voisins de sa masse énorme, inaccessible à toutes les pioches, à tous les pics, à toutes les mines possibles : granitique, irréductible et éternelle.

Et je ne pus que verser un pleur sur ceux qu'accable, par une injustice hurlante, le poids de cet effroyable fléau.

« Il n'y a pas de sots métiers », dit le vieil adage, mais cette égalité de tous les métiers, devant l'intelligence et l'honorabilité, se trouve purement et simplement reniée par la loi.

Le commerce, de par la nécessité où il est de s'ouvrir le plus possible au grand jour, offre, par celà même, une prise plus facile et plus accessible à la pieuvre fiscale, et celle-ci en abuse pour pratiquer sur lui la plus féroce succion.

Chacun a le droit de gagner honnêtement sa vie, c'est entendu; vous la gagnez en brossant des tableaux, en composant des opérettes, en entraînant des chevaux de courses, en engraissant des bestiaux, en donnant des leçons de sténographie ou de bicyclette, personne n'a rien à y voir; mais avisez-vous de vendre à vos concitoyens un produit quelconque, fût-il de la plus indispensable nécessité, alors ce n'est plus la même chose et les contributions directes sont là pour vous délester immédiatement d'une bonne part du bénéfice plus ou moins aléatoire que vous pourrez faire.

Vos risques sont beaucoup plus grands, cependant; il vous faut un magasin et, pour satisfaire la clientèle, un stock de marchandises qui peut vous rester sur le dos; vous avez des frais de toutes sortes, et le spectre de la faillite peut vous hanter perpétuellement. Tant pis pour vous, vous êtes commerçant, on a inventé une taxe à votre intention spéciale, exécutez-vous et payez patente.

Je défie tous les raisonnements du monde de m'expliquer cette différence de traitements. Le bon sens n'y voit que du feu, mais, l'habitude aidant, cela passe comme la chose la plus naturelle du monde; il y a quelques années, lorsque l'éternel besoin d'argent qui talonne les gouvernements, fit émettre le projet d'étendre la patente à plusieurs professions libérales, cette idée fut accueillie comme une chose ahurissante et grotesque. Les intéressés, naturellement, jetèrent des cris de putois, et la plupart des journaux firent chorus, et pourtant, si l'on avait demandé à l'un des propriétaires de ces journaux, pour quelle raison il pouvait vendre, chaque jour, sans payer la moindre taxe, des exemplaires de sa feuille à une foule de petits libraires et papetiers, établis jusqu'au fond des plus lointains faubourgs, dans les moindres petites villes, et pourquoi ces petits papetiers, eux, payaient patente pour revendre au public les exemplaires en question, qu'aurait pu répondre à cela le directeur interpellé?

N'insistons pas, car on pourrait nous poser, à nous aussi, une question, l'inévitable, la redoutable interrogation : « Que proposez-vous donc pour remédier à cela? »

J'avoue que, pour cette fois, je me dérobe, car, voilà le malheur avec ces terribles questions d'impôt, l'on ne peut jamais faire plaisir à qui que ce soit en prenant sa défense, sans soulever un chœur de protestations et blesser d'autres intérêts. Que le ciel vous préserve, ainsi que moi, d'être jamais législateurs.

Ed. Gall.

SENTIMENTS

Deux valets de chambre se rencontrent.
— Bonjour, Baptiste.
— Bonjour, Jean.
— Qu'as-tu donc, tu as l'air tout triste?
— Mon Dieu, oui; figure-toi que j'ai donné congé à mon maître!
— Et c'est ça qui t'attriste?
— Ma foi, oui. Se séparer quand depuis si longtemps on a vécu ensemble, quand on a mangé de la même nourriture, quand on a bu à la même bouteille, quand on a fumé les mêmes cigares; eh bien! ça fait toujours quelque chose!

UNE GAFFE

La Jeune Fille a marier. — Je ne sais vraiment, monsieur, si c'est pour moi-même ou pour la grosse dot que je dois apporter en mariage, que voulez m'épouser!

Le Jeune Homme (*avec dignité*). — Oh! mademoiselle, si vous me connaissiez mieux, vous ne pourriez croire un seul instant, que je suis de ceux qui adorent le veau d'or.



Les journaux, pendant des semaines,
Ont émis force opinions
Sur la chose, mais lignes vaines!
Sans donner de conclusions.

J'y vais aussi de ma chronique,
Car *Pêle-Mêle*, décemment,
Ne peut, sur ce sujet technique,
Garder un silence prudent.

Donc nous apprîmes un beau jour
Que, rompant un trop long silence,
Mars nous envoyait le bonjour
Par télégramme, ô joie immense!

Sitôt, grand émoi dans le monde
Savant, ou se prétendant tel :
Instruments braqués à la ronde
Sur le même morceau du ciel!

Bien avant que fût contrôlée
La nouvelle à sensation,
La lutte était une mêlée
Où régnait la discussion :

— Môssieu, je dis que la planète
Ne saurait avoir d'habitants!
— Pour dire une chose aussi bête.
Il faut n'être qu'un brèche-dents!

— Cette dépêche mirifique
Était écrite en pur latin!
— Non, Môssieur, en style hébraïque,
Ou bien vous n'êtes qu'un crétin!

— C'était en bonne langue anglaise,
Dit un bon Anglais qui survient,
Car toute autre langue est mauvaise
Les Marticus le savaient bien!

Et voilà chacun qui suppose,
D'après son seul tempérament,
Un sens à l'hermétique glose
Visible sur le firmament.

— Ce sont des canaux de bitume
Qu'on enflamme! disent certains.
— Non! des étincelles d'enclume
Où forgent de nouveaux Vulcains!

— Ces langues de feu rectilignes,
C'est bien de l'électricité!
— Jamais, par Dieu! ce sont des signes
Dont le gaz seul fait la clarté!

— C'est du bois! — De l'acétylène!
— Et patati, et patata!...
— « Dieu sait où tout cela nous mène! »
Dit l'homme qui toujours douta.

Si chaque astre commence à mettre
Son nez dans tout le monde astral,
C'est qu'il veut devenir le maître,
Et les choses finiront mal! »

Rassure-toi, cher pessimiste,
Car ceci n'arrivera point;
Ne prends pas un air aussi triste,
Les choses n'iront pas si loin.

Et tu peux, sur tes deux oreilles,
Dormir avec sérénité,
Car ces sidérales merveilles
— Outre qu'on peut les contester —
Ne nous indiquent rien en somme,
Sinon que la science aujourd'hui
Affole de plus en plus l'homme
Qui sonde l'insondable nuit.
Il reste trop encore à faire
Sur notre malheureuse Terre,
Pour le bien de l'Humanité,
Pour que les astres d'à côté
Dans nos cœurs amènent le trouble!
D'ailleurs, la lentille était trouble
Probablement, du vieux savant
Qui découvrit au firmament
Ce mystérieux télégramme
Qui nous a mis la mort dans l'âme!
Je t'en fais ici le serment!

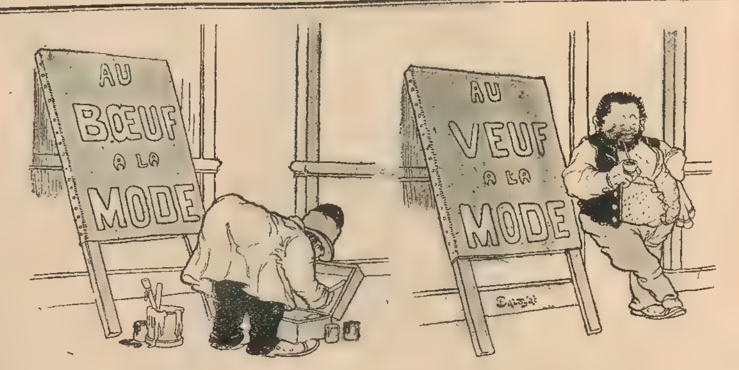
C. G. Kéronan.

P.-S. — Je reçois à la dernière heure
Le chiffre des mots apparus.
J'avais raison : c'était un leurre!
Nos discours étaient superflus!

Et, pour au débat mettre un terme,
Je vous livre intégralement
Ce qu'on put lire au firmament :
— Terriens. Connaissez-vous la ferme?

— Quelle ferme?..

C. G. K.



IL N'Y A PLUS DE PETITES ÉCONOMIES

Comment le très parcimonieux M. Durand, n'ayant pas réussi comme restaurateur, et fondant une agence matrimoniale, s'y prit pour utiliser son ancien matériel.



FEMME D'INTÉRIEUR

LE MARI. — Je viens de rencontrer Durand, tu sais, celui qui, avant moi, a demandé ta main, et que tu as repoussé.

LA FEMME. — Ah ! tu l'as vu !... eh bien ! est-il toujours aussi triste ce pauvre garçon ?

LE MARI. — Quand je l'ai rencontré, il paraissait très triste, mais il a jeté un coup d'œil sur mes vêtements, et, aussitôt, son visage est devenu souriant.

NAIVETÉ

BÊTANTOUT. — Je viens de rencontrer notre ancien camarade Laboule !

DURAND. — Ah ! et comment va-t-il, ce cher Laboule ?

BÊTANTOUT. — Pas bien, c'est à peine si je l'ai reconnu tant il est changé. Il est devenu d'une maigreur effrayante.

DURAND. — Est-ce possible, lui si gras autrefois ?

BÊTANTOUT. — Ah ! mon cher, c'est effrayant. Je suis maigre, n'est-ce pas ? et toi, tu n'es pas gros ! Eh bien ! Laboule est aussi maigre que nous deux ensemble.

FLEGME BRITANNIQUE

— Monsieur Johnson, accourez vite, votre fils vient de se couper avec un couteau ?

— Ce était si grave que ça ?

— Très grave ! Il nage dans son sang.

— Aoh ! quelle blague... Mon fils il savait pas nager !

C'EST TOUJOURS ÇA

LE PÈRE. — Croyez-vous, monsieur le professeur, qu'il y ait en ma fille l'étoffe d'une musicienne.

LE PROFESSEUR DE PIANO. — Je l'ignore complètement encore.

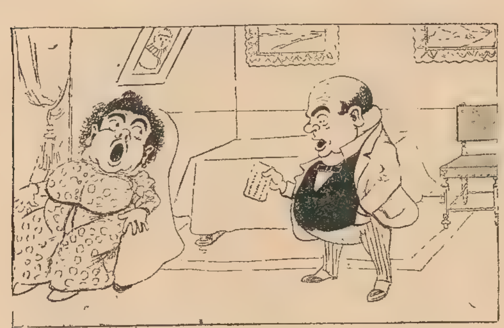
LE PÈRE. — N'a-t-elle rien de ce que possèdent habituellement les bons pianistes.

LE PROFESSEUR. — Si, si !

LE PÈRE. — Ah ! et quoi donc ?

LE PROFESSEUR. — Deux mains.

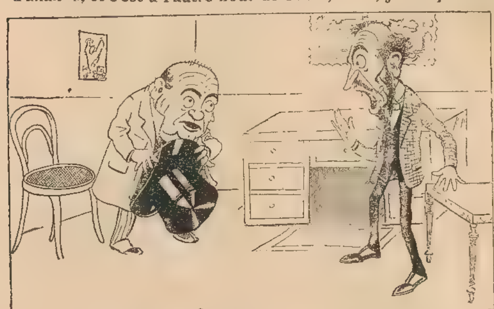
LE BILLET DE FAVEUR



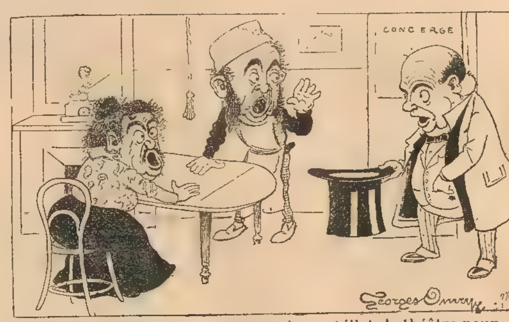
— C'est un billet de théâtre pour ce soir que m'envoie Mathieu; alors, tu ne veux pas que j'y aille?
— Comment! tu en aurais le cœur, quand, moi, je suis malade; va le porter à Durand.
— Seulement, c'est embêtant, moi qui ai un rendez-vous d'affaires, et c'est à l'autre bout de Paris; enfin, j'irai après.



— Cré nom! Durand ne peut pas y aller aujourd'hui, je vais chez Legrand; seulement, c'est loin d'ici, et mon rendez-vous d'affaires ensuite; enfin, heureusement que j'ai pris un fiacre à l'heure.



— Je me permets, si ça ne vous dérange pas, j'ai un billet de théâtre et je crois...
— Je regrette, mais je ne puis, il est trop tard; mais allez chez Voisin ou Dupont, sûr l'un d'eux ira.
— Mais, j'en viens.
— C'est ça, vous m'offrez votre billet parce qu'ils n'en veulent pas; je m'en souviendrai.



— Monsieur mon concierge, voici un billet de théâtre pour ce soir, dans une heure, vous me ferez plaisir d'y aller.
— Mais ça fait des frais, et puis, qui gardera la loge?
— Voici cinq francs pour les frais, et je garderai la loge; vous comprenez, je ne tiens pas que ce billet soit perdu, après, Mathieu ne m'en enverrait plus.



LA RUINE DU PETIT COMMERCE

— Est-ce que vous allez encore vouloir m'empêcher de vendre ma barbe, aujourd'hui que j'en ai de si jolie!...

BON MÉNAGE

MADAME.— Est ce vrai ce que je lis dans le journal?
MONSIEUR. — Quoi donc?
MADAME. — Que les rayons de la lune peuvent rendre aveugle!
MONSIEUR. — Ça doit être vrai... Rappelle-toi que c'est un soir, par un beau clair de lune, que je t'ai demandé ta main!

MÊME CAUSE, EFFETS DIFFÉRENTS

L'AMI. — Tu vas créer un nouveau journal?
L'EDITEUR. — Oui, mon cher.
L'AMI — Pourquoi?
L'EDITEUR. — Mais parce qu'il me faut de l'argent et que je n'en ai pas.

6 mois après.

L'AMI. — Tu cesses la publication de ton journal?
L'EDITEUR. — Oui, mon cher.
L'AMI. — Pourquoi?
L'EDITEUR. — Mais parce qu'il me faut de l'argent et que je n'en ai pas.

COURRIER PÊLE-MÊLE

Sous cette rubrique nous insérons les lettres intéressantes que nous recevons de nos lecteurs ainsi que les réponses qu'elles provoquent.
Les sujets les plus variés peuvent y être discutés et chacun peut y présenter et défendre ses idées.

Nationalité.

La question posée par M. Perceval : « Si vous n'étiez Français que voudriez-vous être? » nous a valu passablement de réponses, mais il nous est impossible de les classer, les correspondants, pour la plupart, donnant les raisons qui leur feraient choisir telle ou telle patrie, et d'autres raisons encore pour lesquelles ils choisiraient peut-être aussi telle ou telle autre.

On conçoit que, de cette façon, nous ne pouvons représenter par des chiffres, la préférence accordée soit à l'une soit à l'autre nationalité.

M. Chirici nous apprend qu'il opterait volontiers pour l'Italie, mais il nous prévient auparavant que c'est le pays où il est né et qui fut le berceau de sa famille; ce sont des raisons fort bonnes, à coup sûr, mais par trop personnelles pour former une appréciation impartiale.

La préférence donnée à l'Angleterre par M. Perceval a soulevé, comme on devait s'y attendre, force protestations, notamment de M. P. Pitt qui, par animadversion contre ce pays, voudrait, lui, être Boer. C'est également le choix de M. Delaruelle.

M. A. Alaberte montre moins de répulsion à être Anglais, mais reconnaissant volontiers que ce peuple a pourtant trop de choses à se reprocher, il porte son dévolu sur les Etats-Unis, qui le séduisent par des côtés analogues et qui



Si les regards agissaient...

ont accumulé sur eux une réprobation moins universelle.

M. Citty-Deliancour plaide aussi dans le même sens, et il ne lui déplairait pas non plus d'être Américain du Nord, à tous les points de vue.

M. Delgronge, qui est Belge, choisit la Belgique; nous comprenons ça.

L'Espagne a séduit M. André d'Ailly, pour son côté religieux surtout, nous semble-t-il, pour ses malheurs aussi et son pittoresque.

Les correspondants que nous venons de citer sont ceux qui ont le plus longuement motivé leurs réponses, et tous fort judicieusement et de façon très intéressante; nous regrettons que le manque de place ne nous permette pas de citer leurs lettres tout au long. Nous citerons seulement, pour clore la question, l'extrait que nous a envoyé M. L. Lafage, et sur lequel, nous pensons, tous seront d'accord cette fois :

...Ah! je voudrais
Je voudrais n'être pas Français pour pouvoir dire,
Que je te choisis, France, et que dans ton martyre,
Je te proclame, toi, que ronge le vautour,
Ma patrie et ma gloire et mon unique amour.
(Année Terrible.)

VICTOR HUGO.

Politesses.

Monsieur le Directeur,

Quoique je sois grand partisan de la réserve que les Parisiens, en général, conservent entre voisins, il est plusieurs points, cependant, sur lesquels cette réserve ne manque pas de m'embarrasser. Je serais fort aise de voir soumettre le cas aux lecteurs d'un journal aussi répandu que le vôtre, dans l'espoir de recueillir, à ce sujet, quelques indications utiles.

Vous descendez, par exemple, l'escalier de votre maison, escalier aux étages duquel s'ouvrent ainsi que le vôtre, cinq ou six, quelquefois huit ou dix appartements. Vous croisez un locataire venant en sens inverse et, naturellement, vous vous rangez pour lui laisser libre au moins un côté de l'escalier. Si cette personne est âgée, si c'est une dame qui monte assez péniblement, vous vous effacez même complètement et lui laissez le passage entier pour lui faciliter la montée.

Tout ceci, naturellement, est accompagné du coup de chapeau, la plus banale, si vous voulez, et la plus insignifiante des politesses. En tout cas, vous ne considérez pas cette personne absolument comme un étranger, puisque l'occasion de la rencontrer se présentant souvent, vous vous accoutumez à cette salutation. Mais si cette rencontre se fait dans la rue, quelle est alors la conduite à tenir? Nous avons l'habitude, à Paris, de

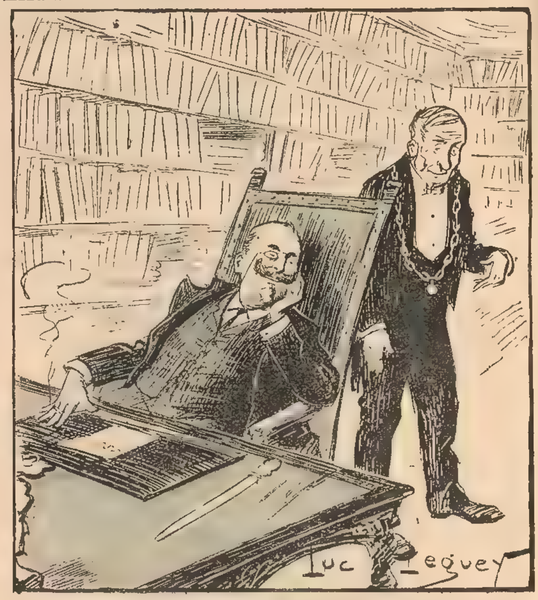


Nouvelle contre-basse à cordes pour musique à grand orchestre.

AU MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES



L'Huissier. — Qu'a donc le directeur depuis bientôt huit jours? Il est énervé et même furieux par moments. Une grosse question doit le préoccuper. Quelque complication diplomatique, une guerre peut-être? Le sang va couler, pauvre Europe!



— Tiens, mais aujourd'hui il est charmant, un changement s'est opéré, qu'est-il donc arrivé?

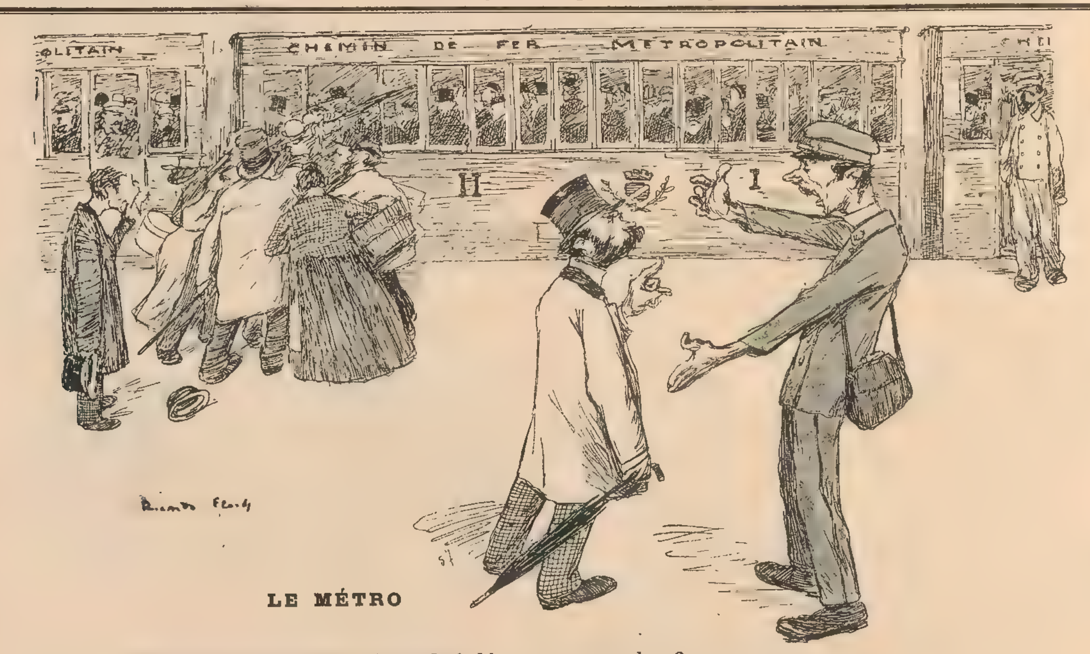
Il est arrivé que le directeur a enfin trouvé un rébus du *Pêle-Mêle* qu'il cherchait depuis huit jours. L'Europe l'a échappé belle.

considérer nos voisins comme des étrangers, et pour cette raison, nous n'avons aucun motif de les distinguer dehors, mais, d'un autre côté, n'est-il pas bizarre de passer, sans le moindre signe de politesse, auprès de quelqu'un qu'on a maintes fois salué dans l'escalier.

Voilà un des points sur lesquels je désirerais être fixé, parmi ceux que concernent les rapports plus ou moins indifférents que l'on doit avoir, à Paris, entre co-locataires. Je serais heureux de savoir si quelqu'un de vos lecteurs connait, à cet égard, une ligne de conduite qui satisfasse, en même temps, la civilité et le désir, fort compréhensible, de demeurer complètement isolé et indépendant chez soi.

Recevez, etc.

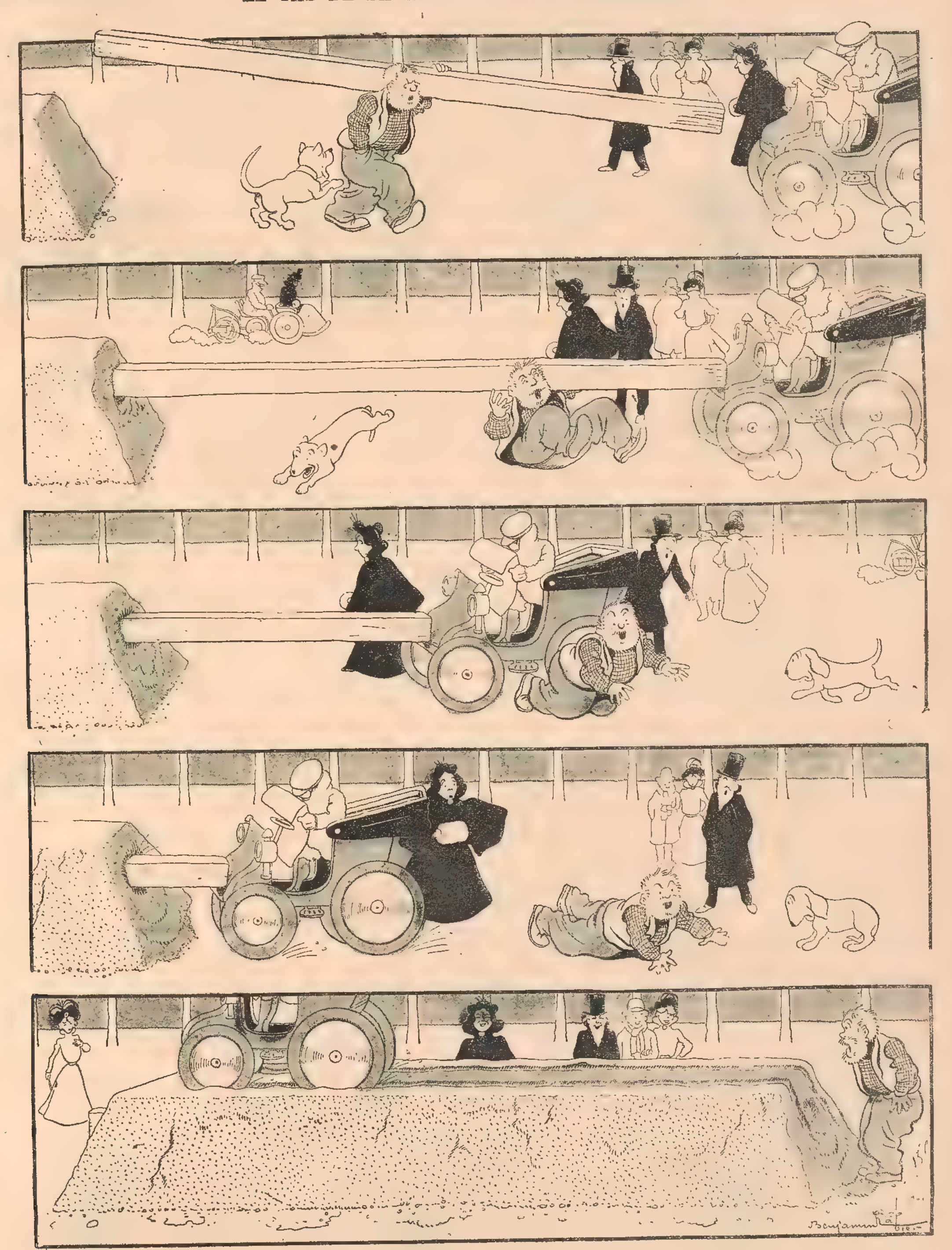
J. Duflot (Paris).



LE MÉTRO

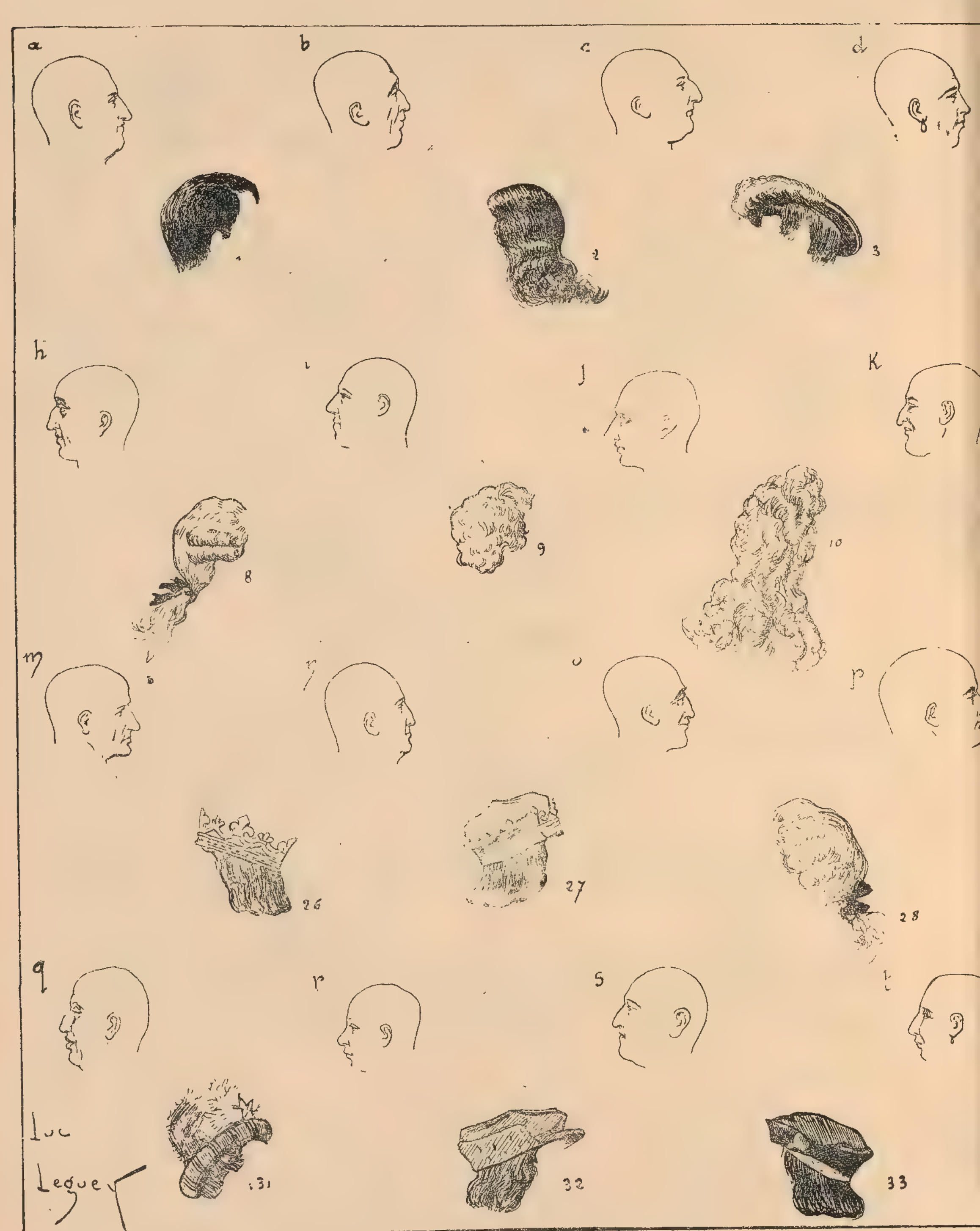
— Monsieur le conducteur, je voudrais bien trouver une place?
— Eh bien! qu'est-ce que vous attendez pour monter dans cette voiture, vous voyez bien qu'elle est vide.

LE TAS DE SABLE ou LA POUTRE DISPARUE



LE CHARPENTIER. — Où diable est passée ma poutre???

CONCOUR



DES ROIS



CONCOURS DES ROIS

Le dessin représente vingt têtes de souverains ayant régné en France. Il s'agit de rendre à chacun sa chevelure et, s'il y a lieu, sa barbe ou ses favoris.

Il faudra donc découper ces accessoires et les coller sur les crânes et les visages des souverains, de façon à les reconstituer tels que nous les connaissons, d'après les portraits que nous avons d'eux.

L'opération une fois faite, il suffira de nous envoyer ce travail, en ayant soin de laisser les têtes dans leur ordre : a, b, c, etc., et en indiquant, sous chacune, les numéros des accessoires qui ont été employés, ainsi que le nom du souverain.

Les prix suivants seront décernés aux auteurs des meilleurs envois :

1er Prix : *Un quart d'obligation de la Ville de Paris.*
2e Prix : *Une garniture de bureau.*
3e Prix : *Une montre en acier bleui.*
4e Prix : *Une jumelle Mars.*
5e Prix : *Une boîte de couleurs.*
6e Prix : *Un bon de la Presse.*
7e Prix : *Une bourse en argent.*
8e Prix : *Un coupe-papier.*
9e Prix : *Une boîte de compas.*
10e Prix : *Un canif en argent.*

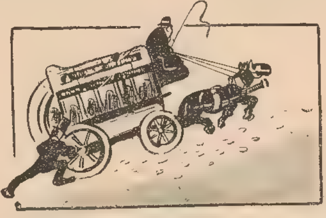
Ce concours sera clos le 27 Mars.

Les envois devront porter extérieurement, sur l'enveloppe, la mention : *Concours de Rois.* Les concurrents sont priés d'inscrire lisiblement leurs nom et adresse sur la composition même et de ne joindre à leur envoi ni mandat, ni lettre, ni correspondance d'aucune sorte. Les pseudonymes ne sont pas admis.

LA PETITE BOURSE DU « PÊLE-MÊLE »



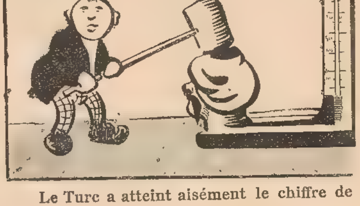
Dès le début de la journée, les Lits Militaires, d'une valeur toujours relative, ont fléchi.



Les Omnibus, grâce à l'appui des nombreux spéculateurs, ont suivi facilement, comme toujours, leur marche ascendante.



Les Transatlantiques reviennent à flot.





Le Turc a atteint aisément le chiffre de 1.000...

...tandis que le Gaz continuait d'osciller entre 1 107 et 1.112.



Le Métropolitain, au contraire, a subi un arrêt brusque entre 5.32 et 5.40.



Les Bouillons Duval ont monté tout d'un coup.



La Banque de Paris a reculé devant une menace de guerre.



Quant à l'Espagnol, on espère toujours qu'il reverra la splendeur des cours d'autrefois.

Nettoyage du cuir.

Pour rendre aux selles et sacoches, harnais et colliers, leur brillant primitif, il suffit de les frotter avec un blanc d'œuf battu vivement. Si le cuir est plus sale, frotter plus fortement et plus longuement, en prenant au besoin plusieurs blancs d'œufs. Pour les cuirs noirs, il est bon d'ajouter une pincée de noir de fumée, en se rappelant que cette matière tache horriblement les doigts.

(La Science en famille.)

JEAN DU PAS-DE-CALAIS.

Casser sa pipe.

Cette expression a droit de cité, puisqu'on s'en sert dans le langage courant.

Il y avait au théâtre de la Gaîté, sur l'emplacement de l'ancien boulevard du Temple, un vieil acteur, nommé Mercier, qui jouait un rôle de mélodrame dans lequel il devait fumer une pipe. Jusqu'à la quarantième représentation environ, le vieux Mercier fuma consciencieusement sa pipe, le tuyau était devenu d'un noir d'encre. A la dernière représentation, Mercier tomba en scène foudroyé par une attaque d'apoplexie; dans sa chute, la pipe se brisa.

Le lendemain, les *titis* des amphithéâtres s'abordaient sur le boulevard, en se disant l'un à l'autre : « Hein! ce pauvre Mercier, il a *cassé sa pipe*, tout de même! »

L. N.

Pour les sauveteurs de la Russie.

Vaissier, toujours prodigue en généreux élans,
Aux héros de Carro vient d'offrir *cinq cents francs*;
Et demain le ruban, suprême récompense,
Brillera sur le sein de ces vrais fils de France.

Un passager de la Russie, *au créateur du Congo.*

PETITE CORRESPONDANCE

M. Renest. — Vous pouvez les envoyer, mais ayez la patience d'attendre l'insertion des envois précédents, qui sont fort nombreux.

Lecteur assidu. — Elle est ouverte à tous, pourvu qu'on y soit admis par vote. On y trouve sûrement un avantage, en ce qui concerne la récupération des droits d'auteur.

L. A., 52. — Il y a des marchands spéciaux qui s'occupent de ce genre de curiosités; adressez-vous à l'un d'eux.

M. Van Hassel. — Merci, pour votre proposition, mais nous croyons, cependant, qu'en accordant des prix aux gagnants des concours, ces prix représentant souvent une valeur importante, l'émulation ne peut qu'en être augmentée. Les lecteurs, après tout, n'ont qu'à y gagner; quant aux mécontents, nous savons qu'il faut se résigner à en trouver toujours.

M. G. Mercier. — Cela peut se trouver, parmi d'autres places offertes, dans toutes les agences de placement, mais nous ne pensons pas qu'il y en ait de spéciales à cet effet.

M. L. Carlier. — Les résultats, en général, sont, comme les vôtres, fort médiocres. Ce n'est pas un procédé bien parfait. Les chances de réussite sont d'autant plus grandes, que l'on opère sur un journal plus fraîchement tiré et tiré sur un papier plus mauvais.

D. H., à Cognac. — Nous ne donnons pas d'adresses commerciales. Regrets.

M. Léon Mourey. — Cela a paru, en effet, dans l'Almanach Hachette, mais c'était plutôt une simple curiosité fournie par quelques détails amusants. Cette méthode, en somme, n'est pas sérieuse et pas le moins du monde pratique.

M. V. A., à Rouen. — La Compagnie Transatlantique a son siège : 6, rue Auber.

M. Latuille. — Regrettons, mais nous ne donnons jamais, ici, de renseignements commerciaux.

M. D., à Paris. — Votre cas est celui d'un locataire ordinaire, on ne peut vous faire partir avant le 8 avril.

R. W. — Nous savons, comme vous, qu'il existe une quantité fort considérable d'excellentes belles-mères. Si ce thème revient souvent dans des légendes de dessin, c'est à cause des situations humoristiques et drôles qu'il peut fournir, sans qu'il y ait en cela aucune idée de jeter le moindre discrédit sur personne.

NUMISMATIQUE

M. Moirenc. — Votre trouvaille doit être une intaille de l'époque romaine. Pour juger de sa valeur, il faudrait la voir. Est-elle en cornaline, en agate ou autre pierre?

Lieutenant R., à Nancy. — La maison Serrure, 19, rue des Petits-Champs, publie un catalogue illustré avec prix des monnaies françaises. Prix : 3 francs.

M. Vallée-Spiertz. — Se vend 6 à 7 francs.

M. Paquignon. — Très légère prime au-dessus de



Robert Houdin. — Ah! ciel! mon pauvre théâtre en feu! et toute ma recette de six mois qui est dans mes tiroirs, et mes appareils, mon cinématographe!!!

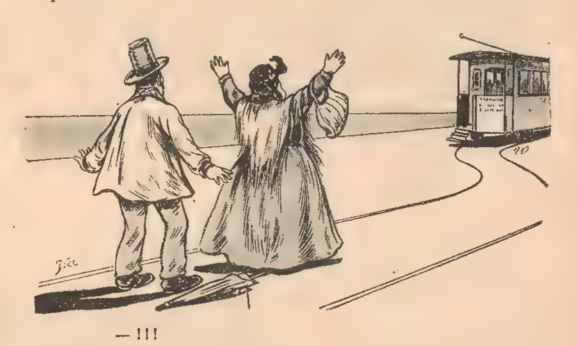
Le Loustic. — Je crois que voilà l'occasion ou jamais de faire sortir tout ça de votre chapeau.



VICTIMES DU PROGRÈS



— Nous avons bien le temps, les chevaux ne sont même pas attelés.



— !!!

la valeur légale, si elles sont très bien conservées.

M. Rollin. — La pièce de Joachim Murat n'est pas rare. Elle se vend 23 francs quand très belle.

M. Lerouvillois. — Pièce de 30 sols, deuxième période du règne de Louis XVI. Se vend 3 francs quand très belle.

M. L. Fanchon. — 1° Sans valeur; 2° Quel métal? Si cuivre, jeton sans valeur; 3°, 4°, 5° Sans valeur.

M. Boitel. — Sans valeur.

PETITE CORRESPONDANCE BIBLIOGRAPHIQUE

Le Pêle-Mêle, *a l'honneur d'informer ses lecteurs qu'il a organisé à leur intention un service bibliographique* entièrement gratuit. *Il se met à leur disposition pour les renseignements dont ils pourront avoir besoin et leur procurera sans aucune augmentation de prix tous les livres qu'ils désireront recevoir.*

Prière d'adresser les lettres concernant cette rubrique à M. le rédacteur bibliographique du Pêle-Mêle, *7, rue Cadet, Paris.*

Mlle Lurette, à Bayonne. — Le « Salon des jeux », règles et descriptions de tous les jeux de cartes, etc., 1 vol. illustré, 2 fr. 50. Impossible de trouver la « Gazette poétique » complète. La société littéraire et musicale dont vous parlez est inconnue.

M. L. Passurf, à Paris. — Ce sont les « Mémoires de Sanson », publiés en 1863, que désire M. Ders. L'édition de 1830 ne vaut que 10 fr. dans les ventes.

La-Mi-Ré-Mi. — N'avons trouvé que le « Manuel du Magicien », 1 vol. avec dessins nombreux, 1 fr. 50.

M. A. Guilhem, à Rennes. — « 1815, première Restauration, retour de l'île d'Elbe, les Cent jours », par H. Houssaye, 1 vol. 3 fr. 50. « 1815, Waterloo », 1 vol., 3 cartes, 3 fr. 50. Les « Girondins », par Lamartine. « Carrier, Histoire de la Terreur », par Mortimer-Ternaux. Il n'existe pas de petits volumes.

M. J. Martin. — « Cours normal de Travaux manuels », 1 vol. 3 francs.

M. Robert Maisons, à Puteaux. — 1° La « Dynamo », 2 vol., nombreuses gravures, 16 francs; 2° « Traité pratique de l'électricité », par Félix Lucas, 1 vol. avec 278 fig., 15 francs; 3° Le journal « l'Electricien »; le « Journal de l'Electricité », hebdomadaires.

R. I. C, 21 ans. — Le « Moulin de Nazareth », 2 fr.; les « Mystères de la main », par Desbarolles, 5 fr.; la « Matière des œuvres magiques », 1 fr.; l'« Eternel féminin », 1 fr. N'avons trouvé que le « Grand jeu des tarots égyptiens du livre de Thot », 8 fr. Vous dirons prochainement le prix du Dictionnaire.

M. Petite Ourse. — « Les Astres », par Rambosson, 1 vol. illustré, 5 fr., « Astronomie pratique, le Soleil » et les Etoiles », illustré, 4 francs.

L. P., à Narbonne. — L'annuaire dont vous parlez n'existe pas.

F. O. B. J., lecteur du Pêle-Mêle. — La septième série du « Théâtre de Campagne » contient toutes les pièces du genre que vous désirez, 1 vol. 3 fr. 50.

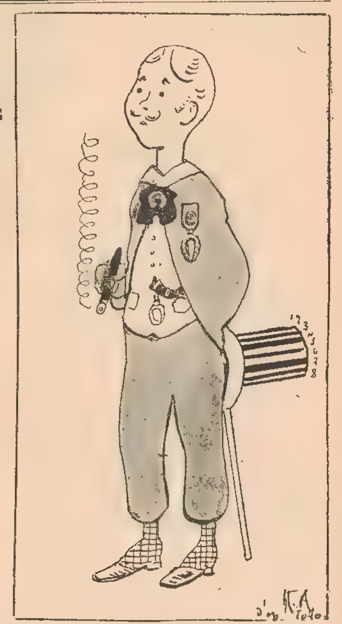
M. Georges Romary. — Les « Errants de la Nuit », par Paul Féval, 2 francs.

J. M., lecteur assidu. — « Coppée », œuvres : prose, 19 vol., théâtre, 16 vol., poésies, 36 vol., le prix des vol. varie de 0 fr. 50 à 3 fr. 50 le volume.

M. Auguste Comte. — Il n'y a pas de scènes éditées sur le sujet dont vous parlez.

MANQUE DE CONSCIENCE ARTISTIQUE





Portraits de Toto à l'âge de huit ans.

D'après une photographie. Dessiné par lui-même.

M. Fernand Henry, à Anvers. — Le « Journal de la Jeunesse » a une rubrique pour les échanges de cartes postales.

U. A. P., à Bône. — L'enseignement du Conservatoire de musique est gratuit. On y entre de 19 ans à 22. C'est à l'aspirant élève de connaître ses aptitudes et de choisir ses professeurs. Quant à se grimer, on se charge soi-même de faire sa tête.

P. L. M., à Philippeville. — Il y a le « Cours normal des travaux manuels », par Daujat. 380 gravures, 3 fr. Le « Guide pratique des travaux manuels », par Dumont, 650 gravures, 2 fr. Ne connaissons pas les collections dont vous parlez.

GRAND
CONCOURS DE DEVINETTES

Un nouveau Concours de Devinettes est ouvert dans les conditions suivantes :

Il comprendra 84 problèmes. 7 Prix seront décernés aux vainqueurs.

1er Prix : Un *bon Panama ;*
2e Prix : Une *jumelle de poche ;*
3e Prix : Une *boîte de couleurs ;*
4e Prix : Une *boîte de couleurs ;*
5e Prix : Une *bourse en argent ;*
6e Prix : Une *boîte de compas ;*
7e Prix : Une *boîte de compas.*

L'attribution des prix aura lieu de la façon suivante :

Le 1er prix sera réservé à ceux des concurrents qui auront donné toutes les solutions exactes, c'est-à-dire 84. Il sera tiré au sort parmi eux.

Le 2e prix sera tiré au sort parmi ceux qui auront donné la solution exacte de 82 problèmes ou plus.

Le 3e prix sera accordé de la même manière à ceux dont le nombres de résultats justes atteindra le chiffre de 78.

Le 4e prix comprendra les concurents ayant trouvé au moins 70 problèmes.

Le 5e prix comprendra ceux qui auront résolu 60 problèmes au moins.

Le 6e prix comprendra ceux qui auront résolu 50 problèmes au moins.

Le 7e prix comprendra ceux qui auront résolu 40 problèmes au moins.

Il y a donc 7 séries et il est bien entendu que les concurrents d'une série font partie de toutes les séries suivantes, ainsi un concurrent ayant trouvé le résultat de 72 problèmes fera partie de la 4e série.

Il ne pourra prétendre à un des 3 premiers prix, mais il participera aux tirages des 4e, 5e, 6e et 7e séries.

Les problèmes seront numérotés de 1 à 84 et le concours sera clos quand tous auront paru.

Les solutions ne seront reçues qu'en un seul envoi dans les dix jours qui suivront l'apparition du numéro contenant les derniers problèmes.

Tous les handicaps établis pour les précédents concours se trouvent supprimés.

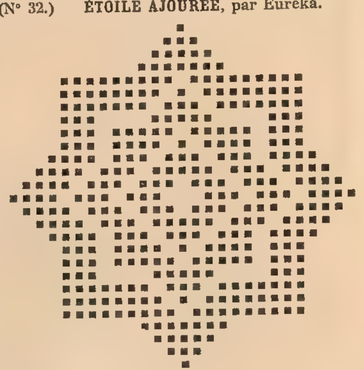
(N° 31.) **FANTAISIE MARITIME**
par la comtesse Nette de la Thibaudière.

A chacun des quinze mots suivants : Sûr — Râle — Suc — Ré — Né — Oui — Anes — Ras — Tan — Gai — Rue — Four — Sans — Art — Son — ajouter un terme se rattachant à la mer ou ayant rapport à une ville maritime, afin de former quinze nouveaux mots qui signifieront :

Action de rendre brillant — Eblouira — Souillures — Monts des Pyrénées — Action de rendre la pareille — Censura — Embarcations engagées dans un bas-fond — Oiseau de mer — Ancien nombre — Femme sotte — Profonde inaction — Remettrais à flot une embarcation échouée — Chiquenaudes — Outil de bûcheron — Anciennes épées.

Les initiales des quinze nouveaux mots, lues en acrostiche, donneront le nom d'un terme se rapportant à l'empire océaniqu .

(N° 32.) **ÉTOILE AJOURÉE**, par Eureka.



Consonne — Tranquille — Etat d'Asie — Saisira — Espèce de canard — Prénom — Epou-

RÉPÉTITION GÉNÉRALE

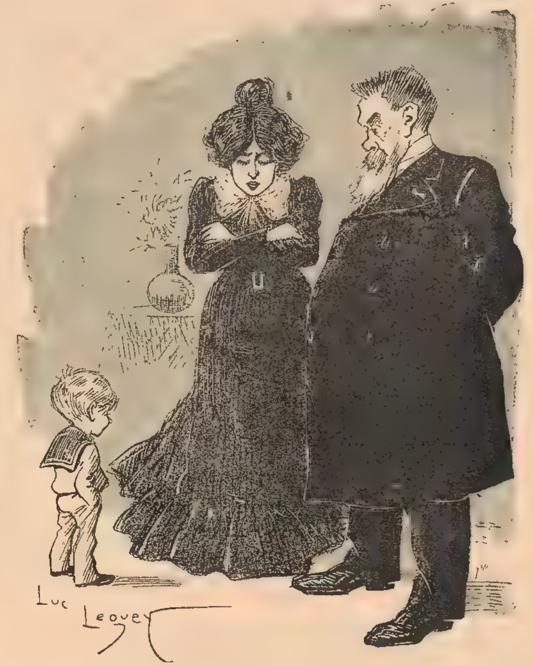
— C'est drôle, il ne vient personne... aurais-tu oublié d'inviter ces messieurs de la Presse ?



UN ARTISTE

— Hein! ça imite bien les vitraux?

— Oui, c'est dommage de donner cette chambre à la bonne!



LA MÈRE. — Comment, tu veux encore des sous?

— Oui, si je n'ai pas six sous avant quatre heures, je n'ai qu'à me suicider. J'avais vendu trois cent cinquante billes à terme, croyant à la baisse, et une hausse de 20 0/0 est survenue. Si, ce soir, je ne paye pas mes différences, je saute.

vantent — Voyelle — Ballon — Renouvelle — Département — Dignité des anciens Perses — Fin — Empereur romain — Règle — Trois pieds d'oremus — Vase — Divisions — Anagramme de Nil — Trois fois — Oublié — Consonne — Majesté — Trois pieds de deesse — Morceau de fer — Poil — Promontoire — Département — Département — Pensa — Circonstance — Presqu'île d'Asie — Argile — Viens au monde — Département — Entre deux collines — Partie du corps — Egal — Tribunal — Prénom — Attention — Rivière suisse — Préposition — Eclat de voix — Poète grec — Contiennent le grain — Contrée d'Asie — Céréale — Pas beaucoup — Mesure — Adresse — Sens — Alla à l'aventure — Possessif — Liquide — Céréale — S'amusa — Quadrupèdes — Fleuve — Colère — Prénom — Manière — Anagramme de Are — Dieu — Voyelle — Consacré — Mesure — Bête — Ville d'Algérie — Ville de France — Plante — Presque Tsar — Fleuve — Trois pieds d'acacia — Habitant d'un Etat d'Europe — Viande — Dans l'Inde — Prénom corse — Consonne — De couleur noire — Ferai cesser le feu — Ville de Belgique — Mangeuse — Couleur — Eux (en allemand) — Consonne.

(Nº 33.) **LOGOGRIPHE CROISSANT**
par Léon Horréard.

Consonne — Négation — Grand arbre — Aliment — Animal rongeur — Terrain plat — Bonbon.

(Nº 34.) **PROBLÈME POINTÉ**, par Passurf.

■a ■o■e■■ie e■■ u■e ■e■ ■■o■e■ ■e■ ■■u■ ■e■i■a■e■ ■u'i■ ■oi■ ■o■■é à ■' ■o■■e ■e ■oû■e■.

(Nº 35.) **ÉNIGME**, par A. M.

D'un père lumineux, je suis la fille obscure,
Je méprise la terre et je m'élève aux cieux
Où j'apaise souvent la colère des dieux.
Si mon père est aimé, personne ne m'endure,
Car je coûte des pleurs aux gens les plus joyeux!

(Nº 36.) **MOTS EN CARRÉ**
par Sam Hadonéchô.



Ville des Indes — Département — Coq d'Inde — Fortifications — Fin prochaine — Qui a du jugement.

LA MAISON

Elégance. — Bon ton. — Economie domestique.

Quoique le printemps soit bien près de nous, les boléros de fourrure sont toujours en grande faveur, seulement, leur forme est un peu changée. Ils se font maintenant ouverts devant, laissant voir des flots de dentelle souple et coquillée. On me demande comment doit s'habiller le marié, le jour de la cérémonie à l'église. En dépit de la mode anglaise, qui proscrit l'habit de la toilette masculine tant qu'il fait jour (on sait ce que cela veut dire pour Londres), je suis d'avis que c'est là, pourtant, le vêtement que doit revêtir le jeune marié. N'est il pas choquant de voir celui-ci, au sortir de la sacristie, offrir son bras à sa poétique compagne, *elle*, parée des atours de la plus idéale cérémonie, et *lui*, en smoking? Parfois, des raisons particulières font qu'on n'observe pas cet usage. Admettre des cas d'exception, c'est reconnaître l'immuabilité de la règle.

Comment parler de points noirs après avoir causé mariage? Rassurez-vous. Ceux dont il s'agit, qui se logent sur le nez, le front et le menton, sont rapidement chassés par l'usage de l'*Anti-Bolbos de la Parfumerie Exotique* qui, sans rougeur, ni irritation, débarrasse de ces vilains hôtes.

CLAUDINE DE VILLERS.

Clem. — Employez *Duvet de Ninon*, unique pour beauté du teint. Essayez, serez ravi. Recevrez franco contre mandat 4 fr. 25 ou 6 fr. 25 à *Parfumerie Ninon, 31, rue du 4-Septembre.*

A LA FRONTIÈRE



— Vous avez fouillé dans toutes les poches, vous voyez bien que je n'ai pas de tabac.

— C'est vrai, excusez-moi, mais j'avais cru cependant sentir du tabac dans ce compartiment.



— Ce gabelou a-t-il été roulé tout de même! le pauvre, il n'a pas vu que mon tabac était sur mon crâne.



PEU STYLÉ

— Monsieur le Marquis, Madame la Marquise, leurs... « marquassins ».

PÊLE-MÊLE FINANCE

Rio-Tinto. — L'action Rio est de plus en plus à l'ordre du jour.

Ce n'est point que l'attrait tout particulier qu'elle offre ait jamais diminué; mais elle est présentement l'objet de nombreux achats, pour de multiples raisons que la place restreinte qui nous est dévolue ici ne nous permet pas d'énumérer en totalité. Aussi ne citerons-nous que celles qui exercent sur le titre la plus grande influence.

Le marché au cuivre est de plus en plus ferme, grâce au développement, chaque jour plus grand, du métal et en raison de l'activité nouvelle que ne peut manquer du lui communiquer l'entente qui vient de s'établir entre le syndicat formé sur le cuivre et celui qui s'est créé, ces jours derniers, sur les valeurs sidérurgiques. La spéculation voit là, avec raison, un gage précieux non-seulement pour le maintien des cours des titres cuprifères, mais surtout pour une progression importante des prix actuels. Et puis, en ce qui concerne plus spécialement le Rio, on tient compte de la situation hors de pair où se trouve l'entreprise.

Nous croirions manquer à notre rôle de guide en ne faisant pas part à nos clients et lecteurs du large mouvement de hausse dont l'action Rio va bénéficier.

Aussi les engageons-nous à prendre position au plus tôt sur la valeur; les renseignements que nous recevons journellement de Londres et de New-York nous indiquent, de la façon la plus évidente, que le mouvement sera général.

Nous avons condensé, dans une notice, tous les motifs qui doivent déterminer une envolée des cours sur l'action Rio-Tinto, et nous mettons nos clients à même de réaliser de gros bénéfices en très peu de temps, en pratiquant une combinaison qui nous a été suggérée par notre longue expérience des choses de la Bourse.

Nous tenons cette notice à la disposition de tous les lecteurs du *Pêle-Mêle*. Banval.

Tous les lecteurs du *Pêle-Mêle* qui ont des opérations de Bourse à traiter, peuvent s'adresser directement à la *Banque des Valeurs Mobilières*, 82, rue de la Victoire, à Paris, Société anonyme au capital de 2.100.000 francs. Elle fait toutes opérations de Bourse au comptant et à terme.

PETITE CORRESPONDANCE FINANCIÈRE

A. B. C., n° 1187. — On peut commencer l'Echelle de primes sur l'Extérieure à n'importe quel moment du mois; cependant, il vaut mieux engager la première opération quelques jours avant chaque liquidation. Vous êtes encore à temps pour poser le premier échelon. Oui, les renseignements qu'on vous a donnés sur le mouvement qui a déjà commencé sur le Rio, sont exacts : c'est une véritable campagne que l'on se propose de mener sur le titre; les promoteurs sont des plus puissants.

Jules D., à Beauvais. — La petite différence que vous signalez sur votre solde créditeur, provient de ce que vous oubliez de tenir compte de l'impôt.

Adrien B., à Flers. — Les résultats acquis à ce jour sont des plus satisfaisants; le rendement ressort déjà à 16 0/0 et nous ne sommes pas encore tout près de la liquidation. La continuité dans les bénéfices est le propre de l'Echelle de primes; ceux-ci sont évidemment un peu moins importants que pour une opération ferme, mais combien plus certains!

R. de M., à Fontainebleau. — Oui, sur le 3 0/0 Perpétuel, l'Extérieure, le Turc D, l'Argentin 4 0/0 1896, le Rio, Cape-Copper, Tharsis et les Chemins Espagnols. Choisissez.

Bosquet, à Paris. — Nous achèterions de préférence les Villes de Paris 1892, qui ont quatre tirages par an.



L'Agent. — Voyons, cocher, qu'est-ce que cette plaisanterie, un poêle à votre sapin?

Le Cocher. — Je vas vous dire, avec ma rossinante, pas moyen de la faire tirer, j'y ai mis mon fourneau... y tire comme un enragé.



Madame. — Tu vois comme tu es soigneux... on vient de retrouver ton œil de verre dans le seau à charbon...

Monsieur. — Ma chère, dans une maison bien tenue, l'œil du maître doit être partout!...

7e ANNÉE. — N° 12 10 Centimes 24 MARS 1901

Le Pêle-Mêle

POUR TOUS ET PAR TOUS

JOURNAL HUMORISTIQUE HEBDOMADAIRE

FRANCE : UN AN 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50
ÉTRANGER : UN AN 9 fr. SIX MOIS : 5 fr. »
On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

PARIS
7 — Rue Cadet — 7
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS

PERPLEXITÉ, par Marcel CAPY.



M. TOURTE (*trempant la queue de son chien dans l'encrier*). — J'ai une lettre à écrire, mais je ne sais vraiment pas par quel bout commencer

La collaboration au **Pêle-Mêle** *est rétribuée. Pour recevoir franco le libellé des conditions, envoyer 0.15 en timbres-poste*

Pêle-Mêle Causette

Tous les quelques mois revient, sur le tapis de l'actualité, la querelle traditionnelle entre les cochers de fiacre et les compagnies.

Ces pauvres cochers n'ont vraiment pas de chance, ils ont tout le monde contre eux, d'une part les compagnies et de l'autre le public.

Leur cause est-elle donc à ce point injuste qu'elle ne saurait trouver aucun encouragement de quelque côté qu'ils se tournent.

A vrai dire, non, leurs griefs ne sont pas de pure fantaisie et leur situation mériterait de la bienveillance, mais ces messieurs ont eu le grand tort de s'aliéner le peuple, et c'est là le chiendent, comme on dit, car sans le public, les grévistes ne peuvent rien contre leurs employeurs.

Il ne faut pas mettre tous les cochers de fiacre dans le même sac ; il en est de très serviables et de très polis, mais il en est beaucoup d'autres qui ont pris la mauvaise habitude de se montrer exigeants et grossiers même, parfois, envers leurs clients. Ceux-là ont beaucoup nui à la corporation, car ils ont attiré sur elle le ressentiment général dont ils sont les premiers à souffrir. Quelle que soit la situation qui leur est faite, et je reconnais qu'elle n'est pas équitable, rien n'excuse l'arrogance dont certains font preuve, dès qu'on a besoin d'eux.

Je me rappelle que, pendant l'Exposition, je descendais un jour le faubourg Saint-Denis et qu'une voiture passa près de moi ; je fis signe au cocher, mais pour une raison quelconque, celui-ci ne désirait pas charger. Il allongea quelques coups de fouet à son cheval et m'adressa un geste expressif qui consiste à se caresser du revers de la main le dessous du menton. Ce geste faubourien signifie : *Tu peux te fouiller !* C'était une grossièreté gratuite et parfaitement inutile. J'ajoute que c'était maladroit, car ce sont précisément ces impertinences qui ont valu aux cochers l'inimitié du public.

Leur cause, je le répète, n'est pourtant pas injuste.

Personne ne peut contester que ces hommes mènent une vie très dure, exposés comme ils le sont à toutes les intempéries et obligés à une attention soutenue du matin au soir, car la moindre distraction, un moment de faiblesse, leur font courir les plus grands risques dans ce mouvement endiablé qui caractérise les rues de Paris.

Les compagnies, il faut bien le dire, les exploitent outrageusement.

Dès qu'une chance de gain un peu plus grande se présente, on leur augmente leur moyenne de la façon la plus arbitraire.

En somme, pour les compagnies, le prix de revient et les frais généraux d'une voiture et de son entretien restent sensiblement les mêmes d'un bout à l'autre de l'année. Ce n'est cependant pas là-dessus qu'elles se basent, mais sur les recettes que peuvent avoir faites les cochers. De sorte que si les circonstances sont favorables à ces derniers, et leur permettent d'encaisser un peu plus, les compagnies interviennent immédiatement et, en leur augmentant la moyenne, les réduisent encore à la portion congrue.

Cela n'est pas loyal. D'abord, parce que pour faire plus de recettes, les cochers sont obligés de fournir plus de travail, et qu'ensuite courant des risques, puisqu'ils ont à payer la moyenne, qu'ils l'aient atteinte ou non, il serait équitable de les laisser

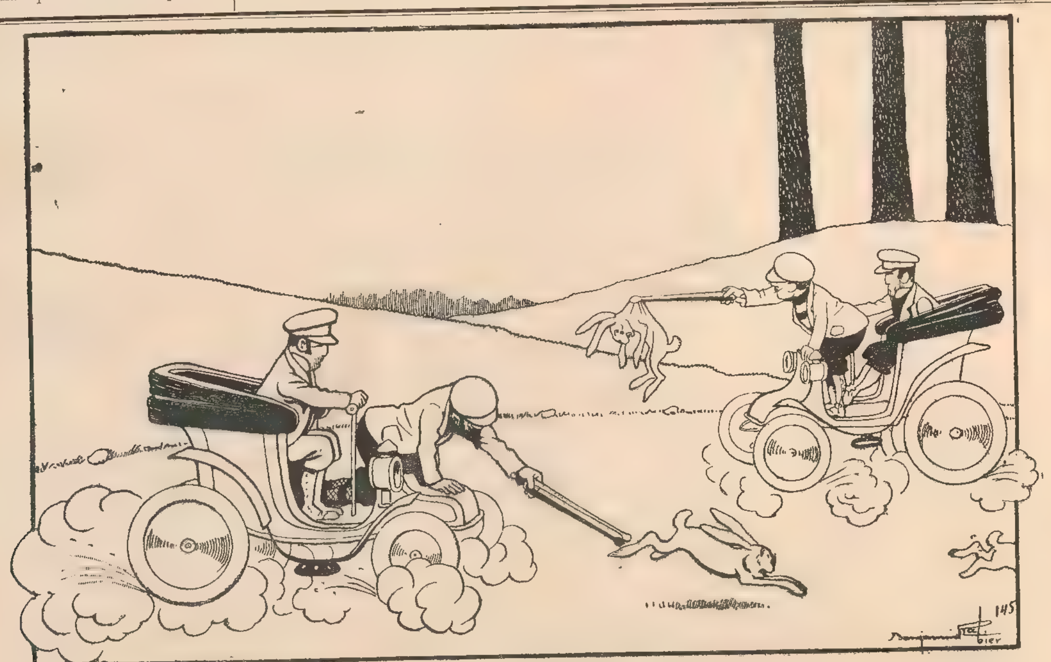


RÉDUCTION DE PRIX

— Promettez-moi deux mille francs et je sauve votre femme.

— C'est pas ma femme, c'est ma belle-mère.

— Eh bien ! promettez-moi deux mille francs et je la laisse où elle est.



LE SIÈCLE ÉLECTRIQUE

— Plus de poudre, plus de plomb, plus de fusils... une paire de pincettes ; voilà comment se fera la prochaine ouverture.

profiter des bonnes périodes et de ne pas les rançonner sans pitié, comme cela a lieu actuellement.

En réalité, les cochers courent tous les risques et ce sont les compagnies qui encaissent les bénéfices, ce qui est exactement le contraire de ce qui devrait être, car il est d'usage en matières commerciales que c'est à celui qui risque que revient la majeure partie du bénéfice, puisque c'est lui qui supporte toute la perte s'il y en a. Et il y en a. J'ai vu souvent des cochers travailler toute la nuit et se priver de sommeil pour compléter une moyenne qu'ils n'avaient pu atteindre.

Leurs revendications sont donc fondées, et n'était leur impopularité, il est probable qu'ils auraient déjà obtenu gain de cause.

La moyenne arbitraire, telle qu'elle fonctionne, devrait être supprimée et faire place à un régime plus équitable.

Pourquoi ne pas adopter, par exemple, le compteur kilométrique. Je n'ignore pas que quelques semblants d'essais ont été faits et qu'ils ont été abandonnés. On ne peut cependant pas soutenir qu'il est impossible de trouver un compteur fonctionnant bien. Ce serait une injure à nos mécaniciens. Car il est un fait indiscutable, c'est que, depuis plusieurs années, le compteur fonctionne à Berlin, et que ce système donne toute satisfaction et y est très apprécié.

Alors pourquoi ne marcherait-il pas à Paris?

FRED ISLY.

NAIVETÉ

Le maire de Trépigny-en-Citrouille a fait poser à une des portes de la mairie, un écriteau sur lequel on lit:

> ENTRÉE PARTICULIÈRE
> L'ENTRÉE DES BUREAUX EST SOUS LA VOUTE
>
> *Les personnes qui ne savent pas lire sont priées de s'adresser au concierge.*

LE BON DOCTEUR

Un homme assez pauvrement vêtu se présente à un médecin pendant sa consultation. Le bon docteur l'examine, l'ausculte et lui dit :

— Vous n'êtes pas malade, mais il faut ménager vos forces. Dormez-vous bien la nuit?

— Je dors peu, répond le client Mon métier m'oblige souvent à travailler la nuit.

— Oh! mais, savez-vous que cela est très mauvais pour vous. Il faut absolument, si vous tenez à la vie, cesser tout travail de nuit.

— Mais comment faire, docteur?

— Eh! mon Dieu! il faut vous arranger. Changer de métier.

— C'est plus facile à dire qu'à faire. Quand on travaille depuis vingt ans dans un métier, il n'est pas commode de se mettre à un autre.

— C'est vrai, fit le bon docteur, le cas est embarrassant, et je vous plains sincèrement.

Il réfléchit un instant et subitement une idée lui vient.

— J'ai peut-être votre affaire, dit-il. Vous avez vu le vieux valet de chambre qui vous a ouvert la porte.

— Oui, docteur.

— Son service est facile, il ne travaille que le jour, la nuit il se repose. Cela vous irait-il de prendre sa place.

— Vous voulez donc le renvoyer.

— Oh! non, c'est lui qui, trop âgé maintenant, désire prendre sa retraite. Peut-être pourriez vous le remplacer?

— Oh! docteur, je ne sais si je dois accepter. J'aime mon métier.

— Vous pouvez toujours essayer pendant quelque temps, jusqu'à ce que vous ayez assez de force pour reprendre vos occupations actuelles. Mais, à propos, quel est-il ce métier qui vous oblige, pauvre homme, à travailler la nuit et que vous aimez malgré cela, ce qui est très louable. Voyons! qu'est-ce que vous êtes?

— Ma foi, docteur, je suis... cambrioleur.

L'histoire ne nous dit pas si le bon docteur maintint sa proposition, mais nous avons tout lieu de croire qu'il trouva un autre remède.



ON JOUE LES « FEMMES SAVANTES »

M. PARVENU. — C'est-y vrai que ce Molière était un tapissier?

Mme PARVENU. — Y paraît.

M. PARVENU. — Je me demande comment cet homme-là a pu avoir un pareil succès.

Mme PARVENU. — Pourquoi?

M. PARVENU. — Mais regarde donc, Eudoxie, comme les meubles et les tapis sont vilains.

DÉBITEUR ET CRÉANCIER

Le baron Ladèche reçoit la visite de son principal créancier.

LADÈCHE. — Je vous en prie, patientez encore jusqu'au 15 du mois prochain. Et, si je ne vous paye pas à ce moment-là, vous pourrez dire que je suis une canaille.

LE CRÉANCIER. — Mon cher monsieur, si vous ne me payez pas aujourd'hui que vous êtes un honnête homme, vous me payerez encore bien moins quand vous serez une canaille!

PRUDENCE D'AVARE

M. Grippesou est marié à une femme un peu prodigue. Il se trouvait récemment dans son salon. On sonne, et la bonne introduit Mme Durand :

— Bonjour monsieur, dit celle-ci, est-ce que Mme Grippesou est sortie.

— Non, non, elle est encore couchée.

— Comment, à cette heure-ci, mais il est onze heures.

— Je vous en supplie, dit Grippesou, ne la réveillez pas. Pendant qu'elle dort, elle ne dépense rien.

CHUTE DE MINISTÈRE

Ce dessin devait représenter un Conseil de Ministres. Ces messieurs délibéraient. L'imprimeur, ayant mis le cliché en bascule, la scène s'est trouvée modifiée, et nous sommes, avec regret, obligés d'offrir, à nos lecteurs, une chute de ministère.

AU RESTAURANT

— Garçon, ces pommes de terre, dites nouvelles, datent certainement de l'année dernière.

— Mon Dieu, monsieur, il y a longtemps que l'Opéra est terminé, et bien des gens l'appellent encore le Nouvel Opéra. MARIE-BLANCHE.

Pendant combien de temps êtes-vous restés à Rome? demandait-on à Mlle Benoiton.

— Oh! une semaine seulement, aller et retour, répondit-elle.

— Et vous avez pu tout voir en si peu de temps?

— Certainement, car nous étions trois, maman visitait les musées pendant que j'allais voir les monuments et que papa restait au café pour y étudier les mœurs du pays.



PROPRETÉ

— Comment, Jean, vous vous lavez les pieds dans mon saladier!!!

— Oh! que madame se rassure, la cuisinière m'a dit qu'il n'y avait pas de salade aujourd'hui.



ÉTONNEMENT

— Tiens, il n'y a pas de tentures noires à la porte de mon client Durand! Est-ce que l'ordonnance que je lui ai donnée avant-hier l'aurait guéri?

COURRIER PÊLE-MÊLE

Droit des pauvres.

Monsieur le Directeur,

Le *Pêle-Mêle* est le seul journal qui se soit élevé contre le droit des pauvres, impôt qui pèse si lourdement sur les directeurs de théâtre.

Je me rappelle avoir lu, il y a longtemps déjà, un article sur ce sujet dans votre journal. Ce qui m'étonne, toutefois, c'est que la question étant revenue sur le tapis, vous n'avez plus pris la parole pour faire valoir les justes raisons que vous donniez alors pour l'abolition de cet impôt inique.

Peut-être vous dites-vous qu'ayant donné votre sentiment une fois, il est inutile de le répéter, et que, si vos arguments n'ont pas été pris en considération, il est probable qu'ils n'auront pas plus d'effet maintenant.

Puisque vous admettez la libre critique, permettez-moi de vous dire que ce raisonnement n'est pas juste. En théorie, il peut être vrai de dire qu'une idée, une fois émise et placée sous les yeux du public, y revenir, c'est se répéter inutilement. En pratique, cela est faux. Quelle



AU THÉATRE DE LANDERNEAU

— Je vous préviens, Napoléon, que si vous recommencez à loucher en scène pour faire rigoler l'état-major, je vous fiche cent sous d'amende.



POLITIQUE

Le Maitre. — Enfin, Trouillard, cette croix que vous désiriez tant, que vous sollicitâtes avec tant d'ardeur, vous la refusez... Expliquez, au moins...

Trouillard. — Je ne puis rien accepter du ministère actuel.



FUTUR BEAU-PÈRE

— Les renseignements fournis sur vous, mon cher monsieur, ne sont pas tous favorables... Il paraît que vous êtes joueur... vous perdez volontiers quelques centaines de louis en une soirée...

— On vous a trompé, monsieur; je vous jure que si j'ai quelquefois perdu cent louis, ce n'a jamais été « volontiers. »

que soit la valeur d'un raisonnement, on ne peut espérer le faire accepter qu'à force de persistance, d'opiniâtreté même.

La pensée utile se comporte à l'égard du préjugé comme la goutte d'eau à l'égard du rocher. Ce n'est qu'avec le temps et la patience qu'elle finit par percer.

Mais revenons au droit des pauvres. Vous disiez alors que cet impôt n'est basé que sur une formule absurde qui est celle-ci : « Prélever sur le plaisir la part du pauvre. » Et vous ajoutiez que le directeur d'un théâtre est un commerçant comme un autre et qu'imposer sa marchandise, c'est en rendre la vente plus difficile et par conséquent lui faire tort, non seulement à lui, mais à tous ceux qui dépendent de lui : écrivains, acteurs, costumiers, ouvriers, etc.

Cette façon de voir est trop juste pour qu'elle ne finisse pas par être admise.

On pourrait, du reste, en se basant sur la même formule, « prélever sur le plaisir la part de l'indigent », ajouter que si l'impôt en question est juste pour les directeurs de théâtre, il l'est également pour tous ceux qui, comme lui, débitent du plaisir. Et ceux-là sont légion. Que vendent donc les fabricants de pianos si ce n'est du plaisir ? Et les fabricants d'automobiles, et les marchands de chansons, et les grands costumiers, et les pâtissiers, et les marchands de bonbons, et les trains de plaisir, et les cafés, et les peintres, et les sculpteurs, et les journaux humoristiques, etc., etc. Est-ce que le plaisir n'est pas tout ce qu'on appelle le superflu, tout ce qui n'est pas le strict nécessaire.

Alors pourquoi imposer le plaisir que débite le théâtre et pas les autres. Pourquoi ? Parce



LES CORVÉES

Comment l'on voit une petite cuisse de poulet, que vous offre l'énervante maîtresse de maison, qui a la mauvaise habitude de vous forcer à manger, alors que vous avez peu d'appétit et que vous êtes déjà rassasié dudit poulet qui était faisandé.



UN DILEMME

— Mon ami, vous n'êtes qu'un imbécile!

— Ah!... mais, dites-moi, suis-je votre ami parce que je suis un imbécile, ou suis-je un imbécile parce que je suis votre ami?

qu'on serait obligé d'étendre le droit des pauvres sur presque toutes les industries, sur presque toutes les professions.

Et alors, les plus riches, ce seraient précisément les pauvres.

Voilà où l'on en arrive avec les formules ronflantes et creuses.

Le droit des pauvres est une iniquité, et vous avez cent fois raison de la combattre, mais ne vous arrêtez que lorsque vous aurez obtenu gain de cause.

Recevez, etc.

UN ANCIEN DIRECTEUR DE THÉATRE (Paris).

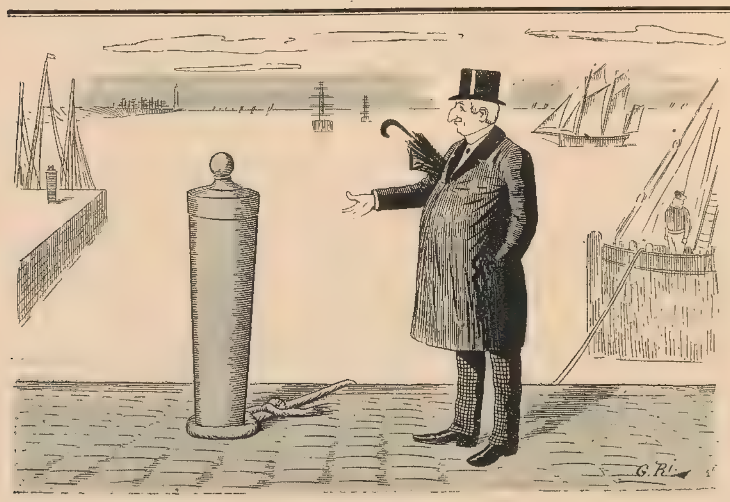
Badauderie.

La lettre de M. Kanisse, exprimant son désenchantement au sujet de Mlle Cléo de Mérode, nous a procuré force réponses et pas mal de réclamations. La jolie danseuse a trouvé parmi nos correspondants de chaleureux défenseurs dont quelques-uns, emportés par leur zèle, ont été entraînés à des appréciations un peu dures pour la critique départementale.

Hâtons-nous d'ajouter que l'opinion favorable à cette critique a donné avec ensemble également. De Montpellier, d'Avignon, de Marseille, du Midi surtout, nous sont parvenues de nombreuses lettres nous faisant part, elles aussi, de leur étonnement désenchanté après les exercices exécutés par Mlle Cléo de Mérode. Nombre de Parisiens se rangent aussi à cet avis. Mais la chose en elle-même n'a pas d'importance. Nous n'avons jamais eu l'intention d'être désagréable à la gracieuse ballerine dont il est question dans ce débat; l'important pour nous était de savoir quelle ratification donnent les grandes villes de province à certains arrêts artistiques prononcés par Paris. Tout le monde sait combien le snobisme, l'engouement exagéré et inexpliqué ont d'importance souvent dans ces lancements de célébrités. L'opinion générale en reste parfois faussée un moment, ou n'ose regimber que timidement, et fait aussi sa partie dans le concert d'éloges qui célèbre la gloire nouvelle. La réaction vient ensuite, mais les villes des départements dans lesquelles viennent se montrer parfois ces illustrations parisiennes, moins au courant des légendes, fantaisistes souvent, et de la chronique qui les accompagnent, a moins de raison de se laisser entraîner par un engouement injustifié. De là viennent ces désillusions dont nous trouvons l'exemple dans des lettres telles que celles dont nous parlons.

Constatons donc, en résumé, que la province ne reçoit souvent qu'à son corps défendant les gloires réputées trop facilement, et que sa froideur marque son adhésion, parfois plutôt faible, aux jugements que lui a envoyés Paris.

Nous remercions particulièrement MM. A. Alaberte, Bomby, Paul Emile, G. Barot, Groscallot, P. Pitt, une lorgnette parisienne et un Parisien, dont les lettres, longuement motivées, nous ont fourni la matière de ce résumé.



UN PHILOSOPHE

— Voilà comment tous les peuples devraient tourner leurs canons.

Paix universelle.

A Monsieur Fred Isly.

Monsieur le Directeur,

Permettez, très honoré monsieur, de différer d'avis sur le moyen d'amener la paix universelle, ce qui est le vœu de beaucoup de braves gens qui n'en sont pas moins d'excellents patriotes, quoiqu'on en dise. Pour moi, ce n'est pas l'unité des langues, mais l'unité des intérêts. En voulez-vous la preuve, elle est facile à faire.

Voyez d'abord la Suisse qui abrite des nationaux de quatre langues différentes; est-il un pays plus uni et d'une richesse relativement plus grande? Prenez maintenant l'Allemagne avant l'Union douanière. Ce vaste pays qui parle une langue unique était plus séparé, par ses frontières de douaniers, que la France ne l'est de l'Angleterre; à ce moment, dire à un Bavarois qu'il avait quelque chose de commun avec un Prussien, était grave injure; aujourd'hui que les douanes sont abolies, l'idée de la patrie restreinte existe toujours chez les Bavarois comme chez les Prussiens; mais ils sont avant tout Allemands.

Et bien, qu'on abolisse les douanes intérieures dans l'Europe centrale pour commencer, vous verrez toujours la même idée de patrie chez le Français, l'Allemand, l'Espagnol, mais ils seront avant tout Européens, cela diminuera d'autant les chances de guerre; cela froissera quelques intérêts; cela amènera quelques ruines, mais quel est le progrès humain qui n'en amène pas? Quelle est la guerre, si petite soit-elle, qui ne fait pas un mal mille fois plus grand? Tout dans une union finit par s'unifier, les salaires et la production; l'avenir est dans les Etats-Unis d'Europe.

Recevez etc.

P. CRÉANGE (Nancy.)



— Monsieur le commissaire, je vous apporte ce poisson que je viens de trouver.

— C'est très bien, mon ami, déposez-le au bureau ; s'il n'a pas été réclamé dans un an et un jour, il vous appartiendra.



COMMENT ON FAIT L'ACTUALITÉ

— Très bien ! votre incendie. Justement, une dépêche vient de m'annoncer un incendie à la Martinique; noircissez-moi la figure du bonhomme qui se désole au premier plan et je vous le prends.

Faits Pêle-Mêle

Un truc de chien.

Il existe dans l'île de Madagascar des troupeaux de chiens qui circulent dans une agréable liberté.

Le caïman est l'ennemi du chien qui est pour lui un inestimable régal. Or, les chiens, dans leurs excursions vagabondes, ont constamment à franchir les rivières de l'île marécageuse. Là, les attendent les caïmans. Mais les chiens, qui ne sont pas bêtes, ont trouvé le moyen de dépister les caïmans. Un certain nombre de chiens se groupent, forment une petite meute et vont se poster au bord de la rivière en donnant de la voix; ils aboient tant qu'ils peuvent. Aussitôt les caïmans accourent de tous côtés, se poussant les uns les autres, et l'on voit leurs horribles gueules s'élever à fleur d'eau. Quel bon dîner en perspective ! Lorsque tous les caïmans du voisinage ont été appelés ainsi à son de trompe sur le même point, les chiens détalent tous ensemble au galop; remontant la rive, ils se jettent à l'eau à 300 mètres en amont, et traversent la rivière. Les caïmans arrivent toujours trop tard, comme les carabiniers d'Offenbach.

La manœuvre est curieuse, paraît-il, d'après ce qu'en disent les témoins oculaires. Les chiens, importés d'Europe, ne connaissent pas ce stratagème, aussi sont-ils infailliblement dévorés par les caïmans. Comment les chiens indigènes ont-ils imaginé le moyen de se débarrasser des caïmans ? Presque tous les chiens de Madagascar connaissent le procédé.

(*L'Illustration Européenne.*)

Victor Durieu.

Recette pour la mayonnaise.

Les plus habiles cuisinières peuvent manquer une sauce mayonnaise. Quand la sauce tourne, on dit tout de suite : l'huile n'est pas assez bonne; les œufs ne sont pas frais; il fait trop chaud. Rien de vrai dans tout cela. Pour réussir une mayonnaise à coup sûr, il suffit que le jaune de l'œuf retienne un peu de blanc. Il faut donc se garder de séparer complètement le jaune du blanc. Il y a plus : on peut refaire une sauce absolument tournée. On met un peu de blanc d'œuf dans la jatte; on tourne bien la cuiller en versant peu à peu la sauce manquée. Celle-ci se remet bientôt à l'état de pâte bien homogène et prend l'aspect d'une mayonnaise très bien réussie.

(*Science en famille.*)

Jean du Pas-de-Calais.

Souvenir de la Tour de Babel.

Un « savant » flamand du XVIe siècle, Goropius, avait constaté que le mot *sac* se retrouvait dans toutes les langues avec la même acception, ou peu s'en faut : *sakkos* en grec, *saccus* en latin, *sacco* en italien, *saco* en espagnol, *sak* en hébreu, en syriaque, en turc, *sack* en allemand, en anglais, en danois, en flamand, etc. Il en conclut qu'au fameux moment de la confusion des langues, pas un des ouvriers qui travaillaient à la Tour de Babel n'oublia d'emporter son sac.

(*Petit Français illustré.*)

Noël Serge.

C'EST BIEN SIMPLE

— Ma jambe de bois me fait souffrir quelquefois, me disait un ami qui a perdu une jambe dans un accident.

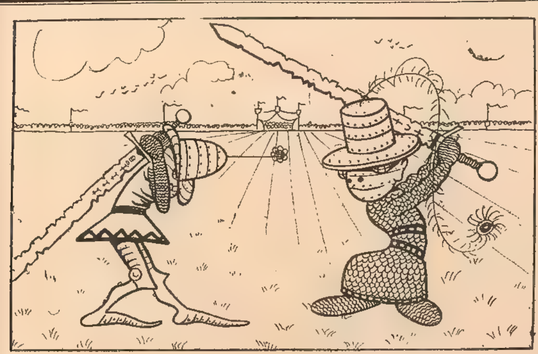
— Tu souffres en ce moment ? demandai-je.

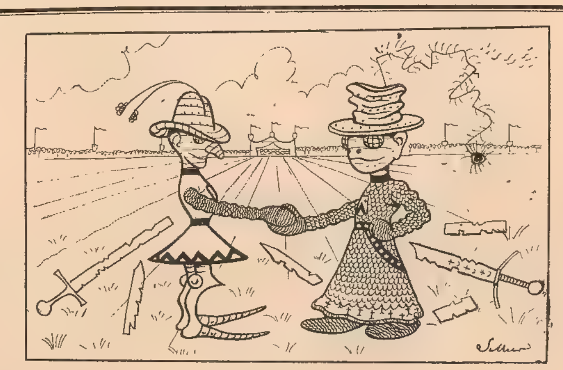
— Oh ! non, pas en ce moment, puisque ma femme n'est pas là.

— Tiens ! fis-je étonné, comment peut-il se faire que ta jambe de bois ne te fasses souffrir que lorsque ta femme est là ?

— Parce qu'elle me donne souvent des coups avec.

La femme la plus casanière a toujours quelques visites à faire quand sa modiste vient de lui livrer un chapeau neuf.





COMMENT FURENT INVENTÉS LE CHAPEAU TYROLIEN ET LE CHAPEAU CLAQUE

LE JOURNAL DE L'AVENIR

LE PREMIER MOUVEMENT



L'Ouvreur. — Vous voyez, par le fil que je vous ai posé, si on voulait introduire une clef dans ce coffre-fort, une sonnette électrique vous préviendrait dans votre chambre; vous n'auriez plus qu'à descendre et pincer le cambrioleur.



— Ça sonne, ô mon Dieu, c'est un voleur, cachons-nous sous le lit; pourvu qu'il ne monte pas, mon Dieu!!!

UN COMMENCEMENT



— Oui, j'en ferai de l'automobile! oui, j'en ferai.

— Voyons, tu es fou!...

— Oui, j'en ferai; j'ai déjà cinq litres de pétrole, il ne me manque plus que la voiture.

CONCOURS DE CALEMBOURS

(Première série.)

Depuis quelque temps, Poindinterro se promenait de long en large dans notre bureau, en prononçant des paroles incohérentes. Au directeur, inquiet, qui lui demanda la cause de cette agitation, Poindinterro exhiba un petit dessin représentant un monsieur aux courses, avec cette légende : *Je n'avais pas un sou sur moi et pourtant je suis au pesage.*

— Savez-vous, demanda Poindinterro, pourquoi ce monsieur dormira mal cette nuit?

Notre directeur demeura bouche bée devant cette question inattendue.

— Eh bien! dit-il enfin, avec dans la voix une nuance de compassion pour le monsieur et pour ce pauvre Poindinterro qui lui paraissait en voie de devenir fou, sans doute qu'il dormira mal parce qu'il aura perdu la forte somme!

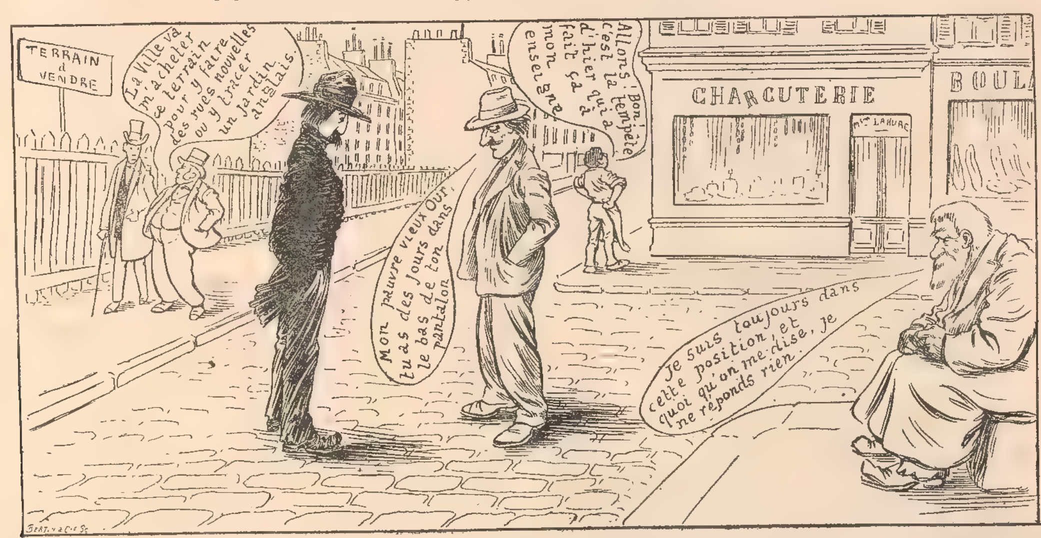
— Pas du tout, reprit Poindinterro, et il continua à poser à chaque arrivant, la même question : « Pourquoi ce monsieur, étant au pesage « sans le sou, dormira-t-il mal cette nuit ? »

Et comme personne ne répondait, Poindinterro s'écria, avec cette urbanité qui le caractérise :

— Eh bien! je vais vous le dire, tas d'imbéciles! c'est parce qu'il n'a pas *d'or, et y est* (d'oreiller).

— Peuh! fit le directeur, c'est un mauvais calembour, et c'est à ça que vous passez votre temps?

CONCOURS DE CALEMBOURS *(Première Série)*



1° Pourquoi passera-t-il toujours du monde sur le terrain à vendre placé à gauche du tableau ?

2° Pourquoi, dans la conversation des personnages qui se tiennent au milieu de la rue, est-il question d'anciens poètes chanteurs ?

3° Pourquoi l'enseigne du charcutier rappelle-t-elle un mois du calendrier républicain ?

4° Pourquoi ce vieillard de droite a-t-il été présent à tous les événements imaginables ?



1° Pourquoi les personnages du fond sont-ils très éloquents ?

2° Pourquoi le premier personnage de gauche est-il occupé à boucher des ouvertures ?

3° Pourquoi le second personnage est-il sur le point d'abandonner la sculpture ?

4° Pourquoi ce que regarde le troisième personnage (toujours en allant de gauche à droite) devrait-il n'être visible qu'en dedans ?

5° Pourquoi ce que dit le dernier, à droite, évoque-t-il l'image de deux personnes à cheveux ras ?

— Oui, répondit Poindinterro, et cela tout simplement pour martyriser encore et toujours mes pauvres victimes, les Pêlemêlistes.

Telle est donc l'origine de ce concours qui s'ouvre aujourd'hui.

Il s'agit, comme on a pu en juger par la question de Poindinterro, de trouver, par voie de calembour, une réponse à chacune des questions qui accompagnent les dessins.

Pour plus de clarté, nous donnons la réponse à la dernière question du premier tableau :

Le vieillard de droite a été présent à tous les événements imaginables, parce que cet homme ***assis, se tait à tout*** (assistait à tout).

On voit, par cet exemple, de quelle nature sont les réponses à faire aux questions posées.

Ce concours se composera de deux autres séries semblables à celle-ci; donc, en tout, trois séries.

Nous donnerons, au moment de la publication de la dernière série, le mode et le délai d'envoi des solutions. Les concurrents sont priés de n'envoyer ces solutions que toutes ensembles, lorsqu'aura paru la dernière série. Aucun envoi partiel ne sera pris en considération.

Les prix suivants seront décernés aux auteurs des meilleurs envois :

1er Prix : *Une superbe lampe de salon.*
2e Prix : *Un bon du Crédit Foncier pouvant gagner 100.000 francs.*
3e Prix : *Une jumelle de théâtre en aluminium.*
4e Prix : *Une garniture de bureau.*
5e Prix : *Une boîte de couleurs.*
6e Prix : *Une boîte de compas.*
7e Prix : *Une bourse en argent.*
8e Prix : *Une jumelle Mars.*
9e Prix : *Un coupe-papier ivoire et argent.*
10e Prix : *Un canif en argent.*
11e Prix : *Un baromètre de bureau.*
12e Prix : *Un volume* Pages Folles *de Benjamin Rabier.*

UN BON MARI

— Choisis ce que tu veux que je te vole pour ta fête.

UN ROUBLARD







LE PARVENU. — Ah! vous vous tordez parce que j'ai été blakboulé aux élections. Je vous flanque à la porte.

— Ah! c'est comme ça. Eh bien, je vais vous dire vos quatre vérités, et toute la maison va l'entendre.

— Oui, c'est indigne d'avoir voulu faire croire aux pauvres électeurs que vous étiez un ancien ouvrier; vous avez la mise trop distinguée, et j'ai trop l'habitude des grands seigneurs pour ne pas voir que vous mentiez en vous disant un descendant de roturiers... Je ne vous cache pas que j'ai raconté tout ça dans le quartier.

— Jean, j'ai trop d'esprit pour me fâcher quand je m'entends dire mes vérités. J'aime la franchise, et pour vous le prouver, je vous garde et même je vous augmente.

Pardon Mr l'agent!.....
Voulez-vous dire à moi où
l'on mange le meilleur
rosbif et où l'on peut
voir la Morgue?....

NOUVEAU PHONOGRAPHE DE VOYAGE

— Comme moi je savais pas bien parler français, en voyage je avais toujours mon petit phonographe.

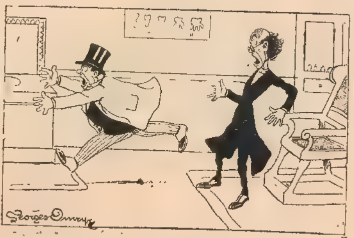
CHEZ LE DENTISTE



— Ce qui m'embête d'aller chez les dentistes, c'est qu'ils sont menteurs comme des arracheurs de dents. A quoi bon dire qu'ils ne vous feront aucun mal puisqu'on sait le contraire; je me demande quel intérêt ils peuvent y avoir.



— Mais, dites-moi franchement, je suis un homme, si je sentirai quelque chose.
— Oh! je serai forcé de vous faire une opération qui sera même assez douloureuse.



— Ce doit être une brute, j'aime mieux avoir affaire à un autre.



PHYSIONOMISTE

— V'là la nouvelle épouse de notre maire; paraît que c'est une jeunesse bien mignonne.

— N'y a pas besoin de la regarder longtemps pour voir qu'elle est tout cœur.



LES GRANDES INVENTIONS DU « PÊLE-MÊLE »

— Que faites-vous de ce hibou?
— C'est ma lanterne, et qui ne s'éteint jamais, croyez-le.

PETITE CORRESPONDANCE

M. E. Pivois. — Cet objet doit être en effet fort curieux, mais nous ne pouvons servir d'intermédiaires dans ce genre de transaction.

A. B., 1901. — Voyez les conditions au commencement du concours.

E. C. — Nous ne pouvons vous répondre sans voir le dessin en entier.

M. Houdbene. — Adressez-vous plutôt à un fabricant.

M. Corne. — Le journal est trop chargé déjà et ne peut introduire cette rubrique.

M. Champein. — Regrettons, mais nous n'avons plus ces adresses.

M. S. Gentil. — Ce phénomène dû à la putréfaction est fort connu.

M. Robert. — Envoyez-les nous pour que nous puissions en juger.

Suzanne. — C'est une enseigne humoristique, mais nous doutons fort qu'un puisse élever les escargots au biberon.

M. Mollet. — Handicap est un terme de sport, il désigne les avantages donnés aux concurrents qui n'ont pas encore gagné.

M. Martial. — Cela dépend entièrement de son talent et varie dans les limites les plus larges.

M. E. Courtot. — Le plus simple est de faire, de la photographie, un positif sur verre. On ne peut la reproduire autrement.

B. F. — Pour qu'il y ait un syndic, il faut que la faillite soit déclarée, nous ne comprenons donc pas votre question.

A. G., à Nantes. — Question trop spéciale, adressez-vous à un fabricant.

M. G. Reyman. — Il n'y a, à cela, aucune impossibilité, grâce aux travaux d'art. La ligne de chemin de fer du Saint-Gothard présente plusieurs fois cet exemple.

NUMISMATIQUE

Mme Léger. — Il est indispensable de voir la pièce pour en juger.

M. Delchambre. — Sans valeur spéciale à moins qu'elle ne soit très bien conservée.

M. Pignon. — « Bulletin de numismatique », publié par Mme Serrure, 19, rue des Petits-Champs, paraissant 6 fois par an. « Catalogue-guide illustré de l'amateur de monnaies françaises », édité par la même maison, 3 fr. 50.

PETITE CORRESPONDANCE BIBLIOGRAPHIQUE

Le Pêle-Mêle *a l'honneur d'informer ses lecteurs qu'il a organisé à leur intention un service bibliographique* entièrement gratuit. *Il se met à leur disposition pour les renseignements dont ils pourront avoir besoin et leur procurera sans aucune augmentation de prix tous les livres qu'ils désireront recevoir.*

Prière d'adresser les lettres concernant cette rubrique à M. le rédacteur bibliographique du Pêle-Mêle, *7, rue Cadet, Paris.*

A. J. Etoile. — « Magnétisme et hypnotisme », par le Dr Cuillere, 1 vol. 300 pages, 36 fig., 3 fr. 50; « Hypnotisme expérimental », par J. Luys, 1 vol. 320 pages, 28 planches, 3 fr. 50.

M. d'Availles, château d'Oisème. — Vous ne trouverez de volumes au rabais que de 0 fr. 50 à 1 fr. Adressez-vous à M. Gougy, libraire, 5, quai Conti. Nous avons autrefois essayé votre combinaison, elle n'a pas réussi.

Lico, à Genève. — « Arithmétique élémentaire », par Maire, avec nombreux exercices et problèmes, 1 vol., 1 fr. 50. La « Petite Encyclopédie du jeune âge », orthographe, grammaire avec exercices, 1 franc.

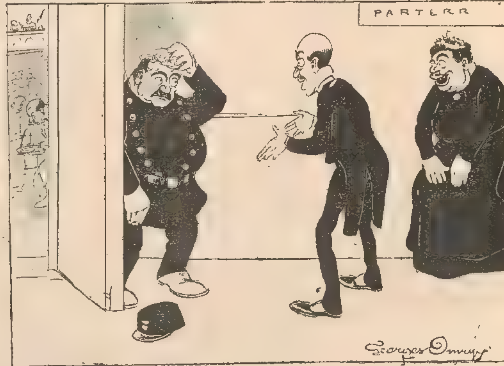
R. B., à St-Etienne. — La « Petite Encyclopédie du bâtiment », 12 vol., chaque vol. 1 fr. 50.

CHANGEZ LE NATUREL



La jeune Héroïne. — Ils vont m'assassiner! au secours!

L'Huissier. — Mais qu'est-ce qui prend à l'agent de service de sortir si brusquement?



— Qu'y a-t-il donc, m'sieur l'agent, pourquoi vous êtes-vous sauvé et ensuite caché ici.

— C'est... c'est une jeune fille qui criait au secours, elle jouait si bien que j'ai cru que c'était vrai.

Titre oblige.

Le nom *Victor Vaissier*, sur une savonnette
Est le meilleur garant que sa pâte est parfaite,
Que les plus rares fleurs, le plus subtil encens
La composent, et que tous sels en sont absents.

Un chimiste, au créateur du Congo.

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

(N° 37.) **MÉTAGRAMME SYLLABIQUE**
par Marie-Lucile.

Sur trois syllabes, je suis personnage d'une œuvre de Rabelais.

Changez-moi cinq fois le cœur, et vous aurez: Ouvrage aux rues — S'embarrasse dans son raisonnement — Espace de mer — Certain droit payé au propriétaire d'une forêt — Lieu où les bœufs prennent leur nourriture.

(N° 38.) **FANTAISIE MYTHOLOGIQUE**
par Sam Hadonéchô.

A chacun des mots suivants:
Uni — Emet — Mérites — Tripes — Roi — Ter — Marine — Etain — Ri — Ides — Et — Quel — Rosée — Errer — As — Portée — Telle — Biset — Pane — Musc — Mûri — Pantin — Don — Gérer — Tir.

Ajouter le nom d'une Divinité, d'une Muse ou d'une Furie de la Mythologie (une différente par mot) de manière à former d'autres mots qui signifieront:

Province de l'ancienne Pologne — Gaîté douce et habituelle — De la nature du sédiment — Clignotterons des paupières — Canton dans les Hautes-Alpes (arrondissement d'Embrun — Edifice rond, formé d'une simple colonnade sans mur — Manieront — Qui fait le dénombrement (féminin) — Transparente comme le verre — Ce qu'est Benjamin Rabier — Piécette mêlée de chant — Célèbre bouffon d'un roi — Trancherions — Qui entreprend — Télégraphe des ports — Insecte aux ailes membraneuses — Etonnent — Difformité de la vue — Système philosophique du Tout est Dieu — Pièges — Province de la Turquie — Suggestions — Désassembler — Longueurs des voiles d'un bâtiment — Plante aromatique.

Les initiales de ces derniers mots, donneront en acrostiche, une légende mythologique.

(N° 39.) **CURIOSITÉ**
par la comtesse Nette de la Thibaudière.

Anagrammisez les mots suivants:
Poires — Parader — Piron — Palus — Plain — Prier — Passade — Présent — Peseta — Patrie — Pétri — Premier — Piano — Peinte — Prude — Présage — Panée — Peigné — Perle — Plaie — Pâtre — Péroné — Prose — Porter — Paginera.

Les initiales des mots trouvés donneront le nom et le titre d'un souverain européen.

(N° 40.) **ACROSTICHE DOUBLE**
par un lecteur de Clamart.

■ E C T O ■
■ M I L I ■
■ E R O L ■
■ O M A I ■
■ R E N E ■

Remplacer les points par des lettres de manière à avoir dans le sens horizontal: cinq mots; et dans le sens vertical: deux prénoms.



COQUETTERIE

— Tu mets soixante-quinze francs dans un chapeau, toi, une femme d'employé! Mais ne crains-tu pas que ta table ne se ressente de tes folies; je t'assure même que tu es très pâlotte.

— J'y ai bien pensé, mais tu sais que le fard coûte moins cher que la viande.



BIZARRERIE DES NOMS

Monsieur Modeste.



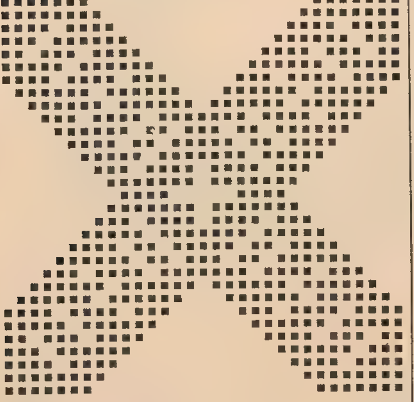
BOHÊMES

— Mazette! comme vous voilà mis...

— Oui, nous avons sacrifié notre vieux matelas. Avec la toile, ma femme s'est fait un costume, et j'ai vendu la laine pour m'acheter un complet.

(N° 41.) **CROIX DE SAINT-ANDRÉ AJOURÉE**

par Marcel.



Guindée — Demandes — Composé — Tribunal — Poisson — Oiseau — Trop mûr — Souverain de Russie — Saison — Très petit — Versification — Pronom — Note — Vêtu — Sports — Préfecture — Du verbe être — Du verbe avoir — Passionné — Représentation d'un objet — Pays — Planète — Envolée — Quantité déterminée — Louange — Poutre — Suc végétal — Monnaie espagnole — Choix — Proclamai — Foras — Convois — Exprimées — Substance de l'organisme — Domestique — Agitée — Légumineuses — Fin de prière — Manque de célérité — Mariage — Adjectif indéfini — Tranchée — Préposition — Négation — Pronom — Bâtiment de mer — Joint des combles — Note — Répit — Pronom — Ville du Jura — Lieu de réunions — Folle — Passionné — En mer — Refus — Partie du corps — Rongeur — Adversaires — Agitation — Fer en feuilles — Parfum — Embarrassante — Ouvrier en cuirs — Préfecture — De plus — Station thermale — Poète grec — Canton — Surprendre — Envolée — Enclos — Négation — Du verbe être — Pronom — Accompagne — Oiseau — Article — Colère — Préposition — Volage — Vase — Petit mammifère — Crée — Nuisit — Du verbe être — Absorberas — Disque — Chevaux — Vacarme — Prénom — Examine de nouveau — Gâteau — Caché — Proche — Plaide — Pronom — Du verbe rire — Sel chimique — Dignitaire turc — Qui recule — Protection — Opération chirurgicale — Boisson — Vache — Du verbe avoir — Mesure — Pays — Avalée — Division du temps — Tête de tige — Successions — Bonne conseillère — Mamelle — Charmé — Prénom — Héros de Virgile — Amas — Equivaudras — Importune — Ami des plaisirs — Raisonnables.

(N° 42.) **MOTS DÉCROISSANTS ET CROISSANTS**

par Ettelliv.

Partie d'un véhicule — Ce qui cause un sentiment vif — Partie du corps — Préfixe — Consonne — Démonstratif — Cicatrice d'un os fracturé — Plan incliné — Juif qui entra dans la terre promise.

LA MAISON

Élégance. — Bon ton. — Économie domestique.

Parmi les nouveautés du printemps, il faut citer les garnitures de robe, chemisette, gilets, plastrons, empiècement, poignets, faits avec des cretonnes *rebrodées*. Après avoir posé sur l'étoffe l'ornement qui doit y figurer, on en fixe les contours avec un fil d'or; on rebrode ensuite, avec de la soie bien assortie, le bout des fleurs, des feuilles, ou les parties les plus intéressantes du dessin de la cretonne.

Mes conseils sur la toilette des jeunes mariés m'ont valu, concernant les garçons d'honneur, des demandes d'explication auxquelles je m'empresse de répondre : *Non, en aucun cas*, le garçon d'honneur ne doit faire de cadeau à sa demoiselle d'honneur. Il lui offre seulement — et quelquefois c'est le marié qui se charge de ce soin — un bouquet blanc légèrement teinté de rose. Il fera une visite à la famille de la jeune fille qu'il doit accompagner, dès qu'elle lui est désignée. Toute la journée, il s'occupera d'elle avec un empressement aimable et discret.

Le printemps, qui est revenu, oblige toute femme désireuse de conserver sa beauté à des soins spéciaux. L'usage de la *Véritable Eau de Ninon* constitue le plus efficace parmi eux pour posséder toujours fraîcheur et jeunesse. C'est cet incomparable talisman qui permit à Ninon de Lenclos de rester éternellement jeune et belle. Claudine DE VILLERS.

J. L. — La *Bammatracine* recolore en une seule application les cheveux blancs. Pour recevoir franco, adresser 6 fr. 85 avec échantillon cheveux : *Parfumerie Exotique, 35, rue du 4-Septembre.*



CONSEIL D'AMI

— Ne mangez pas trop d'escargots le soir, car ces dangereux gastéropodes occasionnent parfois des digestions pénibles; vous pourriez faire des rêves dans le genre de celui-ci.

PÊLE-MÊLE FINANCE

Echelle de Primes sur l'Extérieure. — Si nous revenons encore une fois sur l'opération de l'Echelle de Primes appliquée à l'Extérieure, c'est parce que nous avons acquis la conviction que cette façon d'opérer est celle qui doit donner les plus beaux résultats sur le fonds d'Etat en question.

En rappelant que la moyenne des bénéfices, pour les quatre derniers mois de 1900 et le premier mois de la présente année, a été de 14,50 0/0, que le rendement de février a dépassé 15 0/0, on est amené à reconnaître que peu d'opérations spéculatives sont à même de rivaliser avec notre Echelle de Primes.

Quelle est donc, en effet, la combinaison qui donne plus de 150 0/0 par an?

Le cadre de ce « Bulletin » est trop étroit pour que nous puissions expliquer le mécanisme de l'Echelle de primes.

Aussi rappelons-nous à nos clients et lecteurs que nous avons condensé, dans une notice, tous les renseignements désirables sur cette ingénieuse et lucrative façon d'opérer, et que nous tenons cette notice à leur disposition.

Sur simple demande, ils la recevront par retour du courrier.

Banval.

Tous les lecteurs du *Pêle-Mêle* qui ont des opérations de Bourse à traiter, peuvent s'adresser directement à la *Banque des Valeurs Mobilières*, 82, rue de la Victoire, à Paris, Société anonyme au capital de 2.100.000 francs.

PETITE CORRESPONDANCE FINANCIÈRE

Edgard R., à Dreux. — L'opération dont on vous a parlé est assurément très séduisante; malheureusement, sa séduction ne va pas au-delà de la théorie. Nous voulons dire qu'elle ne peut pas être pratiquée avec succès. En effet, la difficulté en matière de spéculation, est d'établir une prévision longtemps à l'avance; que d'événements peuvent la détruire dans l'intervalle! Il est préférable, sans nul doute, de ne pas voir les événements de trop loin, car, à la distance, ils perdent souvent de leur importance ou acquièrent une portée plus considérable; et alors, les prévisions sont déjouées : au lieu du beau temps, c'est la pluie, ou réciproquement. Vous allez avoir l'occasion d'apprécier le bien-fondé de cette théorie, et ce sont les conditions qui vont présider à l'établissement de votre *Echelle de primes* qui vous fourniront cette occasion.

Jules de S., à Tourcoing. — Nous vous avons adressé notre notice sur l'action Rio-Tinto à l'adresse que vous nous avez indiquée.

Em. D., à Meaux. — Les dispositions générales du marché sont entièrement favorables à un mouvement en avant de quelque ampleur. Evidemment, le 3 0/0 Perpétuel et les grandes valeurs de spéculation y participeront dans une large mesure. Mais, en ce qui concerne le Rio, cette valeur possede des raisons particulières de hausse; le marché fût-il moins bien disposé, que ce titre bénéficierait quand même d'une progression de cours aussi sensible.

CHEMINS DE FER DE L'OUEST

Paris à Londres

viâ Rouen, Dieppe et Newahven par la gare St-Lazare

Services rapides de jour et de nuit, tous les jours (Dimanches et Fêtes compris) *et toute l'année.*
Trajet de jour en 9 heures (1re et 2e cl. seulement.)

GRANDE ÉCONOMIE

Billets simples valables pendant 7 jours : 1re classe, 43 fr. 25; 2e classe, 32 francs; 3e classe, 23 fr. 25.

Billets d'aller et retour valables pendant un mois : 1re classe, 72 fr. 75; 2e classe, 52 fr. 75; 3e classe, 41 fr. 50.

Les prix ci-dessus sont seulement applicables au trajet effectué par le service de nuit, et les voyageurs qui prendront le bateau de jour devront payer, par traversée, un supplément de : 5 francs en 1re classe; 3 francs en 2e clase.

Départs de Paris Saint-Lazare : 10 h. matin, 9 h. soir; arrivées à Londres : London-Bridge, 7 h. 5 soir, 7 h. 40 matin; Victoria, 7 h. 5 soir, 7 h. 50 matin.

Départs de Londres : London-Bridge, 10 h. matin, 9 h. soir; Victoria, 10 h. matin, 8 h. 50 soir; arrivées à Paris-Saint-Lazare : 6 h. 55 soir, 7 h. 15 matin.

Les trains de service de jours entre Paris et Dieppe, et vice-versâ, comportent des voitures de 1re classe et de 2e classe, à couloir, avec water-closets et toilette, ainsi qu'un wagon-restaurant; ceux du service de nuit comportent des voitures à couloir des trois classes avec water-closets et toilette.

Des cabines particulières sur les bateaux peuvent être réservées sur demande préalable.

CONNAISSEUR

— Comment allez-vous me faire mon portrait, à la pose ou à l'instantané?



ENTRE GENTILSHOMMES FRANÇAIS

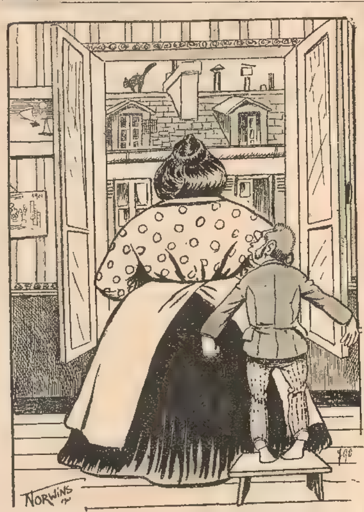
— Oh! la vie est lugubre, *my dear!*... si on n'avait pas les cocktails et l'éther, qu'est-ce qu'on deviendrait, *poor darling!*...



PÉGASE. — Non... c'que je commence à en avoir plein le dos de ce métier-là. Mon Dieu, faites qu'on invente au plus vite un Pégase automobile.



— Ils disent que je suis ivre. C'est pas vrai, jamais je n'ai été autant dans mon assiette.



LES MÉNAGES DÉSASSORTIS

— Oh! les beaux soldats qui passent dans la rue! Comment, Jules, tu ne t'enthousiasmes pas; vrai, que tu es peu patriote!

7e ANNÉE. — N° 13 10 Centimes 31 MARS 1901



ABONNEMENTS
FRANCE : UN AN : 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50
ÉTRANGER : UN AN : 9 fr. SIX MOIS : 5 fr. »
ON S'ABONNE DANS TOUS LES BUREAUX DE POSTE

PARIS
7 — Rue Cadet — 7
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS.

GLOIRE POSTHUME, par Benjamin RABIER.

LE RENARD. — Tiens, ma femme devenue fourrure de luxe, quel chic... Moi qui n'aurais pas donné quatre sous de sa peau quand elle était vivante !



CEUX QUI PEUVENT PAYER AU COMPTANT...

M. LEGROS-BOURGEOIS. — Quarante-cinq francs, ce méchant poêle-là, qu'en dis-tu, bobonne?

MME LEGROS-BOURGEOIS. — Ça n'est pas donné.

M. LEGROS-BOURGEOIS. — Pour sûr... Ils seraient peut-être bien heureux de le laisser à quarante francs au comptant. Faut-il le leur offrir?

MME LEGROS-BOURGEOIS. — Si tu y tiens, mais, même à quarante francs, c'est cher!

...ET CEUX QUI NE PEUVENT PAYER QU'A TERME

LOUVRIER. — Quarante-cinq francs, ce beau poêle-là; qu'en dis-tu, bichette?

MME LOUVRIER. — C'est donné.

LOUVRIER. — Pour sûr... Qui sait, ils accepteraient peut-être de nous le laisser à cinquante francs avec notre bon à crédit. Faut-il le leur offrir?

MME LOUVRIER. — Si tu crois qu'on peut le risquer; à cinquante francs, ça serait si bon marché.

Pêle-Mêle Causette

A Monsieur Ed. Gall,

Permettez-moi, cher ami, d'ajouter une petite rallonge à un article que vous avez publié il y a peu de temps.

Il y était question d'impôts et vous faisiez ressortir l'énormité des charges qui pèsent sur le petit commerçant. Vous aviez mille fois raison. Le petit commerçant est celui de tous les citoyens sur lequel l'impôt tape avec le plus d'acharnement. A l'encontre de certaines professions tout aussi lucratives et qui échappent presque entièrement aux contributions directes, il est pressuré de tous les côtés à la fois. Patente, impôt sur le loyer de son magasin, impôt sur son domicile privé au titre général, impôt sur son domicile privé à raison de sa profession, il ne sort pas de l'impôt et travaille en réalité pour le fisc. Aussi les Grands Magasins ont-ils beau jeu contre ce concurrent alourdi par un aussi pesant fardeau.

Comparons la situation d'un petit commerçant à celle d'un grand peintre. Le premier doit faire face tout d'abord aux exigences de l'Etat, qui se soucie peu de savoir si sa victime gagne de l'argent ou pas. Il a, de plus, des frais de loyer importants, un stock de marchandises et des risques de toutes sortes. Le grand peintre, s'il s'appelle Bonnat, par exemple, vend un tableau vingt ou trente mille francs, n'a pour toute dépense professionnelle que son atelier, qui, du reste, peut faire partie de son habitation privée, et il ne paie rien ou presque rien à l'Etat. Pourquoi? On répondra à cela qu'il faut plus de talent pour faire des toiles comme Bonnat que pour vendre de la toile. C'est incontestable. Mais en vertu de quel principe le talent doit-il être exonéré de l'impôt. Pourquoi un grand chanteur, qui gagnerait cinquante mille francs et auquel il plairait d'habiter un logement de quatre cent cinquante francs par an, ne verserait-il pas un centime dans la caisse de l'Etat, alors que le malheureux commerçant, même s'il arrive à peine à joindre les deux bouts, paie des sommes considérables.

La qualité des citoyens et la noblesse des professions entrerait donc en ligne de compte dans la répartition de l'impôt, tout comme avant la Révolution et l'abolition des privilèges.

C'est inadmissible et, comme toute injustice avérée, cela appelle une réforme.

Jusqu'ici, mon cher Gall, nous marchons parfaitement d'accord. Mais, à cet endroit, vous vous arrêtez. Après avoir prononcé le mot de réforme, vous faites halte devant le problème que vous venez vous-même de poser et vous avouez n'en pas connaître la solution.

Je continue donc seul la route et, plus hardi que vous, j'aborde la montagne. C'est bien une montagne, en effet, que cette question de l'impôt, et qui déconcerte les esprits les plus clairvoyants.

Mais, aussi ardue qu'elle soit, elle n'est pas infranchissable et, tôt ou tard, la civilisation saura s'y frayer un passage.

Voici, je crois, la solution qui s'imposera dans un avenir plus ou moins éloigné;

J'ai eu occasion de dire que l'impôt sur le revenu n'est pas l'impôt idéal et cela pour plusieurs raisons dont la principale est qu'il est forcément vexatoire ou inefficace. Taxer les gens sur leurs propres déclarations, n'est possible que si l'on a les moyens de contrôler ces déclarations. Ce contrôle, c'est la vexation, l'inquisition. L'absence de contrôle, au contraire, est un leurre. C'est

s'en rapporter à la bonne foi de chacun, et l'on peut dire, sans blesser personne, que ce ne sont pas toujours les plus fortunés qui sont les plus honnêtes. Il est du reste, de principe courant, que ce n'est pas voler que de voler l'État.

L'impôt sur le Revenu ne peut donc fonctionner convenablement que dans un pays monarchique. Il n'est pas républicain.

Reste l'impôt sur le Capital qui a l'énorme avantage de n'être point vexatoire et voilà pourquoi :

Le capital ne peut rester inactif, car il a pour mission de produire, il se traduit donc en valeurs, actions, obligations, immeubles, etc., toutes choses que le fisc peut atteindre sans difficulté et sans formalités gênantes d'investigation.

Il convient d'ajouter aussi que le capital représente mieux que le revenu la capacité du contribuable, parce que le revenu, s'il est dépensé, retourne à la masse et la fait vivre. Le capital qui est formé par le résidu non dépensé du revenu ne vivifie pas. Il s'accumule et devient une charge pour la masse.

C'est donc bien lui qui constitue la matière imposable par excellence. Voilà un premier point d'acquis! l'impôt idéal est l'impôt sur le capital.

Mais il y a, à la perception de cet impôt, une difficulté que font immédiatement ressortir tous ceux qui ont étudié la question.

Si l'impôt sur le capital était adopté en France, disent-ils, les capitaux émigreraient aussitôt à l'étranger pour y échapper.

L'objection est admissible. Il est probable, en effet, que le capital prendrait, en partie, la poudre d'escampette et que les valeurs françaises seraient délaissées, momentanément du moins. Je dis momentanément, car les capitaux s'empresseraient de revenir après la baisse des cours et une foi l'équilibre rétabli.

Je veux bien admettre, toutefois, que cette conjoncture est redoutable et qu'il faut éviter l'émigration du capital.

Pour cela, il n'y a qu'un moyen, c'est que le capital, ayant passé la frontière, trouve au-delà le même impôt qu'en deçà et n'ait donc plus intérêt à partir. Cela revient à dire qu'il faut que les quelques grandes puissances, qui pourraient seules présenter au capitaliste une sécurité suffisante, s'entendent, et que l'impôt sur le capital soit adopté simultanément par toutes.

Voilà la solution du problème. Je m'empresse d'ajouter que je n'ai pas la naïveté de croire à l'exécution immédiate de ce projet ; mais n'est-ce pas un grand point déjà que d'avoir indiqué la marche a suivre et ne pensez-vous pas comme moi que la civilisation se chargera du reste.

FRED ISLY.

Oh! la Statistique! la Statistique!!...

— Oui, jeune homme, j'ai calculé qu'il avait été jeté à Paris, l'année dernière, 2.987 milliards 318 millions 817 mille 915 confetti qui, mis côte à côte à plat sur le sol, auraient permis de former un ruban capable de faire quatre fois et demie le tour du globe; si ces confetti avaient été placés l'un sur l'autre, en une seule pile, ils auraient fourni une colonne plus élevée que le Mont Blanc, sur lequel on mettrait l'Himalaya et les pyramides d'Egypte; s'ils avaient été collés sur les façades des maisons, ils en auraient recouvert 817 millions, soit plus de quinze fois le nombre d'habitations existant dans toutes les capitales européennes; enfin, et ce qui vous paraîtra plus grave, la force employée pour lancer ces menus projectiles, a été de 917 millions de chevaux-vapeur, ce qui me permet de dire que si les Parisiens, au lieu d'employer leurs forces à un jeu aussi futile, les avaient utilisées dans un but louable, ils auraient pu faire de grandes choses; par exemple, si ces millions de chevaux-vapeur avaient été employés pour lancer des projectiles contre les Anglais, l'armée d'invasion eut été anéantie tout entière et les Boers délivrés; voilà, jeune...

— Permettez, voici justement un confetti que j'ai retrouvé hier en me déshabillant; comme il a échappé à votre enquête, vous n'avez plus qu'à recommmencer tous vos calculs.

CHEZ LE COIFFEUR

LE CLIENT (*lisant le résultat des courses*). — Voyez, m'sieu Hippolyte, les chevaux que vous m'avez indiqués sont tous tombés...

LE COIFFEUR. — Que voulez-vous que j'y fasse? J'ai des recettes contre la chute des cheveux, je n'en ai pas contre la chute des chevaux.

QUI VEUT TROP PROUVER

L'AMATEUR. — Vous dites que ce tableau est un Rembrandt authentique?

LE MARCHAND. — Absolument.

L'AMATEUR. — Combien en demandez-vous?

LE MARCHAND. — Dix mille francs.

L'AMATEUR. — Et cet autre tableau est également de Rembrandt?

LE MARCHAND. — Parfaitement.

L'AMATEUR. — Quel en est le prix?

LE MARCHAND. — Quinze mille francs.

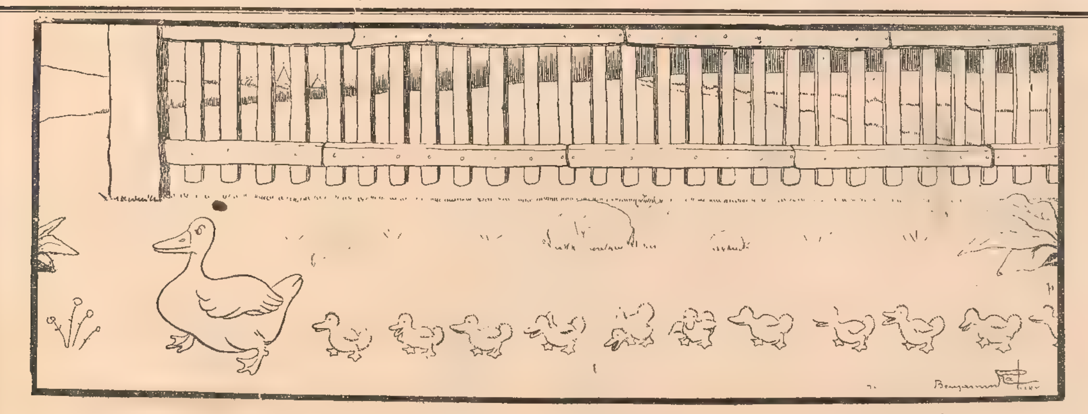
L'AMATEUR. — Mais pourquoi demandez-vous plus cher de celui-ci que du premier?

LE MARCHAND. — Parce qu'il est encore plus authentique.

CUISINIÈRE MODERNE

LA MAITRESSE DE MAISON. — Justine, vous me faites encore un feu de tous les diables dans votre fourneau et vous n'avez plus rien à cuire. C'est un gaspillage inutile. Je vous l'ai déjà répété souvent; mais vous n'en tenez aucun compte, car vous vous moquez pas mal de ce que je dis, vous n'êtes décidément bonne à rien.

LA CUISINIÈRE. — Que madame prenne garde à ce qu'elle dit. Je suis sur le point d'écrire mes mémoires et tout ce que dit madame sera imprimé et publié !



ART ET SYMBOLE

Projet de panneau décoratif destiné à la salle des conférences de la Ligue pour la repopulation de la France.

EXPRESS-POCHADE

(Le capitaine Lepansu passe, dans sa compagnie, la revue d'effets.)

Lambinet. — M' cap'taine, c'est ma veste, où qu'y a plus qu'dés pièces, qu'ale est quasiment immettable.

Le Capitaine Lepansu.— Vous en ferez mettre une de plus. Pour trois mois qu'il vous reste à faire, ça n'est pas la peine de changer. Et vous, Galuchot?

Galuchot. — Mon capitaine, c'est mon pantalon ; il est si tellement usé qu'y en a plus épais que comme une feuille de papier.

Le Capitaine Lepansu. — Qu'est-ce que ça fait ça? Voila la belle saison qui vient, ça vous fera un pantalon d'été. Nous verrons à le remplacer après. Et vous, là?

Planchut. — V'là un godillot, mon cap'taine, où qu'a l'empeigne y a pus d'empeigne, tant qu' c'est de pièces et d' morceaux, qu'ça ne veut s'ment plus t'nir ensemble.

Le Capitaine Lepansu. — Eh bien! et les cordonniers est-ce qu'ils sont là pour rien? faites-moi raccommoder ça, c'est encore bon à faire une campagne. C'est étonnant ce que tous ces gens-là voudraient se prélasser dans du neuf. On voit bien que ça ne vous coûte rien, mes gaillards. Et celui-là, qu'est-ce qu'il réclame aussi?

Poteau. — M'capitaine, c'est rapport à mon képi que...

Le Capitaine Lepansu (*éclatant*). — Votre képi! En voilà un képi dégoûtant, d'abord! vous ne pourriez pas le nettoyer; vous commencez par m'embêter, à la fin!

Poteau. — Just'ment! y a pas moilien, m'capitaine, c'est sa couleur, pour lorsque je...

Le Capitaine Lepansu. — Pour lors! Pour lors! scrongneugneu! il vous faut du neuf aussi à vous, etc., etc.

(La revue continue sur la même note.)

Le Capitaine Lepansu *(en sortant)*. — Je suis très mécontent, je n'ai jamais vu d'hommes aussi malpropres et aussi peu soigneux; mais tenez-vous prêts, je vous préviens que je vous repasserai en revue pas plus tard que demain.

(Le lendemain, la même scène recommence.)

Quelques jours après, sur les rangs, le colonel arrive devant la compagnie du capitaine Lepansu.

Le Colonel. — Sapristi, ils sont joliment sales, vos hommes, capitaine Lepansu. Regardez-moi ça, quels pantalons en loques, quelles guenilles! et ça, est-ce que ça ressemble seulement à un képi? Vous ne passez donc jamais ces hommes en revue?

Le Capitaine Lepansu. — Mon colonel, je n'y comprends plus rien. Je leur ai fait passer une revue il y a trois jours, une autre avant-hier, une autre très sévère hier; mais j'ai beau punir, cela ne sert à rien. Je ne sais vraiment plus comment faire

FONCTIONNARISME

Ministre Colonies à gouverneur Madagascar, Tananarive.

Ai trois fonctionnaires à caser, avez-vous emplois vacants?

Le Ministre.

***

Gouverneur Madagascar à ministre Colonies, Paris.

Non. Tous les emplois largement pourvus. Regrets.

Le Gouverneur.

Ministre Colonies à gouverneur Madagascar, Tananarive.

Ai promis. Cherchez bien. Pourriez les employer comme horlogers coloniaux pour remonter pendules du gouvernement.

Le Ministre.

***

Gouverneur Madagascar à ministre Colonies, Paris.

N'employons ici que cadrans solaires.

Le Gouverneur.

***

Ministre Colonies à gouverneur Madagascar, Tananarive.

Parfait. Vous envoie mes trois fonctionnaires. Remonteront cadrans solaires. Si un seul suffit à cette besogne, le deuxième sera nommé surveillant du premier et le troisième inspecteur des deux autres.

Le Ministre.

RAISONNEMENT ÉTRANGE

— Avez-vous appris la nouvelle? Mon amie Catherine de Châteaubranlant part se marier en Amérique!

— Que me dites-vous là, baronne. Et qui donc epouse-t-elle?

— Un compatriote, un M. Durand.

— Un M. Durand! Hé! pour épouser un M. Durand, elle pouvait bien rester chez nous. Ce n'est pas ça qui manque ici!

PENSÉES

— Pour les jeunes filles, la grâce, l'intelligence, la beauté sont *tout*, la richesse est *peu de chose*.

— Mais les jeunes gens d'aujourd'hui sont modestes, ils se contentent très bien de *peu de chose*.

UNE ERREUR JUDICIAIRE



— Voici la cellule de monsieur; si monsieur a besoin de quelque chose, il n'a qu'à sonner; si monsieur veut faire venir ses repas du restaurant, je suis à sa disposition.
— Pourquoi railler ma misère?



— Comment, ça n'est pas vous qui êtes le caissier qui a enlevé 500.000 francs à son patron?
— Non, je suis un pauvre employé sans travail qui ai volé un pain pour ne pas voir mes enfants mourir de faim.



— Pourquoi ne le disiez-vous pas plus tôt, canaille; c'est dans cette cellule alors qu'il faut vous flanquer.

LOGIQUE

Le Créancier. — Mais, monsieur, c'est une infamie. Voilà la sixième fois que je viens, vainement, vous prier de me payer au moins un acompte. Chaque fois, vous m'avez remis à une autre date. J'ai patienté sur votre promesse formelle de me payer aujourdhui. Et vous ne me donnez *rien*.

Le Débiteur. — Eh bien! A quoi bon faire tant de bruit pour *rien*.

UNE MÉLOMANE

— Vous n'aimez pas la musique, m'ame Pipelet?

— Autrefois, je l'aimais beaucoup, mais nous avons eu dans la maison un musicien qui a déménagé à la cloche de bois. Depuis cette époque-là, je ne peux plus sentir la musique.

COURRIER PÊLE-MÊLE

Monsieur le Directeur,

Permettez-moi de venir solliciter votre avis et celui de vos lecteurs, sur un sujet fort grave. Fort grave est le mot, en effet, puisqu'il s'agit d'une partie assez importante de l'éducation, bien que l'une des plus agréables.

J'ai une fillette de dix ans à laquelle je songe, naturellement, à faire apprendre la musique. Jusque-là, c'est l'accord parfait, mais où la discussion a commencé c'est lorsqu'il s'est agi de faire choix d'un instrument. Pour moi, le piano me semblait tout indiqué et je n'aurais jamais songé à autre chose sans l'opinion que j'ai entendu émettre par quelques parents



FAÇON DE PARLER

— Comme tu as l'air triste, mon ami...
— Oui, je me trouve engagé dans une bien vilaine affaire... je suis dans mes petits souliers.



BONNE AME

— Léon, tu m'effrayes, ne te penche pas comme ça au-dessus de ce précipice, tu as notre déjeuner dans ton sac.

aux idées plus avancées que les miennes, sans doute, et qui ont tenté de me persuader de de choisir plutôt le violon.

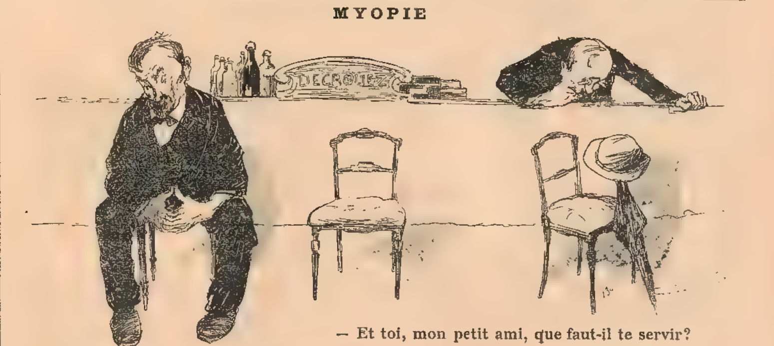
J'avoue que leurs raisons ont agi assez sur moi pour me plonger dans une grande perplexité. Le piano est plus commun. Ca, c'est possible, mais enfin, il me semble plus pratique pour une jeune fille qui se rend dans une maison amie, de n'avoir qu'à prendre place, tout simplement, au tabouret pour y faire montre de son talent, sans être obligé de porter partout avec elle une encombrante boîte à violon. Je n'insiste pas sur la grâce que peut déployer une jeune fille dans l'exercice de l'archet et des doigts, je me suis laissé convaincre sur ce chapitre et reconnais effectivement que les mouvements féminins s'y prêtent parfaitement. Mais enfin, il y a un je ne ne sais quoi qui me fait hésiter. On peut s'asseoir au piano et jouer quelques morceaux, même au milieu d'une assistance assez nombreuse, sans paraître pour cela se mettre en évidence. La chose peut même passer inaperçue. Une jeune fille prend cette place, tout naturellement, comme elle s'assiérait dans un fauteuil, elle fait entendre quelques airs sans prétention, c'est charmant et modeste à la fois, c'est comme si cela faisait partie de la conversation.

Avec le violon, il n'en est plus de même, il me semble qu'elle ne pourrait plus, de la même façon, commencer un air, comme cela, à brûle-pourpoint. Il me semble que c'est se poser davantage, attirer l'attention sur elle; je ne sais si vous me comprenez bien? Le charme du piano, c'est cela justement pour moi qu'il l'attire à peine, cette attention, tant cela paraît naturel. Vous me direz que je me montre bien timide pour ma fille; peut-être, si j'avais l'intention d'en faire une grande artiste, je n'aurais alors que le désir de la voir en évidence autant que possible et je serais fier d'y constater ses succès. Mais telle que j'entends la musique pour égayer une réunion, lui donner un charme de plus et en être en quelque sorte l'accompagnement, je ne retrouve plus ces avantages dans le violon. Peut-être est-ce que je me trompe. Je n'envisage guère que ce point de vue, car je ne suis pas musicien et ne serais pas capable de démêler en quel sens l'un ou l'autre instrument fait éclater sa supériorité. Si quelque lecteur de votre journal était de mon avis ou, au contraire, le trouvait exagéré et timoré, je serais heureux de le savoir et de pouvoir appuyer ma décision sur quelques opinions me paraissant dûment et sagement basées.

Recevez, etc.

E. Marinier (Paris).

MYOPIE



— Et toi, mon petit ami, que faut-il te servir?

Question postale.

Monsieur le Directeur,

Je vous serais obligé de vouloir bien me dire si je puis envoyer une carte postale double, c'est-à-dire avec réponse payée à l'étranger.

J'en ai adressé une à Meesen (Hollande), on m'a répondu que la partie *réponse* n'avait aucune valeur et que l'administration des postes *Néerlandaise* ne l'acceptait pas pour le retour.

Dans votre Correspondance bibliographique du n° 8, vous semblez faire la même réponse à M. Bequet-Coulon, à Bétrix (Belgique).

Pourtant, l'art. 15 du Tarif international des postes (page 6) est ainsi conçu :

« La partie *réponse* détachée d'une carte postale double est considérée comme valablement affranchie au moyen du timbre poste du pays étranger d'où elle émane, pourvu qu'elle soit réexpédiée sur ce pays.

« Réciproquement, si la partie *réponse* expédiée de l'étranger en France est détachée d'une carte postale d'origine française, elle est considérée comme valablement affranchie au moyen du timbre-poste français dont elle a été revêtue. »

Où est la vérité ? est-ce dans le tarif international ou dans l'interprétation qu'en font les agents des diverses administrations de l'Union postale.

Recevez, etc.

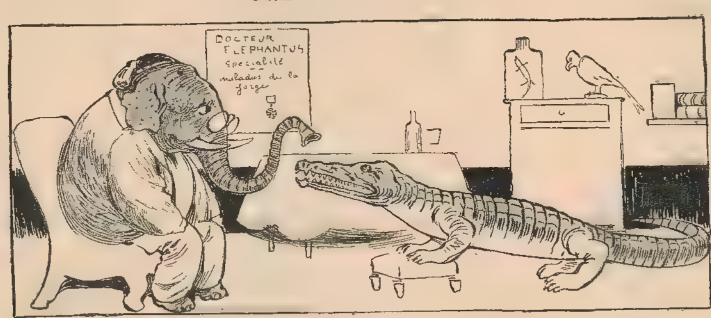
J. C. (Les Epesses).

Révélateur pour positifs.

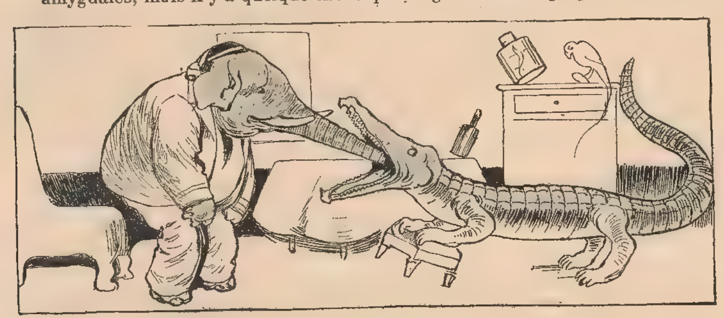
Voici la composition que nous envoie M. Naudin, photographe professeur à l'Association polytechnique, en réponse à la question de M. Oudin :

Eau................	200 grammes
Sulfite anhydre.....	10 —
Diamidophénol.....	2 —
Sucre en poudre....	5 —
Bromure à 1 0/0....	3 gouttes

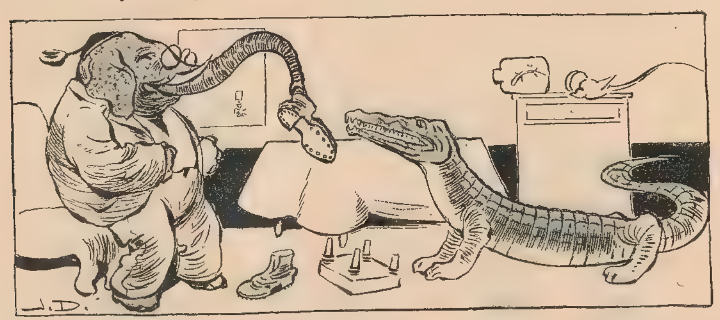
UNE CONSULTATION



— Docteur, je ne sais pas si c'est la grippe ou une inflammation des amygdales, mais il y a quelque chose qui me gêne dans la gorge.



— Voyons un peu?



— Je vois ce que c'est, vous avez encore mangé un explorateur ; une autre fois, il ne faudra pas avaler les souliers, celui-ci chaussait au moins du quarante-cinq.

L'HERCULE - RÉCLAME



Engagé par une grande maison de confections pour faire valoir la solidité de ses pardessus, M. Muscley se rend dans un cercle. En partant, il fait exprès de se tromper de pardessus... et, contractant sa puissante musculature, il fait éclater un pardessus... puis deux... trois... quatre...



— Cette fois, est ce le mien... Mais flac! crac! paf! et, contractant ses terribles muscles, le sixième éclata comme les précédents.



Prenant alors le sien, il s'écrie : « Ah! enfin... voici le mien, on voit bien qu'il sort de la maison des « Tailleurs consciencieux », 31, rue de la Bonnefoy... grande facilité de paiement... coupe irréprochable... ascenseur...

Il va sans dire que tous les membres du cercle se rendirent au plus vite aux « Tailleurs consciencieux ».

CONCOURS DE CALEMBOURS (*Deuxième Série*).



1° Pourquoi les deux dames du fond, qui trébuchent, font-elles penser à un personnage diabolique?

2° Pourqoi le gros personnage qui lit ressemble-t-il à un animal plein de dévouement pour ses petits?

3° Pourquoi le personnage vu de dos est-il un officier ministériel?

4° Pourquoi la bonne femme qui file au coin de la maison prend-elle congé sans prévenir personne?



1° Pourquoi la dame de gauche, qui marque les pages où elle s'arrête, fait-elle songer à une assemblée ancienne?

2° Pourquoi le monsieur qui dit: « Oh! oui! » est-il un célèbre maréchal de France?

3° Pourquoi peut-on déduire des paroles du docteur qu'il faut éviter à son malade un savant s'occupant des règles de la langue?

4° Pourquoi le personnage couché voit-il des causes de discorde?

QUESTIONS INTERPÊLEMÊLISTES

M. Poyau s'informe auprès de nous pour savoir s'il existe à Londres des agences s'occupant du placement des étrangers en Angleterre.

M. Penfeld demande la composition qui sert à faire les dentiers postiches.

M. Legendrier désire connaître la recette employée par les manufacturiers anglais de tabac pour donner à celui-ci l'arôme caractéristique dont il est parfumé.

M. A. Pépin demande la composition chimique du produit appliqué sur le cuir verni pour lui rendre son brillant.

M. Muzard serait heureux de connaître une colle forte demeurant liquide à froid.

Mlle Colette demande un moyen de blanchir les objets en ivoire.

M. Georges Allemand demande la composition d'un mastic insoluble dans l'eau.

M. Royère demande le moyen de souder facilement la fonte.

M. Noblet voudrait connaître l'adresse de sociétés normandes à Paris.

HYPNOTISME

On causait suggestion, mesmérisme, etc.

— Moi, dit Barbamèche, je n'y crois pas à toutes ces sornettes. Du reste, j'en ai fait l'expérience moi-même. J'ai essayé, l'autre jour, d'hypnotiser mon boucher pour me faire bien servir.

— Comment t'y es-tu pris?

— Je l'ai regardé fixement pendant qu'il dépeçait ma viande en lui répétant: « Donnez-moi ce que vous avez de meilleur, donnez-moi ce que vous avez de meilleur. »

— Et il t'a donné une qualité inférieure?

— Non, comme d'habitude, mais il a profité de ce que j'avais les yeux fixés sur sa figure, pour me carotter de cent cinquante grammes sur le poids.

CIRCONSTANCE IMPRÉVUE

LE CHARLATAN. — Oui, mesdames et messieurs, la puissance de mon fluide magnétique va faire passer l'œuf qui se trouve dans mon chapeau dans le chapeau de monsieur.

LE COMPÈRE *(sortant de la coulisse)*. — Patron, y a pas mèche, il a la tête trop pointue, l'œuf ne veut pas tenir dessus.

L'ART D'ÊTRE COMMERÇANT



LA FILLE DE LA MARCHANDE. — Madame ne désire-t-elle pas de notre poisson?
LA CLIENTE. — Non, merci, ma belle.



LA MARCHANDE *(intervenant)*. — Comment, ma petite mère, vous n'allez pas vous sauver comme ça; sentez-moi ce poisson, est-ce assez frais, hein, et pour vous ça sera vingt-cinq sous.

PROBLÈME CAPTIVANT

— Eh quoi, imbécile, vous n'ignorez pas que la boue fait des taches blanches sur le noir et noires sur le blanc ? Alors pourquoi, depuis une heure, fixez-vous le bas de mon pantalon, comme une huître?

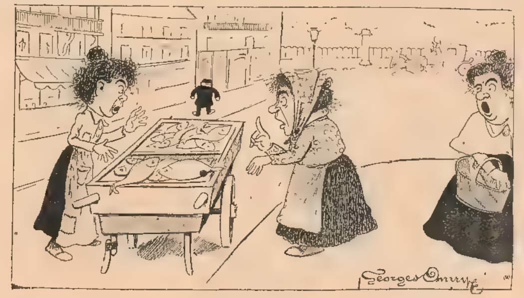
— Les blancs jouent et gagnent en deux coups, mais on doit pouvoir trouver une solution plus élégante.

L'ART D'ÊTRE COMMERÇANT *(Suite)*



La Cliente. — Non, je n'y tiens pas, ou bien alors je ne veux pas le payer plus de vingt sous.

La Marchande. — Vous n'allez pas me marchander et faire la râleuse, n'est-ce pas? J'aimerais mieux vous le flanquer à la figure, mon poisson.



— Tu vois, fillette, tu allais rater une affaire par ta faute; tu ne comprends pas le commerce, tu es trop froide, pas assez aimable, tandis que moi je plais aux clients parce que je sais me faire bien venir, et c'est là l'essentiel.

MOTS EN L'AIR

Les Débuts de deux Aéronautes Américains



— Dites-donc, Zim, on dirait que le ballon tombe?
— Yes, Tom, il tombe.
— A propos, Zim, êtes-vous leste?
— Yes, Tom, je suis leste.



— *All right!* Zim, on m'a dit qu'il fallait jeter, dans un cas comme celui-ci, tout ce que j'avais de leste à bord.



Faits Pêle-Mêle

Engrais pour plantes en pots.

Mélanger ensemble les engrais suivants: nitrate de potasse, 450 grammes; phosphate d'ammoniaque, 250 gr.; nitrate d'ammoniaque, 300 gr. Les doses à appliquer sont d'un demi-gramme de mélange pour un pot ayant un diamètre de 0 m. 10: 1 gramme pour 0 m. 125: 2 gr. pour 0 m. 15 : 4 gr. pour 0 m. 20; 8 gr. pour pot de 0 m. 24. L'enduit, réduit à l'état pulvérulent, est répandu à la surface de la terre qu'on arrose ensuite légèrement. Les applications d'engrais sont plus ou moins fréquentes suivant que la végétation est plus ou moins rapide. Pour les plantes à croissance lente, renouveler la fumure tous les deux mois, pas plus, et pour les plantes à végétation rapide et à floraison abondante (rosiers, fuchsias, etc.), toutes les trois semaines au moins. N'appliquer d'engrais que pendant l'été (d'avril à septembre).

(*L'Agriculture moderne.*)

Noël Serge.

Les rôles d'un journal.

Un bon provincial, fraîchement débarqué dans la capitale, va rendre visite au directeur d'un grand quotidien, *son journal*. Il sollicite l'honneur d'être présenté aux principaux rédacteurs et c'est en ces termes qu'un des chroniqueurs de la maison — personnage facétieux — décline ses collègues :

M. A., chargé de la *Chambre*; M. B., qui fait les *Salons*; M. C., qui signe le *Rez-de-Chaussée*; M. D., les *Couloirs de la Chambre*; M. E., qui recueille les *Bruits de Cabinets*; M. F., qui a bien voulu se charger de la *Cuisine* du journal, etc., etc.

Le provincial a toujours cru qu'on s'était moqué de lui.

(*Le Volume*). Noël Serge.

Pour les danseurs.

Dans un vieux manuel de savoir-vivre, allemand du XVIIIe siècle, on trouve l'invitation suivante : « Mademoiselle, votre modestie bien connue et votre estimable réserve m'inspirent le désir de solliciter de votre bienveillance l'honneur de danser avec vous. Je suis convaincu que vous ne prendrez pas ombrage de mon désir, mais que vous excuserez gracieusement ma légitime témérité. Je vous supplie, en conséquence, de ne pas repousser ma demande; en l'accueillant, au contraire, vous me fournirez l'occasion de répondre pendant quelques instants, par une prévenance assidue, à la manifestation de vos moindres volontés. »

C'est avec plaisir que je transmets cette formule aux lecteurs du *Pêle-Mêle*. Dans un salon, le danseur aura du succès, surtout s'il commence son invitation lorsque l'orchestre attaquera les premières notes.

(*Certifié original.*)

Kalide.

PETITE CORRESPONDANCE

M. Degardin-Delacour. — Elle n'est pas tirée.

L. B. C., à Rouen. — 1° Non; 2° Oui; 3° Oui.

Cyrano. — Il faut croire que vos chats ne valaient rien, car c'est encore le meilleur remède à vous proposer.

M. Speter. — Votre question n'est pas assez clairement posée.

M. A. Duberne. — Regrettons, mais ne pouvons nous occuper de questions commerciales.

M. E. Poirel. — Id.

M. P. Reynaud. — On ne peut apprendre à dessiner sans professeur, les traités ne peuvent y suppléer.

M. Cogne. — Vous trouverez cette préparation dans tous les traités de chimie industrielle.

M. G. Girbal. — Expliquez-nous plus complètement votre problème.

M. Deschamps. — Enduisez les pointes de vos moustaches d'un peu d'aloès, par exemple, vous verrez que votre tic s'arrêtera.

R. P., 21. — Nous ne pouvons que vous indiquer, pour cela, les marchands de timbres.



Nouveau modèle de chapeaux pour Messieurs très affairés, connaissant beaucoup de monde, et que leurs femmes chargent de nombreuses commissions.

Il suffit d'une petite couronne, d'une charnière et d'un élastique, c'est simple et de bon goût.



— C'est-y bête, j'peux pas supporter des chapeaux haute forme, ça vous fait la tête lourde comme si qu'on serait saoûl.

E. C., Café de Paris. — Ils ont gagné tous les deux et le troisième a perdu.

Emile et Fernand. — 1° Le jeu d'échecs offre évidemment des combinaisons plus nombreuses ; 2° Il n'existe aucun droit strict en faveur de ces familles, mais l'obtention d'une ou de plusieurs bourses leur est naturellement facilitée.

M. Comte. — Ces abréviations signifient : nombre d'or, épacte, cycle solaire, indiction, lettre dominicale. Vous trouverez dans un traité élémentaire de cosmographie l'explication de tous ces termes.

M. Clément. — Ces administrations comportent une foule de places exigeant des conditions fort diverses; adressez-vous directement à l'une de ces compagnies, vous serez plus complètement renseigné.

Cham et Léon. — Ces envois paraîtront à leur tour. Merci.

M. Ch. Drouot. — Regrettons, mais n'avons plus à notre disposition les envois.

M. Puydebois. — Nous n'avons pas de ce genre de cartes.

E. P. C. — Vous aurez des renseignements plus complets en vous adressant à cette administration même.

Un lecteur belge. — Même réponse.

M. R. Fayes. — Regrets, mais nous ne donnons pas de renseignements commerciaux.

M. L. Muller. — Même réponse.

C. H., à Saint-Etienne. — Ce testament, comme tout autre, est valable sur papier quelconque, du moment que son authenticité est indiscutable.

X. Y. Z. — Vous pouvez nous adresser des envois, mais uniquement sur des sujets humoristiques.

M. Dutoit. — Ce problème consiste à remplacer les points par des lettres formant des mots synonymes des mots indiqués ensuite; en allant toujours de gauche à droite.

M. de Mognin. — Merci de vos renseignements, les communiquerons.

M. Sumno. — Cette recette a paru dans le numéro du 29 juillet 1900.

M. F. Cros. — Nous n'avons jamais posé aucun problème sans en donner ensuite la solution. Patientez seulement jusqu'à ce que nous puissions la faire paraître.

M. Hamon. — Nous avons inséré souvent déjà de vos envois. Vous devez pourtant constater, par les matières contenues dans le journal, qu'il nous est impossible de les insérer toutes.

M. A. Brun. — Merci de votre envoi.

M. Denizot. — Merci de vos renseignements. Mais nous avons fait mention de cet ouvrage.

M. A. Alaberte. — M. de Magnin nous signale un piano enregistreur Rivoire, qui répond, dit-il, à votre demande.

M. Paul de M. — La question est du ressort de la médecine,

M. A. Dubois. Il nous est impossible d'en juger à distance, faites-les voir à un marchand d'estampes.

M. V. B. — Oui, il peut compter 91,

M. Dutertre, à Saïgon. — Nous voudrions voir nos lecteurs coloniaux satisfaits également au sujet des concours, et reconnaissons la justesse de vos observations ; nous étudions la question, mais sans avoir encore pu la résoudre.

Un fidèle abonné. — Adressez-vous au Tribunal de Commerce, vous serez renseigné à ce sujet.

NUMISMATIQUE

J. Ch. 6. — Il y a eu erreur, les pièces ayant cours légal n'ont pas de valeur de collection.

M. Aubouin. — Les pièces usées d'un côté perdent une grande partie de leur valeur.

M. V. de Karnix. — 1° Empreinte arrivée complètement effacée. Impossible d'y rien distinguer; 2° « Traité de numismatique du moyen-âge, moderne et contemporaine », par R. Serrure et Arthur Enger. S'adresser à Mme Serrure, 19, rue des Petits-Champs.

L. B., à Villeurbonne. — Les centimes frappés avant n'ont aucune valeur de collection.

M. Delinogoff. — Monnaie de l'empereur Gallien, en argent et en cuivre, se vend 0 fr. 50. Très rare en or.

5.1518. — Petite prime si très belle.

M. Léon Blanc. — Moyen bronze de Faustine mère, femme d'Antonin. Dans cet état, vaut 0 fr. 50. Si très belle, pourrait valoir jusqu'à 10 francs.

M. Edmond L. — Sans valeur de collection.

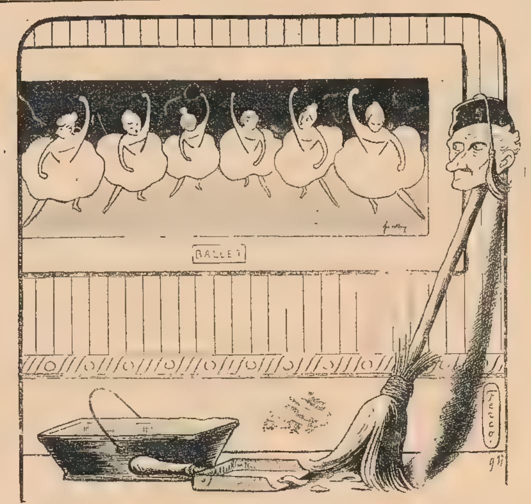
COMMENT ON ÉCRIT UN FAIT-DIVERS



Le tailleur Untell était bien résolu de poursuivre son débiteur et client Defranc.

Or donc, l'ayant rencontré sur les boulevards, une légère discussion s'ensuivit, pour le règlement de sa note...

...Qui se termina heureusement quelques instants après chez le marchand de vins.



CONTRE LA RÉFORME

Le Balai. — Malédiction! voilà avec quoi je pourrai être confondu si jamais leur réforme de l'orthographe arrive à s'accentuer.



AMBITION DÉÇUE

— C'est bien là ma veine. J'insulte hier un contrôleur d'omnibus, je me fais arrêter pour voir enfin mon nom dans les journaux, et voilà qu'on y met simplement: « Un rassemblement a été causé hier devant le bureau d'omnibus de la Place Clichy par *un énergumène.* »

PETITE CORRESPONDANCE BIBLIOGRAPHIQUE

Le Pêle-Mèle *a l'honneur d'informer ses lecteurs qu'il a organisé à leur intention un service bibliographique* entièrement gratuit. *Il se met à leur disposition pour les renseignements dont ils pourront avoir besoin et leur procurera sans aucune augmentation de prix tous les livres qu'ils désireront recevoir.*

Prière d'adresser les lettres concernant cette rubrique à M le rédacteur bibliographique du Pêle-Mêle, *7, rue Cadet Paris.*

Dorgonne, à Neuilly-sur-Seine. — « Abrégé de grammaire anglaise, par Fleming, 1 vol., 1 fr. 25. « Exercices sur l'abrégé de grammaire anglaise », 1 vol., 1 fr. 25. « Cours pratique de prononciation anglaise », par Beljame, 1 vol., 2 francs.

M. Cornetz, à Alger. — Le « Journal pour tous » ne se trouve plus que par hasard chez les libraires de Paris. Il serait très difficile de vous procurer les volumes 4, 10, 11, 12, 17 que vous désirez.

L. W., à Epernay. — « Dictionnaire universel des synonymes », par Guizot, 1 vol., 12 francs. « Analyse du jeu d'échecs, par Philidor, 1 vol. illustré, 5 fr. « Traité du jeu de dames », par Manoury, 1 volume illustré, 1 franc.

X. F. 29, 98. — « Fanny », par E. Feydeau, 1 vol., 3 fr. 50.

L. M., à Angicourt. — Les « Automobiles », par Farman, ingénieur, 1 vol, 430 pages et 184 figures, 5 fr.; « Manuel pratique du conducteur d'automobiles », par P. Guédon, ingénieur, 1 vol., 316 pages, 152 fig., 5 francs.

M. Fauvet, à Paris. — « Joséphin Soulary », sonnets, 1 vol., avec portrait, 6 francs.

M. Pierre Raymond, à Paris. — Malgré nos recherches, impossible de trouver, sans connaître le titre, la pièce dont vous parlez.

Mme Louise Morel. — Il y a le « Traité encyclopédique de la Peinture industrielle, par P. Fleury, 1 vol., 4 francs.

V. R. — Vos feuilles n'ont aucune valeur, ayant été réimprimées dans beaucoup d'ouvrages sur la guerre.

Angan, 86. — Il y a le « Bégaiement », par Chervin, 1 vol., 3 francs.

M. Malbosquet, à Boulogne-sur-Seine. — Le volume de Prescott est inconnu dans les librairies médicales.

Maurice Legay. — Comme professeur, vous pourriez vous adresser à M. Céalis, artiste de l'Odéon qui donne des leçons dans des grandes institutions de jeunes filles, 3, rue Corneille.

H. L. L. J. C. — Le « Petit Savoyard » se trouve dans un volume de Mgr Daniel: « Choix de lectures », 1 fr. 60.

Une abonnée bretonne. — « Guilderoy », de Ouida, 2 vol. épuisés.

Noelebing, école militaire des Andelys. — La « Petite poste des amoureux », 1 vol., 150 dessins, 4 francs. Pouvons fournir ce que vous demanderez.

Un Pêle-Mêliste, potache à Saint-Nazaire. — Le volume de « Recordman », 3 fr. 50.



PAS ÉTONNANT

— C'est une machine de six chevaux!
— Six chevaux pour traîner ça! oh! là là! comment donc que vous les nourrissez?
— Avec du pétrole.
— Oh! alors ça m'étonne plus qu'y vous en faut six pour traîner une petite cariole que ma vieille jument traînerait à elle toute seule.



EXQUISE COMPLAISANCE

— Allons bon, voilà une tache à mon veston, impossible de sortir avec... et mon tailleur qui ne m'a pas encore apporté mon nouveau complet!...

Le Valet de Chambre. — J'autorise monsieur à reprendre pendant huit jours celui qu'il m'a donné cette semaine; seulement, monsieur me promet de le ménager?

M. M. Mén., à Colombes. — « Electricité médicale, appareils et instruments médicaux », par F. Lucas, 1 vol., 120 fig., 10 francs.

M. A. L., à Nice. — Le travail de M. Jarcaud n'a pas paru en volume, c'est un rapport à l'Académie de médecine.

Une abonnée. — Même réponse que ci-dessus.

F. M., à Apt. — Il faudrait connaître le titre de l'ouvrage d'Hippocrate. Nous n'avons trouvé que le « Dictionnaire universel des monnaies courantes », par Méliot, 1 vol., 5 francs.

A. B., étudiant à Lyon. — Ne connaissons sur Riskins que l'ouvrage de Robert de la Sizeranne : « Riskins et la religion de la beauté », 1 vol., 3 fr. 50.

L'hiver hors de France.

Remportant ses frimas, l'hiver sortait de France :
Ce pays m'est fermé, disait-il ; le *Congo*
Y fait fleurir un tiède et charmant renouveau,
Et quatre fois par an son printemps recommence.

Mathilde Serres, au savonnier Victor Vaissier.

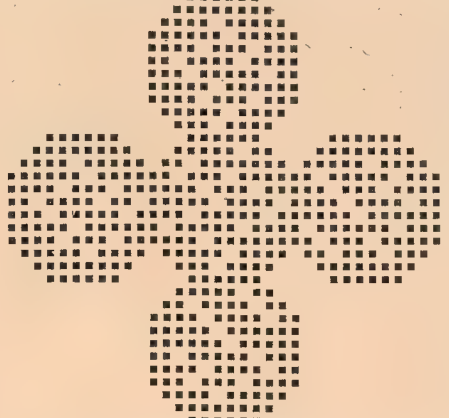
GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

(Pour les conditions de ce Concours, voir au n° 6)

(N° 43.) **MOTS EN TRIANGLE** par Sam a don Nécho.

Fut un peintre français — Bois très dur d'Amérique — Chef-lieu d'arrondissement — Héros grecs — Possessif — Canton — Consonne.

(N° 44.) **OCTOGONES EN CROIX**, par Marcel.



Livre — Propre à la mère — Distinguer — Boîtes — Mettre — Troupe — Attacher — Pomme — Point cardinal — Note — Réduit en parcelles — Blessa — Pierre — Fruit — Pronom — Vaguai — Qui appartient à une partie de la figure — Pièce de monnaie — Existe — Insecte — Adverbe — En mer — Placé — Habit — Tamiser — Partie du véhicule — Part — Véhicules — Vaillant — Préposition — Garniture d'appartement — Grimace — Débours — Du verbe pouvoir — Canaux — Souhait — Pronom — Professeur — Hautain — Essieu — Torrent — Touche — Article — Foyer — Arbre d'honneur — De la nature des os — Transpira — Etêta — Légumineuses — Conduit — Négation — Bande d'acier — Conjonction — Certaines — Asiles — Distingue — Nid — Espace de temps — Taureau — Décris — Immobile — Principe du nombre — Univers — Cartes — Greffai — Poème — Arme — Pronom Parcours — Crie — Pronom — Article — Vantera — Attachées — Nombre — Raisonne — Polie — Préposition — Sur les glaciers — Mammifère — Possédé — Reconnaissance — Elément — Sortes de fleurs — Ainsi — Changements — Désert — Etendre — Mois — Ordure — Diable — Pronom — Pronom — Assistant — Coutume — Fleur — Obstiné — Dans le corps — Gouffre — Ceignit — Traînera — Danger — Pronom — Employé — Saison — Consacré — Démolit — Note — Nouveau — Etendue d'eau — Mouillage — Escarpé — Débauche — Membre d'un corps politique — Raisonnable.

Nota. — Composés sans lettres isolées, sans anagrammes et sans noms propres.

(N° 45.) **CURIOSITÉ**, par Denis Gueit.

Dédiée à Mlle Jeanne Manier.

A chacun des mots suivants : Cent — Nantes — Mûrie — Dupa — Tain — Ni — Parti — Ru — Steamer — Inné — ajouter une étoffe différente par mot, de manière à former des nouveaux mots, qui donneront en acrostiche la dénomination de la personne travaillant à ces étoffes.

Les nouveaux mots signifieront : Avec désir de plaire — Genre de sculpteur — Socinianisme — Mauvais jeux de mots — Civilité — Action d'arracher en médecine — Introduire en maître — Râclure — Amoindrissement — Eduquer.

(N° 46.) **MOTS DÉCROISSANTS**, par Desdichado.

Triste — Disciple de Saint Augustin — Fleur — Audacieux — Pronom — Voyelle.

(N° 47.) **MÉTAGRAMME**, par Bacchus.

Plante potagère — Poisson — Tumeur — Mot piquant — Pélerinage.



— Que ne puis-je toujours tenir ces petites mains dans les miennes ?
— A quoi cela vous avancerait-il ?
— A ne plus entendre jouer du piano.



IMITONS LES ANGLAIS

Chacun sait, qu'il existe à Londres une école de voleurs. Paris, la ville Lumière, ne veut pas rester en arrière. En conséquence, M. le professeur Lafleur-Desfortifs commencera prochainement ses intéressantes conférences sur l'Art de travailler le Bourgeois.

UNE PANIQUE



— O mon Dieu! la cage aux fauves est ouverte et le dompteur n'est pas là! Sauve qui peut!



— Messieurs, du calme, restez à vos places, il n'y a plus de danger, je viens de fermer la porte...

(N° 48.) **LOGOGRIPHE**
par un Lecteur de Clamart.

J'ai cinq pieds :
Je suis un opéra français;
Tête en moins et mélangé : Je suis un mouvement parfois bien dangereux.

LA MAISON

Elégance. — Bon ton. — Economie domestique.

Les femmes sont accusées d'être changeantes... en matière de mode. C'est là une calomnie. Ou'on en juge : Les chapeaux adoptés par elles, cette saison, sont encore le béret, la toque, le turban, le tout, garni de monceaux de fleurs. Les cheveux sont embellis par l'incomparable *Extrait Capillaire des Bénédictins du Mont-Majella,* qui les rend épais et longs.

Pour rendre douces les eaux de puits, fort peu favorables, on le sait, aux savonnages et à la cuisson des légumes, il suffit avant de les employer, de les additionner de 300 grammes de carbonate de soude pour 100 litres d'eau ou de 3 grammes par litre.

Si vous voulez faire un compliment à une dame d'un certain âge qui a conservé sa sveltesse, gardez-vous bien de lui dire : « Quelle « tournure, chère madame; vraiment, *de dos,* « on dirait que vous avez vingt-cinq ans! » La dame en soupirant se dit : « De dos, oui, mais « de figure? »

Ces compliments-là ressemb'ent terriblement au pavé de l'ours.

CLAUDINE DE VILLERS.

C. L. — Employez la *Sève Sourcilière, Parfumerie Ninon, 31, rue du 4-Septembre,* aurez longs cils et épais sourcils. Recevrez franco contre mandat 5 fr. 50.

PÊLE-MÊLE FINANCE

OPÉRATION SUR LA RENTE. — Nos clients ont dû être frappés de la sûreté de nos renseignements.

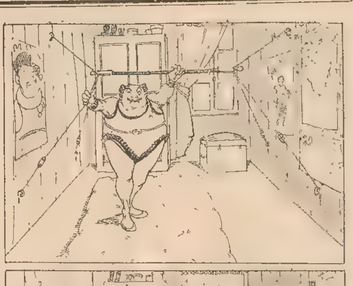
Toutes les opérations que nous leur avons recommandées ont donné des résultats on ne peut plus rémunérateurs; certaines même, grâce aux dispositions du Marché, ont procuré des bénéfices qui ont dépassé nos prévisions. Nous nous en réjouissons doublement.

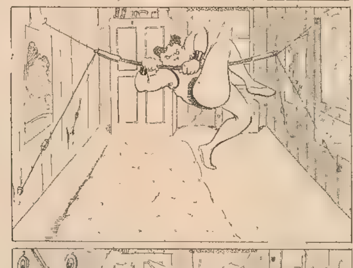
Nous n'avons cessé de dire, à cette place, que la Bourse était nettement orientée vers la hausse et que le mouvement devait acquérir une ampleur qu'on n'avait pas vue depuis quelque temps. Notre conviction était basée d'abord sur la situation de notre place, et ensuite sur des indications qu'il nous avait été permis de puiser à des sources autorisées.

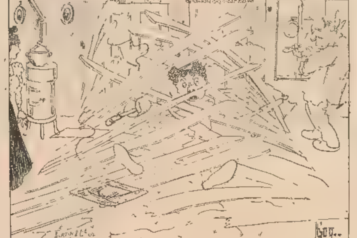
Ce sont ces mêmes motifs qui nous font dire que notre 3 0/0 Perpétuel, maintenant qu'il est allégé de son coupon trimestriel, va parcourir de nouveau une belle étape de hausse. Le détachement du coupon vient de lui communiquer une élasticité nouvelle, et, l'abondance des disponibilités aidant, ce coupon de 0 fr. 75 sera vite regagné.

Nous nous tenons à la disposition de nos clients et lecteurs pour leur indiquer l'opération qui permettra de tirer le plus grand profit du mouvement en avant dont notre principal fonds d'Etat va largement bénéficier. Nous ajoutons qu'il importe de prendre position au plus tôt.

BANVAL.







Inconvénient de la gymnastique de chambre.

Tous les lecteurs du *Pêle-Mêle* qui ont des opérations de Bourse à traiter, peuvent s'adresser directement à la *Banque des Valeurs Mobilières,* 82, rue de la Victoire, à Paris, Société anonyme au capital de 2.100.000 francs.

PETITE CORRESPONDANCE FINANCIÈRE

A. D., à Rambouillet — Vous trouverez les conditions au dos de la notice sur le Rio. La hausse du 5 0/0 Argentin et le bénéfice réalisé sur ce fonds, ont permis de développer votre position sur le 3 0/0 et l'Extérieure. Les résultats s'annoncent comme particulièrement rémunérateurs : le présent mois ne veut rien devoir au précédent.

Jules R., à Amiens. — Nous commencerons votre Echelle de primes sur l'Extérieure dès après-demain. L'opération sur le Rio a été engagée aujourd'hui : le moment était très opportun.

Un assidu. — Vous pouvez faire l'arbitrage de vos obligations Nord Espagne première hypothèque, contre celle des autres séries qui vous conviendra le mieux; vous gagnerez, selon la série, l'intérêt d'un an ou d'un an et demi. L'opération sur Rio et Extérieure a été faite hier. Selon votre désir, votre solde créditeur du mois dernier a été reporté à nouveau; la petite différence provenait de l'impôt.

Robert S., à Mormant. — L'Echelle de primes a ceci de particulier, c'est que la seconde opération n'a lieu que si elle doit améliorer la première, et ainsi de suite. Prenons un exemple. On a acheté 8.000 de Rente Extérieure à 73,30/25 et on en a revendu 4.000 à 73, 20/50. Evidemment, on ne fera une autre opération que si on peut acheter au-dessus de 73,30 et vendre au-dessous de 73,20. Autrement l'opération serait sans effet et ne ferait que grossir la position, ce qui n'est pas le but visé.

Lecteur assidu, V. Louis, à Paris. — Votre demande comporte quelques détails. Faites-vous connaître, et nous vous fournirons, par lettre, toutes les indications voulues.

R. J. S. D. — L'action New Emeralds ne nous paraît offrir grand attrait; l'entreprise n'a encore rien donné.

Lecteur fidèle du *Pêle-Mêle.* — Nous avons de très intéressants renseignements à vous fournir, mais faut-il que vous vous fassiez connaître.

Yvonne d'O. — Rien de sorti.

L'*Association des Rentiers* a été fondée dans le but de sauvegarder les intérêts des Rentiers. Toutes les personnes possédant des titres doivent s'y faire inscrire.

Pour en faire partie, il suffit, en envoyant son adhésion au siège de *l'Association des Rentiers,* 82, rue de la Victoire, à Paris, de donner une liste de valeurs, accompagnée de la cotisation de 2 francs par an, réduite à 1 franc pour les lecteurs du *Pêle-Mêle.*

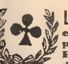
L'adhésion à *l'Association des Rentiers* donne droit au service gratuit, tous les dimanches, du *Journal de l'Association des Rentiers* et des documents intéressants qui sont publiés sur les valeurs énumérées dans l'adhésion.

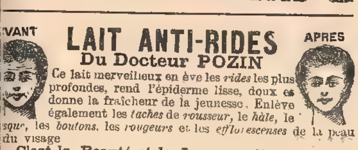
Le *Journal de l'Association des Rentiers,* absolument indépendant, est rédigé par des hommes éminents, au courant de toutes les affaires financières.



C'EST LE CAS DE LE DIRE

— Eh bien! mon ami, quel effet cela vous a-t-il produit d'entrer au régiment?
— Moi, j'en suis resté bleu.









BULLETIN D'ARRIVÉE

— Vos noms, prénoms, âge et profession?
— Anatole Durand, 34 ans, placier.
— Votre demeure habituelle?
— Avenue du Four, 6, Paris.
— Votre dernière demeure?
— Ma dernière demeure? mais ce sera le Père Lachaise.









UNE RECOMMANDATION

— Comment, mon ami, vous voulez être caissier chez moi; mais comment puis-je avoir confiance en vous, vous n'avez aucun certificat?
— Oh! de ce côté-là, monsieur, vous pouvez avoir confiance, je suis sujet belge, j'ai été condamné trois fois pour vol, donc le territoire m'est défendu...

Pour les Annonces et Réclames, s'adresser au PÊLE-MÊLE, 7, rue Cadet.

Encre de la Maison DETOURBE, rue St-Séverin, Paris. IMPRIMERIE G. RICHARD, 7, RUE CADET, PARIS. *Le Gérant : G. Rich*

7e ANNÉE. — N° 14 10 Centimes 7 AVRIL 1901

Le Pêle-Mêle

POUR TOUS ET PAR TOUS

JOURNAL HUMORISTIQUE HEBDOMADAIRE

France : Un an 6 fr. Six mois : 3 fr. 50
Étranger : Un an 9 fr. Six mois : 5 fr. »
On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

PARIS
7 - Rue Cadet — 7
Les Manuscrits ne sont pas rendus

APRÈS LA BATAILLE, par Benjamin RABIER.



Elle. — Où vas-tu maintenant ?
Lui. — Tout est fini entre nous... je retourne chez ma mère ! ! !



LE CID

MONOLOGUE

Mesdames, messieurs, il est évident qu'en me voyant ainsi devant vous, en habit, avec la mine de circonstance, vous vous dites voilà un monsieur qui va nous dire un monologue... Vous avez parfaitement raison. Je viens ici pour dire un monologue. Mais ce que vous ne savez pas, ce dont vous ne pouvez vous douter, c'est que ce monsieur qui vient vous dire un monologue, devrait, à cette heure, être sur les planches du Théâtre-Français, dans un rôle de jeune premier, comme l'indique son physique et son talent.

Oui! je devrais être à l'heure qu'il est au Théâtre-Français. Et si je n'y suis pas, c'est la faute, à Corneille! A Corneille, entendez-vous... Je m'explique.

Il y a quelque temps, j'étais engagé au théâtre municipal de Tournevis-en-Vexin, pour jouer les grands premiers rôles et les jeunes premiers.



le directeur.

Le soir où ma mésaventure est arrivée, je devais jouer le *Cid!*

Vous avez tous, plus ou moins, entendu parler du *Cid*. C'est une belle œuvre, incontestablement. Tout le monde l'a dit, et je ne veux contrarier personne; aussi, au lieu de faire de la critique, comme M. Larroumet, vais-je droit au fait.

Je devais donc jouer le *Cid*. Je répétais consciencieusement mon rôle, quand j'arrivai à ces deux vers:

Je suis jeune il est vrai, mais aux âmes bien nées,
La valeur n'attend pas le nombre des années.

Ca n'a l'air de rien ces deux vers-là, n'est-ce pas? Eh bien, essayez donc de les dire?

Vous prononcerez inévitablement:

Je suis jeune il est vrai, *mai-z-au-z-âmes* bien nées...

Comme c'est joli: *mézoza!...*

Décemment, je ne pouvais dire: *mézoza...* Les Tournevissois-en-Vexin m'aurait jeté des pommes (il y a beaucoup de pommes par là, Tournevis-en-Vexin est un hameau de Normandie...)

Je ne pouvais dire non plus *méosa...* sans faire de liaisons. Je me serais fait siffler... et dam, quand on a, comme moi, de l'amour-propre, on n'aime guère qu'à entendre siffler ses camarades.

Alors, voilà. Vous devinez la suite. Pendant des jours et des nuits d'insomnie et de cauchemars, je me torturais les méninges:

Fallait-il dire: *mézoza* ou *méosa?...*

Vous n'en savez rien, moi non plus.

Quand la répétition arriva, je me tournai vers le régisseur — l'auteur étant absent pour cause



Le régisseur.

de décès — je lui demandai comment il fallait dire:

— Dites donc! l'jeune premier, me dit-il avec l'amabilité qui caractérise tous les régisseurs — est-ce que vous croyez qu'c'est mon affaire! Arrangez-vous. J'suis pas jeune premier, moi. Et puis, tâchez moyen d'savoir votre rôle à la



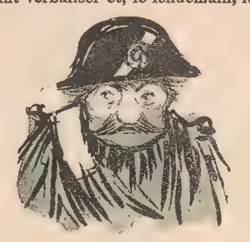
Dites donc, jeune premier, me dit-il.

représentation, parce que sans cela, vous n'y couperez pas de vos quinze sous d'amende!...

Alors, je recommençai à essayer de tourner la difficulté. Inutile de vous dire que je n'y arrivai pas.

Quand le rideau se fut levé devant les Tournevissois-en-Vexin, il me fallut pourtant jouer mon rôle.

J'arrivai aux deux vers. Me jetant tête basse dans le péril, je les passai. Mais le souffleur, qui n'y comprenait rien, s'obstinait à souffler les deux vers que j'avais passés. Ca me troublait, moi. Alors, n'y tenant plus, je flanquai un coup de pied dans sa boîte. Il se mit à hurler. Cela fit un scandale épouvantable. Le garde-champêtre vint verbaliser et, le lendemain, le direc-



Le garde champêtre.

teur me pria — oh! très aimablement — de voir à Paris s'il y était.

Je partis donc, avec mes bagages et mon talent incompris.

Et voilà comme on peut faucher, dans sa fleur, l'éclosion d'un futur Mounet-Sully ou autre Albert Lambert...

Mais ça m'est égal.

Pour me venger de la société, je viens dire des monologues le soir. Et le jour, je donne des



Je veux faire oublier Corneille.

leçons de diction... Parfaitement! Mais jamais, ah! jamais, mes élèves n'ont ouvert un Corneille.

Ma vengeance sera complète: raser le peuple et faire oublier Corneille.

ARNYVELDE.



— Baptiste, qui que ce soit qui sonne, je ne suis pas là... faites en sorte que l'on puisse vous croire.

— Monsieur peut être tranquille, dans ces cas là, j'ouvre en tenant dans la main la bouteille de vieux rhum à monsieur et en fumant un de ses excellents cigares. Les personnes s'en vont persuadées que monsieur est absent.

BLUETTES

FÉLICITATIONS TOUT DE MÊME

— Tiens, bonjour monsieur Dubois, permettez-moi de vous féliciter, il paraît que votre petite famille vient de s'augmenter de deux jumeaux.

— Vous faites erreur. Ce n'est pas moi qui ai eu des jumeaux, c'est un autre Dubois, celui qui demeure en face.

— Oh! alors, je vous félicite encore bien plus!

NAIVETÉ

Bêtantout fait un voyage sur mer.

Au beau milieu de la traversée, le bateau s'arrête soudain.

Bêtantout court vers le capitaine et s'informe de la cause de ce brusque arrêt.

— C'est, lui dit le capitaine, que l'hélice vient de se briser.

— Bah! réplique Bêtantout, je ne vois pas là de quoi s'arrêter. L'hélice est dans l'eau, personne ne s'en serait aperçu.

OUTRAGE!

— Tiens, Luc Samson!

— Tiens, de Platgousset!

— Je t'offre de m'offrir l'apéritif.

— Tu es trop aimable.

— Ne parlons pas de ça.

Et, me poussant devant lui, de Platgousset me fit asseoir à la terrasse d'un café.

— Regarde-moi, fit-il, que lis-tu dans ma figure?

Je levai les yeux sur sa figure, et m'apprêtai à avouer que je n'y voyais rien d'extraordinaire, mais il n'attendit pas ma réponse.

— Comment, tu ne lis pas dans mes traits la colère, dans mes yeux qui brillent l'indignation, dans mes lèvres frémissantes la révolte.

— Mais si, mais si, fis-je par politesse, c'est justement ce que j'allais dire.

— Oui, continua-t-il sur un ton à la Mounet-Sully, moi, le noble baron de Platgousset, le fier chevalier comme on m'appelle, je viens d'essuyer une mortelle offense de la part d'un misérable parvenu.

Il s'arrêta un instant pour commander deux absinthes sucre.

Et je tremblai intérieurement pour l'individu qui s'était attiré la colère de mon fougueux ami.

— Figure-toi, continua-t-il, que tout à l'heure, dans la rue, je m'aperçus que je n'avais pas un sou dans ma poche.

— Hum! fis-je, avec dans la voix une vague inquiétude qui le frappa sans doute, car il s'interrompit.

— Tu dis?

— Je dis que cela peut arriver à tout le monde, corrigeai-je hypocritement.

— Précisément. Eh bien, qu'aurais-tu fait en pareil cas; tu aurais demandé quelques louis au premier ami que tu aurais rencontré, à moi, par exemple...

J'eus un sourire interne, car je connais de Platgousset.

— ... Et certes, personne ne te les aurait refusés, poursuivit-il. Que fis-je donc? Je continuai tranquillement mon chemin, quand je m'aperçus soudain que le hasard m'avait conduit devant la maison du riche banquier Sacalouis. Voilà mon affaire, pensais-je. J'entrai et je me fis introduire auprès de Sacalouis. Tu connais ma délicatesse et ma timidité. J'eus honte d'aller importuner un banquier pour deux ou trois louis. Scrupule ridicule envers un aussi plat personnage, je le reconnais, mais scrupule néanmoins; je le priai donc négligemment de m'avancer, pour vingt-quatre heures, une dizaine de mille francs!

— Et il te les as refusés?

— Ah! mon cher, le rouge de la colère me monte au visage, ma dignité se cabre en y pensant. Sais-tu ce qu'il m'a répondu... Qu'il lui est impossible de déférer à ma demande... et il m'a offert cent sous!

— Oh! quel outrage!

— Oui, mon ami... il a osé m'offrir cent sous.

Le visage de Platgousset s'était empourpré, ses yeux lançaient des éclairs.

Je lui pris la main pour le calmer.

— Qu'as-tu fait ou que comptes-tu faire, demandai-je, et je me disais à moi-même que je ne donnerais pas cher de la peau de ce pauvre Sacalouis.

— Ce que je compte faire! répondit Platgousset d'une voix plus calme. Je m'en vais aller dîner dans un restaurant bon marché. Que veux-tu qu'on fasse de plus avec cent sous?

LUC SAMSON.



AU SALON

(La critique du Mathurin.)

LE MARIN. — Ils sont véritablement ridicules, ces artistes qui se mêlent de faire de la peinture militaire sans rien connaître aux choses de l'armée. Je me permettrai de faire remarquer à l'ignare auteur de ce tableau que :

1° Il n'y a pas de cantinière dans la marine;

2° En admettant qu'il y en eût, elles ne sont en aucun cas porte-drapeau ou porte-fanion;

3° En supposant même qu'elles tiennent l'emploi de porte-fanion auxiliaire, elles ne peuvent avoir ni clairon, ni porte-voix;

4° Cantinière, clairon ou porte-fanion, sont exempts par leurs fonctions mêmes du service de faction; leur place n'est donc pas devant une guérite;

5° Enfin, je voudrais bien savoir les rapports qu'une cantinière-clairon-porte-fanion de la marine peut avoir avec les soldats du train des équipages, et de quel droit — tel un général — elle se permet de les faire défiler.

Un peu d'exactitude, que diable!

COURRIER PÊLE-MÊLE

Sous cette rubrique nous insérons les lettres intéressantes que nous recevons de nos lecteurs ainsi que les réponses qu'elles provoquent.

Les sujets les plus variés peuvent y être discutés et chacun peut y présenter et défendre ses idées.

Papier parfumé.

Monsieur le Directeur,

Dans votre numéro du 18 novembre, un lecteur du *Pêle-Mêle* donne deux formules pour la fabrication du papier d'Arménie.

Je n'ai pas à discuter ces formules qui peuvent peut-être donner un papier parfumé; je me contenterai de vous faire remarquer qu'il y a loin d'un simple papier parfumé au véritable papier d'Arménie dont je suis l'inventeur et le seul propriétaire.

Votre correspondant paraît oublier que le Papier d'Arménie est une marque de fabrique dont la formule, longuement étudiée avant sa création tant au point de vue de l'odeur qu'à celui de l'antisepsie, n'est connue que de moi.

Je ne veux pas profiter de ce qui n'est qu'une simple rectification pour me tailler une réclame dans votre journal, mais je serais désolé qu'il puisse s'établir, dans l'esprit de vos lecteurs, une confusion entre un papier parfumé quelconque et un article auquel j'ai consacré tant de temps et de patientes recherches, et auquel le public a fait l'accueil que l'on sait.

Je désirerais même, pour ma satisfaction personnelle et pour l'édification de vos lecteurs, fournir la preuve matérielle de ce que j'avance, et permettre à tous ceux qu'à pu tenter la formule que vous avez publiée, de faire une comparaison entre leur papier et le vrai papier d'Arménie.

Fervent lecteur du *Pêle-Mêle*, j'offre donc à titre purement gracieux à tous mes co-lecteurs un échantillon de mon papier d'Arménie, et je tiens à votre disposition autant de ces échantillons qu'il vous en faut pour en distribuer à tous ceux qu'intéresse la question. Je crois pouvoir me dispenser d'en dire plus long en agissant ainsi.

Recevez, etc.

A. PONSOT (Paris).

Le *Pêle-Mêle* remercie M. Ponsot de son aimable présent, que son impartialité habituelle lui fait un devoir d'accepter.

AU THÉATRE DE LANDERNEAU



Une répétition sans costumes.

La répétition générale en costumes.

Vestiaires.

Monsieur le Directeur,

Un étranger qui vient à Paris et qui va pour la première fois au théâtre est tout surpris de se trouver en présence de braves femmes en bonnets, qui lui prennent ses vêtements et les lui accrochent dans le couloir. Il apprend alors, que ces dames sont ce que nous appelons des ouvreuses, nom qui contraste avec leur habitude d'encombrer les dégagements, et il leur donnerait plus volontiers le nom de fermeuses.

L'étranger se demande, étonné, pourquoi nous n'avons pas de vestiaire, et son étonnement se transforme en ennui quand, à la sortie, il se sent bousculé et comprimé dans ce même couloir entre le flot des personnes qui tentent de sortir et celui des personnes qui voudraient bien rentrer en possession de leurs effets.

L'agréable brouhaha que nous, moutonniers Parisiens, acceptons dévotement sans murmurer, soulève en lui un peu de révolte et il se demande quel intérêt supérieur nous oblige à conserver cette coutume incommode.

Nous pourrions lui répondre qu'elle nous ennuie autant que lui, mais qu'accoutumés à être malmenés même (j'allais dire surtout), là où nous payons le plus cher, nous trouvons tout naturel d'en passer par où l'on veut bien nous mener. Cette raison, le pauvre étranger ne la comprendrait peut-être pas, aussi vaut-il mieux faire contre mauvaise fortune bon cœur et lui affirmer, qu'il nous plaît d'être écrasés, que c'est plus chic, plus smart, plus select, et que nous y trouvons un charme que, lui, dans son lourd bon sens d'étranger, ne saurait apprécier. Cela ne le convainc pas, mais au moins, se dit-il que, comme la femme de Sganarelle, si nous sommes battus, c'est parce que nous voulons être battus.

Nous passons alors pour des toqués, mais pas pour des poules mouillées. L'honneur est sauf.

Recevez, etc. Jean Laborde (Paris).



SIC VOS NON VOBIS

Le Directeur de la Compagnie des Omnibus. — C'est drôle que le public se plaigne toujours de nos omnibus, il n'existe pourtant nulle part un meilleur moyen de transport.

QUESTIONS INTERPÊLEMÊLISTES

Un Lecteur demande s'il existe à Paris des cours gratuits de photographie et où l'on enseigne la retouche.

M. Houdbine demande de quelle matière sont composés les cylindres enregistreurs des phonographes.

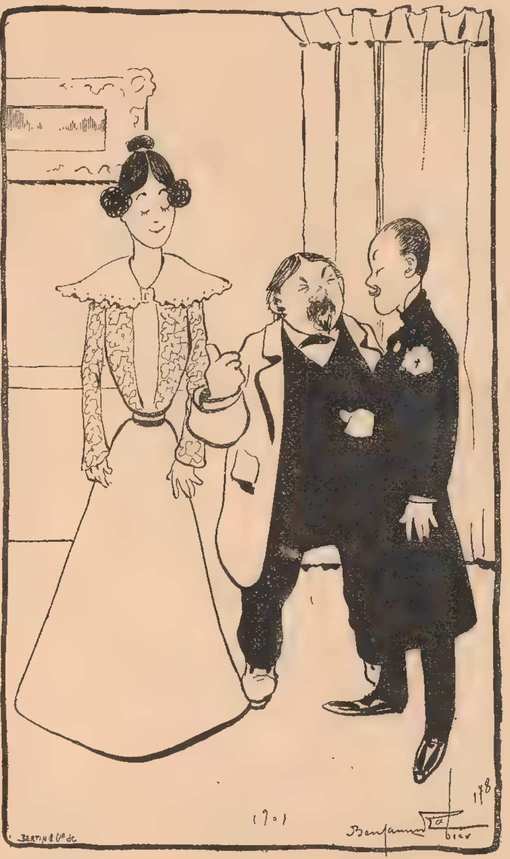
M. Verneud désire connaître la composition exacte de la pâte à polycopier et celle de l'encre employée en ce cas.

— Est-ce que le café vous excite?
— Quelquefois.
— Quand vous êtes nerveux!
— Non! quand je trouve de la chicorée dedans.



ESPRIT DE CORPS

Le Bleu (*à sa première permission*). — C'est drôle... ça me fait tout de même un certain plaisir de revoir toute ma famille... et ce ne sont pourtant que des civils.



LES GRANDS MOYENS

— Je ne vois qu'un moyen de vous débarrasser de vos dettes et de vous refaire une situation... c'est d'épouser ma fille.

— Merci... vous me tendez la perche...



MODERNES SALOMONS

Elle. — Si nous nous séparons, c'est moi qui prends le petit.

Lui. — Non, c'est moi qui l'aurai.

Le Gosse. — Votre affection à tous deux m'honore beaucoup, mais là, sincèrement, je préférerais une situation un peu moins tendue.

ECONOMIE

Le riche Banquier Lemillion. — Comment, ma fille, tu voudrais épouser ce jeune imprimeur ; ignores-tu donc qu'il n'a pas de fortune.

La Fille. — Mais, papa, songe donc à l'économie que nous allons faire !... les lettres de faire part ne nous coûteront presque rien.

CHAQUE CHOSE A SA PLACE

La Dame. — Marie, où avez-vous mis mon chapeau ?

La Femme de chambre. — A la tête du lit, madame.

La Dame. — Eh bien, et mes pantoufles ?

La Femme de chambre. — Au pied du lit, madame.

Faits Pêle-Mêle

Le chapiteau Corinthien.

Les anciens, qui n'étaient jamais à court de poétiques fictions, ont trouvé une pittoresque origine au chapiteau qui caractérise l'ordre dit Corinthien.

« Une jeune fille de Corinthe, dit Vitruve, étant venue à mourir, sa nourrice recueillit plusieurs des objets qui lui avaient appartenu et les plaça dans une corbeille qu'elle déposa sur la tombe et qu'elle recouvrit avec une large toile. Une racine d'acanthe se trouvait par hasard dans ce lieu ; au printemps, il poussa des feuilles, qui entourèrent la corbeille, mais qui, rencontrant la toile, furent forcées de se recourber. Le sculpteur Callimaque, passant près du tombeau, fut frappé de l'aspect gracieux qu'il présentait et y trouva le modèle du chapiteau qui, du pays où il fut inventé, prit le nom de Corinthien. »

(*Universel Illustré.*)

Robert Trinquet.

Recette utile.

Dans bien des cuisines, on est incommodé par l'odeur désagréable qu'exalent, en cuisant, les choux, les choux-fleurs, les choux de Bruxelles ou les haricots. Il est facile de faire à peu près disparaître cette odeur en plaçant dans le vase où cuisent ces légumes, pendant tout le temps

de la cuisson, un morceau de pain qu'on attache dans un linge blanc pour qu'il ne se casse pas en morceaux.

(Recettes et procédés.) JEAN DU PAS-DE-CALAIS.

Abeilles postales.

Les abeilles, que l'on n'avait considérées jusqu'ici que comme de délicates ouvrières, uniquement aptes à produire le miel, pourraient être employées, paraît-il, à un tout autre usage.

S'il faut en croire un grand apiculteur anglais, qui vient de les mettre à l'épreuve, les abeilles seraient d'excellents vaguemestres, susceptibles, en bien des cas, de remplacer avec avantage les pigeons voyageurs. Quelques-unes de ces bestioles, que l'on avait emportées loin de leur ruche et sur l'aile desquelles on avait collé de minces lettres microphotographiques, ont parfaitement retrouvé le chemin de leur habitacle.

Une simple ruche pourrait ainsi devenir, en temps de guerre, le plus actif des bureaux de renseignements. L'abeille « postale » présenterait même sur le pigeon voyageur cet immense avantage qu'elle passerait presque toujours inaperçue et que, fût-elle vue, elle mettrait à l'épreuve l'habileté du tireur le plus exercé.

(L'Agriculture Moderne.) NOEL SERGE.

SA MALADIE

— Non, docteur, ça ne va pas, je n'ai pu fermer l'œil de la nuit...

— Allons, ne vous désolez pas, je vais faire en sorte que vous passiez une bonne nuit.

— Alors vous vous décideriez à payer mon terme?

LA MÊME CHOSE, MAIS PAS TOUT A FAIT

LE PETIT BOB (*à son père qui est employé au Mont-de-Piété.*) — Papa, le professeur nous a dit aujourd'hui que le diamant et le charbon c'est la même chose. Est-ce vrai?

LE PÈRE. — C'est peut-être vrai. Mais quand tu auras ma position, ne t'avise pas, si tu tiens à ta place, de prêter de l'argent sur un morceau de charbon.



PETITES NAIVETÉS INVOLONTAIRES

— Les peintres n'ont vraiment pas de chance, leurs œuvres n'acquièrent de la valeur qu'après leur mort.

— Ça n'empêche pas notre amie Lucile d'épouser un peintre.

— Eh bien! si c'est un peintre vivant, elle a tort.

PETIT COURRIER AMUSANT

Monsieur le Directeur,

Pourriez-vous nous servir d'arbitre dans la question suivante: Mon ami Friponot et moi, nous avons fait un pari dont l'enjeu était un bon déjeûner.

Friponot avait parié que c'est lui qui payerait le déjeûner, moi je prétendais que c'était moi qui le payerais.

Nous avons donc déjeûné, et voilà que Friponot s'empresse de vouloir payer. Mais au moment de sortir son argent, il s'écrie: « Halte-là! Si je paye c'est moi qui ai gagné, et si j'ai gagné c'est toi qui dois payer. » — « C'est vrai, » dis-je, et je m'apprêtai à régler le compte. « Mais, fis-je à mon tour, si je paye, j'ai gagné, et ce n'est pas au gagnant à payer. »

Nous n'avons pu trouver la solution de ce problème. Dans le doute, nous sommes partis sans payer, de sorte que c'est le restaurateur qui a perdu le pari.

Notre solution est-elle bonne ou mauvaise?

Recevez, etc.

FOUINARDOT.



UN ENTERREMENT GAI

LE JOYEUX CROQUEMORT. — Faut-il monter la bière?



— Cré non! il vient de me chiper ma montre et mon argent; faut-il que je sois bête de ne pas avoir senti qu'il me volait.

— No, master Durand, vous n'êtes pas ridicoule, car cette voleur est très habile, je l'ai bien regardé quand il vous fouillait et je puis assurer vô qu'il a été très adroit.

SOLUTIONS DU

CONCOURS A L'ENVERS

Voici, dans l'ordre, les cinquante-quatre réponses de ce concours avec la marche à suivre pour les trouver. Nous donnerons les noms des gagnants dans un de nos prochains numéros lorsque l'ensemble des envois aura été dépouillé.

Une impression défectueuse a rendu illisibles dans certains numéros les deux lettres inscrites sur le tronc de l'arbre, dans le 4e dessin de la 5e série. Pour éviter toute contestation à ce sujet, ce numéro est annulé et n'entre pas en ligne de compte.

Première Série.

Dix balles riga — ga ri balles dix — Garibaldi.
L'eau boit — boit l'eau — Boileau.
Bert colle — colle bert — Colbert.
Aile fa rat — rat fa aile — Raphaël.
Visse clo — clo visse — Clovis.
Gne vissé — sé vi gné — Sévigné.
Ne scie ra — ra scie ne — Racine.
Rat ba — bat ra — Bara.
Trélit — lit tré — Littré.

Deuxième Série.

Re tue voi — Voi tue re — Voiture.
Rond c scie — scie c rond — Cicéron.
Mur haut ré — ré haut mur — Réaumur.
Pain pas — pas pain — Papin.
Y baille — baille y — Bailly.
Dé dos — dos dé — Daudet.
Not dit où — où dit not — Oudinot.
Rat ma — ma rat — Marat.
Et sue bosse — bosse sue et — Bossuet.

Troisième Série.

Rond nez — nez rond — Néron.
Ni lie selles — selles lie ni — Cellini.

LE FILS DU COIFFEUR FAIT SON APPRENTISSAGE

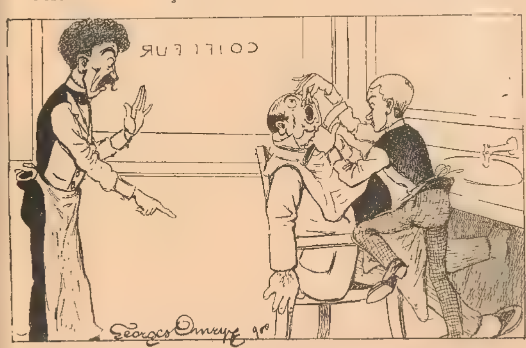


Le Patron (*à son fils*). — Comment, tu voudrais aller t'amuser au lieu d'apprendre à raser, surtout quand tu tombes sur un client comme celui-ci qui a une peau raide et dure, le rêve pour un débutant.



Le Patron. — Je vois que tu le fais exprès de gâcher ton travail, je t'ai déjà dit de ne pas tenir ton rasoir ainsi, tu pourrais l'abîmer...

Le Client. — De grâce, assez, faites-le finir! qu'il s'arrête, c'est bien comme ça.



Le Patron. — Non, monsieur, c'est inutile d'intercéder en sa faveur, je suis inébranlable, il restera jusqu'à minuit s'il le faut, mais je veux qu'il arrive à vous raser proprement.



ENTRE PÊCHEURS

— Alors, tu crois qu'y s'y connaît en pêche le ministre de la marine?

— Lui! il serait capable, pour prendre du poisson, d'amorcer avec des décorations de la Légion d'Honneur.



REMONTRANCES

— Décidément, ma fille, est-ce pour nourrir notre fils ou pour nous rire au nez que vous êtes ici?

Mont mar — mar mont — Marmont.
Loup pendu — du pen loup —Dupanloup.
Pain T mont — mont T pain — Montépin.
Cent pas maux — maux pas cent — Maupassant.
Tès vend cer — cer vend Tès — Cervantès.
Gne verre d'eau tour la — la tour d'eau verre gne — La Tour d'Auvergne.
Seau mare — mare seau — Marceau.

Quatrième Série.

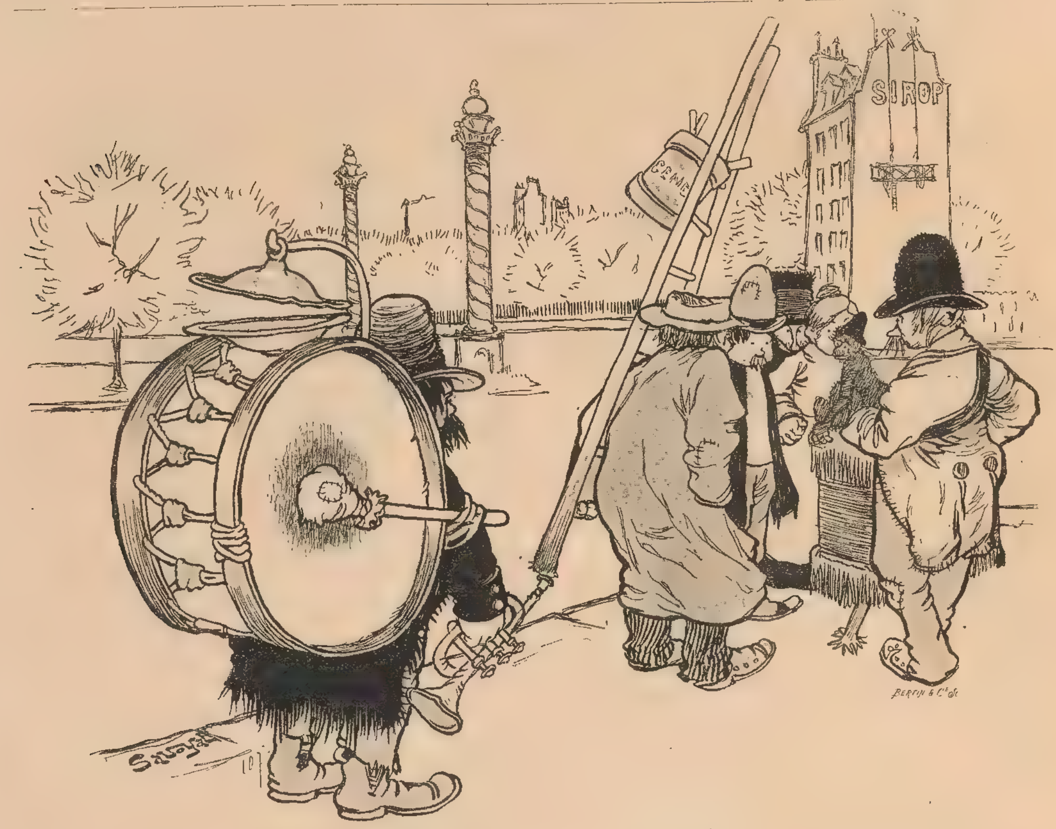
Le bat gao lié — é li o ga bat le — Héliogabale.
Baux rat mi — mi rat baux — Mirabeau.
Re décore La — la cor dé re — Lacordaire.
Voie loup — loup voie — Louvois.
Re laid de beau — beau de laid re — Baudelaire.
Nevers le jus — jus le vers ne — Jules Verne.
Et cloue — cloue et — Clouet.
Pain chaud — chaud pain —Chopin.
Nic perd co — co perd nic — Copernic.

Cinquième Série.

Zin coud — coud zin — Cousin.
Croix four — four croix — Fourcroy.
Russie — sie Rus — Russie.
E taille De — De taille E — Detaille.
Net se masse — masse se net — Massenet.
Train puits du — du puits train — Dupuytren.
Fort baux — baux fort — Beaufort.
Bey court — court bey — Courbet.
Ge pâle tient bas — bas tient le pâ ge — Bastien Lepage.

Sixième Série.

On timon — mon ti on — Montyon.
Nid sirop — rop si nid — Rossini.
Neuf pi — pi neuf — Pie neuf.
Vingt cal — cal vingt — Calvin.
Ki bat bour — bour bat ki — Bourbaki.
Quai bosse — bosse quai — Bosquet
On rit mat flamme — flamme mat rit on — Flammarion.
Re élit Mo — Mo litè re — Molière.
Nez vers — vers nez — Vernet.



LE PROGRÈS ET LA ROUTINE

— Pas possible, il faut que ces gens-là soient restés à l'état de sauvages pour pouvoir supporter un orgue à notre époque.



POINDINTERRO EN VOYAGE

Comment notre ami Poindinterro, abruti par les nombreux rébus qu'il fait pour le *Pêle-Mêle*, demande un essuie-mains.

NOS BONNES COMPAGNIES

Un propriétaire de campagne vient consulter un avocat.

— Je viens vous demander un conseil, lui dit-il, voici de quoi il s'agit : le réservoir à côté de mon immeuble a crevé et l'eau a noyé toutes mes poules. Que faut-il faire ?

— Vous ferez bien d'aller vous plaindre à la Compagnie des Eaux, lui répondit l'avocat.

— C'est ce que j'ai fait ! répliqua le client.

— Et que vous a-t-on répondu ? demanda l'avocat.

— De tenir des canards au lieu de poules !

(*Chums.*)

UN NOM CONNU

L'Éditeur (*au poète*). — Non, certes, je ne refuserais pas d'éditer vos œuvres, mais il faudrait pour cela, jeune homme, que vous ayez un nom connu.

Le Poète. — Un nom connu ! Mais je crois pouvoir dire, monsieur, que j'ai un nom connu. J'affirme qu'il n'y a pas une personne en France qui ne le connaisse.

L'Éditeur. — Oh ! je vous demande mille pardons, monsieur... Je croyais... Excusez-moi... Veuillez prendre la peine de vous asseoir... Comment vous appelez-vous ?

Le Poète. — Je m'appelle... Durand !

CONCOURS DE CALEMBOURS

Nous donnons aujourd'hui la dernière série de ce concours qui comportera en tout 27 réponses. Voici les conditions à observer pour concourir.

▲ L'envoi des solutions doit être fait sur carte lettre, *à l'exclusion de tout autre mode d'envoi*

CONCOURS DE CALEMBOURS *(Troisième et dernière série)*



1° Pourquoi la dame à qui la mer fait tant de bien parle-t-elle d'un dieu de la mythologie?
2° Pourquoi le personnage banni loin de sa patrie aime-t-il ce qui excite au plus haut point la gaiete?
3° Pourquoi le monsieur au veston noir s'y connaît-il bien en litres, décalitres et autres mesures semblables?
4° Pourquoi la comparaison du dernier personnage de droite suggère-t-elle l'idée d'un célèbre prophète?



1° Pourquoi le personnage de gauche, par les quelques mots qu'il prononce, fait-il songer à l'avarice?
2° Pourquoi le garçon de café a-t-il chance d'arriver à quelque chose?
3° Pourquoi le salon dont parle le peintre A... etait-il sale et mal entretenu?
4° Pourquoi le monsieur qui salue est-il raide comme son faux-col?
5° Pourquoi la coiffure de ce même monsieur peut-elle faire dire qu'il porte une pomme sur la tête?

---

et porter extérieurement la mention : Concours de Calembours.

Il ne doit contenir ni lettre, ni timbres-poste, ni mandat, ni correspondance d'aucune sorte, mais simplement la liste, dans l'ordre, des 27 solutions. Il est indispensable de signer lisiblement son envoi et de ne pas faire usage d'un pseudonyme. Chaque concurrent n'a droit qu'à un seul envoi de réponses et aucune rectification ne pourra être admise, l'envoi une fois fait. **Les solutions seront reçues jusqu'au 15 avril inclus.**

Les envois doivent être accompagnés du bon à détacher qui se trouve ci-dessous, ou, pour les abonnés, d'une bande d'abonnement au journal.

Les prix réservés à ce concours sont les suivants :

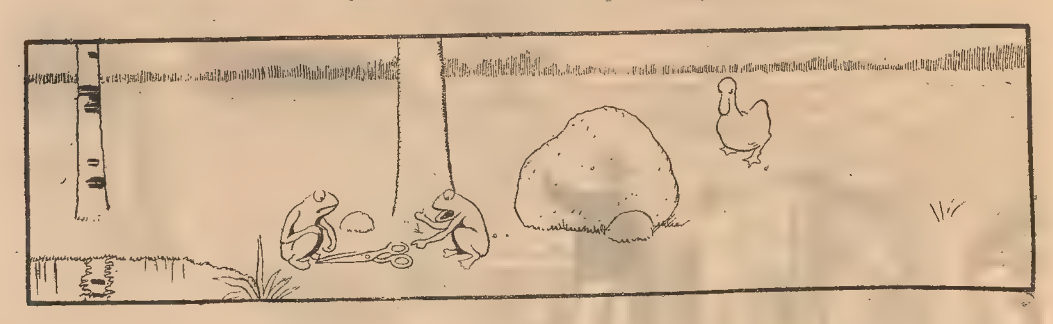
1er Prix : *Une superbe lampe de salon.*
2e Prix : *Un bon du Crédit Foncier pouvant gagner 100.000 francs.*
3e Prix : *Une jumelle de théâtre en aluminium.*
4e Prix : *Une garniture de bureau.*
5e Prix : *Une boîte de couleurs.*
6e Prix : *Une boîte de compas.*
7e Prix : *Une bourse en argent.*
8e Prix : *Une jumelle Mars.*
9e Prix : *Un coupe-papier ivoire et argent.*
10e Prix : *Un canif en argent.*
11e Prix : *Un baromètre de bureau.*
12e Prix : *Un volume* Pages Folles *de Benjamin Rabier.*

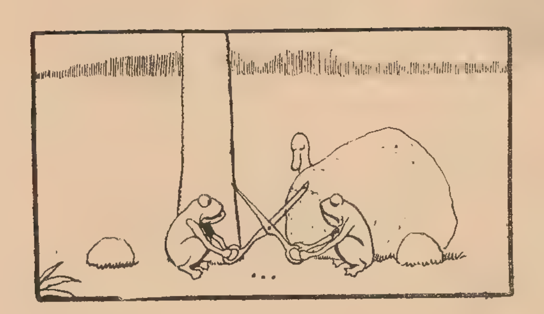
CONCOURS DE CALEMBOURS

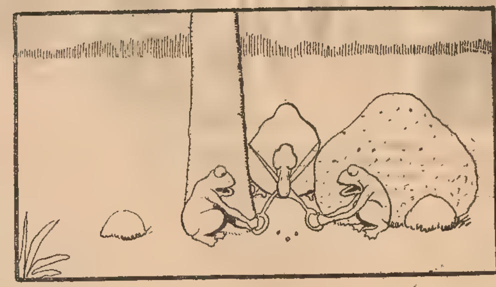
Découper ce petit rectangle et le joindre à l'envoi des solutions.

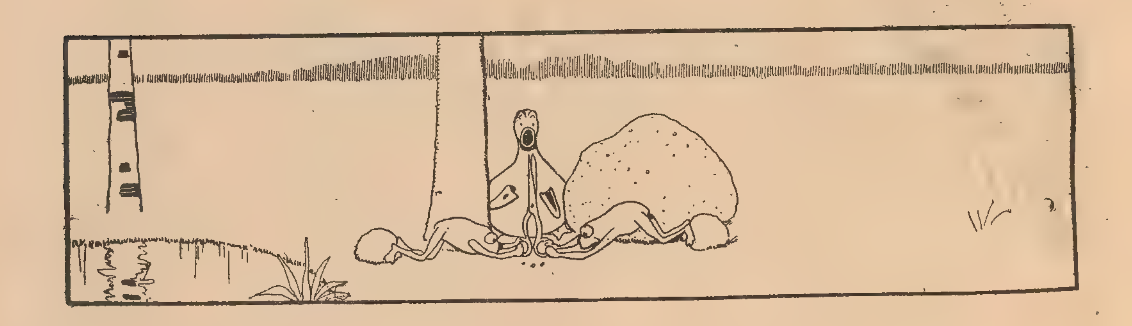
LES DEUX GROS CRAPAUDS ET LE PETIT CANARD

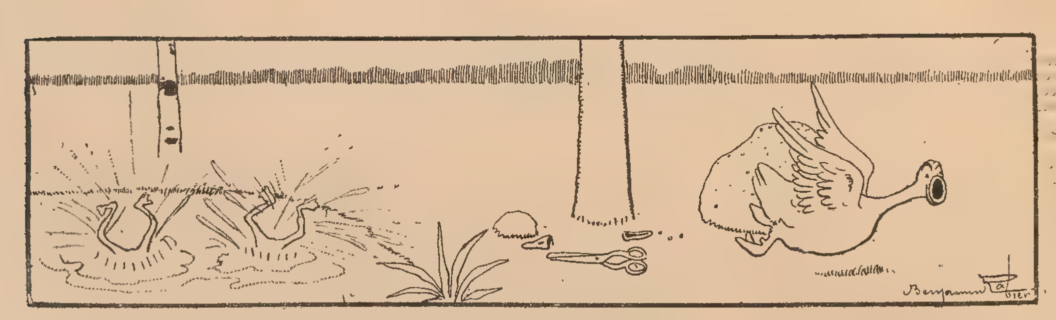
OU LA TROUVAILLE UTILISÉE











Les Crapauds. — Là, maintenant, nous n'aurons plus à craindre les coups de bec de ce vilain canard.

DIFFICILE A DEVINER

LE PAYSAN. — Mais qu'est-ce qu'y z'ont donc tous à me regarder comme ça... comme s'y z'avaient deviné qu'j'ons un vieux fromage de Brie dans mon paquet.



— Jean, vous ferez atteler le coupé, nous serons revenus dans deux heures.
— Impossible, monsieur, madame vient de le retenir pour l'instant.



— Dis-donc, est-ce vrai que tu prends le coupé tout de suite?
— Oui, mon ami, dans une seconde, je finis de m'habiller, j'en ai pour cinq minutes.



— Qu'est-ce que vous me racontiez, vous voyez que j'ai bien le temps...

IVRESSE MUSICALE

Comment le grand musicien Rébémol composa sa célèbre *Aubade à la Lune*, un soir qu'il revenait, un peu éméché, d'une joyeuse soirée musicale.

PETITE CORRESPONDANCE

M. L. P. — Adressez-vous directement à ces administrations.

M. Bouy. — Question trop spéciale pour nous.

M. F. Fages. — Oui, tous les lecteurs peuvent concourir.

Un jeune. — Nous avons répondu à cette question.

Mme Millien. — Regrets, mais ce sont ces lignes, justement qui font la différence.

Un lecteur. — Les couverts en métal argenté se fabriquent beaucoup dans les environs de Paris, notamment dans l'Oise.

M Brouzet. — Vous trouverez ce renseignement dans le Bottin.

O. V. G. — Coutumes auxquelles on ne saurait donner, comme à bien d'autres, d'explication.

M. E. Serm. — Excusez, mais nous ne nous souvenons plus de quoi il s'agit.

M. Landvogel. — Adressez-vous à la mairie de cet arrondissement.

M. L. Guiron. — Certainement la loi d'amnistie est ici applicable.

M. Wiet. — 1° Oui, sans inconvénients. — 2° Il faut assigner le propriétaire en résiliation pour cause d'insalubrité. — 3° Il faut, en ce cas, demander l'assistance judiciaire.

J. J., à Villedieu. — Le système le plus généralement employé consiste en une grande roue dans laquelle sont placés tous les numéros, enfermés eux-mêmes dans un petit tube. La roue en tournant mêle les numéros, que l'on tire ensuite.

M. A. Hervé — Nous vous remercions de votre article vraiment intéressant, mais il aurait gagné, pour nos lecteurs, étant trop technique, a être traité en résumé; nous n'insérons pas d'articles en plusieurs fois. Prière de ne pas écrire au verso des feuillets.



LE FACÉTIEUX PÉDICURE

LE PÉDICURE. — Saprelotte ! ne gigotez point comme ça... c'est à croire que vous avez le diable aux cors.

NUMISMATIQUE

M. R. Vallée. — Se vend dans le commerce des médailles de 8 à 10 francs quand très belle.

M. L Villery. — Les empreintes sont trop effacées pour qu'on puisse en juger.

M. J. Donaudy. — Les pièces ayant cours n'ont pas de valeur de collection.

M. A. Roux. — Se vend avec une prime de un franc.

M. Fraysse. — Monnaie de Savoie, copie des monnaies royales françaises. Dans le commerce des médailles, s'appelle *blanc*. A été frappée par Louis de Savoie (1440-65) et se vend 2 francs.

MM. Dyon et H. Lamotte. — Sans valeur de collection.

X. — La pièce de 5 lire (Italia libera) de 1848, dont l'envoi n'était accompagné d'aucun nom, se vend de 8 à 10 francs.

M. Delchambre. — Veuillez nous renouveler avec précision votre question qui a été probablement égarée.

PETITE CORRESPONDANCE BIBLIOGRAPHIQUE

Le Pêle-Mêle *a l'honneur d'informer ses lecteurs qu'il a organisé à leur intention un service bibliographique* entièrement gratuit. *Il se met à leur disposition pour les renseignements dont ils pourront avoir besoin et leur procurera sans aucune augmentation de prix tous les livres qu'ils désireront recevoir.*

Prière d'adresser les lettres concernant cette rubrique à M. le redacteur bibliographique du Pêle-Mêle 7, *rue Cadet, Paris.*

X. Y. Z., 101. — L' « Histoire de France de 1789 à notre époque », par Henri Martin, 8 vol. in-8°, 84 francs

M. P. Pitt. — « Histoire du Bas-Empire », par Lebeau, 30 fr. « Nestorius et Eutychès », par Amédée Thierry. 1 vol. 4 fr.; « St-Jean-Chrysostôme et l'impératrice Eudoxie », 4 fr. Le « Chapitre sur Théodora » dans le vol. de Henry Houssaye, « Aspasie, Cléopâtre, Théodora », 3 fr. 50.

J. S. 54., à Romans (Drôme). — « Le Billard », par

Vignaux, règle du jeu, etc., 6 fr. « Manuel du jeu de billard », par D. Lemaire, 5 francs.

M. Gustave Foltpolt. — Les « Echecs ». par Philidor, 1 vol., 5 francs.

Un lecteur assidu. — La « Satyre Menippée », 10 fr. Adressez-vous à Provost, 38, rue Richelieu.

M. Noris-Paris. — Il y a le « Manuel du luthier, pour la construction des instruments à cordes », 1 vol. avec figures et planches, 3 fr. 50.

M. A. Small-Calais. — « Magnétisme et hypnotisme », par le Dr Cuillerre, 1 vol., 36 figures, 3 fr. 50; « Hypnotisme et double conscience «, par le Dr Azam, 1 vol. 223 pages avec figures, 3 fr. 50.

Un Provençal échoué en Rouergue. — De Mistral, en français : « Mireille », avec portrait, 6 fr. Les « Iles d'or », 1 vol. 6 fr. « Calendal «, 1 vol. 6 fr. « Nerte », avec texte provençal, 5 fr. « Mireille », texte provençal, 25 fr.

C. E. Bruxelles — Guide de « l'Emigrant à Madagascar », 3 vol., 40 fr. « Chez les Hovas ». par Carol, 7 fr 50; « L'annuaire de Madagascar », 1900 épuisé, 1901 ne paraîtra qu'en mai, 8 fr. « Notes, explications «, revue mensuelle, 2 fr. le numéro.

Une Relique.

A l'hôtel Scribe on a, relique précieuse,
Conservé le *Congo* dont Krüger se servit ;
Et cette savonnette, à jamais glorieuse,
Restera pour nos fils un talisman sans prix.

J. Madoulé, au parfumeur Victor Vaissier.

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

(Pour les conditions de ce concours, voir nº 6.)

LOGOGRIPHE CROISSANT ET DÉCROISSANT

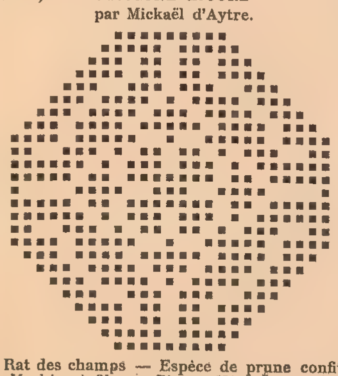
(Nº 49.) par un Charentonnais.

Consonne — Possessif — Mois — Partie du corps — Espace de temps — Prénom masculin — Prénom féminin — Oiseau — Tranche de pain — Partie du vêtement — Suite de wagons — Département — Ecorce — Possessif — Consonne.

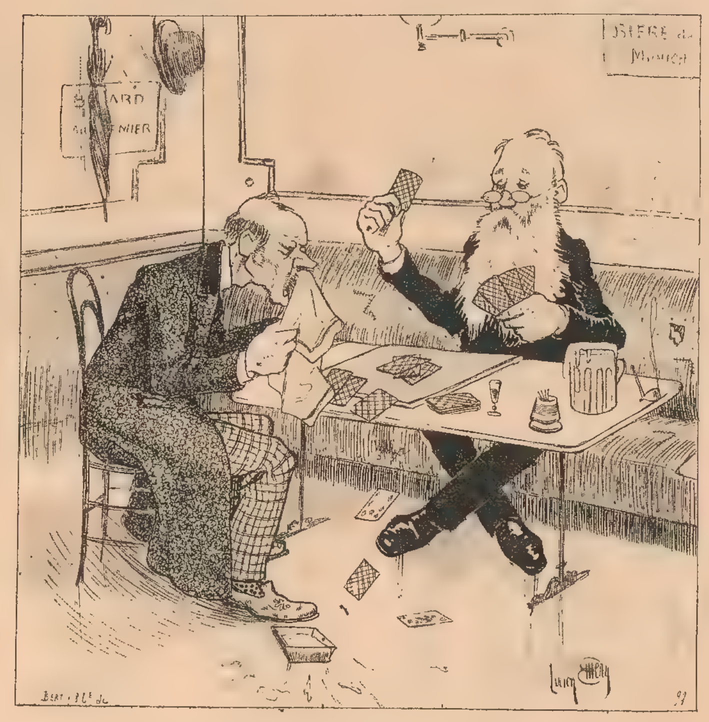
(Nº 50.) **PROBLÈME POINTÉ,** par Faro.

L■m■u■e■a■é■é■o■r■e■a■i■a■x■o■e■t■q■e■n■s■r■n■o■t■e■é■é■a■e■e■t■u■d■n■l■s■é■a■e■s■n■e■f■n■s

(Nº 51.) **OCTOGONE AJOURÉ**
par Mickaël d'Aytre.



Rat des champs — Espèce de prune confite — Machine à filer — Plat — Négative — Pronom — Eau-de-vie anglaise — Couture à grands points — Carte — Pronom — Poisson du genre squale — Terme du jeu d'échecs — Mesure — Possessif — Oiseau nocturne — Poutre sous le pont du navire — Partie inférieure — Consonne — Graisse fondue — Amas — Animal — Petit Colombier — Ressemblance — Lavande — Fatigué — Ce qu'on dit — Evites — Potion calmante — Simple — Découverts — Meurtri — Petite oie — Finit la séance — Prénom — Boisson — Canton — Animal — Au milieu d'un tonneau — Préposition — Au tambour — Pour commencer la soirée — Pierre tendre — Ville de Chaldée — Dessinateur connu — Consonne — Existe — Partie du corps d'un cheval — Consonne — Corrigé de nouveau — Emprunte — Article — Avantage — Pronom — Pratiqué certaine opération sur le chanvre — Au cœur d'un rat — Volée de coups — Terme de marine — Poisson — Sert aux créoles — Petit domestique — Note — Gros radis — En vous — Philologue français né en 1832 — Religieuse — Au rapin — Adresse — Plante — A Suresnes — Pays lointain — Adverbe — Interjection — Pour juger — Pronom — Pronom — Pour soi — Guère — Note — Don — Antigone y fut vaincu — Consonne — Ile de l'Archipel — Acre — Grimace — Haine — Tissu de coton — Ce que doit être un projet — Océan — Habitation — Chauffe — Fleur — Dans la peau — Louange



DANS L'ARDEUR DU JEU

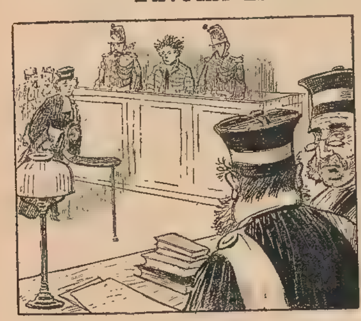
— Excusez-moi, c'est une quinte.
— Ça ne vaut rien, j'ai une seizième.



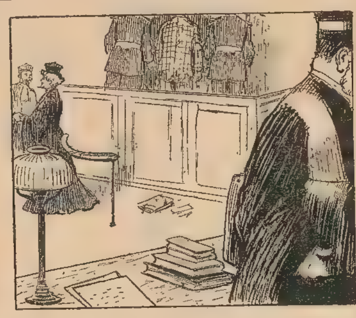
BONNE EXCUSE

— Je vous y pince !... c'est défendu de se coucher sur son lit.
— Mon adjudant, c'est pas mon lit, c'est celui de Quélaire.

L'AVOCAT EST REMPLACÉ PAR UNE AVOCATE



Les Juges vexés. — Tiens, c'est une avocate qui plaide! On ne nous avait pas prévenus.



La séance est suspendue pendant quelques instants.



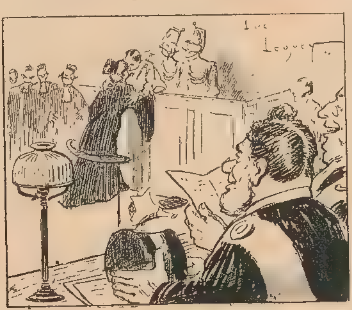
Pendant la suspension d'audience.



Pendant la suspension d'audience *(suite)*



Reprise de la séance.



Acquittement du client.

— Posséda — Pronom — A Lorient — Espèce de poire — Créas — Durillon — Métal — Parente — Plante — En nous — Fleuve — Note — Petit prophète — Certain — Adverbe — Préposition — Possessif — Petite ville de l'Albanie — Faire son nid — Chanter pour une alouette.

(N° 52.) **ACROSTICHE DOUBLE**
par la comtesse Nette de la Thibaudière.

■	T	O	■	E
■		R	■	L
■	C	I	■	E
■	E	D	■	N
■	I	A	■	E
■	V	I	■	E
■	I	T	■	E

Trouver sept mots horizontaux. Les points en acrostiche donneront alors deux noms de poissons.

(N° 53.) **FANTAISIE**, par Noël Regay.

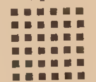
Aux mots signifiant : Loi — Ornement d'architecture — Lumineux — Qui ne contient rien — Graminée — Degré — Empereur romain — Refuge.

Enlever une lettre de façon à former de nouveaux mots qui signifieront :

Sous-Préfecture — Piquants — Qui n'appartient pas à l'église — Existence — Ivre — Conduit souterrain — Département — Souillé.

Les lettres enlevées et les initiales des nouveaux mots donneront les noms de deux départements français.

(N° 54.) **MOT CARRÉ**, par Sam Hadonécho.



Maréchal de France né à Metz — Arbre — Conventionnel français — Coffrets — Agréable et gaie — Comprimés.

AVIS

Nous prions instamment les lecteurs qui nous envoient des devinettes à faire passer, de ne pas écrire au verso des pages, ce qui en rend impossible l'utilisation.

PÊLE-MÊLE FINANCE

Des Opérations a Terme. — Les spéculateurs qui ont suivi les conseils que nous leur avons donnés le mois dernier n'ont qu'à se féliciter de nous avoir écoutés : les résultats obtenus sont assurément fort beaux.

Certes, nous n'irons pas jusqu'à dire qu'il suffit de prendre position sur une valeur pour réaliser des bénéfices; la chose serait vraiment trop facile.

Mais nous mettons en fait qu'une opération opportunément engagée, contractée sur des données certaines, irréfragables, ne saurait causer de déceptions.

Ce qui fait que certains spéculateurs obtiennent des résultats négatifs, ce n'est point, le plus souvent, parce que l'opération a mal tourné : c'est tout simplement parce qu'ils ont pris une position au-dessus de leurs forces. On manque de sagesse, on compromet le succès d'une tentative, quand on ne sait pas limiter ses engagements aux ressources dont on dispose. C'est là un aphorisme.

Etre prudent et avoir à sa disposition des conseils judicieux : voilà les deux conditions essentielles en matière de spéculation.

Les conseils, nos clients les trouvent auprès de nous; la prudence, nous ne pouvons la leur imposer, mais nous ne cessons de la leur recommander.

Nous constatons avec plaisir que les nombreux lecteurs du *Pêle-Mêle*, qui ont eu recours à nous, ont compris l'importance de ces deux points; d'ailleurs, ils s'en sont fort bien trouvés, puisque les résultats ont toujours été très rémunérateurs. Banval.

Tous les lecteurs du *Pêle-Mêle* qui ont des opérations de Bourse à traiter, peuvent s'adresser directement à la *Banque des Valeurs Mobilières*, 82, rue de la Victoire, à Paris, Société anonyme au capital de 2.100.000 francs. Elle fait toutes opérations de Bourse au comptant et à terme.

PETITE CORRESPONDANCE FINANCIÈRE

O. B. D. — L'opération dont vous nous parlez ne manque pas d'attrait, mais elle comporte certains aleas; de plus, si les chances de perte sont relativement limitées, les perspectives de bénéfice ne sont pas très larges : le résultat dépend, avant tout, des fluctuations plus ou moins grandes du titre. Vous avez pu déjà apprécier combien l'*Echelle de primes* est plus avantageuse, à tous égards.

Jules M., à Roupie. — Le 5 0/0 Argentin a parcouru, en ces derniers temps, une fort belle étape de hausse qui a procuré de beaux bénéfices à tous nos clients. Les progrès accomplis par le pays sont considérables; aussi la balance commerciale est-elle aujourd'hui assurée. Il n'est pas douteux, dans ces conditions, que tous les emprunts extérieurs de la République Argentine ne marquent, par un beau mouvement en avant, ce changement complet dans les finances du pays. Nous ne pouvons donc que vous exhorter à mettre votre dessein à exécution : une opération bien engagée sur le 4 0/0 1900, par exemple, vous donnera certainement des résultats très rémunérateurs.

Adrien F., à Lille. — Certes, les dispositions du marché sont telles qu'on pourrait, à la rigueur, prendre position sur n'importe quelle bonne valeur. Mais puisque vous voulez bien nous laisser le soin de vous indiquer les titres sur lesquels il convient de se porter de préférence, nous vous désignerons : le 3 0/0 Perpétuel, le 5 0/0 Brésilien, l'Extérieure espagnole et le Rio; nous ne saurions trop vous recommander tout spécialement l'*Echelle de primes* pour ces deux dernières valeurs. Cette façon d'opérer a donné, jusqu'ici, des résultats on ne peut plus rémunérateurs.

L'*Association des Rentiers* a été fondée dans le but de sauvegarder les intérêts des Rentiers. Toutes les personnes possédant des titres doivent s'y faire inscrire.

Pour en faire partie, il suffit, en envoyant son adhésion au siège de l'*Association des Rentiers*, 82, rue de la Victoire, à Paris, de donner une liste de valeurs, accompagnée de la cotisation de 2 francs par an, réduite à 1 franc pour les lecteurs du *Pêle-Mêle*.

L'adhésion à l'*Association des Rentiers* donne droit au service gratuit, tous les dimanches, du *Journal de l'Association des Rentiers* et des documents intéressants qui sont publiés sur les valeurs énumérées dans l'adhésion.

Le *Journal de l'Association des Rentiers*, absolument indépendant, est rédigé par des hommes éminents, au courant de toutes les affaires financières.

LA MAISON

Elégance. — Bon ton. — Economie domestique.

La mode des voyages de noces n'est pas en aussi grande faveur qu'autrefois. Maintenant, après les fêtes qui suivent la cérémonie, le jeune couple se retire dans le nid qu'il s'est preparé, abri d'une nouvelle famille (c'est plus convenable que l'auberge). On doit, pendant les jours qui suivent leur union, laisser les nouveaux époux vivre à l'écart, tout à leur bonheur. Durant ce temps, ils sont affranchis de tout devoir mondain. Il en est ainsi jusqu'à leurs visites de noces, qui marquent leur retour à la vie ordinaire. C'est toujours le ciel, mais avec association de la terre (sans incitation, toutefois, à dévorer les enfants qui peuvent naître un jour).

Comme nouveauté de la saison, il faut citer le corsage Louis XV, que nous décrirons dimanche prochain.

Le printemps donnant souvent des migraines, voici une excellente recette pour s'en débarrasser : Faire dissoudre dans 250 grammes d'alcool à 22 degrés, 30 grammes de camphre, ajouter 60 grammes d'ammoniaque liquide et 8 grammes d'anis. Respirer souvent ce mélange et, si besoin est, en appliquer des compresses sur le front. Afin d'éviter les maux de tête aussi, ne faire usage pour la recoloration des cheveux blancs que de la *Poudre Capillus* que l'on emploie à sec.

CLAUDINE DE VILLERS.

Av. — La *Pâte et le Savon des Prélats* vous donneront mains de duchesse. Envoyez 8 fr. 50 *Parfumerie Exotique, 35, r. du 4-Septembre, franco l'un et l'autre.*



LE COCHON GRAS ET LE CHIEN PERDU

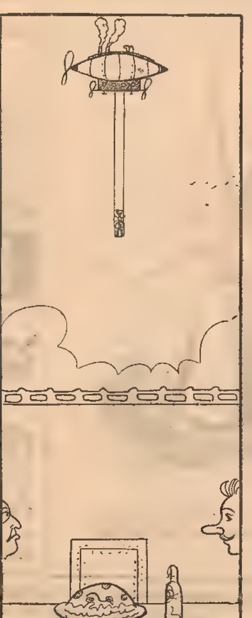
LE COCHON. — Peuh! tu auras beau faire! Tu ne seras jamais considéré, et toute ta vie on ne te nommera que le chien perdu.

LE CHIEN. — Oui... mais j'aime encore mieux m'appeler chien perdu que de m'appeler un jour galantine truffée, saucisson, boudin et jambonneau!!!

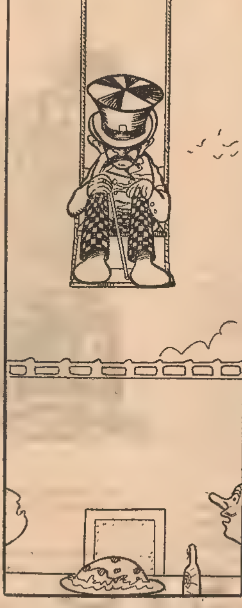
UN INVITÉ EN RETARD (EN 1950)



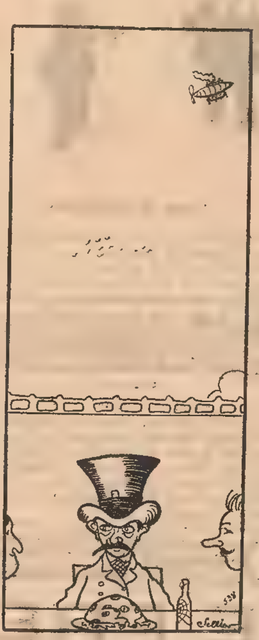
— 13 heures 25, et Durand n'arrive pas.



— C'est ennuyeux, notre dinde aux truffes va être froide.



— Me voilà, mes chers amis, bonjour, bonjour!



— Excusez, l'aéropolitain avait du retard.



NOS POTACHES

— Comment, vous ne fumez pas, vous avez vraiment de la chance; moi, c'est une habitude que j'ai prise étant jeune, et maintenant je ne peux plus m'en passer.



UN CONCURRENT DE M. LEYGUES A L'ACADÉMIE

— Vous voulez vous présenter à l'Académie, monsieur. Mais quels sont vos titres?
— J'ai publié plusieurs volumes de vers.
— Ah! vous êtes poète?
— Oh! non, cher maître, je suis éditeur.



LE COCHER (*avec orgueil*). — Ben quoi, les borgeois! moi aussi je suis sur mon 31...

7e ANNÉE. — N° 15. 10 Centimes 14 AVRIL 1901

Le Pêle-Mêle

JOURNAL HUMORISTIQUE HEBDOMADAIRE

POUR TOUS ET PAR TOUS

ABONNEMENTS
FRANCE : UN AN : 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50
ÉTRANGER : UN AN : 9 fr. SIX MOIS : 5 fr. »
ON S'ABONNE DANS TOUS LES BUREAUX DE POSTE

PARIS
7 — Rue Cadet — 7
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS.

BIEN-ÊTRE, par Benjamin RABIER.



— Je ne connais rien de tel, après déjeuner, qu'une bonne pipe dans un bon fauteuil.



DÉSHONNEUR

— Oh! je maigris, je le sens bien ; c'est le chagrin qui fait ça. Mon fils unique vient de déshonorer mon nom en se mésalliant avec la fille d'un simple cocher de fiacre.

Pêle-Mêle Causette

Vous trouverez plus loin une exquise composition symbolique de notre collaborateur Monnier. Je vous demande de vouloir bien vous arrêter un moment, avec moi, devant cette œuvre remarquable.

Une dame a pénétré dans un de ces vastes capharnaüms, appelés Grands Magasins.

Elle est seule. Autour d'elle, nul être humain ; en apparence, du moins, car il est probable qu'au détour d'une galerie, derrière quelque pile de marchandises, un œil investigateur épie ses mouvements, surveille ses gestes.

La dame avance. A côté d'elle, derrière elle, devant elle, les objets les plus variés gisent, s'étagent, se bousculent en un pêle-mêle disparate et chatoyant. Cela est jeté là sans ordre, avec une feinte négligence, mais dans un but savamment calculé. C'est une œuvre habile et perfide de tentation.

Toutes ces choses ont pour mission d'éveiller le désir, de violer la volonté ; elles parlent, elles crient, elles hurlent. Elles ont des bras qui enlacent et des yeux qui hypnotisent.

— Regardez-moi, dit une aiguière en l'attirant.

— Approchez, fait une lampe en lui prenant le bras. Et des coffrets la fascinent de leur regard ardent. Un tapis la retient par le volant de sa jupe. Un collier de perles s'avance vers son cou, et il lui faut un mouvement de la tête pour l'éviter. Un vase de prix l'appelle : « Madame, madame, clame-t-il. »

Elle hésite, cependant. Derrière elle, la tirelire lui fait des remontrances. C'est l'Epargne. Pauvre Epargne ! Elle est seule à lutter contre tant d'ennemis, et ses vêtements tout rapiécés montrent combien d'assauts elle a dû subir déjà. Mais, courageuse, elle lutte quand même. De la main droite, elle bouche l'oreille de sa maîtresse ; de la main gauche, elle frappe l'élégant support qui tend impudemment son collier de perles.

Cependant les yeux de la dame se ferment à demi, elle est affolée, subjuguée, anéantie.

Et, tout à l'heure, elle avancera la main vers un des objets, le plus inutile peut-être. Gloire à vous, Grands Magasins, la dame est vaincue. Victoire ! vous avez triomphé de la faiblesse d'une femme.

Tout se tait maintenant, l'Epargne même a cessé de combattre et, la tête en feu, voyant trouble, la pauvre dame s'enfuit.

Mais une main, main d'homme cette fois, s'abat sur son épaule, et la malheureuse est traînée dans un bureau de police.

Et alors seulement, elle retrouve ses sens, reprend possession d'elle-même, pour constater, hélas ! qu'elle vient de commettre un vol et qu'elle est déshonorée.

Et tout cela, pour un objet dont elle n'a que faire.

Demain, le juge inflexible la condamnera. La loi est la loi.

— Que nous racontez-vous ? Hypnotisme, suggestion ! Ta, ta, ta. Nous ne connaissons pas ces sornettes-là, madame. En prison, et plus vite que ça !

Où irions-nous, grand Dieu, si on n'avait plus le droit de spéculer sur la faiblesse humaine. Tenter le diable qui est dans l'homme, mais c'est du commerce, ça.

« Pourquoi empilons-nous nos marchandises autour de vous, pourquoi vous obligeons-nous à les frôler, les fourrons-nous jusque sous vos pieds, comme si elles n'avaient ni valeur, ni maître.

« Nous pourrions les protéger, les mettre hors de votre portée, les séparer de vous par un grillage. Oui, mais nous vous protégerions alors contre vous-même, nous vous donnerions le temps de réfléchir, nous vous laisserions votre libre arbitre. Non, non, nous voulons violer votre volonté, agir sur vos nerfs, vous vaincre, et c'est ainsi que nous y parvenons. Le risque de quelques vols est largement compensé, croyez-le bien, par ce que nous rapporte votre faiblesse.

« Elle vous mènera peut-être en prison, votre faiblesse. Eh ! que nous importe ! Nous en tirerons, nous, profit et honneurs. »

Eh bien ! non, il ne doit pas, il ne peut pas en être toujours ainsi. Ce cynisme est épouvantable et doit cesser un jour.

La science a fait des progrès, la médecine connaît aujourd'hui certaines maladies nerveuses qu'elle ignorait autrefois. Le législateur, le juge ont le devoir d'en tenir compte. On attente à la liberté individuelle, on spécule sur la maladie avec une cruelle, avec une criminelle préméditation. Au nom de la morale, la loi doit intervenir.

Voilà ce que nous suggère l'éloquent tableau de notre ami Monnier.

Fred Isly.

AMABILITÉ

Le Mari. — Comment trouves-tu ce site, ma chérie !

La Femme. — Superbe, j'en reste muette !

Le Mari. — Parfait, je vais y faire bâtir une maison de campagne. (*Jugend.*)

CRAINTE ÉTRANGE

Rencontré hier M. Duval.

— Pourquoi, lui demandai-je, n'ouvrez-vous pas un restaurant dans ce quartier-ci ?

— Parce que j'aurais peur de boire un bouillon.

Citrouillard s'était fait photographier aux bains de mer, à cheval sur un bourricot. Montrant un jour son portrait à son ami Berlureau, il lui demanda ce qu'il en pensait.

— Magnifique, d'une ressemblance frappante ! s'écria celui-ci, mais qui diantre est donc à cheval sur votre dos ? (*Photo-Bits.*)



NOS CHAUFFEURS

M. Lanthomot (*entrant*). — Tiens, ma fiancée et son amie en contemplation devant mon portrait, qu'est-ce qu'elles peuvent bien se dire ?

La Fiancée (*à son amie*). — Tiens, vois le portrait de mon fiancé, il va venir, je l'attends d'un instant à l'autre.

L'Amie. — Alors tu l'aimes vraiment ?

La Fiancée. — Oh ! oui, du reste tu le verras toi-même, il est si beau...

COURRIER PÊLE-MÊLE

Le Livre.

Monsieur le Directeur,

Vous n'ignorez sans doute pas que la librairie subit en ce moment une crise assez grave. Le livre se vend moins qu'autrefois. Pourquoi lit-on moins, je l'ignore. Toujours est-il que le ciel des éditeurs est chargé de gros nuages et qu'on ne peut prédire quand rapparaîtra le bienfaisant soleil d'antan.

Traversons-nous une crise passagère due à des causes fugitives, ou la situation doit-elle se prolonger indéfiniment et par suite apporter de graves troubles dans le monde du livre.

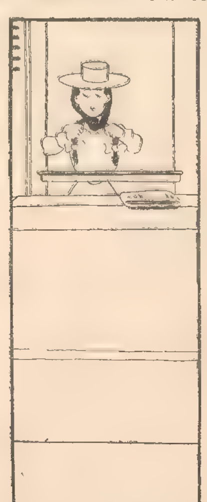
Chose importante et qui intéresse bien des personnes. Pour l'éclaircir, on serait tenté d'arrêter le passant et de lui poser à brûle-pourpoint la question suivante. « Vous lisiez autrefois. — Oui ! — Pourquoi ne lisez-vous plus aujourd'hui ? »

En répétant ce petit manège un très grand nombre de fois, on trouverait sans doute la clef du mystère.

Mais l'opération ne serait ni agréable ni pratique et on y courrait même certains risques, car tous les passants ne sont pas d'humeur à

POUR SE DÉBARRASSER D'UN GÊNEUR ou LA FEMME A BARBE







— Ce jeune homme est assommant ; depuis une heure, il ne fait que passer et repasser devant moi.

— Je crois bien avoir rouvé le moyen de me débarrasser de sa présence... en nouant mes nattes sous mon nez...

— Et en déployant le ournal à papa.



PRÉCAUTION

— Je vous défends d'ouvrir cette page, vous voyez bien que je suis enrhumé, et puis d'abord y en a déjà une d'ouverte, ça va faire courant d'air.

se laisser ainsi détourner, ne fût-ce qu'un instant, du souci de leurs affaires.

Ne me sentant donc pas le courage d'entreprendre l'enquête en m'inspirant de ce procédé, j'ai pensé que vous voudriez bien vous en charger et que votre charmant journal saura mieux que moi provoquer des réponses.

Je suis éditeur, et ma demande pourra paraître intéressée. Elle l'est en effet, mais elle ne concerne pas que moi. Tous mes confrères, tous les auteurs, tout ce qui vit de la plume souffre de la crise du livre.

Faut-il espérer et lutter? Faut-il se préparer à la retraite?

Vous qui lisiez autrefois, pourquoi ne lisez-vous plus? Tout est là.

Recevez, etc. LIBER (Paris).

Aérostation.

Monsieur le Directeur,

Dans un précédent numéro du *Pêle-Mêle*, aux Questions Interpêlemêlistes, je vois qu'un de vos lecteurs d'Allemagne demande le temps le plus long pendant lequel un ballon est resté dans les airs. Je m'empresse de répondre à cette personne qui, comme moi, doit s'occuper d'aérostation.

La plus grande durée appartient au ballon le *Centaure*, cubant 1.650 mètres cubes et gonflé au gaz hydrogène, monté par MM. le comte de La Vaulx et le comte de Castillon de Saint-Victor, parti le 9 octobre de Vincennes et descendu dans les environs de Kiew (Russie), *1.925* kilomètres, et en 35 h. 45 minutes (record pour la longueur et pour la durée), sans escale.

Recevez, etc.

Louis COUVREUR (Paris).

M. Eugène Godard, le célèbre aéronaute, a bien voulu nous écrire également. Son renseignement coïncide exactement avec celui de M. Couvreur.

QUESTIONS INTERPÊLEMÊLISTES

M. P. SAUNIER, frappé de la cohue tumultueuse au milieu de laquelle se passent, à la Bourse, les achats et les ventes, demande si l'on ne pourrait pas imaginer une manière de présenter les offres et les demandes plus claire et plus accessible, même aux profanes.

AMOUR SINCÈRE

LAPANNE *(au riche banquier Sacalouis)*. — Vous allez me trouver bien audacieux, monsieur, d'oser, moi pauvre infortuné, vous demander la main de votre fille. Mais je l'aime à en perdre la raison et l'amour rend téméraire.

SACALOUIS. — De laquelle de mes filles parlez-vous?

LAPANNE. — De l'aînée, Mlle Marguerite.

SACALOUIS. — Je regrette, mais elle est fiancée.

LAPANNE. — Eh bien! je prendrai la seconde!



CETTE BONNE RÉGIE

LA JEUNE FEMME. — Vous n'avez pas cet ennui, vous, madame! Votre appartement est éclairé à l'électricité.

LA VIEILLE DAME. — Mon Dieu, oui! je ne suis pas assez riche pour me servir, comme vous, des allumettes suédoises de la Régie.

PENSÉE

On compare souvent les jolies femmes aux roses. Leurs petits défauts sont les épines.

La comparaison est juste. Malheureusement les roses se fanent, mais pas les épines.



UNE COLLISION EN MER

LE CAPITAINE DU NAVIRE ABORDEUR. — Je avais voulu simplement montrer à vous, par cette coupe transversale, que le aménagement intérieur de ces paquebots concurrents il était inférieur au nôtre, jugez-en!



CŒUR SENSIBLE

— Cela paraît t'impressionner de voir des gens qui sont tombés dans la misère, pourtant songe que toi-même, avec tes sociétés véreuses, tu en mets plus d'un sur la paille. Comment cela peut-il te chagriner ainsi?

— Ce n'est pas ça qui me chagrine, mais à en voir dans cet état-là, je me dis que je dois avoir des concurrents plus forts que moi.



— Je te laisse seul, Fifi, sois sage... d'ailleurs, je suis bien tranquille, tu n'es pas assez bel homme pour atteindre la fenêtre, ni même le premier tiroir du chiffonnier qui contient la pipe de ton père et les allumettes.



Fifi. — L'escalier est un peu raide, mais en somme assez pratique.

LA FORCE DE L'IMAGINATION



Le Client. — Ah! non, cela m'a fait trop souffrir; avant d'arracher la seconde, je veux que vous l'endormiez.
Le Dentiste — Comme monsieur voudra.



Le Dentiste (*à part*). — Cré nom! c'est embêtant, je n'ai justement plus une seule goutte de mon baume tranquille; enfin, je vais faire semblant de l'endormir en le badigeonnant simplement avec de l'eau.



Le Client. — Superbe! cette fois-ci je je n'ai presque rien senti.



CRUELLE NÉCESSITÉ

— C'est la première fois que je sors sans être coiffée ni poudrée.



UN OBJET DE LUXE

— Inutile d'emporter mon pépin aujourd'hui, il va pleuvoir.

EN SOIRÉE

LE CHANTEUR (*à la maîtresse de la maison d'un ton ironique.*) — Je crains que mon chant ne gêne un peu ceux de vos invités qui causent à haute voix là-bas.

LA MAITRESSE DE MAISON. — C'est vrai, je n'y avais pas pensé... Chantez un peu moins fort.

(*Tit-Bits.*)

RÉSULTATS
DU
CONCOURS A L'ENVERS

Le nombre des cartes-lettres que nous avons reçues, comme réponses à ce concours, a été de 8.498.

Dans ce nombre, la quantité des envois entièrement justes a été si considérable, qu'il nous est impossible de les mentionner tous.

Comme l'annonçaient les conditions de ce concours, nous avons classé ces envois entièrement justes d'après les chiffres écrits au dos de la carte-lettre et d'après leur approximation plus ou moins grande du chiffre total.

Beaucoup de concurrents ont trouvé toutes les solutions, mais n'ont pas respecté l'orthographe. Ils n'ont pu être classés parmi les vainqueurs. Les noms donnés sont trop connus pour que l'on puisse en modifier l'orthographe. C'est ainsi qu'on a écrit Beaudelaire pour Baudelaire, Monthyon pour Montyon, Barat au lieu de Bara ou Barra, Cerventès pour Cervantès, etc., etc.; presque tous les noms ont donné lieu à des erreurs analogues.

Nous avons donné, dans le dernier numéro, les solutions exactes. Une erreur typographique s'est pourtant glissée dans cette liste : Le troisième mot de la cinquième série est *sie Rus*, Cyrus et non *Russie*.

Voici donc, d'après le mode de classement adopté, la façon dont les prix ont été décernés. Les gagnants ont tous donné toutes les réponses entièrement justes :

1er Prix : M. Georges Martin, 130, boulevard Richard-Lenoir, à Paris (8.499), qui gagne *un Vérascope Richard*.

2e Prix : M. A. Bourgneuf, 144, rue de la Madeleine, à Angers (Maine-et-Loire) (8.500), qui gagne *un quart d'obligation de la Ville de Paris*.

3e Prix : Mme Breuil, 10, rue d'Angoulême, à Paris (8.500), qui gagne *un Bon Panama*.

4e Prix : M. P. Havez, 49, rue Laffite, à Paris (8.502), qui gagne *un Bon à lots du Crédit Foncier*.

5e Prix : Mlle Marguerite Guillard, 71, rue Servan, à Paris (8.513), qui gagne *une montre en acier bleui Louis XV*.

6e Prix : M. Etienne de Moüy, 26, rue Nicolo, à Paris (8.479), qui gagne *une montre en acier bleui Louis XV*.

7e Prix : M. Pierre Desmoulin, 26, rue du Clocher-St-Pierre, à Douai (Nord) (8.532), qui gagne *une garniture de bureau (3 pièces)*.

8e Prix : M. Moreau, 56, rue Nuyens, à Bordeaux (8.537), qui gagne *une garniture de bureau (3 pièces)*.

9e Prix : Mme Thermoz, rue St-Joseph, 14, à Grenoble (Isère) (8 451), qui gagne *une belle boîte de couleurs aquarelle*.



— Ce qui nous fait du tort à nous-jautres Parigiens, vous comme moi, c'est tous ces provinchiaux qui viennent nous faire concurrenche.

10ᵉ Prix : M. O. Pezet, 15, rue Citran, à Bordeaux (8.425), qui gagne *une belle boîte de couleurs aquarelle.*

11ᵉ Prix : M. Michel, rue Robert, 110, à Lyon (Rhône) (8.620), qui gagne *une boîte de compas.*

12ᵉ Prix : M. Tellier, 64, avenue du Maine, à Paris (8.347), qui gagne *une boîte de compas.*

13ᵉ Prix : M. Lasseray, 21, rue du Sentier, à Bois-Colombes (Seine) (8.327), qui gagne *une bourse en argent.*

14ᵉ Prix : M. A. Bisset, 38, rue Fontenelle, à Rouen (Seine-Inférieure) (8.315), qui gagne *une bourse en argent.*

15ᵉ Prix : Mlle Berthe Chiappe, 70, rue de Bayard, à Toulouse (Haute-Garonne) (8.685), qui gagne *une jumelle Mars de poche.*

16ᵉ Prix : M. Charles Jacob, 14, rue de Paris, à Clichy-la-Garenne (Seine) (8.700), qui gagne *une jumelle Mars de poche.*

17ᵉ Prix : M. Maurice Anceau, 4, rue des Rosiers, à Colombes (Seine) (8.250), qui gagne *un abonnement d'un an au journal* La Famille.

18ᵉ Prix : M. Vitasse, 2, rue Huraut, à Villemonble (8.765), qui gagne *un abonnement d'un an au journal* La Famille.

19ᵉ Prix : Mme Besson, 56, rue Saint-Sauveur, à Paris (8.223), qui gagne *un baromètre.*

20ᵉ Prix : M. Nicodeau, 11, rue des Amandiers, à Paris (8.213), qui gagne *un baromètre.*

21ᵉ Prix : M. Pierre Galampoix, au collège de Condé-sur-Escaut (Nord) (8.213), qui gagne *un baromètre.*

Il y a eu tirage au sort entre les gagnants du 2ᵉ et 3ᵉ prix qui ont donné le même chiffre.

Un 21ᵉ prix a été ajouté, les concurrents classés 20ᵉ et 21ᵉ ayant donné le même chiffre.

CONCOURS
DE L'ENSEIGNE DÉNATURÉE

Poindinterro se promenant, l'été dernier, dans la banlieue de Paris, remarqua, suspendu à la porte d'un marchand de vin, l'écriteau dont nous donnons ici le fac simile.

En toute hâte, cycliste
au lieu de t'arrêter
plus loin, si tu veux
sur le champ
doubler ta force et
accroître ta vitesse,
Lis
Cette enseigne que tous admirent.
Goûte ma bière Tous l'aiment. Elle est
tu peux m'en croire,
excellente pour toi,
La soif est un redoutable
et dangereux ennemi
l'ardeur, si tu me lis
et m'écoutes,
va renaître aussitôt dans tes veines!

A ↑ ←B

Il tira de sa poche la paire de ciseaux qui ne le quitte jamais, pour l'exécution de tous ses facétieux projets, et découpa l'écriteau en deux parties, par un seul coup de ciseaux.

Le coup de ciseaux comportait un certain nombre de lignes, toutes droites et à angles droits. Il partait du point A indiqué dans notre dessin, pour aboutir au point B.

Après ce découpage, Poindinterro déplaça légèrement le morceau de droite en le faisant glisser un peu vers le haut et vers la gauche et le colla sur la partie gauche.

On vit alors que certains mots ou fragments de mots se trouvaient juxtaposés, que d'autres étaient complètement recouverts et par suite rendus invisibles, que certaines lignes s'étaient rapprochées. Tout cela par suite de ce simple et léger déplacement du morceau de droite.

L'enseigne en vint à dire exactement le contraire de ce qu'elle disait auparavant, donnant aux passants le conseil de continuer leur chemin sans entrer.

Il s'agit donc de découper le dessin en deux parties par un seul coup de ciseaux composé, comme nous l'avons dit plus haut, de lignes droites et à angle droit, puis de coller la partie droite sur l'autre, de façon à obtenir le résultat de Poindinterro, aucun mot demeurant visible ne devant rester inutile au sens du texte nouveau.

Le cadre, naturellement, subira des déformations dont il est inutile de se préoccuper.

Le concours sera clos le 20 avril.

On est prié, la position exacte des lettres ayant une grande importance, de ne pas envoyer de décalques, mais la feuille originale.

Les prix suivants seront décernés aux meilleures solutions.

1ᵉʳ PRIX : *Une montre en acier bleui Louis XV.*
2ᵉ PRIX : *Une belle boîte de couleurs aquarelle.*
3ᵉ PRIX : *Un bon de la Presse.*
4ᵉ PRIX : *Une bourse en argent.*
5ᵉ PRIX : *Un coupe-papier ivoire, monture argent.*
6ᵉ PRIX : *Une boîte de compas.*

LES MENSONGES VRAIS



LE DIRECTEUR. — Qu'est-ce que c'est que tout ce papier là?

LE GARÇON. — Ce sont les fameux titres invendables de notre Société des Fromages stérilisés.

LE DIRECTEUR. — Mettez-moi tout ça dans le monte-charge. Ça n'est plus bon qu'à faire du feu, vous allumerez mon poêle avec.



LE GARÇON. — Montez! ô belles actions des Fromages stérilisés, pauvres attrape-gogos, vous ne ferez plus de victimes, vous allez être brûlées vives, là-haut dans le bureau du patron! Montez-donc et adieu!



LE CLIENT. — Monsieur, je suis un actionnaire de la Société des Fromages stérilisés, je voudrais savoir si les actions ont encore quelque valeur et s'il faut vendre ou acheter.

LE DIRECTEUR. — Vous ferez comme vous l'entendrez, monsieur, mais je vous affirme sur l'honneur qu'en ce moment même elles montent.



UN PEU DE SYMB

LA TE



ME, par MONNIER.

ATION

(Voir page 2, Pêle-Mêle Causette.)



LES GRANDES INVENTIONS DU « PÊLE-MÊLE »
(Au Salon)

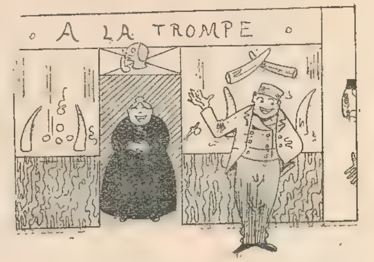
Avec ce système, on faciliterait énormément les opérations du jury de peinture qui verrait en même temps la tête de l'artiste.



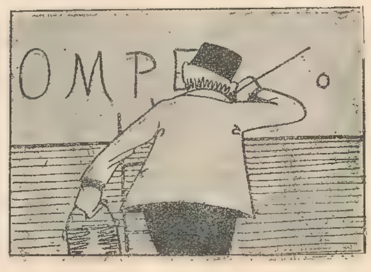
A L'HOTEL GRAND CHIC

— Dans un hôtel aussi mondain que le nôtre, nous ne pouvons faire autrement que de suivre la mode. Vous mettrez sur la carte : chicorée ondulée, au lieu de chicorée frisée.

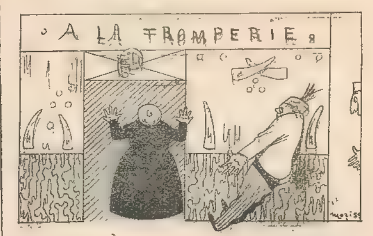
ENTRE CONCURRENTS



— A la Trompe!... je crois bien que voilà une enseigne un peu chouette pour un marchand d'ivoire. Mon concurrent et voisin va en crever de jalousie.



A la faveur de la nuit, le concurrent et voisin accomplit une sombre et ténébreuse besogne.



Et voilà ce qu'on lisait le lendemain sur l'enseigne du marchand d'ivoire.

Faits Pêle-Mêle

Curieuse partie de boules.

Le jeu de boules est très en honneur dans le Midi de la France. Il s'y corse même parfois d'attractions peu banales, témoin la partie qui a eu lieu dimanche dernier à Châteaurenard (Bouches-du-Rhône). Il s'agissait d'un match engagé entre un aveugle nommé Michon et un nain âgé d'une trentaine d'années, sans bras. C'est ce dernier qui a gagné la partie.

L'aveugle, avant de lancer la boule, se faisait indiquer la distance du but et la direction par un choc qu'un spectateur produisait en frappant une fois la terre avec le but, et le manchot envoyait ses boules avec l'épaule. Les spectateurs nombreux qui assistaient à cette séance ont déclaré les deux joueurs excellents et ont été émerveillés de la justesse de leur jeu.

(*Petit Dauphinois.*)

DORIUS.

Les bénéfices des gladiateurs à Rome.

Pour les cochers comme pour les gladiateurs, le prix de la victoire était une palme d'or et des sommes d'argent souvent considérables. Les revenus de ces artistes du cirque ou de l'amphithéâtre égalaient, dit un poète, ceux de cent avocats. A vingt-deux ans, un cocher maure, nommé Crescens, avait, s'il faut en croire son épitaphe, gagné déjà 1.558.346 sesterces (envi-

ron 380.000 francs), et les gladiateurs n'étaient pas rares qui, comme le Véranius d'Horace, suspendaient, jeunes encore, leurs armes à la porte du temple d'Hercule et se retiraient, fortune faite, à la campagne.

(*Lectures pour tous.*) GOSSE.

Les cheveux et les dents dans l'avenir.

L'avenir de ces deux productions organiques tient en peu de mots, d'après MM. Eaton et Hammond : *il-n'y-en-au-ra-plus*. Ce fâcheux événement surviendra plus ou moins vite, mais il est présumable que, vers l'an 3500, tous nos descendants seront glabres comme des œufs et édentés comme des poules. Les deux auteurs américains, qui émettent cette théorie, considèrent que la calvitie et l'absence de dents sont les concomitants d'une civilisation plus développée, et qu'à mesure que l'homme s'élèvera, il devra dépouiller les dents et les cheveux, attributs de l'animalité d'où il dérive. La cause de ce... perfectionnement doit être surtout cherchée dans l'habitude que nous avons de nous couvrir la tête et de cuire nos aliments. Il n'y aura donc, en 3500, que les sauvages — s'il y en a encore — qui posséderont encore ces appendices tégumentaires.

(*Science en Famille.*) H. M.

Attirances victorieuses.

Est-ce l'obsession constante du *quatrain*,
Ou sa douceur si pure et son parfum divin ?
Je ne sais, mais toujours c'est vers la savonnette
Du célèbre *Congo* que revient mon emplette.

Milie Annibal, au parfumeur Victor Vaissier.



PETITE CORRESPONDANCE

M. Testard. — Non, ces conditions sont modifiées. Envoyez adresse, vous recevrez les nouvelles.

M. E. L. S. — Il s'agit probablement de la loi d'amnistie votée dernièrement, laquelle, comme toute loi semblable, fait disparaître entièrement tous les effets des condamnations qu'elle vise.

Un lecteur montois. — Cet effet est rendu par une opération entièrement mécanique qu'on fait subir au cliché et que le dessinateur indique seulement.

M. J. Riche. — Bien, mais pas du tout dans notre note humoristique. Regrets.

R. V., à Lyon. — Un marchand de timbres pourra seul vous renseigner exactement là-dessus.

M. d'Avgilles. — Ce concours est intéressant, malheureusement on pourrait arriver à la même solution par un nombre trop grand de chemins différents.

M. G. Besson. — Assez bon, mais impossible à reproduire.

E. H., à Amiens. — Regrettons, mais l'abondance des matières nous empêche d'introduire, pour l'instant, de nouvelles rubriques.

M. Argelès. — C'était une fantaisie humoristique qui n'a jamais été exécutée.

M. Magnat. — Nous ne reproduisons que des dessins originaux.

M. Depierre. — 1° Naturellement, si l'on efface ensuite le trait ; 2° Il faut gratter, il n'existe aucune gomme enlevant un trait d'encre de Chine.

M. Lachambaudie. — Rassurez-vous. Il n'y a aucun danger que cela se produise puisqu'aucun envoi n'est admis une fois le concours clos.

M. Houdard. — Vous seriez bien aimable de nous signaler un peu moins vaguement cette erreur.

M. P. Pot. — Employez de préférence la plume et l'encre de Chine bien noire.

Un lecteur allemand. — Ce sujet est curieux, mais pas de notre ressort, adressez-vous à un naturaliste.

J. M., 48. — Nous ne connaissons aucun corps qui réponde aux conditions que vous demandez et ne voyons guère qui pourrait vous renseigner là-dessus.

M. Saint-Laurent. — Nous avons donné déjà plusieurs recettes pour cela. Veuillez vous y reporter.

Un lecteur assidu. — Certaines personnes recommandent le savon noir.

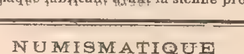
M. Verminke. — Telle qu'elle est posée, votre question n'est pas compréhensible, veuillez la poser plus clairement.

M. A. Raisin. — En effet, la Loïe Fuller était à Paris à cette date, mais il est possible qu'elle se soit absentée quelques jours. En ouvrant un journal anglais quelconque du mois d'octobre, vous serez immédiatement fixé.

M. Friez. — Nous ne pouvons vous donner cette recette, chaque fabricant ayant la sienne propre.

RÉUNION ÉLECTORALE

— ...Eh bien ! moi, je dis assez d'atermoiements... car savez-vous ce qui arrivera si on ménage toujours la chèvre et le chou ? Eh bien ! la chèvre crèvera de faim et le chou finira par pourrir.



NUMISMATIQUE

M. Pipette, à Bourg. — La frappe des semeuses a commencé en 1897 ; elles sont employées en bijouterie et se vendent, à cet effet, de 2 à 5 francs. Celles de 1898 n'ont d'autre valeur que la valeur légale.

M. Baldine. — Prière d'envoyer une empreinte afin qu'on puisse juger, lorsqu'il s'agit d'un jeton ou d'une monnaie.

J. F., à Licques. — Envoyez votre pièce à Mme Serrure, 19, rue des Petits-Champs qui l'étudiera et vous répondra exactement.

C. J., à Avignon. — Ces pièces se vendent de 2 à 5 francs et sont employées dans la bijouterie.

Un argent teint. — Sans valeur au-dessus du cours.

M. Ponsot, M. Z., à Soissons, et M. R., à Rouen. — Sans valeur de collection.



PRÉDICTION RÉALISÉE

LA DAME. — Vous m'avez écrit, madame Dumare, sur un ton bien insolent pour me réclamer le prix de votre dernière consultation, mais vous savez que rien de ce que vous m'aviez prédit ne m'est arrivé ; ainsi vous m'annonciez une lettre désagréable et je n'en ai pas reçu.

LA TIREUSE DE CARTES. — Comment, vous n'en avez pas reçu. Et la mienne, elle n'était donc pas assez désagréable.



LE PARI DU GARDE-BARRIÈRE

LE GARDE A SA FEMME. — Eh bien, ma vieille ! t'as perdu vingt sous, je t'avais ben dit qu'y n'aurait point le temps de passer.



DUEL A LA VAPEUR

LE DUELLISTE INEXPÉRIMENTÉ. — Parce que j'ai jamais mis les pieds dans une salle d armes, mes copains prétendaient que je ne saurais pas me servir d'une épée.

PETITE CORRESPONDANCE BIBLIOGRAPHIQUE

Le Pêle-Mêle *a l'honneur d'informer ses lecteurs qu'il a organisé à leur intention un service bibliographique* **entièrement gratuit**. *Il se met à leur disposition pour les renseignements dont ils pourront avoir besoin et leur procurera sans aucune augmentation de prix tous les livres qu'ils désireront recevoir.*

Prière d'adresser les lettres concernant cette rubrique à M. le rédacteur bibliographique du Pêle-Mêle, *7, rue Cadet, Paris*

A. L. R., rue de Brabant, à Bruxelles. — Avons trouvé vingt-deux ouvrages sur le féminisme. La place manque pour mettre tous les titres.

M. Saliman, à Alger. — L' « Argot au XIXe siècle », par Bruant, 1 vol., 10 fr.

Un lecteur assidu. — Votre édition de la « Satyre Ménippée » se vend 10 francs.

M. A. Godart, à Fontainebleau. — Les « Chansons de Montmartre », « Chansons du quartier Latin », « Chansons galantes », 3 vol., 8 fr. l'un.

Un musico-pêleméliste, à Cannes. — Vos trois morceaux de musique coûtent 0 fr. 25 l'un, plus les prix de poste.

A. 381. — Dites nous le titre des œuvres de Wagner que vous désirez.

Un lecteur mâconnais. — N'avons trouvé que la « Grammaire élémentaire de l'ornement », par Bourgeois, professeur à l'école des Beaux-Arts, 1 vol. avec nombreuses figures, 7 fr. 50.

M. J. Poisson, à Aubervilliers. — « Manuel pratique de l'électricien pour le montage et l'entretien des installations électriques », par E. Cadiat, 1 vol., 243 figures, relié, 7 fr. 50.

L. G. 103. — « Nouveau réglement des monnaies », se vend 10 fr « Histoire de la maçonnerie » n'a aucune valeur.

M Melchior, à Vassy. — Il y a « Recueil de matériaux variés à l'usage des peintres décorateurs, sculpteurs, dessinateurs, etc. », dessinés d'après les grands maîtres, 312 planches 32 × 25, l'ouvrage complet, 78 fr. Cet ouvrage est divisé en 11 séries, chacune dans un carton, qui se vendent à part.

M. F. L., rue des Lilas, à Laval. — « Leçons de grammaire et de langue française », par Brouard, inspecteur général de l'instruction publique, et Berger, 4 vol. cartonnés, 5 fr. « Eléments usuels des sciences physiques et naturelles », 4 vol. cartonnés, 5 fr. « Cours de dessin linéaire et de géométrie pratique », par Bouguereat, 3 vol. in-4°, 7 fr. 50. « Ce que les maîtres et les domestiques doivent savoir », par Mlle Dufau de la Jonchère, 1 vol., 3 fr. 50. « Le savoir-vivre dans la vie ordinaire et dans les cérémonies civiles et religieuses », 1 vol., 4 francs.

Clément, à Saint-Denis. — Il y a le « Manuel du Tanneur, corroyeur, hongroyeur », par Maigne, 2 vol. avec figures et planches, 6 fr. Le « Moniteur de la Cordonnerie », périodique.

M. le comte de Boyos. — L'édition de Victor Hugo à 2 fr. est bien préférable.

English. — « Cours complet de grammaire anglaise », par Fleming, 3 fr. « Exercices sur le cours complet de grammaire anglaise », par Beljame, 1 vol., 3 fr. « Dictionnaire anglais-français et français anglais » par Bellows, 1 vol., 3 fr. 50. « Lexique français-anglais », par Battier et Legrand, 1 vol., 4 francs.

M. P. Pitt. — Les dictionnaires Larousse, Bescherelle, Bouillet et autres, sont à la disposition des lecteurs dans toutes les bibliothèques. Avons répondu sur les bysantins dans un précédent numéro. Quant aux autres ouvrages que vous demandez, il faudrait deux jours au moins de recherches et trois numéros du *Pêle-Mêle* pour insérer les titres.

M. Aynes, à St-Didier (Ain). — « Chez le notaire », 2 personnages. « Une partie de chasse », 4 pers. « Pour oublier la marquise », 4 pers. « La maison des Chéries », 4 pers. Les trois premières, 0 fr. 75; la dernière, 1 franc.

M. B. Gelberowsky, à Bukarest. — Il n'existe d autres romans fantastiques que ceux de Boussenard. Les œuvres d'Anatole France forment 17 volumes dont 14 de romans. Le prix d'une année du *Pêle-Mêle* est de 9 fr., plus les frais d'envoi.

O. O. P., à Oberfrohna (Saxe). — La « Vie de Jésus », dont vous parlez, se vend le prix du papier et ne figure même pas aux étalages.

M. Le Poisse, à Epinal. — De Fulbert Dumontheil, le « Monde des Fauves », 0 fr. 95; « Fleurs à Paris », 0 fr. 75; Les « Oiseaux », etc., 1 vol , 3 fr. 50.

P. S. G. — Les « Fables », de Bourguin, 0 fr. 50; « Quinze jours de campagne », par Armagnac, 0 fr. 90.

L. G. 5., Paris. — « Ouvrage sur la Tunisie, élevage, industrie, etc. », 4 vol., 20 fr. ; pas de carte agricole spéciale, mais des cartes générales fort bien faites. La « Géographie physique et économique etc. », 1 vol., 3 fr. 5).

Un futur colon. — « Notice à l'exposition sur la Nouvelle-Calédonie », 1 vol., 1 fr. 50 (Oll.).

Noël, à Narbonne. — « Manuel de typographie, composition, régles orthographiques, stéréotypie, illustration, etc. », par Emile Leclerc, 1 vol. avec 100 figures, 4 francs.

L. M. D. 25, à Marseille. — La « Sténographie simplifiée », par Riom, 1 fr. 50. « Dictées sténographiques », 1 franc.

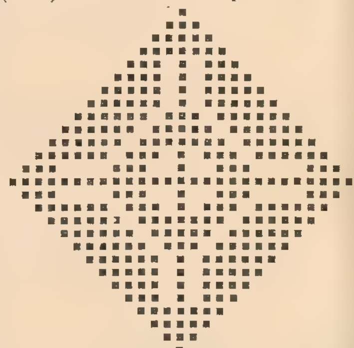
L. V. à Laval. — Il y aurait les « Opérations de Bourse et de Banque », par A. Tavernier, 1 vol., 5 fr. — Béran.

M. L. Lebail, à Compiègne. — Ne connaissons que a « Sténographie de Riom », 1 fr. 50.

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

(Les conditions de ce concours ont paru dans notre n° 6, du 10 février 1901.)

(N° 55.) LOSANGE AJOURÉ, par Marcel.



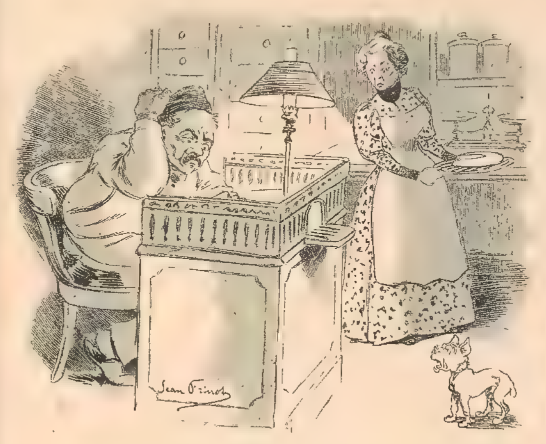
Consonne — Ville de Phénicie — Général romain — Province d'Italie — Dieu — Consonne — Prénom féminin — Civil — Voyelle — Filet — Vices — Voyelle — Ordres des cérémonies — Reptile — Consonne — Fruits — Discourir — Partie du corps — Russes — Boisson — Perces — Marin — Courage — Mât — Déformés — Ville d'Italie — Prénom d'un bandit italien



MME CHAPUZOT. — Quelle tête allez-vous vous faire pour le bal masqué des Durand ?

MME BONNETÊTE. — Je ne sais pas encore, j'hésite entre madame de Récamier et Marie Stuart.

— Enfin, ma fille, ce jeune homme ne se serait pas permis de t'écrire si quelque chose dans ton maintien ne l'y avait engagé. Ainsi, moi, as-tu jamais vu un jeune homme qui se soit permis de m'écrire.



BEURRE FRAIS

— Nom d'un chien, nous n'avons vendu ce mois-ci que deux cents kilos de beurre frais. Que va dire notre commanditaire, le fabricant de margarine?

— Il va encore prétendre que nous fourrons du beurre dans sa margarine.



EGOISME

La Dame (*témoin d'un terrible accident*). — Ciel! je me trouve mal, courez vite me chercher un médecin.

— Voyelle — Plante textile — Anagramme de estime — Ecorce — Apport — Consonne — Existence — Bateau — Département et son chef-lieu — Ardeur — Personnage biblique — Voyelle — Pronom — Du verbe Avoir — Chaîne de montagnes — Note — Consonne — Pronom — Différents — Avertissements — Unit — Mangea — Roi des Huns — Jeune Troyen — Infractions à la loi — Graine oléagineuse — Enveloppe des grains — Jouissance — Mauvais traitement — Voyelle — Extravagua — Partie du sang — Élément — Ile de la Méditerranée — Malpropre — Consonne — Suffrage — Article — Voyelle — Plante — Imitera — Obligés — Prétentieux — Consonne.

(N° 56.) **FANTAISIE ANAGRAMMATIQUE**

Former des nouveaux mots en anagrammisant les termes suivants :

Adroit — Agénor — Auges — Abatis — Asiles — Ardèche — Ambrer — Adorée — Anses — Avide — Alcée — Agitée — Alpestre — Armet — Anglais — Amphore — Anges — Amiante — Arpèges — Aptère — Aider — Amener — Apres — Archet — Aoûter — Assuré — Aptes.

Les initiales de ces nouveaux mots donneront un proverbe.

(N° 57.) **LOGOGRIPHE DÉCROISSANT**
par Cham et Léon.

Prénom féminin — Port de la Méditerranée — Roi de Macédoine — Cardinal et littérateur italien — Jeune Grec d'Abydos — Chef d'un parti politique — Avare sordide — Femme de Tyndare — Prénom féminin — Note de musique — Vaut cinquante.

(N° 58.) **ANAGRAMME**, par Bacchus.

Petit quadrupède — Petit rôle — Colporte çà et là.

Le Fils Durand (*écrivant*). — Mes chers parents, mes succès comme journaliste vont tous les jours grandissants. Je fais les échos mondains pour le journal *Le Barbier de Séville*, j'ai pris le pseudonyme de Etcœtera. Vous verrez du reste dans les quelques journaux que je vous envoie qu'il n'y a pas de grande soirée à Paris sans moi.



Le Père Durand (*de Fouilly-les-Pots*). — Hein! quel succès, notre enfant... Remarqué dans l'assistance ultra-select MM. le prince de... le comte de... *Etcœtera!*

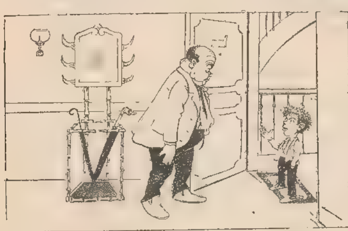
La Mère Durand (*poussant un cri*). — Ah! malheureux enfant, qu'est-ce que je lis à la dernière page de mon journal : « On vient d'arrêter une bande très complète de malfaiteurs : la terreur de Belleville, Louis le grêlé, Joseph l'étrangleur, *etcœtera!*



SUSCEPTIBILITÉ GRAMMATICALE

LE VIEUX PROFESSEUR (*mal embouché*). — Garçon! une côtelette de mouton.
LE CLIENT VOISIN. — Garçon! vous me donnerez aussi une côtelette de mouton.
LE PROFESSEUR. — Monsieur, je vous prierai de vous occuper de vos affaires et pas des miennes.
LE CLIENT. — Mais, monsieur, je ne m'occupe pas...
LE PROFESSEUR. — Si, monsieur, vous vous êtes servi de l'adverbe aussi, qui, ajouté au verbe donner, subordonne votre phrase à la mienne et fait de la vôtre, quoiqu'elle soit en réalité une principale, fait de la vôtre, dis-je, en quelque sorte, une incidente relative de la mienne, ce qui prouve bien que vous vous mêlez de mes affaires.

NOS PETITS TYRANS DOMESTIQUES



LE FILS DU CONCIERGE. — Papa vous fait dire que si vous voulez lui souhaiter sa fête, il peut vous recevoir.
— Dites à M. le concierge que je m'habille et descends de suite.



— Tu crois que quinze francs c'est assez?
— Mais, c'est très généreux, je suis certaine qu'il sera très heureux d'avoir ça.
— J'ai bien peur que non.



— Eh bien?
— Il ne m'a flanqué que deux coups de poing.
— Ah! tu vois bien qu'il a été très content.

(N° 59.) **LOGOGRIPHE**, par AM.

Avec cinq pieds, en certaine saison,
Je suis, lecteur, un meuble fort utile;
Plus d'une fois, rentrant dans ta maison,
Autour de moi, tu cherches un asile;
Mais, si toujours je sers avec chaleur,
Garde-toi bien de m'arracher le cœur;
Du globe, alors, je franchirais l'espace
Pour ne t'offrir qu'un point froid comme glace.

(N° 60.) **ACROSTICHE DOUBLE**

×■■■■■■×
×■■■■■■×
×■■■■■■×
×■■■■■■×
×■■■■■■×
×■■■■■■×
×■■■■■■×

Arbre fruitier — Aperçu confusément — Nettoyage — Organe — Maltraita — Prénom royal — Qui parle beaucoup — Pénétrant.
Les premières et les dernières lettres doivent donner en acrostiche, le nom et l'adresse d'un journal.

PÊLE-MÊLE FINANCE

ECHELLE DE PRIMES SUR L'EXTÉRIEURE. — Nous revenons encore à notre Echelle de primes sur l'Extérieure espagnole et nous le faisons avec d'autant plus de plaisir que nous avons à annoncer à nos participants un bénéfice de 11 0/0 pour le mois de mars.

La part de 5.000 francs touche 550 francs et la demi-part de 2.500 francs reçoit 275 francs.

On le voit, le mois dernier a été rémunérateur, et s'il ne s'élève pas tout à fait au niveau des mois précédents, cela tient à ce que le marché de la rente Extérieure a été plus placide que d'ordinaire.

Aussi ce résultat prouve-t-il surabondamment que l'Echelle de primes est l'opération qui s'accommode le mieux des physionomies variées que peut présenter le marché d'une valeur; avec elle, il n'y a plus à redouter des fluctuations subites et profondes; il n'y a pas à s'émouvoir non plus d'une stagnation des cours.

Les résultats acquis, depuis le mois de septembre à ce jour, indiquent que l'Echelle de primes permet de tirer profit des moindres écarts de cours, comme des mouvements les plus caractérisés. Nous croyons devoir, au surplus, rappeler ces résultats :

Le rendement de	septembre	a été de	12 0/0
—	octobre	—	16 0/0
—	novembre	—	3,50 0/0
—	décembre	—	19 0/0
—	janvier	—	21,50 0/0
—	février	—	15 0/0
—	mars	—	11 0/0

Soit un bénéfice annuel de 9.000 francs environ par chaque part de 5.000 francs.

BANVAL.

Tous les lecteurs du *Pêle-Mêle* qui ont des opérations de Bourse à traiter, peuvent s'adresser directement à la *Banque des Valeurs Mobilières*, 82, rue de la Victoire, à Paris, Société anonyme au capital de 2.100.000 francs.

PETITE CORRESPONDANCE FINANCIÈRE

Un lecteur assidu. — L'opération qu'on vous vante tant est grosse d'aléas. Vous pouvez — pour nous servir d'un terme fréquemment employé en Bourse — *recevoir une double gifle*. L'Echelle de primes est autrement intéressante, à tous égards.

Jules R., à Rouen. — Vos actions Huanchaca et Cape Copper se prêtent à merveille à l'opération qui consiste à vendre des primes sur des titres que l'on possède. Vous pouvez aisément tripler et même quadrupler leur revenu. Et notez que l'opération ne comporte *aucun risque*.

A. M., à Béziers. — Votre portefeuille est bien composé et il ne donne lieu, pour le moment du moins, à aucune modification importante. Il n'y a qu'une valeur à surveiller de près : c'est l'action des Grands Moulins de Corbeil; cette entreprise ne nous inspire pas une grande confiance parce qu'elle se livre un peu trop à la spéculation.

Adrien B., à Amiens. — La question chinoise ne pouvait exercer une influence, même minime, sur notre marché; d'ailleurs, elle n'a pas agi davantage sur les grandes places européennes. Quant à la détente monétaire, elle s'affirme partout, même à Londres. Les tendances générales sont des plus favorables à une campagne d'affaires de quelque durée; les temps d'arrêt, s'il s'en produit, devront être mis à profit pour étendre la position à la hausse. Voici les valeurs : 3 0/0 Perpétuel, Italien, Extérieure, 5 0/0 Argentin 1896, 5 0/0 Brésilien, Rio, Sosnowice, Huanchaca, Cape Copper et Rand Mines. Dites-nous sur quels titres vous voulez opérer.

Henry S., à Villefranche. — Dans votre décompte, vous oubliez l'impôt. Oh! c'est bien peu de chose, mais c'est ce qui justifie la différence de 23 fr. 75 que vous avez constatée.

LA MAISON

Élégance. — Bon ton. — Économie domestique.

Les jupes sont tellement longues maintenant qu'il nous faut totalement modifier notre façon de marcher. Le volant en forme qui les garnit est encore très en faveur. On le met seul ou au nombre de trois, de cinq... toujours en *fooorme* par exemple. Brid'oison doit jubiler.

Ce qui est aussi fort bien porté et le sera toujours, c'est d'être... jeune et jolie.

La chose est possible à tous les âges, grâce à la *Véritable Eau de Ninon* qui efface les rides et empêche leur venue.

Voici une autre indication qui a pour objet de calmer les rages de dents d'une façon tout à fait inoffensive pour les quenottes voisines qui ne sont pas malades : Vous ajoutez à 4 gr. d'huile de jusquiame, 2 gr. d'opium purifié, 8 décigr. d'extrait de belladone, 3 décigr. de camphre, 8 gouttes de teinture de cantharides, 8 gouttes d'huile de cajeput. Vous mélangez bien et appliquez une ou deux gouttes de ce topique dans la dent douloureuse.

Lorsqu'on dîne en ville, ce n'est pas aux convives à porter des toasts les premiers; ils doivent laisser ce soin à l'amphitryon, à moins que celui-ci n'ait réuni ses amis à l'occasion de sa fête ou d'un événement heureux qui vient de lui arriver. Lorsque le maître de la maison propose un toast, il faut bien se garder, en choquant son verre, d'ajouter une autre intention à celle qui vient d'être exprimée.

Claudine DE VILLERS.

Clelie. — L'*Extrait Capillaire des Bénédictins du Mont-Majella* fera merveille. Arrête la chute des cheveux. P. rec. fr. env. 6 f. 85 : *Ad. E. Senet, 35, r. 4-Septembre.*



ARRIVÉE AU CORPS

— De quel pays êtes-vous, mon garçon?
— Basque, mon colonel...
— Est-ce que vous savez jouer du tambour?
— Oui, mon colonel.
— C'est bien. Sergent, vous me collerez ce gaillard-là dans la musique; justement, hier, le chef m'a demandé un tambour de basque.



— Ah! ce vieil ami, quelle surprise, il y a un siècle que je ne vous ai vu.
— Je viens d'être malade six mois sans quitter la chambre.
— Vos anciennes et nombreuses douleurs, sans doute?
— Non, je n'ai eu que peu de douleurs, mais j'ai été soigné par beaucoup de médecins.

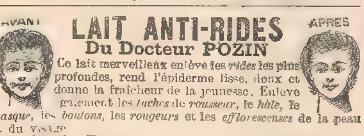


RECETTE DE CUISINE (Grenouilles frites)



MADAME. — Comment vous n'avez jamais fait de grenouilles... C'est bien facile: vous n'avez qu'à les tremper dans de la pâte à friture et à les jeter dans votre graisse...

CUNÉGONDE. — Ah! madame!... les sales bêtes, je les ai trempées dans de la pâte, mais pas moyen de les faire rester tranquilles dans la poêle... moi qui les ai achetées vivantes, pour les avoir plus fraîches!...





DRESSAGE

— Vous êtes incontestablement très fort!!! mais enfin, vous n'avez jamais pu, comme moi, dresser... une contravention.

Encre de la Maison DETOURBE, rue St-Séverin, Paris. — IMPRIMERIE G. RICHARD, 7, RUE CADET, PARIS. — *Le Gérant :* G. RICHARD

7e ANNÉE. — N° 16.

10 Centimes

21 AVRIL 1901

Le Pêle-Mêle

POUR TOUS ET PAR TOUS

JOURNAL HUMORISTIQUE HEBDOMADAIRE

FRANCE : Un an 6 fr. Six mois : 3 fr. 50
ÉTRANGER : Un an 9 fr. Six mois : 5 fr. »
On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

PARIS
7 – Rue Cadet — 7
Les Manuscrits ne sont pas rendus

PROGRÈS, par MONNIER.



UN ATTELAGE CHIC EN L'AN 4000.

Pêle-Mêle Causette

On se rappelle que, pour accélérer la distribution des lettres, M. Mougeot à demandé aux Parisiens d'ajouter à l'adresse le numéro de l'arrondissement.

Le directeur des Postes, qui fait preuve d'une très louable activité et cherche constamment à améliorer son service, n'a pourtant pas obtenu cette fois le concours de la population parisienne.

Cela tient à la nature même de la demande adressée au public.

Il est difficile pour ne pas dire impossible de modifier brusquement les mœurs d'un peuple.

On ne connaît guère les arrondissements de Paris. C'est à peine si chacun sait dans quel arrondissement se trouve sa propre demeure, sans se soucier de celui qu'habitent ses amis ou correspondants.

Pour se conformer au désir de M. Mougeot, il faudrait donc, après chaque lettre, consulter un Bottin ou un annuaire spécial, ce qui n'est pas toujours facile. La nomenclature des rues n'est, du reste, pas faite pour faciliter ce numérotage. Ainsi, certaines grandes voies font partie de plusieurs arrondissements, telle la rue de Vaugirard, par exemple, qui appartient aux 6e et 15e arrondissements ; d'autres servent de limite à deux arrondissements et ont leurs nombres pairs dans l'un et leurs nombres impairs dans l'autre.

Allez donc apprendre tout cela par cœur et vous en souvenir quand vous écrivez une lettre.

Est-ce à dire pour cela que M. Mougeot a eu tort de faire appel à la bonne volonté du public ? Non. Le tort qu'il a eu, c'est de ne pas tenir compte de ses habitudes.

S'il avait demandé à la population parisienne de compléter les adresses par une indication qui lui soit plus familière, nul doute qu'il eût réussi plus facilement.

Il en est une, par exemple, que l'extension grandissante de la capitale a fait entrer dans les mœurs : la désignation du quartier par un nom.

Tout le monde connaît Montmartre, Batignolles, La Villette, etc... Il eût été aisé de se servir de ces termes qui sont d'usage courant déjà et certainement plus faciles à retenir que des numéros.

Un accord avec la municipalité, qui ne s'y serait pas refusée, aurait permis d'ajouter sur les plaques indicatrices, au nom de la rue, celui du quartier.

Les Parisiens se seraient vite habitués à se servir de ces désignations.

J'ajoute qu'il y avait tout intérêt pour eux à agir ainsi, car cela leur facilitait grandement la connaissance, devenue si difficile aujourd'hui, des rues de Paris.

Une réforme cependant s'impose avec celle-là : Il est anormal de ne pas limiter une rue à une division administrative. Son nom devrait changer quand elle passe d'une division à une autre. Il est absurde aussi qu'une rue puisse appartenir d'un côté à un district ou arrondissement, et de l'autre côté à un autre.

La ligne de démarcation n'étant, par le fait, qu'une ligne imaginaire, pourquoi ne pas la faire passer plutôt entre deux rangées de maisons qui, au surplus, font partie de deux voies différentes, qu'au milieu de la rue.

Ces petits changements n'ont peut-être pas une importance capitale, ils ont cependant leur utilité et méritent à ce titre l'attention de la Poste et du Conseil municipal.

FRED ISLY.

UN BON AVOCAT

Un bon avocat ne se laisse jamais prendre sans vert. Témoin cette petite histoire arrivée récemment à Maître Dubarreau.

Un client vient le consulter et lui exposé son cas :

— Voilà, dit-il. J'ai un voisin dont je suis séparé par une palissade. Quelques-unes de mes poules sont entrées dans son jardin et il les a empoisonnées. Ai-je un recours contre lui ?

— Certainement, dit l'avocat. Il a détruit vos poules, votre propriété, et cela avec prémédi tation. Votre affaire est excellente. Envoyez-moi vite un pouvoir pour commencer les poursuites.

(*Le client se retire content.*)

Arrive un autre client, qui vient également consulter le célèbre avocat.

— Voilà, dit-il. J'ai un voisin dont je suis séparé par un treillage. Il a un chien qui vient souvent dans ma propriété m'abîmer mes plates-bandes. Pour en finir, je lui ai donné



UNE COQUILLE (*Peigne* pour *peine*)

On lit dans l'*Argus* de Pézénas :

« L'affluence est considérable dans les salons de coiffure récemment ouverts par M. Hippolyte, cependant l'éminent praticien satisfait sans *peigne* aux exigences de sa nombreuse clientèle. »

des boulettes qui l'ont empoisonné. Mon cas est-il soutenable?

— Certainement, dit l'avocat. Votre voisin n'avait pas le droit d'introduire son chien dans votre jardin. D'autre part, vous étiez absolument libre de laisser du poison sur vos pelouses, vous ignoriez complètement que son chien allait franchir votre clôture et se précipiter sur ce poison qui, au surplus, était votre propriété. Il vous a donc causé divers dommages dont il est responsable. Envoyez-moi vite un pouvoir pour commencer les poursuites.

(*Le client se retire content.*)

AVIS

La solution et les résultats du concours des Rois seront donnés dans le prochain numéro.

AU PAYS DES ANTHROPOPHAGES

Le roi nègre Bouffetou Ier reçoit en audience un de ses sujets.

— Sire, dit celui-ci, que Votre Majesté daigne se rappeler qu'elle m'a mangé déjà quatre de mes enfants... et jamais elle ne m'a accordé la moindre indemnité, la plus petite récompense!

— C'est vrai, dit le monarque, je t'avais oublié; mais sois tranquille, pour te dédommager je te nomme fournisseur du roi.

Le propriétaire d'une grande maison de confection pour hommes est très malade.

— Ma vie ne tient qu'à un fil, dit-il à un ami et client.

— C'est comme vos boutons, répondit celui-ci.

BONNES AMIES

On cause entre amies d'une dame absente.

— Oh! ne disons pas de mal d'elle, c'est une femme qui a beaucoup souffert pour ses convictions.

— Quelles sont ses convictions?

— Elle croit qu'avec un pied de pointure 39, elle peut porter des souliers 35.



MÉNAGES BOHÊMES

— Je vous ai bien recommandé, n'est-ce pas, Marie, que le poulet soit bien saisi?

— N'ayez crainte, madame, il est venu un huissier aujourd'hui qui a en même temps saisi tout l'appartement.

EXPRESS-POCHADE

Une Séance du Conseil d'Administration de la Compagnie de l'Est.

UN ADMINISTRATEUR. — Messieurs, j'ai à signaler de nombreuses réclamations du public, concernant notre matériel. Les voyageurs qui vont de France en Allemagne disent que nos voitures de seconde classe sont bien plus vilaines que les voitures allemandes.

LE PRÉSIDENT. — C'est une calomnie, une indigne calomnie.

UN ADMINISTRATEUR. — Evidemment... Cependant il est à remarquer que beaucoup de voyageurs prennent des billets *mixtes*, c'est-à-dire premières en France et secondes en Allemagne, ce qui tendrait à prouver que l'infériorité de nos voitures est reconnue par tout le monde, même par nous.

UN ADMINISTRATEUR. — Il serait peut-être temps d'instituer quelque grand progrès, de façon que notre public jouisse des mêmes commodités que le public allemand.

LE PRÉSIDENT. — Messieurs, je souffre dans mon patriotisme de vous entendre parler ainsi. Les Allemads sont les Allemands...

UN ADMINISTRATEUR. — ... Et les Français sont les Français...

LE DIRECTEUR. — Justement... Pourquoi vouloir comparer ces deux peuples? L'Allemagne est une monarchie, la France est une République, et qui dit République dit liberté, n'est-ce pas, messieurs?

PLUSIEURS VOIX. — Certes.

LE PRÉSIDENT. — Oui messieurs, nous, nous sommes un peuple libre, et nous usons de notre liberté pour construire nos voitures comme bon nous semble.

UN ADMINISTRATEUR. — Mais le public n'a-t-il pas certains droits.

LE PRÉSIDENT. — Certainement, le public a des droits... Il fait partie, comme nous, d'un pays républicain, et lui aussi il est libre...

UN ADMINISTRATEUR *(étonné)*. — Libre!

LE PRÉSIDENT. — Oui, monsieur, libre... de voyager ou de ne pas voyager.

PLUSIEURS VOIX. — Bravo!

LE PRÉSIDENT. — Ah! si on le forçait de voyager, si une loi lui imposait des déplacements par chemin de fer... peut-être pourrait-il, en effet, avoir quelques exigences. Mais cette loi n'existe pas et j'ose dire même que, tout utile qu'elle puisse être, on ne saurait véritablement blâmer nos députés de ne pas la voter. Donc liberté absolue de part et d'autre. Cependant, messieurs, je ne suis pas ennemi du progrès, et je veux bien étudier avec vous le moyen de faire disparaître l'anomalie signalée par un de vous. Je vous proposerai donc une réforme importante : la suppression des billets *mixtes*.

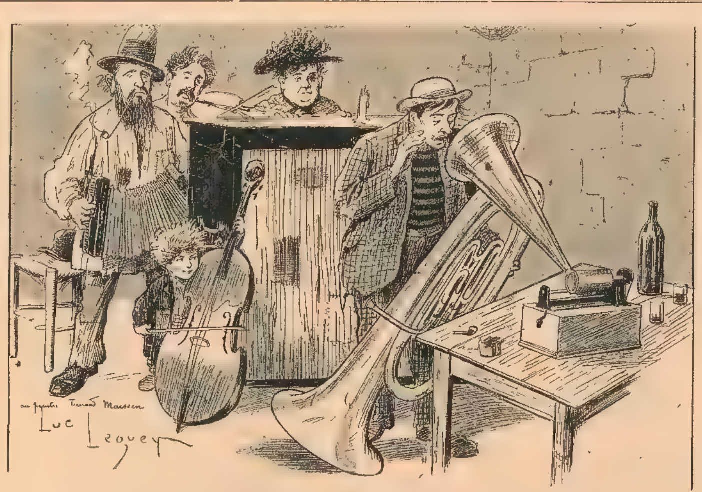
TOUS. — Très bien, parfait, bravo! Aux voix!

LE PRÉSIDENT. — Personne ne pourra plus dire alors que nous reconnaissons nous-mêmes l'infériorité de nos voitures.

(*La proposition est adoptée à l'unanimité.*)

LE PRÉSIDENT. — Je crois, messieurs, que cette importante réforme nous dispense d'examiner les autres réclamations du public; je lève donc la séance en vous félicitant de vos bons sentiments à l'égard du peuple, ce grand enfant que nous gâtons plus qu'il ne le mérite.

(*On se sépare non sans avoir échangé force congratulations et poignées de main.*)



CHEZ LE FABRICANT D'APPAREILS PHONOGRAPHIQUES

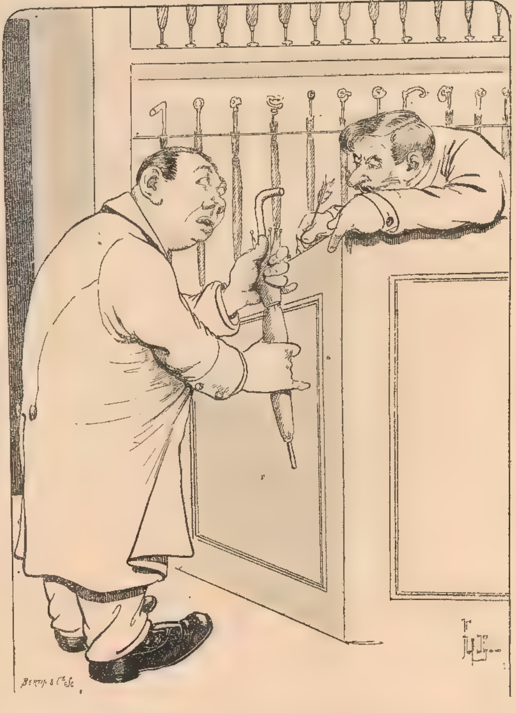
On enregistre des rouleaux de phonographes.

LE MUSICIEN *(criant dans l'appareil)*. — Le *Beau Danube bleu*, exécuté par la musique royale de Danemark.



UN PROBLÈME

Le Chanteur de Café-Concert. — On m'a toujours dit que j'ai un million dans le gosier. Je gagne 2 fr. 50 par soirée. Combien de temps faudra-t-il que je vive pour que le million soit sorti.



GARANTIE CONDITIONNELLE

— Oui, mais est-il solide ce parapluie? Combien de temps me durera-t-il?

— Oh! si le beau temps que nous avons en ce moment continue, il fera au moins trois mois.



LE PRESTIGE DES MOTS

— Est-il bon votre lait? Il a une drôle de mine.

— Ça, ma belle, mais c'est du véritable lait *hydraté*.

— Vous me le garantissez, au moins.

— Je vous le garantis. Du reste, à Paris, on n'en boit plus d'autre.

— Eh bien, s'il n'est pas trop cher, je le prendrai dorénavant chez vous.

BLUETTES

L'AVARICE EST PLUS FORTE QUE LA RUSE

Une vieille dame riche et avare, entendant un bruit qui semblait venir du jardin, ouvre la fenêtre et voit un homme d'aspect minable étendu dans le gazon et paraissant manger l'herbe.

— Que faites-vous là, crie-t-elle au vagabond.

— Ah! ma bonne dame, dit le rusé compère, je n'ai rien mangé depuis quatre jours et je suis tellement affamé que je me suis permis d'entrer manger un peu d'herbe.

— Pauvre homme! dit la dame subitement attendrie, pauvre homme... Eh bien! levez-vous, mon ami, faites le tour de la maison... vous trouverez dans le fond du jardin une pelouse où le gazon est bien plus épais qu'ici.

Et la brave dame, tout émue, referma sa fenêtre.

THÉORIE ET PRATIQUE

M. Millerand *(recevant une délégation ouvrière)*. — Oui, citoyens, nous sommes tous égaux. Que le sort nous ait faits ouvriers, patrons ou ministres, ne sommes-nous pas frères, et par conséquent tous au même rang social!

Un Employé *(entrant.)* — Voici un télégramme pour vous, monsieur Millerand.

M. Millerand. — Dites-donc, espèce de malotru, vous ne pourriez pas m'appeler monsieur le ministre!

EXPRESSION MALHEUREUSE

Le Client *(qui s'est fait servir une bouteille de vin fin)*. — Patron, il est détestable ce vin-là, vous m'avez pourtant affirmé que c'est du Château-Laffite.

Le Patron. — Parfaitement, monsieur, un Château-Laffite de la plus belle eau.



FOLIE POSTHUME

— Eh bien, comment va notre malade?

— Ah! docteur, ne m'en parlez pas, il est mort.

— Comment, il s'est laissé mourir malgré l'excellent remède que je lui ai donné... mais il est fou!

COURRIER PÊLE-MÊLE

Accaparement.

Monsieur le Directeur,

Il est beaucoup question en ce moment d'*accaparement*.

Je connais, comme tout le monde, le sens étroit de ce vocable, mais je me demande quelle peut bien être sa signification au point de vue légal.

La spéculation est chose licite et reconnue par l'usage. Ce qu'il m'importerait de savoir, c'est où finit la spéculation et où commence l'accaparement.

La spéculation, tout le monde sait cela, c'est le marché à terme, autrement dit l'achat ou la vente d'une denrée ou d'une valeur, livrable et payable dans un délai déterminé. La hausse ou la baisse intervenue dans l'intervalle qui sépare l'achat de l'époque fixée pour la livraison constitue le gain ou la perte du spéculateur et s'appelle en terme de bourse : différence.

Qu'est-ce qui cause la hausse ou la baisse? C'est l'offre et la demande. C'est-à-dire que s'il y a plus d'acheteurs que de vendeurs, la denrée monte, si, au contraire, il y a plus de vendeurs que d'acheteurs, elle baisse.

Or, que fait le spéculateur à la hausse. Il achète, n'est-ce pas. De ce fait il fait monter. Et plus il achète, plus le produit monte. Ce qu'il a acheté lui sera livré à l'échéance. Tout ce qu'on lui demandera à ce moment, c'est de payer. Et s'il peut payer, il doit être en règle. Sans doute, c'est du moins ce qui semblerait. Cependant la justice intervient parfois en lui disant : « Vous avez accaparé, vous êtes fautif. »

C'est alors qu'on se demande en quoi consiste cet accaparement. S'il s'agit de farine ou de sucre, à partir de combien de sacs devient-on accapareur. Chaque sac acheté tend à produire la hausse. Quel est celui dont l'acquisition devient illégale. Telle est la question très nette que je pose.

Il ne s'agit pas d'y répondre par de simples arguments théoriques, mais par des chiffres ou des explications positives qui pourraient, au besoin, guider un juge et lui dicter sa sentence.

Je doute que cela soit facile. Et, jusqu'à démonstration contraire, je ne vois qu'une conclusion à tirer de cette affaire. C'est que l'on ne peut à la fois permettre la spéculation et défendre l'accaparement, ces deux termes étant identiques, ou du moins se confondant trop pour qu'on puisse établir entre eux une séparation morale : Supprimez la spéculation et vous supprimerez l'accaparement. Il n'y a pas de milieu.

Recevez, etc. LAGRAINE (Paris).

Question délicate.

Voici un pendant à la célèbre question du mandarin. Celle-ci est peut-être encore plus délicate, comme on va voir :

« Vous êtes pauvre. Un jour vous trouvez un portefeuille contenant la somme de huit cent mille francs. Vous portez cette fortune à la Préfecture de police. On vous en donne un reçu et l'on vous déclare, en même temps, que si, après une année, personne n'est venu la réclamer, elle vous appartiendra légalement. Passé ce délai, vous dit-on, le propriétaire perd tout droit de revendication sur cet argent dont vous pourrez alors jouir en toute liberté.

« Un an après cette événement, vous retournez à la Préfecture pour vous informer si l'argent a été réclamé. Il vous est répondu que personne ne s'est présenté, mais que le délai n'expire qu'à cinq heures juste et qu'il est trois heures. « Dans deux heures si, comme « tout le fait prévoir, aucune réclamation n'est « faite, vous pourrez, par conséquent, entrer « en possession du magot. »

« En attendant l'heure décisive, qui de pauvre vous fera riche, vous vous promenez aux alentours.

« Le hasard veut que vous rencontriez un ami qui vous invite à prendre une consommation avec lui dans un café où il a donné rendez-vous à un monsieur de sa connaissance. Heureux de tuer le temps, vous acceptez et vous pénétrez dans le café. Après présentation, on se met à causer. Vous apprenez alors que le monsieur dont vous venez de faire la connaissance est un étranger, un Américain milliardaire. Il vous raconte que, l'année dernière à pareille époque, il a perdu un portefeuille contenant huit cent mille francs. Et les détails qu'il vous donne vous confèrent immédiatement la certitude que vous êtes en présence du propriétaire de votre trouvaille. L'Américain ajoute que, persuadé qu'il avait été volé et sachant bien qu'il était impossible de trouver le voleur parce que la somme était entièrement en billets de banque, il n'a fait aucune démarche pour rentrer en possession de son bien. Il n'avait du reste attaché que peu d'importance à une somme aussi minime, lui dont les moindres spéculations se chiffrent par millions.

« Vous lui demandez alors quelle récompense il allouerait à celui qui lui rendrait cet argent, et, en vrai yankee milliardaire, il vous répond avec un air de dédain : « Moi ! mais je



UNE GÉOGRAPHE

— Ça, mon bon monsieur, pour sûr que c'est de la violette de Parme, et de la vraie, garantie; à preuve qu'on va la chercher nous-même tous les matins dans l'avenue Parmentier.



UN TRAVAIL QUI SERA VIVEMENT ENLEVÉ

— Tu ne veux donc pas te mettre au travail?

— Mais si, seulement v'là le chiendent, nous avons encore huit cent vingt-cinq pavés à placer. Nous sommes trois, et huit cent vingt-cinq n'est pas divisible par trois !

— C'est vrai pourtant! Comment qu'on va faire?

— Te fais pas de bile! J'ai écrit au *Pêle-Mêle*, on va attendre la réponse!

« ne donnerais pas un sou à l'imbécile qui, trou- « vant huit cent mille francs, serait assez bête « pour ne pas les garder. »

Et alors que feriez-vous ?

Je ne vous demande naturellement pas de répondre par des considérations philosophiques, mais, rentrant en vous même, de vous mettre exactement dans la situation décrite et de dire alors comment vous agiriez dans cette circonstance délicate. FRED ISLY.



SUSCEPTIBILITÉ INTERMITTENTE

— Dites-moi, môssieu Limié, vous qu'êtes de la préfecture, ça vous fâche pas qu'on vous traite de casserole ?

— Ca dépend, mamselle Justine... des fois que pour faire votre sauce vous vous tromperiez de casserole en versant du madère, je dirais rien!...

Orthographe.

Monsieur le Directeur,

La réforme la plus sensationnelle, et l'on pourrait dire la plus inattendue de ces derniers temps, a été celle qui a été réalisée, il n'y a pas encore deux mois, par décret on ne peut plus officiel de M. le Ministre de l'Instruction publique. Certes, c'est une fameuse éclaircie faite dans les broussailles épineuses et enchevêtrées de la Syntaxe, et je n'ai rien à dire à l'encontre, mais pour moi et pour bien d'autres comme moi, sans doute, qui se flattent d'être à peu près ferrés à glace sur le terrain si glissant des règles et exceptions, cette réforme me laisse cependant rêveur et vous allez facilement en comprendre la cause.

Je ne veux pas m'arrêter en vains regrets sur la peine, devenue désormais inutile, que j'ai eue jadis à m'entrer dans la tête et à y maintenir soigneusement cataloguées toutes les fantaisies de cette folâtre et capricieuse syntaxe. Ce seraient là des regrets égoïstes et, magnanimement, je tais, en faveur des générations futures désormais délivrées d'un tel souci, le sacrifice de la toute petite supériorité que pouvait me donner cette science sur un certain nombre de mes contemporains.

Mais à l'avenir, quel parti devons-nous prendre, nous autres, les initiés de l'ancienne syntaxe?

Les premières années, passe encore, on se piquera probablement d'écrire suivant les règles caduques pour faire montre de ses connaissances acquises. L'on craindrait trop, en s'autorisant des nouvelles règles, que quelqu'un pût croire que c'est tout simplement par ignorance des autres et que ce n'est que par un effet de pur hasard qu'on ne se trouve pas avoir commis de faute d'orthographe.

Mais ensuite, plus tard, lorsque grandiront les générations instruites dans la grammaire nouvelle, lorsque croîtra de plus en plus le nombre de ceux qui, ne voyant l'indice d'aucune différence d'instruction entre l'une et l'autre manières d'écrire, choisiront naturellement la plus simple, pourquoi-passerons-nous alors, avec nos complications sans queue ni tête, nos prétentieux imparfaits du subjonctif et autres singularités à l'avenant? Pour des pédants ou pour des ignares? Serons-nous considérés comme les ruines d'un âge disparu et montrés du doigt comme les derniers survivants de l'ancien régime qui s'obstinaient à porter derrière la tête une petite queue poudrée.

Telle est la question que je me pose en ce moment. Quelques-uns de vos lecteurs ne sont-ils pas dans la même perplexité? La chose en elle-même n'est pas absolument pressante, puisque je ne vous parle que pour un temps plus ou moins éloigné, mais enfin je serais curieux de connaître les prévisions qu'elle peut faire naître et la décision que comptent prendre à ce sujet les personnes qui sont dans le même cas que moi.

Recevez. etc.

FOURNERET (Paris).



CONSCIENCE INQUIÈTE

— Hi! hi! j'le ferai plus.

— Qu'est-ce que tu as, petite sotte?

— C'est le pantalon à papa qui me regarde avec de drôles de z'yeux; comme s'y savait que c'est moi qu'ai volé les confitures.

Faits Pêle-Mêle

Pour trouver l'orientation exacte d'un lieu, avec une montre, à la seule condition de voir le soleil.

Tournez la montre de manière à ce que l'aiguille des heures soit dirigée vers le soleil. Le sud se trouvera exactement à mi-chemin entre l'heure indiquée par la montre et le chiffre XII du cadran. Par exemple, s'il est quatre heures, dirigez la petite aiguille vers le soleil, et le chiffre II du cadran vous donnera exactement la direction du sud. S'il est huit heures du matin, le chiffre X du cadran sera en plein sud.

(*La Science illustrée.*)

JEAN DU PAS-DE-CALAIS.

Le riflard.

Sait-on quelle est l'origine du mot « riflard », employé communément pour désigner le parapluie?

Les riflards (du verbe rifler, rafler, enlever, emporter) désignaient autrefois les agents chargés de recueillir les impôts ou de rafler les malfaiteurs. Dans une comédie de Picard, *La Petite Ville*, un personnage, du nom de Riflard, paraissait toujours muni d'un énorme parapluie; alors, le parterre, mis en joie, baptisa le parapluie du nom de son propriétaire.

(*La Gironde.*) NOËL SERGE.

Le mât de cocagne.

Ce furent les Anglais qui, à l'époque de leur domination en France, introduisirent pour la première fois ce divertissement à Paris, en 1425.

CRUELLE ÉNIGME

Sont comprises sous le nom d'associations toutes les réunions d'individus poursuivant en commun le même but.



— Suis-je association?



AU BAL COSTUMÉ

— Comment ! hier encore j'étais ton amie, et aujourd'hui tu ne me dis pas bonjour... Pour un Roi Soleil tu es rien lunatique.



ŒIL ET ŒIL

Elle — Tiens, voilà des lunettes bleues... tu m'as dit ce matin que ton œil gauche était enflammé.

Lui (*s'esclaffant*). — Une paire de lunettes bleues pour l'œil de perdrix de mon pied gauche ! ! !

Voici ce qu'on lit à ce sujet, dans le *Journal d'un Bourgeois de Paris*, sous Charles VII :

« Le jour saint Leu et saint Gilles, qui fut un samedi, premier jour de septembre, proposaient aucuns de la paroisse faire un esbattement nouvel et le firent et fut tel ledit esbattement. Ils prindrent une perche bien longue de six toises ou près, et la fichèrent en terre et au droit bout du hault mirent un panier et dedans une grasse oüe (*oie*) et six blancs, et oignirent très bien la perche, et puis fut crié que qui pourrait aller querre (quérir) ladite oüe en rampant contre mont sans aide, la perche et panier il aurait, et l'oüe et les six blancs; mais oncques nul, tant sient-il bien gripper (grimper), n'y put avenir. Mais, au soir, un jeune varlet qui avait grippé le plus hault ot (eût) l'oüe, non pas le panier, ne les six blancs, ne la perche. En fut faict ce droit devant Quicampoilt, en la rue aux Oües. »

La rue aux Oies, dont parle le *Journal d'un Bourgeois de Paris*, est celle dont par corruption on a fait la rue aux Ours.

(*La Science en Famille*).

H. M.



FICHE DE CONSOLATION

— Ce pauvre Durand, après avoir perdu toutes les consommations, le voilà comme moi sans un sou pour aller dîner. Moi, au moins, je lui ai mangé deux manilles et trois manillons gardés.



CONCOURS DE NOMS CACHÉS

Poindinterro a, paraît-il, des neveux qui ont toutes les peines du monde à mordre à l'étude de la géographie. Sur la demande qui lui a été faite à ce sujet de trouver un système original pour la leur enseigner, Poindinterro a imaginé l'ingénieux moyen suivant qui, en outre, a l'avantage d'inculquer à ses élèves les maximes les plus sages et les plus utiles.

Pour présenter un nom géographique, Poindinterro n'a pas voulu se contenter d'un simple rébus, malgré le goût que manifestaient ses neveux pour ce genre de problème. Il leur a présenté à la fois un texte et un dessin. Le dessin doit fournir (soit par un objet matériel qui y est représenté, soit par un mot nettement indiqué par le sens général de ce que disent les personnages) la fin du nom géographique à trouver. Le commencement de ce même nom doit être fourni en lisant le texte correspondant et en détachant dans ce texte les sons qui composent le commencement du mot. Donnons comme exemple, pour mieux nous faire comprendre, le premier dessin que nous publions aujourd'hui. Le mot que désigne le dessin est ici : *tard*. Le mot *tard* formera donc la fin de ce premier nom géographique.

Voyons maintenant le texte. Nous y lisons : Dans la chambrée surgit, bras levés, le caporal, etc., la prononciation étant seule en jeu, on peut détacher les sons suivants :

Git-bras-l (gibral)

bien nettement entendus dans l'émission de la phrase. Ce son, joint au mot *tard* du dessin, donne Gibraltar.

Il en est de même pour chaque nom à trouver.

Comme on le voit, la prononciation entre seule en ligne de compte, les *e* muets, par conséquent, peuvent être négligés.

Ce concours comportera en tout sept séries, soit 63 noms.

Les conditions et le délai d'envoi seront publiés en même temps que la dernière série ; aucun envoi partiel ne sera pris en considération. Il faut donc attendre la fin du concours pour envoyer les solutions.

Les prix suivants seront décernés aux auteurs des meilleurs envois :

1er Prix : *Une bicyclette extra-riche de la Société La Française « marque Diamant », valeur 450 francs, 29, avenue de la Grande Armée.*
2e Prix : *Un quart d'obligation de la Ville de Paris (4 tirages par an).*
3e Prix : *Un Bon Foncier, pouvant gagner 100.000 francs.*
4e Prix : *Une jumelle de théâtre en aluminium.*
5e Prix : *Une garniture de bureau.*
6e Prix : *Une garniture de bureau.*
7e Prix : *Une boîte de couleurs.*
8e Prix : *Une boîte de couleurs.*
9e Prix : *Une boîte de compas.*
10e Prix : *Une boîte de compas.*
11e Prix : *Une bourse en argent.*
12e Prix : *Une bourse en argent.*
13e Prix : *Une jumelle Mars de poche.*
14e Prix : *Une jumelle Mars de poche.*
15e Prix : *Un coupe-papier argent et ivoire.*
16e Prix : *Un coupe-papier argent et ivoire.*
17e Prix : *Un canif en argent.*
18e Prix : *Un canif en argent.*
19e Prix : *Un baromètre.*
20e Prix : *Un baromètre.*

CONCOURS DE NOMS CACHÉS (*Première Série*)



1. — Et tout à coup, dans la chambrée, surgit, bras levés, le caporal Laverdure : « Comment, pas encore prêts, eh bien ! je suis propre, la revue qui commence dans cinq minutes. »



2. — « Voleur, escroc, assassin, bandit », hurla la concierge après le pauvre monsieur du troisième qui avait oublié d'essuyer ses pieds en montant.



3. — « Vous allez voir comme j'ai de jolis tableaux, » me dit le terrible amateur Durasoir en m'entraînant dans sa galerie.



4. — Paturot songeait avec orgueil à quel degré de l'échelle sociale il était monté, négociant sans rival sur la place, après avoir débuté en sautant les ruisseaux pour faire les courses.



5. — Si l'on songeait toujours combien l'araignée met de patient labeur à tisser sa toile, on regarderait à deux fois avant de la détruire avec tant d'insouciance.



6. — « C'est étonnant, disait Lepoivrot en rentrant chez lui, comme tout tourne, je n'ai pourtant bu qu'avec mesure aujourd'hui, à peine trois absinthes et quatre ou cinq petits verres. »



7. — A peine sur le faîte, Larrivé ne connaît plus les principes d'autrefois, dont à présent il fait fi, ni ses amis d'hier, qu'il trouve à présent bien compromettants.



8. — « N'oubliez pas le petit ruban rouge, dit le parvenu Bedonnard au grand peintre portraitiste Lapalette ; c'est étonnant ce que ça ajoute de prestige à un homme, ces petites machines-là. »



9. — « Et surtout, n'avale pas ta langue, » disait au grand orateur Latapette sa femme, inquiète et prête toujours aux craintes les plus exagérées.

OCCASION MAGNIFIQUE

M. Rupin. — D'où viens-tu avec cette carne?...

M. Lardéchoux, *restaurateur*. — Je viens de faire l'acquisition, pour trente francs, de deux cent quarante-trois portions de filet de bœuf sauce madère.

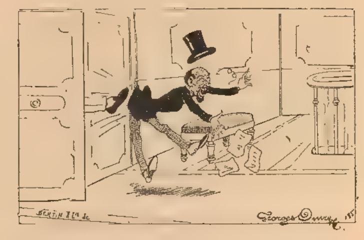
L'USURIER DU GRAND MONDE



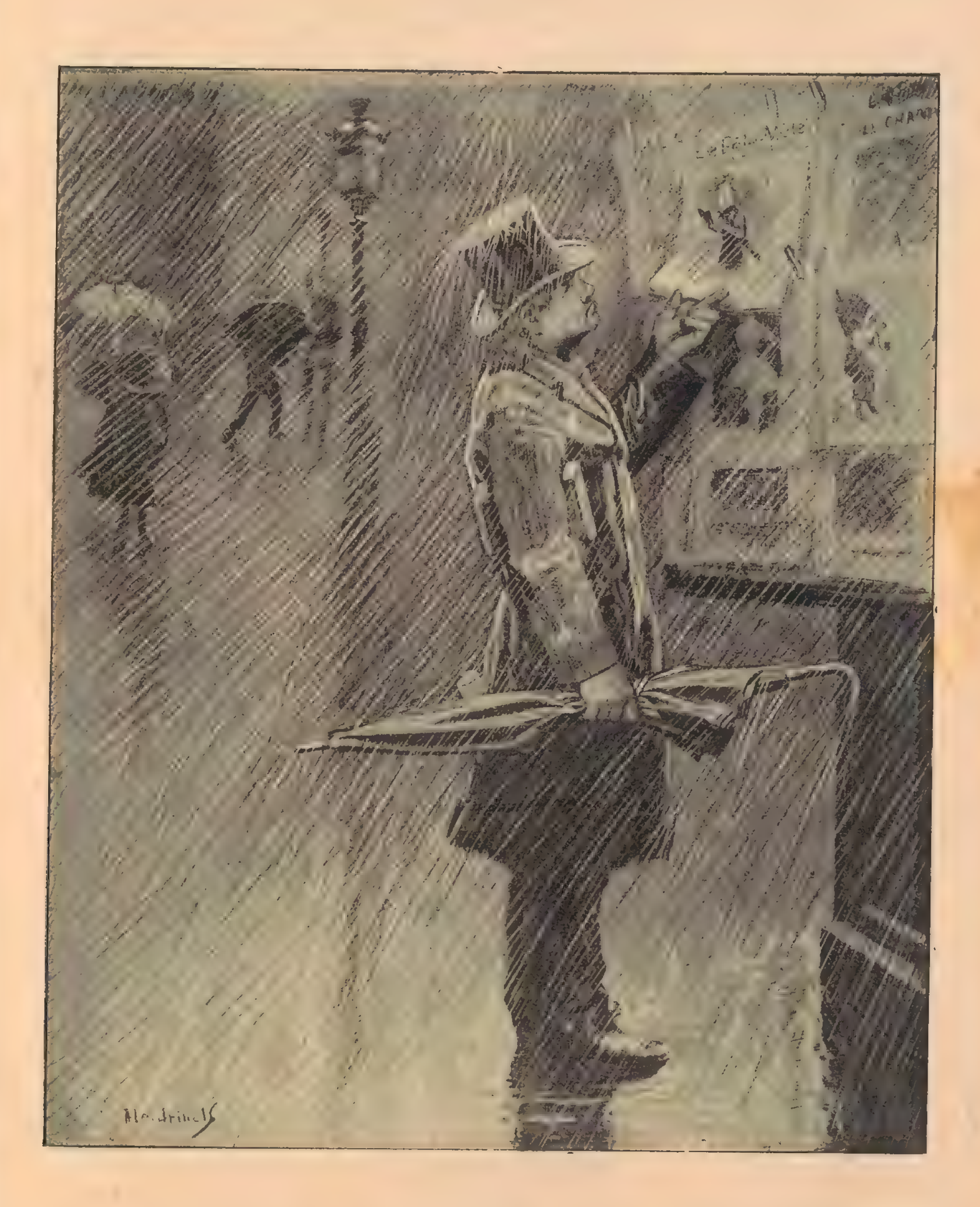
— Je regrette vraiment d'avoir prêté à ce jeune homme, j'ai bien peur qu'il ne soit pas ce fils de grande famille qu'il se dit, et d'avoir eu affaire à un simple rasta. C'est ce que je vais voir.



— Je viens pour une petite note que votre maître m'a prié de venir toucher aujourd'hui.



— Ah! maintenant je suis rassuré, il connaît trop les usages du grand monde pour que ce ne soit pas un jeune homme de grande famille.



UN VRAI DISTRAIT

Le vieux Savant. — Tiens! tiens! voilà un dessin drôle... Cela représente un distrait qui est sorti avec son bonnet de nuit... Mais quelle exagération... Il n'existe pas de gens aussi distraits que cela!

NE FAITES JAMAIS ATTENDRE VOS AMIS



— Monsieur va venir dans un instant, il vous prie de l'attendre au salon.
— Très bien, j'ai le temps.



— Ce cher Durand, quand il va voir tous les beaux cadeaux que j'apporte... Mais voilà une demi-heure que j'attends, ce n'est pas aimable de me faire poser.



— Certainement, il m'a rendu un grand service, mais j'exagère peut-être.. Ainsi, ce beau bracelet en or pour sa fille...



— ... Oui, c'est trop, je puis supprimer le bracelet, je vais le garder pour la fête de ma fille.



— Il y a aussi la montre en or pour son fils... Si je la lui donne, sa sœur sera jalouse; il vaut mieux que je la garde... Comme il me fait attendre!



— Quant à ces marrons glacés pour sa femme, je me demande si elle les appréciera, et puis, en somme, c'est lui qui m'a rendu service et pas elle... je vais les garder pour notre dessert...



— Ah! le voilà enfin, ce n'est pas malheureux; je vais lui offrir la belle épingle à cravate en diamant que j'ai achetée pour lui...



— Ah! cher Durand, je viens vous présenter mes chaleureux remerciements et vous apporter...(Se *ravisant et remettant le paquet dans sa poche.*)... mes compliments les plus sincères.

LOGIQUE

— Vilain garçon, qui refuses ce morceau de pain! s'écria la mère indignée, qui sait si sur tes vieux jours tu auras seulement ce que tu repousses aujourd'hui?

— Mais, maman, si je le mange aujourd'hui, je ne pourrai jamais l'avoir plus tard!

(Blanco y Negro.)

DÉCLARATION

Le Jeune Homme. — Mademoiselle, je vous aime.

La Riche Héritière. — Faut-il vous croire?

Le Jeune Homme. — Certainement... vos moyens vous le permettent.

PETITE CORRESPONDANCE

M. Varangot. — Merci beaucoup pour vos renseignements.

M. P. Pot. — Employez de préférence la plume et l'encre de Chine bien noire.

M. Février. — On a cité souvent ce chiffre, 20.000 francs, comme représentant à peu près la recette quotidienne. La compagnie, si vous le désirez, peut vous le fournir exactement.



Le Vagabond. — Pardon, mon cher monsieur, auriez-vous l'obligeance de me donner un p'tit renseignement ?

Le Monsieur. — Mais certainement, avec plaisir, si cela est en mon pouvoir.

Le Vagabond. — Eh bien, veuillez donc me dire combien vous avez dans votre porte-monnaie.



EN L'AN 2000

— Moi, délégué général des syndicats des écoles, je viens, infâme pion, vous donner connaissance des volontés des grévistes au sujet de la suppression des pensums et du bonnet d'âne...

PÉTITION

« Au nom des syndicats des Ecoles primaires, nous demandons la suppression des places de composition, plus de premier ni de dernier, tous égaux! le bon point pour tous, la distribution des croix par vote des élèves. De plus, les maîtres étant censés connaître les leçons mieux que les élèves, les questions seront à l'avenir posées par les élèves aux professeurs.

« Le Comité de la Grève. »

Une lectrice, à Rouen. — On peut les laver au savon, mais il faut faire subir une tension à ces effets pour empêcher le rétrécissement de l'étoffe.

M. Lucien. — Tous les loyers partent du 1er, la tolérance pour les petits loyers est de huit jours et pour les grands de quinze jours. Un loyer de 400 fr. peut, suivant les cas, être classé dans l'une ou l'autre catégorie.

M. Lebail. — Le mieux est de vous adresser à la chambre syndicale de la quincaillerie. Il vous sera répondu à la deuxième question au service bibliographique.

Mme M. Cartier. — Nous ne nous chargeons pas des renseignements médicaux.

G. H., à Montluçon. — Oui, vous pouvez l'exiger.

L. B., à Dijon. — C'est peu probable.

G. B. (127). — Adressez-vous à une maison s'occupant d'aérostation.

M. Boquillon. — Nous ne donnons pas d'adresses commerciales.

Un abonné d'Elbeuf. — Même réponse.

E. V., n° 2.125. — Le propriétaire n'est pas responsable, à moins qu'il y ait eu négligence manifeste. Il y a matière à procès.

M. Jambon. — Oui, la reproduction est interdite sans autorisation. Nous ne faisons aucun service.

H. G. — Ecrivez au ministère des colonies, mais nous vous engageons à préciser un peu plus.

E. 17, à Rouen. — C'est à la direction des Beaux-Arts, mais ce n'est pas à vous de vous en occuper, c'est au directeur qui jouera cette pièce.

M. Laurent Séraphin. — Regrettons, mais préférons rester étranger à cette question.

Carolus. — Nous avons traité plusieurs fois déjà cette question dans des numéros précédents, veuillez vous y reporter.

J. L. G. — Vous pouvez entrer à l'infirmerie au bout d'un certain temps de service, mais vous ne pouvez vous y engager, même en devançant l'appel.

M. H. Leconte. — Votre idée est excellente, mais c'est précisément celle du compteur horo-kilométrique.

Philos de Flandre. — Nous vous remercions de votre envoi, mais le grand nombre d'envois de ce genre vous forcera à attendre probablement un certain temps.

M. A., à Paris. — Votre remarque est parfaitement judicieuse, mais nous pensons qu'il n'y a aucune raison à ce fait.

Georges Ier. — Il faudrait connaître l'état de votre royal budget et des moyens dont vous disposez pour pouvoir vous donner un conseil utile.

PAUVRE COMMERÇANT

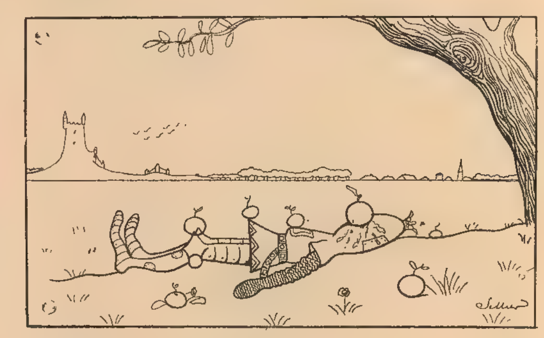


— Viens-tu au théâtre?
— Impossible, les affaires marchent bien, on n'a pas le temps de s'amuser.



— Viens-tu au théâtre?
— Impossible, les affaires marchent si mal, qu'on n'a pas le cœur de s'amuser.

LE NASAL BOUCHÉ

Comment le sire de Calestroupat, qui s'était endormi sous un oranger, mourut asphyxié par une orange.

PETITE CORRESPONDANCE BIBLIOGRAPHIQUE

Le Pêle-Mêle *a l'honneur d'informer ses lecteurs qu'il a organisé à leur intention un service bibliographique* entièrement gratuit *Il se met à leur disposition pour les renseignements dont ils pourront avoir besoin et leur procurera sans aucune augmentation de prix tous les livres qu'ils désireront recevoir.*

Prière d'adresser les lettres concernant cette rubrique à M le rédacteur bibliographique du Pêle-Mêle, *7, rue Cadet Paris*

M. Paul Y., avenue d'Orléans. — Il n'y a point de maximum, il y a des cervelles qui pèsent plus ou moins, mais la différence est peu forte.

J. B. C., à Niage. — « Traité de pisciculture pratique et d'agriculture en France et à l'étranger », par Bouchon-Brandely, 1 vol. de 500 pages, avec 40 figures et 20 planches, 20 francs.

Albert Bergeot, à Soissons. — L'ouvrage que vous demandez coûte 100 fr. quand on le trouve.

Myosotis. — Le « Journal d'Eugénie de Guérin », 1 vol., 7 fr. 50, épuisé.

M. Porchère, à Saint-Etienne. — La place nous manque pour la bibliographie.

Un étudiant, à Bruxelles. — Il y a : les « Femmes dans la science », de Rebière ; la « Femme aux Etats-Unis », de C. Varigny ; l' « Avenir du mariage », de Mme Jeanne Schmol, et dix-neuf autres ouvrages très intéressants sur le même sujet. Impossible de donner tous les titres.

Mme Armandine L., rue Erard. — « Doit-on se marier ? », 1 vol., par Gausseron, 3 fr. 50.

NUMISMATIQUE

M. Lelumet. — Votre première pièce est une pièce de Charles-Quint et non de Charlemagne. Il faudrait voir la deuxième pour en juger.

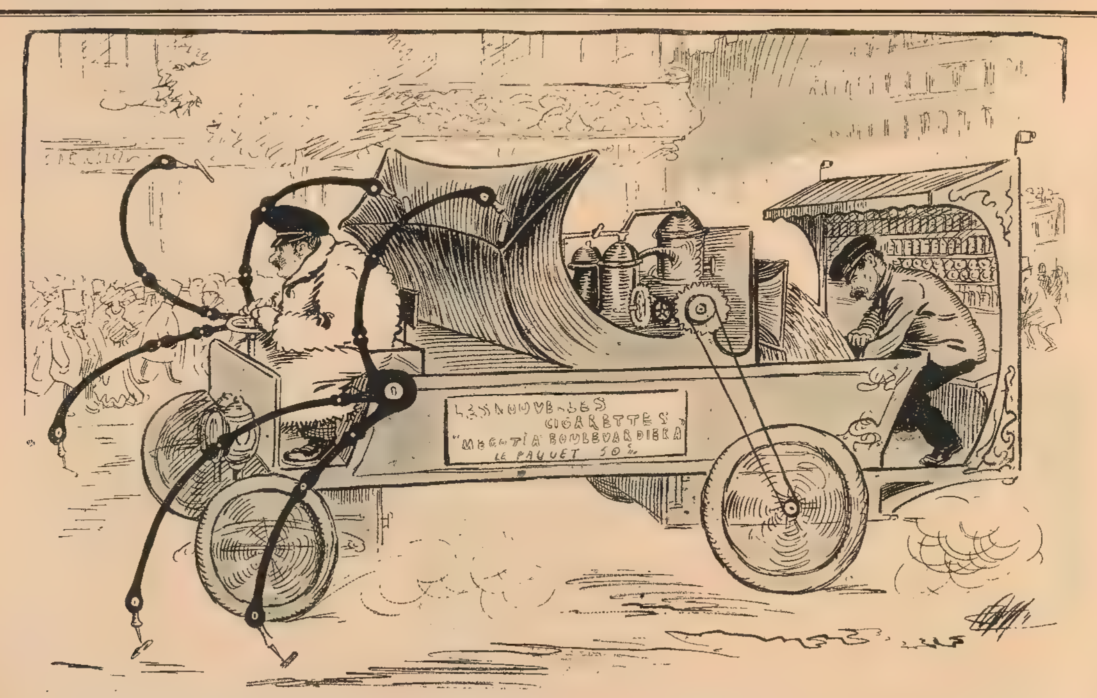
M. Grégoire. — 1° Très légère prime au-dessus de la valeur légale si très belle ; 2° Soumettez à Mme Serrure, 19, rue des Petits-Champs. Cette pièce peut être intéressante.

M. B. — Il est nécessaire de voir le revers de la pièce.

MM. Paquignon, Trebla, H. Maire et L. B., à Villeurbanne. — Sans valeur numismatique.

Œuvre signée.

Il faut le nom du maître à l'angle du tableau,
Nul ne peut l'imiter sans être malhonnête ;
Voilà pourquoi Vaissier a signé son *Congo*,
Garantissant ainsi que cette savonnette
Est pure, parfumée, hygiénique, parfaite.

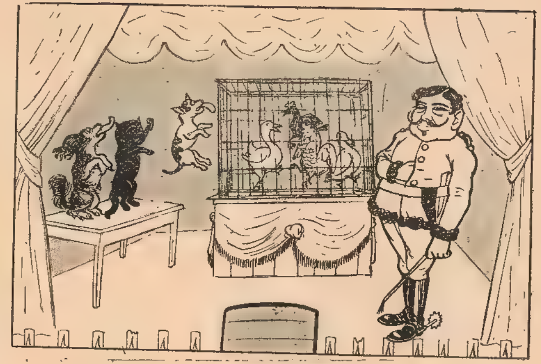


Les monopoles étant, comme on sait, des institutions bien républicaines, un nouveau monopole vient d'être créé et concédé à la « Société des Auto-Ramasseurs de Mégots ».

Tous les mégots ramassés sont transformés *illico* en délicieuses cigarettes à cinquante centimes le paquet.



— Fumer une bonne pipe, v'là le bonheur sans nuages.



VUE DE FACE

Les animaux danseurs et leur habile dresseur que le public acclame.



VUE DE DOS

Le modeste collaborateur dont le mérite reste ignoré.

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

(Les conditions de ce concours ont paru dans notre n° 6, du 10 fevrier 1901.)

(N° 61.) **FANTAISIE FÉMINISTE** par la comtesse Nette de la Thibaudière.

Trouver la signification des mots suivants: Signalés — Plaça — Entaille — Ville du département de la Marne — Lac d'Afrique — Préposition — Graisse de porc — Pronom — Petite rivière — Œillets de voiles.

A chacun des mots trouvés ajouter un prénom féminin, afin de former dix nouveaux mots qui signifieront:

Humeur gracieuse — Equitables — Peu lointaines — Philosophe s'intéressant à améliorer le sort des hommes — Oxygène électrisé — Indispensable — Grand baquet des savonneries — Adoration des images — Repues — Rendras plus dense.

Les initiales des nouveaux mots lues en acrostiche donneront un onzième prénom féminin.

(N° 62.) **LOGOGRIPHE**, par Leclère.

Ta curiosité sera fort étonnée.
Lecteur, quand tu sauras ma rare destinée,
Je suis avec ma tête un riche minéral;
En me coupant ce chef, je deviens végétal.

(N° 63.) **MOTS EN LOSANGE** par Sam Hadonécho.



Consonne — Durillon — Mère — Pierre fine — Célèbre poète français — Le lait — Eau congelée — Sans division — Voyelle.

(N° 64.) **TRIANGLE SYLLABIQUE**, par Bacchus.

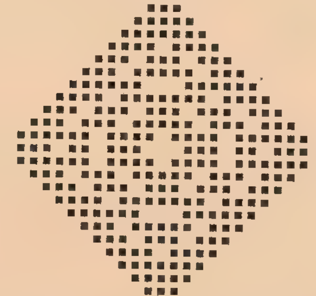


Etat de calme — Zèle pour la patrie — Impôt d'autrefois — Pronom.

(N° 65.) **MÉTAGRAMME**, par Marie-Lucile.

Redevance due jadis par maison — L'ensemble des parties mobiles d'une machine — Action de faire avancer un bateau — Cession de l'usage d'une chose.

(N° 66.) **LOSANGE AJOURÉ**, par Marcel.



Terne — Complot — Homme de guerre — Etoffe — Peau — Herbage — Taureau — Partie de la charrue — Croyance — Nolis — Prompt — Extrémité — Temps futur — Parcelle — Fruit — Mouvement rapide de la paupière — Passage — Ecorce — Elément — Plante — Manie — Etendue d'eau — Métal — Poinçon — Condiment — Apport — Chef de parti — — Fêtes — Inquiétude — Champ préparé — Bête de somme — Note — Oiseau — Arbre — Agité — Règle — Stance — Vase — Langue sacrée — Sorte de ciment — Elément — Bassin — Mesure — Epoque — Monceau — Fleur — Animal — Langue — Mesure — Rempart — Songe — Industriel —

NOS BÉBÉS MODERNES



— Voici le courrier de monsieur.
— Qu'y a-t-il donc pour qu'il soit si fort aujourd'hui?



— Ah! je comprends, ce sont toutes les félicitations pour ma première dent que j'ai percée cette nuit...

Machine — Petite quantité — Conscrit — Courant — Proposition mathématique — Ardeur — Ordre des cérémonies — Transpira — Partie du pain — Asiles — Enduit — Goudron — Nombre — Manie.

PÊLE-MÊLE FINANCE

Hausse de la Rente. — Un vent de réaction souffle-t-il sur le marché, on voit tous les compartiments de la cote payer, de façon plus ou moins sensible, leur tribut à la baisse.

Cependant, il est un compartiment qui, généralement, assiste impassible à la tourmente, courbant à peine la tête : c'est celui de la Rente française.

Certes, cette fière attitude du 3 0/0 Perpétuel n'a rien qui puisse surprendre, surtout à l'heure présente.

On sait que les Fonds d'Etats puisent leur f rmeté dans la situation économique et financière de la nation à laquelle ils appartiennent.

A cet égard, la France a-t-elle quelque chose à envier aux autres pays? Non, assurément, car sa situation économique et financière n'a jamais été aussi florissante.

Il est même permis d'éprouver un sentiment de réelle fierté en constatant que les caves de la Banque de France, forteresse de la fortune publique, contiennent pour près de 3 milliards 500 millions de francs en or et en argent. Ce stock formidable équivaut à 85,60 0/0 de la circulation financière, c'est-à-dire que chaque billet de banque de 100 francs est représenté par 85 fr. 60 de métal jaune et blanc.

Après cela, on comprend aisément que nos Rentes résistent vaillamment aux bourrasques qui s'abattent parfois sur le marché et qu'elles conservent toujours une attitude faite de placidité.

Les dispositions actuelles de la Bourse indiquent jusqu'à l'évidence que le mouvement en avant déjà constaté, n'est pas près de prendre fin. La majeure partie des valeurs en bénéficiera largement et, tout naturellement, c'est le 3 0/0 Perpétuel qui en tirera le plus ample profit.

Le moment est donc opportun pour prendre position à la hausse sur notre vieille Rente, et nous nous tenons à la disposition des lecteurs du *Pêle-Mêle* pour leur indiquer le moyen *le plus rationnel* de participer au mouvement dans la plus large mesure.

Banval.

Tous les lecteurs du *Pêle-Mêle* qui ont des opérations de Bourse à traiter, peuvent s'adresser directement à la *Banque des Valeurs Mobilières*, 82, rue de la Victoire, à Paris, Société anonyme au capital de 2.100.000 francs.

PETITE CORRESPONDANCE FINANCIÈRE

Maurice D., à Paris. — Vous avez fort bien saisi le mécanisme de l'Echelle de Primes. Le propre de cette façon d'opérer est de ne laisser aucune place aux surprises, puisque les moindres variations de cours sont mises à profit. Evidemment, l'Echelle de Primes ne peut être appliquée que sur les titres à brusques fluctuations. C'est pour ce motif que nous la préconisons sur l'Extérieure. Le mois courant s'annonce déjà fort bien et il est permis de penser qu'il sera encore plus fructueux que son devancier.

Ed. B., à Saint-Omer. — Le moment ne nous paraît pas opportun de prendre position à la hausse sur le Laurium grec. Evidemment, il se produira une progression de cours sur ce titre, mais nous ne pensons pas que ce soit avant plusieurs mois. Il y a mieux à faire pour le moment.

Edmond F., à La Fère. — Des valeurs que vous détenez en portefeuille, nous ne retenons que vos Huanchaca et vos Tharsis. Envoyez-les nous de suite, afin que nous puissions commencer au plus tôt l'opération qui consiste à vendre des primes. Vous pouvez compter, en effet, sur un rendement minimum de 30 0/0. Nous vous adressons à l'adresse indiquée notre notice sur le Rio.

Louis XI, à Péronne. — Les charbonnages dont vous nous parlez ne sont cotés nulle part.

Gardenia. — Vos numéros ne sont pas sortis.

B. Gentile. — A votre disposition pour vos achats ou ventes de valeurs, par l'entremise de la *Banque des Valeurs mobilières*. Rien de bien avantageux dans les émissions actuelles.

Comme bons placements, Crédit Foncier mutuel de Russie, Crédit Foncier égyptien, et plusieurs autres.

LA MAISON

Elégance. — Bon ton. — Economie domestique.

On avait fait courir le bruit que les corsages différents des jupes allaient être abandonnés. La nouvelle était inexacte. Ces corsages genre blouse, souvent d'une si charmante fantaisie, et qui aident à finir des robes dont la jupe seule a encore quelque fraîcheur, sont trop commodes pour qu'on y renonce. — Une petite innovation consiste dans l'arrangement des cheveux : il paraît que l'on va revenir aux coiffures basses tombant sur la nuque; il faut bien que les choses changent puisque rien n'est éternel ici-bas. Les petits points noirs qui se logent sur le nez ne sont pas *inamovibles* non plus; on les chasse avec l'*Anti-Bolbos* (Parfumerie Exotique).

Lorsque les austérités du carême sont passées, on donne beaucoup de dîners, grands et petits. Disons que, dans tous, la maîtresse de la maison se souviendra que c'est elle qui donne le signal de passer au salon. Aussi doit-elle observer le moment où les convives semblent avoir complètement fini le dessert et, se levant de table, prendre le bras de son voisin. Un plus long séjour à table, alors, serait fort ennuyeux pour tous et la négligence de la maîtresse de maison, qui le prolongerait ainsi, serait regrettable.

Claudine de Villers.

27. — Le *Duvet de Ninon*, poudre invisible et adhérente, est un talisman de beauté. Pour recev. franco adr. 6 fr. 50, *Parfumerie Ninon, 31, r. du 4-Septembre.*

7e ANNÉE. — N° 17. 10 Centimes 28 AVRIL 1901.



ABONNEMENTS
France : Un an : 6 fr. Six mois : 3 fr. 50
Étranger : Un an : 9 fr. Six mois : 5 fr. »
On s'abonne dans tous les bureaux de poste

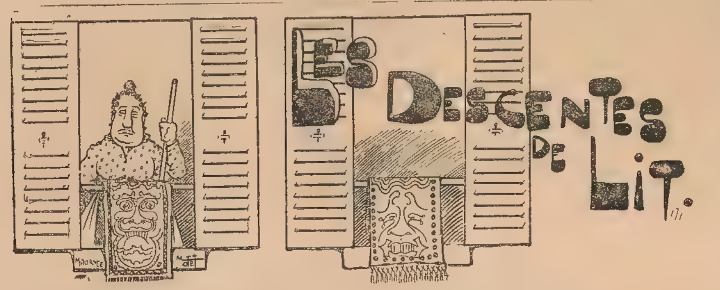
PARIS
7 — Rue Cadet — 7
Les Manuscrits ne sont pas rendus.

SECRETARIAT GENERAL

Guillaume.

LE THÉATRE ET LA PRESSE, par Albert GUILLAUME.

La Dame (*au secrétaire d'un théâtre parisien*). — Alors, c'est vous qui avez fait publier dans tous les journaux que votre nouvelle pièce est un gros succès et que l'on se bat pour avoir des places.
Le Secrétaire général. — Mon Dieu! oui... du reste, il le fallait bien... c'est un four!



LES DESCENTES DE LIT

A l'heure rose de l'aurore,
Où de rose se colore,
Sous les premiers rayons,
La façade des maisons
Avec ou sans balcon;
A l'heure rose de l'aurore,
Où tout s'éveille
Sous le soleil,
Les persiennes s'entr'ouvrent
Et s'ouvrent,
Poussées par les mains fébriles et agiles
De vieilles filles.

Les vieilles filles aux minois endormis,
Auréolés de rabougris bigoudis;
Les vieilles filles, vêtues de caracos
Plus ou moins beaux,
De satinette, de calicot,
Linon, batiste, surah
Ou d'alpaga.
Les vieilles filles,
Suzon, Clarisse, Sarah
Ou Paméla.

Et quelques minutes après,
Sur la rampe des balcons vernis,
Les descentes de lit
Prennent tranquillement le frais.
Les descentes à effilés,
Effilochés, entremêlés, enchevêtrés,
Les descentes de lit
Se content les ennuis de la nuit.

— Oh! ma chère,
Dit la descente du troisième,
A son amie du quatrième,
Oh! si vous saviez, ma chère,
Ce que cette nuit
J'ai mal dormi!
J'ai entendu tinter toutes les heures,
Les heures, les quarts et les demies,
Toutes les sonneries
De l'horloge de la mairie.
Oh! ma chère, ce que cette nuit
J'ai mal dormi!

— Et moi donc!
Dit la descente du second!
Figurez-vous que rêvant comme une fée,
Bercée dans les bras de Morphée,
Songeant à de divins songes,
Oh! vains mensonges,
Je fus réveillée de mon sommeil de plomb
Par un terrible bond.
Suzon, la maîtresse du logis,
Suzon, venait de choir de son lit.

— Ah! dit la descente de l'entresol
Aux tapis de tous les étages.
N'êtes-vous pas fols, n'êtes-vous pas fols?
Dit la descente de l'entresol
Aux tapis de tous les étages?
Cessez donc ces commérages
Et ces médisances;
Vous êtes plus ou moins sages
Et cela vous vaudra des remontrances.

Et sitôt dit, sitôt fait,
Telles, des nationalistes,
Fouettant des anarchistes,
Ou des anarchistes
Fouettant des nationalistes,
Les vieilles filles, en caracos
Plus ou moins beaux,
Linon, batiste, surah,
Les vieilles filles,
Suzon, Clarisse, Sarah,
Armées de raquettes, de rotin,
Fouettèrent d'une main
Rebondissante
Toutes les descentes
De lit,
Jasant sur les faits-divers de la nuit.

Et les descentes de lit
Endolories,
Rentrèrent au logis.

JAN DE RYCE.

EXPRESS-POCHADE (Les plaisirs à bon marché).

ACTE Ier

LE CONCIERGE. — J'ai deux appartements, l'un au rez-de-chaussée et l'autre au cinquième avec ascenseur.

DURAND. — Parfait, nous allons visiter celui du cinquième.

LE CONCIERGE. — Mais je ne vous ai pas encore dit le prix, il est de quatre mille cinq cents francs.

DURAND. — Très bien, juste ce que nous voulons mettre, allons le voir.

LE CONCIERGE. — Vous ne me demandez pas de combien de pièces il est composé. Il y a trois chambres à coucher, salon, salle à manger.

DURAND. — Ca tombe à merveille, c'est exactement le nombre de chambres qu'il nous faut.

LE CONCIERGE. — Et la hauteur du plafond, il n'a que deux mètres soixante.

DURAND. — Magnifique. Nous détestons les appartements trop hauts de plafond.

LE CONCIERGE. — A la bonne heure, avec vous il sera facile de s'arranger. Suivez-moi, l'ascenseur est de ce côté.

ACTE II

DURAND (*après la visite, à sa femme*). — Hein! quelle chique promenade en ascenseur je t'ai fait faire, *gratis pro deo*.



CONCOURS DE NOMS CACHÉS

Nous avons oublié de mentionner, dans le dernier numéro contenant les conditions de ce concours, que tous les noms à trouver sont de trois syllabes au moins.

CHRONIQUE

Je viens m'élever aujourd'hui contre une des décisions les plus arbitraires, les plus conventionnelles et les plus illogiques de la civilité puérile et honnête.

« Bien des choses de ma part, s'il vous plaît, à « votre dame et à votre demoiselle. » Cette simple phrase, adressée au monsieur correct et de bon ton, soulèvera en lui tout un flot d'ironique pitié à votre adresse, et sans plus ample informé, le monsieur, de par le code de la correction dont il connaît sur le bout des doigts tous les articles, vous cataloguera sans hésiter dans la catégorie des concierges.

Bien d'autres, pourtant, parmi la foule immense des braves gens qui ne fréquentent pas les salons où l'on parle bien, se servent de ces mêmes termes avec la meilleure foi du monde ; n'importe, ce sont là, paraît-il, des vocables si déplacés, qui manifestent si notoirement une éducation rudimentaire, qu'on ne saurait stigmatiser davantage cette formule qu'en la mettant sur le compte unique de ces pauvres concierges.

Et pourquoi cela, s'il vous plait ? Expliquez-moi les raisons de cette excommunication majeure, et permettez-moi jusque-là de répéter, comme au début, que c'est là une convention arbitraire et illogique au premier chef.

Voici, par exemple, Mme Durand, ou Mme X, ou Y, ou Mme n'importe qui, bourgeoise élégante, mise avec recherche et minutieusement instruite de tous les égards qui lui sont dus. Supposez cette dame lisant un passage d'article ainsi conçu et la concernant : « Hier, dans l'après-midi, une « femme, en montant en voiture, place de la Ma- « deleine, etc. » Cette dame, à cette seule lecture, se sentira profondément froissée. Eh! quoi donc! une femme! mais cela se dit d'une personne en caraco ou en camisole, en cheveux et quelconque à tous les points de vue, quelqu'un du commun, de la plèbe ; quel est le grossier primitif qui a pu employer ainsi ce terme brutal et ignorer qu'on doit dire en pareil cas: « Une dame qui montait en voiture, etc... » Parfaitement, madame, vous avez raison, mais alors, pourquoi ces derniers mots deviennent-ils tout à coup déplacés et *concierge*, lorsque je les emploie pour demander à votre mari des nouvelles de votre santé ?

Mystère! C'est ici le mot femme qui a la préférence. « Comment va votre dame ? » Abomination ! Comment peut-on ignorer à ce point les usages ?

Dussé-je être accablé de toutes les foudres mondaines, je proclame que les concierges, puisque concierges il y a, sont seuls dans la logique et l'urbanité lorsqu'ils méconnaissent cette règle.

C'est un point extrêmement délicat. Dire votre



BONTÉ

Dupoivrot. — C'est pas que ça m'intéresse, mais ça fait toujours plaisir au marchand quand on lui prend un catalogue.



LES DEUX PORTES

— M'sieu, l'auberge c'est par ici... par là ce sont les porcs !

épouse paraît ridicule (pourquoi? après tout) ; madame votre femme ne s'emploie pas davantage ; dire Mme X, lorsqu'on parle à M. X, laisse une confusion entre la bru et la belle-mère ; alors comment s'exprimer, et ne faut-il pas aller chercher midi à quatorze heures pour condamner le terme le plus simple entre tous, et qui n'est, en somme, que de la plus irréprochable bienséance. Je sais bien que le respect humain vous retiendra toujours, quand bien même vous seriez de mon avis ; c'est un tort, et si vous m'en croyez, pour une fois, parlons comme les concierges.

Ed. Gall.

PHILOSOPHIE

Un savant scandinave, tous les savants sont scandinaves ou slaves en ce moment, s'est demandé ce que deviendrait le monde si, subitement, régnait la perfection morale et matérielle que la civilisation s'efforce d'atteindre.

Bien des professions disparaîtraient. Entre autres les suivantes : les avocats, greffiers, juges, huissiers, car il n'y aurait plus de chicane ; les militaires, faute de guerres ; les médecins et pharmaciens, qui n'auraient plus de malades ; les journaux, car il n'y aurait plus rien à y mettre, les gardiens de la paix, l'ordre n'étant plus troublé ; les prisons, les villes d'eau, les contrôleurs d'omnibus et de chemins de fer, les hôpitaux et tant d'autres encore.

Cela mettrait sur le pavé un nombre incommensurable de personnes qui encombreraient les autres carrières au point qu'immédiatement renaîtraient la chicane, les luttes, les guerres, les maux de toute sorte, ce qui nécessiterait aussitôt la création à nouveau de toutes les professions abolies.

Ainsi l'humanité est un vaste équilibre stable, qui revient toujours à sa position normale.

DÉFINITION

— Qu'est-ce que la calomnie ?

— La calomnie, c'est lorsque n'ayant rien à dire sur le compte de quelqu'un, on le dit tout de même.

CHARMANTE INVITATION

Un condamné à mort est réveillé en sursaut dans la nuit qui précède son exécution, par un bruit de musique.

Sa cellule s'ouvre et il voit entrer le bourreau en habit noir et en cravate blanche, une rose à la boutonnière. Dans le couloir retentissent des vivats joyeux et on entend sauter les bouchons de champagne.

— Voulez-vous nous faire le plaisir de boire et de chanter avec nous, dit le bourreau ?

— Mais que signifie tout ce vacarme, demande le condamné ?

— Ah ! vous ne savez pas ! Je vais célébrer aujourd'hui, grâce à vous, ma centième décapitation et je viens vous inviter de prendre part à la fête qui m'est donnée à cette occasion.

UNE BONNE SOUPE

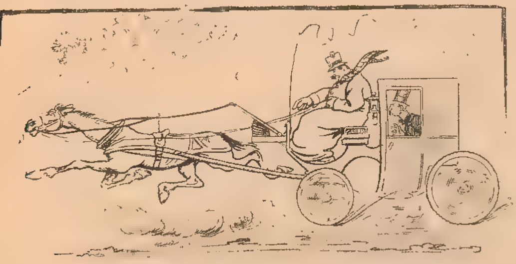
Un capitaine de vaisseau est assis à la table d'hôte d'un restaurant de quatrième ordre.

— Que m'avez-vous donc servi là ? demande-t-il au garçon qui vient de mettre devant lui un potage clair qui n'a jamais vu ni viande, ni légumes.

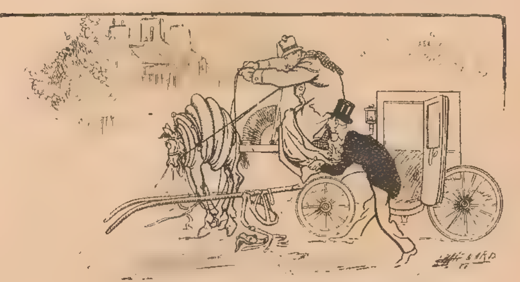
— C'est du bouillon, répond le garçon.

— Ça, reprend le capitaine d'un ton goguenard. Eh bien, mon ami, si ça c'est du bouillon, je puis dire que j'ai navigué toute ma vie sur du bouillon.

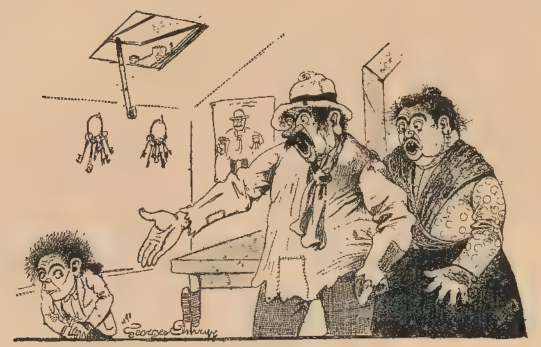
Megendorfer.



— Tu veux t'emballer, ma pauvre petite cocotte, tu ne te doutes pas que je viens d'adapter à mon sapin la nouvelle invention du *Pêle-Mêle* pour l'arrêt instantané des chevaux emballés.



Le Cocher. — Ah ! ma pauvre cocotte... télescopée... c'est encore la faute à ces idiots du *Pêle-Mêle* avec leurs satanées inventions.



MORALE

— Vois-tu, ce gamin, qui ose me dire que mon métier de cambrioleur n'est pas honnête; voilà comme ça respecte les parents. Aujourd'hui, dans les écoles, on les pousse à l'instruction, mais on ne donne plus de leçons de morale.



LE GROS BRASSEUR D'AFFAIRES VÉREUSES (*parcourant une liste de clients*). — Hum, voyons! Lapoire, Dugogo, Lenaïft, Bonnetête, Grossac, Simplet, Confiant, quel est celui qui va me faire gagner mon petit million avant déjeuner?



ESPRIT DE CORPS

— Et ton frère, qu'est-il devenu, tu ne m'en parles jamais?
— Tu sais, il y a des choses dont on n'aime pas à s'entretenir.
— Comment, est ce qu'il aurait mal tourné, par hasard?
— Pas précisément, mais il est entré dans l'infanterie.



CHANTAGE

— Monsieur le baron a bien tort de se donner tant de mal. Je sens que mon cheval va dérober à la rivière.
— Mais à quoi sens-tu cela, Zim?
— Aux vingt-cinq louis que monsieur le baron me donnera tout à l'heure.

COURRIER PÊLE-MÊLE

Instruments de musique.

Monsieur le Directeur,

J'ai recours à votre bienveillante hospitalité pour faire connaître à vos estimables lecteurs une tentative de perfectionnement que je viens de faire en ce qui concerne les instruments à cordes.

M. Tancrède, dans votre numéro du 3 mars courant, « se demandait pourquoi le violon n'est pas muni de chevilles à vis comme la mandoline ». Je répondrai à cette question que, depuis plusieurs années déjà, j'avais remarqué que mes élèves violonistes éprouvaient de grandes difficultés pour accorder leur instrument. La cheville tourne difficilement, et souvent ce n'est qu'après beaucoup de tâtonnements, qu'ils arrivaient à un accord parfaitement juste; puis, combien de fois au milieu d'un exercice, les cordes se sont-elles détendues brusquement? Autant d'ennuis, autant de temps perdu. Je résolus donc de remédier à ces inconvénients et, au mois de janvier dernier, je montai (à titre d'essai) des mécaniques de mandoline sur un violon; les résultats furent concluants. Aussitôt, j'appliquai cette idée dans la symphonie que je dirige et je montai successivement des mécaniques de mandolines et de guitares sur des violons. Puis, sur le violoncelle, j'appliquai une mécanique spéciale que je me procurai à Paris. Depuis ce jour, plus d'embarras pour l'accord.

Restait la question des cordes, dont parle aussi M. Tancrède. Je perçai simplement un trou dans la volute vis-à-vis de chaque cheville et pour attacher la corde, rien de plus simple: il me suffit de la passer dans la cheville, de la tirer dans le trou percé dans la volute et enfin de la faire ressortir au-dessus de la cheville.

Donc suppression des pinces et grande facilité de montage.

Si ces quelques améliorations peuvent être utiles à vos aimables lecteurs, je serais heureux de leur donner les renseignements qu'ils voudront bien me demander par la voie de votre journal.

Recevez, etc.

VARANGOT,
Professeur de violon,
Directeur de la Symphonie de Méru (Oise).

Formule.

Monsieur le Directeur,

D'autres ont, sans doute comme moi, remarqué que toutes les lettres de votre courrier *Pêle-Mêle* se terminent par une formule invariable : « Recevez, etc. »

C'est avec raison que vous abrégez ainsi cette partie de vos correspondances, pour ne pas perdre une place précieuse et parce que les diverses formules de politesse n'ont en somme aucun intérêt pour le lecteur. Elles constituent une formalité obligatoire et banale qui ne dénote aucune attention spéciale et qui, étant toute machinale, ne peut être considérée comme l'expression sincère d'un sentiment amical ou respectueux. Il est d'usage de terminer une lettre par une formule polie. On s'y conforme parce que c'est l'usage, et voilà tout.

Pourquoi dès lors ne pas donner à cette formule plus de concision. Au lieu de dire, par exemple : « Recevez, Monsieur, l'expression de mes sentiments les plus distingués », ne pourrait-on convenir de quelques mots gradués suivant le sentiment qu'on est censé vouloir exprimer. Ces mots rempliraient le même but que nos formules actuelles.

En voici quelques-uns qui pourraient servir à défaut de meilleurs :

Amitiés — Salutations — Respects — Compliments — Dévouement, etc.

Un seul de ces mots remplacerait avanta-



Trois hommes de lettres.



— Pourquoi êtes-vous toujours en retard? Voilà une demi-heure que nous vous attendons pour répéter.
— Je ne sais jamais l'heure qu'il est.
— Eh bien, achetez une montre à répétition.

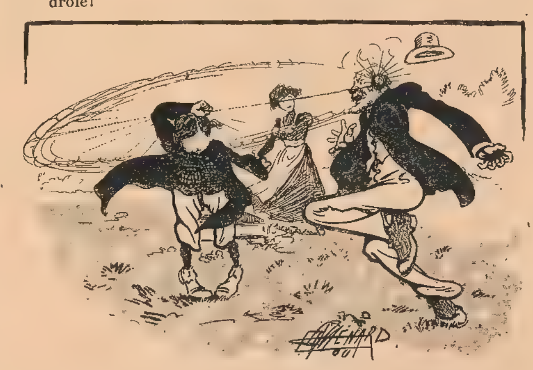
COMMENT ON CHANGE D'AVIS



Le Monsieur. — Très, très amusant ce gamin... il vous fait tourner sa balle à élastique avec une de ces vélocités... ce joujou est véritablement très intéressant.



— Ah! le panier!!... Ah! les œufs!!... Dieu! que c'est drôle!



— Aïe! p'tit crétin, en pleine oreille! Devrait-on donner à des gamins des jouets aussi idiots!!

geusement une longue tirade et en dirait tout autant.

Je connais des personnes qui écrivent beaucoup et qui considèrent la formule comme la partie la plus ennuyeuse d'une lettre.

Les Anglais et les Allemands ont depuis longtemps simplifié la leur. Les premiers mettent : « Yours truly », les autres « Hochachtend ».

Ces courts vocables sont amplement suffisants et dispensent d'une fatigue bien inutile et même bien souvent gênante, car il est des cas où la rédaction de la formule cause un certain embarras qui se trouverait supprimé si nous adoptions un système analogue à celui de nos voisins.

Recevez, etc. E. Boulin (Bordeaux).

Sociétés départementales.

Monsieur le Directeur,

J'ai remarqué dernièrement, dans vos questions interpêlemêlistes, la demande qui vous était faite, par un de vos lecteurs, de lui indiquer des sociétés normandes à Paris. J'avais déjà lu auparavant, sous la même rubrique, une demande analogue concernant les originaires de la Bourgogne. J'en ai conclu que, pour ces deux provinces, les sociétés de ce genre n'ont encore qu'une extension relativement modeste et n'ont pas atteint le degré de prospérité qu'ont certaines autres du même genre et qui sont connues de tous les nationaux qu'elles concernent.

Moi-même, j'ai fait, autrefois, partie d'une société de ce genre, en formation, et qui n'a pu guère, hélas! sortir de l'état embryonnaire dans lequel elle a fini par mourir. Combien d'autres ont eu un sort analogue qui essayaient de grouper entre eux les originaires d'une même région, dans un but de solidarité commune, au sein de ce grand Paris où l'on se sent parfois si seul et si étranger à tous.

Comment se fait-il donc que, tandis que la plupart de ces essais avortent en peu de temps ou ne mènent du moins qu'une bien frêle et chétive existence, d'autres s'élèvent au contraire à une prospérité fort grande et présentent une cohésion, une influence et des ressources si considérables. Je veux parler surtout des sociétés qui concernent les originaires des provinces centrales, de la Creuse par exemple, de l'Aveyron et de l'Auvergne. Y a-t-il, dans le caractère et les mœurs des habitants de ces contrées, un esprit de solidarité plus grand, un patriotisme local plus développé, qui les fait se grouper plus facilement lorsqu'ils se trouvent éloignés de leur pays. D'où vient ce fait? Pourquoi les Normands, les Picards et les Bourguignons n'ont-ils pu aboutir à quelque chose de durable et de sérieusement utile, eux et bien d'autres aussi venus de toutes les provinces. Se détachent-ils plus volontiers, ceux-ci, des liens qui les attachent à leur patrie d'origine. Le rapprochement plus ou moins grand de Paris n'est certainement pas sans influence sur cette différence, mais enfin, sans parler des régions limitrophes de la banlieue parisienne, il y en a bien d'autres assez éloignées qui sont dans ce cas.

Je serais heureux si cette lettre pouvait vous en attirer quelques autres présentant une

explication plausible de ce contraste, ou si quelqu'un des natifs des provinces centrales, dont je parle plus haut, pouvait nous en dévoiler les causes principales.

Recevez, etc.

Robert Lagrenée (Paris).

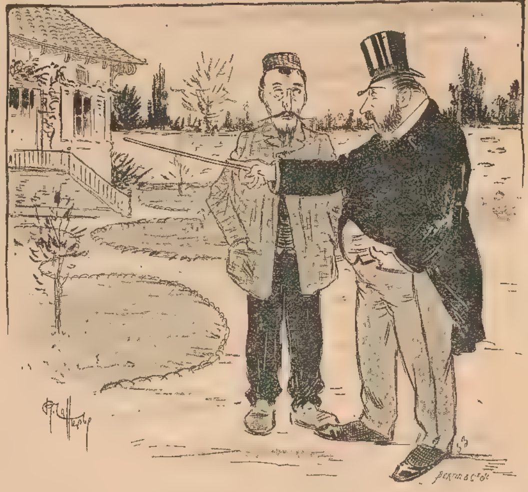
Colle forte liquide.

MM. G. Minot, A. Terry, Fugairon et Tricoire nous indiquent le moyen de l'obtenir en faisant fondre dans un bain-marie la colle forte ordinaire, puis d'y verser soit de l'acide nitrique (200 gr. pour 1 kilog), soit son volume de vinaigre, d'alcool et d'un peu d'alun.

Soudure de la fonte de fer.

Pour obtenir l'adhérence de la soudure d'étain sur la fonte, il suffit d'enduire de sulfate de cuivre l'endroit où doit se faire la soudure, après l'avoir légèrement mouillé. Cette soudure devient alors très adhérente.

Ce procédé nous est indiqué par M. Fugairon.



UN BON PROPRIÉTAIRE

— Mon cher locataire, je me trouve dans l'obligation d'augmenter votre loyer.

— Mais pourquoi ?

— Vous avez fait peindre la maison, refaire la toiture et vous avez entrepris quelques réparations vraiment utiles. Tout cela a augmenté la valeur de ma propriété, et vous comprenez que votre loyer serait dérisoire maintenant.

UN HEUREUX CONCIERGE



« Monsieur le Ministre, il me faudrait remplacer le grand cordon de la loge qui est presque complètement cassé.

« Recevez mes bien sincères salutations et mes respectueuses civilités.

« César Pion. »



Le Ministre-Propriétaire (*lisant la lettre avec distraction*). — Comment, mon concierge veut le grand cordon? rien que ça! Attends un peu, je vais lui donner les palmes, c'est bien assez pour lui.

HABITUDE PROFESSIONNELLE

Elle (*tendrement*). — Vous m'aimerez toujours, dites?

Lui (*employé dans un cimetière*). — Oh ! oui... Vous avez une concession à perpétuité dans mon cœur... (*Ripolin.*)

Le Dr Purgeon est furieux, tous ses clients sont bien portants.

— C'est dégoûtant, dit-il à un collègue. Il règne en ce moment une véritable épidémie de santé.

RÉSULTAT DU CONCOURS DE ROIS

Nous donnons ci-dessous, les solutions qu'il fallait trouver, et qui sont :

A, 10 (Louis XIV) — B, 34, 23, 19 (Henri II) — C, 8 (Louis XVI) — D, 31, 14, 25 (Henri III) — E, 27 (Louis XII) — F, 11 (Louis XI) — G. 29 (Louis XVIII) — H, 33 (Charles VIII) — I, 2, 16, 18 (Louis XIII) — J, 4 (Charles V) — K, 3, 12, 24 (François Ier) — L, 26 (Charles VII) — M, 32 (Charles VI) — N, 6, 21 (Louis-Philippe) — O, 9, 20, 30 (Henri IV) — P, 1 (Napoléon Ier) — Q, 15, 13 (Charles X) — R, 7 (François II) — S, 28 (Louis XV) — T, 5, 17, 22 (Charles IX).

Parmi tous les concurrents, une seule lectrice a donné toutes les solutions absolument conformes aux nôtres. Elle a été classée première. Toutes les autres compositions contiennent des erreurs. Ces erreurs sont parfois très légères, quelques-unes ne portant que sur une petite altération dans les moustaches ou la barbe; d'autres, au contraire, sont plus importantes. Les envois ont été classés par ordre de mérite.

Toutes les compositions primées sont entièrement correctes en ce qui concerne les têtes et les coiffures, elles ne diffèrent que par l'attribution plus ou moins exacte des accessoires.

1er Prix : Mlle Suzanne Bouillon, 59, rue Legendre, à Paris, qui gagne *un quart d'Obligation de la Ville de Paris.*

2e Prix : M. Tricot, 51, rue Le Peletier, à Paris, qui gagne *une garniture de bureau.*

3e Prix : Mme Aboilard, 46, avenue de Breteuil, à Paris, qui gagne *une montre en acier bleui.*

4e Prix : M. Puchot, 6, place Denfert-Rochereau, à Paris, qui gagne *une jumelle Mars.*

5e Prix : M. René Courouve, 4, rue Burnouf, à Paris, qui gagne *une boîte de couleurs.*

6e Prix : Mme Boizot, 13, rue du Petit-Château, à Charenton qui gagne *un Bon de la Presse.*

7e Prix : Mlle Marie Marre, 122, rue du Château-des-Rentiers, à Paris, qui gagne *une bourse en argent.*

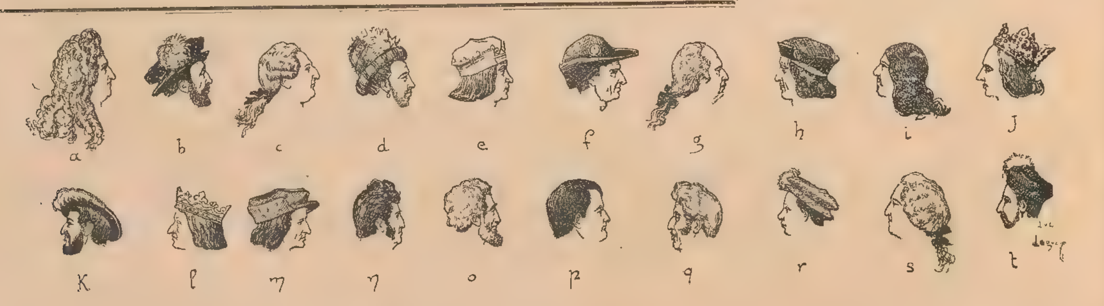
8e Prix : M. Fleurat, 1, rue Parmentier, à Maisons-Alfort (Seine), qui gagne *un coupe-papier.*

9e Prix : M. Victor Bory, 9, place Mi-Carême, à Saint-Etienne (Loire), qui gagne *une boîte de compas.*

10e Prix : Mlle Léonie Dégallaise, à Saulzoir (Nord), qui gagne *un canif en argent.*

Quelques lecteurs se sont distingués par la forme artistique qu'ils ont donnée à leurs envois. A mentionner parmi eux :

MM. Georges Darasse, à Villars-Colmar, par Beauverger (Basses-Alpes); René Philippe, 1, boulevard Montmartre, à Paris, Aug Lang. 18. faubourg de Montbéliard, à Belfort; Mme Louis Logre, à Noisiel (Seine-et-Marne).



CONCOURS DE MOTS CACHÉS *(Deuxième série)*



10. — Liège est sur la Meuse, Bruxelles est sur la Senne et Gand baigne, dans les canaux de l'Escaut, le pied de ses vieilles et curieuses maisons.



11. — « Ah! comme on m'a trompé! » gémissait le pauvre vieux paysan en débarquant tout penaud en son village, de retour de l'Exposition universelle.



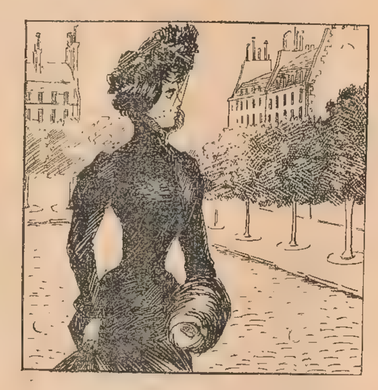
12. — « Ton grand ennemi, dis-je au pauvre diable, c'est l'absinthe, et l'apéritif tôt ou tard te jouera un vilain tour. »



13. — Voici l'hôpital et voici son annexe. La charité a tant de ressources dans cette ville qu'on va bientôt en bâtir une seconde.



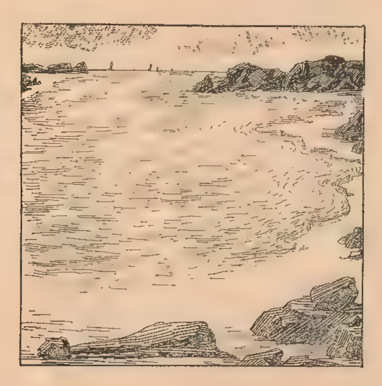
14. — Soigneusement et avec art, pensant lui faire plaisir, Jacques avait disposé les fleurs dans les vases : « Là, cette fois, je crois que c'est bien comme ça. »



15. Indifférent à tout, sans passions, sans amours et sans haines, c'est une âme stérile entre toutes.



16. — Je vous recommande Patelin-les-Bains, c'est une plage charmante, ayant des attraits pour les touristes de tout âge, accidentée, pittoresque et, surtout, fort fréquentée.



17. — Ah! ce fut loin d'être une noce silencieuse et triste que celle de Jean-Marie. Tout le village en parlera encore dans cinquante ans.



18. — Hospitalière à tous, la maison de Keurouvère est devenue une véritable auberge et le caravansérail des lettres et des arts.

LA FORÊT ADMINISTRATIVE

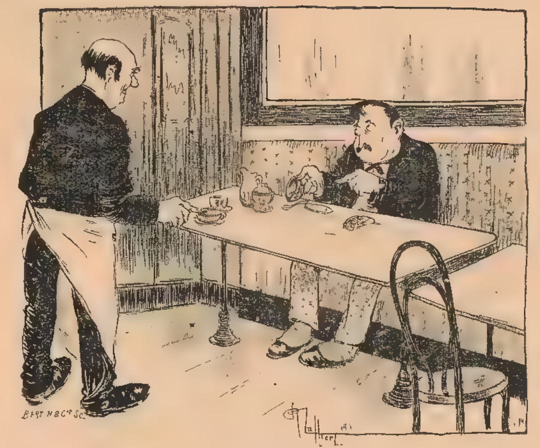


Situation d'un ministre bien intentionné qui, avant son entrée en fonctions, avait résolu de réformer son administration.



IL Y A ARTS ET ARRHES

Le Commerçant. — Ah! comme je suis de votre avis, monsieur Lapalette, on ne saurait trop encourager les arrhes.



PROGRÈS

— Comment pouvez-vous me servir une tasse pareille! Il y a trois mouches dedans.

— Mes excuses, monsieur, prenez donc celle-ci, il n'y en a que deux.



MODESTIE

— Véritablement, l'assassinat de cette jeune caissière de la rue Mulot a été accompli avec une merveilleuse habileté! Ce Billy qu'on soupçonne doit être un rude gaillard que j'aurais plaisir à connaître.

Le second Vagabond. — Vous êtes trop indulgent... c'est moi qui suis l'auteur du crime. Billy n'est qu'un pseudonyme que j'ai pris pour la circonstance.



UN BON GARÇON

— Maladroit, vous pourriez au moins demander pardon!

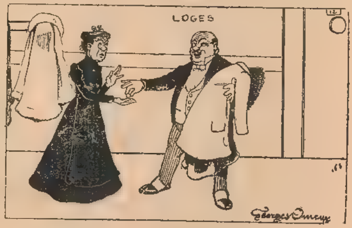


— Va donc chercher le vestiaire.

— Ce qui m'embête avec les ouvreuses, c'est leur insolence à demander le pourboire, comme si cela pouvait influer sur ce qu'on a résolu de leur donner.



— Ah! bien, cette fois, je suis tombé sur une ouvreuse vraiment aimable, discrète, douce et polie.



— Profitons-en pour lui donner deux sous de pourboire, elle n'osera pas réclamer.

CONSÉQUENCES DE LA RÉFORME DE L'ORTHOGRAPHE



MONSIEUR (*remontant de la cave*). — J'ai tué six rats.
MADAME (*revenant du marché*). — Comment, c'est à ça que tu t'amuses, je t'avais pourtant écrit de déjeuner en m'attendant!



MONSIEUR. — Enfin, voici le billet que tu m'as laissé en partant : *Tue des jeunes rats en m'attendant.*



L'ÉDUCATION DES AGENTS

Pour compléter l'instruction de nos braves agents, M. Lépine vient de fonder à leur usage un cours de danse et de maintien.

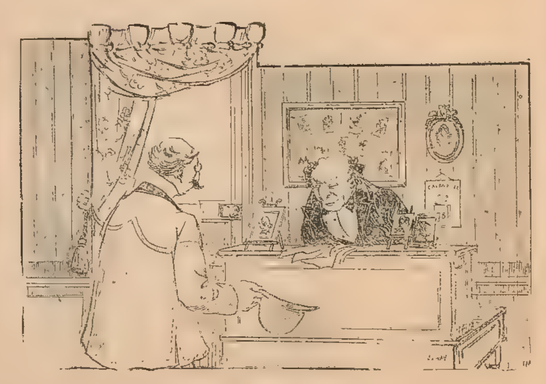
Faits Pêle-Mêle

De plus fort en plus fort, comme chez Nicolet.

Voici l'origine de ce dicton. Ce fut en 1764 que le directeur d'un petit théâtre de marionnettes des foires Saint-Germain et Saint-Laurent, nommé Nicolet, obtint l'autorisation de construire à Paris une salle de spectacle, qui s'est transformée depuis en théâtre de la Gaieté. On ne saurait imaginer combien il eut à vaincre d'obstacles pour exploiter son privilège. La localité qui lui était abandonnée, aujourd'hui si populeuse et si animée, était alors une sorte de marécage. La première difficulté fut de ne pouvoir élever la salle plus haut que les remparts de la ville. Il fallut ensuite combler alentour des fossés, dessécher d'immenses flaques d'eau, faire disparaître l'inégalité des chemins. Nicolet obtint pendant plus de quarante ans un grand succès, grâce à ses équilibristes, joueurs de tambour de basque et tourneuses, qui faisaient des exercices adroitement gradués d'adresse et d'audace. *C'était de plus fort en plus fort*, et c'est cet éloge souvent ré-



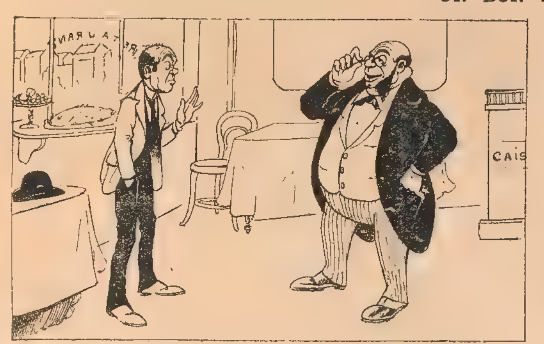
— Trois fois c'te semaine que vous m'conduisez au même violon... hein ! on peut dire que je suis fidèle au poste.



AGENCE MATRIMONIALE

LE CLIENT. — Monsieur, je désirerais une femme d'une valeur de cent cinquante mille francs ou au-dessus.

UN BON RESTAURANT



— Vous avez servi comme garçon de table dans des maisons bourgeoises; mais ici, ça n'est plus la même chose.



— Mais, qu'avez-vous donc?
— Voyez ce chien qui mange ce vieux rat crevé, demi-pourri. Pouah! c'est écœurant.



— Voyez, rien que ceci me prouve que vous ne pourriez servir chez moi, si pour un chien qui mange une saleté, vous vous écœurez, alors chaque fois qu'un client mangerait un plat ici, vous vous trouveriez mal.

pété qui sauvera peut-être de l'oubli le nom de Nicolet.

(*La République Nouvelle.*)

Georges Polet.

Beuverie parlementaire.

Les députés bavarois ont accompli, l'autre jour, l'un des plus graves devoirs que comporte leur mandat. En ouvrant ce jour-là la séance, le président de la Chambre avait prévenu ses collègues que, « pour des raisons connues de ces messieurs », les délibérations seraient interrompues à onze heures et demie précises. A l'heure dite, en effet, la séance fut levée et, sans qu'il fût besoin d'autres explications, les représentants du peuple bavarois, se conformant à un antique usage, se dirigèrent en corps vers la Hofbrauhaus, afin de déguster officiellement la « bière de mai » de cet établissement. Cette cérémonie, de temps immémorial, se renouvelle chaque année, aux premiers jours de la belle saison. On sait que la Brasserie royale est comptée, en Bavière, au nombre des institutions d'utilité publique dont la direction et le contrôle appartiennent à l'Etat.

(*Le Petit Français illustré.*)

Noël Serge.

O statistiques!

Décidément, les statistiques pleuvent en ce moment.

En voici une qui arrive de Chicago. Un calculateur de là-bas, qui a du temps de reste, s'est amusé à compter et à classer les armes employées par les femmes américaines dans leurs luttes entre elles.

Ce statisticien a consulté les livres de la police pour toute une année.

Il a constaté que, dans 771 luttes entre femmes, celles-ci ont employé 186 fois le manche à balai.

Après l'arme favorite, celle qui tient le second rang est le couteau; il a été employé cent deux fois dans des batailles de femmes.

Viennent ensuite différentes armes aussi fréquentes qu'étranges par leur nature : les couvercles de fourneaux, les épingles à chapeau, les assiettes et les plats, les souliers et les pantoufles, les parapluies, les livres, les fouets; une seule fois, le projectile employé a été un biberon.

Il est heureux qu'il n'ait pas été suivi du bébé.

(*La République Nouvelle.*)

Georges Polet.

L'influence néfaste du nombre treize.

Les gens les plus estimés sont sujets à cette superstition. La célèbre actrice Rachel écrivait à l'un de ses amis : «On ne doit pas en rire ni traiter cela de superstition. »

Et elle lui rappelait qu'elle s'était trouvée un jour avec lui dans une société où l'on avait été treize et que tous les hôtes étaient morts sauf eux deux, sans compter que sa mort à elle était proche.

L'aimable actrice énumérait ensuite celles d'entre ces treize personnes qui étaient décédées. Mais lorsqu'on vérifia le chiffre on en trouva quinze.

On voit quelle est l'influence terrible de ce nombre treize, puisque sur les treize personnes il en est mort quinze et qu'une seizième s'attend à mourir.

Dr Zimmermann.



MAUVAISE NOUVELLE POUR LES PÊCHEURS — UN GRAVE DANGER CONFLIT IMMINENT.

Le dernier poisson de la Seine, fatigué de passer son temps à tirer un peu sur toutes les lignes pour donner aux pêcheurs l'illusion d'une rivière poissonneuse, est sur le point, dit-on, d'envoyer sa démission au préfet de police. Le bureau du Conseil municipal s'est réuni d'urgence. La situation est tendue.



OH! CES GENDRES

— Ah! mon Dieu! la peste à Paris!
— Il y a donc des cas?
— Je veux dire que c'est ta mère qui arrive.

PETITE CORRESPONDANCE

MM. Girard et Roux. — Cette question nous a été adressée déjà, nous ne pensons pas que cela existe.

P. L. — Vous pouvez avoir ces adresses chez un marchand de timbres-poste.

M. Cinirin. — Cette légende n'est pas originale.

Miss Madelon. — Ne nous enviez pas, nous sommes partagés exactement de la même façon à Paris et partout ailleurs. Il n'y a aucun remède là-contre, cela fait presque partie de l'institution.

Georges Ier. — Il faudrait connaître l'état de votre royal budget et des moyens dont vous disposez pour pouvoir vous donner un conseil utile.

M. H. Gaudry. — 1° Tous les marchands de couleurs vendent un grand nombre de colles excellentes pour cela. L'une d'elles, composée de deux flacons, (colle liquide et poudre) est fort bonne ; 2° Ces objets sont comme les plâtres impossibles à nettoyer, si ce n'est par grattage ou badigeonnage.

L. M., à Saint-Ouen. — Cette loi n'est pas encore passée.

C. A. — Vous pouvez consulter les annonces de tous les journaux qui donnent des adresses à ce sujet, mais il n'y en a pas qui y soit exclusivement consacré.

M. Lurpin. — Regrettons, mais n'avons aucune indication sur cette loterie.

M. Minot. — Ne convient pas à la note du *Pêle-Mêle*. Regrets.

Un abonné. — Nous avons déjà posé cette question il y a quelque temps, sans obtenir de réponse.

M. Charles B. — Nous ne donnons pas de renseignements commerciaux.

Un abonné, M. L. Durand, M. Frazier. — Même réponse.

M. Emissal. — Vous pouvez en trouver encore chez certains coiffeurs ou chez les herboristes.

Un Potache. — Cette école n'existe pas.

Dick, abonné. — Vous trouverez des demandes de ce genre dans les annonces de certains journaux quotidiens.

M. Marsaud. — Adressez-vous, pour ces questions, au ministère des colonies.

Un groupe d'abonnés. — Le nom de Merluche est donné plus spécialement à la morue sèche, mais non salée, et à tous les poissons du même genre préparés de cette manière.

Camille. — Vous nous demandez là les détails de toute une fabrication. Il nous est impossible de le faire sans entrer dans de trop longues explications. Nous ne pouvons donner d'adresses commerciales.

M. L. Jambon. — Oui, cette condition est absolue, sauf autorisation.

M. Raphaël. — M. de Freycinet n'est entré au Sénat qu'en 1876.

M. Kirling. — Si vous n'avez pas opté, vous êtes étranger. Votre fils étant né en France est Français. Vous devez l'impôt, que vous soyez Français ou étranger, et quel que soit cet impôt.

A. C. J. — Si la séparation n'est que constatée et non obtenue par jugement, vous ne le pouvez sans plaider.

L. Z. — Le celluloïd est à base de cellulose de camphre.

M. Pralouit. — Le meilleur moyen, si ce vin est réellement bon et vieux, est encore de le laisser tel qu'il est.

M. René Cap. — Si le fait est réel, il est assez drôle, en effet.

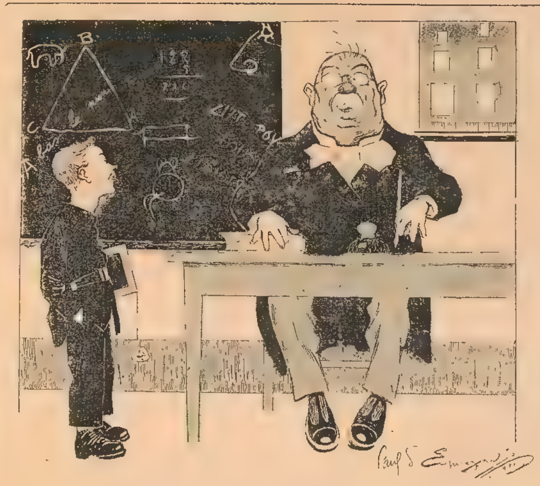


DÉLICATESSE

— Qui est-ce qui vous a donc décoré?
— C'est Leygues.
— Mais pourquoi vous a-t-il décoré?
— Ah! vous comprenez, je n'ai pas eu l'indiscrétion de le lui demander.



Plante bizarre poussée sur la tombe de Verdi.



— Comment, élève Poireau, vous ne vous rappelez pas nos ancêtres, les soldats de la République, qui se battirent pieds nus et sans reculer d'une semelle.



GÉNÉREUX MAITRE

GRIPPESOU. — Jean, mes derniers moments sont arrivés, aussi je veux faire quelque chose de grand pour toi, mais dis-moi sincèrement, m'as tu jamais volé depuis vingt-cinq ans que tu es à mon service?

JEAN (*timidement*). — Oh! très peu, environ deux cents francs.

— Eh bien! rapporte-moi ces deux cents francs et je te tiens quitte des intérêts.

NUMISMATIQUE

G. B. — Liard de Louis XIV, très commun. Se vend 1 franc dans le commerce.

M. le docteur Cornu.— En général, toutes les pièces ayant cours légal n'ont pas de valeur de collection, à moins que leur conservation exceptionnelle leur assure une légère prime. Celles que vous nous soumettez sont dans ce cas.

M. Lesserteur. — Autant que l'empreinte permet d'en juger, l'une des pièces est un moyen bronze de Faustine mère. Impossible de reconnaître l'autre pièce, il faudrait la voir elle-même, surtout pour en dire la valeur.

E. G., à Menton. — 1° La pièce de 0 fr. 50, semeuse, ne s'emploie qu'en bijouterie; 2° Il faudrait une empreinte de la pièce de Jules César pour juger de sa valeur.

G. R. P. — C'était vrai, il y a quelques années. Actuellement, n'ont aucune valeur de collection.

Violette. — Il faudrait voir une bonne empreinte de ces pièces pour juger de leur valeur.

M. Entbas, à Grenoble. — Se vend 22 francs, si elle est bien conservée.

MM. Lucas. — 1° S'adresser dans des maisons spéciales qui vous en fourniront très facilement à des prix modérés; 2° 25 à 50 centimes.

M. L. Robert. — Jeton des grandes administrations royales. Se vend 3 francs dans le commerce des médailles.

M. Lévy. — Actuellement, il serait impossible de trouver un acheteur donnant 30 francs pour une pièce de 20 francs du pape Pie IX.

PETITE CORRESPONDANCE BIBLIOGRAPHIQUE

Le Pêle-Mêle *a l'honneur d'informer ses lecteurs qu'il a organisé à leur intention un service bibliographique* entièrement gratuit *Il se met à leur disposition pour les renseignements dont ils pourront avoir besoin et leur procurera sans aucune augmentation de prix tous les livres qu'ils désireront recevoir.*

Prière d'adresser les lettres concernant cette rubrique à M. le rédacteur bibliographique du Pêle-Mêle *7, rue* ***Cadet, Paris.***

M. Vinot T., lecteur assidu. — Il ne reste du « Chic à Cheval », par Vollet, préface d'Henri Lavedan, que quelques exemplaires avec reliure d'amateur, 30 fr. L'édition ordinaire à 22 fr. est épuisée. Il y a la deuxième série, « Croquis de Cavalerie », avec également 300 gravures, broché, 22 francs.

M. d'Availles, à Oisème. — Il y a la « Nouvelle Médecine des familles, à la ville et à la campagne », par le Dr Saint-Vincent, 1 vol., 452 pages, 129 figures, 4 fr. Pour les cartes géographiques de France, voyez la librairie Hachette, boulevard Saint-Germain

M. G. de Verrière, à Angoulême. — Dans la quatrième série du « Théâtre de Campagne », 1 vol, vous trouverez ce qu'il vous faut, 3 fr. 50.

F. G., à Tunis. — Le « Naturaliste amateur », par Maurice Maindron, 1 vol., 166 gravures, 3 fr. N'avons pas pu avoir de renseignements sur le « Vengeur », de Montcalm.

Dr G., à Paris. — Avons fait chercher en vain l'ouvrage que vous désirez. On ne le connaît pas.

P. B. 2e, à Barcelone. — Vous trouverez des détails sur la Catalogne dans l' « Histoire d'Espagne », 2 vol., 12 francs.

M. Salles, à Nancy. — « Boxe, Bâton, Canne et Chausson », 1 vol., nombreuses figures, 2 francs.

M. A. L., à Laon. — Il y a : « le Billard », par Vignaux, 1 vol., 236 figures, 6 fr. ; « Manuel du jeu de billard », par Lemaire, 40 figures, 1 vol., 5 fr. ; le « Traité populaire du jeu de billard », par Arnoux-Rivière, 5 fr. Le traité que vous demandez est inconnu.

M. Norval, à Paris. — « Le Code des Mariés », 3 fr. 50.

A. B. C. 96. — Vous trouverez ce que vous désirez à la Bibliothèque Nationale, à Paris.

Miss Jane, à Bruxelles. — On a fait beaucoup de vers à Diane Chasseresse, mais il faudrait une semaine pour trouver une partie des ouvrages où ils ont paru.

G. B. D., lecteur assidu. — Le « Savoir-vivre dans la vie ordinaire et dans les cérémonies civiles et militaires », 1 vol. relié, 4 francs.

Marie-Blanche, à St-Germain. — Il y a les « Contes et poésies légères du chevalier de Boufflers », 2 fr. 50. Les « Contes », 1 vol., 3 francs.

Un abonné, à Grenoble. — Nous avons trouvé le « Magasin Pittoresque », de sa fondation à 1882, soit 50 années, en très bon état, 250 francs.

Ben Dangara, à Dakar. — Nous avons trouvé un « Dictionnaire Onolof » à peu près épuisé. Il en reste encore trois exemplaires chez l'éditeur ; un vol. 12 francs.

G. A. Bionne. — Les ouvrages dont vous parlez sont tout à fait inconnus à Paris.



MALENTENDU

— Joseph, ne marchez donc pas si fort... Oh! mes nerfs!

— Je prie bien madame de m'excuser si j'ai marché dessus.

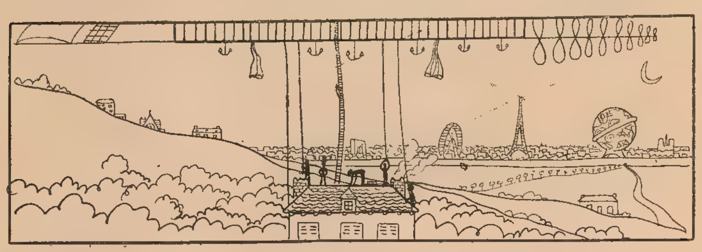


— C'est pas pour dire, mais vrai! l'négoce était autrement plus facile au siècle dernier.

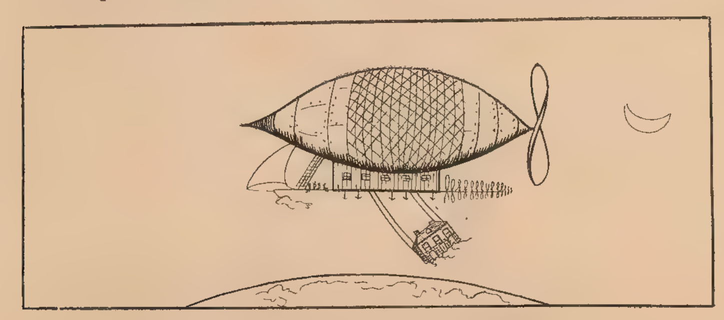
PRIS AU MOT



M. Durand *(en pleurant)*. — Je suis ruiné, saisi, ma maison sera vendue aux enchères demain matin. Ah ! que ne suis-je aux antipodes !



— Rien de plus facile que de contenter ce brave Durand, pensais-je ; avec quatre bons câbles et un cric solide, la chose est faite.



On hisse, et machine en avant pour les antipodes.



Surprise des Durand à leur réveil aux antipodes.

Le truc du chapeau.

Aux fauteuils, elle arbore un immense chapeau,
Couvert de fleurs, qui cache à ses voisins la scène ;
Mais comme ce jardin embaume le *Congo*,
Au lieu de se fâcher, ils hument son haleine.

L'ouvreuse de l'Athénée, au parfumeur Victor Vaissier.

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

(Les conditions de ce concours ont paru dans notre n° 6, du 10 février 1901.)

(N° 67.) **ANAGRAMME**, par Bacchus.
Petit monticule de dévotion.
Pièce du jeu des échecs.
Champignon.

(N° 68.) **MOTS EN CISEAUX**, par Hermine.



Horizontalement : Consonne — Consonne — Conjonction — Possessif — Contraction de certains muscles — Pointe de terre — Quadrupède rongeur — Instrument à vent — Nom de certaines montagnes volcaniques — Qui plaît — Impertinent — Meuble — Marché public en Orient — Humeur épaisse — Dénué d'esprit — Ordonnance — Remise faite en secret — Pronom — Action de chercher — Couleur — Oiseau nocturne — Fleuve d'Italie — Ornementation — Note — Article contracté — Préposition — Rivière de Suisse — Note — Pronom personnel — Note — Préfixe — Rang de pierres — Chef-lieu de département — Ville de Russie — Boisson fermentée — Au monde — Prairie.

Verticalement : Le crâne — Terne — Sport — Plante ombellifère — Pointe — Dans l'alphabet grec — Ecrivain français — Substance qui se trouve sous la terre végétale — Double — En mer — Espèce de buffle — Article — Possessif — Amas — Echancré — Négatif — Appendice — Très petit insecte — Aspect — Ville d'Ecosse — Ustensile de cuisine — Gros canard — Pronom — Sot — Deux fois — Langue ancienne — Préfixe — Démonstratif — — Conjonction renversée — Opéra-comique — Vase — Coups de baguette — Appareil de lancement — Vaste étendue d'eau — Tranchant — Espèce de poche — Audacieux.

(N° 69.) **CHARADE**, par Henri Bott.

1° Préposition ; 2° Sans arbre ni verdure ; 3° Canton ; 4° Où l'on bat le grain. Tout : Employé supplémentaire.

(N° 70.) **FANTAISIE MÉTAGRAMMATIQUE**

Vol — Abus — Tueur — Foule — Arc — Tumeur — Sous. — Les premières lettres de chaque mot sont à remplacer par d'autres, de façon à former d'autres mots. Les lettres qui



LES GAFFES

— Monsieur Durand, vous êtes charmant d'être venu à notre soirée, mais nous n'allons guère nous amuser, car, avec ce mauvais temps, nous n'aurons pas une seule personne spirituelle ce soir.

auront remplacé les premières dans leur ordre, donneront le nom d'un homme célèbre.

(N° 71.) **TRIANGLES SYNONYMIQUES**
par Phile Telot.

Les deux triangles sont formés chacun par cinq mots différents, mais répondent néanmoins tous deux aux données suivantes :
Préfecture — Alliée — Couche — Pronom — Voyelle.

```
■■■■■   ■■■■■
■■■■    ■■■■
■■■     ■■■
■■      ■■
■       ■
```

(N° 72.) **ACROSTICHE DOUBLE**
par la comtesse Nette de la Thibaudière.

```
■ I R ■ N
■ I P ■ E
■ R C ■ E
■ E G ■ R
■ V I ■ A
■ U L ■ E
■ T R ■ S
■ R U ■ E
■ E N ■ U
■ M I ■ R
```

Trouver dix mots horizontaux. Les points en acrostiche donneront alors deux noms d'instruments de musique.

PÊLE-MÊLE FINANCE

EXTÉRIEURE ESPAGNOLE. — Dans le groupe des Fonds étrangers, c'est encore l'Extérieure Espagnole qui fait preuve de la plus grande activité et donne lieu aux fluctuations les plus nombreuses et les plus larges.

Comment pourrait-il en être autrement ?

Sur l'ensemble des Fonds étrangers, sauf l'imprévu d'une guerre, les porteurs de titres connaissent le revenu auquel ils doivent s'attendre. Leur sort est pour ainsi dire bien fixé.

Il n'en est pas de même pour la Rente espagnole, car personne ne peut avoir la prétention de préjuger de quelle façon les Cortès résoudront l'importante question de l'arrangement à établir entre l'Espagne et ses créanciers étrangers.

Aussi, selon qu'on incline à l'optimisme ou au pessimisme, le marché escompte le maintient de l'intérêt intégral ou, au contraire, une amputation des coupons.

Ainsi s'explique la mobilité incessante de la Rente Extérieure, mobilité qui doit persister encore pendant trois bons mois au moins.

D'ici là, il y aura quelque imprudence à se porter acheteur ou vendeur ferme sur la Rente en question; mais, par contre, quelle série ininterrompue d'opérations fructueuses pour les spéculateurs qui utiliseront l'*Echelle des primes*.

Les résultats à attendre seront certainement aussi beaux que ceux acquis depuis plus de six mois.

BANVAL.

Tous les lecteurs du *Pêle-Mêle* qui ont des opérations de Bourse à traiter, peuvent s'adresser directement à la *Banque des Valeurs Mobilières*, 82, rue de la Victoire, à Paris, Société anonyme au capital de 2.100.000 francs.

PETITE CORRESPONDANCE FINANCIÈRE

Un lecteur assidu. — Nous ne saurions vous engager à participer à l'opération que l'on vous propose. Nous ne voyons pas du tout le résultat qu'elle peut donner, ou plutôt nous le voyons trop bien. Puisque vous nous avez demandé conseil, nous vous disons : abstenez-vous. Ne vaut-il pas mieux chômer que mal vendre ?

Adrien B., à Abbeville. — L'action Mines de Biabaux n'est cotée nulle part. Ce ne sera pas sans quelques difficultés que vous arriverez à réaliser.

Jules des S., à Saint-Quentin. — Reçu lettre trop tard, hier, pour engager opération. Aussi profiterons-nous de ce retard forcé pour acheter le double au *Comptant différé*.

Simon V., ancien avoué, à Tours. — Le *Comptant différé* ne participe pas du tout sur la spéculation. C'est une opération au comptant avec faculté de se libérer à sa convenance en payant seulement 4 0/0 par an de la somme due sur le montant de l'achat. Les titres sont toujours à votre disposition; pour en prendre livraison, vous n'avez qu'à vous acquitter de la somme due, augmentée des intérêts courus. Vous voyez que le *comptant différé* n'a rien de commun avec la spéculation. Seulement, c'est un système qui permet de profiter d'un beau mouvement de hausse sur une quantité importante de titres, tout en ne disposant que d'une somme relativement minime. Aussi la proportion des bénéfices n'en est-elle que plus belle. On triple et on quadruple aisément la mise de fonds. La *Banque des Valeurs Mobilières* se félicite vivement d'avoir inauguré le *Service du Comptant différé*.

I. B. C., à Limoux. — Nous ne vous conseillons pas de participer à l'émission des actions nouvelles; les anciennes sont cotées au-dessous. Rien de sorti.

LA MAISON

Elégance. — Bon ton. — Economie domestique.

J'ai entendu bien des maîtresses de maisons se plaindre de la difficulté qu'il y a à enlever les taches brunes que laissent les œufs (cette grande ressource du ménage) sur l'argenterie. Rien n'est si facile que de faire disparaître ces taches. Il ne faut pour cela, que mettre à bouillir, dans de l'eau additionnée de cendre fine, les pièces atteintes. Un rinçage ensuite dans une eau tiède suffit. Il n'y a plus qu'à essuyer doucement l'argenterie, débarrassée de toute marque inopportune.

Autre recette : Pour faire allonger, épaisir les cils et les sourcils on emploie la *Sève Sourcillière de la Parfumerie Ninon*.

Simple indication : A table, on ne doit jamais essuyer avec sa serviette l'assiette que l'on passe à la maîtresse de maison, ou à la personne qui sert, en échange de celle qui vous est offerte. On ne doit pas non plus s'attacher sa serviette autour du cou, ni la fixer dans l'encolure de son vêtement. La serviette doit rester sur les genoux et ne servir que très discrètement à essuyer les lèvres.

CLAUDINE DE VILLERS.

A. I. Pour avoir dents saines et belles, employez *Eau, Poudre, Pâte Dentifrice Bénédictins Mont-Majella.* Fr. c. mand. 2fr. 25 et 2 fr. 50 *Senet, ad. 35, r. 4-Septembre.*

CHEMINS DE FER DE L'ÉTAT

L'Administration des Chemins de fer de l'État a mis en service un système d'appareils garde-place permettant aux voyageurs de s'assurer à l'avance les places qui leur conviennent dans les trains rapides et dans certains trains express. Ces places peuvent être retenues dans les gares de Paris-Montparnasse toute l'année, Royan, pendant le service d'été, Bordeaux, pendant le service d'hiver, au prix de un franc pour toutes classes.

Les places disponibles après la formation et, jusqu'au moment du départ des mêmes trains, peuvent également être réservées moyennant la perception de 0 fr. 50 pour la 1re et la 2e classe, et de 0 fr. 25 pour la 3e classe.

DÉCONCERTANT ET SUBLIME

L'HOMME CRÉATEUR

Premier Prodige et Dernière Merveille



IDÉE, DÉCOUVERTE, INVENTION, S'élevant au rang d'un créateur, l'homme a pris de la matière : du fer, de la cire, du verre, et de ces choses inertes il a fait une machine qui parle, qui chante, qui rit et qui sanglotte; une machine qui conserve a jamais les sons qui nous sont chers, depuis les petits cris du bébé joyeux jusqu'aux paroles graves de l'aïeul qui nous quitte! En un mot le **PHONOGRAPHE** est enfin perfectionné, simplifié et passe dans le domaine de la pratique.

Invention merveilleuse, appareil sublime, talisman précieux, peut-on savoir où tu puises ton pouvoir enchanteur? Demandez donc a une mère ce qu'elle donnerait pour pouvoir entendre encore les premières chansons de son fils chéri, lui qui songe maintenant au mariage! Ah! qu'il marche donc vite ce temps implacable; aussi est-il bien doux de lui arracher en passant quelques souvenirs qui rappelleront éternellement les jeunes et belles années!

Et durant les longs soirs d'hiver et durant les jours noirs de pluie, l'été à la campagne ou à la mer, quel plaisir délicat de pouvoir chez soi, au gré de ses désirs, comme si on possedait le pouvoir magique d'une fée toute puissante, donner à sa famille et à ses amis l'audition d'un concert superbe dans lequel se produiront les plus grands artistes de l'époque!

On apporte le nouvel appareil, superbe en sa boîte d'ébénisterie fine, solide autant qu'élégante; on dresse le pavillon de cristal fin, aux reflets d'opale précieuse; un tour de clef, et aussitôt, claironnante et grave éclate la *Marche d'Aïda...*, chacun est émerveillé, on crie, bis! encore!... Voici maintenant la voix chaude de M. Fournets, de l'Opéra, qui chante la *Sérénade de Faust...*, puis nous entendons la charmante romance *"C'était un rêve,"* chantée par M. Mercadier.

Voici encore le *Grand Air des Huguenots*, chanté de façon ravissante. Dieu que c'est beau! On se croirait positivement au Grand-Opéra, l'illusion est complete!... Voici la célèbre valse du ballet de Sylvia, exécutée par l'orchestre Colonne. Attention! Voici un intermède très sérieux... l'appareil redit la voix du bébé à qui on a fait chanter: *Il était une Bergère*, Oh! oh! bébé s'est trompé au milieu de sa chanson. Mignon chéri que nous t'aimons ainsi avec tes gaucheries adorables et charmantes!... Voici encore de bien délicieuses choses... L'heure s'avance, on écoute et on ne se lasse jamais.

Mais que coûte donc cette machine surnaturelle, si belle, si riche, si perfectionnée?

PRESQUE RIEN

Autrefois, il y a quelques mois encore, le Phonographe d'un prix inabordable, était réservé aux gens riches; aujourd'hui grâce aux derniers perfectionnements, l'appareil le plus beau, le plus parfait, les accessoires et les morceaux de musique et de chant, les cylindres pour impressionner soi-même, tout ce que l'on veut, au total : **20 CYLINDRES ENREGISTRÉS** et 5 cylindres vierges, le tout enfin ne coûte que **147 FRANCS** payables avec un

CRÉDIT DE 21 MOIS

c'est-à-dire que nous fournissons immédiatement l'appareil complet et tous les accessoires, au reçu de la souscription, et que nous faisons encaisser, sans aucuns frais pour l'acheteur **7 FRANCS** au commencement de chaque mois jusqu'à complet paiement du prix total, soit **147 FRANCS.**

Le **PHONOGRAPHE « Le MÉNESTREL »** tel est le nom de l'appareil nouveau qui restera la merveille du XX[e] Siècle et qui dépasse de mille coudées tous les appareils fabriqués jusqu'ici, est vendu en **TOUTE CONFIANCE**, nous nous engageons a le reprendre s'il ne répondait pas aux désirs de nos acheteurs; le crédit de **21 MOIS**, que nous accordons, n'est-il pas la plus complète des garanties qui puisse s'offrir? Le prix de **147 FRANCS** est incroyable de bon marché, et bien qu'on trouve dans le commerce des appareils de tous prix vendus, il est vrai, **sans les accessoires** et sans garantie, est-il nécessaire de faire ressortir que celui qui veut obtenir des résultats de premier ordre doit employer un matériel de premier ordre?

Le **PHONOGRAPHE « Le MENESTREL »** est non seulement un appareil de premier ordre qui ne craint aucune concurrence, mais c'est le dernier appareil inventé, c'est, en un mot, la perfection des perfections, car il réunit en plus de toutes les qualités des appareils les plus chers, les immenses avantages que nous allons exposer :

Aimables lectrices et chers lecteurs, c'est sur les données d'une mathématique rigoureuse avec les matériaux les plus soignés et nous basant sur les derniers perfectionnements scientifiques, que nous avons composé le **PHONOGRAPHE « LE MENESTREL »**, que nous avons l'avantage de vous offrir aujourd'hui et et dont vous verrez le type ci-dessus.

GRATUITS livré avec SEUL PHONOGRAPHE 25 CYLINDRES

La boîte est en ébénisterie fine, noyer mat incrusté de filets d'or, a poignée artistique nickelée. Le mouvement de l'appareil est de haute précision, fabriqué comme une montre, il marche comme un chronomètre. Le pavillon est en cristal métallisé, aux reflets chatoyants de chrysocale. Aucun appareil ne sort de chez nous sans avoir fait ses preuves.

Ce Phonographe est absolument incomparable à tous ceux lancés dans le commerce et nous nous permettrons d'attirer ici tout spécialement votre attention, aimables lectrices et chers lecteurs, afin que vous vous gardiez d'acheter des appareils étrangers qui sont toujours vendus sans les accessoires nécessaires, **MÊME INDISPENSABLES**; vous êtes alors obligés de vous procurer après coup des diaphragmes, des accessoires ou des cylindres, ce qui coûte toujours très cher et vous est vendu au comptant sans garantie,

SEUL notre phonographe est accompagné de deux diaphragmes: enregistreur et reproducteur, perfectionnés et brevetés. Ces diaphragmes ont eu les honneurs de l'Académie des Sciences de Paris et ne se trouvent dans le commerce qu'au prix de 10 fr. chacun.

SEUL il possède le réglage mathématique.

SEUL il est accompagné de **VINGT** cylindres enregistrés et de **CINQ** cylindres vierges pour impressionner soi-même indéfiniment. Le tout placé dans une boîte à 25 compartiments.

SEUL il permet d'effacer avec la plus grande facilité les cylindres impressionnés qu'on désire changer.

SEUL il est accompagné d'une notice très détaillée permettant d'obtenir toujours une audition parfaite.

SEUL il rend le chant, la parole et la musique avec une intonation naturelle et énergique **QUI DÉPASSE TOUT CE QUI A ÉTÉ PRODUIT JUSQU'ICI.**

Enfin **SEUL** il possède un mouvement **ABSOLUMENT SILENCIEUX**, ce qui fait **que rien ne vient distraire l'oreille qui reste sous le charme de la musique ou du chant.**

Voici maintenant la liste complète des **VINGT** cylindres enregistrés qui accompagnent notre phonographe, ils sont tous de premier choix et exécutés par les meilleurs artistes de Paris :

1° **FAUST** (Sérénade), chantée par M. Fournets, de l'Opéra;
2° **LES HUGUENOTS** (Bénédiction des Poignards), chantée par M. Fournets, de l'Opéra;
3° **RICHARD CŒUR DE LION**, chantée par M. Boyer;
4° **LES CLOCHES DE CORNEVILLE** (Dans mes Voyages), chantées par M. Boyer;
5° **JOCELYN** (Berceuse), de BENJ. GODARD, chantée par M[lle] Boyer, de l'Opéra-Comique;
6° **GALATHÉE** (Air de la Coupe), chantée par M[lle] Marignan, de l'Opéra-Comique;
7° **PRINCE ET BERGÈRE**, (Tyrolienne), chantée par M[me] Rollini.
8° **AVENTURE ESPAGNOLE**, de PAULUS, chantée par Charlus;
9° **PETIT PIOUPIOU**, chanté par Mercadier,
10° **C'ÉTAIT UN RÊVE**, chanté par Mercadier.
11° **LE BINIOU**, chanté par Maréchal;
12° **La BALANCE AUTOMATIQUE**, chantée par Polin;
13° **VALSE DU BALLET DE SYLVIA**, exécutée par l'orchestre Colonne;
14° **VALSE DE FAUST**, exécutée par l'orchestre de la Garde Républicaine, direction Parès;
15° **ROMÉO ET JULIETTE** (fantaisie), exécutée par l'orchestre de la Garde Républicaine, direction Parès;
16° **AÏDA**, marche exécutée par l'orchestre de la Garde Républicaine, direction Parès,
17° **TANNHAUSER**, Ouverture, exécutée par l'orchestre de la Garde Républicaine, direction Parès;
18° **BOCACE** (Polka-marche), exécutée par l'orchestre de la Garde Républicaine, direction Parès:
19° **LA VOLIÈRE**, solo de petite flûte, exécuté par M. Fontbonne, de la Garde Républicaine et de l'Opéra;
20° **MÉDITATION DE THAÏS**, de MASSENET, solo de violon, exécuté par M. Pianel.

De plus **CINQ CYLINDRES** vierges permettant de faire soi-même des phonogrammes **QU'ON PEUT EFFACER A VOLONTÉ.**

Songez aimables lectrices et chers lecteurs au bonheur que va vous procurer le nouveau **PHONOGRAPHE « LE MÉNESTREL »** et, pas une seule minute, vous n'hésiterez a acquérir cet appareil admirable, extraordinairement intéressant, grâce auquel jamais plus vous n'aurez une minute d'ennui, grâce auquel vous pourrez conserver toujours le plus précieux des souvenirs : la parole même de ceux qui vous entourent; grâce auquel enfin vous aurez à votre entière disposition et a chaque instant l'audition des chants et des musiques exécutés par les premiers artistes.

Le prix du phonographe, envoyé franco, et des accessoires complets est vraiment minime, **147 FRANCS** payables en **21 MOIS** à raison de

7 FRANCS PAR MOIS

La fabrication sérieuse et élégante de cet appareil, son luxe recherché, ses accessoires complets permettant de faire autant de phonogrammes qu'on le désire, le choix méticuleux des cylindres impressionnés de chants et de musique d'art, son réglage et sa marche incomparables à tout ce qui existe; enfin, la façon éclatante et juste avec laquelle ce phonographe redit les sons les plus divers lui assurent un succès colossal, et les 5,000 phonographes que nous venons de mettre en fabrication, prouvent notre inébranlable confiance en la suprématie de notre appareil sur tout ce qui s'est fabriqué jusqu'à ce jour.

Nous le répétons :

Nous vendons en Confiance.
21 Mois de crédit.
Rien à payer d'avance.

Ces conditions de vente sont impossibles à refuser; l'appareil complet et tous les accessoires sont fournis immédiatement et on paie **7 FRANCS** après la réception et **7 FRANCS** par mois jusqu'à complète libération du prix total de **147 FRANCS.**

L'emballage et le PORT sont GRATUITS. Les quittances, sont présentées par la poste, sans frais pour l'acheteur.

Vendus en confiance. l'appareil et les accessoires sont garantis tels qu'ils sont annoncés, ils peuvent du reste être rendus dans les cinq jours qui suivent la réception s'ils ne convenaient pas.

Nous répondrons gratuitement à toutes les questions qui nous seront adressées.

J. GIRARD & C[ie]



'5 BULLETIN DE SOUSCRIPTION

Prière de bien indiquer la Profession ou Qualité.

Je soussigné, déclare acheter à MM. J. GIRARD & C[ie], Succ[rs] de E GIRARD & A. BOITTE, 42, Rue de l'Échiquier, à Paris, *le* PHONOGRAPHE "LE MENESTREL" *et ses* **Accessoires** *comme il est détaillé ci-dessus, aux conditions énoncées, c'est-à-dire* **7 fr.** *après réception de l'Appareil et des Accessoires et paiements mensuels de* **7 fr.** *jusqu'à complète liquidation de la somme de* **147 fr.**, *prix total.*

Fait à .... , *le* ....

Nom et Prénoms .... SIGNATURE:

Profession ou Qualité ....

Domicile ....

Département ....

(S'il n'y a pas de station de chemin de fer veuillez indiquer la plus rapprochée.)

Prière de remplir le présent Bulletin et de l'envoyer sous enveloppe à l'adresse de

MM. J. GIRARD & C[ie], Succ[rs] de E. GIRARD & A. BOITTE
42, RUE DE L'ÉCHIQUIER, à PARIS.

Pour les Annonces et Réclames, s'adresser au « PÊLE-MÊLE », 7, rue Cadet,

Encre de la Maison DETOURBE, rue St-Séverin, Paris — IMPRIMERIE G. RICHARD 7, RUE CADET, PARIS. — *Le Gérant* G. RICHARD

7e ANNÉE. — N° 18. 10 Centimes 5 MAI 1901

Le Pêle-Mêle

POUR TOUS ET PAR TOUS

JOURNAL HUMORISTIQUE HEBDOMADAIRE

FRANCE : Un an 6 fr. Six mois : 3 fr. 50
ÉTRANGER : Un an 9 fr. Six mois : 5 fr. »
On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

PARIS
7 — Rue Cadet — 7
Les Manuscrits ne sont pas rendus

LE SOMMEIL DU NATURALISTE, par Benjamin RABIER.



L'Ecureuil. — Vive la Liberté!!!



UN REPRÉSENTANT

— C'est moi, monsieur, qui représente la grande maison Highstyle Taylor and Co de Londres, si universellement connue pour ses merveilleux complets tailleur.



PHILOSOPHIE

— On dit qu'en France tout finit par des chansons. C'est vrai pour tout, sauf, chose étrange, pour les chansons elles-mêmes qui finissent souvent par des pommes cuites.

EXPRESS-POCHADE

Vanitas vanitatum.

ACTE Ier

LEBOURGEOIS. — Mon cher Laplume. Si je t'ai invité à déjeuner avec moi dans ce restaurant, c'est d'abord pour avoir le plaisir de ta société, mais aussi pour te demander un service. Je brûle d'aller demain soir à la première du Palais-Royal; ça me dégoûte de donner 30 francs à un marchand de billets, mais j'ai pensé que toi, qui es journaliste, tu pourrais peut-être m'obtenir un billet de faveur. Oh! aller à une première avec un billet de faveur!

LAPLUME. — Heu! mon cher, ce sera peut-être difficile, je veux bien essayer, mais je ne suis pas bien sûr de réussir.

LEBOURGEOIS. — Oh! tu y arriveras bien, toi, un journaliste connu.

LAPLUME. — Hum! je ne sais trop... Peut-être, en glissant 50 francs au concierge, en invitant quelques-uns des acteurs à déjeuner, en envoyant une boîte de bons cigares au directeur,



pourrai-je réussir, mais, mon cher, ça fait des frais.

LEBOURGEOIS. — Qu'importe, je prends tout à mon compte. Nous disons 50 francs au concierge, un déjeuner... mettons 50 francs aussi. Une boîte de cigares, 25 francs; faux frais et voitures, 25 francs; ça fait 150 francs. Tiens, les voici, et tâche de réussir.

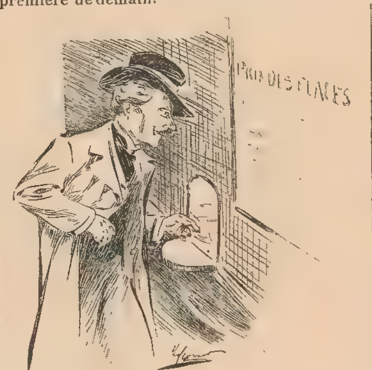
LAPLUME — C'est entendu, je ferai mon possible.

LEBOURGEOIS. — Tu viendras me donner la réponse ici, demain soir à sept heures, je t'invite à dîner.

ACTE II

Au guichet du théâtre.

LAPLUME. — Il me faudrait une place pour la première de demain.



LA BURALISTE. — Il nous reste un fauteuil à quinze francs et un strapontin à dix francs.

LAPLUME. — Voici dix francs, donnez-moi le strapontin.

ACTE III

Au restaurant.

LAPLUME. — Victoire! mon cher, voici ton billet. Le directeur a été charmant. Il ne lui restait qu'un strapontin, dix personnes se le disputaient, entre autres le duc de Septmaisons le marquis de Hautmont, le comte de Latourpenchée, et c'est moi qui l'ai eu.

LEBOURGEOIS. — Oh! combien je te remercie.



Quel ami dévoué j'ai en toi. Mais tu sais que tu n'as pas affaire à un ingrat. Et si jamais tu as besoin de quelque chose, pense à moi, ce sera à titre de revanche.

LAPLUME. — Je te remercie, je ne dis pas non... peut-être prochainement quelques billets de mille; enfin, je t'en recauserai.

LEBOURGEOIS. — Quand tu voudras, à un ami comme toi, on ne refuse rien.

On discutait sur l'opportunité de la peine de mort.

— Je vous le demande, s'écria un orateur, la guillotine empêche-t-elle le meurtre?

— Il me semble que oui, lui répond flegmatiquement un auditeur, car, si je suis bien informé, on n'a jamais entendu qu'un guillotiné ait commis un assassinat. *(Tit-Bits.)*



LES FILS A PAPA

Lebourgeois. — Vous briguez contre moi la présidence de notre cercle démocratique, et votre seul titre est d'appartenir à une vieille famille noble, vous oubliez donc que, pour nous républicains, le mérite seul compte et non la noblesse et les ancêtres.

Le Marquis. — Et vous quels sont donc vos titres?

Lebourgeois. — Mes titres! mais, monsieur, ignorez-vous que mon père a été ministre sous Gambetta, mon grand-père membre du gouvernement provisoire en 1848, mon bisaïeul membre de la Convention. Vous voyez que moi j'ai quelques titres.



INGRATITUDE

La Cuisinière. — Ah! ma chère, soyez donc gentille pour vos maîtres, ils ne vous en savent pas gré. Ainsi, hier, j'ai laissé à madame une dinde à prix coûtant; croiriez-vous qu'elle ne m'a même pas dit merci?



SON PROPRE PORTRAIT

Le Juge d'Instruction.— D'ailleurs, c'est inutile de nier, tout démontre en vous que vous êtes un assassin, vous avez le front bas, le regard de côté, un gros nez, les lèvres épaisses, un air bestial, en un mot, les signes caractéristiques du vice et du crime.

LA TURQUOISE

(MONOLOGUE)

Ceux qui me connaissent savent combien je suis compatissant aux misères de mes semblables. J'ai même poussé une fois la compassion un peu loin, comme vous allez en juger, pour peu que vous ayez cinq minutes à perdre avec moi.

Voici la chose :

Vous savez combien, durant le dernier hiver, régna la vilaine influenza avec son cortège microbien.

Un jour que j'allai rendre visite à mon ami Delabello, j'appris de lui que sa femme était atteinte de cette maladie des voies respiratoires.

Delabello est marchand de pierres précieuses. Vous souriez ! Je vous assure pourtant que ce n'est pas pour cela que je le fréquente. Et je tiens même, en passant, à détruire la fallacieuse légende qui prétend que chez les négociants de cette catégorie on peut toujours s'attendre à marcher sur quelque diamant, ou à trouver une perle fine dans son potage.

J'en parle à bon escient, car je vous prie de croire que, si je n'ai jamais rien ramassé, ce n'est pas de ma faute.

J'allais donc chez Delabello parce que j'aimais sa société.

Quand je sus que sa femme était malade, j'en fus affecté et, quoique la tristesse ne seye pas à mon genre de beauté, je le quittai rempli de ce sentiment déprimant.

Deux jours après, je retournai le voir. Dès que la bonne m'eut ouvert, je courus à son cabinet de travail... mais j'avais à peine mis la main sur le loquet de la porte que je m'arrêtai. Le bruit d'une conversation vint frapper mes oreilles et j'entendis la voix de Delabello qui, sur un ton grave, disait : « Elle est morte. »

J'en restai transi. Pauvre ami! il l'aimait tant sa chère compagne !

Et m'étant composé une physionomie, je m'apprêtai à entrer, mais un coup d'œil jeté sur ma personne me fit changer d'idée. J'étais tout de clair vêtu, avec une cravate jauno-verdo-rouge,

très jolie, mais pas du tout appropriée à la circonstance.

Je rebroussai chemin vivement, descendis l'escalier quatre à quatre, ou trois à trois, je ne me souviens plus au juste. Je me précipitai chez moi et, en hâte, j'endossai un complet noir auquel j'adjoignis une cravate de la même couleur. D'un carton, je sortis un haut de forme, deux reflets, que j'entourai d'un crêpe. Avec cela, une paire de gants noirs et, convenablement endeuillé, je retournai chez Delabello.

Je monte précipitamment, je sonne et je manque de tomber à la renverse en me trouvant nez à nez avec Mme Delabello en personne.

— Qu'avez-vous, fit-elle effrayée, pendant que j'essayai de me remettre, incapable tout d'abord de prononcer une parole, tant la surprise m'interloquait. Et puis j'étais embarrassé, je ne pouvais pourtant pas décemment lui dire que je la croyais morte.

Mais, avec les dames, on a cet avantage qu'elles vous tirent souvent d'embarras en répondant elles-mêmes à leurs questions.

— Ah! dit-elle après avoir jeté les yeux sur moi, je vois ce que c'est. Pauvre garçon! vous avez perdu quelqu'un de votre famille.

— Oui, fis-je lâchement en m'accrochant à la perche qu'elle me tendait.

— Entrez, continua-t-elle, et me fit passer au salon. C'est votre oncle de Toulouse qui est mort peut-être, celui que vous chérissiez tant.

— Hélas! répondis-je, n'osant dire ni oui, ni non, car l'homme est ainsi fait qu'il lui coûte moins de laisser croire un mensonge que de mentir ouvertement.

Elle me serra la main d'un shake-hands de compassion et je répondis par un regard mouillé.

Cependant, je me demandais quelle pouvait bien être la personne que son mari avait dit morte.

— Delabello est-il à la maison? demandai-je.

— Oui, vous allez le trouver dans son cabinet de travail. Depuis ce matin, il est occupé avec un confrère.

Nous parlions tous les deux de cette voix éteinte et larmoyante qu'on arbore toujours dans ces circonstances.

Je saluais et me rendis auprès de mon ami.

Dès qu'il m'aperçut, il s'avança vers moi.

— Tu as perdu quelqu'un, dir-il en me tendant ses deux mains.

— Oui... Et très bas, très bas, j'ajoutai honteusement : mon oncle de Toulouse.

Pauvre oncle! me pardonneras-tu jamais ce meurtre?

Delabello m'avança une chaise et me demanda la permission de terminer son affaire avec son collègue. Puis, tous deux se remirent au travail.

— Pour en finir, dit Delabello, depuis quatre heures que nous discutons, je prends les diamants, les perles et les rubis au prix convenu.

— Ils sont ensemble depuis quatre heures, pensais-je, c'est donc à ce confrère qu'il a appris la mort de la mystérieuse personnne qui me vaut tout cet embarras.

— C'est entendu, répondit le confrère, mais je vous affirme que vous avez tort de ne pas prendre la grosse turquoise.

— Encore! fit mon ami avec un geste d'impatience, combien de fois faudra-t-il que je vous répète que je n'en veux pas.

— Elle est pourtant belle cette turquoise.

— Mais non... elle est morte.

A ces mots, un trait de lumière jaillit dans mon esprit. La morte, celle qui m'avait causé tant d'alarme, c'était une turquoise. La foudre tombant aux pieds d'un paisible promeneur n'aurait pu lui causer plus d'ahurissement que ne me causa cette subite révélation.

Cependant les deux négociants continuaient à discuter les mérites de la turquoise. Ils n'arrivaient pas à s'entendre : « Elle est morte », disait l'un. « Elle n'est pas morte », disait l'autre.

De guerre lasse, on me prit comme arbitre.

— Voyons, me dit Delabello, en me passant la pierre, pour toi, est-elle morte?

— Oui, oui, m'écriai-je avec une sorte de rage, et sans même la regarder; pour moi, elle est morte!

Et j'eus envie d'ajouter : « La preuve que pour moi elle est morte, c'est que j'en porte le deuil.

LUC SAMSON.

SNOBISME ou CEUX QUI NE FONT PAS COMME LES AUTRES



Invitation : « M. et Mme de Masstuvu prient M. et Mme Lempesé d'assister à la soirée musicale du mardi 6 mai, à dix heures et demie. R. S. V. P. »



Le mardi 6 mai : Arrivée des nombreux et selects invités de M. et Mme de Masstuvu.



Programme de la soirée musicale : « Variations sur la *Flûte enchantée* (Mozart). (Grand succès.)



Quatuor de Mendelsohn (Applaudissements répétés).



Airs d'Orient, mélodie (Bravos frénétiques. Succès fou. Soirée inoubliable).



RÉFLEXIONS D'UN FINANCIER

— Sapristi! voilà un clou plus dur à enfoncer que mes actionnaires.

TROMPE-L'ŒIL

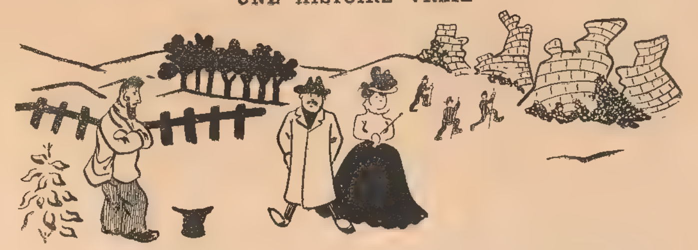


Le Papa. — Je vois avec plaisir, mon enfant, que tes livres d'études occupent la meilleure place chez toi.



L'Etudiant. — Mon père sort d'ici, buvons à sa santé!

UNE HISTOIRE VRAIE



Il existait, près de X..., un château en ruines, abandonné de ses propriétaires, et que venait visiter de nombreux touristes. Auprès du château, un vagabond s'était installé. Pour vivre, il demandait humblement, très humblement et d'une voix suppliante, la charité aux visiteurs de ces ruines.



Mais comme cela ne produisait pas au gré de ses désirs, le vagabond eut une idée. Il se confectionna un écriteau sur lequel il écrivit : « *S'adresser au gardien* », s'acheta une casquette galonnée et resta à la même place qu'auparavant. Seulement, il remplaça son humilité de jadis par une hautaine arrogance et un ton bourru.



Depuis lors, le pourboire officiel a remplacé l'aumône aléatoire, et bientôt l'ancien vagabond, sans avoir rien changé à son existence, pourra se retirer des affaires après avoir fait fortune.

AMÉNITÉ

Le Garde-champêtre *(à un monsieur qui marche dans un champ)*. — Pardon, monsieur, auriez-vous l'obligeance de me prêter votre crayon?

Le Monsieur. — Avec plaisir.

Le Garde-champêtre. — Je vous remercie... c'est pour vous dresser un petit procès-verbal, parce qu'il est défendu de marcher dans les champs.

ADDITION NÉCESSAIRE

La Compagnie de l'Est, dont on connaît le beau matériel, a fait poser dans ses voitures une affiche ainsi conçue :

Il est défendu de poser les pieds sur les banquettes.

Un voyageur facétieux a ajouté en dessous :

Sous peine de se salir les chaussures.

ANECDOTE

Napoléon, quelque temps après la bataille de Waterloo, traversant un village, rencontra un gamin d'une dizaine d'années qui pleurait à chaudes larmes.

— Qu'as-tu donc, mon garçon? lui demanda l'empereur.

— Sire, lui répondit le gamin, j'ai que mon père vient de me battre avec une savate!

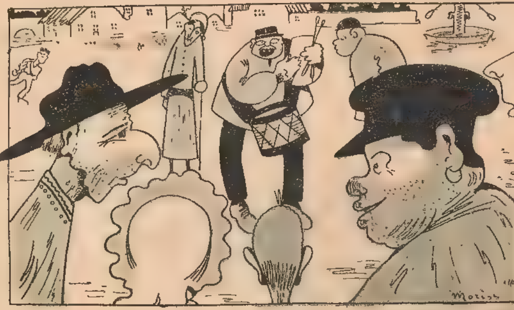
— Prends ceci, mon garçon, lui dit l'illustre vaincu en lui tendant une pièce de cinq francs; je comprends d'autant mieux ta douleur que, moi aussi, j'ai été battu il n'y a pas longtemps par une paire de savates dont l'une s'appelait « Blücher » et l'autre « Wellington ».

(*Nuggets.*)

FIANÇAILLES GRAMMATICALES

Une Amie (*à une jeune fille fiancée pour la seconde fois après rupture des premières fiançailles*). — Eh bien, es-tu contente cette fois de ton fiancé?

La Fiancée. — Oh oui! mon futur passé n'était pas parfait, mais mon futur présent est plus que parfait.



PAYSANNERIES

— Il a été trouvé, dans la salle de la mairerie, un parapluie rouge avec un anneau doré et eun tête de chien en bois esculpté. Il sera rendu à qui viendra le réclamer en en faisant la description.

COURRIER PÊLE-MÊLE

Sous cette rubrique nous insérons les lettres intéressantes que nous recevons de nos lecteurs ainsi que les réponses qu'elles provoquent.
Les sujets les plus variés peuvent y être discutés et chacun peut y présenter et défendre ses idées.

Piano ou violon.

En réponse à la question de M. Marinier qu'embarrasse, pour sa fillette, le choix d'un de ces deux instruments, nous avons reçu plusieurs lettres à peu près unanimes à ce sujet. Toutes rendent justice aux qualités et au charme du violon, mais cela mis à part, M. Bonvoisin le condamne, quant au point en question, par raison d'hygiène. Un autre lecteur, donnant son propre exemple, engage M. Marinier à faire apprendre les deux à sa fille. C'est un conseil, malheureusement, qu'il est souvent plus facile de donner que de suivre.

M. Simonette, lui, est professeur de piano, rien d'étonnant à ce qu'il prêche pour son saint. Il prêche donc et fort bien pour le piano dont il démontre les avantages incontestables, seulement ce n'est pas tout à fait le point de vue auquel se plaçait notre premier correspondant lorsqu'il posait cette question ; point de vue concernant surtout les relations de société plutôt que le mérite musical de l'un ou l'autre instrument. C'est ce à quoi a touché davantage M. Alaberte qui, lui aussi, se range du côté du piano pour le plaisir qu'on en tire dans le cours habituel de la vie, avec plus de commodité et pour la plus grande joie de tous. Il appuie sur le point spécial de la danse, où certainement le piano éclipse son rival.

Telles sont les principales réponses que nous a values cette question. Nous regrettons que le violon n'ait pas trouvé plus de défenseurs, mais nous enregistrons impartialement les opinions reçues.

Réponses payées.

Monsieur
le Directeur,

Dans votre dernier numéro, vous relatiez les doléances d'un de vos lecteurs au sujet d'une carte postale avec réponse payée, qui malgré ça avait été taxée.

J'ai l'honneur de vous envoyer ci-joint la teneur de l'article 266 de l'Instruction Générale des Postes, applicable aux cartes postales émanant d'un pays étranger avec réponse payée.

« La partie Réponse d'une carte postale avec réponse payée est considérée comme valablement affranchie au moyen du timbre-poste du pays d'où elle émane, pourvu qu'elle soit parvenue adhérente à la première partie et qu'elle soit réexpédiée sur le pays d'origine. Dans les autres cas, il lui est donné cours comme carte postale non affranchie (Loi du 8 avril 1898, art. 2 et Règlement international, XVI, 5). »

Recevez, etc.

Un Lecteur du *Pêle-Mêle*.

CONCIERGE MODÈLE



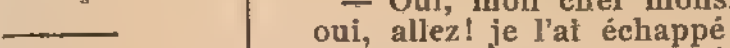
— Voici l'heure où je dépouille le courrier, quel travail me suis-je imposé tout de même pour assurer le bon ordre et la tenue chez mes bons locataires.



— Allô, allô, monsieur Durand, descendez donc un peu, j'ai à vous causer.



— Voici une lettre qu'on vous adresse qui est de la plus haute inconvenance. Je tremble à la pensée que ma jeune fille eût pu l'ouvrir à ma place. Dorénavant, tâchez moyen de ne plus recevoir de pareilles missives.



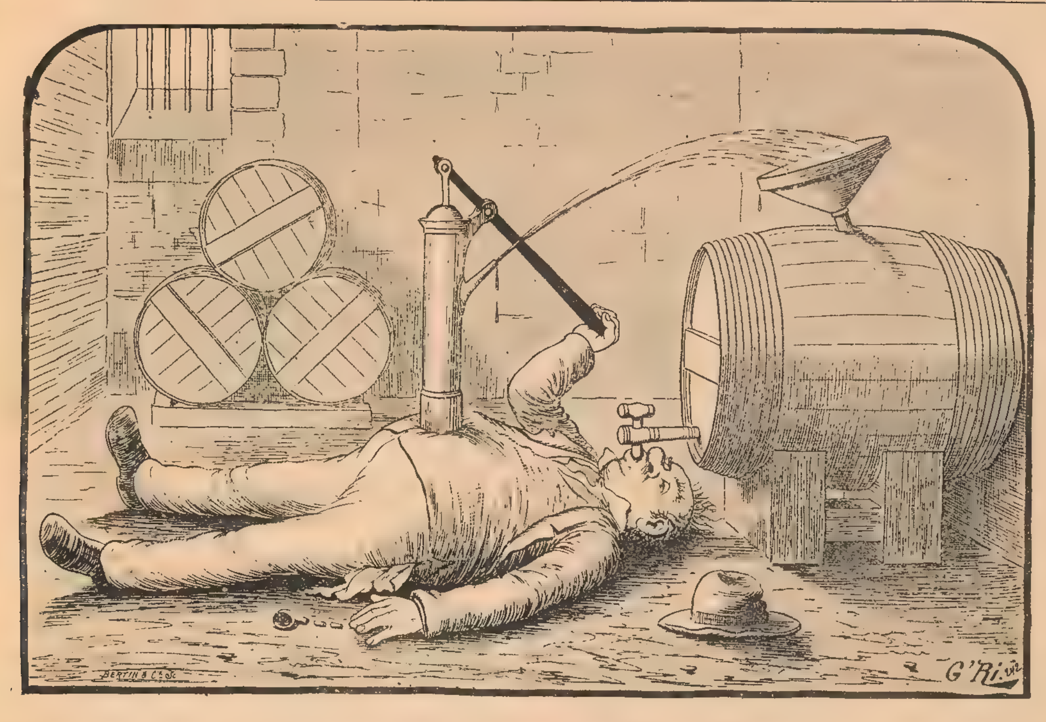
UN PEU PLUS...

— Oui, mon cher monsieur Pruneau, oui, allez! je l'ai échappé belle avec le train qui a été tamponné à Lyon.
— Ma pauvre Mame Lafrousse, vous étiez donc dedans ce jour-là.
— Non, mais songez donc que j'aurais pu prendre ce train-là pour aller voir ma fille.
— Elle demeure donc à Lyon?
— Non, elle habite Nancy, mais ça c'est un hasard, elle aurait aussi bien pu se marier pour Lyon.



UN MÉDECIN TROP HONNÊTE

Le Docteur. — Inutile de vous droguer, votre mal est insignifiant et guérira tout seul.
La Cliente. — Alors, docteur, pour mes dix francs, vous ne me donnez même pas un petit bout d'ordonnance. A mon amie, Mame Lapluche, vous avez donné pour le même prix une ordonnance d'au moins deux pages.



LE SONGE DE DUPOIVROT ou DÉGUSTATION PERPÉTUELLE

Mastic insoluble dans l'eau.

Voici ce que nous conseille à ce sujet M. Tricoire : malaxer neuf parties de brique pilée et tamisée avec une partie de litharge et un peu d'huile de lin. Ce mélange ne fait prise qu'en six heures.

Pour blanchir l'ivoire.

Pour répondre à cette demande faite par Mlle Colette, nous avons reçu de MM. G. Minot, Loper, chimiste, R. R. chimiste. Ed. Delize et Clément, différentes lettres d'où il résulte que le meilleur procédé consiste à exposer au soleil les objets en ivoire après les avoir enduits d'une couche légère d'essence de térébenthine, ou de les exposer sous une cloche contenant également un petit récipient rempli de cette essence.

Faits Pêle-Mêle

Brûlures guéries par l'huile d'olive et la farine.

Ce genre d'accident est des plus fréquents ; il n'est donc pas inutile de connaître le plus grand nombre de remèdes à y appliquer, et surtout des plus pratiques.

De ceux-ci est le suivant, que généralement tout le monde a sous la main :

Aussitôt que l'on s'est brûlé, imbiber fortement d'huile d'olive la partie atteinte, soit en versant l'huile avec le flacon, soit à l'aide d'un peu de coton en rame; sur l'huile, répandre de la farine ou de la fécule, jusqu'à ce qu'il n'y ait plus absorption à la surface. Mais il faut de la véritable huile d'olive. Fixer la pâte, s'il en est besoin, avec des bandes très légèrement serrées.

Non seulement la douleur est arrêtée, mais la brûlure ne laisse pas de trace.

(*Journal de la Santé.*) M. F.

L'arrangement des fleurs au Japon.

Le bon goût dont font preuve les Japonais dans les arrangements floraux, est généralement reconnu. Comme ils savent délicieusement grouper leurs couleurs ! Avec quelle élégance ils disposent les fleurs dans un nid de verdure, traitant le feuillage comme le principal du bouquet, les fleurs comme l'accessoire. Les Européens font tout le contraire, mais la



EXQUISE POLITESSE

— La voiture de Monsieur est avancée.

ENTÊTEMENT

Il y a des hommes vraiment entêtés. Ainsi M. Lefranc qui ne veut pas croire Mme Pattedoi quand elle affirme qu'elle a trente ans.

Et pourtant il y a plus de dix ans qu'elle le lui répète.

UNE ERREUR EXCUSABLE

— Combien me faut-il encore de temps pour arriver à la ville?

— Dix minutes, si votre cheval marche bien.

nature donne raison aux Japonais, et nous devrions les imiter.

Si nous voulons composer un charmant assemblage, mettons-nous bien dans l'esprit d'y employer six fois plus de feuilles que de fleurs. Nous avons la manie de masser ensemble les fleurs et les boutons et d'entourer le tout de quelques feuilles. L'effet est absolument manqué.

Il est curieux d'observer ce que les Japonais savent tirer des moyens les plus infimes. Par exemple, ils mettront ensemble quelques branches vertes que nous repousserions, et ils en font un bouquet pittoresque et charmant. Au point de vue du coloris, leur œil est particulièrement bien doué. Ils savent assembler, sans que l'une nuise à l'autre, les teintes les plus éclatantes, et tirent plus d'effet d'une simple fleur mise à sa place dans le feuillage que nous autres de toute la récolte d'un parterre.

HIRMA DE RIEU.
(L'Illustration Européenne.)

INCROYABLE

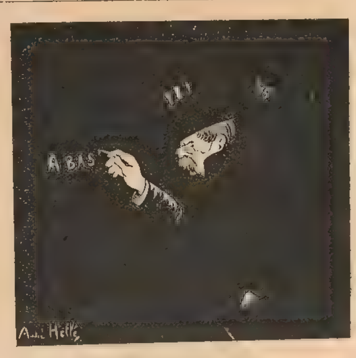
N'allez pas dire au paysan Grossetête que le monde n'est pas bête. Il ne vous croira pas, depuis qu'il a vu un peintre vendre cinq mille francs un tableau représentant sa ferme, alors que, pour trois mille francs, il aurait volontiers donné toute la ferme elle-même.

LES RETARDS DES TRAINS SUR LE P.-L.-M.

Pendant un arrêt interminable et du reste imprévu d'un train, le contrôleur, pour passer le temps, vérifie les billets.

LE CONTROLEUR (*à un voyageur*). — Il me semble que votre fils est un peu trop grand pour ne payer que demi-place.

LE PÈRE. — C'est possible, maintenant, mais au moment du départ il ne l'était pas.



Un membre de l'Académie des sciences Murales et politiques dans l'exercice de ses fonctions.



— Paraît qu'c'est très malsain de prendre de la glace...

— J'te crois que c'est malsain... j'ai fait six mois de prison pour en avoir pris une... une toute petite glace de Venise.



TROIS MOIS AVANT

— Alors vous n'avez pas encore été décoré cette fois-ci?

— Oh! que voulez-vous que ça me fasse... avec un ministre comme Leygues, qui décore en masse sans discernement.

— En effet, ça n'est vraiment plus un honneur.



TROIS MOIS APRÈS

— Ah! cette fois, vous avez le ruban... toutes mes félicitations... vous devez être content?

— Mais oui, c'est une distinction qui flatte toujours, et puis il paraît que Leygues est très difficile dans le choix des candidats.

— En effet, c'est vraiment un honneur.

CONCOURS DE NOMS CACHÉS (*Troisième Série*)



19. — Quel audacieux que celui qui tenta d'élever jusqu'au ciel, à bras d'homme, la gigantesque tour de Babel.



20. — Les anciens, qui ne connaissaient que sept astres, ont désigné les jours de la semaine par les noms de ces sept astres : le Soleil, Mercure, Mars, Jupiter, Saturne, la Lune et Vénus.



21. — Celui qui se passionne pour une chose et s'y attache trop, est rivé bientôt à une chaîne que ses efforts ensuite tenteront en vain de briser.



22. — L'avare, qui entasse richesses sur richesses, ne se donne tant de mal le plus souvent que pour ses héritiers.



23. — Le salon de Mme de Vipère est le plus dangereux de Paris. On ne peut s'imaginer le mal qui s'y dit. Belle à ravir et spirituelle autant que méchante, la maîtresse de maison mène la conversation.



24. — Plus d'un homme a montré d'abord une ambition exagérée qui, par la suite, abaissa rapidement le niveau de ses prétentions.



25. — « Trois enfants sur les bras, ma bonne femme, et un mari qui boit toute sa paie, comment vous tirez-vous d'affaires malgré tout ? »



26. — « Si vous restez insensible et froid devant les plus beaux spectacles de la nature, qu'est-ce donc qu'il faut à votre admiration ? »



27. — Les défauts de ceux qu'on déteste sont vus par le petit bout de la lorgnette. Ceux qu'on aime ont aussi les leurs, mais on les regarde par l'autre bout.

L'ENVIE AUX DOIGTS CROCHUS

(Entre auteurs dramatiques.)

— Il y vient beaucoup de monde, c'est vrai, mai pourquoi? Parce que ça s'appelle un succès... car, en somme, si ça ne s'appelait pas un succès, personne n'y viendrait.



— Non, mais je me demande quel plaisir, quel intérêt ils ont à salir les passants.



— Oui, monsieur, pour cinquante centimes, je vais vous enlever ça, j'ai tous les ustensiles nécessaires.



— Eh bien, ai-je bien arrangé votre client?
— Oui, votre travail me plaît; je vous donnerai à l'avenir vingt pour cent sur les affaires que vous me ferez faire.

L'OBSTACLE INDIQUÉ

Jean Lacuite est un homme de précaution.



— Qu'est-ce qui lui prend au nouveau, il ouvre le guichet aussitôt qu'on frappe et le voilà qui cherche le renseignement demandé. Est-ce qu'il deviendrait fou?

— Attendez, cher collègue, je vais, si vous le permettez, répondre à ce monsieur.



— Vous désirez monsieur?

— Je venais pour...

— Oui, oui, je sais... eh bien, veuillez vous adresser au guichet en face.

— Mais pourquoi, puisque nous pouvons donner le renseignement.

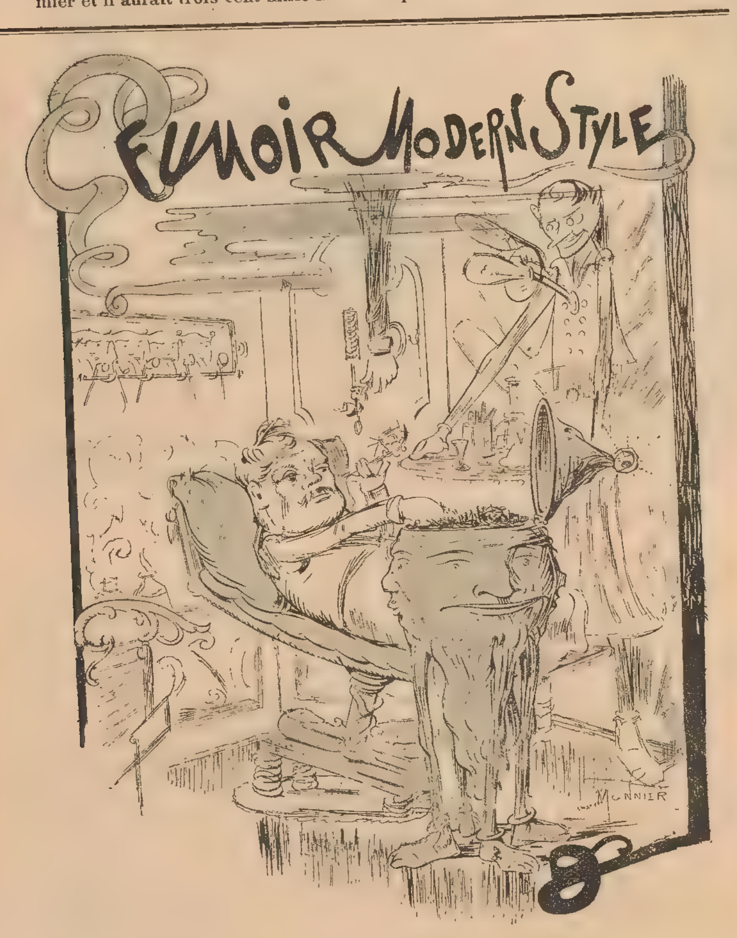


— Comment, mais vous faites déjà une faute en ne faisant pas poser le client, puis vous lui répondez avec amabilité, mais tout le monde viendra ici, et les autres bureaux n'auront rien à faire. Vous prétendiez connaître votre travail, permettez-moi de vous dire qu'on ne le dirait pas.



A QUOI TIENT LA FORTUNE AUX COURSES

LE CHEVAL BATTU D'UN NEZ. — Si mon propriétaire ne m'avait pas fait opérer la grosse verrue que j'avais sur le nez, je serais arrivé premier et il aurait trois cent mille francs de plus dans sa poche aujourd'hui.



PETITE CORRESPONDANCE

A plusieurs lecteurs. — Dans le Concours à l'envers la solution *Barras* n'a pas été comptée comme une faute, quoique *Bara* fût préférable, étant donné la prononciation. Quant à prétendre que Bara, s'étant illustré à l'âge de treize ans, ne saurait être rangé parmi les hommes célèbres, c'est ergoter sur le mot homme, qui, dans l'expression *hommes célèbres*, ne peut être pris au sens étroit qu'on veut ainsi lui donner. Tous les concurrents savaient, du reste, que nous donnions à ce mot une interprétation large, puisque nous y comprenions même les femmes.

Certains lecteurs, qui se sont trouvés éliminés par des fautes d'orthographe, se plaignent de cette sévérité, disant qu'il leur eût été facile de corriger leur envoi à l'aide d'un dictionnaire. Rien n'était plus simple, en effet, et il est regrettable pour eux qu'ils ne l'aient pas fait, car la justice nous oblige, quand nous nous trouvons en présence de plusieurs compositions ayant presque égal mérite, de donner la préférence à celles qui sont correctes sous tous les rapports.

Ecrire, par exemple, *Mirabot* ou *Pappain* ou *Molliaire*, comme cela est arrivé, c'est dénaturer ces noms au point qu'il est difficile d'y reconnaître les hommes célèbres qu'il s'agissait de trouver. Nous citons avec intention les plus grosses fautes d'orthographe qui aient été faites pour montrer qu'il eût été injuste de classer leurs auteurs avant ceux qui n'ont pas commis la moindre erreur.

J. G. S. — Nous ne pensons pas que cette loi lui soit applicable.

PETITE CORRESPONDANCE BIBLIOGRAPHIQUE

Le Pêle-Mêle *a l'honneur d'informer ses lecteurs qu'il a organisé à leur intention un service bibliographique* entièrement gratuit. *Il se met à leur disposition pour les renseignements dont ils pourront avoir besoin et leur procurera sans aucune augmentation de prix tous les livres qu'ils désireront recevoir.*

Prière d'adresser les lettres concernant cette rubrique à M. le rédacteur bibliographique du Pêle-Mêle, *7, rue Cadet, Paris.*

M. Ribier, à Grasse. — Le livre « Geneviève de Brabant » est inconnu. Il y a des romans, des légendes, des drames sur ce sujet, mais on ne les trouve que par hasard.

M. Dubreuil, à Duras. — Le numéro de « Noël du Studio » est épuisé, au lieu de 6 fr. 50 on le vend 14 francs.

M. Uzel Henri, à Presle. — Il n'existe pas de bible catholique complète en un volume. Il en paraît une dont le 1er volume est en vente à 12 fr. le volume. Il y en aura trois, elle sera complète.

Héliogabale, à Douai. — La « Stratégie » paraît une fois par mois, le numéro 2 fr.; abonnement un an, 20 fr. Le « Monde Illustré », l' « Illustration », l' « Univers illustré », « Gil Blas » donnent les solutions d'échecs.

Brépaville, à Paris. — La « Médecine homéopathique », par le Dr Griesselich, 1 vol., 3 fr 50. L' Homéopathie à la portée de tout le monde », 1 vol., 3 fr. 50, par le Dr Oriard. « Comment on devient homéopathe », par le Dr Teste, 1 vol., 3 fr. 50.



LES SIGNES EXTÉRIEURS DE LA RICHESSE

— Y a ben une chambre à louer, mais pour moi la maison est peut-être trop huppée, y a des volets aux fenêtres.



CE N'EST PAS LA MÊME CHOSE.

Le Passant. — Et puis d'abord, la mendicité est interdite.

Le Pauvre Hère. — J'mendie pas, je quête au profit d'un pauvre.



LE BON GENDRE

— Ah! mon ami, quelle aventure! la villa que nous avons prêtée à maman a brûlé... elle-même n'a échappé à la mort que par miracle.

Le Gendre *(navré)*. — Parbleu!... un malheur n'arrive jamais seul.

M. Eugène Houbeau, à Gilly (Belgique). — Il y a le Journal « L'Echo Forestier », 20 fr. par an.

G. G., 13, à Lyon. — Il n'existe pas d'annuaire tel que vous désirez.

Un gymnaste pêle-mêliste. — Il y a : « Boxe, bâton, canne et chausson », 1 vol. avec gravures, 2 fr.

NUMISMATIQUE

Quaerens. — Pas de valeur numismatique.

M. A. Brion. — Même réponse.

Un abonné. — 1° N'ont qu'une valeur de curiosité; 2° Les 0 fr. 50 de Roty 1897 n'ont pas une valeur déterminée quoiqu'on les ait recherchées un moment pour la bijouterie. Pourront un jour être demandées par les collectionneurs.

Heureuse à bon compte.

Mon ami, les fondants ne font pas mon affaire;
Bien chers sont les bijoux, les fleurs ne durent [guère;
Et, puisque vous parlez de vos petits moyens,
Offrez-moi simplement trois pains de *Congo* fins.

Anaïs Jullian, au parfumeur Vaissier.

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

(Les conditions de ce concours ont paru dans notre n° 6, du 10 février 1901.)

(N° 73.) **PHRASE POINTÉE**

par la comtesse Nette de la Thihaudière.

D■p■r■s■■p■r■■d■j■p■nj■sq■■r■m■l■
pl■ss■t■n■m■l■m■n■v■sc■stlh■mm■

Les voyelles, les apostrophes et la ponctuation manquent : les ajouter afin de rétablir une citation tirée d'un ouvrage français connu.

(N° 74.) **CHARADE-RÉBUS**

1° Ne craint pas; 2° Fille d'Harmonie; 3° Nombre; 4° Article; 5° Partie du corps; 6° Terrain plat. — Le tout : Un proverbe très connu.



PAS DE SERVICE

— Bigre! un agent!

— Qu'est-ce que ça fait, y ne dira rien, tu vois bien qu'il n'est pas de service.

POURQUOI TANT DE POMPE PUISQUE TOUT N'EST QUE POUSSIÈRE



Un agent courageux prévient les pompiers qu'un incendie se déclare.



— Envoyez encore deux pompes à vapeur, l'incendie fait de rapides progrès.



L'auteur criminel de l'incendie.

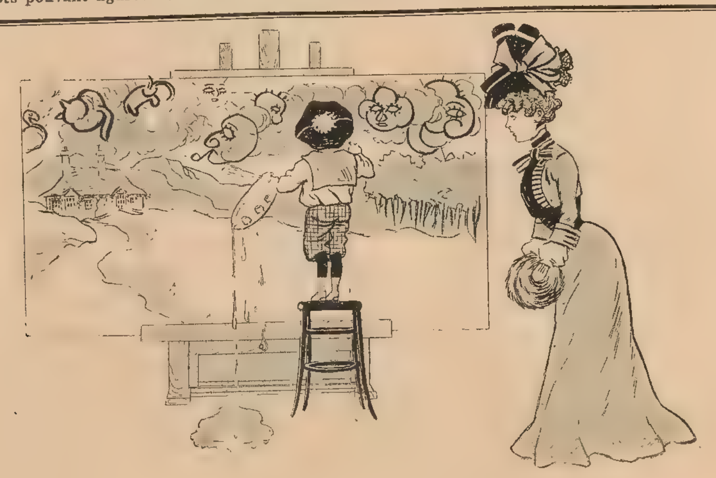
(N° 75.) **FANTAISIE GUERRIÈRE**
par Louis Palmier.

A chacun des douze mots :
Anon — Toge — Sire — Gêne — Ros — Fils — Ripe — Mer — Guérie — Lancer — Bluet — Cale. — Ajouter une lettre pour former des mots pouvant figurer dans un récit militaire.

Les lettres ajoutées donneront un terme de guerre.

(N° 76.) **MÉTAGRAMME**

Qui a une fausse dévotion — Assemblage de branchages — Gros singe sans queue — Court et gras.



(Les gens doués d'un temperament d'artiste voient d'étranges figures dans les nuages.)

Consternation d'une femme peintre en découvrant en son fils un tempérament d'artiste.

(N° 77.) **MOTS EN ESCALIER**
par André Barast.



Fils de Noé — Cercle lumineux autour des astres — Sel — Assemblage — Faire — Lieu de repos — Exténué — Assortir les couleurs — Attaché — Savants — Le même — Partie du corps — Fils de Cyrus — Littérateur français — Ville d'Espagne — Mulsuman orthodoxe — Petite terre entourée d'eau — Circonférence — Exister.

(N° 78.) **CHAINE DE CARRÉS SYLLABIQUES**
par K. d'Havre.

Nota. — Le dernier mot du premier carré forme le premier du deuxième et ainsi de suite.



Instrument de musique — Labourables — Classe d'hommes de rang supérieur.

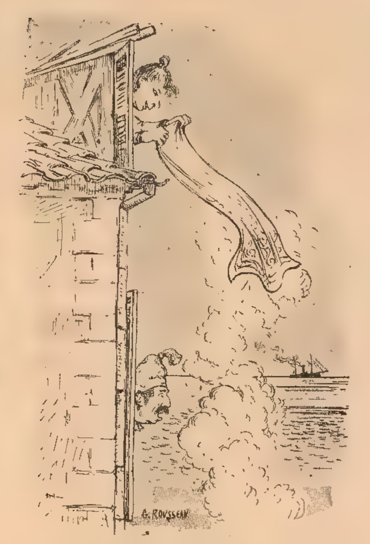


Idem — Plaie — Habitant d'une peuplade sénégalaise.



DERNIER ERPOIR

— Que faire? je viens de perdre mon dernier louis à Auteuil... Il ne me reste plus qu'un seul espoir, c'est de trouver un éditeur qui veuille publier mon livre: « La manière infaillible de s'enrichir aux courses. »



A BOULOGNE-SUR-MER

LE MONSIEUR MYOPE (*ouvrant sa fenêtre*). — Quel brouillard! Et moi qui devais prendre le paquebot ce matin!... Décidément, je ne partirai que demain.

Idem — Livre public — Etroit.

Idem — Qu'a subi l'opération du crâne — Conseiller de Pyrrhus.

Idem — Déesse de la Vengeance — Qui reçoit un secours.

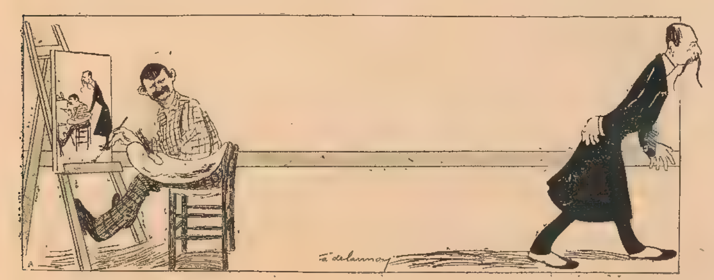
Idem — Canton de l'Aisne — Obscurité.

UN RASEUR





— Moi, pour être franc, je vous avouerai que je demeure assez indifférent aux petites machines que vous peignez généralement; du reste, en art, il n'y a qu'une chose qui m'intéresse: la caricature. Oh! monsieur, parlez-moi des caricaturistes, ces artistes qui, en quelques traits, savent dégager le côté risible des individus et des choses...



— Au moins, ces gens-là font œuvre utile en montrant du doigt tout le ridicule de...

PÊLE-MÊLE FINANCE

DES OPÉRATIONS A TERME. — Nombre de clients nous ont souvent fait part des difficultés qu'ils éprouvent à diriger leurs opérations, du fait de leur éloignement de Paris.

Ils ont eu occasion de se rendre compte, avec raison, qu'une opération à terme, de si minime importance soit-elle, demande à être suivie de très près, sous peine de ne pas profiter des occasions favorables qui se produisent fréquemment avant l'expiration de l'engagement.

Le spéculateur veut-il, à la suite d'un mouvement inattendu, modifier son opération, il nous envoie de nouvelles instructions; mais, un laps de temps relativement long s'étant fatalement écoulé dans l'intervalle, il arrive souvent que l'ordre de modification nous parvient trop tard : les choses sont revenues au point de départ et il n'y a plus lieu de rien changer à la position.

Il y a là un inconvénient qui peut devenir très préjudiciable en certains cas, mais auquel nos clients ont la possibilité de remédier.

La *Banque des Valeurs Mobilières* publie, chaque jour, un « Bulletin » de Bourse. Evidemment, ce « Bulletin » relate tous les faits saillants de la journée et, de plus, renferme des indications sur la tendance du lendemain.

Grâce à ces renseignements, à ces impressions prises, pour ainsi dire, sur le vif, le lecteur se rend compte des dispositions réelles, intimes du Marché et peut modifier sa position dans un sens plus rémunérateur. En d'autres termes, il lui est possible de profiter des moindres incidents favorables à son opération.

Nous ferons le service de notre « Bulletin » quotidien, à tous les lecteurs du *Pêle-Mêle* qui, pénétrés des services qu'il peut rendre, jugeront utile de le recevoir.

BANVAL.

Tous les lecteurs du *Pêle-Mêle* qui ont des opérations de Bourse à traiter, peuvent s'adresser directement à la *Banque des Valeurs Mobilières*, 82, rue de la Victoire, à Paris, Société anonyme au capital de 2.100.000 francs.

PETITE CORRESPONDANCE FINANCIÈRE

Joséphine F., à Carcassonne. — Votre compte de liquidation vous a été adressé à l'endroit et aux initiales que vous nous aviez indiqués. Veuillez voir de nouveau, car nous déposerons une réclamation à la poste, si besoin est. Solde créditeur: 935 fr. 45.

Jean P., à Lille. — Nous croyons à un beau mouvement de hausse sur les séries de la Rente turque, mais nous ne pensons pas qu'il se produise du jour au lendemain. Aussi nous ne pouvons vous engager à prendre position sur ces fonds dès maintenant; vous seriez obligé de vous faire reporter trop de fois, d'autant plus que ces valeurs sont assujéties aux deux liquidations mensuelles. En ce qui concerne l'opération sur l'Extérieure espagnole, nous sommes bien d'accord : nous allons engager l'échelle dès demain.

Hoche, à Versailles. — Les causes qui doivent porter l'action Rio à des cours beaucoup plus élevés, nous les avons condensées dans une notice ; nous ne pensons pas pouvoir faire mieux que de vous l'envoyer; toutefois, nous vous recommandons de la lire avec soin.

Jules Le G., à Rennes. — Ainsi que vous nous le demandez, nous commencerons demain à vous faire le service de notre « Bulletin financier » quotidien. De cette façon, vous serez tenu au courant des moindres mouvements et vous pourrez modifier votre position à quelque moment que ce soit.

Henri-Charles, 122360. — Oui, on peut pratiquer l'Echelle de primes sur le 3 0/0 ; en certain cas, cette façon d'opérer est même très fructueuse. Mais il est certain que l'Extérieure espagnole se prête bien mieux à ce genre d'opération, grâce à ses multiples et souvent profondes fluctuations. Il n'y a même que l'Echelle de primes qui permette de tirer profit de ces soubresauts et de capter ces sources, abondantes de bénéfices.

Camille N., à Héricourt. — L'arbitrage dont vous nous parlez est, maintenant du moins, sans objet ; il faut que vous attendiez qu'il se produise un mouvement sur l'un ou l'autre titre. Nous vous aviserons en temps. Le 5 0/0 Brésilien a beaucoup monté depuis plusieurs mois. A ceux de nos clients qui ont pris position quand nous le leur avons conseillé, nous disons aujourd'hui de vendre. C'est vous dire implicitement de ne pas vous mettre sur la valeur maintenant. Quant à l'Extérieure, oui, et de suite.

LA MAISON

Elégance. — Bon ton. — Economie domestique.

Il ne faut pas s'imaginer que, chez l'homme, la recherche dans la mise, quand elle reste dans les limites que lui assigne le caractère masculin, soit chose répréhensible. Comprise ainsi, au contraire, elle devient en quelque sorte une vertu sociale, car elle émane d'un fort désir de plaire et d'être agréable aux autres. Sans être riche, un jeune homme peut toujours avoir cette tenue irréprochable. Il lui suffit, pour cela, d'être soigneux. Quand il pleut, il mettra ses vêtements numéro 2 ou 3, qui, réparés, reteints au besoin, seront encore excellents pour trotter par la neige ou la pluie et monter sur l'impériale, obligation fréquente à Paris. Dans ces conditions, le pantalon doit être retroussé sur la bottine qui, de la sorte, se salit moins elle-même. Je connais un jeune homme très charmant (comme ceux qui me lisent ici) qui a fait un excellent mariage, ayant été remarqué par un gros industriel, possesseur d'une belle fortune et d'une fille adorable. Tous les soirs, au sortir de son bureau, situé en face de la maison du gros industriel, notre jeune ami, quand il pleuvait, relevait le bas de son pantalon, sortait son parapluie d'alpaga de l'étui, qu'il serrait soigneusement dans sa poche avant d'enfiler ses gants de laine. En voyant régulièrement ce petit manège, le gros industriel pensa qu'un jeune homme si ordonné ferait parfaitement son chemin et serait un excellent mari. C'est pourquoi il le prit pour gendre. Dans l'espoir d'une si belle récompense, nous compléterons ici nos conseils pour que les lecteurs du *Pêle-Mêle*, qui ont déjà tant de qualités, soient de tous points parfaits. Recommandé aux demoiselles, pour avoir les plus jolies mains du monde, la Pâte et le Savon des Prélats, Parfumerie Exotique, 35, r. 4-Septembre.

CLAUDINE DE VILLERS.

A. B. — Le *Lait de Ninon* blanchit instantanément le visage, le cou, les épaules. Recev. franco contre 5 fr. 85 : *Parfumerie Ninon, 31, rue du 4-Septembre.*

7e ANNÉE. — N° 19. 10 Centimes 12 MAI 1901.

Le Pêle-Mêle

JOURNAL HUMORISTIQUE HEBDOMADAIRE

POUR TOUS ET PAR TOUS

ABONNEMENTS
FRANCE : UN AN : 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50
ÉTRANGER : UN AN : 9 fr. SIX MOIS : 5 fr. »
ON S'ABONNE DANS TOUS LES BUREAUX DE POSTE

PARIS
7 — Rue Cadet — 7
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS.

CRUEL EMBARRAS, par Benjamin RABIER.



— Cristi !... J'ai perdu le Nord !...

UNE AMABILITÉ



LA DAME. — Quel vent! voilà mon chapeau envolé!



LE MONSIEUR AIMABLE (*à son chien*). — Va chercher, Azor, vite, vite!



— Bien, Azor! apporte ici.



— Allons, donne, mais donne donc!



— Veux-tu lâcher ça, vilaine bête!



— Voici votre chapeau, madame!



— Elle aurait bien pu au moins dire merci!

CONCOURS DE DEVINETTES

Nous rappelons à nos lecteurs que le Concours de Devinettes actuellement en cours, se compose de 84 problèmes, dont la dernière série paraît dans ce numéro. Les envois de solutions seront reçus jusqu'au 17 mai inclus. Nous donnerons prochainement les solutions de ce tournoi.

Un nouveau Concours, analogue à celui qui s'achève aujourd'hui, sera ouvert dès le prochain numéro.

ENTRE CRITIQUES D'ART

PREMIER CRITIQUE (*désignant une personne qui se tient à l'écart*). — Est-ce que ce monsieur là-bas est également un critique d'art?

DEUXIÈME CRITIQUE. — Non... ce n'est qu'un artiste.

LE MAITRE D'ECOLE (*pendant la leçon d'histoire naturelle*). — Lecancre, donnez-moi un exemple du caractère trompeur du chat?

L'ÉLÈVE LECANCRE. — Au restaurant, il se fait passer trop souvent pour du lièvre.



LES GRANDES INVENTIONS DU « PÊLE-MÊLE »

Le réveille-pipelet.

EXPRESS-POCHADE

LEGRATTEUX (*faisant irruption dans le bureau*). — Vous ne savez pas la nouvelle?

RONDOUILLET, LEPLAT et ROUTINOT (*ensemble*). — Non, qu'est-ce qu'il y a?

LEGRATTEUX. — Lintègre, le caissier..... à Bruxelles... filé...

RONDOUILLET, LEPLAT et ROUTINOT (*ensemble*). — Pas possible!

LEGRATTEUX. — Oui, hier soir... dernier train...

RONDOUILLET. — Ah! ben, elle est forte, celle-là; qui est-ce qui aurait jamais cru ça de lui?

LEPLAT. — Ah! oui, elle est forte! S'il y en avait un qui n'avait pas une tête à ça, par exemple...

ROUTINOT. — Eh bien! vous direz tout ce que vous voudrez, à moi il ne m'inspirait pas confiance, ce type-là.

LEGRATTEUX. — Allons donc, qu'est-ce que tu nous chantes?

RONDOUILLET. — Eh! oui, il avait, dans le regard, je ne sais quoi. Enfin quelque chose de louche, quoi.

LEPLAT. — Le fait est qu'à bien l'observer, il vous faisait une drôle d'impression, y a pas à dire.

RONDOUILLET. — Oui, avec son air bon enfant, on voyait bien tout de même qu'il cachait son jeu.

ROUTINOT. — Oh! c'était visible comme le jour. A sa manière d'offrir un bock, on sentait bien tout de suite le type qui ne paie pas avec son argent.

RONDOUILLET. — Et quand il parlait au patron, avez-vous remarqué...

(A ce moment, le caissier Lintègre, en question, traverse le bureau pour gagner la pièce voisine. Rondouillet, Leplat et Routinot restent pétrifiés, tandis que Legratteux se tord de les avoir si bien fait couper là-dedans.)

RONDOUILLET, LEPLAT et ROUTINOT (*éclatant tout à coup*). — Sacré Legratteux, va, faut-il être bête pour vous conter des blagues pareilles. J'savais bien que ce n'était pas vrai, et que Lintègre n'avait pas une tête à ca.



UN ARTISTE CONSCIENCIEUX

Pêle-Mêle Causette

Vous rappelez-vous cette jolie gravure d'Heidbrinck, parue dans le *Pêle-Mêle*, il y a quelques semaines. Elle représentait deux couples arrêtés devant un poêle sur lequel, en gros caractères, le prix était marqué.

— C'est cher, disaient les gros bourgeois fortunés, qui connaissent l'influence du paiement au comptant sur les prix de vente.

— C'est pour rien, disaient les ouvriers, qui, achetant à crédit, ne pouvaient espérer acquérir l'objet sans une forte majoration sur le prix marqué.

Ainsi, de ces deux couples, celui qui pourrait payer le plus cher achètera beaucoup meilleur marché que l'autre. Le riche paiera 40 francs et le pauvre paiera 50 le même objet.

Cette constatation n'est pas nouvelle, elle a été faite et refaite maintes fois. Mais comme le fait est aussi vrai aujourd'hui que lorsqu'elle fut émise pour la première fois, on peut y revenir utilement.



Le Mari (*à part*). — Ce que ce pardessus est étriqué à présent; ce n'est pas étonnant, ma femme est si avare que voilà trois ans qu'elle m'empêche d'en acheter un nouveau.

La Femme (*à part*). — Ce pardessus est devenu tout de même trop étroit; ce n'est pas étonnant, mon mari engraisse; décidément, je le nourris trop bien.



SIMPLE ERREUR (au moment d'arriver rue du Bac)

L'Employé distrait (*croyant crier dans le porte-voix*). — La rue du Bêc!!!

Un célèbre négociant professait autrefois le principe suivant, qu'il énonçait souvent en présence de ses amis : « C'est sur le pauvre qu'on gagne de l'argent. »

Et lui-même avait mis ce principe en pratique, ce qui lui réussit à souhait.

C'est en effet sur le pauvre que se gagne le plus. Individuellement, il dépense moins que le riche, mais il produit plus de bénéfice, est moins exigeant, plus facile à servir, et constitue, en un mot, une matière exploitable plus docile et plus abondante.

Voyez ces grandes maisons de vente à crédit dont Crépin, de célèbre mémoire, fut l'initiateur; elles grandissent, se multiplient, et prennent une telle extension, que les autres, les grands magasins de vente au comptant, pâlissent petit à petit devant cette concurrence formidable. Et nous verrons bientôt (ceci est un pronostic que je crois pouvoir émettre), nous verrons, dis-je, les grandes maisons de détail, ces bazars colossaux que les Américains ont dénommés les Mammouths, baisser pavillon et se transformer en maisons de vente à crédit.

Tant il est vrai que c'est sur les humbles qu'on gagne de l'argent.

Il est, à ce propos, des statistiques qu'il eût été bien intéressant d'établir, si le recensement était fait de façon plus intelligente. Ne serait-il pas édifiant de savoir qui paie plus de loyer, le riche ou le pauvre. Ne riez pas. Il n'est nullement dit que ce soit le riche. Je ne puis l'affirmer, n'ayant pas de statistique sous les yeux, mais je gagerais bien qu'au contraire, c'est le pauvre.

Le problème doit être posé ainsi : Quelle est la surface moyenne d'un appartement de 400 francs, par exemple. Quelle est la valeur de construction de cet appartement. Quel est donc le revenu du mètre carré. Ceci trouvé, il faudrait faire le même calcul pour des appartements de 4.000, de 8.000 francs, etc. L'on saurait alors si, par rapport à l'emplacement qu'il occupe et au confort qui lui est donné, le pauvre ne paie pas relativement plus cher que le riche. Il y a gros à parier que si.

Vous pouvez être assurés que là, comme partout ailleurs, c'est lui le meilleur client.

Beaucoup de personnes connaissent les paquebots qui font le service entre le Havre et New-York. Ces bateaux, très inférieurs à ceux des autres pays (parce qu'ils appartiennent à une compagnie subventionnée), sont pourtant construits avec une certaine recherche. Les voyageurs de première classe y trouvent du confort et même du luxe. Quant aux voyageurs de troisième classe, les émigrants, ils sont entassés pêle-mêle dans l'entrepont, comme des bêtes de somme ou des marchandises. Misérables colis vivants, pauvres déshérités qui vont chercher fortune au-delà de l'Océan et qui, hélas! reviennent souvent aussi pauvres qu'au départ, on les encaque dans un puant dortoir, épouvantable tannière où l'on ne peut pénétrer sans être écœuré.

Eh bien! ce sont ces malheureux qui, au dire des armateurs eux-mêmes, laissent le plus de bénéfice. On gagne peu sur les premières classes, auxquelles il faut de l'espace, une nourriture coûteuse et abondante, un service irréprochable. Le grand bénéfice, pour certaines compagnies, le seul bénéfice pour quelques-unes, provient des émigrants.

Pour les transporter, on laisse souvent de la marchandise à quai, car, marchandises eux-mêmes, ils en occupent la place et rapportent bien plus.

Ne croyez pas que j'exagère. C'est une vérité courante dans le monde des transports maritimes, que les émigrants donnent les plus gros bénéfices.

Ainsi, de quelque côté que l'on se tourne, partout le pauvre paie le plus cher.

Avec cela, il y a des personnes qui prétendent qu'on devrait le faire contribuer également à l'impôt sur le loyer, sous prétexte qu'il ne paie pas assez.

Qu'est-ce qu'il vous faut donc, grand dieu!

Fred Isly.

LES EMBARRAS D'UN PARVENU

— Vous n'avez donc plus votre valet de chambre, madame Parvenu?

— Non, nous avons été obligés de nous en séparer.

— Il avait pourtant l'air de connaître admirablement son service et de se tenir très bien.

— Très bien! aussi n'est-ce pas pour cela...

— Mais pourquoi donc alors?

— Entre nous, je vais vous le dire. Il avait dans ses manières tant de réserve et de dignité, que, mon mari et moi, nous ne sommes jamais arrivés à nous déshabituer de l'appeler Monsieur.



LE COMBLE DE LA DÉVEINE

Se faire estropier par un seau hygiénique.



AU SALON

M. Tropetit. — Tu as vu ma toile ?
M. Tropgrand. — Oui... très bien... tous mes compliments.
M. Tropetit. — Bien placée ?
M. Tropgrand. — Oui... à hauteur de l'œil.
M. Tropetit *(très inquiet)*. — Diable !

PITIÉ MONDAINE

Plusieurs jeunes filles causent ensemble entre deux danses.

— Comment se fait-il, demande l'une, que M. de Troistemps ne soit pas ici ce soir?

— Mais, répond une autre, vous ignorez donc qu'il lui est arrivé un accident épouvantable. Il a eu la jambe coupée par un tramway.

— Oh! quel dommage! lui qui valsait si bien!

UNE FEMME PRATIQUE

M. Jean Bonneau *(à une jeune veuve qu'il désire épouser)*. — Je sais que je ne suis pas seul à vous demander votre main, dites-moi si pourtant je puis conserver quelque espoir ?

La Jeune Veuve. — Certainement, après mûre réflexion, je me suis décidée à vous accepter comme mari.

Jean Bonneau *(se rengorgeant)*. — Ah! combien je vous sais gré de cette préférence. Puis-je vous demander à quoi je la dois?

La Jeune Veuve. — Tout mon linge est marqué aux initiales de mon premier mari et vous avez justement les mêmes initiales que lui.

Extrait du rapport d'un garde-champêtre concernant les méfaits d'un chien enragé :

« Nous avons le regret de constater que la bête furieuse, ayant parcouru diverses basses-cours avant qu'on ait réussi à l'abattre, a mordu M. le maire ainsi que plusieurs autres animaux. »



PAS DE PISTON

— Oh! toi, qui es le fils du ministre de l'Instruction publique, tu es sûr de passer ton bachot.

— Moi, mais pas du tout, mon père a dit devant moi à mon examinateur : « Vous savez, je ne veux pas de faveur pour mon fils, il me suffit de savoir qu'il est tombé sur un de ces professeurs intelligents et justes qui peuvent prétendre à de l'avancement, pour être sûr qu'il passera, car il est instruit; mais, vous m'entendez bien, je ne veux pas de faveur. »

LE PROTOCOLISME SAUVEUR

Émues par les nombreux accidents de tramways, les autorités, après avoir consulté M. Crozier, chef du protocole, ont résolu de donner enfin satisfaction aux réclamations du public :

« Il a été décidé que tous les tramways seraient surmontés d'un petit mât au haut duquel flotterait un drapeau tricolore. Dès qu'un accident grave se sera produit, le drapeau sera aussitôt mis en berne. »

Si après cela le public n'est pas content...



SOUS LES TOITS

— Tu fais le portrait d'un bourgeois, veinard?

L'Artiste. — Non, mon vieux, je paye mon terme.

PETITE DIFFÉRENCE

— Quelle différence y a-t-il entre vous et moi, disait un mendiant à un millionnaire. Peu de chose en vérité! Vous travaillez à votre second million, moi je travaille à mon premier, voilà tout.

UN CORDON BLEU BAS BLEU

— Où avez-vous appris à faire la cuisine, Julie?

— Nulle part, madame, je suis une cuisinière *autodidacte*.



— Je sais qu'il n'y a aucun déshonneur à être de taille moyenne, et je trouverais enfantin, pour ne pas dire grotesque, d'employer des moyens artificiels pour me grandir.

COURRIER PÊLE-MÊLE

Sous cette rubrique nous insérons les lettres intéressantes que nous recevons de nos lecteurs ainsi que les réponses qu'elles provoquent.

Les sujets les plus variés peuvent y être discutés et chacun peut y présenter et défendre ses idées.

Bureaux de placement à Londres.

Un aimable ex-Londonien, que nous remercions fort de sa complaisance, nous écrit, après avoir lu cette question dans le *Pêle-Mêle*, qu'afin d'éviter toute surprise à ce sujet, on peut s'adresser directement à M. Léon Clerc, secrétaire général de la Chambre de Commerce française (24/27, Rood Lane, Fenchurch Street, Londres E.C.) pour recevoir gratuitement toutes les indications voulues.

Bicyclette.

Monsieur le Directeur,

J'ai entendu, à mainte reprise, ces derniers temps, dire autour de moi : « On voit à présent beaucoup moins de bicyclettes qu'autrefois. » N'étant en possession d'aucune statistique concernant ce sujet, je n'ai pu contrôler ce dire, mais je m'en rapporte à ma propre constatation. Il me semble, en effet, lorsque je traverse aujourd'hui les rues de Paris, avoir beaucoup moins qu'il y a quelques années, l'occasion de me voir apostropher par quelque pédard arrivant en sourdine derrière moi. Je suis forcé, moins souvent, de chercher sur le trottoir un abri contre une avalanche de bécanes, issues d'on ne sait où et disparaissant en zig-zags au milieu des voitures, pour faire place quelques secondes plus tard à d'autres, puis à d'autres bécanes encore.

Est-ce une illusion ou un effet de l'habitude, toujours est-il que le fait me paraît maintenant presque rare et, depuis je ne sais plus combien de mois, chose étrange, je ne me souviens pas avoir aperçu le moindre rassemblement autour d'une grosse dame aux prises avec un trop inattentif cycliste, grâce auquel elle a connu la douceur d'une chute intempestive sur le pavé?

Est-ce une illusion? Voilà ce sur quoi je voudrais être fixé. D'autres l'ont constaté aussi, mais la constatation est-elle générale, est-elle réelle ou imaginaire. Est-ce que la bicyclette a déjà atteint son apogée et vécu son âge d'or? Etaient-ce de trop sombres visions que celles de ces pessimistes qui voyaient tout envahi par cet instrument, et songeaient déjà à l'heure où il leur faudrait, à perpétuité, demeurer en face de leur foyer, sans espoir de pouvoir jamais plus risquer un pied dehors.

Je ne parle, bien entendu, que pour les seules bicyclettes, sans toucher aux autres et nombreuses causes d'écrasement qui subsistent toujours; mais, quant à celle-là, suis-je ou ne suis-je pas dans l'erreur? Est-ce ou n'est-ce pas une fausse joie? Voilà le point sur lequel j'en appelle à vos lecteurs en les priant de me dire si, comme moi, ils ont pu juger de la même décrudescence.

Recevez, etc.

L. Bardoux (Paris).

QUESTIONS INTERPÊLEMÊLISTES.

M. Michelin demande un moyen de se débarrasser des punaises des bois qui envahissent les maisons de campagne voisines des ormes.

Un Lecteur désire connaître le nom que porte le tube qui renferme un mélange d'eau, de camphre et de sel ammoniaque, mélange qui cristallise lorsque le temps est à la pluie.

PETITES MISÈRES DE L'EXISTENCE

Etre membre de la ligue antialcoolique et avoir de la couperose au bout du nez.

FIERTÉ DE CABOTIN

Le Grand Acteur *(au Directeur)*. — Non, non je ne jouerai pas le *Misanthrope* ce soir.

Le Directeur. — Me direz-vous au moins pourquoi?

Le Grand Acteur. — Vous avez mis sur l'affiche le nom de Molière en plus gros caractères que le mien.

CONCOURS DE NOMS CACHÉS (*Quatrième Série*).



28. — Tout le monde se dit ennemi du scandale, mais il est à remarquer que ce sont les journaux qui le cultivent le plus qui trouvent le plus de lecteurs.



29. —, Quoi de plus naturel que celui qui travaille sans répit, réclame un salaire en proportion de sa peine.



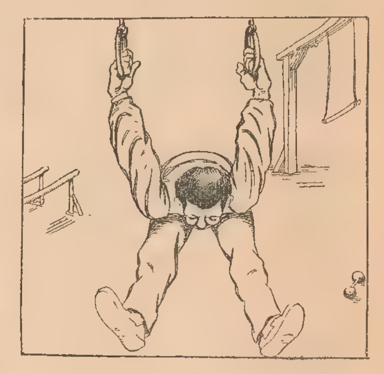
30. — Beaucoup de grands parleurs, dont les grandes phrases n'ont fait personne dupe, ont, au dedans d'eux-mêmes, la persuasion d'avoir ébloui et entraîné tout le monde.



31. — « Messieurs et dames, entrez voir le plus admirable anthropoïde des forêts africaines, le plus beau gorille qu'ait jamais possédé une ménagerie et que je vais avoir l'honneur de vous présenter. »



32. — « Tu es bien mal tenu, disait le bichon de la comtesse à un pauvre chien errant et tout pelé. Quoi, tu n'as donc pas une maîtresse qui surveille ta toilette avant de sortir ? »



33. — Plus d'un qui voit s'ouvrir devant lui un chemin nouveau, qui le tente et qui s'y jette tout bouillant sans crier gare, y glisse et tombe lourdement dès les premiers pas.



34. — Le roi d'Yvetot, à califourchon sur son âne, promenait tranquillement au milieu de ses sujets sa paisible majesté.



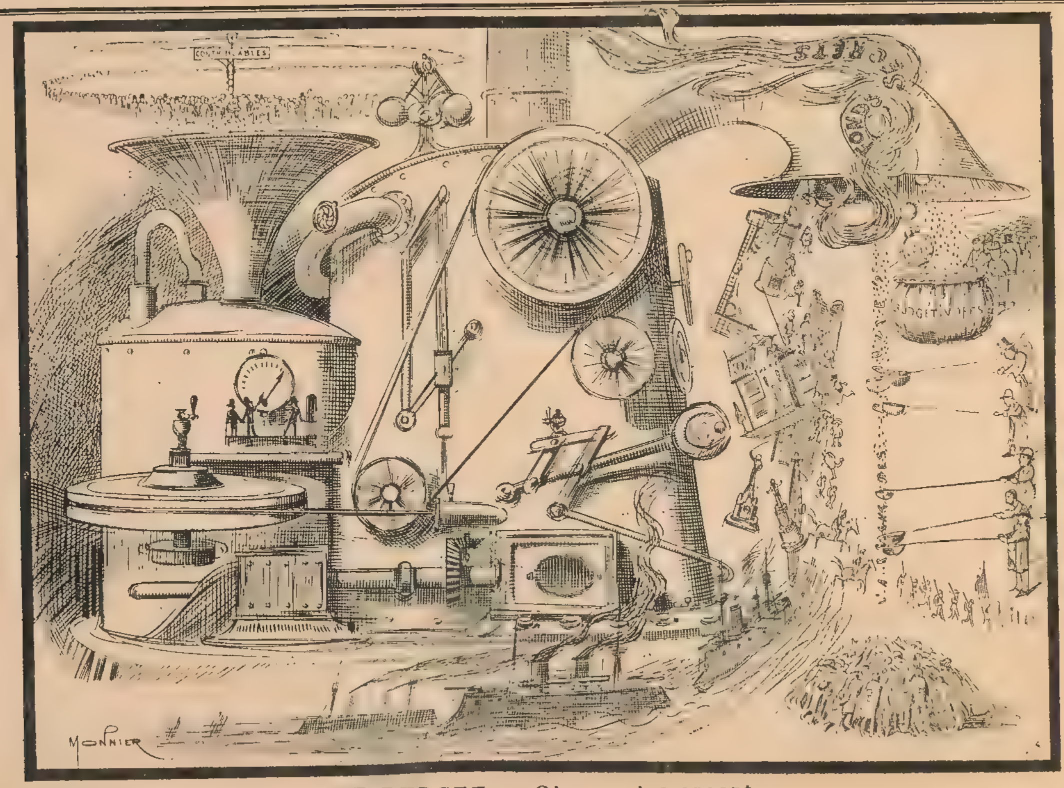
35. — Combien, dont le goût à demi-dépravé ne discernent plus le beau du laid, se mêlent d'enseigner l'esthétique à leurs contemporains.



36. — La bonne grâce atténue souvent bien des défauts, de même que la mauvaise efface aussi beaucoup de qualités.



LE RÉVEIL DU PARESSEUX



LE BUDGET. — Où va notre argent.

DÉSILLUSION

LA GÉNISSE. — C'est ça, un train !!!

L'ÉTERNEL GOGO



LE CLIENT. — A quoi bon me vanter l'excellence de cette affaire, je ne veux pas y souscrire, je n'ai pas confiance.
LE PATRON. — Comment, j'ai dit à mon employé de lui placer le plus d'actions possible, et c'est ainsi qu'il s'y prend.



LE PATRON (*à l'employé*). — Voyons, Durand, de quoi vous mêlez-vous, je vous ai cependant défendu de parler de cette affaire au public. (*Au client.*) Monsieur, vous avez parfaitement raison de refuser, de ne pas avoir confiance; d'ailleurs, je ne veux pas de votre adhésion.
LE CLIENT. — Cré nom, ça doit être épatant.



— Non, monsieur, je ne puis...
— Cependant, je vous en supplie depuis une heure.
— Enfin, écoutez... parce que c'est vous... je vous permets de souscrire, mais, c'est entre nous... Ne me faites pas regretter ma condescendance à votre égard.



UNE RIVIÈRE A TARASCON

Dessin de notre correspondant dans cette ville.



UN PETIT NIAGARA A PARIS

Calembours.

A Monsieur le Directeur du *Pêle-Mêle*,

Monsieur, le métier que vous faites
Est indigne de vous.
Et l'honnête homme que vous êtes
Devrait avoir pitié de nous.
Alors que vos clients ne demandent qu'à rire,
Vous faites des efforts pour les mettre en délire;
Si nous donnons six francs, c'est pour votre journal,
Vous n'êtes pas payé pour nous faire du mal.
Je proteste, monsieur, au nom des mille têtes
Que vous démolissez avec vos devinettes.
Mille? que dis-je? Hélas! c'est mille tous les jours,
Ah! quelle cruauté, monsieur, que vos concours!
Mots carrés! Mots chiffrés! logogriphe! anagramme!
Horreur! vous devriez rougir sous l'épigramme.
Oui, vous êtes ravi de votre cruauté,
Tout ce qui fait souffrir vous l'avez inventé.
Ce n'était plus assez des antiques charades,
Vos lecteurs assouplis n'en tombaient plus malades;
Vous avez trouvé mieux, vous avez fait plus fort,
Grâce à vos Calembours, vous tenez le record,
Nul journal désormais n'égalera le vôtre!
Mais craignez cependant, craignez qu'un jour ou l'autre,
Votre journal, monsieur, perde son bon renom,
Lorsque tous vos clients seront à Charenton.

SYLVAIN WOLF.

RÉSULTAT
DU
CONCOURS DE CALEMBOURS

Voici quelles étaient les réponses aux vingt-six calembours proposés :

Première Série.

1° Parce que ce terrain sera *Parc ou rue* (parcouru);
2° Parce qu'on y parle des *trous bas d'Our* (des troubadours);
3° Parce qu'on y voit que le *vent démit R* (vendémiaire);
4° Parce que cet homme *assis se tait à tout* (assistait à tout).
5° Parce qu'ils sont *six et ronds* (Cicéron);
6° Parce qu'il *cale feutres* (calfeutre);
7° Parce qu'il laisse *les beaux choir* (l'ébauchoir);
8° Parce que ce qu'il regarde est *teint terne* (interne);
9° Parce qu'on y parle de *tons dûs* (tondus);

Deuxième Série.

10° Parce qu'elles sont *belles et buttent* (Belzébuth);
11° Parce que cet homme *épais lit Kan* (est pélican);
12° Parce qu'il a des *pas non sots* (des panonceaux);
13° Parce qu'elle *file à l'angle, aise* (file à l'anglaise);
14° Parce qu'elle met un *arrêt aux pages* (aréopage);
15° Parce qu'il *aime assez Na* (est Masséna);
16° Parce qu'il ne faut pas prendre un *gramme, mais rien* (un grammairien);
17° Parce qu'il voit une *rive, alité* (rivalité).

Troisième Série.

18° Parce qu'il s'agit de *mer cure* (Mercure);
19° Parce qu'il aime l'*exil à Ran* (l'exhilarant);
20° Parce qu'il connait des mesures de *cap à citer* (des mesures de capacité);
21° Parce qu'il fait des comparaisons de *mât aux mais* (Mahomet);
22° Parce que ce personnage *par six mots nie* (parcimonie);
23° Parce qu'il *perd ses verres* (il persévère);
24° Parce qu'on y voit des *toiles d'A régner* (des toiles d'araignée);
25° Parce qu'il est *ami d'Ohnet* (amidonné);
26° Parce qu'il porte une *raie nette* (une rainette).

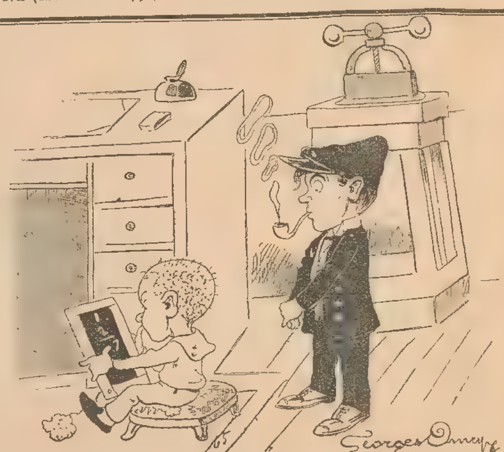
Nous avons été fort agréablement surpris, étant donné la difficulté de ce concours, de constater l'habileté de nos lecteurs dont les réponses nous sont arrivées, cette fois encore, en nombre tout à fait imposant. 917 réponses, parmi celles-là, se trouvaient entièrement justes. Bien entendu, lorsque nous disons justes, pour le concours dont il s'agit, nous voulons dire que tous les jeux de mots qu'il renfermait ont été compris, quand bien même le libellé sous lequel ils étaient présentés pourrait différer du nôtre.

Malgré notre désir de publier les noms de tous les auteurs de ces solutions exactes, nous en sommes empêchés par leur nombre.

Nous avons effectué entre eux un tirage au sort pour l'attribution des prix annoncés et voici quel résultat a donné ce tirage :

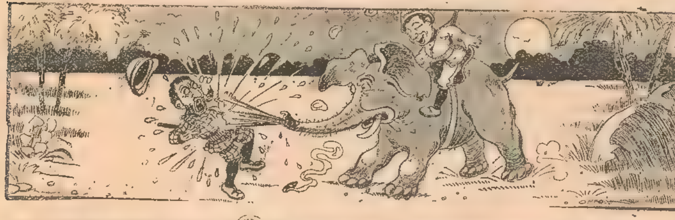
1er Prix : M. Rémy Duhem, 10, rue d'Arras, à Douai (Nord), qui gagne *une superbe lampe de salon*.

2e Prix : M. Lemaréchal, 54, avenue des Bati-



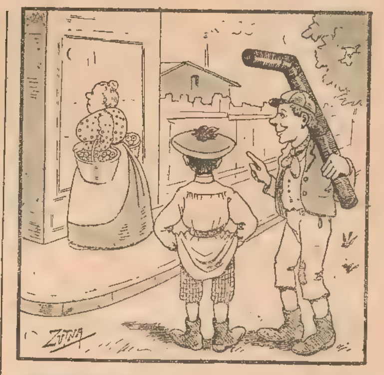
NOS POTACHES

— C'est égal, ce qu'on pousse les enfants à l'instruction aujourd'hui. Je me souviens qu'à l'âge de Toto, je commençais à peine à écrire, et lui voilà déjà qu'il fait des petits problèmes.



VENGEANCE




UTILITÉ DES TUYAUX DE POÊLE

gnolles, à Saint-Ouen (Seine), qui gagne *un bon du Crédit foncier.*

3e Prix : M. H. Curtet, 19, rue de la Station, à Courbevoie, qui gagne *une jumelle de théâtre en aluminium.*

4e Prix : M. G. Château, à Montourat, par les Eglisottes (Gironde), qui gagne *une garniture de bureau.*

5e Prix : M. Mégemont, 7 *bis*, boulevard Rochechouart, à Paris, qui gagne *une boîte de couleurs.*

6e Prix : M. Victor Lambert, 8, rue des Trois-Frères, à Paris, qui gagne *une boîte de compas.*

7e Prix : M. Paul Arnaud, 3, rue de Lyon, à Paris, qui gagne *une bourse en argent.*

8e Prix : M. Paul Fournol, 1, rue Saint-Eleuthère, à Paris, qui gagne *une jumelle Mars.*

9e Prix : M. Esselin, à Valence (Drôme), qui gagne *un coupe-papier ivoire et argent.*

10e Prix : Mme Langatte, à Beaumetz-les-Cambrai, par Bertincourt (Pas-de-Calais) qui gagne *un canif en argent.*

11e Prix : M. Drouot, à Moutiers-sur-Saule, qui gagne *un baromètre de bureau.*

12e Prix : M. Félix Corbin, à La Loge, par Tourlaville (Manche), qui gagne *un volume Pages folles, de Benjamin Rabier.*

LOGIQUE

— Je te jure que tu embellis de jour en jour, dit un mari aimable à sa moitié.

— Voilà des années que tu me chantes cette antienne. Si c'est vrai, quel monstre étais-je donc quand tu m'as épousée ?

Faits Pêle-Mêle

Nasologie

On sait que certains esprits compétents discernent les qualités ou les défauts d'un tiers à la seule inspection de sa signature, ou même de ses T et de ses I.

Quelques autres reconnaissent ces signes distinctifs dans la façon d'apposer sur l'enveloppe d'une lettre le timbre obligatoire.

Il en est même qui vous disent, à la suite d'un examen raisonné de votre crâne, si vous êtes mélomane, buveur, ou enclin à taquiner le goujon !

Voici qu'un nouveau savant se fait fort de qualifier les personnes, rien qu'à la façon dont elles se servent de leur mouchoir.

J'espère que les amis pêlemêlistes me sauront gré de leur expliquer cette méthode, et qu'ils ne s'étonneront pas surtout — par ce temps d'influenza — de m'entendre « parler du nez ».

Tout le secret de l'art consiste à bien observer la manière dont chacun opère, une fois que le mouchoir, délicatement étendu sur le pouce et l'index de l'une des mains, a été porté aux narines. Remarquez bien qu'il n'est pas question de main droite ou de main gauche et n'allez pas vous embarrasser de la qualité du tissu employé ; peu importe que ce soit du coton, du fil ou de la batiste, à contexture lâche ou dense, épaisse ou transparente.

Souffler légèrement, et une fois ou deux, entre les doigts recouverts de la quelconque étoffe, est un très bon indice : réserve, sagesse, tempérament bien pondéré.

Souffler à différentes reprises, ou presser à plusieurs fois les narines, indique de l'entête-



— Aôh... Master Durand, pour donner une petite intérêt à notre chute, si nous parions cinquante louis, lequel de nous deux il arrivera le première en bas.



UN HOMME ÉCONOME

— Comment, tu parles toujours de faire des économies, et voilà déjà le sixième bock que tu prends.

— Mais, songe donc, Poupoule! pour deux sous de pourboire, je me fais servir six fois.



UN VEINARD

— J'ai toujours eu de la veine... il y a deux jours que je me suis assuré contre l'incendie, et voilà le feu qui prend chez moi...

ment, de l'opiniâtreté, parfois une pointe de méchanceté, de la taquinerie.

Faire entendre, en soufflant, un son semblable à celui d'une trompette ou d'un cor de chasse, est le fait d'un poseur, d'un « sans-gêne ». Le son se rapproche-t-il de celui du hautbois, du saxophone, du basson, c'est que vous avez affaire à un individu qui se croit capable d'attirer l'attention de ses contemporains. Si ledit son dégénère en imitation de coin-coin de canard ou de rugissement de bête féroce, vous vous trouvez en présence d'un particulier enclin à l'originalité, d'un esprit frondeur ou fantasque, rebelle à la logique.

Je ne vous signale les gens qui font penser aux sifflements d'un train en détresse que pour vous engager à les éviter le plus soigneusement possible.

Il y a beaucoup à deviner aussi dans la façon dont chacun replie le mouchoir utilisé et le remet dans la poche, mais les observations ci-dessus me semblent assez concluantes. Je ne regrette qu'une chose, c'est que notre savant original, que je viens de citer, n'ait pas songé à nous éclairer sur l'individualité de ceux qui, en guise de mouchoir, se servent de leurs seuls doigts. Je vous laisse néanmoins libres d'en déduire que ces « philosophes » ne se mouchent pas du pied!...

EDOUARD HAMON.

Mœurs et coutumes.

Lorsque les Russes entrent dans une maison — dit Mme Necker dans ses « Mélanges anecdotiques » — ils commencent par s'incliner devant une image de saint, qui est toujours placée dans le lieu le plus apparent et ordinairement devant la cheminée; après quoi, ils saluent la maîtresse de la maison. Sous le règne du czar Pierre, les étrangers commencèrent à s'établir en Russie, et, au lieu d'une niche avec son saint, ils ornèrent de glaces leurs cheminées. Les Russes qui entraient, y cherchaient le saint accoutumé. Se voyant dans la glace, ils s'inclinaient profondément, et comme ils voyaient que leur salut leur était rendu, ils s'écriaient avec admiration : « Les saints des étrangers sont bien plus polis que les nôtres ».

FRIPON.

(Illustration Européenne.)

Une cause bien féministe.

Avec leur geste noble et leur fine éloquence,
Nous entendrons demain les femmes-avocats
Proclamer le *Congo* roi des savons de France
Et nous applaudirons à ces goûts délicats.

Marcel Chauvin, au parfumeur Victor Vaissier.

PETITE CORRESPONDANCE

M. F. Buisson. — On doit dire aller au diable Vauvert. Cette expression vient d'un château que des moines, sous saint Louis, firent passer pour hanté et qu'ils obtinrent par cette ruse. Ce château était situé fort loin du côté de la barrière d'Enfer dont le nom, du reste, a également rapport à cette légende.

M. Boisset. — 1° C'était un Anglais ; 2° Il n'y en a pas d'efficace.

M. L., à Châlons. — 1° On ne peut le faire soi-même, c'est un métier qu'il faut connaître. Se fait généralement à froid avec un couteau spécial 2° Non.

M. Colonnet. — C'est toute une science dont vous nous demandez l'explication. Elle repose sur les phénomènes nerveux encore mal connus.

M. Delize. — 1° Le procédé le plus simple est l'emploi de la gélatine avec une encre grasse. Il y en a beaucoup de variétés dans le commerce; 2° Renseignez-vous sur l'industrie des briquettes.

M. Nimech. — Vous aurions répondu si vous aviez donné votre adresse. Regrettons beaucoup, mais votre envoi ne peut nous convenir; nous le tenons à votre disposition.

Un jeune homme. — Il faudrait savoir quelle en est la cause pour y apporter un remède. C'est une question qui regarde la médecine.

Mlle Simonne. — Il n'y a pas besoin de lois pour cela. Le fait s'est présenté deux fois déjà : aux obsèques de M. Carnot et de M. Félix Faure.

M. B. Durand. — Adressez-vous directement à cette administration, vous y serez plus complètement renseigné.

M. Desseignes. — Vous êtes en droit d'exiger des réparations. Quant au papier, vous n'êtes obligé de le faire remettre que s'il est usé plus que normalement.

Le plus jeune des lecteurs. — Cette expression est une image qui s'explique d'elle-même. Elle indique un déménagement.

A. G. de M., à Marseille. — Oui, il y a droit.

N. de P. — Si vous pouviez vendre ainsi un produit, vous pourriez les vendre tous, autrement dit être pharmacien sans l'être. Vous n'avez donc pas ce droit.

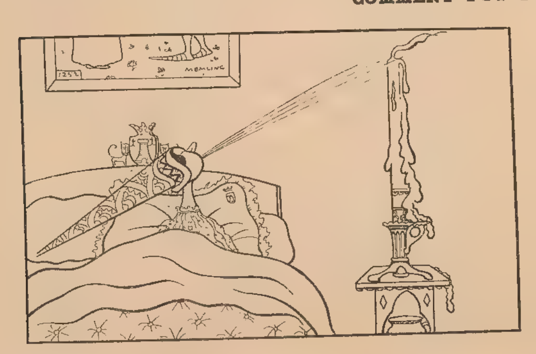
Une assidue. — Certainement, madame, cette différence d'âges est considérée comme la plus raisonnable.

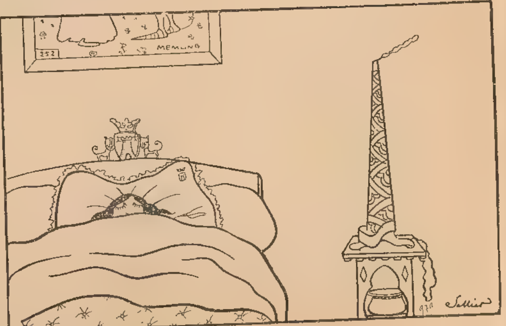
M. L. Garnier. — Nous vous remercions, mais, en ce qui concerne les concours, nous n'acceptons de collaboration que quant aux idées.

G. S. 18 P. — Celui qui achète un automobile se fait renseigner par le fabricant. Celui qui veut se placer comme chauffeur peut s'adresser également au constructeur, qui l'instruit et le place.

E. N. G. — Nous ne recevons pas de problèmes sans leurs solutions.

COMMENT FUT INVENTÉ L'ÉTEIGNOIR



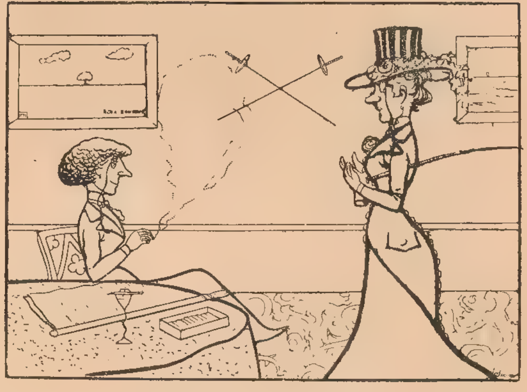




CINQ MINUTES D'ARRÊT! BUFFET!!!

— Garçon! votre café est glacé.

— Décidément, monsieur, on ne peut pas arriver à contenter tout le monde! C'est celui que les voyageurs du train d'hier soir avaient laissé dans leur verre, parce qu'il était trop chaud!...



AU FÉMINI-CLUB EN L'AN 2000

— Ma chère, je vais faire ma demande en mariage. Un jeune homme charmant, fils unique, deux cent mille francs de dot et jouant bien du piano.

PETITE CORRESPONDANCE BIBLIOGRAPHIQUE

Le Pêle-Mêle *a l'honneur d'informer ses lecteurs qu'il a organisé à leur intention un service bibliographique* entièrement gratuit. *Il se met à leur disposition pour les renseignements dont ils pourront avoir besoin et leur procurera sans aucune augmentation de prix tous les livres qu'ils désireront recevoir.*

Prière d'adresser les lettres concernant cette rubrique à M. le rédacteur bibliographique du Pêle-Mêle, *7, rue Cadet, Paris.*

M. Pasquet Edgard. — « Les Bandits de Londres » ne se trouvent plus que rarement.

M. L. Breton. — Il n'existe aucun livre du genre de celui dont vous parlez. Quand vous désirerez une réponse par la poste, donnez au moins votre adresse.

M. René Loussel. — Le « Corneille » et le « Dictionnaire » ne se vendent pas.

L. C. 4., à Clermont-Ferrand. — L' « Histoire de Zarate » et la traduction n'ont pas de valeur.

C. V. II, à Liège. — Possède les années 4, 10, 11 et 12 du « Journal pour Tous », complètes, mais pas très fraîches, qu'il céderait à M. Cornetz.

Une lectrice assidue, à Paris. — « Doit-on se marier? » par B.-H. Gausseron, 1 vol., 3 fr. 50.

G. B., à Saint-Etienne. — Le « Livre de musique », par Claude Augé, 1 fr. 50; supplément au livre de musique, 0 fr. 25.

C. C. M., à Paris. — Les artistes préfèrent l'huile.

Colle François, à Honfleur. — Il y a le « Manuel épistolaire à l'usage de la jeunesse », 1 volume, 2 francs.

S. L., à Nancy. — « Boxe, Bâton, Canne et Chausson », 1 vol. illustré, 2 francs.

P. F. B. C., à Bougé-Chambalud. — Le « Dictionnaire Littré », 4 vol., 100 fr.; supplément, 12 fr. Nous n'avons pas trouvé « Force et Matière », qui est, nous a-t-on dit, épuisé.

M. Marc, à Roubaix. — « Culture de la vigne et vinification, cultures en lignes basses, sur souches, etc. », par Jules Guyot, 1 vol. 426 pages, 30 figures, 3 fr. 50.

Léance, 54, à Bourbourg. — Il y a le « Portefeuille pratique du tapissier parisien », décors de lits, croisées, etc., coupe et texte. Album de 30 planches en couleur, 25 fr.

Charlot, à Mouy. — La « Nuit blanche d'un Hussard rouge », par A. Allais, 1 fr. La « Lettre du bourreau », par Cressennois, 1 fr. L' « Ancien Temps », par Grenet-Dancourt, 1 fr. La « Calvitie », par Grosclaude, 1 fr. Le « Député », par E. Morand, 1 franc.

Un Liégeois. — Il y a la « Revue Coloniale » qui donne les renseignements que vous demandez. Pour « l'Echo du Merveilleux », il paraît deux fois par mois et coûte 10 fr. par an, 0 fr. 50 le numéro.

E. W. Sworicz (Suisse). — Les œuvres de Richebourg paraissent en livraisons ou en fascicules. La « Dame voilée » est épuisée. Il y a le « Journal d'Agriculture pratique illustré », qui se rapproche le plus de ce que vous désirez, 20 fr. par an, paraît toutes les semaines. Il y aurait aussi le « Manuel de la fille de basse-cour, pour élever et engraisser : poules, oies, dindons, lapins, cochons, vaches, etc. », 1 vol., 39 figures, 3 fr., et les « Oiseaux de basse-cour », 1 vol., 105 figures, par Rémy St-Loup. 4 fr.

M. H. D. — Le « J.-B. Rousseau » se vend une dizaine de francs. Les « Mémoires d'un homme de qualité », n'ont pas de valeur. Il manque à votre édition : « Manon Lescaut ».

C. C. à Blanc-M. — Les « Echecs », par Philidor, 5 fr.

M. J. Chauffailles. — Le « Manuel de l'herboriste », par le docteur Reclu, 1 vol., 52 figures, ferait votre affaire, 2 fr.

E. M. L.A., à Villemomble. — Les « Amoureuses de Paris », par E. Richebourg, 2 vol., 1 fr. le vol.

M. Ossiz, à Lille. — « Manuel des calculateurs, à l'usage des commerçants et des industriels, » par Morillot, 1 vol., 5 fr.

M. Clément, à Saint-Denis. — « La Gymnastique à la maison avec haltères, etc. », 1 vol., 55 figures, 2 fr.

M. E. Manguy, à Valenciennes. — L' « Amateur d'oiseaux de volière, indigènes, chasse, élevage etc. », 1 vol., 51 figures, 4 fr.

G. H. M., à Moulins. — « Manuel pratique de la tenue des livres avec de nombreux exercices », par M. Malmanche, 1 vol., 3 francs.

Ossa Jau Gils, à Oberfrofua (Saxe). — Le « Castel rouge », par Pierre Maël, 1 vol., 3 fr. 50.

Un lecteur assidu, à Saint-Pol. — Les « Mots allemands, groupés d'après le sens », par Bossert et Beck, 1 vol., 1 fr. 50.

V. L. H., à Gand. — Il n'existe pas de publication du genre que vous désirez. Il n'y aurait que les « Annales du Théâtre et de la Musique », à partir de 1875, manquent les années 1875, 81 et 82. L' « Art au Théâtre, depuis 1895 », par Catulle Mendès, chaque année, 3 fr. 50.

A. L. Suisse, à Paris. — Les deux ouvrages que vous désirez sont aux vieux papiers et se trouvent souvent dans les boîtes des quais.

Marie Maigre, à Ivry-centre. — Après la déconfiture de la librairie B., l' « Histoire de la Dernière Guerre » a disparu de la circulation.



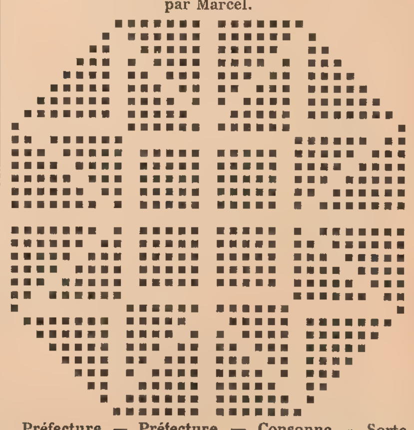
LES PROVERBES ILLUSTRÉS

Pour vivre heureux, vivons cachés.

GRAND
CONCOURS DE DEVINETTES

(Les conditions de ce concours ont paru dans notre n° 6, du 10 février 1901.)

(N° 79.) **TRIANGLES ET CARRÉS EN OCTOGONE**
par Marcel.



Préfecture — Préfecture — Consonne — Sorte



ÇA CRÈVE LES YEUX

— Dis donc, Ulalie, quel jour sommes-nous donc, aujourd'hui ?

— Comment, tu me demandes ça ; tu sais bien, c'est sûrement samedi, le voisin du dessus a touché sa paye.

de voile — Roi de Judée — Consonne — Interjection — Empereur romain — Champ clos — Note — Signe musical — Consonne — Préposition — Place — Voyelle — Adresse — Bête fauve — Interjection — Au monde — Parcourue — Division du temps — Membre — Sucre — Femme biblique — Pronom — Conjonction — — Prénom — Mettre à l'air — Retrancher — Rapide — Crochet — Crochet — Personnage d'Esther — Feras tort — Vêtement — Fleuve — Fera — Entrelacer — Consonne — Œufs — Changements d'aspect — Consonne — Pronom — Animal domestique — Vieux soulier — Note — Ile anglaise — Désireux — Déesse — Hausser — Prénom — Vêtement — Supprimes — Collège anglais — Creuse — Engloutit — Jetée — Ruminant — Sein — Du verbe avoir — Plante médicinale — Moqueries — Du verbe avoir — Femme de lettres — Enlèves les nœuds — Note — Publia — Qui fut mariée — Ville de Chaldée — Réfléchis — Raisonnables — Crochet — Assemblée — Qui ont rapport aux dialectes écossais — Elément — Détour — Prénom — Consonne — Insecte imparfait — Roi de Judée — Consonne — Lest — Messager — Interjection — Pierre creusée — Aima avec vénération — Carte — Mangeai — Lieu de combat — Officier turc — Général romain — Contrevent — Sans tare — Figure de rhétorique — Etendu — Enoncé — Disciple — Impératrice d'Orient — Machine élévatoire — Paradis — Pièce de vers — Ladre — Démolis — Faire époque — Ensuite — Anagramme de nue — Négation — Fruit exotique — Centaure — Note — Crochet — Celui qui répand — Danse — Crochet — Province de Belgique — Fleuve d'Asie — Couteau d'émondeur — Devinette — Méprise — Sans valeur — Consonne — Consonne — Sports — Poète grec — Epuisée — Boisson — Signe géométrique — — Carte — Démonstratif — Camarades — Suis utile — Pronom — Trois fois — Part — Connu Exact — Court — Voyelle — Siège — Sous-préfecture — Crochet — Canton — Pronom — Contrefait — Sans pattes — Préposition — Elément — Bondis — Soldat — Voyelle — Pâtisserie — Possessif.

(Nº 80.) **CURIOSITÉ ANAGRAMMATIQUE**
par la comtesse Nette de la Thibaudière.

Anagrammisez les mots suivants :

Tablier — Tiédeur — Trèfle — Tuberai — Tesson — Taure — Tôlerie — Trombe — Tarare — Tancée — Taled — Tuile — Tranchée — Torchères — Tanné — Turco — Trope — Tuerais — Traîne — Tirasse — Trépieds — Tapée — Tranché — Tatou — Talent — Tierce — Trime — Tabisés — Troie — Toupie — Trouer — Tramées.

Les initiales des nouveaux mots trouvés, donneront le nom d'une chose impatiemment attendue par de nombreux pêlemêlistes.

(Nº 81.) **MÉTAGRAMME**

Etoffe — Souci — Difficile à pénétrer — Département — Tête — Fait serment — Sous-préfecture — A point — Que rien ne trouble — Evidente.

(Nº 82.) **LOGOGRIPHE DÉCROISSANT**

Maladie inflammatoire — Membrane de l'abdomen — Partie du corps — Diriger vers un but — Bout piquant — Bavardage — Pièce du jeu d'échecs — Arbre — Lettre grecque — Lettre française.

(Nº 83.) **PROBLÈME CHIFFRÉ, par Faro.**
Dédié à la comtesse Nette de la Thibaudière.

la richesse ne donne
32 pkeqhl'h ah 54aah m2l 5kphelh7ha1 3h o4aqhgp 72kl h33h mhp7h1 2 3 q477h 5h eq4klkp ga ogi 2 l4a hvkl1haeh eh fgk e4al1kigh mphlfgh 3h o4aqhgp.

(Nº 84.) **FANTAISIE PROVINCIALE**
par Lados.

A chacun des mots suivants :

Inne — Licet — Cher — Etat — Epile — Fats — Tisser — Are — Ion — Tac — Enter — Ajouter une ancienne province de France (une différente par mot) de façon à former de nouveaux mots qui signifieront :

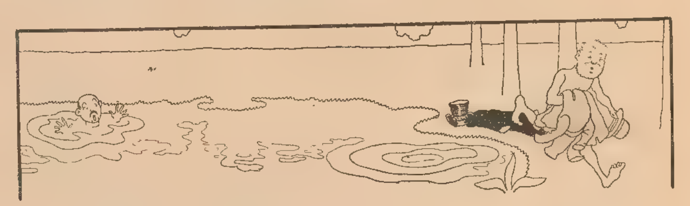
Produirons une apparence trompeuse — Rendraient local — Dépouiller un arbre de ses

MAUVAIS CALCUL



Le Baigneur de gauche. — Voilà un personnage qui a une bien mauvaise figure.

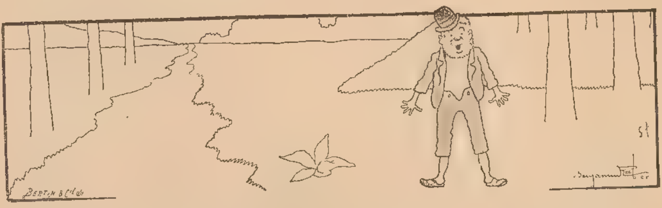
Le Baigneur de droite. — Voilà un complet Elbeuf qui a bien meilleure mine que ma pauvre défroque.



Le Baigneur de droite. — Ma foi, allons-y, il y a bien longtemps que je ne me suis vu dans de beaux habits.



Le Baigneur de gauche. — Je suis volé.



Le Baigneur de droite. — Moi aussi.

branches — Trancherait la tête — Qui a pour objet la manière d'écrire les lettres — Zèle outré pour sa religion — Qui donne de la joie — Cérémonie commémorative — Circonscription administrative en Grèce — Prononcerait un jugement contre quelqu'un — Environneraient.

Les initiales de ces nouveaux mots, lues en acrostiche, donneront le nom d'une autre province.

FIN DU CONCOURS DE DEVINETTES

CONCOURS DE DEVINETTES

Découper ce petit rectangle et le joindre à l'envoi des solutions.

PÊLE-MÊLE FINANCE

Opérations au Comptant. — Nul n'ignore que les opérations à terme sont les seules aptes à procurer de gros bénéfices. Mais on sait aussi avec quelle prudence elles demandent à être conduites et quelle attention soutenue elles exigent. D'ailleurs, c'est pour ces motifs que nous avons jugé nécessaire de nous tenir en relations constantes avec nos clients, au moyen de notre « Bulletin » financier quotidien.

Malgré les perspectives de résultats particulièrement fructueux qu'offrent les opérations à terme, nombre de lecteurs du *Pêle-Mêle* nous ont fait part, à maintes reprises, de l'attrait qu'ont pour eux les opérations au comptant. Mais ils ne peuvent, pour la plupart, se livrer à ce genre d'opérations, faute de disponibilités suffisantes.

Il est certain qu'on peut, en achetant une valeur au comptant, profiter, aussi bien qu'en opérant à terme, d'une progression importante des cours. Seulement, pour ce faire, il faut avoir à sa disposition une somme relativement importante.

Aussi, afin de permettre à tous ses clients de pratiquer l'opération de leur choix, la *Banque des Valeurs Mobilières* vient-elle de créer un service qui a pour but exclusif de faciliter les opérations au comptant.

Désormais, les lecteurs du *Pêle-Mêle*, qui prévoient un beau mouvement de hausse sur un titre, pourront effectuer un achat au comptant, tout en ne disposant que d'une *faible partie de la somme nécessaire.*

Le mécanisme de cet intéressant service est vulgarisé dans une brochure que nous tenons à la disposition de tous les lecteurs et abonnés du *Pêle-Mêle.*

Banval.

Tous les lecteurs du *Pêle-Mêle* qui ont des opérations de Bourse à traiter, peuvent s'adresser directement à la *Banque des Valeurs Mobilières*, 82, rue de la Victoire, à Paris, Société anonyme au capital de 2.100.000 francs.

PETITE CORRESPONDANCE FINANCIÈRE

A. J., à Rambouillet. — La situation générale, en dépit de certaines apparences, est certainement favorable à une progression sensible des cours pour les valeurs sur lesquelles s'exerce la spéculation la plus active. De ce nombre font partie : le 3 0/0 Perpétuel, l'Extérieure espagnole, le 5 0/0 Brésilien, le Rio, la Sosnowice, la Rand Mines, etc. Votre sentiment est le nôtre : Echelle de primes sur l'Extérieure, achat ferme sur le reste. Prévenez-nous par dépêche afin de prendre position au plus tôt.

Arthur M., à Roupie. — Oui, l'Echelle de primes s'accomode on ne peut mieux de tous les aspects sous lesquels se présente un titre comme l'Extérieure espagnole ; elle tire profit de tout : fluctuations violentes, stagnation presque absolue. Elle réserve toujours un bénéfice. Evidemment, le bénéfice est d'autant plus important que les mouvements ont été nombreux. Un achat de primes sur le 3 0/0 Perpétuel nous paraît particulièrement opportun.

Ed. F., à Verneuil-sur-Avre. — Nous ne croyons pas à un relèvement immédiat de l'action Omnibus, bien que le titre vaille intrinsèquement beaucoup plus que sa cote actuelle. En attendant le moment propice, vous pouvez faire fructifier vos disponibilités en pratiquant une Echelle de primes sur l'Extérieure.

O. B, D., à Nantua. — Rien de sorti aux tirages.

L. M., lecteur du *Pêle-Mêle.* — Les obligations Chemins de fer du Nord peuvent être touchées indifféremment dans le sens que vous dites, à l'exception des gares du réseau ; pour celles-ci, il faut qu'elles aient une caisse *ad hoc.* Mais il n'y a aucun avantage, les droits et frais sont les mêmes.

LA MAISON

Elégance. — Bon ton. — Economie domestique.

Oui, le soin que prend un jeune homme de ses vêtements est l'agent le plus sûr de son élégance. Quand il se déshabille le soir (le jeune homme, pas l'agent), il placera ses effets (des effets *à ordre*) bien étendus sur une chaise. Dans l'armoire, que ses pantalons (Oh! Albion, pardonne-moi ce mot !) soient suspendus et bien tendus par le petit engin spécial vendu si bon marché, qui entretient toujours rigides et nets les plis du neuf. Pour avoir sans cesse des poignets et des cols irréprochables, il faudrait prendre une nouvelle chemise (repardon, Albion) tous les jours, ce qui serait très coûteux, le système des manchettes et des faux-cols tranche avantageusement la question ; la cravate à plastron, l'hiver, à pans un peu longs, l'été, protège suffisamment le devant pour que, grâce au vêtement de nuit (je n'ai pas dit son nom... Hurra! for England !) on ait besoin de changer que le jeudi et le dimanche de... vous m'entendez. Mon pays me saura gré de la réserve apportée par moi dans ces détails un peu « shokings » ; je ne veux pas créer d'embarras diplomatiques.

N'oublions pas les dames et recommandons leur l'exquis *Duvet de Ninon* (Parf. Ninon) qui donne le velouté et la fraîcheur de la pêche.

Claudine de Villers.

N. P. — Les points noirs sur le nez dont parlez disparaîtront sûrement av. *Anti-Bolbos, Parfumerie Exotique, 35, r. 4-Septembre*; fr. c. mand. 5 fr. 50 ou 10 fr. 50.

DÉCONCERTANT ET SUBLIME

L'HOMME CRÉATEUR

Premier Prodige et Dernière Merveille



IDÉE, DÉCOUVERTE, INVENTION, S'élevant au rang d'un créateur, l'homme a pris de la matière : du fer, de la cire, du verre, et de ces choses inertes il a fait une machine qui parle, qui chante, qui rit et qui sanglotte; une machine qui conserve a jamais les sons qui nous sont chers, depuis les petits cris du bébé joyeux jusqu'aux paroles graves de l'aïeul qui nous quitte! En un mot le **PHONOGRAPHE** est enfin perfectionné, simplifié et passe dans le domaine de la pratique.

Invention merveilleuse, appareil sublime, talisman précieux, peut-on savoir où tu puises ton pouvoir enchanteur? Demandez donc a une mère ce qu'elle donnerait pour pouvoir entendre encore les premières chansons de son fils chéri, lui qui songe maintenant au mariage! Ah! qu'il marche donc vite ce temps implacable, aussi est-il bien doux de lui arracher en passant quelques souvenirs qui rappelleront éternellement les jeunes et belles années!

Et durant les longs soirs d'hiver et durant les jours noirs de pluie, l'été à la campagne ou à la mer, quel plaisir délicat de pouvoir chez soi, au gré de ses désirs, comme si on possédait le pouvoir magique d'une fée toute puissante, donner à sa famille et à ses amis l'audition d'un concert superbe dans lequel se produiront les plus grands artistes de l'époque!

On apporte le nouvel appareil, superbe en sa boite d'ébénisterie fine, solide autant qu'élégante; on dresse le pavillon de cristal fin, aux reflets d'opale précieuse; un tour de clef, et aussitôt, claironnante et grave éclate la *Marche d'Aïda*..., chacun est émerveillé, on crie. bis! encore!... Voici maintenant la voix chaude de M. Fournets, de l'Opéra, qui chante la *Sérénade de Faust*...; puis nous entendons la charmante romance "*C'était un rêve*," chantée par M. Mercadier.

Voici encore le *Grand Air des Huguenots*, chanté de façon ravissante. Dieu que c'est beau! On se croirait positivement au Grand Opéra. l'illusion est complète!... Voici la célèbre valse du ballet de Sylvia, exécutée par l'orchestre Colonne. Attention! Voici un intermède très sérieux... l'appareil redit la voix du bébé à qui on a fait chanter: *Il était une Bergère*. Oh! oh! bébé s'est trompé au milieu de sa chanson. Mignon chéri que nous t'aimons ainsi, avec tes gaucheries adorables et charmantes!... Voici encore de bien délicieuses choses... L'heure s'avance, on écoute et on ne se lasse jamais.

Mais que coûte donc cette machine surnaturelle, si belle, si riche, si perfectionnée?

PRESQUE RIEN

Autrefois, il y a quelques mois encore, le Phonographe d'un prix inabordable, était réservé aux gens riches; aujourd'hui, grâce aux derniers perfectionnements, l'appareil le plus beau, le plus parfait, les accessoires et les morceaux de musique et de chant, les cylindres pour impressionner soi-même, tout ce que l'on veut, au total **20 CYLINDRES ENREGISTRÉS** et 5 cylindres vierges, le tout enfin ne coûte que **147 FRANCS** payables avec un

CRÉDIT DE 21 MOIS

c'est-à-dire que nous fournissons immédiatement l'appareil complet et tous les accessoires, au reçu de la souscription, et que nous faisons encaisser, sans aucuns frais pour l'acheteur, **7 FRANCS** au commencement de chaque mois jusqu'a complet paiement du prix total, soit **147 FRANCS.**

Le **PHONOGRAPHE « Le MÉNESTREL »** tel est le nom de l'appareil nouveau qui restera la merveille du XX[e] Siècle et qui dépasse de mille coudées tous les appareils fabriqués jusqu'ici, est vendu en **TOUTE CONFIANCE**, nous nous engageons a le reprendre s'il ne répondait pas aux désirs de nos acheteurs; le crédit de **21 MOIS**, que nous accordons, n'est-il pas la plus complète des garanties qui puisse s'offrir? Le prix de **147 FRANCS** est incroyable de bon marché, et bien qu'on trouve dans le commerce des appareils de tous prix vendus, il est vrai, **sans les accessoires** et sans garantie, est-il nécessaire de faire ressortir que celui qui veut obtenir des résultats de premier ordre doit employer un matériel de premier ordre?

Le **PHONOGRAPHE « Le MENESTREL »** est non seulement un appareil de premier ordre qui ne craint aucune concurrence, mais c'est le dernier appareil inventé, c'est, en un mot, la perfection des perfections, car il réunit en plus de toutes les qualités des appareils les plus chers, les immenses avantages que nous allons exposer :

Aimables lectrices et chers lecteurs, c'est sur les données d'une mathématique rigoureuse avec les matériaux les plus soignés et nous basant sur les derniers perfectionnements scientifiques, que nous avons composé le **PHONOGRAPHE « LE MENESTREL »**, que nous avons l'avantage de vous offrir aujourd'hui et et dont vous verrez le type ci-dessus.

SEUL PHONOGRAPHE livré avec 25 CYLINDRES GRATUITS

La boite est en ébénisterie fine, noyer mat incrusté de filets d'or, a poignée artistique nickelée. Le mouvement de l'appareil est de haute précision, fabriqué comme une montre, il marche comme un chronomètre. Le pavillon est en cristal métallisé, aux reflets chatoyants de chrysocale. Aucun appareil ne sort de chez nous sans avoir fait ses preuves.

Ce Phonographe est absolument incomparable a tous ceux lancés dans le commerce et nous nous permettrons d'attirer ici tout spécialement votre attention, aimables lectrices et chers lecteurs, afin que vous vous gardiez d'acheter des appareils étrangers qui sont toujours vendus sans les accessoires nécessaires, **MÊME INDISPENSABLES**; vous êtes alors obligés de vous procurer après coup des diaphragmes, des accessoires ou des cylindres, ce qui coûte toujours très cher et vous est vendu au comptant sans garantie.

SEUL notre phonographe est accompagné de deux diaphragmes: enregistreur et reproducteur, perfectionnés et brevetés. Ces diaphragmes ont eu les honneurs de l'Académie des Sciences de Paris et ne se trouvent dans le commerce qu'au prix de 10 fr. chacun.

SEUL il possède le réglage mathématique.

SEUL il est accompagné de **VINGT** cylindres enregistrés et de **CINQ** cylindres vierges pour impressionner soi-même indéfiniment. Le tout placé dans une boîte à 25 compartiments.

SEUL il permet d'effacer avec la plus grande facilité les cylindres impressionnés qu'on désire changer.

SEUL il est accompagné d'une notice très détaillée permettant d'obtenir toujours une audition parfaite.



SEUL il rend le chant, la parole et la musique avec une intonation naturelle et énergique **QUI DÉPASSE TOUT CE QUI A ÉTÉ PRODUIT JUSQU'ICI.**

Enfin **SEUL** il possède un mouvement **ABSOLUMENT SILENCIEUX, ce qui fait que rien ne vient distraire l'oreille qui reste sous le charme de la musique ou du chant.**

Voici maintenant la liste complète des **VINGT** cylindres enregistrés qui accompagnent notre phonographe, ils sont tous de premier choix et exécutés par les meilleurs artistes de Paris:

1° **FAUST** (Sérénade), chantée par M. Fournets, de l'Opéra;

2° **LES HUGUENOTS** (**Bénédiction des Poignards**), chantée par M. Fournets, de l'Opéra;

3° **RICHARD CŒUR DE LION**, chantée par M. Boyer;

4° **LES CLOCHES DE CORNEVILLE** (**Dans mes Voyages**), chantées par M. Boyer;

5° **JOCELYN** (Berceuse), de BENJ. GODARD, chantée par M[lle] Boyer, de l'Opéra-Comique;

6° **GALATHÉE** (**Air de la Coupe**), chantée par M[lle] Mariguan, de l'Opéra-Comique;

7° **PRINCE ET BERGÈRE**, (Tyrolienne), chantée par M[me] Rollini.

8° **AVENTURE ESPAGNOLE**, de PAULUS, chantée par Charlus,

9° **PETIT PIOUPIOU**, chanté par Mercadier;

10° **C'ÉTAIT UN RÊVE**, chanté par Mercadier,

11° **LE BINIOU**, chanté par Maréchal;

12° **La BALANCE AUTOMATIQUE**, chantée par Polin;

13° **VALSE DU BALLET DE SYLVIA**, exécutée par l'orchestre Colonne,

14° **VALSE DE FAUST**, exécutée par l'orchestre de la Garde Republicaine, direction Parès,

15° **ROMÉO ET JULIETTE** (fantaisie), exécutée par l'orchestre de la Garde Républicaine, direction Parès.

16° **AÏDA**, marche exécutée par l'orchestre de la Garde Républicaine, direction Pares;

17° **TANNHAUSER**, Ouverture, exécutée par l'orchestre de la Garde Républicaine, direction Parès;

18° **BOCACE** (Polka-marche), exécutée par l'orchestre de la Garde Républicaine, direction Parès:

19° **LA VOLIÈRE**, solo de petite flûte, exécuté par M. Fontbonne, de la Garde Républicaine et de l'Opéra.

20° **MÉDITATION DE THAÏS**, de MASSENET, solo de violon, exécuté par M. Planel.

De plus **CINQ CYLINDRES** vierges permettant de faire soi-même des phonogrammes **QU'ON PEUT EFFACER A VOLONTÉ.**

Songez aimables lectrices et chers lecteurs au bonheur que va vous procurer le nouveau **PHONOGRAPHE « LE MÉNESTREL »** et, pas une seule minute, vous n'hésiterez a acquérir cet appareil admirable, extraordinairement intéressant, grâce auquel jamais plus vous n'aurez une minute d'ennui, grâce auquel vous pourrez conserver toujours le plus précieux des souvenirs : la parole même de ceux qui vous entourent; grâce auquel enfin vous aurez à votre entière disposition et à chaque instant l'audition des chants et des musiques exécutés par les premiers artistes.

Le prix du phonographe, envoyé franco, et des accessoires complets est vraiment minime, **147 FRANCS** payables en **21 MOIS** à raison de

7 FRANCS PAR MOIS

La fabrication sérieuse et élégante de cet appareil, son luxe recherché, ses accessoires **complets** permettant de faire autant de phonogrammes qu'on le désire, le choix méticuleux des cylindres impressionnés de chants et de musique d'art, son réglage et sa marche incomparables à tout ce qui existe; enfin, la façon éclatante et juste avec laquelle ce phonographe redit les sons les plus divers lui assurent un succès colossal, et les 5,000 phonographes que nous venons de mettre en fabrication, prouvent notre inébranlable confiance en la suprématie de notre appareil sur tout ce qui s'est fabriqué jusqu'à ce jour.

Nous le répétons :

Nous vendons en Confiance.
21 Mois de crédit.
Rien à payer d'avance.

Ces conditions de vente sont impossibles à refuser; l'appareil complet et tous les accessoires sont fournis immédiatement et on paie **7 FRANCS** après la réception et **7 FRANCS** par mois jusqu'à complète libération du prix total de **147 FRANCS.**

L'emballage et le PORT sont GRATUITS. Les quittances, sont présentées par la poste, sans frais pour l'acheteur.

Vendus en confiance, l'appareil et les accessoires sont garantis tels qu'ils sont annoncés, ils peuvent du reste être rendus dans les cinq jours qui suivent la réception s'ils ne convenaient pas.

Nous répondrons gratuitement à toutes les questions qui nous seront adressées.

J. GIRARD & C[ie].

16 **BULLETIN DE SOUSCRIPTION**

Prière de bien indiquer la Profession ou Qualité.

Je soussigné, déclare acheter à MM. J. GIRARD & C[ie], Succ[rs] de E. GIRARD & A. BOITTE, 42, Rue de l'Échiquier, à Paris, *le* **PHONOGRAPHE "LE MENESTREL"** *et ses* **Accessoires** *comme il est détaillé ci-dessus, aux conditions énoncées, c'est-à-dire* **7 fr.** *après réception de l'Appareil et des Accessoires et paiements mensuels de* **7 fr.** *jusqu'à complète liquidation de la somme de* **147 fr.**, *prix total.*

Fait à ...., *le* .... 19 ......

SIGNATURE:

Nom et Prénoms ....

Profession ou Qualité ....

Domicile ....

Département ....

(S'il n'y a pas de station de chemin de fer veuillez indiquer la plus rapprochée.)

Prière de remplir le présent Bulletin et de l'envoyer sous enveloppe à l'adresse de

MM. J. GIRARD & C[ie], Succ[rs] de E. GIRARD & A. BOITTE
42, RUE DE L'ÉCHIQUIER, à PARIS.

Pour les Annonces et Réclames, s'adresser au « PÊLE-MÊLE », 7, Rue Cadet.

Le Gérant : G. RICHARD.

Encre de la Maison DETOURBE, rue St-Séverin, Paris. IMPRIMERIE G. RICHARD, 7, RUE CADET, PARIS.

7e ANNÉE. — N° 20. 10 Centimes 19 MAI 1901

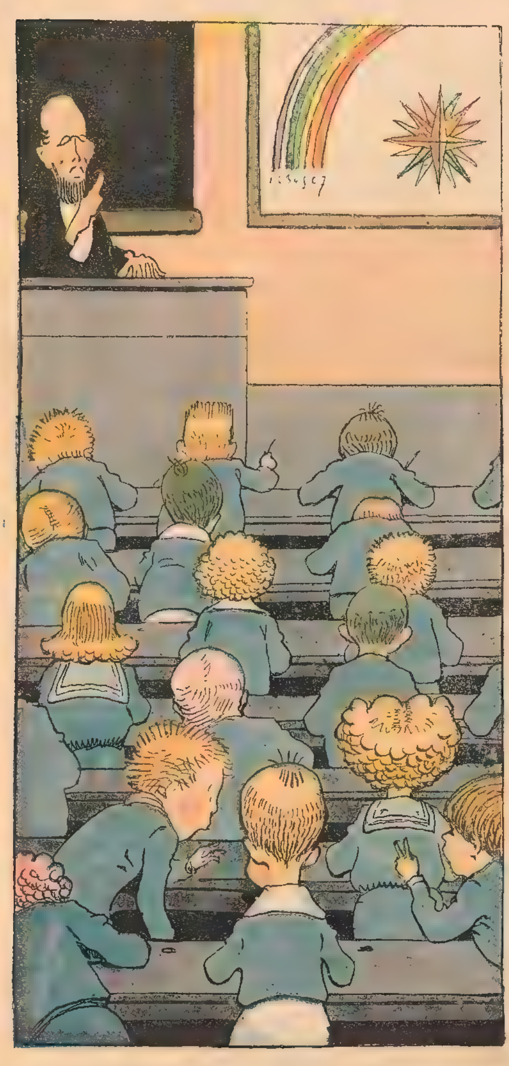
Le Pêle-Mêle

POUR TOUS ET PAR TOUS — JOURNAL HUMORISTIQUE HEBDOMADAIRE

France : Un an 6 fr. Six mois : 3 fr. 50
Étranger : Un an 9 fr. Six mois : 5 fr. »
On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

PARIS
7 — Rue Cadet — 7
Les Manuscrits ne sont pas rendus

LEÇON MISE A PROFIT, par H. AVELOT.



— Le blanc, messieurs, qui est la couleur de la lumière proprement dite, se décompose en violet, indigo, bleu, vert, jaune, orange et rouge. En superposant ces sept couleurs, on reconstitue la couleur blanche.



— Juste ciel! monsieur Henri, que faites-vous là ?
— J'ai fait une tache de bleu à mon pantalon blanc, alors, je rajoute par-dessus du violet, de l'indigo, du vert, du jaune, de l'orange et du rouge, pour reconstituer le blanc.

IL N'Y A JAMAIS DE SERGENTS DE VILLE



(CONTES A MA CONCIERGE.)

— Cré bon sang !... d'vinez l'heure qui s'fait?... éclata Latrouille, qui venait de consulter sa montre, deux heures !... deux heures du matin!... et j'suis pas à la Chapelle!... plus d'tramways ; les boul'vards sont pas sûrs à c'tt' heure-ci !... cré bon sang, qu'est-ce que chantera ma femme?... si j'rentre !...

Les Bidochard étaient consternés ; ils avaient, contre sa volonté, retenu Latrouille à dîner : le dîner avait été joyeux, les heures brèves.

Les adieux furent touchants et précipités.

— Prends, dit Bidochard à Latrouille, prends, avant d'appareiller, ce revolver que m'a légué mon père ; fais attention, il est chargé... c'est pour ta défense !...

Latrouille remercia avec effusion et s'en fut.

Il faisait nuit noire, et malgré l'œil clignotant des jaunes becs de gaz, on n'eût pu reconnaître un nègre à deux pas. Bigre !...

Une, deux !... une, deux !... Sur l'asphalte des trottoirs déserts, Latrouille marchait, revolver en avant, car il y avait, cette nuit-là, dans l'air, de vagues senteurs d'attaques, de poudre, de meurtres.

— Si quelqu'un m'approche, pensait le valeureux Latrouille, je l'fusille !

Personne ne l'approcha ! pas même, et naturellement, le rondouillard gardien préposé à la paix publique.

Personne n'approcha notre brave ami, jusque cinq cents mètres au-delà du rond-point de la Villette, mais là, horreur !... Latrouille était épié, des pas venaient vers lui dans l'ombre ; une forme grouillait à dix, à cinq pas de lui, devant lui, tandis qu'un mince reflet de lumière lointaine faisait luire à ses yeux une visière de casquette infâme, couvre-chef de sombre rôdeur de nuit.

De sergot, pas plus que sur ma main !...

« Malédiction !... » Bien qu'il fît noir, Latrouille vit rouge ; il rugit si terriblement que son farouche agresseur recula sans souffler mot ; et, alors : pan ! pan ! dans la peau ! dans la peau !... pan ! pan ! pan ! et aïe donc !... en huit secondes, le lâche individu qui voulait dévaliser un citoyen paisible, honnête, gisait dans un coin obscur de porte cochère, geignant à la façon des huis qu'on ouvre ou ferme, et Latrouille, rageusement, furieusement, victorieusement, l'achevait à coups de botte sur le crâne, sur l'ignoble couvre-chef ! « Tiens, misérable, tiens !... »

Justice faite, Latrouille prit la fuite.

Il arriva chez lui haletant, mais fier, mais prestigieux, grandi de cent coudées.

Il réveilla sa femme.

Et ce fut un récit vingt fois renouvelé de l'attaque qu'il avait soutenue avec un incomparable sang-froid.

— Et, naturellement, insistait-il, de sergots, pas plus que dans le creux de ma main.

— Tiens, sens la poudre ! disait-il à sa femme, en lui mettant sous le nez le canon de son arme... Demain dimanche, ajouta-t-il, il fera jour, j'irai faire ma déclaration.

Latrouille, fiévreux, se leva vers midi.

Le bruit courait déjà dans le quartier, et les journaux du soir le confirmèrent à grand fracas qu'un crime odieux avait été commis, la nuit, rue d'Allemagne.

Un être sans aveu, un vagabond, un dangereux repris de justice avait tué de cinq coups de revolver et horriblement piétiné, défiguré, dans un coin de porte cochère, un inoffensif sergent de ville.

Alexis BOULOT.

ENTRE VOISINES

MME BIDON. — Oh ! mon mari est un homme rangé. Le soir, il va régulièrement au café prendre ses *deux* bocks et il rentre à *dix* heures.

MME BONNEPATE. — Le mien est tout aussi régulier dans ses habitudes. Tous les soirs, il va au café prendre ses *dix* bocks et il rentre à *deux* heures.



A LA FOIRE AU PAIN D'ÉPICE

BAPTISTE. — Peut-on ouvrir les portes au public, patron ?

LE DOMPTEUR. — Pas encore... vous savez bien que c'est l'heure où les animaux prennent leur nourriture.



EN CHINE

— Puissants seigneurs étrangers, je vous amène les rebelles dont vous avez exigé la mort, afin que vous leur fassiez subir les supplices qui pourront vous plaire.

— Quelle horreur !... Vous oubliez, ô mandarin, que nous sommes civilisés et que notre religion nous défend de tuer, sans jugement, notre semblable... Vous les ferez exécuter vous-même.



EXPRESS-POCHADE

Une contradiction.

FOIDEVAUD. — Y a pas à dire, c'est pas drôle tout de même le veuvage. Quand on a goûté son chez soi, ce que le restaurant vous lasse vite.

LOREILLARD. — Hélas ! tu n'es pas le premier qui le dit.

FOIDEVAUD. — Et l'estomac qui se détraque avec ça. Ah ! c'est triste.

LOREILLARD. — Alors, tu la regrettes ta bonne petite cuisine bourgeoise ?

FOIDEVAUD. — Il n'y a que ça de vrai. On sait au moins ce que l'on mange. C'est écœurant de songer à ce qu'on avale ici, des choses invraisemblables ; et des sauces ! !

LOREILLARD. — Ah ! mon pauvre vieux ; c'est tout de même bon un petit intérieur.

FOIDEVAUD. — Ah ! oui. Je me contentais de peu : un petit tour de temps en temps ; le coin du feu ; le feuilleton lu à deux, et le dimanche donc, ah ! le dimanche ! !

LOREILLARD. — Eh bien ! qu'est-ce que vous faisiez le dimanche ?

FOIDEVAUD. — C'était jour d'extra... On allait dîner au restaurant.

AVIS

L'on trouvera plus loin les conditions et la première série d'un nouveau concours de devinettes.

Les résultats de celui qui vient de se terminer seront publiés ultérieurement.

UN MONSIEUR DE CONSTITUTION DÉLICATE



Le dessinateur, ayant un grand besoin d'argent, se dépêcha au plus vite pour dessiner cette histoire, si bien que M. Fragile, du premier tableau, fut dessiné à grands coups de plume sans qu'aucun trait ne vint se rejoindre.



Et comme il lisait son journal, il vint heurter M. Ventru et s'abattit comme un château de cartes, juste au moment où l'histoire allait devenir intéressante.

MOYEN PRATIQUE

Boitsansoif *(sortant du cabaret avec un ami)*. — Comment faire pour me débarrasser de ça ?

Titubard. — Qu'est-ce que t'as, vieux frère ?

Boitsansoif. — Je vois double !

Titubard. — Ferme un œil !

Un de mes amis s'est établi coiffeur, mais ne connaissant pas le métier, il n'a pas réussi.

— Oui, me dit-il dernièrement, j'ai voulu être coiffeur, mais j'y ai trouvé un cheveu.



UN MAUVAIS JOUEUR

Le Gros Monsieur. — Seize et cinq vingt-deux, quatorze d'as, il ne me manque qu'un point pour finir.

Le Perdant. — Ah ! il vous manque un poing. Eh bien ! le voici.

UNE INNOVATION

Ce qui suit n'est nullement de la publicité. Le *Pêle-Mêle* a banni la réclame de ses colonnes, imitant du reste, en cela, tous les journaux qui se respectent et qui ne se permettraient pas de servir de la réclame à leurs lecteurs. C'était bon autrefois. Le journalisme est aujourd'hui un sacerdoce, et l'on professe avec raison le plus grand mépris pour la dégradante réclame.

Par contre, il a été inauguré un nouveau système qui donne satisfaction à la fois au désir légitime du lecteur que la réclame agaçait, aux commerçants soucieux d'implanter leurs produits, et aux journaux eux-mêmes, dont la dignité est sauvegardée.

Ce système est celui de l'*Information payante*. Il ne faut pas le confondre avec la réclame qu'il a heureusement remplacée dans toute la Presse.

La moralité et le prestige du journalisme se trouvent relevés du coup.

O ! âge d'or ! te voilà donc arrivé !

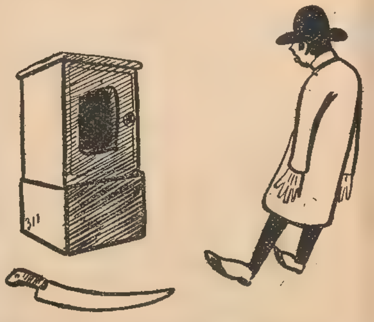
Un Vol audacieux.

Surprise désagréable. — En forme de carré !!! — Notre première enquête.

Jusqu'où ira l'audace des cambrioleurs, surtout si le progrès les aide, comme dans le cas qui vient de se produire ?

Hier, en rentrant chez lui, un honorable banquier, M. Doublepied, ne fut pas peu surpris de trouver entr'ouverte la porte de son bureau, tandis que son coffre-fort, entièrement vide, portait, dans un de ses côtés, une large ouverture en forme de carré, et qui semblait avoir été tranchée d'un seul coup.

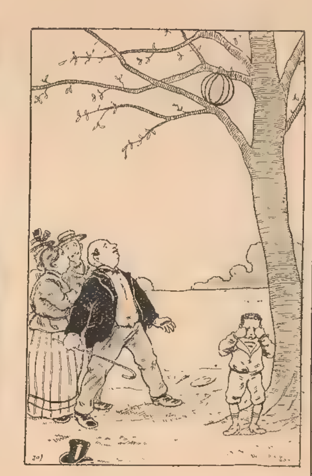
Une enquête impartiale nous oblige à dire, avec la bonne foi dont le *Pêle-Mêle* ne se départit en aucune circonstance, qu'à côté du coffre-fort se trouvait un couteau oublié par les cambrioleurs, et qui avait dû leur servir à perpétrer leur forfait.

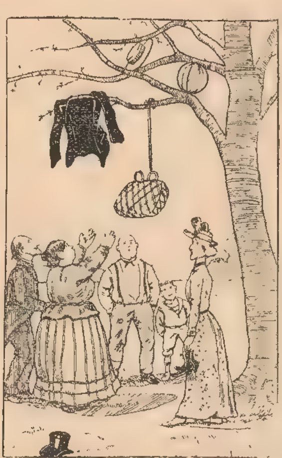
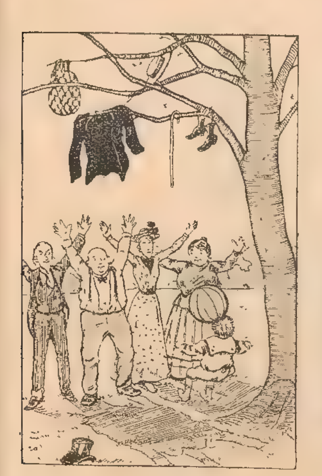
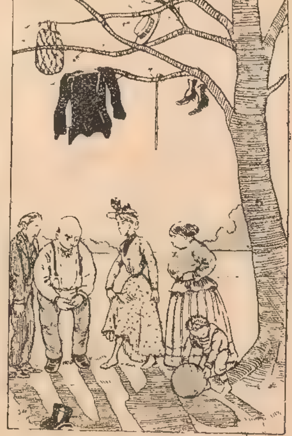


Inutile d'ajouter qu'il provenait de la fameuse fabrique :

SAUVETAGE D'UN BALLON






THÉORIE MILITAIRE

— Qu'est-ce qu'une ruse de guerre? demandait le sergent instructeur au fusilier Pitou. Pourriez-vous m'en donner un exemple?

— Une ruse de guerre, sergent, répondit Pitou c'est, par exemple, quand on est à court de munitions, de ne pas le faire voir à l'ennemi et de continuer à tirer quand même.

(*Photo-Bits.*)

DANS UN JARDIN PUBLIC

On sonne la retraite du soir et les promeneurs regagnent lentement la porte de sortie.

— Allons! allons! plus vite que ça, grogne le gardien.

Puis il ajoute, en bougonnant dans sa moustache :

— On a beau faire, il y en a qui sortent toujours les derniers.

(*Joyeux.*)

UN VRAI MÉNAGE D'ACTEURS

Quand madame dépense trop d'argent, monsieur lui fait des *représentations*, là-dessus madame fait *une scène* à son mari.

COURRIER PÊLE-MÊLE

Verres de lanterne magique.

Plusieurs lecteurs nous ont demandé le moyen de peindre des verres de lanterne magique. Voici ce moyen :

Dessiner d'abord le sujet à l'encre de Chine mélangée de sucre pour faciliter l'adhérence au verre.

Colorer ensuite avec des vernis Sœhnée, suivant les teintes que l'on désire. A la rigueur, les vernis jaune, rouge et bleu peuvent suffire, les mélanges de ces tons entre eux pouvant fournir un grand nombre de teintes très variées.

Avoir soin de maintenir le verre bien sec, et pour cela, le chauffer un peu avant de s'en servir, et prendre soin, en travaillant, de ne pas y déposer de buée par la respiration.

Pâte polygraphique.

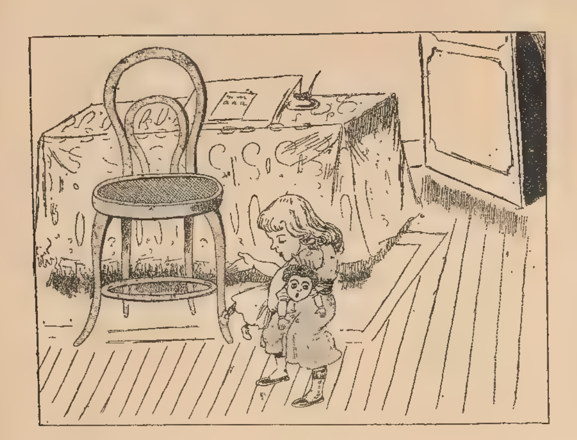
Beaucoup de lecteurs nous ont demandé déjà quelle était la composition de cette pâte. Voici, d'après ce que nous écrivent MM. Fuan et Permers, un procédé pratique pour l'obtenir.

Composer cette pâte dans les proportions suivantes :

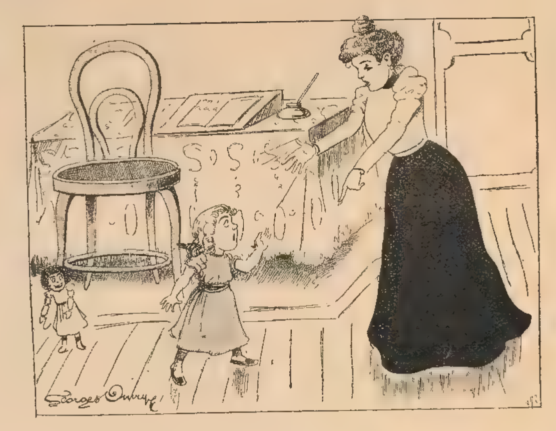
Gélatine fine..	100 gr.
Glycérine 30° blonde.......	900 gr.

Faire ramollir la gélatine dans l'eau froide quinze à vingt minutes. Mettre dans un vase au bain-marie, dont l'eau est

PETITE MAMAN



— Tenez, vilaine, voilà qui vous apprendra à me désobéir.



— Comment, c'est ainsi que tu fais tes devoirs, tu n'auras pas de dessert.

— Oh! maman, ne fais donc pas d'observations au moment où je fouette ma poupée; comment veux-tu qu'elle me respecte maintenant...

à peine tiède. Remuer avec une cuiller de bois.

Dès que l'eau du bain-marie arrive à la température d'environ 60°, la gélatine doit former une pâte homogène et très collante. Verser la glycérine et amener l'eau du bain-marie à la température de l'eau bouillante. Mélanger convenablement avec la cuiller.

Laisser une demi-heure dans cet état, l'eau du bain-marie étant toujours à 100°. Verser au travers d'un linge dans une plaque en zinc ou en fer étamé. La couche de pâte ne doit pas avoir plus de deux centimètres d'épaisseur.

Prendre une feuille de buvard de même largeur que la plaque et en passer l'extrémité sur la pâte, de manière à ramener les bulles d'air au bord.

Laisser refroidir. Avant de s'en servir, passer dessus une éponge mouillée et sécher avec du buvard.

Composition de l'encre autographique violette.

Proportions : Violet de Paris n° 170 N : 50 grammes; Eau distillée : 700 grammes; Acétate de plomb pulvérisé : 20 grammes; Alcool à 92° : 100 grammes.

Faire bouillir l'eau; y ajouter le violet, remuer avec un morceau de bois (manche de porte-plume, bon à jeter ensuite).

Ajouter l'acétate de plomb et laisser bouillir cinq minutes; ajouter l'alcool, remuer vivement et passer aussitôt dans un entonnoir couvert d'une pièce d'étamine ou de nansouk neuve et très fine.

Laisser refroidir et boucher.



CONTRE LE BLANC DE CÉRUSE

— Ah! c'est donc toi, blanc de céruse
Toi que de crimes l'on accuse,
Allons! déguerpis ou sinon
Tu feras aussitôt, mon bon,
Avec ma canne connaissance,
Pauvrette pleine d'innocence
Que ton approche a transformée
Brusquement en canne plombée.

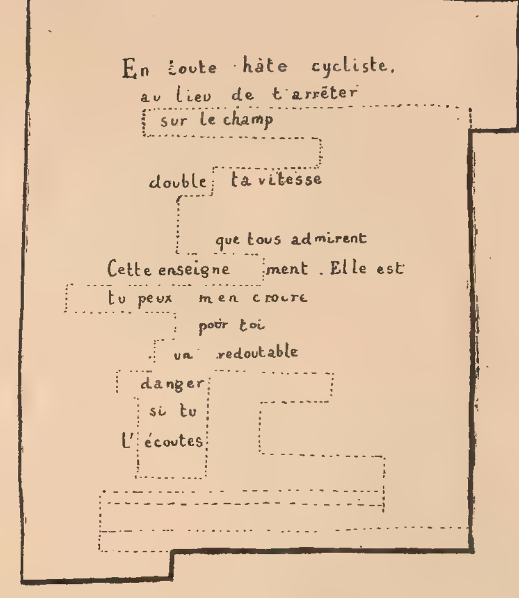


Le Banquier. — Voilà une lettre anonyme qui me traite de bandit, de détrousseur de grand chemin, qui est-ce qui a bien pu m'envoyer ça?

Madame. — Un de tes clients, sans doute, peut-être bien M. Alapoire.

Le Banquier. — Lui, oh non, il ne me connait pas assez pour ça.

En toute hâte, cycliste,
au lieu de t'arrêter
plus loin, si tu veux
sur le champ.
doubler ta force et
accroître ta vitesse
lis
Cette enseigne que tous admirent.
Goûte ma bière Tous l'aiment. Elle est
tu peux m'en croire.
excellente pour toi!
La soif est un redoutable
et dangereux ennemi
l'ardeur si tu me lis
et m'écoutes
va renaître aussitôt dans tes veines



RÉSULTAT

DU

CONCOURS D'ENSEIGNE

La difficulté de ce concours a dépassé cette fois nos prévisions. Aucune réponse, entièrement exacte, ne nous est parvenue, ce qui n'a pas manqué de causer la plus vive satisfaction à Poindinterro qui s'en frotte encore les mains.

Moins cruels que lui, nous avons choisi les solutions les plus voisines de la solution véritable que nous donnons ici, et les avons classées d'après leur exactitude approximative.

Les résultats sont les suivants :

1er Prix : M. Lhéritier, au Lycée de Cherbourg (Manche), qui gagne *une montre en acier bleui Louis XV.*

2e Prix : M. Félix Corbin, à la Loge, par Tourlaville (Manche), qui gagne *une belle boîte de couleurs aquarelle.*

3e Prix : M. Albert Lecacheux, 69, rue de la Duchée, à Cherbourg, qui gagne *un bon de la Presse.*

4e Prix : M. H. Trochet, à Restigné (Indre-et-Loire), qui gagne *une bourse en argent.*

5e Prix : Mlle Blanche Farjou, 1, rue des Redoutes, à Toulouse, qui gagne *un coupe-papier ivoire, monture argent.*

6e Prix : Mlle Jeanne du Bus, 58 *bis*, boulevard Richard-Lenoir, à Paris, qui gagne *une boîte de compas.*

Faits Pêle-Mêle

Portée des canons modernes.

Se fait-on bien l'idée des canons modernes ? En 1870, pendant le siège, nous tentions de réaliser à Paris des canons lançant des obus jusqu'à Versailles. Nous ne désespérions pas d'y parvenir. Aujourd'hui, on peut aller, avec un bon canon, du Point-du-Jour à Versailles.

Et M. Krupp, le grand canonnier, confirme le fait en représentant, au moyen d'un graphique suggestif, la portée actuelle d'une pièce de 54 inclinée à 45°. La trajectoire a été relevée aux cours d'essais pratiques sur le champ de tir de Mappen (Allemagne.)

On l'a dessinée au-dessus du massif du mont Blanc, représenté en coupe depuis Pré-Saint-Didier, sur le versant italien, jusqu'à Chamonix, en France. Or, le boulet tiré à Pré-Saint-Didier, et pesant 250 kilogrammes, s'élèverait à 6.540 mètres, soit 1.700 mètres plus haut que



LE COMMISSAIRE. — Votre famille vit à vos crochets, dites-vous ? c'est très bien ça, mon ami... Ce qui me chiffonne, cependant, c'est que ce sont des crochets de cambrioleurs.



DISTRAIT

— Décidément, ma vue faiblit; faudra que je change de monocle, je ne peux pas voir l'heure.



COIFFEUR ART NOUVEAU

— Baron, mes compliments... votre coiffeur est un véritable artiste...

— Je vous crois, comtesse... ça me coûte assez cher... Je me fais coiffer par un professeur de l'Ecole des Arts Décoratifs.



BONNE AME

— Oh! l'imprudent qui boit de l'eau de Seine, au risque d'attrapper la fièvre typhoïde.



DANS LE GRAND MONDE

— Tiens, vous voilà, Jasmin! j'allais justement rendre visite à votre maître. Pouvez-vous me dire si le duc est chez lui en ce moment?

— Naturellement, il y est; vous ne voyez donc pas que je porte son pantalon à réparer chez le stoppeur?

la cime du mont Blanc et, passant par-dessus tout le massif, irait tomber, après avoir décrit sa courbe immense, juste à Chamonix. Distance franchie : 20 kilomètres ! 5 lieues !

(*Annales politiques et littéraires.*)

RISQUETOUT.

Plante pour rire

Pour rire, nous avions déjà le gaz hilarant, même le haschisch et même tout bonnement l'alcool! On a découvert, en Arabie, la « plante pour rire ». Pulgrave affirme qu'elle fait rire les gens les plus sérieux. Il en a rencontré à Kaseen et à Oman. C'est un petit arbuste aux feuilles d'un vert brillant, qui fournit des baies contenant deux ou trois graines noires de la forme d'un haricot. Ces graines renferment le principe actif de cette plante. Elles ont un léger goût d'opium et sont un peu sucrées. On les pulvérise et on en avale une très faible dose. Aussitôt, on est pris d'un rire inextinguible. Vous pleuriez et vous riez à vous tordre; puis la gaieté augmente, on danse, on saute, on chante et, pendant une heure, c'est un rire continuel. Après quoi, l'excitation cesse. On s'endort épuisé, et le sommeil persiste pendant des heures entières. Au réveil, on a tout oublié. Cette plante est un véritable convulsivant, elle amène des crises nerveuses et il ne faudrait pas en abuser, ni même en user souvent. Mais il est des cas où vraiment elle tirerait d'affaires ceux qui ne parviennent jamais à se dérider. C'est si hygiénique de rire.

RISQUETOUT.

(*Annales Politiques et Littéraires.*

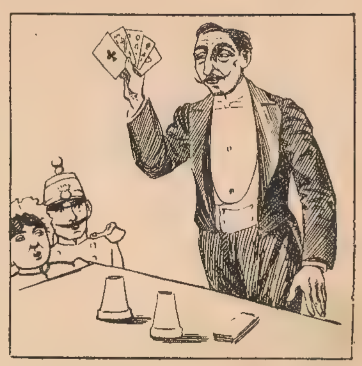
CONCOURS DE NOMS CACHÉS (*Cinquième Série*).



37. — « Achète-moi, suppliait madame à l'approche de sa fête, quelque beau tour de cou de fourrure; tu ne saurais croire comme j'en serais aise; en zibeline surtout. Oh! tu serais bien gentil de faire ça pour moi. »



38. — Courant toute la journée les grands magasins, madame y chiffonne à loisir étoffes et dentelles, pendant que monsieur, attaché à son bureau, y sue sang et eau sur ses chiffres.



39. — « Quoi! je ne saurais pas faire un critique d'art! Qu'en savez-vous, monsieur? »



40. — Nous nous moquons volontiers des préjugés dont un homme est imbu, et nos amis, pendant ce temps, rient des nôtres dont nous ne nous apercevons pas



41. — Beaucoup n'arrivent au but, qu'ils craignent d'atteindre trop tard, qu'en jetant, sur la route qui les y mène, les ressources faute desquelles ils ne peuvent s'y maintenir.



42. — Groslard acquit sa première réputation dans les réunions de son comice agricole. Orateur abondant, sa verve s'y déployait sans contrainte, lui préparant tout doucement le chemin de la députation.



43. — Grosbonnet n'est pas un homme quelconque, mais s'il est parvenu aux honneurs, la réclame qu'il fit l'y poussa beaucoup plus que son mérite.



44. — Combien de jeunes filles, atteintes de vague à l'âme, ont de marguerites à effeuiller avant de trouver l'idéal qui hante leur esprit.

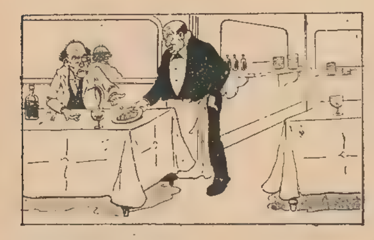


45. — Le vieux mendiant, mélancoliquement assis sur le pavé, raccommodait, comme Diogène, avec philosophie, ses misérables haillons.

ÉMULATION

PRUDHOMME.— Tu vois ce veau ! Eh bien, il n'a que quatre mois et il a déjà obtenu un premier prix, et toi qui a dix ans passés, tu n'en as encore obtenu aucun, c'est honteux.

AU RESTAURANT A PRIX FIXE



— Garçon, enlevez-moi ce bifteck, je n'ai même pas pu en manger une bouchée, il est atroce.



— Tiens, qu'est-ce qui lui prend à porter tout d'un coup des toasts... Garçon ! pourquoi portez-vous ces toasts ?



— Parce que nous fêtons la centième du bifteck que vous avez refusé. Vous êtes la centième personne qui le rejetez ; aussi nous félicitons le cuisinier.

MANUEL DU PARFAIT GAFFEUR

— Oh! pardon... chère madame, excusez-moi... vous êtes si belle aujourd'hui que je ne vous reconnaissais pas!

CONSEIL D'AMI



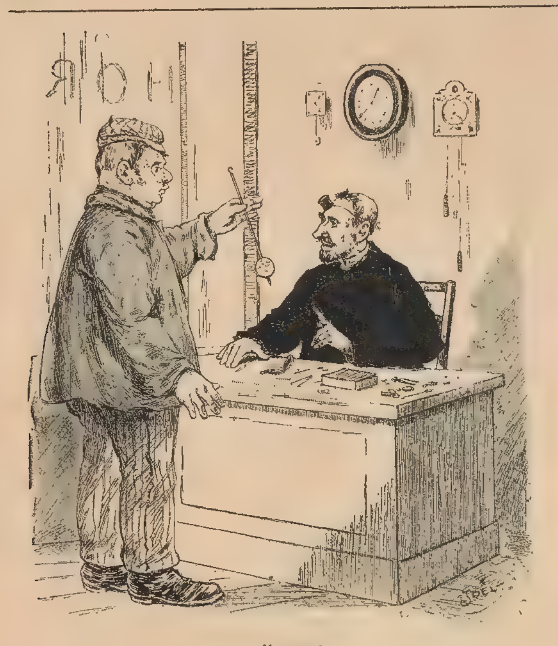
L'Auxiliaire. — Comment, vous travaillez pour si peu d'appointements, le patron en abuse, vous devriez lui dire qu'il vous augmente ou que vous partirez.
— Vous avez raison, il se moque de moi, je vais lui mettre le marché en mains.



— Monsieur, si vous ne me donnez pas cinquante francs d'augmentation, j'aime mieux m'en aller.
— Partez, mon ami, vous êtes libre.



— Puisque Durand s'en va, j'espère, monsieur, que vous voudrez bien penser à moi pour le remplacer, d'autant plus que je me contenterai d'appointements beaucoup moindres que les siens.



NAÏVETÉ

— M'sieu l'horloger, je venions pour une réparation par rapport à not' pendule.

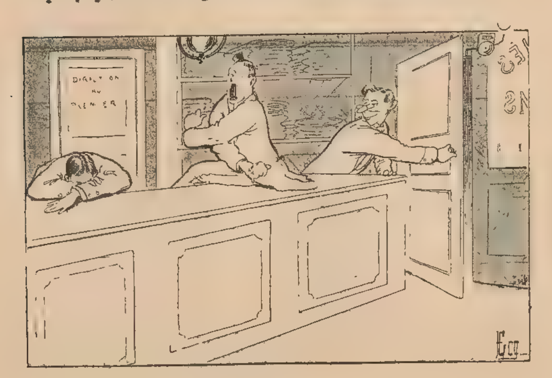
— Mais, mon ami, il faut me l'apporter.

— C'est point la peine, elle marche quasiment bier, mais c'est c'machin-là qui s'arrête tout le temps.



UN TRUC

Le Propriétaire. — Depuis ce matin, j'ai peut-être entendu cent fois la sonnette du magasin de mon locataire du rez-de-chaussée, ses affaires doivent être prospères, et je crois que je puis sans danger lui faire crédit pour son terme.





SERVITUDE

— Je viens te chercher, je vais au marché; veux-tu venir faire tes provisions en même temps?

— Impossible, ma cuisinière est sortie; elle serait furieuse si elle apprenait en rentrant que je suis allée au marché sans sa permission.

PAS D'ERREUR POSSIBLE

— Docteur, je crois que j'ai un accès de goutte, dit un jeune malade imaginaire.

— Si vous aviez vraiment la goutte, vous ne croiriez pas l'avoir, vous en seriez sûr. (*Tit-Bits.*)

EFFET BIZARRE

— Comment avez-vous réussi à faire taire ce braillard et à l'amener ici? demanda le commissaire à un agent.

— Je lui ai mis les menottes, ça lui a fermé le bec, répondit le sergot.

PETITE CORRESPONDANCE

M. Leseillier. — Les frères Siamois s'appelaient Chang et Eng; 2° Adressez-vous à la librairie Barnéoud, à Téhéran; 3° L'ignorons.

Un pêleméliste fervent et un lecteur assidu; à Cannes. — Regrettons, mais nous ne donnons pas de renseignements commerciaux.

E. S. — Il en existe, mais tout à fait inférieurs comme résultats.

M. Cocheteau. — Il est né à Paris en 1846.



LES PROVERBES ILLUSTRÉS

En France, tout finit par l'échanson.



ENTRE MONSTRES

LE CHAUFFEUR. — Ah ciel! quelle terrible rencontre, je suis perdu.

L'OURS. — Sapristi, filons vite! voilà une bête féroce qui s'apprête à sauter snr ma nourriture.

M. Desrobes. — C'est la glycérine qui donne encore les meilleurs résultats.

M. Boulnoir. — Vous avez omis de nous donner l'explication de ce problème et ce dont il s'agit.

M. Availle. — Merci de vos explications. Tâcherons d'en tirer profit.

Comtesse F. N. D. — Cherchez toutes les occasions de vous aguerrir, c'est à peu près le seul remède possible.

M. G. Verjuch. — Dessin trop inexpérimenté. Regrets.

Mlle Marie Reynaud — Nous ne pouvons l'accepter sans en avoir l'explication.

M. Tellin. — Elles existent, demandez-les au journal avec lequel vous désirez correspondre.

J. D. — C'est en effet une fort grande indélicatesse. Quant à la vengeance, nous vous engageons à ne pas y recourir.

M. Bonnat. — Il n'existe pour cela aucun moyen pratique.

B. N. Y. — Ecrivez directement à la Société des gens de lettres, cité Rougemont, vous aurez tous ces renseignements.

L. R. 7.393. — Adressez-vous à la direction du Métropolitain.

M. L. Lucas. — Dans la transaction dont il est question, nous ne voyons pas en quoi il peut s'agir d'arrhes. Votre question n'est pas clairement posée. Mais s'il s'agit d'un objet simplement acheté et rendu, le marchand nous paraît dans son droit, à moins que la marchandise soit défectueuse.

Mistigris. — Cela se prononce comme la lettre *i*.

Fripon. — Nous recevrons vos envois avec plaisir.

M. Ruédy. — Vous pouvez les inventer vous-même, cela vous amusera bien davantage encore.

M. Dujardin. — Il se peut que le nom donné à ce jeu ait l'origine dont vous parlez, mais il est encore plus probable qu'il n'est dû qu'au caprice de celui ou de ceux qui le mirent les premiers en usage.

66486. — 1° Ce genre de testament peut toujours se faire; 2° Le papier libre suffit comme pour tout testament, pourvu que l'on remplisse les conditions exigées du testament olographe.

Un abonné stéphanois. — Il en existe, mais regrettons de ne pouvoir vous donner ici d'adresses commerciales.

Un provincial. — Vous n'avez qu'à relire les adresses des gagnants dans les derniers concours pour vous convaincre que le hasard favorise aussi souvent la province que Paris et que votre supposition n'est pas fondée.

M. J. Charlier. — Nous n'avons pu retrouver ce qui fait le sujet de votre question. Regrets.

M. Hirschfeld. — La matière déjà fort chargée du *Pêle-Mêle* nous empêche d'y introduire cette rubrique nouvelle.

M. A. Cerf. — Nous ne pouvons donner ici ce genre de renseignements.

M. Marcel. — La grande quantité de ces envois nous oblige à espacer un peu ceux du même auteur. Insérerons les vôtres au fur et à mesure. Les envois de devinettes ne sont pas rétribués.

M. Lavenne. — Il n'existe pas de matière connue jouissant de cette propriété.



LA MARCHANDE. — Mauvais! qu'est-ce que ça peut vous faire puisqu'ils ne vous servent qu'à les mettre un à un à la place des havanes de votre patron.

LE VALET DE CHAMBRE. — Oui, mais je fume plus que lui et, quand j'aurai terminé ses havanes, je serai sans doute obligé d'en fumer quelques-uns moi-même.

POUR RÉCLAMER

— Monsieur demande le bureau des réclamations? Il n'a qu'à prendre le premier couloir à droite, la troisième porte à gauche, aller droit devant lui, monter sept marches, prendre le couloir à droite jusqu'au vestibule d'honneur, puis monter deux étages, traverser la passerelle en face de lui, redescendre trois marches, prendre le couloir à gauche et s'adresser au gardien qui se trouve dans la cage vitrée. Monsieur aurait-il à se plaindre des services de l'administration? et a-t-il encore envie de réclamer?

NUMISMATIQUE

J. M. — Très légère prime si très belle.

M. J. Bernier. — 1° 20 à 25 suivant conservation; 2° Ne vaut que le poids du métal; 3° Ne voyons pas ce que les décimes de 1861 62 peuvent avoir d'intéressant, l'atelier de Bordeaux ayant frappé monnaie jusqu'en 1878.

M. Michaud. — Très légère prime si la pièce est belle.

Cyrano. — Se vend 1 franc dans le commerce des médailles.

R. Z., à Nancy. — Très légère prime si très belle.

M. Calixte Boyer. — Même réponse.

M. C Brilloud. — Petit poids monétaire époque de Louis XIV. Très commun; se vend 1 franc dans le commerce.

Mlle Marie Maigne. — Token anglais, sans valeur.

MM. Mas, Raoul Lagarenne, Philizor, comtesse de F. N. D. H. K. et Léna. — Sans valeur.

G. C. S. — Cela sort de notre compétence. Regrets.

PETITE CORRESPONDANCE BIBLIOGRAPHIQUE

Le **Pêle-Mêle** *a l'honneur d'informer ses lecteurs qu'il a organisé à leur intention un service bibliographique* entièrement gratuit. *Il se met à leur disposition pour les renseignements dont ils pourront avoir besoin et leur procurera sans aucune augmentation de prix tous les livres qu'ils désireront recevoir.*

Prière d'adresser les lettres concernant cette rubrique à M. le rédacteur bibliographique du Pêle-Mêle 7, *rue Cadet, Paris.*

Océan Atlantique. — Le premier volume du « Théâtre de campagne » vous fournira ce que vous désirez, 3 fr. 50.

L. H., à Cannes. — Il y aurait la « Construction moderne », par M. Bataille, architecte, 1 vol. et atlas de 44 planches, 15 fr. L' « Encyclopédie pratique du bâtiment », par A. Barré, qui forme 12 vol. La collection, 15 francs.

M. Cornetz, à Alger. — M. Le Rouillier, à Sainte-Adresse, a 16 volumes du « Journal pour tous », 1856-1866, bien reliés, dont il se déferait.

F. R. S. R., à Saint-Germain. — La brochure dont vous parlez a disparu de la circulation.

J. S., à Pantin. — La « Jeunesse des Mousquetaires », par A. Dumas, 2 francs.

M. Norval, à Paris. — « Hygiène de la grossesse », par le docteur Ollivier, 1 vol., 3 fr. 50.

M. E. Gaudry, au Havre. — « Piquillo Alliaga », 3 vol. à 2 fr. l'un.

Un maître charretier de Paris. — Pour la circulation des voitures dans le département de la Seine, la préfecture de police donne les règlements. Pour la seconde question, il y a le « Guide pratique de l'élevage du cheval », par Relier, 1 vol. avec 128 figures, 4 fr.

Un ami du journal. — Vous pouvez demander le programme au commandant du port, qui vous renseignera. Il n'y a pas de journal traitant ce sujet.

V. C., lecteur du Pêle-Mêle — « La Minéralogie », tableau des substances minérales, par Hugot, 2 vol. ornés de figures, 6 fr. — « Atlas de minéralogie », 40 planches, complément de l'ouvrage ci-dessus, 3 fr.

A. L., à Mâcon — L' « Argot des salons », par Jules Lermina, 1 vol., 5 fr.

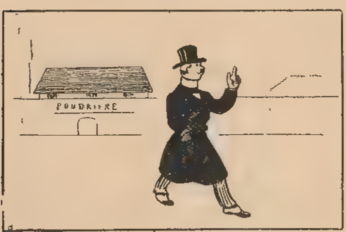
UNE GUÉRISON



— Décidément, ma surdité me rend trop malheureux, et il faut absolument que je me fasse soigner.



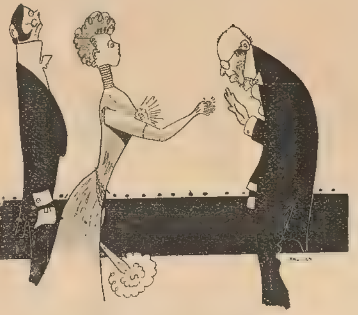
— Je vais aller trouver pour cela un grand médecin de mes amis dont les cures sont miraculeuses.



— Et tenez, il m'a si bien guéri que je perçois maintenant le moindre bruit.



— Par exemple, quelqu'un qui fait craquer derrière moi une allumette bougie.



COURTE HISTOIRE

LA FORCE DE L'HABITUDE.

Le vieux Grippesout, usurier féroce, est invité chez le baron et la baronne de Bleu d'Acier.

A l'entrée du grand salon, gracieusement, la baronne le reçoit et lui tend la main.

Correct, le vieux Grippesout s'incline vers cette main, mais, apercevant tout à coup la bague de la baronne, emporté par l'habitude professionnelle, il s'écrie :

— Oh! madame, vraiment, je ne peux pas prêter grand chose là-dessus!



— Vraiment, madame Canot, vous avez tort de ne pas croire votre mari!

— Oh! ne m'en parlez pas, monsieur Gradou, il est si menteur qu'on ne peut même pas croire le contraire de ce qu'il dit.



UN HONNÊTE HOMME

LE CLIENT FURIEUX. — C'est mal et indélicat ce que vous m'avez fait là; hier soir, je vous change une pièce de dix francs pour payer mes consommations, et vous profitez de ce que je n'ai pas fait attention pour me passer deux pièces de deux francs en plomb, c'est honteux, horrible, coquin, canaille!... encore heureux pour vous que j'aie réussi à en passer une ce matin...

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

Un nouveau Concours de Devinettes est ouvert dans les conditions suivantes :

Il comprendra 84 problèmes, 7 Prix seront décernés aux vainqueurs.

1er PRIX : *Un bon de Panama;*
2e PRIX : *Une jumelle de poche;*
3e PRIX : *Une boîte de couleurs;*
4e PRIX : *Une boîte de couleurs;*
5e PRIX : *Une bourse en argent;*
6e PRIX : *Une boîte de compas ;*
7e PRIX : *Une boîte de compas ;*

L'attribution des prix aura lieu de la façon suivante :

Le 1er prix sera réservé à ceux des concurrents qui auront donné toutes les solutions exactes, c'est-à-dire 84. Il sera tiré au sort parmi eux.

Le 2e prix sera tiré au sort parmi ceux qui auront donné la solution exacte de 82 problèmes ou plus.

Le 3e prix sera accordé de la même manière à ceux dont le nombre de résultats justes atteindra le chiffre de 78.

Le 4e prix comprendra les concurrents ayant trouvé au moins 70 problèmes.

Le 5e prix comprendra ceux qui auront résolu 60 problèmes au moins.

Le 6e prix comprendra ceux qui auront résolu 50 problèmes au moins.

Le 7e prix comprendra ceux qui auront résolu 40 problèmes au moins.

Il y a donc 7 séries et il est bien entendu que les concurrents d'une série font partie de toutes les séries suivantes, ainsi un concurrent ayant trouvé le résultat de 72 problèmes fera partie de la 4e série.

Il ne pourra prétendre à un des 3 premiers prix, mais il participera aux tirages des 4e, 5e, 6e et 7e séries.

Les problèmes seront numérotés de 1 à 84 et le concours sera clos quand tous auront paru.

Les solutions ne seront reçues qu'en un seul envoi, dans les dix jours qui suivront l'apparition du numéro contenant les derniers problèmes.

Tous les handicaps établis pour les précédents concours se trouvent supprimés.

(No 1.) **MÉTAGRAMME**, par Noël Regay.

Sur quatre pieds : Arrondissement. Changez ma queue et vous aurez :

Bateau plat — Promenade — Entièrement — Mouvement convulsif de la gorge — Etendard turc.

(No 2.) **SYNONYMES**, par R. et P. Chasles.

Trouver un proverbe, formé de cinq mots, constitué par les *initiales des synonymes* des mots suivants :

Excès — Cercueil — Tempête — Trafic — Mélodie — Elevé — Bolide — Manie — Courageux — Levant — Benêt — Décombres — Déchirure — Sol.

(No 3.) **FANTAISIE MUSICALE**
par Thionville.

A chacun des mots : Bat — Ris — Récit — Alité — Lira — Pâtir — Grade — Croie — Soit — Ote — Epia — ajouter le nom d'un opéra ou opéra-comique connu, de façon à former de nouveaux mots qui signifieront :

Ornerait — Rendre consistant — Chauve-souris — Courage dans le malheur — Rendre plus gai — Blâme sévère — Plante narcotique — Divination par les songes — Ensemble des effets de l'opium — Commerçant en ingrédients chimiques — Petit poème.

Les initiales des nouveaux mots, lues en acrostiche, donneront le nom d'un opéra.

(No 4.) **PROBLÈME POINTÉ**
(Consonnes.)

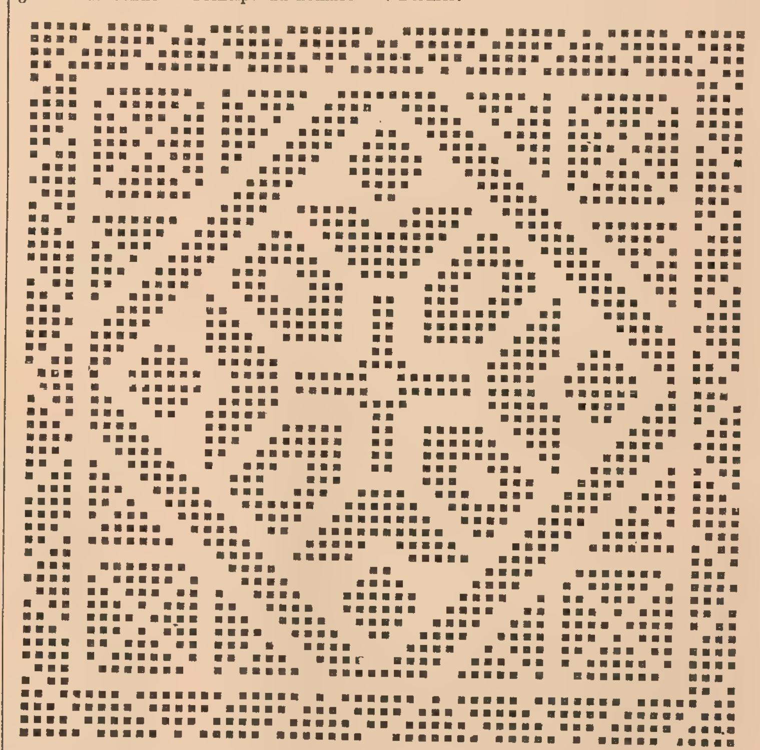
■ie■ ■e■e■ ■ ■ ■e■ ou■ i■i■ ■au■ ■a■ ■i■a■
■■■■

(No 5.) **FANTAISIE CHIFFRÉE DÉCROISSANTE**
par la comtesse Nette de la Thibaudière.

Je porte le nom de 1, 2, 3, 4, 2, 5, 6, 7. Mais n'étant que : 2, 3, 4, 2, 5, 6, 7, je suis une pièce de théâtre célèbre. Quand je n'ai que 3, 4, 2, 5, 6, 7, je suis une une déesse. Avec mon 2, 5, 6, 3, 7, je suis malade et couché. Mon 7, 3, 2, 5, est une table. Mon 5, 7, 2, est une femme biblique. Mon 5, 7 est un article. Enfin mon 7 est une voyelle.

(N° 6.) **CARRÉ AJOURÉ**; par Marcel.

Devinette — Audacieux — Consonne — Frère de Moïse — Pièces de bois — Préfecture — Département — Voyelle — Choix — Rectangle — Quote-part — Prénom — Ile — Forme latine du verbe — Conservation — Possessif — Concorde — Presqu'île — Parente — Adverbe — Du verbe être — Vase — Grande ville — Voleur — Pièces de bois — Nombre — Partie du corps — Enlève — Feuilles de fer — Département — Guettas — Se rendra — Note — Plaça — Maison — Canard — Voyelle — Pays — Voyelle — Temps — Mammifère — Souci — Préposition — Crochet — Fleuve — Parcouru des yeux — Oiseau — Maison — Se fument — Consonne — Surnom d'un roi de France — Soldats anciens — Rivière de France — Crochet — Bout de l'aile — Possèdent — Corde — Consonne — Pièce d'appartement — Consonne — Note — Terre — Gras — Aimés — Poli — Conjonction — Consonne — Esprit — Consonne — Etendit — Souci — Canton — Vase — Pronom — Se rendra — Boisson — Ville de Suisse — Préposition — Boisson — Sur le tambour — Interjection — Légumineuses — Pronom — Outil — Œillets — Préfecture — Voyelle — Saint en espagnol — Altération — Sur le Bosphore — Division du temps — Nombre — Partie de la maison — Propre — Voyelle — Frappe — Ville d'Allemagne — Préposition — Consonne — Qualité — Rivage — Rivière d'Autriche — Détroit — Chef arabe — Ville de Dalmatie — Saint — Pronom relatif — Iles des Antilles — Consonne — Vieux mot — Voyelle — Note — Plat — Consonne — Terroir — Négation — Ville d'Italie — Fruits — Lac — Négation — Canton suisse — Consonne — Ecorce — Carte — Voyelle — Plaça — Préposition — A la charrue — Pronom — Voyelle — Rivière de France — Manquées — Choc — Crochet — Conjonction — Règle — Démonstratif — Court — Langue sacrée de l'Inde — Crochet — Fâché — Voyelle — Lac — Démentis — Fleur — Elément — Plante — Voyelle — Ville de Syrie — Possessif — Horloge — Département — Canton — Fils d'Isaac — Berger — Brun — Voyelle — Coutume — Ile de Grèce — Racine — Ancienne mesure — Fleuve — Préfixe — Consonne — Carte — Voyelle — Partie de la maison — Angle — Anagramme d'Atlas — Implorée — Montagne — Poète latin — Aversion — Pronom — Voie — Siège — Etat d'Amérique — Fleuve côtier — Suivant de prélat — Conjonction — Dieu — Lac d'Amérique — Personne — Choisit — Arme — Département — Irlande — Dans la ruche — Inventes — Vêtement — Sur le fusil — Prénom — Voyelle — Misérable — Démentis — Coutume — Consonne — Fleuve — Ville de Chine — Perds — Vin — Feuille de fer — Consonne — Connu — Epoques — Habitation — Adverbe — Fromage — Département — Négation — Ancien idiome — Démonstratif — Rivière — Canton — Rongeur — Court — Consonne — Pronom — Pronom — Rivière d'Autriche — Adresse — Onomatopée — Brun — Au monde — Table — Possessif — Langue — Consonne — Dans le corps — Elément — Aversion — Chaste — Crochet — Chevalier — Fille d'Inachus — Langue — Touché — Fleuve — Consonne — Quote-part — Consonne — Consonne — Pronom — Amas — Sanctifié — Carte — Connaissances — Vache — Fruit — Possessif — Certains — Dieu — Prophète — Arme — Etendue d'eau — Sœurs — Connu — Ville de Prusse — Poète grec — Préposition — Lignée — Article — Interjection — Pièce de bois — Enveloppe — Vieux mot — Ancien peuple d'Asie — Appareil — Adverbe — Rongeur — Note — Consonne — Poème — Conjonction — Sur l'oiseau — Article — Ancien peuple d'Asie — Démonstratif — Du verbe être — Consonne — Métal — Consonne — Possessif — Du verbe pouvoir — Ruminant — Dicton — Oiseau — Pays d'Asie — Dompta — Pronom — Carte — Voyelle — Sur le navire — A l'oiseau — Affection — Mère d'Ismaël — Animal — Juge des Hébreux — Ville d'eaux — Gare frontière — Voyelle — Fleur — Elément — Voyelle — Instrument — Sports — Attachés — Ruse — Parcoura des yeux — Eau congelée — Consonne — Colère — Voyelle — Négation — Possessif — Cries — Saupoudrée de pain — Fils d'Isaac — Esquiva — Insecte — Préposition — Négation — Consonne — Aperçu — Voyelle — Ville d'Allemagne — Deux crochets — Implores — Carte — Allonge — Nombre — Vêtement — Elément — Possessif — Fille d'Inachus — Ville de Suisse — Aspects — Heureux — Deux consonnes — Contrée d'Asie — Anagramme de Léon — Rivière de France — Poisson — Abri — Canal — Général américain — Envahisseur de la Gaule — Connu — Niveler — Négation — Partie du monde — Taché — Patriarche — Transpiras — Pronom — Jauger — Langue — Ombrelle — Découvert — Ville d'Algérie — Aride — Pronom — Instrument — Consonne — Habit — Voyelle — Du verbe être — Plante — Négation — Eut le courage — Durillon — Voyelle — Fleuve — Consonne — Consonne — Fleuve — Consonne — Pronom — Article — Qualité — Lugumineuses — Démonstratif — Au monde — Court — Arbrisseau — Parcouru — Vache — Boisson — Instrument — Fille d'Inachus — Département — Maladie — Partie du corps — Décoloré — Pierre — Souverain — Adverbe — Courant — Ville de Belgique — Embarcation — Négation — Boisson — Ville d'Italie — Conventionnel — Sécrétion — Voleur — Vallée espagnole — Consonne — Négation — Liqueur — Lisière — Voyelle — Insensé — Ancienne ville d'Arabie — Possessif — Imprudence — Préfecture — Plante odorante — Rongeur — Voyelle — Couvrit de métal — Au monde — Ecrivain grec — Vase — Dans le corps — Colère — Note — Néant — Couvris de métal — Négation — Négation — Consonne — Sculptures — Pays d'Asie — Traîner un bateau — Ville de Belgique — Assistance — Pièce de fontaine — Voyelle — Négation anglaise — Voyelle — Possessif — Nomme — Sièges — Souci — Charge d'âne — Pars — Consonne — Fête — Omettre — Dieu — Dans mage — Petite tige — Prénom — Saison — Se trompe — Voyelle — Choc — Consonne — Ville de la Grèce ancienne — Trépassé — Philosophe grec — Consonne — Principe du nombre — Voyelle — Ville d'Angleterre — Poli — Pronom — Pronom — Possessif — Consonne — Greffe Don — Saint — Elément — Article — Prénom — Espace de temps — Voie — Voyelle — Préposition — Parcourue des yeux — Voyelle — Fatigué — Interjection — Poches — Cheval — Dieu — Note — Nombre — Voyelle — Département — Conjonction — Boisson — Note — Voyelle — Individu — Extrémité — Voie — Animal — Petit animal — Mesures — Jus — Bord — Fleuve — Consonne — Interjection — Entourée d'eau — Œillet — Consonne — Plante — Echange — Allure — Préposition — Rivière — Gageure — Allez — Voyelle — Fleuve côtier — Possessif — Conclut un marché — Pronom — Visée — Canton — Poète grec — Elément — Certaine — Mouvement de la paupière — Consonne — Ecorce — Démonstratif — Adresse — Pronom — Bond — Irlande — Consonne — Plante — Elément — Espace de temps — Tamis — Cuit — Sous-préfecture — Plante textile — Pronom — Voyelle — Parties du corps — Elément — Saoûl — Saint en espagnol — Qui appartient à la peau — Consonne — Vent — Journal — Partie du pont — Boisson — Commenter — Plat — Consonne — Connu — Pronom — Consonne — Carte — Esclave — Etudiant — Oiseau — Elément — Naïf légendaire — Crochet — Ancienne monnaie — Département — Boisson — Possède — Souverain — Principe du nombre — Marais salant — Chef-lieu — Préposition — Seigneur — Vêtement — Prénom — Toilette — Objet de toilette — Rivière d'Autriche — S'égayer — Partie du tissu — Possessif — Fruits — Ville d'Asie — Pronom — Racine — Peau-Rouge — Epoque — Choc — Prénom — Petit lac — Adverbe — Consonne — Fends — Ouverture — Légume — Opéra-comique — Consonne — Déclare sa volonté — Dernier.



ARTISTE ET CRITIQUE

L'Artiste *(au critique)*. — Tu dis que mon tableau est mauvais, mais comment peux-tu en juger? As-tu jamais peint un tableau?

Le Critique. — Pas plus que je n'ai pondu d'œuf, et cependant je suis à même de juger si un œuf est bon ou non.

PAS DE SA FAUTE

— Mon volume de poésies fourmille d'erreurs typographiques ! s'écrie avec dépit un jeune poète.

— C'est vrai, lui répondit son éditeur, mais que voulez-vous? Le correcteur lui-même n'a pas eu le courage de le lire jusqu'au bout.

PÊLE-MÊLE FINANCE

Echelle de Primes sur l'Extérieure. — Selon notre habitude mensuelle, nous venons communiquer à nos clients les résultats obtenus, pendant le mois dernier, par notre *Echelle de primes sur l'Extérieure*.

Le bénéfice se chiffre par 9 0/0, c'est-à-dire que chaque part de 5.000 fr. touche 450 fr., tandis que la demi-part de 2.500 fr. reçoit 225 francs.

Nous croyons devoir rappeler les résultats acquis depuis le mois de septembre dernier.

Le rendement de	septembre	a été de	12 0/0
—	octobre	—	16 0/0
—	novembre	—	3,50 0/0
—	décembre	—	19 0/0
—	janvier	—	21,50 0/0
—	février	—	15 0/0
—	mars	—	11 0/0
—	avril	—	9 0/0

On voit que le mois d'avril se tient dans une bonne moyenne et son rendement prouve la régularité avec laquelle évolue l'Echelle de primes appliquée à l'Extérieure.

Le tableau qui précède indique que les bénéfices réalisés depuis huit mois ressortent au taux de 13,375 0/0. C'est là un résultat exceptionnellement rémunérateur, puisqu'il constitue un bénéfice annuel de 8.025 fr. pour chaque mise de 5.000 francs.

Nous estimons que ce résultat mérite d'attirer d'autant plus l'attention de nos lecteurs, que l'*Echelle de primes* ne comporte pas des aléas inhérents à la spéculation pure.

Nous tenons notre notice explicative à la disposition de tous les lecteurs du *Pêle-Mêle*.

Banval.

Tous les lecteurs du *Pêle-Mêle* qui ont des opérations de Bourse à traiter, peuvent s'adresser directement à la *Banque des Valeurs Mobilières*, 82, rue de la Victoire, à Paris, Société anonyme au capital de 2.100.000 francs.

PETITE CORRESPONDANCE FINANCIÈRE

Jean-Marie. — La plupart des Fonds d'Etats secondaires, du moins ceux qui, comme les Rentes argentines et brésiliennes, ont toujours eu de l'attrait pour la spéculation, sont en avance appréciable et même considérable sur les cours pratiqués il y a trois mois seulement. Nous avions prévu ce mouvement, et nous sommes heureux d'avoir pu faire réaliser, à cette occasion, de beaux bénéfices à nos clients. Mais nous croyons que la hausse va éprouver un temps d'arrêt, chose bien naturelle après la belle étape parcourue, et nous pensons que vous auriez avantage à vous occuper, pour le moment, de l'Extérieure espagnole, titre essentiellement intéressant. Vous pourriez effectuer un achat ferme, mais nous vous engagerions cependant à pratiquer l'Echelle de primes; voyez donc plus haut les résultats qu'elle a donnés depuis plus de six mois : ils sont d'une régularité mathématique.

Paul J., à Rosny-sous-Bois. — Nous ne voyons aucun inconvénient à ce que vous mettiez à la hausse sur la Rand Mines et la de Beers. Il est certain que ces deux valeurs sont appelées à regagner, avant longtemps, les cours auxquels elles s'inscrivaient avant l'ouverture des hostilités au Transvaal.

R. S., à C. — Aucun de vos numéros n'est sorti. Vous pouvez nous adresser 25 Huanchaca et vos 18 Cape. Nous compléterons le chiffre minimum exigé par une opération à terme, en achetant 7 actions de cette dernière entreprise.

Hy. S., à Fontainebleau. — L'envoi de notre circulaire quotidienne vous sera fait régulièrement à partir de demain.

E. de N., à Epernay. — Même réponse que pour Hy. S.

L'*Association des Rentiers* a été fondée dans le but de sauvegarder les intérêts des Rentiers. Toutes les personnes possédant des titres doivent s'y faire inscrire.

Pour en faire partie, il suffit, en envoyant son adhésion au siège de l'*Association des Rentiers*, 82, rue de la Victoire, à Paris, de donner une liste de valeurs, accompagnée de la cotisation de 2 francs par an, réduite à 1 franc pour les lecteurs du *Pêle-Mêle*.

L'adhésion à l'*Association des Rentiers* donne droit au service gratuit, tous les dimanches, du *Journal de l'Association des Rentiers* et des documents intéressants qui sont publiés sur les valeurs énumérées dans l'adhésion.

Le *Journal de l'Association des Rentiers*, absolument indépendant, est rédigé par des hommes éminents, au courant de toutes les affaires financières.

LA MAISON

Élégance. — Bon ton. — Économie domestique.

J'aurais bien voulu aujourd'hui continuer le petit code d'élégance pratique, que j'ai commencé ici pour les jeunes gens qui veulent bien me lire, mais je suis obligée de répondre à quelques gracieuses lectrices du *Pêle-Mêle*, qui ont l'amabilité de me demander ce que sont ces *plateaux fleuris*, chapeaux à la dernière mode, dont elles ont entendu parler. Les dits plateaux, ma foi, fort bien dénommés, sont représentés par deux ronds de paille jaune, blanche, brune, ou de toute autre couleur, superposés l'un sur l'autre; entre leurs deux bords, et pour les séparer l'un de l'autre, une mousseline de soie est artistiquement drapée, tandis que sur le plateau supérieur — rien de géographique — s'enroule une énorme guirlande de fleurs. Beaucoup de ces chapeaux n'ont qu'un plateau (ils sont plus jolis ainsi, à mon avis). Entourés d'une profusion de fleurs pressées les unes contre les autres, ils figurent assez bien les épaisses couronnes dont, à Rome, les patriciens de la décadence se ceignaient le front, les jours de grande fête. Les jeunes filles et les jeunes femmes seront charmantes ainsi... Mais, n'a-t-on pas la possibilité, maintenant que tant d'excellentes recettes de toilette nous sont données, d'être toujours « jeune femme »? Aujourd'hui, je n'en veux citer qu'une seule : la *Bammatricine*, de la *Parfumerie Exotique*, qui, en une seule application, redonne aux cheveux blanchis leur couleur naturelle.

Claudine de Villers.

Mab. — Seule, la *Véritable Eau de Ninon* assure à la femme, jeunesse et beauté immuables; franco contre 6 fr. 50 : *Parfumerie Ninon, 31, rue du 4-Septembre.*

7e ANNÉE. — N° 21. 10 Centimes 26 MAI 1901.

Le Pêle-Mêle

POUR TOUS ET PAR TOUS

JOURNAL HUMORISTIQUE HEBDOMADAIRE

ABONNEMENTS
FRANCE : UN AN : 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50
ÉTRANGER : UN AN : 9 fr. SIX MOIS : 5 fr. »
ON S'ABONNE DANS TOUS LES BUREAUX DE POSTE

PARIS
7 — Rue Cadet — 7
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS.

OBÉISSANCE, par Marcel CAPY.



LE MAJOR. — Et vous, le numéro 2, qu'est-ce que vous avez à le suivre comme ça depuis deux heures ?

PITOU. — C'est vous, m'sieu le major, qui m'avez dit à la visite de bien suivre votre ordonnance.

CHRONIQUE

L'un de nos plus vigilants édiles, à la suite d'une élection assez mouvementée, qui eut lieu dernièrement et donna lieu à une débauche d'affiches plus que coutumière, s'est ému de voir les statues qui décorent nos places aussi peu protégées contre le zèle des colleurs et va déposer quelque proposition en conséquence.

Il est toujours doux de voir les indignations surgir lorsqu'il s'agit d'art et d'esthétique, mais pour les gens qu'indiffèrent ces deux choses, il y a tout de même quelques bons moments à passer en réflexions cocasses lorsque s'élève comme cela, quelquefois à propos de pas grand'chose, une de ces voix vengeresses du Beau.

Pour la circonstance, enveloppons-nous donc du manteau de l'indifférence et admirons l'antithèse éternelle des choses. Voilà la statue de la République dont le piédestal offrait à l'affichage une superficie inusitée, une situation exceptionnelle comme tire-l'œil et, tout autour, le plus superbe emplacement qu'on puisse rêver pour les évolutions de la badauderie électorale. Mais alors, pourquoi diable voulez-vous donc qu'on ne s'en donne pas à cœur joie et qu'on réfrène les ardeurs des programmes de toutes couleurs prêts à monter à l'assaut d'une aussi inestimable situation. Mais vous ignorez donc, oh! bouillants défenseurs du Beau, la beauté que comportent aussi les symboles?

Or, n'en était-ce pas un d'une inappréciable saveur de voir la République, perchée tout là-haut, tendre son rameau d'olivier au-dessus de ce déchaînement d'injures se donnant libre cours à ses pieds. C'est cela qui était d'une incomparable ironie. Et toutes ces affiches grimpant l'une par-dessus l'autre vers le faîte dans une émulation acharnée d'invectives, quelle superbe image de la triste réalité se ruant, sans jamais y atteindre, vers l'idéal bronzéifié tout en l'air.

Voilà un spectacle qui vaut bien la plus belle statue du monde.

Et puis, oh! esthéticiens ronchonneurs, si vous leur demandiez leur avis à elles, à ces statues, car elles ont bien le droit d'avoir aussi là-dessus leur petite opinion, êtes-vous sûrs qu'elles ne vous diraient pas grand merci de vos bonnes intentions tout en vous priant de vous occuper d'autres choses.

D'abord, ce lion majestueux, tout en bronze lui aussi, qui garde, au pied du monument cité plus haut, l'urne sacro-sainte et intangible du Suffrage universel, qu'est-ce qu'il vous dirait, lui, si vous l'interviewiez. Il vous répondrait : « Mais, que me chantez-vous là, laissez donc faire. C'est avec plaisir, avec joie, que je prête mes larges flancs et ma croupe puissante à l'opposition de tous ces papiers bariolés; c'est avec joie que je les vois s'enrouler autour de mes pattes. On est logique, que diable! Du moment que je garde l'urne sacrée du scrutin, il est tout naturel que je m'accomode des diverses manifestations qui le préparent, mais collez, collez-en encore de ces affiches, je ne suis là que pour ça. »

Et maintenant, si nous passons à d'autres statues n'ayant pas, celles-là, les mêmes raisons de s'intéresser au Suffrage universel; à ces pauvres grands hommes surtout, qui, venus trop tard dans un siècle déjà trop riche en piédestaux de toutes sortes, se sont vus relégués dans quelque carrefour lointainement suburbain, si vous leur tirez un interview, à elles aussi, croyez-vous qu'elles n'éteindront pas sous une froide douche votre passionné désir de les protéger. « Laissez-donc, diront-elles, pour une fois par hasard qu'il nous arrive de voir un peu de monde rassemblé autour de nous, prenez donc garde, avec vos grands mots, de faire finir cette bienheureuse occasion. Il n'y a déjà pas tant de passants qui s'occupent de nous, il y a beau jour que nous sommes à jamais oubliées sur notre glorieux perchoir. Laissez venir à nous les colleurs d'affiches. Si ineptes et mensongers que soient les placards qu'ils étalent sous nos pieds, nous y sommes préparées de longue date, et les balourdises oratoires, qui présidèrent à notre inauguration, nous ont depuis longtemps mises en goût pour toutes les palinodies du monde. »

Ainsi parleraient les mélancoliques statues condamnées à l'éternel ennui de leur socle solitaire, comme un récif que dédaigneraient les vagues au milieu de l'océan des foules.

Allez, programmes et manifestes de la première et de la dernière heure, grimpez sans peur et sans remords; du sommet de ces piédestaux, des yeux bienveillants vous contemplent.

Ed. Gall.

LE CRÉDIT

Aux insistances d'un mendiant, un monsieur charitable, après avoir fouillé dans sa poche, répondit:

— Je n'ai pas de monnaie, mon pauvre ami, il faut que vous me fassiez crédit jusqu'à mon prochain passage.

— Soit, fit le mendiant, mais si ce système de crédit se propage, regardez quels capitaux il faudra pour s'établir mendiant.



LES REMÈDES DE M. PIOT

— Monsieur France, vous vous plaignez de la dépopulation, mais voyez plutôt : ma famille s'accroît de plus en plus, à tel point qu'il va me falloir agrandir mon appartement; or, ce sont des frais écrasants. Qu'allez-vous me donner en échange?

— Tranquillisez-vous, madame, si un de vos enfants se marie avant d'avoir accompli son service militaire, il ne passera qu'un an sous les drapeaux.



COURSE A PATTES

Le gagnant aura un lapin.

EXPRESS-POCHADE

Mariage moderne.

Le Père. — Ma fille, j'ai à te causer sérieusement. Tu as vingt-trois ans passés. Il est temps de songer au mariage.

La Fille. — Mais, papa, je ne demande pas mieux.

Le Père. — Tu dis toujours cela et cependant chaque fois que je te présente un futur, tu le refuses.

La Fille. — Que veux-tu, ceux que tu m'as présentés ne me plaisaient pas.

Le Père. — En voilà une raison! Aurais-tu la prétention de faire un mariage d'inclination.

La Fille. — Mais papa, il me semble...

Le Père. — Sornettes, que tout cela!... Par le temps qui court, les mariages d'amour, ça finit toujours mal. Ce qu'il faut, c'est des époux bien assortis comme position sociale et fortune et, sous ce rapport, les jeunes gens que je t'ai proposés allaient très bien.

La Fille. — Pourquoi reviens-tu là-dessus?

Le Père. — Parce que je t'en ai choisi un autre et j'espère que cette fois...

La Fille. — Est-ce que je le connais?

Le Père. — Oui, tu le connais... c'est M. Jean Chapal.

La Fille. — M. Chapal... oh! papa!

Le Père. — Quoi, oh! papa! Est-ce qu'il ne te convient pas?

La Fille. — Je t'en prie, papa, ne me demande pas d'épouser M. Chapal, il me déplaît souverainement.

Le Père. — Qu'est-ce que ça prouve? Toi aussi tu lui déplais, et pourtant il accepte bien de t'épouser, lui!

LE MALADE PRÉCAUTIONNEUX



— Voyons, les soirées sont encore fraîches... vous accepterez bien, avant de partir, un bon verre de punch? (*Il ramène du pied du lit un cruchon plein de punch bouillant.*)



— Vous voyez comme c'est pratique... au lieu de me réchauffer les pieds avec un moine rempli d'eau chaude, je me sers d'un cruchon de punch... quand je bois de cet excellent breuvage, la chaleur extérieure diminue, c'est fatal; mais, comme la chaleur intérieure augmente, il y a compensation



UN CONSCIENCIEUX

— Comment, tu ne comprends pas l'utilité de l'étude de l'anatomie dans notre métier; mais quand on sait où se trouve chaque muscle, chaque organe, sa fonction, lorsqu'on veut refroidir un client, on sait où taper, et au lieu de faire ça comme une brute, on travaille en artiste...



LA PLUPART

– Mais, dans votre gâteau, il y a des mouches?
— Oh! regardez bien, la plupart sont des raisins.

TERREUR JUSTIFIÉE

— Ainsi, votre dernier patron était cultivateur, et vous l'avez quitté à cause de la nourriture. De quoi aviez-vous à vous plaindre?

— Voilà, monsieur; quand un bœuf venait à mourir, nous le mangions, et c'était tous les jours du bœuf, et du bœuf, et encore du bœuf; quand c'était un cochon, c'était du porc, et du porc, et encore du porc; mais, un jour, la belle-mère du patron est morte, alors je me suis sauvé! (*Sketchy-Bits.*)

UNE LETTRE A LA MACHINE A ÉCRIRE

Monsieur,

Ma dactylographe étant une femme, je ne puis lui dicter ce que je pense de vous; je suis du reste trop bien élevé pour m'exprimer grossièrement; mais vous qui n'êtes ni femme, ni bien élevé, vous traduirez facilement ma pensée.

NOUVELLE OU NEUVE

Un veuf, sur le point de se remarier, présente à ses enfants sa future, âgée et pas belle du tout:

— Venez ici, mes enfants, et embrassez madame, leur dit-il; c'est la nouvelle maman que je vous ai promise

— Eh ben, papa, s'écrie le petit Tommy, je ne la trouve pas nouvelle du tout! (*Tit-Bits.*)

CELUI QU'ON CHERCHE

Durand. — Ah! vous voilà, Dubois. Eh bien! vous m'avez, sans le vouloir, joué un beau tour!

Dubois. — Quel tour?

Durand. — Vous savez ce jeune homme que vous m'avez recommandé, il y a quelques mois, quand j'avais besoin d'un caissier?

Dubois. — Oui, je me rappelle! Il ne vous a pas donné satisfaction?

Durand. — Il s'est sauvé hier en emportant la caisse.

Dubois. — Est-ce possible? Et moi qui le croyais si honnête. J'étais convaincu, en vous le recommandant, que c'était exactement l'homme que vous cherchiez.

Durand. — Eh oui! c'est l'homme que je cherche, je vous prie de le croire!

PAUVRE SARDINE

— J'ai eu très peur et je n'ai pas fermé l'œil de la nuit, disait une sardine Amieux à sa voisine de boîte.

— Peur! mais vous oubliez que nous sommes à l'abri dans un endroit bien clos.

— Eh oui... seulement la clef est restée sur la porte!



ATTITUDE LOUCHE

Le Chapelier. — Tiens, voilà un chapeau qui sort de ma maison! j'ai comme un vague pressentiment qu'il ne m'a pas été encore payé.



LES GRANDES LUTTES (Potaches contre bœuf nature).

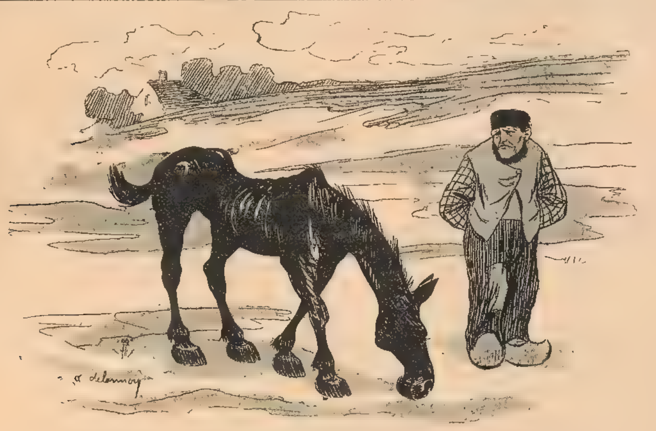
Le Chef d'Institution. — Nous avons eu, cette année, pas mal de réformes dans l'Université, mais, grâce au ciel, le combat des Voraces et des Coriaces n'a pas encore été supprimé.

COMMENT M. LATAUPE FIT PARTIR UN FEU D'ARTIFICE, MALGRÉ LUI, AVEC UNE LOUPE









PROVERBE MENTEUR

On dit que l'œil du maître engraisse le cheval... Je viens pourtant le voir souvent.

COURRIER PÊLE-MÊLE

La crise du livre.

La crise du livre, qui nous a valu dernièrement une lettre éplorée de M. Liber, a suggéré d'assez nombreuses réponses à cette lettre. Toutes renferment d'abord la même constatation, à savoir : personne ne lit plus le livre. Sur ce point, l'accord est complet et nul ne vient y contredire. Quant aux causes mises en avant, elles sont fort multiples, d'ordres même assez différents, et nous nous contenterons d'exposer celles qu'on nous a mises sous les yeux, en laissant à chacun le soin d'apprécier l'importance plus ou moins grande que peut avoir chacune d'elles, dans cette crise actuellement pendante.

M. Benéjouault en signale six bien apparentes : Le prix trop élevé des livres, les bibliothèques publiques, le prêt des livres, les sujets qu'ils traitent se répétant à satiété, leur trop grande abondance, et enfin leur immoralité si fréquente.

La première de ces raisons, sur laquelle il appuie davantage, nous paraît, en effet, de beaucoup la plus importante. Elle est corroborée par ce fait que les fascicules à la semaine, qui se vendent dix centimes, mais finissent par rendre un ouvrage complet d'un prix bien plus élevé, ont pourtant un succès fort grand, par cette raison que la dépense immédiate est minime. Le prix est la grande raison qui fait obstacle à l'acquisition d'un livre, et pourtant les éditeurs, loin d'y remédier, n'ont fait que le renforcer davantage, en l'élevant dernièrement encore.

Tel est l'avis de MM. H. Louis, Henri T., Avril, Tourneau, J. V. C'est ce que nous explique également M. Maurice Braibont, qui met en regard de cette augmentation continuelle du prix du livre, la diminution progresive à laquelle tend au contraire le journal.

C'est en ce dernier que notre correspondant



L'AMBITION DE M. BONBOURGEOIS

Le bon Bourgeois. — Pourquoi je me rase la moustache? mais parce que comme ça on me prend pour un acteur, un avocat, ou même un palefrenier anglais... Ca m'est égal, pourvu que je n'aie pas l'air d'un bourgeois.

PENSÉE

Il est des gens qui se donnent une peine inouïe, font des démarches et des courses pour emprunter *cent sous*, et qui refuseraient d'exécuter pour *dix francs* un travail moitié moindre.



APRÈS LE DUEL

— Excusez-moi, monsieur, si j'ai tué votre client, ça n'est vraiment pas ma faute, c'est le hasard, car, je vous assure, c'était la première fois de ma vie que je tenais un pistolet dans les mains.

— Mais alors, monsieur, quand on est aussi maladroit, on ne se bat pas en duel.



LE PAS DE QUATRE A TOMBOUCTOU

— Dites-moi, cher ami, si j'ai bien saisi ce fameux pas de quatre que vous avez dansé chez M. Loubet, à l'Elysée.

— Oui, avec cette différence qu'à l'Elysée, on met quelquefois des chaussettes, mais ça n'est pas obligatoire.

voit le grand ennemi du livre. Son prix insignifiant permet d'entreprendre à la fois, par exemple, sept ou huit feuilletons pour une dépense de trois sous chaque jour, et les matières qu'on y trouve traitées, en dehors de cela, s'étendent souvent à des sujets si différents et si variés, qu'ils dispensent d'aller chercher ailleurs quelque sujet intéressant ou seulement distrayant.

Un autre lecteur met en cause l'énorme quantité d'œuvres médiocres qui surgissent chaque jour et, rendant méfiant le lecteur, le forcent à ne plus jeter son dévolu que sur les auteurs connus et, bien en vogue, pour être sûr d'en avoir pour son argent.

A un tout autre point de vue se sont placés MM. Alaberte, H. G., un placier en librairie, E. Dumont, V. Price. Pour ces derniers, la crise s'explique à la fois par l'âpreté de plus en plus grande de la lutte pour la vie, qui détourne bien des gens de la lecture, par l'extension immense qu'ont pris les sports, la bicyclette en particulier, par la faute de laquelle tant d'heures de loisirs, qui auraient été consacrées autrefois au livre, ne sont plus à présent pour lui d'aucun profit.

En résumé, la crise du livre est surtout due à sa cherté. On lit autant et plus même qu'autrefois, mais on lit autre chose. Le journal a tué le livre. Aux éditeurs à comprendre que, pour leur produit, comme du reste pour tous les autres, la consommation est en raison inverse du prix. Qu'au lieu d'augmenter leurs prix, ils les diminuent, et il pourra y avoir encore de beaux jours pour eux. Tout est là. Qu'ils tirent profit de cette consultation.

Cas de conscience.

J'ai reçu de nombreuses et bien intéressantes réponses à la question délicate posée dans un numéro précédent. Ce qui m'a plu particulièrement, de la part de mes correspondants, c'est que tous ont répondu avec une indiscutable franchise. Trop nombreuses sont les lettres qui me sont parvenues, pour que je puisse les publier, car la question paraît avoir passionné bien des réunions où l'on reçoit le *Pêle-Mêle*. Je me contenterai donc de résumer quelques opinions émises, et je remercie les pêlemêlistes d'avoir répondu avec autant d'entrain à ma question.

Un savant, médecin en chef dans un de nos grands établissements publics, s'est amusé à poser la question à diverses personnes, toutes parfaitement honnêtes : Un commerçant pratique lui a déclaré qu'il n'aurait aucun scrupule à garder la somme. « Quand je réussis un coup de bourse, a-t-il dit, je fais des victimes souvent plus intéressantes que ce richard. » Un jeune mondain aurait eu plaisir de rendre l'argent pour mortifier le Yankee. Un homme de science, devenu scientifiquement collectiviste, a dit : « J'aurais remercié la destinée qui m'aurait permis de faire repasser, dans le monde des travailleurs, une parcelle du magot de ce Crésus.

MM. J. Semaden, A. Bailly, E. Roque, Villeneuse, H. Martin, Lécluse, Smith, J. Lavevarde, J. Valle, Chervin, Louis Durand, P. Luys, Alix G., P. Lefaure, H. André, Calvin, Jean Fleury, Soyer, Marius, Ville, Arnoud, E. Petit, Mmes T. Gehen, A. Loyal, Vincent, E. Hermann, Royer, Louise Tournier, estiment que, ne faisant de tort à personne et qu'ayant accompli les formalités requises, ils ont le droit de conserver la somme trouvée, et cela d'autant plus qu'on ne leur saurait aucun gré de la restitution.

MM. Champ, Henri H..., A. T. L., H. Vernot, Mirem, Alaberte, Maillard, Ernest Bouin, Dick, Mmes Albert Evrard, A. Dide, Julie Néret, malgré l'appréciation de l'Américain, feraient abandon de la somme trouvée au profit de son propriétaire, en lui indiquant le moyen de la recouvrer.

M. A. du Perche rendrait l'argent avec l'espoir de faire revenir l'Américain à une meilleure opinion sur son procédé, et d'en obtenir une bonne récompense.

M. L. Daubras encaisserait d'abord la somme et proposerait ensuite à l'Américain de la partager avec lui. M. Lalande en ferait autant.

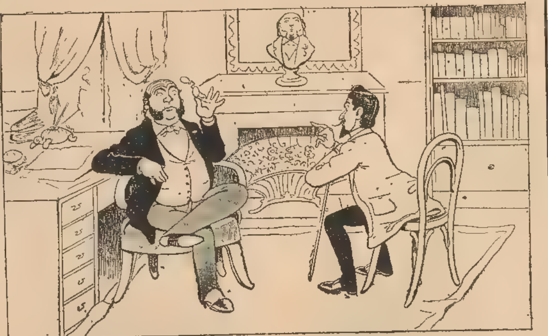
M. Gérard Dalfy a trouvé une solution originale. Connaissant l'esprit spéculateur des Américains, il aurait proposé au Yankee le pari que, dans les vingt-quatre heures, il lui ferait retrouver la somme perdue. L'enjeu aurait été fixé à une somme élevée et, naturellement, M. Dalfy gagnait son pari tout en rendant l'argent trouvé. De là profit pour tout le monde.

Le moyen est original, mais serait-il bien loyal de parier à coup sûr?

Telles sont, en résumé, les opinions de mes correspondants.

FRED ISLY.

VERTU MAL RÉCOMPENSÉE



— Mon cher député, vous savez la crise que subit notre société des Fonds perdus; je suis envoyé pour vous offrir un million si vous voulez parler pour elle.



— Comment, vous osez vous adresser à moi pour cette infamie; sortez! et délivrez-moi de votre odieuse présence.



— Comment, il se sauve cet imbécile, lui qu'on disait si adroit; je pensais qu'après ma colère, il allait m'offrir le double.

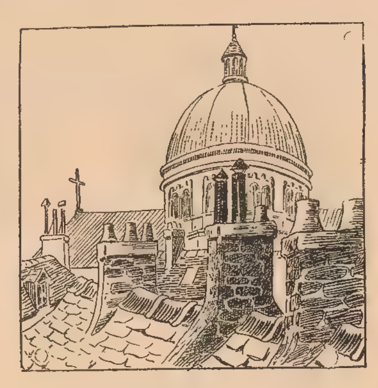
CONCOURS DE NOMS CACHÉS (*Sixième Série*)



46. — Combien il y aurait encore plus d'ingrats si nous savions que celui qui nous aida ne mit à notre service que les calculs de son propre intérêt.



47. — On a tous les jours l'occasion d'entendre les gens se plaindre que la mariée est trop belle.



48. — Les gens avisés quittent à temps leurs protecteurs d'aujourd'hui et s'attachent à celui près duquel ils pensent trouver leur appui de demain.



49. — Les jeunes gens qui ne brillent que par la hauteur de leur faux-col et la qualité de leur pommade, agacent au bout de peu de temps les nerfs les plus patients.



50. — Il y a des gens qui, si riches qu'ils soient, trouveront toujours le moyen de dire que leur fortune leur permet à peine de vivre.



51. — « Non, la vérité n'est pas toujours bonne à dire », pensait Dusurin dans sa prison, en interrogeant sa conscience pour savoir s'il devait faire des aveux.



52. — Mon programme est, en groupant petits et grands, jeunes et vieux, autour de moi, de les égayer le plus possible.

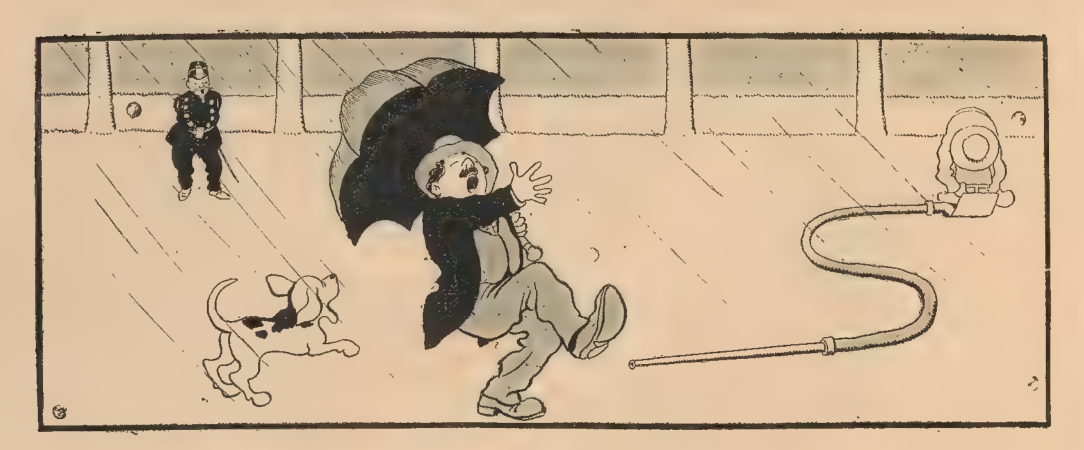


53. — Les médisants se servent de leur langue comme l'assassin manie le couteau, mais ils le font avec plus de sécurité que ce dernier, que trahissent souvent les traces qui restent sur la lame.



54. — Remarquable par le costume dont il est accoutré, bizarre dans son langage dont il ne comprend même pas tous les termes, Duchiqué ne changerait son sort pour aucun autre au monde, car il est le roi de la mode.

ERREUR DE PARAPLUIE



LE POIVROT. — **J'ai rudement bien fait d'emporter mon parapluie... v'là la pluie qui redouble!**

LE GARÇON DE CAFÉ MYOPE



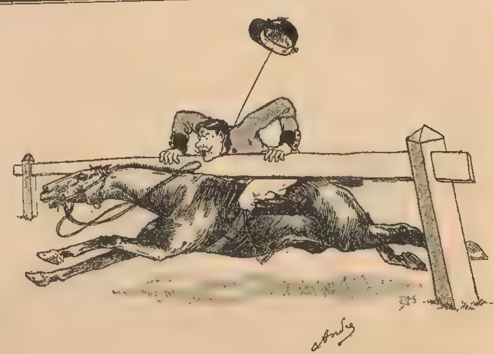
POURQUOI LES HOMMES NE S'ENTENDRONT JAMAIS

Le Phtisique. — Crénom! quittons ces lieux, ce diable de courant d'air est bien capable de vous donner la mort.

L'Asthmatique. — Morbleu! fuyons cet endroit, pas un souffle d'air pour respirer un peu, on étouffe littéralement!



NOUVEAU VÉLO-BALAYEUR POUR GRANDES ADMINISTRATIONS



De l'inconvénient de monter un poney pour suivre les chasses à courre.



IL Y A FAGOTS ET FAGOTS

— Vous, Lesac, qui vous êtes enrichi rapidement, croyez-vous qu'on puisse, en six ans, gagner vingt-cinq millions honnêtement dans les affaires?

Le Parvenu. — Tout dépend du sens que vous donnez au mot honnêtement.



RIEN DE PLUS SIMPLE

La Dame. — J'ai mis une bien vilaine toilette parce qu'on se salit tellement dans ces ateliers de peintres... je vais donc vous expliquer la toilette que vous me ferez: un toquet paille crin drapé, couronne de roses voilée tulle pailleté et paille rafia, avec derrière un nœud de velours noir formant cache-peigne. Quant à mon costume, c'est une robe en étamine mélangée, corsage garni broderie sur taffetas blanc, gilet et cravate en mousseline de soie, boléro et jupe garnis bandes taffetas piquées... C'est très simple comme vous voyez.

Faits Pêle-Mêle

La mouche dans le verre.

Un journaliste allemand, doublé sans doute d'un fin psychologue, a noté la manière dont se comportent les hommes des diverses nationalités quand ils ont constaté qu'une mouche est tombée dans leur bock.

L'Espagnol paie et sort.

Le Français prend la mouche du bout des doigts et l'écrase, puis prenant de nouveau la mouche (au figuré), il fait une scène terrible aux garçons de café et aux gérants.

L'Anglais répand la bière sur le plancher et crie : « Garçon, encore un bock! »

L'Allemand retire la mouche, puis boit la bière.

Le Russe avale la mouche et la bière.

Le Chinois mange d'abord la mouche, et avec délice, puis absorbe le bock.

François Juillet.

(Lyon illustré.)



AU QUARTIER

Un petit jeune homme faisant son droit à Paris, qui a promis à son père, aux dernières vacances, de ne plus mettre le nez dans un petit verre.

Les chats de Londres.

D'après un journal anglais, le nombre des chats que possède la ville de Londres s'élèverait à deux cent mille. Il ne faut pas moins de cent soixante dix chevaux par jour pour nourrir tous ces raminagrobis, qui ont leurs bouchers spéciaux : *Cat's meat's men*, mot à mot: « Hommes de viande pour chat. » Voici comment ces derniers procèdent pour fournir leur clientèle. Ils achètent la viande de cheval, la découpent en petits morceaux qu'ils enfilent à des brochettes en bois. Ainsi arrangée, ils débitent la marchandise aux propriétaires de chats. On rencontre ces industriels dans les rues de Londres, un panier au bras, ou avec une petite caisse roulante, qu'ils poussent devant eux, agitant d'une main une sonnette dont tous les chats de la ville connaissent bien le son; car, dès qu'ils l'entendent, de plus loin qu'ils soient, ils se précipitent avec des miaulements touchants jusqu'à ce qu'une main bienfaisante leur présente la précieuse brochette.

(La Revue Mame).

Robert Trinquet.

Pourquoi le pouce est plus petit que les autres doigts.

Le pouce est le premier, le plus gros et le plus fort des doigts.

Il n'a que deux phalanges, tandis que les autres doigts en ont trois; ce qui ne l'empêche pas d'être le plus fort, le plus parfait, comme le plus utile de son espèce.

En effet, le pouce est le seul des doigts dont l'absence rende la main complètement incapable.

Le pouce n'a qu'un seul défaut, c'est d'être trop petit pour sa grosseur et de sembler, en quelque sorte, contrefait.

Il paraît, du reste, qu'il n'est pas sorti tel des mains du Créateur, et voici comment un poète explique l'origine de cette infirmité :

Quand on fait mal ce qu'on doit faire
On s'en mord les pouces, dit-on;
C'est du péché du premier père
Que dérive ce vieux dicton.
Adam, quand il mordit la pomme,
Se mordit les pouces aussi,
Et de père en fils voilà comme
Nous avons ce doigt raccourci.

(Intransigeant illustré.)

Risquetout.

Souris.

Pour éloigner, d'une façon certaine, les rats et les souris, il existe une véritable panacée, très simple à employer en toute saison : c'est la menthe, dont ces rongeurs détestent l'odeur et qu'ils fuient sans esprit de retour.

Marie-Blanche.



UN PHILOSOPHE

— Si ce n'est pas malheureux de voir encore ça à l'aurore du XX[e] siècle.



GRANDE DIFFÉRENCE

MADAME (*qui vient de lire l'*Officiel). — Comment, hier, tu votes un crédit de seize millions, et aujourd'hui tu lésines avec ta femme pour une malheureuse robe de cinquante louis.

MONSIEUR. — Naturellement! hier, c'était l'argent des contribuables, tandis qu'aujourd'hui c'est le mien!

PETITE CORRESPONDANCE

M. V. Benedetti. — Nous avons donné ce résultat dans le n° 10 de cette année.

M. Marcel. — Vos envois sont très bons. Il est inutile cependant de refaire les figures en points, la figure en lettres suffit, pourvu qu'elle soit au recto et un peu séparée du texte, pour pouvoir en être détachée.

A. N. B. — D'abord, vous ne comptez que 64; 2° La capote ne donne pas droit au soixante; 3° Celui qui est capot ne compte pas un.

M. Albéric Granger. — La somme due est de 0 fr. 50.

D. M., à Nantes. — Il n'existe pas de moyen pratique, il faudrait enlever le cuir et procéder de nouveau à la teinture.

M. Liégeois. — Il existe du vernis émail qui se vend dans le commerce.

M. Parrez. — Veuillez renouveler votre question, nous ne savons plus de quoi il s'agit.

M. Febrier. — On a cité souvent ce chiffre 20.000 francs, comme représentant à peu près la recette quotidienne, La compagnie, si vous le désirez, peut vous le fournir exactement.

M. Roquigny. — Le cuivre poli a l'apparence de l'or plus ou moins rouge, selon qu'il contient plus ou moins de zinc.

M. L. Geandreau. — Vous ne devez pas ignorer que les innovations ne se font pas si vite que cela. Nous ne pouvons donc que vous engager à prendre patience. Votre désir finira bien par être comblé.

Mlle Salmon. — 1° Ce journal est la « Revue Stéphanoise et Forézienne », à Saint-Etienne; 2° Cela n'a pas de valeur.



LE GALANT CAVALIER

— Tiens, c'est donc vous, chère madame?
Je n'en étais pas très certain,
Et vous confondais, sur mon âme,
Avec les fleurs de ce jardin.

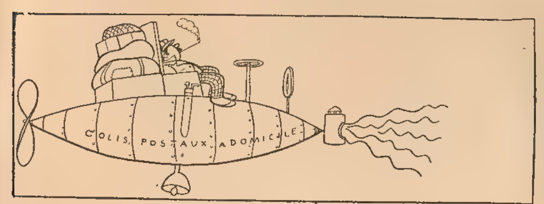


LA CHOSE PRINCIPALE

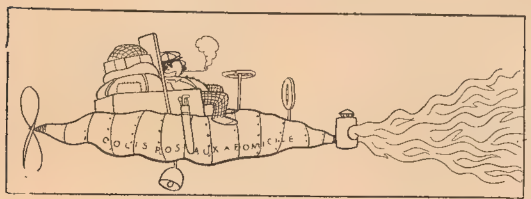
— Le médecin a dit qu'il ne passerait pas la journée.

— Oh! ce pauvre cher oncle... N'oubliez surtout pas, quand on fera les lettres de faire part, de mettre après mon nom : homme de lettres, officier d'académie.

UNE FUITE



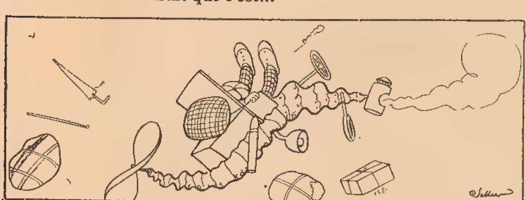
— Il est très bon le pétrole de ma lanterne, c'est étonnant comme il éclaire.



— Merveilleux, inouï, renversant !



— Mais on dirait que c'est...



— Malheur de malheur ! c'est le gaz de mon aérostat qui brûlait.



LES GRANDES INVENTIONS DU P.-M.

Le public était quelquefois très ennuyé de voir que nos pauvres agents, quand on leur demandait de prêter main forte, ne pouvaient malheureusement que prêter « mains très ordinaires ». Il convenait au *Pêle-Mêle* de combler cette lacune. L'on peut voir maintenant dans Paris, nombre de ces agents dits « mains fortes », armés d'énormes mains actionnées par un dynamo ; chaque homme peut soulever ou déplacer près de 3.000 kilos.

NUMISMATIQUE

M. A. Bottin. — Médaille du mariage de Louis XV ; se vend 5 à 6 francs.
M. Roger de Lude. — Probablement monnaie romaine frappée à Alexandrie. Dessin insuffisant, l'empreinte serait préférable.
M. Reyr, à Epinal. — Peu au-delà de la valeur numismatique.
M. Gamnat. — Nous n'avons pas trouvé d'empreinte.
Miss Thoër. — Peu d'intérêt de collection.
M. Causse. — Pièces espagnoles sans valeur de collection.
M. Minten et R. D., 16. — Sans valeur de collection.

PETITE CORRESPONDANCE BIBLIOGRAPHIQUE

Le Pêle-Mêle, *a l'honneur d'informer ses lecteurs qu'il a organisé à leur intention un service bibliographique* entièrement gratuit. *Il se met à leur disposition pour les renseignements dont ils pourront avoir besoin et leur procurera sans aucune augmentation de prix tous les livres qu'ils désireront recevoir.*
Prière d'adresser les lettres concernant cette rubrique à M. le rédacteur bibiographique du Pêle-Mêle, *7, rue Cadet, Paris.*

M. Pignatel, à Marseille. — Il y a l'« Electricité industrielle », par Cadiat et Dubost, 1 vol., 277 gravures, relié, 10 fr. 50.
Un lecteur assidu. — Le « Traité de la Danse », 2 francs.
M. Brisset, à Angers. — « Manuel pratique de l'électricien », 1 vol. illustré 7 fr. 50.
M. J. Auberty, à Paris. — « Histoire de la Littérature française », 1 vol., 4 francs.
P. R. la Petite Chine. — L'Edition brochée de Lamartine, 35 vol. à 3 fr. 50. Plus, il y a dans le même format, « Graziella », « Raphaël », le « Tailleur de pierres de Saint-Point », 1 fr. 25, et une brochure « Guttemberg », 50 centimes. « Victor Hugo », 70 vol. brochés à 2 francs.
Baye-Khalife, à Brest. — Il y a beaucoup de traductions de Moult, mais elles n'ont aucune valeur.
H. P., à Troyes. — L'« Uranie », le « Dictionnaire de Moréri », n'ont aucune valeur. Le « Richelet », 10 fr. « Les Essais », le « Parfait joaillier », la « Vérité des miracles », sont bien cotés, mais il faudrait les voir. Si vous voulez, adressez-vous à M. Gougy, libraire, quai de Conti, 5, en lui donnant le titre de vos autres ouvrages.
Nel, à Paris. — Vous trouverez votre volume dans les boîtes des quais.
M. Habert, à Nîmes. — L'ouvrage en question a existé, mais, depuis plusieurs années, n'a pas été tenu au courant et n'a plus de valeur.
L. S J., à Reims. — Il n'existe pas de journal du genre que vous désirez.
Mandolina, à Paris. — Il n'y a pas de journal, mais une méthode pour apprendre la mandoline, 2 fr. Les quelques sociétés de mandolinistes se composent d'amis et sont très fermées.
M. Wachter, à Paris. — Votre dictionnaire n'a pas de valeur.
Lecteur D. — Votre ouvrage se vend 20 francs.
Lecteur assidu du Pêle-Mêle, *à Versailles.* — La « Henriade », valeur nulle. Le « Dictionnaire Richelet », 25 francs.
M. N. D. — « J.-B. Rousseau », 5 fr. L'édition Mame des « Mémoires d'un homme de qualité », rien.
M. Mathieu, à Maubeuge. — La « Sculpture sur bois » contenant les styles de l'ornementation, etc., 1 vol. orné de figures, 3 fr. 50. Il y aussi la « Grammaire des arts et du dessin », 1 vol. orné de 160 gravures et 11 planches en couleur, 10 francs.
M. E. Lévêque, à Nancy. — Il y a « Boxe et bâton, canne et chausson », 1 vol. illustré, francs.
M. J. D., à Chatillon. — Le volume de M. Zamacoïs, 3 fr. 50. Monologues et scènes comiques, par divers auteurs, pour jeunes gens, 0 fr. 25 l'un. On pourrait vous expédier le nombre qu'il vous conviendra de ces pièces.
Raphaël Rafa, à Paris. — Les ouvrages que vous demandez sont inconnus dans les librairies spéciales.
V. O. C. 10, au Havre. — La « Chimie nouvelle », ne se rencontre plus que par hasard. C'est un volume épuisé.

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

(Les conditions de ce concours ont paru dans notre n° 20, du 19 Mai 1901.)

(N° 7.) **MOTS CARRÉS**, par Lucien Siobud



Plante potagère — Oiseau très intelligent — Pousser des cris — Conseil romain — Petit trait.

(N° 8.) **CHARADE-RÉBUS**
par Sam Hadonéchô.

Qui n'est pas payé — Poème — Economiste français — Mamelle — Aviron — Une époque romaine — Événement fortuit — Revenu — Espace de temps — Consacre — Titre — Large — Le tout : célèbre phrase historique.

(N° 9.) **FANTAISIE-MÉTAGRAMME**
par Mickaël d'Aytré.

Changer la tête de treize quadrupèdes et obtenir ainsi des mots signifiant : Ornement sur le casque — Mois — Partie du jour — Partie de la charrue — Poisson — Prépare l'éclosion — Grêle — Défaut — Pièce du jeu d'échecs — Vichnou — Heurt — Arbre — Arbre qui a les deux âges de la coupe du bois.
Aux mots trouvés, ajouter successivement les mots : Sonne — Ane — Hem — Urie — Nu — Serre — Elle — Mit — La — Lune — Lace — Laiton — Mise — et former des mots qui signifieront :
Habitant d'une région de l'Océanie — Surexcitera — Ancien canton cédé à l'Allemagne — Ouvrière — Muse au compas — Possédées de nouveau — Etonne — Personne sacrifiée — Qui a la teinte d'une pierre précieuse — Pilote commissionné — Lien pour les chiens — Habitants d'une ville italienne — Retarde.
Les initiales de cette dernière série de mots



— Dumas n'avait aucun talent, Daudet n'existe pas, Maupassant non plus; il n'y a pas un seul littérateur de nos jours qui vaille quelque chose, et ils gagnent tous de l'argent; eh bien! voyez comme le monde est injuste, moi j'écris sans relâche, et l'on me laisse végéter dans la plus profonde obscurité.

— Que voulez-vous, mon cher, il ne suffit pas toujours de ne pas avoir de talent pour arriver.

donneront en acrostiche le nom d'une statue de Jean de Bologne.

(N° 10.) **CARRÉ AJOURÉ**, par Th. V.

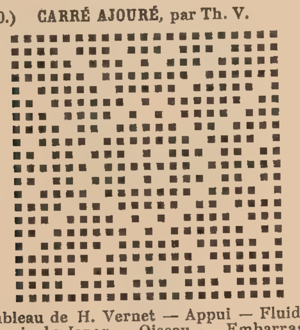


Tableau de H. Vernet — Appui — Fluide — Monnaie du Japon — Oiseau — Embarras — Absorbe — Attacha — Consonne — Passage — Déprécié — Jeune arbre fruitier — Grand vase — Animal — Consonne — Oiseau — Appendice grêle — Association — Consonne — Possessif — Chef-lieu — Voyelle — Instituer — Négation — Plante — Rassasié — Voyelle — Consonne — Dieu — Substance — Instrument — Cours d'eau — Ville de l'Inde — Conjonction — Arma un navire — Consonne — Armes — Partie de la fleur — Pièce de bois — Consonne — Vieux mot — Du verbe avoir — Adresse — Voyelle — Germandrée — Deux consonnes — Note — La main droite — Ville de Bulgarie — Avertissement — Préposition — Terminaison de verbe — Prénom féminin — Consonne — Hardi — Article — Pronom — Consonne — Garnit un bâtiment — Qui a trois lobes — Ancienne ville d'Italie — Voyelle — Grimace — Note — Elargit — Préfixe — Meuble — Du verbe avoir — Parcourir des yeux — Voyelle — Voyelle — Membre d'oiseau — Ile — Pronom personnel — Se débat — Consonne — Sauta — Préfixe — Voyelle — Pierres creuses — Chanteur français — Allonge — Voyelle — Nettoyeur — Qui enveloppent le minerai — Satirique italien — Liquide — Choix — Consonne — Chevalier — Etendue d'eau — Poids — Nuage — Mois — Romancier anglais — Contrée d'Asie — Tableau de Van Dyck.



— Comment, vous les noircissez? A quoi pensez-vous donc? Vous savez bien que, dans la saison d'été, il faut de la crème jaune.



— Y sont épatants ces English, chez eux y s'empiffrent de thé, ici on le leur offre à l'œil et y font des façons pour le prendre.



— Dites au cuisinier que je compatis à ses malheurs...

— Tiens, comment monsieur sait-il que le cuisinier a de grands chagrins de ménage?

— Voilà. Il y a deux mois les cheveux que je trouvais dans le potage étaient bruns; il y a un mois, ils étaient gris, et à présent, ils sont complètement blancs... le pauvre homme!



AMÈRE RÉFLEXION

— Si c'est pas dégoûtant de s'appeler Louis et de n'en avoir jamais possédé un seul.

(N° 11.) **CHARADE**, par A. M.

Mon premier sert à faire mon entier,
Ne cherche point, lecteur, davantage
A cacher mon dernier;
On les voit d'ordinaire écrits sur ton visage.

(N° 12.) **LOGOGRIPHE DÉCROISSANT**
par la comtesse Nette de la Thibaudière.

Résoud — Clairvoyant — Vierge et martyre en l'an 304 — Historien français — Evangéliste du IIe siècle — Déchiffré — Fin de bail.

PÊLE-MÊLE FINANCE

De la Spéculation. — Quand on veut spéculer, c'est-à dire obtenir un gros bénéfice, moyennant une mise de jeu relativement minime, il ne suffit pas de prendre position sur n'importe quelle valeur.

Il est nécessaire, avant toute chose, de s'entourer du plus grand nombre de renseignements, au sujet des chances de plus-value qu'offre le titre.

Puis, on doit rechercher l'opération qui lui convient le mieux : achat ferme, achat de ferme contre vente de primes, position à cheval, etc.

Enfin, il est une troisième considération dont on ne saurait méconnaître l'importance : nous voulons parler des tendances du moment.

Quand on est bien fixé sur ces trois points essentiels, on peut alors se permettre de prendre position en vue d'un mouvement, et il est

7e ANNÉE. — N° 22. 10 Centimes 2 JUIN 1901

Le Pêle-Mêle

POUR TOUS ET PAR TOUS

JOURNAL HUMORISTIQUE HEBDOMADAIRE

FRANCE : UN AN 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50
ÉTRANGER : UN AN 9 fr. SIX MOIS : 5 fr. »
On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

PARIS
7 — Rue Cadet — 7
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS

SAUVE QUI PEUT ! par Benjamin RABIER.



MME GOURDIN. — Pourquoi, mon ami, as-tu l'air si triste... si désespéré ?...



M. GOURDIN, *caissier du* PÊLE-MÊLE. — J'ai mangé la grenouille ! ! !

La collaboration au **Pêle-Mêle** *est rétribuée. Pour recevoir franco le libellé des conditions, envoyer 0.15 en timbres-poste*

CHRONIQUE

Il est un peu tard ou beaucoup trop tôt pour parler du calendrier, ce sujet s'adapte mieux à l'époque où le facteur vient nous rendre sa visite annuelle et nous apporte le précieux almanach des postes, accompagné de l'aimable sourire et de la main tendue qui quémandent les étrennes.

Ce qui me fait parler de cela, aujourd'hui, c'est une lettre adressée au *Pêle-Mêle*, et dont l'auteur réclame quelques explications au sujet des abréviations cabalistiques qui désignent le nombre d'or, le comput ecclésiastique, l'indiction romaine, l'épacte et la lettre dominicale. Je ne veux pas consacrer cette chronique à l'explication de tous ces termes, malgré mon désir d'être agréable à ce correspondant; il me faudrait, d'ailleurs, pour cela, recourir moi-même, afin de me rafraîchir la mémoire, à cette bonne vieille cosmographie qui m'intéressait fort jadis, mais que, dame, bien des choses, depuis, sont venues supplanter dans mes occupations.

Mais cela m'a rappelé ce qu'a écrit à peu près sur ce sujet, un poète et romancier fort connu :

« Le vrai calendrier parisien, dit-il, est encore à faire.

« On y marquerait les mois et les saisons par l'annonce des plaisirs et des nourritures propres à chaque période de l'année, par les cris de la rue, les affiches, les cartes de restaurant, les détails de mœurs significatifs. Voilà un almanach que tout le monde comprendrait. Au lieu de cela, on nous divise le temps par solstices, équinoxes, quadratures, syzigies, le tout agrémenté de chiffres giratoires et d'hiéroglyphes cabalistiques, auxquels personne n'entend goutte.

« Ne serait-il pas bien plus pratique de remplacer l'astronomie par la gastronomie? »

Ce mot de la fin est peut-être fort joli, mais, ô poète, n'existent-ils pas, innombrables aussi, les almanachs et agendas de toutes sortes où sont relatés mois par mois les primeurs, fruits, légumes, volailles et gibier qui y font leur apparition, et quelle ménagère digne de ce nom ne rougirait d'avoir besoin de recourir à eux pour savoir à quelle date commencent les petits pois et en quelle saison les fraises sont à meilleur marché? Je me joins seulement à l'auteur fantaisiste qui a écrit ce passage pour constater avec lui l'indiscutable, latente et indéracinable puissance qu'exercent sur nous les astronomes.

Pour le commun des mortels, ils sont toujours les personnages étranges au long chapeau pointu et à la robe constellée d'astres, et tandis qu'en ce siècle, toutes les institutions imaginables ont reçu leur assaut plus ou moins rude, eux demeurent intangibles et leurs décisions sont à peu près sans appel.

Et pourtant, quelques-unes de ces décisions anciennes pourraient, à la rigueur, comporter quelques réformes. Il nous ont, par exemple, divisé le jour, autrefois, en 24 heures, l'heure en 60 minutes et la minute en 60 secondes. Nombres plutôt incommodes si l'on y songe bien, mais contre lesquels on n'a rien osé encore, sans se faire passer pour des audacieux frisant la folie.

Eh bien! dussent me confondre la logique et l'amour du sens pratique, je me sens un faible cependant pour l'astronomie passée et future, au point de respecter ses ukases les plus utilement modifiables. Et quant au calendrier, dont il était question tout à l'heure, il ne me déplaît pas de voir s'y mêler un peu d'incompréhensible, de voir figurer en tête de ses mois d'inexplicables figures de capricorne, de sagittaire et de poissons, toutes choses que les yeux du public n'ont évidemment jamais aperçues dans les cieux, mais qu'il faudrait être d'humeur vraiment peu accommodante pour trouver encombrantes.

Et voilà pourquoi je serais presque tenté de dire à notre correspondant curieux : « Ne cherchez pas à savoir ce que sont ce nombre d'or, ce comput ecclésiastique etc.; moi aussi, ces mots étranges me fascinaient autrefois, et quand j'en ai connu l'explication, car je l'ai connue un moment, je me suis dit avec désenchantement : « Eh quoi! ce n'est que cela! »

Allez, cela a tant de charme, un peu d'incompréhensible.

ED. GALL.

LANGUES VIVANTES — **LANGUES MORTES**



EXPRESS-POCHADE

Comment se donnent les renseignements.

ACTE Ier

MME DURAND. — Excusez-moi, chère madame, de vous déranger, mais j'ai besoin d'un renseignement.

MME LANGLOIS. — Inutile de vous excuser, je serai heureuse de vous être agréable.

MME DURAND. — Voici ce dont il s'agit. Je suis sur le point d'engager une bonne, nommée Ursule Duplumeau, qui a été à votre service. Je viens vous demander de me dire très franchement si elle est active et surtout si elle est honnête. Je tiens à cette dernière qualité, car j'ai beaucoup d'argenterie chez moi. Vous me rendrez donc grand service en me parlant à cœur ouvert, et vous pouvez être assurée de ma discrétion.

MME LANGLOIS. — Soyez tranquille! Entre dames du même monde, on se doit assistance. Ursule Duplumeau est, je vous l'affirme, une personne très active, elle se lève toujours de...

MME DURAND. — Est-elle honnête?

MME LANGLOIS. — Elle se lève toujours de bonne heure, range et nettoie très proprement le salon.

MME DURAND. — Oui... mais est-elle honnête?

MME LANGLOIS. — Elle brosse soigneusement les vêtements, coud ce qu'il y a à recoudre.

MME DURAND. — C'est entendu... mais son honnêteté?

MME LANGLOIS. — Et puis, elle a une grande qualité... elle ne bavarde pas.

MME DURAND. — C'est une qualité, en effet... mais parlons de son honnêteté?

MME LANGLOIS. — Elle n'est pas gourmande non plus et se contente de peu, ce qui...

MME DURAND. — Pardon de vous interrom-



LA SEINE SOUS PARIS

Vase d'argent ciselé, gracieusement offert par le *Pêle-Mêle* à M. le directeur de la Compagnie des Eaux.

pre, mais dites-moi franchement, est-elle honnête?

Mme Langlois. — Si elle est honnête!... Oh! elle... c'est-à-dire... enfin... enfin, je puis affirmer que c'est une personne qui serait incapable de vous voler une épingle.

Mme Durand. — Ah! vous me rassurez! Je crois donc pouvoir l'engager sans crainte. Merci, chère madame, et au revoir!

Acte II

Trois semaines après.

Mme Durand. — Comme vous m'avez trompée sur le compte de votre ancienne bonne.

Mme Langlois. — Sur le compte d'Ursule Duplumeau?

Mme Durand. — Oui.

Mme Langlois. — Oh! pouvez-vous dire chose pareille!

Mme Durand. — Comment... ne m'avez-vous pas dit que c'était une personne incapable de voler une épingle?

Mme Langlois. — C'est vrai, je l'ai dit.

Mme Durand. — Eh bien! elle m'a volé six couverts en argent.

Mme Langlois. — Possible! mais je suis persuadée qu'elle ne vous a pas volé vos épingles.

LE MALIN COMMERÇANT

La maison Lefinaud liquide.

Une large bande de calicot, déployant sa vaste envergure sur toute la façade du magasin, l'annonce à tous les passants qui pouvaient l'ignorer.

Lefinaud a pensé qu'il pouvait, tout aussi bien qu'un autre, exploiter la naïveté de ses concitoyens et, pour cela, se donner l'air de jeter, presque pour rien, à la tête de ses clients, des marchandises qui lui ont coûté un prix fou. Pour comble de désintéressement, il octroie un rabais de 10 0/0 à tout acheteur qui aura fait chez lui une emplette de 10 francs et plus.

M. Durand qui, depuis quelque temps, gui-



gnait dans la devanture, pour la fête de sa femme, une potiche japonaise qui lui semblait d'un goût exquis, se décida tout à fait à la vue de cette annonce.

Ce fut au jeune commis, Alexis Lesimple, qu'il fit part de son désir d'acquérir l'objet précieux et artistique qu'il convoitait.

Le jeune Alexis lui apprit que, moyennant



la somme de 9 fr. 60, il pouvait devenir possesseur de ladite potiche.

Durand, qui lui assignait une valeur beaucoup plus élevée, accepta sans hésiter.

Déjà, le commis s'apprêtait à empaqueter l'objet, non sans avoir, au préalable, poussé vers la caisse un vigoureux : 9 fr. 60 à recevoir, quand Lefinaud qui avait assisté à toute l'opération, passa derrière lui et, tout en le foudroyant du regard, l'apostropha *mezzo voce*, sur son irrémédiable incapacité commerciale.

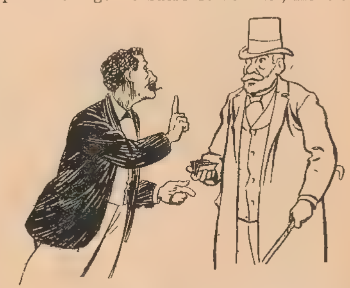


« Vous ne pouviez donc pas, pour engager ce monsieur à acheter davantage, lui rappeler l'escompte que nous faisons à partir de 10 francs. »

Et, ayant souligné cette mercuriale d'un haussement d'épaules, le patron s'avança vers Durand pour tenter, à la dernière minute, de l'éblouir lui-même par l'annonce d'un aussi irrésistible avantage.

Durand venait justement de déposer sur la petite plaque de cuivre cannelée, la somme de 9 francs et 60 centimes.

— Monsieur, dit alors Lefinaud de son ton le plus mélangé de sucre et de miel, monsieur



n'a sans doute pas remarqué ce qu'annonce notre affiche : un rabais de 10 0/0 pour toute personne ayant acheté pour 10 francs de marchandises. Je me suis permis cette remarque toute à votre avantage.



L'HOMME SERPENT INDISPOSÉ

James O'Kill. — Qu'est-ce que tu fais là?

L'Homme Serpent. — J'ai un mal de dents terrible, je ne sais pas comment me mettre.

— C'est vrai, dit Durand, songeur; et juste à ce moment, son regard s'arrêta tout près de lui à de quelconques cendriers de faïence, étiquetés 0 fr. 40.

— 9 fr. 60 et 40 centimes, ça fait juste 10 francs, calcula Durand. Donnez-moi aussi un de ces cendriers, continua-t-il tout haut, mais, pour aujourd'hui, je n'ai besoin de rien autre chose.

Lefinaud jeta vers Alexis Lesimple un regard de hautaine supériorité. La caissière, impassible, ne mit pas grand temps à refaire, elle aussi, le même calcul :

9 fr. 60 + 40 centimes = 10 francs; à retrancher 10 0/0, soit 1 franc, restent 9 francs.

Et, tranquillement, elle repoussa vers l'acheteur les 12 sous que celui-ci avait déjà déposés et qui étaient son bien, à présent, puisqu'il ne devait plus que 9 francs.



Le pauvre Lefinaud en demeura cinq minutes estomaqué, il dut baisser les yeux devant le regard triomphant et goguenard que ne se fit pas faute de lui décocher son commis et, par la suite, le laissa s'occuper des clients sans intervenir.

AU CONSEIL DE RÉVISION

Le Médecin *(au conscrit)*. — Vous connaissez-vous quelque infirmité ?

Le Conscrit. — Oui, j'éprouve de temps à autre comme des vertiges...

Le Médecin. — Et cela vous prend-il souvent ?

Le Conscrit. — Toutes les fois que j'ai trop bu.

— Allons, Lili, il est sept heures, tous les petits oiseaux sont couchés, il faut faire comme eux, dit la maman.

Le lendemain matin, à quatre heures, Lili ayant entendu piailler les oiseaux dans le jardin, se lève vivement et court au lit où était sa mère.

— Maman, lève-toi, il est quatre heures, tous les petits oiseaux et leurs mamans sont levés, il faut faire comme eux, maman !

(Pearson's Weekly.)

LA PRÉVENTIVE

— Votre innocence est reconnue, dit le directeur d'une prison à un détenu, on vient de découvrir le vrai coupable.

— Alors, si je suis innocent, on va me mettre en liberté ?

— Pas encore, il faut que je demande des instructions.

— Pourquoi faire, puisque je suis reconnu innocent ?

— C'est qu'il me semble, dit le directeur, que puisque votre place n'était pas ici, vous devriez rembourser au gouvernement vos frais d'entretien et de séjour.

(Tit-Bits.)

La scène représente un bureau de tabac. Entre un gamin porteur d'une boîte d'allumettes.

— Eh bien, mon petit homme, lui dit le titulaire, qu'y a-t-il pour votre service ?

— Il y a que maman m'envoie vous rapporter ces allumettes qui ne prennent pas, répond le petit homme d'un air ennuyé.

— Ah ! dit le buraliste, c'est la première fois qu'on s'en plaint.

Et prenant une allumette au hasard dans la boîte, il la frotte vigoureusement sur la jambe de son pantalon.

— Mais elles sont excellentes ces allumettes ! s'écrie le marchand en faisant voir au gamin une allumette flambante.

— Bah ! répartit celui-ci, vous ne pensez pas que maman va se déranger à chaque instant pour venir frotter ses allumettes sur votre pantalon !

(Sketchy-Bits.)

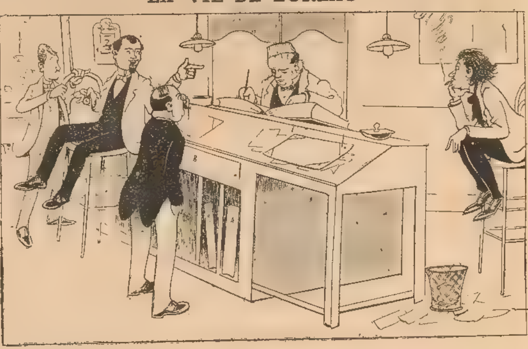


SITUATION EMBARRASSANTE

— Ne t'inquiète pas de moi, Zim, le patron a joué ton cheval.

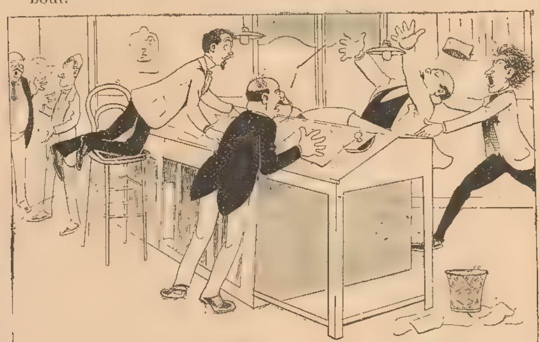
— Diable, c'est que mon patron a joué le tien.

LA VIE DE BUREAU

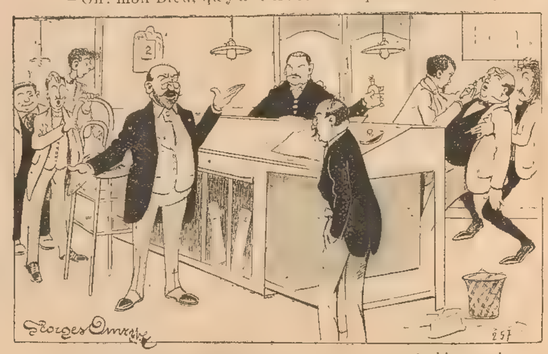


— Qu'y a-t-il donc ?

— C'est Durand qui a fait le pari de travailler pendant deux heures, sans même dormir une minute; voilà déjà trois quarts d'heure qu'il tient, je ne crois pas qu'il ira jusqu'au bout.



— Oh ! mon Dieu, qu'y a-t-il ? le voilà qui tombe foudroyé.



Le Chef. — Ça n'est rien, heureusement; mais désormais, messieurs, je vous défends de faire dans nos bureaux de ces paris ridicules et dangereux qui peuvent se terminer par un accident quelquefois mortel.

TROP TARD

Une dame furieuse entre chez son photographe.

— Je viens vous dire, monsieur, que les photographies que vous nous avez faites l'autre jour sont affreuses. Ainsi, mon mari a l'air d'un singe !

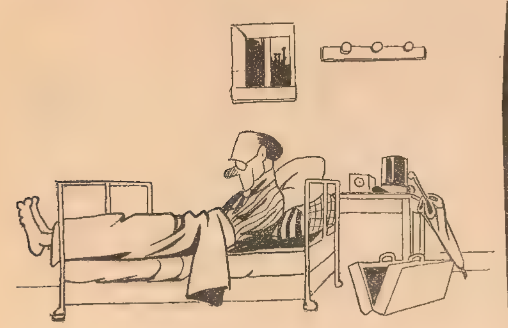
— Que voulez-vous que j'y fasse ? répondit le photographe. Il fallait vous en apercevoir avant de l'épouser !

Faits Pêle-Mêle

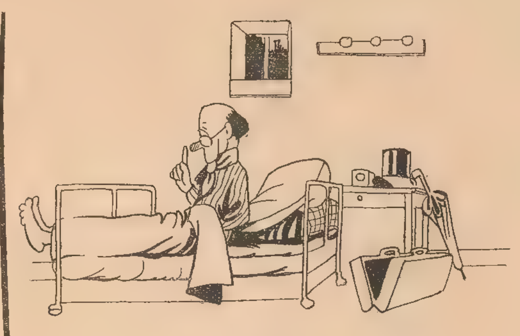
Pour nettoyer les timbres.

Recette pour les philatélistes. — Immerger le timbre, la carte ou la gravure à nettoyer, dans une solution de permanganate de potasse à 20 ou 30 pour 1.000, en laissant en contact quelques instants (du reste, le temps est indéterminé suivant les taches à enlever, et la prolongation de l'immersion n'a aucune importance), l'épreuve se couvre alors d'une teinte brune, due à la formation du manganate; il suffit alors, pour enlever le dépôt de manganate formé, de tremper dans une solution d'acide citrique à 20 ou

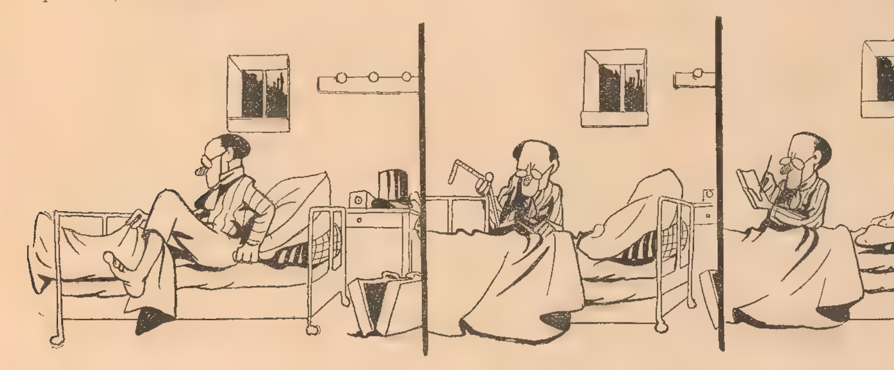
LE SAVANT A L'HOTEL



— Crac, je m'en doutais, le lit est trop court, mes pieds dépassent de 30 centimètres.



— Il y aurait peut-être un moyen d'arranger les choses... si je me couchais en diagonale.



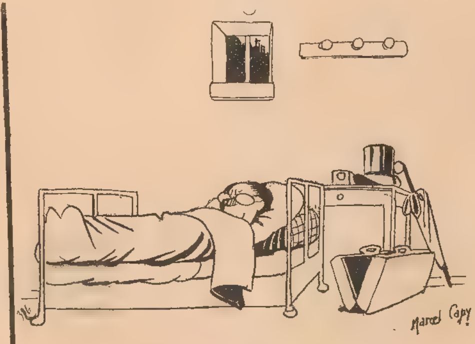
— Car, enfin, il n'est pas dit que je passerai une nuit blanche à cause de mes pieds.

— Voyons voir! longueur du lit, 1m90; largeur, 1m30...

...1m90 au carré égal 3m61, 1m30 au carré égal 1m69; total, 5m30; racine carrée de 5m30 égale 2m30, plus une fraction négligeable...



....De 1m90 à 2m30, je gagne 40 centimètres et comme mes pieds ne dépassent que de 30...



...Je n'ai qu'à me mettre en diagonale et je vous dis bonsoir!

30 pour 1.000, et enfin, de laver à grande eau et de faire sécher.

Ce procédé est excellent; nous avons sous les yeux une feuille piquée de taches de rouille traversant le papier de part en part (c'est le cas le plus difficile), qui a été traitée par moitié, la partie immergée est redevenue très blanche et le papier n'est nullement altéré.

(*La Paix.*)

François JUILLET.

Origines de Guignol.

Guignol doit sa célébrité à un brave Lyonnais, nommé Laurent Mourguet, qui mourut en 1844, au moment où il allait entrer dans sa centième année. Il écrivait lui-même toutes ses petites pièces et ses pochades et n'en risquait aucune devant le public sans en avoir préalablement éprouvé l'effet sur un brave homme de canut, comme lui plein d'esprit et de gaîté. On raconte que, quand cet ami avait bien ri, il avait pour coutume de dire : « *Ah! c'est guignolant.* »

Et comme il plaçait souvent, dans la bouche de son principal personnage, l'exclamation favorite de son ami, le public lui-même finit par désigner le héros de tant de prouesses du nom de Guignol, qui lui est resté.

MARIE-BLANCHE.



Mes bien chers parents,

Par ma première lettre, je vous avais demandé de m'envoyer de suite du savon, des chaussettes, un peigne et ma brosse à dents. Je vous écris de suite pour vous avertir qu'il est inutile de me les envoyer, voilà quinze jours que je suis au régiment, j'ai trouvé tout cela dans ma gamelle...

Votre fils affectionneux,

JEAN BERTELLE.

Sait-on quelle est l'origine du mot « canard » appliqué à la nouvelle fausse?

Un membre de l'Académie de Bruxelles, Cornelissen, en est l'inventeur. Mis en veine d'imaginations ridicules par les journaux auxquels il était abonné, et voulant renchérir sur eux tous, peut-être aussi leur donner une leçon, Cornelissen fit raconter par l'un deux l'expérience suivante, bien propre à démontrer l'étonnante voracité du canard : On avait réuni vingt de ces volatiles. L'un d'eux avait été haché même avec ses plumes, son bec, ses pattes, et servi aux dix-neuf autres, qui l'avaient gloutonnement avalé. L'un de ces derniers, à son tour, avait servi de pâture aux dix-huit survivants, et ainsi de suite jusqu'au dernier, qui, dans un temps déterminé et fort court, se trouvait avoir dévoré ses dix-neuf camarades.

Tout cela, spirituellement raconté, obtint un succès qui dépassa les espérances de l'auteur. L'histoire, répétée de proche en proche par tous les journaux, fit rapidement le tour de l'Europe. Elle y était à peu près oubliée, depuis une vingtaine d'années, quand elle revint d'Amérique, flanquée d'un procès-verbal d'autopsie du dernier des vingt canards, chez qui on avait constaté de graves lésions de l'œsophage. Et voilà !

(L'Echo du Nord.)

JEAN DU PAS-DE-CALAIS.



SI LE CLIENT ENTENDAIT CELA

— Tiens, Tintin, va porter ce lait, à côté, chez Mme Durand.

— Maman, j'ai si soif, est-ce que je peux en boire un peu?

— Non, non, ne bois pas ça, je vais te donner du lait.



GALANTERIE

Idylle champêtre.

CONCOURS DE NOMS CACHÉS

(Dernière Série.)

Nous donnons, dans ce numéro, la dernière série du concours de noms cachés. Ce concours comporte, par conséquent, 7 séries et 63 réponses.

Voici les conditions à observer dans l'envoi des solutions :

Cet envoi doit être fait sur CARTE-LETTRE, à *l'exclusion de tout autre mode d'envoi* et porter extérieurement la mention : *Concours de noms cachés.*

Il ne doit contenir ni lettre, ni timbres-poste, ni mandat, ni correspondance d'aucune sorte, mais seulement la liste des 63 solutions. Il est indispensable de signer lisiblement, sans employer aucun pseudonyme.

Chaque concurrent n'a droit qu'à un seul envoi et aucune rectification n'est admise une fois celui-ci fait.

Les solutions seront reçues jusqu'au *8 juin inclus.*

Voici, pour éviter le tirage au sort entre les concurrents, la manière dont il sera procédé, cette fois encore, pour désigner les vainqueurs.

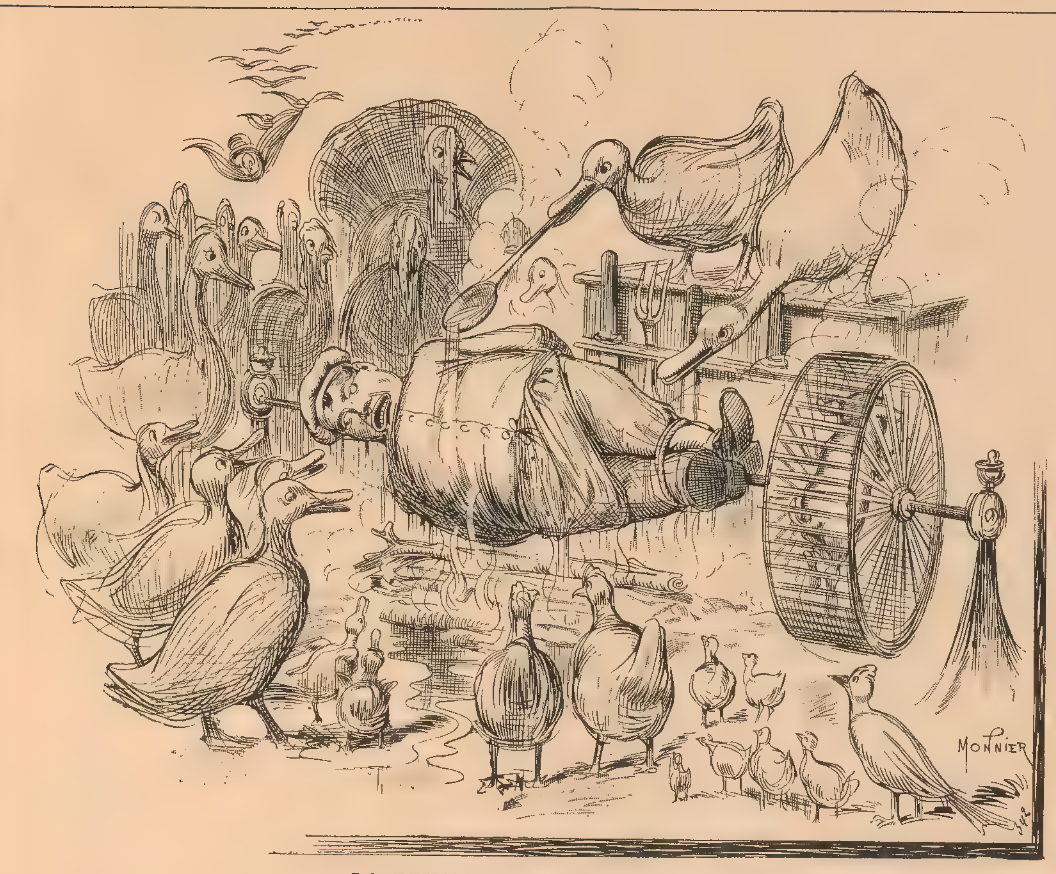
Chaque concurrent est prié d'écrire, au dos de sa carte-lettre, un chiffre indiquant quel sera, à son appréciation, le *nombre total des cartes-lettres que nous recevrons pour ce concours.*

Les prix seront attribués aux concurrents ayant donné le plus grand nombre de réponses justes.

Si plusieurs lecteurs ont trouvé toutes les solutions, ils seront classés suivant l'approximation plus ou moins grande qu'ils auront donnée du chiffre total des envois.

Il est aisé de comprendre que cette manière de procéder revient, en quelque sorte, à faire effectuer le tirage au sort entre les vainqueurs eux-mêmes au lieu de le faire nous-mêmes dans nos bureaux. Personne ne s'y trouve plus favorisé que s'il avait lieu de toute autre façon, puisque chaque concurrent, ainsi que nous d'ailleurs, ignore également quel sera ce chiffre total.

Nous prions donc instamment tous les con-



LA REVANCHE DE LA VOLAILLE

currents de ne pas oublier d'inscrire *au dos* de leur carte-lettre ce chiffre approximatif, faute duquel ils ne sauraient être classés.

Tous les envois doivent contenir le *bon à détacher* qui se trouve ci-dessous, ou, pour les abonnés, une bande d'abonnement au journal.

Nous réitérons un avis que nous avons déjà donné : *tous les noms géographiques à chercher doivent avoir au moins trois syllabes.*

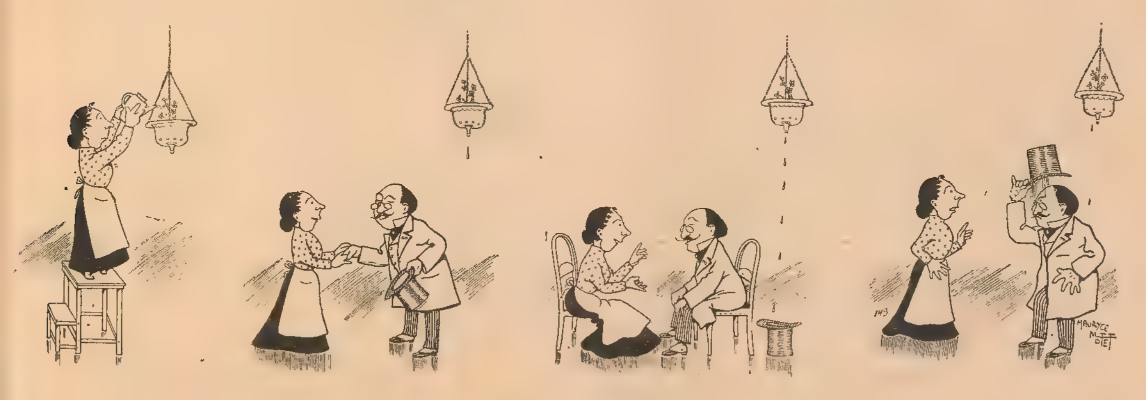
Voici la liste des prix décernés :

1er Prix : *Une bicyclette extra-riche de la Société La Française « marque Diamant », valeur 450 francs, 29, avenue de la Grande Armée.*
2e Prix : *Un quart d'obligation de la Ville de Paris.*
3e Prix : *Un bon Foncier, pouvant gagner 100.000 francs*
4e Prix : *Une jumelle de théâtre en aluminium.*
5e Prix : *Une garniture de bureau.*
6e Prix : *Une garniture de bureau.*
7e Prix : *Une boîte de couleurs.*
8e Prix : *Une boîte de couleurs.*
9e Prix : *Une boîte de compas.*
10e Prix : *Une boîte de compas.*
11e Prix : *Une bourse en argent.*
12e Prix : *Une bourse en argent.*
13e Prix : *Une jumelle Mars de poche.*
14e Prix : *Une jumelle Mars de poche.*
15e Prix : *Un coupe-papier argent et ivoire.*
16e Prix : *Un coupe-papier argent et ivoire.*
17e Prix : *Un canif en argent.*
18e Prix : *Un canif en argent.*
19e Prix : *Un baromètre.*
20e Prix : *Un baromètre.*

CONCOURS DE NOMS CACHÉS

Détacher ce petit rectangle et le joindre à l'envoi des solutions.

HYDROTHÉRAPIE INVOLONTAIRE





UN MOUVEMENT INVOLONTAIRE

— Mesdames, on vient de trouver ceci !

UN COURAGEUX

Le Patron *(à son commis qu'il a envoyé encaisser une somme chez un créancier violent)*. — Eh bien ? que vous a-t-il dit ?

Le Commis. — Qu'il me casserait les reins et me flanquerait par la fenêtre la première fois que j'oserais encore me présenter chez lui.

Le Patron. — Ah ! il a dit cela ; eh bien ! retournez lui dire que s'il croit m'intimider par ses menaces, il se trompe joliment

(Answers.)

UN VOYAGEUR QUI FAIT DES AFFAIRES

— Impossible de vous donner une commande, cher monsieur, dit un marchand de nouveautés à un voyageur, je suis bondé de marchandises.

— Permettez-moi, au moins, de vous faire voir mes échantillons, insiste le voyageur.

— C'est inutile, ne vous donnez pas la peine ; je ne veux pas les voir, répond le marchand impatienté.

— Alors, vous souffrirez bien que j'y jette un coup d'œil moi-même ; voilà six semaines bientôt que je ne les ai plus vus.

(Pearson.)



LE GALANT BATRACIEN

— Mademoiselle, permettez-moi de vous offrir un ver, histoire de trinquer.



UNE PARTIE DE CACHE-CACHE

— Est-ce que j'ai le droit de me cacher derrière l'arbre ?

CONCOURS DE NOMS CACHÉS (*Septième et dernière Série*).

(Voir les conditions page 6.)



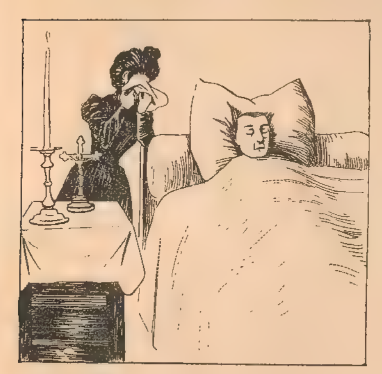
55. — Tel qui se vante d'avoir affronté toutes les mers et de connaître les capitales de tous les Etats, n'a navigué que sur la Seine et n'a jamais dépassé la banlieue de Paris.



56. — Un grand nombre de puissants verront leur grandeur anéantie par une cause insignifiante, qui s'imaginent que rien ne peut mettre un terme à leur puissance, à moins que le ciel ne tombe ou que la terre ne disparaisse dans le cataclysme final.



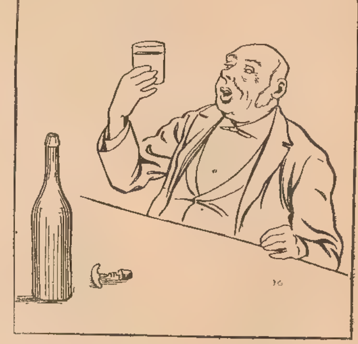
57. — Heureux sont parfois les sceptiques, qui peuvent, d'une humeur égale, lire les opinions les plus monstrueuses sans ressentir d'indignation.



58. — On se jette en foule pour l'achever sur le puissant qui tombe; altier autrefois, comme on jouit de le voir humilié.



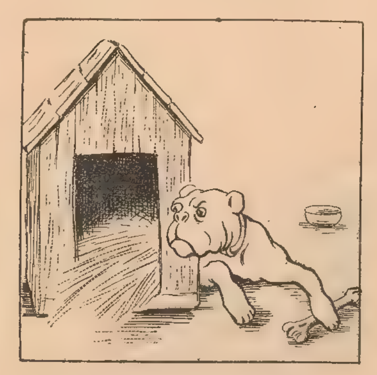
59. — Beaucoup de gens s'imaginent être des penseurs profonds et originaux pour quelques maximes qu'ils émettent, alors qu'il y eut quantité de philosophes qui les énoncèrent avant eux.



60. — En élevant courageusement ses résolutions à la hauteur des circonstances, on peut déjà beaucoup, mais ce n'est rien si l'on n'y élève également ses efforts.



61. — On oublie souvent, dans un projet, de s'appesantir sur un point sérieux pour donner tous ses soins à la bagatelle qu'un instant peut résoudre.



62. — « Prenez garde! cet homme, dont vous attendez un accueil amical, va dissiper peut-être d'un mot toutes vos illusions. »



63. — Il est imprudent de juger quelqu'un par l'impression qu'il produit au premier abord, néanmoins bien des gens se contentent de ce jugement.

LA SÉCURITÉ DES FOYERS

Un poste de police volant au siècle prochain.

CHANTEURS DES COURS MONDAINS



— Mesdames, messieurs, nous allons avoir le plaisir d'entendre Mlle Voidazur nous chanter le deuxième couplet de la romance : « *Je suis fils d'un gnaf* », accompagné par des ex-musiciens de la garde républicaine.



— Ben quoi, on ne la vend donc pas la chanson ?

— Ah ça, monsieur, pour qui nous prenez-vous, nous ne vendons pas de chansons, nous faisons entendre de la belle musique.



— Dites, j'ai jeté un sou à côté, ramassez-le donc.

— Non, prenez-vous pour des mendiants ? allez donc payer à la caisse.

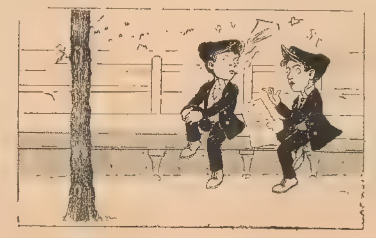
L'ATHLÈTE LAURÉAT

— Vous avez été content de votre prix ?
— Oh ! oui, monsieur... un bronze d'art... qui pèse au moins trente kilos.

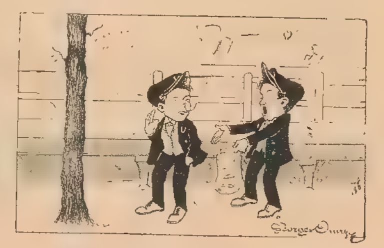
TOUS LES MÊMES



— Je viens te proposer une affaire épatante de mutualité fondée sur le commerce des billes et ayant pour but de donner à chaque adhérent une rente pour ses vieux jours.
— Quoique je sois peu amateur de ces choses, explique-moi les statuts.
— On verse la somme d'une bille par jour, le capital est versé...



... entre les mains du plus adroit, nommé chaque semaine à l'assemblée générale, qui les fait fructifier aux jeux de bloquette, bille au pot, etc... Il gagne toujours, puisque c'est le plus adroit; au bout d'un an, une rente de 100 billes est versée à chaque adhérent.
— Est-ce garanti par l'Etat?
— Non, pas encore.



— Alors, des nèfles je ne marche pas, c'est trop douteux.
— C'est épatant, vous êtes tous les mêmes, vous vous plaignez que l'Etat fourre son nez partout, et quand on veut faire quelque chose sans son initiative, vous n'avez pas confiance.



BONTÉ D'AME

— Vous entendez, Justine, comme madame attrape monsieur pour avoir cassé le vase bleu du salon. Il est bête, je lui avais pourtant permis de dire que c'est moi.



LE PRIX TROMPEUR

— Cette cravate me plaît, mais cinq francs, je trouve qu'elle est chère.
— Tiens, petit père, en voilà qui sont un peu moins jolies, mais meilleur marché, 4 fr. 95.



— Vous me faites l'effet d'un homme violent, chef.
— Qu'est-ce qui peut faire supposer cela à monsieur?
— Le menu du dîner, parbleu; vous avez arrangé le ragoût aux petits oignons, la raie au beurre noir, fouetté les œufs et battu la crème.

PETITE CORRESPONDANCE

A plusieurs lecteurs. — Il arrive fréquemment qu'à la suite d'une demande parue dans les Questions Interpêlemêlistes, concernant un produit ou une formule, on nous signale des négociants ou industriels qui détiennent ce produit ou exploitent cette formule. Nous avons dit bien souvent, et le répétons encore, que notre courrier *Pêle-Mêle* ne saurait, en aucune façon,



APRÈS L'ÉMANCIPATION

— Mais, mademoiselle, j'ai déjà dansé trois fois avec vous.
— Qu'est-ce que cela fait?
— Oh! je sais, vous autres jeunes filles, ça vous est égal; mais si l'on chuchotait que nous sommes fiancés, comme cela arrive en pareil cas, vous comprenez qu'à un jeune homme de mon âge, cela pourrait faire du tort dans le monde.

servir à de la publicité commerciale. Les dernières pages du journal étant réservées à la publicité, nous conseillons à ceux qui, à la suite d'une question trouveraient opportun de se faire connaître, de s'adresser à notre service de publicité.

Il en est de même pour les demandes nécessitant l'indication d'une adresse ou d'une spécialité commerciale.

Le Courrier *Pêle-Mêle* ne doit servir qu'à des renseignements d'un ordre général et jamais à la réclame.

C'est pour ces motifs que bien des lettres ne peuvent y être accueillies.

E. B. Ce genre d'agences existe, mais, à notre grand regret, nous ne pouvons vous donner ici d'adresse commerciale.

M. E. Louvet. - Ce serait à désirer, mais en somme, il arrive assez fréquemment que des adversaires y recourent d'eux-mêmes et établissent un tribunal arbitral à leur choix. Il suffit donc de tendre à généraliser cet usage.

Electrick. — Chez les marchands d'estampes. Un grand nombre d'entre eux vendent également des affiches illustrées

M, Merlin. — Vous devez les faire avec la classe 1894 Quant à l'époque, il nous est impossible d'être mieux renseignés là-dessus que vous-même

M. F. Pinet. — Ce résultat a été donné dans le n° 17.

H. D - Il n'y a d'autre moyen radical que de faire replâtrer les murs et retapisser.

PETITE CORRESPONDANCE BIBLIOGRAPHIQUE

B., à Cette. — Pour la « Carte d'Asie », s'adresser à M. Chadenat, 17, quai des Grands-Augustins. L' « Histoire des Révolutions d'Angleterre », par le P. d'Orléans, n'a pas de valeur.

J. S. W., à Lyon-Brotteaux. — Vous adresser au journal « *Le Jockey* », 12, place Vendôme, Paris.



LES CAROTTIERS

— Y en a déjà trois qui ont mal à la gorge, toi vaudrait mieux que tu aies mal au ventre.



— Tiens, votre mari est en train de donner une leçon de musique à votre fils

— Oui, mais il se fait du mauvais sang, le petit ne s'y met pas du tout; pensez si c'est vexant, nous qui sommes tous musiciens dans la famille.

M. Pierre Boissy (Hte-Vienne. — Vous trouverez l'œuvre de Louis de Boissy à la Bibliothèque Nationale, à Paris. Vous pourrez consulter, à la biographie Didot, l'article le concernant Les deux ouvrages de Raynaldy sur le socialisme coûtent 7 francs les 2 volumes.

Ed. B., à Lodève Dans les 240 vol des œuvres de Montépin, celui que vous signalez ne se trouve pas.

A. L. M. B. J., au Havre. — « Grammaire de la langue annamite », par le capitaine Aubaret, 5 francs; « Eléments de grammaire annamite », par E. Duguet, chef de bataillon, 3 fr.; « Notions pratiques de la langue annamite », par H. Laune, 10 francs

M. Osmé, à Arras. — Il y a le « Traité encyclopédique de la peinture industrielle », par P. Fleury, 4 francs. On annonce le « Décorateur ornemaniste » pour paraître incessamment.

M. D G., à Gien. — « Méthode de violon pour apprendre à jouer de cet instrument », par Moras, 1 fr. 25.

M. Vetauf, à Château-Thierry. — Le « Bon sens », du curé Meslier, 2 à 3 francs.

M. E. Berthier, à Genève. — M. Cornetz a reçu des propositions pour le « Journal pour tous ».

Boulard, à Paris. — Les numéros illustrés du « Gil Blas » n'ont aucune valeur.

Un lecteur Clichois. — Il n'existe pas de librairies louant des dessins. Il y a le « Constructeur de machines locomotives », par Julien, 1 vol. avec atlas, 5 francs. « Principes et pratique de la machine à vapeur », par Ortolan, 1 vol., 4 francs.

NUMISMATIQUE

M. Audibert. — C'est une invention absolument fantaisiste.

M. Duffaux. — Grand bronze de l'empereur Néron, se vend de 2 à 20 francs selon la conservation. Il en existe un assez grand nombre.

M. Lepalut. — La pièce de 30 sols vaut 3 fr.; celle de 15 sols, 1 fr. 50. Les pièces en bronze sont simplement des pièces fausses de l'époque, sans valeur.

M. Archeray. — Vaut 2 francs chez un changeur.

M. Bailleul. — Il faudrait pour juger de leur valeur, voir les revers de ces pièces. S'adresser à Mme Serrure, 19, rue des Petits-Champs.

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

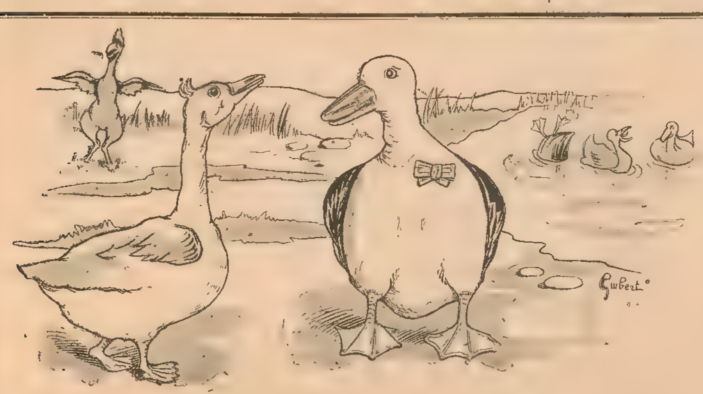
(Les conditions de ce concours ont paru dans notre n° 20, du 19 Mai 1901.)

(N° 13.) **MÉTAGRAMME**
par un lecteur de clamart.

Sorte de cordage — Mensonge — Partie de quadrupède — Gravier — Meuble.

(N° 14.) **MOT JANUS**, par Brin de Varech.

En mon sol, une fouille opérée,
Fit découvrir, statue fort admirée.
Retournez-moi; du parlement,
Je suis un très vieux document.



L'Oie. — Qu'est-ce que c'est que ça?

Le Canard. — Faut-il que vous soyez oie, tout de même, moi aussi je suis palmé, je porte ma décoration, parbleu!

A. de N., à Chartres. — Notre « Lettre quotidienne de la Bourse » comblera la lacune que vous nous signalez. Elle vous permettra de modifier votre opération chaque fois que les tendances subiront elles-mêmes un changement. En suivant ainsi la fluctuation du Marché, vous ne pourrez qu'augmenter vos chances de gain. Vous pouvez compter sur une moyenne annuelle de 50 0/0 pour la vente de primes sur des valeurs détenues en portefeuille.

E. R. C., à St-Q. — Rien de sorti. Reçu envoi.

Michaud, lecteur du *Pêle-Mêle*. — Les numéros que vous nous désignez ne sont pas sortis à remboursement.

Mendigot I[er]. — Les obligations à lots de Panama sont en dehors de toute combinaison, bonne ou mauvaise, au point de vue de l'achèvement ou de la vente du canal aux Etats-Unis. En effet, le service du remboursement des numéros sortis est assuré par une Société civile qui a encaissé les capitaux nécessaires lors de l'émission.

Un lecteur C. D. S. — Vous comprendrez notre réserve. Votre numéro n'est pas sorti, mais ne vous livrez donc jamais à ce genre d'affaires: achat à tempérament; vos versements successifs capitalisés représentent au moins une plus-value de 50 0/0.

L'*Association des Rentiers* à été fondée dans le but de sauvegarder les intérêts des Rentiers. Toutes les personnes possédant des titres doivent s'y faire inscrire.

Pour en faire partie, il suffit, en envoyant son adhésion au siège de l'*Association des Rentiers*, 82, rue de la Victoire, à Paris, de donner une liste de valeurs, accompagnée de la cotisation de 2 francs par an, réduite à 1 franc pour les lecteurs du *Pêle-Mêle*.

L'adhésion à l'*Association des Rentiers* donne droit au service gratuit, tous les dimanches, du *Journal de l'Association des Rentiers* et des documents intéressants qui sont publiés sur les valeurs énumérées dans l'adhésion.

Le *Journal de l'Association des Rentiers*, absolument indépendant, est rédigé par des hommes éminents, au courant de toutes les affaires financières.

LA MAISON

Élégance. — Bon ton. — Économie domestique.

Un jeune homme, parfait comme le sont les lecteurs du *Pêle-Mêle*, aura, des soins particuliers de sa personne, autant de souci qu'il en prend de ses vêtements. Ses cheveux et sa barbe ne devront jamais être négligés dans leur coupe, leur arrangement; ses mains, même si la profession qu'il exerce les durcit ou les abime (ce qui est bien insignifiant, car une rude main d'honnête travailleur est parfois meilleure à toucher que celle, molle et parfumée, d'un désœuvré), devront toujours être d'une irréprochable propreté; ainsi que ses ongles, qu'il n'est permis à personne de montrer en deuil, voire même en demi-deuil. Il faut aussi qu'un jeune homme veille à ce que son linge soit toujours en bon état; des poignets, cols ou devants, qui apparaissent effilochés, font un très mauvais effet, fatalement désavantageux à l'opinion portée sur le compte du négligeant auteur de cette exhibition. Le jeune homme — ainsi que l'homme d'ailleurs — ne portera que très peu de bijoux et ceux seulement qui ont une réelle utilité. Les bagues, breloques, boutons de manchettes et de plastron, trop voyants, doivent être proscrits par lui. Toutes ces choses, trop futiles pour un homme, sont laissées aux femmes dont le rôle dans la société n'est pas le même que celui de l'homme, et qui, étant la grâce à côté de son compagnon d'existence qui, lui, est la force, a le devoir, pour charmer celui-ci et lui plaire, de se parer *honnestement*. De jolies bagues sont donc permises à de jolies mains; il est même loisible d'embellir celles-ci. Incomparables pour cela la Pâte et le Savon des Prélats, inventés pour un pape dont la bénédiction était ainsi plus élégante et plus douce.

CLAUDINE DE VILLERS.

Léa. Plus de cheveux blancs! *La Parf. Ninon, 31, r. du 4-Septembre* les fait disparaître en une application de la *Poudre Capillus*, reçue f.c. mand. 5 fr. 50. Env. éch. chev.

7e ANNÉE. — N° 23. 10 Centimes 9 JUIN 1901.

Le Pêle-Mêle

POUR TOUS ET PAR TOUS

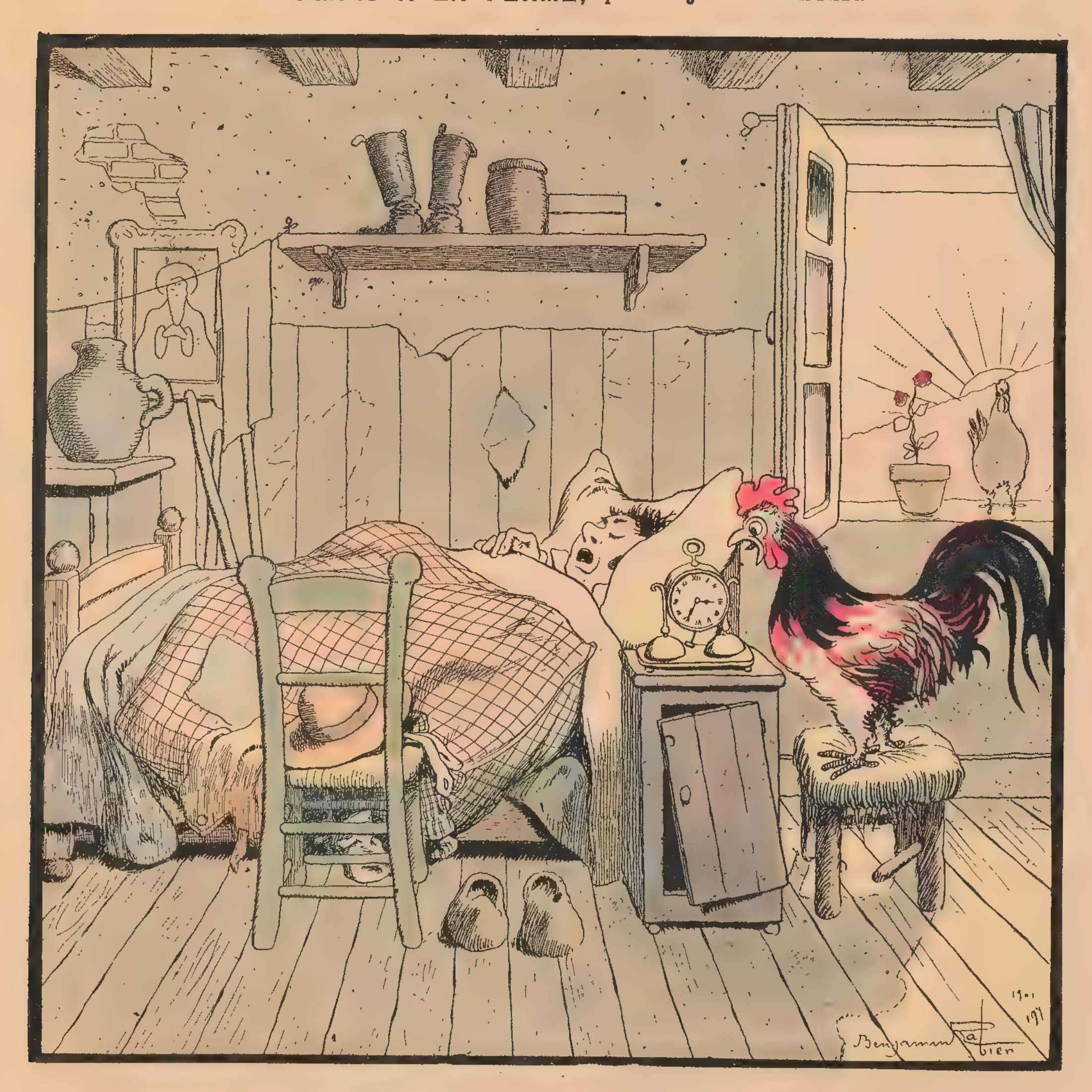
JOURNAL HUMORISTIQUE HEBDOMADAIRE

ABONNEMENTS
FRANCE : UN AN : 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50
ÉTRANGER : UN AN : 9 fr. SIX MOIS : 5 fr. »
ON S'ABONNE DANS TOUS LES BUREAUX DE POSTE

PARIS
7 — Rue Cadet — 7

LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS.

LE PROGRÈS A LA FERME, par Benjamin RABIER.



LE COQ. — Tiens!... la concurrence!

La collaboration au **Pêle-Mêle** *est rétribuée. Pour recevoir franco le libellé des conditions, envoyer 0.15 en timbres-poste*

EXPRESS-POCHADE

Plaisir gratuit.

M. POIRIER *(revenant de son bureau).* — Grande nouvelle, ma chérie, le patron nous invite pour dimanche prochain à passer la journée à sa campagne, à l'Isle-Adam.

MME POIRIER *(sautant de joie).* — Oh! quel bonheur! tu as accepté au moins.

M. POIRIER. — Naturellement, je savais que cela te ferait plaisir. Et puis, songe donc, s'amuser toute une journée sans bourse délier.

MME POIRIER. — Ah! mais j'y pense, est-ce assez ennuyeux, moi qui viens justement de m'acheter un chapeau d'été; si j'avais su, je l'aurais acheté un peu plus beau, on ne peut pas avoir l'air malheureux, là-bas.

M. POIRIER. — Evidemment, ce n'est plus comme dans notre petit milieu...

MME POIRIER. — C'est comme toi, voilà le moment de t'acheter ce complet gris devant lequel tu recules toujours; il n'y a pas à dire, tu ne peux pas faire autrement.

M. POIRIER. — En voilà des affaires, pour aller à la campagne!

MME POIRIER. — Et puisque tu dois acheter aussi un chapeau de paille, tâche d'en prendre un beau, mets-y le prix, si tu crois que ça ne se voit pas quand on en a un de bon marché!

M. POIRIER *(à part).* — Oh! là, là, là, là! quelle tuile!

. . . .

(Dimanche matin, tous deux se dépêchent pour partir et font leurs derniers préparatifs.)

MME POIRIER. — J'ai aussi dû acheter des gants; sans cette invitation, j'aurais pu me contenter des anciens en les nettoyant, mais...

M. POIRIER *(agacé).* — C'est bon, dépêche-toi, tu vas nous faire manquer le train et on ne peut tout de même pas louer un automobile pour y aller, à cette campagne.

(Il se promène en maugréant et en regardant ses souliers jaunes qu'il voulait prendre à 12 fr. 50, mais qu'après réflexion, il a dû acheter 15 fr. 50.)

. . . .

(A la station d'omnibus; toutes les voitures



passent complètes; au bout de dix minutes, pour arriver à temps, Poirier se décide à héler un fiacre.)

. . . .

(A la gare du Nord, Poirier s'approche du guichet pour prendre les billets.)

MME POIRIER *(courant après lui).* — Tu sais, prends des secondes, nous ne pouvons prendre des troisièmes aujourd'hui; si l'on nous voyait débarquer ainsi là-bas; nous rencontrerons peut-être des connaissances à la gare.

POIRIER *(il a pris les billets et tout en courant sur le quai, récapitule les dépenses faites).* — Un chapeau de femme, un chapeau d'homme payé 6 francs de plus que d'habitude, des bottines payées 3 francs de plus, un complet gris dont je me serais très bien passé, une paire de gants, 1 fr. 75 de voiture et 7 fr. 70 de chemin de fer. Dieu, que c'est bon marché les plaisirs gratuits!

CHRONIQUE

A PROPOS DE CHATS

Ce n'est pas une nouvelle et grave erreur judiciaire que j'ai à signaler, non plus qu'un plaidoyer que je tente en faveur des chats, malgré ma profonde sympathie pour eux, je tiens seulement à signaler la douloureuse surprise avec laquelle je constatai dernièrement combien l'immuable justice varie ses poids et ses mesures, même à l'égard des chats.

Jusqu'à présent, la magistrature française s'était montrée, en général, assez favorable à la race féline, et celle-ci avait trouvé en nos juges des vengeurs assez complaisants, lorsque quelque attentat, impudemment commis contre le matou adoré d'une vieille dame, avait amené son criminel auteur jusque devant les tribunaux.

Pourquoi cette sympathie maintes fois constatée? Je l'ignore; était-ce à cause du perfide rapprochement que fit l'irrévérencieux Rabelais entre les bons magistrats de son temps et la soyeuse et emmitouflée race féline? Je l'ignore; toujours est-il que les auteurs de ces crimes ne s'en tiraient



DIFFÉRENCE DE POINT DE VUE

L'EXPLORATEUR. — Quel affreux pays...
LE CHIEN DE L'EXPLORATEUR. — Quel beau pays...

jamais sans quelque bonne amende et d'appréciables dommages et intérêts.

Un honorable juge de paix parisien vient de changer tout cela. C'était, cette fois encore, le chat d'une vieille rentière qui était en jeu, et dont celle-ci poursuivait la vengeance à grands cris contre un voisin féroce, dont le fusil avait à jamais frappé la pauvre vieille dame dans une de ses plus chères affections.

Et l'immuable justice qui, jusqu'à ce jour, avait déclaré le chat animal domestique et utile, assimile, cette fois, la pauvre victime à la famille des vagabonds dangereux. Vous en faut-il davantage pour vous faire toucher du doigt la monstrueuse partialité de Thémis qui, selon l'opinion du juge, déclare noire, aujourd'hui, l'infortunée bête qu'elle donnait hier comme blanche.

J'ajoute que les considérants de ce jugement fourmillent des plus criants sophismes. Le magistrat assigne au mistigris massacré une valeur trop insignifiante pour donner lieu à des dommages et intérêts. Mais c'est l'affirmation la plus grossièrement mal fondée qu'on puisse émettre.

Comme valeur marchande, un chat ne dépasse évidemment pas le prix de la gibelotte que le traiteur du coin pourra en tirer; mais qu'est-ce qui donne de la valeur à quelque chose, sinon celle qu'on y attache. Le culte du souvenir est, du coup, rejeté au rang des plus absurdes fariboles, avec de pareils principes; car, en les étendant plus loin, je pourrai impunément détruire la croûte plus que quelconque qui représente pour vous un précieux portrait de famille, sous prétexte que, si on l'offrait au dernier marchand de bric-à-brac, celui-ci n'en donnerait pas deux sous. Et le dommage moral, monsieur le juge, le dommage moral causé à la pauvre vieille dame, frappée au cœur par ce coup de fusil, qu'est-ce qui le compensera ce dommage?

Je m'efforce, en écrivant ceci, de rester dans une modération loin de laquelle pourrait aisément m'entraîner le vif intérêt que m'inspirent tous les raminagrobis, mais je ne voudrais pas que mon indignation pût être taxée d'exagérée par ceux que laisse indifférents le sort de ces quadrupèdes. Aussi, si je m'adresse également à ceux-là en les entretenant de ce procès si peu retentissant, c'est pour les engager dans la voie d'une solidarité humano-animale dont le besoin se fait sentir, car l'on commence par les bêtes et l'on pourrait bien, dans cette voie, finir par les gens. Or, si tout se traduit ainsi par une valeur vénale, où en arrivera-t-on finalement ? et quelle époque, grand dieu ! sera celle où les tramways électriques pourront impunément écraser tous les gens dont on dit qu'ils ne valent pas cher ?

Réagissons donc contre des arrêts aussi iniques, c'est dans l'intérêt de bien des pauvres diables, de simples mortels.

Ed. Gall.



FILS DE FAMILLE

— Mon fils, je rougis de ton oisiveté, moi qui suis arrivé par le travail... Oui, je me rappelle avec fierté l'époque où je n'avais pas une chemise à me mettre sur le dos... et maintenant j'en ai des centaines.

— Dieu! que tu dois avoir chaud, papa.



TURF

Le Propriétaire. — Eh bien, Howard, le cheval est-il blessé?
Le Jockey. — Non... non... le cheval n'a rien.
Le Propriétaire. — Allons, tant mieux... tout va bien!



DANS LA VOIE DES INTERDICTIONS

Le Garde champêtre.— Vous, là-bas, je vous dresse procès-verbal : un arrêté de monsieur le maire interdit le chapeau haute forme sur le territoire de la commune.

UN SENTIMENT QUI LUI EST FAMILIER

Le Dr Oscar Latine ne possède pas beaucoup de clients. Ça ne l'empêche pas d'avoir tous les jours sa consultation de 3 à 5. Mais, hélas! ces deux heures se passent habituellement sans le plus léger coup de sonnette.

Le salon du docteur ne regorge jamais, comme chez certains de ses confrères, d'une foule de patients impatients.

Ah! ce salon! comme il eût voulu le voir plein de clients s'égouttant un à un par son cabinet de travail, non sans y laisser trace sonnante et trébuchante.

Quelquefois, s'étant, durant ces deux longues heures, laissé aller à une invincible somnolence, il se réveille en sursaut. Alors, un mouvement involontaire le pousse à ouvrir la porte qui le sépare du salon dans le vague et chimérique espoir qu'il s'est soudain rempli et qu'on l'attend. Hélas! il y règne le calme profond du plus profond oubli.

L'autre jour, cependant, le timbre de la porte d'entrée retentit. Une cliente se présenta.

Introduite auprès du docteur, elle exposa son cas.

— J'éprouve souvent, dit-elle, un malaise, une angoisse, le sentiment du vide. Connaissez-vous ce sentiment-là, docteur?

— Oh! oui, répondit vivement le médecin, je l'éprouve quelquefois en ouvrant la porte de mon cabinet.

PENSÉE

Cultiver un ami ne consiste pas seulement à le bêcher.

Marie-Blanche.





— Tu n'as jamais pensé, me dit mon ami le philosophe, à la corrélation exacte qui existe entre l'homme et une maison parisienne. L'homme se compose de trois parties primordiales: la tête, le ventre et les pieds, la maison parisienne aussi.

COURRIER PÊLE-MÊLE

Sous cette rubrique nous insérons les lettres intéressantes que nous recevons de nos lecteurs ainsi que les réponses qu'elles provoquent

Les sujets les plus variés peuvent y être discutés et chacun peut y présenter et défendre ses idées.

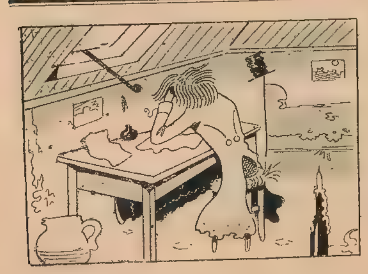
Le Tour du Monde.

Monsieur le Directeur,

Deux journaux ont entrepris chacun de faire faire le tour du monde à un de leurs rédacteurs. Une reprise au Châtelet du *Tour du Monde en 80 jours*, de Jules Verne, leur a suggéré l'idée originale d'établir une comparaison entre les moyens de locomotion actuels et ceux employés par Philéas Fogg dans son imaginaire record.

Certes, la tentative est piquante et le monde suivra avec intérêt les péripéties du voyage.

Mais, si j'étais Philéas Fogg, je protesterais. « Vous voulez, dirais-je, battre mon record. Il est possible, en effet, que vous y arriviez,



En effet, la tête, n'est-ce pas les mansardes où l'on songe, pense et espère.



Le ventre, le premier et le deuxième étage où les bourgeois mangent, boivent, fument et digèrent.



Les pieds enfin, c'est le rez-de-chaussée où le monde actif des boutiques court, s'agite et trotte.



DANS LA VITRINE DU PHOTOGRAPHE ou NE TENTEZ PAS LE DIABLE

Gilmour. — Quel abruti que ce photographe de m'avoir placé auprès de ce richard, et moi qui commençais à revenir à de meilleurs sentiments... Si, cette nuit, je saute dessus, ça sera de sa faute...

encore faudrait-il faire comme moi, le tour du monde ou à peu près.

« Vous faites un trajet qui n'a rien de commun avec le mien. S'il suffisait, pour faire le tour du monde, de couper tous les méridiens du globe, combien plus rapidement que vous le ferait l'esquimau du Pôle Nord qui n'aurait qu'à faire un tour entier à gauche ou à droite pour l'avoir accompli.

« Le tour du monde ne peut se faire qu'en coupant non seulement tous les méridiens, mais aussi l'Equateur, et en passant même en un point voisin de l'antipode du point de départ.

« En remontant, comme vous le faites, à l'extrême Nord, vous abrégez le trajet et devriez, par compensation, descendre d'autant dans l'hémisphère austral. Mais vous n'y pénétrerez même pas, vous bornant de filer du Japon droit sur San Francisco. Dès lors, votre voyage n'est qu'un tour du monde en raccourci. Et jusqu'à nouvel ordre, mon record reste entier. «

Voilà ce que ne manquerait pas de dire Philéas Fogg s'il pouvait s'animer et sortir vivant du merveilleux roman de Jules Verne.

Recevez, etc.

Victor (Paris).

Baroscope.

Monsieur le Directeur,

En réponse au désir de votre lecteur qui voudrait connaître le nom du tube qui renferme un mélange d'eau, de camphre et de sel ammoniaque.

Cet appareil se nomme *Baroscope* et date d'une trentaine d'années environ.

Recevez, etc. Bardel (Paris).

Questions de convenances.

Monsieur le Directeur,

Supposez que vous ayez passé la journée de dimanche à la campagne, chez des amis. Vous y avez fait connaissance avec d'autres personnes et au moment du départ, le soir, vous vous rendez tous ensemble à la gare. L'heure du train presse, tout le monde calcule qu'il reste à peine le temps de gagner le quai et de monter en voiture. Plus leste que les autres, vous vous proposez pour courir en avant et prendre les billets pour tous. Vous partez, mais, devant le guichet, une question surgit tout à coup: Quelle classe vais-je prendre? Les personnes que vous accompagnez, si elles voyagent en première, se formaliseront peut-être que vous ayez pris pour elles des secondes. Si c'est cette dernière classe qu'elles prennent, elles pouraient aussi se trouver désagréablement surprises de vous voir leur présenter des billets de première. Le temps presse, comme je vous l'ai dit, et c'est la minute de vous exécuter. Auriez-vous la bonté de m'indiquer ce qu'il convient de faire?

Autre question:

Vous montez dans un compartiment de fumeurs pour y savourer tranquillement le parfum de votre londrès. Le train s'emplit peu à peu. Au dernier moment, une ou plusieurs dames, n'ayant pas remarqué la plaque indicatrice qui vous permet de fumer, prennent place dans votre compartiment. Que devez-vous faire, sachant qu'elles peuvent trouver ailleurs d'autres places, ce qui vous permettrait de terminer à l'aise votre cigare. Ne craindriez-vous pas de passer pour peu poli en les priant ainsi d'aller monter plus loin, ou de le paraître également en abusant de votre droit pour continuer de fumer.

Ayez la bonté de m'éclairer sur ces petits cas scabreux qui se rencontrent à chaque instant?

Recevez, etc.

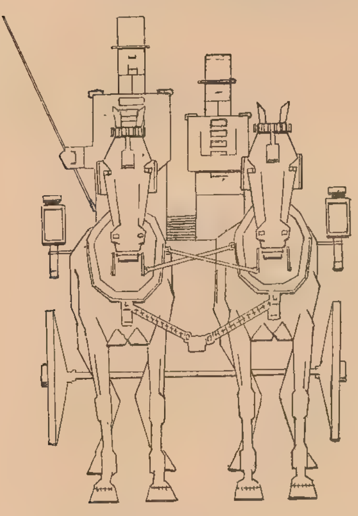
H. Duquesne (Paris).

BON MÉTIER

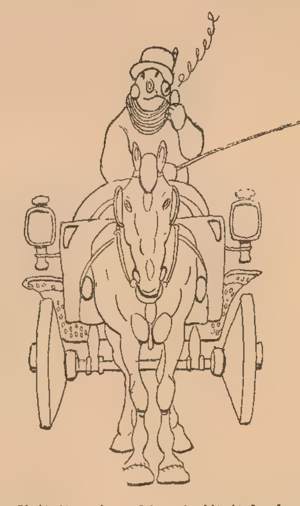
— Voici vingt sous, dit un monsieur charitable à un mendiant, mais au lieu de mener ce genre d'existence, ne feriez-vous pas mieux d'apprendre un métier?

— Je ne demande pas mieux, mon bon monsieur, si vous pouvez m'en indiquer un meilleur que celui-ci, repartit le gueux.

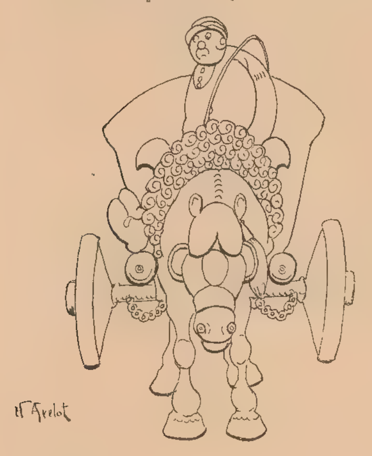
QUELQUES CONSIDÉRATIONS SUR LES ÉQUIPAGES CORRECTS PLUS OU MOINS



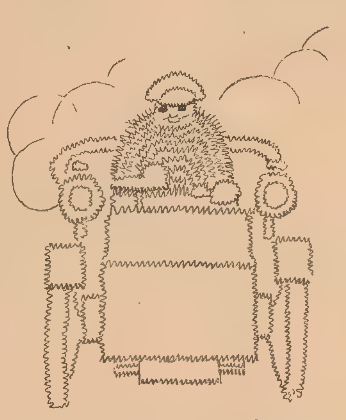
Autrefois un équipage était chic quand la forme carrée y dominait.



Il était moins chic, si c'était la forme ovale.



Et pas chic du tout, si c'était la forme ronde.



Aujourd'hui, peu importe la forme générale, pourvu qu'elle soit composée de lignes brisées, les seules qui soient de mode.

UN MALENTENDU



L'Orateur socialiste *(relisant son propre discours)*. — Assez de toupet, n'en faut plus, coupons court, supprimons les favoris.



— Qu'est-ce que vous avez fait là ! malheureux !
— N'avez-vous pas dit de supprimer le toupet, les favoris, et de couper court?

CONCOURS DU JEU DE L'OIE

Voici un petit problème très amusant et qui va nous donner la mesure de l'habileté de nos chercheurs. Il ne s'agit plus cette fois de déchiffrer simplement un certain nombre de rébus, il va falloir les lier entre eux en deux chaines distinctes donnant chacune une phrase.

La gravure représente un jeu bien connu, *le jeu de l'oie*. Tout le monde connaît ce jeu.

Poindinterro et un des ses concurrents, le farouche M'Harcèle, ont entrepris une partie dont l'enjeu est de cinq francs. Ils ne jouent qu'avec un seul dé.

Poindinterro commence, il amène le point 2 et va donc à la case marquée 2.

M'Harcèle joue ensuite et amène 3, il va donc à la case 3.

C'est au tour de Poindinterro qui joue de nouveau. Il amène un point que nous ne dirons pas, mais qui ne peut être que 1, 2, 3, 4, 5 ou 6 puisqu'on ne joue qu'avec un dé.

C'est à vous de trouver la case où il doit aller. Le carré 2 vous a donné le commencement d'une phrase, qui se continue par la case où l'amènera son second coup de dé.

M'Harcèle, lui aussi, commence une phrase à la case 3 et cette phrase se continue par la case où le conduit son second coup de dé.

La partie se déroule ainsi, chaque coup de dé donnant la suite de la phrase commencée, jusqu'à ce qu'un des adversaires soit arrivé à l'oie (case 18).

Les deux phrases, celle de Poindinterro, comme celle de M'Harcèle, ont trait à la partie engagée entre eux.

Il s'agit donc simplement de nous dire quel est celui qui gagne la partie, et quelles sont les deux phrases prononcées par les deux concurrents, c'est tout.

Il faudra observer les quelques règles suivantes :

Qui va à la case 8, se replace à la case 5, d'où il repart dès que son adversaire a joué (il parcourt donc 2 cases en un seul coup de dé).

Qui va à la case 11 y attend d'être délivré.

Qui vient à la case 11 délivre celui qui s'y trouve et se place à la case 7.

Qui est délivré de la case 11 se place à la case 1.

Ceci fait, le *délivreur* joue d'abord, le *délivré* ensuite.

Pour gagner, il faut arriver exactement à la case 18. Lorsque le point amené dépasse le but, on retourne en arrière d'autant de cases que le point amené dépasse 18. (Exemple : un joueur qui se trouve à la case 15 amène 5, il se place à la case 16).

Les prix suivants seront décernés aux auteurs des meilleurs envois :

1er Prix : *Un bon du Crédit Foncier, pouvant gagner 100.000 francs.*
2e Prix : *Une jumelle marine avec étui.*
3e Prix : *Une garniture de bureau.*
4e Prix : *Une boîte de couleurs aquarelle.*
5e Prix : *Une boîte de compas.*
6e Prix : *Une bourse en argent.*

Ce concours sera clos le 15 Juin. Les solutions ne seront reçues que sur cartes-lettres. Dans le cas ou plusieurs lecteurs donneraient

CONCOURS DU JEU DE L'OIE



la solution exacte, ils seront classés de la façon suivante. Chaque concurrent est prié d'inscrire au dos de sa carte-lettre le nombre de SOLUTIONS COMPLÈTEMENT JUSTES qu'à son estimation nous recevrons. La difficulté qu'il aura éprouvée lui-même à trouver la solution lui servira de base d'appréciation.

Dans nos précédents concours, il s'agissait de donner une approximation du chiffre total des envois. Cette fois-ci c'est le chiffre des RÉPONSES JUSTES qu'il faut évaluer.

Les vainqueurs seront classés suivant l'approximation plus ou moins grande de ce chiffre qu'ils auront donnée.

Joindre à l'envoi le bon à détacher ci-dessous ou une bande d'abonnement.

CONCOURS DE L'OIE

Détacher ce petit rectangle et le joindre à son envoi.

LES ENFANTS S'AMUSENT

— Nous jouons aux Peaux-Rouges... mais sois tranquille, on leur z'y rendra leurs plumes quand nous aurons fini de jouer.

HUMORISTES D'OCCASION

— Ah! vous dessinez au *Pêle-Mêle*. Eh bien, je vais vous donner une idée épatante; tu sais, Delphine, l'histoire de l'oncle Joseph, sûr ça aura du succès dans un journal.



— Figurez-vous que mon oncle arrosait avec une lance, alors, ma tante Marie qui est un peu myope lui crie: « Joseph où es-tu? » Mon oncle qui est un peu sourd, se retourne et, avec le jet d'eau, il arrose ma tante. N'est-ce pas que c'est tordant à dessiner?



— Pour que ça vous soit plus facile, nous vous prêterons le portrait de l'oncle et de la tante; vous êtes content, hein? Mais, faites-les bien ressemblants pour que tout le monde les reconnaisse et qu'on voit bien que ce n'est pas une histoire inventée.

PHOTOGRAPHIE D'AMATEUR



— C'est idiot de vous grouper ainsi... prenez des poses naturelles : que les uns jouent aux cartes, que les autres discutent sur la partie, que bébé joue à la poupée, et que la bonne apporte de la bière.



— A la bonne heure!! Voilà un petit tableau charmant et qui ne sent plus du tout la photographie.



UNE MENACE

— Ben, tu sais, si tu n'es pas sage, je vas te mettre dans la cage aux dames!

UN NOUVEL HYPNOTISME

— Je ne comprends pas que M. Lebeau ait pu épouser une personne aussi laide que Mlle Sacalouis.

— Hum! elle l'aura sans doute banknotisé.

PRÉCAUTION

Une troupe de passage doit donner l'*Africaine* au théâtre de Landerneau.

Le chef de la troupe s'aperçoit, au moment de la répétition, que le *mancenillier*, le fameux arbre qui figure dans le décor, a un aspect bizarre.

— C'est drôle, dit-il au directeur du théâtre, votre mancenillier a plutôt l'air d'un pommier.

— C'est fait exprès, répond le directeur.

— Bah!

— Vous allez comprendre. Dans notre pays de pommes, il arrive, quand ça ne marche pas très bien, que le public en envoie sur la scène. Comme ça, elles ont l'air de tomber de l'arbre et ça ne dérange pas la représentation.

Faits Pêle-Mêle

Construction. — Effet du lierre sur les murs.

Il serait intéressant de connaître l'influence du lierre sur les murs qu'il tapisse. Cette pratique, très suivie en Angleterre, de faire croître du lierre ou d'autres plantes grimpantes le long des murs, n'est-elle pas à conseiller pour protéger ceux-ci contre l'humidité? Ne contribuerait-elle pas même à son dessèchement s'il était humide? Il semble que la plante, par ses surfaces multiples, est un évaporateur idéal, même dans la saison hivernale. La chaleur, les courants d'air, le vent sèchent rapidement le végétal. L'eau des pluies tombant sur les feuilles persistantes n'atteint pas le mur. N'est-ce pas un véritable manteau? D'autre part, par ses racines, le lierre puise l'humidité propre du mur.

On pourrait objecter que les racines du lierre s'emparent de la chaux du mortier pour ne laisser que le sable. Cela compromettait singulièrement la solidité du mur. Mais est-ce bien exact? Nous voyons la racine s'attacher à la brique, à la pierre, au ciment, mais sans attaquer sensiblement ces matériaux. Les racines ne peuvent pénétrer à l'intérieur par les joints, que si le mur est déjà dégradé ou mal rejointoyé. Et dans ce cas, l'épuisement en chaux du mortier est-il assez considérable pour être un péril pour la solidité? On peut dire de suite que s'il y a absorption, même peu considérable, le danger commence et, au bout d'un certain nombre d'années, peut être considérable, du mortier il ne restera plus que le sable.

Le lierre ne serait-il employé que pour couvrir la misère de la muraille? Il semble qu'en ce cas, cette mesure assure sa longévité. On pourrait déduire que les murs neufs ne pour-

UN COMPLIMENT RATÉ

LEFLATTEUR *(à une jeune fille ultra mûre)*. — Véritablement, mademoiselle, vous êtes encore aussi jeune et fraîche qu'une rose de dix-sept printemps.



— Félicité me repousse... elle me fuit!... Ah! je sens que mon cœur se serre!...



PAS SI SAVANT QUE ÇA

— Tu vois ce vieux civil là-bas. Paraît que c'est un grand savant, un type qui sait tout.

— Possible pour la théorie, mais pour l'astiquage, mon colon, je parierais que le gros Dupoireau lui en boucherait ben encore un coin.



DEMANDE D'EMPLOI

— Voyez, jeune homme, les affaires vont si mal que je me suis vu obligé de réduire mon personnel de moitié... Enfin, si le cœur vous en dit...

raient que se bien trouver d'être tapissés de même façon.

Il existe certainement des murs qui sont humides à l'intérieur, bien que tapissés de lierre. Mais cette humidité est-elle due au lierre ou à une autre cause? Une infiltration d'eau importante, par exemple, que le lierre, comparé en ce moment à une pompe, n'arriverait pas à épuiser, pourrait être la cause du mal.

Il est fait appel à la compétence des entrepreneurs et des observateurs pour donner un avis sur cette question.

DEROME.

Moyen de reconnaître la falsification du lait par l'amidon.

Quelquefois, des laitiers peu scrupuleux, trouvant sans doute que le lait leur a été vendu trop cher, n'hésitent pas à lui ajouter de l'eau; puis, comme le mélange n'a pas assez de couleur, ils le blanchissent à l'aide de l'amidon. Cette fraude est facilement reconnaissable, on n'a qu'à verser une ou deux gouttes de *teinture d'iode* dans le lait suspect. Si le tout devient bleu, c'est que l'amidon existe.

(*Certifié original.*) C. VRAI.



DÉFINITION

Ce qui s'appelle s'endormir sur ses lauriers.

ON NE PENSE PAS A TOUT



LE MONSIEUR AVEUGLE *(à son nouveau domestique)*. — Vous allez suivre la rue, tout droit, et lorsque vous verrez une plaque avec « *Médecin* » écrit dessus, vous m'arrêterez, nous serons arrivés.



Au bout d'une heure un quart de chemin:

— Eh bien! n'avez-vous pas vu la plaque en question, il me semble que c'était moins loin.

— Ah! mais, c'est que j'avais oublié de dire à monsieur, je ne sais pas lire.

PETITE CORRESPONDANCE

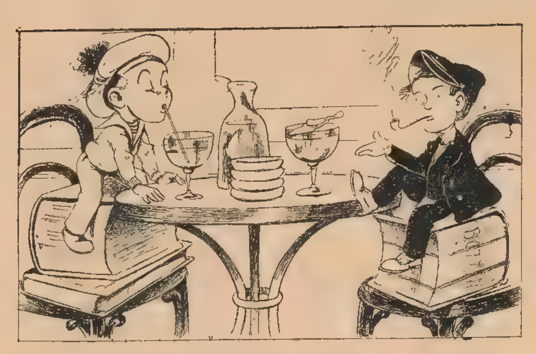
M. M. C. Périer. — Bien et très intéressant, mais beaucoup trop long pour nos colonnes si chargées déjà.

M. A. Boër. — La gutta est une substance extraite d'un arbre, ce n'est donc pas une substance artificielle.

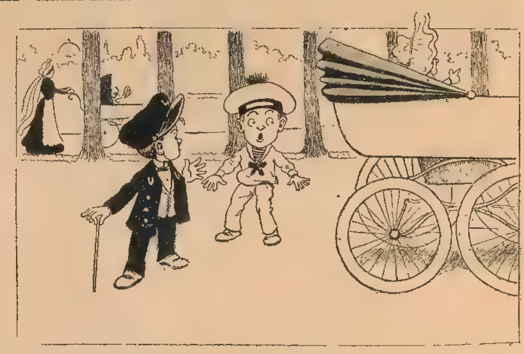
M. F. Jean. — Vous êtes bien aimable, mais, ainsi que vous l'avez pu voir déjà, nous nous sommes interdit, dans la Petite Correspondance, de donner aucune adresse commerciale.

M. H. Bates. — Il faut, malgré cela, vous faire naturaliser.

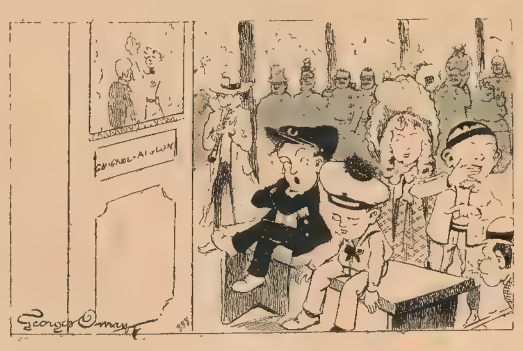
LES PARENTS DE LA CAMPAGNE



— Il n'y a rien d'ennuyeux comme les parents de la campagne; ainsi, dernièrement, j'ai eu un cousin de Fouilly à balader. Il n'avait jamais vu de chalumeau, aussi quand je lui ai offert l'apéritif, il a fallu qu'il en ait un pour boire son absinthe. Tout le café se tordait... comme c'est amusant.



— Ensuite, j'ai voulu lui faire visiter Paris, mais il n'y a pas eu moyen; à chaque instant, il s'arrêtait, il avait peur des voitures.



— Pour l'amuser, je le mène au théâtre voir le plus grand succès du moment; il n'a fait que dormir pendant toute la pièce, et moi qui lui avais payé des fauteuils d'orchestre... si j'avais su!

Un Lillois. — C'est du verbe *flirter* que vous voulez parler et vous n'avez pas rêvé le moins du monde.

M. D. Juste. — Le tour du monde a pu être fait en moins de quatre-vingts jours, mais il ne faut pas se fier à toutes les nouvelles fantaisistes publiées à ce sujet.

M. Rigozzi. — La phrase que vous signalez n'est d'abord pas très française; en tout cas, il n'y a pas de doute que le verbe payer doit être à l'infinitif.

M. Blanchard. — 1° C'est l'image du soleil qui se forme au fond de la chambre noire, c'est pourquoi l'espace éclairé est circulaire quand bien même l'ouverture serait carrée; 2° Cette cause dépend trop de la défectuosité de la boîte métallique pour que nous puissions vous l'expliquer.

E. P. 945. — Le syndicat des employés dont vous parlez a son siège 14, rue des Petits-Carreaux.

Un Alsacien. — Il est indispensable d'avoir fait déclaration, dans votre pays d'origine, de votre nouvelle nationalité et de l'avoir faite avant les revues d'appel de l'armée auxiliaire. Autrement, vous pourriez avoir à craindre des ennuis.

M. Tiollier. — Vous pouvez vous adresser directement au *Journal Officiel*, 31, quai Voltaire, à Paris.

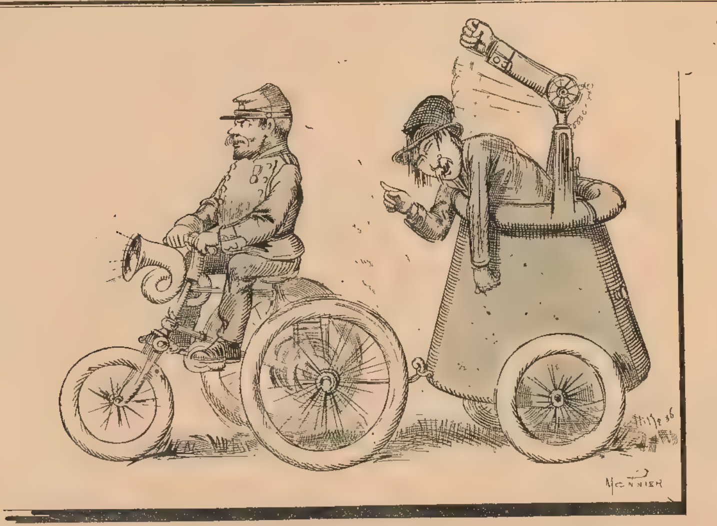
M. M. Landormy. — Adressez-vous à la Société des Aéronautes de Paris, 37, rue Boursault, ou à l'Académie d'aérostation, 3, rue de Lutèce.

Un admirateur de Poindinterro. Quand bien même le nombre de ces prix serait double ou triple, il ne pourrait, hélas, que satisfaire encore un bien petit nombre de concurrents, alors que ceux-ci se comptent parfois par milliers.

M. Douvre. — Ces fixatifs sont à base d'alcool et de gomme arabique, mais rien n'est plus facile que de s'en procurer d'excellents chez tous les marchands de couleurs.

E. H. W. — Vous êtes parfaitement dans votre droit en gardant votre fille.

S. T. D. à Paris. — La grande lunette du Palais de l'Optique, à la dernière Exposition, rapprochait la lune à 80 kilomètres; or, la distance moyenne de la Terre à la Lune est de 384.353 kilomètres. Cela vous permet de vous rendre compte à peu près de ce que vous désirez savoir, cette lunette étant l'un des instruments les plus puissants fabriqués jusqu'à ce jour.



LE RAMASSE-POIVROT

Nouvelle application de l'automobilisme pour la ramasse rapide des poivrots... Le passage à tabac se fait automatiquement.

PETITE CORRESPONDANCE BIBLIOGRAPHIQUE

Le Pèle-Mêle *a l'honneur d'informer ses lecteurs qu'il a organisé à leur intention un service bibliographique entièrement gratuit. Il se met à leur disposition pour les renseignements dont ils pourront avoir besoin et leur procurera sans aucune augmentation de prix tous les livres qu'ils désireront recevoir.*

Prière d'adresser les lettres concernant cette rubrique à M. le rédacteur bibliographique du Pèle-Mêle, *7, rue Cadet, Paris.*

A. B. 1901. — « Histoire de la Littérature française, depuis l'origine jusqu'à nos jours », par G. Lanson, 1 vol. de 1.200 pages, 4 fr. 50. Le même ouvrage, par M. Demogeot, 4 francs.

M. Letayeux, à Bordeaux. — Les « Revues de Toros » illustrées sont inconnues.

Un débutant amateur. — Il y aurait la quatrième série du « Théâtre de campagne », 1 vol., 3 fr. 50.

Hiverneur, à la Trappe. — Il n'y a pas de journal s'occupant tout à la fois des deux choses que vous désirez.

M. Lachaussée, à Levallois-Perret. — Si vous connaissez la date exacte de la mort de Randon, vous trouverez dans tous les journaux de l'époque des détails sur sa vie à la Bibliothèque nationale.

Soixik, abonné. — Leconte de Lisle est au cimetière Montmartre. Les œuvres de Henri Heine, traduites en français, forment 17 vol. avec portrait; 3 fr. 50 le vol. Pas moyen d'enlever les taches d'huile du papier.

Une Rose. — Une série de dix monologues, pour jeunes filles, 2 francs.

Un lecteur, à Saint-Chamontais. — « Mariage d'un gourmet », par Adonis, 1 fr. « Flirtation », du même, 1 fr. « L'Homme intègre », par Feydeau, 1 fr. Le « Mariage des fleurs », par Carcasonne, 1 franc.

104, à Vitry. — « Histoire du peuple d'Israël », par Ernest Renan, 5 vol. à 7 fr. 50. « La Bible », par Ledrain, 10 vol., 7 fr. 50.

M. Louis B., à Paris. — « Carmen », par Prosper Mérimée, 1 vol., 5 francs.

E. T. — Il n'y a pas de journal, mais des agences.

CE N'EST PAS TOUJOURS GAI D'ÊTRE JOURNAL



MONSIEUR CHAPON *(qui a déjeûné d'un bon gigot à l'ail)*. — Elle est vraiment drôle cette gravure du *Pêle-Mêle*... il faut que je la regarde d'un peu plus près.



LE « PÊLE-MÊLE » *(se sauvant)*. — Je n'y tiens plus! être myope passe encore, avoir mangé de l'ail, c'est beaucoup, mais, par surcroît, me regarder de près, là vraiment, c'est trop.

SOLUTIONS DU DERNIER

CONCOURS DE DEVINETTES

Comme pour le précédent concours, nous imprimons un supplément spécial donnant les solutions des 84 problèmes et contenant la liste des lauréats ayant mérité une mention.

Un exemplaire sera envoyé à tous les concurrents qui ont pris part au concours.

Tous les lecteurs du *Pêle-Mêle*, indistinctement, qu'ils aient ou non concouru, pourront recevoir ce supplément gratuitement et franco. Il leur suffira de nous en faire la demande, ou même plus simplement, de nous adresser leur carte de visite sans aucune remarque. Le supplément leur sera aussitôt expédié.

Nous donnerons dans notre prochain numéro les noms des concurrents auxquels les prix sont échus.

RIEN NE RESSEMBLE A UN COQUIN COMME UN HONNÊTE HOMME

Le service anthropométrique faisant beaucoup parler de lui, nous avons pensé être agréables à nos lecteurs en nous livrant à une petite enquête sur la façon dont il fonctionne. Pour ce faire, nous avons demandé à M. Bertillon l'autorisation de subir nous-mêmes la mensuration.



Grâce à de puissantes protections, M. Bertillon a bien voulu nous dispenser de certaines obligations auxquelles sont généralement astreints les mensurés, telles que découpage d'un corps en petits morceaux, faux, etc.



Un gardien nous a d'abord mesuré notre taille : 1 m. 53.
Monsieur est petit, juste la taille de...
— De Napoléon?
— Non, de Géomay.



Puis il mesure notre pied.
— Ah! ah! fait-il, le pied est grand... C'est comme Pranzini... Ménesclou avait aussi un grand pied.



La tête maintenant.
— Oh! oh! petite tête, voyons... 19 1/4... exactement la tête de Vacher.



— L'envergure, 157!! Tout à fait celle de Pranzini! Tiens, c'est frappant comme dans cette position monsieur ressemble à Dumollard.



— Monsieur s'en va?... Monsieur ne se fait pas photographier? c'est dommage... Il aurait fait un Troppmann tout craché .. Monsieur ne m'oublie pas!!!

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

(Les conditions de ce concours ont paru dans notre n° 20, du 19 Mai 1901.)

(N° 19.) **FANTAISIE**, par Lados.

A chacun des mots suivants: Serine — Ente — Secte — Urnes — Odin — Arien — Lire — Rose — Orme — ajouter le nom d'un fils de Jacob (un différent par mot) de façon à obtenir de nouveaux mots qui signifieront:

Se dit d'une pierre fine qui offre des points opaques. — Fixerait quelque chose dans un métal — Un peu rouge — Général — Genre d'agate — Amplifiée — Brancards d'une voiture — Marcherions à grands pas — Sorte de luth à quatre cordes.

Les initiales des nouveaux mots donneront une ancienne ville de la Judée.

(N° 20.) **MOTS EN ESCALIER**
par Léon Horréard.



Petite rivière de France — Golfe de la Méditerranée — Romancier français — Jeux d'esprit — Imprimeur français — Chef arabe — Diplomate français — Couleur bleue — Loi — Propreté — Ville de Hongrie — Extrémité supérieure du corps — Las — Prénom — Suce — Ville de l'Attique — Ville de Perse — Colères — Située.

(N° 21.) **ACROSTICHE DOUBLE**
par la comtesse Nette de la Thibaudière.

I ■ E A ■ E
A ■ M E ■ S
R ■ M I ■ E
A ■ D A ■ E
P ■ A T ■ E
S ■ R M ■ N
A ■ E N ■ R
M ■ R I ■ E
F ■ S E ■ S
A ■ T I ■ E

Remplacez les points par des lettres afin de former dix mots horizontaux. Les points lus verticalement devront donner : pour la première colonne un cri de ralliement historique, et pour la seconde colonne le nom de ceux qui poussaient ce cri.

(N° 22.) **LOGOGRIPHE CROISSANT**
par Bacchus.

Consonne — Pronom — Grande cage — Grimace — Poisson — Attitude hautaine.

(N° 23.) **ANAGRAMME**, par Mickaël d'Aytré.

Toutes les maisons parisiennes de grande importance ont mon premier.

Renversez-le (sans faire tomber personne!) et vous aurez : délai pendant lequel une affaire est suspendue... en justice!

(N° 24.) **CARRÉ SYLLABIQUE**
par Noël Regay.



Ancienne province — Assassinat corse — Baleine.

PÊLE-MÊLE FINANCE

Pour Spéculer. — Un grand nombre des lecteurs du *Pêle-Mêle* se figurent qu'il est nécessaire d'avoir à sa disposition une somme importante pour pouvoir engager une opération à terme.

C'est là une erreur.

On peut toujours prendre position sur une valeur moyennant une mise de fonds quelconque.

Il va de soi que le bénéfice est en rapport avec la somme dont on dispose. On ne peut pas prétendre, en effet, gagner autant avec 2.000 francs qu'avec 6.000 francs. Mais le résultat est proportionnellement le même, et, dans certains cas, on peut réaliser très gros tout en n'exposant que très peu.

Tous nos clients ont bénéficié largement du mouvement de hausse qui a élevé fort sensiblement, en ces derniers temps, les cours de quelques valeurs. Mais ils n'ont pas participé également à ce mouvement, pour cette raison qu'ils n'avaient pas mis au jeu la même somme.

Toutefois, les résultats ont été identiques : il n'y a que le montant des bénéfices qui a différé.

Tels clients ont gagné 10.000 fr. sur le Brésil 5 0/0, par exemple, avec une mise de 5.000 fr.; tels autres ont réalisé un gain de 2.000 fr. en engageant seulement 1.000 fr. dans l'opération.

Conclusion : chacun peut opérer pour la mise de fonds dont il dispose : 10.000, 5.000, 2.000, 1.000 et même 500 francs. D'ailleurs, notre « Lettre quotidienne » contient des indications que l'on peut mettre à profit avec de petites sommes; nous rappelons qu'elle est adressée gratuitement sur demande. Banval.

Tous les lecteurs du *Pêle-Mêle*, qui ont des opérations de Bourse à traiter, peuvent s'adresser directement à la *Banque des Valeurs Mobilières*, 82, rue de la Victoire, à Paris, Société anonyme au capital de 2.100.000 francs.

PETITE CORRESPONDANCE FINANCIÈRE

Adrien L., à Ruffec. — Il ne nous est pas possible de vous indiquer ici tout au long les multiples avantages qu'offre l'*Echelle de primes* en général et surtout quand elle est appliquée à l'Extérieure espagnole. Cette façon d'opérer ne comporte aucun aléa et laisse toujours de beaux bénéfices. Il est certain qu'un achat ferme peut donner des résultats bien supérieurs, mais ce genre d'opération comporte une attention très soutenue. Avec l'Echelle de primes, on a toute quiétude d'esprit : cela vaut bien quelque chose.

Jules R., à Laval. — Votre reproche tombe à faux, permettez-nous de vous le dire. Vous vous plaignez d'avoir manqué quelques bonnes occasions dans le courant du mois dernier, parce que vous n'avez pas reçu notre *Lettre quotidienne de Bourse*. Est-ce que vous nous en aviez fait la demande? Votre ami, M. H. M., la reçoit, c'est exact, mais il avait eu le soin de nous écrire à ce propos. La nécessité d'être tenu journellement au courant des moindres fluctuations de la cote a servi de thème à deux de nos « Causeries ». Quoi qu'il en soit, le service vous en sera fait à partir de demain.

Justin P., à Melun. — Nous n'avons cessé de recommander : 3 0/0 Perpétuel, Extérieure, Italien, Rio, Sosnowice, Rand Mimes et Brésilien 5 0/0. Prenez donc la peine de voir le chemin parcouru par ces titres et surtout par l'Extérieure, l'Italien et le Brésilien. Presque tous nos clients ont gagné gros sur ces valeurs; aussi vous êtes mal venu à vous plaindre.

L'*Association des Rentiers* à été fondée dans le but de sauvegarder les intérêts des Rentiers. Toutes les personnes possédant des titres doivent s'y faire inscrire.

Pour en faire partie, il suffit, en envoyant son adhésion au siège de l'*Association des Rentiers*, 82, rue de la Victoire, à Paris, de donner une liste de valeurs, accompagnée de la cotisation de 2 francs par an, réduite à 1 franc pour les lecteurs du *Pêle-Mêle*.

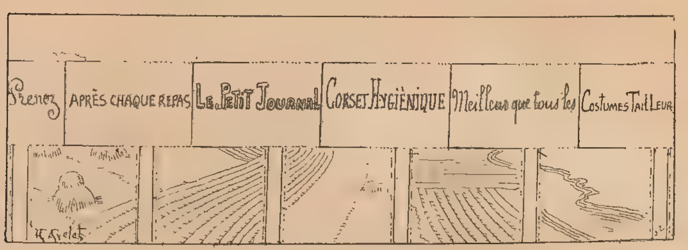
L'adhésion à l'*Association des Rentiers* donne droit au service gratuit, tous les dimanches, du *Journal de l'Association des Rentiers* et des documents intéressants qui sont publiés sur les valeurs énumérées dans l'adhésion.

Le *Journal de l'Association des Rentiers*, absolument indépendant, est rédigé par des hommes éminents, au courant de toutes les affaires financières.

PROGRÈS



Ce que l'on voyait autrefois en chemin de fer.



Ce que l'on voit aujourd'hui.

RENCONTRE

— Mon pauvre ami... quelle figure défaite et quel air de souffrance...

— Oui... je viens de passer six mois dans une maison de santé...

LA MAISON

Élégance. — Bon ton. — Économie domestique.

Déjà l'été est proche; bientôt vont commencer les départs pour la campagne; aussi, malgré les caprices que, cette année, montre la belle saison, faut-il s'occuper des habitudes, des plaisirs, des devoirs qu'elle comporte. Ceux de l'hospitalité s'inscrivent en première ligne. Leur principe élémentaire est de recevoir avec un empressement égal toutes les personnes que l'on invite, sans distinction de rang ni de fortune. Il est d'usage d'aller les chercher ou de les faire prendre à la gare qui dessert la localité qu'on habite. La chambre offerte peut n'être pas luxueuse, elle doit être d'une rigoureuse propreté; les rayons des armoires, les tiroirs seront nettoyés de façon à donner l'illusion du neuf; on pourra les recouvrir de papier de couleur, blanc ou à fleurs. Sur un plateau, on placera un verre, une carafe remplie d'eau, un sucrier garni, du rhum ou du cognac pour les messieurs, de l'eau de fleurs d'oranger pour les dames. On y joindra des biscuits dans leur boîte *non entamée*. Des bougies garniront les flambeaux, des allumettes seront placées sur la table de nuit dans leur petit meuble spécial; une pelote avec des épingles se trouvera sur la cheminée et l'on posera sur la toilette un savon encore entortillé dans son enveloppe; les serviettes devront être données avec abondance. Un petit tableau, accroché bien en évidence, indiquera l'heure des trains dans tous les sens, celle des courriers, distributions de lettres, levées des boîtes.

La place nous manquant pour continuer ces indications spéciales, ce sera pour la semaine prochaine. Disons en courant que la mode est charmante actuellement, les robes adorables, les chapeaux... des poèmes, grâce aux jolis frisons qu'ils encadrent.

C'est le moment d'employer l'Extrait Capillaire des Bénédictins du Mont Majella qui rend opulentes les chevelures les plus pauvres.

Claudine de Villers.

7e ANNÉE. — N° 24. 10 Centimes 16 JUIN 1901

Le Pêle-Mêle

JOURNAL HUMORISTIQUE HEBDOMADAIRE

POUR TOUS ET PAR TOUS

FRANCE : Un an 6 fr. Six mois : 3 fr. 50
ÉTRANGER : Un an 9 fr. Six mois : 5 fr. »
On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

PARIS
7 — Rue Cadet — 7
Les Manuscrits ne sont pas rendus

NOS BONS GAFFEURS, par Albert GUILLAUME.



— J'ai promis cette valse, monsieur Placide, mais, puisque vous voulez danser, je vais vous présenter à une jeune fille charmante.

— Non, mademoiselle, je ne veux pas danser avec une jeune fille charmante, je veux danser avec vous !

La collaboration au **Pêle-Mêle** *est rétribuée. Pour recevoir franco le libellé des conditions, envoyer 0.15 en timbres-poste*

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DES RÉCLAMES INÉDITES

Nous avons l'avantage d'informer le public que nous venons de créer une Société dans le but de lui fournir les réclames les plus originales et les plus inédites.

La Réclame est l'âme du Commerce, de l'Industrie, des Sciences et des Arts. Rien ne peut se faire sans elle, sans elle rien ne peut réussir! A l'instar de la langue, elle est, comme l'eût dit Esope, la meilleure ou la pire des choses, suivant la façon dont on l'emploie. Personne n'a le droit d'en faire fi, car chacun en eut, en a, ou en aura besoin.

Jusqu'ici l'Amérique détenait le record en matière de publicité.

Non avons pensé cependant, que l'on pouvait faire mieux encore en ajoutant, aux trouvailles abracadabrantes des pince-sans-rire anglo-saxons, la grâce, la finesse, le charme de l'esprit francais.

Nous nous sommes attachés, comme collaborateurs, les plus éminents maîtres humoristes français et anglo-américains!

Nous ne pouvons naturellement donner un tarif, toute affaire se traitant à forfait.

Nous livrons, à toute heure du jour et de la nuit, des petites idées de publicité inédites, à des prix ridicules de bon marché.

De même, nous nous engageons à livrer, dans les douze heures, des sujets de réclames absolument géniaux et inédits...

Ne pouvant bénévolement donner à l'œil, en ce prospectus, des sujets de réclames dont d'indélicats industriels feraient leurs choux-gras, nous nous contenterons de conter tout au long la façon remarquable dont notre Société fit le lancement du fameux chocolat « Ofzikouine », aujourd'hui universellement réputé, bien qu'étant en somme de qualité très ordinaire (nous ne sommes plus payés pour en dire du bien).

Révéler la façon dont elle opère, c'est la meilleure réclame que nous puissions faire à la

SOCIÉTÉ UNIVERSELLE DES RÉCLAMES INÉDITES !!!!!!!

Aventures extraordinaires, autant que merveilleuses et véridiques, d'un monsieur qui avait horreur du chocolat...

Et qui en vint à ne plus pouvoir s'en passer!

La première affaire importante que notre Société eut à traiter fut — nous l'avons dit — le lancement du fameux chocolat « Ofzikouine » célèbre dans l'Univers entier (grâce à nos soins).

Ce fut d'ailleurs par un coup de maître que nous débutâmes.

Nous pouvions, suivant les sentiers battus de la publicité, nous contenter de faire passer d'alléchantes réclames dans les journaux, d'apposer des affiches sur tous les murs, de faire distribuer des prospectus, etc., etc.

A quoi bon... nous nous étions engagés à faire à ce chocolat (médiocre, nous le répétons) une réclame comme jamais cerveau humain n'en inventa.

A notre instigation, un groupe d'honorables hommes de paille fondèrent, à grand tapage, la « Ligue contre l'abus du chocolat ». Ces messieurs, soigneusement choisis par nous parmi de pauvres petits médecins, médiocres besogneux et, par conséquent, sans aucune réputation, surent immédiatement donner d'excellentes raisons à la création de cette ligue.

« Le chocolat, disaient-ils, est cause de tous nos maux. Il constipe, rend bilieux, dégrade l'estomac et, anémiant tout l'organisme, prépare un terrain favorable à l'incursion de tous les microbes connus et inconnus. »

Il faut avouer qu'à première vue, ces arguments ne semblaient point sans valeur. La ligue recruta bientôt de nombreux adhérents.

Notre but était atteint... NOUS CONNAISSIONS DÉSORMAIS LES NOMS ET ADRESSES DES PLUS IRRÉDUCTIBLES ADVERSAIRES DU CHOCOLAT.

Il ne s'agissait plus que de les convertir un par



Création de la ligue.

un, et le règne du chocolat était à jamais implanté!...

Le comité de la Ligue nomma pour président le plus farouche anti-chocolatiste que la Terre ait jamais porté...

Le Dr Morot-Kakaho, jeune médecin plein d'ambition, cherchait alors à conquérir la célébrité avec une ardeur digne d'une aussi belle cause.

Il s'attacha avec empressement à la réussite de cette œuvre, convaincu qu'il venait enfin de trouver son chemin de Damas.

Il arriva même, en fort peu de temps, à se persuader qu'en effet, le chocolat était l'aliment le plus pernicieux qui puisse exister, et que la guerre sainte qu'il lui déclarait, lui donnerait gloire et fortune tout en sauvant le genre humain... multiples avantages aussi précieux les uns que les autres!

Ce fut par lui que nous commençâmes. Le problème était simple.

Notre adversaire le plus dangereux était connu. Le suivre, le poursuivre, le traquer, l'obséder jusqu'à ce que, reniant son erreur, il proclamât à la face du monde les vertus du chocolat « Ofzikouine », le seul qui... le seul que... etc., etc.

Problème bien simple... tâche extrêmement ardue.

Immédiatement, nous envoyâmes, au concierge du bon docteur et à tous les locataires de la maison qu'il habitait, quelques livres du chocolat « Ofzikouine ». Ceci à titre purement gracieux.

Ces braves gens, enchantés d'une pareille aubaine, utilisèrent le chocolat.

« Du chocolat gratuit nous paraît toujours bon!... »

(V. H.)



L'odeur pénétrait...

Toute la journée, des senteurs de cacao erraient par la maison. La bonne du docteur (dûment achetée par nous) ouvrait intentionnellement toutes les fenêtres de l'appartement. L'odeur du chocolat pénétrait... imprégnant les meubles, les tentures... Le docteur, navré, résolut de déménager.

Nous recommençâmes la même manœuvre. Concierge, locataires et bonne se liguèrent, les uns consciemment, les autres inconsciemment, contre le repos de l'infortuné Morot-Kakaho.

Il fallut bien qu'il en prit son parti.

Toute la journée, dans la cour de sa maison, des chanteurs venaient qui célébraient la gloire du chocolat « Ofzikouine »...

Nous ne citerons qu'une de ces chansons :



Dans la cour de sa maison...

celle qui, par la pureté de la forme, la noblesse des idées, la richesse des rimes, proclame le génie de l'admirable poète qui la composa :

Le Chocolat « OFZIKOUINE »

CHANSON POPULAIRE ET PATRIOTIQUE

I

Qu'est-ce qui nous rend plein d'appat,
Santé, bonheur, joyeuse mine?
C'est l'chocolat (*bis*)
C'est le chocolat « OFZIKOUINE ».

II

Quel est le mets dont Nicolas,
Notre tzar ami s'lèche les babouines?
C'est l'chocolat (*bis*)
C'est le chocolat « OFZIKOUINE ».

III

Qu'est-ce qu'Edouard VII donn'ra
Aux vainqueurs des transvaaliann's mines?
Du chocolat (*bis*)
Du bon chocolat « OFZIKOUINE ».

IV

Bons Français, qu'est-ce qui fera
Cesser nos luttes intestines?
C'est l'chocolat (*bis*)!
C'est le chocolat « OFZIKOUINE ».

V

France! quand l'heure sonnera
Pour nous de voler au combat!
Ah! tremblez, nations voisines!!!
La victoire, qui nous la donnera?
C'est l'chocolat (*bis*)
C'est le chocolat « OFZIKOUINE!!! »

Vous pensez le succès que des chansons aussi françaises pouvaient avoir.

Elles se vendaient par centaines de mille... Tout Paris commençait à célébrer la gloire du chocolat « Ofzikouine ».

Paulus, qui venait de lancer le général Boulanger, consentit à lancer également cet autre intéressant produit...

Le Dr Morot-Kakaho avait eu beau changer de cuisinière, il remarquait, non sans surprise, que tous les mets qu'on lui servait avaient comme une petite saveur de chocolat...

Ces mets, en effet, étaient toujours légèrement saupoudrés de chocolat « Ofzikouine »... Le docteur constatait avec effroi que ce goût commençait à ne pas trop lui déplaire.

Le pauvre docteur adorait la campagne et les plaisirs de la pêche. Quelle ne fut pas sa stupéfaction, un jour, se rendant à un petit étang assez poissonneux, d'apercevoir au-dessus de l'eau une multitude de petits ballons sur lesquels d'insidieuses réclames vantaient le chocolat « Ofzikouine ». Et les ballons d'aller et venir, s'abaissant, s'élevant, se mouvant en tous sens...

Nous nous étions procuré un cent de grenouilles, aux pattes desquelles nous avions attaché solidement les ficelles retenant ces ballons.

Ce genre de réclame eut un certain succès.

Bientôt les rivières, les fleuves, la mer elle-même, furent sillonnés de ballons semblables attachés aux nageoires ou à la queue des poissons.

Le docteur renonça aux plaisirs de la pêche.

— Je chasserai, dit-il... fuyons dans les bois ..

Au mieux avec le président de la République, il était reçu à l'Elysée, et ceci, avouons-le, n'était pas fait pour nous déplaire. Quel triomphe, si nous avions pour nous le chef de l'Etat...

Le Dr Morot-Kakaho fut invité par le dit président à faire l'ouverture de la chasse dans les tirés de Rambouillet.

Il ne manqua pas d'y aller, comme bien l'on pense.

— Attention ! mon vieux Kakaho, lui dit le président a un moment, tirez donc c' t' oiseau, j'ai peur de le rater...

Notre Morot tire... un superbe oiseau s'abat. C'était un perroquet qui expire en disant d'une voix plaintive: « Croyez-moi... ne mangez que du chocolat Ofzikouine !... » Tout l'entourage du



Le perroquet expire en disant...

président avait les larmes aux yeux... cependant la chasse continua. Ce fut une hécatombe de merles, de geais, de pies, etc., etc., qui tous mouraient avec sur les lèvres (! ?) cet éternel refrain: « Mangez du chocolat Ofzikouine !... »

Inutile de dire, n'est-ce pas, que tous ces oiseaux, habilement dressés, avaient été lâchés dans les bois de Rambouillet par les soins de notre Société.

L'on en parla longtemps à l'Elysée et le président ne voulut plus prendre autre chose que du chocolat « Ofzikouine » à son petit déjeuner.

La conversion du Président donna un coup terrible à la « Ligue contre l'abus du chocolat » qui avait été sur le point d'être décrétée d'utilité publique.

Les partisans devenaient de moins en moins nombreux.

Nous fîmes installer gratuitement, aux fenêtres de tous les amateurs du fameux chocolat, des réclames lumineuses qui proclamaient qu'un Tel et sa famille ne consommaient que du chocolat « Ofzikouine ».

Des dames du monde un peu panées furent (et avec succès) sollicitées par nous, de lancer la mode des « five o'clock Ofzikouine chocolate » (contre rémunération, bien entendu). Cette mode prit merveilleusement... On fit de ces « five o'clock » à toutes les heures de la journée.

C'était surtout, naturellement, dans les relations du Dr Morot-Kakaho, que cette mode sévit avec le plus d'entrain. Il ne pouvait rendre une visite sans être invité (malicieusement ou sans arrière-pensée) à luncher au chocolat « Ofzikouine ».

Sortait-il son portefeuille pour y chercher une note... il en retirait des tablettes de chocolat.

Donnait-il quelque menue monnaie de billon à un aveugle, celui-ci le remerciait chaleureusement en lui faisant remarquer qu'il venait de lui donner



Le bon Dieu vous le rendra.

des sous en chocolat... et que le Bon Dieu les lui rendrait.

En effet, il se trouvait en avoir toujours sur lui.

Pour récompenser son zèle, la Ligue résolut de lui décerner une médaille... Horreur ! le fondeur, acheté, livra une médaille en... chocolat « Ofzikouine »...

Il faudrait 482 numéros du *Pêle-Mêle* pour énumérer toutes les trouvailles, plus ingénieuses les unes que les autres, que nous suggéra le lancement de ce chocolat.

Enfin, le malheureux docteur, pour comble d'infortune, devint amoureux d'une délicieuse jeune fille.

Nous disons pour comble d'infortune, car la jeune fille était sans dot.

Nous lui fîmes tenir gracieusement un billet d'une prétendue loterie, au bénéfice des Toutous abandonnés, avec une liste interminable de lots, tous plus alléchants les uns que les autres...

Le gros lot consistait en 5.000 kilos de chocolat « Ofzikouine ».

Nous n'étonnerons personne en disant que la jeune fille précitée fut l'heureuse gagnante. Sa joie fut d'autant plus grande, qu'un de nos employés, déguisé en oncle d'Amérique, vint inopinément la trouver et lui offrit une commandite de 200.000 francs, pour lui permettre de s'établir, ce qu'elle fit immédiatement.



Elle fut l'heureuse gagnante.

Devenue marchande de chocolat, sa grâce, son amabilité, sa beauté et ses qualités professionnelles lui attirèrent une nombreuse clientèle.

Elle devint riche et le Dr Morot-Kakaho n'en fut pas moins amoureux...

Il implora cette petite main toute parfumée de chocolat et fut assez heureux de l'obtenir, mais à la condition *sine qua non* de renoncer à son titre



Le mariage.

de président d'une ligue anti-chocolatesque et d'abjurer ses erreurs (ceci naturellement à notre instigation).

Il le fit solennellement le jour même de son mariage. Un repas splendide réunit amis et adversaires du chocolat « Ofzikouine ». On ne servit d'ailleurs pas autre chose que de ce chocolat préparé de cent façons différentes...

Cette conversion fit grand bruit.

Riche et honoré, le Dr Morot-Kakaho, membre de l'Institut, s'est rendu célèbre par son fameux traitement au chocolat qui, judicieusement appliqué, parvient à guérir toute maladie...

Erreur hier... vérité aujourd'hui.

*
* *

Voici, succinctement raconté, de quelle façon la Société universelle des Réclames inédites, lança le chocolat « Ofzikouine ». Les frais s'élevèrent exactement à 3.500.082 fr. 32.

La Compagnie du Chocolat « Ofzikouine » a réalisé, en bénéfices, la modeste somme de 2 milliards 322 francs, en l'espace de cinq ans. Elle commence à gagner un peu plus...

Nous n'ajouterons pas un mot à ce simple exposé.

Pour la Société Universelle des Réclames inédites,

M. Radiguet,
Employé principal.

MÉTÉRÉOLOGUE

Un météréologue est installé dans son cabinet de travail. Autour de lui des télescopes, des sextants, des appareils de toutes formes et de toutes dimensions.

— Allons se dit-il, il est temps que je fasse mes prédictions pour demain. Vais-je annoncer du beau temps ou de la pluie.

(Il sonne. Entre Brigitte.)

— Monsieur me demande ?

— Oui, Brigitte... Dites-moi donc. Comment vont vos rhumatismes aujourd'hui ?

— Oh ! très bien, très bien, je ne ressens aucune douleur.

— C'est tout ce que je voulais savoir, je vous remercie.

BRIGITTE *(à part en sortant)*. — Oh ! ce que monsieur a bon cœur de s'occuper ainsi de ma santé.

LE MÉTÉRÉOLOGUE *(écrivant)*. — Pour demain samedi : Beau temps toute la journée.

UN NOUVEL ALCESTE

Mon ami Lefranc est un moderne misanthrope. Me trouvant récemment avec lui à une cérémonie de mariage, je lui demandai pourquoi il n'allait pas féliciter la mariée.

— La féliciter ! répondit Lefranc, impossible, je connais trop son mari !

— Eh bien pourquoi ne vas-tu pas le féliciter lui ?

— Impossible, je connais trop sa femme.

ET POUR CAUSE !

UN JEUNE AUTEUR DRAMATIQUE *(à un ami)*. — Mon vieux, je viens d'écrire une scène épatante... Corneille, Shakespeare, n'en auraient jamais imaginé une pareille...

L'AMI. — Quelle modestie !... Et qu'est-ce qu'elle représente cette scène ?

L'AUTEUR. — Un accident de chemin de fer !

MALENTENDU

Un touriste arrive dans une auberge de campagne bondée de voyageurs. Pensant ne plus trouver de lit, il dit à l'aubergiste :

— Avez-vous au moins une botte de paille pour moi ?

— Il ne me reste plus qu'un peu de rôti de veau, lui répondit celui-ci.

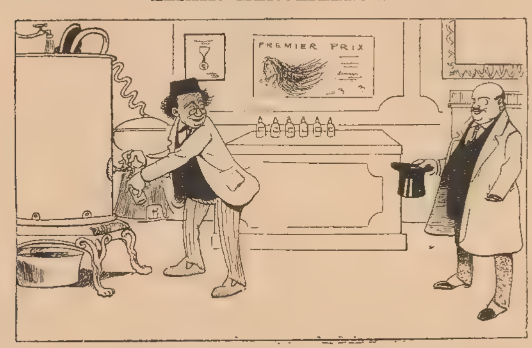
BONNE RÉPONSE

— Comment en êtes-vous arrivé à devenir un mendiant de profession ? demanda un jour Grippesou à un quémandeur qu'il avait éconduit.

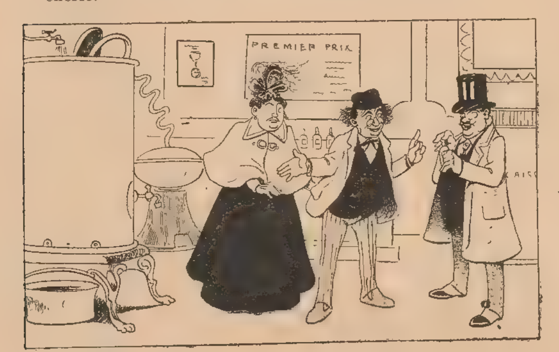
— Je ne suis pas mendiant, lui répliqua le gueux, je suis attaché à un bureau de statistique pour faire le recensement des sans-cœur de cette ville.

(Tit-Bits.)

ÉLIXIR MERVEILLEUX



— Un flacon de l'élixir pour faire pousser les cheveux ? Bien, monsieur. Remarquez que nous remplissons nos flacons devant le client pour lui montrer qu'il n'y a aucune supercherie.



— Voici, monsieur, et vous m'en direz des nouvelles... Et vous, madame, que désirez-vous ?

— Un flacon de votre élixir qui détruit, paraît-il, les poils et duvet sur la figure.



— Parfaitement, madame, et pour vous prouver que vous n'êtes point trompée, nous remplissons le flacon devant vous.



CELA SUFFIRAIT

— Non, non, assez de conquêtes. Si j'étais le gouvernement français, je me contenterais simplement d'avoir un pied en Chine.

— Fichtre ! à votre place, moi aussi.

UNE ÉPOUSE CHÈRE

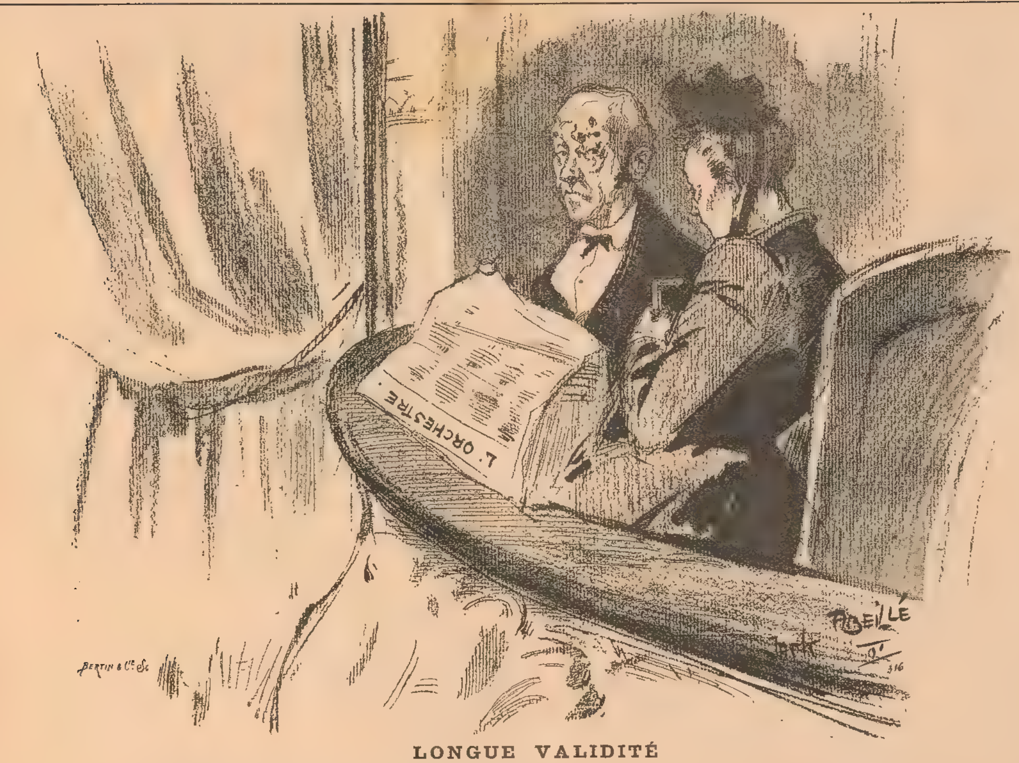
Dupoivroit est attablé au café devant son douzième bock.

— Voilà déjà le douzième bock que je bois, parce que ma femme m'a fait du chagrin. C'est épouvantable ce que cette femme me coûte d'argent.

Faits Pêle-Mêle

Conservation des plumes de chapeaux.

Désireux de faire plaisir aux aimables lectrices du *Pêle-Mêle*, je me fais l'écho d'une recette publiée par l'*Almanach de Physique*, au sujet de la conservation des plumes de chapeaux.



LONGUE VALIDITÉ

LE MAIRE DE FOUILLY. — Dis donc, bobonne, le deuxième acte se passe un an après.
— Pourvu que nos billets soient encore valables.

« La conservation des plumes, dont les dames se servent pour orner leurs chapeaux, est assez utile pour que nous leur fassions connaître un procédé aussi simple qu'assuré, que nos voisins d'outre-mer emploient pour tenir en bon état des plumes de luxe, soit qu'ils veuillent les ravir au danger d'être détruites par les mites, ou qu'ils veuillent les transporter au loin. Ils les imprègnent d'une solution de chaux limpide ou eau de chaux, étendue dans cinq parties d'eau pure, et ils les font sécher à l'air ou dans une étuve à une douce chaleur. On les dépose dans un lieu sec, et, au moment de s'en servir, on les bat légèrement, puis on agite à l'air. — IRIPON. »

(Almanach de Physique.)

Victor DURIEU.

DÉFINITION



Un type comme il faut.



Et un type comme il en faut.

La poudre sans bruit.

Nous avons la poudre sans fumée; nous aurons bientôt la poudre sans bruit.

Un ouvrier allemand aurait fait récemment cette découverte sensationnelle. La nouvelle poudre n'émettrait aucune espèce de fumée au moment de sa déflagration, et ne serait accompagnée en éclatant que d'un très léger crépitement.

Un obus chargé de la nouvelle composition ayant été lancé dans une plaque d'acier à cinquante mètres de distance et ayant fait explosion avec la plus grande violence, les spectateurs n'ont rien entendu en dehors du bruit caractéristique produit par le choc du projectile contre l'obstacle.

Nos petits-neveux connaîtront vraisemblablement l'artillerie silencieuse.

(La République Nouvelle.)

Georges POLET.

L'escargot-moteur.

L'escargot animal de trait! L'escargot moteur de voiturette! Qui l'eût cru? C'est cependant l'exacte vérité. L'invention de ce sport — le mot invention n'est pas trop gros — est due aux fils d'un de nos confrères, M. Louis Pauléan. Ayant organisé des courses d'escargots, ils furent amenés à surcharger l'un des concurrents plus vigoureux que les autres, — à le handicaper, par conséquent.

De là à avoir l'idée de l'atteler, il n'y avait qu'un pas. Une voiturette de poupée fut attachée par un fil à un solide escargot, et l'animal traîna de la sorte facilement... quatre kilos.



LES GRANDS MAGASINS DU « PÊLE-MÊLE »

Un de nos plus sympathiques charmeurs de serpents, qui se retire des affaires, est venu nous trouver et nous a dit :

— Que faire de mes pensionnaires, aujourd'hui hors de service ?

— Confiez-les nous, avons-nous répondu.

Et de nos ateliers, spécialement chargés de l'utilisation des choses inutilisables, est sorti ce délicieux mobilier modern-style dont le charmeur est charmé.

L'expérience fut continuée avec cinq escargots attelés ensemble qui remorquèrent douze kilos pendant vingt centimètres.

Enfin, l'un des deux expérimentateurs, âgé de huit ans, s'étant placé lui-même dans une petite voiture de bébé, n'eut besoin que d'un attelage de quatorze escargots pour être traîné pendant huit centimètres.

(La Gironde.)

Noël Serge.



L'Aveugle. — Sauf erreur, je crois que madame me refile une pièce du Pape...

La Dame. — C'est exprès mon brave homme... J'avais comme un vague pressentiment que cette sainte pièce opérerait un miracle... elle vous a rendu la vue !



LES PARISIENS A LA MER

Mme Pipelet. — C'est vraiment pas étonnant si nous manquons d'eau à Paris, à voir ce qu'on en gaspille ici rien que pour se baigner.

COURRIER PÊLE-MÊLE

Charité.

Monsieur le Directeur,

Vous avez demandé à diverses reprises, dans votre estimable journal, une réorganisation de la Charité Privée. Vous vous plaigniez



AU SALON

— Et quel est le sujet de votre tableau ?

— Clodion le chevelu.

notamment, de l'ignorance absolue dans laquelle se trouve le gros public concernant l'existence et le but de la plupart des Sociétés de Bienfaisance.

Si je reprends ce sujet, c'est que je viens de constater personnellement le bien fondé de vos observations.

Après une petite querelle qu'il est inutile de narrer, un arrangement amiable était intervenu entre les parties et, à la suite de cet arrangement, je fus choisi comme dépositaire d'une somme d'argent. J'étais chargé de distribuer cet argent aux pauvres de la façon qui me paraîtrait la meilleure.

Je ne me fis nullement prier, trop heureux de voir un différend entre particuliers se terminer à l'avantage des pauvres.

Mais ce fut alors que je m'aperçus combien il était difficile de distribuer sagement une forte aumône.

La plupart des sociétés de bienfaisance m'étaient totalement inconnues, à moi ainsi qu'à mon entourage.

Et pendant les longues discussions qu'amena le souci de bien faire, de vagues souvenirs faisaient seuls surgir, au hasard des mémoires, certains noms de Sociétés dont le titre seul indiquait la raison d'être.

Il me fallut, pour accomplir ma tâche en connaissance de cause, entreprendre une longue, une très longue étude préparatoire. Et pendant ce temps, l'argent dormait dans ma caisse alors qu'il était destiné à soulager immédiatement des misères urgentes.

Je dus même abréger mes informations, qui m'auraient entraîné trop loin, et il me reste encore le sentiment désagréable de n'avoir peut-être pas disposé de l'argent qui m'était confié, comme j'aurais pu le faire si j'avais été documenté.

Il y a donc là une lacune. Et, comme vous, je demande que les Sociétés de Bienfaisance

LA FORTUNE

Au sommet d'un rocher se tient dame Fortune,
Et les faibles humains, pris d'une ardeur commune,
En tentent l'escalade en un farouche effort.
Les uns y sont portés d'un seul coup par le sort,
A d'autres, sans raison, la Veine inconsciente
Trace un chemin facile et adoucit la pente.
Mais pour le plus grand nombre, en leur assaut sans fin,
Implacable est le roc, abrupt est le chemin.
Pour avancer d'un pas sur ce terrain qui croule
Chacun frappe au hasard son voisin dans la foule.
Les mains en se crispant déchirent d'autres mains
Et le sol est jonché de cadavres humains.
Le monde, obscurs vaincus, vous traite d'imbéciles.
Son admiration va là-haut vers les habiles,
Vers ceux qu'aida le Crime ou la Fatalité.
Le gueux seul se rit d'eux, fier de sa pauvreté.

MONNIER

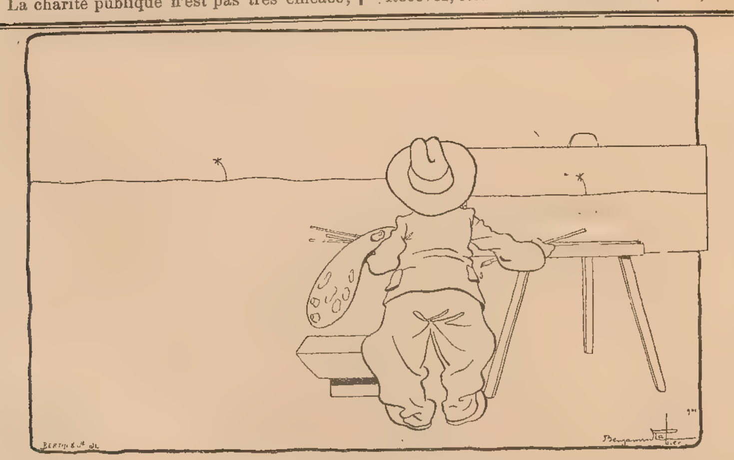


LE RÉVEIL DE DUPOIVROT ou **LE MODERNE GULLIVER**

veuillent bien la combler en se groupant et en se solidarisant.

La charité publique n'est pas très efficace; la charité privée l'étant encore beaucoup moins, que reste-t-il pour les malheureux?

Recevez, etc. E. Lambert (Paris).



LE PEINTRE AU DÉSERT

— Ce qui m'a toujours séduit dans la nature, c'est sa simplicité.

BONS COMMERÇANTS



— Croyez-vous que ce soit bon?

— Oh! madame, c'est excellent et d'un usage, ça ne s'usera pas. C'est un article qui se vend beaucoup, tant pour sa qualité que pour sa ravissante nuance. Voulez-vous voir tout de même plus cher?

— Faites voir.



— En effet, ceci est mieux.

— Oh! madame, il n'y a pas de comparaison, ceci est une étoffe riche, ce que je vous montrais tout à l'heure est un article un peu défraîchi, qui n'a pas d'usage et dont la teinte est trop criarde, tandis que ceci!...

Protestation.

Monsieur le Directeur,

Il ne s'agit pas de politique dans cette lettre et je me garderai bien, il est un peu tard pour cela, de prendre quelque parti que ce soit dans l'affaire du garde des sceaux qui a défrayé toute la presse, il y a une quinzaine de jours. Je me contente de retenir un tout petit détail des débats auxquels cette affaire a donné lieu.

Un adversaire du ministre fit, d'une façon triomphale, la constatation que M. Monis n'avait pas autre chose à présenter, pour sa défense, qu'un *certificat d'épicier*. Encore une fois, monsieur, je ne prends dans cette affaire aucun des deux partis, je reste neutre; mais je suis épicier, monsieur, et vous penserez comme moi, probablement, qu'il n'y a pas de mal à cela, vous devez donc juger facilement si cette phrase, empreinte du mépris le plus profond pour un certificat de cette sorte, m'a un peu légèrement vexé (vous voyez que je n'exagère pas l'expression de mon indignation).

Votre collaborateur Gall, dans une chronique, dernièrement, disait qu'il n'y a point de sots métiers et que, cependant, on s'ingénie presque officiellement à considérer, en général, celui de tous les commerçants comme plus taillable et corvéable que les autres. Or, dans le commerce ainsi atteint injustement, vous ne nierez pas que l'épicerie tient une assez grande place, et voilà qu'à la tribune même de la Chambre, pour nous consoler d'être un peu plus taxés que les autres, on vient nous livrer presque à la risée de tous, rien qu'en prononçant notre nom. Et le président, qui relève parfois des termes d'une insignifiance complète et tout à fait anodins, sous prétexte qu'ils sont de nature à froisser un ou quelques membres de l'auguste assemblée, n'a même pas la pensée de relever ou seulement d'adoucir un peu l'injure absolument gratuite faite à une classe fort nombreuse de gens très honorables.

Le papier de M. Monis était intéressé, par conséquent plus ou moins recommandable;

CHERCHEZ !

C	H	E	R	C	H	E	Z	C	H	E	R	C	H	E	Z	C	H	E	Z	E	R	E	Z	C	H	E	R	C	H
H	E	E	C	R	C	H	E	Z	C	H	E	R	C	H	E	Z	E	R	C	Z	C	H	E	Z	C	H	C	Z	E
E	R	E	H	E	Z	C	H	E	R	C	E	C	H	E	Z	C	R	E	H	C	R	E	H	C	H	E	R	C	H
R	C	Z	E	H	C	H	E	R	C	H	E	H	E	R	C	H	E	Z	E	H	E	Z	C	R	E	H	C	Z	E
C	H	C	Z	E	Z	E	H	C	Z	E	R	E	R	C	H	E	R	C	R	E	R	C	H	E	R	C	H	E	Z
H	E	H	C	R	E	H	C	R	E	H	C	Z	C	H	E	Z	E	H	C	R	C	H	E	H	C	Z	E	H	C
E	Z	E	H	C	Z	E	H	C	R	Z	H	C	H	E	H	E	R	C	H	C	H	E	Z	E	R	C	H	E	Z
Z	C	R	E	Z	E	H	C	R	C	E	C	H	E	R	C	H	E	R	C	H	E	Z	C	H	E	H	E	Z	C
C	H	C	Z	E	H	E	Z	E	H	E	R	C	H	E	Z	E	R	C	H	E	Z	E	H	E	R	E	H	C	H
R	E	H	C	H	C	H	E	Z	C	Z	C	H	E	Z	C	H	C	H	E	Z	C	Z	E	R	C	H	C	R	E
C	Z	E	H	C	R	C	H	E	Z	C	H	E	Z	C	H	E	Z	E	H	C	H	C	R	C	R	E	Z	E	R
H	E	R	E	R	E	H	E	H	E	R	E	Z	C	H	E	Z	E	H	C	R	E	H	C	H	E	H	E	H	Z
E	R	C	E	R	H	E	R	C	H	E	H	C	R	E	Z	E	H	C	R	E	C	C	H	E	H	C	H	C	E
Z	C	H	C	Z	C	R	C	R	C	R	E	Z	E	H	C	R	E	Z	E	H	C	Z	E	Z	C	E	R	C	H
E	Z	E	R	E	H	C	H	E	R	E	Z	C	Z	C	Z	C	Z	C	H	E	R	C	H	E	Z	H	Z	E	H
C	H	E	E	H	E	H	E	H	E	H	C	H	E	H	E	H	C	Z	C	H	E	R	C	H	E	C	C	H	E
Z	C	H	E	C	Z	C	Z	C	H	C	H	E	H	E	H	E	H	E	R	R	Z	Z	H	R	E	Z	H	E	R
E	C	H	E	H	E	R	E	H	C	Z	E	R	C	R	C	R	E	H	C	H	C	Z	E	C	H	R	E	H	C
E	R	C	R	C	H	E	R	C	E	C	H	C	Z	E	H	C	R	E	R	E	E	R	Z	E	H	C	Z	C	H
H	C	H	E	Z	C	H	E	H	C	R	E	R	E	H	C	Z	E	H	C	C	H	C	C	Z	E	Z	C	Z	E
C	Z	E	R	E	H	C	Z	C	Z	E	H	C	C	H	E	R	C	H	E	Z	H	E	H	E	Z	C	H	C	H
Z	E	H	C	Z	C	H	E	H	R	C	H	E	Z	R	C	H	E	Z	C	H	E	R	C	E	E	C	E	R	E
E	Z	C	Z	E	H	C	R	H	E	C	H	E	R	E	H	E	H	E	Z	C	R	E	R	E	H	C	E	C	R
H	E	H	C	Z	E	H	Z	C	E	R	E	H	C	H	C	Z	C	R	E	H	C	H	E	Z	E	H	C	H	E
C	R	E	H	C	Z	E	E	H	C	E	Z	C	H	E	Z	C	H	E	R	C	H	E	Z	C	H	E	R	C	Z

mais, à prendre les choses en général, je vous demande un peu en quoi un certificat d'épicier est plus méprisable, par exemple, qu'un certificat de commissaire de police, lequel fait foi partout, quoique bâclé au petit bonheur, sans connaissance de cause et sans aucune connaissance des gens même dont il s'agit.

Non, dans tout cela, c'est le mot épicier qui était destiné à frapper les esprits, pour faire bien voir le peu de cas qu'il y avait à faire d'une semblable preuve. Étant donné que le mot a passé d'une façon absolument naturelle et inaperçu parmi nos bons députés, je commence à craindre un peu, tout de même, d'avoir embrassé une profession vraiment déshonorante. Veuillez me rassurer, monsieur le directeur, car je me demande, à présent, si j'ai le droit encore de figurer parmi les jurés, ou d'être appelé simplement comme témoin devant un tribunal, ma parole n'ayant qu'une valeur de tout à fait dernier ordre, sans doute, ou même tout bonnement si je puis encore me considérer comme électeur et apte à choisir un représentant de mon choix.

Recevez, etc. BAUDOUIN, épicier (Paris).

RÉSULTAT
DU
CONCOURS DE DEVINETTES

Les prix, en tenant compte de toutes les conditions annoncées, ont été répartis de la façon suivante :

1er Prix : Mlle P. Collet, 18, rue de Neuilly, à Rosny-sous-Bois (Seine), qui gagne *un Bon Panama.*

2e Prix : M. L. Gauvin, 32, rue des Marins, à Châteauroux (Indre), qui gagne *une jumelle de poche*

3e Prix : M. Witvoët, propriétaire, a Messac (Ile-et-Vilaine), qui gagne *une boîte de couleurs.*

4e Prix : M. Bisset, 38, de Fontenelle, à Rouen, qui gagne *une boîte de couleurs.*

5e Prix : M. Despléchin, chef de bataillon, 40, rue Haute-Vienne, à Limoges (Hte-Vienne), qui gagne *une bourse en argent.*

6e Prix : M. L. Osterberger, 20, rue Antoinette, à Paris, qui gagne *une boîte de compas.*

7e Prix : M. Borrion, 133, avenue du Prado, à Marseille, qui gagne *une boîte de compas.*

Nous rappelons à nos lecteurs qu'il a été tiré un supplément donnant les solutions des problèmes et les noms des concurrents ayant mérité une mention. Ce supplément a été envoyé à tous les concurrents et sera expédié gratuitement et franco à tous ceux de nos lecteurs qui le désireront, sur simple envoi d'une carte de visite.

CHERCHEZ !

Où s'arrêtera la manie infatigablement tracassière de Poindinterro ? Jugez-en vous-même par le tableau que nous vous présentons aujourd'hui et qu'il nous proposa il y a quelques jours.

Chacune des cases de ce vaste échiquier contient, ainsi qu'on le voit, une des lettres du mot *cherchez*. En partant de la lettre C première case en haut et à gauche, il s'agit de passer d'une case à l'une des cases voisines et ainsi de suite, de facon à répéter constamment le mot CHERCHEZ, jusqu'à ce qu'on arrive, par une succession ininterrompue du même mot à la lettre Z, case diagonalement opposée à la première, en bas et à droite.

On ne peut passer d'une case à l'autre que par les côtés et non par les angles; de plus, la même case peut servir plusieurs fois s'il est nécessaire ; on peut passer par exemple du C à l'H, puis à l'E, puis à l'R et traverser de nouveau le C, puis l'H, qui ont déjà servi précédemment.

L'on va à volonté de droite à gauche, de haut en bas, de gauche à droite ou de bas en haut.

Donc, en résumé, le problème consiste simplement à passer de la première case à la dernière en épelant toujours le mot CHERCHEZ, sans omission ou répétition de lettres.

Ce concours sera clos le 22 juin.

Marquer à l'encre rouge ou au crayon rouge, sur la gravure, bien visiblement le chemin parcouru et indiquer au dos de l'envoi la mention : *Cherchez.*

Sur notre prière, Poindinterro a bien voulu se laisser fléchir et nous a déclaré que le mot *Cherchez* était employé douze fois. Nous livrons cette particularité aux chercheurs.

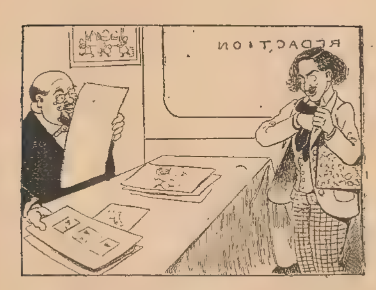
Les prix suivants seront décernés aux concurrents ayant envoyé les meilleures solutions

1er Prix : *Une montre en acier bleui.*
2e Prix : *Une boîte de couleurs aquarelle.*
3e Prix : *Un bon de la Presse*
4e Prix : *Un coupe-papier.*
5e Prix : *Un canif monture argent.*
6e Prix : *Un baromètre.*

LAGOURDE EN TRAITEMENT

L'Agent. — Qu'est-ce que vous faites là ?
Lagourde. — Je soigne mes douleurs... le médecin m'a ordonné des bains de sable !!!

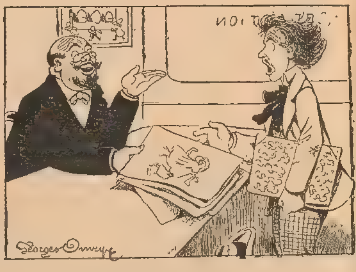
UTILITÉ DES RECOMMANDATIONS



— Ils ne sont pas mauvais vos dessins, quelques-uns me plairont.
— Je crois que c'est le moment de lui donner ma lettre de recommandation, il me les prendra peut-être tous.



— Ah ! c'est de mon ami Piston, qui me fait les plus grands éloges de vous, il paraît que vous voulez devenir un grand artiste c'est très bien, aussi je vais m'occuper de vous.



— Ainsi, voyez, vos dessins manquent encore d'expérience ; travaillez-moi bien ça, et revenez me voir dans six mois.



— Sont point si larges qu'ça vos trotouèrs ed Paris, n'y a guère ed place que pour deux personnes.



AUX COURSES

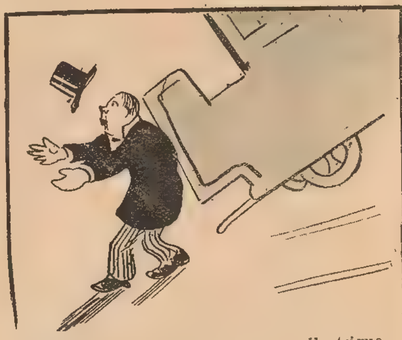
— Eh bien, master Tom, perdez-vous ?
— Mais oui, chère madame, figurez-vous que je dis à mon jockey de retenir mon cheval, et ce coquin-là gagne la course en courant honnêtement... le voleur !



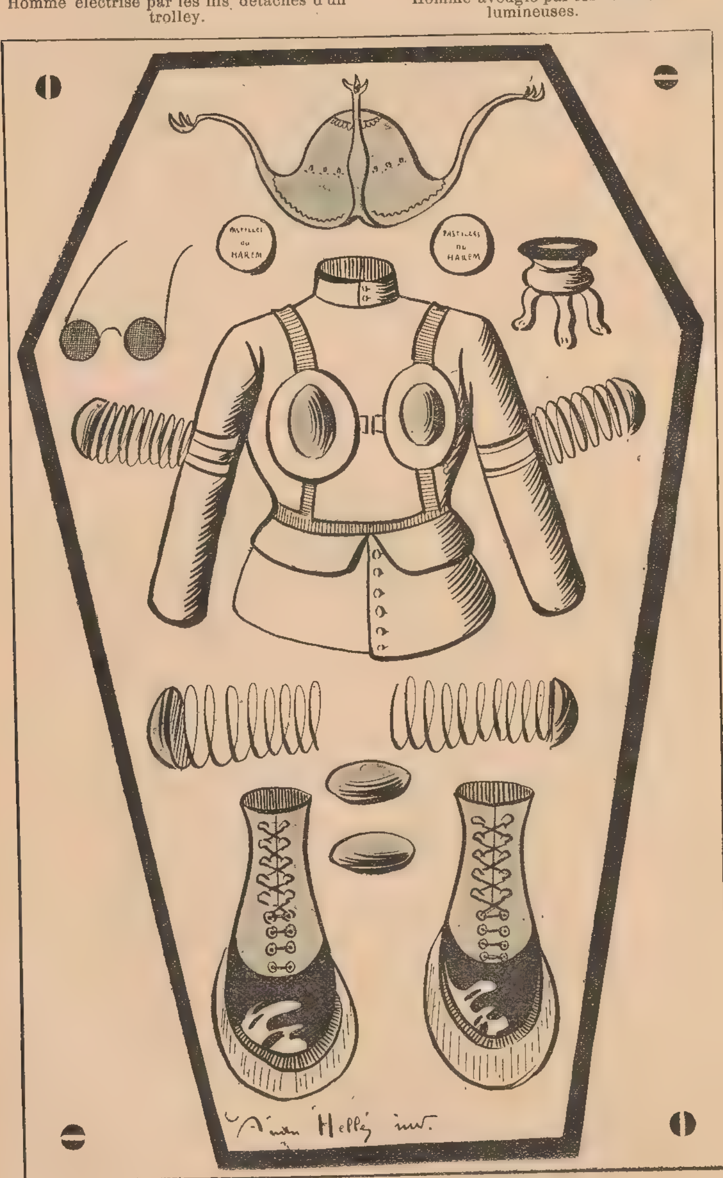
Homme électrisé par les fils détachés d'un trolley.



Homme aveuglé par les affiches lumineuses.



Homme tamponné par un tramway électrique.



PRUDENCE EST MÈRE DE SURETÉ

Pour être agréable à ses lecteurs, le *Pêle-Mêle* tient à leur disposition, dans ses bureaux, une panoplie complète de Parisien.

Cette panoplie, dont nous ne saurions trop recommander l'emploi à l'époque que nous traversons actuellement, a été établie par un savant ingénieur et par un artiste du plus grand talent : c'est-à-dire que l'esthétique la plus pure, alliée à la science la plus précise, a présidé à sa confection.

Elle comprend :

1° Un chapeau métallique extra léger, ouvragé et ciselé, s'adaptant sur n'importe quelle autre coiffure, et garni de crochets de porcelaine destinés à préserver les personnes qui en font usage d'une chute probable des fils électriques posés sur les trolleys dont Paris commence à se garnir;

2° Un brûle-parfums et deux boîtes de pastilles du harem, forme bonbonnière, pour combattre les mauvaises odeurs de Paris et du Métropolitain;

3° Une paire de lunettes triple noir, extra-opaques, fabriquées spécialement pour garantir les yeux des Parisiens contre l'éclat de certaines réclames lumineuses;

4° Un plastron-tunique rembourré et garni de ressorts-tampon assez résistants pour atténuer les chocs violents de voitures automobiles et de tramways mécaniques, dont tout Parisien est journellement victime au cours de ses promenades;

5° Une paire de ressorts à boudin et une paire de tampons de rechange s'adaptant immédiatement, et sans le secours d'aucun instrument, sur le plastron-tunique pour remplacer ceux qu'un accident viendrait de détériorer;

6° Une paire de bottines à crochets en poulain russe, façon bottier, garnies d'épaisses semelles de verre et permettant de marcher sans danger sur les plots et rails conducteurs dont Paris est sillonné.



Homme muni de notre appareil et ne craignant plus aucun de ces accidents.



APRÈS L'ÉMANCIPATION DE LA FEMME

Les Échos mondains. — Hier, grande chasse à courre chez la duchesse de la Durandière en ses terres d'Asnières; les honneurs du pied ont été rendus au grand duc Dupont. Les messieurs ont suivi la chasse en mail-coach.



AU LUXEMBOURG

La Maman. — Au secours !... mon enfant est tombé dans le bassin!

Le Garde. — Criez pas si fort, votre gosse n'est pas en danger... il n'a de l'eau que jusqu'aux genoux.

PETITE CORRESPONDANCE

J. P., à Saint-Gaudens. — Il vous est facile de vous adresser à ces journaux.

M. Cerf. — Il peut faire un cadeau commun, ce qui tranche toute difficulté.

M. Fournier. — Rossini a composé une trentaine d'opéras, mais quelques-uns ayant paru avec modifications, il se peut qu'on atteigne ainsi le chiffre de 37.

M. H. Mortier. — Nous ne pensons pas que le but serait atteint, car un fort grand nombre de légendes perdent de leur humour à la traduction.

Un lecteur, à Lamballe. — Paru dans les nos 14 et 15.

Un abonné. — Tout le monde prononce Carpen*trass.*

M. Leseurre. — Non, la loi dont vous parlez n'existe pas.

P. V., à Verd. — La phrase peut n'avoir pour but que de rendre plus facile la recherche de l'objet.

M. A. Caston. — Le dessinateur indique, par une légère teinte bleue, les parties où doit être reproduit le pointillé, mais simplement à titre d'indication. L'opération dont vous parlez rendrait entièrement noire la partie ainsi couverte, si légère que soit la couche de lavis.

Un montagnard. — Oui, il le peut, dans les mêmes conditions.

M. R. d'Escriveur. — C'est tout un métier que vous nous demandez de vous expliquer. Il nous est impossible d'entrer dans d'aussi nombreux détails.

M. F. Binbon. — Cela peut se faire par testament olographe, c'est-à-dire sur papier libre.

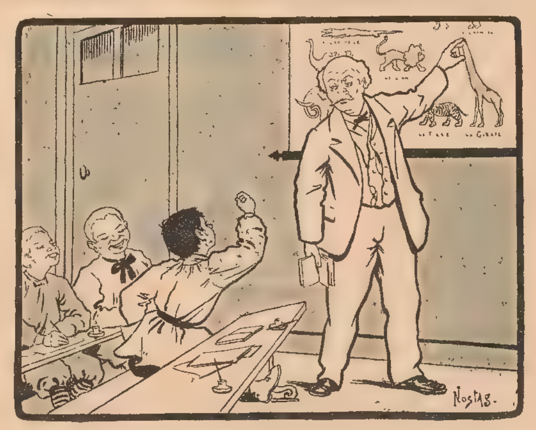
J. P., à C. L. — Non, la dernière n'est pas comptée dans ce cas. Il n'existe donc pas, par suite, de point de capot.

Un lecteur, 1901. P. C. — Ce papier peut être abso-



CRAINTE MATERNELLE

— Mimile, ne t'approche pas trop près de cet animal, il n'est peut-être pas bien empaillé.



L'Instituteur. — La girafe a deux petites cornes plantées comme des clous sur la tête

Le Mioche. — M'sieu, c'est-y ça qu'on appelle les clous de girafes?

LES BLEUS



— Attention, Briquemolle ! v'là une légume, faut pas rater de la saluer.



— Mon vieux, nous sommes refaits, c'est un lycéen.. un potage comme y disent.
— Ah ! c'est un potage !...



— Encore un !... cette fois, nom d'une gamelle, je va pas le saluer ce potage-là.



— Pardon, mon lieutenant, c'est que tout à l'heure nous avions pris un potage...
— Ah ! vous avez pris un potage... eh bien, mes gaillards, maintenant vous allez prendre un bouillon.

MOYEN TRÈS PRATIQUE



LE GARDE CHAMPÊTRE *(à part)*. — Ma parole, v'là un citoyen qui doit sûrement avoir un petit grain de dérangé dans la tête.
LE ROULEUR. — Dites donc rien, je compte les tours...



LE ROULEUR. — Mon cher garde, c'est très simple ; figurez-vous que, par un heureux hasard, je rencontre mon tailleur sur cette route, il me faut un pantalon pour une noce après-demain, je le lui ai commandé, mais ni l'un ni l'autre n'avions un mètre pour prendre ma mesure de taille. Je me suis roulé de la borne kilométrique du haut à celle du bas ; ayant compté tous les tours que j'ai faits, un simple calcul va donner à mon tailleur mon tour de taille...

---

lument quelconque. La date est indispensable ; un testament non daté n'a aucune valeur. Le testament fait devant notaire a plus de certitude de ne pas être contesté.

R., r. V. d. T., 135. — Vous pouvez toujours entreprendre ces démarches, bien que le résultat nous en paraisse fort douteux.

M. Archeray. — Il n'y a aucun but à cela ; l'avantage qu'on en peut tirer est purement imaginaire.

PETITE CORRESPONDANCE BIBLIOGRAPHIQUE

Le Pêle-Mêle *a l'honneur d'informer ses lecteurs qu'il a organisé à leur intention un service bibliographique* entièrement gratuit *Il se met à leur disposition pour les renseignements dont ils pourront avoir besoin et leur procurera sans aucune augmentation de prix tous les livres qu'ils désireront recevoir.*

Prière d'adresser les lettres concernant cette rubrique à M. le rédacteur bibliographique du Pêle-Mêle, 7, *rue Cadet, Paris*

A. T. 14, à Cannes. — « Hygiène de la première enfance », par le Dr Bouchut, 1 vol., 53 gravures, 3 fr. 50. « La santé de nos enfants, hygiène de la première enfance, allaitement, vêtement, etc. », 1 vol. 3 fr. 50.

Guy d'Yseult, à Paris. — Ayez la date exacte de la représentation première des différentes et vous trouverez le programme dans les journaux de l'époque. C'est un très lent travail.

Hauel, à Paris. — « Quo Vadis » est un livre que chacun peut lire. Il a pour auteur Scienkiewitz, écrivain polonais. Presque tous les livres, tous très moraux, du même auteur, ont été traduits en français.

M. J. Alson, à Lyon. — L' « Ecole de Saint-Cyr, 1686-1896 », par un ancien, 1 fr. 50 ; « Programme de Saint-Cyr », 0 fr. 50 ; « Polytechnique, Saint-Maixent, de Santé militaire, etc. », 0 fr. 50.

P. B., à Epinal. — « Les Chevaux », par Crafty, 1 vol., 3 fr. 50 ; « Guide pratique de l'élevage du cheval », par Relier, 1 vol., 128 gravures, 4 francs.

Reichos, à M. — N'avons pas trouvé d'études sur les T. de O. et T.

E. G. du Bos, à Limoges. — « Petites maisons de ville et de campagne », par Duval, Kaufmann et Renaud, 1 vol. in-folio, 60 planches gravées avec texte, cartonné, 30 francs.

M. J. 3, à Alger. — « Paris-Tailleur », mensuel, abonnement 12 francs.

M. Charles Drône, P. S F., coiffeur, à Paris. — L' « Affaire de l'image », par John Carteret, 1 fr. 25 « John Bull », 1 fr. 25 ; « Fachoda : La France et l'Angleterre », 1 vol., 2 cartes et portrait du commandant Marchand, 3 fr. 50.

M. Herpin, à Paris. — « Babillage », par Gillet, 2 fr.

J. V., à Perpignan. — « Henri VIII », « Dimitri », « Josselin », « Messaline » se vendent sans musique, 1 fr. 25.

M. de Craintif, 12. — Le feuilleton le « Nom Fatal », ne paraît pas avoir été publié en volume, à moins que ce soit sous un autre titre.

V. Truan, 333. — Les œuvres de Mürger se vendent 3 fr. 50 le volume.



FIERTÉ D'ARTISTE

— Ah ça ! patron, que signifie cette plaisanterie?... Vous intitulez votre établissement Restaurant des Artistes, et à l'intérieur vous annoncez Cuisine bourgeoise !...



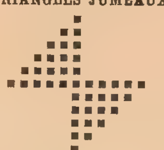
TOUT VA BIEN!

— Conducteur!... c'est le petit vieux qui était sur la plate-forme qui vient de tomber de l'omnibus.
— Faites pas attention... Il a payé sa place.

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

(Les conditions de ce concours ont paru dans notre n° 20, du 19 Mai 1901.)

(N° 25.) **TRIANGLES JUMEAUX**



Consonne — Possessif — Un lieu où l'on boit fort — Contrat — Historien et illustre critique français — De Richepin un beau drame historique — Pamphlétaire espagnol — De Grèce elle est un port — Exprime se rendra — Se rend — En Amérique.

(N° 26.) **LOGOGRIPHE SYLLABIQUE**

Joli petit oiseau familier du sillon,
Sans ma queue, général de la Révolution.

(N° 27.) **FANTAISIE NAUTIQUE**
par la comtesse Nette de la Thibaudière.

A chacun des quatorze mots suivants : Rivé — Est — Clé — Tan — Air — Arrêta — Rome — Bis — Dié — Bâti — Hein? — Ath — Tes — Nerfs,

Ajouter le nom d'un bateau, afin de former quatorze nouveaux mots qui signifieront :

Femme qui introduit quelque nouveauté dans les mœurs — Commettras un acte criminel — Morceau d'exercice de chant — Interviendrais — Qui agit sur le passé — Tailleraient en pièces — Ecrivain latin du ve siècle — Arbres donnant une sorte de pêche précoce — Qualité de ce qui est droit — Partagerons le même logis — Pierre précieuse — Attrayante — Mélancolie de l'absence — Ferons cesser un enflement.

Les initiales des nouveaux mots, lues en acrostiche, donneront le nom d'un quinzième navire.

(N° 28.) **PROBLÈME POINTÉ**, par Daupha.

Dédié à Faro.

L■c■n■e■t■u■o ■e■n■s■c■m■e■n■s■m■ h■n■e■a■s■ a■u■l■e■e■e■é■u■a■t■j■u■n t■u■f■r■b■e■m■i■d■n■l■s■n■t■u■e■t■s■ n■m■l■c■o■d■s

(N° 29.) **PROBLÈME CHIFFRÉ**, par Vabre.

Iette — Rexse — Igkc — Cpxc — Jexw — Ipqc — Dex — Ec — Cnpkr — Nkeq.

(N° 30.) **MOTS EN CROIX**
par Sam Hadonécho.



Orient — Troublé — Espèce de mortier — Triste tintement — Pour faire les toits — Evêque de Tours — Général français — Héroïne gauloise — Laps de temps — Nom de maintes rivières — Habitante d'une région de la France — Sorte de sirop — Pays du Péloponèse — Genre de léopard — Ecrivain français né en 1815 — Donc en latin — Dépérit — Poète athénien.

PÊLE-MÊLE FINANCE

Opérations au Comptant. — Dans une précédente « causerie », nous avons annoncé aux lecteurs du *Pêle-Mêle* que la *Banque des Valeurs Mobilières* venait de créer un service intéressant entre tous.

Ce service avait pour but exclusif de leur permettre de faire des opérations au comptant, bien qu'ils ne disposassent pas de la totalité des fonds nécessaires.

Ce nouveau rouage a reçu le meilleur accueil de la part de nos clients; ceux-ci se sont vite rendu compte des réels avantages qu'il offre. D'ailleurs, c'est à la demande d'un grand nombre d'entre eux que nous avons eu l'idée de cette ingénieuse création.

Bien que la Bourse n'ait pu, pour diverses raisons, se laisser aller complètement au courant qui voulait l'entraîner vers la hausse, certaines valeurs ont bénéficié d'une progression sensible de cours.

Nous avons été assez heureux pour mettre nos clients sur la bonne voie et, grâce aux facilités que leur a procurées notre service des *Opérations au comptant*, ils ont réalisé de beaux bénéfices : le joli mois de mai a été doublement pour eux un sentier fleuri.

Nous avions indiqué, à maintes reprises, qu'à la faveur de la sollicitude dont le gouvernement du Tsar venait de donner des preuves indéniables à l'industrie métallurgique, il fallait s'attendre à une reprise accentuée des entreprises russes réputées les meilleures. Grâce à ces indications, nos clients ont pu profiter du chemin parcouru par Briansk, Kertch, Dnéiprovienne, etc. Moyennant un débours relativement minime, ils ont obtenu un résultat particulièrement brillant : le bénéfice ressort, dans l'ensemble, à 166 0/0.

Nous croyons devoir rappeler que nous tenons à la disposition de tous les lecteurs du *Pêle-Mêle*, une brochure contenant toutes explications nécessaires; de plus, nous sommes à leur entière disposition pour leur désigner les titres appelés à progresser rapidement.

Banval.

Tous les lecteurs du *Pêle-Mêle*, qui ont des opérations de Bourse à traiter, peuvent s'adresser directement à la *Banque des Valeurs Mobilières*, 82, rue de la Victoire, à Paris, Société anonyme au capital de 2.100.000 francs.

PETITE CORRESPONDANCE FINANCIÈRE

Pierre-Jean, n° 23.625. — Deux valeurs attirent plus particulièrement l'attention pour le moment : Rio-Tinto et Extérieure. Ces titres vont subir inévitablement des fluctuations amples et nombreuses pour des causes à eux particulières. Il y a donc à tirer profit de ces mouvements. Pour l'Extérieure, l'*Echelle de primes* nous paraît tout indiquée; quant au Rio, vous pourriez pratiquer sur ce titre l'*opération au comptant*. Si vous partagez notre manière de voir, vous n'aurez pas de fonds à nous envoyer, puisque nous avons une provision suffisante provenant de mars-avril.

Alfred D., à Beauvais. — Vous ne pouviez que trouver de sérieux avantages dans la lecture de notre *Lettre quotidienne de la Bourse*. Nous qui sommes sur le marché, nous pouvons saisir les moindres indications, les moindres indices, et en faire profiter nos clients. Vous trouvez que vous dirigez maintenant vos opérations avec plus de logique qu'autrefois. Cela ne nous surprend nullement; et c'est surtout dans une période difficultueuse pour la Bourse que vous aurez occasion d'apprécier notre *Lettre quotidienne*.

Arthur S., à Angers. — C'est une simple règle de « trois ». Si avec 10.000 fr. on a gagné 34.500 fr.; avec un franc, on aurait gagné 10.000 fois moins et avec 500 fr., 500 fois plus, soit un bénéfice de 1.725 fr. Voilà pourquoi nous avons dit qu'on peut opérer à terme avec de petites mises, tout en gagnant gros. Certes, le Brésil 5 0/0 n'a pas dit son dernier mot, pas plus que les rentes argentines.

L'*Association des Rentiers* a été fondée dans le but de sauvegarder les intérêts des Rentiers. Toutes les personnes possédant des titres doivent s'y faire inscrire.

Pour en faire partie, il suffit, en envoyant son adhésion au siège de l'*Association des Rentiers*, 82, rue de la Victoire, à Paris, de donner une liste de valeurs, accompagnée de la cotisation de 2 francs par an, réduite à 1 franc pour les lecteurs du *Pêle-Mêle*.

L'adhésion à l'*Association des Rentiers* donne droit au service gratuit, tous les dimanches, du *Journal de l'Association des Rentiers* et des documents intéressants qui sont publiés sur les valeurs énumérées dans l'adhésion.

Le *Journal de l'Association des Rentiers*, absolument indépendant, est rédigé par des hommes éminents, au courant de toutes les affaires financières.

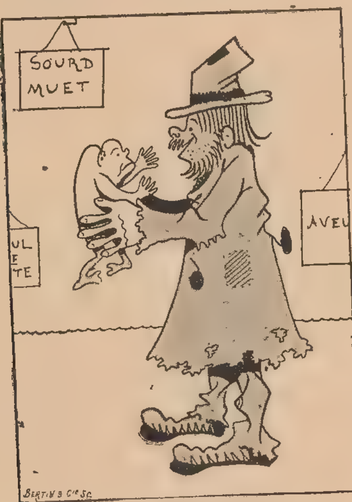
TOUT ÇA, ÇA DÉPEND DU POINT DE VUE AUQUEL ON SE PLACE



— Quel gracieux enfant! s'exclamait le bourgeois à la vue de sa progéniture...



— Quel splendide baby! disait le jockey en admirant son rejeton.



— Quel délicieux bambin! pensait le mendigot en contemplant son fils.



— Et quel joli chéri! hurlait le nègre en brandissant son héritier!...

LA LOI DU LEVIER



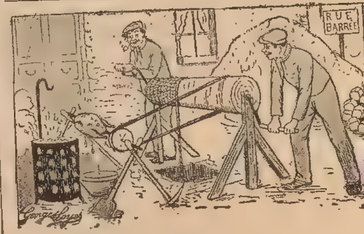
La Marchande de Poisson. — Achetez-le tout de suite, je vous préviens que tout à l'heure y va monter.



La marchande avait raison.



— Tiens, tu as mis tes vieilles bottines?
— Oui, les neuves étaient par trop usées!!!



LES INGÉNIEUX PUISATIERS

LA MAISON

Élégance. — Bon ton. — Économie domestique.

Comme suite aux quelques lignes écrites la semaine dernière, concernant les règles élémentaires de l'hospitalité, nous dirons aujourd'hui que, aussitôt que la personne à laquelle on l'offre momentanément est montée dans sa chambre, il faut lui envoyer par un serviteur de la maison — à défaut, quelque membre de la famille se chargera de ce soin — une petite collation, si l'heure du repas est encore éloignée; en même temps, on lui demandera ce qu'elle désire prendre tous les matins pour son petit déjeuner. La question des soins matériels étant réglée, les hôtes devront s'efforcer de distraire leurs invités. Avant tout, il convient de leur montrer toujours une humeur gaie, égale, et si malheureusement quelque point délicatement douloureux existait entre certains membres de la famille qui reçoit, ceux-ci devraient tout faire pour le dissimuler. C'est d'un tact élémentaire. Les maîtres de maison éviteront d'exalter outre mesure les charmes de leur propriété et d'en faire admirer la beauté dans tous ses détails. Ils organiseront des promenades dans les environs, à pied ou en voiture, vers les lieux particulièrement intéressants, mais sans insister toutefois auprès des personnes qui préféreraient parfois n'y pas prendre part. Quelques dames, en effet, malgré la précaution qu'elles prennent, en apportant avec elles cet exquis Duvet de Ninon de la Parfumerie Ninon, redoutent souvent de sortir en plein soleil.

Claudine de Villers.

7e ANNÉE. — N° 25 | 10 Centimes | 23 JUIN 1901.

Le Pêle-Mêle

POUR TOUS ET PAR TOUS

JOURNAL HUMORISTIQUE HEBDOMADAIRE

FRANCE : Un an 6 fr. Six mois : 3 fr. 50
ÉTRANGER : Un an 9 fr. Six mois : 5 fr. »
On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

PARIS
7 - Rue Cadet — 7
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS

AU MÉTRO ON EN MET TROP, par HEIDBRINCK.



PREMIER MONSIEUR. — C'est épouvantable d'être serré comme ça, surtout quand on est malade.
DEUXIÈME MONSIEUR. — Ça dépend de la maladie qu'on a.
PREMIER MONSIEUR. — Justement! moi ça me fait souffrir, je suis asthmatique.
DEUXIÈME MONSIEUR. — Oh ! moi, ça ne me gêne pas beaucoup... j'ai une maladie de peau !

EXPRESS-POCHADE

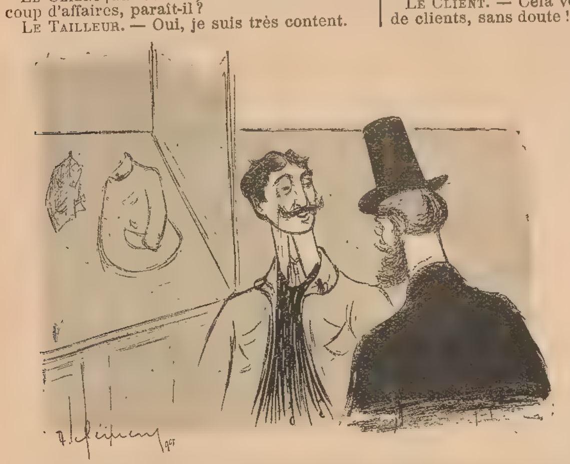
Le Client *(au tailleur)*. — Vous faites beaucoup d'affaires, paraît-il?

Le Tailleur. — Oui, je suis très content.

Le Client. — On dit que vous êtes commandité par un ministre.

Le Tailleur. — C'est vrai!

Le Client. — Cela vous a procuré beaucoup de clients, sans doute!



Le Tailleur. — Au point que je suis presque obligé d'en refuser.

Le Client. — N'est-ce pas curieux qu'une commandite de ministre ait une pareille influence? Vous vendez bon marché peut-être?

Le Tailleur. — Mon Dieu, non. Du reste, je n'ai que trois prix et tous les clients vont au plus cher sans marchander.

Le Client. — C'est extraordinaire.

Le Tailleur. — Désirez-vous commander des vêtements?

Le Client. — Oui, il me faut un complet. Quels sont vos prix?

Le Tailleur. — Un complet simple, 250 francs. Doublé soie, 300 francs. Et avec palmes, 900 francs.

UNE DÉCLARATION MANQUÉE

Lagaffe est amoureux de Mlle Bienrangé. Un bouquet à la main, il va faire sa demande et, se mettant à genoux, il s'écrie d'un ton pathétique :

— Mademoiselle, je vous aime et me jette à vos pieds dans la poussière.

— Pardon, monsieur, fit la demoiselle offensée, sachez que chez nous les tapis sont soigneusement battus tous les huit jours!

UNE BONNE SPÉCULATION

Bob est un commerçant en herbe. Sa mère lui donne un sou chaque fois qu'il trouve une épingle par terre et la lui rapporte, car Bob a une jeune sœur qui a la mauvaise habitude de fourrer dans sa bouche tout ce qu'elle trouve.

Après avoir amassé dix sous, Bob fut un jour surpris par sa bonne, au moment où furtivement il allait sortir de la maison.

— Où allez-vous donc ainsi?

— Chez le mercier, dit le jeune spéculateur. Je vais acheter une boîte d'épingles pour les éparpiller dans la maison, après quoi je les ramasserai et j'irai les porter à maman qui me donnera d'autres sous.

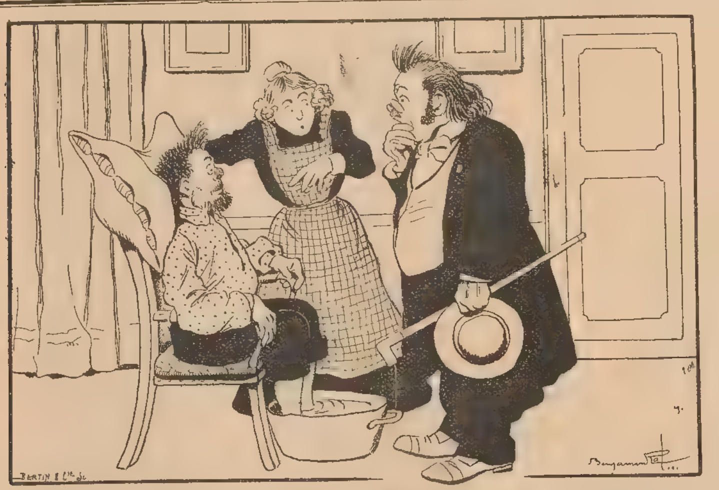
LE PREMIER DE CES MESSIEURS

Le coiffeur de la foire de Neuilly s'est trouvé très embarrassé l'autre jour.

L'homme à deux têtes était allé se faire raser.

Mais quand vint son tour et que le coiffeur cria : « Le premier de ces messieurs », les deux têtes se mirent à se disputer, pour savoir laquelle serait rasée la première.

Et le coiffeur indécis ne sut jamais à laquelle donner raison.



DIAGNOSTIC

Le Docteur. — Vous dites que notre malade a eu une insolation en 1898, et antérieurement?

— Il a eu les pieds gelés en 1870...

— Je vois cela... Ce sont les suites d'un chaud et froid.

Pêle-Mêle Causette

Vous m'excuserez, chers lecteurs, de vous entretenir de choses personnelles à notre maison, mais je ne puis résister au plaisir de vous parler de la fête donnée à l'occasion du vingtième anniversaire de la création de l'imprimerie Richard, par son fondateur et propriétaire, M. Georges Richard.

Par ces temps de discorde et de mésintelligence entre patrons et ouvriers, il n'est pas inutile de montrer qu'il existe encore des maisons où règnent l'entente et la cordialité, et sans discuter ici la vaste question sociale, je me contente de donner un exemple qui prouve qu'avec un peu de bonne volonté, et surtout avec un peu de cœur de la part des patrons, bien des malentendus peuvent être évités, bien des difficultés sont aplanies.

Nous étions donc tous réunis, il y a quelques jours, au restaurant de la « Demi-Lune », à Saint-Mandé.

Tout le monde était là, ouvriers et employés de l'imprimerie, rédacteurs de *La Famille* et rédacteurs du *Pêle-Mêle*, toutes les unités qui composent ce grand Tout : l'Imprimerie Richard.

Cet imposant banquet était présidé par un excellent ami de la maison, M. Guyot-Dessaigne, le député bien connu.

Ce vieux libéral impénitent, comme il se plait à s'appeler lui-même, a vu naître l'entreprise et c'est lui qui, il y a dix ans déjà, présidait au banquet qui fut donné alors au même restaurant.

A ses côtés, avaient pris place M. Richard et M. Brossier, le fondé de pouvoirs de la maison, puis, par ordre d'ancienneté, les collaborateurs, les employés et ouvriers. La ruche était au complet.

Mon but n'est pas de vous conter par le menu tous les détails de cette fête intime, mais plutôt d'en faire ressortir le côté vraiment patriarcal.

Ce qui la distinguait, en effet, des cérémonies analogues, c'était non seulement l'entrain général et l'absence de toute morgue et de tout esprit de classe, mais encore le désir de chacun de voir les autres s'amuser.

Dans l'ombre des couloirs de l'imprimerie, dans les bureaux de rédaction, bien avant la fête, de mystérieuses paroles s'échangeaient, des conciliabules se tenaient, des projets s'élaboraient. Ce n'étaient pas des propos subversifs, et ces conversations à voix basse n'avaient rien de commun avec les préliminaires d'une grève.

Ce qui se complotait ainsi, c'étaient des projets de divertissements, des surprises à faire au patron et aux autres convives. Et de son côté, le patron, qui sentait bien que des choses anormales se passaient, et qui pour rien au monde n'eût voulu troubler les préparatifs, avait toutes les peines du monde à paraître ignorer ce qui se tramait autour de lui. Il lui fallut se cantonner dans son bureau, éviter les ateliers, partir de bonne heure pour la campagne, s'imposer une bien douce violence pour ne pas rompre le charme. Aussi tout réussit à merveille.

Le jour du banquet toutes les surprises, patiemment élaborées, virent enfin le jour.

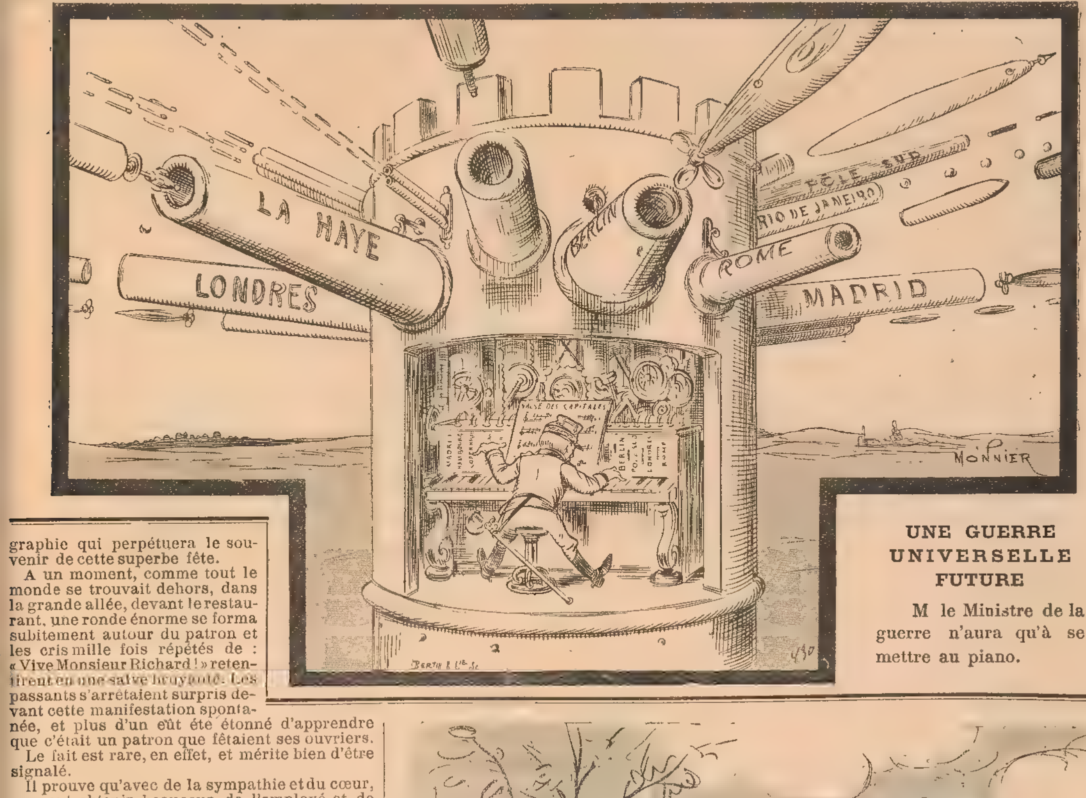
Ce fut d'abord un beau journal fait spécialement pour la circonstance et contenant toutes sortes de fantaisies, d'épigrammes, de chansons avec un mot aimable ou malicieux sur chacun.

Puis un concert de tziganes, en veste rouge bordée d'astrakan, composé d'employés de la maison, joua avec un ensemble parfait la symphonie burlesque de Romberg avec accompagnement de crécelle, de caille, de rossignol, coucou et autres instruments de fantaisie. Ce fut charmant.

Après cela un intermède plaisant, dans lequel le doyen des ouvriers, déguisé en maire de Saint-Mandé, venait remercier M. Richard d'avoir choisi sa localité pour donner sa belle fête l'en récompensant par un concert orphéonique. Tous s'étaient fait des costumes et des accessoires d'une cocasserie irrésistible.

Vinrent ensuite des chansons et des monologues. Et pour finir un bal.

Entre temps, un photographe engagé d'avance, réunit tout le monde dans une clairière du bois de Vincennes où fut aussitôt prise une photo-



UNE GUERRE UNIVERSELLE FUTURE

M le Ministre de la guerre n'aura qu'à se mettre au piano.

graphie qui perpétuera le souvenir de cette superbe fête.

A un moment, comme tout le monde se trouvait dehors, dans la grande allée, devant le restaurant, une ronde énorme se forma subitement autour du patron et les cris mille fois répétés de : « Vive Monsieur Richard ! » retentirent en une salve bruyante. Les passants s'arrêtaient surpris devant cette manifestation spontanée, et plus d'un eût été étonné d'apprendre que c'était un patron que fêtaient ses ouvriers.

Le fait est rare, en effet, et mérite bien d'être signalé.

Il prouve qu'avec de la sympathie et du cœur, on peut obtenir beaucoup de l'employé et de l'ouvrier français.

Dans un toast chaleureux qu'il prononça à la fin du banquet, M. Brossier, le plus ancien collaborateur de M. Richard, fit ressortir, lui aussi, l'influence de ces sentiments sur la prospérité d'une entreprise.

Les propriétaires d'usines, les directeurs de maisons et tous ceux que la destinée a placés à la tête d'une exploitation industrielle ou commerciale feront bien de méditer cet exemple et d'en tirer profit.

L'évolution sociale n'en sera pas retardée, mais elle en sera facilitée et considérablement adoucie.

Fred Isly.



UN MODERNE MAZARIN

La Femme du Ministre. — Ah! ce qu'il fait bon se retremper dans l'air de la campagne, parmi ces arbres touffus...

Le Ministre (*rêveur*). — Mais oui... arbres touffus, article de luxe, on pourrait très bien imposer ça...

Elle (*continuant*). — Et ces gazons verts et moelleux...

Le Ministre. — Oui, oui, article de luxe aussi, excellente matière imposable...

Elle. — Entends-tu ces joyeux chants du peuple qui retentissent de tous côtés...

Le Ministre. — C'est vrai, ma foi... ils chantent, donc, ils paieront.

CONCOURS DE BOUTS RIMÉS

Voici un concours dans le genre de ceux que nous avons donnés autrefois, mais que nous avons cherché à compliquer un peu par une difficulté que nous pensons bien voir vaincre facilement par ceux de nos ingénieux lecteurs qui se sont plus, jusqu'ici, à ce genre de tournoi.

Nous proposons les mots suivants rimant, comme on le voit, deux à deux :

Use, Ruse, Beauté, Fierté.

On peut, à volonté, intervertir l'ordre de ces rimes et employer des vers d'autant de pieds que l'on voudra, pourvu que le nombre des pieds soit le même pour les quatre vers.

Voici maintenant la condition nouvelle que nous ajoutons aux précédentes : quel que soit l'ordre dans lequel auront été placés les quatre mots proposés, le premier vers devra commencer par la lettre L, le second par T, le troisième par S et le dernier par A. (L. T. S. A.)

Les envois seront reçus jusqu'au 29 juin inclus.

Prière de les adresser avec la mention : *Concours de bouts rimés*, et d'y joindre le bon à détacher qui se trouve ci-joint ou une bande d'abonnement.

Chaque concurrent n'a droit qu'à l'envoi d'un seul quatrain. Aucun envoi en contenant plusieurs ne sera pris en considération.

Un Bon de la Presse sera décerné à l'auteur du meilleur quatrain.

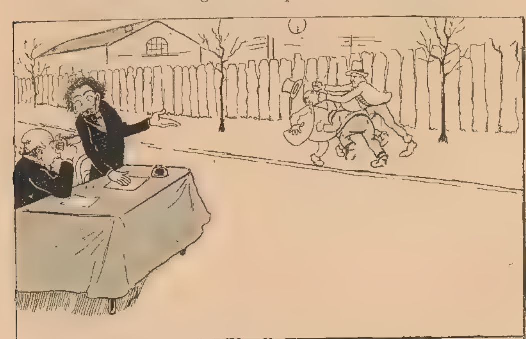
CONCOURS DE BOUTS RIMÉS

Détacher ce petit rectangle et le joindre à l'envoi

TOUJOURS DES PRÉFÉRENCES



— Messieurs, puisque vous briguez tous deux l'honneur de posséder le brevet de Terreur des Batignolles, nous, reporters des plus grands journaux de Paris, sommes nommés pour vous faire subir l'examen. L'épreuve du concours est celle-ci : Un bourgeois attardé passe, celui des deux qui l'aura le mieux arrangé aura la prime.



— Je dois vous prévenir que le petit est le fils du fameux Gibou, l'assassin qui fit faire tant d'affaires aux journaux il y a quelques années, il m'a été chaudement recommandé.
— Va pour Gibou fils.



— Vous voyez, c'est lui qui est nommé, parce que c'est un fils à papa ; mais il ne le mérite pas, puisque vous avouez vous même que c'est moi qui vous ai fait le plus mal. Aurez-vous le cœur de laisser commettre cette injustice ?

— Pensez-vous que le notaire que vous avez choisi pour attaquer le testament de feu votre père y réussisse? demanda quelqu'un à Malinot?
— Je le crois d'autant plus fermement, répondit ce fils pratique, que c'est le même qui a aidé mon père à le rédiger.

(Cassell's Journal.)

A LA CAMPAGNE

— Hé! Mathurin, et ton fils qu'est à Paris, qu'est-ce qu'y faisiont?
— Il est quasiment comme qui dirait poète.
— Poète!... Qu'est que c'est que ça?
— Oh! je savions point trop... Y parait pourtant que son métier c'étiont quand quéqu'un dit *bonsoir* de répondre *tiroir* et quand on dit *bonjour* de répondre *tambour*.



BONS PATRIOTES

— Au moins, nous, mâme Chapuzot, nous sommes des gens honnêtes et patriotes, c'est pas comme ces Michu qui, pour faire leur beurre, font venir leur margarine de l'étranger.

— Où fut signé le Concordat? demanda le professeur d'histoire?
— Au bas de la page, m'sieu! répondit avec assurance l'élève Lecancre.

(Chums.)

TOUJOURS A SA PROFESSION

Le célèbre docteur Lalancette vient de se marier et accomplit son voyage de noce en Suisse.
— Regarde ce beau glacier, lui dit sa jeune femme, son sommet est tout tacheté de rose. Qu'en dis-tu?
Le Docteur *(distrait)*. — Hum, hum! Rougeole ou scarlatine, il est difficile de se prononcer.



BAS BLEU

— Non, là! j'en ai assez, faut qu'ça finisse... tu ne veux plus rien faire... plus d'boutons à mon pantalon, mes chaussettes ne sont plus reprisées... mes vêtements s'en vont en lambeaux...
— En lambeaux, dis-tu? la voilà bien ma rime! la voilà bien :

A la clarté sinistre et pâle des flambeaux,
Parut un blond jeune homme au corps tout en lambeaux.



INCORRUPTIBILITÉ

Le Paysan. — Je me suis dit, m'sieu le député, qu'en vous apportant la plus belle pièce de mon jardin, j'allions vous faire plaisir et que vous vous occuperiez un peu du bureau de tabac pour ma fille!

Le Député (*à part*). — Voilà un électeur qui veut me corrompre! Ah! ce que je lui jetterais son melon à la tête si j'étais sûr qu'il ne le remporte pas!



— Et pis, je me suis pas gêné pour écrire au préfet de police : « Vos agents m'ont flanqué une de ces râclées, comme vous et moi, m'sieu le préfet, n'oserions pas en fiche à notre femme. »

COURRIER PÊLE-MÊLE

Sous cette rubrique nous insérons les lettres intéressantes que nous recevons de nos lecteurs ainsi que les réponses qu'elles provoquent.
Les sujets les plus variés peuvent y être discutés et chacun peut y présenter et défendre ses idées.

Monnaie.

Monsieur le Directeur,

Dans le *Pêle-Mêle*, à la rubrique Numismatique, je lis une réponse faite à M. Bernier dans laquelle vous dites que « vous ne voyez pas ce que les décimes de 1861-1862, lettre K, peuvent avoir d'intéressant ».

Eh bien, je vais vous le dire, et puisse ma réponse mettre sur leurs gardes ceux qui seraient tentés de se livrer à une petite opération dont ils ne sortiraient pas indemnes ; voilà plus de trente ans que l'histoire dure et elle n'est pas finie à ce que je vois.

Un beau jour, au café, par exemple, un garçon vous demande si par hasard vous n'auriez pas sur vous des pièces de deux sous, lettre K, et vous propose de vous les prendre pour dix sous pièce. Vous cherchez, vous trouvez et, empochant le bénéfice, vous demandez la cause de cette majoration. On se fait un peu tirer l'oreille, mais pas trop, et on vous raconte qu'un certain jour, en 1862, à la Monnaie de Bordeaux, des ouvriers se seraient trompés et auraient mis un lingot d'or, au lieu de cuivre, dans une fonte destinée à faire des 10 centimes; que, ne voulant pas être renvoyés et obligés de payer, ils n'auraient soufflé mot de la chose, et que les sous seraient ainsi sortis avec une forte proportion d'or, que des industriels rachetaient ces pièces un certain prix pour les faire affiner et se faisaient un joli bénéfice avec ce produit. Du reste, on vous donne une adresse (ce garçon est si aimable!) où l'on rachète ces sous.

Je dois d'abord vous dire que ce récit est enfantin, et qui plus est, la moindre réflexion vous en démontrerait l'invraisemblance. D'abord les lingots d'or ne disparaissent pas comme cela sans qu'on s'en aperçoive; ensuite, en tenant même le fait pour vrai, la Monnaie de Bordeaux a frappé, en 1862, pour 524,377 fr. 60 de pièces de 10 centimes, soit 52.437 kilogr. de cuivre, ce qui représente environ 100.000 kilogr. de fonte pour l'année; à 500 kilogr. par jour cela donne deux cents journées de travail, et vous admettrez bien que si le fait s'est produit une fois, il ne s'est pas produit deux cents fois, ni même deux, et alors comment savoir que les sous ont été faits avec du métal provenant de telle ou telle journée de travail?

Je continue, car le bon naïf, flairant une bonne aubaine et ne réfléchissant pas à cela, s'empresse de céder ses deux sous pour dix sous, en cherche un peu partout, en trouve un certain nombre, et le jour où il en a pour 5 francs s'empresse d'aller à l'adresse indiquée où on lui remet religieusement 25 francs, en le priant de continuer à en chercher.

Voilà le gogo amorcé. Un beau jour, toujours au café, il se trouve à côté d'un monsieur qu'il ne connaît pas; la conversation s'engage : le monsieur a entendu dire qu'un des garçons rachetait les sous de 1862 un bon prix; mais ce garçon n'est pas là; il n'est pas de Paris, il ne connaît pas l'adresse des acheteurs, et se trouve très ennuyé en ayant pour 150 ou 200 francs qu'il va être obligé de rapporter chez lui en province, car il repart le lendemain. Mais vous vous la connaissez cette adresse, il vous propose alors de vous les laisser à 25 ou 30 centimes, vous lui rachetez à ce prix, car dès le lendemain vous êtes certain que de ces 200 francs vous aurez 1.000 fr., et vous ne les payer que 600. Voilà le tour joué; le lendemain, muni de vos 15 ou 20 kilogr. de sous, vous arrivez le bec enfariné, mais il n'y a plus personne, vous êtes refait et bien refait. On vous a amorcé, vous avez fait un premier bénéfice de 20 à 25 francs, mais vous en perdez après 300 ou 400 francs.

Voilà près de quarante ans que dure cette histoire, mais avec des changements de millésimes ou de lettres monétaires, mais c'est surtout le 1862, lettre K, qui a été lancé. Quelquefois on va rester six mois sans en entendre parler, puis un beau jour c'est une procession à la caisse de la Monnaie de malheureux qui se sont fait gruger de la sorte et qui viennent rapporter leurs sous pour que la Monnaie leur



THÉORIE ET PRATIQUE

— Voyons, qu'est-ce que c'est encore? Tu sais bien que je n'ai pas le temps, je finis mon grand rapport intitulé : « L'eau est la seule boisson hygiénique. »

— Mais, papa, on t'attend en bas, c'est la nouvelle pièce de Bordeaux que tu as commandée qui arrive.



APPARENTE CONTRADICTION

Lapalette. — Ce que le public est bête. Hier, au Salon, j'ai entendu un monsieur dire à sa femme en regardant mon tableau : « L'auteur de cette toile n'est pas un artiste. » Puis, sa femme m'ayant aperçu et lui ayant demandé tout bas ce que je pouvais bien être, le même monsieur lui répondit : « Ça? c'est sûrement un artiste. »

donne la prime promise et rentrer dans leurs fonds.

Je dois ajouter, et c'est le plus joli de la chose, que malgré toutes les explications qu'on leur peut donner, quatre-vingt-dix-neuf pour cent de ces naïfs s'en retournent persuadés que l'histoire est vraie, mais que la Monnaie ne veut pas reconnaître l'erreur commise et aime mieux perdre ses lingots d'or plutôt que d'avouer le fait.

Recevez, etc. Géo. Samuel.



— Hein, mon pauvre vieux, il fait chaud à marcher, tu as soif. Allons ! j'ai pitié de toi, entrons au café.

Bicyclettes.

La lettre que nous a adressée M. Bardoux, concernant la décrudescence visible de la bicyclette, n'a pas été sans soulever quelque peu l'indignation des fervents de la pédale.

MM. Arbost, J. Descaves, d'Eurghenes et Pietri en ont profité pour faire un panégyrique du cyclisme ; nous leur ferons seulement observer que tout juste que soit leur plaidoyer, il tombe ici un peu à faux, notre correspondant n'ayant nullement contesté un mérite que tous reconnaissent. Ces messieurs lui font donc, en réalité, un procès de tendance, jugeant que ce ne pouvait être qu'un détracteur de la bicyclette que celui qui osait constater une certaine diminution, ou même un simple arrêt dans le nombre des cyclistes, qu'on peut rencontrer en parcourant au hasard les rues de Paris.

M. Lapivoine et Mme Gagneur, qui professent une opinion contraire, ont peut-être exagéré, eux aussi, les termes de leurs malédictions ; puisqu'ils sont heureux de constater, eux également, la diminution dont parle M Bardoux et le nombre relativement très faible des accidents de bicyclettes, cela prouve justement que tout peut s'arranger et que tant qu'il n'y a pas excès, on peut s'accommoder de tout.

Nous ajouterons un fait que signale M. Bressuire et qui tend à donner fortement raison à notre premier correspondant. C'est combien, eu égard ce que l'on en voyait il y a quelques années, on rencontre rarement, à présent, des costumes cyclistes féminins. Nous sommes forcés de reconnaître que c'est là un indice qui a sa valeur et que le mouvement effréné qui a porté la mode vers ce sport, a du moins perdu de son acuité, à ne considérer qu'une chose aussi grave que ce qui, en ce mouvement, concerne la toilette féminine.

En résumé, M. Bardoux a peut-être raison, mais l'eût-il ou non, que les cyclistes après tout ne s'en désolent pas, ils n'en auront que plus de facilité à se livrer à leur plaisir favori et les routes leur seront ainsi plus largement ouvertes.

QUESTIONS INTERPÊLEMÊLISTES.

Une Lectrice demande s'il existe, en photographie, un papier sensible spécial qui, après avoir été collé sur verre, puisse s'enlever d'une seule pièce en ne laissant adhérer que la pellicule impressionnée.

CONCOURS DE MOTS COUPÉS

Voici en quoi consiste ce nouveau concours d'un genre tout à fait inédit et qui aura, pensons-nous, un succès au moins égal aux précédents, auprès de nos infatigables chercheurs.

Chacune des séries de ce concours contient trois bandes horizontales comprenant chacune quatre dessins.

Chacune de ces bandes comporte un mot à chercher, et cette recherche doit être faite d'après les indications suivantes, en prenant

CONCOURS DE MOTS COUPÉS (*Première Série.*)



N° 1.



N° 2.



N° 3.

comme exemple le premier mot à chercher.

Ce mot est *discipline.* Il a été divisé en trois tronçons d'une façon absolument arbitraire, sans tenir compte des syllabes et sans qu'il soit nécessaire qu'aucun des mots ainsi formés ait le moindre sens. Seule, l'orthographe est respectée.

dis cipl ine.

Dans chacun de ces mots, une lettre quelconque a été changée et remplacée par une autre, ce qui nous a donné :

bis ciel île.

Ce sont ces mots nouveaux qui sont représentés soit matériellement, soit clairement indiqués et désignés dans les trois premiers dessins de la bande.

Le quatrième dessin, on le voit, représente, lui, le mot primitif lui-même, *discipline.*

Ainsi de même pour tous les autres mots.

Ils sont tous expliqués par le dernier dessin de chaque bande, soit matériellement, soit par une légende qui les désigne facilement, soit des deux façons réunies.

Il n'est pas nécessaire de tenir compte des accents, ainsi qu'on le voit, dans l'exemple donné, par le mot *île* qui a été formé de *ine.*

Nous donnerons ainsi sept séries en tout, contenant chacune trois mots à trouver et nous indiquerons, dans le numéro contenant la dernière série, le mode et le délai d'envoi des solutions. Les concurrents sont donc priés de ne nous adresser que l'envoi total des sept séries, aucun envoi partiel n'étant pris en considération.

Les prix suivants seront décernés aux auteurs des meilleurs envois :

1er Prix : **Un portefeuille du « Pêle-Mêle » contenant :**

Un quart d'obligation de la Ville de Paris pouvan gagner 25.000 francs. — Un billet de 100 francs. — Un bon du Crédit Foncier, pouvant gagner 100.000 francs. — Deux bons de la Presse pouvant gagner 10.000 francs.

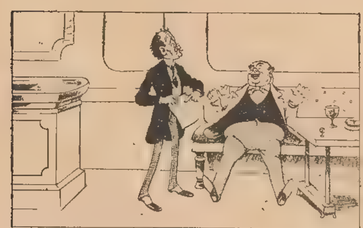
2e Prix : *Un bon à lots du Panama. Gros lot : 500.000 francs.*

3e Prix : *Une jumelle de théâtre en aluminium.*
4e Prix : *Une bourse en argent contenant 20 francs.*
5e Prix : *Une montre en acier bleui.*
6e Prix : *Une montre en acier bleui.*
7e Prix : *Une garniture de bureau (3 pièces).*
8e Prix : *Une garniture de bureau (3 pièces).*
9e Prix : *Une boîte de couleurs aquarelle.*
10e Prix : *Une boîte de couleurs aquarelle.*
11e Prix : *Un bon de la Presse.*
12e Prix : *Un bon de la Presse.*
13e Prix : *Une boîte de compas.*
14e Prix : *Une boîte de compas.*
15e Prix : *Une jumelle Mars de poche.*
16e Prix : *Une jumelle Mars de poche.*
17e Prix : *Un canif en argent.*
18e Prix : *Un canif en argent.*
19e Prix : *Un baromètre.*
20e Prix : *Un album Rabier*

RIEN DE GRAVE!

— Ciel, un cambriolage chez nous !
— Non, Aglaé, Patuchard est venu me voir, alors nous avons causé politique.

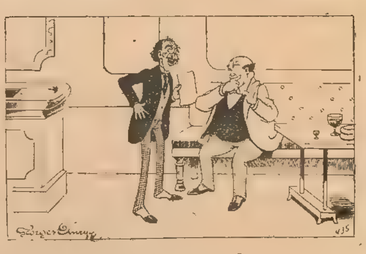
LES BLUFFEURS



— Ah! monsieur Durand, vous croyez que, quand vous avez une opinion, rien ne peut vous en faire démordre, eh bien, de quelle couleur est ce papier.
— En voilà une bonne blague, il est blanc, parbleu.



— Vous êtes dans l'erreur, car il est noir, complètement noir, et je puis vous le prouver, et pour donner plus de force à mon opinion, je vous parie cinquante louis qu'il est noir.
— Cré nom, c'est qu'il en est certain.

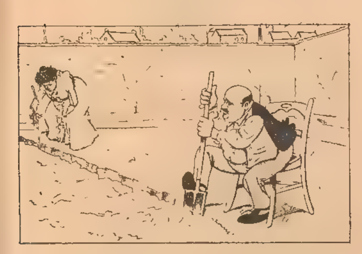


— Tenez-vous la gageure?
— Ma foi, à mon idée, il me semble qu'il est blanc, mais je puis bien me tromper, j'aime mieux ne pas parier.

DERNIÈRES NOUVELLES DE MADRID

— Hier, à la Plazza, le toréador El Bobino a été absolument superbe de courage, de légèreté et de grâce; mais, en sortant des arènes, il a failli être victime d'un épouvantable accident.

LES PARISIENS A LA CAMPAGNE



— Vérifie si les coups de bêche vont bien à la profondeur de vingt-cinq centimètres, comme le conseille le « Manuel du Jardinier », car il faut au moins ça pour que la graine d'oseille soit féconde.



— Aie soin qu'autour du noyer il n'y ait pas de semences dans un rayon de soixante-quinze centimètres, car l'ombre d'un arbre est néfaste à l'accroissement des graines, et celles-ci pourraient enlever tout le suc de la terre dont notre noyer a besoin.



— Tiens, relève-moi, que je me pose un peu plus loin; tu vois qu'ainsi, pour enfoncer les graines, nous n'avons pas besoin de rouleau et l'ouvrage est tout aussi bien fait.

PRÉCAUTION



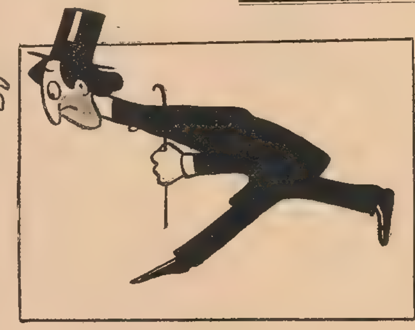
— C'est décidé, arrêté, je suis bien résolu à mourir...



— Que prendrai-je, la corde ou le poison?...



— Non, l'eau! l'eau profonde et noire!...



— Allons vite prendre l'omnibus pour arriver plus vite au Pont-Neuf.



L'ANGLAIS ET LE GAMIN DE PARIS

Le Gamin. — Un Anglais!... c'est égal, si c'est faux, c'est rudement bien imité!



Le Conducteur. — Plus qu'une place en haut!
Le Monsieur *(qui veut mourir)*. — Ah! non, merci, par ce temps de pluie! j'attendrai le suivant...

IMPOSSIBLE

— Je voudrais marier ma fille, dit le riche Fouinard à un ami. Je ne regarde pas à la dot du futur, mais je tiens surtout à une famille très honorable. Si tu allais sonder les Durand qui ont un fils à marier?

— Impossible, mon vieux Fouinard... les Durand tiennent aussi à une famille très honorable.

AU RESTAURANT

Un Client *(appelant le garçon)*. — Dites-moi, Joseph, où est donc le patron aujourd'hui?

Le Garçon. — Il est allé à un baptême.

Le Client. — Ah!... Eh bien! Allez donc lui demander s'il peut quitter sa cave un moment, j'ai un mot à lui dire.

Faits Pêle-Mêle

Le record de la fiscalité.

On sait combien nos législateurs se torturent l'esprit pour trouver de nouveaux modes d'impôts, comme si nous n'en étions déjà pas assez chargés.

On se rappelle que dernièrement un de nos honorables représentants bourgeois annonçait qu'il allait proposer une taxe sur les matous. Les Belges l'ont dépassé en invention, nous avons le regret de le constater. L'administration communale de Schaerbeck vient d'établir une taxe sur... les baignoires!

C'est peut-être là un excellent moyen pour faire affluer des écus dans la caisse, mais ce n'est pas fait pour propager les principes de l'hygiène et de la propreté.

(Le Petit Sou.) Alix G.

Les hommes aux cheveux verts.

Dans les districts environnant les mines de cuivre de Cornouailles, comme celles de Cuba et du Chili, on peut voir des hommes qui ont les cheveux absolument verts. Ce n'est pas là



LES FEMMES D'AUJOURD'HUI

— Dire qu'elle n'est même pas capable de faire cuire des harengs saurs! Aujourd'hui, on pousse trop les jeunes filles à l'instruction, et quand elles se marient elles ne sont pas capables de diriger leur intérieur.



LES VICTIMES DE POINDINTERRO

« Monsieur le Directeur,

« Si votre collaborateur Poindinterro fait collection des photographies de ses admirateurs, veuillez lui remettre la mienne que je vous envoie par la poste.

« Elle a été prise immédiatement après votre dernier Concours de Noms cachés.

« Recevez, etc...

« Un Lecteur. »

une teinte adoptée par goût ou par mode, comme on pourrait l'imaginer, mais il ne faut voir dans cette bizarre coloration qu'un des effets du travail particulier auquel ces hommes se livrent. Le minerai bout, passe comme on sait, par d'énormes fourneaux, et les émanations que laisse échapper le cuivre en fusion doit produire une action chimique qui fait « virer » les cheveux des mineurs du brun ou du châtain clair à une nuance verte identique à celle de nos prairies. On a même cherché à se bien rendre compte du phénomène et l'on a trouvé que la fumée sortant des fours renferme une certaine matière arsénicale dont l'effet est inévitable sans que d'ailleurs les chevelures, ainsi passées à la teinture, soient le moins du monde arrêtées dans leur développement.

(Petit Provençal illustré.)

Alix G.

Les cendres.

Les progrès de la crémation, qui s'accentuent tous les jours, nous remettent en mémoire une jolie naïveté que l'on a attribuée au comte de Marbois, pair de France.

C'était sous le règne de Louis-Philippe. Le projet de translation des cendres de Napoléon Ier venait d'être porté à la Chambre.

— Que dites-vous donc, s'écria le comte de Marbois, les cendres de Napoléon; est-ce que les Anglais ont eu l'infamie de le brûler comme Jeanne d'Arc?

(Manuel Général.) S. Bonel.

Des soins de la bouche.

Que de poudres dentifrices blanchissent les dents en leur enlevant leur émail! Les préparations où entrent la poudre de corail, les os de seiches porphyrisés, la pierre ponce, n'ont jamais eu d'autre résultat.

Les mixtures alcooliques sont préférables et augmentent la tonicité des gencives.

Règles à suivre. — Tous les jours, frotter doucement les gencives et les dents avec une brosse de blaireau imprégnée du mélange suivant :

Alcool de menthe. . . . . . 30 gr.
Acide phénique dilué au 1/8. . 8 »
Eau. . . . . 200 »

Ce mélange a pour objectifs de raffermir les gencives, d'enlever toute odeur désagréable, d'arrêter la carie des dents déjà malades.

Il est facile d'en augmenter l'action en l'employant plus fréquemment et en se gargarisant souvent avec une cuillerée à bouche de cette mixture mélangée avec un demi-verre d'eau.

Il est bon, après la cautérisation légère produite par ce mode de traitement, de passer sur les dents une brosse douce chargée de la poudre suivante :

Magnésie, charbon pulvérisé, quinquina pulvérisé, de chaque, 10 grammes.
Essence de menthe, 2 grammes.

On emploie également magnésie, quinquina et charbon seuls; le mélange est préférable.

Le chlorate de potasse en lotions (5 gr. d'eau) est également excellent à la dose d'une cuillerée à bouche, en gargarisme pour raffermir les gencives, arrêter la carie et prévenir les irritations de la gorge.

(La Science Pratique.)



L'ÉCOLE NÉBULO-IMPRESSIONNISTE

— Je suis peintre symboliste, et j'intitulerai mon tableau *Folie*. Il est, en effet, très aisé de remarquer que mon sujet a perdu la tête.



LES LAURIERS ou LA GLOIRE N'EST PAS UNE VAINE FUMÉE

— Monsieur, c'était pour mettre dans le pot-au-feu.



PAUVRES ANIMAUX CAPTIFS

L'Ours. — Dis-donc, vieux, jette-moi quelques pommes?
Le Montreur d'Ours. — Si tu veux des pommes, fais comme moi, monte sur l'arbre.
L'Ours (*vexé*). — C'est rosse de profiter de ce que je ne sais pas grimper.



— Pour lutter contre les diplomates chinois, décidément Delcassé manque de fond.

PERLE DE CASERNE

Le Capitaine. — Sergent Crétineau, vous avez encore manqué la corvée du pain! Vous aurez quatre jours de consigne!

Le Sergent Crétineau (*bas au capitaine*). — Mon capitaine, je vous assure, vous avez tort. Pensez donc à ce que vont dire les hommes si nous nous mettons à nous punir comme ça entre gradés!

PETITE CORRESPONDANCE

Un joueur, à Dôle. — On peut compter 90; mais ce serait alors une finesse du troisième joueur de ne pas annoncer sa tierce pour empêcher le 90.
Un aquarelliste, Le Mans. On n'a aucune préparation à lui faire subir, on peut l'employer telle quelle.
M. de Nyssen. — Le réglage est plus facile avec le système à eau chaude qui nous paraît préférable. Mais les opinions sont très partagées là-dessus.
Mme Gosteau. — Nous avons le regret de ne pouvoir nous occuper de ce genre de placement.
J. C. P. — Même réponse.
M. Vital. — Il y a, en fait d'appâts, mille et mille systèmes qui sont tous plus ou moins préconisés.
M. Cornen. — Oui, il y en a. Adressez-vous à la mairie de votre arrondissement qui vous les indiquera.
M. Quédec. — 1° Ce bureau est l'entrepôt des douanes, rue de la Douane; 2° Au ministère de l'instruction publique.
C. A., à Roubaix. — Mettez-y un peu de son, c'est le meilleur moyen.
A. S. 15. — 1° Ce que vous pouvez faire, c'est de demander un passage gratuit au ministère des colonies; 2° Oui, vous pouvez très bien être pris la seconde année.
M. H. Loir. — Adressez-vous soit au *Petit Journal*, soit à la maison Pellerin, à Epinal
M. Wignaud. — Nous nous sommes interdit de donner aucune adresse de ce genre, à plus forte raison, vous devez le comprendre, pour un sujet aussi délicat. Tous nos regrets.
M. Dorbel. — Eau soufrée, purge et pas de nourriture carnée.
Un groupe de lecteurs. — Pour éviter les cousins et moustiques, jeter de la paraffine au bord des étangs et pièces d'eau où ces insectes déposent leurs œufs.
Aux lecteurs qui nous demandent le moyen de nettoyer un chapeau de paille. — Faire dissoudre une petite cuillerée d'acide oxalique dans un verre d'eau tiède. Au moyen d'une brosse, nettoyer le chapeau avec cette solution. Bien laver ensuite à l'eau pure. Eviter de toucher le ruban dans cette opération.

EFFET INATTENDU



— Regardez donc ces nuages qui s'accumulent, qu'est-ce donc encore qui va tomber?



— Vous, cher monsieur.

LA VIE



JOSEPH (*buvant*). — Vite, un petit coup de ce] délicieux p'tit rhum, madame croira que c'est monsieur.



MONSIEUR (*buvant*). — Vite un petit coup de ce délicieux petit rhum, ma femme croira que c'est Joseph!

PETITE CORRESPONDANCE BIBLIOGRAPHIQUE

Le Pêle-Mêle, *a l'honneur d'informer ses lecteurs qu'il a organisé à leur intention un service bibliographique* entièrement gratuit. *Il se met à leur disposition pour les renseignements dont ils pourront avoir besoin et leur procurera sans aucune augmentation de prix tous les livres qu'ils désireront recevoir.*

Prière d'adresser les lettres concernant cette rubrique à M. le rédacteur bibliographique du Pêle-Mêle, *7, rue Cadet, Paris.*

M. J. Nicolas, à Bourges. — Les « Merveilles de la Science », 4 forts volumes illustrés de 1.817 gravures, brochés, 40 francs.

Si Bémol, à Dunkerque. — La « Biographie universelle des musiciens », par Fétis, 8 vol., 64 fr. « Supplement à la biographie des musiciens », par Arthur Pougin, 16 fr 2 volumes.

M. Wachter, à Clignancourt. — Les vieilles éditions du Dictionnaire de l'Académie » n'ont plus de valeur.

Océan Atlantique. — Nous avons déjà répondu à votre première lettre. Quant au genre de pièces que vous demandez, avec le nombre de personnages, il y aurait la première série du « Théâtre de campagne », 1 vol, 3 fr. 50.

M. H A. Bécart, à Douai — « Traité pratique de graphologie », par Crépieux-Jamin, 1 vol. illustré, 3 fr. 50. « Problème de la mémoire », par Sollier. 1 vol.. 3 fr. 75. Quant à l'appareil photographique, c'est une question de prix.



UN AFFAMÉ DE L'ART

— Si je croquais cette petite famille avant mon déjeuner?...

M. Louis Rivoire, à Lyon. — « Manuel pratique d'harmonie », par J. Battmann, 8 fr. « Traité d'harmonie du Conservatoire », par Catel, 12 fr. Th. Dubois, « Notes et étude d'harmonie », 18 francs.

R. I. C., 21 ans. — Le « Dictionnaire étymologique de la langue gasconne » est épuisé, ayant été tiré à un très petit nombre d'exemplaires.

M. Henri Cabau, à Pau — « La Fille Elisa », 1 vol.. 3 fr. 50.

J. F., à C. L. — « Académie des jeux, cartes, etc. », par Rostaing, 1 vol., 416 pages, illustré, 6 francs.

M. H. Riridewet. — « Grammaire élémentaire de la langue allemande », par Bossert et Beck, 1 vol. avec grav., 1 fr. 50. « Exercices sur la grammaire élémentaire », 2 vol., 3 fr. les deux. Quant à apprendre plus ou moins vite, c'est une question d'intelligence.

M. P Etienne, à Lure. — La publication dont vous parlez n'existe plus, ni la librairie. Il y a la « Science amusante », par Tom Tit. 3 vol. illustres, chaque vol, 3 fr. Se vend s·parément,

M. G. F., rue d'Aboukir. — Ce livre de Swit n'a pas été traduit entièrement, il n'y a que des citations.

A. G. E. Lyon, à Bercy. Le « Koran », 1 vol., 3 fr. 50. « Nouvelle carte routière de la France », 3 fr Quant aux ouvrages sur l'Inquisition, ils se vendent de 1 fr. à 2 fr 50 sous des titres divers.

F. D. E. Y., à Paris — « Dictionnaire universel des monnaies courantes » par Méliot, 1 vol., 5 fr.

ſ n lecteur belge. — Nous n'avons pas trouvé l'ouvrage de Ramon y Cujal.

P M, rue Paul-Bert, à Lyon. — Il n'y a que les armées ilalienn et allemande en tableau, 2 francs l'un.

M. Justin Guyot, à Lyon. — Léo Taxil n'a aucune valeur. La librairie dont vous parlez n'existe plus. Vous avez envoyé un timbre, mais oublié de mettre votre adresse.

V. O. A. 58, à Moutiers (Savoie). – La « Tuberculose », par Sicard et Plauzoles, 1 vol., 14 fig, 5 pl. en couleurs, 1 fr. Nous recevons de la Société Saint-Martin une note disant que le « Billard appris sans maître » forme 1 vol. de 400 pages, 140 fig, 100 biographies des plus forts joueurs, 8 grav. hors texte, par Eug. Mangin, 3 fr. 50 (merci).

H P., à Grenoble. — N'avons trouvé que l' « Electricité médicale », 1 vol. avec 120 fig, par Félix et André Lucas, 10 francs.

M. Rivalier, à Lyon. — L' « Art pour tous », un fascicule par mois. 24 fr. par an.

J Ret, à Tours. — « Mam'zelle Nitouche », 1 fr. 25.

République Argentine. — « Vie et mœurs à la Plata », par Daireaux, 2 vol. illustrés, 15 francs.



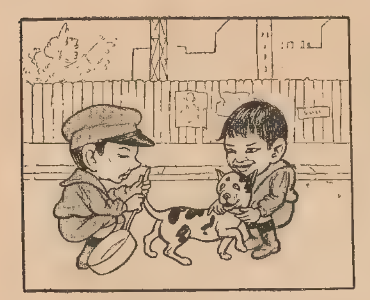
GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

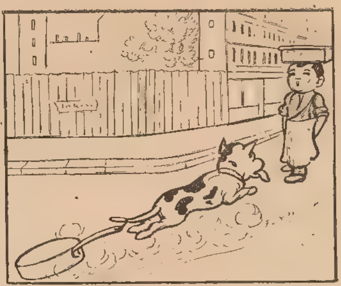
(Les conditions de ce concours ont paru dans notre n° 20, du 19 Mai 1901.)

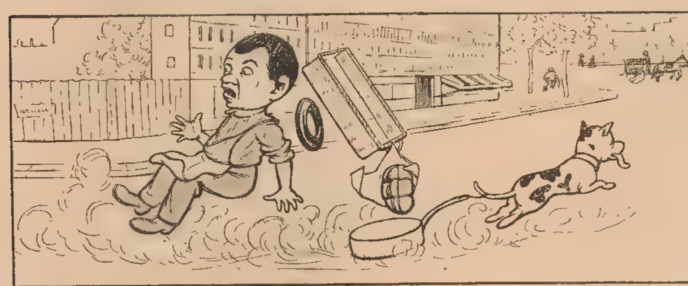
(N° 31.) **MOTS EN LOSANGE**, par Cyrano.

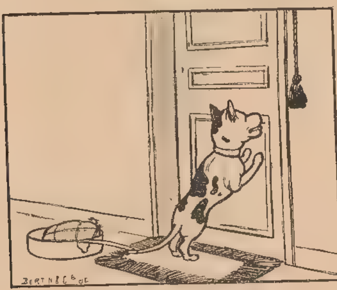
Une consonne en queue; une consonne en tête.
Deux est un mot latin qui signifie : ainsi.
Mon trois fut pour Condé victoire et non défaite.
Quatre, une ville anglaise... et ce n'est pas fini.

UN MIRACLE











— Comment cette bête a-t-elle pu savoir que je voulais faire un pot-au feu ?



HYGIÈNE A LA LETTRE

— Fainéant!... tu n'vois donc pas que je me tue à travailler, tu pourrais au moins m'aider à déménager les meubles de ton bureau.

— Voyons, Poupoule, sois raisonnable, tu sais bien que le médecin m'a dit que je deviendrais obèse si je ne faisais pas des haltères pendant une heure tous les jours.



CERVEAU LENT OU CERF-VOLANT

Le Maitre d'École. — Mon Dieu, madame, je ne suis pas mécontent de lui, il n'est pas inintelligent, bien qu'ayant un cerveau lent...

La Maman. — Mais, monsieur le directeur, vous n'avez qu'à le lui enlever.

Le Maitre *(un peu effaré)*. — Que je le lui enlève? qu'est-ce que vous voulez que je lui enlève?...

La Maman. — Mais le cerf-volant en question.

Cinq est un gant d'athlète : six un auteur anglais
Dont l'œuvre intéressa plus d'un petit Français.

(N° 32.) **FANTAISIE**, par Phile Telot.

A chacun des quinze noms de villes suivants:

Rethel — Sartène — Nantes — Alais — Arles — Ussel — Autun — Prades — Tours — Etampes — Semur — Beaune — Epinal — Dôle — Amiens — Retrancher une lette afin de former quinze nouveaux mots.

Les lettres retranchées devront former la première partie, et les initiales des nouveaux mots la seconde partie d'un précepte politique.

(N° 33.) **MÉTAGRAMME**, par Allah! B. V. F.

Couleur — Moment périlleux — Vent — Ornement d'architecture — Pincée.

(N° 34.) **ACROSTICHE DOUBLE**

par la comtesse Nette de la Thibaudière.

■ E R ■ E
■ T L ■ S
■ O U ■ E
■ A I ■ E
■ R G ■ T
■ U L ■ E
■ M P ■ E
■ U T ■ N

Trouver huit mots horizontaux. Les points en acrostiche donneront alors deux noms de fleurs.

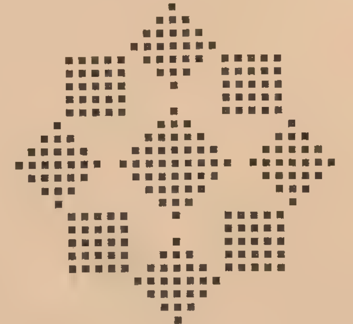
(N° 35.) **CHARADE MULTIPLE**, par Lannier.

Cinq fois le premier indique : Terme musical au pluriel.

Les derniers signifient : Animal — Lambeau d'étoffe — Cacher — Guida — Ile aux Anglais.

Les entiers : Roi d'une nullité complète — Discours personnel — Jeu de patience — Peintre italien né en 1657 — Sultan des Turcs en 1405.

(N° 36.) **CARRÉS ET LOSANGES**, par Marcel.



Elément — Poète américain — Bondit — Bruit — Devinette — Lançait le pied — Vases — Etonna — Situé — Prénom féminin — Fut — Aversion — Se plaindre — Avantageux — Prouvé — Aliment — Oiseau — Du verbe Être — Consonne — Contrefait — Consonne — Acide — Bas — Possessif — Publiés — Plant — Numéroter — Habitant d'un pays d'Europe — Canal — Arbre — Ecrins — Vérité — Naturaliste latin — Adresse — Accent — Quadrupède — Voyelle — Epoque — Crochet — Poèmes scandinaves — Voyelle — Vieux — Disciple — Lieu de combat — Chérir — Consonne — Tristesse — Joindra — Tête — Principe du nombre — Ville d'Espagne — Ville de Russie — Cacher — Coffres — Fleuve — Crie — Elément.

7e ANNÉE. — N° 26. 10 Centimes 30 JUIN 1901

Le Pêle-Mêle

JOURNAL HUMORISTIQUE HEBDOMADAIRE

POUR TOUS ET PAR TOUS

FRANCE : UN AN 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50
ÉTRANGER : UN AN 9 fr. SIX MOIS : 5 fr. »
On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

PARIS
7 — Rue Cadet — 7
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS

PRÉVOYANCE PATERNELLE, par Benjamin RABIER.



— J'ai installé cet animal dans mon parc pour que mes enfants puissent jouer à l'ombre !

VICTIME DES ÉTIQUETTES

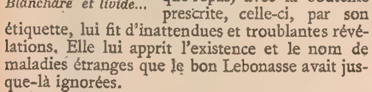
Lebonasse aurait pù atteindre, tout comme un autre, l'extrême limite de la longévité.

Robuste et bien portant, il y serait probablement parvenu, sans la malencontreuse idée qu'il eut un jour, après s'être rasé, et en se regardant dans sa glace à main, de se tirer tout à coup la langue à lui-même.

Robuste et bien portant...

Le résultat de cet examen fut désastreux. Blanchâtre et livide, la langue de Lebonasse présentait un aspect peu rassurant qui ne pouvait qu'être l'indice de quelque maladie grave. Il courut chez le médecin.

Lebonasse ne s'était apparemment pas trompé dans son diagnostic, car le docteur Duchot-Heffroy, un spécialiste de l'estomac, lui reconnut, en effet, une dyspepsie absolument caractérisée.



Blanchâre et livide...

Un régime fut prescrit et l'eau de Vals fit son apparition sur la table de Lebonasse. Mais hélas! celui-ci avait à jamais perdu la tranquillité. Face à face, à chaque repas, avec la bouteille prescrite, celle-ci, par son étiquette, lui fit d'inattendues et troublantes révélations. Elle lui apprit l'existence et le nom de maladies étranges que le bon Lebonasse avait jusque-là ignorées.

Il ne pouvait en même temps se lasser d'admirer les vertus étonnantes de cette eau, capable de guérir tant de choses à la fois.

Malheureusement, Lebonasse, à présent, pour constater le retour de sa langue à l'état primitif, se servait en toute occasion de sa glace à main. C'est dans une de ses fréquentes observations qu'il se découvrit sur le nez deux points rouges, dont la présence lui parut d'une anormalité redoutable.

Rien d'étonnant à cela, l'eau de Vals ne prévenait pas ce genre d'affection.

Une consultation chez le célèbre docteur Lesubacé, le grand spécialiste des maladies de la peau, lui sembla tout indiquée. Celui-ci découvrit effectivement les prodromes d'un eczéma et expédia son client à la Bourboule.

Après huit jours de traitement, les deux boutons suspects avaient disparu. La vertu des eaux minérales était indéniable.

Lebonasse conçut dès lors, pour toutes, en général, une confiance désormais indéracinable; aussi, lorsqu'il revint à Paris, profita-t-il de l'heureuse circonstance qui plaçait non loin de sa route Royat et Vichy, pour aller faire connaissance avec ces autres sources fécondes en bienfaits. De nouvelles révélations l'y attendaient. Tous les maux humains trouvaient là leur antidote infaillible. Le foie, les reins, l'estomac s'y régénéraient comme

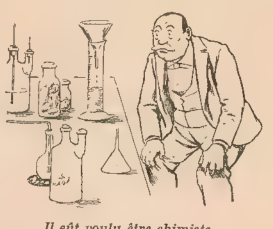


Sa table se chargea d'un formidable arsenal.

par enchantement, et le diabète s'évanouissait comme d'un coup de baguette.

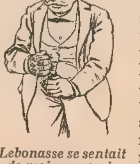
Lebonasse adjoignit à son régime journalier ces inestimables breuvages. Sa table se chargea peu à peu d'un formidable arsenal de bouteilles, et le brave homme savourait l'intime satisfaction d'écraser, comme dans l'œuf, tous ces fléaux innommables et innombrables qui se plaisent à venir tourmenter sans répit cette pauvre créature humaine.

Ca que Lebonasse ne comprenait pas très bien, c'est que quelques centigrammes de chlorure ou de bicarbonate en plus ou en moins donnaient à l'une ou l'autre bouteille des vertus si différentes de sa voisine, et pourquoi une troisième bouteille, qui paraissait pourtant moins riche en sels, guérissait à la fois tout ce que guérissaient les deux premières. Il y avait là quelque cause obscure. Il eût voulu être chimiste, afin de faire réagir, dans le fond de ses cornues et de ses éprouvettes, tous ces corps merveilleux dont les combinaisons et les réactions réciproques redonnaient à son organisme défaillant et la jeunesse et la force.



Il eût voulu être chimiste...

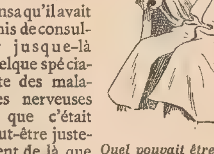
Pourtant, au bout d'un an de ce régime, Lebonasse se sentait de moins en moins dans son assiette. Etait-il donc guetté par quelque maladie capable d'échapper à l'action de ses eaux minérales? Effectivement, le fameux spécialiste Duglobule ne mit pas même dix minutes à la découvrir. C'était l'albuminurie. Lebonasse partit pour Vittel y faire une saison. Son séjour dans l'Est lui fournit l'occasion d'aller visiter toutes les stations thermales des Vosges. Il y en avait donc partout de ces eaux merveilleuses? Quoi d'étonnant, ayant omis celles-là dans son régime, s'il n'avait pu prévenir les maladies fâcheuses qu'elles combattaient.



Lebonasse se sentait de moins en moins dans son assiette...

Après son retour, trois bouteilles de plus s'alignaient sur la table de Lebonasse, mais, à partir de ce moment, les choses se gâtèrent sérieusement. Quel pouvait donc être le mal inconnu que n'avaient pu combattre tant de remèdes préventifs. Ce n'était vraiment pas de chance que, pourtant de maladies prévues, il fût tombé justement sur une qui ne l'était pas.

Lebonasse pensa qu'il avait omis de consulter jusque-là quelque spécialiste des maladies nerveuses et que c'était peut-être justement de là que venait tout le mal. Il alla voir en conséquence le grand maître Dusser-Velay, lequel lui déclara tout net et sans broncher qu'il marchait vers une paralysie générale.



Quel pouvait être le mal inconnu?...

Entre autres prescriptions à suivre, Lebonasse dut aller à Dax. Son séjour dans le Midi ne lui fit pas grand bien, mais il y découvrit une foule de sources nouvelles qu'il jugea prudent de joindre aux précédentes. Par quelle légèreté n'y avait-il donc pas encore songé?

Hélas! les choses empirèrent et malgré toutes ces eaux de Jouvence qu'il mélangeait à chaque repas à son vin, Lebonasse déclinait à vue d'œil. Ses nuits n'étaient plus qu'un long cauchemar où des bouteilles de toutes formes, avec leur étiquettes agrémentées de médailles, le regardaient d'un air goguenard, comme avec de gros yeux chargés de lunettes.



Ses nuits n'étaient plus qu'un long cauchemar....

Ces étiquettes prometteuses lui avaient-elles donc menti? A la veille de sa mort, seulement, cette idée commença à hanter Lebonasse et à l'abreuver de désillusion; mais, au moment d'entrer en agonie, un remords et une illumination soudaine lui vinrent. Un souvenir lointain lui rappela, sur la table d'une vieille tante disparue depuis longtemps, une bouteille de je ne sais quelle eau qu'à coup sûr, il n'avait pas expérimentée. Que guérissait-elle, celle-là? Mystère! Mais puisqu'il en avait oublié une, comment pouvait-il s'étonner de mourir? Et Lebonasse rendit l'âme avec sa confiance retrouvée.

FLUOR.



UN ROUBLARD

C'était à la foire de Beaucaire. De grandes affiches, apposées sur la devanture d'une ménagerie, annonçaient l'exhibition d'un monstre tel qu'on n'en avait encore jamais vu en captivité. Ce monstre, aussi horrible que féroce, disait l'affiche, avait été capturé par la troupe du commandant Marchand, pendant sa mission en Afrique, et amené en France à son retour.

Un homme, debout dans l'entrée, clamait le boniment :

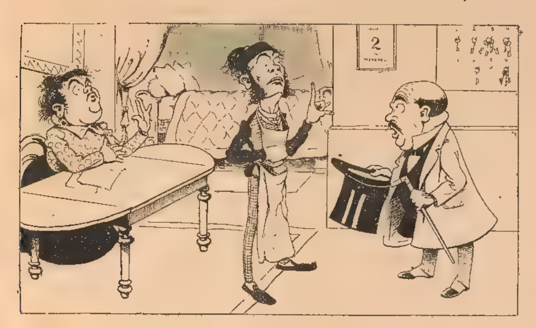
« Dix sous par personne, messieurs et dames! les enfants ne sont pas admis, parce que la vue du monstre les effraierait trop!... »

La salle fut bientôt comble et le directeur apparut sur la scène, au fond de la salle : « Je prierai la société, dit-il, de garder le silence le plus profond possible, à cause du caractère ombrageux du monstre. » Puis il se retira.

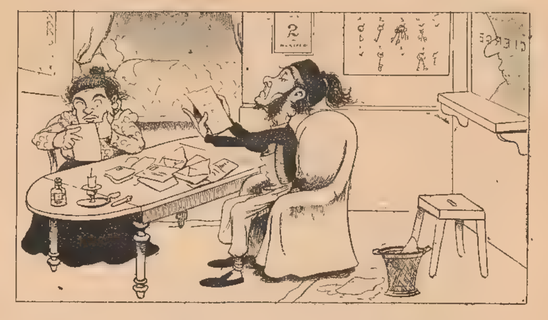
Le public attendait avec une impatience fiévreuse l'apparition du terrible animal annoncé, quand, tout à coup, il fut frappé de terreur par le bruit de chaînes et de cris : *Au secours!* Le directeur de la baraque se rua, pâle comme un mort, sur la scène : « Sauve qui peut, hurla-t-il, le monstre s'est échappé après avoir tué son gardien. »

Les spectateurs terrifiés, se précipitent vers

CONCIERGES MODÈLES



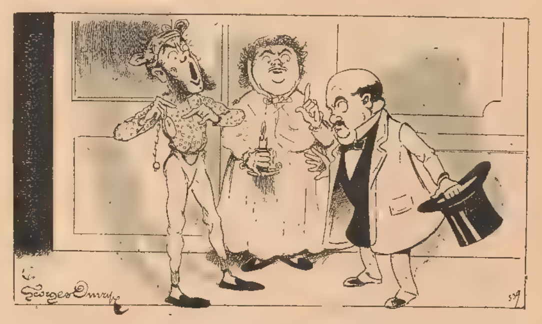
— Oh! mais, monsieur, nous ne louons pas comme ça à tout le monde, il faut que vous m'apportiez vos actes de mariage, naissance, baptême, votre casier judiciaire et un certificat de bonne vie et mœurs signé par trois concierges, devant commissaire de police, car ici c'est une maison modèle.



— Nous considérons nos locataires comme nos enfants, aussi nous lisons attentivement les lettres qu'ils reçoivent et nous écartons celles qui pourraient leur donner du chagrin et de l'ennui; nous lisons aussi leurs journaux pour voir s'ils ne suivent pas une mauvaise route dans la politique.



— Quand nos locataires sortent, nous voulons qu'ils soient élégants et soignés; aussi, nous passons une minutieuse revue de leurs vêtements et nous faisons faire demi-tour à ceux qui seraient un peu négligés.



— Quand un locataire rentre après minuit, il doit rendre compte de sa soirée. La première fois, nous lui donnons de paternels conseils pour le ramener à une vie plus régulière, la seconde fois nous lui collons une amende et à la troisième nous le flanquons à la porte.

la sortie en se bousculant, tandis que le directeur sort tranquillement par la porte de derrière, en ayant soin d'emporter la recette et la grosse chaine, unique accessoire indispensable à l'exercice de sa profession.

CONSCIENCIEUX

Dans un orchestre figurait un musicien allemand qui faisait le trombone à coulisse. Ce brave teuton, très consciencieux, jouait sa partie avec une régularité impeccable. Le chef d'orchestre n'avait jamais le moindre reproche à lui adresser.

Mais un jour, pendant une répétition, le trombone à coulisse jeta le trouble dans un morceau qu'il connaissait cependant pour l'avoir joué souvent.

Le chef très étonné lui demanda :

— Qu'est-ce que vous avez donc aujourd'hui ?

— Ch'ai rien, répondit l'Allemand.

— Mais vous jouez tout de travers.

— Ché choue pas dé dravers, ché choue ce qu'il y a sur mon mussique.

— Mais pas du tout. Vous interrompez le chant par une note épouvantable.

— Ché choue cé qu'il y a sur mon mussique, reprit l'Allemand entêté.

— Faites voir votre musique ?

La musique fut remise au chef.

— Espèce d'animal, s'écria-t-il. Vous ne voyez donc pas que ce que vous prenez pour une note est une mouche crevée.

— Ché m'en viche, répondit l'obstiné trombone. Elle était sur mon mussique, che l'ai chouée.

QUESTION EMBARRASSANTE

— Papa, peut-il y avoir des animaux bossus?

— Certainement, mon fils, les animaux sont sujets aux mêmes difformités que les hommes.

— Alors, comment ferait-on pour distinguer un chameau d'un dromadaire bossu?



FACHEUSE AFFAIRE

Le Directeur est très ennuyé que ces deux individus se soient introduits dans le *Pêle-Mêle* durant la mise en pages. Aussi a-t-il renvoyé le surveillant général pour manque de surveillance durant le tirage.



TOUJOURS NOBLE

LE BARON D'ENLADÈCHE-TOMBÉ. — Décidément, c'est de la basse roture ici, moi je ne me recevrais pas comme ça!

COMPASSION

LE MARI. — Pourquoi me regardes-tu avec cet air de compassion. Suis-je donc à plaindre?

LA FEMME. — Oui... mon amie Mme Durand vient de recevoir de son mari un ravissant boa en plumes d'autruche d'au moins cent francs.

LE MARI. — Mais en quoi cela me concerne-t-il?

LA FEMME. — Pauvre ami, cela me fait de la peine de voir que tu vas être obligé également de dépenser tant d'argent.

GROSSIÈRETÉ

Une dame marchande une dinde, elle la prend, la repose, la reprend, hésite longtemps. La marchande finit par s'impatienter :

— Ben sûr, dit-elle, que vot' mari n'a pas fait tant de façons que ça pour vous prendre!

— Papa, dit le jeune Henri, je voudrais bien avoir vécu du temps de Charlemagne.

— Pourquoi, mon fils?

— Parce que je n'aurais pas eu besoin d'apprendre tout ce qui s'est passé depuis!



LES DESSOUS DE CERTAINS COMPLIMENTS

Le Dessinateur du *Pêle-Mêle (à sa femme)*. — Emilienne, fais mine de t'intéresser de plus en plus à sa satanée romance, que j'aie le temps de la croquer! Cette binette-là, vois-tu, ce sera du nanan pour nos lecteurs du *Pêle-Mêle*.

COURRIER PÊLE-MÊLE

Baromètre Excelsior.

Monsieur le Directeur,

Un lecteur désire connaître le nom que porte le tube renfermant du sel ammoniaque et doué de la propriété de prévoir la pluie et le temps sec.

Ce tube est appelé par certains fabricants « baromètre Excelsior ». Cet appareil, imaginé par l'Italien Malacredi, a été perfectionné par l'amiral anglais Fitz-Roy.

Il a été déposé à l'Académie des Sciences en 1862 par M. Pozy, qui lui donna le nom de « pronostiqueur du temps ». C'est sous ce nom qu'il est surtout connu.

La composition du liquide est la suivante:

Deux parties de camphre; une partie d'azotate de potasse; une partie de sel ammoniaque.

Le tout est dissous dans l'esprit-de-vin et précipité partiellement avec de l'eau distillée.

Recevez, etc. Maillard (Lille).



SITUATION ANORMALE

— Pour une fois, môssieur, ce n'est pas avec moi, tu sais, que vous pouvez vous faire passer pour un Français.

— Ça, c'est trop fort, si vous ne me croyez pas, regardez ma carte d'idendité.

— Mais alors, gotverdek! comment ça se fait-il que vous ne soyez pas décoré?

Pourboires.

Monsieur le Directeur,

Voici l'époque où vont commencer les déplacements, bientôt l'exode des fortunés de ce monde va s'accomplir comme chaque année. Le moment est donc bien choisi pour vous demander un petit conseil qui pourra rendre service à bien des voyageurs.

Ceux qui profitent de leurs vacances pour voir du pays, soit qu'ils parcourent le monde ou simplement leur propre patrie, sont en contact permanent avec les hôteliers et leur personnel.

Je me suis trouvé bien souvent dans ce cas et j'avoue avoir été embarrassé plus d'une fois, lorsqu'en quittant un hôtel, il s'agissait de distribuer les pourboires traditionnels, si ce n'est réglementaires.

A qui faut-il donner? Je sais parfaitement qu'on n'est obligé à aucune libéralité, mais le pourboire est entré dans les mœurs et, à moins de se poser en redresseur



— Il n'y a pas de doute, les deux bandits de la troisième page sont passés par ici... la preuve, voici des traces de pas imprégnées d'encre typographique... le directeur est de plus en plus ennuyé.



AIMABLE INVITATION

L'INVITÉ. — Il doit y avoir un train pour Paris vers huit ou neuf heures du soir.

L'HOTE. — Oui, pourtant le meilleur train est à six heures cinquante, et vous n'avez que juste le temps d'arriver à la gare... mais réellement vous devriez rester à dîner avec nous.

L'INVITÉ. — Oh! je ne sais si...

L'HOTE. — Je n'insiste pas pour ne pas vous importuner et pour ne pas vous faire manquer votre train, mais réellement cela me fait de la peine que vous refusiez mon invitation!



LE PÈRE. — Bonjour, mon gendre, votre femme n'est pas là.

LE GENDRE. — Voilà toujours la plus grande partie... le reste va venir dans un instant.

de torts, il faut bien se conformer aux usages.

Je me plie, quant à moi, à la coutume et n'ai nulle intention de la combattre.

Seulement, je suis embarrassé chaque fois que je quitte un hôtel. Il y a tant de mains qui se tendent ou qui ne demandent qu'à se tendre, qu'on se demande s'il est vraiment indispensable de mettre quelque chose dans chacune.

Et puis, en admettant qu'on ait fait choix de ceux qu'on désire favoriser, une question se pose aussitôt « Combien donner, à chacun. »

Les voyageurs expérimentés calculent, dit-on, leurs pourboires suivant une méthode dans laquelle ils font intervenir le nombre de jours passés à l'hôtel et le prix de leur chambre. Est-ce qu'il y a là une règle qu'on peut adopter pour être sûr de contenter tout le monde

LES PROVERBES ILLUSTRÉS



Quiconque a beaucoup vu... ...peut avoir beaucoup retenu.



Le serpent se cache sous les fleurs.

et son porte-monnaie. Où faut-il marcher au petit bonheur sans base et sans esprit de suite, comme je l'ai fait jusqu'ici, ce qui, du reste, ne m'a pas toujours bien réussi.

D'autres ont sans doute éprouvé le même ennui que moi, et un bon conseil pourrait leur être utile à eux aussi.

Recevez, etc.

PARMONTS (Paris).

Les déshérités.

Monsieur le Directeur,

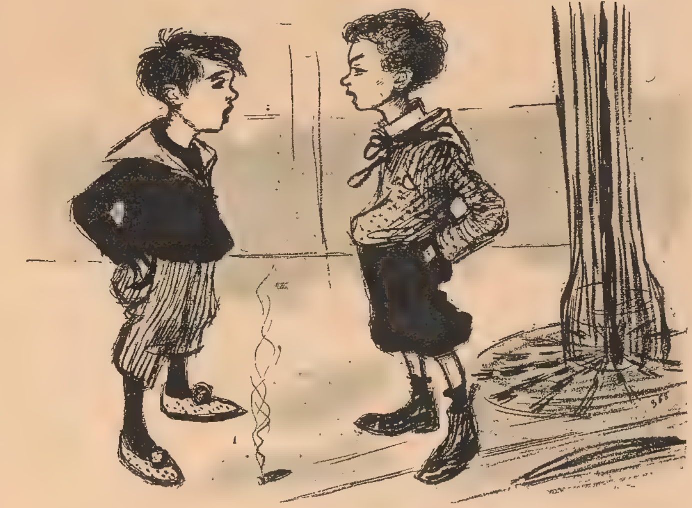
Votre précieux journal contient souvent des choses fort intéressantes, c'est ainsi que je lisais tout dernièrement, un article de votre éminent collaborateur, M. Fred Isly, dans lequel il s'élevait fort justement contre cette flagrante injustice : les pauvres paient tout ce qu'ils achètent bien plus cher que les riches.

Ceci est malheureusement trop vrai; mais puisque les commerçants avancent, pour l'achat des marchandises qu'ils revendent à long terme, des capitaux souvent énormes, il est équitable qu'ils touchent l'intérêt de leur argent ainsi prêté. Aussi, cet état de choses ne paraît pas devoir être modifié de si tôt, et longtemps encore les classes pauvres seront pressurées à merci.

La lecture de cet article m'a suggéré quelques réflexions sur une autre classe de déshérités, non moins intéressants, à l'égard desquels la société commet une injustice grossière, je veux parler de ceux qui ne sont pas d'une constitution physique parfaite et auxquels Dame Nature, fort ingrate, a refusé quelques-uns de ses charmes.

Il semblerait logique que les sujets vigoureusement constitués, s'adonnent aux travaux manuels, aux diverses industries qui nécessitent un déploiement constant de force physique; et que ceux, au contraire, qui sont dans l'impossibilité de fournir tout travail musculaire, puissent se livrer à des occupations en rapport avec leurs facultés.

Mais que se passe-t-il donc dans la vie ordinaire?



COMMISÉRATION

— Et toi, qu'est-ce qu'il est ton père?
— Chef de claque.
— Oh! mon pauvre vieux!

Vous voyez toutes les grandes administrations de l'État et bon nombre d'administrations privées proscrire de leurs bureaux tous ceux qui n'ont pu satisfaire au service militaire, comme s'il était nécessaire d'avoir 1 m. 75 de taille, ou de pouvoir porter une charge de 100 kilos, pour effectuer tous ces travaux d'écriture dont se compose le labeur quotidien de cette catégorie de travailleurs. Et parce que je suis légèrement éclopé, que je cloche d'un pied ou que je roule une gibbosité plus ou moins proéminente, je suis exclu d'un emploi que je pourrais très bien remplir, et renvoyé vers un travail manuel auquel je ne pourrai me livrer.

Il me semble qu'il y a là quelque chose d'injuste, que des lois humanitaires devraient faire disparaître. Un juste équilibre des forces s'établirait alors, et chacun pourrait gagner sa vie en utilisant les facultés dont il serait doué.

Quelques-uns de vos lecteurs sont-ils de mon avis?

Recevez, etc.

A. GARR (Rochefort-sur-Mer).

QUESTIONS INTERPÊLEMÊLISTES

M. D'HARCOURT demande s'il existe un moyen de détruire l'odeur persistante de l'iodoforme dans un tiroir de secrétaire.

M. ASLANGE désire connaître un moyen d'empêcher le ravage des petits vers dans les meubles.



M. DURAND. — Tiens, bonjour monsieur Drôldaire, je suis... ***(à ce moment les deux bandits de la troisième page ont réussi à se glisser jusqu'ici...)***

La Direction du *Pêle-Mêle* prie ses lecteurs d'excuser un fait aussi regrettable. Désormais, le *Pêle-Mêle* aura une police spéciale qui veillera à ce qu'aucun individu suspect ne s'introduise dans le journal pendant le tirage.



— Chauffeur! chauffeur! Cuisez-moi donc cette côtelette sur votre grille, je vous la prendrai à la prochaine station.



CONCOURS DE LÉGENDES

Voici un dessin que nous donnons sans l'accompagner d'aucune légende, nous laissons à nos lecteurs le soin d'en trouver une à leur gré, appropriée au sujet représenté. Nous ne doutons pas que leur humour, aussi bien que leur verve et leur esprit, ne nous fournissent de fort excellentes choses.

Ceux de nos lecteurs qui voudront s'exercer à cette recherche sont donc priés de nous envoyer, au plus tard jusqu'au 6 juillet inclus, la légende qu'ils auront trouvée. Nous les prions de ne pas nous adresser plus d'une réponse.

Joindre aux envois le bon à détacher ci-joint ou une bande d'abonnement au journal.

Une bourse en argent contenant 20 francs sera offerte à l'auteur du meilleur envoi.

CONCOURS DE LÉGENDES
Détacher ce petit rectangle et le joindre à son envoi.

BLUETTES

NOUVEAU GENRE D'AMATEUR

A la fête de Neuilly, dans la baraque des lutteurs.

Un athlète dans l'arène :

— Messieurs les amateurs, à qui le caneçon ?

Un homme se lève et descend dans l'arène pour accepter le défi.

— Bravo ! l'amateur, crie-t-on de toutes parts.

Un ami assis à côté du propriétaire de la baraque lui demande à voix basse :

— Vous connaissez cet individu ?

— Oui, oui, je le connais.

— Qu'est-ce que c'est ?

Et l'autre de répondre tout bas :

— C'est un amateur de profession.

RÉPONSE CATÉGORIQUE

Au bal, un monsieur importune une jeune fille par ses assiduités.

— Mademoiselle, lui dit-il, si vous aviez à vous choisir un nom de fleur, lequel prendriez-vous ?

La Jeune Fille. — Je m'appellerais Chardon.

Le Monsieur. — Pourquoi Chardon ! vous n'avez cependant pas le caractère pointu.

La Jeune Fille. — Non... mais un âne me fait la cour !

REMÈDE INUTILE

Dans un petit pays où la notion de la propriété privée n'est pas très développée, un châtelain possède un grand étang de pêche.

— Vous devez avoir beaucoup de poisson ? lui dit un ami, en visite chez lui.

— Très peu, on me vole tout mon poisson, répondit le propriétaire.

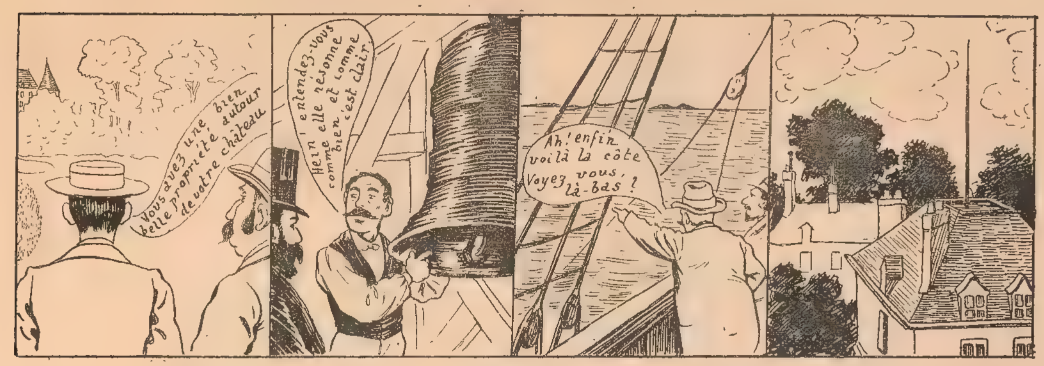
— Pourquoi ne mettez-vous pas un écriteau : « Défense de pêcher. »

— Je l'ai essayé deux ou trois fois, mais on m'a toujours, par surcroît, volé mon écriteau.



— Eh bien ! père Ducordon, à quoi dois-je l'honneur de votre visite ?
— Mais, monsieur Duponceau, c'est le jour où le terme échoit.
— Echoue, voulez-vous dire !

CONCOURS DE MOTS COUPÉS *(Deuxième Série.)*



N° 4.



N° 5.



N° 6.

BIZARRE

DÉCHARD *(entrant chez un banquier).* — Je viens emprunter de l'argent.

UN EMPLOYÉ. — Mais, monsieur, nous ne vous connaissons pas !

DÉCHARD. — Alors, c'est pour ça que vous ne voulez pas me prêter de l'argent ?

L'EMPLOYÉ. — Mais certainement !

DÉCHARD. — Voilà bien les hommes... celui-là ne veut rien me prêter parce qu'il ne me connaît pas, et tous ceux auxquels j'ai demandé avant m'ont refusé parce qu'ils me connaissent !

PLAISANTERIE

Un monsieur très obèse entre chez un tailleur pour se faire prendre mesure.

Le tailleur, qui est un tantinet loustic, prend son mètre et en applique l'extrémité sur l'abdomen de son client, en lui disant :

— Veuillez tenir le bout, s'il vous plaît, pendant que je vais faire le tour de votre ventre. Ne vous impatientez pas, dans cinq minutes je serai revenu.

LES BLAGUEURS

— Il y a chez nous, en Amérique, dit un Yankee, un fleuve tellement large qu'il faut huit jours pour le traverser de l'un à l'autre bord.

— Chez nous, il y a plus fort que cela, répondit un Australien. Nous avons une rivière si étroite, mais là si étroite, qu'elle n'a qu'une seule rive.



NOS BONS MOUSTIQUES

LE VIEUX MOUSTIQUE. — Comment ça va-t-il, jeune homme?

LE JEUNE MOUSTIQUE. — Pas très bien, docteur; je crois que je suis enragé, j'ai déjeuné sur un individu qui entrait chez Pasteur.

LE VIEUX MOUSTIQUE. — Eh bien! maintenant, allez dîner sur un bonhomme qui en sortira, vous serez vacciné.



FACHEUSE RENCONTRE

LA MARCHANDE. — Eh bien! monsieur Durand, vous n'allez donc plus jamais à la chasse, que vous ne m'achetez plus de gibier.



UN GRAND FINANCIER

— Dis donc, papa, cinquante mille francs placés à trois pour cent, combien ça rapporte?

— A trois pour cent, ça ne vous rapporte qu'une réputation d'imbécile.

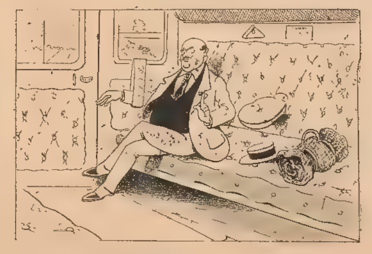
RETOUR DE BAL

Elle. — Tu m'as excusée de ne pas être allée à ce bal ?
Lui. — Oui, j'ai dit que tu étais restée chez toi en tête-à-tête avec ta migraine.
Elle. — Qu'a-t-on répondu ?
Lui. — Rien ! .. Il n'y a qu'une de tes bonnes amies qui a murmuré : « Pauvre migraine ».

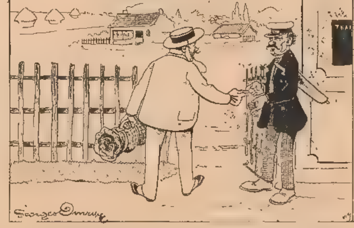
QUAND ON A GOUTÉ AUX HONNEURS



Le Ministre. — Monsieur le sous-préfet, comme je compte aller passer quelques jours de repos dans votre pays, je tiens à ce que mon séjour ne soit troublé par aucune fête en mon honneur, que ma présence ne soit dévoilée à personne, désirant le plus strict incognito.



— Je suis persuadé que, malgré mes ordres, ce sous-préfet va venir avec la fanfare m'attendre au train; gare à lui s'il trouble mon repos, ça doit sembler si bon de passer inaperçu.



— Tiens, personne à la gare !... le chef de gare qui ne me salue même pas ! Ah ! monsieur le sous-préfet, vous faites semblant de m'ignorer; eh bien, vous aurez de mes nouvelles et ça ne sera pas long !

SOLEIL COUCHANT

(Tout n'est qu'illusion dans la vie.)



— Cristi ! quel soleil ! et pas moyen de trouver un peu d'ombre.

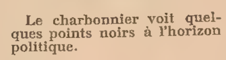


— Enfin, voici un chemin plein d'ombre où je vais pouvoir me reposer.

QUELQUES OPINIONS SUR LA POLITIQUE



Le charbonnier voit quelques points noirs à l'horizon politique.





Le cambrioleur réclame la politique des honnêtes gens.



Le crêmier dit : « A nous l'assiette au beurre. »



Le lutteur demande un gouvernement à poigne.



Le marchand de vin s'écrie « Des pots-de-vin, n'en faut plus. »



Le pochard tient absolument à ce qu'on liquide la question d'Orient.



Le sergot trouve qu'on ne respecte pas assez l'autorité.



Le peintre en bâtiment voit le péril jaune qui menace de fondre sur notre tête.



L'acrobate trouve que l'équilibre Européen est sérieusement compromis.

Faits Pêle-Mêle

Utilité des hirondelles.

Un couple d'hirondelles est, chaque jour, pendant seize heures, en mouvement, et chaque hirondelle apporte en une heure vingt becquées à ses petits ; les deux hirondelles passent donc 600 fois par jour au nid. Comme chacune d'elles rapporte chaque fois dix à vingt insectes, le couple détruit donc quotidiennement 6,400 insectes pour nourrir sa nichée. Pour son propre entretien, un couple consomme 600 mouches, de sorte qu'une famille d'hirondelles détruit plus de 7,000 insectes par jour, 210,000 en un mois. Les parents consomment avant l'éclosion de leur nichée 30,000 insectes, la consommation totale pour un été se monte donc à 576,000 insectes pour une famille de sept individus.

A supposer que 100 hirondelles s'installent dans une localité, elles consommeraient, dans le courant de l'été, 57 millions d'insectes.

Et dire qu'il y a encore des endroits en France où l'on détruit, pour rien, pour le plaisir, ces charmants oiseaux si utiles à l'agriculture !

(L'Agriculture moderne.)

NOEL SERGE.

Nettoyage des éponges.

Mettez l'éponge dans une cuvette d'eau fortement acidulée de jus de citron. Laissez-la tremper quelque temps — pressez-la plusieurs fois et rincez à grande eau. Si l'éponge est très imprégnée de savon, on frotte l'éponge avec les morceaux de citron — si enfin elle est plus que *très imprégnée* de savon, il faut avant de la mettre à l'eau acidulée, la laisser tremper quelques minutes dans de l'eau où l'on aura mis dissoudre un peu de cristal de soude.

(La Mère et l'Enfant.)

Chez les Esquimaux.

Sait-on quelles sont les femmes qui portent les toilettes les plus riches et les plus somptueuses ?

Si nous en croyons l'explorateur allemand Grundermann, les citoyennes les plus richement habillées du globe sont les demi-sau-



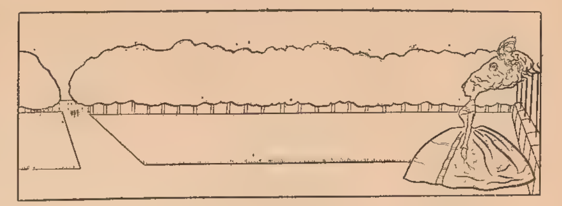
PREUVE IRRÉFUTABLE

— La preuve que même pour le civil il n'y a que l'artillerie qui compte... un verre de vin l'appelle-t-on un fusil Lebel ou l'appelle-t-on un canon!



— Est-ce qu'il ne t'a pas demandée en mariage?
— Oui, mais y a rien de fait : j'y ai rendu ses billes; je voudrais jamais épouser un homme qui se livre à la boisson.

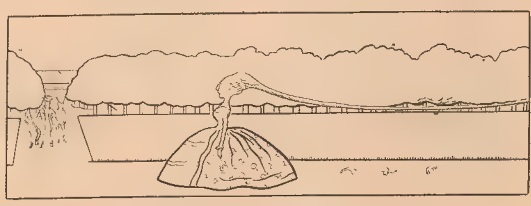
LA PRÉSENTATION AU ROI



— J'aperçois Sa Majesté, allons vite au devant d'elle.



— Je me sens toute émue.



— Si j'allais manquer ma belle révérence.



— Comme cela je suis parfaite.

vagesses de la tribu des Inoits, au Groenland.

Ce voyageur rapporte qu'il a rencontré plusieurs de ces dames, revêtues de fourrures que nos « toutes plus belles » n'hésiteraient pas à payer de quinze à vingt mille francs. Certaines de ces toilettes furent même estimées plus cher par M. Grundermann, entre autres une sorte de manteau en renard argenté, entièrement doublé de loutre et bordé de zibeline russe, d'une valeur commerciale de cinquante mille francs.

Ajoutons que la coupe seule, malheureusement, ne sort pas de chez le grand faiseur et qu'elle laisse beaucoup à désirer.

(Le Petit Sou.)
ALIX G.

PETITE CORRESPONDANCE

Lady Stance. — On peut employer l'encaustique, mais à dose excessivement légère. Même procédé pour le piano.

Georges Ier. — Avec la somme qui vous reste, il est bien difficile de tenter quelque chose digne de votre majesté. Nous laissons ce soin à votre initiative.

M. Georges M. — C'est une montgolfière dont la partie inférieure se termine en cylindre et porte un petit récipient dans lequel on fait brûler quelques gouttes d'esprit-de-vin.

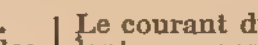
M. J. Fayaud. — Il faut le faire enregistrer dans les trois mois. Autrement, les formalités sont un peu plus compliquées, quoiqu'on y arrive néanmoins.

M. Rodillon. — C'est le ministère de la guerre qui a fait ce recensement, vous pouvez vous y adresser.



HONORABLE DÉPUTÉ

— C'est curieux, ça, plus le patron devient socialiste et plus ses cigares sont bons !



NUMISMATIQUE

M. Brevet. — 1° Ecu de Charles VI, se vend de 15 à 18 fr.; 2° Se vend 6 à 7 fr. si très beau.
Un lecteur, à Genève. — Très légère prime, si très belle.
Quiconque. — Il faudrait voir la médaille.
M. Michel, Raphaël Albert et B. E. F. 9. — Même réponse.
Esperanto. — 1° et 2° Jetons communs, se vendent 1 fr.; 3° Imitation fantaisiste, en laiton d'un jeton gothique, sans valeur; 4° Monnaie divisionnaire de Louis XIII, se vend 0 fr. 50; 5° Bronze d'un empereur romain, nom illisible, dans cet état sans valeur.
D. 13. — Légère plus-value si la pièce est très belle.
M. Lherminier. — Commémoration d'une visite de l'empereur; sans valeur.
M. Saccharus. — Rien au-dessus de sa valeur.
M. A. Vié. — Il faudrait voir la pièce ou une empreinte très nette.
D. R. — Les piedforts des pièces de 20 et de 10 fr. sont excessivement rares et difficiles à se procurer, ils valent environ 150 fr. les deux. — La petite pièce de Louis XIII est un jeton valant environ 1 fr. 50.
M. Dujardin. — 1° De 50 à 52 fr. si très beau; 2° 1 fr. 50 à 2 francs.

PETITE CORRESPONDANCE BIBLIOGRAPHIQUE

Le Pêle-Mêle a l'honneur d'informer ses lecteurs qu'il a organisé à leur intention un service bibliographique entièrement gratuit. Il se met à leur disposition pour les renseignements dont ils pourront avoir besoin et leur procurera sans aucune augmentation de prix tous les livres qu'ils désireront recevoir.

Prière d'adresser les lettres concernant cette rubrique à M. le rédacteur bibliographique du Pêle-Mêle, *7, rue Cadet, Paris.*

L. Barot. — Les « Tambours du régiment », 0 fr. 35.
Un brisquart Pêle-Mêliste. — Le répertoire de Polin se compose de cent chansons au moins, 0 fr. 30.
Pétrone, à Mons-en-Bareul. — Les chansons de Dominique Bonnaud n'ont pas encore été réunies en volume. Elles se vendent 0 fr. 50 l'une.
Onésime, à Lille. — « Sérénade de la nuit », « Ma Petite Bichette », « L'amour à la barrière », « Ne reviendras-tu jamais », etc., 0 fr. 25 l'une.
R. I. S. D. Desbasrolles. — « Mystères de la main », 1 vol. illustré de 624 pages, 5 fr. « La Grande Denise », 3 fr. 50.
E. R. 1693. — « Le Correspondant », La « Revue Blanche ».
F. G. de Tunis. — La librairie que vous nous indiquiez ayant disparu, nous avons découvert chez un autre éditeur : « Le Vengeur de Montcalm », 1 vol., 1 fr. 75.
M. Varin, à Nancy.—Le « Ressuscité », par Fernand Hauser, préface de Lucien Muhlfeld, 3 fr.
M. de Verney, à Lille. — « Napoléon, la dernière phase », par lord Rosbury, traduit par Aug. Filon, 1 vol., 3 fr. 50.
M. Paul Daguerre. — « Photographie sur métal, sur papier et sur verre », etc., 2 vol. avec planche, 6 fr.; plus si l'on veut le supplément à la photographie sur papier et sur verre, 3 fr.

M. Trébla. — A cause de la rue Michel-le-Comte.
M. S., à Puteaux. — Il y a beaucoup d'ustensiles dans le commerce. Un moyen pratique est d'enduire de miel un bâton et de le placer à l'endroit infesté. Le courant d'air et la ventilation sont aussi d'excellents moyens.
M. Cholay. — La loi est quand même applicable.
F. D., à Louvre. — Oui, ces cas existent tous.
M. Richer. — 1° De la forme qu'on donnait au tabac comprimé; 2° Voyez dans le Bottin les communes de la Seine.



CEUX QUI S'ENNUIENT

— Comment, encore un bain de pieds, mais ça fait le cinquième aujourd'hui!
— Que voulez-vous! on a si peu de distractions à la campagne.



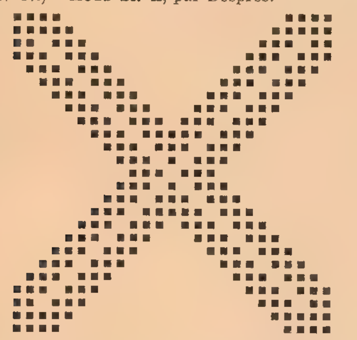
JUSTE REMARQUE

LE SERGENT DE VILLE. — Arrêtez-vous, arrêtez-vous!
— Arrêtez-vous vous-même, voyons! Vous n'êtes pas poursuivi, vous!

GRAND
CONCOURS DE DEVINETTES

(Les conditions de ce concours ont paru dans notre n° 20, du 19 Mai 1901.)

(N° 37.) **MOTS EN X**, par Desprès.



Planète — Pieds de vigne — Parure — Arrondissement — Lettre grecque — Corps glanduleux — Couleur — Préposition — Préposition — Palmipède — Département — Avalés — Littérateur français — Rongeur — Dénué d'esprit — Canton — Monsieur anglais — Canton suisse — Aperçus — Chef-lieu de département — Elément — Entouré d'eau — Habitation — Sport — Sélection — Ville de Belgique — Legs — Au monde — Pronom — Colère — Dieu — Posa — Renferme le grain — Adverbe — Poil — Mesure — Possessif — Patriarche — Rivière d'Autriche — Consonne — Elément — Métal — Arrondissement — Adverbe — Consonne — Interjection — Fils de Jacob — Planche de bois — Prénom féminin — Négation — Canton — Plante — Boisson — Instrument de musique — Substance — Préfixe — Point cardinal — Dans le pain — Département — Chanvre tissé — Possessif — Fleuve d'Afrique — Vaisseau — Terme de marine — Selle — Rivière — Ancienne langue — Pierre tendre — Conjonction — Oiseau — Rivière — Possessif — Silencieux — Rivière de Suisse — Partie d'un fusil — Partie de la chemise — Vieux mot — Femme du fils — Voile — Pronom — Parties d'une bicyclette — Vent — Arrondissement — Sert à équilibrer.

(N° 38.) **MÉTAGRAMME**
par Fleur d'Aubépine.

Poisson — Petit golfe — Clôture — Femelle du sanglier — Pellicule sur l'œil.



A DÉFAUT DE MIEUX

— Vous ne pourriez pas me dire où est la rue de Berlin?
— Non, mais je peux toujours vous dire où est la rue d'Allemagne, si ça peut faire votre affaire.

(N° 39.) **MOT CARRÉ**, par Edicla.



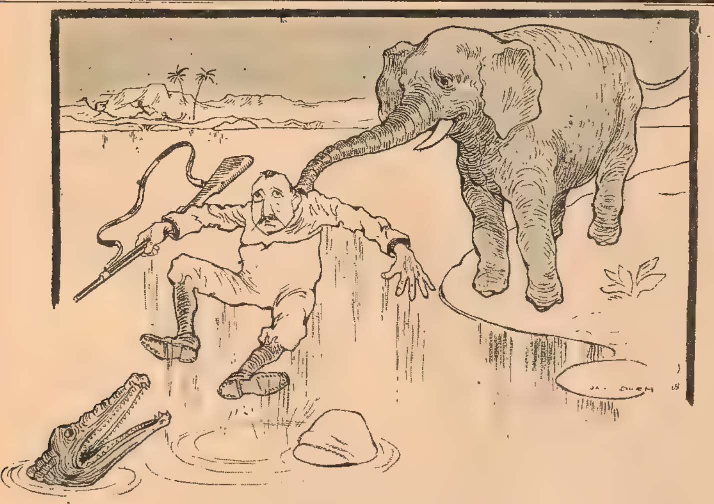
Instrument du maçon — Treizième jour de plusieurs mois dans le calendrier romain — Faubourg de Constantinople — Personnage biblique.

(N° 40.) **LOGOGRIPHE DÉCROISSANT**
par la comtesse Nette de la Thibaudière.

Sur huit pieds : Célèbre érudit français du XVI[e] siècle.

Otez tour à tour un pied en me brouillant et je deviens :

Sur sept pieds : Ai pris sur moi une responsabilité. — Sur six pieds : Récréai. — Sur cinq pieds : Lac de Finlande. — Sur quatre pieds :



JUSTE RÉFLEXION

Dupoivrot *(devenu explorateur)*. — On dit que l'apéritif est malsain, eh bien, si, en ce moment, j'étais en train de prendre une absinthe à la terrasse d'un café des boulevards, franchement, ça serait-il plus malsain?



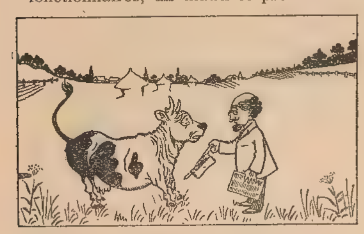
UNE ERREUR

— Pardon, monsieur, je désirerais parler à un des patrons; si M. Gros n'est pas là, présentez-moi à M. Demi-Gros.

M. LATAUPE GAFFEUR



M. Lataupe, qui est le plus myope des fonctionnaires, un matin se promenait.



Il lisait un très intéressant article, lorsqu'il se butta : « Pardon, madame, » dit-il.



Voyant son erreur, il rit, et repartit en continuant son très intéressant article.



Lorsqu'il se butta de nouveau : « C'est encore toi, sale bête ! vociféra-t-il ! » C'était la femme du sous-préfet !

Royaume d'Asie. — Sur trois pieds : Partisan. — Sur deux pieds : Possessif. — Sur un pied : Consonne.

(N° 41.) **FANTAISIE**

Aux verbes suivants :

Border — Raboter — Bigler — Piper — Hanter — Bailler — Dorer — Errer — Nier — Piler — Oter — Abaisser — Gréer et Tirer

Ajouter une lettre de façon à former de nouveaux verbes ; les lettres ajoutées formeront un proverbe et les initiales des nouveaux verbes donneront le même proverbe.

(N° 42.) **CRYPTOGRAPHIE**
par Michel Reinnal.

Problème : EN TOUT ANGO, E LU AO, E LU ALUGRO.

(RNTLB)



LOGIQUE

L'Agent. — Voyons, vous là, en avez un toupet, vous êtes pas dans une salle de bains.

— M'sieu l'agent, je vais vous en faire l'explique, je compte mon argent et je ne sais compter que sur mes doigts. J'ai plus de dix sous, faut bien que je me déchausse.



— Oui, mon vieux, dans l'temps c'était des châteaux, maintenant ce ne sont plus que des mansardes en Espagne que je bâtis !...

PÊLE-MÊLE FINANCE

Du rôle de l'Opportunité dans les Opérations à terme. — Les lecteurs du *Pêle-Mêle* (et nous nous félicitons de voir que leur nombre s'accroît sans cesse) qui ont recours à nos conseils en matière de spéculation, ont, à plusieurs reprises, reconnu avec nous, combien, pour réussir dans ce genre d'opérations, l'opportunité jouait un rôle prépondérant.

A l'heure actuelle, un vent de réaction vient de souffler sur l'*Extérieure espagnole*, et la spéculation semble toujours craindre que, au dernier moment, les Cortès ne finissent par voter définitivement l'impôt de 20 0/0 sur le coupon.

Un certain clan de spéculateurs penche, au contraire, pour le maintien intégral du *statu quo*. De là, évidemment, des tiraillements bien naturels dans les deux sens, qui rendent le marché de l'*Extérieure* de plus en plus difficile à manier, et même dangereux pour les acheteurs ou vendeurs de ferme.

C'est dans ces moments-là que l'*Echelle de primes* s'offre avec tous ses avantages, car, plus les fluctuations sont nombreuses, plus les profits sont certains. Ainsi, pour le mois de mai dernier, les bénéfices se sont élevés à 10 1/2 0/0 ce qui, depuis le mois de septembre dernier, fait ressortir le bénéfice mensuel moyen à environ 9.000 francs par part de 5.000 francs.

Nous sommes, comme toujours, à la disposition des lecteurs du *Pêle-Mêle* pour leur expliquer plus complètement le mécanisme de notre *Echelle de primes*. Banval.

Tous les lecteurs du *Pêle-Mêle*, qui ont des opérations de Bourse à traiter, peuvent s'adresser directement à la *Banque des Valeurs Mobilières*, 82, rue de la Victoire, à Paris, Société anonyme au capital de 2.100.000 francs.

PETITE CORRESPONDANCE FINANCIÈRE

L. D. à Lille. — L'Echelle de primes ne vous semble guère intéressante nous dites vous. Remarquez-donc aussi que votre unique expérience, en février, a justement porté sur une période où l'échelle n'a pas existée. les écarts des primes s'étant obtinés à rester peu sensibles ; mais c'est là un fait tout à fait exceptionnel.

L. B., à Melun. — Le détachement du coupon sur le 3 0/0 est évidemment un élément de plus pour la hausse. La situation politique s'éclaircit. et tout concourt à une prochaine et sérieuse reprise.

F., à Chartres. — En dehors de notre cote quotidienne. nous publions une circulaire bi-mensuelle dont nous vous ferons bien volontiers le service gratuit. Vous voudrez bien. en échange, nous réserver quelques-unes de vos opérations.

P. J.. à Blois. — La spéculation à la hausse sur le 3 0/0 est plus opportune que jamais, et c'est celle qui fait courir le moins de risques, vu surtout la modicité actuelle des reports.

L'*Association des Rentiers* à été fondée dans le but de sauvegarder les intérêts des Rentiers. Toutes les personnes possédant des titres doivent s'y faire inscrire.

Pour en faire partie, il suffit, en envoyant son adhésion au siège de l'*Association des Rentiers*, 82, rue de la Victoire, à Paris, de donner une liste de valeurs, accompagnée de la cotisation de 2 francs par an, réduite à 1 franc pour les lecteurs du *Pêle-Mêle*.

L'adhésion à l'*Association des Rentiers* donne droit au service gratuit, tous les dimanches, du *Journal de l'Association des Rentiers* et des documents intéressants qui sont publiés sur les valeurs énumérées dans l'adhésion.

Le *Journal de l'Association des Rentiers*, absolument indépendant, est rédigé par des hommes éminents, au courant de toutes les affaires financières.

LA MAISON

Élégance. — Bon ton. — Économie domestique.

Un jeune homme me demande un conseil. Placé dans un dîner à la campagne, à côté d'une jeune fille qu'il ne connaissait que peu, la facile gaieté qui s'établit entre jeunes gens, les amena à être « Philippins ». Tout récemment, mon aimable correspondant, en visite chez les amis où il avait dîné, rencontra précisément sa « Philippine », une rieuse enfant de quinze ans. Immédiatement, elle lui envoya le bonjour convenu, ce qui lui valut un sévère regard de sa maman. Notre ami désire savoir ce qu'il doit faire ? Un cadeau serait une familiarité trop grande, mais, après en avoir fait demander l'autorisation par leur commune relation, il portera quelques fleurs à la mère de la jeune fille et dira en les remettant : « Veuillez, madame, me permettre de vous offrir ces fleurs pour Mlle votre fille ? » Ces paroles, prononcées avec bonne grâce, laissent à la famille le loisir de recevoir à l'avenir le jeune homme et, dans le cas contraire, elles ne peuvent, en aucune façon, être considérées comme une avance indiscrète de la part du courtois « Philippin ». Les fleurs font songer aux lis et aux roses ! On possède les uns et les autres sur son visage, son cou et ses épaules, avee le Lait de Ninon qui les blanchit instantanément. Claudine de Villers.

Mab. Pâte et Savon des Prélats, expéd. fr. c. 5.50 ou 8.50 (la pâte), 3 fr. ou 7.85, 1 ou 3 savons. Recette unique pour beauté des mains. *Parfum. Exotique, 35, r. 4-Septembre.*

7e ANNÉE. — N° 27. 10 Centimes 7 JUILLET 1901.

Le Pêle-Mêle

POUR TOUS ET PAR TOUS — JOURNAL HUMORISTIQUE HEBDOMADAIRE

FRANCE : UN AN 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50
ÉTRANGER : UN AN 9 fr. SIX MOIS : 5 fr. »
On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

PARIS
7 — Rue Cadet — 7
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS

DEVANT L'IMMENSITÉ, par H. AVELOT.



— Quand on les lit dans leur vrai cadre, comme ils vous paraissent beaux et justes ces vers de Victor-Hugo sur la mer :

J'étais seul près des flots par une nuit d'étoiles,
Pas un nuage au ciel, sur la mer point de voiles,
Mes yeux plongeaient plus loin que le monde réel...

La collaboration au **Pêle-Mêle** *est rétribuée. Pour recevoir franco le libellé des conditions, envoyer 0.15 en timbres-poste*

IMPRESSIONS DE VOYAGE

Il est des voyageurs
Hâbleurs
Qui n'ont jamais fait de voyages;
Ceux-là, naturellement, ont la rage
De raconter mille aventures
Où ils sont toujours en bonne posture:
Ils ont tiré des fauves, comme Tartarin,
Ont poursuivi les Touaregs l'épée dans les reins,
Ont mangé avec des mandarins
Des nids d'hirondelles,
Avec des Maures, des salmis de sauterelles.

Je me méfie de ces blagueurs
Comme de la peste,
Et quand ils m'assomment, du reste,
Je vais ailleurs
Boire un bock ou une menthe verte
Selon qu'il fait plus ou moins chaud...
Il ne m'en faut
Pas plus pour les oublier!
A mon tour, je vais vous confier
Ce dont je fus moi-même stupéfié
Dans les voyages extraordinaires
Que je viens de faire,
Naturellement aux frais du *Pêle-Mêle*,
Dont je suis le collaborateur fidèle.

Surtout ne croyez pas que je mens!
Je vous fais ici le serment
Que je n'imiterai pas les farceurs
Contre lesquels
Je viens de décocher mes traits spirituels
Et moqueurs!

Donc, en Suisse, d'abord,
Où je me rendis en mylord,
Je m'aperçus que chaque montagne
Etait transformée en colonne Morris
Où s'étalaient en fastueux coloris
Les noms de telles marques de Champagne.
Ce qui dépare la campagne
Et nuit sérieusement au coup d'œil
De la Jungfrau et du Mont Blanc,
Car ils pourraient avoir autre orgueil
Que de célébrer tel vinicole fabricant!

En Italie, même chose:
Sur les ruines bleuâtres ou roses
Qui longent la voie Appia,
Vous découvrez cinq cents pancartes
Affirmant fièrement qu'il n'y a
De meilleurs guides que les cartes
De la maison Jehanne, d'Ischia!

En Alger, comme on dit à Marseille,
Ce fut étonnement pareil,
Car je vis une marque de cacao
Prônée tout en haut
De l'altière Casbah,
Qui ne s'attendait pas à celle-là,
Sans doute!

Et ce fut ainsi tout le long de ma route:
Sur le sommet des Pyramides,
J'appris que les cycles les plus rapides
Etaient ceux de la maison Hixe;
Et c'est sur un obélisque
De hauteur fantastique
Que j'eus la désespérance
D'apprendre que les souliers Jacques, de France,
Défiaient toute concurrence!

Le long de la Mer Rouge,
Je pus lire des écriteaux insidieux
Portant que les poissons rouges
Ne valaient pas les sardines « Au Mieux ».
Dans la ville de Singapoore,
Des affiches m'enseignèrent que les meilleurs [pâtés
De foie gras truffés
Se faisaient dans les alentours
De Périgueux en Dordogne,
Et que les meilleurs vins de Bourgogne
Se fabriquaient à Calcutta;
— C'est peut-être possible, ça! —

Mais c'est véritablement au Nouveau-Monde
Que ma stupeur fut profonde:

A l'Equateur tout d'abord,
Je vis une affiche altière
Où je lus — coquin de bon sort! —
Que les meilleurs calorifères
Sont ceux de la marque Choufarci...
— Ah çà, qui chauffe-t-on ici?

Poussant jusque vers le Nord,
Pour être précis, au Klondyke,
Pays miraculeux de l'or
Et des bronchites chroniques,
Je vis, sur le toit d'un hôtel,
La suivante réclame,
Etrange en ce pays mortel:
« C'est en ces lieux qu'hommes et femmes
Trouvent la meilleure glace à rafraîchir. »

Hé bien, — il ne faut pas sourire! —
Mais c'est encore en France,
En ma belle France,
Que m'était réservé le coup de grâce:

Sur un espace
A vue de nez
De deux milles carrés,
Au Havre, tout à l'entrée du port,
S'alignaient onze vaisseaux de haut bord,
Tous à l'ancre,
Et, naturellement immobiles.
Jamais sur moi je ne manque
D'avoir tous les nécessaires ustensiles:
En voyant cette flotte inconnue,
Je pris donc bien entendu
Mon excellente longue-vue,
Et combien ma stupeur fut entière,
En même temps que je me sentais fier
De lire à l'arrière
De chaque vaisseau une lettre
Haute de six mètres!

Très ingénieusement,
Ces onze bâtiments
Etaient rangés de telle sorte
Que le moindre cloporte,
A moins d'être aveugle, eût pu lire,
— S'il eût su lire —:

LE PÊLE-MÊLE

J'adore cette feuille spirituelle,
Mais je trouvai le procédé un peu fort
D'utiliser ainsi le port
Où grandit jadis Félix Faure,
— Aujourd'hui trépassé —
Pour une réclame
Dont le journal peut bien se passer,
Sur mon âme!

De retour, j'apprends qu'une ligue
— Encore une ligue! —
S'élabore
Pour empêcher qu'on déshonore
Ainsi les plus beaux paysages
Semés tout le long du passage
Des chemins de fer;
Talus, remblais, poteaux télégraphiques,
Maisons de garde-barrières,
Et autres points de vue magnifiques...

Je vous prie, Monsieur le Directeur,
De vouloir bien m'y faire inscrire,
Car tous les gens de cœur
Voudront souscrire
A une œuvre aussi esthétique
Et véritablement patriotique!

Voilà trop longtemps que dure,
Pour l'enlaidissement de la Nature,
Cet état de choses!
Il faut laisser les roses
Aux seuls rosiers,
Et aux seuls périodiques papiers
Les annonces qui, pour cause,
Leur sont très bien payées...
Et, en vous saluant, je termine ma glose.

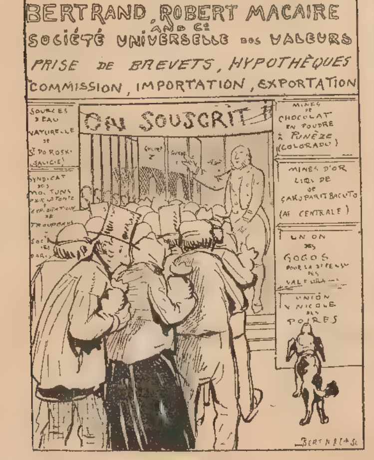
C.-G. Kéronan.

FUNÉRAILLES IMPOSSIBLES

Le Curé *(d'un ton compatissant)*. — Un bien terrible accident, monsieur, six hommes réduits en poussière par une explosion de dynamite!

L'Agent des Pompes funèbres. — Hélas! oui, monsieur l'abbé, il ne reste même pas de quoi les enterrer! *(Fun.)*

LES AFFAIRES (dédié à messieurs les gogos).

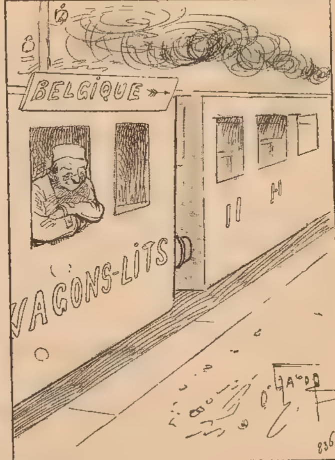




Qui trop en brasse...



...malle...



...et train!...

EXPRESS-POCHADE

PATUROT. — Alors, ça s'est bien passé cette partie de bécane?

LAFOURCHE. — Tu parles! Ah! ce qu'on en a enfilé des kilomètres! Mais, dame, tu comprends, ça n'a pas été sans incidents.

PATUROT. — Ah!

LAFOURCHE. — Oui, à Bonnières, Machinard commençait à renâcler. On s'arrête à Vernon pour se rafraîchir; ça a l'air d'aller mieux, mais quand il s'agit de remonter, ah! oui, bonsoir; plus rien, une vraie chique. On l'a laissé en plan. Il a repris le train.

PATUROT. — Et les autres?

LAFOURCHE. — En avant de plus belle, parbleu! On s'est encore appuyé 27 kilomètres et nous voilà à Saint-Pierre-du-Vouvray. Ah! l'on était jolis garçons, je te prie de me croire.

PATUROT. — Je te crois.

LAFOURCHE. — Et c'est qu'on voulait revenir de même, encore, excepté Bouchot qui s'est affalé chez un marchand de vin et parlait d'y finir ses jours.

PATUROT. — Et vous avez pu revenir?

LAFOURCHE. — On a essayé, nous ne restions plus que nous deux Truffard, et c'était à qui y renoncerait le dernier. Mais tu sais, à Mantes, on s'est regardé comme ça du coin de l'œil, et, sans rien dire, on s'est dirigé tout droit vers la gare. Ah! non, tu sais, 160 kilomètres ça pouvait compter tout de même.

PATUROT. — C'est idiot de se tuer comme ça, en voilà un plaisir!

LAFOURCHE. — Peuh! on n'en meurt pas; le dimanche d'avant on en avait fait 125, celui d'avant 115.

PATUROT. — Allons, au revoir, voilà mon omnibus, au plaisir!

LAFOURCHE. — Au revoir; moi, j'attends Montrouge-Gare-de-l'Est.

PATUROT. — Comment? d'ici tu rentres chez toi en tramway?

LAFOURCHE. — 3 kilomètres? Ah! çà, tu déménages, mon pauv'vieux! Est-ce que tu te figures que je vais m'esquinter à faire ça à pattes pour le plaisir? En voilà une idée!

COMME DISAIT...

— *J'en tombe des nues*... comme disait une goutte d'eau pendant un violent orage.

— *Tu cherches la petite bête*... comme disait un jeune chimpanzé à sa maman qui l'épuçait.

— *Le cœur me manque*... comme disait le joueur qui n'avait que du carreau.

— *Il a pris la mouche*... comme disait le père goujon en voyant son fils accroché à la ligne du pêcheur.

— *Je suis fichu*... comme disait la pelote de laine rouge qu'on venait de transformer en un châle.

— *Et moi je suis bien bas*... répondit la pelote de laine bleue dont on faisait des chaussettes.

— *Me voilà encore obligé de garder la chambre*... comme soupirait à la rentrée le concierge du Palais Bourbon.

— *Fichez-nous la paix*... comme disait le délégué à la conférence internationale de La Haye.

— *Je suis sur les dents*... comme disait ma belle-mère en s'asseyant par mégarde sur son râtelier.

CHARITÉ

Durapiat, le célèbre grippe-sou, s'étant fait chercher le journal *La Terre*, y jeta un coup d'œil anxieux. Mais aussitôt son visage s'illumina et, d'un geste triomphal, il le passa à madame Durapiat.

Celle-ci regarda à son tour et voilà ce qu'elle vit:

5 CENTIMES **LA TERRE** 5 CENTIMES
JOURNAL QUOTIDIEN

Souscription en Faveur des enfants abandonnés.

Un ami des enfants	Fr. 150	»
X	80	«
Un anonyme	60	»
DURAPIAT, grande maison de confections pour hommes, dames et enfants. Articles très soignés. Façon irréprochable. Tissus français et anglais garantis inusables. Prix très modérés. Maison de confiance. On livre à domicile. Envoi franco du catalogue. Lundi prochain, grande exposition des derniers modèles créés; 330, boulevard Sébastopol	2	»
TOTAL	Fr. 242	»

— Hein, Phémie, dit Durapiat, qu'on ose dire encore, après cela, que je n'ai pas de cœur.



LES JOUISSEURS

— Dis donc, toi là-haut, t'es lourd; ça commence à me fatiguer.
— Oh! encore deux minutes, on en est à la dinde truffée, un plat dont je raffole.



LA QUESTION D'EXTRÊME-ORIENT

MADAME LARUSSIE. — Monsieur Bosch, voilà deux horreurs, faut emballer ça tout de suite, c'est très pressé.
MONSIEUR LAPRUSSE. — N'ayez augune graințe, matame, des Chinois ça s'empaie facilement.

CONCOURS

Petites Misères et Petites Hypocrisies de l'existence.

Tous nos lecteurs sont au courant, sans doute, de ce que nous entendons par cette rubrique ; pour mieux les fixer, cependant, nous allons donner un exemple de chacune de ces petites circonstances qu'on rencontre journellement dans le cours de la vie :

Après s'être fait couper les cheveux chez le coiffeur, prendre son chapeau, le brosser soigneusement, souffler sur les grains de poussière qui s'y trouvent, le lustrer et le bichonner longuement, puis au moment de le mettre sur sa tête, s'apercevoir que l'on s'est trompé et que ce chapeau appartient à un monsieur qui a suivi attentivement toute l'opération du coin de l'œil, pour s'assurer que vous n'alliez pas l'emporter en sortant.

Voilà une petite misère de l'existence.

Entrons maintenant au café; nous voyons deux consommateurs prêts à partir; chacun d'eux a tiré une pièce de monnaie de son gousset et appelle le garçon. Il est manifeste que tous deux luttent à qui se chargera seul de régler la dépense, et cependant, chacun d'eux songe à part soi : « Si le garçon pouvait prendre sa pièce avant la mienne. »

Voilà ce que nous appellerons, si vous le voulez bien, une petite hypocrisie de l'existence.

Les cas semblables aux deux que nous venons de citer, fourmillent tous les jours autour de nous. Nous faisons appel aux souvenirs de tous nos vaillants concurrents, en les priant de bien vouloir nous adresser un spécimen de chacune de ces petites circonstances amusantes, une petite misère et une petite hypocrisie. Nous les engageons fort à bien choisir les meilleures à leur idée, car nous les avertissons que, comme dans les précédents concours, il ne sera pas tenu compte des envois multiples.

Ce concours sera ouvert jusqu'au 16 juillet inclus. Prière d'ajouter au dos de l'envoi la mention : *Petites misères*, et d'y joindre le bon à détacher ci-joint ou une bande d'abonnement au journal.

Il sera décerné deux prix : l'un pour la meilleure petite misère, l'autre pour la meilleure petite hypocrisie.

Ces prix consisteront chacun en *une bourse en argent contenant une pièce de 20 francs.*

PETITES MISÈRES DE L'EXISTENCE

Détacher ce petit rectangle et le joindre à l'envoi.



UN HOMME D'ORDRE

— Entrez donc. je vous prie... c'est bien simple. Glissez-vous entre les bidons de vernis; quand vous arriverez à la boîte de sardines, vous tournerez à droite; n'agacez pas le singe en passant, il vous mordrait; évitez de marcher sur la queue du chat, il n'aime pas ce genre de plaisanterie. Arrivés à la palette, suivez tout droit, puis obliquez à gauche, et vous n'aurez plus qu'à vous asseoir sur le divan.

PENSÉE

Si tous les gens qui se font photographier rapportaient chez eux l'air aimable qu'ils prennent devant l'objectif, le monde y gagnerait beaucoup de bonheur.

BONNE PETITE NATURE

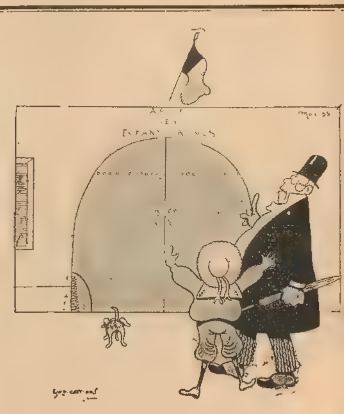
— Pourquoi ne manges-tu pas ton gâteau, Jeanne?

— Maman, j'attends que nos petits voisins d'en face soient à leur fenêtre. Les gâteaux ont beaucoup meilleur goût quand il y a quelqu'un pour vous les regarder manger.



ELOQUENCE PAR LES FAITS

—Imagine-toi que l'autre jour, à la Chambre, notre député, en voulant faire voter un projet de loi sur les dangers des boissons alcooliques, était tellement ivre qu'il s'est blessé en dégringolant de la tribune, et naturellement sa proposition a été votée à l'unanimité.



EXPLICATION

— Dis donc, p'pa, qu'est-ce que c'est que ça: *Asile des Enfants trouvés.*

— C'est là où l'on met les enfants perdus, mon enfant.



CHACUN SON TOUR

LE GARÇON. — Chablis, Médoc, Corton?
MME LAPORTE *(concierge)*. — Corton, s'il vous plaît.



LES DISTRAITS DE G. RI

— Mais, mon pauvre ami, à quoi penses-tu donc? tu as mis ton bouton de manchette à la place de ton œil de verre et voilà que tu veux mettre ton œil de verre à ta manchette!

COURRIER PÊLE-MÊLE

Coin-Coin.

Monsieur le Directeur;

L'homme descend du singe, disent certains philosophes. J'avancerais plutôt qu'il descend du canard.

En effet, la courbe que décrit la civilisation dans sa course à travers les âges paraît s'infléchir vers ce volatile domestique, revenant ainsi comme toutes les courbes à son point initial.

Plus nous avançons et plus le canard reprend possession de nous.

Je descends de mon sixième, et mon pied s'est à peine posé sur le trottoir qu'un son bien connu vient frapper mes oreilles: Coin-coin. C'est un canard? Non, c'est un tramway qui a emprunté son cri à cet oiseau. Plus loin, une bicyclette me corne son coin-coin pour m'avertir qu'elle veut bien ne pas m'écraser si je lui livre humblement passage. Voici une automobile qui m'exprime par son bruyant coin-coin tout le regret qu'elle a de ne pas m'avoir écharpé. Et une pompe à vapeur ajoute son coin-coin à tous les coin-coin qui ne cessent de retentir à mes pauvres oreilles.

Voulez-vous me dire pourquoi, si ce n'est comme je le dis plus haut, par atavisme, pourquoi le canard joue un rôle aussi important dans notre existence.

Car, en somme, personne ne le contestera, il existe d'autres animaux que le canard, et, sans être grand clerc ès-histoire naturelle, je vous en citerai au moins une douzaine dont la voix n'est pas moins sonore que celle de ce palmipède.

Alors pourquoi tous nos cris, nos avertissements ne procèdent-ils que du canard?

N'avons-nous pas le rugissement du lion ou de la panthère, le hennissement du cheval, le braiment de l'âne, le hululement de la chouette, le chant du coq ou le chant du cygne, ce dernier particulièrement approprié aux effets de l'automaboulisme. Et le gloussement de la poule, et l'aboiement du chien et le bêlement du mouton, etc., etc.

Est-ce que tous ces cris-là ne feraient pas une heureuse diversion à l'éternel coin-coin du canard. Et ne serait-ce pas pour nos tympans fatigués une agréable distraction que ces appels variés qui nous transporteraient alternativement des jungles de l'Inde aux paisibles basses-cours de nos fermes, des sombres forêts aux riantes campagnes. Paris deviendrait un éden, un microcosme, où l'imagination



APRÈS L'ÉMANCIPATION DE LA FEMME

(VARIANTE)

La Tante *(à sa nièce, non mariée).* — Quel désordre! quel taudis! comme on sent qu'il manque la main d'un homme, ici!

PAUVRE HYDROCÉPHALE

— Grand Dieu! regardez donc cet enfant, il a la tête remplie d'eau.

— C'est mon fils, madame.

— Eh mais! savez-vous que ça lui va très bien!

pourrait voir réunis tous les êtres qui peuplent notre immense planète.

Et alors, sans exagération, ce serait un véritable plaisir de se faire écraser.

Recevez, etc. Antoine (Paris).

Le Ballet.

Monsieur le Directeur,

Au risque d'attirer sur moi toutes les foudres des vrais connaisseurs, je viens hardiment émettre une opinion personnelle. Je le fais avec d'autant plus d'assurance qu'il a toujours été de principe dans votre journal d'accueillir les opinions les plus diverses.

La question que je vais soulever concerne l'art lyrique.

Il est de tradition qu'un opéra ne saurait se passer d'un ballet, voire même de plusieurs ballets.

Est-il donc bien indispensable qu'il en soit ainsi?

Pour moi, je ne connais rien de plus assommant que ces intermèdes qui coupent l'action dramatique et lui enlèvent de l'intérêt.

Encore si, par leur variété et leur imprévu, les danses pouvaient me produire une sensation de charme ou d'imprévu. Mais ce sont toujours les mêmes mouvements, les mêmes gestes, les mêmes inflexions, et, depuis Mlle Lafontaine, sous Louis XIV, jusqu'à Cléo de Mérode, en passant par la Camargo, Chonchon et Taglioni, les ballets sont restés immuables dans leur banale monotonie.

Je consens à faire exception pour une œuvre inoubliable et qui a passionné Paris : *Excelsior*. Mais ce n'était pas, à proprement parler, un ballet. L'intensité de l'effet était produit là



HABITUDE PROFESSIONNELLE

— Comment! encore après tes livres; qu'est-ce que tu veux y fourrer, puisque nous n'avons pas le sou!

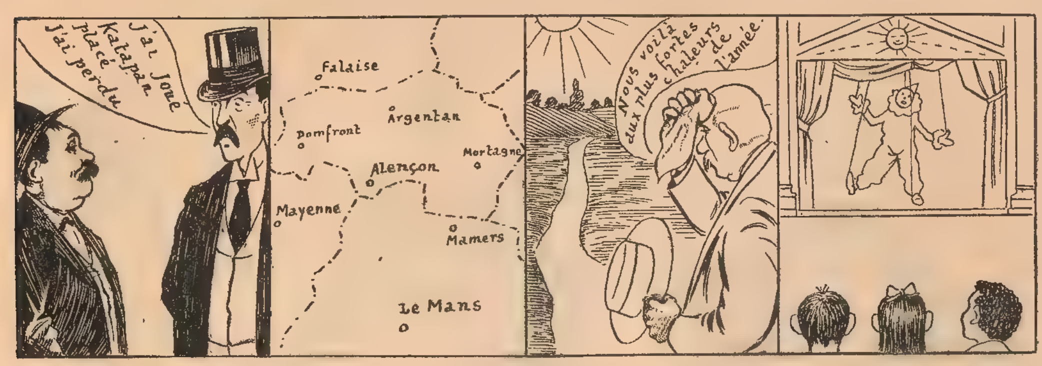
L'Ancien Comptable *(tombé dans la misère).*— Les livres bien tenus font les bonnes maisons, et puisque tu n'as pu retrouver le bouton de culotte que j'ai perdu, il faut bien que je le passe au compte profits et pertes.



GRAND CHOIX

Premier Client. — Garçon, une entrecôte!
Deuxième Client. — Garçon, un rosbif!
Troisième Client. — Garçon, un aloyau!
Quatrième Client. — Garçon, un rumsteak!
Le Garçon *(dans le cornet acoustique).* — Attention! Et 4 bœuf, 4!

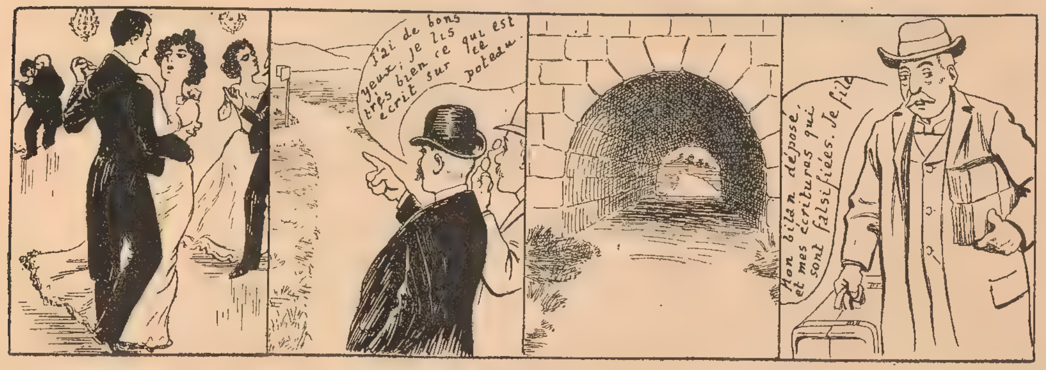
CONCOURS DE MOTS COUPÉS (*Troisième Série*)



N° 7.



N° 8.



N° 9.

par la magnificence du décor, la musique et l'ensemble parfait d'une véritable armée de danseuses et figurantes. Les effets de lumière et cette merveilleuse scène de l'Eden, malheureusement disparue, donnaient au spectateur une impression de grandeur qui le transportait dans le monde du rêve, dans l'irréel.

La danse elle-même ne jouait qu'un rôle de second plan.

Dans les opéras, au contraire, tout l'intérêt se porte sur les pointes, les jetés-battus et autres exercices qui ne semblent avoir pour but que de nous montrer des jambes plus ou moins rondes ou rembourrées.

L'œuvre, souvent poignante du compositeur ou du librettiste, subit une brusque interruption, bien malencontreuse, à mon avis.

Cela fait penser à ces pièces de théâtre qui se jouent en Angleterre et que connaissent ceux qui ont vécu dans ce pays.

Le public aime la chanson politique ou patriotique, celle qui flatte son opinion ou son jingoïsme.

Aussi voit-on généralement, au milieu d'une comédie ou d'une opérette, au moment pathétique de l'action, un chanteur ou une chanteuse s'avancer sur le bord de la scène et débiter des couplets politico-patriotards qui n'ont rien à voir avec la pièce, mais qui créent un mouvement dans la salle, font courir une étincelle et échauffent le public.

Le ballet n'a pas toujours sur le public la même influence, quoiqu'il arrive généralement de façon tout aussi intempestive.

Je pose donc la question suivante : Peut-on supprimer le ballet dans l'opéra sans nuire à l'ensemble de l'ouvrage ?

J'ai donné mon opinion, que d'autres nous présentent la leur.

Recevez, etc.

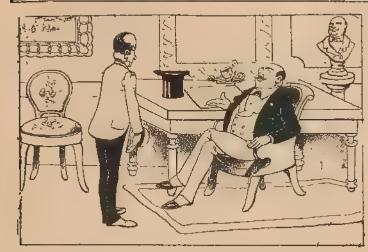
J. Bruloy (Paris).

QUESTIONS INTERPÊLEMÊLISTES

M. Adelard voudrait connaître la composition des vernis opaques dont on fait si grand usage à présent pour peindre les meubles de fantaisie.

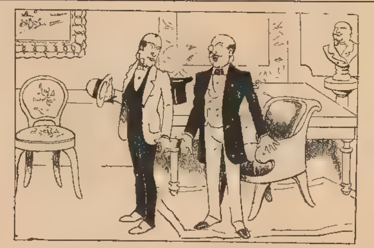
LES HOMMES ou SAGE PRÉCAUTION

M. Durand. — Tous mes compliments, chère madame, pour votre ravissant bouquet rouge.
M. Dupuy. — Vous voulez dire grenat, mon cher monsieur Durand.
M. Dupont. — De quelle singulière façon vous jugez les couleurs, ce bouquet est plutôt violet.
La Maitresse de Maison. — Puisqu'il en est ainsi, messieurs, j'entends que durant ce dîner vous ne parliez pas politique.



— Ah! c'est vous qui êtes proposé pour mon valet de chambre; c'est bien, vous me plaisez, vous savez les conditions, ça vous va-t-il?

— Avant de répondre, monsieur le comte voudrait-il avoir l'obligeance de se lever afin de voir quelque chose?



— En effet, vous êtes moins gros que vous ne le paraissez assis, la taille est à peu près la même, je crois que ça ira; une dernière question, le chapeau qui est sur le bureau, est-il à monsieur le comte?

— Sans doute, mais pourquoi?



— Cristi! je n'aurais jamais cru que vous ayez la tête si forte; c'est dommage, tout le reste allait si bien; je regrette beaucoup, monsieur, mais je ne puis entrer à votre service.

GRAND ÉMOI

On a signalé la présence d'une ablette dans les parages du pont Solférino.

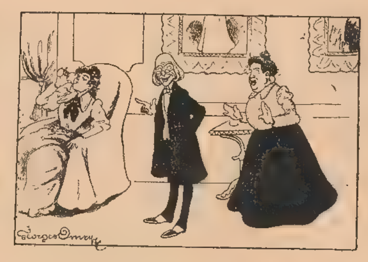
LE MÉDECIN PSYCHOLOGUE



— Ah! docteur, je suis désolée, ma fille n'a pas voulu prendre votre potion à cause du mauvais goût, j'ai eu beau lui expliquer que, par cette abstention, elle mettait sa vie en danger, elle n'a rien voulu entendre.
— Je vais essayer.



— Ma chère enfant, je dois vous prévenir que votre maladie aura pour effet de vous donner sur la figure des milliers de boutons, vos cheveux tomberont, vos cils, aussi, vous aurez de vilaines taches sur les joues. J'ai bien préparé une potion pour éviter cela, mais je n'ose vous l'offrir à cause du mauvais goût.



— Mais non, docteur, je vous assure que c'est très agréable à boire.



LES FANTAISIES DE BÉBÉ

En voyant ce tableau, vous vous imaginez, sans doute, avoir affaire à une famille de loustics ou de toqués; eh bien, pas du tout. Ce sont des gens très sérieux, au contraire, mais vous serez moins étonnés, sans doute, quand je vous aurai appris que, dans toute cette famille, il n'y a qu'un seul enfant!



PREMIÈRE RENCONTRE ENTRE TERRIENS ET LUNIENS

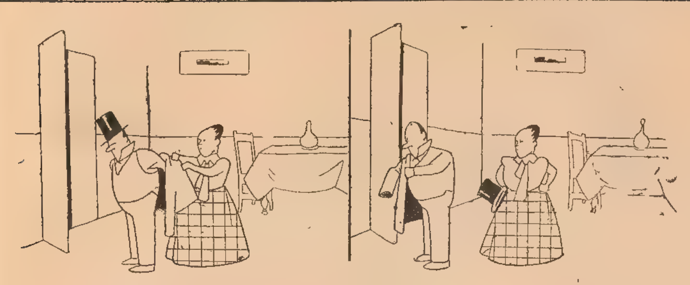
Le Savant *(débarqué dans la Lune)*. — Comment! Vous ne connaissez pas la Mer de Nectar, le Mont Copernic, il faut que je tombe de la Terre pour vous apprendre la géographie de votre planète?

RÉSULTAT

DU

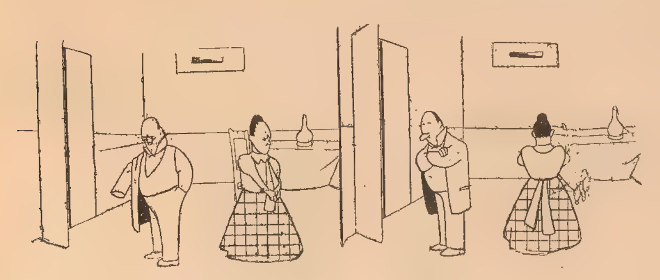
CONCOURS DE NOMS CACHÉS

1. Gibraltar (surgit bras levés - Tard).
2. Croatie (escroc assasin - Scie).
3. Italie (jolis tableaux - Lit).
4. Monténégro (monté négociant - Rot).
5. Ratisbonne (labeur à tisser - Bonne).
6. Bukarest (bu qu'avec - Restes).
7. Finistère (fi ni ses - Terre).
8. Sahara (ça ajoute - Rat).
9. Valparaiso (n'avale pas - Réseau).
10. Sénégambie (Senne et Gand baigne - Hie).
11. Montmédy (comme on m'a - Edit).
12. Sainte-Hélène (absinthe et l'apéritif - Haine).
13. Aix-la-Chapelle (annexe la charité - Pelle).
14. Carpentras (avec art pensant - Traces).
15. Amsterdam (âme stérile - Dame).
16. Ajaccio (âge accidentée - Eau).
17. Nossi-Bé (noce silencieuse - Baie).
18. Caracas (caravansérail - Casse).
19. Labrador (ciel à bras d'homme - Or).
20. Lunéville (Lune et Vénus - Ile).
21. Périgueux (trop est rivé - Gueux).
22. Tasmanie (entasse - Manies).
23. Sidi-Bel-Abbès (s'y dit belle à - Baisse).
24. Bessarabie (abaissa rapidement - Habit).
25. Brahmapoutre (bras ma - Poutre).
26. Turkestan (nature qu'est-ce - Temps).
27. Montauban (aime ont aussi - Banc).
28. Dalmatie (scandale mais - Assis).
29. Pyrénées (répit réclamé - Nez).
30. Pont-Audemer (dupe ont au dedans - Mer.



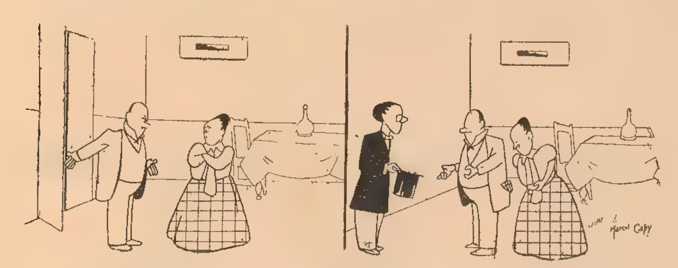
Lui. — Euphrasie, je viens d'inviter un ami à déjeuner.
Elle. — Un ami, quel ami ?
Lui. — Un vieil ami de collège, un charmant garçon.

Elle. — Il n'a pas de domicile, ton ami, ton vieil ami de collège ?
Lui. — Pourquoi ça ?
Elle. — Pour qu'il soit obligé de manger chez les autres.
Lui. — Mais... ma chère amie...
Elle. — Il n'y a pas de chère amie... où l'as-tu pêché, il doit au moins coucher sous les ponts, ton rastaquouère.



Lui. — Je te défends d'employer des termes semblables, et je t'engage à ménager tes expressions.
Elle. — Eh bien, moi je ne servirai pas de cuisinière à ton barbouillé.

Elle. — Et s'il attend après ma soupe pour engraisser, il n'est pas prêt à peser cinq cents kilos.



Lui. — Allons, ma belle amie, calme tes pauvres nerfs, le voilà qui sonne.
Elle. — Je n'ai pas peur de lui.

Lui. — Nous étions justement en train de parler de toi, ma femme et moi, et nous bénissions le hasard qui nous avait mis sur le même chemin.

---

31. Bogota (*beau gorille* - Tas).
32. Equateur (*pelé quoi tu* - Heure).
33. Garigliano (*gare y glisse* - Anneaux).
34. Halifax (*califourchon* - Axe).
35. Guadeloupe (*goût à demi* - Loupe).
36. Ténessee (*attenue* - Essai).
37. Zanzibar (*lase en zibeline* - Bar).
38. Michigan (*madame y chiffonne* - Gant).
39. Arkansas (*art qu'en savez* - As).
40. Buénos-Ayres (*imbu et nos* - Air).
41. Arkangel (*tard qu'en jetant* - Ailes).
42. Colorado (*agricole orateur* - Dos).
43. Philippeville (*fit l'y poussa* - Ville).
44. Mont-de-Marsan (*âme ont de marguerites* - Sang).
45. Vera-Cruz (*pavé raccomodait* - Ruse).
46. Danemark (*aida ne mit* - Arc).
47. Maryland (*mariée* - Lent).
48. Puy-de-Dôme (*appui de* - Dôme).
49. Madagascar (*pommade agacent* - Quart).
50. Appenzell (*à peine* - Zèle).
51. Aveyron (*la vérité* - Ronds).
52. Pampelune (*groupant petits* - Lune).
53. Saint-Malo (*assassin manie* - Lot).
54. Trébizonde (*accoutré bizarre* - Ondes).
55. Tananarive (*états n'a navigué* - Rive).
56. Tombouctou (*tombe ou que* - Toux).
57. Gallipoli (*égale lire* - Poli).
58. Baltimore (*tombe altier* - Mort).
59. Yucatan (*y eut quantité* - Attend).
60. Vancouver (*élevant courageusement* - Verre).
61. Alabama (*à la bagatelle* - Mât).
62. Calvados (*Amical va dissiper* - Os).
63. Bornéo (*abord néanmoins* - Haut).

Pour deux problèmes : les nos 24 et 37 les solutions pouvaient différer des nôtres tout en restant exactes. Les réponses : Arabie pour le 24 et Malabar pour le 37 ont donc été considérées comme justes.

Le nombre total des envois s'est élevé au chiffre de **2214**.

Ce nombre a, suivant les conditions établies, servi de base pour attribuer les récompenses parmi les nombreux concurrents dont les solutions sont entièrement justes.

Les prix ont donc été décernés de la façon suivante :

1er Prix : M. R. Loviny, à Bailleul (Nord) (2150), qui gagne *une bicyclette extra-riche de la Société La Française, marque « Diamant », valeur 450 francs.*

2e Prix : M. J. Piquet, 11, rue des Quatre-Cheminées, à Billancourt (Seine) (2.300), qui gagne *un quart d'obligation de la Ville de Paris (4 tirages par an).*

3e Prix : M. Pelcot, à Bar-sur-Aube (Aube) (2.308), qui gagne *un Bon Foncier pouvant gagner 100.000 francs.*

4e Prix : M. F. Bouhant, 25, rue St-Honoré, à Versailles (2111), qui gagne *une jumelle de théâtre en aluminium.*

5e Prix : M. Marius Voletti, musicien, 22, rue Bivouac, a Cannes (2326), qui gagne *une garniture de bureau.*

6e Prix : M. Rébillon, 9, rue du Moulin-Haut, à Toul (Meurthe-et-Moselle) (2327), qui gagne *une garniture de bureau.*

7e Prix : M. Ed. Givois, 37, rue Paul-Chenavard, à Lyon (2327), qui gagne *une boîte de couleurs.*

8e Prix : M. Gabriel Pernet, 8, rue Ruhmkorff, à Paris (2340), qui gagne *une boîte de couleurs.*

9e Prix : M. Victor Lambert, 8, rue des Trois-Frères, à Paris (2341), qui gagne *une boîte de compas.*

10e Prix : M. S. Hacquin, 69, boulevard de la Liberté, à Lille (2345), qui gagne *une boîte de compas.*

11e Prix : M. Guilloteau, à Falaise (Calvados) (2345) qui gagne *une bourse en argent.*

12e Prix : M. Georges Leblond, 18, rue André-del-Sarte, à Paris (2345), qui gagne *une bourse en argent.*

13e Prix : M. Eugène Daviot, 84, rue de la Gare, à Bondy (Seine) (2345), qui gagne *une jumelle Mars de poche.*

14e Prix : Mlle Appoline Jost, 62, faubourg Stanislas, à Nancy (2056), qui gagne *une jumelle Mars de poche.*

15e Prix : M. L. Gilles, rue de la Fontaine, impasse Destrais, à Cherbourg (2053), qui gagne *un coupe-papier en argent et ivoire.*

16e Prix : M. Aimé Bottriaux, rue Neuve, à Hautmont (Nord) (2375), qui gagne *un coupe-papier en argent et ivoire.*

17e Prix : M. Masin, 301, boulevard Chave, à Marseille (2046), qui gagne *un canif en argent.*

18e Prix : M. Chaumont, 112, rue Blomet, à Paris (2399), qui gagne *un canif en argent.*

19e Prix : Mme Ayasse, 99, rue de l'Ouest, à Paris (2015), qui gagne *un baromètre.*

20e Prix : M. de Magnin, à Founex, près Coppet (canton de Vaud) (Suisse) (2000), qui gagne *un baromètre.*

C'est par tirage au sort qu'ont été déterminées les places respectives des concurrents qui ont donné des chiffres semblables ou également rapprochés du nombre 2214.

Pour le dernier prix, six concurrents ayant tout deviné, ont donné le même chiffre 2000. Le prix étant échu à l'un d'eux, chacun de ceux dont les noms suivent, recevra *une médaille du* Pêle-Mêle :

M. Octave Mengin, 19, rue Brochaut, à Paris.
Mme Lehaire, 16, rue du Regard, à Paris.
M. D. Parpette fils, 60, cours Vitton prolongé, à Villeurbanne-les-Charpennes (Rhône).
M. Charles Virot, 21e chasseurs à pied, 5e compagnie, à Montbéliard (Doubs).
M. E. Brand, instituteur, à Allèves, par Cusy (Haute-Savoie).

Faits Pêle-Mêle

Plus de savon !

Un blanchisseur des environs de Paris vient de trouver un moyen fort ingénieux de nettoyer le linge sans savon.

Cet industriel ne se sert ni de soude, ni de

COLIN-MAILLARD



— Quand on tiendra quelqu'un, il faudra nommer la personne.



— Oh! un gros nez, la respiration bruyante, de la moustache, je suis sûr que c'est...



...belle-maman.

lessive, encore moins de chlorure, et remplace tous ces ingrédients par des pommes de terre cuites à l'eau chaude, dont il frotte simplement le linge. Ce procédé, au moins curieux, est, paraît-il, bien supérieur à ceux employés jusqu'à ce jour, et les toiles, cotons, laines et soies les plus sales, nettoyés par ce moyen, deviennent d'une pureté que la meilleure lessive peut à peine atteindre : il a, en outre, l'avantage de permettre de se passer de brosses et de se servir d'eau de puits.

(L'Écho du Nord.)

JEAN DU PAS-DE-CALAIS.

Manière d'enlever les taches d'encre sur le papier.

Prenez du fort papier buvard, ou de préférence un carton buvard; vous trempez plusieurs fois ce carton ou ce buvard dans une solution d'acide oxalique (sel d'oseille), puis laissez-le sécher. Appliquez exactement sur la tache ce carton ou ce buvard ainsi préparé, l'encre s'enlèvera entièrement et le papier sera blanchi.

(Almanach de l'Écho du Nord.)

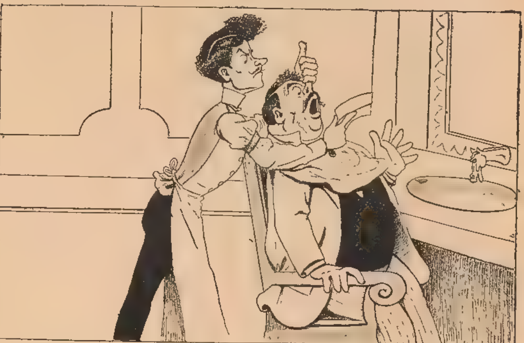
JEAN DU PAS-DE-CALAIS.



EXTRAORDINAIRE

Le Pêcheur *(légèrement myope)*. — C'est la première fois que je vois ça! un poisson se faire prendre par la queue!!!

BARBE DE NEUF HEURES



Le Garçon. — Comment! oser se faire raser au moment où l'on va fermer. il a de la chance que je sois de bonne humeur.



— Comment! une coupe de cheveux, c'est trop fort; enfin je resterai calme.



— Il était temps qu'il, s'en aille, car je suis sûr que je n'aurais pas eu la force de cacher ma mauvaise humeur plus longtemps.

PETITE CORRESPONDANCE

M. Michel L. — Nous recevons une quantité énorme de ces envois; pour contenter tout le monde, nous sommes obligés d'espacer, plus que nous ne le voudrions, les envois de chacun.

Un vieux pêleméliste. — Il y a au Conservatoire, des classes spéciales pour cela. Adressez-vous au secrétariat de cet établissement, vous y serez complètement renseigné.

F. F. F. F. — Oui, le village d'Y existe bien. Il se trouve dans le département de la Somme, à 17 kilomètres de Péronne.

M. L. Favier. — Merci de vos aimables observations, mais nous ne recherchons pas avant tout la plus grande difficulté, afin de ne pas rebuter un grand nombre de chercheurs.

M. Sartillo. — Nous ne pensons pas qu'il en existe jusqu'à présent.

M. L. Bernard. — Envoyez-les pour que nous puissions en juger.

M. Monjot. — Il est évident que nous n'entendons parler que des noms universellement connus.

M. J. Verlot. — Ce résultat est inséré dans le n° 10 de cette année.

M. P. Evrard. — C'est une opération qu'on ne peut faire soi-même sans être complètement outillé à cet effet. On ne peut guère se passer pour cela des spécialistes.

M. Esclapit. — Vos dessins sont bons, mais impossibles à reproduire.

M. J. Giraud. — Nous vous remercions de votre offre, mais nos dispositions sont déjà entièrement prises à cet égard. Regrets.

H. W. W. — Non, cela ne se peut. Le sujet perdant sa personnalité pendant la suggestion, et le fait dont vous parlez dépendant justement de cette personnalité.

PETITE CORRESPONDANCE BIBLIOGRAPHIQUE

Le Pêle-Mêle a *l'honneur d'informer ses lecteurs qu'il a organisé à leur intention un service bibliographique* entièrement gratuit. *Il se met à leur disposition pour les renseignements dont ils pourront avoir besoin et leur procurera sans aucune augmentation de prix tous les livres qu'ils désireront recevoir.*

Prière d'adresser les lettres concernant cette rubrique à M. le rédacteur bibliographique du Pêle-Mêle, 7, *rue Cadet, Paris.*

M. Jacquemin, à Versailles. — « Manuel d'apiculture », par Maurice Girard, 1 vol. avec 84 figures, 4 francs.

W. W., à Lyon. — La « Revue Archéologique »,

Mlle Galmot, à Morgny (Eure). — « L'or », 1 vol, in-4°, plus de 300 gravures, broché, 10 fr., relié, 14 francs.

I. D. 19°. — « Conditions d'admission dans les services des finances, où se trouvent les douanes », 1 brochure, 0 fr. 75.

M. Kieffer, au Vésinet. — « Histoire sainte enfantine », en images, 2 francs.

M. Nitzel, à Paris. — Les « Pierres précieuses », 1 vol., par Dumont et Jourdan, 1 fr. 75.

K. 100, à Roubaix. — Il y aurait le « Journal manuel de peinture pour décoration d'appartements », qui paraît tous les mois; un an, 25 francs.

M. Arnaoudoff, à Biel (Suisse). — Il y a la « Revue des Postes et Télégraphes ».

Pêle-Mêliste Dieppois. — Il n'existe pas de volumes spéciaux au prix que vous indiquez.

M. Roustan, à Paris. — « Langue anglaise », par Beljame, première année, 1 fr.; deuxième année, 1 fr. 25. « Cours pratique de prononciation anglaise », 2 francs. « Exercices oraux de l'anglais », par miss Curmer, 1 fr. 25. N'avons pas trouvé sur les catalogues: Vildac.

A. A. E. G. R. G. — « L'Art de bien dire », par Dupont-Vernon, de la Comédie-Française, 1 vol., 3 fr. « Diseurs et comédiens », par le même, 1 vol., 3 fr. Il n'existe pas d'ouvrages du genre que vous citez.

Mar. 117, à Paris. — « Dictionnaire de rimes françaises », 1 vol., par Sommer, 1 fr. 80.

R. G. 5., à L'Aigle. — « Revue du Gaz et de l'Electricité ». « Traité élémentaire des opérations de Bourse », par Al. Courtois, 4 fr. « Manuel des fonds publics et des sociétés par actions », 1 fort vol., 20 fr.

F. I. K., à Genève. — « Chimie des parfums et fabrication des essences, etc. », par S. Piesse, 1 vol., 67 fig., 4 francs.

M. Callec. — Question vraiment trop technique et qui n'est pas de notre compétence.

NUMISMATIQUE

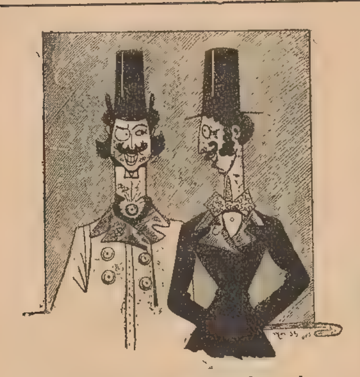
E. A., 327. — Il faudrait savoir en quel métal est la médaille.

A. G., à Dijon. — Adressez-vous à Mme Serrure, 19, rue des Petits-Champs, en indiquant le revers de la pièce.

M. L. Mercier. — 1° Se vend 25 fr. si très beau; 2° Même prix; 3° Les sequins ont parfois quelque valeur, il faudrait voir l'empreinte.

MM. F. Ramioul, Marius T., Lefranc, A. Boudard, de Sigognac, Un lecteur de Charolles, Un p'tit Belge, Un Liégeois et un Numismate lyonnais. — Sans valeur.

M. Paulier. — Cette pièce circulait tout récemment encore en Belgique, n'a donc pas de valeur de collection.



INSTANT DE SINCÉRITÉ

— Moi, quand zé veux mé venzer d'oun type, zé lé provoque point en douel, non... zé loui emprunte de l'arzent...

Actualité

ERRATA

Le *Pêle-Mêle* comportant plusieurs éditions, dans l'une d'elles une erreur s'est glissée dans le mot carré n° 7; on doit lire *consul romain* et non *conseil romain*.

De même dans le n° 12, charade, on doit lire :

On le voit d'ordinaire écrit sur ton visage, et non : On *les voit* d'ordinaire *écrits* sur ton visage.

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

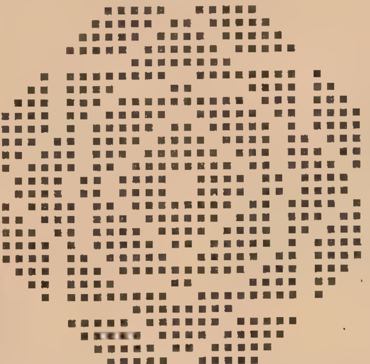
(Les conditions de ce concours ont paru dans notre n° 20, du 19 Mai 1901.)

(N° 43.) **MOTS CARRÉS**, par Noël Regay.

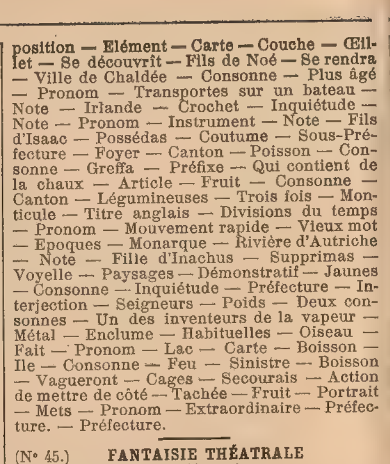


Etat des Etats-Unis — Bois dur — Rivière d'Espagne — Excita — Nom donné en Orient à un bouquet de fleurs exprimant une pensée.

(N° 44.) **OCTOGONE AJOURÉ**, par Marcel.



Préfecture — Préfecture — Bien ou mal partagés — Conjonction — Ville d'Algérie — Département — Camarade — Silence — Préparer par le feu — Mammifère — Partie du sang — Catastrophe — Consonne — Malheur public — Fus présent — Consonne — Parcouru des yeux — Confession — Article — Département — Dans le corps — Règle — Saint — Choses rares — Pillage — Préfecture — Rivière de France — Article — Arme — Station thermale — Article — Choisit — Foyer — Consonne — Prêtres — Conjonction — Récalcitrant — Consonne — Cavité — Existence — Note — Détériorer — Masse solide — Du verbe Etre — Pré-



position — Elément — Carte — Couche — Œillet — Se découvrît — Fils de Noé — Se rendra — Ville de Chaldée — Consonne — Plus âgé — Pronom — Transportes sur un bateau — Note — Irlande — Crochet — Inquiétude — Note — Pronom — Instrument — Note — Fils d'Isaac — Possédas — Coutume — Sous-Préfecture — Foyer — Canton — Poisson — Consonne — Greffa — Préfixe — Qui contient de la chaux — Article — Fruit — Consonne — Canton — Légumineuses — Trois fois — Monticule — Titre anglais — Divisions du temps — Pronom — Mouvement rapide — Vieux mot — Epoques — Monarque — Rivière d'Autriche — Note — Fille d'Inachus — Supprimas — Voyelle — Paysages — Démonstratif — Jaunes — Consonne — Inquiétude — Préfecture — Interjection — Seigneurs — Poids — Deux consonnes — Un des inventeurs de la vapeur — Métal — Enclume — Habituelles — Oiseau — Fait — Pronom — Lac — Carte — Boisson — Ile — Consonne — Feu — Sinistre — Boisson — Vagueront — Cages — Secourais — Action de mettre de côté — Tachée — Fruit — Portrait — Mets — Pronom — Extraordinaire — Préfecture. — Préfecture.

(N° 45.) **FANTAISIE THÉATRALE**
par Z. Fournier.

A chacun des mots suivants :

Tes — Chaise — Peste — Ami — Re — Fera — Terme — Lisse — Citrins.

Ajouter le titre d'un opéra ou opéra-comique, un différent par mot, et obtenir des mots nouveaux qui signifieront :

Signe visible d'une chose invisible — Captiverais — Hagiographe du Bas-Empire — Maladresse — Nourrir — Aiguiseras — Figures de réthorique — Rendis immatériel — Supplieront.

Les initiales de ces mots nouveaux donneront, en acrostiche, le nom d'un opéra joué en 1823.

(N° 46.) **CHARADE-RÉBUS**, par Dainesko.
Dédié à Faro.

Conjonction — Antérieurement — Griffe — Plante potagère.

Le tout: Grande hôtellerie.

(N° 47.) **LOGOGRIPHE DÉCROISSANT**
par la comtesse Nette de la Thibaudière.

Sur huit pieds: Habitant de l'Afrique. — Sur sept pieds: Collection de tableaux. — Sur six pieds : Mis en ordre. — Sur cinq pieds: Libéral. — Sur quatre pieds: Maladie. — Sur trois pieds: Prénom féminin — Sur deux pieds : Adverbe. — Sur un pied: Préfixe.

Les sept lettres retranchées placées correctement devront donner le nom d'un métier féminin.

(N° 48.) **PROBLÈME POINTÉ**, par Faro.
Dédié à Noël Regay.

A■r■v■s■v■c■e■n■a■e■r■u■b■e■d■s■o
■m■s■o■t■t■n■e■d■t■o■v■r■u■s■p■u■e
■h■r■e



— Pourquoi, Monsieur le Préfet de police, n'emploieriez-vous pas cette dernière invention du *Pêle-Mêle :* L'agent-vigie faisant mouvoir, à l'aide de quatre boutons électriques, quatre agents mannequins impertubables, pour le remplacement des agents disqueurs, actuellement en usage.

7e ANNÉE. — N° 28. 10 Centimes 14 JUILLET 1901

Le Pêle-Mêle

JOURNAL HUMORISTIQUE HEBDOMADAIRE

POUR TOUS ET PAR TOUS

FRANCE : UN AN 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50
ÉTRANGER : UN AN 9 fr. SIX MOIS : 5 fr. »
On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

PARIS
7 — Rue Cadet — 7
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS

L'IVROGNE PATRIOTE, par Benjamin RABIER.



— J'ai bu un litre de p'tit bleu, un litre de vin blanc et une bouteille de vin rouge... comme ça, j'aurai la trogne tricolore.



COUPS DE SCÈNE

DEUX ROSSES

BEAULURON, soldat de 2e classe (sentinelle isolée).
UN CAPITAINE.

(La poudrière, la nuit. La porte grillée qui donne accès dans la cour de la poudrière met une tache sombre sur le mur de meulière; à gauche, une guérite; près de la guérite, Beauluron, en proie à de noires réflexions, se tient, pensif, appuyé sur son fusil.)

BEAULURON. — Le mot c'est Rivoli... Rivoli! pourvu que j'me rappelle... Heureusement qu'i pleut pas!... Mais c'qui fait noir!... Ah! mais alors, noir... comme les cheveux d'un nègre!... *(Onze heures sonnent dans le lointain.)*... Encore une heure de poireau à s'envoyer... Pourvu qu'la ronde s'amène pas d'ici ménuit! C'est toujours embêtant d'arcevoir la ronde!... Ceusses qui roupillent dans la carrée à c'te heure-ci savent pas leur bonheur!...

Sait-on jamais d'quoi i r'tourne avec elle?... On peut des fois avoir affaire à eune rosse!... Ah! la vie!... J'ai toujours la veine que mon tour tombe à l'heure ousque la ronde fait sa tournée... Quand elle est passée, ben, v'là tout!...

(Il se redresse et fait quelques pas.) Dire que me v'là à c'te heure tout seul ici, loin d'tout l'monde... pour leur poudrière : on leur z-y prendra pas... Quoi donc qu'on en ferait!... Sentinelle isolée... j'sais ben!... c'est pas dangereux; mais pourquoi qu'i's m'ont donné des cartouches et fait charger mon *flingue*?... C'est pas pour faire des globes dans l'eau!...

(On entend un bruit de pas qui, d'abord confus et lointain, se fait de plus en plus distinct.)

Bon! v'là la ronde!... C'est drôle... j'ai comme la frousse... Comment qu'c'est déjà l'mot d'ralliement?... Hein?... Comment qu'c'est?... Oli... Tripoli... Ah! flûte... Comment que j'disais core tout à l'heure!... Sapristi!... si j'ai affaire à une rosse!... Pis, après tout, c'est lui qui doit me l'dire le mot; j'verrai ben si c'est çà!... C'est égal!... Oli... Oli... si j'ai affaire à une rosse!

(Les pas approchent.)

Tiens, on voit pas d'falot!... C'est pas la ronde... *(Il croise la baïonnette et hurle.)* Halte-là!... *(On entend toujours le bruit des pas.)* Ben quoi!... en v'là eune affaire!... *(Hurlant.)* Halte-là!... *(Il écoute.)* C'est une patrouille probablement!...



(Le bruit de pas continue, une forme vague se meut sur le chemin; Beauluron, livide, en



PÉNIBLE ASCENSION

— Monsieur, dame, nous sommes parvenus à cet endroit ici à trois mille sept mètres de hauteur d'altitude... et maintenant, voyez voir à vous rendre compte combien que c'est joli, là dans le bas.

— Espèce de Calino! brute! triple crétin! c'est encore malin ce que vous nous dites-là! Puisque, d'après vous, c'est si joli dans le bas, pourquoi nous avez-vous fait monter si haut?

proie à une trouille intense, serre fiévreusement son flingue.)

— Mais c'est ici qu'on vient !... Quoi qu'ils veulent ! quoi, quoi !...

(Il clame désespérément :)

— Halte-là ou je fais feu !

(La forme vague avance toujours ; il épaule et tire)

— Pan !... tiens, v'la pour toi, bon Dieu !...



Pan !... tiens v'là pour toi !

(Quelque chose, lourdement, s'abat à vingt pas ; à ce moment, un falot brille à l'extrémité du chemin et très vite approch..)

Beauluron. — Halte-là !... Halte-là !... *(La lumière s'arrête.)* Qui vive !...

Une Voix. — Ronde d'officier !...

Beauluron. — Avance au ralliement.

L'Officier *(près de lui).*—Rivoli !. .Qu'vous m'fichez, vous ?... pourquoi tirez-vous d'la sorte !... savez-vous c'qui est là sur le chemin, c'que vous avez tué ?...

Beauluron. — Non, mon lieutenant...

L'Officier. — Appelez-moi mon capitaine si ça n'vous fait rien, hein !... Un cheval ! bougre de tourte, un cheval vous entendez ?... c'est comme ça qu'vous usez vos cartouches !... à rien !... On dit : Passe au large !... tonnerre de bottes !... à un cheval !... passe au large !... suffit !... votre nom ?...

Beauluron. — Beauluron, mon capitaine !...

L'Officier. — C'est bon, v's aurez d'mes nouvelles !...

Beauluron *(seul, commençant à respirer après cinq minutes de complet ahurissement).* — C'est ça !. . j'ai eu affaire à deux rosses !... Ah ! la vie !

(Rideau)

Alexis Boulot.



OH! CES COCHERS!

La Dame. — Cocher ! rue d'Athènes.

Le Cocher. — Je pensais bien que la Grèce allait jouer un rôle dans c't'affaire-là.



LES PARISIENS A LA CAMPAGNE

— Comme mon jardin est tout nouveau, j'y ai planté différents objets, ça le garnit toujours un peu, en attendant.



UNE TROUVAILLE

— Comment, un artiste comme toi, lauréat du Conservatoire, jouer comme ça dans les cours!

— Qu'est-ce que tu veux, je ne peux pas étudier chez moi, les locataires se plaignent et on me donne congé partout; alors, j'ai trouvé ce moyen-là d'étudier tranquillement, sans compter que ça me rapporte même des sous quelquefois.



ET POUR CAUSE

— Autrefois, tu me portais sur tes bras pour passer. Tu n'es plus aussi galant maintenant.

IL Y A DES EXCEPTIONS

Laficelle.— C'est un des côtés faibles de la nature humaine que plus on en a, plus on en veut.

Filoutard.— Hum! c'est peut-être vrai pour bien des choses, mais pas pour les années de prison.



RECOMMANDATION DOUTEUSE

— Il s'est présenté chez moi une bonne à tout faire qui a quitté votre service ce matin. Je viens vous demander ce que vous pensez d'elle.

— Elle ne fait pas bien la cuisine, mais, en revanche, elle est très propre?

RÉUNION DU CERCLE DE L'AUTOMOBILE

Le Président. — Messieurs, j'ai à vous signaler un fait des plus lamentables qui s'est produit, il y a quelques jours, à la porte Maillot... Deux automobiles se sont tamponnés et les conducteurs ont failli être blessés...

Plusieurs Voix. — Oh!

Un Membre. — Comment l'accident s'est-il produit?

Le Président. — Les deux distingués chauffeurs, apercevant simultanément un piéton, se sont précipités sur lui, mais, au moment de l'atteindre, leurs machines se sont rencontrées, de sorte que non-seulement elles se sont avariées, mais que le piéton... oui, messieurs, le piéton en est sorti indemme.

(Mouvement d'indignation.)

Un Membre. — On ne l'a pas fait arrêter?

Le Président. — Hélas! non, pendant la confusion qui a suivi, il a réussi à se soustraire à toutes poursuites.

Plusieurs Membres. — C'est trop fort!

Le Président. — Oui, mesieurs, c'est trop fort... Voilà où aboutit la concurrence entre nous. N'est-il pas urgent de prendre des mesures pour que pareille chose ne se renouvelle pas?

Un Membre. — Oui, notre dignité exige qu'aucun de nous ne cherche à chiper les piétons de ses confrères.

Un autre Membre. — Les avocats, les notaires, les médecins, ont depuis longtemps adopté le respect de la clientèle de leurs confrères, pourquoi n'en ferions-nous pas autant?

Le Président. — C'est mon avis!... Il doit être entendu que tout piéton appartient à celui dont il croise la route, et qu'en aucun cas, il ne sera permis à un chauffeur de se détourner de sa ligne pour aller le cueillir.

Un Membre. — Cette règle me parait un peu sévère et susceptible de rendre notre tâche difficile.

Un autre Membre. — En effet, si l'on ne peut dévier d'un pouce pour écraser un piéton, beaucoup nous échapperont.

Un autre Membre. — Je le crains aussi!

Le Président. — Je reconnais la justesse de cette observation. Aussi vais-je donner à ma proposition une forme qui, je l'espère, conciliera tous les intérêts. Je vous soumets donc le projet suivant:

Article premier. — Un piéton appartient au chauffeur dont il croise la trajectoire.

Art. 2. — Tout chauffeur qui, pour massacrer



AD AUGUSTA PER ANGUSTA

La Science et la Raison ouvrent l'écluse et laissent passer le Progrès.

un piéton, sera obligé de se détourner de sa ligne, ne devra le faire qu'après s'être assuré qu'aucun confrère n'a sur ledit piéton un droit de priorité.

Tous. — Bravo ! bravo ! Très bien.

(La proposition est adoptée à l'unanimité.)

Le Président. — Messieurs, avant de nous séparer, permettez-moi de vous féliciter et de vous dire que la loi que vous venez de voter, élèvera encore le prestige de notre association et sera la sauvegarde de notre dignité professionnelle.

LE DANGER DES HONNEURS!

— Qu'est-il advenu de ce sauveteur qui avait gagné trente-six médailles en repêchant des personnes sur le point de se noyer.

— Il est tombé à l'eau un jour qu'il avait sur lui toutes ses distinctions, et le poids de ses médailles l'a fait couler et se noyer!

Le Client. — Avez-vous encore du café comme celui que vous m'avez vendu il y a huit jours?

Le Marchand. — Nous en avons un grand stock. En désirez-vous?

Le Client. — Non. Je reviendrai quand vous n'en aurez plus.

IL NE FAUT JAMAIS GÉNÉRALISER

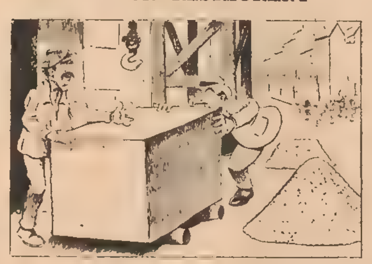
Le Professeur. — Dans la vie, mes enfants, si vous voulez qu'une chose soit bien faite, il faut la faire vous-mêmes.

Un Élève. — Alors, vous vous coupez les cheveux vous-même, m'sieur le professeur?

UN BON RESTAURANT



— J'ai remarqué que les tours de force étaient surtout dus à un long entraînement. Partant de ce principe, j'ai commencé à manger de vieilles croûtes de pain, ensuite des briques...



... ensuite des cailloux; durs enfin, je suis arrivé à bouloter des pierres de taille.



— C'est pourquoi, maintenant, sans avoir une meilleure mâchoire qu'un autre, je puis manger ce bifteck presque aisément.



« Monsieur le Directeur,

« Permettez à un fidèle lecteur du *Pêle-Mêle* de vous faire une légère critique à propos d'un article dans lequel vous dites que les affaires sont prospères ? Erreur, monsieur, erreur. Et je le prouve. 180 porte-monnaie volés par moi, pendant ces trois derniers mois, contenaient la somme de 450 francs, soit une moyenne de 2 fr. 50 par porte-monnaie, alors que l'année dernière, à pareille époque, la moyenne était exactement de 11 fr. 50. Vous voyez que la situation actuelle est mauvaise et que la crise sévit plus que jamais.

« Agréez, etc.

« Un Statisticien. »

RÉSULTAT

DU

CONCOURS DU JEU DE L'OIE

Voici quelle est la marche suivie par chacun des joueurs : ainsi que nous l'avons dit, Poindinterro commence.

Il va d'abord à la case 2, où se lit le fragment de phrase : *Nous à Von Paris.* — M'Harcèle va à la case 3 où se lit : *Point-daim-terre-o.* — Poindinterro passe au 8, qui donne la suite de la phrase : *E, cinq francs aime On.* — M'Harcèle va au 6 *(se, croix sur Deux gagné).* — Poindinterro, qui était au 8, retourne au 5 *(ad, verre, cerfs comptent)* d'après la règle du jeu, et de là à la case 9 *(gagne, F'as, Il ment).* — M'Harcèle va au 11 *(la parti).* — Poindinterro amène 2 et passe au 11 *(la parti)*, il délivre ainsi son adversaire qui se place à la case 1, tandis que lui va au 7 *(île, oublie, queue)*, joue et passe alors à la case 12 *(Caen, Ti lie A, 2 large).* — M'Harcèle qui se trouve en 1 *(Jes perd le, roue)*, amène 3 et passe au 4 *(Lé se pend, dent).* — Poindinterro va au 15 *(An, an, jeux, point).* — M'Harcèle passe au 10 *(Quart, Je suit Zo).* — Poindinterro va du 15 au 17 *(Din, Terre, O, nœud, père Jam).* — M'Harcèle va du 10 au 14 *(Scie, fort).* — Poindinterro amène 6 et va donc au 13 *(Haie, auge, ou s, 2, l').* — M'Harcèle passe du 14 au 16 *(Queue, lui).* — Poindinterro amène 5 et gagne la partie en arrivant juste au 18 *(oie).*

C'est donc Poindinterro qui gagne la partie ; sa phrase est celle-ci :

Nous avons parié cinq francs et mon adversaire compte gagner facilement la partie ; il oublie que, quand il y a de l'argent en jeu, Poindinterro ne perd jamais au jeu de l'Oie.

La phrase de M'Harcèle est :

Poindinterro se croit sûr de gagner la partie ; j'espère le rouler cependant, car je suis aussi fort que lui.

Nous avons reçu pour ce concours, 2,345 envois de solutions, parmi lesquelles 1,668 justes. C'est une proportion magnifique, ainsi qu'on le voit, et nous en félicitons les perspicaces concurrents. Conformément à ce que nous avions annoncé, c'est ce dernier chiffre, 1,668, qui nous a servi de base pour la classification des concurrents. Voici, en conséquence, quels sont les résultats :

1er Prix : M. Bachelier (1674), 83, rue de Rivoli (Paris), qui gagne *un bon du Crédit Foncier.*

2e Prix : M. Gaston Richard (1647), 25, faubourg de France (Belfort), qui gagne *une jumelle marine avec étui.*

3e Prix : M. Legrain (1633), 15, rue Ernest-Renan, St-Denis (Seine), qui gagne *une garniture de bureau.*

4e Prix : M. J. Deruy (1704), au Theux, près Mézières (Ardennes), qui gagne *une boîte de couleurs aquarelle.*

5e Prix : M. J. de Brienne (1625), maréchal-des-logis-chef au 14e chasseurs, à Dôle (Jura), qui gagne *une boîte de compas.*

6e Prix : M. A. Rondeaux (1623), au 132e de ligne, 4e bataillon, à Verdun (Meuse), qui gagne *une bourse en argent.*

UNE CRITIQUE DÉTOURNÉE

Dravert se croit très fort au billard. Malheur à qui paraît en douter. Quand il rate un carambolage, c'est toujours la faute à sa queue qui est mauvaise, au blanc qui est trop gras ou au tapis qui est mal brossé.

Dernièrement, le garçon du café où il joue d'habitude vint lui dire qu'un client cherchait un partenaire, et lui demanda s'il voulait jouer avec lui.

— Joue-t-il bien ? demanda Dravert.

— Comme un savetier, répondit le garçon, il ne fait pas trois carambolages à l'heure !

— Puis-je lui rendre des points ?

— Hum ! non, je ne crois pas !

LS GRANDS MAGASINS « DU PÊLE-MÊLE »



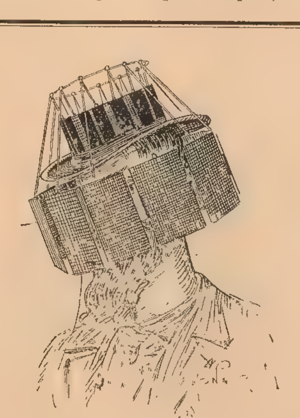
Notre nouveau chapeau à services multiples.



Pour avoir de l'air.



Contre les ardeurs du soleil.



Quand on rencontre un créancier.

COURRIER PÊLE-MÊLE

Pourquoi ?

Monsieur le Directeur,

Passant devant une boutique, je vois à l'étalage un article qui me tente par sa forme élégante ou qui peut m'être utile. Que fais-je ? J'entre et tout naturellement je m'informe du prix. Si l'objet n'est pas trop cher, je l'achète : dans le cas contraire, je m'abstiens.

Il n'y a à cela rien d'anormal, ni de ridicule, n'est-ce pas ?

Prenons maintenant un autre cas :

J'entre dans un restaurant, je prends la carte et, trouvant sur le menu un plat qui me conviendrait, du homard à l'américaine, si vous voulez, j'appelle le garçon et lui en demande le prix.

Aussitôt, mes voisins de sourire et de me lancer des regards moqueurs. Je me suis rendu ridicule. Pourquoi ?

S'il est naturel qu'avant d'acquérir un objet j'en demande le prix, n'est-il pas tout aussi naturel qu'avant de choisir un plat, je m'assure que mes moyens ne m'interdisent pas pareille dépense.

Les deux cas me paraissent identiques ou à peu près. Pourtant, le premier est admis et le second vous fait passer pour un rustre.

A quoi faut-il l'attribuer ?

Recevez, etc.

Malappris (Paris).

Épicier.

Monsieur le Direcseur,

Vous insérez, dans votre numéro du 16 juin, une protestation de M. Baudoin, épicier à Paris, visant l'emploi fait par un député, dans un débat récent, de l'expression « certificat d'épicier », à laquelle ce député attachait une intention de dénigrement.

Je partage entièrement l'indignation de M. Baudouin sur ce point, bien que je ne sois pas moi-même épicier. Le fait qu'il signale ne m'avait, d'ailleurs, pas échappé et j'avais, dans mon for intérieur, blâmé le député qui s'est rendu coupable d'une pareille incorrection. Il serait vraiment trop puéril de chercher à prouver que les épiciers sont gens fort honorables, qu'ils méritent l'estime de tous, etc. Tout cela est admis par tout le monde et le proverbe « Il n'y a pas de sot métier » en fait foi.

Il est, d'ailleurs, à remarquer que l'expression incriminée est d'autant plus déplacée que, dans l'espèce à laquelle elle s'appliquait, il ne pouvait guère être produit de certificat que par un épicier. Il s'agissait d'une question d'épicerie, on n'allait pas y faire intervenir un bijoutier ou un marchand de drap.

Et puis, d'après ce que nous savons de *certains* de nos représentants un certificat d'épicier vaut bien un certificat de député.

J'ajoute, en terminant, que, bien que je puisse me targuer du titre d'employé d'administration (!), peut-être plus ronflant que celui d'épicier, je changerais volontiers ma situation contre celle de certains épiciers, et spécialement de celui qui a établi le certificat en question.

Recevez, etc. Hamel.

Tabac anglais

Monsieur le Directeur,

En réponse a une question posée ici, voici le renseignement que je puis vous fournir :

Le tabac anglais doit son arôme particulier au traitement qu'on lui fait subir dans la mélasse. C'est, du reste, ce qui lui donne son goût âcre et sucré à la fois, en le fumant.

Recevez, etc.

W. Jackson (Haïphong).



MALENTENDU

— Grand roi ! je viens ici dans un but tout désintéressé : je veux faire le bonheur de ton peuple.

— Hum !... tu es bien maigre !...

PETITE HISTOIRE SANS PAROLES



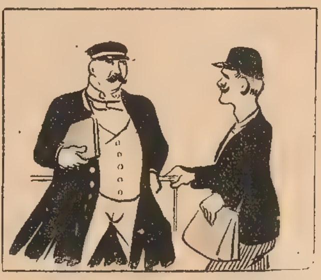





CONNAIS-TOI TOI-MÊME



— Comment pouvez-vous bien, demandait un jour à un conducteur d'omnibus le nègre Vendredi, ne pas confondre les voyageurs qui se succèdent dans votre voiture pour leur réclamer le prix de leur place ?



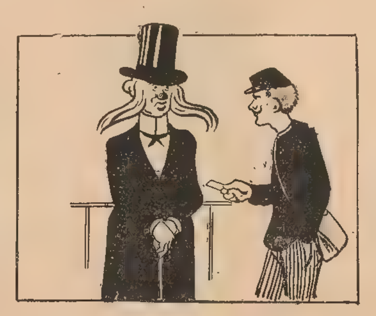
— Ma foi, monsieur, répond le conducteur, je me fie à certains indices qui me les remettent en mémoire : c'est, pour certains, le costume.



— Un embonpoint exagéré m'aide aussi souvent dans ce genre de recherches.



— Parfois, mon voyageur porte à sa boutonnière l'insigne des braves qui ont versé leur sang pour la patrie.



— Certaines physionomies très particulières se remarquent aussi assez facilement.



— Mais alors, demande ingénument Vendredi au conducteur, comment diable pouvez-vous bien me distinguer des autres, moi ?

CONCOURS DE MOTS COUPÉS *(Quatrième Série.)*



N° 10.



N° 11.



N° 12.

MIEUX VAUT ÊTRE POLI

Une ligne de chemins de fer ayant été projetée, les ingénieurs qui avaient été chargés d'en établir les plans parcouraient la campagne.

Ils pénétrèrent dans une ferme qui se trouvait sur le parcours de la ligne à l'étude. Le paysan, voyant ces étrangers chez lui, accourut et leur demanda poliment ce qu'ils désiraient.

— Nous sommes ici parce que nous avons besoin d'y être, occupez-vous de vos affaires et laissez-nous tranquilles.

Le paysan, peu satisfait de cette réponse, leur fit remarquer qu'ils étaient chez lui et les pria de déguerpir.

Là-dessus, un des ingénieurs tira de sa poche un ordre écrit du préfet, par lequel autorisation lui était donnée de pénétrer partout où il le jugerait utile à l'accomplissement de sa mission.

Le paysan, forcé de s'incliner devant le papier de l'autorité, se retira en maugréant et alla droit à la niche où sommeillait un gros chien de garde. Il détacha le chien qui s'élança vers les étrangers.

Les ingénieurs s'enfuirent à toutes jambes.

Et le paysan, riant du bon tour qu'il venait de jouer, leur criait à tue-tête : « Vous sauvez pas ! montrez-lui donc vot' papier,.. montrez-lui vot' papier ! »

TRÈS RAISONNABLE

L'Avocat. — Je veux bien me charger de cette affaire, je vous avertis cependant que mes honoraires seront de cinq cents francs !

Le Client. — Cinq cents francs ! Mais tout le procès ne porte que sur une somme de quatre cents francs.

L'Avocat. — C'est juste... Eh bien, je me contenterai de quatre cents francs pour vous être agréable... Vous voyez combien je suis raisonnable ?

MARIAGE D'AMOUR

Le Vicomte. — J'ai dit au banquier Aussac : « Vous ne donnez que cinq cent mille francs de dot à votre fille... comme j'ai cinq cent mille francs de dettes, qu'est-ce qui me restera ?... votre fille... Ça ne fait rien !... j'ai toujours rêvé de faire un mariage d'inclination !

NOS BRAVES AGENTS



Le Brigadier. — Pour préparer cet homme à l'interrogatoire, passez-le à tabac.



L'Agent. — Excusez-moi si je le fais simplement pour la forme, car aujourd'hui, j'ai la flemme, je ne suis pas dispos.



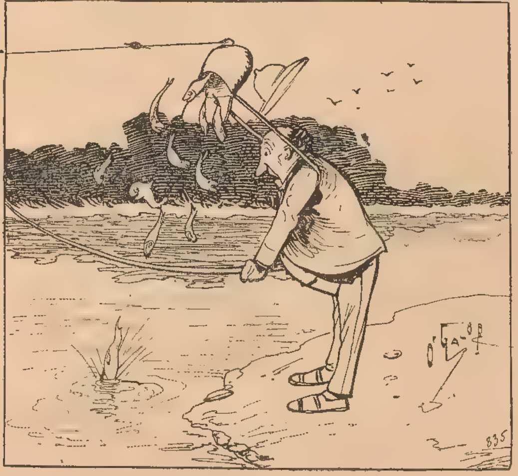
— Néanmoins, si le brigadier venait, n'allez pas vous couper; faites semblant d'avoir reçu quelque chose, sans quoi je me ferais attraper.



A ÇA PRÈS

— Qu'est-ce que tu fais-là, vieux?
— Moi, je cherche une rime riche à taper..., et toi?
— Moi je cherche un homme riche à taper.





UN JOLI COUP DE LIGNE

GRACIEUSETÉ MÉCONNUE



M. Bonkeur. — Oh! le beau bocal de truffes!... voilà une bonne occasion pour faire une gracieuseté à mon ami Collin qui m'a rendu service... Vingt-cinq francs... c'est un peu cher... mais il sera si content.



Collin. — Bonjour, Bonkeur, enchanté de te voir... Je ne savais pas que tu t'étais établi marchand de charbon. J'ai reçu tes échantillons, mais quand je les ai jetés au feu, ça crépitait bien, mais, je ne sais pourquoi, ça ne prenait pas... Néanmoins, tu peux bientôt compter sur moi pour une commande l'hiver prochain!

Faits Pêle-Mêle

Longévité des plantes.

Voici, d'après une revue scientifique, la longévité de certaines plantes : l'aune atteint 300 ans et le lierre 400, le marronnier 500, l'olivier 700, le cèdre 900, le chêne 1.500, l'if 2.000, le baobab 6.000 ans. On a noté, dans les annales botaniques, des tilleuls de 2.000 ans, des châtaigniers et des platanes de 1.200 ans, des rosiers célèbres de 1.000 ans.

Marie-Blanche.

Les petites malices du Pape.

La petite anecdote que l'on raconte en ce moment, et dont le pape Léon XIII est le héros, n'est peut-être pas absolument authentique, mais elle est si jolie qu'elle vaut bien les honneurs de la reproduction.

Il y a quelque temps un peintre — dont on ne dit pas le nom — sollicita du Saint-Père et obtint, comme tant d'autres, l'autorisation de faire son portrait.

Lorsque l'artiste eut terminé son ouvrage, il pria son modèle de vouloir bien mettre, au bas de l'image, sa signature accompagnée d'une citation de l'Evangile.

Embarassé par cette prière, tant l'œuvre était médiocre et la figure peu ressemblante, le pape hésita un instant, mais, voyant la mine déconfite du peintre, il se laissa aller à sa bienveillance naturelle et finit par céder. Mais, finement railleur, et accommodant à la circonstance le verset 29 du chapitre XIV de l'Evangile selon saint Mathieu — où sont rapportées les paroles du Christ apparaissant à ses apôtres, pendant un grand orage sur le lac de Galilée — le Souverain Pontife écrivit au bas du tableau :

Vatican, 29.401, 5 h. soir,
« Ne vous étonnez point, c'est moi. »

Et il signa : Léon XIII.

(Le Télégramme.)

Lui et Moi.



UNE PREMIÈRE A LANDERNEAU

— Autrefois, ça m'ennuyait de recevoir des pommes cuites; mais, maintenant, c'est ma femme qui les vend à la porte du théâtre; de sorte que c'est pour moi tout bénéfice.



PETITE CORRESPONDANCE

Une victime des souris. — Sous forme de feuilles sèches, tant que l'odeur en persiste.

M. Lemesle. — Encore inexpérimenté comme dessin.

Un jeune employé. — C'est une allusion à un déménagement pour indiquer un démenagement définitif.

M. Larible — Nous n'en savons rien et nous n'avons jamais rencontré personne au monde capable de nous expliquer cet on-dit.

M. E. Tiquet. — La donnée de ce problème n'est pas précise, nous craignons les solutions multiples.

A. B., à Boulogne. — On peut toujours ajouter un intercalaire. Regrettons que ce renseignement vous arrive sans doute trop tard.

M. Wormser. — Ces problèmes seront toujours



UN VRAI FUMEUR ou LA PASSION REND INGÉNIEUX

bien accueillis, mais le grand nombre des envois de ce genre nous oblige de vous prévenir qu'ils peuvent ne paraître qu'à intervalles assez longs.

M. Sassarath. — Il suffit simplement d'écrire avec l'encre désignée sur une feuille de papier quelconque, puis de reporter sur la pâte polygraphique. Par application, sur cette pâte, de feuilles nouvelles, on obtient alors les épreuves que l'on désire.

M. Cl. Besson. — Non, c'est une erreur.

M. Barreau. — Nous avons posé la question; publierons les réponses qu'on voudra bien y faire.

M. Doyen. — Merci, pour votre envoi; tâcherons d'en tirer parti.

M. D. Lapautre. — Vous pouvez nous l'adresser dans ces conditions, sous toutes réserves, naturellement, des autres conditions prévues.

M. G. Dadin. — Nous renvoyons toujours les envois ainsi accompagnés, nous sommes donc fort étonnés de ce que nous dit votre lettre.

A. N., 112. — Question trop longue à expliquer, regrettons de ne pouvoir entrer ici dans d'aussi nombreux détails.

Pitou. — Hélas! non. Le remède complètement efficace est encore à trouver.

Un lecteur assidu. — Oui, c'est une langue assez difficile à apprendre. Voyez à la Bibliographie pour l'autre question.

M. E. Desplanc. — Nous avons publié l'an dernier, à peu près à cette époque, des recettes sur le moyen de détruire les fourmis.

M. Giovanni Tosca. — Le motif que vous nous envoyez appartient à la valse : *Sourire d'Avril.*

M. Adam. — Cette loi n'existe pas. Il faut s'en rapporter à ce que contient à ce sujet le contrat de mariage.

M. Dujau. — Les annonces des principaux journaux quotidiens contiennent toutes des offres de ce genre.

M. Mercal. — Il faut prendre des leçons de diction; c'est le plus sûr moyen.

M. Julien. — On ne peut que l'arrêter momentanément en plongeant les mains dans le son ou la sciure de bois, mais il n'existe pas de remède autrement radical.

M. Cornet. — Ces effets sont dûs à des phénomènes nerveux et proviennent des personnes elles-mêmes qui font cette expérience. Lisez ces explications dans tous les livres de spiritisme.

M. Casal. — Il n'y a guère d'exclusion pour aucune fleur, il suffit d'éviter qu'elles soient trop communes; on choisit de préférence les fleurs d'horticulture.

M. G. François. — Nous ne connaissons pas d'autre procédé de nickelage que le procédé galvanique pour lequel il faut être outillé en grand.

PETITE CORRESPONDANCE BIBLIOGRAPHIQUE

Le Pêle-Mêle a l'honneur d'informer ses lecteurs qu'il a organisé à leur intention un service bibliographique entièrement gratuit. Il se met à leur disposition pour les renseignements dont ils pourront avoir besoin et leur procurera sans aucune augmentation de prix tous les livres qu'ils désireront recevoir.

Prière d'adresser les lettres concernant cette rubrique à M. le rédacteur bibliographique du Pêle-Mêle, 7, rue Cadet, Paris.

A. R., à D. — Cherchez vous-même ce livre.

V. A. C. G. R. G. — Il y a l'« Art de bien dire » par Dupont-Vernon, de la Comédie-Française, 3 fr. 50. « La Mimique et la Physionomie », Girot-Alkan, 5 fr. Il n'y a pas d'autres ouvrages du genre de ceux de Courteline.

M. L. Souchère, rue St-Martin. — Il y a « Magnétisme et hypnotisme », par le docteur A. Cullerre, 1 vol. avec 36 fig., 3 fr. 50. « Hypnotisme, double conscience », par le docteur Azam, 1 vol. avec fig., 3 fr. 50. « Hypnotisme expérimental », par le docteur Luys, 1 vol. avec 28 pl., 3 fr. 50.

L. D. P., à Heyst-sur-Mer. — La « Grève des Forgerons », par Coppée, 0 fr. 75. Le « Cocher fumiste »,



UN QUI AIME LA CAMPAGNE

— C'est égal! ce qu'on est bien à la campagne, loin des bruits du monde, des cancans, des... Sapristi! huit heures et demie, le facteur est encore en retard... du diable si, l'année prochaine, je remets les pieds dans ce vilain trou.



JUSTE RETOUR DES CHOSES D'ICI-BAS

— Voyons, pourquoi l'avez-vous assommée?
— Elle m'assommait.

L' « Honneur de Bidouillac », « Amateur de Papillons ». Le « Bouton de faux-col », chaque, 0 fr. 35.
M. Rancurély, à Toulon. — Notre abonné a, paraît-il, complété sa collection.

NUMISMATIQUE

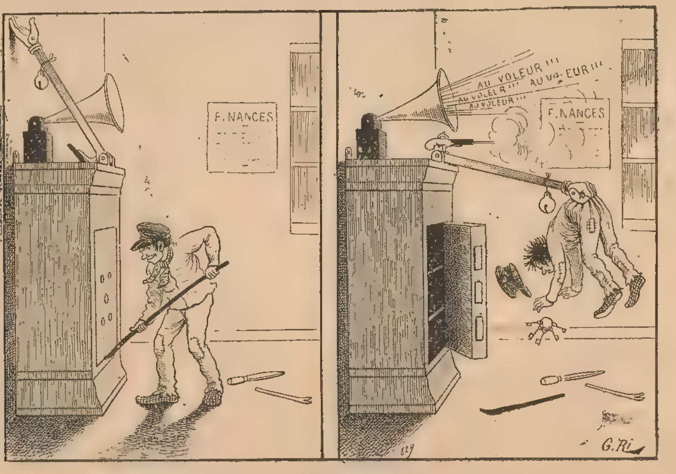
Un lecteur de Lembron. — Votre empreinte est arrivée si avariée que nous n'avons pu la déchiffrer.

B. J., à S. R. — Pour en dire la valeur, il faudrait en connaître le revers.
Un Estaquin. — C'est par une sorte de compromis et pour ménager les partis. Cela a duré jusqu'en 1808.
M. François Aerts. — De 26 à 30 francs selon la conservation.
M. F. Goffin. — 5 francs si très belle.
Campêche. — La pièce 20 francs de Pie IX est sans valeur. Il faudrait voir une empreinte de la pièce de Louis XIV.
M. Gilger. — Sans valeur au dessus de sa valeur légale.

J. F. A. — Petite monnaie de Soleure. Se vend 1 franc.
M. Mondre. — 1° Catalogue-guide édité par Mme Serrure, 19, rue des Petits-Champs; 2° Même adresse; 3° Sans valeur de collection.
M. Fargeot. — Sans valeur de collection si pas très belle.
M. Lerégine, M. A. Mars et J. B. 13. — Sans valeur.

Erratum

Dans la devinette n° 27, le huitième mot est *bris* et non *bis*.



LES GRANDES INVENTIONS DU « PÊLE-MÊLE »

L'Anti-Voleur, coffre-fort perfectionné.

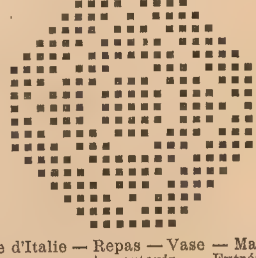
GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

(Les conditions de ce concours ont paru dans notre n° 20, du 19 Mai 1901.)

(N° 49.) **LOGOGRIPHE**, par La Houpette.

Trois pieds en tout composent mon essence.
Avec mon cœur, j'exprime confiance,
Et sans mon cœur, j'exprime répugnance.

(N° 50.) **OCTOGONE AJOURÉ**



Ville d'Italie — Repas — Vase — Malpropre — Consonne — Appartenir — Extrémité —



TERRIBLE CONCURRENCE

— Ce qu'y fera un nez le patron des Galeries Nouvelles, quand y verra que nous avons baissé nos prix.

— Oui, mais où ça va-t-il nous mener cette concurrence?

— Aie pas peur, faudra bien qu'y saute ou qu'y nous rachète not' fonds.

Beau — A l'oiseau — Poisson — Substance — Prénom — Morceau de bois — Voitures — Majesté — Mélange — Fleur — Pronom — Organe — Quadrupède — Amas — Bourg de Prusse — Trois fois — Etendue d'eau — Négation — Publication — Mousse — Ordre — Saint — Consonne — Livre sacré — Bouchas — Confession — Consonne — Adverbe — Femme biblique — Mot anglais à la mode — Substance — Note — Bœuf — Ciel — Point cardinal — Posé — Poète américain — Greffa — Connut — Changement — Rang — Irlande — Maladie des chevaux — Favorisé — Choisis — Bords — Numéral — Chef arabe — Semblable — Bateau — Lac d'Asie — Voyelle — Insectes — Table spéciale — Grimace — Elève.



— Impossible de trouver deux témoins pour mon mariage. Dans le malheur, tout le monde vous tourne le dos.

(N° 51.) **MOTS DÉCROISSANTS**
par Le Masque de Verre.

Sur sept pieds: Milieu d'un fruit. — Sur six pieds: Viscère. — Sur cinq pieds: Plante potagère. — Sur quatre pieds: Coup (mot vulgaire. — Sur trois pieds: Négatif. — Sur deux pieds: Pronom. — Sur un pied: Consonne.

(N° 52.) **FANTAISIE DE LA FAMILLE**
par la comtesse Nette de la Thibaudière.

Aux mots : Rome — Soc — Paul — Tué — Sort — Pore — Sas — Ain — Tel — Un — Nice — Site — Août, — ajouter le nom d'un parent, afin de former treize nouveaux mots qui signifieront :

Forme extérieure d'un culte — Peu connu — Acquisition par l'usage, selon le droit romain — Sel chimique — Tabouret servant à des expériences d'électricité — Cimetière de grande ville — Dignité de noblesse espagnole — Perçai d'une épée — Grasse — Chef d'une conspiration — Inégal — Prendras pour modèle — Qualité d'être de fraiche date.

Les initiales des nouveaux mots lues en acrostiche, donneront le nom d'un quatorzième membre d'une famille.

(N° 53.) **TRIANGLE SYLLABIQUE**
par Mickaël d'Aytré.



Etat de ce qui manque de liaison — Enlumineur — Quadrupède insectivore — Revenu — Démonstratif.

(N° 54.) **TRIANGLES JUMEAUX**
par Lucien Siobus.



Consonne — Interjection — Clôture — Epoux — Canton de la Gironde — Capitale — Sind — Côte d'Afrique — Sans valeur — Canton — Voyelle.



INCONVÉNIENT DE L'OMBRE PORTÉE

— Tiens, mon héritier qui se paye la pipe ; il se figure, le petit gaillard, qu'en sortant de la page du *Pêle-Mêle*, je ne le verrai pas...



— Vous qui faites des romans, combien vous paye-t-on la ligne?
— Cela varie de trois à quatre sous.
— Peuh! tenez, moi j'ai été payé un million la ligne!
— Un million!
— Oui, mais je suis ingénieur et je ne fais que des lignes de chemin de fer.



DÉCEPTION

— En fait de palmes académiques, voilà ce qu'un mauvais farceur vient de m'envoyer.

En été

Pour avoir toujours l'haleine fraîche et parfumée, il suffit de se rincer la bouche avec un peu d'eau mêlée d'alcool de menthe de **Ricqlès**. Dentifrice incomparable, le **Ricqlès** purifie délicieusement l'haleine. (*Hors concours, Paris 1900.*)

PÊLE-MÊLE FINANCE

Du Choix d'un Intermédiaire en Matière de Spéculation. — A de nombreuses reprises déjà, nous avons été consultés par beaucoup de lecteurs du « *Pêle-Mêle* », lesquels frappés des avantages réels qu'on peut retirer d'opérations spéculatives bien conduites, se montraient désireux de tenter quelques affaires à terme et nous demandaient à ce sujet notre avis.

Sans doute, la spéculation offre des produits très sérieux ; mais elle présente aussi bien des risques, et il est fort difficile, pour ne pas dire impossible, à toute personne opérant à distance et peu initiée aux mille combinaisons du marché à terme, de les éviter.

Pour mener à bien des opérations de ce genre, il faut, en premier lieu, ne jamais s'engager au-delà de ses forces et savoir toujours exactement quelle somme on entend risquer. Ensuite, il faut faire choix d'un banquier intermédiaire en qui on puisse avoir pleine confiance, et auquel alors on on laisse le soin de diriger complètement les opérations ; car, étant sur place et surveillant de tout près les fluctuations du marché, il est seul à même de juger de l'opportunité de telle ou telle position, et doit pouvoir, sans en référer auparavant à son mandant, prendre les mesures nécessaires et souvent immédiates exigées par la situation.

Ce rôle, la *Banque des Valeurs Mobilières* croit l'avoir rempli jusqu'ici au mieux des intérêts qui lui ont été confiés, et l'accroissement continu de sa clientèle en est la meilleure preuve.

Il nous est arrivé, au cours d'une opération dont la direction nous avait été entièrement laissée, d'avoir à réclamer un supplément de couverture, mais c'était justement parce que, après quelques fluctuations importantes, un changement de front devenait indispensable, pour arriver en fin de compte à une conclusion profitable à nos clients.

Nous sommes, d'ailleurs, à la disposition de tous les lecteurs du « *Pêle-Mêle* » pour leur donner, par lettre particulière, toutes explications qu'il leur plairait de nous demander sur le mécanisme des opérations à terme.

Banval.

Tous les lecteurs du *Pêle-Mêle*, qui ont des opérations de Bourse à traiter, peuvent s'adresser directement à la *Banque des Valeurs Mobilières*, 82, rue de la Victoire, à Paris, Société anonyme au capital de 2.100.000 francs.

PETITE CORRESPONDANCE FINANCIÈRE

J. L., à Sedan. — Il faut, au contraire, profiter de la stagnation actuelle de la *Rente française;* suivez notre conseil ; il y a beaucoup à gagner en restant à la hausse sur le *3 0/0*.

L. M., à Tours. — N'ayez aucune crainte, car les achats permanents de *Rentes* par la Caisse des Consignations pousseront les cours en avant. A défaut de fonds disponibles, vous pouvez nous remettre en couverture les titres dont vous nous parlez.

X. P., à Mantes — En aucun cas, vous n'aurez à prendre livraison de la *Rente* achetée à terme, et la couverture qui vous est demandée vous donne la facilite d'attendre la reprise des cours lorsqu'une dépréciation momentanée se produit.

R. B., à Limoux. — Les recouponnements sont gratuits et généralement assez rapides pour les valeurs françaises. Seuls, les Fonds russes exigent un très long délai, dont on ne peut guère fixer la durée.

R. B., à P. — *L'Extérieure d'Espagne* est le Fonds d'Etat le plus visé par la spéculation. Quant à craindre pour les porteurs autre chose qu'une diminution de revenu, cela n'est pas probable. *L'Extérieure* est très délicate à manier, et ses nombreuses fluctuations se prêtent admirablement aux diverses combinaisons de notre *Echelle de primes*.

L'*Association des Rentiers* a été fondée dans le but de sauvegarder les intérêts des Rentiers. Toutes les personnes possédant des titres doivent s'y faire inscrire.

Pour en faire partie, il suffit, en envoyant son adhésion au siège de l'*Association des Rentiers*, 82, rue de la Victoire, à Paris, de donner une liste de valeurs, accompagnée de la cotisation de 2 francs par an, réduite à 1 franc pour les lecteurs du *Pêle-Mêle*.

L'adhésion à l'*Association des Rentiers* donne droit au service gratuit, tous les dimanches, du *Journal de l'Association des Rentiers* et des documents intéressants qui sont publiés sur les valeurs énumérées dans l'adhésion.

Le *Journal de l'Association des Rentiers*, absolument indépendant, est rédigé par des hommes éminents, au courant de toutes les affaires financières.

LA MAISON

Élégance. — Bon ton. — Économie domestique.

Les boissons glacées sont à l'ordre du jour. On me demande si elles sont dangereuses pour la santé? C'est là presque une consultation médicale ; je serais fort gênée pour y répondre, n'étant pas doctoresse, si l'hygiène mise en cause dans la question ne m'autorisait à donner mon avis. Je disais donc que les boissons glacées et les glaces, même, n'offrent de danger que quand on les absorbe dans certains états de santé et aussi quand on est en très grande transpiration. Autrement, elles sont inoffensives. La glace, d'ailleurs, est toujours plus pure que l'eau avec laquelle elle a été formée, puisque un grand nombre de bactéries, qui existent dans les eaux naturelles, sont rejetées ou tuées par la congélation. Le tout est que la glace soit formée avec de l'eau très pure. On estime que 10 0/0 au moins des bactéries demeurent en vie ; il en reste donc bien assez pour rendre la glace très malfaisante, quand elle est faite avec de l'eau impure; quoique bien moins impure que l'eau elle même. Il résulte en somme de ceci, que l'eau bien choisie fait de la glace excellente et qui lui est encore supérieure en pureté.

Une eau merveilleuse, la Véritable Eau de Ninon, efface rides, boutons, taches de rousseur. Elle conserva la beauté de Ninon de Lenclos.

Claudine de Villers.

Lia. — Dem. *Bammatracine*. Rec. cheveux blancs en une appl. Inoffensive ; fr. c. m. 6.85 & *Parf. Exotique, 35, r. 4-Septembre*. Env. échant. chev. av. commande.

7e ANNÉE. — N° 29 10 Centimes 21 JUILLET 1901

Le Pêle-Mêle

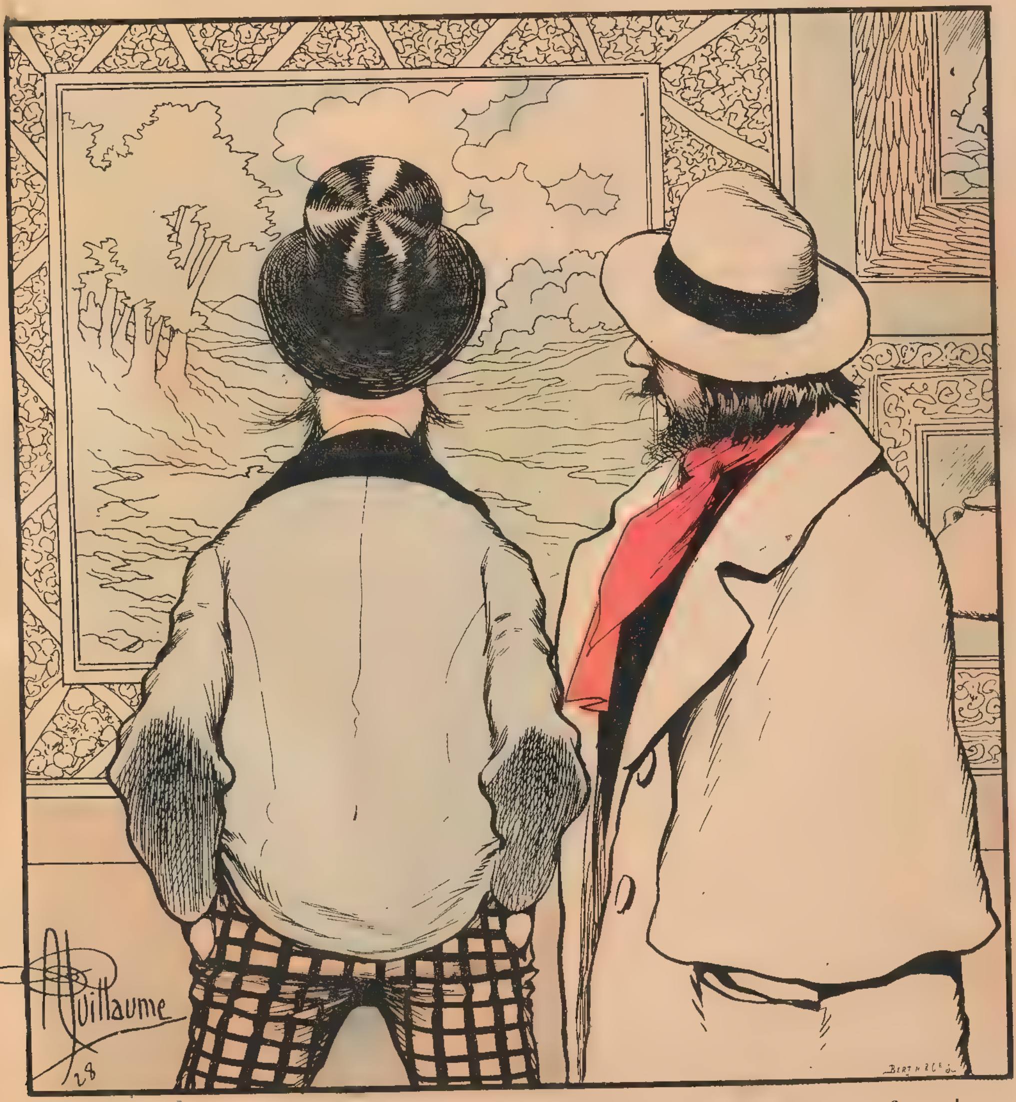
JOURNAL HUMORISTIQUE HEBDOMADAIRE

POUR TOUS ET PAR TOUS

FRANCE : UN AN 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50
ÉTRANGER : UN AN 9 fr. SIX MOIS : 5 fr. »
On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

PARIS
7 — Rue Cadet — 7
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS

ENTRE BONS CAMARADES, par Albert GUILLAUME.



FINEBROSSE. — Dire qu'il y a un amateur qui a eu l'audace de m'en offrir cinq cents francs !...
LAPALETTE. — Quelle audace, en effet... Songe donc !... si tu l'avais pris au mot !



— Le dessinateur m'a dit : « Ecoute, mon vieux, je suis pressé; pendant mon absence, tu seras bien aimable de mettre une légende sous toi... C'est pas mon métier, ça me dégoûte. »

Pêle-Mêle Causette

Les réformes vraiment indispensables ont en elles une vertu spéciale, on peut les écarter mille et mille fois, toujours elles reviennent, et chaque fois avec un cortège plus imposant de partisans.

C'est ainsi qu'il est de nouveau question d'une langue internationale.

Voici des années que nous essayons d'acclimater cette idée, que nous nous efforçons d'en faire ressortir l'utilité. Nous avons pu croire, en présence de l'indifférence avec laquelle on nous écoutait, que nous prêchions dans le désert.

Erreur. Les idées justes ont besoin de diffusion, elles font sans bruit leur chemin, et ce travail occulte s'opère à l'insu de ceux-là même qui les émettent.

Utopie, disait-on hier, et voilà qu'aujourd'hui cette utopie est devenue une éventualité possible, un pas encore et elle sera une réalité.

Que faut-il maintenant pour qu'une langue internationale existe ? Une entente entre quelques groupes de différents pays

Nous avons pu voir qu'en ce qui concerne la France, un groupement sérieux s'est déjà formé et qu'il a toute l'autorité désirable.

Le principe étant admis, le moment est venu de s'occuper des langues artificielles qui peuvent prétendre à l'honneur d'être choisies définitivement.

Il en existe trois principales qui ont chacune leurs adeptes, ce sont, par ordre d'ancienneté, le Volapuk, l'Esperanto et la Langue bleue.

Peut-être s'en formera-t-il d'autres encore.

Sans vouloir contester les mérites très réels de celles que je viens de citer, je ne crains pas de déclarer que je voudrais en voir naître une quatrième. J'avoue même que j'avais commencé à en jeter les bases, mais j'ai reculé, faute de temps, devant l'importance de l'œuvre à accomplir.

Si je rêve d'une autre langue que celles que d'habiles linguistes ont construites, c'est qu'à mon avis ces savants ne se sont pas assez inspirés de Leibnitz et de Descartes.

Ce sont eux les vrais précurseurs de la langue internationale et s'il leur a été impossible de mettre à exécution leurs projets parce qu'ils étaient trop vastes, il faut néanmoins tenir compte, dans une large mesure, de leurs travaux et de leur pensée initiale.

Leibnitz et Descartes songeaient à représenter par des signes ou des mots toutes les idées ou les notions simples. Par la combinaison de ces signes ou mots, toutes les pensées pouvaient s'exprimer avec une abondance inconnue et avec une précision mathématique.

Ce qui rend l'adoption d'un langage international difficile, ce sont les idiotismes de chacune des langues existantes, idiotismes qui se font sentir dans les phrases les plus communes.

Prenons un exemple : Le Français dit : *Comment allez-vous ?* l'Allemand dit : *Comment cela va-t-il à vous ?* et l'Anglais dit : *Comment faites-vous ?*

Chacun d'eux se servira donc d'une autre expression pour la même pensée, et entre eux ils pourront ne pas se comprendre.

Il est impossible, en effet, de prévoir dans une langue nouvelle les idiotismes de toutes les langues du monde et de les fondre en une seule façon de parler.

Il faudrait pour cela un lexique traduisant par avance toutes les pensées humaines, ce qui constituerait un travail auquel on ne peut même pas songer.

Dans le système de Leibnitz et de Descartes, l'idiotisme est supprimé, parce qu'en toutes choses l'on part de la notion simple.

Dans l'exemple que j'ai cité, le point de départ est la santé ou l'état matériel du corps, il pourrait être aussi l'état moral de l'interlocuteur.

Il est clair qu'en s'informant de l'état matériel ou de l'état moral d'une personne, on donne à sa question une précision qui la rend forcément compréhensible. Et si au lieu de répondre : *Je vais bien*, ce qui n'a de sens que pour un Français, l'on répond, parlant de la notion simple : *L'état matériel de mon corps est satisfaisant*, il ne peut y avoir de doute sur le sens exact de la pensée exprimée.

Je ne puis, dans le cadre restreint d'une simple causette, m'étendre davantage sur ce sujet ; je me tiens, du reste, à la disposition de ceux qu'il intéresse plus particulièrement. J'espère néanmoins avoir indiqué « suffisamment » à ceux que tentera la création d'une langue internationale, la marche à suivre pour arriver à une solution plus rationnelle que celles qu'on a obtenues jusqu'ici.

FRED ISLY.

— Heureusement que je suis calé en gymnastique, je n'ai qu'à me laisser glisser le long du filet...

EXPRESS-POCHADE

PIEDELOUP, rédacteur au journal les *Nouvelles du Jour (entrant en coup de vent)*. — Ouf !...

LE DIRECTEUR. — Eh bien ! est-il mort ?

PIEDELOUP. — Pas encore. Mais le grand homme ne passera certainement pas la journée, et l'on peut s'attendre à l'événement d'une minute à l'autre.

LE DIRECTEUR. — C'est bon, veillez surtout à ce que la nouvelle nous parvienne sans retard. Moi, je me charge de l'article.

(Il se met à son bureau et écrit.)

« A l'heure tardive où nous parvient la fatale nouvelle, c'est à peine s'il nous est possible d'exprimer l'émotion douloureuse qui nous étreint. D'autres diront ici, dans tous ses détails, ce que fut cette grande existence toute de luttes, de labeur et de désintéressement. Ce que nous voudrions faire ressortir avant tout, dans ces quelques lignes, que la nouvelle de cette mort nous arrache comme un cri de douleur, c'est la grandeur calme et constante de ce beau caractère, c'est, après la noble fierté qu'il déploya dans les épreuves du début, la bienveillance attentive et délicate, la mansuétude amicale et l'appui sans morgue dont, personnellement, il nous a été donné d'être témoin lorsque la célébrité venue, puis la gloire, puis l'apothéose. . . . .

(Entre Piedeloup.)

LE DIRECTEUR. — Eh bien ? ça y est ?

PIEDELOUP. — Non, c'est Lapioche, l'assassin de Châtillon-sur-Escaut qui a fait des aveux complets. Il a bien tué ses neuf enfants. On pourra toujours mettre ça en manchettes.

LE DIRECTEUR *(après avoir regardé sa montre)*. — C'est égal, il est bientôt temps de tirer.

(Il continue.)

«... A une époque comme la nôtre où l'abaissement des caractères épouvante jusqu'aux esprits les plus optimistes, où l'homme de lettres trébuche à chaque pas de sa carrière dans les compromissions et les intrigues de toutes sortes, il était bon de jeter les yeux vers cette lumière rayonnante et sans tache, vers ce phare qui se dressait robuste et dédaigneux de toutes les tempêtes. . . . .

PIEDELOUP. — Monsieur, voilà l'heure du tirage, il n'y a rien de nouveau.

LE DIRECTEUR. — C'est embêtant tout de même, l'*Instantané*, qui paraît une heure après nous, va nous enlever la nouvelle à notre nez, vous allez voir ça, et se payer des manchettes énormes. Attendez encore un instant.

(Il continue d'écrire.)

« Cette affabilité, cette sympathie sans pose qu'il sut montrer à chaque heure pour les jeunes, ne lui venaient pas seulement du souvenir de ses difficiles débuts, elles venaient surtout de ce qui fut avant tout le fond même de son caractère : la bonté. Et s'il est une chose qui rend nos regrets plus amers...

LE PROTE *(se précipitant)*. — Mais, monsieur, il n'y a plus moyen d'attendre une minute ; il faut tirer, nous allons manquer nos départs !

LE DIRECTEUR *(éclatant)*. — Et rien de nouveau encore ! C'est dégoûtant, à la fin ; il ne veut donc pas se décider à claquer cet animal-là.



... et à me sauver au plus vite... Le directeur dira ce qu'il voudra, je m'en moque.

BLUETTES

ANECDOTE

Le célèbre violoniste Paganini reçut un jour une invitation à dîner. Au bas de la lettre se trouvait le post-scriptum suivant.

— Vous êtes prié de ne pas oublier votre instrument.

Paganini comprenant que ce n'était au fond que pour jouer du violon qu'on l'invitait, s'empressa de répondre :

Je regrette beaucoup de ne pouvoir accepter votre gracieuse invitation, étant déjà engagé d'autre part ; mais mon violon est libre et je m'empresse de vous l'envoyer.

(Il mondo che ride).

DÉFINITION

Dans notre société, un ami est souvent celui qui partagerait avec vous *votre* dernière bouchée de pain.

CRAINTE D'ENFANT

La mère vient de coucher la petite Lili.

— Sois bien sage, mon enfant, et demain matin, à ton déjeuner, tu auras ce beau gâteau que je mets sur la cheminée. Dors tranquillement, les anges veillent sur toi.

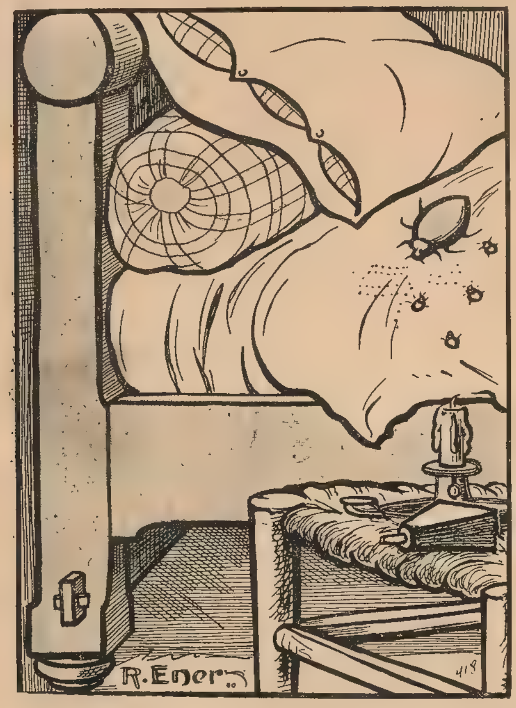
LILI. — Maman, tu dis que les anges veillent sur moi.

LA MÈRE. — Mais oui.

LILI. — Eh bien! enferme donc le gâteau pour qu'ils ne me le mangent pas pendant mon sommeil



— La campagne a du beau pour qui sait la comprendre; moi, qui suis d'une nature extrêmement poétique, j'aimerais beaucoup finir mes jours dans ce pays, si les rossignols ne vous empêchaient pas de dormir.



DE L'UTILITÉ DE LA POUDRE INSECTICIDE

Maman Punaise. — Allons, mes enfants, vous avez assez joué avec cette poudre insecticide, il est temps d'aller se coucher.

— Oh! maman, laisse-nous encore un peu.

— Non, non... il ne faut pas trop vous fatiguer, cela pourrait vous faire du mal.



L'HOMME ET LA BÊTE

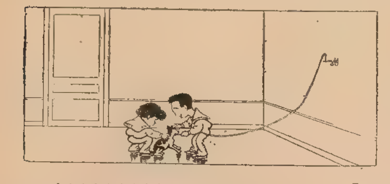
Le Singe. — Tu viendras après ça te vanter de descendre du singe.

LE MÉCHANT PETIT BOB

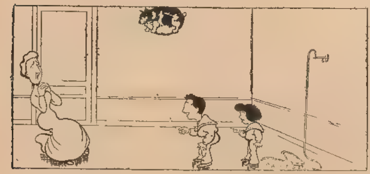


— Dites donc, miss, comment tient-il en l'air le cochon?

— C'est parce que il était très beaucoup gonflé avec du gaz, monsieur Bob.



. . . .



— Aôh! poor dog! aôh! very méchantes enfants! aôh! paôvre petite chien!

L'EMPLOI DES POSSESSIFS

Un veuf ayant plusieurs enfants, épousa en secondes noces une femme qui en avait également plusieurs.

Cette famille, déjà nombreuse, s'accrut encore en quelques années de plusieurs enfants.

Un jour, le père entendant du bruit dans le jardin sortit pour voir ce qui se passait.

Quand il revint, sa femme lui demanda avec inquiétude quelle était la cause du tumulte.

Et le mari répondit par cette phrase bizarre, mais juste :

— Tes enfants et les miens se disputaient avec les nôtres !

BIZARRERIE DE LA LANGUE

L'Anglais *(à un académicien)*. — Aôh! Vous connaissez Mme Dubâton?

L'Académicien. — Oui, je la connais! C'est un être désagréable et qui est très méchant!

L'Anglais. — Aôh! et M. Dubâton.

L'Académicien. — Lui aussi! c'est une personne désagréable et qui est très méchante!

L'Anglais *(tirant son carnet et inscrivant)*. — Les Français ils savent pas parler leur langue. Je viens d'entendre un académicien qui disait comme ça: Mme Dubâton est très *méchant*, et M. Dubâton est très *méchante*.

CONCOURS TÉLÉGRAPHIQUE

Tartarin, en parcourant les régions les plus inexplorées encore du centre de l'Afrique, vient de tomber entre les mains d'une tribu d'anthropophages. Dans cette situation, il se hâte d'envoyer une dépêche télégraphique à ses amis du Cercle alpin, restés à Tarascon, soit pour leur faire part du péril qu'il court, soit pour leur apprendre comment il s'en est tiré, soit pour toute autre circonstance à leur expliquer (au choix des concurrents).

Les dix mots composant cette dépêche devront, et dans le même ordre, commencer par les dix lettres qui forment le mot : *Cannibales.*

Chaque concurrent est prié de nous adresser son envoi, accompagné du télégramme que nous donnons ci-joint; chaque mot peut avoir un nombre quelconque de lettres.

Chaque envoi ne doit contenir qu'une seule dépêche, faute de quoi il se trouverait disqualifié.

Ce concours reste ouvert jusqu'au 27 juillet inclus.

A l'auteur du meilleur envoi qui nous sera adressé, sera décerné un prix consistant en *Un bon de la Presse.*

AFRIQUE CENTRALE
POSTES & TÉLÉGRAPHES

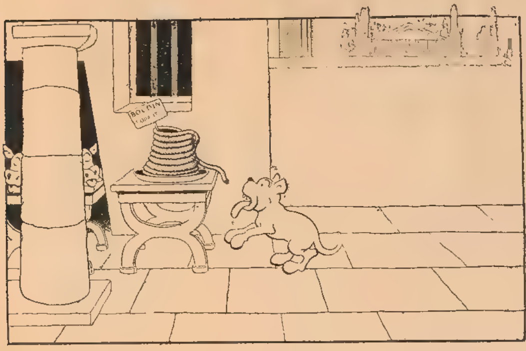
Club alpin. — Tarascon (France).

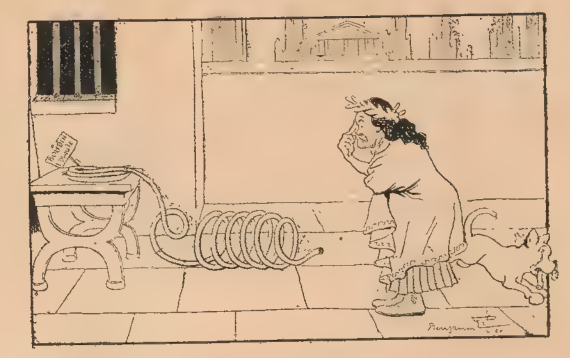
C.... A.... N.... N.... I....
B.... A..... L... E... S...

Tartarin.

Nom et adresse du concurrent :

COMMENT FUT INVENTÉ LE RESSORT A BOUDIN



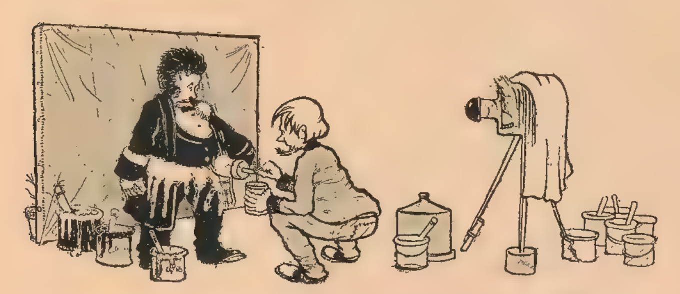


LE SAVANT. — *Euréka!* (J'ai trouvé).

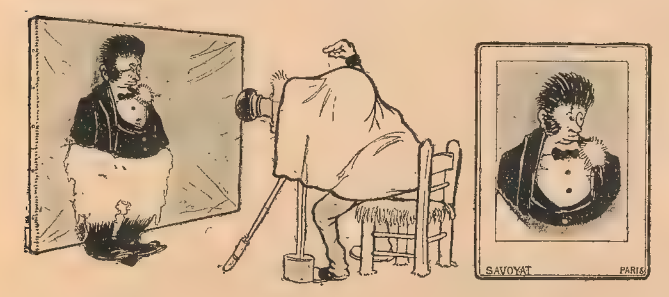
PHOTOGRAPHIE ARTISTIQUE A BON MARCHÉ



— Je manque de dégradateurs, mais puisque vous tenez à avoir votre portrait en buste, je trouverai bien une combinaison. Vous savez, entre nous, c'est simplement pour vous faire plaisir.



— Comme je vous fais un rabais de cinquante pour cent, vous rattraperez aisément votre litre de benzine sur les huit douzaines.



Après calcul, M. Lapoire constate que les photographies lui reviennent à dix francs pièce.



NOBLE EXCUSE

— Comment, pendant mon absence, vous avez autant dépensé que si j'avais été là?
— Ah! une personne de plus ou de moins.

COURRIER PÊLE-MÊLE

Sous cette rubrique nous insérons les lettres intéressantes que nous recevons de nos lecteurs ainsi que les réponses qu'elles provoquent.
Les sujets les plus variés peuvent y être discutés et chacun peut y présenter et défendre ses idées.

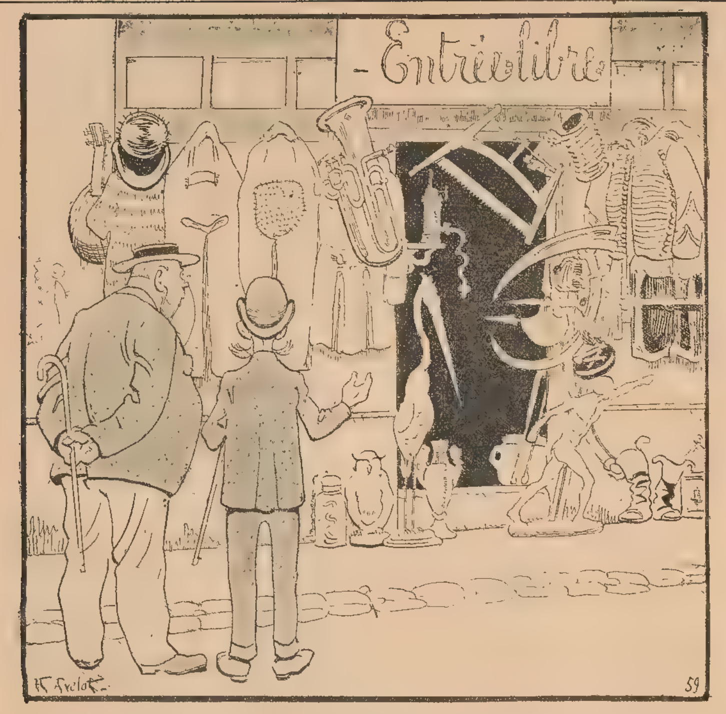
Convenances.

Nous avons reçu quelques lettres répondant aux deux points assez délicats qu'a exposés ici M. Duquesne, mais nos correspondants ont été assez embarrassés eux-mêmes pour y répondre d'une façon bien nette, et la chose s'explique facilement.

Pour le premier cas, quelques-uns disent bien : le monsieur qui court chercher pour tout le monde les billets de chemin de fer n'avait qu'à s'informer tout d'abord de la classe choisie par chacun. C'est vrai, mais le malheur est justement que ce monsieur l'a oublié et c'est ce qui constitue son embarras.

MM. Alaberte, Pitt, Ducoudray et d'Arlay sont d'avis qu'il vaut mieux alors prendre les billets de la classe la plus basse, chacun pouvant, s'il le désire, monter dans une classe supérieure, sauf à payer un supplément de prix.

Tous sont d'avis, d'ailleurs, qu'en ce cas, ce que les personnes présentes ont de mieux à faire, serait de se conformer quand même au choix fait pour eux de la plus basse classe, surtout pour un court trajet, et que traduire leur mécontentement en en prenant une autre



ENTRÉE LIBRE

— Moi, je trouve très intelligent, de la part des commerçants, de laisser ainsi toute latitude de pénétrer dans leur boutique.



— C'est bien ça, Hélène, d'avoir eu le prix de Français. Je vais aller complimenter ta maman.

— Ah! c'est pas la peine, elle a sortite.

constituerait plutôt une impolitesse de leur part.

Quant à la seconde question, M. Alaberte prétend qu'il n'y a pas l'ombre d'un doute et qu'il faut s'abstenir en même temps et de fumer et de faire remarquer aux dames qu'elles se sont trompées de compartiment. La principale raison qui semble dicter cette réponse à M. Alaberte est le peu de sympathie qu'il semble montrer pour le tabac. Quoi de plus simple, dit-il en résumé, que de se priver de fumer pendant un trajet de chemin de fer.

Quoi de plus simple! mais, cher correspondant, c'est là au contraire qu'est le point palpitant de la question, et c'est justement parce que cette privation est pour quelques-uns un supplice intolérable ou du moins un très grand sacrifice, c'est pour cela que la question laisse perplexe tant de monde. Si c'était une privation aussi légère que vous l'envisagez, il est certain que la vieille galanterie française n'aurait guère de peine à reprendre le dessus et à faire valoir tous ses droits.

MM. d'Arlay et Projet engagent les fumeurs à jeter d'abord leur cigare, puis, d'une façon plus ou moins directe, faire remarquer leur erreur aux dames montées avec eux, tout en ne semblant accorder que très peu d'importance au sacrifice qui leur est imposé.

MM. Pitt, Demois et Proust sont d'avis de se conformer à l'usage général qui consiste à demander à ses voisines si la fumée les incommode et à agir en conséquence. Ce dernier correspondant reconnaît qu'il serait plus correct de cesser immédiatement de fumer, sans même poser cette question, mais, qu'après tout, on peut bien aussi avoir égard à la déconvenue du pauvre fumeur déçu dans ses espérances, et qu'il est bien permis à celui-ci de tenter un dernier effort pour obtenir la permission désirée.

Tels sont, impartialement notées, les réponses qu'ont fait naître les deux questions délicates de M. Duquesne; puissent-elles vous guider dans les perplexités semblables qui vous attendent.

Plaques gélatinées.

Monsieur le Directeur,

Nous avons remarqué, dans un précédent numéro du *Pêle-Mêle*, la question posée par *Une lectrice*, relativement à la possibilité de reporter sur verre une image photographique imprimée par les moyens ordinaires.

Pour le cas où aucun des pêlemêlistes ne fournirait le renseignement demandé, nous croyons devoir aviser votre lectrice que le résultat cherché s'obtient très facilement en tirant les épreuves, qu'il s'agit de reporter, sur les papiers au collodion, dits à *couche transférable*, que l'on trouve dans les maisons de fournitures, sous des marques estimées (Jougla, Gevaert, Liesegang, etc.).

Les manipulations sont les mêmes que pour les papiers habituellement employés. Lors-

NÉCESSITÉ EST MÈRE DE L'INVENTION



— Aïe!... j'ai les reins brisés!... — C'est un vrai désastre!... ...moins irréparable que je ne croyais!



UN MARIAGE DANS LE MONDE ANIMAL

Le Marié. — Patience, ma chérie, dans deux minutes nous serons chez nous, car nous allons y être conduits ventre à terre.

— On a bien raison de dire que les appartements sont chers à Paris, quand je pense que deux chambres et un cabinet coûtent cinq millions à l'Etat.

qu'elles ont été effectuées, lavage compris, on reporte sur la surface à décorer, par simple décalque à l'eau tiède.

Recevez, etc.

Ch. Mendel,
directeur de la *Photo-Revue*.

Voici ce que nous écrit également, au sujet de ces mêmes plaques, un lecteur anonyme.

Monsieur le Directeur,

J'ai employé, il y a deux ou trois ans, un papier-report offrant l'avantage d'avoir des positifs sur fond blanc ou laiteux, opale ou opaline. Son traitement est assez facile, et, après un ou deux essais, l'on arrive à avoir le tour de main nécessaire pour le transport de la gélatine sur un support quelconque (bois blanc, fond d'assiette à décorer, etc.).

Ce papier peut être traité par des viragès-fixages quelconques.

Recevez, etc.

Un autre lecteur engage, pour faire adhérer la pellicule au verre, à enduire celui-ci d'une couche très mince d'encaustique et à frotter très énergiquement ensuite, en tous sens.

QUESTIONS INTERPÊLE-MÊLISTES

M. Albert Gier nous écrit :

Vous allez dîner en ville. Votre intention est, à l'issue du dîner, de donner une pièce de monnaie à la bonne qui vous a servi. Au moment de faire cette petite générosité, il se trouve justement que la bonne n'est pas là et que vous n'avez plus, ensuite, l'occasion de la voir. Est-ce une impolitesse ou non, de prendre la maîtresse de maison comme intermédiaire et de la prier de remettre à sa bonne la pièce de monnaie que vous lui destinez ?

Veus invitez plusieurs personnes à dîner au restaurant. On vous présente la carte, sur laquelle sont marqués les prix à la suite de chaque plat. Si vous demandez aux personnes invitées de choisir elles-mêmes, il est à présumer que, par discrétion et pour ne pas vous entraîner dans une trop grande dépense, elles choisiront des plats assez modestes. Si c'est vous, au contraire, qui commandez, vous n'oserez pas ne demander que des plats de ce genre et vous vous croirez peut-être forcé de faire les choses le plus grandement possible, quoique vous ne soyez pas sûr, après tout, de répondre ainsi au goût de vos invités.

Quelle est, en pareille circonstance, la meilleure conduite à tenir ?

M. Ch. Blin demande le meilleur moyen de faire disparaître les marques de tatouage.

M. Marius F. serait curieux de connaître la composition des pois explosibles lorsqu'on les jette à terre.



BONNE EXCUSE

Le Docteur. — Henri, je ne vous laisse pas de pourboire, je viens de me rappeler que, pour votre maladie, je vous ai défendu de boire.

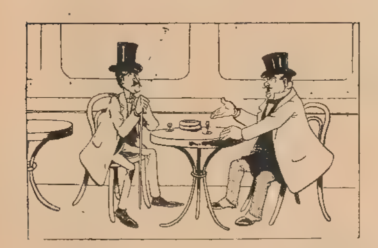


HOMME DE SPORT

— Cet Anglais est sportsman jusqu'au bout des ongles, il ne danse qu'avec de grosses femmes, parce qu'il dit que c'est excellent pour développer les muscles.

FUYEZ, PASSANTS! GARE AU THANATOMOBILE! (1)

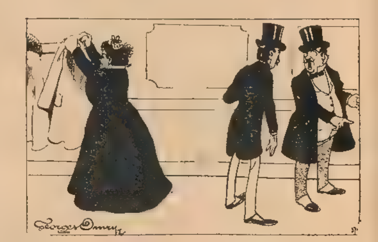
(1) *Thanatos*, mort; *mobile*, qui se meut.



— Non, je vous dis que ce qui tue le théâtre, ce sont les ouvreuses, elles ne devraient avoir à s'occuper que du vestiaire, mais non de placer le monde où bon leur semble.



— Tenez, madame, placez-nous bien, nous vous donnerons un bon pourboire.
— Monsieur, dans ce théâtre, vous êtes placés comme vous arrivez au contrôle, qui vous numérote vos places.



— Crois-tu que c'est dégoûtant; autre part, en donnant la pièce, nous aurions été tout de même bien placés; quel sale théâtre! je n'y mettrai plus jamais les pieds.



Les rides sont les sentiers où les Illusions qui s'en vont rencontrent l'Expérience qui vient...

BONNES CLIENTES

Par un jour de pluie, deux dames et un enfant entrent dans un grand magasin. Elles vont au rayon des tapis et se font montrer tout ce qu'il y a. Pendant une bonne heure, les employés déplient et replient les lourdes pièces.

Soudain, une des dames se penche à l'oreille de l'autre et lui dit tout bas :

— La pluie a cessé, nous pouvons partir.

— Oh ! encore quelques minutes, répond l'autre, ça amuse tant le petit de les voir dérouler leurs tapis.

PETIT TROU PAS CHER

— Avez-vous présenté sa note au voyageur du 12 ? demanda le patron de l'hôtel de la Plage à son garçon.

— Oui, m'sieur.

— Cela me paraît impossible ; je l'entends qui continue de chanter.

(*Illustrated Bits*).

PENSÉE

La femme a toujours trois âges à la fois : celui qu'elle se donne, celui qu'elle porte et celui qu'elle a réellement.



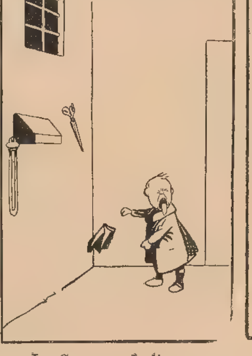
IL L'ENTEND

— Comment, mylord, pouvez-vous supporter ces cris sans voler à soi secours, vous ne l'entendez donc pas ?

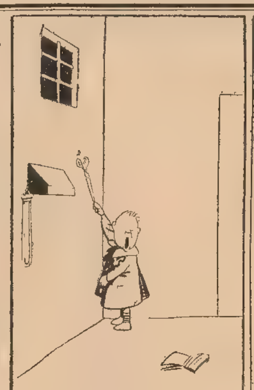
— Aôh ! si, je le entendais beaucoup trop, ce serpent il aurait bien pu commencer par la tête.



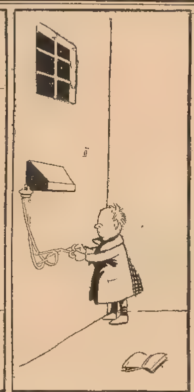
La Mère. — Allez, vilain polisson, au cachot ! je vous enferme ici et vous ne sortirez du cabinet téléphonique que quand vous saurez votre leçon...



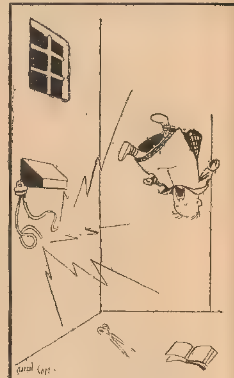
Le Gosse. — Je l'apprendrai pas ma leçon, et pisque c'est comme ça, je vais me venger, na !



— Je vais te l'arranger ton téléphone, et ça ne va pas traîner...



— Tu vas voir que ça ne va pas être long à te la couper ta...



...communication...

RÉSULTAT DU CONCOURS : CHERCHEZ

Le chemin qu'il fallait parcourir entre la première case et la dernière, quoique nous l'ayons indiqué comme comportant douze fois le mot *Cherchez*, pouvait, en réalité, se faire en ne l'employant que onze. C'est cette solution que nous donnons dans le dessin, tout en comptant comme bons les envois satisfaisant aux conditions énoncées. Nous avons donc tiré au sort entre tous les concurrents ayant trouvé un chemin comprenant onze ou douze fois le mot donné. Nous avons le regret de ne pouvoir les signaler tous, le nombre de ces concurrents étant, cette fois encore, formidable.

Voici quels ont été, en conséquence, les résultats obtenus :

1er Prix : M. Martial Guyot, 8, rue d'Oléron, à Poitiers (Vienne), qui gagne *une montre en acier bleui*.

2e Prix : Mlle Augustine Routin, 43, rue de la République, à Rouen, qui gagne *une boîte couleurs aquarelle*.

3e Prix : M. Gaston Goupy, rue Saint-Martin, à Mayenne, qui gagne *un bon de la Presse*.

4e Prix : M. A. Chevrier, 39, rue Thubaneau, à Marseille, qui gagne *un coupe-papier*.

5e Prix : Mlle Marguerite Moncond'huy, 166, rue Saint-Denis, à Paris, qui gagne *un canif monture argent*.

6e Prix : Mlle Madeleine Goujon, 19, rue des Boucheries Saint-Ouen, à Rouen, qui gagne *un baromètre*.

C	H	E	R	C	H	E	Z	C	H	E	R	C	H	E	Z	C	H	E	Z	E	R	E	Z	C	H	E	R	C	H
H	E	E	C	R	C	H	E	Z	C	H	E	R	C	H	E	Z	E	R	C	Z	C	H	E	Z	C	H	C	Z	E
E	R	E	H	E	Z	C	H	E	R	C	E	C	H	E	Z	C	R	E	H	C	R	E	H	C	H	E	R	C	H
R	C	Z	E	H	C	H	E	R	C	H	E	H	E	R	C	H	E	Z	E	H	E	Z	C	R	E	H	C	Z	E
C	H	C	Z	E	Z	E	H	C	Z	E	R	E	R	C	H	E	R	C	R	E	R	C	H	E	R	C	H	E	Z
H	E	H	C	R	E	H	C	R	E	H	C	Z	C	H	E	Z	E	H	C	R	C	H	E	H	C	Z	E	H	C
E	Z	E	H	C	Z	E	H	C	R	Z	H	C	H	E	H	E	R	C	H	C	H	E	Z	E	R	C	H	E	Z
Z	C	R	E	Z	E	H	C	B	C	E	C	H	E	R	C	H	E	R	C	H	E	Z	C	H	E	H	E	Z	C
C	H	C	Z	E	H	E	Z	E	H	E	R	C	H	E	Z	E	R	C	H	E	Z	E	H	E	R	E	H	C	H
R	E	H	C	H	C	H	E	Z	C	Z	C	H	E	Z	C	H	C	H	E	Z	C	Z	E	R	C	H	C	R	E
C	Z	E	H	C	R	C	H	E	Z	C	H	E	Z	C	H	E	Z	E	H	C	H	C	R	C	R	E	Z	E	R
H	E	R	E	R	E	H	E	H	E	R	E	Z	C	H	E	Z	E	H	C	R	E	H	C	H	E	H	E	H	Z
E	R	C	E	R	H	E	R	C	H	E	H	C	R	E	Z	E	H	C	R	E	C	C	H	E	H	C	H	C	E
Z	C	H	C	Z	C	R	C	R	C	R	E	Z	E	H	C	R	E	Z	E	H	C	Z	E	Z	C	E	R	C	H
E	Z	E	R	E	H	C	H	E	R	E	Z	C	Z	C	Z	C	Z	C	H	E	R	C	H	E	Z	H	Z	E	H
C	H	E	E	H	E	H	E	H	E	H	C	H	E	H	E	H	C	Z	C	H	E	R	C	H	E	C	C	H	E
Z	C	H	E	C	Z	C	Z	C	H	C	H	E	H	E	H	E	H	E	R	R	Z	Z	H	R	E	Z	H	E	R
E	C	H	E	H	E	R	E	H	C	Z	E	R	C	R	C	R	E	H	C	H	C	Z	E	C	H	R	E	H	C
E	R	C	R	C	H	E	R	C	E	C	H	C	Z	E	H	C	R	E	R	E	E	R	Z	E	H	C	Z	C	H
H	C	H	E	Z	C	H	E	H	C	R	E	R	E	H	C	Z	E	H	C	C	H	C	C	Z	E	Z	C	Z	E
C	Z	E	R	E	H	C	Z	C	Z	E	H	C	C	H	E	R	C	H	E	Z	H	E	R	E	Z	C	H	C	H
Z	E	H	C	Z	C	H	E	H	R	C	H	E	Z	R	C	H	E	Z	C	H	E	R	C	E	E	C	E	R	E
E	Z	C	Z	E	H	C	R	H	E	C	H	E	R	E	H	E	H	E	Z	C	R	E	R	E	H	C	E	C	R
H	E	H	C	Z	E	H	Z	C	E	R	E	H	C	H	C	Z	C	R	E	H	C	H	E	Z	E	H	C	H	E
C	R	E	H	C	Z	E	E	H	C	E	Z	C	H	E	Z	C	H	E	R	C	H	E	Z	C	H	E	R	C	Z

CONCOURS DE MOTS COUPÉS *(Cinquième Séric)*



N° 13.



N° 14.



N° 15.

LES BLAGUEURS

— J'ai connu une chambre d'hôtel si petite, qu'on était obligé de sortir dans le couloir pour changer de chemise.

— Té! moi, j'en ai connu une qui était si tellement petite, bagasse! qu'il fallait sortir dans le couloir pour changer d'idée.

FIERTÉ DE PARVENU

Le Parvenu *(montrant sa bibliothèque à un ami).*— Vous voyez ces livres. Ils sont tous reliés en veau!

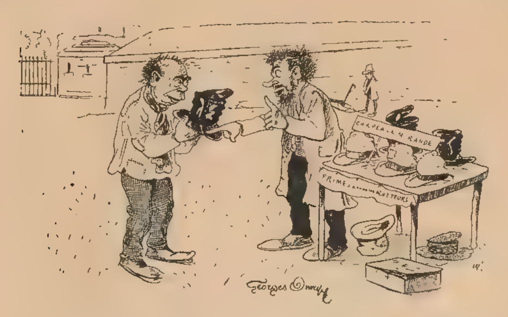
L'Ami. — En effet.

Le Parvenu.— Eh bien! monsieur, tous ces veaux proviennent de mon propre élevage.

CONVERSATION ARTISTIQUE

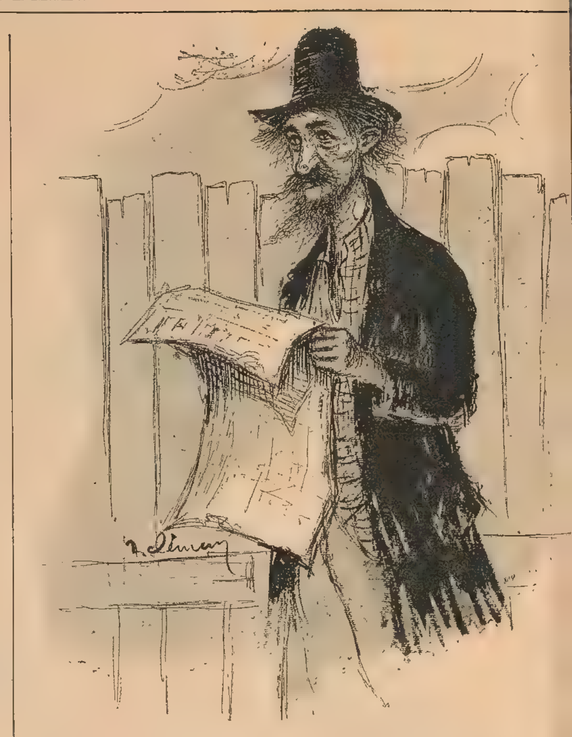
Mme Grasdouble. — Avez-vous vu le nouveau Murillo que l'Etat a acheté la semaine dernière?

Mme Chabichou. — Hélas, non! j'ai eu une grande lessive à faire toute cette semaine et n'ai pas eu le temps d'aller au Jardin des Plantes.



CHAPELLERIE MONDAINE

— En prenant ce chapeau, de qualité supérieure, vous avez de plus un bon-prime qui vous donne droit à un superbe mégot...



TOUS LES MÊMES

Le Gentleman *(ruiné aux courses)*. — « Ont gagné : Dauphin, Cyrus, Barnabé... » Tout juste mes favoris. Depuis que je ne vais plus aux courses, c'est épatant ce que je gagnerais d'argent si j'y allais encore !

Faits Pêle-Mêle

L'éléphant chirurgien.

C'est, du reste, d'autochirurgie qu'il s'agit, l'opérateur à longue trompe ayant opéré sur lui-même, pour se débarrasser d'une sangsue qui le gênait fort. Le fait a été signalé dans la *Nature*, par M. G. E. Peal. Celui-ci vit avec étonnement la bête s'approcher d'une clôture en bambou et en briser l'un des poteaux, puis casser ce dernier en éclats, à l'aide de sa trompe et d'une de ses jambes. Quand il eut ainsi obtenu un bout de bois pointu, long de quelque vingt-cinq centimètres ; il le saisit avec sa trompe, s'en gratta l'aisselle avec une énergie qu'annonçait une volonté bien arrêtée.

En effet, l'observateur vit bientôt tomber à terre une grosse sangsue, qui s'était accrochée sous l'aisselle de l'éléphant et le gênait évidemment de façon considérable ; l'intelligent animal posa son pied sur la sangsue et l'écrasa avec un grognement de satisfaction.

(La Nature.) A. B. C.

Coquelin.

Coquelin aîné raconte, dans le journal américain *Judge*, une anecdote dont il fut le héros : « Un soir, dit-il, dans une tournée de province, exténué de fatigue après un long voyage, j'avais à jouer le rôle d'Annibal dans l'*Aventurière*, d'Emile Augier.

« Annibal est une sorte de spadassin qui, dans la pièce, essaye de griser un autre personnage, mais qui ne réussit qu'à s'enivrer lui-même et s'endort.

« Fatigué comme je l'étais, je m'endormis pour de bon avec Annibal. J'ajoute que je ne me serais jamais oublié à ce point, si j'avais eu à me réveiller avant la fin de l'acte ; mais, dans la pièce, le rideau tombe pendant le sommeil d'Annibal.

« Je dormis tranquillement, je crois même que je ronflai.

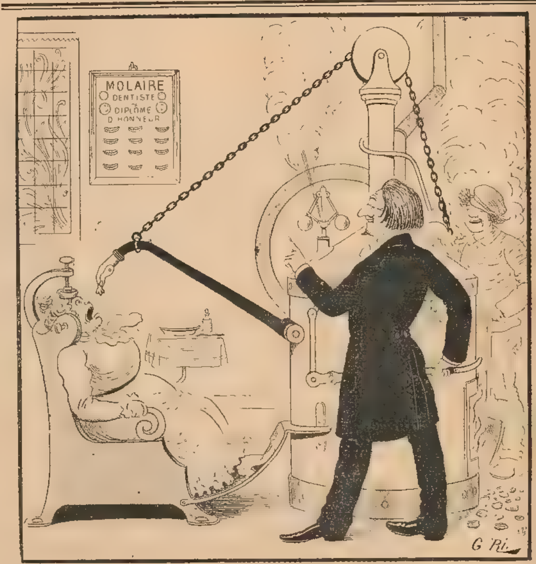
« Il paraît, du reste, que le public se montr[a] satisfait et applaudit avec enthousiasme.

« Le lendemain, je lus dans le journal de l[a] localité un compte-rendu de la représentation. Le critique blâmait fort ma manière de rendr[e]



SUR LA PLAGE

— Le bain à la lame plus salutaire, meilleur comme effet, doit être préféré *(Guide médical des bains de mer)*... surtout pour l'agrément de ceux qui ne se baignent pas. Ça vaut une représentation de cirque.



LES GRANDES INVENTIONS DU « PÊLE-MÊLE »

Extraction des dents sans douleur et à la vapeur.

la scène en question, affirmant que mon sommeil avait été mal rendu, qu'il était forcé et manquait de naturel. »

Coquelin ajoute qu'après réflexion, cette critique lui parut raisonnable, car l'acteur doit être en tout temps maître de lui-même et de son jeu. Laisser prendre à la nature le dessus n'est pas de l'art.

Une plante qui tousse.

Les hommes toussent souvent. Les animaux toussent quelquefois. Les plantes toussent rarement, mais enfin cela leur arrive.

Un botaniste étranger en a trouvé une, qui, non-seulement tousse, mais encore éternue.

Cette plante, découverte dernièrement au Paraguay et dans certaines parties du Chili, ressemble un peu à la clématite et a reçu le nom savant de : *Entada tussiens*. Ce n'est pas le froid — on le devine — qui provoque cette curieuse toux. Le moindre grain de poussière, tombant sur la surface d'une feuille, suffit à la déterminer. La feuille, d'abord, pâlit, puis devient toute rouge. En même temps, un mouvement spasmodique la secoue à plusieurs reprises, tandis qu'elle émet un bruit pareil à celui de l'éternuement.

Si la poussière s'accumule plus abondante sur les feuilles, celles-ci alors se mettent à tousser, en lançant, par leurs mille imperceptibles pores comme une petite explosion, accompagnée d'une copieuse projection de gouttelettes microscopiques.

Le botaniste ne dit pas si, pour se guérir, cet intéressant végétal suce des pastilles.

(L'Echo du Nord.)

JEAN DU PAS-DE-CALAIS.

Moyen de détruire les fourmis.

Le plus simple consiste à répandre du sel dénaturé, de peu de valeur par conséquent, sur le passage des fourmis. Une traînée de ce sel broyé constitue un rempart infranchissable. Elles quittent leurs nids si l'on jette de ce sel autour.

(Revue des Sports.)

JEAN DU PAS-DE-CALAIS.

PETITE CORRESPONDANCE

Gigandon. — Nous n'en connaissons pas qui soient efficaces sans danger. Le plus sûr est l'exercice.

P. D., à Joinville. — Tous les grands journaux quotidiens renferment une rubrique spéciale répondant à votre demande.

M. Dumaine. — Ces produits sont assez nombreux, mais plus ou moins efficaces, nous ne saurions vous en recommander un spécialement.

M. Jackson. — Nous y avons déjà songé et étudions cette question. — Pour les fourmis, essayez une infusion de tabac.

M. Darde. — Vous pouvez nous envoyer de ces



LA VISITE

— Vous souffrez par tout le corps, dites-vous ; mais enfin, où vous sentez-vous le plus mal?

LE BLEU. — Sur mon cheval, monsieur le major.



AMBITION

DURAND *(qui vient de gagner le gros lot de un million)*. — Autrefois, les gens de ma condition prenaient le nom de leur terre.

MME DURAND. — Mais, mon pauvre ami, en fait de terre, nous n'avons qu'une concession à perpétuité au cimetière Saint-Ouen.

DURAND. — Hé! hé! M. de Saint-Ouen, ça ne sonnerait pas trop mal!

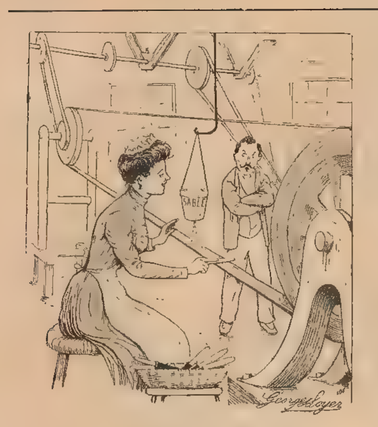


LES HORREURS DE LA GUERRE

(Grand-duché de Gérolstein.)

L'ARTILLEUR. — Mon général, vous me donneriez cent mille francs que j'tirerais pas... le canon, il a un nid de pigeons dans sa gueule...

LE GÉNÉRAL *(féroce)*. — Scrongnieu! vous tirerez le canon à midi moins cinq... je désire manger ces pigeons en compote.



UNE SOUBRETTE PRATIQUE

Le Patron de l'Usine. — Ah ça! Mariette, que faites-vous donc sur ma courroie de transmission!

La Bonne. — Que monsieur ne me gronde pas, je viens de trouver le moyen idéal pour nettoyer rapidement mes couteaux sans fatigue.

---

problèmes, mais à cause du grand nombre de ceux que nous recevons ainsi, nous sommes obligés de ne les faire paraître qu'à très longs intervalles.

M. Bacille. — Même réponse. Nous préférons avec le graphique.

M. Duroche. — Vous pouvez nous les adresser de cette façon.

Un jeune débutant. — Vous pouvez toujours nous les adresser afin qu'on puisse en juger.

Boule cassée. — Adressez-le à l'adresse du journal, 7, rue Cadet.

Un nouveau Pêle-Méliste. — 1° Cet adverbe était: antirévolutionnairement; 2° Vous pouvez vous les procurer à nos bureaux, sauf les années 1895, 1896 et 1897 qui sont épuisées.

PETITE CORRESPONDANCE BIBLIOGRAPHIQUE

Le Pêle-Mêle a l'honneur d'informer ses lecteurs qu'il a organisé à leur intention un service bibliographique entièrement gratuit. Il se met à leur disposition pour les renseignements dont ils pourront avoir besoin et leur procurera sans aucune augmentation de prix tous les livres qu'ils désireront recevoir.

Prière d'adresser les lettres concernant cette rubrique à M. le rédacteur bibliographique du Pêle-Mêle, *7, rue Cadet, Paris.*

L. V., à Lille. — « Perversités » est un volume de nouvelles parues dans le « Gil Blas ». L'auteur est Maurice Formont.

F. J. K., à Genève. — Le « Guide pratique du parfumeur », par Lunel, 4 fr.

Un lecteur assidu, à Lille. — La « Grammaire espagnole », par Sobrino, 2 fr. 50. La « Conversation usuelle en espagnol », par Bustamente, 2 fr.

M. Richard, à Marseille. — Il n'y aurait que l' « Hygiène des gens du monde », par le Dr Donné, où se trouvent les chapitres des bains de mer et de l'hydrothérapie, 1 vol., 3 fr. 50.

H. Varin, à Paris. — La librairie n'existe plus et le volume : « Monsieur Monqueur » que vous désirez ne se voit plus que par hasard.

M. Petit Paul, à Nantes. — La place manque pour inscrire les « Œuvres de Courteline ». Dites nous ce que vous désirez de lui.

Guis Jean, à Cannes. — Nous ne pouvons faire les frais modestes de poste pour l'envoi que vous demandez. Ces petites dépenses multipliées arrivent à faire une somme. Quant au livre, il n'existe plus, il y en a un autre du même prix et du même genre : Les « Exercices du corps », par Bonnefont, 2 fr. 25

A. C. G. D., à Saint-Quentin. — Cette poésie de Goudeau, 1 fr. 25.

Un lycéen de Paris. — Non, à cause des dimensions variées des cartes des différents pays.

M. Colomb, à Saint-Etienne. — L'Encyclopédie dont vous parlez est inconnue à Paris.

Un abonné du Pêle-Mêle. — « Kama-Soutra », un vol., 6 fr.

Mme Eugénie Gaucher, à Paris. — Avons en vain cherché le « Voyage en Seine-et-Marne », il faudrait le nom de l'auteur.

M. B. Sihsonne. — « Notre capitale Paris », paru en 1888, se vend 12 fr. épuisé.

D. D. Saint-Amand. — « Paul de Kock », 3 fr. 50 le vol.

M. Joseph Rigal, à Etretat. — Il n'y a pas de programme pour l'Académie française. Il faut que les ouvrages soient parus.

M. O. Jensen, à Bordeaux. — Il n'a été traduit que quelques ouvrages d'auteurs danois, dont les contes d'Anderson.

M. C. J. C., à Huy (Belgique). — Votre Bible n'a presque pas de valeur. Quant aux ouvrages sur les armées étrangères, il n'y a que deux planches reproduisant les costumes de l'Allemagne et de l'Italie; chaque planche, 2 fr.

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

(Les conditions de ce concours ont paru dans notre n° 20, du 19 Mai 1901.)

(N° 55.) **PROVERBE CACHÉ**

par la comtesse Nette de la Thibaudière.

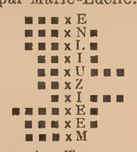
Retirer un mot à chacun des sept proverbes suivants :

1. N'achète pas plus que tu ne peux payer.
2. On connait l'ami au besoin.
3. Qui pense à tout, a bon esprit.
4. Plus on est de fous, plus on rit.
5. On ne se blâme que pour être loué.
6. N'est pas heureux qui veut.
7. On ne peut pas avoir beaucoup avec rien.

Les sept mots retirés dans l'ordre, donneront un huitième proverbe.

(N° 56.) **CURIOSITÉ SUR LES SURNOMS**

par Marie-Lucile.



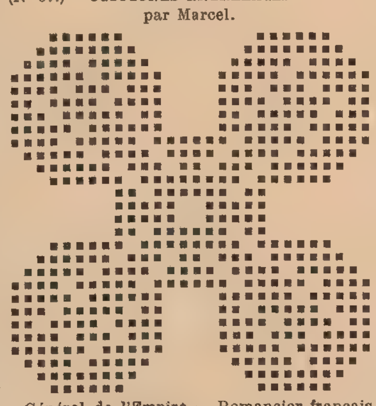
Horizontalement : Trouver les noms des personnages célèbres qui eurent les surnoms suivants :

Le Berquin allemand — L'Anacréon de la peinture — Le Moelleux — Le Fléau des Anglais — Le Raphaël français — Le La Fontaine de la Hollande — Le La Fontaine de la Russie — Le Benvenuto du style — Le Pline de l'Allemagne — Le Docteur invincible.

Les x donneront en ligne verticale, un autre personnage célèbre, surnommé le Prince de la Musique.

(N° 57.) **OCTOGONES ENTRELACÉS**

par Marcel.



Général de l'Empire — Romancier français — Académicien — Bruit formidable — Romancier français — Unique — Panier — Ordre des cérémonies — Profession — Etablissement d'instruction — Classe — Bordure — Camarade — Planche — Acteur contemporain — Dorures — Boisson — Mammifère — Sur le tambour — Démolit — Livre sacré — Partie du corps — Planète — Pronom — Deux fois — Pied de vers — Pronom — Du verbe pouvoir — Muse — Moitié de zig-zag — Enlevées — Grande île — Celui qui épie — Canton — Procédé — Romancier français — Couleur — Pays — De naissance — Louange — Nombre — Noir de fumée — Préfecture — Situations — P nom féminin — Métal — Possessif — Elém — Partie du nez — Cheval — Dupées — S tude — Coutume — Parties de la selle — P nom — Vent — Faux diamant — Démentai Préfecture — Démonstratif — Ancienne m naie — Négation — Poète contemporain Orné de guirlandes — Sous-préfecture — néral romain — Démonstratif — Cours d'e — Du verbe avoir — Enduit — Poète italien Enveloppe — Département — Transpirat — Inoccupé — Pronom — Divinité — Rep duction — Pièce de métal — Nouveau — D sion du temps — Sous-préfecture — Préve — Inclinaison — Simple — Galant — Carte Négation — Sacrée — Tamis — Préposition Précipitât — Habitant de l'Inde ancienne Cavité — La totalité — Canton — Se trom — Pierre — Sport — Egalisé — Adverbe Partie du corps — Peuplades — Gracieux Département — Lieux de réunion — Coll anglais — Ile de Grèce — Possessif — En — Essoufflions — Etoffes — Gouvernante Parties du corps.

(N° 58.) **CHARADE**, par Lucien Siobud.

Premier : Dieu. — Second : Boisson. — Tr sième : Pronom. — Entier : Temple.

(N° 59.) **MOTS EN TRIANGLE**

par Sam A. don Néchô.



Consonne — Note — Fleuve d'Afrique Aviron — Point de la voûte céleste — V d'Italie — Voyageur par dévotion.

(N° 60.) **PÊLE-MÊLE**, par Faro.

Reconstituer les mots en remettant lettres dans leur ordre et retrouver la phr en mettant chaque mot à sa place.

Euvsotn ucase els silf laprenid ega xenatiges l semme luer lis lups uxe gros le al perse uqi rovi et nost salivinitico urels arc nenglitap ne ce tenetia not a ston ed de sil en se.

PÊLE-MÊLE FINANCE

En raison de la faiblesse actuelle de la pr que totalité des grandes valeurs de spécu tion à la Bourse de Paris, bon nombre de l teurs assidus du *Pêle-Mêle* nous consult sur l'opération spéculative qui nous paraî plus opportune à tenter en ce moment.

Nous pourrions leur répondre qu'en rai justement de la faiblesse des cours, tout bon à acheter en ce moment en vue d'une prise sérieuse et prochaine, mais nous craindrons pas de mieux spécifier, et n leur conseillons franchement l'achat de l'*térieure espagnole.*

On pourra, il est vrai, nous objecter la t sion de plus en plus grande du change, e crainte toujours existante de voir un jour l'autre les coupons frappés d'un impôt. I demment, l'élévation continue du change défavorable à la hausse, mais justement pa qu'il est arrivé au taux exagéré de plus 40 0/0, il n'est pas possible que le gouver ment espagnol ne s'émeuve pas enfin d' situation aussi préjudiciable aux intérêts g raux du pays, et ne cherche promptement remédier par tous les moyens en son pouv

Quant à mettre un impôt sur le coupon, n estimons qu'il n'y a plus lieu d'y songer, moins de quelque temps. La situation éco mique du pays s'est notablement amélio depuis deux ans surtout, et l'Espagne a intérêt à ne pas s'aliéner ses créanciers étr

7e ANNÉE. — N° 30. 10 Centimes 28 JUILLET 1901

Le Pêle-Mêle

JOURNAL HUMORISTIQUE HEBDOMADAIRE

POUR TOUS PAR TOUS

FRANCE : UN AN 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50
ÉTRANGER : UN AN 9 fr. SIX MOIS : 5 fr. »
On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

PARIS
7 — Rue Cadet — 7
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS

LE MIROIR DE LA VIE, par MÉNARD.



COMMENT LES GENS SE VOIENT DANS LA GLACE.

La collaboration au Pêle-Mêle *est rétribuée. Pour recevoir franco le libellé des conditions, envoyer 0.15 en timbres-poste*

Pêle-Mêle Causette

Il est bien difficile de comprendre pourquoi le projet qui consistait à agrandir Paris, en rasant une partie de son enceinte, ne se réalise pas.

Le seul obstacle, jadis, résidait dans la question de la défense de Paris. Or, cette objection a été depuis longtemps écartée, et cela après mûre considération. On peut donc affirmer, après tous les hommes compétents qui se sont prononcés sur ce point, que la capitale n'a rien à redouter d'une extension éventuelle.

Puisqu'il en est ainsi, que peut-on bien attendre ?

Car s'il n'y a pas d'inconvénients, il y a par contre de très grands et nombreux avantages dont les plus importants sont les suivants :

Paris n'est plus entièrement dans Paris. La population, resserrée dans ses murs trop étroits, s'est lentement répandue au dehors, formant ainsi une rallonge à la capitale. Des quartiers magnifiques se sont créés au-delà des fortifications et l'on n'a qu'à faire une promenade du côté de Neuilly, pour se convaincre de l'importance qu'ont prise en vingt ans certaines annexes de Paris.

Il y a donc là une population qui est parisienne de fait, puisqu'ayant ses occupations à Paris, elle tire sa subsistance de notre ville, mais qui n'est pas parisienne de nom ! « Qu'y a-t-il dans un nom ? » disent les Anglais. Il peut y avoir beaucoup. Et c'est le cas ici.

Je n'insisterai pas sur la considération suivante qui repose un peu sur la vanité : les grandes villes du monde citent avec fierté le nombre croissant de leur population et se vantent d'avoir dépassé Paris ou de l'atteindre bientôt.

Ceci n'est vrai qu'en apparence, puisque Paris étant plein, a débordé depuis longtemps sur sa banlieue. L'agrandissement de la cité serait la meilleure réponse à opposer à la prétention de ses rivales.

Mais il est une considération plus importante, c'est celle du budget de la ville.

Il ne faut pas oublier que les habitants de toutes les agglomérations qui se sont développées aux portes de Paris, vivent de Paris, y viennent le matin pour leurs affaires, y circulent, usent ses voies et ses trottoirs, jouissent en permanence de Paris et des dépenses qui incombent à la capitale.

Ils participent aux avantages de Paris, mais ne participent pas à ses dépenses.

Ils payent des impôts, sans doute, mais ce n'es pas la ville qui les encaisse.

En les englobant dans Paris, cette situatio anormale cesserait d'exister. Personne ne s'e plaindrait, car les intéressés eux-mêmes demar dent à être annexés.

L'octroi, puisque malheureusement on n'a p le supprimer encore, trouverait dans l'extensio de la ville une augmentation de recettes des plu appréciables.

Si l'on ajoute à cela que la vente des terrains rendus disponibles par la disparition d'une parti des fortifications, produirait un certain nomb de millions, on se demande quelle peut bien êtr la cause qui retarde l'exécution du projet en ques tion.

L'avantage est constaté, aucun inconvénien n'est signalé, pourquoi dès lors ne pas agir ?

FRED ISLY.

BON MÉTIER

— Voici vingt sous, dit un monsieur char table à un mendiant; mais au lieu de mener c genre d'existence, ne feriez-vous pas mieu d'apprendre un métier ?

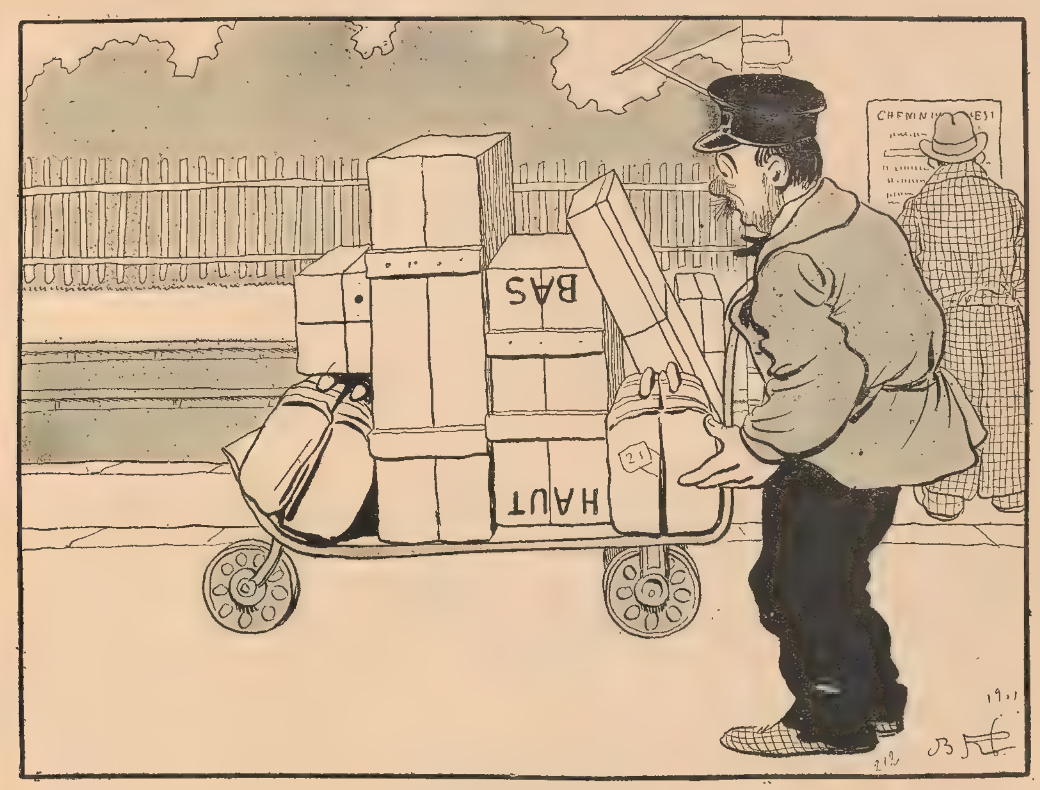
— Je ne demande pas mieux, mon bon mor sieur, si vous pouvez m'en indiquer un mei leur que celui-ci, repartit le gueux.



LES AFFAIRES SONT LES AFFAIRES

— Comment, trois francs les pêches ?

— Oh ! Madame me marchande ! je ne peux pourtant pas les lui laisser à moins, elles me coûtent presque autant !



L'AGENT MÉCONTENT

— Voyez-vous comment cet imbécile d'expéditeur a écrit « haut » et « bas » sur sa caisse... et après ça, quand il arrive un accident, on met ça sur le dos des agents de la Compagnie...



JEUNESSE MODERNE

— Ce sacré Gaston! pour vingt-sept ans, il est tout de même bien conservé.

BLUETTES

UN COMBLE

(*Une fois n'est pas coutume.*)

Le comble de la chance pour un marchand de gutta-percha, c'est d'avoir une vieil ami qui s'appelle K, et d'offrir *la goutte à père K.*

COMME DISAIT

— *Je sens que je vais expirer,* comme disait le 30 décembre, un abonnement à échéance du 31.

— *Ne jouez pas sur les mots,* comme disait une mère à ses enfants qui jouaient aux dés sur un gros dictionnaire.

RÉCIPROCITÉ

Un créancier vient réclamer son argent chez M. Prodigue. Celui-ci le reçoit très poliment et tâche de détourner la conversation par des amabilités.

— Enchanté de vous voir, laissez-moi vous faire les honneurs de la maison. Venez par ici. Vous voyez, là-bas, dans le jardin, cet enfant : *C'est mon petit Toto.* Et cet automobile devant la porte : C'est *mon petit auto.*

Le Créancier (*tirant ses notes*). — Très bien, très bien! mais à mon tour, permettez que je vous présente *mes petits totaux.*

BONNE NOUVEAU STYLE

Madame. — Comment Clémence, vous voulez me quitter. De quoi vous plaignez-vous? Je fais toujours, moi-même, la moitié de votre ouvrage.

Clémence. — Ben oui! mais là, sincèrement... je ne suis pas du tout satisfaite du travail de madame!

LES GRANDES INVENTIONS DU « PÊLE-MÊLE » :

LA MATINALE

(*Nouvelle machine à l'usage des flemmards*).



Brrrrrring ! à sixheures tapant, un bras mis en mouvement automatiquement me saisit, me sort de ma couche, me place encore tout engourdi de sommeil en un tub dans lequel, mécaniquement, je suis lavé en un clin d'œil.



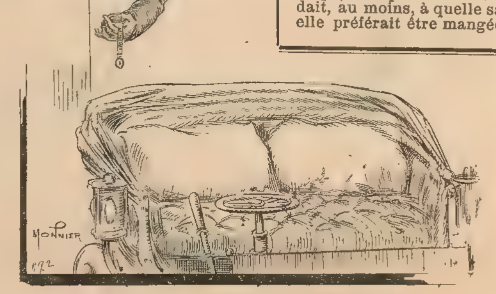
... à être porté vers un odorant chocolat que des cuillères rapides me précipitent dans le gosier, et immédiatement après...



Le bras ci-dessus me place ensuite devant la machine à habiller. En un second clin d'œil, je suis prêt...

... un mécanisme intelligent me saisit, m'enlève, m'emporte et me place, dans l'auto-rapide qui piaffe en bas de chez moi. Cinq minutes après mon réveil, montre en main, je file vers mon bureau !

C'est renversant !



UN CHAPEAU DE PRIX

MME DE RASTA. — Ce chapeau vous rend la figure plus courte qu'elle ne l'est réellement.

MME DE BELLORGANE. — Curieux ! celle de mon mari s'est allongée dès qu'il me l'a vue porter !

(*Fun.*)

ENTRE CHERS CONFRÈRES

PREMIER ACTEUR. — Il m'est arrivé un petit accident en scène, je me suis foulé le pied en tombant, je ne sais trop comment !

DEUXIÈME ACTEUR. — Vous avez peut-être glissé sur un débris de pomme cuite !

COURRIER PÊLE-MÊLE

Vacances.

Monsieur le Directeur,

Il paraîtrait, d'après les journaux, qu'une de nos municipalités les plus *avancées* se propose la suppression des vacances dans les écoles qui dépendent d'elle. Un *referendum*, toujours à ce qu'il paraît, serait tenté auprès des parents afin de mieux se rendre compte de leur sentiment à cet égard.

Auprès des parents, avez-vous lu. Ceci est bien l'image fidèle des trois quarts des consultations, fussent-elles faites par les commissions les plus solennellement parlementaires ou autres. Elles s'adressent à une petite catégorie de gens qui ont, à vrai dire, quelque intérêt à la réforme projetée, mais négligent totalement de s'adresser aux plus intéressés de tous ; consommateurs, public, contribuables ou, dans le cas présent, écoliers, sachant trop bien la réponse qu'elles en recevraient. Car, dans le cas présent, ça dépasse tout de même un peu les bornes, et l'on montre envers ces pauvres enfants menacés moins d'égards encore qu'envers la carpe, à laquelle on demandait, au moins, à quelle sauce elle préférait être mangée.

LA FEMME DU PÊCHEUR *Dédié à M. François Coppée.*



Sur la jetée, anxieux et scrutant l'horizon,
La femme du pêcheur et son jeune garçon
Attendent le retour du chef de la famille.
Il est tard et déjà une étoile au ciel brille.



L'angoisse s'accentue et le cœur bondissant,
La mère sur son cœur presse le jeune enfant:
« Jure-moi que jamais la Seine au flot perfide
Ne saura t'attirer sur sa nappe liquide. »



Mais, soudain, retentit un cri plein d'allégresse;
Que vois-je tout là-bas, ô joie! ô folle ivresse!
« C'est lui! je reconnais sa barque « Henrietta ».
« Mon homme », dit la mère, et l'enfant dit « Papa. »



Déjà sont envolés l'angoisse et le frisson.
La pêche fut très bonne et, devant ce poisson,
On oublie aussitôt le serment né à peine...
Et le pêcheur demain retournera en Seine.

Mais que voulez-vous? il en est ainsi chaque fois que l'on craint d'entendre de trop bonnes raisons, et elles n'auraient pas manqué d'être excellentes les raisons des écoliers, le droit aux vacances étant un droit primordial avant tout, l'un des plus importants peut-être parmi ceux qu'on a oublié d'insérer dans la déclaration des Droits de l'Homme.

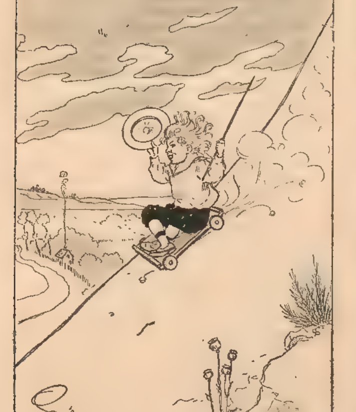
Aussi, hélas! s'est-il trouvé réglementé jusqu'ici d'une façon non moins arbitraire qu'incohérente; les plus longs congés venant, avec un illogisme persistant, s'offrir, en général, à ceux qui se sont le moins fatigués.

Vous direz que ceci est dans la force des choses; soit, aussi n'insistons pas. Déplorons seulement que le conseil municipal *avancé* dont il est question en commençant, n'ait pas compris que l'âge d'or, à jamais disparu, ne consistait, en somme, pour tout le monde, qu'en vacances perpétuelles et que, par son projet, il tend à nous faire croire que nous nous enfonçons de plus en plus dans le triste âge de fer. Les petits écoliers qui dépendent de lui sont plutot de ceux qui, plus tard, ne trouveront guère fréquents, sur leur route, ces jours de congé que les heureux de ce monde peuvent à leur gré s'octroyer. Nous trouvons donc peu généreux de commencer dès leur plus jeune âge à vouloir les en priver déjà.

Pour terminer, puisque nous disons que l'âge d'or n'est plus destiné à reparaître ici-bas, souhaitons à tous, du moins, une société idéale où chacun ait le droit de fixer ses propres vacances et de les limiter à sa fantaisie, à l'instar de nos bons parlementaires, lesquels ont, en outre de cette rare prérogative, l'inestimable avantage de pouvoir même les prolonger plus que de raison, sans soulever, de quelque côté que ce soit, l'ombre d'une récrimination.

C'est là ce que je souhaite à tous.

Recevez, etc. FLUOR.



L'idée que se fait Bob du capital.



Et l'idée qu'il se fait du travail.

Requête.

Monsieur le Directeur,

Tous les Parisiens n'ont malheureusement pas les moyens de s'absenter en été.

Je comprends très bien ceux qui s'en vont, et je ne regrette qu'une chose, c'est de ne pouvoir, comme eux, me reposer pendant deux mois au bord de la mer, sur les Alpes ou les Pyrénées.

Il me semble, cependant, que ceux qui restent méritent bien quelque attention, ne serait-ce que pour leur rendre moins pénible le sentiment de l'infériorité dans laquelle ils se trouvent, par rapport à leurs concitoyens plus fortunés qu'eux. Ne pourrait-on leur faciliter quelques distractions?

Le bois de Boulogne, le bois de Vincennes,

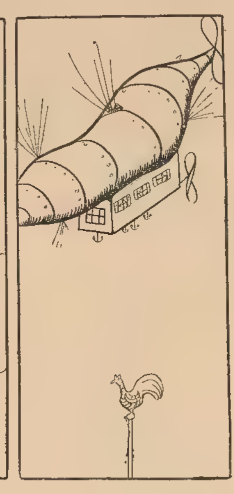
LE CHAPON INATTENDU ou UNE MÉSAVENTURE AU SIÈCLE PROCHAIN



Il est midi, l'aéromobile plane dans les airs.



Une petite fuite se produit.



Personne ne s'en aperçoit, car on est à table.



— Jean, servez le poulet! JEAN. — Voilà, monsieur! !!!!

les jardins publics, tels que les Tuileries ou les Buttes-Chaumont, pourraient servir utilement au récréement des Parisiens.

Il faudrait pour cela un peu d'éclairage, un peu de musique. Le peuple n'en demande pas davantage pour être satisfait.

Il serait si facile de lui procurer ce plaisir. Pourquoi n'y songe-t-on pas?

Recevez, etc.

A. BARBE (Paris).

Navigation.

Monsieur le Directeur,

Je viens de faire la traversée de l'Atlantique sur un bateau allemand appelé *Deutschland*, et appartenant à la Compagnie Hambourgeoise.

Nous avons mis exactement cinq jours et demi à faire le trajet de New-York à Cherbourg.

Le bateau français de la Compagnie Transatlantique, parti le même jour que nous, cinq heures avant, est arrivé au Hâvre près de deux jours après nous.

Autrefois, les bateaux français avaient une certaine réputation de vitesse et de confort. La nourriture, surtout, y était très appréciée.

Mais, depuis bientôt vingt ans, les lignes concurrentes se sont développées avec ardeur, et de véritables palais flottants sont sortis de divers chantiers.

La vitesse s'est accrue dans la même proportion. De 15 à 18 nœuds à l'heure, on est arrivé aujourd'hui à 23 nœuds et plus.

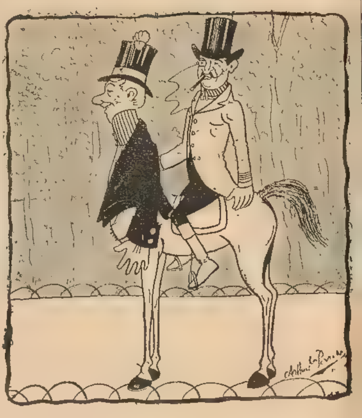
Seule, la Compagnie française est restée stationnaire à tous les points de vue. Tout son prestige s'est envolé, elle a laissé tomber jusqu'à sa réputation concernant la bonne cuisine.

De sorte qu'aujourd'hui, la foule des voyageurs se presse aux guichets des autres compagnies, et la Transatlantique ne sert plus que comme un pis-aller, un déversoir qui recueille le trop plein des autres lignes.

C'est humiliant pour nous, et nous avons le droit de nous en plaindre, car la Transatlantique est subventionnée. Elle se contente de vivoter sur sa subvention et a cessé de lutter contre ses rivales.

Je ne crois pas que c'est dans ce but que l'Etat lui a concédé son monopole.

Remarquez que la ligne hambourgeoise dont je parle plus haut, et qui a conquis la



Quel dommage qu'il n'existe plus de centaures, ils auraient fait de si bons domestiques!

première place parmi toutes les compagnies rivales, est la seule qui ne jouisse d'aucune espèce de subvention, ni postale, ni directe.

Qu'on nous démontre encore la nécessité des subventions et des monopoles.

Recevez, etc.

J. LAFORGE (Paris).

Iodoforme.

A la question posée par M. d'Harcourt: « Comment faire disparaître, dans un tiroir, l'odeur de l'iodoforme, » MM. Cyprien et Paul Fage répondent en proposant de délayer 250 grammes de farine de moutarde dans trois ou quatre litres d'eau tiède, et de laver avec ce mélange les planchettes du tiroir.

M. P. Aichard propose simplement un lavage à l'eau de fleur d'oranger.

Pour détruire les vers dans les meubles.

Question posée par M. Arlange. Voici le moyen que préconise un lecteur :

Composer une encaustique avec de la cire et de l'essence de térébenthine à chaud; laisser refroidir et, avec un morceau de flanelle, bien enduire le meuble aux endroits piqués en veillant à introduire le mélange dans les petits trous.

Autre moyen présenté par MM. Cyprien et Georges G.

Composer le mélange suivant :

Bichlorure de mercure (sublimé) 2 grammes
Essence de térébenthine . . . . . 100 —

Faire dissoudre, ajouter :

Acide acétique cristallisable. . . 5 grammes
Eau. . . . . 900 —

Laver le meuble avec cette composition (avoir soin en s'en servant de retirer bagues, alliances et autres bijoux).

QUESTIONS INTERPÊLEMÊLISTES

UN MONTROUGIEN demande s'il est un moyen de faire disparaître les teintes jaunes qui paraissent sur les vieilles étoffes de soie blanches.

Faits Pêle-Mêle

Fameuses pêches à la ligne.

Un pêcheur à la ligne, qui reste silencieusement assis toute une journée sur les bords plus ou moins ombreux d'une rivière, pour prendre trois ou quatre ablettes de vingt grammes, sera toujours un personnage assez comique, tandis que les exploits d'un maître comme l'Américain Vom Hole sont au contraire fort impressionnants. Ce gentleman prit un jour avec une simple ligne — de belle force on le conçoit — un énorme poisson nommé



LA FEMME EST LA PLUS BELLE MOITIÉ DE L'HOMME

— Je voudrais bien connaître celui dont celle-là est la plus belle moitié.



SUPÉRIORITÉ DU CHEVAL SUR L'HOMME

Le Cheval. — Trois cent mille personnes pour voir courir huit chevaux!... Sûr, qu'il n'y aurait pas huit chevaux pour aller voir courir trois cent mille hommes!

scie, qui pesait un peu plus de six cents livres! Une telle pêche n'est point naturellement des plus aisées, et M. Vom Hole dut lutter une grande heure et demie avant de venir à bout d'un si formidable adversaire. L'on peut dire que ce fut là le plus étonnant record de la pêche à la ligne. Après M. Hole, il faut citer M. S. Schenk, qui pêcha une carpe de mer du poids de quatre cents livres, et s'en rendit maître en moins de vingt minutes, ce qui peut passer pour une assez belle prouesse, puisque l'on raconte qu'un simple petit poisson de cent cinquante livres remorqua son persécuteur et lui fit faire plus de dix kilomètres le long des côtes!

(Petit Provençal illustré.)

Alix G.

Destruction des chenilles des jardins.

Lorsque le sureau a développé des pousses d'environ 50 à 60 centimètres, nous en coupons une bonne brassée que nous déposons dans



LOGIQUE BIZARRE

— Pourquoi cours-tu si vite que ça?
— Je me dépêche de rentrer, car je tombe de fatigue.



BIBERON HYGIÉNIQUE

— Madame, une fois que votre enfant aura bu, je vous conseille de le dévisser et de le laisser tremper pendant une ou deux heures dans l'eau bouillante.

une cuve renfermant deux seaux d'eau. Après avoir replacé le couvercle, nous faisons bouillir le tout pendant vingt minutes et obtenons ainsi un jus presque noir, auquel nous ajoutons encore deux seaux d'eau froide pour allonger et refroidir le brouet. Au moyen de l'arrosoir à pommeau, nous aspergeons convenablement les plantes atteintes par les chenilles et... la chasse est finie. Peu après, nous trouvons les bestioles détachées des feuilles, teintes en brun et raidies par la mort.

Le liquide ainsi obtenu ne brûle nullement les plantes, ne leur communique aucune saveur désagréable, prévient ou guérit le mal et, qui mieux est, ne coûte rien.

(L'*Agriculture Moderne*.)

NOËL SERGE.

Les dètes publiques.

Le total des dètes publiques au 31 décembre 1900 s'élevait :

France. . . . . . . Fr.	854.00	par habitant
Uruguay.	720.00	—
Portugal.	615.00	—
Angleterre.	500.00	—
Italie.	400.00	—
Espagne	400.00	—
Belgique.	400.00	—
Autriche-Hongrie. . .	375.00	—
Russie.	104.00	—
Etats-Unis.	100.00	—

Les chifres qui précèdent se passent de tout comentaire; mais sans vouloir entrer dans aucun détail sur l'orijine de ces dètes et leur réparticion, nous ferons observer que leur service écraze d'impôts les pays respectifs et tue aussi, bien souvent, leur producsion nacionale.

Le *Réformiste* (en ortografe simplifiée).

NOËL SERGE.

Toast.

Tout le monde ne sait pas que le mot *toast* que nous prononçons *toste*, signifie *rôtie*. Il se dit de la proposition de boire à la santé d'une personne absente, à l'accomplissement d'un vœu, au souvenir d'un événement.

Anciennement, en Angleterre, la personne qui portait une santé à la fin du repas, mettait une croûte de pain rôtie dans son verre. Après avoir fait le tour de la table, le verre revenait au premier convive, qui buvait la liqueur et mangeait la rôtie. L'usage de la rôtie a passé, mais le mot qui l'exprimait a été conservé.

J. T.

Piqûres d'abeilles, de guêpes.

Pour ces piqûres, l'eau de Javel, qui sert pour la lessive du linge, a une propriété remarquable. Une goutte ou deux arrêtent immédiatement la douleur et préviennent l'enflure, la rougeur et la fièvre locale. Appliquée sur la peau, l'eau de Javel ne produit aucun effet désagréable.

(*Revue des Sports*).

JEAN DU PAS-DE-CALAIS.

UN EXPLORATEUR ANTHROPOPHAGE

Ce ne fut pas sans surprise que le monde où l'on colonise apprit le retour subit du grand explorateur La Broussaille, que l'opinion de tous croyait attaché jusqu'à son dernier souffle à l'œuvre civilisatrice qu'il avait si glorieusement entreprise.

Un de ses amis nous a révélé, sous le sceau du secret, le mystère de ce retour inattendu et nous nous garderions bien de trahir ce secret, si la crainte de voir quelque confrère moins scrupuleux le dévoiler à notre place ne nous forçait à le faire connaître aujourd'hui.

Voici le fait :

En se promenant, un jour, près d'un petit village de la tribu des Lalaké-Péhi, le bon explorateur aperçut un nègre qui rouait de coups sa malheureuse femme.

La Broussaille vint s'interposer dans cette querelle de ménage et s'enquit de la cause d'une aussi violente correction.



Il rouait de coups sa femme.

Le nègre lui apprit qu'il avait fait l'acquisition d'un superbe quartier du bandit Piéni-Kelé, empalé la veille pour ses déprédations de toutes sortes, et qu'il se proposait d'en tirer un excellent pot-au-feu. Mais sa femme, cuisinière négligente et sans expérience, veillait si mal au soin de la cuisson, qu'elle risquait de compromettre le succulent repas qu'il se promettait pour le soir.

La Broussaille réprima le haut-le-cœur que pouvait lui faire éprouver cette confidence toute franche, et tout entier au désir d'adoucir les mœurs un peu brutales de ces régions, tenta de persuader au mari trop violent combien il s'y prenait mal pour arriver à son but.

— Mon ami, lui dit-il sur ce ton exquis qui lui valut tant de succès auprès des populations noires, vous avez tort de prendre des moyens aussi brusques; vous arriverez bien plus vite en employant la douceur, à faire de votre femme une cuisinière parfaite et vigilante. Laissez-moi faire, je vais vous montrer comment il fallait vous y prendre.



— Mon ami, lui dit-il...

La Broussaille rappela la malheureuse négresse et la consola de son mieux.

— Une bonne cuisine, lui dit-il, exige une attention persévérante, et puisque le hasard m'a conduit ici, je veux vous faire profiter de l'expérience que j'ai pu jusqu'ici y acquérir moi-même.

Et l'excellent explorateur, soulevant le couvercle de la marmite, fit constater à sa nouvelle élève que le bouillon avait besoin d'être écumé. Il se livra lui-même à cette opération délicate.

— Votre feu, lui dit-il, est trop violent; il doit toujours rester égal et l'eau ne doit bouillir que modérément.

La Broussaille régla tout cela dans la perfection, puis il prit une cuillerée de bouillon qu'il goûta lui-même et fit goûter à la négresse.

Il lui fit ainsi bien sentir ce que ce bouillon avait d'imparfait encore, il le sala et le poivra convenablement, puis alla cueillir tout auprès les plantes que son expérience lui avait indiquées comme propres à remplacer le cerfeuil et le persil; il les hacha et, au dernier moment, en saupoudra le pot-au-feu arrivé tout à fait à point. Le tout avec les explications les plus détaillées et avec ces insinuations si pleines de mansuétude et de persuasion, grâce auxquelles sa popularité s'était si longtemps maintenue parmi ces tribus sauvages.



Il le goûta lui-même.

Le nègre, enchanté de l'odeur succulente qui s'exhalait, et reconnaissant d'une aussi bonne leçon, l'invita à prendre, lui aussi, sa part du repas. L'explorateur, enchanté d'une occasion aussi propice de prolonger sa bienfaisante intervention, ne se fit pas prier le moins du monde. Le mets était à point, d'ailleurs, et tout à fait exquis. La Broussaille y faisait honneur gaiement, quand tout à coup son amphitryon le vit se dresser en poussant une exclamation d'horreur. La mémoire était revenue subitement à l'explorateur distrait. Anthropophage! il était à présent Antropophage! et, laissant là ses hôtes ahuris, il s'enfuit en courant, les yeux hagards et les cheveux dressés sous son casque de coutil.



Il s'enfuit en courant.

C'est à la suite de cet événement, comme nous l'avons dit, que le grand explorateur s'est décidé, cette fois, à réintégrer la vieille Europe.

FLUOR.



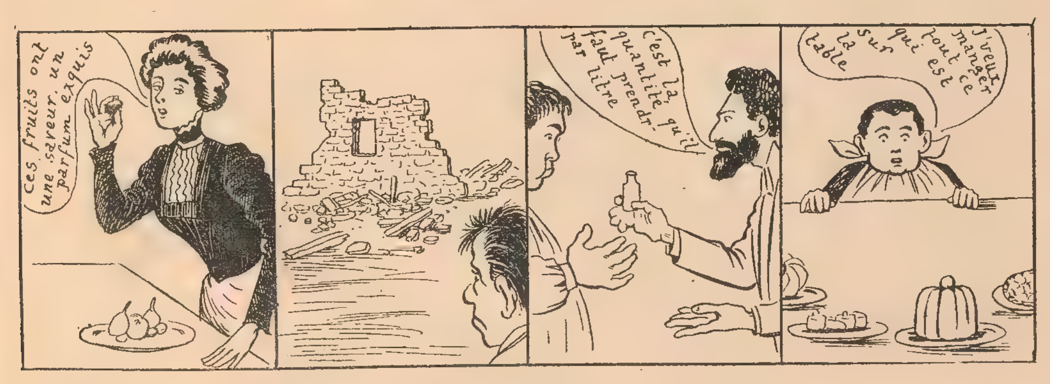
UNE NATURE IMPRESSIONNABLE

— Mimile, mon amour, qu'as-tu, pourquoi trembler ainsi?
— Comment, tu ne vois pas?... là... une maison en T!!!

CONCOURS DE MOTS COUPÉS *(Sixième Série.)*



N° 16.



N° 17.



N° 18.

HABITUDE PROFESSIONNELLE

M. Blosch, qui est marchand de confection à Paris, prend ses vacances à la campagne.

Il se promène sur la grand'route, rêvant à ses affaires, quand un passant l'arrête en soulevant son chapeau.

— Pourriez-vous me dire, monsieur, s'il y a encore loin d'ici à Berville ?

— Neuf kilomètres !

— Oh! tant que ça, reprend le passant désappointé.

— Eh bien! soit, répond Blosch, pour vous ce sera huit, mais ne marchandez pas, c'est tout ce que je peux faire !

CONCOURS DE BOUTS RIMÉS

Malgré les conditions assez difficiles que nous avions mises à ce concours, les quatrains ont afflué en nombre imposant, et parmi eux une quantité très considérable encore de fort excellentes choses.

Le choix à faire entre tous ces envois était donc assez délicat et ce n'est qu'après les plus mûres comparaisons que le jury s'est décidé à décerner le prix au quatrain de M. Henry, 6, rue Carnot, à Levallois-Perret, que nous publions ci-après et qui gagne *Un Bon de la Presse*.

Nous regrettons de ne pouvoir reproduire de même, in-extenso, tout ce qui nous est parvenu de remarquable; nous nous contenterons de mentionner, entre tous les auteurs qui mériteraient d'être cités, les noms de MM. Déodat Tressel, Ligardes, Gustave Merlent, Georges Thomas, R. Bénard, L. Ollivier, Ed. Tousche, L. Pascal, Mlles Marguerite Rigaud et Marguerite Hannesse, etc.

QUATRAIN DE M. HENRY :

Loin d'un monde hypocrite ou triomphe la ruse,
Tête et cœur dans le ciel, rayonnant de fierté,
Seul, le poète vit, malgré le temps qui l'use,
Adorant l'idéal et rêvant la beauté.

UN NOUVEL ARRÊTÉ PRÉFECTORAL : « Désormais les chevaux porteront une coiffure en rapport avec la situation de leur propriétaire. »

Le cheval du laitier.

Celui de la grande dame.

Celui du jockey.

Celui du plongeur.

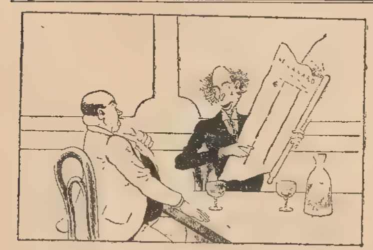
Au polo.

Le limonier.

Le cheval de bébé.

Le cheval d'armes.

Celui du char présidentiel.



— Le juge d'instruction commence à avoir des doutes sur la culpabilité de Machin, l'assassin présumé du crime de Chailly, il a donné un alibi qui a l'air possible.



— Comment, mais ce juge est un imbécile, Machin se moque de lui, il voit qu'il a affaire à une bonne poire ; tout prouve qu'il est le coupable, son attitude, son air ; s'il n'est pas raccourci celui-là, c'est qu'il n'y a plus de justice !



Un mois après.

— Eh bien, Machin était innocent tout de même, le vrai assassin s'est dénoncé.

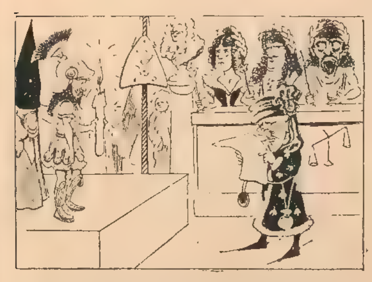
— Croyez-vous que ça n'est pas dégoûtant de la part du juge d'avoir arrêté et accusé ainsi un pauvre homme, je suis certain qu'on l'aurait condamné sans preuves ; c'est égal, la justice est drôlement faite.

UNE FORÊT PARISIENNE

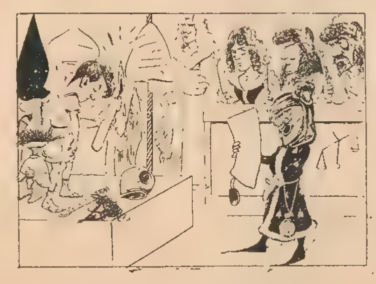
— Mais c'est en plein midi! on doit être très incommodé par le soleil, ici.

— Oh! ne craignez rien, toutes les cheminées que vous voyez en face font tellement de fumée toute la journée, que vous aurez de l'ombre quand même.

LA MAISON DE MOLIÈRE INTIME



— Aux termes de la loi moscovite qui régit notre Olympe moliériste, un Tribunal divin de sociétaires a été réuni pour juger le cas d'un jeune pensionnaire, qui, au mépris des lois...

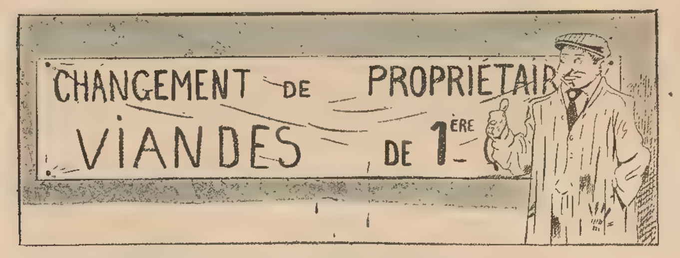


... a osé soulever des applaudissements frénétiques de la part de misérables mortels, c'est-à-dire du public, et ceci, quand il sait qu'un pensionnaire n'a droit aux bravos qu'au bout de deux années, et que le triomphe dont il a été l'objet n'était réservé qu'au doyen des dieux.

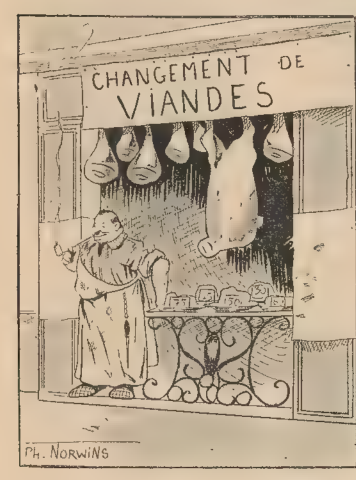


— En conséquence, pour avoir osé ravir le feu sacré du ciel, le tribunal chasse l'usurpateur de l'Olympe, il ne sera plus désormais sur terre qu'un simple mortel... il ne fait plus partie de la maison.

LES GAITÉS DU PAN COUPÉ



— Chouette! vlà mon calicot terminé; mon voisin, le nouveau boucher, va être content; allons boire un demi-setier.





Le Nouveau Boucher. — Sapristi, vlà plus de cent lecteurs du *Pêle-Mêle* qui me regardent en se mettant à se tordre, qu'est-ce qui peut bien les faire rire?

— Oh! la la! le propriétaire de première qualité, vlà qu'on les expose aussi maintenant.



UN CAPRICIEUX ANIMAL

— Déjà de retour! votre poney était donc fatigué?

— Si peu, l'animal, qu'il vient de me flanquer dans des taillis qui ont drôlement arrangé mon pantalon!

— Qu'ils sont donc fantasques, ces petits chevaux! en excursion ils abîment les culottes, et au Casino ils en procurent.

PETITE CORRESPONDANCE

Max. — 1° Non; 2° A nos bureaux, sauf pour les quatre premières années qui sont épuisées; 3° Donnez votre adresse, vous recevrez ce libellé.

Saint clair de Noterre. — 1° Comme scaferlati; 2° On prononce comme s'il y avait un *k* et sans tenir compte du tréma.

M. Thinsonnier. — Nous avons posé cette question, veuillez donc attendre, comme nous, les réponses qui y seront faites.

M. Marlette. — Intéressant, mais beaucoup trop long pour nous.

M. Guyot. — Il s'agissait du Concours de devinettes; c'est le seul qui comporte ce genre de supplément.

A. D., 43. — C'est à partir de 10 fr. 05 que le timbre est exigible.

G. C. — L'exemple que nous donnons répond à toutes ces questions.

M. Marguet. — Le meilleur conseil que nous puissions vous donner, c'est de les voir tous, nous ne pouvons guère deviner celui qui sera le mieux disposé à cet égard.

J. B. C. — Le coup double, le nom l'indique suffisamment, consiste à abattre deux pièces d'un seul coup de fusil.

M. F. Jean. — Nous avons, dernièrement déjà, indiqué ce moyen.

Mme Campion. — 1° Il en a le droit; 2° Non.

M. Borizon. — C'est dans le n° 23, du 9 juin.

M. Andrieux. — C'est vrai, l'on est obligé de le sacrifier, mais il n'y a pas possibilité de s'arranger autrement.

Mlle Van Dievet. — Oui.

A. T., à Murat. — Non, on ne peut, à l'écarté, compter trois sans le roi.

M. Maupré. — Essayez l'eau coupée de pétrole.

M. A. G., à Tours. — Il faut s'adresser pour cela au tribunal civil.

M. Remontet. — Nous ne comprenons pas de quoi il s'agit, veuillez préciser.

M. L. Henry. — C'est une question de galvanoplastie.

M. Joseph Berger. — Il faut le faire par l'intermédiaire de votre corps d'armée.

M. Brunet. — Voyez le Bottin, il contient toutes ces adresses. Nous ne saurions vous en indiquer une plus spécialement

O. G. A. L. — On peut dire : « Je suis charmé d'avoir fait votre connaissance », si l'on est censé avoir déjà entendu parler de la personne qu'on vous présente. Autrement, il suffit de dire : « Monsieur ou Madame ».



— J'ai eu tort d'acheter une maison à Grenelle, c'est trop loin du quartier où je travaille. Tous les trois mois, il faut que j'aille moi-même encaisser mes termes.



EXPÉRIENCE DANGEREUSE, par Albert GUILLAUME

— Quelle émotion doit étreindre l'homme qui entre dans une cage aux lions, y évolue sans broncher et en sort lentement. Ah! que ne puis-je l'essayer moi-même... J'ai envie d'aller demander au dompteur s'il a une cage vide.

PETITE CORRESPONDANCE BIBLIOGRAPHIQUE

Le Pêle-Mêle, *a l'honneur d'informer ses lecteurs qu'il a organisé à leur intention un service bibliographique* entièrement gratuit. *Il se met à leur disposition pour les renseignements dont ils pourront avoir besoin et leur procurera sans aucune augmentation de prix tous les livres qu'ils désireront recevoir.*

Prière d'adresser les lettres concernant cette rubrique à M. le rédacteur bibliographique du Pêle-Mêle, *7, rue Cadet, Paris.*

M. Barthélemy, à Le Vallois. — Le dictionnaire n'ayant pas été tenu au courant depuis plus de 30 ans, n'a plus de valeur.

J. L., à Compiègne. — A part « Quo Vadis » on à publié « Hania », « Les Chevaliers de la Croix » et deux ou trois autres à 3 fr. 50.

Un lecteur assidu, à Lodève. — Dans les 200 volumes de Montépin, il n'y a pas « Sœur Suzanne » (avions déjà répondu).

M. J. B. Bonnet, à Lille. — « La Maladie et l'Obsession de la rougeur », par Paul Hartemberg, est inconnu dans les librairies médicales. C'est sans doute une simple brochure.

Un colonial, à Paris. — « Vade-mecum du fabricant de produits chimiques », par le Dr Lunge, professeur de chimie industrielle, 1 vol. avec figures, 7 fr. 50. « Guide de mécanique pratique », par Armengaud, 1 vol. avec 4 planches, 5 fr. « Mécanique générale », 1 vol. avec 203 figures, 20 fr.

Un Pêle-Mêliste, lecteur de la Bible. — Les deux vol. à paraître demanderont au moins deux ans, 76, rue des Saints-Pères.

G. D., à Versailles. — Dans la quantité des monologues de Cadet et de Beer, nous ne connaissons pas le classement. Quant aux deux dits à la Matinée du « Petit Journal », nous ne les avons pas vus en brochure.

M. Emile le Melbois. — « Les Exercices du corps », par Bonnefont, 1 vol. avec illustrations, 2 fr. 25. « Les Exercices du corps ». par E. Couvrier, 1 vol. avec 120 gravures, 3 fr. 50.

H. M., Versailles. — Vous adresser à la Librairie militaire Dumaine, passage Dauphine, Paris.

J. R., à Lille. — « Manuel Jacob », 1 vol., 6 fr. 50.

M. F. L., à Aix-les-Bains. — « Traité pratique de peinture à l'huile, paysage », 1 vol. avec nombreuses gravures, 6 fr.

PETITES MISÈRES DE L'EXISTENCE

PAR

Étienne JOLICLER

(Un grand magasin. Un jeune employé nouvellement engagé va et vient au dehors, devant l'étalage qui couvre le trottoir. Vif, empressé, remuant sans cesse, il place et déplace les articles que les passants palpent, estiment et... rejettent. Rien de vendu depuis le matin. Il est midi. Joli début. Cependant un jeune homme bien mis s'est arrêté. L'employé se précipite.)

— Un chapeau, monsieur? J'ai un choix superbe, dernière nouveauté.

Le Monsieur. — .....

L'Employé. — Une cravate alors? Tenez, voici un article très avantageux. C'est tout ce



qu'il me reste, j'en ai vendu énormément depuis ce matin.

Le Monsieur. — .....

L'Employé. — C'est comme ces ceintures! Tâtez-moi ce tissu. C'est fin, c'est souple et chaud... Non? J'en ai de meilleures. C'est une spécialité de la maison.

Le Monsieur. — .....

L'Employé. — Monsieur en eût été très satisfait. On nous en demande beaucoup, à peine pouvons-nous arriver à livrer. Nous avons aussi des gants, article solide, soigné, premier choix, 3 fr. 50. Ceux-ci vous iraient parfaitement... vous permettez? C'est votre pointure... Vous avez la main d'une finesse! alors, vous les prenez, n'est-ce pas?... Et avec cela?

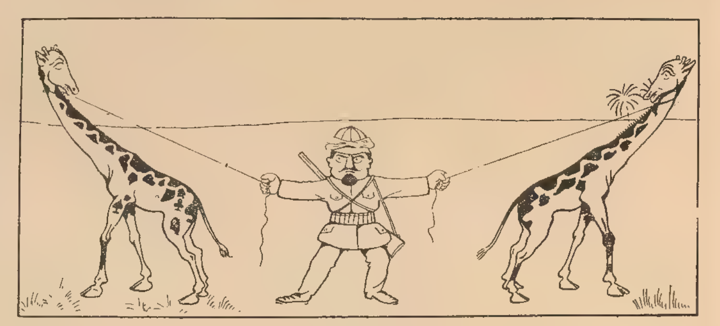
Le Monsieur. — As-tu fini?

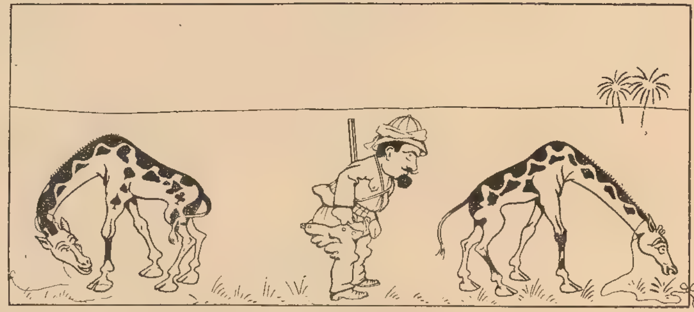
L'Employé. — ?...

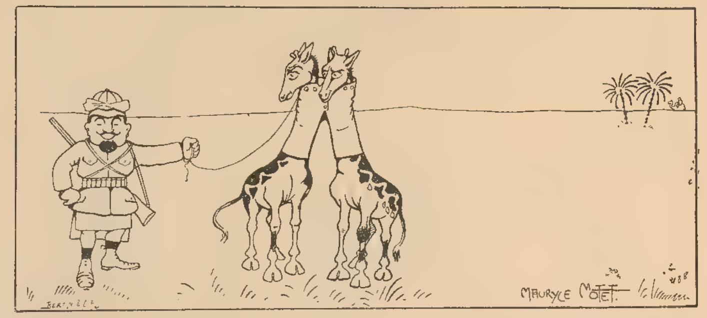
Le Monsieur. — *Eh bien! tu peux aller déjeuner, je viens te remplacer.*



— Rothschild est tellement riche, il paraît, que, quand il fait des trous à son pantalon, sa femme lui remet des pièces avec une aiguille en vrai or.







COMMENT MARIUS MAITRISA DEUX RÉCALCITRANTES GIRAFES

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

(Les conditions de ce concours ont paru dans notre n° 20, du 19 Mai 1901.)

(N° 61.) **FANTAISIE**, par Marie Lucile.

Aux synonymes des mots :

Quadrupède — Ane sauvage — Qui ont deux femmes — Ville de Hongrie — Grignote — Raser — Compositeur de musique — Historien grec — Reproduire par l'écriture — Aristote s'y noya.

Enlever une lettre et former d'autres mots signifiant :

Prénom — Flotter — Ville du pays des Volsques — Ville française — Donc en latin — Chanteur — Fleuve européen — Petit batracien vert — Terme du jeu de piquet — Observer secrètement.

Les initiales des premiers mots donneront en ligne verticale un poète né dans une île d'Europe en 1112.

Les lettres ôtées donneront en verticale l'œuvre de ce poète.

Les lettres initiales de la deuxième série des mots trouvés donneront le pays auquel appartient l'île ou naquit ce poète.

(N° 62.) **MOTS EN ESCALIER** par 2 Vins de Bordeaux.



A sec — Oiseaux — Charmé — Prénom — Fleuve d'Europe — Songea — Bois — Capitale — Chef-arabe — Bois — Personnage biblique — Nabot — Colonie française — Ville de Suisse — Corps simple — Héros de Virgile.

(N° 63.) **LOGOGRIPHE**, par Marie-Lucile.

Sur sept pieds: Sorte de sauterelle
Coupez-lui la queue: Petite baie.
Coupez-lui la tête : Ingénieur français mort en 1680.
Otez-lui tête, cœur et queue et mélangez : Personnage biblique.

(N° 64.) **CHARADE-RÉBUS**, par Faro.

Allure — Préposition — Poil épais — Porte — Allure — Epais — Boisson — Préparé par le feu.
Le tout: Un proverbe connu.

(N° 65.) **MÉTAGRAMME**
par la comtesse Nette de la Thibaudière.

Ville de France — Tirais à moi à l'aide d'une corde — Race polynésienne — Ustensiles de ménage — Résidence — Agonisais — Assaisonnais — Froissais — Canton de Suisse.

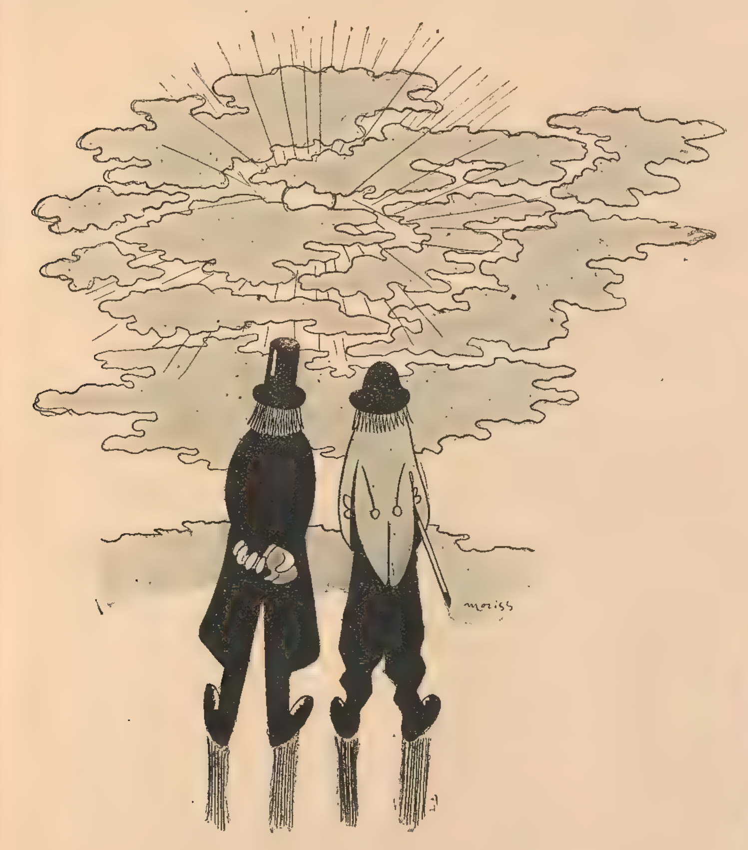
(N° 66.) **MOTS EN TRIANGLE**, par Ayasse.



Célèbre cuisinier français — La vie l'est parfois — Vient en dormant — Epoque — Pronom — Voyelle.



MME DUCARREAU *(qui voit la mer pour la première fois)*. — En somme, quand not'petit Charlot joue aux bateaux dans la cuvette, ça ressemble tout à fait à ça.
DUCARREAU. — Sauf qu'ici, c'est un peu plus grand, avoue-le.
MME DUCARREAU. — Naturellement, parce qu'en province on a de la place; à Paris, les appartements sont trop petits pour ça.



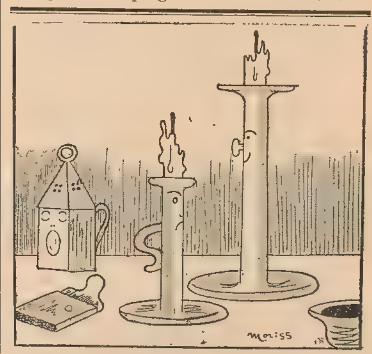
LES ARTISTES

— Y a pas, mon gros, quand on voit des effets comme celui-là, ça vous donne tout de même envie de travailler.
— J'te dis pas, mon pauv'vieux, mais pourquoi ces sacrés couchers de soleil tombent-ils toujours à l'heure de prendre l'absinthe!. .



UN CANDIDAT SÉRIEUX

— Maintenant que tous mes pistons sont assurés, je vais jeter un coup d'œil rapide sur le programme de cet examen...



LE LANGAGE DES CHOSES

LE BOUGEOIR. — Je suis très triste; j'ai beau déclarer mon amour à cette lanterne, je ne parviens pas à l'émouvoir.
LE CHANDELIER. — Parbleu!... c'est une lanterne sourde.

PÊLE-MÊLE FINANCE

LES VALEURS CUPRIFÈRES. — Les violentes secousses qui viennent d'agiter les valeurs cuprifères (Rio, Tharsis et Cape-Copper), ont causé une légitime émotion aux spéculateurs mal engagés.

Il ne faut cependant pas perdre de vue que, des divers métaux, c'est toujours le cuivre qui s'est le plus signalé par des fluctuations de prix importantes.

Depuis un demi-siècle, par exemple, nous voyons la tonne de cuivre varier entre les prix extrêmes de 35 et 107 liv. st. Depuis seulement 1878, la production s'est élevée de 152.000 tonnes à 217.000 tonnes. La consommation ne suivit pas une allure aussi rapide, d'où effondrement des cours, surtout en 1886.

A peu près, à cette époque, l'action *Rio*, alors de 250 fr., valait 190 fr. Puis vint le fameux syndicat d'accaparement, et on vit la tonne de cuivre monter à 85 liv. st. en 1887 et à 107 liv. st. en 1888.

Survint ensuite le désastre de 1889, emportant la Société des Métaux et le Comptoir d'Escompte. Le cuivre tomba alors à 35 pour se lever aux environs de 63 l'année suivante.

Puis, réaction nouvelle jusqu'en 1894, et reprise, à partir de 1895, jusqu'en ces derniers temps.

Les cours actuels du métal sont un peu au-dessous de la moyenne entre les prix extrêmes. Quelle sera leur orientation prochaine? nous n'oserions trop le pronostiquer, car l'élément principal au problème fait défaut. Nul ne pourrait affirmer, en effet, qu'il n'y ait point, par ci par là, des stocks dissimulés.

Néanmoins, une chute profonde paraît peu probable, vu les développements énormes que la consommation est appelée à prendre encore pour les diverses applications de l'électricité.

Ce que nous avons voulu surtout montrer, c'est que, en dehors de la loi naturelle de l'offre et de la demande, et des agissements de la spéculation, les cours des valeurs de cuivre subissent, en outre, l'influence produite par les diverses fluctuations imprimées au marché du métal et qu'il y a lieu d'en tenir compte dans les prévisions de hausse ou de baisse.

BANVAL.

Tous les lecteurs du *Pêle-Mêle*, qui ont des opérations de Bourse à traiter, peuvent s'adresser directement à la *Banque des Valeurs Mobilières*, 82, rue de la Victoire, à Paris, Société anonyme au capital de 2.100.000 francs.

PETITE CORRESPONDANCE FINANCIERE

M. B. D., à Douai. — Maintenant que, d'après votre lettre, vous semblez désirer réduire vos risques autant que possible, et surtout que vous avez les titres en portefeuille, pourquoi, par exemple, ne tenteriez-vous pas un achat à prime contre revente simultanée de moitié ferme. C'est une combinaison à la hausse et qui peut cependant, au cas imprévu et soudain d'une forte baisse, vous donner du bénéfice. Nous sommes tout à votre disposition pour vous guider dans une opération de ce genre.

D. R., 94. — La campagne sur les mines d'or promet d'être à nouveau intéressante et productive, et il est temps de vous y engager dans une large mesure.

E., à Lille. — Nous vous enverrons très volontiers notre circulaire. Le service en est absolument gratuit. Vous voudrez bien, en échange, nous réserver quelques-unes de vos opérations.

H. D., à Epinay. — Conservez sans crainte votre position sur le *Rio* et sur la *Sosnowice*. Vous reverrez sans peine les plus hauts cours cotés jusqu'ici, et cela sans doute à bref délai.

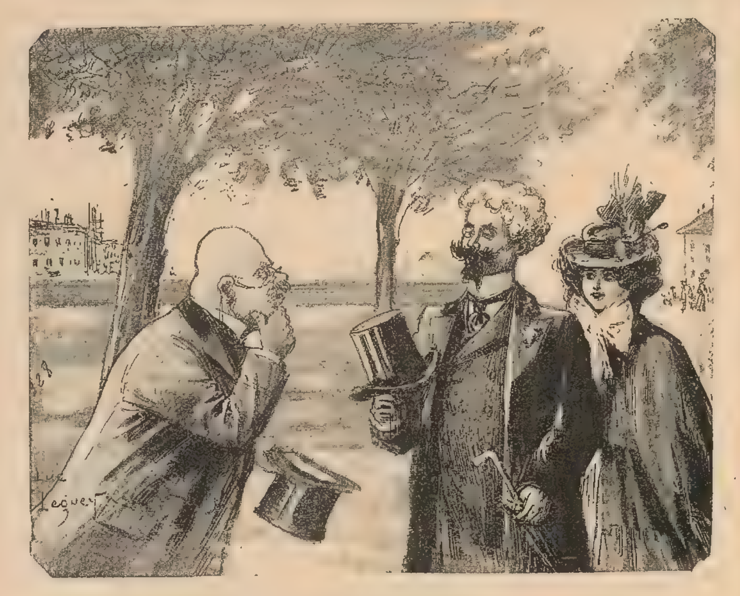
P. J., à Lyon. — Le tassement actuel des cours des actions de nos grands chemins rend probable une reprise prochaine; notamment sur le *Nord* et le *Lyon*, nous pensons toujours qu'il y a quelque chose à faire en ce moment.

L'*Association des Rentiers* à été fondée dans le but de sauvegarder les intérêts des Rentiers. Toutes les personnes possédant des titres doivent s'y faire inscrire.

Pour en faire partie, il suffit, en envoyant son adhésion au siège de l'*Association des Rentiers*, 82, rue de la Victoire, à Paris, de donner une liste de valeurs, accompagnée de la cotisation de 2 francs par an, réduite à 1 franc pour les lecteurs du *Pêle-Mêle*.

L'adhésion à l'*Association des Rentiers* donne droit au service gratuit, tous les dimanches, du *Journal de l'Association des Rentiers* et des documents intéressants qui sont publiés sur les valeurs énumérées dans l'adhésion.

Le *Journal de l'Association des Rentiers*, absolument indépendant, est rédigé par des hommes éminents, au courant de toutes les affaires financières.



QUAND ON SE RETROUVE APRÈS DES ANNÉES

— Oh! Arthur, comme tu as blanchi; regarde-moi, je n'ai pas de cheveux blancs, et pourtant je suis plus âgé que toi.



NOCTURNE

— Connais-tu Deibler?

— Pas personnellement, mais il a déjà raccourci plusieurs de mes amis.

LA MAISON

Élégance. — Bon ton. — Économie domestique.

Voulez-vous vivre longtemps?... Malgré les imprécations que bien des gens lancent parfois contre l'existence, il est, heureusement, peu de personnes qui ne soient disposées à répondre par l'affirmative. Eh bien! il paraît que le meilleur moyen de rivaliser victorieusement avec Mathusalem, est de ne se nourrir que d'aliments naturels. Toute nourriture contraire à cette méthode amène une vieillesse et une mort prématurées, par le dépôt terreux qu'elle apporte dans les jointures et dans les capillaires, dont le calibre, si étroit déjà — je parle des capillaires — se trouve ainsi réduit de telle sorte que le fluide vital n'y peut plus circuler. Les fruits, particulièrement, absorbés en quantité raisonnable, bien mûrs et de bonne qualité, constituent une alimentation des plus saines. C'est le moment d'adopter ce système, car les fruits, actuellement, sont nombreux, beaux et savoureux. Et puis, une jolie femme ne se dépoétise-t-elle pas toujours un peu en mâchant, à si belles dents que cela soit, un épais bifteck? Combien, en revanche, elles ont de grâce, ces blanches quenottes, en s'approchant d'une pêche dont l'incarnat velouté pâlit presque auprès des joues de celle qui la mange!

A l'été et l'automne, les fruits; à l'hiver, la neige! Celle-ci se répand aussi sur bien des têtes. Il est facile, avec la Poudre Capillus, de redonner aux cheveux blancs leur couleur naturelle. La Parfumerie Ninon offre cette merveille.

CLAUDINE DE VILLERS.

1. — Mains de duchesse avec *Pâte* et *Savon des Prélats*, *35, r. 4-Septembre, Parfumerie Exotique*. Fr. c. m. 5 fr. 50 ou 8 fr. 50 (pâte); 3 fr. 75 ou 7 fr. 85, 1 ou 3 savons.

7e ANNÉE. — N° 31. 10 Centimes 4 AOUT 1901.

Le Pêle-Mêle

POUR TOUS ET PAR TOUS

JOURNAL HUMORISTIQUE HEBDOMADAIRE

FRANCE : UN AN 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50
ÉTRANGER : UN AN 9 fr. SIX MOIS : 5 fr. »
On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

PARIS
7 Rue Cadet — 7
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS

ENFANT CHÉRI, par Benjamin RABIER.



— Le pauvre chéri... Je l'ai élevé au biberon, il marche déjà tout seul et je compte bientôt le sevrer.

— Prenez surtout bien garde... la rougeole court dans le quartier.



AUTRES TEMPS, MÊMES MŒURS

— Vous vous demandez, j'en suis sûr, pourquoi j'évite avec tant d'effroi l'approche de ce paisible forgeron. Vous ne comprenez donc pas, espèces de modernes, que le forgeron est pour nous autres, gens du moyen-âge, ce qu'est pour vous le tailleur ou le culottier ?

A LA LETTRE

Je viens d'avoir une surprise
Qu'il faut qu'aujourd'hui je vous dise :
Comme je ne suis pas menteur,
Vous pouvez croire, sur l'honneur,
A la candeur de mon langage,
Et votre étonnement, je gage,
Au mien pourra rendre des points.
Donc, je commence; allons, deux points :

Dans un journal, une tartine
M'avait dit que môssieu Lépine,
Policier préfet, — Saluez ! —
Avait pour règle institué
Que, désormais, était défense
Faite aux cochers de faire offense
A leurs collègues de gros mots,
Tels que « veaux, cochons ou chameaux ! »

Mon Dieu, quelle drôle de chose !
Me dis-je, en lisant cette glose...
La langue si chère aux cochers
A tant de verbes panachés,
Que les « flics » seraient empêchés
De deviner juste où commence
Le délit, l'insulte ou l'offense.
Et puis c'est si bien dans les mœurs
Que ça va durer, ou je meurs !

Ce pensant, je venais de faire
Un jugement très téméraire,
Ainsi que vous allez le voir :

Donc, hier, vers six heures du soir,
Je suivais la rue élégante
Qui porte le nom de Serpente,
— On n'a jamais bien su pourquoi, —
Lorsqu'un cocher-livreur, je crois,
Suppôt de la « Samaritaine »
Vint se jeter dans une « Urbaine »
Que menait un automédon,
Rouge de nez, gros de bedon,
Et dans laquelle un vieux barbon
Etalait son double menton.

« Diable ! Ça se gâte, me dis-je,
Ce sera vraiment un prodige,
Si je n'entends, dans un instant,
Le répertoire de Bruant
Effaroucher mes deux oreilles,
Et les rendre, du coup, pareilles
A deux roses rouges en fleur ! »

Hé bien, jugez de mon erreur :

A peine si le véhicule
Qu'on dénomme « sapin », recule,
Que son cocher, la bouche en cœur,
Quitte le siège avec lenteur,
Et vers son collègue s'avance
D'un pas tout empreint d'élégance...
Mais le livreur, de son côté,
Non moins galamment a sauté
Sur le sol, et mes deux compères
De lutter de belles manières :

— Se peut-il, monsieur, que jamais
Vous excusiez ma maladresse ?



PERPLEXITÉ ou LE RÊVE D'UNE JEUNE FILLE MODERNE

— En vérité, je ne saurais
Répondre à votre politesse,
Car c'est moi seul, je le confesse,
Qui suis responsable du choc!
— J'aurais le cœur dur comme un roc
Et l'âme noire d'imposture,
Si vous assumiez l'aventure
Dont fut cause mon seul cheval!
— Pardon, monsieur, mon animal,
En n'appuyant pas sur sa droite,
Eut la hanche assez maladroite
Pour rencontrer votre sapin!
— Cher monsieur, j'y perds mon latin,
Tant vos excuses sont subtiles!
Il me semble bien difficile
De discuter plus longuement
Avec un homme aussi charmant...
Allons donc plutôt prendre un verre,
Le moindre rafraîchissement
Nous fera terminer l'affaire.

Ils entraient donc au cabaret,
Quand le voyageur qu'effarait
Cet assaut de phrases exquises,
Et que des visites promises
Rendaient probablement pressé,
S'écria d'un ton courroucé:
— Dites donc, cocher, et ma bourse?...
C'est à l'heure, et non à la course,
Que je vous avais retenu!

Ce discours parut incongru
A l'un et l'autre gentilhomme,
Et tous deux, se retournant comme
Mûs par un unique ressort,
Se mirent à donner l'essor
A mille fleurs de rhétorique,
Toutes plus ou moins poétiques:

— Va donc, hé, paquet de saindoux!
— Marchapieds! Client à trois sous!
— Parce que ça prend des voitures,
Ça veut se payer nos figures!
— Non, mais t'as pas bientôt fini?
— Vite, à la ferme, hé, veau mal cuit!...

Il était temps qu'un sergot vienne;
Aussi, quelle stupeur fut mienne,
Quand je vis venir en effet
Un agent de ce bon Préfet!

Dès qu'il connut à fond la chose,
Il prit l'énigmatique pose
Qui convient à l'autorité
Lorsqu'elle paraît méditer;
Puis, au bout de quelques minutes:
— D'abord, dit-il au voyageur,
Vous eûtes tort, parol' d'honneur,
D'entamer de sottes disputes
Avec des messieurs si courtois
Et si respectueux des lois!
— Comment, fit l'autre, mais je crois
Que je me trouvais dans mon droit
En les empêchant d'aller boire!
Vous moquez-vous donc de ma poire?

— Là, fit le sergot, tu ripostes!
Tu pousses la témérité
Jusqu'à blaguer l'autorité...
Je m'en vais t'emmener au poste!!

Ce qui fut fait, et fort bien fait,
Car, si les cochers ont défense
D'échanger entre eux des offenses
De langage ou de voies de fait,
Le décret passe sous silence
Celles qu'ils font aux voyageurs...
Tant pis pour eux s'ils sont rageurs!...
Et c'est justice, car, en somme,
Un cocher n'en est pas moins homme.
On lui défend de s'attraper
Avec ses collègues; qu'en paix
On le laisse se rattraper
Sur des têtes inoffensives
Grâce à ces bonnes invectives,
Qui, je le crois, font le succès,
En tous lieux, du cocher français!

C.-G. KÉRONAN.

EXPRESS-POCHADE

MME POULARD. — Non, madame Petitpois, moi je ne m'occupe jamais de ce que font les voisins, chacun pour soi et chacun chez soi.

MME PETITPOIS. — Vous avez raison, les affaires des autres ne nous regardent pas; je ne suis pas comme les Fouilletout qui savent tout ce qui se passe à tous les étages.

MME POULARD. — Et pourtant si l'on voulait on pourrait passer pour aussi bien renseignés qu'eux. Ainsi, il y a les Passepoil, au-dessus de nous, qui ont tous les jours des scènes de ménage épouvantables.

MME PETITPOIS. — Ah!

MME POULARD. — Et qui se chamaillent souvent jusqu'à une heure du matin; eh bien! je pourrais aussi aller le raconter à tout le monde, mais ça n'est pas dans mes habitudes.

MME PETITPOIS. — Vous avez bien raison, allez. C'est comme les Bolencrin dont la demoiselle joue du piano toute la journée. Eh bien! il n'est seulement pas payé leur piano.

MME POULARD. — Pas possible.

MME PETITPOIS. — Non, ni leur piano, ni tout ce qu'ils ont chez eux. Tout ça c'est pas à eux, j'ai encore vu hier un huissier qui sonnait à leur porte.

MME POULARD. — Ah! qui est-ce qui aurait jamais cru?

MME PETITPOIS. — N'est-ce pas? Et pourtant c'est comme ça. Mais encore une fois, qu'est-ce que ça peut faire aux gens?

MME POULARD. — Bien sûr, ils ne demandent rien à personne. Les Gibonneau non plus, bien qu'ils n'aient pas le sou et qu'ils soient tout le temps à recevoir du monde.

MME PETITPOIS. — Les Gibonneau? vous croyez?

MME POULARD. — Parfaitement, je le sais par le cousin d'un ami de mon mari, mais c'est leur affaire, après tout.

MME PETITPOIS. — Comme vous dites, et je ne comprends pas les gens qui se mêlent de ces affaires-là.

MME POULARD. — Je suis tout à fait de votre avis, madame Petitpois, ce que l'on sait on le garde pour soi.

MME PETITPOIS. — C'est ce qu'il y a de mieux à faire et si tout le monde faisait comme nous, il n'y aurait jamais de cancans sur Pierre et Paul.

NOS SERVANTES

— Marie, si vous ne pouvez me servir mon premier déjeuner à huit heures précises, il faudra que je fasse un changement.

— C'est ça, monsieur, changeons ça, vous partirez à neuf heures, c'est bien assez tôt!



LA ROUE A TOUS LES AGES

ESSAI MANQUÉ

Une paysanne, voulant faire perdre à son homme l'habitude de rentrer tard du cabaret, se concerta avec son frère pour jouer le rôle de revenant, et effrayer une nuit le pochard.

— Qui êtes-vous? demanda le paysan au spectre qui se dressait devant lui à l'improviste.

— Je suis le diable! répondit l'apparition.

— Ah! vous êtes le diable! s'écria joyeusement le pochard, eh bien, serrons-nous la main, j'ai épousé une de vos sœurs!

(Tit-Bits.)

TERMES EN RETARD

La Bonne. — Monsieur, il y a dans le salon un monsieur qui désire vous parler.

Lapurée. — J'y vais de suite... Offrez-lui un siège.

La Bonne. — Un siège!... Il n'acceptera pas... il les veut tous... c'est votre propriétaire.

CONCOURS ROMANESQUE

Nous donnons ici une petite anecdote humoristique dans laquelle, à dessein, nous avons remplacé par des traits un certain nombre de mots. Les mots que nous avons laissés, ainsi qu'il est facile d'en juger, sont presque tous des adjectifs, des verbes ou des adverbes.

Il s'agit, sur cette donnée, de reconstituer le récit primitif de l'auteur en rétablissant les mots enlevés *(un mot par tiret)*, de façon à obtenir un tout complet, une historiette ayant un sens achevé. Nous nous fions à l'imagination de nos lecteurs et décernerons à celui d'entre eux qui nous aura envoyé le récit s'approchant le plus du texte de l'auteur, un prix consistant en *Un Bon de la Presse*.

Ce concours reste ouvert jusqu'au 10 août.

Prière d'écrire extérieurement au dos de l'envoi la mention : *Concours romanesque*, et de joindre à cet envoi le bon à détacher ci-joint ou une bande d'abonnement au journal.

MARGUERITE ET LE VICOMTE GONTRAN

— blonde Marguerite, — unique — — riche banquier attendait impatiemment son jeune — noble — Gontran — — demandait — cœur anxieux — — fier — — preux chevaliers, éprouvait véritablement — — — sincère — que toujours — — avait exprimé.

Incertaine — eût voulu ardemment se trouver — — verte — au milieu — — champêtres — y cueillir — blanches — — effeuiller fiévreusement — — arracher — doux — — — futur —.

— hélas! — riante — est loin — — — triste — — — rêveurs ne rencontrent que — lourd coffre-fort — — opulent —. Machinalement — — ouvre — — dédaigneux tombe aussitôt — — — énormes — — bleus — — pesants — — — — soigneusement alignés — — — titres précieux — — renferme.

Est-ce — — viles — — pour — — — brûle — — si ardente — qui — — dira.

Quand — sémillant — — — après pénétra — — — — ne fut pas peu surpris — — trouver occupée — — — longs — — — — — détacher fiévreusement — — — — — tombaient épars — — épais — — — — — — approcha stupéfait — — demanda — — — caressante — — — — étrange — — — — — blanche — — fit — impérieusement — — — — interrompre — de plus en plus étonné — — entendit murmurer — — basse — — — continuait — détacher — — — — —

— — aime — peu, beaucoup, passionnément...

CONCOURS ROMANESQUE

Détacher ce petit rectangle et le joindre à son envoi.

UN ACCIDENT D'AUTOMOBILE



— Ouah!... je me suis encore trop attardé au cercle!... et pas une voiture!...

— Cent sous pour me porter chez moi sur votre automobile!

— Décidément, ce cigare me donnerait le mal de mer!

— Oh! le beau mégot!...

COURRIER PÊLE-MÊLE

Ballet.

Monsieur le Directeur,

J'aime aller à l'Opéra pour m'amuser, m'y distraire, et non pour entendre des ouvrages savants qui ne disent qu'à des gens dont l'organisation cérébrale est tout à fait spéciale.

Foin des opéras, tels que ceux de Wagner : *Lohengrin*, la *Walkyrie*, les *Maîtres-Chanteurs*, le *Vaisseau-Fantôme*, que l'on ne peut entendre sans un mal de tête violent, tant ils font de bruit ! Et je ne parle que de Wagner ! Que serait-ce, si je vous citais *Messidor*, l'*Ouragan*, *Fervaal*, etc., que je n'ai jamais voulu entendre, à cause du bruit, de la fatigue et de l'absence de ballet !

Parlez-moi de *Faust !* au moins, à deux reprises, on peut respirer et se récréer les yeux avec de jolies choses, de charmantes figures, toujours agréables à voir. Un opéra sans ballet, c'est un grand dîner sans sorbet, une ligne de chemin de fer sans station, le *Pêle-Mêle* sans gravures.

M. Bruloy ne sera pas froissé de ce que je lui dis là : il m'est tout à fait impossible de me ranger à son avis.

Recevez, etc. R. J.

Monsieur le Directeur,

Voulez-vous me permettre de répondre à M. J. Bruloy par une anecdote qui l'intéressera ?

Lorsque, sous le second Empire, Richard Wagner voulut faire représenter à Paris son *Tannhauser*, écrit spécialement pour l'Opéra, cette œuvre ne comportait pas de ballet. La direction fit observer à l'auteur qu'un opéra devait contenir un ballet, sous peine d'être hué. Docilement, mais à contre-cœur, Richard Wagner remania le premier acte, l'acte du *Venusberg*, et introduisit un ballet *tout au commencement* de cet acte. La direction, effarée d'une pareille audace, fit respectueusement remarquer à Wagner qu'un ballet devait être placé au centre de l'ouvrage, c'est-à-dire, pour l'opéra en question qui compte trois actes, à la fin du second : les abonnés n'arrivant guère avant le milieu du premier acte et devant, par conséquent, perdre ce ballet que, sur la foi des musiciens poncifs et retardataires, ils persistaient à considérer comme la partie principale de l'œuvre. Wagner furieux, tint

LE MALIN SOURD-MUET

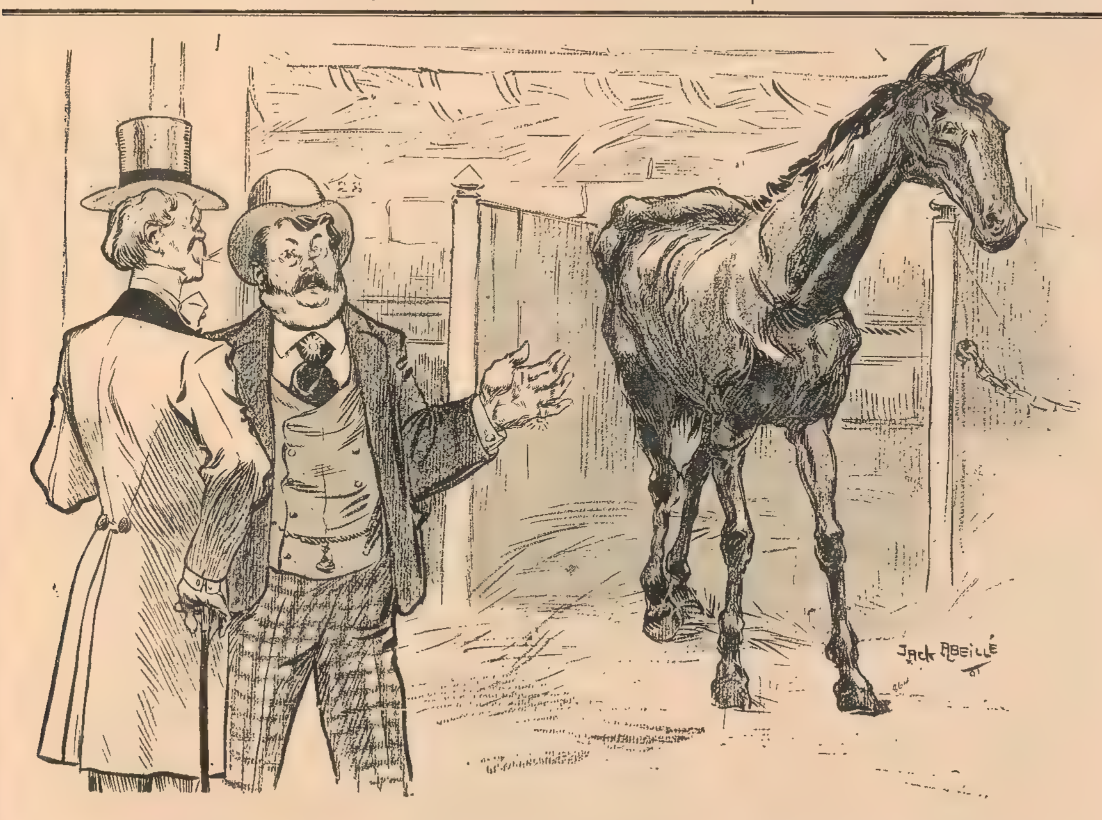


— Vous vous dites, il a une drôle d'idée celui-là de fumer en prenant son repas ; de quel pays peut-il bien être ?

— Mon cher lecteur... il n'est pas étranger, mais il est sourd-muet...



... et son cigare lui permet de commander son déjeuner.



LOGIQUE DE MAQUIGNON

Le Baron. — Mais on lui compterait les côtes à votre cheval.

Le Marchand (*fièrement*). — Si monsieur le baron veut les compter, monsieur le baron verra qu'il n'en manque pas une !

PETITE ÉTUDE DE PHYSIONOMIE



M. Finebouche. — Dans cette armoire, mon cher, j'ai toujours de bonnes choses... du homard!... du saumon froid!...



...du champagne grand mousseux!... des pieds de porc truffés!... de la véritable ambroisie!... du paté de foie gras!...



...de la tarte aux mirabelles!... du vieux Bourgogne, un vrai nectar!... du Château-Laffite 1825!... de la grande fine-champagne!...



...du melon!... du chasselas de Fontainebleau!... des pêches de Montreuil!... J'ai toujours de tout cela...



...mais, aujourd'hui, par exception, il n'y a rien du tout!

bon; la direction céda ; l'ouvrage fut représenté... et tomba.

Depuis, avec son ballet dès le lever du rideau, placé au *seul* endroit de la pièce où il ne gêne pas l'action, le *Tannhauser* a eu et a encore un très grand succès.

J'ajouterai qu'aucune autre des œuvres de Wagner ne contient de ballet, que les opéras de Bruneau, de Camille Erlanger, de Vincent d Indy en sont également dépourvus.

Sur la foi de ces maîtres incontestés, je formulerai la règle suivante, adoptée par toute la jeune école :

Un ballet, qui n'a pas de lien avec le sujet principal de l'œuvre (et c'est le cas pour *Faust*, le *Cid*, *Sigurd*, *Aïda*, et tant d'autres), *interrompt l'action et gâte le plaisir que l'on a à entendre l'opéra.*

Tous ceux qui auront vu *Don Juan* à l'Opéra-Comique, *sans ballet*, comme Mozart l'a écrit, et à l'Opéra, *avec ballet*, après les remaniements que des Vandales patentés lui ont fait subir, seront de mon avis.

Ceux qui persistent, malgré le bon sens, à aimer les ronds de jambe et les pointes venant au milieu d'un opéra comme des cheveux sur de la soupe, sont indignes de se qualifier du nom de musiciens; et pourtant ils le font, les barbares!

Recevez, etc.

Un Wagnérien idolatre (Paris).

QUESTIONS INTERPÊLEMÊLISTES

Un Chasseur d'occasion demande s'il est vrai qu'en chargeant un fusil avec de la fécule de pommes de terre, la charge fait balle jusqu'à trente ou quarante mètres.

M. X... demande si l'on connaît un moyen pratique pour déshabituer quelqu'un et le guérir de l'alcoolisme.

LES PARISIENS A LA CAMPAGNE



Les époux Dufobourg sont au désespoir, ils reçoivent une lettre des Durand qui vont arriver déjeuner dans un instant; on n'a pas le temps d'aller à la boucherie, il faut tuer un canard; malgré les supplications de madame, qui ne veut pas qu'un de ses pensionnaires meure, monsieur, en vrai héros, tient bon.



Madame prend une dernière photographie de la pauvre victime, tandis que monsieur boit un puissant cordial pour avoir le courage d'accomplir ce qu'il appelle son premier crime.

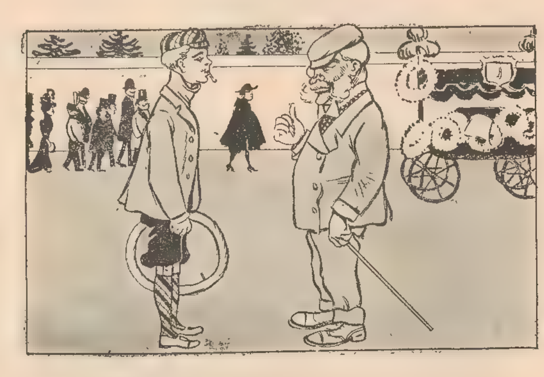


On est à table, les Dufobourg ne font que soupirer et refusent de manger de la victime; madame raconte à son voisin toutes les gentillesses qu'avait son canard, comment il venait lui manger dans la main. Monsieur, à ces souvenirs, fond en larmes; il ne peut comprendre comment les Durand ont le cœur de manger de leur pauvre canard.

SUITE D'ERREURS



— Aôh! disez à moi, miss, à qui appartient cette voiture?
— Monsieur, je ne sais pas.
— Aôh! à monsieur John Sépa.



— Disez à moi, qui enterre-t-on?
— Monsieur, je ne sais pas.
— Aôh! pauvre monsieur John Sépa, il était morte!



— Disez à moi, quel est donc ce gentleman derrière vous?
— Monsieur, je ne sais pas.
— Aôh! par exemple, vous voulez moquer moi, je l'ai vu enterrer tout à l'heure, je m'en vais boxer les oreilles de vous.

UN VRAI ANGLAIS

L'Anglais *(au café)*. — Garçonne!
Le Garçon. — Monsieur désire?
L'Anglais.— Apportez oune carte postale.
(Le garçon apporte la carte et de quoi écrire.)
L'Anglais *(après avoir écrit)*. — Garçonne!
Le Garçon. — Monsieur désire?
L'Anglais. — Apportez oune boîte aux lettres!

AU BAL

Le Prétendant. — Quelle preuve ai-je que vous m'aimez?
La Jeune Fille. — Est-ce que je ne viens pas de danser avec vous?
Le Prétendant. — Si, mais je ne puis considérer cela comme une preuve d'amour.
La Jeune Fille. — Vous le considéreriez comme tel si vous saviez combien vous dansez mal.

DURAND A LE PIED MARIN

LE MARIN. — Ça ne va pas? Vous m'aviez pourtant dit que vous aviez le pied marin!
DURAND. — Mon pied va très bien... c'est le cœur qui ne va pas!

DE L'AVANTAGE D'ÊTRE BIEN MIS



— Je suis veuve et sans ressources avec ces enfants à nourrir, sans abri, sans soutien.
— Tenez, ma brave dame, voilà deux sous.



— Excusez-moi, monsieur, si j'ose vous accoster ainsi, sans avoir l'honneur de vous connaître, mais un malheur imprévu m'a plongé dans le dénûment, je n'ai pas mangé depuis trois jours.



— Tenez, monsieur, permettez-moi de vous offrir ces cent sous. (Je ne peux lui donner moins, car dans quelle affreuse misère doit être un jeune homme aussi bien mis pour en être réduit à demander l'aumône.)

TOUT ÇA C'EST POUR LE PLAISIR





LES CONSÉQUENCES D'UN GROS SUCCÈS DE LIBRAIRIE

LE CONCIERGE. — Quo Vadis?
LE VISITEUR. — Plaît-il?
LE CONCIERGE. — Vous ne connaissez pas le polonais, je vous demande chez qui vous allez ?

LA GROSSE DAME ET LE FUMISTE



— Ne bougez pas, madame!
— Malotru! insolent! qu'est-ce qui vous permet...



— Comment, belle dame, vous prenez la mouche parce que je prends la mouche?

RÉSULTAT
DU
CONCOURS DE LÉGENDES

Nos lecteurs se rappellent le dessin que nous avions donné sans légende, en leur proposant de concourir à en chercher une à leur gré.

C'est M. Léon Blanche, 26, boulevard de la République, à La Ciotat (Bouches-du-Rhône), qui nous semble avoir le mieux réussi, entre les concurrents qui ont bien voulu se livrer à cette recherche fantaisiste. Sa légende offre le mérite d'être tout à fait originale et repose sur une idée assez drôle; la voici, du reste :

BAROMÈTRE ÉCONOMIQUE

« M. DUBLAIR. — Quelle mauvaise odeur dans cet appartement!

« MME PIPELET. — Oui, c'est justement un des grands avantages de la maison. Vous avez, sur le devant, un charcutier, et derrière une fonderie de suif. Si vous sentez la tête de cochon du charcutier, c'est que le temps est à la pluie; si, au contraire, ça sent le suif, c'est que le temps est au beau. »

C'est donc à M. Léon Blanche qu'est échue la *bourse en argent contenant 20 francs*, promise au vainqueur.

Nous citerons également la légende suivante, de M. F. Corbin :

« L'ASPIRANT LOCATAIRE. — Douze cents francs! mais en face on me laissait à mille un appartement tout pareil, et la maison est beaucoup plus belle!

« LA CONCIERGE. — Justement; d'ici vous aurez vue sur un bel immeuble, tandis que de l'autre côté, vous n'auriez comme vis-à-vis qu'une vieille bicoque! »

CONCOURS DE MOTS COUPÉS

(Dernière Série.)

Nous donnons dans ce numéro, la dernière série du concours de mots coupés. Ce concours comporte, par conséquent, 7 séries et 21 réponses.

Voici les conditions à observer dans l'envoi des solutions:

Cet envoi doit être fait sur CARTE-LETTRE, à *l'exclusion de tout autre mode d'envoi* et porter extérieurement la mention: *Concours de mots coupés.*

Il ne doit contenir ni lettre, ni timbres-poste, ni mandat, ni correspondance d'aucune sorte, mais seulement la liste des 21 solutions. Chaque solution, pour plus de clarté, devra être présentée ainsi que nous l'avons fait pour l'exemple donné dans la première série, c'est-à-dire sous cette forme : *bis, ciel, île = discipline.* Il est indispensable de signer lisiblement, sans employer aucun pseudonyme.

Chaque concurrent n'a droit qu'à un seul envoi et aucune rectification n'est admise une fois celui-ci fait.

Les solutions seront reçues jusqu'au 10 août inclus.

Voici, pour éviter le tirage au sort entre les concurrents, la manière dont il sera procédé, cette fois encore, pour désigner les vainqueurs.

Chaque concurrent est prié d'écrire, au dos de sa carte-lettre, un chiffre indiquant quel sera, à son appréciation, le *nombre total des cartes-lettres que nous recevrons pour ce concours.*

Les prix seront attribués aux concurrents ayant donné le plus grand nombre de réponses justes.

Si plusieurs lecteurs ont trouvé toutes les solutions, ils seront classés suivant l'approxi-

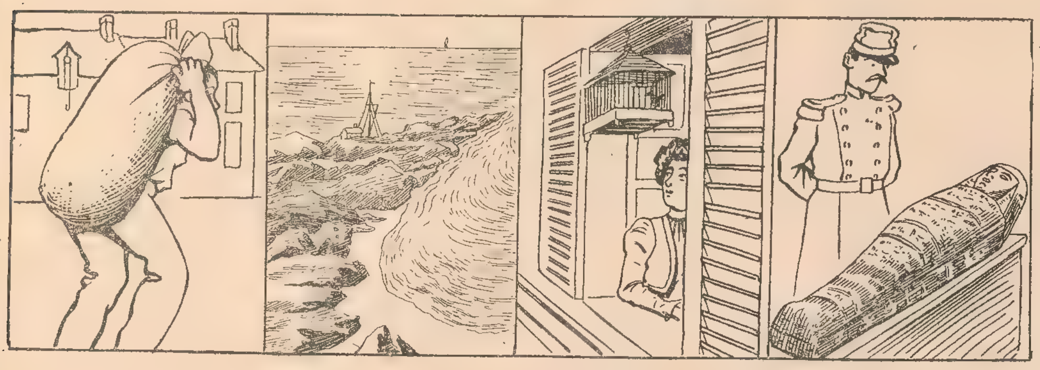
CONCOURS DE MOTS COUPÉS (*Septième et dernière Série.*)



N° 19.



N° 20.



N° 21.

mation plus ou moins grande qu'ils auront donnée du chiffre total des envois.

Il est aisé de comprendre que cette manière de procéder revient, en quelque sorte, à faire effectuer le tirage au sort entre les vainqueurs eux-mêmes au lieu de le faire nous-mêmes dans nos bureaux. Personne ne s'y trouve plus favorisé que s'il avait lieu de toute autre façon, puisque chaque concurrent, ainsi que nous, d'ailleurs, ignore également quel sera ce chiffre total.

Nous prions donc instamment tous les concurrents de ne pas oublier d'inscrire *au dos* de leur carte-lettre ce chiffre approximatif, faute duquel ils ne sauraient être classés.

Tous les envois doivent contenir le *bon à détacher* qui se trouve ci-dessous, ou, pour les abonnés, une bande d'abonnement au journal.

Voici la liste des prix décernés :

1er Prix : **Un portefeuille du « Pêle-Mêle » contenant :**

Un quart d'obligation de la Ville de Paris pouvant gagner 25.000 francs. — Un billet de 100 francs. — Un bon du Crédit Foncier, pouvant gagner 100.000 francs. — Deux bons de la Presse pouvant gagner 10.000 francs.

2e Prix : *Un bon à lots du Panama. Gros lot : 500.000 francs.*

3e Prix : *Une jumelle de théâtre en aluminium.*
4e Prix : *Une bourse en argent contenant 20 francs.*
5e Prix : *Une montre en acier bleui.*
6e Prix : *Une montre en acier bleui.*
7e Prix : *Une garniture de bureau (3 pièces).*
8e Prix : *Une garniture de bureau (3 pièces).*
9e Prix : *Une boîte de couleurs aquarelle.*
10e Prix : *Une boîte de couleurs aquarelle.*
11e Prix : *Un bon de la Presse.*
12e Prix : *Un bon de la Presse.*
13e Prix : *Une boîte de compas.*
14e Prix : *Une boîte de compas.*
15e Prix : *Une jumelle Mars de poche.*
16e Prix : *Une jumelle Mars de poche.*
17e Prix : *Un canif en argent.*
18e Prix : *Un canif en argent.*
19e Prix : *Un baromètre.*
20e Prix : *Un album Rabier.*

CONCOURS DE MOTS COUPÉS

Détacher ce petit rectangle et le joindre à l'envoi des solutions.





LE MARCHAND D'AIMANTS AU MOYEN-AGE

Faits Pêle-Mêle

Le bruit des coquillages.

Dans presque tous les ménages, il y a, sur la cheminée ou l'étagère, un de ces coquillages turbinés, originaires des mers chaudes. Approchez de l'oreille l'orifice de cette coquille, et vous entendrez un bruit très fort qui rappelle à s'y méprendre le bruit des vagues venant déferler au milieu des rochers. Beaucoup de personnes, se fiant à cette apparence, s'imaginent que c'est le bruit de la mer qui est resté emmagasiné dans la coquille. Il est à peine nécessaire de dire qu'il n'en est rien. A quoi donc est dû le son en question? On sait aujourd'hui que la coquille, avec sa vaste cavité intérieure, agit comme un résonnateur. Les mille bruits extérieurs, non perceptibles à l'oreille, viennent en quelque sorte s'y rassembler et s'y concentrer. De là le bruit si connu et qui intrigue tant les grandes personnes et surtout les enfants.

(L'Echo du Nord.)

JEAN DU PAS-DE-CALAIS.

Lait en été.

On a la mauvaise habitude, en été, de boire du lait froid pour se rafraîchir, c'est un grand tort ; en le faisant, on s'expose à de funestes accidents.

Bien des personnes sont mortes victimes de cette imprudence. A l'autopsie, on a reconnu que la partie où se trouvait le lait était gangrenée, cela est facile à comprendre, car le froid glacial du lait paralyse la circulation du sang et la gangrène se déclare presque aussitôt.

Il est, du reste, un fait constaté par les expériences ; mettez du lait caillé et froid sur les racines d'un arbre, il périra infailliblement.

(Science Pratique.)

PETITE CORRESPONDANCE

Ski, à Nantes. — Les dimensions classiques, pour le jeu de law-tennis, sont les suivantes : longueur totale du grand côté : 23 m. 80 ; longueur à l'intérieur : 11 m. 80 ; largeur totale : 12 mètres, y compris les deux couloirs ayant chacun 0 m. 92.

Régine. — Tous ces renseignements vous seront fournis plus amplement au secrétariat de l'Académie.

M. Varsal. — Chaque lettre et chaque chiffre représentent une autre lettre.

B. L. O. L. — Malgré toute notre bonne volonté, nous ne saurions vous éclairer là-dessus et nous charger de cette entremise.

M. Leménager. — Trop inexpérimenté.

M. Neirdre. — Cette question est vraiment trop en dehors de notre cadre.

M. Damaison. — C'est la peinture verte ordinaire, telle que la vendent les marchands de couleurs.

Le Charbonnier. — Il n'existe aucun moyen.

M. Jean Notir. — Ne pouvons l'utiliser. Regrets.

M. Laurent. — Il s'agit de la grande-duchesse Tatiana.

M. Lesserteur. — Les avis seraient très partagés sur ce point, beaucoup d'oiseaux ayant, à juste titre ou non, la réputation d'être nuisibles. L'élevage, d'ailleurs, en serait autrement difficile que celui des alevins. La chose se fait seulement dans les chasses privées.



C'EST CLAIR

— Ce qui fait la valeur d'une chose, s'pas, c'est sa rareté; alorrss, comment peut-on avoir la moindre estime pour l'eau, une chose aussi répandue.

LA POLICE VEILLE



Certain soir, un crime épouvantable se commit rue de la Tour, à Passy.



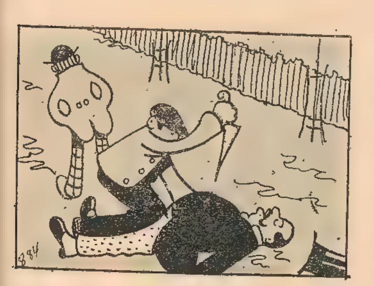
Le lendemain soir, la rue de la Tour était occupée par six agents.



Aussi un crime féroce se commit-il ce soir-là à la Villette, rue de Flandre.



Le lendemain soir, la rue de Flandre était sillonnée par douze agents.



Aussi un crime atroce se produisit-il ce soir-là rue de Tolbiac, près de la Butte-aux-Cailles.



Le lendemain soir, la rue de Tolbiac était emplie par vingt-quatre sergots; aussi, ce-soir là, un crime fantastique, etc., etc.



Et le préfet de police de dire : « C'est épatant, malgré ces précautions extraordinaires, les attaques nocturnes augmentent, c'est à n'y rien comprendre ! »

M. Chemin. — Vos observations sont justes, vous voyez vous-même comme il est difficile de tout concilier.

Un abonné (Bayonne). — Vous avez le droit de le faire abattre, s'il a été planté depuis moins de trente ans.

M. Reboul. — Il n'existe pas de remède efficace.

M. Martin. — Votre remarque est très juste.

M. Boussal. — Tous nos remerciements.

Un gourmet. — Ce n'est pas du tout une raison sûre et ne vous y fiez pas.

Un lecteur (Bordeaux). — Vous pouvez le faire à votre gré et de la façon qui vous plaira.

M. Millet (Paris). — Oui, il est obligé de jouer une carte maîtresse ou dans le point.

N. S. F. S. A. — 1° Le participe, en ce cas, est invariable ; 2° Il faut le pluriel ; d'ailleurs, on peut le mettre toujours d'après les nouvelles règles.

M. J. Dorn. — Merci pour votre envoi.

PETITE CORRESPONDANCE BIBLIOGRAPHIQUE

G. B. Quarante. — La « Tenue des livres », par Deplanque, adopté par le Tribunal de Commerce de Paris, 1 vol., 7 fr. 50. Les « Petites Affiches », 2, rue Montesquieu.

Arcitenons, à Paris. — Les « Astres », par Rambosson, 6 fr., couronné par l'Institut. « Astronomie pratique », par Dallet, 1 vol. 96 gravures et cartes, 10 francs.

M. René d'Argy, à Bordeaux. — Il faudrait demander le catalogue de Bernard et Cie, quai des Grands-Augustins, 29. Ne pouvons vous l'envoyer, n'ayant pas votre adresse exacte.

14768367. — Il n'existe pas de revues musicales telles que vous désirez.

M. Georges Salles, à Cambo-les-Bains. — L' « Annuaire des Médecins ». 3 fr. 75.

M. Cadet, à Rennes. — Nous ne connaissons pas de journaux de prestidigitation. Il a été impossible de trouver une traduction de Charles Bertrand. Il nous est impossible de vous mettre en rapport avec des prestidigitateurs, n'en connaissant point.

G. J. F., à Breda (Belgique). — N'avons pu trouver le traité de Padioleau.

NUMISMATIQUE

M. L. Aurélien. — Il est nécessaire de voir les pièces.

M. Héroguez. — Pièce d'un quart d'écu. Se vend de 2 à 3 francs dans le commerce des monnaies.

M. B, à Londres. — Très peu de valeur au-dessus du cours légal, si très belle.

M. Bertrand. — Se vend de 3 à 4 francs.

MM. Licognac, Repont, Berliner, Jolabert. — Sans valeur.

M. d'Almont. — Si ces pièces sont très belles, valent un peu plus que leur valeur légale, 6 à 7 francs environ.

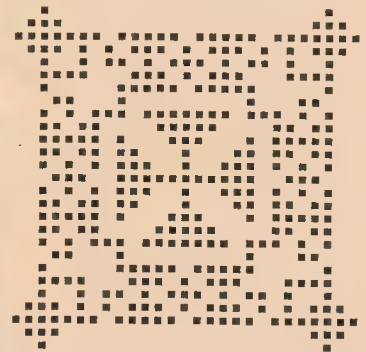
M. Lambert. — Légère prime si les pièces sont très belles.

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

(Les conditions de ce concours ont paru dans notre n° 20, du 19 Mai 1901.)

(N° 67.) **CARRÉ AJOURÉ**, par Villette.

Dédié à son ami Fabre.



Voyelle — Consonne — Salutation — Roi d'Israël — Arrondissement de l'Yonne — Théâtre de Paris — Ecrivain grec du IIIe siècle — Apparition — Roi d'Israël — Consonne — Boisson — Nommé — Boisson — Du verbe être — Voyelle — Consonne — Epoque — Consonne — Consonne — Note — Consonne — Voie — Crochet — Pronom indéfini — Elément — Voyelle — Ancienne mesure — Métal — Consonne — Aigrelet — Roman de Zola — Aversion — Repas — Jeune Troyen qui suivit Enée en Italie — Consonne — Conjonction alternative — Voyelle — Cri de charretier — Ville de Palestine — Voyelle — Instrument — Titre d'honneur — Parcimonieux — Partie du blé — Consonne — Consonne — Préposition — Qui marque le dégoût — Le chien le fait — Canton de la Côte-d'Or — Métal — Canton du Morbihan — Voyelle — Mot latin — Consonne — Fut métamorphosée en rocher — Conjonction — Note — Démonstratif — Voyelle — Note — Ville de Chaldée — Mot allemand — Consonne — Elément — Elément — Fleuve — Consonne — Poutre sous le pont d'un navire — Consonne — Dans rusé — Sert au kilo — Pierre tendre — Beaucoup — Amas — Voyelle — Voyelle — Consonne — Oiseau — Dans le vase — Petite corne du bois d'un cerf — Sert au cab — Consonne — Cinq cent — Article — Note — Pronom — Mille — Négation — Ruisseau — Bouddha chinois — Descendus de — Voyelle — Bouche d'oiseau — Chiffre romain — Jonction — Conjonction copulative — Ruisseau — Dans la baleine — Deux voyelles — Note — Consonne — Elément — Sur — Fut tué au siège de Naples en 1528 — Démonstratif — Sert au siège — Boisson — Préfixe — Voyelle — Voyelle — Carte — En fifre — L'hercule assyrien — Tapage — Voyelle — Roi de Juda — En anglais monsieur — Consonne — Aplani — Dieu de la guerre chez les les Gau-



LE PÊCHEUR MYOPE

— Eh bien, mon oncle, la pêche est-elle fructueuse?
— Oh! non, mon enfant! voilà deux heures que ça n'a pas mordu.



EXPRESSIONS BIZARRES

— Je n'ai jamais vu une nuit aussi sombre que la dernière, il faisait noir comme dans un four.
— Comment le savez-vous?
— J'ai passé une nuit blanche.

lois — Consonne — Voyelle — Numéral — Voyelle — Bassin — Voyelle — Possessif — Crochet — Chiffre romain — Saison — Aversion — Elément — Fleuve — Consonne — Badin — Consonne — Cri de charretier — Romancier anglais — Mois révolutionnaire — Véhicule — Grammairien latin — Troupe qui accompagne — Moteur de la vie — Saison — Fin de botte — Voyelle.

(Nº 68.) **MARCHE DU CAVALIER**, par Faro.

dos	au	ront	med	ils	dis	so	des
au	isan	tour	tres	la	té	qu	ants
né	le	des	ép	te	ils	me	cié
ceux	ils	ce	dans	oub	sir	pour	qu
dès	mal	qui	cet	rou	ours	se	plai
en	di	qu	li	sent	le	mê	but
de	se	ten	vent	à	en	touj	ront
dre	à	re	plai	ent-	eux	te	mes

(Nº 69.) **TRIANGLE SYLLABIQUE**
par Noël Regay.

Pâte alimentaire qu'on assaisonne avec du fromage — Fromage — Roi de France — Négation.



— Vous voyez, mon beau môssieu, tous ces champs de blé, d'orge ou de maïs, vous n'avez pas ça à Paris.
— Non, nous autres à Paris, nous n'avons que des... « chands d'habits... »

(Nº 70.) **MÉTAGRAMME**
par la comtesse Nette de la Thibaudière.

Arbre — Répand — Récipient — Couleur — Parole — Baguette.

(Nº 71.) **ANAGRAMME ET MOT CARRÉ**

A chacun des mots :
Mas — Are — Dur — Lue — ajouter une lettre et former par anagramme de nouveaux mots qui seront :
Assemblage de choses — Eau stagnante — D'accès difficile — Non en compagnie.
Les lettres ajoutées donneront : *Assemblage de choses.*
Les nouveaux mots formeront un mot carré.

(Nº 72.) **LOGOGRIPHE CROISSANT ET DÉCROISSANT**, par Clément.



Espace de temps — Ville de France — Province de France — Fleuve allemand — Nombre allemand — Négation — Consonne — Négation — Dément — Possessif — Dirige avec la main — Folies douces — Espace de temps.

PÊLE-MÊLE FINANCE

Conseils aux Spéculateurs. — Depuis quelques semaines, l'effondrement de la plupart des grandes valeurs de spéculation a mis le marché à terme dans le désarroi le plus complet, et bon nombre de lecteurs du *Pêle-Mêle*, parmi ceux s'occupant un peu d'opérations de ce genre, nous ont demandé notre avis sur l'importance et la durée de la crise actuelle.

A cela, il est presque impossible de répondre d'une façon absolument précise, même au point de vue général. Cette instabilité des cours a bien des causes : les unes sont d'ordre général et sont les mêmes pour toutes les valeurs de spéculation; les autres, au contraire, sont particulières à chaque titre.

Dans ces conditions, nos clients et lecteurs comprendront aisément qu'il ne nous est pas possible, à cette place, de les conseiller utilement sur ce qu'il convient de faire.

Mais c'est justement dans ces moments troublés, où la spéculation semble avoir perdu sa voie, et où les cours ont perdu toute fermeté, que le choix judicieux d'un intermédiaire expérimenté s'impose de toute nécessité. Toujours sur le marché, il assiste à toutes les péripéties de la Bourse, recueille et fait son profit de toutes les informations, et est seul à même, en un mot, de prendre immédiatement ou au moment propice telle position que lui suggère l'intérêt, bien entendu, de ses clients, trop peu initiés le plus souvent aux mille combinaisons du marché à terme pour pouvoir se diriger utilement au milieu de ces nouvelles contradictoires et de l'instabilité de cours qui est la caractéristique de l'heure actuelle.

Notre expérience déjà longue des affaires nous a permis d'acquérir l'habileté et la pratique qui manquent sans doute à la plupart de nos lecteurs. Nous les mettons volontiers à leur disposition. Banval.

Tous les lecteurs du *Pêle-Mêle*, qui ont des opérations de Bourse à traiter, peuvent s'adresser directement à la *Banque des Valeurs Mobilières*, 82, rue de la Victoire, à Paris, Société anonyme au capital de 2.100.000 francs.

PETITE CORRESPONDANCE FINANCIÈRE

E. I., à Laon. — Au point de vue *spéculatif* seulement, un achat de Thomson-Houston aux cours actuels présente des chances assez sérieuses de bénéfices. Il faudrait toutefois, peut-être, être reporté avant d'obtenir un résultat sérieux. Nous croyons donc, devant l'instabilité des cours, devoir vous conseiller de préférence les achats à prime, lesquels limitent les risques tout en vous laissant profiter de tous les bénéfices. Nous accepterons volontiers d'être votre intermédiaire en cette occurence.

B. D., à Marseille. — Sur l'*Extérieure*, l'opération qui nous semble la plus opportune est sans contredit l'*Echelle de primes*, telle que nous l'avons combinée. Elle a donné depuis neuf mois les plus beaux profits à ceux de nos clients qui s'y sont intéressés, et, pour le mois de juin dernier, le bénéfice net n'a pas été inférieur à 13 0/0. Nous vous envoyons la notice détaillée et explicative de cette combinaison.

N. V., à Limoges. — Un relèvement durable ne pourra avoir lieu sur les Chemins espagnols que s'il a pour cause la diminution du taux du change. Le gouvernement espagnol paraît disposé à porter remède à l'état de choses actuel. Y parviendra-t-il, cela n'est pas impossible. Aussi, une position d'attente a-t-elle des chances d'être fructueuse à un moment donné sur les *Andalous* et le *Nord-Espagne* principalement.

7e ANNÉE — N° 32. 10 Centimes 11 AOUT 1901.

Le Pêle-Mêle

JOURNAL HUMORISTIQUE HEBDOMADAIRE

POUR TOUS ET PAR TOUS

FRANCE : Un an 6 fr. Six mois : 3 fr. 50
ÉTRANGER : Un an 9 fr. Six mois : 5 fr. »
On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

PARIS
7 – Rue Cadet – 7
Les Manuscrits ne sont pas rendus

MAUVAIS CALCUL, par Benjamin RABIER.



— Pourquoi aussi avez-vous piqué une tête ?
— Pour savoir si j'aurais pied.



UNE BAIGNEUSE SORTANT DE L'EAU

Telle qu'on la voit au bain de mer. — Telle qu'on la représente dans un journal illustré.

Pêle-Mêle Causette

Les partisans de l'Impôt sur le revenu auront beau faire, jamais ils ne pourront nous convaincre que cet impôt n'est pas vexatoire. Ou l'en s'en rapportera à la déclaration du contribuable sans vérification, ou l'on vérifiera, au contraire, cette déclaration.

Dans le premier cas, il serait naïf de supposer que la perception de l'impôt se fera intégralement et sans fraude. C'est absolument comme si l'on supprimait les vérifications douanières tout en supprimant les droits d'entrée. Croit-on, sincèrement, que les douanes encaisseraient ce qui leur revient.

Un impôt basé sur la perfection humaine est de conception purement utopique.

Reste la vérification, c'est-à-dire le contrôle de l'Etat et son ingérence dans la vie privée des citoyens; une inquisition au petit pied que certains peuvent souhaiter, mais qui n'a évidemment rien de commun avec le mot *Liberté* dont parle la Devise Républicaine.

Pourquoi, dès lors, l'impôt sur le revenu a-t-il tant de chance d'aboutir? Tout simplement parce qu'il existe en Allemagne. On a pris l'habitude, depuis trente ans, de suivre en tout l'impulsion germanique, et beaucoup d'hommes politiques n'ont qu'un idéal : celui de calquer les institutions françaises sur celles qui fonctionnent au-delà du Rhin.

Ils croient ainsi rendre service à leur pays, et

VILLÉGIATURE



— Je vois, monsieur, que vous êtes un nouveau baigneur qui venez passer une saison en ce petit trou pas cher, comme je sais qu'on s'ennuie un peu quand on ne connaît personne, voulez-vous me permettre d'être votre mentor, ma femme, qui est un peu plus loin, se fera un plaisir de tenir compagnie à votre dame.



— Maintenant que ces dames ont fait connaissance, laissons-les au bord de la plage, causer toilettes et chiffons, pendant que je vais vous faire visiter le pays, qui est merveilleux et pittoresque.



— Permettez-moi de vous offrir un mégot, j'en ai toute une boîte, car ici on en a peu, c'est le seul ennui; mais on trouve dans la maison d'à-côté de délicieux arlequins à dix centimes, qui ne ressemblent en rien à ceux des gargottes parisiennes.



— Là-bas, c'est le Casino où l'on joue le bonneteau, le vicomte que vous voyez a perdu un jour jusqu'à quinze sous, il ne fait que ça; mais, moi, je trouve que ce n'est pas la peine de venir à la campagne pour s'enfermer dans une salle de jeu; autant rester à Paris, alors.

leur patriotisme est indiscutable. L'Allemagne a suivi depuis un siècle une marche rapidement ascendante, et il leur semble logique de s'inspirer de ses procédés pour atteindre le même résultat.

C'est, hélas! un très faux calcul, car il ne tient aucun compte des différences de races et de génies, et rien ne caractérise plus la décadence d'un peuple que le mépris de soi-même, que l'abandon de sa personnalité pour se traîner à la remorque d'une nation étrangère.

Un Français peut être un excellent Français, il fera toujours un piètre Allemand.

C'est dans ses propres vertus qu'un peuple doit puiser sa force, et chaque peuple a ses qualités et ses défauts endémiques.

Le bon législateur doit tabler là-dessus pour créer les institutions de son pays et les rendre puissantes.

Le malheur d'un grand peuple qui a subi une défaite, réside moins dans cette défaite elle-même que dans le doute qui l'envahit après, dans le besoin qu'il éprouve de se disqualifier lui-même et de méconnaître son propre génie.

C'est pourquoi tant de personnes bien intentionnées ont les yeux tournés vers l'Allemagne, et c'est pourquoi aussi elles sont disposées à accepter sans réserve tout ce qu'elles voient là-bas.

L'impôt sur le revenu y fonctionne, pourquoi ne pas l'adopter en France. Pourquoi? Parce que la France est un pays libéral, parce que les procédés inquisitoriaux répugnent à son caractère indépendant. En un mot, parce que la France est la France et n'est pas l'Allemagne. Il n'y a pas d'autre raison, mais celle-là me semble très suffisante.

FRED ISLY.

AVIS

Voir dans le prochain numéro notre nouveau tournoi inédit : LE GRAND CONCOURS SÉLECTIF.

BLUETTES

— J'ai vu, racontait un blagueur retour d'Amérique, l'enterrement d'un géant. Le cercueil était tellement long qu'on fut obligé d'attacher ensemble trois corbillards pour l'emporter.

— Té, fit Marius, j'ai vu mieux que ça en Turquie d'Asie. A un enterrement, le cercueil était si grand qu'on n'en voyait pas la fin.

— Bah! fit le blagueur, qui enterrait-on donc?

— La Mer Morte, bagasse, répondit Marius en riant.

Dans un bureau de rédaction :

UN AMI. — Qu'est-ce donc que tout ce bruit dans le bureau directorial?

LE SECRÉTAIRE. — C'est le directeur et l'administrateur qui se disputent.

UN AMI. — Il y a donc du tirage?

LE SECRÉTAIRE. — Oui... du reste, c'est toujours comme cela... quand dans un journal il y a du tirage, c'est généralement parce qu'il n'y a pas assez de tirage.

Jean Labohême, pressé par son hôtelier de régler sa note, menaçait de s'en aller si on ne le laissait en paix.

— Vous ne bougerez pas d'ici avant d'avoir réglé votre compte, s'écria l'hôtelier.

— Mettez-moi ça par écrit, lui répond l'impassible Labohême, et je m'engage à passer ici le restant de mes jours.

(Tit-Bits.)

Ladèche est en butte aux tracasseries de MM. les huissiers et leur en veut à mort.

Il entre dernièrement dans le petit restaurant sans clientèle où il prend d'habitude ses repas.

— Garçon, dit-il, un bifteck?

— Nous n'avons pas de bifteck, monsieur.

— Une côtelette, alors?

— Nous n'en avons pas non plus.

— Une omelette, du moins?

— Pas davantage.

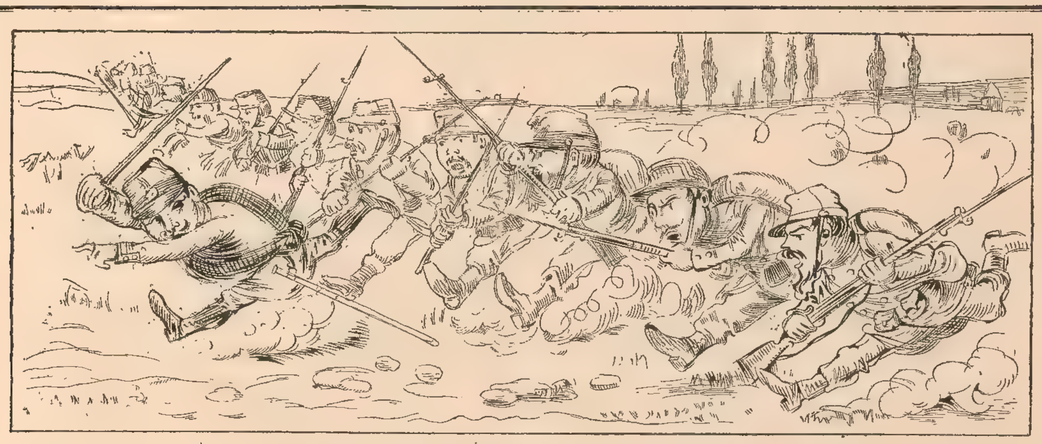
— Mais qu'avez-vous donc alors? fait Ladèche impatienté.

Et le garçon d'un ton larmoyant :

— Hélas! monsieur, tout ce que nous avons dans la maison aujourd'hui, ce sont les huissiers!

Alors Ladèche, aiguisant son couteau sur le bord de la table, répond d'une voix concentrée :

— C'est bien, servez-moi un huissier!



La *furia francese* vue dans les tableaux militaires...



...et la *furia francese* vue aux grandes manœuvres.

LES PETITS PLAISIRS DE PARIS

PAR

Étienne JOLICLER

(La station du Métropolitain des Champs-Elysées. Il y a queue dans l'escalier qui descend sur le quai d'embarquement.)

(Mme et M. Torréfier dans la foule.)

Mme Torréfier. — Six heures et demie. Nous n'arriverons jamais à temps.

M. Torréfier. — Mais si, bobonne, mais si. Puisque je te le dis.

Mme Torréfier. — En attendant, nous n'avançons pas.

M. Torréfier. — Tu exagères. Nous avons déjà gagné deux marches. Vois-tu, le tout est d'arriver sur le quai. Une fois dans le train, l'espace ne compte plus. On file avec une rapidité inouïe. Tu vas voir.

Mme Torréfier. — Mais puisqu'il y a de la place sur le quai, pourquoi restons-nous dans l'escalier?

M. Torréfier. — Je me le demande!

Un Monsieur complaisant. — C'est, madame, pour éviter la bousculade au moment d'entrer dans les wagons.

Mme Torréfier. — Merci, monsieur. Pourtant, je vois des trains qui passent et qui ne semblent pas complets.

Le Monsieur. — C'est pour réserver de la place aux voyageurs qui sont aux autres stations. Il faut chercher à contenter tout le monde.

(Léger mouvement dans la foule.)

M. Torréfier. — Encore une marche. Avance, avance. *(Satisfait.)* Là, nous approchons. *(Un temps.)* Et puis, je ne sais si tu as remarqué cette odeur...

Mme Torréfier. — Oui, ça sent assez mauvais.



M. Torréfier *(savant)*. — Eh bien, c'est de la créosote, pôupoule. Créosote et goudron, l'odeur saine par excellence. Oh! l'hygiène joue un grand rôle dans nos temps modernes. On est revenu des anciens errements. Les wagons sont confortables, mais sans tapis, ni coussins... style anglais... Et puis, et puis... défense de fumer. Ça te va cela.

Mme Torréfier. — J'aime encore mieux l'omnibus et l'odeur du tabac que celle de ta cro... crosote. Et puis, au moins, on a moins chaud en plein air. Ouf!

M. Torréfier. — Et s'il pleut!

Mme Torréfier *(à un voyageur)*. — Ne poussez donc pas, monsieur, on est déjà assez serré.

M. Torréfier *(cherchant à faire diversion)*. — Dis donc, Julie, regarde en face, sur l'autre escalier. Il y en a une queue!

Mme Torréfier. — Les pauvres gens! Ils sont encore plus tassés que nous.

M. Torréfier. — Encore une fournée! Vois donc la tête de ceux qui arrivent.

Mme Torréfier. — S'ils sont pressés, je les plains.

M. Torréfier. — Pour être pressés, ils le sont... comme des sardines. Ils se tordent.

(Mouvement dans la foule. On avance à petits pas.)

M. Torréfier. — Nous allons passer. Prépare-toi. Ne me lâche pas et ne te laisse pas couper. Cramponne-toi.

Mme Torréfier. — Mon Dieu, sept heures!

M. Torréfier. — C'est parfait. Nous serons à sept heures vingt à Vincennes.

Mme Torréfier. — Pas possible!

M. Torréfier. — Puisque je te le dis. *(Au monsieur complaisant.)* N'est-ce pas, monsieur, il ne faut pas plus de vingt-cinq minutes pour aller à Vincennes.

Le Monsieur. — Non, assurément.

M. Torréfier *(triomphant)*. — Tu vois bien!

Le Monsieur. — Vous allez à Vincennes?

M. Torréfier. — Oui, monsieur.

Le Monsieur. — *Eh bien, vous vous êtes trompé de quai. Pour Vincennes, c'est en face.*



LES INVENTEURS

— Oui, monsieur, je puis dire que j'ai des millions dans ce carton. Il ne me manquep lus que vingt-cinq francs pour terminer mon invention.



PROBLÈME DIFFICILE

— Vous êtes spirite, monsieur, et vous savez faire revenir les disparus?

— Ceux que l'on veut, oui, monsieur.

— Eh bien! faites donc revenir mes cheveux.



AU CIRQUE

— C'est ta mère et moi qui te faisons rire?... Mais, petit malheureux, tu oublies que tu nous dois le respect.



ATTÉNUATION

— Cet appartement me plairait bien; malheureusement, il est au quatrième.

— Ça c'est vrai, je l'ai déjà dit au propriétaire, mais que madame se rassure, à partir de maintenant ça sera le troisième au-dessus de l'entresol.

COURRIER PÊLE-MÊLE

Sous cette rubrique nous insérons les lettres intéressantes que nous recevons de nos lecteurs ainsi que les réponses qu'elles provoquent

Les sujets les plus variés peuvent y être discutés et chacun peut y présenter et défendre ses idées.

Vacances.

Monsieur le Directeur,

Je désirerais connaître l'avis de vos lecteurs sur une question qui, à cette époque de l'année, nous divise toujours, mon mari et moi.

Nous avons un grand garçon de douze ans qui, en quittant le collège pour aller en vacances, emporte, chaque année, une ample provision de devoirs de toutes sortes, destinés, dans l'esprit de ses maîtres, à lui éviter l'oisiveté d'un trop long congé et à ne pas lui laisser perdre complètement, durant de ces deux mois, le goût de l'étude.

De là vient la discussion. Mon fils, et cela n'a en somme de quoi étonner personne, montre assez peu de goût à exécuter ces devoirs; pour ma part, je n'y vois aucun inconvénient, on est en vacances ou on ne l'est pas; mais mon mari est d'un avis différent et, si je n'étais là, tiendrait la main à ce qu'ils soient intégralement remplis. Ce sujet est revenu plusieurs fois sur le tapis en causant avec des voisins de campagne qui, par un malheureux hasard, j'aime à le croire, penchaient plutôt à soutenir les idées de mon mari. C'est cela qui m'a donné l'idée de m'adresser à vous, car je ne puis croire qu'une opinion aussi erronée, à mon sens, soit la bonne, et je serais heureuse de savoir mon opinion à moi corroborée par quelques-uns de vos lecteurs. Les vacances doivent-elles être une lacune absolue entre deux périodes de travail? Telle est la question. Pour mon compte, j'y réponds carrément : oui. Il n'est pas étonnant que l'on éprouve une certaine lassitude à la fin d'une année d'étude, et je prétends que c'est entretenir tout doucement cette lassitude que de l'alimenter si peu que ce soit encore durant le temps destiné au repos.

Pour moi, ce repos doit être complet, ou du moins, les exercices que comporte une assez longue période de congé doivent ne rappeler en rien ce qui a occupé le reste de l'année. J'admets que certains tempéraments, enclins à l'étude d'une façon exceptionnelle, s'accommodent facilement du contraire, mais encore une fois, les vacances sont les vacances, et ceux pour lesquels ce mot signifie : repos absolu, doivent être laissés libres d'en profiter absolument.

J'ose espérer, monsieur le Directeur, en quelques réponses favorables à cet avis, outre que cela me donnerait plus de force à discuter ce point, cela comblerait également de joie un enfant qui ne demande qu'à courir et à respirer librement, et qui s'accomoderait fort bien d'une rupture momentanée, mais complète, avec les thèmes, les analyses logiques et les équations algébriques.

Recevez, etc.

Mme Lucile BONVOISIN (Paris).

Vernis opaques.

Monsieur le Directeur,

Réponse à la question posée par M. Abelard :

La formule de composition des vernis opaques n'apprendrait pas grand chose à votre correspondant. Il s'agit, non d'une peinture dite « au vernis » connue depuis très longtemps, mais d'une peinture contenant en elle-même son propre vernis.

Cette peinture ne peut être obtenue que par une fabrication très soignée et qui est le secret du fabricant. Outre le tour de main nécessaire à la réussite, on peut dire que la base de la composition est la gomme dure et, à notre connaissance, il n'en existe que trois : le *Laktinol*, le *Ripolin* et l'*Email-faïence de Bonnevillle*. On en a de belles applications à l'hôpital Boucicaut, au Ritz-Hôtel, à l'hospice de la rue Michel-Bizot, aux Transatlantiques du Havre, etc. Le résultat est le même, en apparence seulement, si à la gomme dure on substitue la résine. De là viennent ces nombreuses peintures laquées qui pullulent sous des noms baroques et qui ne résisteront ni à l'action du temps, ni à celle de lavages répétées.

Recevez, etc. Jean FUGAIRON.

Faits Pêle-Mêle

Le poids du papier dans la vente des objets d'alimentation.

Dans le commerce en gros, le poids maximum de l'emballage est limité, soit par des règlements, soit par des usages qu'on est tenu de respecter. Il n'en est pas de même dans la vente au détail des substances alimentaires, et l'on est arrivé à des abus incroyables. Un habitant de Baltimore vient, paraît-il, de se livrer à des observations à ce sujet, et il a constaté que le papier dans lequel on enveloppe les différents objets vendus représente *dix pour cent* du poids total. On conviendra que c'est là une dîme quelque peu exagérée, et que le papier que l'on vous force ainsi à acheter revient fort cher.

(La Nature.)

KIKI.

Jeunes académiciens.

Les plus érudits de nos confrères ont cités comme un phénomène Villemain, admis à siéger sous la coupole à l'âge de trente et un ans, battant par conséquent le record de M. Edmond Rostand. — Mais ils ignorent sans doute que M. Armand du Cambout, marquis de Croislin, fut élu membre de l'Académie française en 1652, à l'âge de dix-sept ans, en remplacement de Claude de l'Estoile. Cet immortel pourtant mourut en 1702, après un stage de cinquante ans à l'Académie, et y eut pour successeur son fils Pierre de Croislin, pair de France. En outre, le duc de Richelieu (1696-1788) fut élu membre de l'Académie française en 1720, à l'âge de vingt-quatre ans.

(La Gironde.)

NOËL SERGE.

UN PETIT MALENTENDU



LE PATRON. — Votre caisse n'est pas faite, faites-là tout de suite.

LE CAISSIER. — Comment, tout de suite! comme ça, au pied levé?

LE PATRON. — Oui, au pied levé.



— Sapristi, l'animal ne m'a pas compris, je lui ai dit de faire sa caisse au pied levé, et il l'a faite en levant le pied.

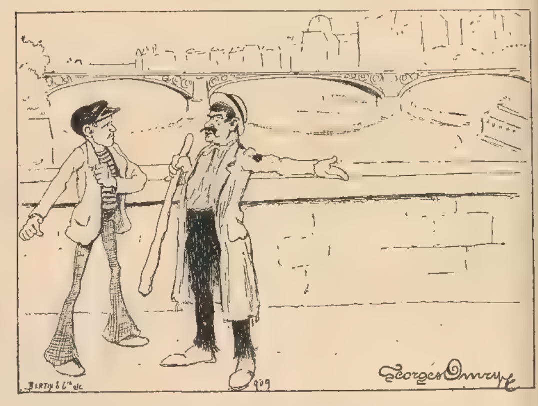


— Ah! vous en parlez à votre aise, vous qui avez toujours eu de la chance, mais quand je pense que mon attaque nocturne d'hier soir était si réussie et que les journaux refusent d'en parler, j'aime mieux en finir, je suis un incompris.

— Ecoutez-moi, jeune homme?



— Vous dites que j'ai eu de la chance parce que mon premier crime a eu un retentissement considérable et a fait de moi un homme célèbre, mais savez-vous que, pendant trois ans, je passais mes nuits à étudier nos grands classiques : Cartouche, Mandrin, etc.; je me suis fini en travaillant chez nos grands maîtres contemporains.



— Quant à mon travail, je l'avais préparé pendant six mois, tout avait été prévu, calculé, voilà pourquoi j'ai réussi, voilà ce qu'on appelle ma chance.

— Ah! maître, vous m'avez sauvé la vie, j'aurai du courage maintenant; on a raison de dire que de bons conseils et de bons exemples suffisent pour remettre dans le droit chemin.

Monter sur ses grands chevaux.

Au moyen-âge, les chevaux de selle étaient de deux sortes. Les bêtes de chevauchée pour la promenade étaient de petite taille et de vive allure et s'appelaient *palefrois*, tandis que les chevaux de bataille, appelés *destriers*, avaient de plus grandes proportions, car il fallait galoper en portant de lourds fardeaux. Les appareils de fer dont était bardé le cheval formaient déjà un poids considérable ; ajoutez à cela la pesanteur de l'armure du cavalier. On ne prenait cette monture qu'au moment où l'on devait s'engager sur le terrain ; de là l'expression: « Monter sur ses grands chevaux », qui s'appliquait également aux champions qui figuraient dans les tournois où il fallait quelquefois changer les chevaux.

Le proverbe conservé ne s'applique plus maintenant que par allusion aux gens qui se mettent en colère et se disposent à la lutte. Nous avons une autre expression, mais assez vulgaire, qui signifie à peu près la même chose, c'est: « Monter sur ses ergots. »

(Proverbes et locutions de la langue française.)

S. NICOLAS.



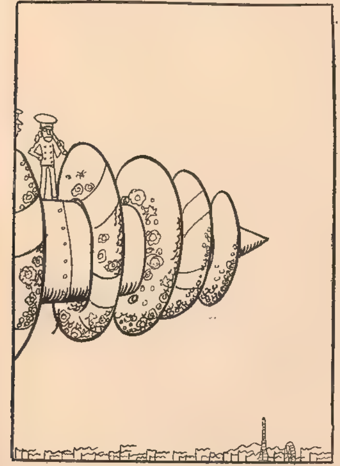
BULL DE GOMME

Comment lord Harry eut les honneurs de la chasse.

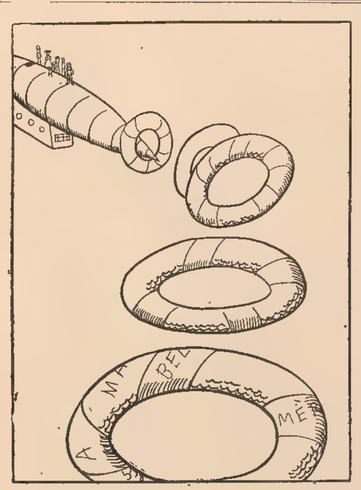
UN BON GENDRE



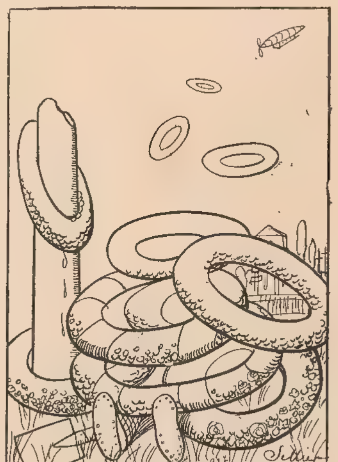
— Voilà une tombe bien abandonnée, la pauvre femme n'a sans doute plus personne qui pense à elle.



— Stop, nous sommes en ce moment au-dessus du Père Lachaise, perpendiculairement à la tombe de ma belle-mère.



— Attention à la manœuvre : une, deux, trois, lâchez tout.



— Comme cela, les gens ne pourront pas dire que j'oublie ma belle-mère

L'INFLUENCE DU MILIEU

— J'ai pris hier un cocher pour me conduire de Grenelle à la Villette. Pour tuer le temps, j'ai dessiné, en chemin, quelques attitudes de mon automédon.



Nous partons de Grenelle.



Nous traversons les Champs-Elysées.



Nous passons à Montmartre.



Et nous arrivons à la Villette.

SABOTEAU AU THÉATRE

Le paysan Saboteau est à Paris, pour la première fois, en compagnie de sa femme.

Ils vont au théâtre, prennent des places et attendent que la pièce commence.

Bientôt le rideau se lève et, sur la scène, ils voient des messieurs en train de jouer aux cartes dans un salon. Puis, le dialogue commence et se déroule, entremêlé de saillies amusantes.

Saboteau, furieux, se tourne vers sa femme et, désignant les acteurs :

— Oh les coquins ! s'écrie-t-il, y s'amusent à jouer aux cartes et à bavarder, et c'est nous que je payons.

INDISCRÉTION INVOLONTAIRE

Le jeune Gontran est très épris de la ravissante Mlle de Prévert. Il lui a demandé un souvenir qu'il puisse conserver toujours, sur lui et regarder en pensant à elle.

Mais Mlle de Prévert le lui a refusé.

Alors Gontran est allé soudoyer la femme de chambre pour obtenir ce qu'il désirait.

— Il me faut, coûte que coûte, une mèche de ses cheveux, a-t-il dit.

Et la bonne a promis de satisfaire cette fantaisie.

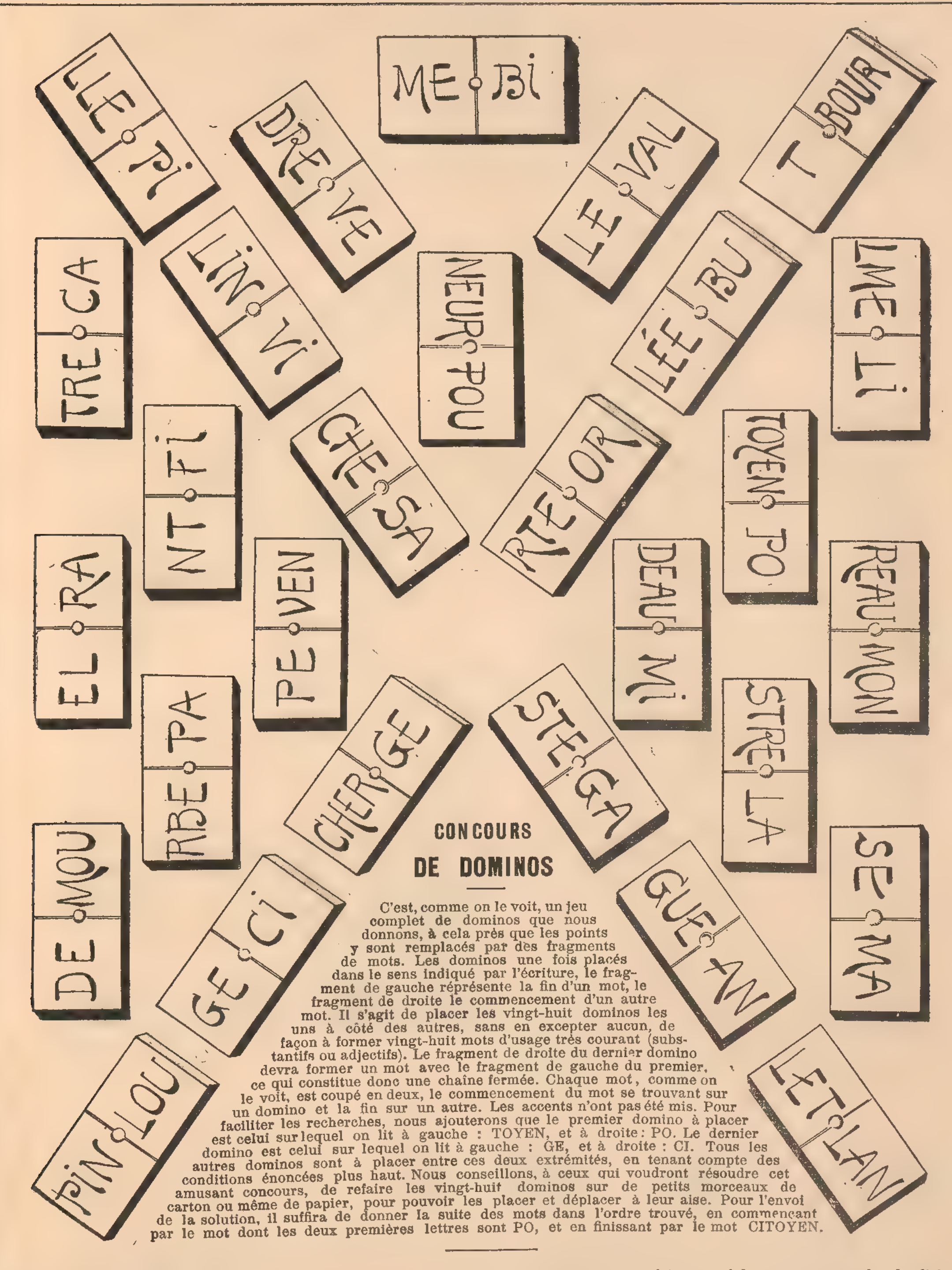
Deux jours après, Gontran était en possession de la mèche si ardemment convoitée.

— Qu'a-t-elle dit quand vous la lui avez prise ? demanda Gontran.

— Rien, elle n'en a rien su.

— Ah !... mais comment avez-vous fait pour qu'elle ne s'en aperçoive pas ?

— Je l'ai coupée pendant qu'elle était sortie.



CONCOURS DE DOMINOS

C'est, comme on le voit, un jeu complet de dominos que nous donnons, à cela près que les points y sont remplacés par des fragments de mots. Les dominos une fois placés dans le sens indiqué par l'écriture, le fragment de gauche répresente la fin d'un mot, le fragment de droite le commencement d'un autre mot. Il s'agit de placer les vingt-huit dominos les uns à côté des autres, sans en excepter aucun, de façon à former vingt-huit mots d'usage très courant (substantifs ou adjectifs). Le fragment de droite du dernier domino devra former un mot avec le fragment de gauche du premier, ce qui constitue donc une chaîne fermée. Chaque mot, comme on le voit, est coupé en deux, le commencement du mot se trouvant sur un domino et la fin sur un autre. Les accents n'ont pas été mis. Pour faciliter les recherches, nous ajouterons que le premier domino à placer est celui sur lequel on lit à gauche : TOYEN, et à droite : PO. Le dernier domino est celui sur lequel on lit à gauche : GE, et à droite : CI. Tous les autres dominos sont à placer entre ces deux extrémités, en tenant compte des conditions énoncées plus haut. Nous conseillons, à ceux qui voudront résoudre cet amusant concours, de refaire les vingt-huit dominos sur de petits morceaux de carton ou même de papier, pour pouvoir les placer et déplacer à leur aise. Pour l'envoi de la solution, il suffira de donner la suite des mots dans l'ordre trouvé, en commençant par le mot dont les deux premières lettres sont PO, et en finissant par le mot CITOYEN.

Les prix suivants seront décernés aux auteurs des meilleures solutions :

1er Prix : *Un bon du Crédit Foncier.*
2e Prix : *Une jumelle de théâtre en aluminium.*
3e Prix : *Une montre en acier bleui.*
4e Prix : *Une boîte de couleurs.*
5e Prix : *Une bourse en argent.*
6e Prix : *Un coupe-papier ivoire, monture argent.*

Ce concours restera ouvert jusqu'au 17 août inclus.

L'enveloppe devra porter extérieurement la mention : **Dominos.**

Joindre à l'envoi le bon à détacher qui se trouve ci-dessous ou une bande d'abonnement.

CONCOURS DE DOMINOS

Détacher ce petit rectangle et le joindre à l'envoi de la solution.

UN HOMME DE POIDS

La Dame *(vérifiant le poids de la viande que rapporte la cuisinière).* — Il paraît que notre boucher est grossier quand on lui fait une observation ?

— Oh ! non, madame, au contraire, c'est un homme qui pèse ses paroles.

— Il a dû les peser avec la viande qu'il vous a donnée, car il manque deux cents grammes.

LES ILLUSIONS



— Puisqu'il y a un marchand de vin dans la maison de la bourgeoise où nous allons travailler, nous allons prendre quelque chose.

— Quel sale vin tout de même, il n'est pas buvable, je ne peux pas le finir.



— Dites donc, Marie, il va falloir que je donne à boire à ces ouvriers, je ne veux pas user mon petit bourgogne ; allez donc en bas chez le marchand de vins, vous prendrez une bouteille de dernière qualité.

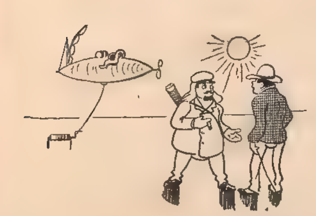


— Y a pas à dire, c'est du bon celui-là, ça vous réchauffe l'estomac, quelle différence tout de même avec celui du bistro d'en-bas.

LE PROPRIÉTAIRE D'UN YACHT DE PLAISANCE ET SON CAPITAINE

A terre. En mer.

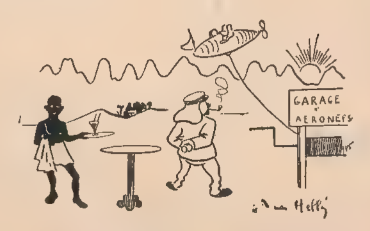
LE PROCHAIN RECORD



— Quand, vers mai, le soleil commence à me gêner à Marseille, mon bon, c'est bien simple.



J'enfourche mon aéronef et je vais...



... me mettre à l'ombre de l'autre côté de la terre, en Nouvelle-Zélande, où j'arrive encore cinq heures avant lui.

PETITES MISÈRES DE L'EXISTENCE

Nous avons choisi parmi les envois ceux qu'on va lire.

Pour l'attribution du prix, nous avons résolu de nous en rapporter à la décision des concurrents eux-mêmes, c'est-à-dire au suffrage universel.

Nous prions donc chacun des auteurs insérés ci-dessous *de désigner la composition qu'après la sienne, il considère comme la meilleure.*

Le bulletin de vote (qui peut être une simple carte postale) doit porter le nom et l'adresse du votant avec une indication dans le genre de celle-ci :

PETITES MISÈRES
M. X... rue. ... N°..... Ville.....
vote pour.....

Ceux des concurrents qui s'abstiendront de voter ne pourront être classés. Les votes seront reçus jusqu'au 15 août inclus.

Les compositions sont imprimées ici dans un ordre quelconque et sans aucune intention de préférence.

Raconter, comme vous étant arrivée à vous-même, une aventure des plus dramatiques. Puis, au moment où vous tenez l'auditoire palpitant, apercevoir soudain, se dissimulant derrière un groupe et souriant sardoniquement, le véritable héros de l'aventure, qui vous l'avait narrée quelques jours auparavant!
COUTURIER.

Etant au café :
Vouloir filer de façon à être le plus inaperçu possible, en voyant s'installer, non loin de vous, le plus âpre de vos créanciers, et, en vous glissant entre les tables, renverser deux ou trois verres avec leurs soucoupes et attirer vers vous les regards de toute la salle.
H. BICHERET.

Au restaurant, demander à haute voix au garçon s'il peut vous donner la monnaie d'un billet de mille francs que vous avez dans votre portefeuille, deviner avec délices les airs admiratifs que vont avoir, quand vous le sortirez, les voisins qui vous entourent, puis, finalement, les voir vous regarder d'un air goguenard lorsque vous vous êtes aperçu et que vous êtes obligé d'avouer que vous n'avez justement pas ce billet sur vous.
CHEVRETEL.

A une messe de mariage, préparer pour la quête

LES MAGASINS DU « PÊLE-MÊLE »

NOS CADRES SYMBOLIQUES.

Pour le portrait d'un chimiste.

Pour le portrait d'un planiste.



LES GRANDES INVENTIONS DU « PÊLE-MÊLE »

SUPPRESSION DES INTERMÉDIAIRES ENTRE CHASSEURS ET LIÈVRES

Comme il était excessivement désagréable pour les pauvres chasseurs de rentrer bredouilles, le *Pêle-Mêle* vient d'inventer un tue-gibier automatique. Il suffit de mettre six francs dans l'ouverture pour qu'aussitôt s'ouvre un panier d'où sort un lièvre affamé qui s'élance sur une énorme carotte. A ce moment, un déclic fait partir le fusil et foudroie l'infortuné animal.

un méchant petit sou qu'on se propose de glisser dans la bourse de la quêteuse sans que personne puisse en voir la valeur, puis, au moment voulu, le laisser glisser à terre et le voir ramassé par le garçon d'honneur qui le remet ostensiblement à la quêteuse.

G. LAPORTE.

Sur un navire en perdition, s'apercevoir, quand les vivres manquent, qu'on est le plus gros des passagers.

Louis LEPORTOIS.

Acheter un coupon pour faire un corsage chemisette, être très juste d'étoffe; calculer péniblement pendant près d'une heure avant de couper; être heureuse d'avoir enfin réussi à trouver tous les morceaux nécessaires à la confection de ce corsage; couper, puis s'apercevoir à l'essayage qu'on a coupé les deux manches pour le même bras...

G. MIMOSA.

Une vieille dame arrive tout essouflée et en nage à la gare; elle est chargée de provisions et de gâteaux. Après avoir pris son billet, elle se précipite dans le dernier compartiment de la dernière voiture du train, ferme les croisées et reste blottie de manière à ce que personne ne vienne la déranger. Le chef de gare siffle, la locomotive aussi. Elle attend, rien ne part; au bout d'un moment, elle se risque à la croisée et constate que sa voiture n'est pas partie avec le train. Elle était montée dans une voiture de réserve. On la fait descendre et on lui apprend que le train suivant part dans quatre heures.

SUAL.

Prendre la parole à un dîner et par pose faire glisser d'un air dégagé, dans sa conversation, des expressions comme celle-ci : « J'en ai parlé hier à mon ami Waldeck. » « Lépine me l'a affirmé. » « Deschanel m'a dit : « Tu exagères. »

Voir sourire les convives, et plus particulièrement trois d'entre eux.

Apprendre ensuite que ces trois messieurs ne sont autres que MM. Waldeck-Rousseau, Lépine et Deschanel.

DANFER.

DU DANGER DE JOUER AU PIQUET AVEC UN INDIVIDU QUE L'ON NE CONNAIT PAS



LE GROS MONSIEUR. — Oh! allez, je ne suis pas capot, vous n'avez plus que trèfle et carreau, c'est par carreau que vous allez rentrer chez moi.

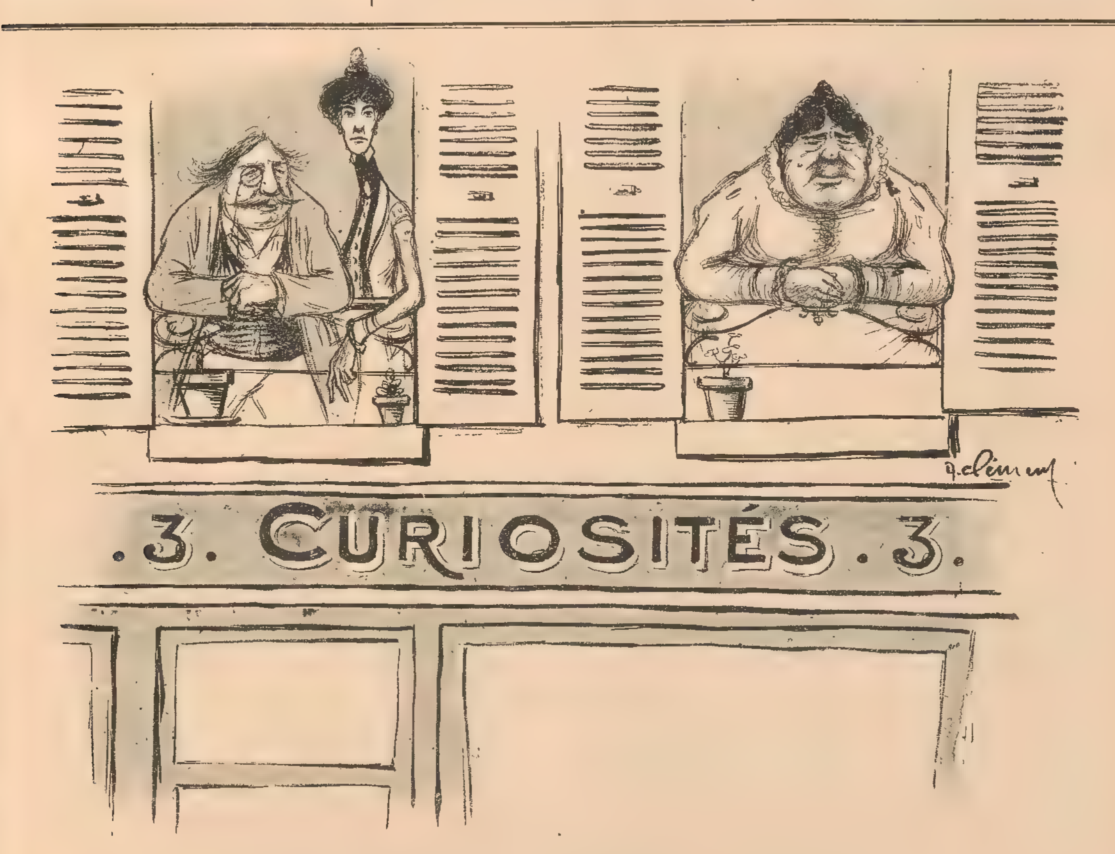
L'INDIVIDU *(une heure après)*. — Il avait, ma foi, raison.

Etant concierge d'une église, se trouver à table un vendredi devant un plat de charcuterie et une boîte de sardines; voyant arriver son curé, prendre vivement l'assiette de charcuterie et la cacher sous la table, être alors forcé d'être très calme et très aimable tout en sentant son chien qui, malgré de nombreux coups de pieds lancés en tapinois, dévore hâtivement le « fruit défendu ».

Félix CHAUMONTEL.

PETITES HYPOCRISIES

Pour ce concours, comme pour celui qui précède, nous avons recours au suffrage universel. Les mêmes conditions sont à observer. Chaque concurrent est donc prié de dési-



LES SURPRISES DES ENSEIGNES : 3 CURIOSITÉS



CHEZ LE PHARMACIEN

— Ce qu'il fait attention à n'en pas verser une goutte de trop, ce rapiat-là !



PRÉPARATIFS DE VOYAGE

MME PIPELET *(qui n'a jamais vu la mer, mais à laquelle son mari a promis le voyage).* — S'agit de ne rien oublier, j'ai mon tablier, mon col marin et mon chapeau; me voilà prête, et puis, arrivés là-bas, faudra songer à rapporter quelque chose aux enfants... Pour les petits, ce sera des coquillages et, pour la grande... eh bien, pour la grande, Sosthène emportera sa ligne et je lui rapporterai quelques belles baleines neuves pour son corset.

gner la composition qu'après la sienne, il considère comme la meilleure.

Deux dames, excellentes amies, s'en vont ensemble au concert, et, en passant dans une rue étroite et mal éclairée, celle qui marchait en avant s'enfonce jusqu'aux chevilles dans une affreuse mare de boue. Son amie s'efforce de la consoler de ce désagrément, tout en se disant :
« Quelle chance qu'elle soit passée la première ? »

Mlle A. THÉLIN.

Quoique n'ayant en poche qu'un vieux gros sou argentin, demander carrément à la marchande de journaux, le *Pêle-Mêle*, en lui jetant le décime prohibé ; malgré qu'on ait fait promptement volte-face, être rappelé par elle, qui vous fait observer que la pièce n'a plus cours. Lui répondre d'un air aussi ingénu qu'hypocrite : Vous croyez ? Etes-vous sûre que c'est moi qui vous l'ai donnée ? » S'éloigner en rendant le journal et pensant : « C'est raté. »

REGEBERT.

A Paris, voir de loin, à travers la foule, une personne que l'on préfèrerait bien ne pas rencontrer; traverser, au risque de se faire écraser, une rue encombrée de voitures, puis, poursuivant son chemin tranquillement, se trouver nez à nez avec cette même personne qui, très probablement, a fait le même calcul et, naturellement, s'exclamer sur la surprise et la joie que vous cause cette rencontre...

G. MIMOSA.

Aller dans un magasin avec une amie qui veut s'acheter un chapeau, la voir hésiter entre un très simple, mais de bon goût, et un autre un peu trop surchargé de garnitures, et, sur la demande d'un conseil, inciter cette amie à prendre ce dernier, sachant qu'elle sera moins bien que vous.

IMBAUD.

Attendre avec impatience une somme qu'un ami a promis de vous prêter. Puis, lorsque le domestique de ce dernier vient, muni de l'argent et d'une lettre, décacheter la lettre d'un air surpris et murmurer entre ses dents, mais de manière à être entendu : « Cet animal de X. ne pourrait donc pas faire ces achats lui-même ! »

René BÉNARD.

Apercevoir, dans la rue, une famille de parents de province qui se dirige vers votre domicile. Descendre quatre à quatre l'escalier pour donner au concierge l'ordre de dire que vous êtes absent. Mais s'étant laissé gagner de vitesse, et rencontrant les cousins au bas de l'escalier, leur persuader que vous vous êtes précipité au-devant d'eux, afin de les serrer plus tôt dans vos bras.

P. GARET.

Grimper, avec toute sa famille, sur l'impériale d'un omnibus ou d'un tramway, et avoir soin de se mettre à côté du cocher pour que les amis qui sont avec vous reçoivent les premiers la visite du receveur et, par politesse, paient toutes les places.

G. AYASSE.

Sachant que X. et Y., contraints par les exigences mondaines de se faire bonne mine, ne peuvent, en réalité, se sentir, inviter de temps en temps X. à dîner, en lui faisant savoir que l'on aura également le bonheur de posséder Y. ; inviter de même Y., en lui promettant de faire tout son possible pour avoir X. parmi les convives.
Tous les deux déclinent l'invitation avec enthousiasme, et l'on fait ainsi des politesses qui ne coûtent pas cher.

COUTURIER.

Offrir un superbe bouquet à sa belle-mère pour fêter ses soixante-huit printemps ; insister pour qu'elle le garde dans sa chambre à coucher cette nuit-là, en prétextant que ces magnifiques fleurs embaumeront l'aurore de sa soixante-huitième année, mais avec l'arrière-pensée que belle-maman aura de ce fait un violent mal de tête, et que demain elle n'ira pas avec sa fille dépenser une somme folle aux courses ou bien courir les magasins de modes.

Michel LANNIER.

Etant dans l'intérieur de l'omnibus, faire semblant de concentrer toute votre attention sur un article passionnant de votre journal, et d'oublier complètement d'offrir votre place à une grosse dame qui se morfond sur la plate-forme, et à laquelle, sans faute, vous n'auriez pas manqué, sans votre distraction, de faire cette gracieuseté.

BOUDENOT.

PETITE CORRESPONDANCE

Un nain fortuné. — Il nous semble que cette école vous renseignerait mieux que nous à cet égard.
Un Auvergnat. — Les lapins boivent, mais on ne donne généralement pas à boire aux lapins domestiques, à condition de leur donner de la verdure.
M. Maurice Eugène. — Il en existe, mais nous nous interdisons de donner ici aucune adresse commerciale.
M. Erni. — Nous nous sommes bornés à reproduire la lettre de notre correspondant. Nous ne saurions vous en apprendre plus que lui.
M. Sommelet. — Nous n'insérons, dans ce genre, que des anecdotes inédites. Remerciements.
M. J. Gilles. — Cela vient d'un grand magasin de Paris dont les réclames signalaient, pour éviter toute confusion avec un magasin voisin, qu'il n'était pas au coin du quai.
M. de Bourcia. — Nous publions rarement ces listes, à cause du nombre trop considérable de noms qu'elles comporteraient. Pour l'adresse que vous nous demandez, nous regrettons, mais ne donnons jamais, ici, de renseignements commerciaux. Pour le reste, voyez la bibliographie.
M. Berthillet. — Nous pensons que c'est de la pure fantaisie.
L'inséparable. — Non, il n'en est rien.
M. Bordas. — Tous nos remerciements.
J. P., à Lyon. — Il n'y a rien d'étonnant à cela. Un yacht peut atteindre les dimensions des plus grands bâtiments.
M. Pron. — Il n'y a guère d'autre remède que d'entretenir ces allées avec du sable et du gravier.
M. Eulafit. — Il faut les faire sur papier blanc, à la plume et avec de l'encre de Chine bien noire. Sans aucun lavis.
M. Roussel. — Même réponse.
M. H. Mutel. — Adressez-vous à votre mairie ou au bureau de recrutement.
X... — Il n'y a pas de remède efficace.



FAIBLESSE PATERNELLE

— Sale mioche! va! il va me déshonorer!... voilà une demi-heure que le village brûle et il ne veut pas me rendre mon casque pour que j'aille commander ma compagnie de pompiers.

PETITE CORRESPONDANCE BIBLIOGRAPHIQUE

Le Pêle-Mêle a *l'honneur d'informer ses lecteurs qu'il a organisé à leur intention un service bibliographique* entièrement gratuit. *Il se met à leur disposition pour les renseignements dont ils pourront avoir besoin et leur procurera sans aucune augmentation de prix tous les livres qu'ils désireront recevoir.*

Prière d'adresser les lettres concernant cette rubrique à M. le rédacteur bibliographique du Pêle-Mêle, 7, *rue Cadet, Paris*

Un mutualiste dracénois. — Il faudrait vous adresser au « Journal Officiel », quai Voltaire.

R. V., à Challes. — On vous a mal informé volontairement. Il existe la « Revue du monde catholique » qui paraît deux fois par mois et coûte 25 francs par an.

C Rosery, à Paris. — A la Librairie théatrale, 16, rue de Grammont.

Impartial, à Bruxelles. — Le « Cerveau et l'activité cérébrale », par A. Herzen, 1 vol., 3 fr. 50. Impossible de déchiffrer une partie de votre écriture.

S. 8 B. B. — Le « Dictionnaire des sciences » aura 350 livraisons à 10 centimes, peut-être plus.

A. C. 4, à Moulins. — La « Vague », d'Olivier Métra, 2 fr. (valse).

Niletach, à Paris. — Dupont-Vernon. L' « Art de bien dire », 1 vol., 3 francs.

M. Gillet, à Beauzée. — Il y aurait : « Un million de chiquenaudes et menus propos », par Commerson, illustré, 2 francs. « Dictionnaire des jeux de mots et calembours, etc. », 2 francs. La « Fleur des chansons françaises, comiques, romances, etc. », 3 fr. 50. Le « Langage des fleurs », 1 vol. illustré, 3 fr. 50.

Un lecteur de Tunis. — Auriol, Octave Pradel, A. Allais, Marcel Prévost, Armand Silvestre, 3 fr. 50 le volume.

Cléo, à Narbonne. — L' « Art de bien dire », par Dupont-Vernon, de la Comédie-Français, 1 vol., 3 fr. L' « Art et le comédien », par C. Coquelin, 2 fr. « Diseurs et comédiens », par Dupont-Vernon, 3 francs. L' « Art du comédien », par C. Coquelin, 2 fr. « Déclamation, école du mécanisme », par P. Gravollet, de la Comédie-Française, 2 fr. L' « Apôtre de Bornier », 3 fr. 50.

Louis d'Or, à Dortan. — La « Fille Elisa », 1 vol., 3 fr. 50.

L. L. M, à Bayonne. — Le « Naturaliste amateur », 2 vol., 7 fr. 50.



Un matin, je fus appelé à mon téléphone.
— Allô! me dit un ami, je viens de consulter la liste des numéros gagnants de la loterie des Ferblantiers et tu as gagné le gros lot... En as-tu une chance!

— Le gros lot ma-zette!
Je courus aussitôt au siège de la loterie pour encaisser mes cinq cent mille francs, car le gros lot se montait à ce joli chiffre. J'arrive hors d'haleine pour apprendre...

...que je n'ai pas gagné le gros lot, mais le grelot, ce qui n'est pas la même chose... Depuis, j'ai supprimé le téléphone chez moi.

NUMISMATIQUE

M. Fournal. — Avons bien reçu votre lettre, mais pas les spécimens dont on parle.

C. P., 44. — Se vend 1 fr. 50.

M. Vallier. — Vous avez raison, nos voisins sont très pratiques.

M. Ch. Rignon. — N'avons pas reçu vos empreintes. Adressez-vous à Mme Serrure, 19, rue des Petits-Champs.

M. Courtemanche. — Se vend couramment de 2 à 3 francs.

Un Montrougien. — Se vend 0 fr. 25.

Bross-Adam. — Monnaie romaine sans valeur.

M. Desbat. — Très commune. Si les pièces sont très bien conservées, légère valeur au-dessus du poids.

M. De Blois. — Sans valeur, à moins que la pièce soit parfaitement conservée.

M. L. Francis. — 1° Saint-Lambert, pièce de Liège, commune, peu de valeur au-dessus du poids; 2° Sans valeur; 3° Probablement Maximilien, évêque de Cologne, duc de Bouillon. Il faudrait voir le frottis; 4° Sans valeur.

E. F. B. — Les pièces de 0 fr. 50 de 1897 ont eu quelque temps une valeur variant de 3 à 20 francs, par suite d'un engouement inexpliqué. Elles sont, aujourd'hui, ainsi que celles de 1898, revenues à leur valeur légale.

M. Sticaux. — De 5 a 6 francs.

R. R., à Avignon. — Pour les pièces françaises, il faut voir Pièce espagnole sans valeur.

Butterfly. — 1 à 10 francs selon conservation.

M.. à Saint-Cyr. — « Bulletin numismatique », édité par Mme Serrure, 19, rue des Petits-Champs. Pour les monnaies françaises, il existe un « Catalogue-guide illustré », édité par la même maison.

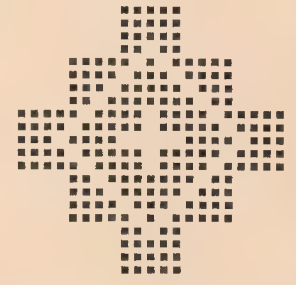
R F. L. L. — Pièce féodale de la Champagne, sans grande valeur. Les autres sans valeur.

Pi, R. et L. N. — Même réponse.

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

(Les conditions de ce concours ont paru dans notre n° 20, du 19 Mai 1901.)

(N° 73.) **LOSANGE ENCADRÉ**, par Marcel.



Produire — Pente — Fainéant — Pronom — Connu — Enduits vitrifiés — Outil — Astreint — Partie du corps — Préposition — Tuyau — Légume — Danger — Saint en espagnol — Simple — Ecclésiastique — Pronom — Supplice — Pierre taillée — Touchés — Adverbe — Bande d'acier — Chauves — Plant — Se trompe — Ville d'Allemagne — Clameur — Saint — Elément — Enveloppes des grains — Cérémonies — Reçoit la vis — Ville d'Italie — Rejet d'une demande — Outil — Fermé — Pièce d'artifice — Note — Nombres — Actionné — Suc — Cavités — Vêtement — Divertissement — Monnaie — Epoux — Maintien — Droit — Arme — Négation — Du verbe pouvoir — Dépenses — Nuancé — Dieu marin.

(N° 74.) **FANTAISIE GÉOGRAPHIQUE**

par Euréka.

A chacun des mots :

Rie — Neo — Io — Be — Nes — He — Ale — Si —, ajouter un département français, de façon à former huit nouveaux mots, dont les initiales fourniront un neuvième département français.

Les nouveaux mots signifieront :

Façons ridicules — Commande — Part — Ouverture — Folle — Habitation — Absorber — Sans expérience.

(N° 75.) **ACROSTICHE DOUBLE**, par Silvain.

Remplacer les points par les noms propres de deux généraux qui furent tout récemment ministres de la guerre.

■ O U R ■ E
■ G A T ■ E
■ L T R ■ S
■ A B I ■ E
■ I P H ■ N
■ N E D ■ T
■ R M O ■ T
■ O U L ■ R

Eau qui commence à soudre — Prénom — Extrêmes — Espèce de genévrier — Pour trans-

vaser les liquides — Qui n'a pas encore paru — Ville de Seine-et-Oise — Tourner sur soi-même.

(N° 76.) **CURIOSITÉ ANAGRAMMATIQUE**

par la comtesse Nette de la Thibaudière.

Anagrammisez les mots suivants :

Réveil — Ripostée — Résine — Réputé — Retrait — Retors — Rôder — Recul — Régnais — Repos — Russe — Renonce — Retenu — Rivet — Rôdeur — Rueil — Ridée — Réuni — Rivalité — Relier — Régate — Régents — Réponse — Récent — Radié — Reines — Réussit — Ressac — Repas — Régime — Rubis — Retient — Restes — Rétine — Relevât.

Les initiales des nouveaux mots trouvés donneront un proverbe connu.

(N° 77.) **TRIANGLE**, par G. Clair.



Entretenir — Carnassiers amphibies — Officiers municipaux — Se tromper — Méconnaître — Possessif — Vieux mot — Consonne.

(N° 78.) **MÉTAGRAMME**

Je suis, ami lecteur, une ville de France
D'une grande importance.
Changez un de mes pieds, je jette autour de moi
L'épouvante et l'effroi.
Changez encore un coup, me voilà préfecture.
Enfin, et pour conclure,
Changez toujours, je suis le nom d'un souverain,
D'un chef contemporain.

Actualité.

Pour dissiper les malaises occasionnés par la chaleur : étourdissements, maux de cœur troubles digestifs, prenez dix gouttes d'alcool de menthe de Ricqlès dans un verre d'eau sucrée. Cordial exquis, le Ricqlès procure un soulagement immédiat. *(Hors concours,* membre du Jury, *Paris 1900.)*

PÊLE-MÊLE FINANCE

Conseils aux Spéculateurs. — Sous cette rubrique et à cette place, nous faisions, il y a huit jours, remarquer aux lecteurs du *Pêle-Mêle* s'occupant de spéculation, combien il était scabreux d'opérer en ce moment à la Bourse si l'on n'a pas eu soin de se laisser guider par un intermédiaire sérieux et expérimenté, initié de longue date à toutes les combinaisons du marché à terme, et qui, par sa présence constante à la Bourse, est évidemment à même de vous éviter bien des mécomptes.

Nous avons à ce sujet reçu plusieurs demandes d'explications générales concernant l'effondrement de quelques grandes valeurs spéculatives, notamment celle de traction, sur lesquelles la baisse s'est tant acharnée au cours des dernières semaines.

Nous avons toujours jugé absolument injustifiée et prématurée l'effervescence qui s'est tout d'un coup manifestée sur les valeurs de tramways et de traction. On ajoute ainsi au déclassement de ces titres et on en éloigne de plus en plus la clientèle sérieuse. Il ne suffit pas, ce qui peut, d'ailleurs, avoir de l'utilité, d'avoir mis des hommes énergiques ou expérimentés à la tête de plusieurs des sociétés ébranlées; le rétablissement de ces entreprises et leur retour en faveur auprès du public exigent d'autres conditions encore. Quand on voit certaines de ces valeurs, qui ne donneront peut-être pas de dividende avant quatre ou cinq ans, si même alors elles en donnent, être l'objet de majorations aussi exagérées que celles qu'on a pu constater dès le début de leur introduction en Bourse, hausser de 100 ou 120 fr. en quelques jours pour tomber ensuite de 40 à 50 fr. en une seule séance, il est évident que la spéculation a dépassé là toutes bornes raisonnables.

Il n'était pas étonnant, nous dirons même qu'il ne pouvait en être autrement, qu'une réaction intervint, brutale, soudaine comme la hausse l'avait été elle-même, et sans doute également exagérée pour beaucoup d'entre ces titres.

Banval.

Tous les lecteurs du *Pêle-Mêle* qui ont des opérations de Bourse à traiter, peuvent s'adresser directement à la *Banque des Valeurs Mobilières*, 82, rue de la Victoire, à Paris, Société anonyme au capital de 2.100.000 francs.

PETITE CORRESPONDANCE FINANCIÈRE

A. B., à Valenciennes. — Nos *Rentes* profitent en ce moment de l'abandon par la spéculation de la plupart des grandes valeurs industrielles. Une position d'acheteur a donc en ce moment les plus grandes chances d'être fructueuse à bref délai.

O. V., à Meaux. — Nous avons dit maintes fois, dans notre causerie du *Pêle-Mêle*, combien l'*Extérieure* était délicate à manier, en raison de ses fluctuations nombreuses. Mais ce qui la rend dangereuse pour les positions de *ferme* est justement ce qui la rend avantageuse pour ceux qui, suivant nos conseils, profitent des combinaisons de notre *Echelle de primes*. Nous en avons déjà beaucoup parlé, et nous tenons de plus à votre disposition une notice explicative vous en détaillant tout le mécanisme.

P. J., à Boulogne. — *Rio, Sosnowice* et *de Beers* nous paraissent à des cours on ne peut plus favorables à une position d'achat. Ils subissent le contre-coup de la mauvaise tenue générale du marché, depuis quelques semaines, mais rien de particulier ne motive autrement leur réaction actuelle. On peut donc compter sur une reprise sérieuse à la première éclaircie de la Bourse.

A. Z., à Bourges. — Ne touchez pas en ce moment aux valeurs de Traction. Leur marché est complètement désorienté, et une sélection se fera bientôt d'elle-même parmi elles. On verra après cela quelles sont les valeurs du groupe qui seront susceptibles d'un relèvement, mais on risquerait de se tromper lourdement en voulant devancer un mouvement qui, croyez-le, viendra de lui-même et à son heure.

L'*Association des Rentiers* a été fondée dans le but de sauvegarder les intérêts des Rentiers. Toutes les personnes possédant des titres doivent s'y faire inscrire.

Pour en faire partie, il suffit, en envoyant son adhésion au siège de l'*Association des Rentiers*, 82, rue de la Victoire, à Paris, de donner une liste de valeurs, accompagnée de la cotisation de 2 francs par an, réduite à 1 franc pour les lecteurs du *Pêle-Mêle*.

L'adhésion à l'*Association des Rentiers* donne droit au service gratuit, tous les dimanches, du *Journal de l'Association des Rentiers* et des documents intéressants qui sont publiés sur les valeurs énumérées dans l'adhésion.

Le *Journal de l'Association des Rentiers*, absolument indépendant, est rédigé par des hommes éminents, au courant de toutes les affaires financières.

LA MAISON

Élégance. — Bon ton. — Économie domestique.

L'estomac est pour beaucoup la cause de nos souffrances. Combien ont préparé eux-mêmes, par leurs négligences ou leurs imprudences, les maux qu'ils endurent. Ne pouvant embrasser une cause si multiple, nous nous contenterons pour aujourd'hui de recommander à nos lecteurs de manger le moins possible de pain frais dont la seule partie que l'estomac puisse bien digérer est la croûte. Quant au pain pour les rôties, il doit être de l'avant-veille. On le fera rôtir — recuire — au four. Rôti sur le gril, en contact direct avec le feu, il forme une pâte solide dans l'estomac, au travers de laquelle les sucs digestifs ne peuvent pénétrer. Le pain rôti, de la façon que nous recommandons, compose, au contraire, une masse spongieuse facile à pénétrer.

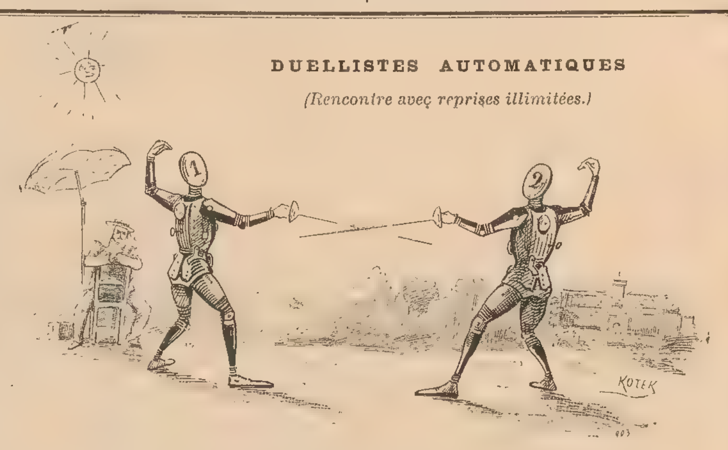
En voyage, n'oubliez pas d'emporter une provision de Duvet de Ninon, 31, r. du 4-Septembre, incomparable pour conserver au teint fraîcheur et beauté.

Claudine de Villers.

Cl. — Plus de points noirs sur le visage, grâce à l'*Anti-Bolbos*, rec. franco c. mandat de 5 fr. 50 ou 10 fr. 50 à la *Parfumerie Exotique, 35, r. du 4-Septembre.*

DUELLISTES AUTOMATIQUES

(Rencontre avec reprises illimitées.)



Grâce à cette mirifique invention, les adversaires réels ainsi que leurs témoins (y compris l'inévitable suite d'amis et de curieux), n'auront plus qu'à attendre au café, à l'abri de la chaleur et de la poussière, l'issue de la rencontre par intérim.

Règlement.

Art. 1er. — Le directeur du combat, ainsi que les médecins, sont remplacés par un mécanicien assermenté.

Art. 2. — Toute blessure mettant l'un des adversaires en état d'infériorité notoire, arrête instantanément le mécanisme de l'automate atteint. Une sonnerie du timbre avertisseur indique le coup fatal.

Art. 3 et 4. — La blessure entraîne pour l'adversaire réel, le paiement intégral de toutes les consommations, et le coup fatal, en sus dudit paiement, l'obligation, sous peine de forfaiture, de rester un mois sans paraître sur le boulevard à l'heure de l'apéritif.

7e ANNÉE. — N° 33. 10 Centimes 18 AOUT 1901.

Le Pêle-Mêle

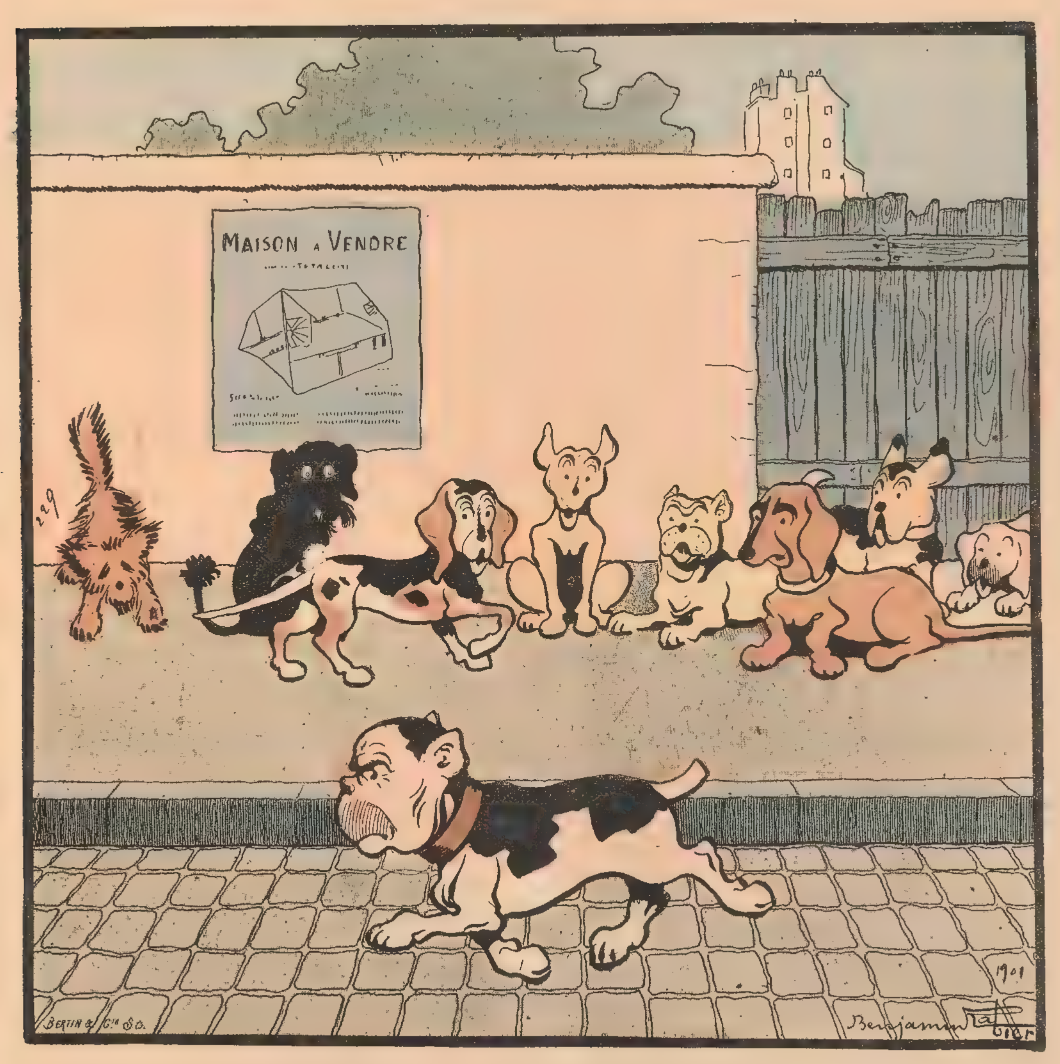
POUR TOUS ET PAR TOUS

JOURNAL HUMORISTIQUE HEBDOMADAIRE

FRANCE : UN AN 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50
ÉTRANGER : UN AN 9 fr. SIX MOIS : 5 fr. »
On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

PARIS
7 Rue Cadet - 7
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS

ORGUEIL, par Benjamin RABIER.



— Oh! là là! y fait l'malin parce qu'y ressemble à Coquelin aîné.



L'idée que se fait Dupoivrot du Paradis.



L'idée qu'il se fait de l'Enfer.

Pêle-Mêle Causette

Plusieurs lecteurs m'ont fait le plaisir de m'écrire au sujet de la dernière causette que j'ai consacrée à la langue internationale.

Je disais que, seule, une langue philosophique peut aspirer à l'universalité.

Par langue philosophique, on entend un idiome qui a pour base les notions les plus simples. Ces notions primitives (les mêmes pour tous les peuples) sont exprimées par des sons, et la combinaison de ces sons rend la pensée.

Avec la langue philosophique, on supprime les idiotismes, et c'est là qu'est le point essentiel pour que deux hommes de race différente puissent se comprendre.

Personne ne discute ce côté de la question. Tous mes correspondants pensent là-dessus comme moi.

Ils reconnaissent qu'une construction ou une tournure de phrase particulière à une langue ne doit pas être traduite mot à mot dans la langue internationale. Celle-ci deviendrait vite une tour de Babel. Cela se conçoit facilement.

Le Français dit d'une personne bien mise qu'elle est sur son « trente et un ». Traduisez cette expression, toute française, dans une langue quelconque, et personne ne saisira votre pensée.

« Jusque-là, rien de plus vrai, disent mes contradicteurs, mais qu'est-ce que cela prouve ? »

Et tous, Bolakistes, Esperantistes ou Volapukistes me démontrent que le cas est prévu depuis longtemps par les auteurs des idiomes qu'ils préconisent.

« Il suffit, affirment-ils, chaque fois que l'on se trouve en présence d'un idiotisme, de l'interpréter au lieu de le traduire mot par mot.

« Une personne est tirée à quatre épingles », disons-nous, cela signifie qu'elle est bien habillée. Traduisons donc : « Elle est bien habillée », et tout sera dit.

« Quoi de plus simple, et quel besoin de recourir à une langue philosophique. »

Halte-là, mes chers correspondants, vous en parlez bien à votre aise.

Savez-vous seulement ce que c'est qu'un idiotisme ? Vous connaissez la signification du mot, c'est entendu. Mais quand vous parlez, avez-vous nettement conscience des idiotismes que vous employez. J'en doute. Et je puis même vous affirmer que non.

Cela vous étonne, sans doute. Ignorez-vous donc qu'une langue n'est d'un bout à l'autre qu'un énorme tissu d'idiotismes.

L'enfant qui commence à parler, et dont la jeune intelligence n'est encore ouverte qu'aux idées les moins complexes, use d'idiotismes dès ses premiers bégaiements.

— *Je vais me coucher,* dit-il, si c'est un petit Français.

Ces simples mots constituent un idiotisme.

Eh ! oui, un idiotisme.

Et la preuve en est, qu'un petit Allemand, un petit Espagnol et un petit Anglais emploieront chacun une expression différente : *Je suis allant au lit* ou *je vais m'aliter*. Cette dernière façon de parler impliquerait pour le Français l'idée d'un malaise ou d'une maladie.

Et que l'enfant dise : *Je vais me promener*, c'est encore un idiotisme. L'Anglais dit textuellement : *Je suis allant pour prendre une marche.*

On pourrait multiplier à l'infini ces exemples. Ils ne démontreraient qu'une chose, c'est que, dans le langage, l'idiotisme est de tous les instants ; il ne constitue pas l'exception, mais la règle générale.

A tel point qu'il est impossible de le discerner, à moins de faire pour chaque membre de phrase une étude comparative de toutes les langues vivantes.

Où commence, où finit l'idiotisme ? Qui le



LE PAPA LIÈVRE. — Des chasseurs.. venez tous, mes enfants! On va s'amuser.



LE PAPA LIÈVRE. — Mais non, ce sont des duellistes... filons vite, mes enfants, cela devient dangereux.

sait? Pas moi, assurément. Et vous non plus, je gage.

Alors, comment l'éviter! Je ne serais pas fâché de le savoir. Et si vous ne pouvez l'éviter, votre langue internationale prendra autant d'aspects divers qu'il y aura de pays qui s'en serviront.

Mieux vaudrait l'abandonner tout de suite.

Il n'y a, en vérité, à la question de la langue universelle que deux solutions possibles.

La première consiste à créer, comme je l'ai dit, une langue philosophique.

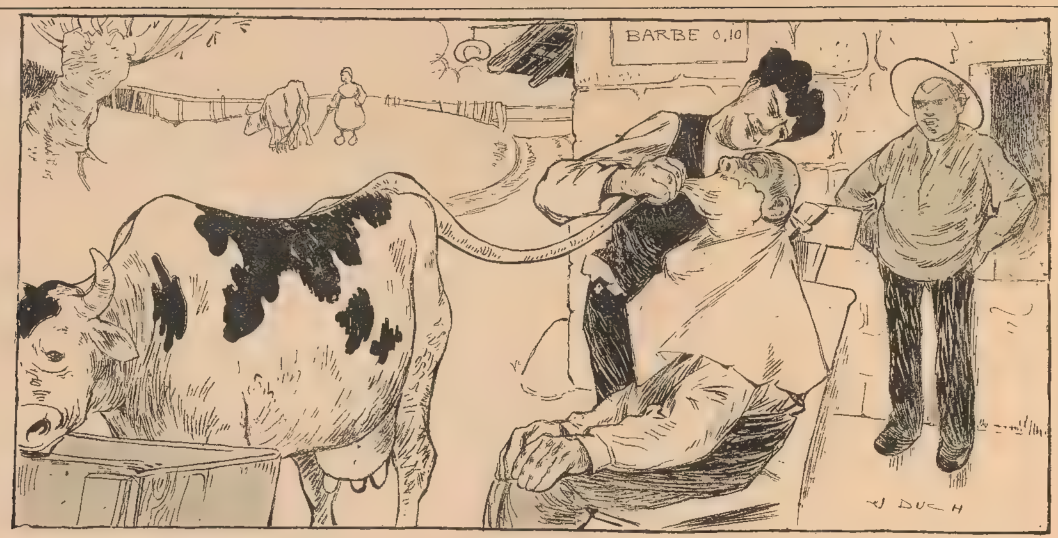
La seconde est de prendre une langue artificielle quelconque (mieux vaut cependant bonne que mauvaise), de l'implanter quelque part sur la terre, c'est-à-dire de fonder une colonie internationale en un point du globe.

Ce petit centre, qui serait neutre, deviendrait la patrie et le berceau de la langue internationale. De là, elle rayonnerait dans le monde, conservant toujours son unité.

En dehors de ces deux solutions, il n'en existe aucune, et les partisans de la langue internationale, parmi lesquels je suis un des plus fervents, seront forcés tôt ou tard de faire un choix.

Personnellement, je penche pour la seconde; mais la première est possible également.

FRED ISLY.



A Salsifi-les-Aubergines, les blaireaux sont hors de prix, mais les ingénieux perruquiers de ce village ne s'embarrassent pas pour si peu.

BONHOMIE

— Catherine, dit la maîtresse de maison en faisant irruption dans la cuisine, je crois que je viens de vous entendre casser une assiette!

— Je l'espère pour madame, car elle a fait assez de bruit en tombant, répondit le cordon bleu. Et si madame ne l'avait pas entendu, c'eût été signe que madame devenait sourde, ce qui m'eût fait beaucoup de peine pour elle!

(Tit-Bits.)

De la Gomme vit sur un si grand pied qu'il n'a jamais de quoi payer son cordonnier.

LES COQUILLES VEXANTES

Lire un fait divers émouvant et tomber sur les lignes suivantes qui terminent l'article :

« Elvire alors se précipita vers la fenêtre elle l'ouvrit brusquement, mais à ce moment rtswu npotgr atkulmi ikolc regibtlt npaeuis. »



BOISSON HYGIÉNIQUE

— La loi dit que le vin est une boisson hygiénique, donc plus qu'on en boit et plus qu'on est bien portant. Eh bien, moi, qu'ai une maladie grave, j'ai beau essayer, j'peux pas y arriver. Avec ma satanée déveine, j'suis toujours saôul avant d'être guéri.

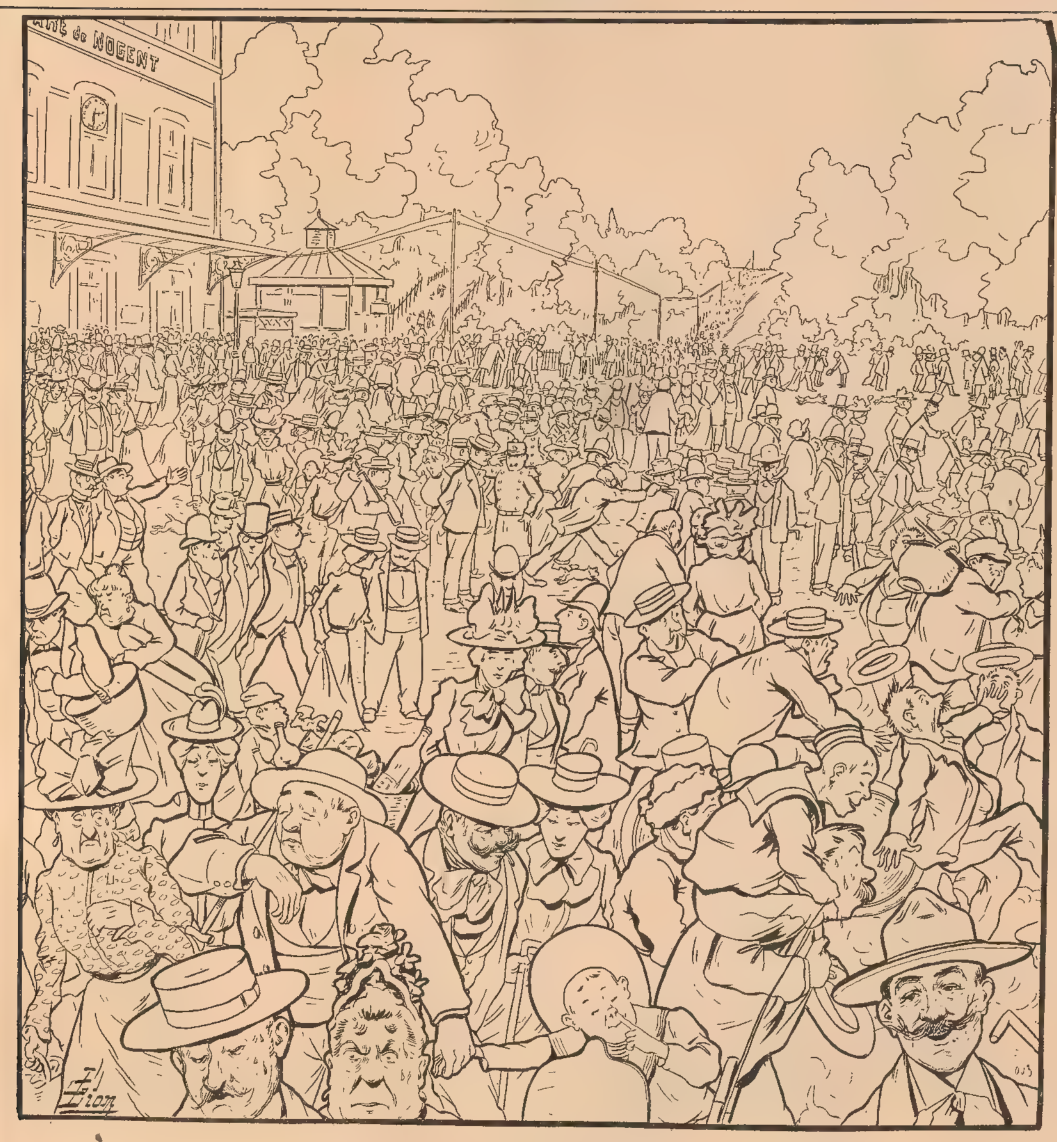


DISTRACTION DE VIEUX PROFESSEUR

— Dites-moi donc où se trouve la rue de Tolbiac, mon ami?

— C'est la troisième à vot'droite sur l'boulevard.

— Merci mon ami!... vous pouvez vous asseoir!



LES BONS DIMANCHES

Si le Parisien adore son Paris, il ne faudrait pas croire cependant qu'il est incapable d'apprécier le charme de la campagne et de la solitude.

TOUT ARRIVE

Et d'abord, sachez que je suis en excellents termes avec un gros bonnet de la Compagnie de l'Est. C'est au point qu'il m'a donné un jour un billet gratuit de Paris à Pantin. Cette générosité désintéressée, puisqu'il ne m'a demandé en échange que deux mille lignes de publicité dans chacun des organes auxquels je collabore, cette générosité m'a touché.

Depuis ce jour mémorable, il ne se passe pas de semaine que je n'aille lui faire ma petite visite. On doit bien cela à un homme qui vous a rendu service.

Hier donc, je me trouvais chez lui. Nous causions tranquillement, quand, tout d'un coup, l'on frappe à la porte.— Toc, toc!—Entrez! Un monsieur pénètre dans le bureau. — Vous désirez ?

— Un simple renseignement. N'y a-t-il pas eu un accident sur la ligne, tout à l'heure ?

— Un accident ! fait mon hôte en sursautant. Vous voulez rire ?

— Nullement ! c'est un bruit qui court.

— Comment ! le bruit court qu'il est arrivé un accident sur notre ligne ! Mais à quel train ?

— A l'express qui doit arriver à 9 h. 12.

Le gros bonnet haussa les épaules. Il jeta de mon côté un regard de triomphe et, se tournant vers l'inconnu :

— C'est bien au train de 9 h. 12 qu'il est arrivé malheur ?

— C'est ce que l'on m'a dit.

— Ah ! vraiment. Eh bien ! sachez, monsieur, que le train de 9 h. 12 est entré en gare à la minute précise à laquelle il devait y entrer.

— Ah ! c'est donc ça, fit l'inconnu.

Et, saluant poliment, il se retira en ajoutant :

— On m'avait bien dit qu'il lui était arrivé quelque chose d'anormal.

LUC SAMSON.

ESPRESS-POCHADE

Ce que l'on voit en voyage.

— Vous vous êtes amusé, vous, dans cette excursion en break ?

— Très vivement, je l'ai trouvée très intéressante.

— Vous avez de la chance. Je trouve vraiment qu'on n'en a pas pour son argent.



BONNE RECOMMANDATION

La Patronne. — Arsène, ayez donc soin de laisser cette porte fermée; comme c'est agréable de sentir jusqu'ici ces sales odeurs de cuisine.

— Oh! voyons, trois francs pour être voituré toute une après-midi, ce n'est pas exagéré.

— Ah! oui, très agréable! De la poussière, du soleil; les reins brisés sur une banquette pas rembourrée. J'admets que les Roches rouges qu'on a vues au bout, ainsi que les Grottes bleues, sont assez curieuses; mais vrai! faire tant de chemin et un tel chemin pour ça!

— Mais le trajet, voyons; à chaque instant, c'était une révélation, toutes les couleurs de l'arc-en-ciel se déployant aux yeux, des tons de soleil mourant, des mauves de ciels d'exil, des pâleurs d'aubes, des...

— Vous avez vu tout ça? Eh bien! vous n'êtes pas aveugle, au moins, j'ai eu beau m'écarquiller les yeux tout en m'épongeant le front...

— C'est que vous ne savez pas regarder; chaque rayon nouveau du soleil faisait miroiter un reflet nouveau, c'était opalin, diapré, irisé, changeant; les tons s'effaçaient, s'allumaient, s'argentaient...

— Est-ce que vous riez, voyons? Voulez-vous que je vous dise ce que j'ai vu, moi, pendant trois heures, assis sur cette banquette de tapissière? J'ai vu les ombrelles des dames assises sur la banquette devant moi; et pas autre chose.

— Mais précisément, monsieur, ce n'est que de cela aussi que je vous parle; il y avait là des étoffes vraiment merveilleuses; je m'y connais, je suis voyageur en ombrelles.

GRAND CONCOURS SÉLECTIF

Ce nouveau concours constituera pour n[...] lecteurs un passe-temps d'un genre tout à fa[...] nouveau.

La recherche portera sur des groupes [...] noms bien connus de tous.

C'est ainsi que les trois premières gravur[...] représentent chacune le nom d'un mois [...] l'année.

Les trois gravures qui suivent donnero[...] chacune un des sept péchés capitaux.

Les trois dernières fourniront chacune [...] nom d'un jour de la semaine.

GRAND CONCOURS SÉLECTIF (*Première Série.*)

MOIS DE L'ANNÉE







PÉCHÉS CAPITAUX







JOURS DE LA SEMAINE







Pour plus de clarté, nous donnons la solution du premier tableau. On y voit un homme appelé J qui est ivre, et à côté la lettre R.

La solution est:

J aviné R

En remaniant ces lettres, sans rien ajouter ni retrancher, l'on forme le mot JANVIER (un mois de l'année).

Les accents, comme l'on voit, ne sont pas pris en considération, mais l'orthographe est scrupuleusement respectée.

Il faudra trouver de même les solutions de tous les autres problèmes.

Ainsi qu'on peut en juger par cette explication, c'est un mode d'interprétation tout à fait nouveau de l'image parlante.

Nous sommes persuadés qu'il intéressera vivement nos lecteurs.

Ce concours se continuera pendant six autres semaines consécutives, ce qui fera, en tout, soixante-trois noms à trouver.

Les concurrents sont priés d'envoyer les solutions en un seul envoi, lorsque le concours sera clos, aucun envoi partiel ne devant être pris en considération Le numéro contenant la dernière série indiquera, en outre, les conditions et le mode d'envoi des solutions.

(Voir page 10 la liste des prix réservés à ce concours.)

GRAND CONCOURS SÉLECTIF
PREMIÈRE SÉRIE

Conserver ce petit rectangle pour le joindre à l'envoi de la solution après l'apparition de la dernière série.

Bon Papa Dupois
Bonne-Maman Dupois
Grand Papa Poulet Maire de Bry-sous-Vère
Grand Maman Poulet
L'oncle Georges
Monsieur Dupois
et sa dame Mme Dupois née Poulet
Tantine
Cousin Lucien le cuirassier
Marie-Cécile
Tatane
Fifi

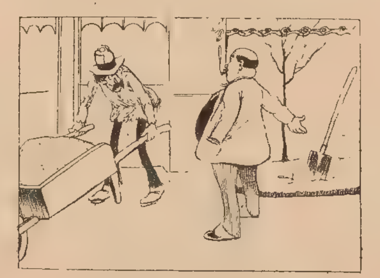
L'ARBRE GÉNÉALOGIQUE DE M. PARVENU

— On nous a dit que c'était très aristocratique d'avoir chez soi un arbre généalogique avec ses parents sur les branches. Alors nous avons arrangé ça à l'entrée du jardin. N'est-ce pas que c'est décoratif ?

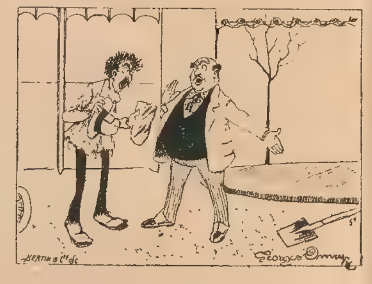
UN MONSIEUR CHARITABLE



— Je n'aime pas donner aux mendiants, mais voici un tas de sable qu'un jardinier devait entrer chez moi ; voulez-vous le faire à sa place.
— Avec plaisir, monsieur.



— Ah ! c'est la dernière brouette ; vous allez l'étaler dans les allées ; ensuite, vous me bêcherez ce grand carré et vous y sèmerez des haricots.



— Voici un bon morceau de pain pour vous. Comment, vous n'êtes pas content, vous auriez mieux aimé deux sous pour aller boire, hein ? Franchement, c'est à vous dégoûter de faire l'aumône.



UN VRAI DISTRAIT

CONCOURS DE DEVINETTES

Nous rappelons à nos lecteurs que le Concours de Devinettes, actuellement en cours, se compose de 84 problèmes, dont la dernière série paraît dans ce numéro. Les envois de solutions seront reçus jusqu'au 24 août inclus. Nous donnerons prochainement les solutions de ce tournoi.

Un nouveau Concours, analogue à celui qui s'achève aujourd'hui, sera ouvert dès le prochain numéro.

GRAND CONCOURS SÉLECTIF

(Liste des Prix.)

1er Prix : **Un portefeuille du « Pêle-Mêle. »** Ce portefeuille en beau maroquin contiendra :

Un quart d'obligation de la Ville de Paris pouvant gagner 25.000 francs. — Un bon du Crédit Foncier pouvant gagner 100.000 francs. — Un bon de la Presse pouvant gagner 10.000 francs. — Un billet de banque de cent francs. — Un billet de banque de cinquante francs. — Une médaille du Pêle-Mêle *en argent.*

2e Prix : *Un quart d'obligation de la Ville de Paris et une médaille du* Pêle-Mêle *en argent.*

3e Prix : *Un bon du Crédit Foncier.*

4e Prix : *Une jumelle de théâtre en nacre ou aluminium.*

5e Prix : *Une jumelle marine.*

6e Prix : *Un coffret à bijoux, porcelaine décorée.*

7e Prix : *Un brûle-parfums, porcelaine décorée.*

8e Prix : *Une montre en acier bleui Louis XV.*

9e Prix : *Une montre en acier bleui Louis XV.*

10e Prix : *Une garniture de bureau.*

11e Prix : *Une garniture de bureau.*

12e Prix : *Une boîte de couleurs aquarelle.*

13e Prix : *Une boîte de couleurs aquarelle.*

14e Prix : *Une boîte de compas.*

15e Prix : *Une boîte de compas.*

16e Prix : *Une bourse en argent.*

17e Prix : *Une bourse en argent.*

18e Prix : *Une jumelle Mars de poche.*

19e Prix : *Une jumelle Mars de poche.*

20e Prix : *Un coupe-papier ivoire et argent.*

21e Prix : *Un coupe-papier ivoire et argent.*

22e Prix : *Un canif en argent.*

23e Prix : *Un canif en argent.*

24e Prix : *Un abonnement d'un an à* La Famille.

25e Prix : *Un abonnement d'un an à* La Famille.

26e Prix : *Un baromètre.*

27e Prix : *Un baromètre.*

28e Prix : *Un volume.*

29e Prix : *Un volume.*

30e Prix : *Un volume.*

Du 31e au 50e Prix : *Une médaille du* Pêle-Mêle *en bronze.*



LE GOURMAND ET LA MUSIQUE

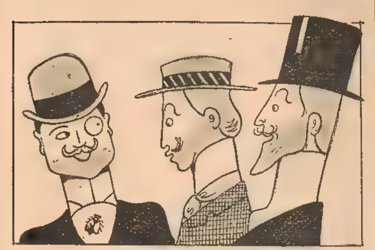
— Superbe ! quelle musique savoureuse ! c'est à s'en lécher les oreilles, madame.



LA CIVILISATION EN AFRIQUE

L'instruction en Afrique pourra se faire à bien meilleur compte qu'en France. Là, pas de matériel coûteux, le professeur sert lui-même de tableau noir.

LES ÉTERNELS CRITIQUEURS



Maurice. — Tiens! mon vieux Gaston, tu as une épingle de cravate vraiment originale. Elle est supérieurement bien imitée, cette mouche!...

Roger. — Oh! supérieurement bien imitée!... Ce n'est pas mon avis... La tête est trop grosse... les ailes pas assez transparentes... les pattes raides... C'est une pâle, très pâle copie...



A ce moment précis, la mouche, qui est loin d'être une pâle copie, mais bien une mouche en chair et en os (si j'ose m'exprimer ainsi) s'envole, au grand dam de Roger...



AFFAIRE DE GOUT

— Je ne comprends pas ceux qui préfèrent habiter le creux des fortifs, c'est si humide.

— Oui, mais les rez-de-chaussée ont bien leur charme aussi.

PETITE CORRESPONDANCE

M. Récoules. — Vous pouvez faire valoir ces titres, mais nous devons vous avouer qu'il nous paraît douteux que vous réussissiez sans autre recommandation.

M. Bauer. — Si vous avez à faire un cadeau, choisir un vase plus ou moins beau, selon le prix que vous désirez y mettre, ou tout autre objet de ce genre, et l'envoyer garni de bonbons. Ceux-ci font alors passer le cadeau plutôt comme une attention qu'on peut plus facilement se permettre.

M. Baudin. — Alternativement, en Angleterre et en Amérique, mais nous ignorons son adresse.

M. H. Clément. — Remerciements pour votre excellente lettre.



EN VOYAGE

La Parisienne. — C'est la première fois que vous venez à Paris?

L'Etranger. — Oui, et je me réjouis de voir ces fameuses Parisiennes qui ont chez nous une si grande réputation d'élégance, de beauté et de charme.

La Parisienne. — Oh! monsieur, vous nous flattez!

M. Delagneau. — Il faut, en effet, que votre classe soit libérée, mais, n'importe en quel cas, vous seriez libéré en même temps qu'elle.

M. Marcel. — Merci pour vos bien aimables réflexions.

Un abonné de Grenoble. — Naturellement, dans ce cas, les trois façons sont valables.

Un vigneron. — Vous ne pouvez vous adresser qu'à l'administration de cette compagnie.

J. 1496 — 1° Même réponse ; 2° Nous avons traité dernièrement cette question dans le *Pêle-Mêle.*

M. Orhand. — On nous a déjà fait semblables propositions ; nous ne pouvons les accepter pour l'instant.

M. A. Roger. — Si vous ne connaissez personne, écrivez pour renseignements au consul français à Cologne.

M. M. 32. — La plupart des sociétés de gymnastique s'occupent également d'escrime. Vous en trouverez dans le Bottin une liste très abondante. Les cercles, également, s'occupent tous de ce genre de sport.

M. Labbé. — Question trop technique pour nous.

V. A., à Grenoble. — Adressez-vous au bureau de l'état-civil de votre mairie.

L. Vétia. — Cet article a paru dans le numéro du 9 août 1900.

M. Lacorne. — Le fait est vrai. Quant à ce qu'il faut en penser, nous n'oserions aborder ce point.

M. G. Fortoul. — L'écriture est généralement faite à l'avance Autrement, la gouache seule pourrait être utilisée.

M. Dubreuil. — Votre communication est des plus intéressantes, mais un peu aride pour nos lecteurs. Dans la correspondance télégraphique, les chiffres offrent plus de causes d'erreurs de transmission

M. C. P. — Il faut surtout compter sur les efforts constants de la volonté, tous les remèdes sont incertains; nous poserons cependant la question.

Mlle Berthe L. — Nous avons posé cette question, veuillez attendre qu'il y soit répondu

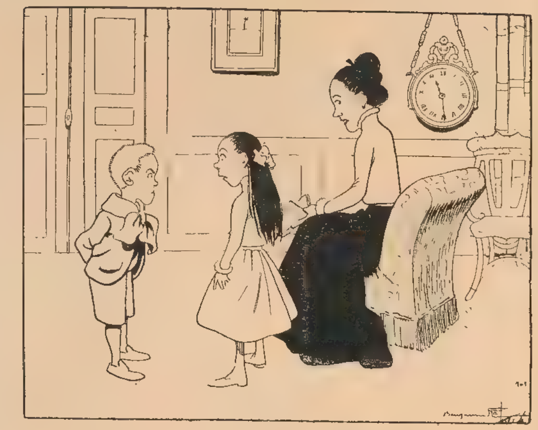
Pieds de vigne. — Oui.

M. Jeannot. — Regrettons, mais ne donnons pas, ici, d'adresses commerciales.

Mme Bernard. — Le nombre des concurrents ayant deviné juste est tellement considérable, qu'en partageant les prix entre tous, la part qui reviendrait à chacun serait absolument dérisoire. Lorsqu'un problème a plusieurs solutions répondant exactement à la donnée, nous les comptons toutes justes.

M. H. Palu. — Ces sortes de problèmes sont, en effet, très intéressants, mais ne pourraient être abordés que par un nombre trop restreint de chercheurs.

M. François. — Le verbe pasticher n'est dans aucun dictionnaire, il n'est donc pas français, officiellement, mais ce ne serait pas montrer une audace bien exagérée que de l'employer à l'occasion.



EN FAMILLE

— As-tu fini, Ernest?... Si ta sœur est bête comme ses pieds, ça n'est pas une raison pour lui dire des choses désagréables.

M. L. Henri. — C'était un accessoire servant de fond au dessin ; il est clair que ce mot était complètement inutile dans la phrase, *mais* et *cependant* formant un pléonasme. C'est ainsi que l'ont compris tous les concurrents. Adressez vos envois au journal 7, rue Cadet. Prière de nous donner votre adresse si vous voulez recevoir une réponse directe.

A. C. H. — Nous ne pouvons répondre à ce genre de question.

M. Dupuis. — Certainement, il doit payer patente.

Mlle A. Gérard. — Nous donnons des renseignements bibliographiques, mais n'avons pas encore organisé la bibliothèque dont vous parlez.

NUMISMATIQUE

J. L. P. S. T. — Pas rare. Si très belle, légère prime au-dessus de la valeur légale.

M. Hochecorne. — 1° Adressez-vous à Mme Serrure, 19, rue des Petits-Champs; 2° Sans valeur de collection.

C. W. A. 38. — Sans valeur.



HONNEUR MAL APPRÉCIÉ

Premier Savant. — Quel bel insecte, piquez-lui vite l'épingle au milieu du corps... Oh! mais comme il se débat.

Deuxième Savant. — Il s'imagine sans doute que ce sont des enfants qui veulent le tourmenter, et ne se rend pas compte qu'il va figurer dans ma collection.



MAL COMPRIS

— Alors, vous faites la cueillette du fruit cher à Bacchus...

— J'savons point s'il est cher à Bacchus, c'qui est certain, c'est qu'avec une pareille récolte, il ne sera pas cher ici.



QUAND LES MICROBES SERONT CIVILISÉS

— Tu vois ce vieux là-bas ? La médecine le recherche avec ardeur, c'est le microbe de la tuberculose.
— Il y aurait peut-être une bonne somme à gagner en le livrant à la Faculté.



— Je vous ai déjà dit de ne pas vous installer cyprès de moi.
— Voyons, je ne vous chêne pas beaucoup.

PETITE CORRESPONDANCE BIBLIOGRAPHIQUE

Le Pêle-Mêle *a l'honneur d'informer ses lecteurs qu'il a organisé à leur intention un service bibliographique* entièrement gratuit. *Il se met à leur disposition pour les renseignements dont ils pourront avoir besoin et leur procurera sans aucune augmentation de prix tous les livres qu'ils désireront recevoir.*

Prière d'adresser les lettres ocncernant cette rubrique à M. le rédacteur bibliographique du Pêle-Mêle, *7, rue Cadet, Paris.*

H. Soulié, à Beaulieu. — « Culture de la vigne », par Jules Guyot, 1 vol. avec 30 figures, 4 francs.

Charlot, à Charleville. — La « Première Enfance, guide hygiénique », 1 vol., 29 figures, par le Dr Périer, 2 fr. 25. Les « Maladies de la première enfance », par le Dr Jacquemet, 1 vol. avec figures, 2 fr. 25. La « Seconde Enfance », par le Dr Périer, 1 vol., 2 fr. 25.

Morel, à Toulon. — Avons trouvé : La « Gravure phototypographique », 1 vol illustré, par le Dr Brard, 2 fr. 25. « Précis de gravures sur cuivre », par Dubouchet, 1 vol , 58 figures, 1 fr. 50. Michelet.

M. Antoine Dupont, 125. — La « Fille en loterie », de Jouy, est un vaudeville joué en 1798, à peu près introuvable.

Deux pêlemêlistes, à Santa-Maria. — L'édition populaire de Victor Hugo, 70 vol., à 2 fr. « Les Misérables », 8 vol., 16 francs.

M. Gaillard, à Calais. — « Exercices d'arithmétique et d'algèbre, relatifs au commerce, banque, sciences appliquées, etc. », 2 vol., 5 fr. 50.

P. C. L. — On trouve ce que vous demandez dans les « Voyages en Egypte » ; ils sont nombreux.

M. A. Bosnel, à Annonay. — Le « Billard », par Vignaux, 1 vol. de 410 pages et 232 figures, 6 francs.

M. H. Calau, à Pau. — Nous avons déjà répondu. « La Fille Elisa », 3 fr. 50.

D. B., à Saint-Amand. — Paul de Kock, 3 fr. 50 le volume.

M. Lariot. — L' « Art du Comédien », par C. Coquelin, de la Comédie-Française, 1 vol., 2 fr. 25. L' « Art et le Comédien », par le même, 2 fr. 25. L' « Art de bien dire », par Dupont-Vernon, de la Comedie-Française, 1 vol., 3 fr. 25. « Déclamation, école du mécanisme », par Paul Gravollet, de la Comédie-Française, 1 vol., 2 fr. 25.

M. L., à Toulouse. — Votre Histoire de France est une réimpression de très peu de valeur, bien que fort intéressante.

R. B., à Vitré. — Ne connaissons pas d'ouvrages traitant le même sujet que « Dédé ».

L'ESPRIT ET LA MATIÈRE



— Pourquoi lorsque l'âme s'élève ainsi, le corps reste-t-il sur terre?



— Parce que, lorsque le corps s'élève, c' st au tour à l'âme de désirer la terre.

ERRATUM

On nous fait remarquer l'erreur suivante, contenue dans le problème n° 61, Fantaisie, par Lucile. Le septième mot : *Weber* doit donner, en retranchant une lettre, un fleuve. L'auteur a voulu dire : *Weber* moins *E* = *Ebre*. C'est une erreur de donnée, puisque *Weber* moins *E* ne peut pas donner *Èbre*. Nous prions les concurrents d'admettre que cette solution est juste, ce qui leur permettra de trouver le reste du problème.

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

(Les conditions de ce concours ont paru dans notre n° 20, du 19 Mai 1901.)

(N° 79.) **FANTAISIE FINANCIÈRE**
par la comtesse Nette de la Thibaudière.

A chacun des mots suivants:

Age — Ru — Pèse — Uni — Aï — Raie — Séné — Loir — Bah — Ta — Quoi — An —

DU TIC AU TAC



LE MARCHAND DE LORGNETTES. — Massa, acheter lorgnette.
LE MONSIEUR FACÉTIEUX. — Faites voir.

LE MONSIEUR FACÉTIEUX. — Oh! le beau singe qu'on voit là-dedans.

L'ARBI. — C'est vrai, massa, on voit singe, mais lui pas beau.

Eau, — ajouter un terme se rattachant à la spéculation de Bourse ou concernant les affaires de banque, afin de former des nouveaux mots qui voudront dire :

Priveras de l'usage d'un sens — Terme de mépris que les Turcs décernent à tout homme qui n'est pas musulman — Membrane qui recouvre la graine — Etat d'une chose nuisible — Sorte de gros drap — Déprécierait — Causas un grand affaiblissement — Malade d'une certaine épidémie — Gouverneur de l'Alsace sous Charles-le-Téméraire — Mesurage de la superficie des terres — Substance assoupissante — Gages — Ecrasée.

Les initiales des nouveaux mots, lues en acrostiche, donneront une profession très en vue dans le monde financier.

(N° 80.) **MOTS DÉCROISSANTS**
par Noël Regay.

Mère — Favori d'Assuérus — Ile de la mer d'Irlande — Espace de temps — Consonne.

(N° 81.) **MOT CARRÉ LITTÉRAL**, par Faro.

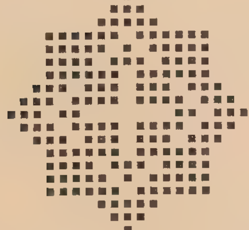
Ronger — Obtempéré — Divinité.

Chacun des trois mots ne doit s'écrire que par trois lettres. En énonçant ces trois lettres séparément, on obtient la consonnance du mot.

Exemple d'un mot carré littéral :

A I D
I P K
D K V

(N° 82.) **ÉTOILE AJOURÉE**
par Mickaël d'Aytré.



Consonne — Personnage biblique — Animaux — Femme biblique — Gras — Mauvais ange — Consonne — Douleur — Azur — Pic des Pyrénées — Anagramme de cent — Prénom féminin — Canton près Pontoise — Joli — Propre — Animal rampant — Fils de Noé — Condiment — Frère d'un empereur romain — Te sers — Pièce de bois — Crâne — Note — Pronom — Général américain — Etendue d'eau — Examiné derechef — Fut occis par son frère — Bouche de certains animaux — Pièce de bois — Démonstratif — Fils de en arabe — Possessif — Personne stupide — S'introduire — Endroit — Substance — Partie du corps — Greffes — Consonne — Fleuve — Roi de Sidon — Tourner en ridicule — Mélanges — En caque — Voyelle.

(N° 83.) **PROBLÈME CHIFFRÉ**, par Samos.

F2p oj7h7ohp p7hg2a2p d2d2 2aaoh22p poh3 a2pj2g346f2p f2p oj7h7ohp 127h32p d2d2 qbp32p poh3 d2ja7p46f2p.

(N° 84.) **MOTS EN LOSANGE**
par Joseph Cozaux.



Dans un oiseau — Conjonction — Célèbre cuisinier — Espagnol — Diabolique — Objet conservé précieusement — Vernis — Déshabillée — Dans le *Pêle-Mêle*.

FIN DU CONCOURS DE DEVINETTES.

CONCOURS DE DEVINETTES

Détacher ce petit rectangle et le joindre à l'envoi des solutions.

PÊLE-MÊLE FINANCE

CONSEILS DE PLACEMENT. — Que les lecteurs du *Pêle-Mêle* ne soient pas étonnés de ne pas trouver aujourd'hui notre chronique habituelle sur les opérations spéculatives, ainsi que nous le faisons chaque semaine. Depuis quelques jours, la Bourse chôme, les spéculateurs les plus endurcis sont en vacances, et, d'ici fin septembre, au moins, le marché à terme se trouvera dépourvu de ses éléments d'activité ordinaires.

Aussi bien devons-nous répondre d'une façon générale à de nombreuses demandes de renseignements qui nous sont parvenues depuis la dépréciation dont la plupart des valeurs industrielles de la cote, et non les moindres, sont l'objet en ce moment.

Il faut bien reconnaître que, au cours de l'exceptionnelle période de prospérité que l'industrie, et surtout la métallurgie, vient de traverser, les cours de la plupart des valeurs de ce compartiment avaient bénéficié d'une plus-value peut-être exagérée. La crise est survenue, remettant les choses au point, et, pour certains titres, tout au moins, outrant la baisse comme elle avait exagéré la hausse. Le fait certain, c'est que, pour les futurs exercices, des diminutions notables de dividendes sont certaines.

Dans ces conditions, ceux de nos lecteurs qui sont en bénéfice sur leurs cours d'achat agiront sagement en réalisant, pour se porter ensuite sur d'autres affaires industrielles, les valeurs de *ciment*, par exemple, pour lesquelles une ère de grande prospérité est à la veille de s'ouvrir.

Personne n'ignore combien l'industrie de ciment a pris d'extension en ces dernières années; sa consommation s'accroît sans cesse, et l'exécution des grands travaux publics votés récemment va lui fournir, pour de longues années, des débouchés formidables. Les Sociétés s'occupant de ce genre d'exploitation, assez restreintes en France, sont donc appelées à réaliser sous peu de beaux bénéfices, lesquels ne manqueront pas d'influer sur les cours actuels de leurs actions. Nous reviendrons sur ce sujet dans une prochaine causerie.

BANVAL.

Tous les lecteurs du *Pêle-Mêle*, qui ont des opérations de Bourse à traiter, peuvent s'adresser directement à la *Banque des Valeurs Mobilières*, 82, rue de la Victoire, à Paris, Société anonyme au capital de 2.100.000 francs.

PETITE CORRESPONDANCE FINANCIÈRE

B. J., à Verneuil. — Une position à la hausse sur le *3 0/0* ne peut qu'être fructueuse en ce moment; d'un autre côté, la modicité du taux des reports vous donne les plus grandes facilités de maintenir jusqu'au moment qui vous paraîtra le plus propice pour réaliser.

A. B., à Laon. — Avec notre *Echelle de primes*, sur l'*Extérieure*, vous évitez les conséquences des brusques fluctuations dont ce fonds d'Etat est coutumier. Vous n'êtes jamais engagé au-delà de votre mise de fonds, et vous êtes assuré d'avance de bénéfices assez coquets. Le mois de juin, par exemple, a rapporté à nos participants 13 0/0 environ.

O. Q., à Nancy. — Nous pensons que, dès la reprise des affaires, c'est-à-dire en septembre, l'activité sera grande sur le marché à terme. Les cours actuels de nos grandes valeurs de spéculation laissent une grande marge à un vigoureux mouvement de reprise, et nous verrons, sans aucun doute, la hausse sur nombre de fonds d'Etats et de valeurs assez négligées en ce moment. D'ici là, également, la situation se sera, sans doute, éclaircie au Transvaal, et les spéculateurs avisés feraient peut-être bien de



TRAVAIL DE TÊTE

— Voyez donc ce travailleur : alors même qu'il est assoupi au café, par une chaleur sénégalienne, sa tête n'en continue pas moins de travailler.

— A quoi pensez-vous que travaille sa tête? à quelque composition sans doute.

— Dame, oui, vous le voyez bien, à la composition d'une bonne absinthe.

7e ANNÉE. — N° 34. 10 Centimes 25 AOUT 1901.

Le Pêle-Mêle

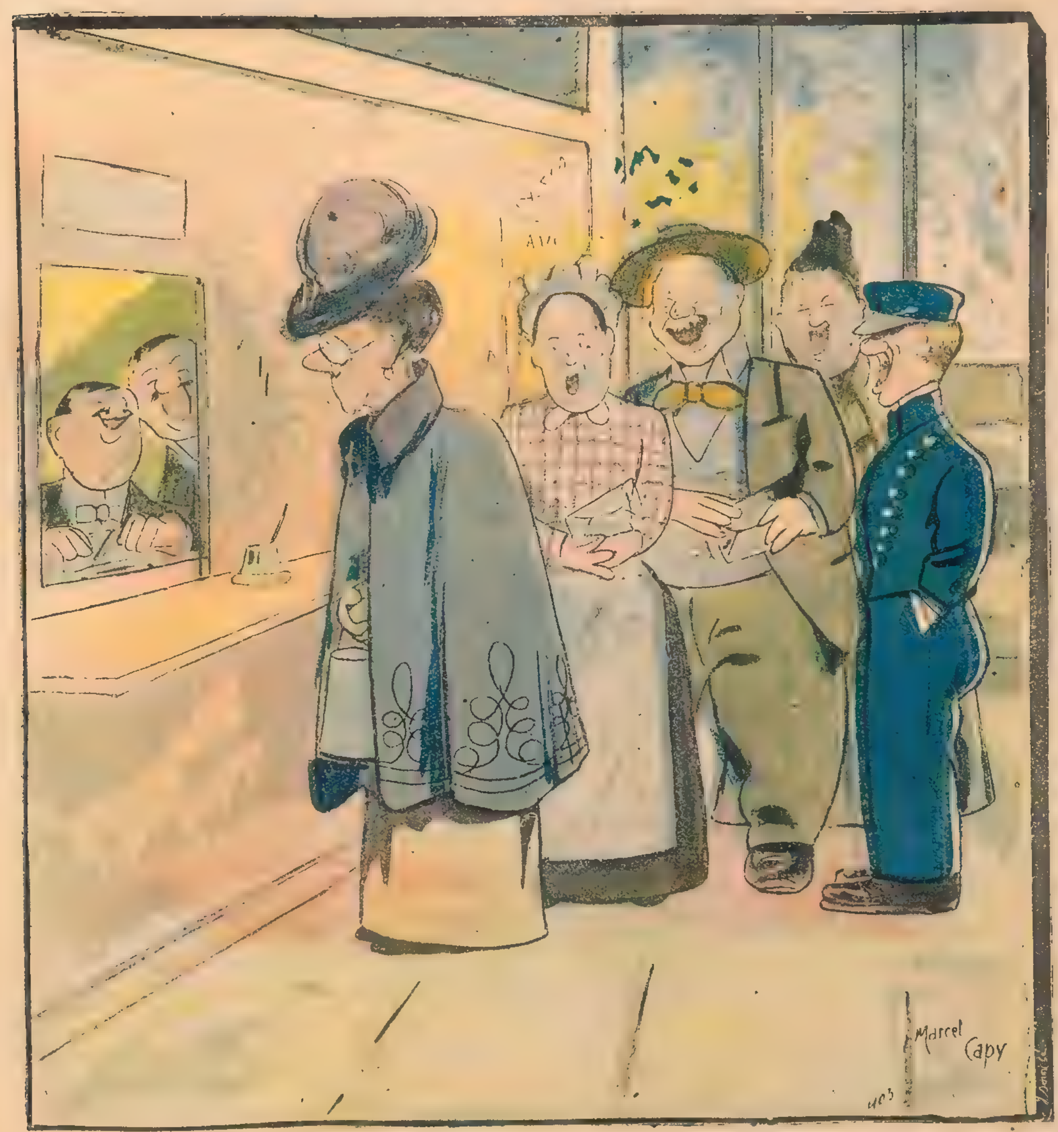
POUR TOUS ET PAR TOUS

JOURNAL HUMORISTIQUE HEBDOMADAIRE

FRANCE : UN AN 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50
ÉTRANGER : UN AN 9 fr. SIX MOIS : 5 fr. »
On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

PARIS
7 – Rue Cadet – 7
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS

POSTE RESTANTE, par Marcel CAPY.



— Avez-vous une lettre pour moi?
L'EMPLOYÉ. — A quel nom, madame?
— La petite Rosette.

La collaboration au **Pêle-Mêle** *est rétribuée. Pour recevoir franco le libellé des conditions, envoyer 0.15 en timbres-poste*



PAS ÉTONNANT!

LA FEMME DE MÉNAGE. — Faut en avoir une santé pour coucher les pieds sur l'oreiller.

DUPOIVROT. — Tiens, c'est donc ça que toute la nuit il me semblait avoir mal à la tête... c'étaient mes cors qui me faisaient mal.

CHRONIQUE

Un lecteur du *Pêle-Mêle* nous demandait naguère l'origine de cette coutume, à présent si fréquente, de donner un nom à la moindre des villas qu'on rencontre au bord de la mer ou dans les villes d'eau.

Pas n'est besoin, cher lecteur, d'avoir sondé le cœur humain à des profondeurs accessibles seulement aux plus subtils psychologues, pour se rendre compte des progrès qu'a suivis cette mode innocente et se les expliquer parfaitement.

Autrefois, les vastes domaines à allure seigneuriale se permettaient seuls cette fantaisie ou ce droit d'avoir un nom. D'autres, de prétentions plus modestes, en portaient un aussi, mais c'était alors plutôt topographique, tout simplement, pour désigner un point éloigné du village, ou un hameau isolé. C'est de la sorte que beaucoup de fermes portent, ma foi, de fort jolis noms et de très pittoresques.

Mais l'esprit d'imitation, dont la vigilance n'est jamais en défaut, ne pouvait laisser passer cela sans en profiter. Du moment qu'un château ayant deux tourelles et entouré de huit hectares de terres s'appelait les Ifs ou les Roches, pas de raison pour qu'un castel nouvellement bâti dans le voisinage, avec une tourelle et six hectares à l'entour, n'eût pas le droit, pour si peu de chose en moins, de se baptiser les Ormes ou les Bouleaux.

De la sorte, par une série décroissante, mais continue, le plus lilliputien pavillon, eût-il ou n'eût-il même pas auprès de lui le plus dérisoire jardinet, cherche un parrain aussi dans la grande nature et, sous son égide, se baptise les Tilleuls ou les Mimosas.

Et combien j'en connais qui, lisant un de ces noms inscrits en lettres d'or sur une plaque de marbre, cherchent d'un air narquois les tilleuls absents ou les mimosas imaginaires. Combien intempestifs me paraissent leurs sarcasmes! Ne vit-on pas souvent un père décerner, à son fils au berceau, le nom de Jules-César, ou à sa fille, celui de Blanche, alors que celle-ci révèle déjà, pour l'avenir, une carnation plutôt andalouse, et le garçon un caractère semblable à celui du lièvre.

Qu'importe le nom, pourvu qu'on ait la plaque en marbre et que sa sonorité *marque bien*. Aussi je les lis et les prononce tous, deux ou trois fois, à chaque grille devant laquelle je passe, afin de me représenter l'espèce de chatouillement délicieux que doit éprouver à les ouïr l'oreille des heureux propriétaires qui les ont choisis.

Au bord de la mer, aux noms de fleurs s'en mêlent d'autres plutôt appropriés à la situation, mais là encore certaines anomalies vous troublent; à la grille de quelque coquette et souriante villa, vous lisez : les Embruns, nom dont la sombre consonnance vous voile instantanément le cerveau de tristesse, et un seul mot, au contraire, qui vous fait planer dans le vague et entre l'infini de deux éléments : Alcyon, vous l'épelez sur le seuil de quelque épaisse bâtisse qui semble à jamais indéracinable du roc dans lequel on la dirait taillée.

Mais je vous dis, tout cela n'a aucune importance, le grand point c'est de bien choisir quant à la sonorité. Il faut que cela *dise bien*, car si peu de personnes connaissent votre villa, beaucoup, du moins, peuvent en connaître le nom par votre adresse que vous leur laissez; il est donc essentiel que le nom choisi soit aussi fascinateur que possible

Je vais terminer ce chapitre par l'histoire d'un brave commerçant qui, ayant acquis sa petite villa bien à lui, sur une plage en situation de devenir très courue, s'ingéniait à la baptiser dignement. Il s'agissait de surpasser, quant à ce point, un rival, presqu'un ennemi, également devenu propriétaire tout à fait dans le voisinage. Notre homme, après de longues hésitations, s'arrêta au nom : Neptune, pensant avoir fait une véritable trouvaille. Peut-être même oserai-je affirmer qu'il craignait de paraître un peu pédant dans ce choix. Il n'y avait pas de quoi, n'est-ce pas?

Quelques jours après, sur la grille de l'autre villa, apparut une plaque en marbre, avec ce seul mot : Thalassa.

« Qu'est-ce que c'est que ça? pensa le brave homme un peu interloqué. Thalassa, ça ne peut être qu'un nom de femme; est-ce une plante marine, un terme que je ne connais pas? » Les interrogations qu'il fit discrètement de côté et d'autre le laissèrent dans l'incertitude; aucun homme de mer ne put le renseigner.

Thalassa! c'est que ça sonnait bien, encore, ça ne pouvait être qu'un nom de femme à lui inconnue. Sa quiétude en était troublée et son Neptune lui semblait faire triste figure maintenant.

Un beau jour, le brave homme hébergea un sien ami qui, lui, avait poussé ses classes jusqu'en rhétorique, et lui apprit que Thalassa, ça voulait dire tout simplement : la mer, en grec.

Cette révélation fut un coup terrible et anéantit tout l'orgueil du pauvre homme.

« Si ça t'ennuie tant que cela, lui dit son hôte, sais-tu ce que tu peux faire? Au lieu de Neptune, écris donc à ta porte : Poséidon, ça veut dire la même chose et c'est aussi du grec. »

Le conseil fut suivi et Poséidon prit la place de Neptune.

L'ancien commerçant retiré relève maintenant la tête plus haut que jamais, le voisin, le prétentieux voisin, n'a plus qu'à se terrer à présent, il est bien enfoncé; et l'excellent homme jouit dans toute leur plénitude des bienfaits de sa villégiature.

Mais une déception nouvelle est venue, ces jours derniers, l'assombrir. S'imaginant que sa plaque, avec l'étrange nom qu'elle porte, exerce un prestige sans pareil sur les passants éblouis, il aime à guetter, derrière sa grille enguirlandée de lierre, les réflexions qu'elle peut faire naître; or, deux paysans endimanchés, descendus de quelque train de plaisir, s'étaient justement arrêtés.

— Posé don, Posé don. Qu'est-ce que ça peut bien vouloir dire? demandait l'un.

— J'sais pas, fit l'autre. Posé don, p'têtre bien qu'c'est là qu'reste un photographe.

ED. GALL.

ORGUEIL PATERNEL

— Dis-donc, mon chéri, crois-tu que Bébé sera gentil quand il sera grand comme celui-ci!

— Oh! il sera plus grand!...

UNE NOUVELLE AFFAIRE DE SÉQUESTRATION

UN SCANDALE A X... — LA PETITE VICTIME. — ODIEUX TRAITEMENTS. — TROIS HEURES SANS MANGER (!!!). — L'ENQUÊTE. — CURIEUX DÉTAILS.

Mossieu le komissaire,

Je prend la liberté de mettre la main à la plume pour atirer votre atention sur une nouvelle affaire de séquesteration, qui est aplée à faire naitre dans notre ville — ordinerment si calme — un scandale énorme.

Cette affaire — disons le tout de suite — c'est moi qu'en estlavictime. D'ailleurs, voici les faits :

Depuis queque temps déjà, sous le prétexe menteur que je m'aplique pas à mes leçons d'ortografe, mais, en réalité, par oposition au mariage que j'ai projté avec une charmante voisine à moi j'étais en butte, de la part de ma vieille gouvernante à des vesxations multiples.

Enfin, ce 20 juillyet dernier, après avoir subi d'odieux traitments et des coups qui, à travers de mon patalon, blessèrent grièvment mon amour prope et ma dignité d'homme, cette mégère m'enferma dans un local (chambre à débaras) presque sans air et sans lumière.

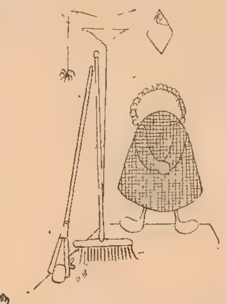
C'est là que je demeurai sequesteré trois longues heures.

Pendant ce temps, je ne reçu acune nourriture qu'une tartine de pain sec arosé de mes larmes. Je ne reçu non pus — horible détail — aucun soin de propretté. — Pas une seule fois — durand ces trois heures, on ne vint pour me moucher — et Dieu sait que j'en avais besoin!!!



Mais, tout ça n'est rien à côté des soufrances morales que j'ai eu à andurer. — Que vous dirai-je de plus? Il suffit pour en zuger que vous jetiez les yeux un seul instant sur mon portrait avant et après ma séquesteration, quel contrasse! Y a de quoi amolir le cœur le plus dur et le plus fermé aux émossions en tout genre... Je vous autorise — comme de bien entendu — à comuniquer ces portraits aux grands journaux illustrés de Paris — et à en faire l'usage que bon vous semble...





Bref! pour en revenir à cette déplorabe affaire, une anquête s'impose. Je veux que justice soye faite, complète et immédiate. C'est pourquoi je fais happel à vous, mossieu le komissaire, et à votre zelle bien connu. Avec lequel, je vous prie de croire,



mossieu le komissaire, à ma haute considération.

FIFI LARICOT.



CONCOURS DE DEVINETTES

Un nouveau Concours de Devinettes est ouvert dans ce numéro. On en trouvera les conditions plus loin.

APPRÉCIATION DES DISTANCES

Un agent de location propose au banquier Aussac une spéculation avantageuse.

Il s'agit d'une propriété située aux environs de Paris.

— Le prix n'est pas trop élevé si la propriété en question est bien comme vous la décrivez, dit Aussac, et surtout si elle n'est pas trop éloignée de la gare.

— Oh! elle n'est pas loin de la gare, répond l'agent.

— A quelle distance.

— A peine à une portée de fusil.

— C'est bon! fit Aussac, j'irai la voir, mais il est inutile de me déranger si elle est plus loin.

— A une portée de fusil, je vous le garantis, dit l'agent de location en se retirant.

Aussac alla voir la propriété le lendemain, et voici la lettre qu'il écrivit à l'agent après cette visite :

« Monsieur,

« J'ai vu la propriété que vous m'avez affirmé être située à une portée de fusil de la gare. Je ne désire pas l'acquérir, mais je serai heureux de faire affaire avec vous, si vous découvrez l'inventeur du fusil qui a servi à mesurer la portée en question. Il y aurait là une spéculation bien supérieure à celle que vous m'avez proposée.

« Recevez, etc.

« AUSSAC. »

LE GARDE-CHAMPÊTRE. — J'ai pincé aujourd'hui, en flagrant délit, un pêcheur à la ligne de fond.

LE MAIRE. — Fameux, et vous lui avez confisqué son poisson?

LE GARDE. — Il n'avait encore rien pris.

LE MAIRE. — Hum! vous auriez dû attendre qu'il en ait pris.

(Meggendorfers.)

RÉFLEXION DE LAPURÉE

— Les métallurgistes prétendent que l'argent ne fond qu'à une température élevée. Qu'ils essayent donc d'en mettre dans mon porte-monnaie pour voir s'il ne fond pas par n'importe quelle température.

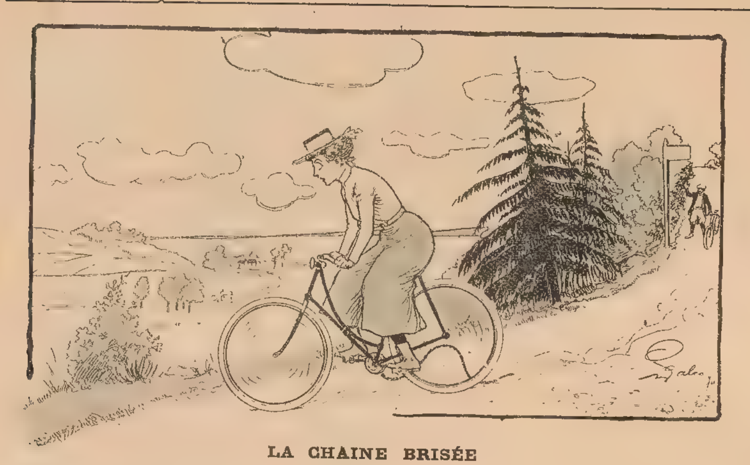


PLAT DU JOUR

— Dites au client qu'il reste encore du ragoût de mouton... A propos, comment est-il ce client?

— Chic, il a un chapeau haute forme...

— Alors, dites-lui qu'il reste encore du Navarin aux pommes.



LA CHAINE BRISÉE

Madame Réjane, pour la première fois, est embarrassée pour jouer le rôle assez difficile de Madame Sans-Chaîne.



PUISQUE LA DOULEUR BLANCHIT!

— Tiens! comment cela se fait-il? toi, hier encore, complètement grisonnant, te voilà aujourd'hui avec des cheveux noirs comme l'aile du corbeau...

LE MONSIEUR QUI SE TEINT (*légèrement embarrassé*). — Je m'en vais te dire, c'est... c'est... à la suite d'une grande joie.

JUSTICE

— Vous avez demandé à me parler? dit M. Grigou à un de ses employés.

— Oui, monsieur, lui répondit celui-ci, c'est pour vous faire une demande que vous ne me refuserez pas, je l'espère!

— Très bien, mon ami, fit le patron, que désirez-vous?

— Voici, monsieur; je fais le même genre de travail que mon collègue qui gagne cinquante francs de plus que moi. Cela est-il juste?

— Du tout; aussi vais-je immédiatement supprimer à votre collègue les cinquante francs qu'il gagne de plus que vous.

(Tit-Bits.)

COURRIER PÊLE-MÊLE

Sous cette rubrique nous insérons les lettres intéressantes que nous recevons de nos lecteurs ainsi que les réponses qu'elles provoquent.

Les sujets les plus variés peuvent y être discutés et chacun peut y présenter et défendre ses idées.

Examens.

Monsieur le Directeur,

Au moment où se terminent les compositions du concours général entre les lycées et collèges de Paris, je crois utile d'appeler votre attention sur les conditions absolument antihygiéniques dans lesquelles s'effectuent ces épreuves annuelles.

Les élèves des lycées et collèges de Paris, auxquels viennent se joindre les élèves du lycée Hoche, de Versailles, sont convoqués à la Sorbonne, les jours désignés, à huit heures un quart du matin. Après avoir répondu à l'appel nominal, ils sont répartis dans différentes salles de notre nouveau Palais académique. Or, à cette époque de l'année, les divers amphithéâtres du rez-de-chaussée sont occupés par les examens du baccalauréat. Il ne reste de disponible, paraît-il, que les salles des étages supérieurs, donnant sur la rue Saint-Jacques, et auxquelles on accède par d'interminables escaliers, la salle Z, notamment, située directement sous les combles.

C'est dans ces salles, où règne une chaleur de trente à trente-cinq degrés, que nos malheureux potaches fournissent des séances non interrompues de cinq heures, et même de huit heures en rhétorique pour la dissertation française.

Ne pensez-vous pas qu'il y aurait lieu de rechercher les moyens d'éviter cet inutile supplice à ces enfants, à ces jeunes gens, qui sont l'élite de nos grands établissements scolaires?

Tout d'abord, est-il absolument nécessaire de faire coïncider avec la session des baccalauréats la période du concours général? Ne pourrait-on pas avancer ce dernier concours, et le placer au mois de juin, ou même au mois de mai. Le programme de l'année scolaire ne serait pas épuisé, il est vrai, mais les chances resteraient les mêmes pour tous, et, en mai et juin, on pourrait utiliser les amphithéâtres du rez-de-chaussée de la Sorbonne.

D'autre part, ne serait-il pas possible d'emprunter à la Ville de Paris sa magnifique salle Saint-Jean, ou les locaux nouvellement aménagés au marché Saint-Germain?

Je ne fais qu'indiquer ces diverses solutions, mais il semble qu'une entente pourrait facilement s'établir à ce sujet entre le vice-recteur de l'Académie de Paris et le Président du Conseil municipal, qui est un ancien universitaire.

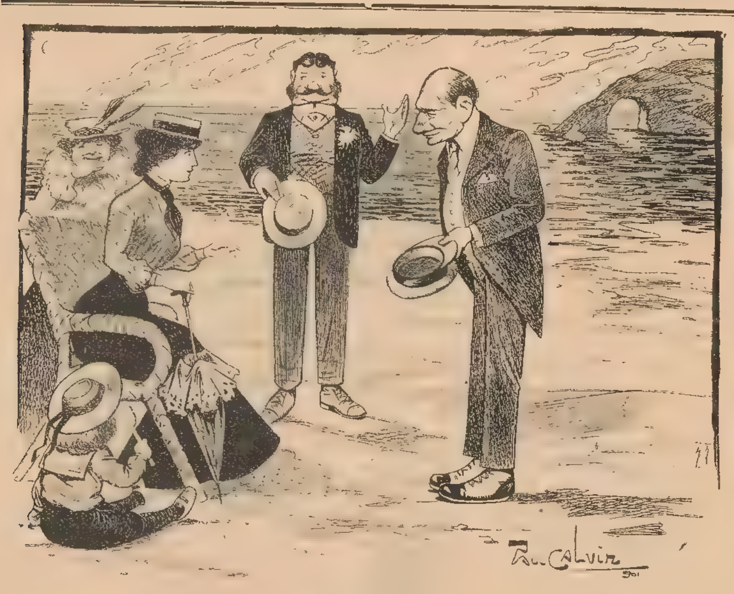
Recevez, etc. UN LECTEUR (Paris).

Bombes fulminantes.

Monsieur le Directeur,

Je vois dans le dernier numéro du *Pêle-Mêle* que M. Marius F. désire connaître la composition des pois explosibles dits « bombes fulminantes ».

C'est tout simplement du fulminate de mer-



GAFFOMANIE

— Madame, permettez-moi de vous présenter mon ami Lagaffe.

— Chère madame, j'ai déjà eu le plaisir de vous rencontrer chez le pédicure. Pourrais-je vous demander des nouvelles de cet œil-de-perdrix qui vous faisait si cruellement souffrir?

— !!!...



— Au revoir, monsieur, enchanté d'avoir fait voire connaissance.

— Tiens, c'est vous... excusez-moi, je ne vous avais pas reconnu.

— Cela ne m'étonne pas, j'ai complètement changé ma coiffure.



PAR ÉCONOMIE

— Ia, Ia, che m'afre mis cette bedide bout de rupan rouche pour avoir l'air Vrançais, barce qu'on paye dout trop cher à Paris quand on a l'air étrancher.

cure mélangé à de petits cailloux. C'est par l'intermédiaire de ces derniers que le moindre choc reçu par le petit pois en papier est transmis au fulminate et en détermine la déflagration.

Recevez, etc.

L. Rollin (Vesoul).

Adam et Ève.

Monsieur
le Directeur,

On pouvait voir au Salon de cette année une longue suite d'aquarelles représentant les faits de la Bible. Chacune de ces aquarelles, dûment documentée et très curieuse, en effet, à ce point de vue, était, me suis-je laissé dire, une reconstitution on ne peut plus exacte des milieux, intérieurs, costumes et coutumes de ces temps lointains. Très bien, mais voici une chose qui m'a frappé: A partir de l'époque du déluge, c'est-à-dire lorsqu'entrent en scène Noé et ses fils, Sem, Cham et Japhet, tous les personnages de cette très intéressante illustration portent sur leur visage, et très nettement caractérisés, les traits qui distinguent les races orientales; pour les temps, au contraire, qui précèdent, l'artiste a donné à ses personnages les traits plutôt quelconques, si j'ose parler ainsi, c'est-à-dire sans physionomie spéciale, sans indice d'une race particulière, tels, en un mot, que toutes les œuvres peintes et dessinées les ont, en général, représentés jusqu'ici, c'est-à-dire encore se rapprochant à peu près sur tous les points de ce qui caractérise notre race à nous, celle de l'auteur.

Pourquoi, me suis-je alors demandé, ne s'est-on jamais figuré que ces antiques personnages aient pu différer de ce que nous sommes nous-mêmes, et semble-t-on croire impossible que ce soient d'autres que nous qui aient pu directement hériter de la physionomie extérieure de ces lointains ancêtres.

Certes, je suis à mille lieues de vouloir soulever la moindre discussion entre les partisans de ces origines de tradition et les partisans du transformisme et de l'homme primitif, ce serait fort déplacé dans ces colonnes, mais je serais curieux de savoir si, dans les deux camps, les opinions, sur ce point, se sont trouvées d'accord. On nous parle de certains traits spéciaux de l'homme primitif, tels que son prognatisme, par exemple, c'est-à-dire la proéminence de la mâchoire inférieure; soit, j'admets que le squelette ait pu nous fournir certaines lumières; mais la couleur, le type, en un mot, quel était-il, se rapprochait-il plus du Chinois que de l'Arabe ou du Peau-Rouge? Ces trois spécimens et les autres étaient-ils alors également représentés ou bien l'une des races actuellement existantes a-t-elle conservé seule l'aspect de ces aïeux préhistoriques, tandis que les autres s'en éloignaient peu à peu.

Je n'ai aucune compétence en ces questions, mais je me suis posé avec curiosité ce point d'interrogation, en constatant, une fois de plus, devant ces peintures dont je parlais en commençant, combien il nous semble tout naturel que ce soit nous et non d'autres qui ayons gardé intact l'aspect donné à l'homme par le Créateur. Si quelqu'un de vos lecteurs avait sur ce point des lumières spéciales, je serais on ne peut plus heureux, monsieur le Directeur, qu'il voulût bien nous en faire profiter, nous autres pauvres ignorants.

Recevez, etc.

A. Lefrançois.

QUESTIONS INTERPÊLEMÊLISTES.

Aïoli demande de quelle façon la noix de kola entre dans la composition du vin de ce nom et des autres analogues.

M. Vonner voudrait connaître le délai accordé pour réclamer un lot sorti au tirage pour les bons de l'Exposition de 1889.

LE TRUC DE L'EXPLORATEUR

— Je ne m'embarrasse jamais de fusil, couteau, révolver, quand je traverse le désert : ma belle-mère, et voilà tout.



C'EST LA FAUTE A LA LOCOMOTIVE

La Locomotive. — Ça c'est trop fort, et je commence à en avoir assez; conçoit-on ça, m'interdire, à moi qui fume, l'accès des voitures de fumeurs! On dira ce qu'on voudra, à la première que je rencontre... j'entre dedans!...



UNE MAUVAISE RENCONTRE



— Oh! le beau petit ramoneur! Que fais-tu, dis, mon enfant, dans ton pays?
— Je joue de la musette.



— Et c'est difficile de jouer de la musette?
— Non, madame, on n'a qu'à souffler comme ça.



— ..... pfffttt!



GENS PRATIQUES

— Par les chaleurs caniculaires que nous traversons, il n'y a guère que là, en somme, que l'on peut trouver un peu de fraîcheur.

RÉSULTAT
DU
CONCOURS TÉLÉGRAPHIQUE

Il s'agissait de composer une dépêche dont les mots devaient commencer par les lettres du mot *Cannibales*. La dépêche était envoyé par Tartarin au Club Alpin de Tarascon.

L'on conçoit l'énorme difficulté qu'il y avait à exprimer une idée humoristique avec la contrainte imposée. Certains lecteurs s'en sont tirés à leur avantage.

Quelques-uns n'ont cherché qu'à dépeindre la situation indiquée dans la donnée. Exemple:

Caravane attaquée nuit, nombreux indigènes. Bataille acharnée. Libre. Envoyez secours. Antoinette LIAGRE.

Centaine anthropophages nous narguaient. Immédiatement bombardé. Avons lutté. Enfin sauvés.
FLORENT.

Chers amis, nulle nouvelle inquiétante. Bonnes amitiés. Libre et sauvé.
DEVERCHIN.

Cerné anthropophages. Nous négocions inutilement. Bravoure admirable les effraye. Souvenirs.
BOISTEL.

D'autres lecteurs ont préféré la note fantaisiste :

Cannibales attaquent notre nation. Inutile bouger. Angleterre leur envoie subsides.
Louis FORET.

Crains arriver nourrir nègres. Impossible bluffer avec les estomacs sauvages.
JEAN-LOUIS.

Voici maintenant les évasions originales :

Cuisinier anthropophage nègre niais. Inventai bouillabaisse avec laudanum. Echappé seul.
R. LOVING.

Crainte aucune. Nul noir ingurgitera Bibi. Ail les empoisonnera sûrement.
REGEBERT.

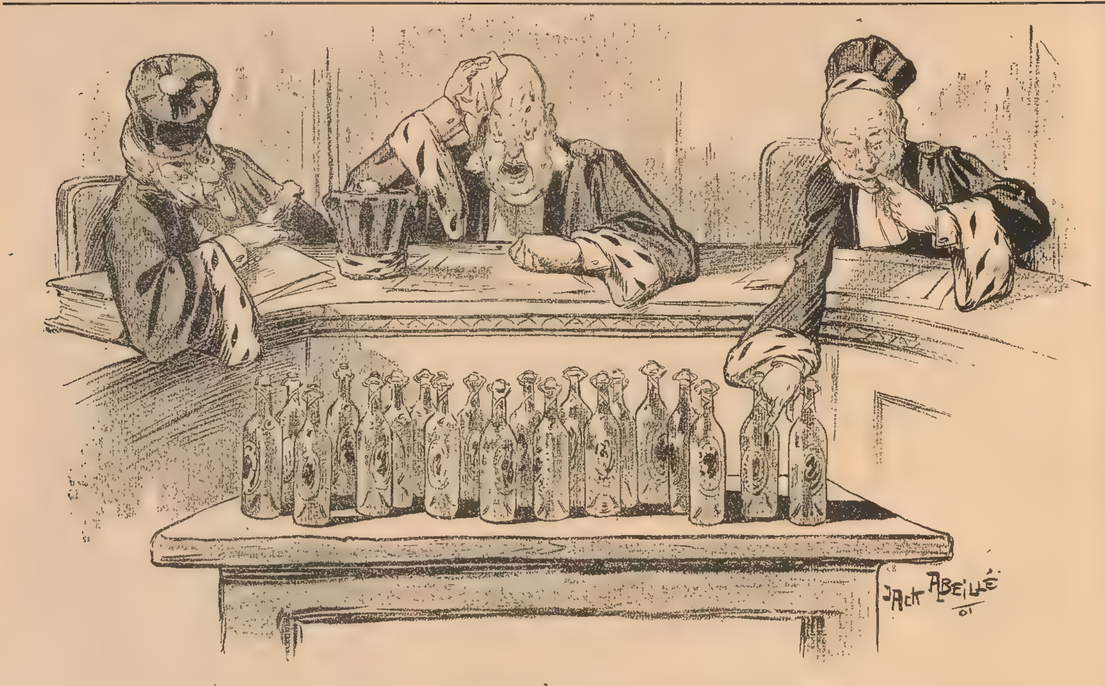
Les auteurs des envois qui suivent se sont attachés à conserver à Tartarin son caractère de blagueur, ce qui leur donne un avantage. Parmi ces dépêches la dernière est celle qui répond le mieux à toutes les conditions du concours, c'est elle qui a été choisie comme la meilleure :

Cent anthropophages nègres nous investirent. Bondissant arrêtai leur élan. Sauvés.
FERDINAND.

Chers amis, nous nous illustrons. Bientôt aurai littéralement enfoncé Stanley.
ROBIER.

Combat affreux. Nonante nègres immolés. Bataillon anthropophage lapidé. Etais seul.

L'auteur de cet envoi, M. Wilfrid Montel, 11, rue des Marchands, à Avignon, a été dé-



LES PETITES MISÈRES DE L'EXISTENCE

Par quarante degrés de chaleur, avoir jugé dix causes et, mourant de soif, se proposer de lever la séance, mais résister courageusement à ce désir et entamer la onzième.

Découvrir alors que la nouvelle affaire est très longue et qu'elle a trait à vingt bouteilles d'excellente bière qui figurent au procès comme pièces à conviction.

claré vainqueur et gagne un *Bon de la Presse*.

Les concurrents dont les noms suivent ont également mérité mention :

MM. G. Ayasse - H. Benon - Béra - A. Beurlin - L. Blanche - G. Bornier - J. Calmar - Ch. Châteauneuf - J. Dèche - Duluc - A. Ettent - A. Faucon - L. Fœsser - S. Frenkel - A. Gérardin - Guyot - Hacquin - Ch. Hocquemilier - P. Jucquin - M. Lannier - L. Massinon - J. Ménier - E. Mortier - A. Moulin - Plouvier - E. Prudhomme - M. Raude - P. Reinaud - Saillat - Stella - Teulon - Valio - Vallet - Valetti - Villain - L. Vivier - J. Wadoux.

UN BON MOYEN

Le directeur d'un grand journal quotidien est très accueillant. Aussi est-il en butte aux visites souvent interminables de beaucoup de raseurs.

L'un d'eux se trouvait dernièrement dans son bureau, et le pauvre directeur, qui avait à faire, ne savait comment s'en débarrasser.

— Comment vous y prenez-vous, lui demanda soudain le gêneur, pour vous défaire des visiteurs importuns?

— Oh! j'ai un moyen bien simple, répondit le directeur. Je leur conte tout au long les prouesses, les saillies, les bons mots d'enfant de mon petit dernier qui a quatre ans.

— Ah! fit le raseur, c'est un moyen original.

— Oui... oui... il convient de dire aussi que c'est un enfant bien extraordinaire. Ainsi, dernièrement, sa maman veut l'emmener promener, le petit ne veut pas, alors que croyez-vous qu'il se met à faire?...

Le raseur ne se le fit pas dire deux fois, et avant même que le directeur eût achevé sa phrase, il se trouvait dans la rue.

EFFET D'OPTIQUE



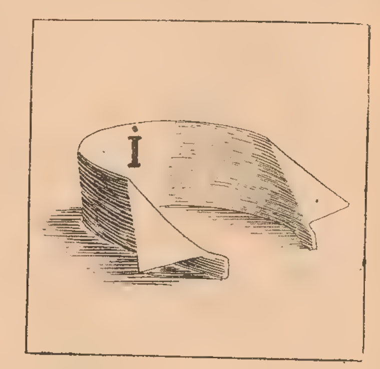
— Est-ce que ce serait la dernière mode? . . . .

GRAND CONCOURS SÉLECTIF *(Deuxième série.)*

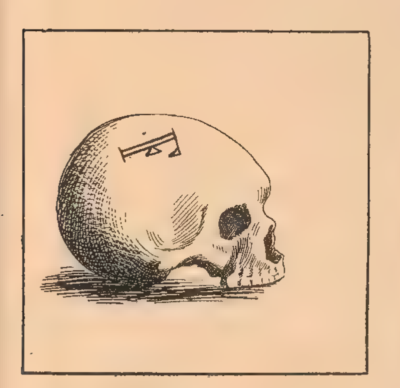
MUSES







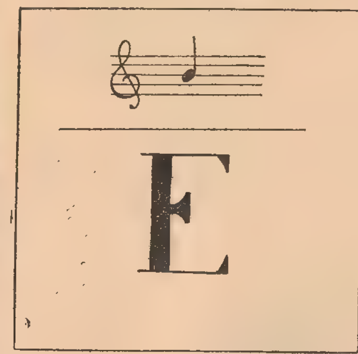
CONTRÉES DE L'EUROPE

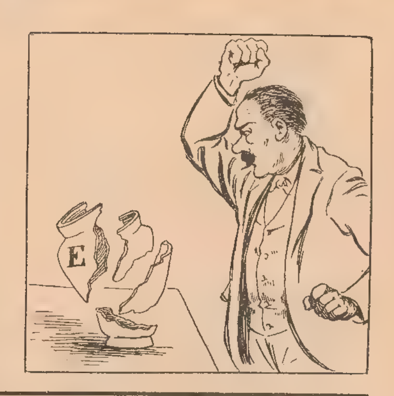












GARDE-MALADE CONSCIENCIEUSE

— Allons, réveillez-vous, mais réveillez-vous donc, criait une infirmière novice à un malade, en le secouant.

— Que me voulez-vous ? demanda celui-ci d'un ton somnolent.

— Il est temps de prendre votre potion soporifique.

GRAND CONCOURS SÉLECTIF

(Deuxième Série.)

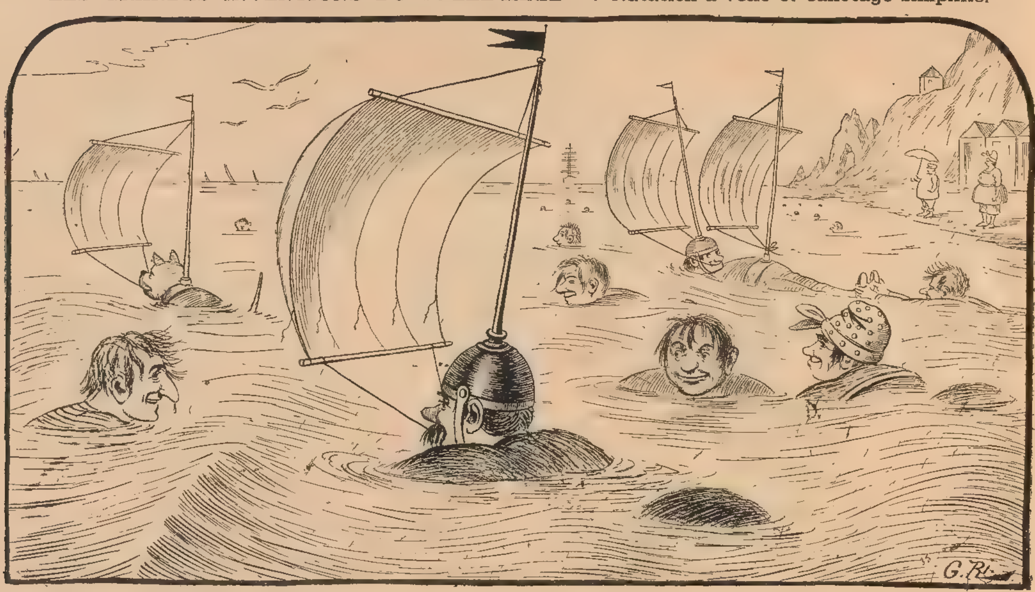
Nous donnons aujourd'hui la deuxième série de ce concours qui en comprend sept.

Les trois premiers tableaux donneront chacun une des neuf muses. Les six tableaux qui suivent représentent chacun un pays d'Europe.

GRAND CONCOURS SÉLECTIF
DEUXIÈME SÉRIE

Conserver ce petit rectangle pour le joindre à l'envoi de la solution après l'apparition de la dernière série.

LES GRANDES INVENTIONS DU « PÊLE-MÊLE » : Natation à voile et canotage simplifié.





UNE INNOVATION



— On sait qu'autrefois, pour préparer un prévenu à l'interrogation, on avait le soin de le passer à tabac, afin de lui ôter du cerveau toute idée de malice et faciliter ainsi la tâche du commissaire.



Aujourd'hui, grâce à l'intervention du *Pêle-Mêle*, qui a dénoncé cette barbarie, l'inculpé est enfermé avec un agent qui, au lieu de frapper l'individu, tape sans relâche sur un piano.



Le prévenu ne tarde pas à devenir aussi abruti que s'il avait été passé à tabac, et l'interrogatoire peut avoir lieu; on a vraiment raison de dire que la musique adoucit les mœurs.

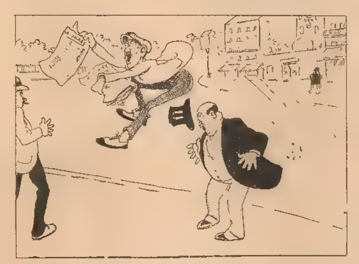
L'ANIMAL EST UN ÊTRE IMPARFAIT

L'ÉLÉPHANT. — J'ai beau essayer, voilà encore quelque chose que je ne peux pas faire.

COMPLET DES COURSES



— Un camelot, qui connaît à fond son métier, ne doit pas courir toujours de la même manière. Ainsi, moi, quand c'est une simple course de vitesse, je cours de façon à n'être devancé par personne jusqu'au but.



— En m'y prenant de cette façon, le client comprend tout de suite que j'annonce les résultats d'une course d'obstacles.



— Et c'est toujours ainsi qu'il faut annoncer une course d'automobiles.



— C'est un genre de maladie anglaise qu'il a... Attendez donc... le... la...
— Le spleen.
— Non, la... la... lady... Ah! j'y suis, la dyspepsie.



AU RESTAURANT

Le Garçon. — Voici le fromage que monsieur m'a demandé.
Le Poète. — Mais il est plein de vers votre fromage, j'en compte quatorze.
Le Garçon. — Comme ça tombe! m'sieu pourra s'amuser à faire un... sonnet.

Faits Pêle-Mêle

Le raisonnement d'un faucon.

Le fait dont il s'agit supposant chez l'oiseau en question non-seulement de l'observation, mais encore, au moins d'une façon élémentaire, une constatation de cause à effet, nous ne pouvons qu'employer le mot *raisonnement*, si audacieux qu'il paraisse. Nous empruntons, du reste, le renseignement à une relation de voyage en Italie, par MM. Bertaux et G. Yver. Nous sommes entre Benevent et Feggia, le chemin de fer traverse une plaine coupée de champs de blé, et les voyageurs se pressent aux portières pour jouir d'un spectacle curieux. En effet, un faucon suit éperdûment et fidèlement le train, tantôt en frôlant les portières, tantôt en se tenant au-dessus de la toiture des wagons, mais fixant constamment le sol et les herbes qui le recouvrent. Un habitué du trajet explique cette course qu'il peut observer plusieurs fois par semaine. Ce faucon s'est aperçu que le vent du train emporte quelque peu et tout au moins étourdit les petits oiseaux qui se trouvent près de la voie; il suit donc le tourbillon pour tomber brusquement sur les oiseaux qu'il aperçoit paralysés par le bruit et cette trombe. Le seul train qu'il suit est celui de cinq heures du soir, parce qu'il a constaté, sans doute, que c'est le plus rapide de la journée; on le voit apparaître chaque soir un peu après la station de Bovino, et dès qu'il arrive à Giardinetto, il file vers la montagne pour rentrer dans ses foyers, quand il n'a pas trouvé une proie plus tôt.

(*Extrait de la Nature.*) Ali Khuis.

Faire des gorges chaudes.

Cette locution proverbiale signifie au figuré *plaisanter* ou *rire en compagnie* à propos d'une personne désignée. Voici quelle en serait l'origine :

En terme de vénerie, gorge chaude est la façon de désigner la viande du gibier, vivant ou récemment tué, que l'on donne au oiseaux de proie, comme au faucon, par exemple, et c'est parce que cet oiseau se montre très friand d'un pareil festin que l'on dit des personnes qui se réjouissent d'une chose, qu'elles en font une gorge chaude ou plus souvent des *gorges chaudes*.

(*Proverbes et locutions de la langue française.*)
S. Nicolas.

L'Alligator.

Il est intéressant, dit le *Golden Penny*, de surveiller un alligator étendu sur un banc de vase.

Est-il trop paresseux pour retourner à la ri-



— Des arbres! à quoi bon? Avec ces petites tentes portatives, on peut faire ce que l'on veut, et toujours à l'ombre.



IL Y A CARRIÈRE ET CARRIÈRE

— Au sortir de l'école, mes parents m'ont laissé le libre choix d'une carrière, et, ma foi, j'ai pris celle-là, c'est encore la plus solide.



FACILE A COMPRENDRE

— C'hest curieux, cha, je chais pas che qu'il a votre petit... plus je lui fais de grachieuses manières et plus je lui chouris, plus il pleure.

vière et se mettre en quête de quelques poissons pour son dîner? Non.

Il reste couché, les mâchoires grandes ouvertes avec l'espoir que quelque chose à manger se présentera tout seul. Dans son immobilité, on pourrait douter qu'il est vivant.

Bientôt, une mouche se pose sur sa langue, quelques cousins viennent ensuite et, peu après, des moustiques. Mais, comme Oliver Twist, il attend mieux que cela.

Au bout de quelques instants, un caméléon accourt et avale quelques insectes. Il est rejoint par une ou deux grenouilles. D'autres moustiques viennent encore ainsi qu'un papillon. Ils prennent leurs ébats à l'ombre rafraîchissante de l'énorme mâchoire.

Finalement, tout un monde d'insectes et de reptiles y élisent domicile.

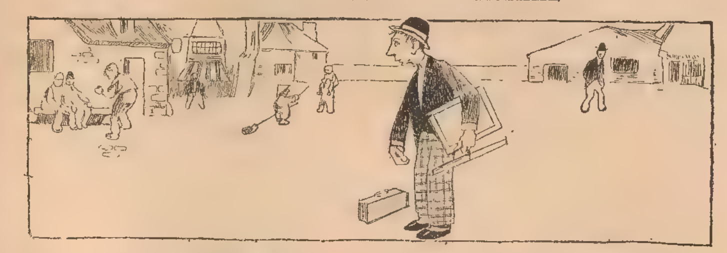
Tout d'un coup, un cataclysme se produit. L'énorme trappe se ferme, et la ménagerie entière est engloutie.

Le monstre cligne béatement d'un œil, puis la gigantesque porte cochère se rouvre pour laisser entrer de nouveaux visiteurs.

PENSÉE

Quand un homme devient célèbre, c'est étonnant ce qu'il y a de gens qui ont joué aux billes avec lui à l'école.

UN NOUVEAU GENRE DE RÉCLAME









— Tenez, messieurs : je vois que je suis entouré d'amateurs de travaux à l'huile; permettez-moi, à propos, de vous présenter un échantillon de mes produits : une huile d'olive extra-fine pour la salade et la mayonnaise.



LA REVANCHE DU POULAIN

— Ça lui apprendra à vouloir m'obliger à battre celle que j'aime!



— Est-il heureux d'avoir encore, à cet âge-là, un appétit pareil?



— Vous qui étiez chasseur autrefois, vous avez donc abandonné ce sport.

— Mon Dieu, oui! En fait de chasse, j'en suis réduit à me promener pour essayer de tuer le temps.

— Méfiez-vous, c'est un gibier qui vous tuera à son tour.

PETITE CORRESPONDANCE

M. E. Taupin. — Ni sur l'une, ni sur l'autre, dans la Cité.

Une lectrice. — Il existe des pâtes épilatoires dans le commerce.

Lectrice assidue. — Nous ne pouvons donner de renseignements ici sur la valeur des produits commerciaux.

M. Duffaux. — En arithmétique, une marchandise achetée 100 francs et revendue 150 francs, a donné 50 0/0 de bénéfice. En matière commerciale, on calcule le plus souvent sur le prix de vente, et alors le bénéfice de la même transaction est de 33 0/0. Cette façon de compter est plus pratique pour le commerçant, car sa marchandise est marquée au prix de vente. Tablant sur son chiffre d'affaires, il lui est plus facile de calculer son bénéfice.

M. Aslangul. — Vous ne pouvez faire disparaître cette rayure qu'en faisant repolir.

M. Prou. — Le seul procédé consiste à mettre du gravier et à le renouveler une fois bien tassé et enfoncé.

M. A. Devel. — Il n'en existe pas.

M. C Cornet. — Il ne se passe pas de semaine qu'on ne nous demande notre avis sur le spiritisme. C'est une science mal connue encore et qui, à cause de cela, prête au charlatanisme, mais ce n'en est pas moins une science.

Il existe des personnes dont l'état nerveux donne naissance à des phénomènes qui nous étonnent.

Les tables tournantes, les maisons soi-disant hantées sont le resultat de ces états nerveux.

Il est incontestable qu'une personne prédisposée (un sujet comme l'on dit) peut exercer sur les objets qui l'entourent, soit par le toucher, soit même sans le moindre contact, une influence magnétique, et les déplacer, comme l'aimant déplace le fer On connaîtra un jour cette force invisible et même inconsciente. Alors, tous les phénomènes qui nous étonnent aujourd'hui et que, dans notre ignorance, nous sommes enclins à attribuer au miracle, nous paraîtront naturels.

Le spiritisme est une branche ou une rallonge de l'hypnotisme qui, lui aussi, a semblé longtemps mystérieux et est entré maintenant dans le domaine de la science.

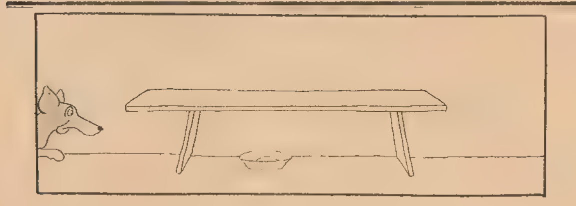
PETITE CORRESPONDANCE BIBLIOGRAPHIQUE

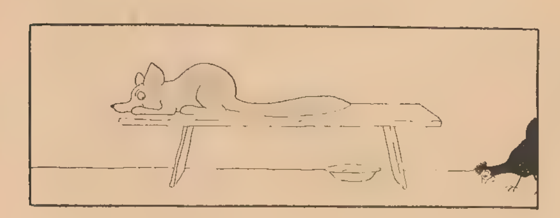
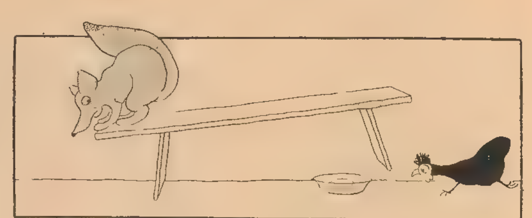
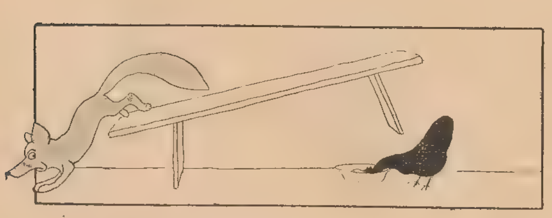
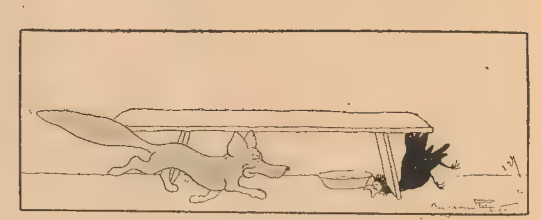
Le Pêle-Mêle *a l'honneur d'informer ses lecteurs qu'il a organisé à leur intention un service bibliographique entièrement gratuit. Il se met à leur disposition pour les renseignements dont ils pourront avoir besoin et leur procurera sans aucune augmentation de prix tous les livres qu'ils désireront recevoir.*

Prière d'adresser les lettres concernant cette rubrique à M. le rédacteur bibliographique du Pêle-Mêle, *7, rue Cadet, Paris.*

A. T., lecteur de la rue d'Assas. — La « Photogravure nouvelle », par le Dr Brard, 1 vol. avec illustrations, 2 fr. 25; Les « Clichés sur zinc en demi-teintes », 1 vol, 2 fr. 25, par Ris-Paquot.

M. Paul Vonnict, place de l'Opéra. — Le « Fils de Monte-Cristo » n'est point de Paul Féval, il est d'un écrivain qui avait obtenu de Dumas fils l'autorisa-



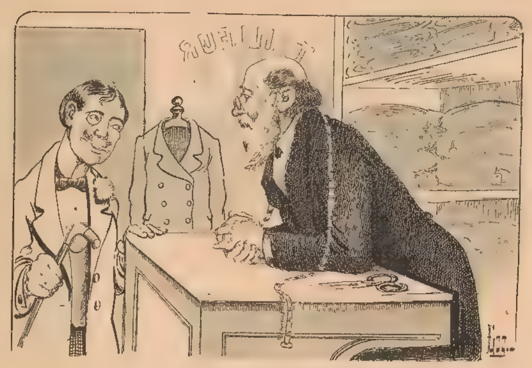





RUSE DE RENARD



REMÈDE THÉORIQUE

— Il faut surtout éviter toute fatigue, pas de contrariétés, ayez toujours une bonne nourriture fortifiante, du vin généreux. Si vous pouviez même aller passer une saison à Dieppe, ce serait excellent.



NOS COPURCHICS

— Vous faire un complet, monsieur de Gousséplа, c'est peut-être beaucoup, mais je veux bien vous prêter cinquante francs.

tion de se servir du titre. Ces questions, du reste, ne nous regardent pas.

M. Fraudin, à Paris — Peut-être ces citations se trouvent-elles dans « Jonathan Swit, sa vie, ses œuvres », par Prévost-Paradol, 1 vol., ou « Histoire de la Littérature anglaise », de Taine. Le temps nous manque pour contrôler.

M. A. Hury. — La plus commode, la meilleure marché des traductions de Shakespeare est celle de Emile Montégut, 10 vol., 3 fr. 50. Chaque volume se vend séparément.

M. d'Olmège, à Bayonne. — « Photographie sur métal, papier, verre », par de Valicourt, 2 vol. avec planches, 6 fr. « Supplément à la photographie sur métal et sur verre », 1 vol., 3 francs.

G. M. Lang. — « Traité théorique et pratique de danse », par Blain et Lemaître, 1 fr. 50.

A. Julien. — « Traité de la distillation des produits agricoles et industriels », par J. Fritsch et Guillemin, 1 vol. avec 92 figures, 8 fr. 50.

NUMISMATIQUE

G. W. 129. — Si la pièce est très belle, elle vaut une légère prime.

Un lecteur, à Nantes. — Pièces communes, ne valent que le métal si elles ne sont pas en très bel état.

M. Nelly O. — Vaut 1 fr. 50.

M. A. Pariche. — Vaut une légère prime au-dessus de la valeur légale si elle est très belle.

C. B., à Sens. — Toutes ces pièces n'ont aucune valeur supérieure à leur cours légal.

P. D., à Boulogne-sur-Mer. — Les bronzes romains en mauvais état, comme les vôtres, sont sans valeur commerciale.

M. Coste, à Sisteron. — La première sans valeur commerciale; la deuxième, écu de François Ier, se vend de 15 à 18 francs dans le commerce des médailles.



DOUTE CRUEL

— Mon mari m'a-t-il donné cette glace pour me faire plaisir, ou pour m'être désagréable ??

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

Un nouveau Concours de Devinettes est ouvert dans les conditions suivantes :

Il comprendra 84 problèmes. 7 Prix seront décernés aux vainqueurs.

1er Prix : *Un bon de Panama ;*
2e Prix : *Une jumelle de poche ;*
3e Prix : *Une boîte de couleurs ;*
4e Prix : *Une boîte de couleurs ;*
5e Prix : *Une bourse en argent ;*
6e Prix : *Une boîte de compas ;*
7e Prix : *Une boîte de compas.*

L'attribution des prix aura lieu de la façon suivante :

Le 1er prix sera réservé à ceux des concurrents qui auront donné toutes les solutions exactes, c'est-à-dire 84. Il sera tiré au sort parmi eux.

Le 2e prix sera tiré au sort parmi ceux qui auront donné la solution exacte de 82 problèmes ou plus.

Le 3e prix sera accordé de la même manière à ceux dont le nombre de résultats justes atteindra le chiffre de 78.

Le 4e prix comprendra les concurrents ayant trouvé au moins 70 problèmes.

Le 5e prix comprendra ceux qui auront résolu 60 problèmes au moins.

Le 6e prix comprendra ceux qui auront résolu 50 problèmes au moins.

Le 7e prix comprendra ceux qui auront résolu 40 problèmes au moins.

Il y a donc 7 séries et il est bien entendu que les concurrents d'une série font partie de toutes les séries suivantes, ainsi un concurrent ayant trouvé le résultat de 72 problèmes fera partie de la 4e série.

Il ne pourra prétendre à un des 3 premiers prix, mais il participera aux tirages des 4e, 5e, 6e et 7e séries.

Les problèmes seront numérotés de 1 à 84 et le concours sera clos quand tous auront paru.

Les solutions ne seront reçues qu'en un seul envoi, dans les dix jours qui suivront l'apparition du numéro contenant les derniers problèmes.

(N° 1.) **FANTAISIE ANAGRAMMATIQUE**

Aux mots suivants :

Ruina — Fin — Plumée — Ferme — Gobera — Irisé — Série — Inn — Béquée — Brouet — Tenir — Crispa — Auteur — Soudas — Colima — Goûta — Veuf — Mitre — Guinée — Roman — Tripe, — enlevez une lettre et remplacez-la par une autre lettre de l'alphabet, puis anagrammatisez de façon à trouver des mots nouveaux signifiant :

Ville d'Italie — Partie d'une église — Partie du corps — Os de la cuisse — Boisson rafraîchissante — Département — Tour d'une certaine courbe — Soutint le contraire — Evêque de Césarée — Boisson à demi-glacée — Mat — Magistrat français — Oiseau de proie — Partie de l'Afrique — Ensemble des circonstances atmosphériques — Garantie — Romancier — français — Fin — Canton savoyard — Poète français — Contrée de l'ancienne Grèce.

Les initiales des nouveaux mots, lues en acrostiche, donneront un proverbe connu; les

lettres enlevées donneront un autre proverbe, et les lettres ajoutées un troisième proverbe.

(N° 2.) **CHARADE**, par Yabmales.

Mon *premier* est l'ami du vieillard, du malade,
Car à lui seul il est le soutien de ses pas :
Quant au *deux*, soyez sûrs qu'à l'heure du trépas,
Vous l'aurez pour logis. Mon *tout* est promenade
Vantée du monde entier, vous la connaissez bien.
Cherchez, vous trouverez, cela j'en suis certain.

(N° 3.) **TRIANGLES JUMEAUX**, par Valérin.



Voyelle — Appris — Terme d'échec — Sport — Ville des États-Unis — Voitures à la mode — Compte — Entourées d'eau — Fatigué — Préposition — Crochet.

(N° 4.) **ACROSTICHE DOUBLE**, par Faro.

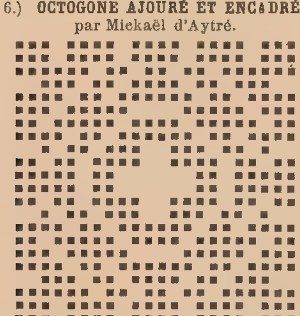
× H A ×
× L B ×
× O I ×
× R N ×
× O L ×
× M I ×

Remplacer les × par deux meubles.

(N° 5.) **MÉTAGRAMME**, par Noël Regay.

On me donne au sage enfant
Ou, la tête changée, au désobéissant.

(N° 6.) **OCTOGONE AJOURÉ ET ENCADRÉ**
par Mickaël d'Aytré.



Département — Interjection — Département — Rivière de France — Département — Vieux — Nulle chose — Personnage biblique — Sens — Prière — Ville française — Canton — Préposition — Note — Sans éclat — Maréchal de France — Pronom — Département — Canton de l'Ariège — Pronom — Homme d'Etat anglais — Note — Roi d'Argos — Vieux mot — Cette chose-là — Planche — Cercles — Grands hommes divinisés — Pièce du jeu d'échecs — Note — Conduite — Fin — Enchâssé — D'où partirent les Hébreux — Fils d'Anchise — Instrument — Poète athénien — Deux consonnes — Personne trompée — Voyelle — En nous — Possessif — Clameur — Sert à lier — Sentiment — Découvert — Conjonction — Célèbre amiral anglais — Juge des Juifs — Note — Note — Commandement — Métal — Préfixe — Théâtre — Vétilles — Note — Espace de temps — Adjectif possessif — Préposition — Conjonction — Fleuve de France — Astronome allemand — Coutumes — Pronom — Voyelle — Interjection — Epoque — Poëme — Canton — Consonne — Fleuve de Suède — Vieux mot — Poëme ancien — Dans le corps — Conjonction — Canton — Ville d'Espagne — Possédé en naissant — Endetté — Adverbe — Se gaudit — Genre — Département — Pronom — Evêché — Pour appeler — Ville de l'ancienne Lydie — Note — Charge — Masse dure — Cela en latin — Le quinze mars — Instrument — Fleur — Oiseau de proie — Seul — Canton — Note — Maréchal de France — Ornement — Animal — Beaucoup — Pronom personnel — Plat — Possessif — Direction du vent — Petit golfe — Cause une douleur âpre — Habitation.



FANTOCHES

Le Locataire. — Monsieur, je ne peux plus vivre dans votre logement, il est tellement humide que tout s'y gondole et s'y recroqueville.

PÊLE-MÊLE FINANCE

Conseils de Placement. — Nous disions, il y a huit jours, aux lecteurs du *Pêle-Mêle*, que, pour être pleinement justifiée, la dépréciation actuelle de la plupart des bonnes valeurs industrielles de la cote pouvait néanmoins, pour quelques-unes tout au moins, paraître un peu exagérée.

La reprise qui s'est produite au cours de la dernière semaine nous a vite donné raison ; mais, quoi qu'il en soit, la crise industrielle ne fait que commencer, et de nouvelles fluctuations se produiront inévitablement.

C'est pourquoi il serait peut-être sage de profiter de cette reprise pour réaliser des titres, évidemment bons en eux-mêmes, mais dont le marché va rester des plus instables pendant longtemps peut-être.

En remploi, la question d'opportunité nous guidant, surtout en cette occasion, nous n'hésiterions pas à mettre en portefeuille quelques bonnes valeurs de *ciments*. Parmi les divers genres d'exploitations industrielles, celui-ci est peut-être le seul, à l'heure actuelle, qui n'ait rien à redouter d'une crise. Au contraire, comme nous l'avons dit il y a huit jours, une grande prospérité va s'ouvrir bientôt pour cette industrie, et la consommation prendra des proportions insoupçonnées jusqu'alors.

Dans ces conditions, les prix de vente s'élèveront par le simple jeu de l'offre et de la demande, et les diverses sociétés peuvent s'attendre à réaliser de beaux bénéfices, partant des dividendes plus élevés seront distribués, et les titres profiteront en même temps d'une plus-value de cours entièrement justifiée.

Quant au choix à faire parmi les diverses actions de cette catégorie, que les lecteurs du *Pêle-Mêle*, qu'un tel placement intéresserait, s'adressent à nous en toute confiance. Nous avons étudié consciencieusement et d'une manière approfondie plusieurs de ces affaires, et ils peuvent compter que celle que nous leur recommanderons réunira toutes les qualités d'un placement d'avenir sûr et rémunérateur.

Banval.

Tous les lecteurs du *Pêle-Mêle* qui ont des opérations de Bourse à traiter, peuvent s'adresser directement à la *Banque des Valeurs Mobilières*, 82, rue de la Victoire, à Paris, Société anonyme au capital de 2.100.000 francs.

PETITE CORRESPONDANCE FINANCIÈRE

A. O., à Vire. — Vous pouvez sans crainte rester à la hausse sur le *3 0/0*. Tous les éléments favorables à une plus-value des cours actuels subsistent dans leur intégrité et auront tôt ou tard leur effet, soyez-en persuadé.

B. P., à Sannois. — Les événements politiques qui se sont déroulés en Espagne, au cours des dernières semaines, ont dérangé toutes nos meilleures combinaisons. Toutefois malgré la perte subie en juillet, les participants de notre *Echelle de primes* restent encore avec un joli bénéfice depuis le commencement de l'année.

R. A., à Armentières. — Puisque nos conseils sur les valeurs de ciments semblent vous intéresser, vous trouverez, dans la notice que nous vous adressons, des renseignements particuliers sur une d'entre elles, dont nous vous recommandons l'achat en toute confiance. Il s'agit d'un titre léger, dont la plus-value est loin d'avoir été escomptée, et dont le revenu rémunérateur améliorera la moyenne de votre portefeuille.

I. C., à Verdun. — Nous vous adresserons désormais notre circulaire bi-mensuelle, comme vous le désirez. En attendant, vous pouvez toujours vous porter à la hausse sur le *Rio-Tinto* et la *Sosnowice*. Veuillez, en conséquence, nous passer vos ordres de suite, et nous faire parvenir en même temps la couverture d'usage.

A. B. C., à Valenciennes. — Rien de sorti jusqu'ici.

K. G., à Douai. — Nous vous conseillons de vendre sans hésiter vos actions *M.*, et en remploi, nous vous engageons à mettre en portefeuille quelques actions d'une bonne affaire de *Ciments*, que nous sommes à votre disposition pour vous indiquer, et dont nous sommes certains d'avance que vous aurez toute satisfaction.

L'*Association des Rentiers* à été fondée dans le but de sauvegarder les intérêts des Rentiers. Toutes les personnes possédant des titres doivent s'y faire inscrire.

Pour en faire partie, il suffit, en envoyant son adhésion au siège de l'*Association des Rentiers*, 82, rue de la Victoire, à Paris, de donner une liste de valeurs, accompagnée de la cotisation de 2 francs par an, réduite à 1 franc pour les lecteurs du *Pêle-Mêle*.

L'adhésion à l'*Association des Rentiers* donne droit au service gratuit, tous les dimanches, du *Journal de l'Association des Rentiers* et des documents intéressants qui sont publiés sur les valeurs énumérées dans l'adhésion.

Le *Journal de l'Association des Rentiers*, absolument indépendant, est rédigé par des hommes éminents, au courant de toutes les affaires financières.

LA MAISON

Élégance. — Bon ton. — Économie domestique.

En voyage, un homme de bonne compagnie, toujours empressé à rendre service aux dames et demoiselles qui, par hasard, se trouvent dans son voisinage, doit garder la plus grande réserve, même dans les petits services qu'il est appelé à leur rendre. Il n'essaie jamais d'engager la conversation avec elles, et si quelque voyageuse était dans la nécessité de lui demander un renseignement, ce qu'elle ferait d'un air aimable, aussitôt qu'il aurait répondu avec une affabilité égale, le discret cavalier redeviendrait silencieux. Les intimités passagères qui s'établissent facilement en route, entre personnes de sexes différents, ne sont jamais une preuve de bonne éducation.

Le grand air brunit le teint ; pour le soir, le *Lait de Ninon de la Parfumerie Ninon*, qui rend blancheur aux visage, épaules et bras, est indispensable.

Claudine de Villers.

Ali. — *Pâte et Savon des Prélats, Parf. Exotique, 35, r. 4-Septembre* rendent belles toutes mains. Rec. fr. c. mand. 5.50 ou 8.50 pour pâte ; 3 fr. ou 7.85, 1 ou 3 savons.

7e ANNÉE. — N° 35. 10 Centimes 1er SEPTEMBRE 1901.

Le Pêle-Mêle

POUR TOUS ET PAR TOUS

JOURNAL HUMORISTIQUE HEBDOMADAIRE

FRANCE : UN AN 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50
ÉTRANGER : UN AN 9 fr. SIX MOIS : 5 fr. »
On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

PARIS
7 - Rue Cadet — 7
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS

PRÉCAUTION, par Benjamin RABIER



LE PAYSAN. — Dès l'ouverture de la chasse, nous arborons le drapeau rouge qui signifie : « Danger ».

La collaboration au Pêle-Mêle *est rétribuée Pour recevoir franco le libellé des conditions, envoyer 0.15 en timbres-poste*



MARIANNE EMBARRASSÉE

Une roue du Char de l'Etat s'étant de nouveau heurtée contre une grosse pierre, madame Marianne demande à un charron de la réparer, mais celui-ci ne veut plus rien savoir.

Pêle-Mêle Causette

L'homme a cinq sens qui sont : le toucher, l'ouïe, l'odorat le goût et la vue. Ces cinq sens lui sont incontestablement utiles. Pourtant le législateur n'en connaît guère qu'un seul : le toucher. Il l'a pris sous sa protection et ses justes lois frappent ceux qui veulent y porter atteinte.

Qu'un individu en batte un autre, on l'arrête, on le punit, et on a raison. Le sens du toucher est très sensible chez l'homme et il est bon qu'on le fasse respecter.

Aussi ferez-vous bien de ne pas vous en prendre à lui, si tant est que vous éprouviez le besoin de nuire à vos semblables.

Par contre, attaquez-vous hardiment aux autres sens. Ceux-là sont des parias. Le juge les ignore. Vous pourrez vous en donner à cœur joie.

Aveuglez de réclames incandescentes et déflagrantes, tous vos concitoyens, personne ne se permettra de protester. Assourdissez-les par des cris, des trompes, des cloches, des sifflets, vous en avez le droit. Empoisonnez-les par toutes sortes d'odeurs nauséabondes, cela vous est permis.

Tout ce que vous voudrez, sauf *le toucher*.

Pourquoi cette différence entre membres de la même famille ? Je l'ignore. Mais je ne puis m'empêcher d'espérer qu'un jour viendra où les malheureux sens délaissés se syndiqueront pour protester contre l'abandon dans lequel on les laisse.

J'ai réclamé un jour, au nom de la vue, contre les attentats qu'on commet impunément sur elle.

C'est de l'ouïe que je veux m'occuper aujourd'hui.

Chaque chose qui roule, que ce soit un tramway, une bicyclette, une automobile ou un chemin de fer, s'arroge le droit de faire retentir l'air de son cri particulier.

Qu'il fasse jour, qu'il fasse nuit, à trois heures du matin comme à trois heures de l'après-midi, les notes discordantes et stridentes résonnent.

Que dirait Boileau, lui qui, il y a plus de deux cents ans, se plaignait déjà, s'il lui était donné de se retrouver parmi nous.

Les choses ont bien empiré depuis son époque, et l'on se demande avec effroi quel sera le sort de nos héritiers, pour peu que l'incompréhensible tolérance continue.

Si encore tous ces coins-coins servaient à quelque chose, on ferait un dur effort pour les supporter. Mais loin d'être utiles, ils n'ont pour résultat que d'effarer les gens, de les abrutir et de leur faire perdre la tête.

Souvent, un cycliste, qui se trouve gracieux



LE LION. — Si tout va bien, je vais faire un dîner d'au moins quatre plats !

ou se sait bien habillé, éprouve le besoin d'attirer sur lui l'attention du passant distrait. Il parcourt alors l'espace en pressant à jet continu la poire de sa trompe.

A deux heures du matin, c'est même un plaisir très raffiné que de traverser les rues en cornant de toutes ses forces, pour faire sursauter les populations endormies.

Il n'y a, du reste, à faire cela aucun risque à courir. Assourdir les gens ne constitue pas un délit.

Aussi, chacun s'en paye-t-il !

Remarquez un train qui file dans la prairie, vous n'entendrez qu'un bruit de ferraillement inévitable ; mais que ce train passe le long des maisons habitées, aussitôt, il se met à déchirer l'air de ses sifflements. Quel besoin a-t-il de siffler ? N'a-t-il pas à sa disposition les disques qui sont ses véritables signaux ? Pourquoi, dès lors, ce bruit qui ne signifie rien ?

Dans certains pays, en Angleterre, notamment, les mécaniciens ont ordre de ne se servir du sifflet que le moins possible.

En France, au contraire, chacun met une sorte de coquetterie à faire le plus de bruit possible.

Tant pis pour les voisins, si cela les gêne. Une locomotive qui ne sifflerait pas, ne serait pas une locomotive, de même qu'une automobile qui ne trompetterait pas, ne serait pas une automobile.

C'est peut-être vrai, après tout, et l'autorité a raison de tout permettre ; mais qu'elle ne s'étonne pas trop de l'augmentation sans cesse croissante des maladies nerveuses.

Quand tous les habitants seront fous, on songera à réagir.

FRED ISLY.

INTERVIEW AVEC LE CUISINIER DU TSAR

— Permettez-moi, dit notre reporter, de vous poser une question indiscrète : « L'empereur aime-t-il la cuisine au beurre ou lui préfère-t-il la cuisine à l'huile ? »

Alors le cuisinier, ayant jeté un regard circonspect autour de lui, se pencha vers notre reporter et, à voix basse, murmura à son oreille :

— Le Tsar dine à l'huile.

CAS DE CONSCIENCE

— Jean, dit Mme la baronne, m'apportez-vous le volume que je vous ai dit de m'acheter ?

— Non, madame ; au moment d'entrer chez le libraire, je me suis aperçu que la pièce que madame m'avait donnée était fausse, et comme je sais que madame la baronne est trop honnête pour faire usage d'une pièce fausse...

— Montrez-moi cette pièce ?

— Comme elle ne valait rien, je me suis acheté un paquet de tabac avec !

EN VOYAGE DE NOCE

ELLE. — Dis-moi, cher Adalbert, qu'est-ce qui te rend soucieux en ce moment ?

LUI. — Rien, je t'assure, cher ange.

ELLE. — Oh ! dis-le moi. Rappelle-toi que nous deux nous ne faisons plus qu'un, maintenant !

LUI *(tirant la note de l'hôtel)*. — Oui, ma chérie, mais à en juger par cette note, l'hôtelier ne semble pas être de cet avis.

LOGIQUE

LE PÈRE. — Jeannot, que faut-il faire tout d'abord pour que nos fautes nous soient pardonnées ?

JEAN. — Il faut d'abord les commettre, papa !

MAUVAIS ŒIL

— Je vois que tu as un œil de verre, mon pauvre Calino !

— Eh oui ! mais j'ai été volé, je ne vois absolument rien avec.

LA VENGEANCE



LE MENDIANT. — Comment, tu refuses de donner l'hospitalité à un vieux copain qui t'a connu quand tu n'étais qu'un pauvre marchand d'habits ?

LE PARVENU. — Impossible, vous comprenez, j'ai des invités qui m'arrivent demain !



Minuit, l'heure des crimes et des subtiles vengeances !



LA VOIX DU BON SENS

— Comment, Zéphirine, vous mettez ces pauvres bêtes toutes vives dans l'eau bouillante ? Comme elles doivent souffrir.

— Mais, madame, elles y sont habituées. Depuis des siècles, c'est comme ça qu'on fait le homard à l'américaine.



— Nous allons prendre par ici, que je vous fasse admirer ma superbe statue de l'enfant prodigue.

PETIT TROU PAS CHER

Un voyageur, après avoir passé quelques jours dans un petit trou soi-disant pas cher, demande sa note à l'hôtelier. On la lui apporte et, l'ayant parcourue des yeux, il fait une grimace.

— Voyons, dit-il à l'hôtelier, vous me comptez quatorze francs pour ma chambre, mais, que signifie alors cet écriteau placé à l'entrée de votre hôtel. Et, du doigt, il désigna une pancarte accrochée à la porte et qui était conçue ainsi :

> **GRAND HOTEL DE LA PLAGE**
>
> CHAMBRES A SIX ET HUIT FRANCS PAR JOUR.

— Où voyez-vous, répondit l'hôtelier d'un ton calme, qu'il y ait contradiction entre cette affiche et votre note?

— Mais, dit le voyageur, vous me comptez quatorze francs, alors que cette pancarte parle de chambres à six et huit francs par jour.

— Eh bien, reprit l'hôtelier, est-ce que six et huit ne font pas quatorze?

UN POSEUR

DURAND. — Avez-vous appris que le pauvre Laguigne a fait faillite avec un passif de deux cent mille francs?

LE RICHE FINANCIER LAFICELLE. — Je ne vous comprends pas.

DURAND. — Me serais-je mal exprimé? J'ai dit que Laguigne a fait faillite avec un passif de deux cent mille francs.

LAFICELLE. — Je ne vous comprends pas.

DURAND. — Est-il possible que vous ne com preniez pas cela?

LAFICELLE. — Non, je ne comprends pa qu'on puisse faire faillite pour deux cen mille francs... Ça n'en vaut pas la peine.

UN BON NUMÉRO

Bêtantou achète un billet de loterie.

— Est-ce un bon numéro? demande-t-il à l marchande.

— Je crois bien, répond celle-ci, c'est u numéro qui a fait ses preuves.

— Ah!

— Oui... C'est lui qui a gagné le gros lot à la dernière loterie.

Et Bêtantou l'emporte, persuadé qu'il a fai une excellente affaire.

COURRIER PÊLE-MÊLE

Sous cette rubrique nous insérons les lettres inté ressantes que nous recevons de nos lecteurs ains que les réponses qu'elles provoquent.

Les sujets les plus variés peuvent y être discuté et chacun peut y présenter et défendre ses idées.

Aérostation.

Monsieur le Directeur,

Je ne sais si je puis me risquer à demande à mes co-lecteurs leur avis sur une questio d'actualité, mais, comme elle présente un inté rêt tout à fait général, je ne crois pas qu'elle



!!!...

BOUTADE

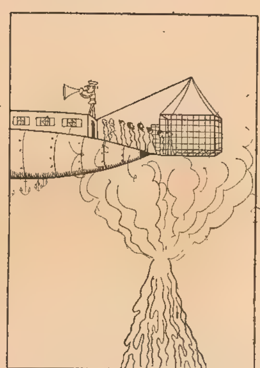
Hier, je rencontre un ami au moment où je tentais, inutilement du reste, d'allumer un cigare.

— Peux-tu, lui dis-je impatienté, m'indiquer un moyen de faire prendre les allumettes de la Régie?

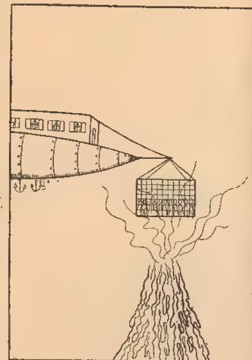
— Mais oui. Il suffit de saisir l'allumette par le bout phosphoré, approcher l'autre bout de la flamme d'une bougie : en un instant, on obtient du feu.

Il y a bien un autre moyen, mais qui n'a aucune chance de réussir : ce serait de remplacer les ingénieurs-directeurs de la fabrication par de simples contrebandiers!

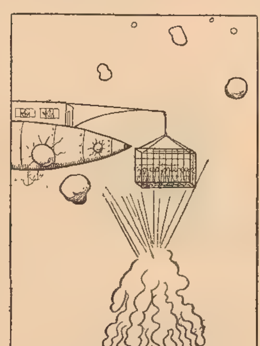
LE BAIN DE VAPEUR AU SIÈCLE PROCHAIN



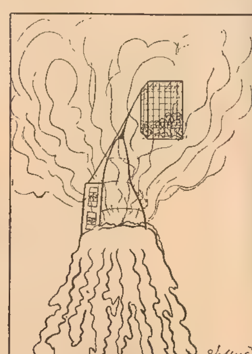
— Le Vésuve, vingt minutes d'arrêt. Les voyageurs qui désirent prendre un bain de vapeur sont priés de passer dans la cabine.



La séance dure généralement quinze minutes.



A moins qu'un accident imprévu, une éruption, par exemple...



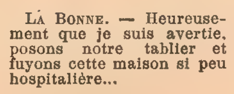
... ne la prolonge indéfiniment.

DU DANGER D'ÉCOUTER AUX PORTES





— Non, il m'est impossible de la conserver; au premier abord, elle paraît très bien, mais je ne puis me faire à son tain, avec ça mal polie et sans réflexion; décidément, je la renvoie aujourd'hui même.



LA BONNE. — Heureusement que je suis avertie, posons notre tablier et fuyons cette maison si peu hospitalière...

Une heure après, la glace, dont il est question dans le premier tableau, fut renvoyée... Quant à la bonne, M. et Mme Durand n'ont jamais pu s'expliquer sa subite disparition.

soit déplacée dans les colonnes de votre estimable journal.

Il s'agit des ballons dirigeables et des résultats atteints par l'aéronaute qui occupe actuellement l'attention générale, M. Santos-Dumont.

Les expériences faites par cet intrépide navigateur aérien sont-elles concluantes et constituent-elles vraiment un progrès ou, mieux, un pas en avant vers la solution définitive du problème.

Voici l'avis que j'ai entendu exprimer par un homme du métier, avis qui pourrait servir de thème à une discussion entre pêlemêlistes :

« Les expériences de M. Santos-Dumont, a dit en substance la personne en question, ne prouvent absolument rien, et le prix Deutsch lui-même, pour intéressant qu'il soit, ne servira pas la cause de l'aéro-motion.

« Il n'y est pas question du vent. Or, toute la difficulté du problème consiste précisément dans la lutte contre le vent. Le calme plat est dans l'atmosphère une exception. Si c'était la règle générale, il y a belle lurette que la navigation aérienne serait un fait accompli. Le moindre moteur, une simple hélice manœuvrée à bras suffiraient à diriger un ballon; mais le calme plat n'étant qu'une rare exception, il convient d'en faire abstraction et de se préoccuper du facteur principal : le vent.

« Le prix Deutsch ne signifie donc pas grand chose. Il sera gagné par surprise, un jour de complet équilibre atmosphérique. L'heureux gagnant empochera cent mille francs, bien gagnés du reste, je m'empresse de le dire, étant donné ses louables efforts et les frais énormes qui lui incombent. Mais, ce prix une fois enlevé, pourra-t-on songer à voyager, ou même simplement à se déplacer par ballon? Pas le moins du monde. Le problème restera entier, puisque le vent n'aura joué aucun rôle dans la question. Le prix Deutsch n'eût été utile qu'à la condition de prévoir l'expérience par un vent de vitesse déterminée, alors seulement les candidats se seraient trouvés en présence de la grosse difficulté, du nœud de la question.

« Le vieux Chevreul disait un jour à propos d'aérostation : « Qu'ils viennent me prendre « à ma fenêtre, me transporter à l'Institut et « me ramener à ma fenêtre après la séance, « alors, je considérerai la navigation aérienne « comme un problème résolu. Jusque là, je « douterai. »

« Comme les séances de l'Institut ne coïncident pas forcément avec un temps de calme plat, il serait toujours impossible à un académicien d'user de ce moyen de locomotion pour se rendre aux séances.

« Je prétends donc que la navigation aérienne n'existe pas encore. »

Voilà l'opinion de mon interlocuteur. A-t-il raison, a-t-il tort? C'est ce que j'aimerais à entendre discuter par d'autres.

Recevez, etc.

J. SOURDIN (Paris).



VERRE DE BOHÊME

Protestation.

Monsieur le Directeur,

N'y a-t-il pas quelque chose de choquant dans l'irrévérence des tribunaux à l'égard des particuliers. Le mot *monsieur* leur est inconnu, et, dans tous leurs actes, les intéressés sont familièrement désignés par leur nom sans l'adjonction d'aucune formule de politesse.

Dans la vie civile, de pareils procédés ne seraient pas tolérés; pourquoi donc les hommes de loi, qui sont là pour nous et non au-dessus de nous, ont-ils le privilège de nous traiter aussi cavalièrement qu'ils le font?

Pour eux, je suis Dubois tout court, mais que je m'avise de parler à M. le président Durand en l'appelant simplement Durand, que dira-t-il?

Et pourtant, j'ai cru comprendre, par tout ce qui m'a été enseigné depuis que je sais comprendre, que je suis l'égal de ce monsieur Durand, qu'il soit président ou pas.

Si donc il m'appelle Dubois, pourquoi ne l'appellerais-je pas Durand?

Je voudrais bien qu'on m'explique cela.

Recevez, etc.

DUBOIS (Lille).

QUESTIONS INTERPÊLEMÊLISTES

M. L. Thuriau demande quels sont les règlements qui régissent la chasse des oiseaux au bord de la mer. Celle-ci est-elle permise seulement au-dessus de l'eau ou sur les terrains périodiquement baignés par la mer.

M. Landry désire savoir ce qui constitue les essences de sirop dont une si minime quantité donne le goût à un verre d'eau. En particulier, pour la grenadine et la framboise.

CAUSERIE POLITICO SCIENTIFIQUE

Le *Pêle-Mêle* n'a pas l'habitude de faire de réclame, mais il est des cas où le civisme le plus élémentaire l'oblige à se départir de cette règle de conduite.

Ainsi, nous recevons la touchante lettre suivante d'un ingénieur des plus savants, quoique méconnu, M. Danlapanade. Nous nous faisons un devoir de l'insérer, espérant qu'elle sera lue en haut lieu et que l'on tiendra compte des savantes combinaisons qu'elle nous détaille pour la construction d'une tribune spéciale destinée à révolutionner le monde où l'on cause trop.

Voici la lettre :

Monsieur le Directeur,

« Fidèle lecteur de votre charmant journal, c'est avec une indicible émotion que je trempe ma plume dans l'encrier, pour vous faire part d'une invention que j'ai conçue.

« Qui n'a maintes fois déploré comme moi les lenteurs des travaux parlementaires. Les lois les plus utiles sommeillent dans les archives et tombent dans les oubliettes. Grâce à quoi ? grâce à qui ? Grâce à l'obstruction, à la hideuse obstruction.

« Que de temps perdu en discussions futiles, en parloteries, en bavardages inutiles, en aboiements parlementaires.

« Et, pendant ce temps, les réformes les plus urgentes restent sur le carreau. Le budget lui-même reste souvent en souffrance.

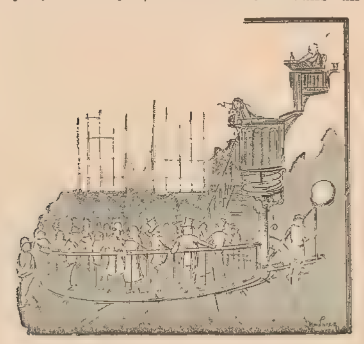
« Il est temps de changer tout cela et c'est un modeste ingénieur (moi) qui a trouvé le moyen de rénover le parlementarisme.

« Voici en quoi consistait le problème :

« Etant donné une tribune parlementaire et un projet de loi : un orateur monte à la tribune et cause. C'est son droit tant qu'il a quelque chose d'intéressant à expliquer. N'a-t-il plus rien à dire, son devoir est de faire place à un autre. Mais que fait-il, au contraire ? Il reste là, gaspillant le temps de la patrie, égrénant, jusqu'à épuisement complet, toutes les fleurs de sa rhétorique, sautant de Pharaon à Charlemagne, d'Adam à Louis XIV, fatiguant et lassant tout le monde, mais restant quand même. C'est l'obstruction.

« Comment y remédier ? Telle était la question que j'ai résolue sans esprit de parti, par un simple procédé mécanique.

« Mon invention consiste en une tribune nouveau modèle à ressort dont vous verrez la description dans les deux croquis ci-contre. Il y a, vous voyez, devant cette tribune un



espace circulaire limité par une barrière. Cet espace circulaire est composé d'un plancher légèrement mobile de haut en bas et de bas en haut. Tout contre cette première partie du mécanisme, on voit la tribune de l'orateur et celle du président haut perchée.

« Voyons un peu. La discussion commence, l'orateur se met à parler. Pour l'entendre, on entre dans l'espace circulaire, sur le plancher mobile. Un mécanicien déclanche un déclic, et tout est prêt à fonctionner. Tant qu'il y a du monde sur le plancher mobile, ça va bien ; mais imaginez un peu l'orateur commençant à raser ses auditeurs ; ils le lâchent peu à peu, laissent presque vide un espace où, auparavant, le raseur apercevait un lac de chapeaux et de cailloux plus ou moins dénudés. Ah ! monsieur, c'est alors que mon invention devient vraiment magnifique, car le plancher s'élevant peu à peu, grâce à l'allègement produit, déclanche un autre déclic mettant en liberté un énorme ressort dissimulé sous la tribune. L'être encombrant, qui déshonorait par sa présence une tribune réservée à d'autres, est projeté, avec une rapidité proportionnelle à son poids, dans l'atmosphère de la salle. Il retombe, en vertu des lois bien connues de la pesanteur, sur le plancher ; et, s'il ne perd pas dans sa chute ses talents oratoires, il perd du moins l'envie de monter de nouveau à la tribune sans être muni d'idées utiles ou intéressantes...

« Vous voyez, cher monsieur, tous les avantages de mon invention.

« Elle peut être employée pour discussions parlementaires, réunions publiques, conférences, etc...

« A chaque tribune est joint un assortiment complet de bandelettes, baumes, instruments de chirurgie, nécessaires pour remettre sur pied les orateurs peu appréciés et par conséquent haut projetés...

« Je compte donc, cher monsieur, que, grâce à votre estimable journal, on se précipitera en foule vers mon humble demeure pour obtenir



livraison de tribunes à ressort, ce qui sera aussi profitable au budget de l'État qu'à celui de votre très dévoué serviteur.

« Danlapanade,

« Secrétaire perpétuel de la « Société des Inventeurs méconnus.

Pour copie conforme :

Marius Monnier.

UNE RÉCEPTION A L'ACADÉMIE DES MICROBES FRANÇAIS DANS UNE GOUTTE D'EAU DE SEINE

(Typhoïde, *président*).



La Peste, ayant été nommée au 40e fauteuil, prononce son discours de réception.

GRAND CONCOURS SÉLECTIF (*Troisième Série.*)

SIGNES DU ZODIAQUE





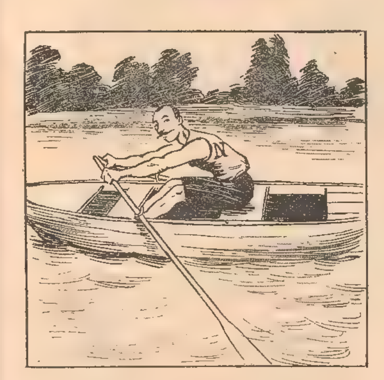


DÉPARTEMENTS DE LA FRANCE













TROP FRÉQUENT

La petite Lili. — Oh ! maman, arrête-toi un instant que je regarde l'homme qui vient de se faire écraser par une automobile !

La Mère. — Pas la peine de s'arrêter pour voir cela, mon enfant, on en verra bien un autre un peu plus loin.

(*Life.*)

GRAND CONCOURS SÉLECTIF

(*Troisième Série*)

Il s'agit comme pour les deux premières séries de trouver l'explication par anagramme des images.

Les trois premières donneront chacune un des *signes du Zodiaque;* les six dernières donneront chacune un *département français.*

GRAND CONCOURS SÉLECTIF
Troisième Série

Conserver ce petit rectangle pour le joindre à l'envoi de la solution après l'apparition de la dernière série.

ATTESTATION

« Monsieur,

« J'atteste qu'il y a trois ans, je perdais mes cheveux, ce qui me causait de l'ennui; alors j'ai commencé à me servir de votre eau capillaire. L'effet ne s'est pas fait sentir immédiatement, mais j'ai persévéré et, depuis plus de deux ans, je puis affirmer que je n'ai plus perdu un seul cheveu.

« Recevez, etc.

« LACRINIÈRE. »

L'AVANTAGE D'ÊTRE JEUNE ET BIEN MISE



LA GROSSE DAME. — J'ai beau crier que l'odeur du tabac me fait mal, car je suis asthmatique, cet ivrogne fait exprès de m'envoyer sa fumée dans la figure; mais aussi ce qui l'encourage, c'est de voir que ces messieurs ne lui disent rien.



LA JEUNE DAME. — O mon Dieu! quelle infection! je ne peux souffrir cette odeur de tabac de dernière qualité.

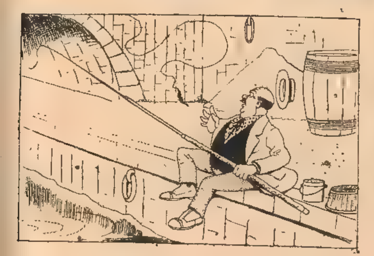


— Vous n'êtes pas dans un compartiment de fumeurs ici; jetez ça tout de suite et tâchez d'être convenable, ou sans quoi vous aurez affaire à nous.

A UNE REPRÉSENTATION

DU « PETIT POUCET »

— Hein! maman, on le reconnaît bien là le Petit Poucet? Il a semé des cailloux pour retrouver facilement la sortie.



— Il est évident que l'homme heureux se blase même de son bonheur. Ainsi, je me souviens qu'à ma première pêche, après plusieurs jours d'attente, je réussis à attraper un petit têtard.



— Jamais je n'ai été si content, j'avais acheté un aquarium pour le conserver toute ma vie, j'étais fier. Ah! disais-je, si je pouvais en attraper autant chaque semaine, je serais le plus heureux des hommes.



— Et cependant, voyez, je viens d'attraper ce superbe goujon, après trois heures d'attente à peine, et cependant, je ne ressens en mon cœur qu'une joie modérée; vous voyez que l'homme est insatiable de bonheur.

LES GRANDS MOTS



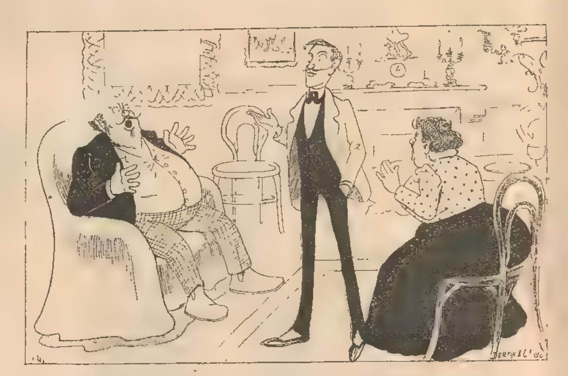
LE CHEF *(au nouveau)*. — Le livre de caisse étant considéré comme le nostro du tenant, il est donc évident que les effets tirés et encaissés que vous devez défalquer de ce livre, chez vous, représentent alors notre nostro à nous. Les effets tirés chez caisse sont encaissés chez vous et réciproquement, vous voyez que c'est bien simple.



LE NOUVEAU. — Non, décidément, je sens que je ne saurai pas faire ça, effet tiré! nostro! encaissé! est-ce que je connais tout cela! je n'aurais jamais cru que la comptabilité fût si difficile.



L'ANCIEN. — Ça n'est cependant pas sorcier. Tout ce qu'il vous a expliqué veut dire que vous n'avez qu'à prendre les sommes qui sont sur cette feuille et les copier sur votre livre.



LE PÈRE. — Eh bien, t'a-t-on donné un travail sérieux à faire? As-tu appris quelque chose?
— Je crois bien, c'est moi qui tiens le nostro, c'est-à-dire que les effets encaissés chez caisse sont défalqués par moi, c'est pourquoi les effets pris dans caisse sont encaissés chez moi, et réciproquement; tu vois si je suis déjà fort!

Faits Pêle-Mêle

Anecdote.

Un indigène des Nouvelles-Hébrides se présente, escorté de deux femmes, à un missionnaire, pour faire bénir sa double union.

— Deux! dit le prêtre, mais notre sainte religion défend la polygamie : impossible!

Le sauvage se retire, mais revient quelques jours après :

— Bénissez-nous! je n'ai plus qu'une femme, mon Père!

— Comment?

— J'ai mangé l'autre!

MARIE-BLANCHE.

Manière de revivifier l'encre effacée sur les vieux parchemins.

Il suffit, pour obtenir ce résultat, d'étendre au moyen d'un pinceau une légère couche d'hydrosulfure d'ammoniaque. Ce procédé est d'usage courant dans la plupart des bibliothèques publiques de France et de l'étranger.

(Le Messager.) NOËL SERGE.

Un sauvetage émouvant ou un truc pour bains de mer.

Les personnes en villégiature aux bains de mer sont exploitées de façons diverses, dont quelques-unes, celle que nous allons raconter entre autres, ne manquent pas d'originalité. Aussi le farceur qui la met en pratique, nous semble, par son ingéniosité, presque mériter l'argent qu'il a su soustraire à ses dupes.

La comédie commence par la chute à l'eau d'un enfant jouant sur les quais ou sur la jetée. Cet accident se produit toujours au moment où il y a foule; à peine l'enfant a-t-il poussé son premier cri, voilà qu'un homme, pauvrement vêtu et qui se trouvait là comme par hasard, se précipite théâtralement dans les flots et ramène l'enfant qu'il a réussi à saisir. Au moment où il atteint le rivage, il paraît exténué de fatigue et d'émotion.

Alors, le père supposé du petit garçon ou de la petite fille s'élance pour recevoir son enfant des mains de son courageux sauveteur auquel il présente ostensiblement un décime. Le pauvre, mais honnête sauveteur, lui répond alors, en quelques paroles pleines de dignité, que, quoique besoigneux et chargé de famille lui-même, il ne veut rien demander à un homme aussi mesquin. Le *père* se retire au milieu des huées de l'assistance, ce qui a pour résultat une collecte dont les bons badauds font les frais et dont le profit va à nos deux compères.

Et le tour est joué! *(Answers.)*

Cresson frais.

Voulez-vous avoir toujours du cresson frais sur la table? Prenez des assiettes à soupe ordinaires; mettez sur chacune d'elles un morceau de flanelle blanche découpée en rond et dépassant un peu le bord de l'assiette. Versez de l'eau jusqu'à complète imbibation de la flanelle, sur laquelle vous semez alors des graines de cresson.

En trois jours, vous aurez de la verdure pour orner la table, et, deux jours après, vous pourrez faire, avec des ciseaux, la cueillette du cresson; il n'est pas de culture plus économique, puisqu'elle ne nécessite ni vase, ni terre, ni fumier, et que le morceau de flanelle peut servir plusieurs années.

(L'Echo de Lot-et-Garonne.)

NOËL SERGE.

Allemands et Français.

Il y a, paraît-il, des gens que les complications administratives poursuivent jusqu'après leur mort.

Ce sont les habitants de la petite localité d'Ajoncourt, en Alsace, lesquels étant Allemands de leur vivant, deviennent Français aussitôt leur enterrement terminé.

En effet, la commune, qui est située sur le sol de l'Empire, n'a pas le budget nécessaire pour s'offrir un cimetière, et ceux qui meurent doivent aller dormir leur dernier sommeil dans le cimetière de la commune d'Arraye-et-Han, qui est du territoire de la République.

(Le Petit Sou.) ALIX G.

Nettoyage des peintures à l'huile.

Mélanger, par parties égales, de l'huile de lin et de l'essence de térébenthine, frotter légèrement avec un linge imbibé de ce mélange la surface de la toile jusqu'à ce que l'œuvre ait repris son aspect primitif.

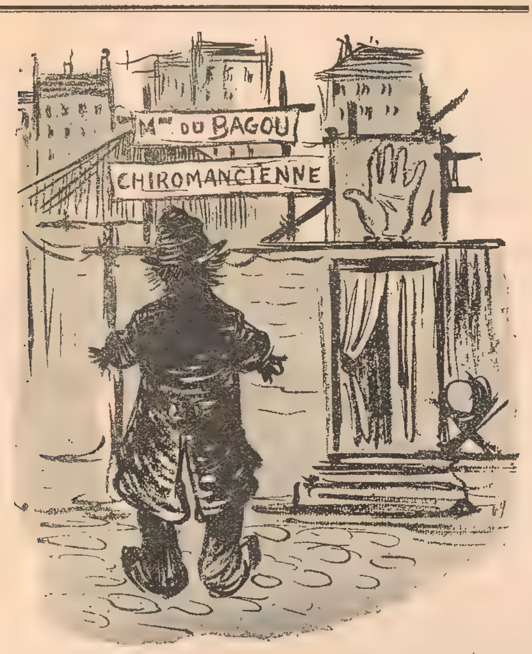
(Le Messager.) NOËL SERGE.



— Mais, monsieur Bigorneau, qu'est-ce que vous faites donc avec vos deux parapluies?
— Dame, d'un temps pareil, avec le vieux je garantis un peu le neuf.

NUMISMATIQUE

M. L. [illegible] — 40 à 70 francs, selon conservation.
M. Géo.— Pièces très communes et presque sans valeur autre que celle du métal.
K. P. — Il faudrait nous envoyer les empreintes de vos pièces ou les pièces elles-mêmes, pour que nous puissions les examiner.



ÉTONNEMENT NATUREL

— Qu'est-ce que c'est que ça?



REMORDS

(Deux vagabonds, après avoir volé un poulet, s'apprêtent à mettre le feu à une grande meule de paille pour le faire cuire.)

— Décidément, c'est bien dommage de sacrifier une aussi énorme quantité de paille pour faire cuire un aussi maigre plat que ce méchant petit poulet...
— Que veux-tu qu'on y fasse?
— On aurait dû au moins voler un veau!



Le Docteur. — Cette maigreur... cet appétit... tout m'induit à croire que vous avez le ver solitaire. Quelle est votre profession?
Le Client. — Je suis homme d'affaires.
Le Docteur. — Parbleu, j'aurais dû m'en douter, il y a beaucoup d'hommes d'affaires véreux.



PAILLE ET POUTRE

OU

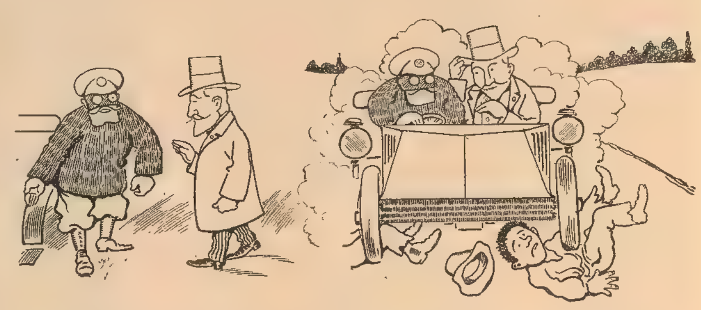
Remontrances d'un Père Américain.

— Mais, petite étourdie, il faut que je vous gronde... ma parole, je ne sais pas à quoi cela tient; vous autres, jeunes filles, vous avez toujours la tête à l'envers.



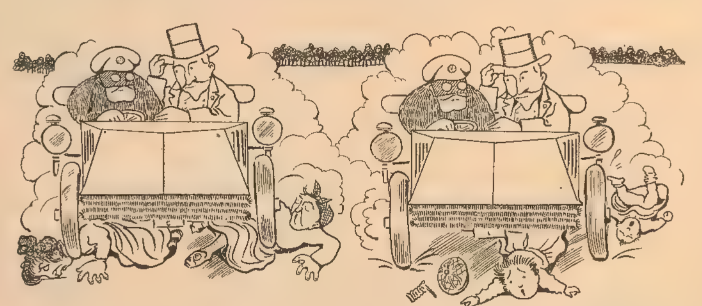
— Dis donc... tu la jetteras pas, ton eau... y a plus une goutte d'encre à la maison.

LA GUERRE ET LA PAIX



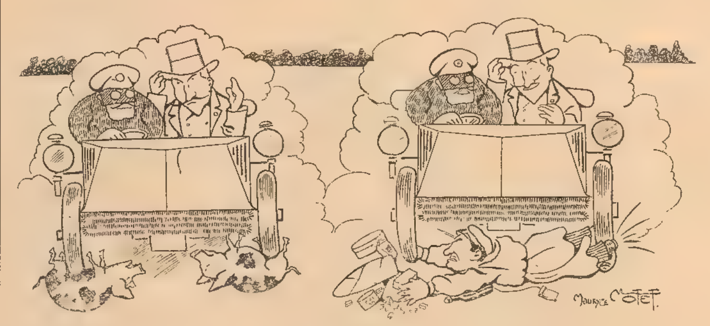
— Montez donc dans mon auto, vous en profiterez pour me dire en deux mots le sujet de votre conférence que vous préparez sur la « Paix ».

Alors le conférencier parla :
— Oui, la guerre est un fléau, une ravageuse, qui tue, blesse ou estropie les hommes, nos frères...



... qui même va jusqu'à l'assassinat de femmes innocentes, de femmes qui sont la lueur de bonheur de notre si courte vie...

... de nos enfants, que nous aimons plus que tout au monde et pour lesquels nous sacrifions tant de nous.



Et combien de fermes furent brûlées et pillées où de pauvres bêtes domestiques étaient égorgées.

Oui. la guerre tue tout, même le commerce.... Voilà le sujet de ma prochaine conférence.

PETITE CORRESPONDANCE

L. M. — 1° Un an; 2° On ne doit pas porter ces bijoux.

M. R , à Billancourt. — Non, il n'est pas exempt.

M. C. M. Verheiden. — Si toute la maison en est inestée, le propriétaire seul peut agir. Vous pouvez au besoin l'y obliger.

Un jeune débutant. — Encre de Chine, papier blanc quelconque. Pas de crayon. Le pointillé, appelé grisé, s'indique par une teinte bleue légère, au lavis ou au crayon. On a choisi le bleu parce que cette teinte ne vient pas en photographie. Elle sert simplement d'indication au clicheur.

M. Th. Mabein. — Nous vous remercions de votre offre gracieuse, mais ne pouvons, faute de place, en profiter.

M. Henri de Tanot. — Nous ne connaissons pas d'agence qui s'occupe du placement des employés dans les colonies.

M. Louis Palmier. — 1° Nous y avons songé, mais cela présente des difficultés ; 2° Oui, envoyez-en.

M. Estoucagat. — Nous avons publié, à diverses reprises, les procédés suggérés par nos correspondants.

Naypa. — Réflexion fort juste. Mais si l'on poursuivait tous ceux qui spéculent sur la crédulité publique, les tribunaux ne suffiraient pas à la tâche.

Un lecteur normand. — Pour débarrasser un appartement des puces, une propreté méticuleuse suffit. Pour le débarrasser des punaises, il faut arracher le papier, boucher ou replâtrer toutes les lézardes et repeindre.

Un lecteur de Rouen. — Ces annonces coûtent 2 francs la ligne.

PETITE CORRESPONDANCE BIBLIOGRAPHIQUE

M. A. G. — Vous pouvez vous adresser à M. Florentin, professeur et publiciste, directeur de la *Pensée*, 27, rue de la Collegiale.

M. Jean Barb, à Paris. — « Waterloo » se trouve dans un des volumes de la collection à 2 francs.

M. Bourot, à Rennes. — La librairie centrale a disparu depuis une trentaine d'années, ses ouvrages ont été dispersés, on ne les trouve que rarement sur les quais.

M. Therry, à Ploubalay. — « Le Bossu », 0 fr. 20, l'« Homme Invisible », 3 fr. 50.

Baptiste, à Auch. — Le « Capital pour tous », par Abocet, 0 fr. 10, Librairie des Assurances, 97, rue Richelieu. « Voyage en Icarie », Cabet-Malet, éditeur, 1848, 3 francs et 16 francs, épuisé. Victor Levere, « Pensées et Sentiments », J. May, éditeur, à Toulouse 1879, 2 francs.

Un fidèle lecteur du PÊLE-MÊLE. — La « Soie au point de vue scientifique et industriel », par L. Vignon, 1 vol., 81 figures, 4 francs.

Un Parisien pêleméliste. — « Traité de Paléontologie », 4 vol. avec atlas de 110 planches. 80 francs.



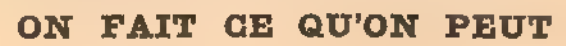
CANDEUR

— C'est inquiétant, les gens qui me croisent ne font tous que parler d'un éléphant qui s'est échappé du Jardin des Plantes, pourvu que je ne le rencontre pas.



PROBLÈME

JEAN LACUITE. — Nom de nom... comment peut-il faire?



« Georges », de A. Dumas, 1 franc. La « Terre avant l'apparition de l'homme, période géologique », 1 vol. à deux colonnes, 757 figures, par Priem, agrégé des sciences naturelles, 12 francs. J. B. B.

ON FAIT CE QU'ON PEUT

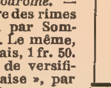


LE CHATELAIN. — Voilà mes bois!...
LE BOHÊME. — Eh bien, j'espère, cher monsieur, que, dans quelques jours, lorsque vous serez revenu à Paris, vous me ferez l'honneur de venir voir les miens.
LE CHATELAIN. — A Paris?...
LE BOHÊME. — Parfaitement, à Paris.



LE BOHÊME. — Voilà mes bois!...

Un fidèle lecteur du PÊLE-MÊLE. — N'avons trouvé que le « Manuel correspondance franco-allemand », 1 vol., 2 fr.; « Pratique de correspondance allemande », 2 fr. 50. La « Soirerie », par Devilliers, 2 vol. avec atlas, 11 fr.



Paris-Hippodrome. — « Dictionnaire des rimes françaises », par Sommer, 1 fr. 80. Le même, par N. Landais, 1 fr. 50. Le « Traité de versification française », par Larousse, 2 francs.

M. A. Legrand, à Narson. — « Choses vues », 2 francs.

Ve M. L. 57. — La « Prescience ou grande interprétation des songes, etc. », 1 vol. avec figures, 3 fr. 50. Ce que vous demandez n'existe pas.

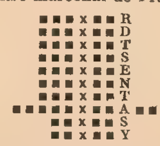


GRAND
CONCOURS DE DEVINETTES

(Les conditions de ce concours ont paru dans notre n° 34, du 25 Août 1901.)

(N° 7.) **ACROSTICHE CENTRAL**
par Ezilda Lannier.

Compléter la figure ci-dessous avec des lettres de façon à trouver horizontalement dix maréchaux de France et au centre, à la place des ×, un autre maréchal de France.



```
    ■■■x■■R
    ■■■x■■D
    ■■■x■■T
    ■■■x■■S
    ■■■x■■E
    ■■■x■■N
    ■■■x■■T
  ■■■■■x■■A■■
     ■■x■■S
     ■■x■■Y
```

(N° 8.) **QUESTION BIZARRE**, par Louis Abet.

Chercher dans la langue française un adjectif composé de cinq lettres. Ecrire ce mot en majuscules. Chacune de ces lettres est un chiffre romain. Faire l'addition des cinq chiffres romains et obtenir 157.

(N° 9.) **FANTAISIE**
par la comtesse Nette de la Thibaudière.

Ajouter une lettre aux mots suivants :
Curiale — Bilan — Trace — Trône — Sinus — Lois — Saline — Pince — Noire — Brin — Claire — Entrée — Patrie — Diluée, — afin de former des nouveaux mots qui signifieront :
Historien français — Roi des Lombards au VIe siècle — Savant critique hollandais du XVIe siècle — Ancien fleuve de Syrie — Célèbre princesse à la cour de Philippe V d'Espagne — Piscine de Jérusalem — Ile danoise — Célèbre chimiste français — Maire de Neustrie sous Clotaire III — Philosophe politique français — Poète et guerrier espagnol au XVIe siècle — Ville du Péloponèse — Courageuse romaine du temps des Sabins — Philosophe grec.
Les lettres ajoutées donneront le nom d'un grand écrivain français ; les initiales des nouveaux mots donneront le nom d'un de ses meilleurs romans.

(N° 10.) **CHARADE**, par Euréka.

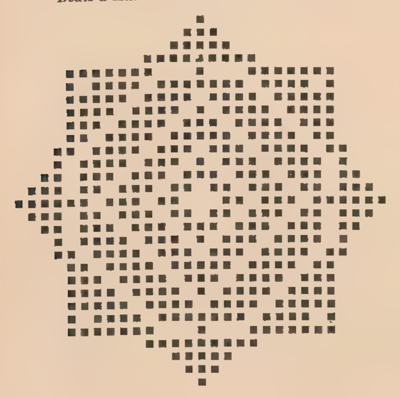
Mon premier n'inspire que du dégoût.
Mon second, je le préfère de beaucoup à vous.
Quant à mon tout, vous en êtes, à n'en pas douter, la parfaite image.



LES BONS MÉNAGES

MADAME. — N'entre pas, je suis en train de me changer.
LE MARI. — Oh! si tu disais vrai.

(N° 11.) **LOSANGE AJOURÉ**, par Noël Regay.
Dédié à Mme la comtesse Nette de la Thibaudière.





LES MÉDICAMENTS A LA MODE

LE DOCTEUR PURGON. — Voyons, que vais-je ordonner à mon client Dubois; il n'est pas bien malade... Iodure de potassium...; Dupuy, lui est assez malade... l'iodure de potassium lui fera du bien...; quant à Duflanc, qui est mourant, je ne vois pas bien ce que je pourrais lui donner... oh! ma foi, iodure de potassium... cela ne lui fera toujours pas de mal.

Consonne — Vain — Fleuve — Ville d'Espagne — Reine d'Ethiopie — Consonne — Étendues — Voyelle — Nid — Victoire de Bonaparte — Obtiendra — Voyelle — Substance dure et argentée — Défaut — Va à l'aventure — Courroies — Parler — Attrapé — Consonne — Touchés — Durillons — Mesure — Idole — Fête — Noms de rois de Danemarck — Nous régit — Démonstratif — Enclos — Pays d'Afrique — Quadrupède — Consonne — Pronom — Peur — Canton sur Meuse — A la charrue — Anciens registres du Parlement — Conjonction — Voyelle — Promenade publique — Ferme — Consonne — Fatigué — Quote-part — Consonne — Pronom — Canton — Clôture — Préfecture — Meuble — Epoque — Vieux mot — Tonneau — Ile — Proclamation — Librement — Conjonction — Tel — Interjection — Court — Pour vanner le blé — Poisson — Note — Patrie d'Abraham — Canton — Contrée d'Asie — Ecorce — Négation — Louange — Fleuve — Pronom — Partie postérieure — Espace de temps — Mou — Deux bouts de lard — Caprice — Passage — Plante — Département — Femme d'Athamas — Conjonction — Voyelle — Arbre — Durillon — Consonne — Instrument d'osier — Poterie — Consonne — Note — Département — Situé — Fils de Jacob — Boisson — Pronom — Pronom — Fosse — Ile de la Sondé — Femme grecque célèbre par sa beauté — Note — Correct — Sert à fixer — Démonstratif — Joyeux — Sport — Palmier — Préfecture — Consonne — Messagère des Dieux — Apparat — Conduit — Partie de la bride — Canton — Partie du soulier — Voyelle — Prénom — Maladie — Une des Cyclades — Consonne — Sans queue — Consonne — Arrondissement — Personnage de *Phèdre* — Chaussure — Argile — Voyelle.

(N° 12.) **MOTS EN TRIANGLE**, par G. Clair.



Faux brave — Embonpoint exagéré — Main droite — Port des anciens Etats de l'Eglise — Bouton qui guide la vue — Enlève — Négation — Consonne.

PÊLE-MÊLE FINANCE

CONSEILS DE PLACEMENT. — Notre dernière causerie a eu le don d'intéresser beaucoup de nos lecteurs du *Pêle-Mêle*, et nous avons reçu nombre de lettres nous prouvant que nous sommes dans le vrai en recommandant en ce moment l'achat des bonnes valeurs de *Ciment*.

Tout en reconnaissant avec nous l'opportunité d'une telle opération, quelques-uns de nos correspondants nous font cependant observer que la plupart des titres de cette catégorie, figurant à la cote, sont à des cours suffisants pour les dividendes distribués, et qu'une plus-value ne paraît guère possible tant que les revenus n'auront pas eux-mêmes progressé.

Ce raisonnement est évidemment fort juste, et quoique les bénéfices soient appelés à s'accroître prochainement en raison des circonstances spéciales à l'industrie des ciments, et que nous avons déjà exposées à plusieurs reprises, il y a actuellement peu de chances de plus-value à espérer sur les cours de ces actions, placées ainsi en vedette à la cote, et qui ont escompté par avance les résultats de la période de prospérité qui va bientot commencer pour les affaires de *ciments* sans exception.

Ces considérations n'ont pas manqué de frapper notre attention lors de l'étude approfondie que nous avons faite de la plupart de ces entreprises, et c'est le seul grief que nous puissions d'ailleurs reprocher aux excellentes valeurs en question, mais il a suffi cependant pour que nous ne nous y arrêtions pas.

Ce qu'il fallait avant tout pouvoir recommander à nos adhérents, c'était un titre léger, relevant d'une affaire de *ciments* bien connue industriellement, mais sur laquelle une forte marge de hausse n'était pas interdite. Nous croyons l'avoir trouvée, et les garanties présentées sont de nature à satisfaire les plus difficiles : revenu rémunérateur de 10 à 12 0/0, plus-value certaine de capital à bref délai; en un mot, placement offrant toute la sécurité désirable, et que nous indiquerons à tout lecteur du *Pêle-Mêle* désireux de s'y intéresser.

BANVAL.

Tous les lecteurs du *Pêle-Mêle* qui ont des opérations de Bourse à traiter, peuvent s'adresser directement à la *Banque des Valeurs Mobilières*, 82, rue de la Victoire, à Paris, Société anonyme au capital de 2.100.000 francs.

PETITE CORRESPONDANCE FINANCIÈRE

L. V. P., à Lyon. — Bon 1887, n° 79.529, sorti remboursable à 200 francs au tirage de septembre 1895. Pour le reste, rien de sorti.

H. D., à Arras. — Sur les *Fonds Argentins* et *Brésiliens*, la spéculation est moins active depuis quelques semaines et les motifs sont bien ceux que vous indiquez. Ajoutez-y que nous sommes en pleines vacances, et que ces valeurs avaient peut-être aussi été poussées un peu trop et un peu vite. Conservez donc l'expectative quelque temps encore à leur sujet.

I. O., a Armentières. — Vous recevrez désormais notre circulaire bi-mensuelle, et vous trouverez dans le numéro que nous vous adressons tous les détails concernant le mécanisme de notre *Echelle*

7e ANNÉE. — N° 36. 10 Centimes 8 SEPTEMBRE 1901.

Le Pêle-Mêle

JOURNAL HUMORISTIQUE HEBDOMADAIRE

POUR TOUS ET PAR TOUS

FRANCE : UN AN 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50
ÉTRANGER UN AN 9 fr. SIX MOIS : 5 fr. »
On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

PARIS
7 - Rue Cadet — 7
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS

ROUGISSANTE JEUNE FILLE, par H. AVELOT.



— Je suis heureux, mademoiselle, de vous exprimer mon amour sur une grande échelle; daignez l'agréer, et m'accorder votre main?

— Cet amour, monsieur, vous me le peignez sous de si vives couleurs que je sens le rouge m'en venir au front.

UNE SALE AFFAIRE

*(Texte et dessins d'*Alexis Boulot.*)*

Le cuisinier de la 9e qui, le premier, l'aperçut, hurla : « A vos rangs! .. Fixe!... »

Barbicane franchit le seuil des cuisines, fit trois pas et s'arrêta pour jeter le coup d'œil rapide et perçant qui devine les fricoteurs et les confond. Les hommes, ayant rectifié la position, se tenaient immobiles : les yeux de Barbicane roulaient de l'un à l'autre, puis, satisfait sans doute, il cria : « Repos... » Tout se détendit et les occupations interrompues furent reprises.

C'était un type, Barbicane!... un type à qui *on ne la fait pas.* Sorti du rang, aujourd'hui chef d'escadron, commandant le 3e groupe du 301e d'artillerie, il savait de quoi il retourne, et bien malin qui aurait pu lui faire sauter la coupe.

Sa sollicitude s'étendait tout particulièrement sur les gamelles; il rappelait, à son honneur, qu'en 1865, il était aide-cuisinier de 2e classe.

Petit, voûté un peu, sec comme un coup de 95, les yeux caves et cernés, les pommettes saillantes, un nez perdu dans des moustaches longues, pendantes, molles, fanons d'étoupe saturés de nicotine aux commissures des lèvres, où fumait une éternelle cigarette, il était une variété curieuse de la famille des Ramollinacées.

Beaucoup ignoraient son véritable nom; Barbicane était connu de tous; d'aucuns disaient Barbi, par abréviation. Pourquoi on le nommait ainsi?... Mais, à cause des susdites moustaches, qu'on voyait seules dans sa maigre figure : on eût dit des guenilles jumelles à sécher sur un appui de pauvre fenêtre.

Il marche droit vers Eumignon, le cabot d'ordinaire, de planton aux cuisines :

— Brrr!... Brrr!... Brr!... Quel est le menu ce soir à la 8e, brigadier?...

— Soupe aux légumes et rata de bœuf aux pommes, mon commandant.

— Brrr! Brrr! Faites-moi voir goûter la soupe!...

Galou, le cuisinier de la 8e, d'un coup de torchon, essuya la mastoque cuillère à pot,

Soupe aux légumes et rata de bœuf aux pommes.

la plongea dans la marmite, l'en retira pleine d'un mélange fumant de choux, de carottes et autres verduresses, et la tendit au commandant.

Barbi consultait le cahier des ordinaires aux mains d'Eumignon :

— Ah! vous avez touché deux kilos d'haricots pour la soupe!... Brrr! Brrr!... bien... bien...

Il reçut la louche de la dextre de Galou, explora le mélange, le tourna et retourna à l'aide d'une fourchette, et l'ayant goûté :

— Où sont les haricots? fit-il, s'adressant au cabot d'ordinaire, perplexe...

Perplexe?... Oui, mon vieux, y avait d'quoi!... Eumignon, pour l'heure, se rappelait nettement avoir oublié, le matin même, son sac



Et l'ayant goûté...

d'haricots à la Commission des Ordinaires, près de la bascule.

— Mais, mon commandant, répliqua-t-il, ils sont dans le fond, parce que pas encore assez cuits, mais y en a, j' vous assure!...

— Brrr! Brrr!... fouillez vous-même au fond, fouillez, brigadier!...

Au bout de trente secondes d'efforts, Eumignon déclara que la louche manquait de lon-



Au bout de trente secondes d'efforts, Eumignon...

gueur, ou, ce qui revenait au même, que la marmite avait trop de profondeur.

— Brrr! Brrr!... détournements!... détournements!... c'est bien, mon garçon. Brrr!... Brrr!... s'en alla Barbi, vous aurez demain de mes nouvelles.

Eumignon était atterré. Quoi faire, bon Dieu!... Les cuisiniers de la 7e et de la 9e, qu'abritait le même toit, n'avaient, de leur côté, pas le moindre haricot à céder à la 8e.

On s'entendit : Galou, stylé, fit promettre à tous ceux de sa batterie de certifier à Barbi que les gamelles de soupe contenaient des haricots; de son côté, Eumignon courut à la forge voisine, d'un coup de ciseau à froid raccourcit le manche de la louche salvatrice d'au moins quinze centimètres, en frotta l'extrémité sur le pavé, la noircit au feu pour que rien ne se révélât de la manœuvre, et on attendit!...

Le lendemain, le capitaine fut au quartier dès six heures. Le malchanceux cabot d'ordinaire n'était pas dans une musette!...

— Comment!... le commandant fait du foin!... Vous accuse de détournements au préjudice de l'ordinaire de la batterie! Des z-ha-



Eumignon n'était pas dans une musette.

ricots, des z-haricots!... Vous n'pouviez pas lui en donner des z-haricots, lui en trouver, lui en faire!...

— Mais, mon capitaine, les haricots étaient au fond, la louche est trop courte, voyez vous-même, mon capitaine!...

L'autre tempêtait :

— Vous achèterez une autre louche, une louche de deux, de cinq, de vingt mètres, tonnerre de botte!... mais fallait montrer des haricots au commandant!... Ah! mon garçon, vous avez une sale affaire sur les bras... Du reste, on va vous interroger tout à l'heure, et toute la batterie avec vous!... gare!... et on fera des enquêtes!...

A huit heures et demie, la 8e batterie rassemblée attendait dans la cour l'arrivée de Barbicane.

Il vint : Brrr! Brrr!...

Le premier auquel il s'adressa lui certifia la présence de haricots dans sa soupe la veille; dix, douze certifièrent de même Le treizième, Bidoche, n'avait pas été mis au courant.

— Brrr! Brrr!... elle était bonne la soupe, hier soir!...

— Oui, mon commandant...

— Qu'est-ce qu'il y avait comme légumes dans votre gamelle?...

— Mon commandant, y avait des choux, des carottes...

— C'est tout?...

— Du pain!...

— Comme légumes?

— Du jus!...

— Et des haricots, y avait-il des haricots?

— Non, mon commandant...

— Sûr?...

— Oui, mon commandant.

— Brrr! Brrr! Ah! ah! ah!...

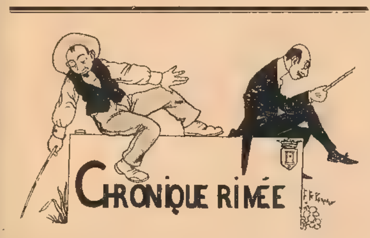


— Brrr! Brrr! d'où êtes-vous?
— De Tigny-les-Choux, mon commandant.

L'enquête se poursuivit. Quand Barbi eut terminé, il fit appeler Bidoche :

— Vous êtes sûr qu'il n'y avait pas d'haricots dans votre gamelle, hier soir?...
— Sûr, mon commandant!...
— Brrr! Brrr!... D'où êtes-vous?...
— De Tigny-les-Choux, mon commandant!...
Alors Barbi, furieux, se tourna vers le capitaine ahuri :
— Comment l'appelez-vous, capitaine?...
— Bidoche, mon commandant!...
— Sale tête, hein?... Tête brûlée, dites, capitaine; vous lui collerez huit jours de boîte à mon ordre, ça lui apprendra à soutenir qu'y avait pas d'haricots dans sa gamelle... Rompez!...

ALEXIS BOULOT.



RÉFLEXIONS PHILOSOPHIQUES
SUR
LA PÊCHE A LA LIGNE

Mâtin! que je suis en colère
Contre tous ces caricaturistes
— Les plus gais comme les plus tristes —
Qui, de mille différentes manières,
Exercent leur verve maligne,
Toujours contre les pêcheurs à la ligne!

Je voudrais bien savoir en quoi
Un pêcheur à la ligne est risible,
Oui, en quoi?
Et pourquoi il est pris pour cible
Par les Rabiers, par les Moriss,
Par les Ménards, par les G. Ris,
Et autres artistes de la plume
Ou du crayon?
Ma foi, j'en fume
D'une légitime indignation!

J'ai pour cela d'excellentes raisons :
Moi-même à toutes sortes de poissons
J'offre de perfides hameçons :
Aux ablettes comme aux goujons,
Aux brêmes comme aux gardons,
Et s'ils ne mordent point à l'appât,
En vérité je ne crois pas,
Etre pour cela ridicule!

D'ailleurs, assez de préambules :
Je vais crever comme une bulle
La blague de tous ces gens-là!
Bien osé qui récidivera :

Apprenez d'abord que la pêche à la ligne
Est un plaisir au moins digne
Des dieux!
Il faut être un véritable gueux
Pour soutenir le contraire :

Au bord de la rivière,
Vous aurez choisi avec soin
Un petit bon coin
Où, même à midi, il y aura de l'ombre,
Par exemple, derrière un tas
De gravats;
L'eau y sera toujours assez sombre
Pour que les poissons ne vous voient pas,

Ce qui est un point essentiel.
De plus, vous éviterez les coups de soleil,
Et s'il vous prend envie de faire un somme,
(Un sommeil calme indique un honnête homme),
Vous pourrez vous livrer à ce sport,
Si, *par hasard*, le poisson ne mord
Pas suffisamment, à votre gré...

Peut-être vous aurez emporté
Un livre rigolo,
Et rien n'est meilleur, au bord de l'eau,
Que de se dilater la rate,
En bras de chemise et sans cravate!

Devenons lyrique, sans crainte :

O pêcheur, ta passion est sainte!
Si ce n'est à quelques asticots,
Tu ne fais de mal à personne!
Les goujons, petits et gros,
Se gardent bien de te faire l'aumône
D'une simple morsure :
Ils te respectent trop pour cela, je t'assure!

Mais assez de paroles louangeuses,
Et passons à des choses plus sérieuses :

Maintenant, je soutiens (et je gage
Que vous ne vous en doutiez point)
Que tout le monde est plus ou moins,
Ici-bas, pêcheur à la ligne!

Le marquis de noblesse insigne
(Et de ruine non moins authentique)
Qui promène dans les salons
Sa personne fantomatique,
Cherche à prendre avec son blason,
En guise d'hameçon,

Une fille. Intelligente ou sotte,
Peu lui chaut,
Pourvu qu'elle ait une dot!
Ne vous semble-t-il pas que le maraud
N'est autre chose qu'un pêcheur à la ligne?

Et la grosse dame qui, l'air très digne,
Promène ses deux filles à marier
Dans les salons où l'on danse,
Je pense
Et, au besoin, je veux bien parier
Qu'elle cherche un gendre,
Ou plutôt deux gendres
Qui se font, hélas! bien attendre
Depuis tant de soirs!
Elle sourit à tous les célibataires,
Dans l'espoir

D'être appelée bientôt belle-mère,
La bonne dame!
Sur mon âme,
N'est-elle pas une pêcheuse à la ligne?

Te voici, candidat qui fais des signes
Amicaux et qui souris,
A tous les électeurs.
Fouille au fond de ton cœur,
Et dis-moi si la pêche à la ligne
Te paraît un sport tant indigne!

Et le père Isaac, le vieux brocanteur
Qui, pour tenter les acheteurs,
Ecrit *Raphaël* au bas d'ignobles croûtes,
Vous voudriez que je doute
De son respect pour la pêche à la ligne!
— Pardon, pour les pêcheurs qu'indigne
Une telle comparaison :
Mais la toile, c'est l'hameçon,
Et l'amorce tentante est le nom si connu!

Tous les marchands — bien entendu
Pour gagner la forte somme —
Se livrent à la pêche à la ligne :
Leurs étalages font des signes
En catimini
Aux poissons flâneurs que nous sommes,
Et nous voilà pris!

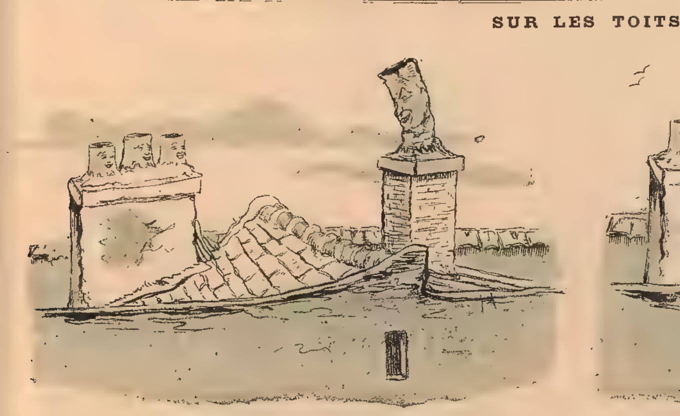
Et tenez, sans vous ennuyer
Par des comparaisons faciles,
Ma muse habile
Qui ne lâche pas facilement sa proie,
Eprouve une grande joie
A dénoncer justement comme pêcheurs à la [ligne
Les caricaturistes dont la verve maligne
S'exerce de si bon cœur
Sur nous autres, pauvres pêcheurs :
Ces messieurs venant offrir des dessins
Au Directeur du *Pêle-Mêle*,
Ont d'abord ce but bien humain
De remplir d'or leur escarcelle;
Ensuite ils obéissent à la tentation
D'acquérir de la réputation :
Ils y parviennent,
Pardienne!
Et je dis sans malice
Que c'est justice.
Mais tout cela ne fait pas
Qu'ils ne soient des pêcheurs à la ligne
Ayant leur plume pour insigne!
Et leurs œuvres pour appâts.
Moi-même, enfin, rimeur de prose
Qui vous fatigue de ma glose,
Que cherché-je en cette chronique,
Un public!

Vous voyez, conséquemment,
Que nul n'échappe à la loi maligne
Et que par la plume ou par le boniment
Nous sommes tous pêcheurs à la ligne.

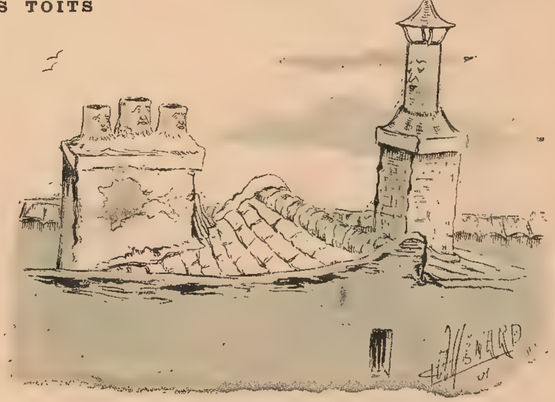
Cessez donc beaux railleurs,
De vous moquer des pêcheurs
Car ils pourraient vous renvoyer vos traits.
. . . .
C'est ce qu'il fallait démontrer.

G.-G. KÉRONAN.

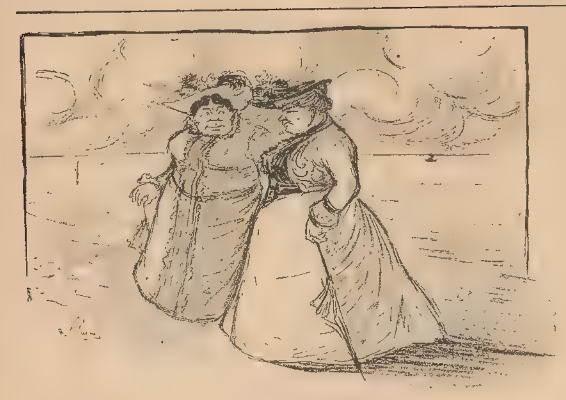
SUR LES TOITS



LES PETITES CHEMINÉES. — Autrefois, quand elle était toute cabossée et usée, elle nous saluait et s'inclinait aimablement...



... mais maintenant qu'elle est réparée et qu'elle a un chapeau neuf, elle se redresse avec raideur et fierté, et ne nous regarde même plus...



— Venez donc prendre un bon bain de mer cet après-midi, je vous apprendrai à faire la planche.

LES PAROLES ET LES ACTES

— Moi, dit le gros aubergiste, je suis absolument hostile aux simagrées religieuses. Je ne fais pas même baptiser mes enfants!

Mais il baptise son vin, — en sourdine.

***

· Voulez-vous que je vous donne quelque chose de confiance? me dit mon tailleur. Oh! à un bon marché exceptionnel et d'excellente qualité! Je veux vous traiter en ami.

Séduit, j'acceptai. Et il me colla sans vergogne un drap qui jaunissait depuis des années dans ses rayons, et qui avait été refusé par tous ses autres clients.

— Voyez-vous, continua-t-il, il faut être honnête en affaires. C'est le seul moyen de réussir dans le commerce.

Se disant, il me rendait ma monnaie. Et il me passa tranquillement plusieurs pièces fausses qu'il n'avait pu écouler jusque-là.

***

Trogne, au café, a parlé pendant une heure pour le respect de la propriété, qu'il déclare être le principe fondamental de toute société.

En partant, il vide dans sa poche le porte-allumettes que le garçon a placé sur la table.

Il n'y a pas de petites économies!

Jean Delame.



UN PÊLE-MÊLE INATTENDU

La Voix du Patron *(à l'intérieur)*. — Jean, allez vite me chercher le *Pêle-Mêle*.

Jean *(qui se précipite un peu trop)*. — Voilà, monsieur!



LES PARISIENS A LA CAMPAGNE

— Qu'est-ce que tu as planté là?

— Ça, c'est un chêne.

— Tu as eu tort de le planter si près du mur, tu sais bien que les voisins nous forceront à couper les branches donnant sur leur propriété.

AU BUREAU DE LOCATION

La Paysanne. — Vous nous donnerez deux fauteuils d'orchestre, madame, s'il vous plaît?

La Buraliste. — Bien, voici madame, 26 et 28...

La Paysanne. — Mais, vous me donnez des numéros qui ne se suivent point, nous ne serons pas l'une à côté de l'autre!

La Buraliste. — Pardon, madame, je vais vous expliquer, la salle est divisée en deux parties, d'un côté les pairs...

La Paysanne. — Mais, puisque c'est pour une mère et sa fille...



LE LANGAGE DES CHOSES

La Chandelle. — Regardez-la donc celle-là qui fait la fière parce qu'elle a le corset à la mode qui la rend plate comme une punaise.

La Bougie. — Dites-donc vous, avant de parler, vous feriez mieux de vous moucher.

EXPRESS-POCHADE

Mme LAUBERGINE. — Eh! bien, chère madame, êtes-vous satisfaite de votre voyage en Suisse?

Mme LEMOUILLARD. — Enchantée. Figurez-vous que nous sommes allés passer quinze jours entiers à l'Hôtel du Kaltbad, sur le Righi.

Mme LAUBERGINE. — Pas possible! Quinze jours comme cela, au sommet d'une montagne.

Mme LEMOUILLARD. — Pas tout à fait au sommet, c'est le Righi-Kulm qui est le sommet, nous n'étions qu'à 1.200 mètres. Moi, je voulais aller tout en haut; on est dans les montagnes ou on n'y est pas, mais mon mari prétendait qu'on s'y ennuierait.

M. LEMOUILLARD. — Pardon, je te ferai remarquer...

Mme LEMOUILLAR. — Quoi? il n'y a pas de : je te ferai remarquer, tu n'as pas voulu, avec tes idées ridicules. Comme si l'on pouvait s'ennuyer avec un tableau pareil sous les yeux, avec une atmosphère...

Mme LAUBERGINE. — Vous vous y plaisiez alors?

Mme LEMOUILLARD. — Mais c'est un enchantement; et cet air pur qu'on y respire! et ce calme qui pénètre en vous, à ces hauteurs! On y sent ses agitations s'apaiser. L'être tout entier s'emplit d'une sérénité qu'on ne connaît pas dans nos bas-fonds. Ah! l'on a raison de dire que l'air des montagnes est un calmant souverain. . . . .

. . . .

(Monsieur et madame Lemouillard restés seuls).

Mme LEMOUILLARD. — Tu es agaçant avec ton éternel esprit de contradiction, on ne peut dire un mot sans que tu viennes y contredire.

M. LEMOUILLARD. — Pardon, mais il me semble...

Mme LEMOUILLARD. — Il me semble! Il me semble! là, encore. Quel être désagréable tu fais. Je voyais le moment où, pour dire autrement que moi, tu allais prétendre que l'air des montagnes n'est pas calmant!

M. LEMOUILLARD. — Tu te trompes...

Mme LEMOUILLARD. — Je me trompe. Ça y est... Alors, selon toi, il n'est pas calmant l'air des montagnes?

M. LEMOUILLARD. — Voyons, Aglaé, je t'affirme que je n'avais même pas l'idée.

Mme LEMOUILLARD. — Pas l'idée! ah! oui, toujours pas l'idée! c'est agaçant tout de même, à la fin, une opposition systématique comme ça!

M. LEMOUILLARD *(à part)*. — Décidément, si l'air des hauteurs est calmant, j'aurais peut-être bien fait tout de même de la laisser aller s'installer jusqu'au Righi-Kulm.

COURRIER PÊLE-MÊLE

Sous cette rubrique nous insérons les lettres intéressantes que nous recevons de nos lecteurs ainsi que les réponses qu'elles provoquent.
Les sujets les plus variés peuvent y être discutés et chacun peut y présenter et défendre ses idées.

Sous-Marins.

Monsieur le Directeur,

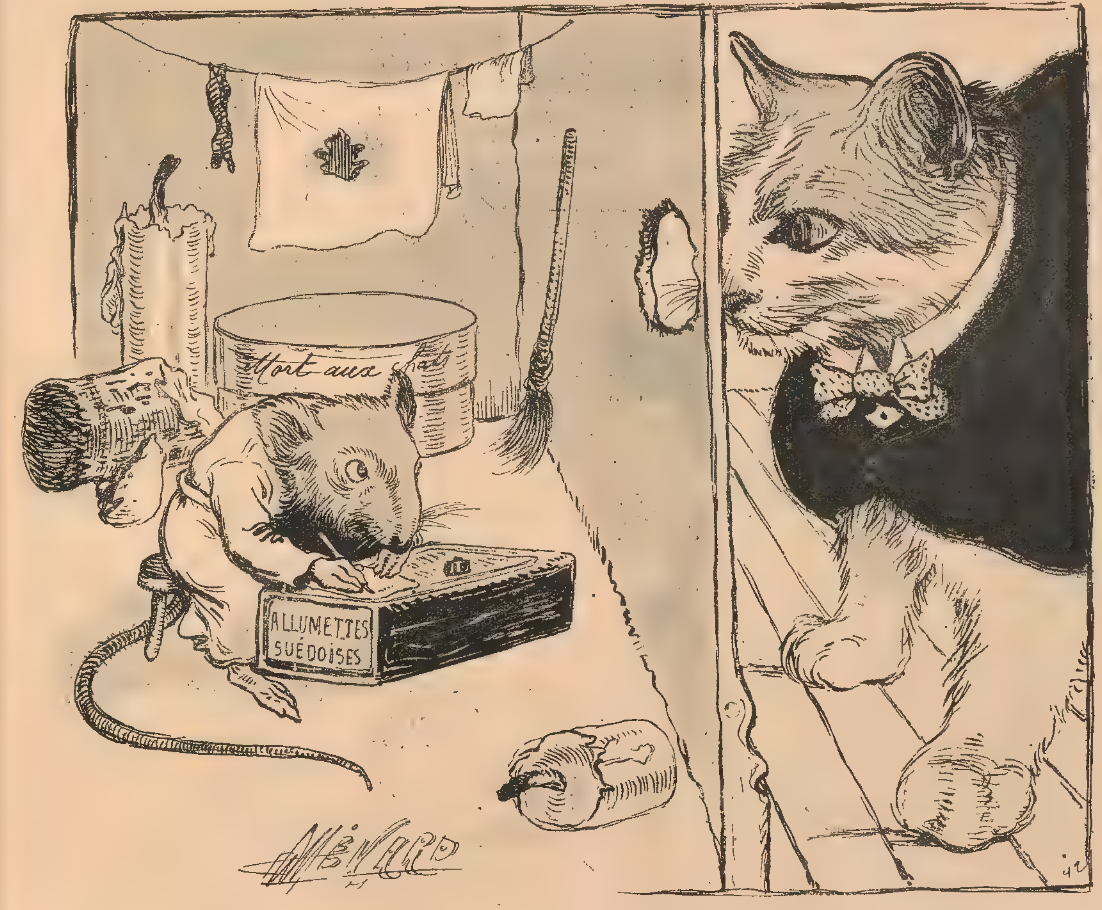
J'ai lu récemment dans les journaux de longs articles sur le sous-marin *Gustave-Zédé*.

Il y est parlé de l'excellence de cet engin de défense et des preuves qu'il en a données.

Ne vous semble-t-il pas que ce sont là choses qu'on gagnerait à tenir secrètes, et qu'exulter dès maintenant à propos d'une arme qu'on a entre les mains, c'est donner à ses adversaires l'envie d'en avoir une semblable.

J'espère que l'optimisme des journaux, sur ce point, n'a rien de commun avec celle du maréchal Lebœuf qui déclarait, en 1870, qu'il ne manquait rien à nos soldats, pas même un bouton de guêtre.

Plus ce nouveau genre de navires a de valeur, plus il serait opportun, semblerait-il, de s'en réserver l'avantage. Il est de bien mau-



UN CAS DE FORCE MAJEURE

LA SOURIS *(écrivant à son amie)*. — Ma chère amie, tu ne saurais croire combien je regrette de ne pouvoir me rendre à ton aimable invitation, mais en ce moment, il m'est impossible de sortir.



Allumettiers en grève. — Allumettiers sur la grève.

vaise politique, en tout cas, d'exciter en temps de paix la convoitise de ses voisins, qui n'auront de cesse qu'ils soient arrivés au même résultat que nous.

Si, au contraire, l'utilité du nouvel engin est questionnable, ce serait une espèce de fanfaronnade que de s'en vanter hautement. Cette sorte de bluff aurait, avant tout, le tort énorme de nous inciter à dormir sur nos lauriers et à nous bercer d'une trompeuse illusion. Nous savons de quels réveils sont suivies ces insoucieuses léthargies.

D'une façon comme de l'autre, on ne voit donc pas la nécessité qu'il y a à faire tant de bruit autour des sous-marins.

Recevez, etc.

A. Hénault (Toulon).

Vacances.

La lettre que nous avons publiée ici, de Mme Bonvoisin, concernant les devoirs de vacances, a trouvé beaucoup d'écho parmi nos lecteurs et surtout nos lectrices. L'on conçoit, en effet, que ces dernières, les mamans, se montrent plus coulantes sur ce chapitre et attachent peu d'importance à l'exécution ou à la non-exécution de ces devoirs.

Cette fois, d'ailleurs, lecteurs et lectrices se sont trouvés d'accord, et si Mme Bonvoisin sollicitait ces quelques réponses dans l'espoir d'y voir son opinion appuyée par d'autres opinions analogues, elle peut se réjouir. Sa consultation réussit parfaitement à son gré, et nulle voix n'est venue joindre une note discordante à ce concert unanime à désapprouver les devoirs de vacances.

Enregistrons les éloquents plaidoyers qu'ont faits à ce sujet Mmes Virot, Page, Claudine Desbrouet; MM. Dranian, Alaberte et Joanne ainsi qu'un certain nombre d'autres lecteurs aux pseudonymes divers.

Ces devoirs, disent en résumé tous ces correspondants, ne servent à rien parce qu'ils sont pour la plupart bâclés à la hâte; faits sans goût, sans émulation, avec le seul désir pour les enfants d'en être au plutôt débarrassés; parce que les parents ne peuvent s'astreindre à les corriger eux-mêmes, sur-le-champ, et que, dès lors, il n'y a aucun profit à en tirer; qu'ils sont plutôt nuisibles, au contraire, laissant l'élève sur des erreurs non rectifiées.

Ces raisons ont, en effet, toutes les apparences d'être excellentes. Nous aurions donné aussi impartialement toutes les raisons contraires si l'on nous en avait présenté. Si cette petite consultation peut avoir quelque influence sur les pères et les mères qu'elle concerne un peu, nous regrettons seulement de n'avoir pu le faire paraître plus tôt, dès le début des vacances, afin d'en avoir fait bénéficier plus complètement quelques enfants et de nous être ainsi attaché leur reconnaissance et celle de notre aimable correspondante.

QUESTIONS INTERPÊLEMÊLISTES

M. Point demande une recette pour fabriquer la colle destinée à réparer les pneumatiques.

M. Ganillier demande s'il existe un remède pour arrêter la perte des plumes de la volaille de basse-cour.

M. Denappe désire connaître un moyen de conserver facilement le virage-fixage ordinaire, susceptible par les temps orageux d'être vite inutilisable.

Mme M. D. L. P. demande si, sa bonne ayant été victime, dans son service, d'une brûlure assez grave, cet accident entre dans la catégorie des accidents du travail et quelles en sont les conséquences à ce point de vue.



RÉFLEXION D'UNE JEUNE FILLE QUI PRÉPARE SON BREVET SUPÉRIEUR

— Quelle absurdité : Troyens, les ennemis des Grecs, s'écrivent avec un *y*, tandis qu'Athéniens, de vrais grecs, s'écrivent sans *y*.



L'Employé d'Octroi *(qui porte des verres fumés)*.— Vous êtes vraiment imprudent, monsieur, de trimballer des obus dans vos bras.

CONNAISSANCE LOINTAINE

Certaines personnes se croient obligées, en société, de prendre la parole sur n'importe quel sujet, qu'elles le connaissent ou non ! Elles s'estimeraient déshonorées d'avouer qu'il existe quelque chose ou quelqu'un qu'elles ignorent.

C'est sur l'album d'une de ces personnes qu'un de nos amis écrivit un jour :

Le homard, c'est excellent.
Vous le dirai-je, pourtant,
Je n'en ai jamais mangé ;
Mais, j'ai dans ma parenté,
Un cousin dont le grand-père
Connaît un monsieur sincère,
Lequel, un jour, par hasard,
A vu manger du homard.

PETITE HISTOIRE DE CHAPEAU

Dans un restaurant, un monsieur s'asseoit, par inadvertance, sur un chapeau placé sur une chaise.

Sentant cet objet dur qui s'écrase sous lui, il se redresse d'un bond.

Les consommateurs voisins de partir aussitôt d'un éclat de rire qui augmente encore sa confusion.

— Il n'y a rien de risible à cela, s'écrie-t-il d'un air furieux.

Et, se tournant vers un monsieur âgé qui, seul, a gardé son sérieux :

— Vous, au moins, monsieur, vous êtes un homme bien élevé, car vous seul n'avez pas ri !

— Hélas ! non, lui répondit le vieillard, ce chapeau est le mien !

L'hilarité des voisins reprit de plus belle.



LE BON CHEF DE GARE

— Vôlez-vous donner à moi le registre des réclamations.

— Le registre des réclamations ! Auriez-vous donc à vous plaindre de quelque chose ?

PRECISONS !!

Voyons ! qui n'a pas, dans son entourage, un ami plus ou moins rasta ? Naturellement, tout le monde en connaît au moins un !... c'est fatal !...

Mais passons ! Or donc, un jour, que je ne savais pas trop comment assassiner le temps, j'eus l'excellente idée d'aller voir mon non moins excellent ami Biblowitch Manouscky, qui était revenu depuis quelques semaines d'un petit voyage en Roumanie. Je fus donc chez lui, et, à mon grand étonnement, je le trouvai retranché derrière un mammouthique bureau qui tenait à la fois de la ruche et de la mosquée (tout en paraissant descendre du sarcophage) et qui était tellement mastodontique dans toutes les dimensions que Biblowitch semblait plutôt sortir d'une boîte, qu'assis derrière un bureau.

Bref, après avoir causé une heure avec lui, échange de banalités par-dessus les fortifications de son bureau, j'allais prendre congé, lorsque Biblowitch me dit :

— Tou né m'as rien dit sour mon boureau...

— Ah ! c'est vrai, fis-je... admirable ! (qu'auriez-vous dit à ma place)...

— Mille huite cent franks... il mé coûte mille huite cent franks, repartit Biblowitch..

Je fis un bond — pire que ceux de l'Exposition...

Mais, mon ami, tu es fou !

— Zé né souis pas fou... zé té l'assoure, répondit Biblowitch piqué, et il ajouta avec un petit accent pincé :

— La preuve qué le boureau mé coûte cé prix (*il fouilla dans une grande crevasse qu'il décorait du nom de tiroir, et en tira un papier qu'il me montra*), la preuve c'est qué voilà l'ordre de l'houissier que z'ai à payer dans la houitaine le montant dé cé bourreau...

MUTERO.



TRANSFORMATION PROCHAINE

LE FILS DU RESTAURATEUR. — Regarde, papa, est-ce que ce n'est pas un lièvre ?

LE RESTAURATEUR. — Non, mon enfant... pas encore.



PENSÉE

— Dire qu'il y a des riches qui ont toutes sortes de monomanies, et que j'en ai pas encore trouvé un qui ait la monomanie de la charité.



— Je suis heureux, puisque vous ne connaissez pas cette plage, de vous en décrire les beautés. Voici d'abord le Casino qui est charmant, la salle de jeux y est splendide.



— Remarquez que la plage est bien unie et permet ainsi d'établir des jeux de croquet, lawn-tennis, etc. Dans l'intérieur de la ville, il y a un champ de courses très bien aménagé où l'on peut perdre autant d'argent qu'à Paris.



— Mais les habitants d'ici sont loin de comprendre la beauté de leur pays. Ainsi, c'est ici, comme vous voyez, qu'on a le plus joli point de vue, car, remarquez les beaux équipages qui passent devant nous, et au lieu d'admirer, ce rustre y tourne le dos.

OUVERTURE

— Qu'est-ce que c'est que ça ?

— Ça... c'est l'tableau... Si vous croyez que c'est parce que je suis en prison que je vais manquer l'ouverture de la chasse !

GRAND CONCOURS SELECTIF (*Quatrième Série.*)

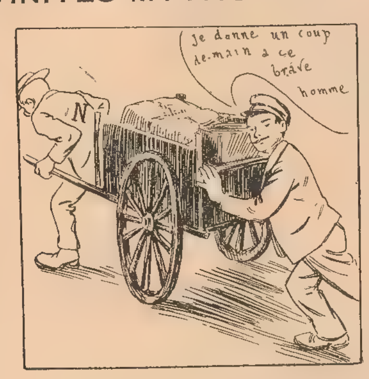
TRAGÉDIES DE RACINE

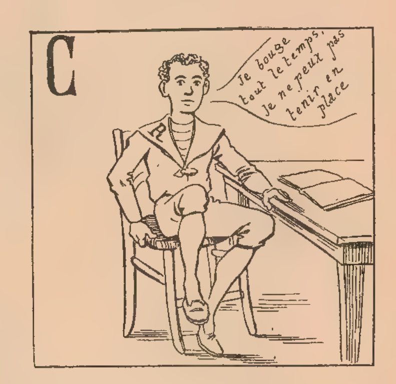




DIVINITÉS MYTHOLOGIQUES







FLEUVES CONNUS DE L'EUROPE






NOBLE IDÉE

— Si je me marie, je veux que ma femme possède une chevelure magnifique.

— Tu es admirateur des jolis cheveux?

— Je m'en moque un peu, tu n'ignores pas qu'une jolie chevelure se paie fort cher; tu comprends, c'est une ressource en cas de purée.

Julien Seavazza.

GRAND CONCOURS SÉLECTIF

(*Quatrième Série.*)

Nous donnons ci-dessus la quatrième série de ce concours. Les trois premiers tableaux donneront chacun : *Une tragédie de Racine.* Les trois suivants : *Une divinité mythologique.* Les trois derniers : *Un fleuve très connu de l'Europe.*

GRAND CONCOURS SELECTIF

Quatrième Série.

Conserver ce petit rectangle pour le joindre à l'envoi de la solution après l'apparition de la dernière série.

SCIENCE ET CONFORT



A la veille d'épouser Mlle Durapiat, vieille demoiselle charmante, mais légèrement pingre, M. Zo-Ologue, le fameux naturaliste, parle d'acheter un mobilier.

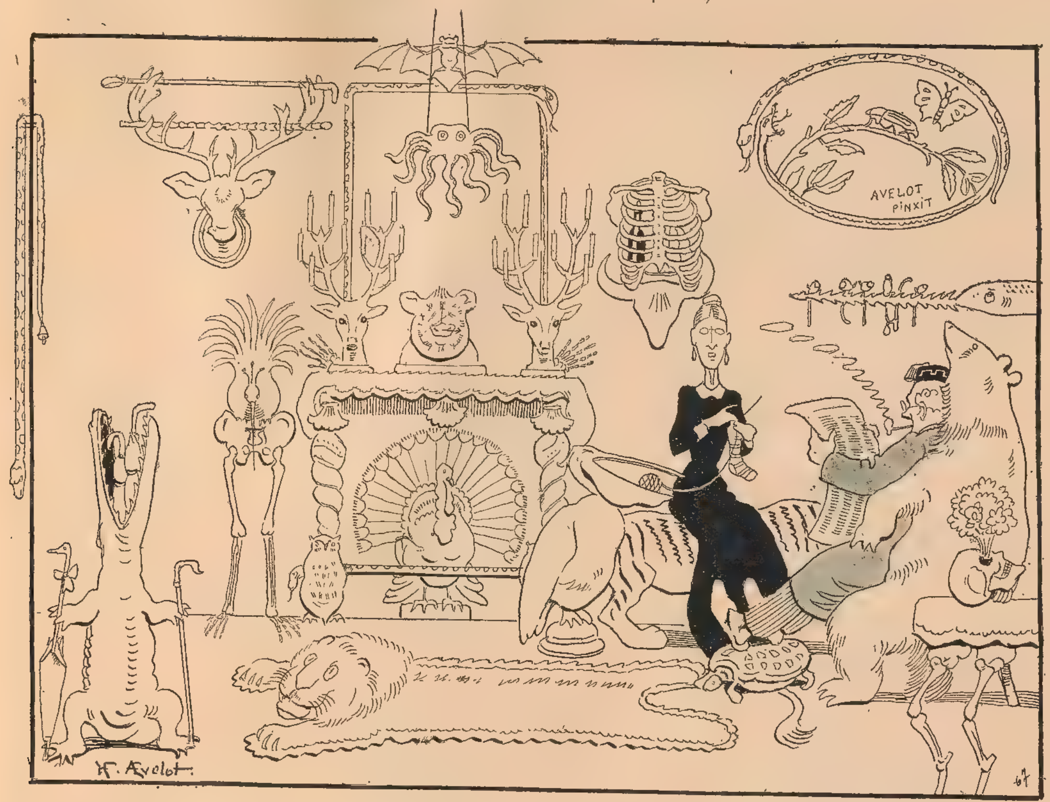
— Dépense inutile, répond sa douce fiancée, n'avons-nous pas, avec tous ces animaux, de quoi nous faire un mobilier ravissant?

CHANGEMENT A VUE



— Quand je traverse la forêt pour fumer tranquillement ma pipe.

SCIENCE ET CONFORT *(Suite.)*



En effet, rien n'est plus confortable que la demeure de M. et Mme Zo-Ologue. Chaque animal, sans en excepter un, a contribué pour sa part à l'embellissement de ce charmant intérieur.

CHANGEMENT A VUE *(Suite.)*



— Et quand je traverse la forêt avec un permis de chasse dans ma poche.



LES GRANDES INVENTIONS DU « PÊLE-MÊLE »

Plus de transpirations! plus d'insolations, avec les nouveaux habits, chaussures, chapeaux, cols en aluminium ajouré. Voir dans nos magasins toute notre série de redingotes, vestons, jaquettes, pantalons, etc., etc. (Système Ménard).

RÉSULTAT

DU

CONCOURS ROMANESQUE

Il s'agissait, en s'aidant de mots donnés, de reconstituer un récit humoristique.

En voici la solution :

MARGUERITE ET LE VICOMTE GONTRAN

La blonde Marguerite, fille unique d'un riche banquier, attendait impatiemment son jeune et noble fiancé Gontran. Elle se demandait, le cœur anxieux, si le fier descendant des preux chevaliers éprouvait véritablement pour elle le sincère amour que toujours il lui avait exprimé. Incertaine, elle eut voulu ardemment se trouver dans une verte prairie, au milieu des fleurs champêtres, pour y cueillir les blanches marguerites, les effeuiller fiévreusement et leur arracher le doux secret de son futur bonheur.

Mais, hélas! la riante campagne est loin et dans la triste demeure, ses yeux rêveurs ne rencontrent que le lourd coffre-fort de l'opulent banquier. Machinalement, elle l'ouvre. Son regard dédaigneux tombe aussitôt sur les liasses énormes de billets bleus, sur les pesants rouleaux d'or monnayé, soigneusement alignés, et sur les titres précieux qu'il renferme.

— Est-ce pour vous, viles richesses, ou pour moi qu'il brûle d'une si ardente flamme, qui me le dira?

Quand le sémillant vicomte, une heure après, pénétra auprès d'elle, il ne fut pas peu surpris de la trouver occupée; une paire de longs ciseaux à la main, à détacher fiévreusement des titres les coupons qui tombaient épars sur l'épais tapis de la chambre. Il s'approcha stupéfait et lui demanda d'une voix caressante la raison de cette étrange occupation ; mais elle, de sa blanche main, lui fit signe impérieusement de ne pas l'interrompre, et, de plus en plus étonné, il l'entendit murmurer à voix basse, tandis qu'elle continuait à détacher un à un les coupons :

« Il m'aime, un peu, beaucoup, passionnément... »

Le prix était réservé, comme nous l'avons annoncé, à celui des concurrents dont le récit s'approcherait le plus du texte de l'auteur. L'historiette ayant été faite spécialement pour le *Pêle-Mêle*, et dans ses bureaux, il était impossible d'en trouver le texte dans un livre.

Quoique facile en apparence, bien peu de lecteurs ont donné une solution concordant en tous points avec l'original. Le problème contenait plusieurs finesses. Il s'agissait de trouver ce que pouvait détacher fiévreusement la jeune fille.

Le récit devant être humoristique, ce n[e] pouvait être que quelque chose qui pût donner à réfléchir au vicomte. Certains concurrents ont choisi des fleurs, d'autres des billets de banque. Ces derniers, étant toujour[s] attachés par dix, n'eussent laissé place [à] aucun résultat inattendu.

Les coupons des titres, au contraire, pouvaient remplacer avantageusement les marguerites.

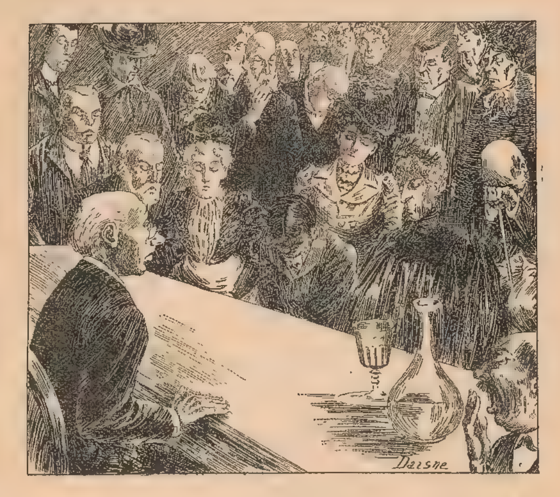
Celui de tous les concurrrents dont le réci[t] ressemble le plus au nôtre, est M. le cur[é] Dessigny, à Chouy, par Neuilly-St-Fron[t] (Aisne) qui gagne *un Bon de la Presse*.

Les lecteurs dont les noms suivent ont également donné de très bonnes solutions :

MM. J. Carlier - S. Nogué - Ed. Labro Justin Maumus - Laffon - A. Etient - L. Beluière Mmes Laviconi - Reich - Mlle J. Devaux P. Uffoltz - Ed. Tousché - F. Léger - Mme G Richard - A. Muraire - Mme Benson - A. Raude Géachecé - J. Moreau - Royer - Eugène Mortier - Albert Lecacher - de Bressy - L. Bimar Philippe Rocher - S. Flour - Pigeon - J. Gadot

ILLUSION ET RÉALITÉ





Comment le conférencier Bavardini voit son auditoire lorsqu'il n'a pas son lorgnon... ... et comment il le voit lorsqu'il met son lorgnon.

RÉSULTAT
DU

CONCOURS DE MOTS COUPÉS

Les solutions à trouver étaient les suivantes :

1. Bis ciel île — *Discipline.*
2. Fin tas arme — *Tintammare.*
3. Lame as cire — *Lampadaire.*
4. Par son terre — *Paratonnerre.*
5. Gex pal ogre — *Généalogie.*
6. Cri main père — *Crémaillère.*
7. Pari orne ete — *Marionnette.*
8. Elan cham est — *Epanchement.*
9. Bal rue voute — *Banqueroute.*
10. Nom manie vent — *Commandement.*
11. Epi col cure — *Apiculture.*
12. Mer sel as — *Cervelas.*
13. Pas lit usé — *Lassitude.*
14. Bec air menu — *Bégaiement.*
15. Cou rue bière — *Bouquetière.*
16. Dés taux art — *Restaurant.*
17. Goût pan dose — *Gourmandise.*
18. Rat ane asie — *Catalepsie.*
19. Sot lac étude — *Sollicitude.*
20. Or ami tube — *Gratitude.*
21. Sac cap cage — *Sarcophage.*

Nous avons reçu **3.683** envois de solutions.

Le nombre des envois contenant toutes les solutions justes a été assez considérable.

Les prix, en tenant compte des conditions données, ont été attribués de la façon suivante :

Tous les concurrents primés ont trouvé la solution des vingt-et-un problèmes dont se composait le concours :

1er Prix : M. Leveugle, ruelle du Parc, à Villeneuve-St-Georges (Seine-et-Oise) (3.682), qui gagne *un portefeuille du* PÊLE-MÊLE *contenant un quart d'obligation de la Ville de Paris, un billet de 100 francs, un bon du Crédit Foncier, deux bons de la Presse.*

2e Prix : M. Cassel, 13, place de la Nation, à Paris (3.687), qui gagne *un bon à lots du Panama.*

3e Prix : M. Pierrard, rue de Condé, à Vouziers (Ardennes) (3.675), qui gagne *une jumelle de théâtre en aluminium.*

4e Prix : M. Charles Warin, à Blicourt (Oise) (3.691), qui gagne *une bourse en argent contenant 20 francs.*

5e Prix : Mme Juliany, 19, avenue de Villiers, à Paris (3.695), qui gagne *une montre.*

6e Prix : M. E. Prieur, 11, boulevard de Paris, à Essonnes (Seine-et-Oise) (3.671), qui gagne *une montre.*

7e Prix : M. A. Renaud, 5, avenue de la Terrasse, Parc-Saint-Maur (Seine) (3.700), qui gagne *une garniture de bureau.*

8e Prix : M. Gustave Dupret, 74, chaussée Vleurgat, à Bruxelles (Belgique) (3.663), qui gagne *une garniture de bureau.*

9e Prix : M. Eugène Verloop, rue Notre-Dame, à Hazebrouck (Nord) (3.707), qui gagne *une boîte de couleurs.*

10e Prix : M. Prado, 10e bataillon d'artillerie à pied, à Marseille (Bouches-du-Rhône) (3.708), qui gagne *une boîte de couleurs.*

11e Prix : M. Paul Goutant, 19, rue d'Arches, à Mézières (Ardennes) (3.657), qui gagne *un Bon de la Presse.*

12e Prix : M. François Gonnet, 23, rue Godefroy, à Lyon (Rhône) (3.709), qui gagne *un Bon de la Presse.*

13e Prix : M. Galy, 29, rue Gui-Patin, à Beauvais (Oise) (3.714), qui gagne *une boîte de compas.*

14e Prix : M. Emile Sarrazin, 7, rue de Taïti, à Paris (3.650), qui gagne *une boîte de compas.*

15e Prix : M. Peys, châlet Belle-Vue, route de l'Eguille, à Royan (Charente-Inférieure) (3.650), qui gagne *une jumelle Mars de poche.*

16e Prix : M. E. Sturbois, 72, boulevard Richard-Wallace, à Puteaux (Seine) (3.724), qui gagne *une jumelle Mars de poche.*

17e Prix : M. J. Duval, 3, rue du Val, à Meudon (Seine-et-Oise) (3.725), qui gagne *un canif en argent.*

18e Prix : M. Vanda Raimond, rue de la Boue, à Fourras (Charente-Inférieure) (3.640), qui gagne *un canif en argent.*

19e Prix : M. Charles Braun, 16, rue Geoffroy-Marie, à Paris (3.729), qui gagne *un baromètre.*

20e Prix : M. Derlot Théodore, service de la Voie, boulevard Beaumont, à Rennes (Ille-et-Vilaine) (3.729), qui gagne *un album Rabier.*

21e Prix : M. J. Dubois, hôtel du Commerce, à Lens (Pas-de-Calais) (3.729), qui gagne *un album Rabier.*

Un tirage au sort a lieu chaque fois que plusieurs gagnants ont donné le même chiffre ou des chiffres se rapprochant également du nombre 3.683.

Un vingt et unième prix a été ajouté pour donner satisfaction aux trois derniers gagnants, qui ont donné tous le même nombre.

— Enfin, messieurs les agents, vous direz ce que vous voudrez, mais quand on n'a pas de quoi payer la casse, on ne vient pas tomber d'inanition à la porte d'un marchand de porcelaine.



DISTRACTION

— Qu'est-ce qu'il y a donc, docteur?
— Il y a un farceur qui a bouché le canon de mon fusil.

PETITE CORRESPONDANCE

Mme Lucie D. — La boucle d'oreille est une mode barbare. Elle procède de la coutume des sauvages qui se perce le nez pour l'orner d'un anneau. Les mères ont bien raison de se dérober à cet antique usage.

M. C. Labbé. — Les employés de la poste ont trop à faire pour se permettre pareilles farces qui, du reste, pourraient leur causer des ennuis. Nous n'avons jamais eu pareil reproche à leur faire.

M. Lepetit. — Expliquez-nous plus clairement ce que vous voulez entendre par givrer.

Un lecteur assidu. — Cela se trouve chez tous les électriciens.

M. Lanat. — C'est évidemment une contradiction, vous avez raison.

Mme E. Lody. — Essayez de vernir. Tout autre moyen laissera reparaître le pétrole.

M. G. Calais. — Par graine d'épinard, on entend les épaulettes des officiers généraux

L A. R. G. — Ces produits existent, mais nous ne pouvons ici vous en recommander un spécialement.

E.M.E.D.— Nous ne pouvons nous rapporter, pour cette appréciation, qu'à nos propres yeux. Les vôtres sont, nous l'espérons, aussi à même d'en juger.

R P. 21 — Nous avons donné dernièrement une formule repondant à cette question.

P. L. M. — Même réponse.

Un Algérien. — Sur n'importe quel papier blanc et avec n'importe quelle plume, et de l'encre de Chine très noire.

Une vieille lectrice. — Il n'y en a pas d'autres que de replâtrer et tapisser de nouveau.

M. L. Plançon. — Envoyez-les, si elles sont très humoristiques.



DERNIÈRE NOUVEAUTÉ DES GRANDS MAGASINS « DU PÊLE-MÊLE »

Les souliers automobiles.



— Je viens de l'enterrement du mari de madame Unetelle, pauvre femme!
— Est-elle très affectée?
— Oh! oui, elle est bien triste... le noir ne lui va pas.

J. M., à Saint-Cyr. — 1° A la bourse aux timbres, aux Champs-Elysées; 2° Envoyé au service bibliographique.

M. Planquelle. — Nous envoyons votre lettre à M. Roubille.

M. Jouvencel. — Vous aviez tort avant la réforme de l'orthographe. Maintenant, vous avez raison tous deux.

Un Pêleméliste du 6e. — Certainement, vous avez le droit de le réclamer en qualité d'héritier du défunt.

M. H. Raybaud. — On la fait sécher et on la coupe.

Salue. — 1° De dimension quelconque ; 2° Oui.

G. D. — 1° Le train le plus rapide est celui qui va de Paris à Calais ; 2° Nous l'ignorons.

Une lectrice assidue. — On mélange du soufre à leur eau. Ne jamais donner aux jeunes chiens de petits os, tels qu'os de poulet. Il les avalent et en meurent,

A divers lecteurs. — Pour les renseignements concernant les questions militaires, l'on trouve dans les mairies un bureau spécial dit bureau militaire. Tous les bureaux de recrutement sont également chargés de renseigner le public.

PETITE CORRESPONDANCE BIBLIOGRAPHIQUE

Le Pêle-Mêle, *a l'honneur d'informer ses lecteurs qu'il a organisé à leur intention un service bibliographique* entièrement gratuit. *Il se met à leur disposition pour les renseignements dont ils pourront avoir besoin et leur procurera sans aucune augmentation de prix tous les livres qu'ils désireront recevoir.*

Prière d'adresser les lettres concernant cette rubrique à M. le rédacteur bibliographique du Pêle-Mêle, *7, rue Cadet, Paris.*

D. A. 2, Paris. — « De la Terre à la Lune » illustré de 43 dessins, 4 fr. 50; « Cinq semaines en ballon », 80 dessins, 4 fr. 50, par Jules Verne; « Vingt mille lieues sous les mers », 9 francs.

H. H. — Avons en vain demandé à une quantité de lecteurs de romans, ce que vous désirez. Il faudrait des renseignements plus clairs.

J. B. 129. — Il n'existe aucun ouvrage du genre de celui dont vous parlez

M. Charles Merland, à Paris. — « La Guerre de demain », 6 volumes à 3 fr. 50.

M. Claudel, à Nogent-les-Vierges. — « Manuel du Chaudronnier », avec un atlas et 20 planches, 5 fr.

Un lecteur de Bruxelles. — N'avons pas trouvé d'ouvrage special traitant tous les emplois des acides qu'on ne trouve que dans des dictionnaires scientifiques. Il y a le « Dictionnaire d'Analyse », par Renard, professeur de chimie, 1 vol, 68 figures, 6 fr. 25.

A. J. 164. — Pièces à jouer en société, 2 personnages : « Après le bal », comédie, « Au pied du mur », comédie, « La barbe d'un marié », comédie, « Jobin et Nanette », comédie-vaudeville, un homme et une femme; « Soufflez-moi dans l'œil », deux hommes, pochade, 1 fr. 50, 1 fr, 1 fr., 0 fr. 60 et 0 fr. 60.

Baye K'halice, à Brest. — La Bibliothèque Nationale etant fermee, nous chercherons vos articles à sa réouverture.

C. B. à O. G. — Il y a la « Méthode d'allemand »,

2 vol., 10 fr. « Clef de la Méthode d'allemand », 1 vol., 3 fr. 25, « Introduction à la Méthode d'allemand », 1 vol., 2 fr. On peut se procurer des romans écrits en allemand, mais il faut les demander d'avance.

L. D., à Bordeaux. — « Fabrication des cirages, encres, » etc., 1 vol., 3 fr. 50.

Un Liancourtois. — Le « Nouveau magicien prestidigitateur », par Ducret et Bonnefont, 1 vol., 400 pages, 195 figures, 4 fr. « Le Savoir-vivre », 4 fr.

Nob aux Bons Enfants. — Les œuvres de Paul Arène dont vous parlez, 3 fr. 50 le volume.

M. Houny, à Fleurier. — « Pour Casinoter », monologues, saynètes, par Galipaux, 1 vol., 3 fr. 50.

Erdoaz. — « Un million de faits », par Léon et Ludovic Lalanne, etc., 1 vol. illustré, 6 francs.

G. B. Yvan Désétoff. — « Robertson, œuvres complètes », 2 vol., in-8°, 10 francs.

M. L. Roux. — « Le Végétarisme et le régime végétal », par le Dr Bonnejoy, 1 vol., 3 fr. 75.

Petit Paul, à Nantes. — « Boubouroche », 1 fr. 25. N'avons pas trouvé l'autre.

Pradier, à Paris. — La conférence dont vous parlez a été reproduite, ou plutôt résumée, par différents journaux, mais n'a pas paru en brochure.

A. Alexandre, à Marseille. — La librairie Dreyfus n'existe plus, ses ouvrages n'ont pas été réimprimés.

T. Renad, à Paris. — « Traité pratique de la préparation des produits photographiques », 2 vol., 3 fr. 50 les deux.

Un lecteur, à Ste-Marie (Italie). — « Les Misérables », 8 vol., 16 francs.

M. Francisco Gabietti, à Liège. — « Scènes de la vie de Bohême », 1 vol., 1 fr. 50.

E. Q., à B. — « Nouvelle médecine des familles à la ville et à la campagne », par le Dr Saint-Vincent, 1 vol., 129 figures, 4 fr. 25.

T. J. C., à Lyon. — « Equitation ancienne et moderne », par le baron de Vaux, 10 fr. « Principes de dressage », par James Fillis, 12 francs

D. M. — L'« Art du maquillage » n'existe pas.

Mme Rivé, Le Hâvre. — Du « Diabète sucré chez la femme », 1 vol., 6 fr. 25.

M. E. Garaud, à Paris. — L'autographe n'a pas de valeur.

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

(Les conditions de ce concours ont paru dans notre n° 34, du 25 Août 1901.)

(N° 13.) **MÉTAGRAMME**, par La Noix.

Perche — Plante — Femme malpropre — Sectateur.

(N° 14.) **CHARADE-RÉBUS**, par Déno.

En mer — Voile — Plate-forme sur un mât — Huis — Etoffe — Bateau plat — D'une certaine couleur — Exclamation de soulagement — Epoque — Mois.

Le tout : Un proverbe connu.

(N° 15.) **FANTAISIE** par Jambes d'Alouette.

Aux cinq mots suivants : Cire — Ou — Aure — Lirai — Héritât — ajouter le nom d'une chaussure (différente pour chaque mot) et former cinq mots nouveaux dont les initiales donneront le nom d'une sixième chaussure.

(N° 16.) **CROIX AJOURÉE**, par Marcel.



Oiseau — Natives — Arrangea la cargaison — Sans voix — Taureau — Distance parcourue — Du verbe Avoir — Négation — Instruments de curage — Note — Individu — Plante — Fin de prière — Locution adverbiale — Pénétré — Elargit — Bustes — Négation — Epoque — Du verbe Avoir — Démonstratif — Terroir — Entendu — Couche — Condiment — Pronom — Rivière de Suisse — Promontoire — Pronom — Genre — Réponse des dieux — Niais — Malpropre — Confession — Pronom — Table — Dieu champêtre — Qui a du penchant — Du verbe Avoir — Vagabonds — Existence — Doux — Tendit — Station — Ferme — Souffle — Du verbe Pouvoir — Hau-

AU RESTAURANT



— Monsieur, vous avez commandé une bouteille de vin à deux francs; eh bien, je suis persuadé que c'est le même que le mien à cinquante centimes la bouteille.

— Ah! en ce cas, je vais le décommander.



— Ah non! je la garde; vous voyez, il doit y avoir tout de même une différence, c'est à ma bouteille et pas à la vôtre qu'il boit.



ANECDOTE

(Le grand Frédéric causait familièrement à ses soldats.) — Je te félicite, dit-il un jour à un grenadier, de la capture de ce colosse autrichien; quelle poigne tu dois avoir.

— Oui, Sire, mais ce n'est pas étonnant! quand j'étais boucher, je soulevais dans mes bras des veaux plus grands que Votre Majesté.

tain — Mit en fureur — Conducteur de bêtes de somme — Colère — Cria — Note — Abîmé — Frappa — Bleu vert — Personnage biblique — Pronom — Pronom — Tête de tige — Note — Epais — Toilette — Pieu — Eut la hardiesse — Fruit — Personnage biblique — Note — Apéritif — Rivière de France — Adresse — Pierre précieuse — Tige — Pronom — Souverain — Sel chimique — Rapport des naissances à la population — Reliquat — Reste — Contre-poison — Fait — Pronom — Trois fois — Du verbe Devoir — Manque de châtiment — Riches — Tendre — Contenance — Vapeur — Indolent — Oiseau — Tranquillité — Pierre creusée — Bête de somme — Du verbe Avoir — Gouvernement — Négation — Arme — Déesse des bergers — Point cardinal — Méprisable — Publie — Complot — Note — Saison — Agités — Dans le corps — Démonstratif — Petit Poisson — En mer — Eut l'audace — Pronom — Affirmation — Remarquable — Instruction — Récif — Conseil — Berger — Tellement — Homme d'Etat italien — Provient — Cordon — Seau — Dépôt — Phénomène atmosphérique — Vapeur — Possessif — Agile — Dialecte écossais — Choix — Doué — Pronom — Dôme — Vent — Complet — Ville de Chaldée — Asile — Crie — Possède — Mesure — Ornement d'architecture — Boisson — Négation — Conjonction — Du verbe Aller — Démonstratif — Simple — Partie de l'année — Aube — Boisson — Enveloppe — Appuya — Montagne de Crète — Substance douce — Division du temps — Attribut de Mercure — Pronom — Dément — Partage — Vètement — Fut désagréable — Poids chez les Grecs — Fille de Minos — Etendue.

(N° 17.) **PHRASE HISTORIQUE POINTÉ**

par la comtesse Nette de la Thibaudière.

■ou■■■e■a■e■e■ie■■i■a■■■■ea■o■e■e■ue
■ua■■■u■ee■■■u■e■e■ue■ua■a■o■e

(N° 18.) **ACROSTICHE DOUBLE**

par Faro.

■ppa■
■aja■
■dol■
■bri■
■att■
■gal■

Remplacer les points par deux personnages mythologiques

Hygiène.

PÊLE-MÊLE FINANCE

Conseils de Placement. — Puisque décidément la spéculation chôme en ce moment, nos lecteurs habituels du *Pêle-Mêle* ne nous sauront peut-être pas mauvais gré de leur parler aujourd'hui de quelques arbitrages qui nous paraissent opportuns à opérer parmi leurs valeurs de placement. Aussi bien, c'est surtout dans ces périodes de calme à la Bourse qu'il est bon de pratiquer un examen sérieux de son portefeuille et d'y opérer les sélections et les remplacements devenus nécessaires.

En France, comme d'ailleurs dans les autres pays d'Europe et même en Amérique, on est au début d'une crise industrielle, amenée par la surproduction exagérée de ces dernières années, et contre laquelle il ne va pas être possible de réagir tant que la consommation n'aura pas absorbé le trop plein que nous signalons. Combien cela va-t-il durer? A coup sûr, quelques années au moins. D'ici là, les dividendes des diverses entreprises métallurgiques sont appelés à baisser dans d'assez fortes proportions, et les meilleures sociétés subiront aussi de ce côté le sort commun. Elles s'y attendent, d'ailleurs; et, pour s'en convaincre, il suffit de parcourir les derniers rapports des Conseils d'administration. La note touchant l'avenir y est des plus pessimistes et les actionnaires ne pourraient pécher par ignorance s'ils s'obstinaient à conserver des titres appelés évidemment sous peu à se déprécier sensiblement.

Les *valeurs métalliques* sont aussi en ce moment en assez mauvaise posture, et, elles aussi, nous ne les croyons qu'au début d'une période de crise devant durer longtemps. Les prix de vente des divers métaux : cuivre, zinc, étain, plomb, etc., s'avilissent dans de notables proportions, et nous ne voyons pas en regard le correctif d'une diminution correspondante des prix de revient. En un mot, il n'y a pas de compensation, et les prochains exercices présagent à coup sûr de sensibles diminutions dans les dividendes. Ajoutons à cela un ralentissement général de la consommation, et on verra combien la situation est également précaire pour l'industrie des métaux.

En présence d'un tel état de choses, des arbitrages s'imposent, et l'achat de *valeurs de ciment* est tout indiqué, si l'on veut se rappeler ce que nous avons dit de cette industrie, à la veille d'entrer dans une période de consommation intense, et qui va se trouver exceptionnellemeut favorisée pendant longtemps.

Banval.

Tous les lecteurs du *Pêle-Mêle*, qui ont des opérations de Bourse à traiter, peuvent s'adresser directement à la *Banque des Valeurs Mobilières*, 82, rue de la Victoire, à Paris, Société anonyme au capital de 2.100.000 francs.

PETITE CORRESPONDANCE FINANCIÈRE

C. B., à Tours. — Les résultats de l'exercice en cours seront des moins satisfaisants pour la plupart de nos Sociétés de crédit, et des diminutions de dividendes sont certaines. Le moment nous paraît donc mal choisi pour l'achat en question, et nous vous conseillons plutôt quelques titres de *Ciments*.

1. A., à Limoges. — Une position à la hausse est tout indiquée en ce moment sur la *Rente 3 0/0*, et nul doute que vous ne soyez en possession d'un joli bénéfice au moment du détachement du coupon d'octobre prochain.

A. N., à Blois. — Nous avons noté votre ordre d'achat de 25 actions *Ciments*. Nous ne saurions blâmer votre circonspection en cette occasion; nous vous en félicitons même puisqu'elle vous a donné lieu de constater que cette affaire méritai tous les éloges que nous en avons faits.

E. P., à Epernay. — Comme valeur d'attente, l'action *Téléphones* mérite d'être prise en considération. Cette société bénéficièra évidemment dans une large mesure de l'achèvement de notre réseau sous-marin, et une plus-value est à prévoir sur les cours actuels.

O. V., à Lille. — Oui, nous prévoyons sur la valeur de *Ciment* en question le cours de 175 dès la reprise des affaires en octobre. Ce ne sera, en outre, qu'une première étape, le cours de 200 étant déjà visé en raison du revenu rémunérateur assuré de ces actions. En un mot, c'est là un placement de tout repos et comme on fait bien d'en profiter chaque fois que l occasion se présente.

169. A. B. — Rien de sorti jusqu'ici. Noté pour 12 actions *Ciments*.



— Mon mari change; encore tout à l'heure, il m'a quittée en m'appelant « ma reine ».

L'Amie. — Marennes, mais c'est un nom d'huître.

LA MAISON

Élégance. — Bon ton. — Économie domestique.

Les tables commençant à se charger de venaison, voici une excellente recette pour accommoder un râble de lièvre à la sauce poivrade : Après avoir bien lardé votre pièce, vous la frottez largement de beurre et d'huile et la mettez à la broche. Une heure de cuisson suffit. Il faudra fréquemment arroser avec du beurre et de bon saindoux. Pendant ce temps, après avoir fait blanchir le foie haché avec persil et lard, vous le faites cuire vingt minutes dans le beurre; vous ajoutez alors la farine et faites un roux léger mouillé avec moitié vin blanc; vous mettez aussi, sel, poivre, moutarde, pointe de vinaigre. Au moment de servir, vous introduisez dans cette sauce le jus de la lèchefrite, une petite quantité de la marinade quand votre lièvre a mariné, et vous liez le tout avec un peu de sang frais. C'est exquis!

Mais, les aliments épicés rougissent le visage. Pour lui conserver fraîcheur et jeunesse, rien ne vaut la célèbre Eau de Ninon de la parfumerie Ninon.

Claudine de Villers.

CHEMINS DE FER DE L'OUEST

Tous les dimanches jusqu'au 29 septembre.
Train de plaisir de Paris au Havre.

(Aller et retour dans la même journée.)

Aller : Départ de Paris St-Lazare à 6 h. 23, matin. Arrivée au Havre vers 11 heures.

10 heures de séjour au bord de la mer.

Retour : Départ du Havre à 8 h. 50, soir. Arrivée à Paris St-Lazare vers 1 h. 30 matin.

Prix des billets : 2e classe : 13 fr.; 3e classe : 10 fr.

CHEMINS DE FER DE L'OUEST

Train de plaisir de Paris à Dieppe.

(Aller et retour dans la même journée.)

La Compagnie des chemins de fer de l'Ouest organise, tous les dimanches jusqu'à fin septembre, des trains de plaisirs à marche rapide de Paris à Dieppe prenant et laissant des voyageurs à Asnières.

Le prix des billets (aller et retour) est de : 6 fr. 3e classe; 9 fr. 2e classe.

Les heures de départ et d'arrivée sont fixées comme suit : Aller : Départ de Paris St-Lazare à 6 h. 30 matin. Arrivée à Dieppe vers 10 h. 46 du matin.

10 heures de séjour au bord de la mer.

Retour : Départ de Dieppe à 8 h. 48 du soir; Arrivée à Paris St-Lazare vers minuit 46.

7e ANNÉE. — N° 37. 10 Centimes 15 SEPTEMBRE 1901.

Le Pêle-Mêle

POUR ET TOUS PAR TOUS

JOURNAL HUMORISTIQUE HEBDOMADAIRE

FRANCE : UN AN 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50
ÉTRANGER : UN AN 9 fr. SIX MOIS : 5 fr. »
On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

PARIS
7 - Rue Cadet — 7
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS

RESSEMBLANCE, par Benjamin RABIER.



LE RHINOCÉROS DU JARDIN DES PLANTES. — Y a un monsieur qui a dit à sa femme en me regardant : « Vois donc ! de face, on dirait ta mère. »

La collaboration au **Pêle-Mêle** *est rétribuée. Pour recevoir franco le libellé des conditions, envoyer 0.15 en timbres-poste*

APOSTOLAT

Au bois, le matin, de fort bonne heure. Par les petites allées solitaires, M. et Mme Boncœur (membres de la Société protectrice des animaux), font leur promenade quotidienne. Les promeneurs sont rares, une fraîcheur délicieuse règne sous les ombrages, les oiseaux gazouillent... on se sent heureux de vivre...

Mais, quelle surprise! là... au bout de cette allée, n'est-ce point ce cher M. Lapôtre (membre de la Société protectrice des animaux) qui, le visage épanoui, un journal à la main, donne des signes manifestes de la plus grande joie?... C'est lui... lui... en personne...

Il vient d'apercevoir ses vieux amis Boncœur, et s'élance vers eux, la main tendue.

M. Lapôtre. — Ah! mes chers amis!... quelle bonne rencontre!... Vraiment, c'est le ciel qui nous met en présence... Avez-vous déjà vu un homme heureux?... Regardez-moi!... et cela, grâce à un écho de mon journal... Ah! si j'étais



M. Prud'homme, je pourrais dire que cet écho de journal est le plus beau jour de ma vie!...

M. Boncœur. — Inutile de demander, mon cher Lapôtre, — je connais vos sentiments, — si cet écho relate une nouvelle heureuse pour les bêtes?... Votre allégresse m'en est un sûr garant.

M. Lapôtre. — En effet, cher ami, en effet!... Ah! ces Anglais, quel peuple! quel admirable peuple!... Avez-vous connaissance de la dernière proposition présentée à la Chambre des Communes?...

Mme Boncœur. — La fin de cette guerre désastreuse et barbare contre les...

M. Lapôtre. — Mais non, chère amie... je cause sérieusement... Non! cette loi, — la plus humaine, la plus noble qu'un peuple ait jamais réclamée de ses gouvernants, — c'est l'interdiction absolue aux femmes de se parer de la dépouille d'infortunés volatiles, tels qu'autruches, oiseaux de paradis, martin-pêcheurs, hérons, perroquets, etc., etc.! Que dites-vous de ça?

M. et Mme Boncœur (*en chœur*). — Eh bien! c'est très bien, ça!... très, très bien!

M. Lapôtre. — Quand on pense que voici plus de six mille ans que nous attendons la fin de cette honte, de cette barbarie injustifiable, de cette cruauté sans nom! Que des sauvages, des Peaux-Rouges, des Cannibales se mettent des plumes dans les cheveux... Mon Dieu!... les malheureux sont excusables... Mais nous! nous, gens civilisés... c'est *é-pou-van-table*. Voilà tout ce que je peux dire!...

Mme Boncœur (*avec élan*). — Monstrueux!

M. Boncœur. — Répugnant!... Ces cadavres d'animaux... ces malheureux oiseaux momifiés, couverts de mites... Sale humanité, va!

M. Lapôtre. — Eh bien! mes chers Boncœur... que diriez-vous si, à nous trois, nous faisions pour la France ce que ces braves Anglais font pour leur patrie?... Si nous fondions une « ligue contre le port de la dépouille des animaux »?

M. et Mme Boncœur. — Bravo! ah! ce bon Lapôtre! grand cœur, cerveau d'élite, oui! oui! je vous crois que nous prêcherons la sainte croisade...

M. Lapôtre. — J'étais sûr de vous... A nous trois, soyez sûrs que... (*Il s'arrête... son regard s'assombrit, sa voix devient sarcastique.*) Mais, pardon! qu'avez-vous donc sur la tête, bonne madame Boncœur?...

Mme Boncœur (*un peu étonnée*). — Mais... mon chapeau...

M. Lapôtre (*de plus en plus sarcastique*). — Ah! c'est un chapeau, ça... Vraiment, c'est curieux... A moins que je ne sois le jouet d'une illusion, j'aperçois une tête de tourterelle, un oiseau-mouche...



Mme Boncœur (*confuse*). — Oh! si petit...

M. Lapôtre (*continuant avec autorité*). — Une plume d'autruche, une patte d'oiseau inconnnu, et enfin... si je ne me trompe, la forme de ce chapeau est en crin... en crin animal!

Mme Boncœur. — Oh!... cela se fait beaucoup...

M. Lapôtre. — Ainsi, madame, pour arriver à vous faire cette coiffure, il a fallu occire :

Un cheval,
Une autruche,
Un oiseau-mouche,
Une tourterelle.

Ah! madame, foulez! foulez aux pieds ces vains ornements, dignes d'une sauvagesse!...

M. Boncœur. — Oui, oui, Arthémise, donnons l'exemple; foule! foule ces cadavres sous tes pieds!

(*Mme Boncœur, un peu ennuyée, défait son chapeau et le piétine sans trop de conviction* (*il a coûté 25 fr. 90.*)

M. Lapôtre. — Mais, vous-même, monsieur Boncœur, pourriez-vous me dire quel infortuné quadrupède servit à confectionner votre chapeau dit de feutre?...

M. Boncœur (*interloqué*). — Mais... c'est... je crois... du castor de très belle qualité...

M. Lapôtre. — Quand bien même, monsieur, ce chapeau, fût-il fait de la simple peau d'un lapin, qu'il déshonorerait votre chef... foulez! monsieur...

(*M. Boncœur foule... noblement mais sans enthousiasme.*)

M. Lapôtre. — Continuons... Qu'avez-vous donc sur le nez?...

M. Boncœur (*souriant*). — Ah! quant à ça... ce n'est pas une bête... c'est mon pince-nez!...

M. Lapôtre. — Un pince-nez en écaille, vous ne me direz pas que la malheureuse tortue qui n'avait que cette écaille pour s'abriter, est venue vous supplier de la lui arracher pour vous en faire un pince-nez. (*Il lui arrache violemment le pince-nez en question et le brise.*)

M. Lapôtre. — Voyons vos mains, voyons vos pieds. Vous, chère madame, recouvrez vos mains délicates de la peau d'un jeune daim... Votre époux se les couvre avec de la peau de chien... Pouah!...



A vos pieds, madame, je vois qu'un innocent chevreau vous a offert sa peau pour vous en faire ces ravissants souliers... Votre époux, lui, s'adresse aux veaux pour se chausser... Ah! que vous me répugnez!... Ah! défaites, défaites-vous de ces affreuses dépouilles!... Et



votre complet, monsieur Boncœur, et cette jupe madame Boncœur, n'est-ce point à la laine des agneaux que vous en êtes redevables. Innocents agneaux!... je les vois arrachés aux bras de leurs mères (1) et livrés au bourreau... tout cela, pour que M. Boncœur fasse le joli cœur en compagnie de madame son épouse, dans les allées du bois. (*Avec un trémolo.*) Ah! que le sang de ces malheureuses bêtes retombe sur vos têtes...

M. Boncœur. — Pas de bêtises, hein!... Nous n'avons plus de chapeaux... Voyons, vous n'exigez pas que nous nous déshabillions complètement sous le fallacieux prétexte...

M. Lapôtre. (*bondissant*). — Fallacieux!... Il ose dire fallacieux! quoi, vous prétendez prêcher la sainte croisade et vous n'êtes prêts à aucun sacrifice... la peur du ridicule vous arrête sans doute... Jolis missionnaires, ma foi...

M. Boncœur (*piqué*). — C'est bon, c'est bon, après tout, je m'en moque, c'est un temps à rester en caleçon... (*Il enlève son complet. Mme son épouse retire sa jupe.*)



M. Lapôtre. — Permettez!... Qu'aperçois-je

(1) L'image est heureuse bien que hardie.
(*Note de la Rédaction*).

dans la poche de ce veston... un portefeuille en cuir...

M. Boncœur. — Ah! écoutez... ça, sérieusement, j'y tiens beaucoup... c'est mon garçon qui me l'a rapporté de Chine... c'est fait avec la peau d'un Chinois... c'est un très joli travail, et puis enfin c'est un gentil souvenir.

M. Lapôtre. — Oh! du moment que ce n'est pas la peau d'un animal... car enfin quoique l'on dise, les Chinois sont plutôt des hommes... Eh mais... je n'avais pas remarqué... C'est un corsage en soie que vous avez, chère madame?

Mme Boncœur (*un peu troublée*). — Mon Dieu! oui... je crois...

M. Lapôtre (*sévère*). — Ah! vous croyez!... Savez-vous madame, comment se fait la soie?... Eh bien, je vais vous le dire si vous l'ignorez... On élève de pauvres petits vers... on les entoure de soins, on les cajole, on les dorlotte... on les gave de leur nourriture préférée. Dès lors, les pauvres petites bêtes n'ont plus qu'un rêve... devenir papillons... s'envoler dans le libre espace. Ah! rêves fous! A peine ont-ils filé leurs soyeux cocons, que des mains barbares les arrachent et les jettent pêle-mêle dans d'horribles cuves pleines d'eau bouillante... d'eau bouillante, madame, vous entendez bien... Tout cela... pourquoi? pour que Mme Boncœur puisse se promener par un jour de gai soleil avec un corsage gorge de pigeon... Ignoble!...

(*Mme Boncœur, confuse, mais résolue, jette avec horreur un corsage qui rappelle d'aussi épouvantables souvenirs.*)

M. Lapôtre. — Je continue... Cette ombrelle, en soie également, est heureusement complétée par un manche en nacre. C'est-à-dire que, pour vous complaire, on a été arracher au sein des eaux de malheureux coquillages qui vraiment ne faisaient de mal à personne... mais ce n'est rien cela... Que dirais-je de vous, monsieur Boncœur, qui tenez avec orgueil dans votre main une canne faite — si je ne me trompe, — d'un nerf de bœuf orné d'une corne de cerf... Vous ne me direz pas que ce nerf a été retiré à son propriétaire de son vivant et avec son assentiment... Quant à la corne de cerf, il est probable que le pauvre animal qui en ornait son front a dû passer un fichu quart d'heure avant de la laisser poser au sommet de votre canne... Ah! mes amis... jetez-moi tout ça... Ne m'interrompez pas... j'aime mieux en finir d'un coup... jetez votre corset, madame Boncœur, ce corset pour la confection duquel, une jeune baleine, dans la fleur de l'âge, a dû renoncer à la vie; jetez ce collier de perles, arrachées cruellement du sein de pauvres huîtres sans défense... Vos dessous à l'un comme à l'autre sont en toile... c'est heureux!... Il vous répugnait sans doute de porter à même votre corps les dépouilles de vos frères inférieurs... à moins que ce ne soit par esprit d'économie... Et vous êtes membres de la Société protectrice



LES SURPRISES DES ENSEIGNES

des animaux! Et chez vous, vous gardze précieusement, dans le camphre et le poivre, des fourrures... autour de votre cou vous mettez sans répugnance des poils de renard bleu, de zibeline, de lapin, d'astrakan, etc, etc. Vos descentes de lit — je m'en doute — sont faites de peaux d'ours, de lion, de tigre ou de chat. Et vous pleurez sur le sort du cheval rétif auquel vous verrez donner un coup de fouet, du chien a qui l'on aura marché sur la queue, ou du chat que de méchants galopins ont affublé d'une casserole. Ah! laissez-moi rire!...

A ce moment, un affreux petit roquet, mis à la dernière mode (nos lecteurs n'ignorent point qu'il existe des tailleurs pour chiens de luxe), vêtu d'un élégant petit complet en tissu anglais tout laine doublé de soie, souliers cothurnes en vache vernie, pélerine en flanelle brodée doublée en hermine, etc., etc., tombe en arrêt devant M. et Mme Boncœur et, la voix étranglée par la surprise et l'indignation, aboie furieusement. Son valet de pattes, qui le suit, partage son indignation; la foule s'ameute, des agents interviennent...

Et voici comment M. et Mme Boncœur, qu'un noble amour pour les animaux a poussés à se défaire de leurs dépouilles, sont entraînés au poste, dénoncés par un ingrat animal.

Ce pendant que M. Lapôtre s'en va cherchant d'autres prosélytes... nouveaux martyrs de cette religion nouvelle!

M. Radiguet.





COURRIER PÊLE-MÊLE

Sous cette rubrique nous insérons les lettres intéressantes que nous recevons de nos lecteurs ainsi que les réponses qu'elles provoquent.

Les sujets les plus variés peuvent y être discutés et chacun peut y présenter et défendre ses idées.

Métropolitain.

Monsieur le Directeur,

Si vous voyagez parfois dans le Métropolitain, vos yeux seront attirés par une grande affiche couleur orange.

Elle porte simplement comme en-tête : « Relevé de quelques condamnations prononcées par les Tribunaux. »

Au-dessous du titre, on lit, en effet, une série de condamnations infligées à des particuliers, pour insultes envers des employés *dans l'exercice de leurs fonctions*.

Pourquoi la compagnie du Métropolitain s'est-elle permis d'afficher cela dans ses gares? Tout simplement, pour montrer au public que s'il n'est pas sage, il sera puni.



— Cinq contre un, qu'c'est encore quéque vélo que j'viens d'écrabouiller.

C'est une menace envers les voyageurs. « Voici à quoi vous vous exposez, si vous vous laissez aller à exprimer un mécontentement quelconque envers nous. » Vous voilà prévenus.

Le public parisien est, il l'a prouvé maintes fois, l'enfant le plus docile qu'il soit. On peut se permettre tout envers lui, même des impertinences dans le genre de celle dont je parle.

Cet acte d'intimidation de la part d'une institution envers le public, qui la fait vivre, prouve combien le Parisien accepte facilement toutes les avanies.

Voici une administration née d'hier. Elle est plus qu'imparfaite encore. Le public cependant lui fait crédit, il accepte de se laisser entasser comme harengs en caque dans d'étroites voitures, de faire queue devant les guichets pendant de longs quarts d'heure. A chaque instant, quelque accident interrompt la circulation et déroute ceux qui comptaient sur ce moyen de transport. Ailleurs, le public aurait cent fois déjà perdu patience et tout brisé. Les Parisiens, au contraire, acceptent tout cela sans murmurer avec une docilité d'agneaux.

Non contente de cela, l'administration qui, comme toute administration, passe aussitôt dans la catégorie des être privilégiés, éprouve le besoin de répondre à la patience du public par une grossière impertinence, par une menace directe affichée dans toutes ses gares.

Pour une jeune administration, elle promet. Mais quand donc le public, ce lion endormi, qui devrait être tout et qui n'est rien, quand finira-t-il par se réveiller?

Qui fondera la ligue du public?

Recevez, etc.

Boudot (Paris).

Automobilisme.

Monsieur le Directeur,

Un débat sur la question suivante pourrait avoir de l'intérêt :

L'automobilisme fait beaucoup de victimes. Ce premier point me semble difficile à discuter, aussi n'est-ce pas là-dessus qu'il s'agit de batailler.

Mais cette constatation une fois faite, une foule de questions surgissent.

Tout d'abord, sur l'avenir de l'automobilisme, et par corollaire sur celui du cheval. Ensuite, sur le point de savoir si l'automobilisme, avec ses vitesses croissantes, est un moyen de locomotion possible sur les routes publiques. Faudra-t-il en arriver à construire des routes spéciales aux chauffeurs. Si l'on y arrive, n'y a-t-il pas à craindre que les collisions entre automobiles se multiplient.

Je sais que les ennemis acharnés de l'automobilisme répondront à cela : « Que les chauffeurs se fricassent un peu entre eux, ce sera la revanche de leurs victimes trépassées. » Mais cette réponse est absurde. L'automobilisme ne doit pas être considéré avec des yeux aussi farouches. C'est une belle invention, qui rendra de grands services. Les abus de l'heure présente appellent certaines réglementations urgentes que les chauffeurs raisonnables sont les premiers à désirer.

Il ne faut pas pour cela disqualifier sans discernement l'invention tout entière.

Quels sont les moyens idoines à donner satisfaction au public sans entraver l'essor d'une jeune industrie prospère.

Quelques considérations étudiées, quelques arguments utiles, pourraient servir la cause du public, car si l'automobilisme mérite des égards, lui aussi a le droit qu'on le protège un peu.

Recevez, etc.

Mouillot (Versailles).

Question délicate.

Monsieur le Directeur,

Puisqu'au *Pêle-Mêle* on aime les questions subtiles, permettez-moi d'en poser une.

Dans ces derniers temps, on a beaucoup parlé de Bismarck, le chancelier de fer.

Je me garderai d'exprimer une opinion quelconque sur ce personnage, après tout ce qui a été dit sur lui par des hommes beaucoup plus compétents que moi.

Ma question est la suivante :

Vous entendez quelqu'un dire d'un de nos ministres que c'est le Bismarck français ; considérez-vous, en votre qualité de bon Français, qu'on vient de faire à ce ministre un compliment ou une insulte? Et si vous êtes parent du ministre, vous en montrerez-vous flatté ou froissé?

Recevez, etc.

Henri Mathieu (Paris).

Correspondance ministérielle.

Monsieur le Directeur,

Voudriez-vous avoir l'obligeance de répondre par l'intermédiaire de votre journal à la question suivante :

« J'écrivis dernièrement à M. le Ministre de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts, pour une requête. Quelques jours après, je reçus une réponse, avec quinze centimes à percevoir pour port de lettre.

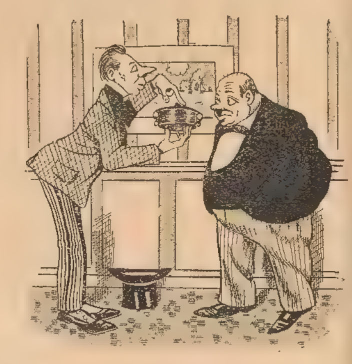
« Peu après, nouvelle lettre, et cette fois sans port à payer. »

Je serais assez curieux de savoir à quoi cela tient.

Recevez, etc.

A. T. (Paris).

PHRASE MAL CHOISIE



— Monsieur, je viens vous soumettre un nouveau téléphone perfectionné. Si vous voulez en faire l'expérience, nous allons correspondre de deux parties éloignées dans votre local... Je vous dirai une phrase quelconque.



— Allô! allô!... bonjour... m'entendez-vous... je vous serais reconnaissant de m'avancer cinq cents francs.



— Mon cher, ramassez votre bazar, on n'entend absolument rien du tout dans ce machin-là.

APRÈS UN ACCIDENT DE CHEMIN DE FE

— Décidément, observe quelqu'un, on peu se dire, quand on monte en wagon, que l vie ne tient qu'à un fil.

— Pardon, c'est quelquefois à une aiguille

Marie-Blanche.

PERLE

Un lycéen nous transmet cette invitatio faite par un surveillant au retour d'une pro menade arrosée par la pluie :

« Ceux qui ont les pieds mouillés peuven monter au dortoir pour en changer. »







UNE CONFUSION REGRETTABLE

COQUILLE

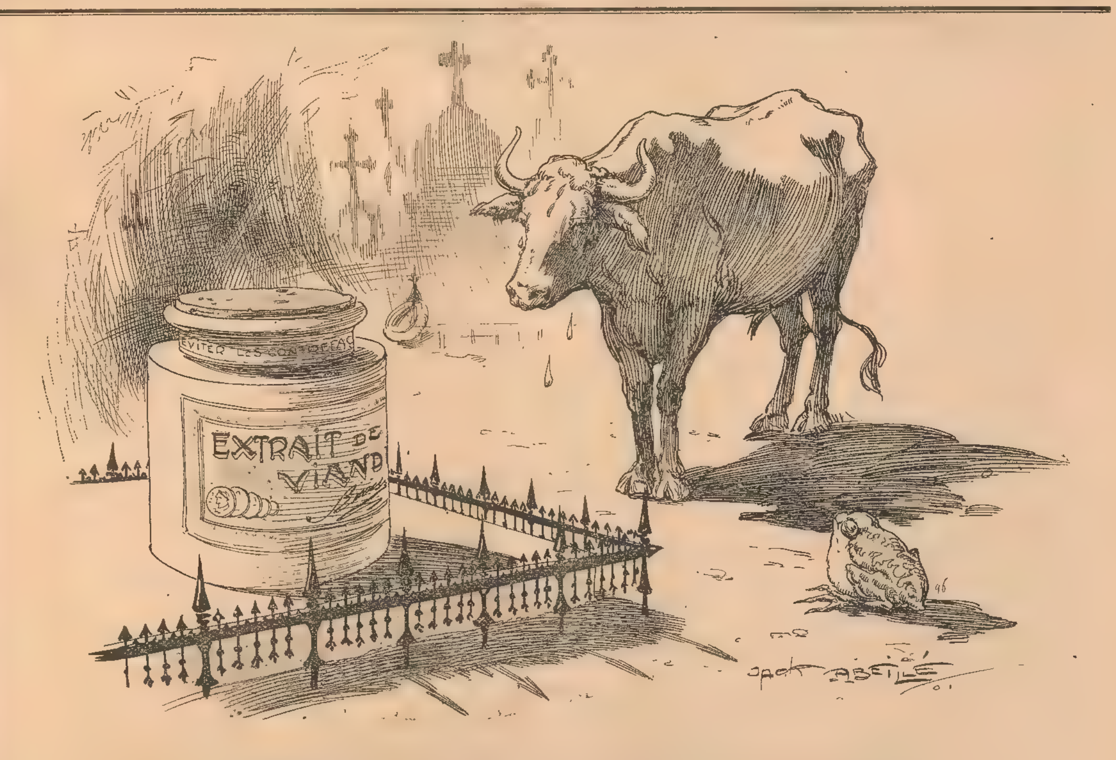
Un auteur, qui a la mauvaise habitude de ne pas corriger ses épreuves, reçut l'autre jour le journal dans lequel il publie en ce moment un grand feuilleton sensationnel.

Le passage imprimé se terminait par ces mots :

Elle pâlit d'indignation et aborda résolûment le fugitif.

La stupeur de l'auteur fut grande en découvrant que la phrase était donnée de la façon suivante :

Elle pâlit d'indigestion et absorba résolûment le purgatif.



UN PAUVRE BŒUF PLEURANT SUR LE TOMBEAU DE SA FEMME



FIANCÉE MODERNE

La Fiancée *(doctoresse)*. — La langue chargée... Cent-vingt pulsations à la minute, soignez-vous mon garçon; quand ça ira mieux, vous viendrez me faire la cour.

QUERELLE DE MÉNAGE

Elle. — Quand je t'ai épousé, je ne me doutais pas que tu fusses aussi bête.

Lui. — Le fait de t'avoir demandé en mariage aurait dû pourtant t'ouvrir les yeux.



ANACHRONISME

La Couturière. — Nous avons une occasion superbe, un costume Louis XVI de l'époque, tout en Liberty crème.



LES GRANDES LUTTES AMERICAINES (Un Combat entre deux Trusts)

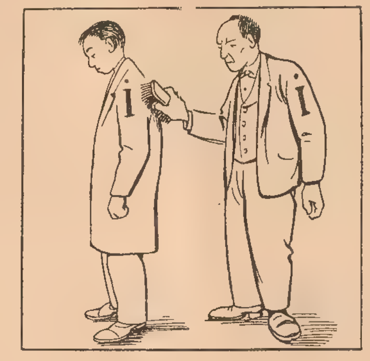
(*Dernière dépêche de New-York.*)

Du haut de la forte position qu'il occupe sur sa montagne d'or, Morgan continue à bombarder de ses projectiles humains son ennemi, qui résiste vaillamment. On pense que les deux adversaires finiront par se réconcilier. Ils sortiront sains et saufs de la lutte. Personne n'aura été endommagé, sauf... les projectiles.

GRAND CONCOURS SÉLECTIF (*Cinquième série.*)

MEMBRES DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE



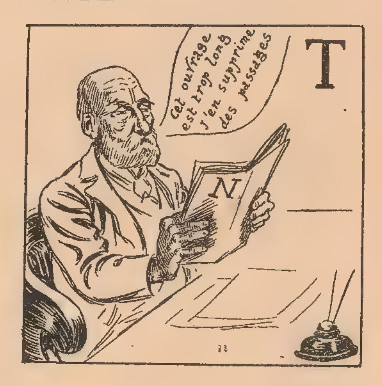




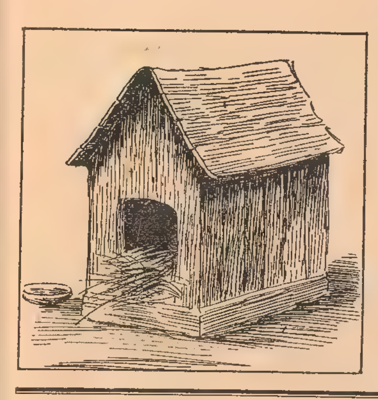
ANCIENNES PROVINCES DE FRANCE







CONTRÉES DE L'ASIE







AVIS

Nous avons à signaler une erreur qui s'est produite dans la deuxième série du Grand Concours Sélectif, publiée dans notre n° 34 du 22 août.

Cette erreur n'existe que sur un certain nombre d'exemplaires, la rectification n'intéressera donc que ceux des concurrents qui ont reçu ces numéros.

Le sixième tableau représente trois hommes couronnés. Il doit donner une contrée d'Europe. Les trois rois portent respectivement les lettres M, O, O. Cependant, dans certains numéros, la lettre M du premier roi s'est trouvée effacée. Pour pouvoir résoudre ce problème, il faudra tenir compte de cette erreur.

GRAND CONCOURS SÉLECTIF

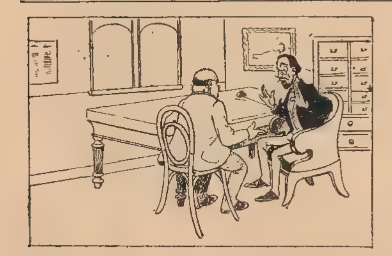
Nous donnons ci-dessus la cinquième série de ce concours. Les trois [premiers tableaux donneront chacun : *Un membre de l'Académie française*; les trois suivants : *Une ancienne province de France*; les trois derniers, *Une contrée de l'Asie.*

GRAND CONCOURS SÉLECTIF
CINQUIÈME SÉRIE

Conserver ce petit rectangle pour le joindre à l'envoi de la solution après l'apparition de la dernière série.

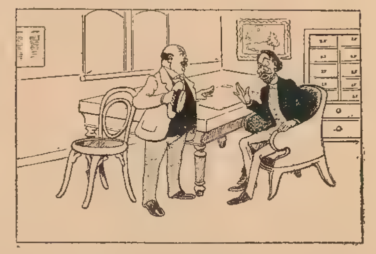
A LA FOIRE

— Mesdames et Messieurs, vous entendez ces rugissements à l'intérieur, c'est le repas des fauves. Dès que nos lions de l'Atlas, nos ours de Sibérie, nos tigres du Bengale, nos hyènes et nos panthères auront pris leur nourriture, la représentation va commencer.



— Mes actions de la Société du Gogo commencent à baisser un peu ; vous qui êtes un homme, croyez-vous que je ferais bien de les vendre?

— Comme ce sont des valeurs qui ne tiennent que par la spéculation, je crois que vous ferez mieux de vous en débarrasser quand il en est encore temps.



(*Huit jours après.*) — Eh bien, j'avais bien fait de vous conseiller de vendre les actions Gogo, quelle dégringolade depuis.

— Oh! mais ç'avait été toujours mon idée, j'ai un flair épatant, j'ai senti ça ; un autre aurait tâtonné, demandé des conseils ; moi, j'ai vendu à temps.



(*Quinze jours après*) — Je suis content de vous rencontrer, j'allais chez vous. Avec vos satanés conseils, j'avais vendu mes valeurs Gogo; ça a remonté, ça vaut près du double du premier cours; vous m'avez fait perdre un bénéfice immense, j'aurai du mal à vous le pardonner.

UNE VRAIE PASSION

— Je suis tellement en dèche que je n'ai ni pipe ni tabac, mais ça ne m'empêche pas de fumer tout de même.

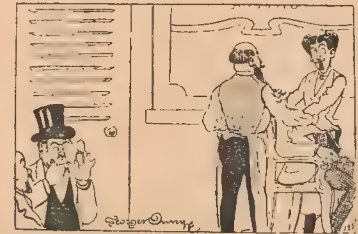
CHEZ LE COIFFEUR



Le Garçon. — Entrez donc, monsieur, nous n'en avons plus que pour une petite seconde.



Le Patron. — Puisque je vous assure, monsieur, que c'est tout de suite votre tour... ne remuez pas, vous allez vous faire couper.



Le Patron. — Vous voyez, sans moi, c'était un client en moins; quand ils ne veulent pas entrer, il faut les forcer sans en avoir l'air, un coiffeur doit être toujours un peu diplomate.

AVIS A CEUX QUI SONT DANS LE MÊME CAS



— J'avais fait construire, en un endroit charmant des montagnes, un hôtel extraordinairement chic. Eh bien! je ne faisais pas d'affaires, il n'y venait pas un chat.

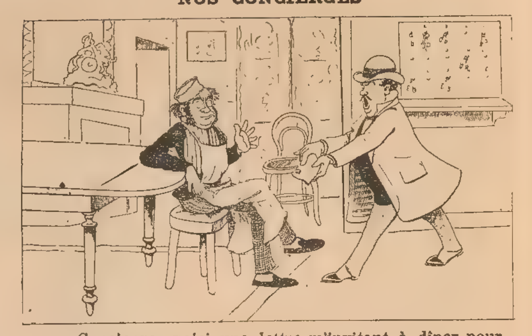


— Furieux, j'ai dit à mon entrepreneur : « Faites-moi démolir tout ça! » Au bout de quelques jours, mon hôtel avait pris l'aspect d'un manoir féodal en ruines. Je fis arrêter les travaux.



— C'est curieux ce qu'il vient de monde, maintenant.

NOS CONCIERGES

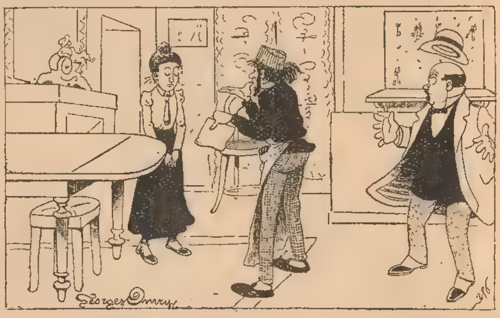


— Concierge, voici une lettre m'invitant à diner pour hier soir et que vous me remettez ce matin; c'est dégoûtant, car elle est arrivée hier à dix heures du matin.

— Monsieur, le service est trop bien fait ici, c'est impossible.



— En effet, vous avez raison, le cachet de la poste porte bien la date d'hier, recevez mes excuses, c'est ma fille qui a fait le courrier, je vais la faire venir et je vous assure monsieur, que ceci ne se renouvellera plus.



— Comment, c'est ainsi que tu travailles, ne t'avais-je pas dit qu'après avoir lu les lettres, il fallait déchirer tout ce qui était susceptible de nous causer le moindre ennui? Alors pourquoi ne l'avoir pas fait? Tâche à l'avenir, ma fille, de faire un peu plus sérieusement le travail qu'on te donne.

RÉSULTAT
DU
CONCOURS DE DOMINOS

Il s'agissait de composer une chaîne fermée avec vingt-huit dominos donnés.

Nous avons reçu pour ce concours plus de neuf mille solutions, ce qui prouve qu'il a vivement intéressé nos lecteurs.

Nous donnons la solution-type, celle de l'auteur du concours, mais beaucoup de concurrents en ont trouvé d'autres correctes également. Nous avons donc considéré comme justes, tous les envois qui répondent exactement à la donnée du concours.

Le nombre des solutions justes étant de beaucoup supérieur à celui des récompenses, les prix ont été décernés au moyen d'un tirage au sort parmi les vainqueurs. Ils sont échus aux lecteurs dont les noms suivent :

1er Prix : Mme Maria Segui, 22, rue Debelleyme, à Paris, qui gagne *un Bon du Crédit Foncier.*

2e Prix : Mlle Aviot, 20, rue Condorcet, à Paris, qui gagne *une jumelle de théâtre en aluminium.*

3e Prix : M. Charles Morin, 7, rue des Halles, à Vautes (Seine-Inférieure), qui gagne *une montre en acier bleui.*

4e Prix : Mme Tournu, 32, boulevard Richard-Lenoir, à Paris, qui gagne *une boîte de couleurs.*

5e Prix : M. le capitaine Morice, 33e régiment d'infanterie, à Arras (Pas-de-Calais), qui gagne *une bourse en argent.*

6e Prix : Mlle Marie-Thérèse d'Aurelle de Paladines, 79, rue du Bac, à Paris, qui gagne *un coupe-papier ivoire.*

Nous devons une mention spéciale à M. G. Lesage, à Lille, qui nous a envoyé un ravissant jeu de dominos composé avec les fragments donnés.

SOLUTION

Poste — Gant — Fiel — Radeau — Mineur — Poudre — Verte — Orme — Bistre — Lâche — Sapin — Loupe — Ventre — Calme — Lit — Bourreau — Monde — Moulin — Ville — Pile — Vallée — Bûcher — Gerbe — Palet — Langue — Anse — Mage — Citoyen.

RÉSULTAT DU CONCOURS
DES PETITES HYPOCRISIES

Mlle A. Thélin a voté pour M. Boudenot.
M. Regebert a voté pour M. Boudenot.
G. Mimosa a voté pour Mlle A. Thélin.
M. Imbaud a voté pour M. G. Ayasse.
M. René Benard a voté pour M. Couturier.
M. P. Garet a voté pour M. Couturier.
M. Couturier a voté pour M. Benard.
M. Michel Lannies a voté pour M. P. Garet.
M. G. Ayasse a voté pour M. Imbaud.

MM. Boudenot et Couturier ont chacun obtenu deux voix, mais M. Boudenot, n'ayant pas voté, se trouve disqualifié.

Le prix, *une bourse en argent contenant 20 francs*, échoit donc à M. Couturier, rue Pasteur, 37, à Choisy-le-Roy.

Voici la composition primée :

Sachant que X. et Y., contraints par les exigences mondaines de se faire bonne mine, ne peuvent en réalité se sentir, inviter de temps de temps X. à dîner, en lui faisant savoir que l'on aura également le bonheur de posséder Y.; inviter Y., en lui promettant de faire tout son possible pour avoir X. parmi les convives.

Tous les deux déclinent l'invitation avec enthousiasme, et l'on fait ainsi des politesses qui ne coûtent pas cher. COUTURIER.

RÉSULTAT DU CONCOURS
DES PETITES MISÈRES

M. Louis Leportois a voté pour M. F. Chaumontel.
M. G. Mimosa a voté pour M. Leportois.
M. Couturier a voté pour G. Mimosa.
M. Danfer a voté pour M. Leportois.
M. H. Bicheret a voté pour M. Leportois.

M. Leportois, 5, place de la Fontaine, à Cherbourg, ayant obtenu trois voix, est déclaré vainqueur et gagne *une bourse en argent contenant 20 francs*.

Voici la composition primée :

Sur un navire en perdition, s'apercevoir, quand les vivres manquent, qu'on est le plus gros des passagers. LOUIS LEPORTOIS.

SUR LA LIGNE DE L'EST PAR UN JOUR DE PLUIE

UN VOYAGEUR. — Conducteur! voyez donc! l'eau passe à travers la toiture et tombe dans le compartiment. J'en reçois des gouttes à chaque instant.

LE CONDUCTEUR. — Rassurez-vous, monsieur, la toiture est parfaitement étanche... c'est la lampe à huile qui fuit... et voilà tout!



EXPRESSION BIZARRE

LE TZIGANE. — S'il vous plaît, monsieur...

LE CONSOMMATEUR. — Mon ami, je n'ai encore rien entendu, je sors d'entrer...



COQUILLAGES-PLAGE ou LE RÊVE DU CORRECTEUR D'IMPRIMERIE

Faits Pêle-Mêle

Les Canards de Madras.

Les petits messagers qui, à Madras, font le service postal entre les navires ancrés dans la rade et la terre ferme sont, croyons-nous, uniques dans leur genre. Leur costume, des plus sommaires, consiste en une large ceinture et en un énorme bonnet en caoutchouc, qui sert de boîte aux lettres un peu originale mais très sûre. Pour franchir les quinze ou seize cents mètres qui les séparent des navires, ils se tiennent simplement assis, les jambes écartées, sur une planche ayant la forme d'un canot et, à l'aide d'une rame, ils filent rapiment sur l'eau. Ce petit exercice demande beaucoup d'habileté, mais les « canards de Madras » louvoient entre les flots avec une merveilleuse aisance, et le plus souvent quand il atteignent le rivage, ils sont aussi secs que les terriens qui sont là pour les recevoir.

(Petit Provençal illustré.) ALIX G.

Le Poisson-Chandelle.

Sur les côtes de la presqu'île d'Alaska (Amérique du Nord), on pêche en abondance un petit poisson atteignant au plus 25 centimètres de longueur. Le corps de ce poisson est très gras, transparent, et cette graisse, qui a tout l'aspect du saindoux, est inodore.

Les naturels du pays le font sécher et s'en servent, dès qu'il est sec, en guise de chandelle : d'où son nom, poisson-chandelle (*cand fish*). Ce flambeau étrange — étrange, du moins, pour nous autres Européens, — brûle pendant un quart d'heure au moins, en donnant une lumière que le vent, même très violent, parvient difficilement à éteindre.

(Almamach Astrologique.)

S. NICOLAS.

Un joli remède contre le mal de mer.

Il suffit, paraît-il, de respirer en harmonie avec le tangage du navire; d'aspirer l'air quand le vaisseau s'élève, et de l'expirer quand il s'abaisse.

Ajoutons que le médecin qui nous donne ce remède ne l'indique que sous toutes réserves. Nous faisons comme lui.

(L'*Echo du Nord*).

JEAN DU PAS-DE-CALAIS.

Cigares peu communs.

Une fabrique de la Havane vient de créer et d'exporter aux Etats-Unis un nouveau cigare. Ces cigares sont réunis en paquets de dix, qui valent 225 francs. Cela fait 22 fr. 50 la pièce. C'est un prix peu commun.

Aussi les journalistes américains ont aussitôt interviewé les principaux marchands de tabacs. Ils ont voulu savoir : 1° S'il était souvent arrivé que l'on payât un cigare aussi cher; 2° Si le cigare à 22 fr. 50 est très supérieur au cigare à quarante sous.

La réponse à la première question a été négative. La plupart des industriels interrogés n'ont jamais vendu des cigares à plus de



LE MALIN NORMAND

— C'que j'fais, m'sieu l'adjoint, vous l'voyez, j'ons un client qui fait d'la dépense et je n'voulons point l'laisser partir par c'te pluie-là.

5 francs pièce. Un seul en a vendu à 12 fr. 50. C'est peu.

A la seconde question, ils ont répondu d'un commun accord qu'à partir d'un certain prix, la finesse du parfum n'augmentait pas, mais seulement « l'élégance de la confection ». Car de semblables cigares doivent être roulés dans une grande feuille de tabac d'une qualité supérieure, extraordinairement fine et tendue, que l'on ne trouve que très difficilement; certaines années, il est impossible de s'en procurer. D'où il suit que le principal mérite des cigares à 22 fr. 50 est d'être plus jolis à voir; ils ne sont pas faits pour être fumés.

Un véritable amateur devra les mettre sous verre, ce sont des cigares de collection. Quand il voudra fumer, il se contentera de cigares à cinq francs, le cigare du pauvre.

(*Musée du Foyer.*) Emile DUPORT.

PETITE CORRESPONDANCE

M. A. Many. — Observation juste, mais au point de vue typographique difficile à modifier.

M. Aristide. — L'employé a toujours le droit de dresser procès-verbal. C'est une formalité qui peut, suivant le jugement des tribunaux, être suivie ou non d'une sanction pénale

Lucie de Lamermoor. — En province, les prix sont envoyés, sauf avis contraire.

M. P., à Rouen. — Certainement, vous pouvez poursuivre une personne qui s'est emparée d'une lettre adressée à vous, l'a ouverte et ne vous l'a pas remise à vous ou rendue au facteur.

M. L. Henri. — Oui, elle le peut, mais c'est un acte toujours grave et qui mérite mûre réflexion.

M. H. Det... — Si vous êtes engagé à l'année et remercié sans un motif grave, vous avez droit à l'année entière.

M. Roger d'Harcourt. — Ce problème n'est pas nouveau, il est très connu.

M. B. M. 10. — La collaboration est interdite.

U. S. F. S. A. — C'est contre votre propriétaire qu'il faut plaider, lui seul est responsable à votre égard.

M. Berrenger. — Vous ne pourrez en trouver, à ce prix, aucune d'un peu confortable.

M. Rouillard de Kérivilly. — On ne peut fixer de date, car le système actuel n'est qu'un perfectionnement de ce qui existait autrefois.

Un lecteur. — Vous êtes dans l'erreur, les cartes-lettres sont beaucoup plus difficiles à violer que les enveloppes.

Philos de Flandre. — Oui, mais prenez patience.

M. A. Ricard. — Cela n'existe pas, les couleurs à l'encre grasse passent elles-mêmes au soleil.

Un débutant. — Cela provient sans doute de la mauvaise qualité du papier employé.

M. André Z. — Nous n'avons pas connaissance de cette loi.

MALENTENDU

— Comment, encore au café? Tu m'avais pourtant dit que tu allais du côté *de la mer.*

— Ben, oui! je t'ai dit que j'allais du côté *de l'amer.*



JUSTE CRITIQUE

— Trois heures du matin et pas encore ramassé! Bon sang de bon sang, en v'là un service mal fait!...



IL Y A TOUJOURS MOYEN DE S'EN TIRER

LE DESSINATEUR. — Vous m'avez demandé un dessin satirique contre la compagnie d'Orléans. Je n'ai pu trouver une idée.

LE DIRECTEUR DU « PÊLE-MÊLE ». — Un bon humoriste doit toujours trouver une idée. Vous pouviez représenter une collision, par exemple.

LE DESSINATEUR. — Mais, monsieur, il n'y a pas eu d'accident depuis un mois sur la ligne.

LE DIRECTEUR DU « PÊLE-MÊLE ». — Eh bien, il fallait représenter un train entrant en gare et mettre comme légende :

« Etonnement du chef de gare de l'Orléans, en voyant arriver en gare un train sain et sauf. »

PETITE CORRESPONDANCE BIBLIOGRAPHIQUE

Le Pêle-Mêle *a l'honneur d'informer ses lecteurs qu'il a organisé à leur intention un service bibliographique* entièrement gratuit *Il se met à leur disposition pour les renseignements dont ils pourront avoir besoin et leur procurera sans aucune augmentation de prix tous les livres qu'ils désireront recevoir.*

Prière d'adresser les lettres concernant cette rubrique à M. le rédacteur bibliographique du Pêle-Mêle, 7, *rue Cadet, Paris*

L. D. D. 24. — La « Grâce de Dieu », édition illustrée, 20 fr , livraison, 0 fr. 10.

M. L. Lebail, à Compiègne. — « Revue illustrée de photographie », paraît tous les mois, abon. 8 francs par an.

E. F. Vaucouleurs. — L' « Art du Bien manger », par Edmond Richardin, avec préface de M André Theuriet, la collaboration de MM. Paul et Victor Marguerite, 1 vol. relié, 4 francs.

V. M., à Toulon. — « Relieur en tous genres », 1 vol. avec figures et planches, 3 fr. 75.

Arimacit. — Pour votre jeune homme, il y a le « Savoir-vivre dans le monde et les Cerémonies civiles et religieuses », 1 vol. 4 francs.

A. M., lecteur assidu du Pêle-Mêle. — « Paris dans sa splendeur » n'a plus aucune valeur. Quant au monologue, il n'a pas été imprimé et pour cause.

M. E G du Bos. — La « Bande des Copurchics », 3 fr. 50, Frinzine, éditeur, vendu au vieux papier. « La Jambe », épuisé, Dreyfous, éditeur. « Souvenir de la Commune 1871 », 3 fr. 50 La « Petite mariée », 3 fr. 50. Les librairies Frinzine et Dreyfous n'existent plus. Comme journal intéressant, nous recommandons le « Journal de la jeunesse », une livraison par semaine, illustré, un an.

M. Jacques D., à Tunis. — Impossible de trouver l'éditeur du roman le « Lit de velours noir ». N'avons trouvé que les « Yeux de velours », par A. Bouvier, 1 fr. 50

M. V. Roger, à Paris. — N'avons trouvé que « Carmagnola », tragédie de Manzoni, traduite en français en 1823. Il s'agit d'un célèbre condottiere du moyen-âge.

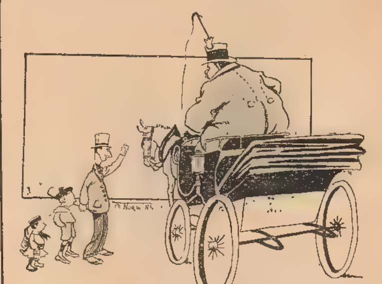
M. J. Carretier, à Arles. — L' « Amour est mon péché », 3 fr. 50.

P. Vincent, à Paris. — Impossible de trouver le volume d'Emile Bans, « Ballades rouges ».



C'ÉTAIT LE BEAU TEMPS

— Te rappelles-tu quand on était gosse et qu'on fumait des feuilles de marronnier?



NOS BONS COCHERS

— Psst! cocher?

— Pensez-vous que je vais prendre trois voyageurs pour fatiguer mon cheval?



UN HOMME DISTINGUÉ

— J'comprends pas les gens qui n'ont pas de mouchoirs, moi je n'en ai qu'un, mais j'en ai soin.

ERRATUM

Dans notre dernier numéro, la Fantaisie n° 15 étant incomplète, nous ajoutons, pour en aciliter la solution, que les cinq nouveaux mots à trouver signifient respectivement : Qui concerne les sourcils — Habitante d'une contrée d'Espagne — Placeraient (vieux mot) — Effaçait partiellement — Qui appartient à un gouvernement dont les chefs sont regardés comme les ministres de Dieu.

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

(Les conditions de ce concours ont paru dans notre n° 34, du 25 Août 1901.)

(N° 19.) **CURIOSITÉ ANAGRAMMIQUE** par Denis Gueit.

Dédiée à Emile Reversac.

Trouver les anagrammes des mots suivants : Violerais — Pas mondaine — Martin père — Tarte rose — Clairon de devin — A notre thèse — Chemin égal — Prie-dieu — Où la grande vertu — Eau de genèvoise.

Ces anagrammes donneront les noms de dix hommes célèbres et les initiales des nou-



LA FLEMMENZA

— Eh bien! tu ne vas donc pas à ton bureau?

— Non, je crois y avoir pris la grippe.

— Si tu disais que tu as pris ton bureau en grippe, je le croirais plus volontiers.



IL S'AGIT DE S'ENTENDRE

— Mais cette cotte ne me va pas du tout, elle a été très mal taillée.

— Dame, messire, la dernière fois, comme nous n'étions pas d'accord sur le prix, vous m'avez dit de faire une cotte mal taillée. Bien qu'un peu surpris, j'ai obéi les yeux fermés.

veaux mots, lues en acrostiche, donneront un nom aimé du lecteur.

(N° 20.) **CHARADE**, par Marie Lucile.

Premier : Mise au jeu de la bouillotte.
Second : Ville de France.
Entier : Ressemellage de vieilles chaussures.

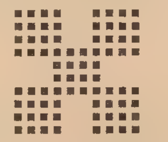
(N° 21.) **ANAGRAMME**, par Noël Regay.

Espièglerie — Animal — Contrée d'Asie.

(N° 22.) **MÉTAGRAMME**, par K. Melot.

Sur cinq pieds, je suis un oiseau.
Changez un de mes pieds, et je deviens :
De couleur terne — Acteur.

(N° 23.) **MOTS EN DAMIER** par la comtesse Nette de la Thibaudière.



Ustensile de ménage — Maman — Ville de Syrie — Plante — Fée — Rivière de France — Exclamation sentencieuse — Nombre — Département — En ce moment — Greffe — Fils de Jacob — Chef-lieu de canton — Glacier — Village de France — Beaucoup.



Le Décavé. — Ah! je n'ai pas besoin de vous dire que je ne me fais plus blanchir à Londres maintenant.

— En effet, votre linge est moins blanc.

(N° 24.) **TRIANGLE SYLLABIQUE** par le Club des Sapeurs-Pompiers.



Véhicule — Supportable — Science du bien — Livre — Article.



MODESTIE

— Chère madame, permettez-moi de vous présenter mon ami Duchromo, un confrère de bien grand talent *aussi*.

PÊLE-MÊLE FINANCE

Conseils de Placement. — Ce qui prouve bien l'opportunité des conseils d'arbitrage que nous donnions il y a huit jours à cette même place, c'est la fermeté montrée par les cours des valeurs de *ciment* au milieu de la crise dont peu de titres industriels sont actuellement indemnes.

Le contraire nous eût d'ailleurs étonnés. Cette catégorie de valeurs relève, en effet, d'une industrie qui n'a rien à redouter d'une crise quelconque pendant longtemps. Aucune surproduction n'est à craindre, car, sous peu, les besoins dépasseront de beaucoup, à notre avis, tout ce qu'on peut supposer.

Or, si l'on veut bien tenir compte de la baisse des combustibles, laquelle est loin d'avoir dit son dernier mot, on conviendra vite avec nous que rarement valeurs industrielles n'auront présenté de chances de hausse semblables à celles dont sont actuellement favorisées les actions des Sociétés de *ciments*, sur lesquelles elles n'ont pas encore été escomptées.

On sait, en effet, que les frais de la cuisson du calcaire absorbent à eux seuls la majeure partie des frais généraux de cette industrie, et que la plus légère diminution dans les prix du combustible se fait aussitôt grandement sentir. D'un autre côté, en raison même des besoins, les prix de vente seront fermement tenus. Il y a donc là matière à des bénéfices considérables dont profiteront les futurs dividendes et qui ne manqueront pas d'avoir sur les cours une répercussion favorable et pleinement justifiée.

A l'heure actuelle, il serait donc bien difficile de trouver à la fois un placement industriel plus sûr et plus confortable que les actions des bonnes affaires de *Ciment*, et en particulier que celles de la Société que nous avons été amenée à choisir à la suite d'une longue étude comparative et un examen des plus minutieux.

Plus le ciment sera recherché, plus ses prix de vente tendront à progresser, et plus grands seront par là même les bénéfices sociaux. C'est tellement évident, qu'il serait naïf d'insister sur ce point.

Bien inspirés sont donc actuellement les capitalistes qui viennent d'engager une partie

7e ANNÉE. · N° 38. 10 Centimes 22 SEPTEMBRE 1901.

Le Pêle-Mêle

POUR TOUS ET PAR TOUS

JOURNAL HUMORISTIQUE HEBDOMADAIRE

FRANCE : UN AN 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50
ÉTRANGER : UN AN 9 fr. SIX MOIS : 5 fr. »
On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

PARIS
7 – Rue Cadet – 7
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS

OCCASIONS, par Luc LEGUEY.



— Mesdemoiselles, pensez bien à majorer tous les prix de cinquante pour cent, car après-demain lundi, grand jour de vente, nous faisons un rabais de dix pour cent à toutes nos clientes.

La collaboration au **Pêle-Mêle** *est rétribuée. Pour recevoir franco le libellé des conditions, envoyer 0.15 en timbres-poste*



ÉCLAIRAGE DE DURASTA

DURASTA — Eh! qu'importé qué l'on éteigne lé gaz dans les escaliers à onze heures ou à minouit... N'a-t-on pas touzours quelqués diamants sour soi!



CHEZ LUI

— Comment, tu sais que je n'aime pas les œufs sur le plat, et voilà huit jours que tu m'en sers à tous les déjeuners... j'en ai assez, et je vais manger au restaurant!...



AU RESTAURANT

LE GARÇON. — Que faut-il servir à monsieur?

LUI. — Deux œufs sur le plat!

PERSÉVÉRANCE OU ENTÊTEMENT!

CHAPARD. — Eh bien! que dites-vous de notre ami Durand?

BRISSOT. — Que lui est-il arrivé?

CHAPART. — Comment, vous l'ignorez! Durand, je suis heureux de le dire, s'est fait une excellente position. Il est très heureux à présent.

DOUILLARD. — Est-ce possible? Lui qui a végété si longtemps.

CHAPARD. — Il a eu des débuts fort difficiles. Ses affaires allaient mal. Mais il est arrivé cependant, après deux ans d'une assiduité inlassable, à faire son trou. Sans se rebuter, malgré toutes les difficultés qu'il a rencontrées sur sa route, il a toujours marché de l'avant sans se soucier des conseils de ceux qui voulaient l'en dissuader. Et le voilà enfin sorti d'embarras et dans une situation prospère.

DOUILLARD. — Il le mérite, car il a fait preuve d'une louable persévérance.

BRISSOT. — C'est un grand mérite, en effet, que de persévérer quand même pour atteindre son but.

DOUILLARD. — A propos, et notre ami Valère que fait-il, lui?

CHAPARD. — Oh! lui, c'est différent. Voici dix ans qu'il peine dans ses affaires, et le malheureux est sur le point d'aboutir à une piteuse faillite.

BRISSOT. — Mais pourquoi reste-t-il dans son affaire, puisqu'elle est mauvaise?

CHAPARD. — Il espère toujours que les choses iront mieux pour lui, mais hélas! il n'en est rien.

DOUILLARD. — En somme, il le mérite; pourquoi s'obstiner à vouloir faire marcher un commerce aussi difficile.

CHAPARD. — Tout le monde le lui dit.

BRISSOT. — C'est un sot entêtement et voilà tout!

CHRONIQUE

Il y avait pas mal de temps que je n'avais rencontré le vieux bougon de philosophe que j'ai l'honneur de connaître, lorsque je le vis dernièrement, en traversant un square, assis sur un banc et le nez plongé dans un journal. Je ne pouvais deviner, à distance, quel genre d'article il pouvait être en train de parcourir, et pourtant je ne fus étonné en rien de voir les épaules de mon ami, par leur soulèvement saccadé, me prouver que son état d'âme était toujours le même.

— Qu'est-ce encore qui vous turlupine? fis-je en m'installant auprès de lui.

— Ah! c'est vous, tenez, savourez-moi cela et dites-moi si cela ne fait pas pitié de voir trois colonnes de journal consacrées à de pareilles niaiseries.

J'avais lu l'article en question le matin même, il était signé du nom d'un ancien ministre, actuellement au vert à l'Académie, et qui, pour se reposer de trop profondes considérations sur la politique étrangère, y traitait des embellissements de Paris et de ses transformations désirables.

— Eh bien! quoi? dis-je, je conviens que tout

cela est plus facile à dire qu'à faire, mais enfin...

— Oh ! ce n'est pas cela, chacun a bien le droit d'émettre les projets les plus fantaisistes, leur réalisation fût-elle plus lointainement abordable que la plus lointaine des nébuleuses, mais encore convient-il que les choses aient une apparence de sens commun. En ce moment, tout le monde, en imagination, coupe, taille et tranche dans Paris à pioche que veux-tu. On vous lance des métropolitains par ci, des voies aériennes par là. Avez-vous songé, cher monsieur, que tout cela est du pur enfantillage ?

— Par exemple ! sursautai-je, enfantillage de faciliter les moyens de communications, d'élargir et d'agrandir les artères parisiennes !

— Tout juste, vous tombez, comme l'auteur de ceci, et sans vous en apercevoir, dans un cercle vicieux.

— Dans un cercle vicieux ?

— Parfaitement. Pour avoir l'air de faire tenir debout ses raisons, l'on commence par une foule de considérations à côté de la question, comme celui-ci, encore, qui consacre une colonne entière à expliquer l'accroissement de Paris vers l'ouest, chose, entre parenthèses, d'une flagrante fausseté, quoi qu'on l'entende répéter communément. Allez donc voir les quartiers où se trouvent les rues de la Folie-Méricourt, de la Folie-Regnault et du Chemin-Vert, noms éminemment champêtres, ces quartiers étaient la pure campagne il y a trois quarts de siècle, et Paris s'est étendu bien au-delà vers l'est, compact et dense de population comme nulle part ailleurs ; alors qu'est-ce que vous racontez tous avec votre ouest ; il est vrai qu'on y rencontre assez peu les alignements d'hôtels princiers, mais enfin les millionnaires n'ont pas seuls la prétention, je suppose, de compter dans la population parisienne.

— Mais tout cela ne m'explique pas votre, ou plutôt notre cercle vicieux.

— J'y arrive ; lorsque les transformateurs en chambre, comme celui-ci, ont établi un certain nombre de données de cette force-là, ils vous sortent ensuite leurs projets de bouleversements. Voies immenses allant de ci, de là, larges, spacieuses afin de laisser s'écouler, le plus facilement possible, le flot toujours croissant de l'activité parisienne. Mais c'est là qu'il est, malheureux, votre cercle vicieux. A vous en croire, il faudrait percer, trancher, élargir tout pour laisser passer le plus de véhicules possible, mais la surface de Paris ne serait bientôt plus couverte aux trois quarts que par les voies de communication et, pour l'autre quart, par quelques îlots de bâtisses monumentales et superbes renfermant, par conséquent, un nombre nécessairement restreint d'habitants. Pour héberger tous ses habitants actuels, Paris devrait donc s'étendre lui aussi sur une surface démesurée. Les petites et moyennes courses, celles qu'on fait à pied et qui sont encore, malgré tout, les plus nombreuses, deviendraient de véritables voyages ; par suite, envahissement de plus en plus grand des véhicules, accroissement nouveau de leur nombre et, du coup, l'encombrement redevenu tel qu'auparavant. Cercle vicieux, vous dis-je, avec l'avantage d'être obligé, vingt fois par jour, pour la moindre bagatelle, de faire queue à un guichet de tramway ou de chemin de fer, c'est tout juste si l'on pourrait s'en passer même pour aller chercher un paquet de bougies chez l'épicier le plus proche.

— Enfin, cher monsieur, vous préférez l'écrasement, l'entassement les uns sur les autres, l'agglomération énorme dans un même petit coin, afin d'avoir plus de commodité à aller quérir votre journal et votre paquet de tabac.

— Moi, oh ! pas du tout, et je ne trouverais rien à redire si vous formiez tous ces beaux projets-là au nom de l'hygiène et pour donner un peu plus d'air aux Parisiens ; mais du moment que vous parlez de faciliter les communications, alors vous me faites rire, car sous prétexte de rendre plus commodes les moyens de transport, vous forcez à y recourir même ceux qui n'entendaient se servir que de leurs jambes, et comme c'est sur mes jambes que je compte encore le plus, vous comprenez que je trouve cela ridicule.

Là-dessus, mon vieux grincheux d'ami s'était levé et, après la poignée de main d'adieu, je le vis rentrer dans le dédale de petites rues étroites où il habite, et dans lesquelles il doit être si doux, en effet, d'avoir tout si commodément sous la main.

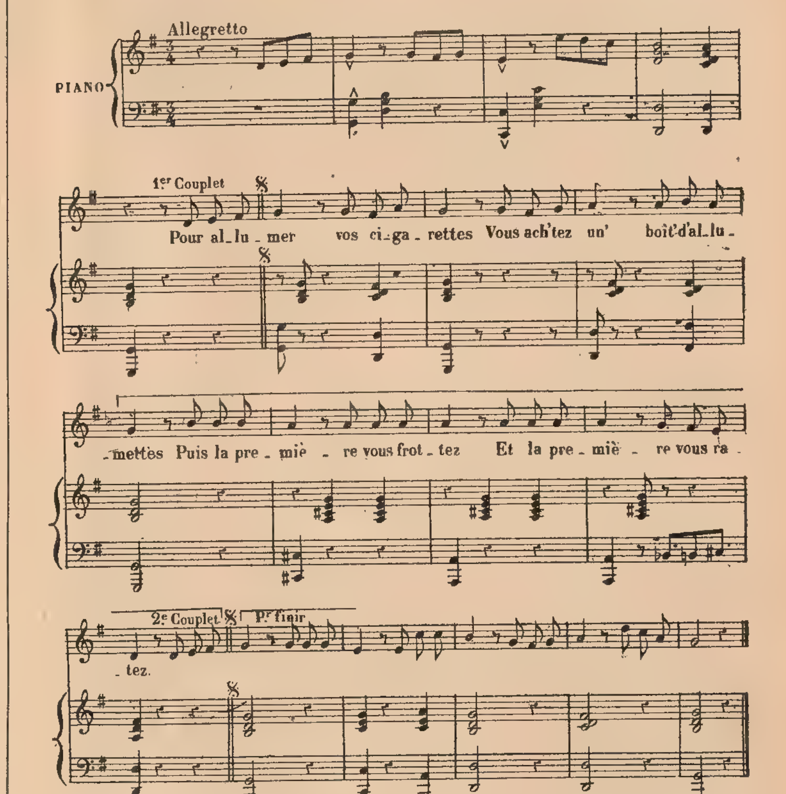
Ed. Gall.

LES ALLUMETTES

Chanson - Scie

Composée spécialement pour le PÊLE-MÊLE

Paroles et Musique d'E. JOLICLER



Pour allumer vos cigarettes
Vous ach'tez un'boît'd'allumettes,
Puis la première vous frottez
Et la première vous ratez.

La seconde alors vous frottez
Et la seconde vous ratez,
Puis la troisième vous frottez
La troisième aussi vous ratez.

Mais la suivant'si vous frottez
Croyez-moi vous la raterez,
De mêm'la cinquième vous rat'rez
Celle-là aussi si vous frottez.

(Parlé) Bref.
Quand sur les cinquante allumettes
Marquées sur vot'boît'd'allumettes,
Vous avez raté quarant'fois
Les quarant'qu'ell'contient... parfois

(Parlé) Alors.
Pour allumer vos cigarettes
Vous rach'tez un'boît'd'allumettes.
Puis la première vous frottez
Et la première vous ratez.

(Parlé) Hein?
Cette chanson évidemment
Semble devoir durer longtemps,
Pourtant elle dur'ra moins cett'scie
Que cell'que nous mont'la Régie.

UN BON CONSEIL, MAIS DIFFICILE A SUIVRE

Si vous voulez savoir ce qu'une personne pense de vous, regardez comment elle vous regarde quand vous ne la regardez pas.

M. PARVENU ET LA FILLE D'INACHUS

M. Parvenu, pour donner le change à ses amis et masquer son ignorance, se plaît à lire les critiques. Ça lui épargne des visites fastidieuses aux expositions de tableaux et lui permet de parler d'abondance des choses de l'art.

A un dîner récent, on l'entendit dire soudain :

— Qui de vous, messieurs, a vu à l'exposition des tableaux du peintre X..., une toile magistrale qui a fait sensation?

— Quel en est le sujet ? demanda-t-on.

— Jupiter et Dix.

Les convives se regardèrent étonnés et se firent répéter le titre.

— Jupiter et Dix, répondit de nouveau M. Parvenu.

On n'insista pas, mais après le dîner, quel-



Mme Camusot *(riche parvenue dont la fille a épousé un vicomte).* — Comment, toi, vicomtesse de la Haute-Purée, peux-tu te regarder dans cette glace? Qui sait quels gens du peuple s'y sont regardés avant toi!

qu'un apporta le catalogue de l'exposition en question.

L'on découvrit alors que le sujet de la fameuse toile était : « Jupiter et Io ».

PETITES MISÈRES DE LA VIE PARISIENNE

Vous venez de vous asseoir à la terrasse d'un café du boulevard. C'est l'heure verte. Le spectable est toujours le même et toujours nouveau. Vous assistez avec un intérêt jamais lassé au défilé du Parisien affairé, du campagnard inquiet, de l'étranger ahuri. Vous êtes trop heureux, cela ne peut durer.

L'inévitable fâcheux s'avance en quête d'une victime; il vous voit, vous tend la main, s'asseoit près de vous. Il vous raconte qu'il vient de rencontrer un ancien ami qu'il n'avait pas vu depuis longtemps et qui l'a indignement filouté :

— Ah! le misérable! Mais, mon cher, je l'ai drôlement arrangé : « Tu n'es qu'un vieux filou; tu m'a volé, mais tu ne l'emporteras pas en paradis. Chaque fois que je te rencontrerai, je te rappellerai publiquement que tu mérites de finir tes jours au bagne. »

Et disant cela, il vous prend par le bouton de votre veston, vous secoue, vous regarde furieusement, si bien que les passants sont dûment convaincus, que « le vieux filou » c'est vous. Et juste à ce moment, passe un personnage dont l'influence pourrait un jour vous être utile et qui semble se dire :

— Comment! il se laisse traiter ainsi!

Et vous le voyez, se retournant encore, comme s'il poursuivait :

— Tout de même, s'il n'y avait pas quelque chose de vrai, il se fâcherait.

Et le fâcheux se lève, oubliant de payer son absinthe. H. V.

RÉSULTAT DU CONCOURS DE DEVINETTES

Les prix, en tenant compte de toutes les conditions annoncées, ont été répartis de la manière suivante :

1er Prix : M. Duprey, 19, marché aux Poissons, à Saint-Omer (Pas-de-Calais), qui gagne *un bon du Panama.*

2e Prix : M. Jumères, 6, rue Custine, à Paris, qui gagne *une jumelle de poche.*

3e Prix : M. Z. Fournier, 31, rue Longue-Chemise, à Roubaix (Nord), qui gagne *une boîte de couleurs.*

4e Prix : M. Baranton, 7, rue d'Alleray, à Paris, qui gagne *une boîte de couleurs.*

5e Prix : Mlle Marguerite Giltay, 38, rue Laharpe, Le Bouscat (Gironde), qui gagne *une bourse en argent.*

6e Prix : M. Delsol, 3, rue de Paris, à Saint-Denis (Seine), qui gagne *une boîte de compas.*

7e Prix : Mlle Marie-Catherine Brunet, à Saint-Martin-du-Fault, par Mieul (Haute-Vienne), qui gagne *une boîte de compas.*

Nous rappelons à nos lecteurs qu'il a été tiré un supplément donnant les solutions des problèmes et les noms des concurrents ayant mérité une mention. Ce supplément a été envoyé à tous les concurrents et sera expédié gratuitement et franco à tous ceux de nos lecteurs qui le désireront, sur simple envoi d'une carte de visite.

CONCOURS DE MENSONGES VRAIS

On peut mentir tout en disant la vérité. Ceci est loin d'être un paradoxe, et il nous est arrivé à tous d'entendre ou peut-être même d'émettre de ces vérités qu'on peut qualifier de mensonges.

En voici quelques exemples :

Bries, Camemberts et autres fromages, leurs confrères, s'alanguissaient à la devanture, dans la vaine attente des acheteurs; s'amollissant, s'aplatissant, s'écroulant, se fondant, tristes invendus, en de vastes marécages de crème jaunâtre et odorante, empiétant peu à peu sur le trottoir et s'évadant en déliquescentes sinuosités vers le ruisseau voisin.

— Eh bien ! es-tu content des affaires ? demanda un de ses amis au commerçant qui fumait sa pipe sur le seuil de sa boutique déserte et inachalandée.

— Mais oui, fit ce dernier, tu n'as pas idée comme mes marchandises s'écoulent !

Un buveur a promis à sa femme de ne plus jamais mettre le nez dans un verre, et il affirme tous les jours à son épouse qu'il tient sa parole. Il a pris l'habitude, en effet, de ne plus absorber son absinthe qu'avec un chalumeau.

Une *Bourse en argent* contenant une pièce de vingt francs sera décernée à l'auteur du meilleur Mensonge vrai.

Ce concours sera clos le 28 septembre.

Les enveloppes devront porter extérieurement la mention (Mensonges vrais) et contenir le bon à détacher qui se trouve ci-dessous, ou une bande d'abonnement du journal.

MENSONGES VRAIS

Détacher ce petit rectangle et le joindre à l'envoi.



BIEN SIMPLE

— Quand nous avons loué ici, vous nous avez dit que la pendule marchait bien ; mais il est impossible de s'y reconnaître.

— Le dernier locataire, qui était un savant, a pourtant dit que c'est bien simple. Elle ne varie que suivant la température. Vous n'avez qu'à consulter le tableau qui est sur la cheminée, regarder le thermomètre et multiplier le chiffre correspondant à l'heure par les degrés du thermomètre. Divisez ensuite par six et multipliez par cent quarante-deux. Transformez le nombre obtenu en minutes et secondes et vous aurez l'heure absolument exacte.

BLUETTES

Un jeune homme comparaissait devant la justice sous l'inculpation d'homicide par imprudence.

Pendant une partie de chasse entreprise avec un ami, un ours avait assailli son camarade. Pour le sauver, le jeune homme avait tiré sur l'ours, mais il avait atteint son ami en pleine poitrine et l'avait tué.

L'avocat, un jeune stagiaire, s'évertuait à démontrer que la victime était morte au moment où était parti le coup de fusil.

— Oui, messieurs, s'écria-t-il inconsidérément, notre pauvre ami était mort quand nous l'avons tué !

A L'ÉCOLE

LE PROFESSEUR. — Nous allons voir si vous avez bien compris ce que je viens de dire sur l'impératif. Jean ! levez-vous. Dites une phrase quelconque. Vous la mettrez ensuite à l'impératif.

JEAN. — Le cheval tire la voiture.

LE PROFESSEUR. — Bien !... Donnez-lui maintenant la forme impérative.

JEAN. — Hue !



— Me direz-vous, monsieur, que signifie cet accoutrement?

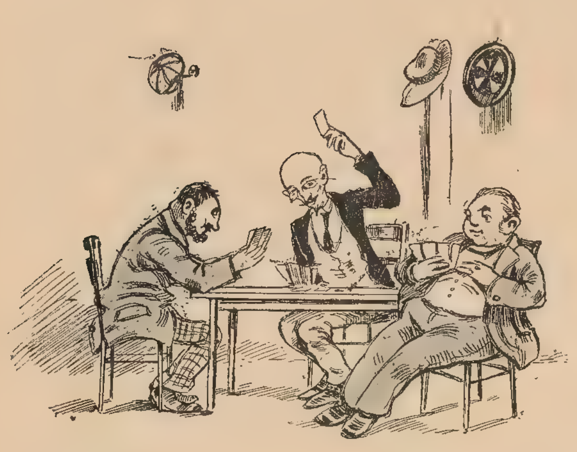
— Ne me gronde pas, chérie, je ne sais comment tu t'y prends avec les domestiques, mais, armé comme je le suis, je n'arrive pas à me faire obéir aussi bien que toi.



AU CAFÉ (sur les grands boulevards.)

LE PAYSAN *(à Paris pour la première fois).* — Garçon, vous me donnerez un litre à douze... et le journal de la localité.

VOYAGE EN SUISSE DE TROIS HABITUÉS DU CAFÉ DU GRAND MANILLON



Il étaient trois habitués du café du Grand Manillon... qui, s'étant dit un jour que les voyages formaient la jeunesse...



... décidèrent d'aller ensemble explorer la Suisse.



Après avoir contemplé les paysages agrestes à travers lesquels le train les emportait...



... ils arrivèrent à Genève où ils goûtèrent le charme de voguer sur les eaux bleues du lac.



Puis, ayant résolu de faire une ascension, ils découvrirent des sites délicieux.

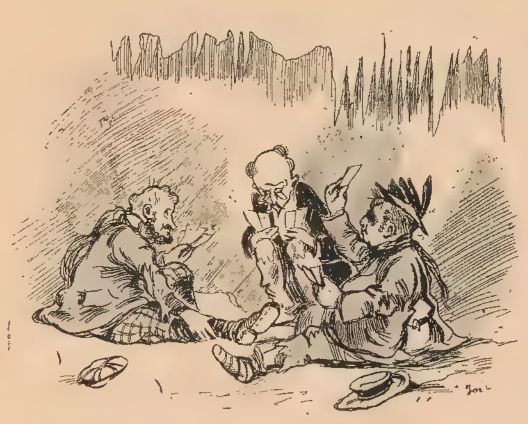


Enfin, parvenus au sommet du Mont-Blanc, ils n'eurent garde de manquer le lever du soleil à cette altitude.

VOYAGE EN SUISSE DE TROIS HABITUÉS DU CAFÉ DU GRAND MANILLON *(Suite)*.



Mais, à la descente, une crevasse traîtresse s'ouvrant sous leurs pas, ils furent précipités dans un gouffre sans fond.



Par miracle, ils se retrouvèrent sur la terre ferme sains et saufs, à part quelques bosses. Le moral n'avait pas été atteint.



Et lorsque retirés, grâce au dévouement et aux biceps de leurs guides, des profondeurs du gouffre...



... ils eurent regagné leurs pénates et le café du Grand Manillon, ce fut avec une joie sans mélange et toujours nouvelle qu'ils se remémorèrent les merveilles qu'ils avaient pu admirer.

COURRIER PÊLE-MÊLE

Sous cette rubrique nous insérons les lettres intéressantes que nous recevons de nos lecteurs ainsi que les réponses qu'elles provoquent.
Les sujets les plus variés peuvent y être discutés et chacun peut y présenter et défendre ses idées.

Noix de Kola.

Monsieur le Directeur,

M. Aïoli demande, dans votre journal, de quelle façon la noix de Kola entre dans la composition du vin de ce nom ou autres analogues.

La noix de Kola est la graine du *Cola acuminata* (malvacées) et provient de l'Afrique méridionale. Elle renferme, comme principe actif, de la caféine, de la théobromine et du tannin. C'est un tonique puissant. La graine, réduite en poudre et *torréfiée*, sert en infusion comme le café ou le thé. Pour la fabrication du vin, on se sert de la formule suivante :

Semences fraîches de Kola. 50 à 100 grammes.
Vin blanc doux ou autre... 1.000 grammes.

Faire macérer quinze jours.

Pour certains vins composés, par exemple, quinquina, kola et coca, les pharmaciens préparent habituellement et presque toujours avec un mélange de teinture composée de une partie d'extrait pour cinq d'alcool. Le mélange de ces teintures, de 30 à 45 grammes par litre de vin, augmente considérablement le degré alcoolique du vin.

En l'espèce, l'emploi de la formule ci-dessus mentionnée est hygiénique en tous points, et la meilleure.

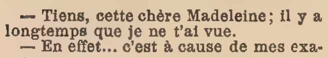
Recevez, etc. Dr R. BONNET (Ardèche).

M. Baraja nous envoie, lui aussi, une explication en tous points analogue à la précédente.









— Tiens, cette chère Madeleine; il y a longtemps que je ne t'ai vue.
— En effet... c'est à cause de mes examens.
— Ah! tu as passé des examens! où donc?
Le Contrôleur d'Omnibus (*annonçant un omnibus*). — Hôtel de Ville.
— Tiens, justement! à l'Hôtel de Ville... voilà un garçon bien informé.

— Tu les as passés avec succès sans doute?
— Mais oui, ma chère, et en récompense, mes parents comptent profiter d'un jour de fête pour m'emmener à...
Le Contrôleur (*annonçant*). — Trinité — Enghien-les-Bains.
— Mais oui, le jour de la Trinité à Enghien-les-Bains... Comment peut-il le savoir?

— Quand je serai remise de mes fatigues, je tâcherai d'entrer à l'école des Hautes-Etudes pour trouver ensuite un emploi lucratif. Cela fera plaisir à mon père qui n'est qu'un modeste inspecteur de la voie aux tramways et qui, toute la journée...
Le Contrôleur. — Cours de Vincennes au Louvre.
— Justement... qui toute la journée court de Vincennes au Louvre... Il sait tout, cet aimable jeune homme.







— Mon père gagne assez bien sa vie, mais il est seul à nous nourrir tous. Nous sommes six personnes à la maison et il n'a...
Le Contrôleur. — Passy — Bourse.
— C'est ce que j'allais dire... il n'a pas six bourses... Crois-tu qu'il est perspicace, ce monsieur.

— Mais je bavarde, et ma mère doit partir à cinq heures pour Lille où demeure sa sœur aînée. Il faut que je la...
Le Contrôleur. — Maine — Gare du Nord.
— Précisément, il faut que je la mène gare du Nord. Ce contrôleur me stupéfie.

— T'a-t-on posé des questions difficiles à ton examen, ma chère Madeleine?
— On m'a demandé quel était l'événement qui avait eu lieu le 14 Juillet 1789... Dans mon émotion, j'avais oublié que c'était la prise de la...
Le Contrôleur. — Bastille—Madeleine.
— Certainement, il est très intelligent, mais il devient trop familier, il est temps que je m'en aille.

Mal de mer.

Monsieur le Directeur,

Voilà bien des fois que je vois poser la question : « Y a-t-il un remède contre le mal de mer? »

Oui, il y en a un, aussi peu coûteux, aussi simple que l'on le puisse rêver. Il suffit de se munir d'une *pomme*, qu'elle soit de Canada, de Calville, ou une simple pomme à cidre. A la sortie du port, ou bien lorsque l'on éprouve les premiers symptômes de l'exécrable mal, en manger trois ou quatre bouchées; le traitement est facile à suivre, même en voyage, et à la portée de tout le monde.

Que ceux de vos lecteurs qui auront le sourire en lisant cette simple recette, se la rappellent au moment opportun, convaincu que je suis que ce sourire se changera alors en bénédiction.

Recevez, etc.

G. Gervais (Colombes).

N.-B. — Je ne suis pas marchand de pommes, et l'expérience a été faite par plus de cinquante personnes.

Acariâtre.

Monsieur le Directeur,

En feuilletant mon Bescherelle pour me rappeler si le mot *acariâtre* prenait ou non un accent circonflexe sur l'a. je trouve ceci : Ce mot est un de ceux sur lesquels les étymologistes ne sont pas d'accord, etc...

Je trouve plus loin : *acarus*, qu'avant Raspail, on considérait comme étant l'insecte qui donnait la gale.

J'en déduis : *acarus-atrium*, c'est-à-dire la

GRAND CONCOURS SÉLECTIF (*Sixième Série.*)

MARÉCHAUX DE FRANCE DU PREMIER EMPIRE

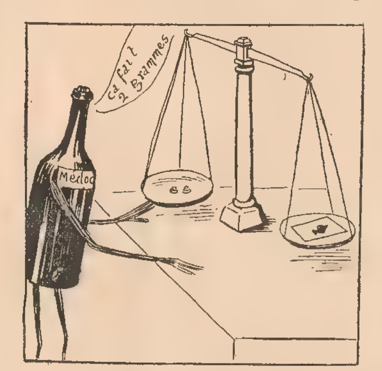






CÉLEBRES EMPEREURS ROMAINS



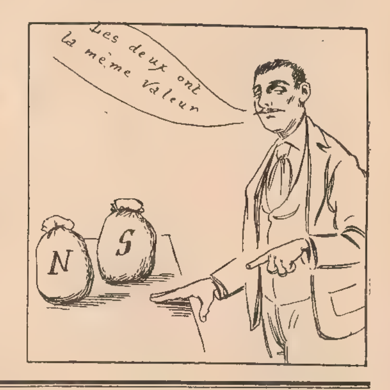




COLONIES FRANÇAISES







gale au foyer, ce dont, je crois, l'on a fait: *acariâtre*.

Je vous serais, monsieur le directeur, très obligé de soumettre cette question à vos nombreux lecteurs, dont je suis heureux et fier de faire parti ; il se trouvera certainement de meilleurs lexicologues que votre serviteur qui élucideront la question.

Recevez, etc.

P. Nogier (Marseille).

GRAND CONCOURS SÉLECTIF

(*Sixième Série.*)

Nous donnons ci-dessus l'avant-dernière série de ce concours.

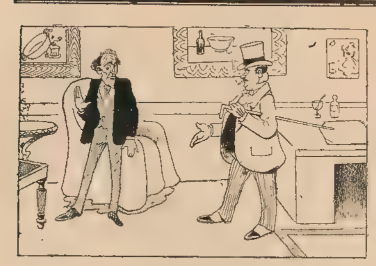
Les trois premiers tableaux donneront chacun : *Un Maréchal de France du premier Empire*; les trois suivants donneront chacun : *Un célèbre Empereur romain*; les trois derniers donneront chacun : *Une Colonie française.*

GRAND CONCOURS SÉLECTIF
Sixième Série.

Conserver ce petit rectangle pour le joindre à l'envoi de la solution après l'apparition de la dernière série.

SUR LA FALAISE

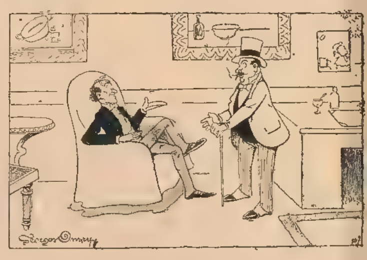
— Pour de la bonne air, c'est de la bonne air, on ne peut pas mieux dire!
— Vous croyez?



— Mon cher ami, je viens vous faire mes adieux, je pars comme tous les ans passer une saison à Vichy à cause de ma maladie de foie.
— Que je vous plains d'avoir attrapé ce mal, mais aussi c'est un peu votre faute; tenez, moi, je me lève et me couche aux mêmes heures, ce qui m'évite d'aller au théâtre et au bal où l'on respire tant de poussière.



— Je ne bois ni ne fume, c'est mauvais pour la gorge et la poitrine; pas de café à cause du cœur; je ne lis pas, c'est contraire à la vue; je ne mange ni vinaigre, acide, etc., à cause de l'estomac; je prends des cachets, des eaux spéciales pour tuer les microbes qui peuvent arriver en moi. Aussi, c'est grâce à ce traitement que je suis arrivé à avoir cette santé de fer.



— Venez donc tout de même avec moi à Vichy comme partie de plaisir.
— Oh! impossible, cher ami, pensez donc, je n'aurai jamais la force de supporter un tel voyage.

RETOUR D'EXPLORATION

— ... Une chaleur terrible, épouvantable... pas une goutte d'eau... Les mouches se mettaient à genoux pour boire!



— O mon Dieu! un cambrioleur, et justement moi qui ai versé dans mon coffre des fonds considérables et n'ai même pas fermé la porte au secret... Que faire?... Une idée.



— Tenez, mon cher monsieur, inutile de vous fatiguer pour ouvrir, vous n'y arriverez jamais, voici la clef et le mot; si vous voulez je vais vous éclairer.



Le Cambrioleur. — Cré nom! s'il m'offre ça, c'est qu'il est sûr qu'il n'y a rien dedans ou qu'un ressort secret me tiendra prisonnier. Le plus simple est de filer.

LES PARENTS PAUVRES



— Pour la fête de ton cousin, il faut donner quelque chose d'à peu près bien; comme il est riche, on ne peut pas donner n'importe quoi; c'est ennuyeux, mais j'espère qu'il nous revaudra ça.



— Voici ce que ton cousin t'a apporté pour ta fête.

— Il a payé ça au moins vingt francs; ceci prouve qu'il est vraiment gâcheur. Ça se plaint toujours et ça dépense sans compter; on a tort vraiment de vouloir s'occuper de pareils gens.

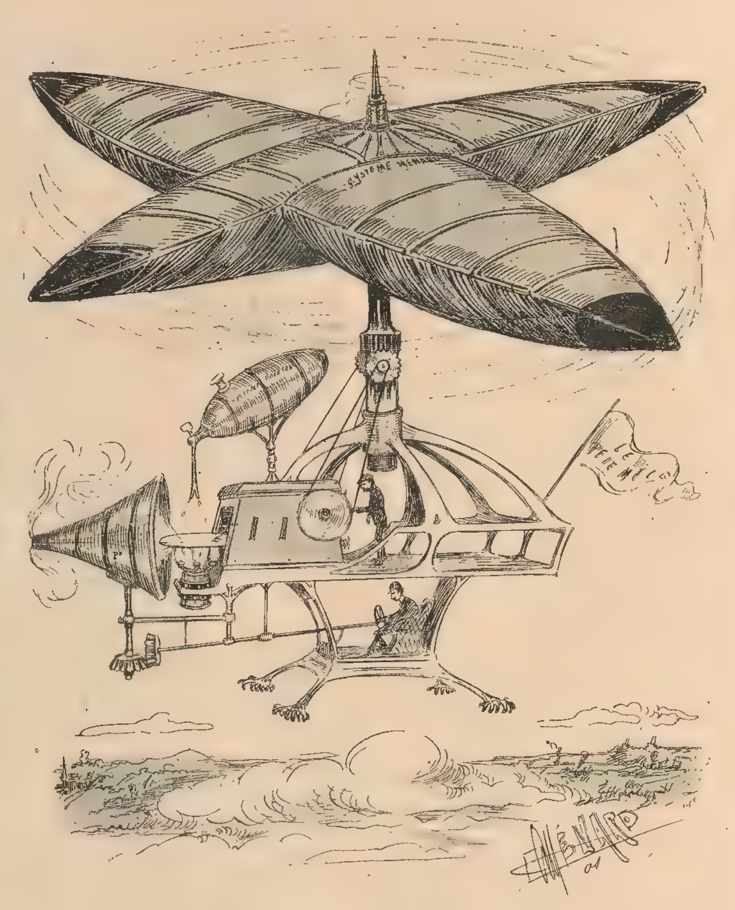


Mme D. — Je suis bien désolée... mon pauvre mari vient d'être condamné...

M. Créancié. — Est-ce pour un gros vol?

Mme D. — Hélas!... condamné par le médecin!...

M. Créancié. — Le misérable!... il est capable de mourir avant de me payer!...



LES GRANDES INVENTIONS DU « PÊLE-MÊLE » : L'AVIATION

Le *Pêle-Mêle*, sollicité de tous les points du globe de tenter de résoudre la question difficile des ballons dirigeables, s'est enfin mis à l'œuvre. Nous pouvons dire qu'avec cette innovation, l'ère des tâtonnements est franchie! Ce système est dû à la collaboration de M. Poirson et des ingénieurs habituels du *Pêle-Mêle*.

Explication : Un récipient à air liquéfié laisse tomber sur une plaque de fer rougie, chauffée à 500 degrés, quelques gouttes. Chacun sait que l'air liquéfié, soumis à une forte température, revient à son état naturel en produisant une force incomparable. Cet air s'introduit, d'une part, avec une puissance incroyable dans un cône percé à son extrémité; la secousse formidable fait avancer le ballon. De l'autre côté, il s'introduit dans un moteur qu'il met en action avec une vitesse insensée. Ce moteur fait tourner notre ballon à l'hydrogène. Le ballon tournant ainsi, il est évident que le vent a très peu de prise sur lui et qu'en plus de sa puissance ascensionnelle, il enlève sans difficulté les appareils et l'armature qui sont en aluminium. Quatre pieds à grappins mécaniques facilitent la descente. Quant à la direction, c'est le cône de l'avant qui tient lieu de gouvernail; au gré de l'aéronaute, le moindre mouvement à droite ou à gauche dirige le tout vers le point désiré.

Faits Pêle-Mêle

Professions féminines.

Voici que les femmes se mettent à envahir des professions que les hommes considéraient jusqu'à ce jour comme un monopole masculin.

Miss Bagwill, qui vient d'épouser le propriétaire d'une écurie de courses de Chicago, monte en jockey les chevaux de son mari.

Miss Rose Sturgeon, une belle jeune fille de vingt ans, conduit tous les jours, comme postillon, le courrier de Denic à Andrews (Orégon).

Miss Allen, de l'Etat de Wyoming, fait, à cheval, le service de garde-chasse.

D'autres « misses » sont ramoneurs. Mrs Steel, à Sussex, fut « fossoyeur » jusqu'à l'âge de soixante ans.

Au Japon, les femmes font le métier pénible de « chauffeur » à bord des paquebots. A Nagasaki, une centaine de femmes sont « débardeurs »; elles font même la partie la plus ardue de ce métier ingrat. Les plus jeunes, par un sentiment inné de coquetterie, se garantissent les mains avec des gants.



— Voilà pourtant une belle plaine; eh bien! y n'y demeure pas un chat, y préfèrent tous habiter sous les ponts où y fait noir et humide... ce que c'est que la mode.



AU PAYS DES POMMES

— Comment, vous souffrez que vos enfants jettent des pommes sur les passants?

— Que voulez-vous, bonne dame, cette année la récolte est bonne.

RÉPONSE JUSTE

Une dame fort riche dit à son jardinier :

— Je m'étonne, François, que vous ne preniez pas femme. Le premier jardinier, qui était notre père Adam, avait une compagne?

— C'est juste, madame, lui répondit François, mais il faut ajouter aussi qu'après cela, il n'a pas gardé sa place longtemps!

(*The Gleam.*)

Pour finir, la ville suédoise de Nasso a un corps de « pompiers » entièrement composé de femmes.

(*Le Messager.*) Noël SERGE.

Faire four (*origine*).

Autrefois, quand les comédiens ne voyaient dans la salle que peu de spectateurs, au lieu de jouer quand même, comme cela se fait de nos jours, devant des banquettes vides, dans la crainte aussi de ne pouvoir couvrir les frais, ils renvoyaient les spectateurs, éteignaient les lumières dans la salle qu'ils rendaient obscure comme un four.

(*Proverbes et locutions de la langue française.*)

S. NICOLAS.

Pour un accent.

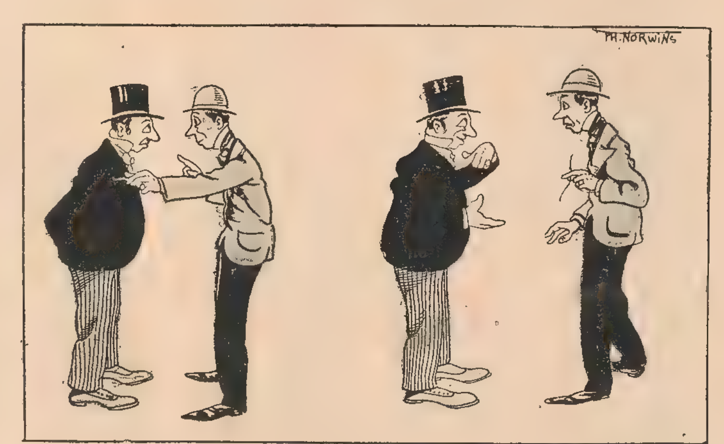
Victor Considerant, auquel on vient d'élever une statue, s'émouvait très peu des sarcasmes et des quolibets que les caricaturistes faisaient pleuvoir sur sa tête; il avait cependant un point sensible.

Un point, non; mais plutôt un accent. Une chose, en effet, l'exaspérait entre toutes, c'était de voir son nom orthographié avec un accent aigu sur l' « e ». Il s'appelait Considerant et non point Considérant. Le méconnaître, c'était lui faire une grave injure.

Le piquant, ce serait si le statuaire, ignorant ce détail généralement peu connu, avait, sans le vouloir, condamné la mémoire de l'infortuné philosophe à l'accent aigu... à perpétuité!

(*La Gironde.*) Noël SERGE.

VIEILLE HABITUDE



— Mon cher, très heureux de vous rencontrer, je suis obligé de faire une course et je n'ai pas pris ma bourse; prêtez-moi donc un louis...

(*Tout en disant cela, le tapeur...*

...enlève galamment un cheveu qui se trouve sur le veston de son interlocuteur.)

— Mon brave, très ennuyé, mais remettez donc le cheveu sur mon veston, je n'ai pas d'argent à vous prêter.

L'Inattaquable.

Plus solide après chaque assaut,
Vainqueur de toute concurrence,
Le **Congo** garde et porte haut
Son droit au brevet d'excellence.

Lucien Amiel au savonnier Victor Vaissier.

PETITE CORRESPONDANCE

M. Bertin. — Essayez de le laver avec du pétrole.
Un désespéré. — Non, cette raison n'est pas suffisante.
R. J. de Nouméa. — Il en existe, vous en trouverez la liste dans le Bottin.
M. Chabassol. — Nous avons inséré dernièrement une recette répondant à votre question.
G. F. — Nous regrettons, mais ne pouvons vous donner de renseignements de ce genre.
S. et K. O. — Même réponse.
A. D. — Nous avons longuement traité ce sujet au commencement de cette année.
M. Boulienne. — Oui.
M. Paul Z. — Adressez-vous au secrétariat de cet établissement.
M. Dierling. — Nous ne donnons pas ici de renseignements commerciaux.
A. V. 433. — C'est à votre bureau de recrutement que vous pourrez avoir là-dessus les renseignements les plus sûrs.
M. le Dr Bonnet. — Nous vous remercions de votre offre très aimable, mais cette rubrique n'entrerait pas précisément dans le cadre de ce journal.

PETITE CORRESPONDANCE BIBLIOGRAPHIQUE

M. Ed. Mathonnet. — Il y a le « Cours de géographie », par F. Schrader et L. Gallouédec, 8 vol., avec cartes en couleur, 30 francs. C'est le dernier ouvrage paru et le plus complet.
M. Noël Cruale. — « Traité de galvanoplastie », par A. Brandely, 2 vol. avec vignettes, 6 francs.
Yorel, à Paris. — N'avons trouvé aucun ouvrage du genre que vous demandez.
A. E. B. B. M. — Il y aurait le « Programme de l'Institut agronomique » qui pourrait vous renseigner, 0 fr. 50.

— Ils ne paraissent pas très bien ensemble, c'est vrai, mais nous ne pouvons bien ne pas nous en occuper, car vous savez, n'est-ce pas, brigadier, combien les apparences sont trompeuses?

NUMISMATIQUE

MM. Fatou et C. d'O. — Sans valeur de collection.
MM. Lachèvre, V. F., café du Cercle, à Bourg. — Sans valeur de collection.
M. Leroux. — Sans valeur de collection.
B. L. E. — Petite monnaie divisionnaire de Louis XIV, se vend 0 fr. 75. Les monnaies du Mexique ne font pas prime.
M. Vazerest. — Sans valeur de collection.
M. G. Serrier. — Sans valeur de collection.

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

(Les conditions de ce concours ont paru dans notre n° 34, du 25 Août 1901.)

(N° 25.) **RÉBUS GRAPHIQUE**
par la comtesse Nette de la Thibaudière.

Hure — Caboche — Chef — Avertissement — Information — Notice.
Trouver un proverbe connu.

(N° 26.) **PÊLE-MÊLE, par Faro.**

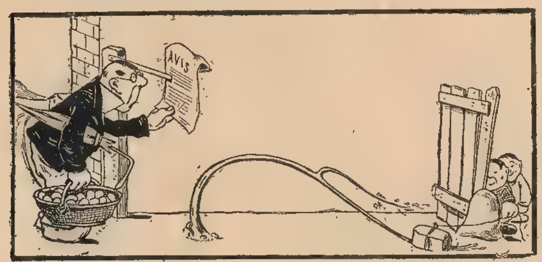
Dédié à Marcel.

Ce granet d tendranividée d siam clisene bien sel uqe surinone equ ro totu dieisuaisset

UNE SALLE BLAGUE



Gugusse. — Dis donc, Mimile, y va prendre quéque chose le premier qui va lire ça.
Mimile. — Tu parles!



Lapoire. — Tiens, un avis! Lisons toujours! Bah! ça ne me touche pas!



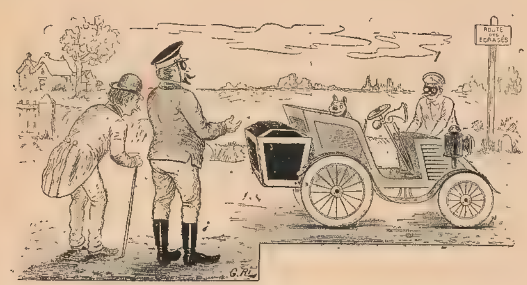
Mais M. Lapoire s'est trompé.



— Mais, enfin, comment cela vous est-il arrivé?
— C'est bien simple, allez : un soir qu'on a joué *Britannicus*, on a fait le maximum; j'ai été tellement étonné que les bras m'en sont tombés, et voilà...



— Il n'y a donc pas d'agents par ici? Ma parole, ces gredins-là vous écraseraient comme une mouche.



— C'est tout à fait le dernier cri des automobiles, tout y est prévu; ainsi, cette petite caisse sert à mettre les restes des personnes que nous écrasons.

est reppicin si el demon te uglones et orpale seclamia idt tes servitabe la no le.

Trouver les mots en remettant les lettres dans l'ordre, et trouver la phrase en replaçant chaque mot à sa place.

(N° 27.) **MOTS CARRÉS AJOURÉS**

Amiral grec — Officier public marocain — Secrétaire de l'inquisition en Espagne — Rivière d'Allemagne — Ornement — Vase — Plante — Tordu — Rivière de Suisse — Romancier anglais — Fruit — Rivière de France — Niais — Conjonction — Possessif — Boisson — Homme politique français — Millet — Ville de Chaldée — Voyelle — Métal — Roi d'Egypte — Poète grec — Partie du corps — Voyelle — Ville du département du Nord — Arabie heureuse — Ligue — Ville de France — Plante labiée — Poète français — Consonne — Consonne — Conventionnel français — Rivière d'Alsace — Pronom — Chef-lieu de canton — Interjection — Temps — Attachas — Possessif — Partie du corps — Roi de Juda — Au monde — Nulle chose — Poète écossais — Vertige — Oiseau — Fleuve d'Italie — Anagramme de ait — Rivière d'Allemagne — Langue — Ecorce — Se promenant — Cap de Norvège — Scorie — Préfixe — En mer — Peintre flamand — Note de musique — Nègre — Possédé — Négation — Fais — Article — Femme biblique — Lexicographe français — Consonne — Consonne — Fut tué par Dioclétien — Pied — Anciens registres — Comté d'Ecosse — Philosophe français — Me rendrai — Consonne — Habitation — Quadrupède — Partie du jour — Terme du jeu de whist — Consonne — Conjonction — Département — Personnage biblique — Au monde — Colère — Conjonction — Possessif — Pronom — Distinctes — Gémissement — Poème — Cavité — Ville du Wurtemberg — Démentis — Prénom — Ordonnance — Montagne du Portugal — Ecorce — Philosophe stoïcien.

(N° 28.) **ACROSTICHE DOUBLE**
par H. Laverdan.

×RBE×
×EUN×
×VAN×
×AGE×
×UAN×
×CRA×

Les × donneront deux fruits.

(N° 29.) **MOTS EN LOSANGE**, par Yabmales.

— On me trouve toujours présent dans la discorde ;
Jamais on ne me vit à la Réunion.
— Les rives d'un cours d'eau l'ont pour trait-d'union,
Ce bateau long et plat possédant une corde.
— Ce vieux coffre grossier était pourtant commode,
Mais depuis fort longtemps il n'est plus à la mode.
— Il y a peu de temps que le drapeau français
Flotte sur ce pays rempli, pour nous, d'attraits.
— Action d'exercer deux emplois à la fois.
— A semblable, ce mot équivaut, je le crois.
— Maintenant, chers lecteurs, j'ai pour patrie la Grèce,
Mais cependant, la France est ma charmante hôtesse.

(N° 30.) **FANTAISIE ABRACADABRANTE**
par Noël Regay.

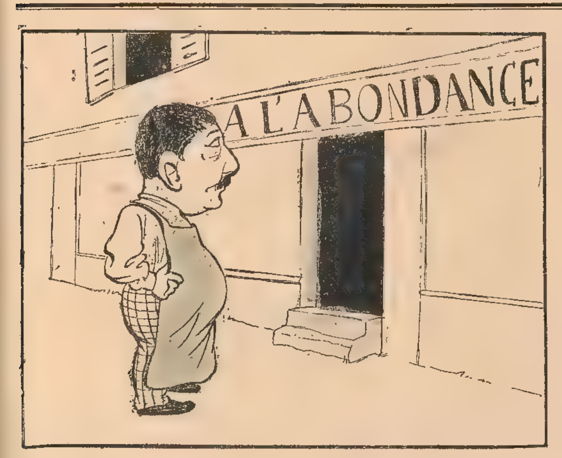
Aux synonymes des mots suivants :

Rongeur — Voie — Canton — Soutenir — Défaut — Entourée d'eau — Aigrelet — Mariage — Fête religieuse — Chef arabe — Nourriture — Triage — Tache sur l'œil — Louange — Colère — Espace de temps — Pas — Mouvement des paupières — Acre — Fils de Jacob — Cascade — Camarade — Quadrupède — Manière — Argile — Néant, — ajouter une lettre de façon à former de nouveaux mots qui signifieront :

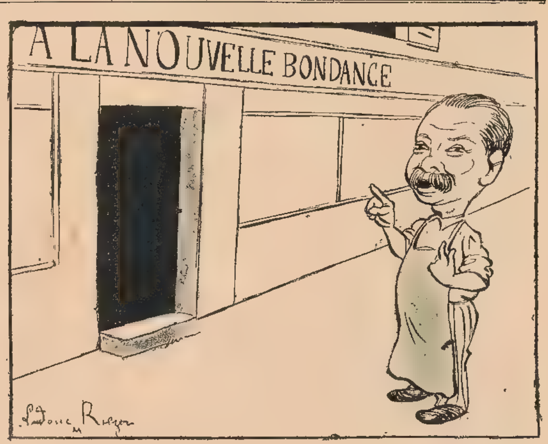
Portion — Ferme — Taureau — Creuser — Cacher — Humeur — Plantigrade — Ambassadeur — De haut rang — Etoffe chatoyante — Traverser — Ordre — Qui garde le lit — Poisson — Substance molle — Quadrupède — Apparence — Caressant — Dompter — Parfum — Partie du clavier — Fantaisie — Partie du corps — Univers — Entourées d'eau — Arriver.

Devant chacun de ces nouveaux mots, placer, dans l'ordre, d'autres mots signifiant :

Insecte — Métal — Contumes — Ruisseau — Sans ornements — Découvert — Aride — Es-



Le père Lapinte, marchand de vins, a trouvé une enseigne pour sa boutique.



Mais un concurrent s'établissant en face a trouvé mieux encore.

pace de temps — Caprice — Bouclier — Au-delà — Au monde — Nuance — Corps glanduleux — Ancienne langue — Patrie d'Abraham — Animal rampant — Vieille préposition — Passage — Contient le grain — Négation — Amas — Barrique — Partie du corps — Note — Monnaie, — de façon que les deux mots n'en forment plus qu'un.

On devra lire alors :

Crustacé — Impureté — Taux illégal — Remâcher — Ne reconnaît qu'une personne en Dieu — En âge de se marier — Aide — Avis — Préfecture — Cuiller plate percée de trous — Aller au-delà — Coquillage univalve — Qualité d'un morceau de musique par rapport au ton général — Viande enveloppée de pâte — Tuer — Oxyde d'uranium — Insectes malpropres — Pièce de monnaie des Pays-Bas — Exhausser et fertiliser artificiellement — Plante potagère — Qui affecte un faux air de douceur — Île anglaise de l'Océanie — Etoffe pelucheuse — Genre de fougères — Nécessaires — Réminiscence.

Les initiales de ces derniers mots donneront un proverbe connu.



LA GARGOTIÈRE. — La vue d'un simple morceau de sucre a le don de faire remuer joyeusement la queue de mon gourmand d'Azor; aussi, je profite de cette circonstance pour lui faire battre l'omelette des clients pressés...

PÊLE-MÊLE FINANCE

CONSEILS DE PLACEMENT. — Nous terminions notre dernière causerie hebdomadaire en faisant toucher du doigt aux capitalistes les avantages à retirer d'un placement immédiat de fonds sur les actions d'une affaire de *Ciment*, que nous avions distinguée parmi bien d'autres, à la suite d'études sérieuses approfondies et impartiales. Nous leur disions que leurs capitaux trouveraient dans un achat de ce genre toutes les garanties à exiger d'un placement d'avenir et une plus-value notable des fonds engagés dans un laps de temps peu éloigné.

Nos conseils semblent avoir été entendus, si nous en croyons, d'une part, la correspondance que nous avons reçue à ce sujet; et si, d'autre part, nous nous en tenons à la cote même de cette valeur en ce moment. Par suite des achats effectués depuis plusieurs jours, ces titres viennent, en effet, de bénéficier d'une hausse appréciable et surtout caractéristique, étant donné les difficultés au milieu desquelles se débat en ce moment le marché.

La marge de plus-value probable n'en reste pas moins encore très ample ; aussi, pour la reprise des affaires financières, prévoyons-nous un bien plus large développement de cours, tout à l'avantage de ceux qui ont déjà acheté ou se décideront à acheter sans retard.

Et qu'aucun de nos lecteurs ne soit embarrassé de profiter de ces avantages, faute de capitaux disponibles ! C'est justement pour obvier à cette difficulté que nous avons parlé dernièrement de la question des arbitrages opportuns à pratiquer ; et, si nous revenons encore aujourd'hui sur ce sujet, c'est parce que nous demeurons absolument convaincus que nos lecteurs du *Pêle-Mêle* ne retrouveront de longtemps une occasion de placement aussi avantageuse que celle que nous leur recommandons.

Oui, nous ne saurions trop le répéter, les perspectives d'avenir s'ouvrent tellement belles pour les affaires de ciment en général, et en particulier pour celle qui, après étude, a tout spécialement retenu notre attention, que le simple bon sens conseille en pareil cas de les substituer au plus vite dans son portefeuille à d'autres valeurs sur lesquelles la hausse a dit son dernier mot, au moins pour le moment, et pour lesquelles, à tout prendre, peut se présenter plus tard une occasion d'arbitrage en sens contraire.

BANVAL.

Tous les lecteurs du *Pêle-Mêle*, qui ont des opérations de Bourse à traiter, peuvent s'adresser directement à la *Banque des Valeurs Mobilières*, 82, rue de la Victoire, à Paris, Société anonyme au capital de 2.100.000 francs.

PETITE CORRESPONDANCE FINANCIÈRE

H. S., à Flers. — La baisse du cuivre semble due à un ralentissement assez sérieux de la consommation, et cela en dehors de tout mouvement spéculatif résultant de la loi de l'offre et de la demande. Dans ces conditions, la hausse des valeurs cuprifères serait un non-sens, et nous ne croyons pas au relèvement durable des cours actuels tant que la situation du métal n'aura pas elle-même changé.

L. S., à Compiègne. — Voici près de deux ans que l'action *V. F. E.* est complètement délaissée. La situation de cette société est des plus précaires. Son capital est totalement engagé dans des entreprises filiales dont les titres qu'elle possède en représentation sont tombés à des cours dérisoires, et que, par suite, elle ne peut réaliser. On ne peut donc espérer aucun relèvement de sitôt.

A. O., à Coutras. — Nous vous réservons quinze actions *Ciments* et nous nous chargeons volontiers de l'arbitrage en question. Vous avez pris en somme le meilleur parti et nous sommes persuadés que la perte éprouvée sera bientôt comblée par la plus-value que vous êtes en droit d'attendre de votre nouvel achat.

P. R., à Périgueux. — Tant que le change espagnol se tiendra à un taux aussi élevé, aucune amélioration de cours n'est à prévoir sur les *Chemins Espagnols*. La perte qu'ils subissent de ce chef est énorme, depuis deux ans surtout, et enlève tout espoir de dividende d'ici longtemps.

A. V., à Pau. — Vous n'avez évidemment aucun intérêt à conserver en portefeuille une valeur dont la marge de hausse est épuisée et qui, comme le *Suez*, ne vous offre qu'un revenu dérisoire. Arbitrez-la donc, au contraire, contre un titre appelé à progresser, telle que, par exemple, l'action *Ciments* dont nous vous avons parlé. Nous sommes à votre complète disposition pour toute opération de ce genre.

I. A., à Bourges. — Rien de sorti. Noté dix *Ciments*.



— Comment, jeune homme, c'est vous qui chantez ainsi, mais vous avez une fortune dans la gorge ; suivez-moi et, avec cette superbe voix de basse enrouée, vous aurez une position magnifique à Paris.



— Vous voyez que votre voix a progressé, votre avenir est certain; d'ici quelque temps, vous arriverez sûrement à pouvoir aller vendre devant l'Opéra.

LA MAISON

Élégance. — Bon ton. — Économie domestique.

Une dame, lectrice du *Pêle-Mêle*, m'écrit. Elle voudrait savoir si, quand une autre maîtresse de maison vient vous demander des renseignements sur une bonne congédiée pour des manques de probité, *il faut dire ce qu'il en est ?* — Le cas est délicat, car, lorsqu'on n'a pas pu, ou pas voulu, faire constater ces actes coupables, si l'on en parle dans les renseignements verbaux que l'on fournit, et si le serviteur peut faire établir que ces renseignements l'ont empêché de se placer, il est en droit d'assigner ses anciens maîtres à fournir la preuve de leurs allégations. S'ils ne le peuvent, ils seront condamnés à payer cinq francs par jour au serviteur, jusqu'à ce qu'il ait trouvé une autre place. — Je le répète, le cas est très délicat, car, outre les risques, en disant la vérité, on empêche peut-être une créature, qui peut se corriger, de trouver les moyens de vivre et, en ne le faisant pas, on expose d'honnêtes gens à être victimes d'actes préjudiciables à leurs intérêts, actes dont on est alors complice dans une certaine mesure. Le mieux, à mon avis, est, lorsqu'on s'aperçoit qu'un serviteur a commis de sérieuses indélicatesses, de lui pardonner pour la première fois et de le garder, mais à la condition qu'il écrive qu'il regrette l'action dont il s'est rendu coupable (en la spécifiant) et qu'il jure de ne pas recommencer. S'il tient sa promesse, tout est bien, car on a peut-être sauvé un malheureux de la dégringolade ; s'il ne la tient pas, vous le renvoyez, et vous êtes armé pour donner des renseignements précis. Quand on n'a pas pris cette précaution, le mieux est de répondre à une demande de renseignements verbaux qu'on n'en donne pas quand on a délivré un certificat. De la sorte, on ne s'est pas compromis et les personnes sont fixées.

Sont fixées aussi celles qui cherchent le meilleur moyen de rendre aux cheveux blancs leur couleur naturelle, quand on leur a indiqué la Poudre Capillus (Parf. Ninon, 31, rue du 4-Septembre.

CLAUDINE DE VILLERS.

CHEMINS DE FER DE L'ÉTAT

Billets de bains de mer à prix réduits.

Pendant la saison d'été et jusqu'au 31 octobre, il est délivré, au départ de Paris, des billets d'aller et retour de toutes classes, dits « bains de mer », pour les stations balnéaires suivantes :

Royan, La Tremblade, Le Chapus, Le Château-Quai, Marennes, Fouras, Châtelaillon, Angoulins, La Rochelle, La Pallice-Rochelle, les Sables-d'Olonne, Saint-Gilles-Croix-de-Vie, Challans, Bourgneuf, les Moutiers, la Bernerie, Pornic, Saint-Père-en-Retz et Paimbœuf.

Ces billets sont de deux sortes : 1° Billets valables 33 jours, avec faculté de prolongation moyennant supplément; 2° Billets valables 5 jours sans faculté de prolongation.

7e ANNÉE. — N° 40. 10 Centimes 6 OCTOBRE 1901

Le Pêle-Mêle

JOURNAL HUMORISTIQUE HEBDOMADAIRE

POUR TOUS ET PAR TOUS

FRANCE : UN AN 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50
ÉTRANGER : UN AN 9 fr. SIX MOIS : 5 fr. »
On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

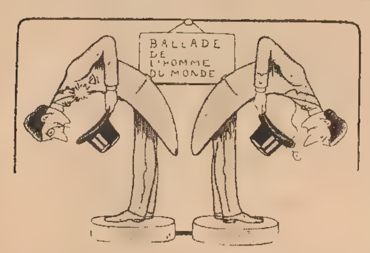
PARIS
7 – Rue Cadet — 7
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS

REQUÊTE, par Benjamin RABIER.



LE LAPIN. — Je viens solliciter de vous, belle dame, un peu de lumière...
LA DAME, *flattée.* — Parlez... S'il est en mon pouvoir de vous éclairer...
LE LAPIN. — Justement... vous êtes assise sur l'entrée principale de mon terrier!!!

La collaboration au **Pèle-Mêle** *est rétribuée. Pour recevoir franco le libellé des conditions, envoyer 0.15 en timbres-poste*



BALLADE DE L'HOMME DU MONDE

Quand il entre dans les salons,
Comme plonge et replonge un phoque,
Le nez au niveau des talons,
A droite, à gauche, il se disloque.
Tour à tour bonasse ou hautain,
Il tressaute à toute seconde.
Est-ce un fantoche ? est-ce un pantin ?
Mais non, c'est un homme du monde.

Il est de l'avis de chacun.
Tous ceux qu'il rencontre, il les flatte ;
Par contre, en Arlequin commun,
Sur leur dos il claque sa batte.
Enthousiaste et de bon cœur,
Il change plus souvent que l'onde.
Hum ! n'est-il pas fourbe et menteur ?
Mais non, c'est un homme du monde.

Vide ainsi que le Sahara
Et brillant de mille facettes,
Comme dans un buffet un rat
Son esprit se nourrit de miettes.
Pour toute mode qui fait loi
Vite sa toquade est profonde...
Peut-il vous expliquer pourquoi ?
Mais non, c'est un homme du monde.

ENVOI

Vieux monde, j'ai peint ton enfant
En termes doux, mais... bas la fronde,
Car, pour parler plus vertement,
Je suis bien trop homme du monde.

FERCO.

CHRONIQUE

Il paraît que la ville de Rouen commence à voir affluer vers elle les géants des deux mondes. La cause en est dans le testament de cet original plusieurs fois millionnaire, dont on a tant parlé il y a quelques mois, et qui, alors qu'il eût pu faire tant de bien par ses largesses posthumes, préféra doter à perpétuité les couples de géants les mieux assortis, et concourir de la sorte au relèvement de la taille humaine. Je me garde bien de dire quoi que ce soit de cette dernière volonté de maniaque, je suis heureux seulement de constater que si le but n'en est pas atteint, et cela me paraît fort probable, le riche testateur aura été utile du moins à quelques-uns de ses semblables. Utile par voie indirecte, il est vrai, oh ! très indirecte. J'entends parler de la très précaire et très errante corporation des modestes barnums de foires ; de ceux qui exhibent aux yeux de leurs contemporains les phénomènes de toutes sortes et savent tirer un bien des aberrations de la nature.

Ces braves gens, désormais, s'ils sont en quête de géants, pourront à époque fixe aller trouver à Rouen un marché tout ouvert, y embaucher, une fois leur choix fait, les concurrents malheureux de ce concours et bénir la mémoire du philantrope étonnant qui sut ainsi ménager leurs recherches, pas et démarches.

Quant aux vainqueurs, ou plutôt quant à leurs descendants, malgré la forte somme empochée, je me figure qu'ils continueront d'entendre encore le refrain, probablement éternel, sur la décroissance des hommes. L'une des manies les plus répandues de ces pauvres humains que nous sommes est, en effet, de se voir toujours en plus laid lorsqu'ils se comparent à leurs ancêtres. C'est une habitude prise depuis longtemps, elle l'était déjà aux temps dont parle Homère, et pourtant c'étaient alors les temps héroïques, jugez un peu de ce que ça doit être maintenant que les temps ne le sont plus.

Allez au musée d'artillerie, arrêtez-vous seulement dix minutes devant une armure quelconque ; je suis prêt à vous offrir tout ce que vous voudrez si, durant ces dix minutes, vous n'entendez pas, au moins une fois, quelque couple de visiteurs émettre cette réflexion : « Hein ! s'il fallait porter ça, à présent ! »

Notez que, malgré toute la bonne volonté que j'y ai mise, je ne me suis jamais aperçu que les dites armures dépassassent d'aussi peu que ce soit la taille dite aujourd'hui : taille moyenne. On montre celle de François Ier, mais c'est justement parce qu'elle seule dépasse d'un peu plus cette taille moyenne. Maintenant, si vous voulez me faire croire qu'on ne pourrait plus revêtir ces carapaces, pour cause de poids, je vous répondrai que le moindre pioupiou d'un sou porte sur les épaules tout un attirail qui pèse bien autant ; qu'il fait des marches de quarante kilomètres sur ses propres jambes et n'a à son service aucun destrier pour le porter, et que, de plus, s'il tombe en route, il sait se relever tout seul, à l'encontre des fiers chevaliers qui ne pouvaient plus remuer une fois sur le sol.

Pas n'est besoin pour établir ces simples comparaisons d'être un anthropologue de haute envergure. Certains savants ont établi qu'à mesure que s'accentueront les effets de la civilisation, les races humaines finiront par perdre complètement leurs cheveux et leurs dents. Ça se peut bien ; il y a une fable de La Fontaine qui montre qu'on ne risque pas beaucoup à prédire l'avenir, mais, pour le passé, faibles mortels mes frères, on ne court, à en parler, guère plus de risques non plus, tout au plus celui de se tromper.

Quant au sujet en question, malgré tous les testaments du monde : Passé, Présent, Futur, j'ai idée que tout cela est gouverné par cette grande loi universelle qui se trouve énoncée dans cette parole, l'une des plus profondes qu'ait émises le cerveau humain : « Plus ça change, plus c'est la même chose. »

ED. GALL.

UNE ANNONCE LOUCHE

Un inventeur, qui vient de faire une découverte merveilleuse, cherche un capitaliste pour l'exploiter.

Durapiat fils, qui demeure à Bordeaux, est tellement avare qu'un ami lui ayant donné une fois deux billets aller et retour pour Paris, il s'est immédiatement marié pour ne pas en perdre un.



— J'viens vous consulter, monsieur le notaire ; n'est-ce pas qu'il est prudent de faire son testament.

HISTOIRE D'UN TRÈS BON, MAIS TRÈS ÉCONOME VIEILLARD



— Tiens, si votre fils aime à s'amuser avec des chapeaux hauts de forme, il faudra que je pense à lui apporter le mien lorsqu'il sera usé.





— Eh bien, vous voyez, cher ami, je viens d'acheter un chapeau neuf, et j'apporte mon vieux à votre petit garçon qui aime tant à jouer avec.

— Est-ce lui, grands dieux, que je vois?
— C'est lui-même.
Et c'est ainsi que le vieillard put se rendre compte qu'il n'était qu'un vieux grigou qui changeait de chapeau tous les vingt ans environ.

ESPRESS-POCHADE

Une Consultation.

(Le Dr La Pilule, en présence d'un cas très grave, a demandé une consultation à son éminent confrère le Dr Latrousse. Les deux praticiens sont dans le salon pendant que, dans la chambre voisine, toute la famille réunie attend anxieusement le résultat de la conférence.)

Le Dr Pilule. — Eh bien, cher confrère, que pensez-vous de mon malade ?

Le Dr Latrousse. — Hum! il est sérieusement pris.

Le Dr Pilule. — C'est aussi mon avis, aussi ai-je demandé cette consultation à sa famille.

Le Dr Latrousse. — Je vous suis reconnaissant d'avoir pensé à moi.

Le Dr Pilule. — C'est bien le moins, vous savez combien je vous estime.

Le Dr Latrousse. — Et je vous le rends bien, croyez-le, cher ami.

Le Dr Pilule. — J'ai toujours eu en vous une confiance inébranlable.

Le Dr Latrousse. — Vous êtes trop indulgent vraiment, votre science est connue.

Le Dr Filule. — Je vais vous soumettre maintenant le traitement que j'ai choisi pour mon malade et vous demander votre avis.

Le Dr Latrousse. — Inutile, cher confrère, je suis persuadé que le moyen que vous avez adopté est le bon.

Le Dr Pilule. — Un coup d'œil sur ces ordonnances vous indiquera la marche que j'ai suivie.

Le Dr Latrousse. — Vous tenez absolument à ce que je les voie ?

Le Dr Pilule. — Votre approbation me ferait le plus grand plaisir.

Le Dr Latrousse *(jetant un regard distrait sur les ordonnances)*. — Très bien, parfait, à merveille, tout juste ce que j'aurais ordonné moi-même en pareil cas.

Le Dr Pilule. — Mais vous les avez à peine regardées.

Le Dr Latrousse. — Il me suffit de savoir que c'est vous qui les avez prescrites, pour être sûr qu'elles sont bonnes.

Le Dr Pilule. — Vous êtes vraiment d'une gracieuseté. Avez-vous bien vu le malade ?

Le Dr Latrousse. — Oui, oui... il a l'air assez distingué cet homme-là; quelle est sa profession ?

Le Dr Pilule. — C'est un grand industriel.

Le Dr Latrousse. — Son intérieur est beau, il a une armoire Louis XV qui a dû lui coûter cher.

Le Dr Pilule. — Il est riche.

Le Dr Latrousse. — Cela se voit. J'ai remarqué un superbe vase sur sa cheminée.

Le Dr Pilule. — C'est un objet d'art qu'il a acheté il y a quelques années à la vente Spitzer.

Le Dr Latrousse. — La forme en est très belle. Quel dommage qu'il n'ait pas la paire.

Le Dr Pilule. — Son lit est également très beau.

Le Dr Latrousse. — En effet, la sculpture en est fine. Le tapis aussi est remarquable.

Le Dr Pilule. — Comment avez-vous pu voir tout cela en si peu de temps ?

Le Dr Latrousse. — C'est que, voyez-vous, moi j'aime les belles choses. Ainsi, dernièrement, je suis allé à Rouen exprès pour examiner une vieille tapisserie qu'on m'offrait.



Le Dr Pilule. — Vous l'avez achetée ?

Le Dr Latrousse. — Non, on en demandait un prix fou.

Le Dr Pilule. — Vous devez avoir un bel intérieur.

Le Dr Latrousse. — Mais oui, je puis le dire sans trop de vanité; du reste, vous allez en juger, car si vous le permettez, je vous emmène déjeuner chez moi.

Le Dr Pilule. — Vous êtes trop aimable, mais je ne sais si...

Le Dr Latrousse. — Mais si, mais si, acceptez donc, tout à fait sans cérémonie.

Le Dr Pilule. — Quelle heure est-il donc ?

Le Dr Latrousse. — Il est midi.

Le Dr Pilule. — Déjà... comme le temps passe en votre aimable société.

Le Dr Latrousse. — Alors c'est entendu. Je rentre prévenir ma femme pendant que vous donnerez à la famille le résultat de la consultation, et je vous attends.

Le Dr Pilule. — Puisque vous y mettez une aussi charmante insistance, j'accepte.

Le Dr Latrousse. — Au revoir.

Le Dr Pilule. — Vous ne voulez pas dire quelques mots à la famille de mon malade.

Le Dr Latrousse. — Certainement, je vais leur dire mon opinion sur l'excellence des soins que reçoit le patient.

Le Dr Pilule. — Je vous remercie.

Le Dr Latrousse *(mettant la main sur le bouton de la porte)*. — A propos, cher confrère, rappelez-moi donc quelle est sa maladie !

ENCORE MEILLEUR

J'entrai récemment chez un chemisier. Dans l'étalage étaient exposés des cols avec une étiquette portant l'indication alléchante que voici :

LES MEILLEURS COLS DU MONDE

Prix : 8 Fr. la douzaine.

— Donnez-moi, dis-je, une douzaine de ces cols dont vous dites qu'ils sont les meilleurs du monde.

— Parfaitement, me dit l'employé, mais si monsieur veut quelque chose de tout à fait bon, nous avons un article supérieur à douze francs la douzaine.

GRAND CONCOURS SÉLECTIF

AVIS. — Le neuvième dessin de la cinquième série représente un saint qui louche et sur lequel on peut lire la lettre B.

Dans la pensée de l'auteur, ce dessin signifiait *Saint B louche (Béloutchistan)*, par erreur, il manque dans le dessin un T, ce qui rend le problème plus difficile à déchiffrer. Pour éviter toute contestation à cet égard, ce problème ne sera pas compté.

ÉTUDE SUR LES DEVISES



La devise des cannibales.

La devise des pêcheurs.

UTILITÉ DES LANGUES MORTES

— Tu ne fais pas donner l'enseignement moderne à ton fils, demandait un ami à l'aimable Crétineau.

— Non, je préfère l'enseignement classique.

— Je croyais cependant que tu voulais en faire un commerçant ?

— En effet.

— Alors, à quoi lui serviront les langues mortes ?

— A quoi !... mais crois-tu donc qu'il vivra toujours !

UN PUR

— Alors, toi aussi, tu es un socialiste, Jean-Pierre ?

— Ben sûr et un vrai !

— Alors si tu avais deux chevaux, tu m'en donnerais un ?

— Certellement, je t'en donnerais un.

— Et si tu avais deux maisons, tu m'en donnerais une ?

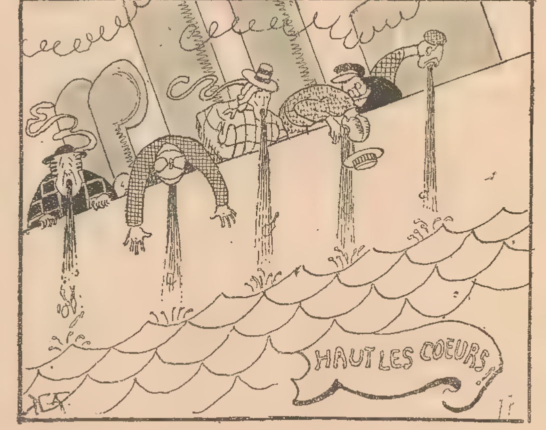
— Sûr que je t'en donnerais une.

— Et si tu avais deux poules, tu m'en donnerais une ?

— Ah ! mais non, pas ça !...

— Pourquoi le reste et pas ça ?

— Bé dame, parce que j'ai deux poules !



La devise des passagers.

LÉGÈRE RÉPARATION

Durapiat ne se décide pas facilement à faire l'achat d'un vêtement neuf.

— Pourriez-vous me réparer ce veston ? demanda-t-il à son tailleur, en lui présentant une veste achetée il y a quinze ans.

— Certainement, répondit ironiquement le tailleur. En changeant la doublure, le devant, les côtés et les manches, vous pourrez continuer à le porter ; les boutons sont encore bons !

FAÇON DE PARLER

Bob a été méchant à la promenade.

— Va me chercher le martinet, lui dit en rentrant son père, M. Balladèche, j'ai un compte à régler avec toi.

Bob se sauve aussitôt et se garde bien de revenir.

A dîner, M. Balladèche, se rappelant l'incident, dit à Bob :

— Tu as encore désobéi. Je t'avais pourtant dit que je voulais te régler ton compte.

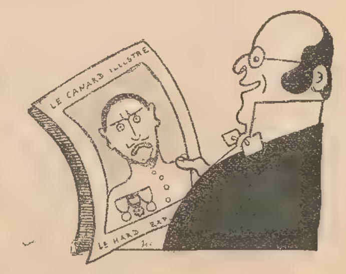
— Oh ! papa, répondit Bob, je croyais que c'était une plaisanterie. Tu as dit la même chose à ton tailleur, l'autre jour, et tu n'as rien fait non plus.

Passage extrait du discours d'un orateur politique au style ampoulé et amphigourique : « Un ferment de discorde a été jeté parmi nous et, si on ne le coupe dans sa racine, il menace de se développer en un immense incendie capable d'inonder le pays tout entier. »

PRÉCONCEPTION



— Voyons, quel est ce portrait? Oh! oh! « Chourinard, l'assassin de Chaillot ». Quelle sale tête! comme ses yeux sont féroces et comme sa bouche est ignoble!...



— Et quel est cet autre portrait? « Tuloard, le hardi explorateur de l'Afrique polaire. » A la bonne heure! quelle belle tête! comme ses yeux sont énergiques et comme sa bouche indique le courage.

LA LANGUE INTERNATIONALE

Ma dernière causette sur la langue internationale continue à susciter de nombreuses réponses.

M. Ernest Lambert, de Bruxelles, m'a envoyé une brochure très intéressante qu'il a consacrée à cette question.

Elle est intitulée : « Langue universelle et Volapuk », et constitue une étude remarquable sur la question. Je ne puis, faute de place, citer que les quelques mots suivants qui sont la conclusion à laquelle aboutit son raisonnement.

« Pessimiste ! Je le fus aussi. La première fois que j'entendis parler de langue universelle, je pensai : « C'est un beau rêve, un château en Espagne. » Aujourd'hui, avec tous ceux qui ont étudié cette question, je dis : « Ce beau rêve se réalisera ; ce château en Espagne, sans qu'on sans doute, il va s'élevant peu à peu, chaque génération construisant sa part de l'édifice. »

M. Léon Bollack, le distingué auteur de la

« Langue Bleue », m'envoie l'article suivant, que je me fais un plaisir de mettre sous les yeux de nos lecteurs.

FRED ISLY.

LA LANGUE BIS

Chacun de nous veut garder son idiome maternel. Nous voulons tous pouvoir parler à tous les étrangers ; nous ne pouvons apprendre les nombreuses langues de l'univers ; il faut donc qu'en dehors de nos frontières nationales nous ayions la faculté d'avoir un « interprète » un langage étranger unique ; la langue *bis* des civilisés.

Ce langage devra être très facile. Il est prouvé aujourd'hui qu'en quelques semaines, on peut connaître le fonctionnement de méthodes de langages artificiels *(Volapuk, Esperanto, Langue Bleue)*.

C'est donc la création d'un idiome artificiel que les gouvernements doivent rechercher. Leur devoir est d'instituer des commissions qui édifieront : la langue fédérale des peuples civilisés.

Les tournures de phrases propres à chaque nation que la langue française appelle si malignement des « idiotismes », parce qu'en effet elles sont vraiment « idiotes », se traduiront, en langue internationale, d'une manière logique.

Ainsi :

« Comment vous portez-vous ? », par « Quel est l'état de votre santé ? »

« Etre sur son trente-et-un », par « S'être habillé le mieux qu'il vous a été possible ».

« Je vais me coucher », par « Je me prépare à me mettre dans mon lit ».

« Je vais me promener », par « Je pars pour *promenader*. »

On dira en effet « promenader », faire usage de *promenade*, comme « ramer », faire usage de *rame*, ou « pédaler », etc.

La première des libertés est d'aller où bon vous semble. Aujourd'hui, on ne peut le faire à cause de l'obstacle des langues différentes, qui dresse des murailles de Chine entre chaque nationalité.

Au point de vue de la dignité de l'homme, voici ce que la nature nous montre.

Des fourmis qui travaillent en se comprenant, des abeilles qui s'entendent entre elles, les chiens, les singes, les chevaux qui semblent tous hennir, crier ou aboyer en connaissance de cause.

Et nous assistons, par contre, au spectacle suivant :

Dans la rue, deux bipèdes, vêtus comme nous et qui nous « ressemblent comme des frères », se rencontrent; l'un d'eux ouvre la bouche, émet des sons articulés. L'autre le regarde, effaré, avec de grands gestes de dénégation; le premier des bipèdes s'éloigne tristement...

C'est un homme qui vient de se rencontrer avec son semblable, et comme le hasard les a fait naître à quelques centaines de kilomètres l'un de l'autre... ils ne se sont pas compris, ces « rois des animaux ».

Et pour terminer par une anecdote :

En Chine, un Anglais regarde avec inquiétude une ratatouille présentée par un serviteur indigène. L'Anglais se demande avec inquiétude l'origine des morceaux de viande nageant dans le plat.

Ignorant le chinois, et supposant enfin que ce peut être un salmis de canard, il dit gravement à l'homme jaune, en désignant le plat :

— Coin ! coin !

Le Chinois ne bronche pas, mais très honnête, ouvre la bouche et dit :

— Ouah ! Ouah !

L'histoire ne dit pas si l'Anglais voulut manger du chien.

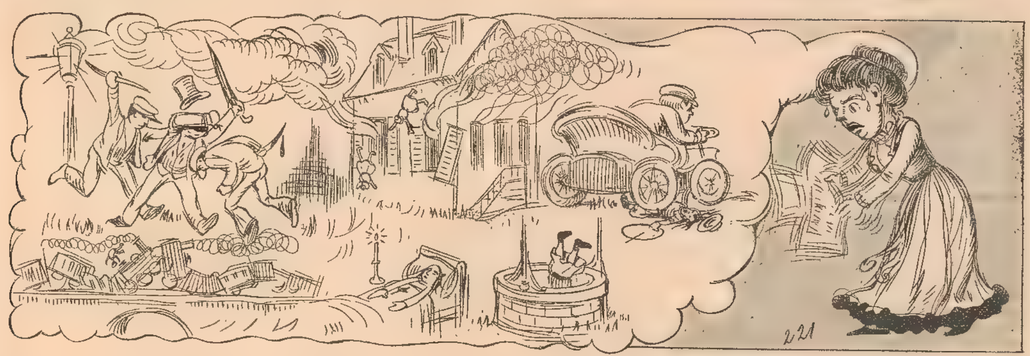
Voulons-nous avaler du chien pour du canard ! La nécessité de l'idiome international n'est-elle pas démontrée, et, pour paraphraser le mot de Bonaparte, ne pouvons-nous pas tous nous écrier : « Le besoin de la langue *bis* est comme le soleil, aveugle qui ne le voit pas. »

LÉON BOLLACK.

EN UNE MINUTE



— Madame est loin des siens et reçoit une dépêche (2 h. 14).



Ce qui se passe dans son esprit entre 2 h. 14 et 2 h. 14 1/2, le temps d'ouvrir la dépêche.



(2 h. 15).

COURRIER PÊLE-MÊLE

Sous cette rubrique nous insérons les lettres intéressantes que nous recevons de nos lecteurs ainsi que les réponses qu'elles provoquent.

Les sujets les plus variés peuvent y être discutés et chacun peut y présenter et défendre ses idées.

Force et ruse.

Monsieur le Directeur,

Voici un fait, très banal d'ailleurs, dont j'ai été témoin dernièrement. Deux gamins, pour je ne sais quelle cause, en étaient venus de la discussion aux coups de poing. L'un deux, manifestement le plus fort, n'eut pas de mal à administrer à l'autre une raclée décisive, à la suite de laquelle ce dernier, se jugeant vaincu, ne répondit plus que par force pleurs et gémissements. Le vainqueur, tout fier, prit une certaine direction et marcha droit devant lui sans même jeter un coup d'œil en arrière sur son ennemi, qui le suivait à quelque distance tout en continuant à geindre. Le chemin suivi passait juste devant la maison qu'habitaient

UNE MAUVAISE FARCE





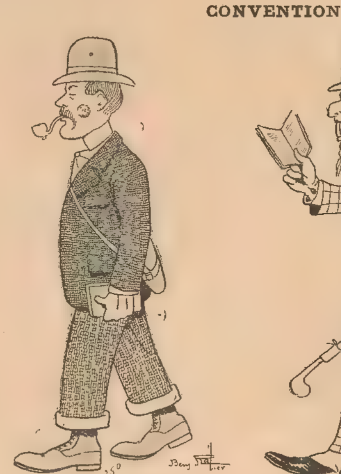


LES MOTS HISTORIQUES



— Encore des haricots!!! Tiens! souviens-toi du vase de Soissons!

CONVENTION



L'Anglais tel qu'il est.



L'Anglais tel qu'on le représente dans les journaux humoristiques et au théâtre.

les parents du vaincu. Une idée subite vint sans doute traverser le cerveau de celui-ci, car il s'arrêta tout à coup de gémir et se rapprocha peu à peu de son adversaire et lorsque celui-ci se trouva juste en face de la maison, l'autre se précipitant sur lui, par derrière, prit en quelques bons coups de poing et de pied une revanche éclatante de sa défaite. Avant que le premier fût revenu de la surprise de cette brusque attaque, l'autre était déjà à l'abri sous le toit paternel.

C'est alors que les autres gamins, qui avaient assisté, comme moi, à toute cette scène et avaient admiré en spectateurs désintéressés la premier épisode de cette lutte et le triomphe du plus fort, éclatèrent en cris d'indignation contre l'auteur de cette dernière agression: « Lâche, tu l'as pris par derrière, capon, traître, etc... » Le vainqueur de tout à l'heure, premier intéressé à l'affaire, ne manqua pas de faire chorus.

Je pensai à part moi: Voilà bien les hommes; prenez-les à cet âge ou plus tard, ils sont tous les mêmes. Pour eux, le faible, qui n'a aucun autre espoir que celui d'être rossé, dans les conditions ordinaires, n'a pas le droit de choisir le moment et la circonstance qui peuvent le favoriser. La ruse, dans les trois quarts du temps, est qualifiée de déloyale et de déshonorante, tandis que, si le combat se fait face à face, l'adversaire qui jouit d'une force double peut à volonté taper sur l'autre, tout est dans les règles.

Il y a dans cet ordre de choses des anomalies extraordinaires. Prenez deux duellistes sur le terrain. Le premier est d'une habileté consommée à l'épée et en connait à fond toutes les ressources; l'autre n'en a jamais tenu aucune entre les mains. Si ce dernier, pressé par son adversaire, effaré, perdant la tête, saisit de la main gauche, instinctivement, sans même s'en rendre compte, l'épée de so



— Louise! Louise! vous vous trompez, c'est le nôtre que vous emportez!...

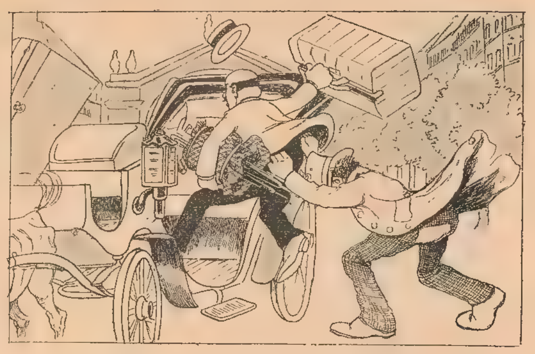


EXPRESSION MAL CHOISIE

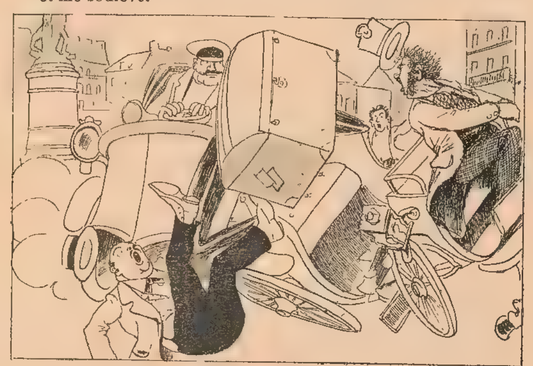
LE CONDAMNÉ A MORT. — Vous n'avez pas honte de faire un métier pareil ?

L'EXÉCUTEUR. — Mais, mon ami, il faut bien que tout le monde vive.

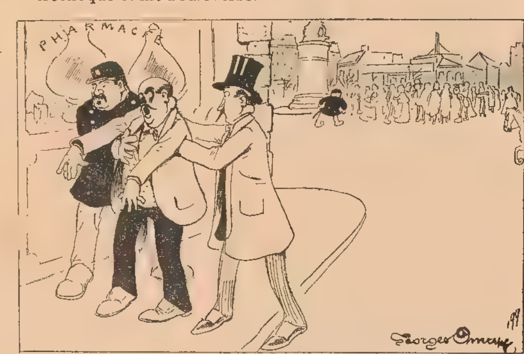
LE RETOUR DU PARISIEN



— Quand, après avoir passé trois mois à la campagne, j'arrive à Paris, je sens, à la manière dont le cocher m'aide à monter, que ce n'est plus le calme campagnard ; on dirait déjà qu'à peine débarqué, cette activité des villes me pousse et me soulève.



— Le bruit des voitures, les automobiles, tout cela s'entrechoque et me bouleverse.



— Et il me faut quelquefois pas mal de temps pour revenir à moi et me refaire à cette vie parisienne dont le calme des champs m'avait déshabitué.

adversaire, le voilà disqualifié à jamais, tandis qu'on admire la tenue loyale et franche du premier qui ne risquait rien du tout, de par sa supériorité.

Ce qu'il y a de curieux, c'est que, lorsque des individus on passe aux masses, cela change.

Tout le monde a admiré et avec raison les stratagèmes inouïs qu'ont employés les Boërs pour repousser l'invasion anglaise, la ruse était leur ressource la plus effective contre la force et ils l'ont employé avec génie. C'était leur droit strict, évidemment, et dans ce cas, les Anglais sont les seuls, parce qu'ils y sont intéressés, à traiter ces faits de brigandage.

Mais alors, pourquoi lorsque le cercle se restreint et qu'il s'agit de deux hommes aux prises, pourquoi l'opinion envisage-t-elle les choses différemment ?

Pourriez-vous me signaler, de cela, une raison qui me demeure obscure. Quant à moi, je ne me l'explique pas du tout.

Recevez, etc. G. DORMANT (Paris).

Agences de colonisation.

Monsieur le Directeur,

Je vois, par la Petite Correspondance de votre estimable journal, qu'il vous est parfois demandé des adresses d'agences s'occupant du placement des employés dans les colonies.

Il n'existe pas de ces sortes d'agences. Mais il s'est fondé à Bordeaux, rue du Loup, 73, une *Société* dite *Société d'Expansion coloniale*, sous le haut patronage de MM. P. Doumer, André Lebon, amiral Dompierre-d'Hornoy, général Galliéni, D. Feillet, etc.

Le but de cette société est indiqué dans l'article 3 de ses statuts : 1° Favoriser par tous les moyens l'émigration de ses sociétaires ou actionnaires aux colonies françaises ; 2° D'acquérir... ; 3° De faire des prêts et des avances, et de consentir des subventions aux actionnaires qui se fixeront définitivement aux colonies françaises ; 4°...

Donc, que ceux de vos lecteurs que cette question intéresse s'adressent au Siège de cette société, ils auront par retour du courrier tous renseignements désirables.

Recevez, etc. MENON (Châtellerault).

Aérostation.

Monsieur le Directeur,

Dans le numéro du 1er septembre de votre estimé journal, M. J. Sourdin adresse à vos lecteurs une question touchant la navigation aérienne.

Des expériences qu'a récemment tentées M. Santos-Dumont, il résulte indéniablement qu'un progrès considérable a été accompli dans la recherche de ce problème si aride qu'est la navigation aérienne ; mais il n'y a là, je crois, qu'un progrès et non une découverte. La principale donnée du problème à résoudre étant la recherche du moyen efficace de lutter contre le vent, le problème reste entier et non résolu.

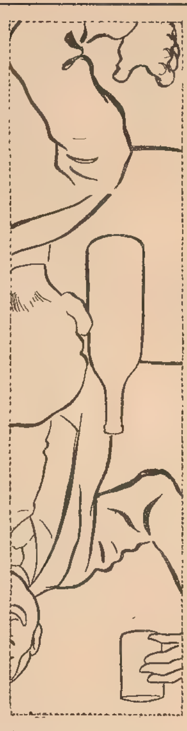
Je ne me permets pas de dire que les recherches de M. Santos-Dumont sont dirigées sur une mauvaise voie : je croirais plus volontiers que l'audacieux aéronaute cherche dans le système du « plus léger que l'air » une solution provisoire, en attendant que, les progrès de la science aidant, des moteurs très légers, mais excessivement puissants, permettent de se tourner vers le « plus lourd que l'air », ou je crois qu'en définitive le triomphe nous attend, nous ou nos petits-neveux.

Je lisais tout récemment que certains défenseurs du « plus léger que l'air », entre autres objections, disaient que le système du « plus lourd » présentait l'inconvénient suivant : Si le moteur s'arrête, et si à ce moment les parachutes se mettent à bouder, il en résulte que l'aéronaute n'a plus dans la main (façon de parler) qu'un outil non-seulement inutile, mais encore terriblement nuisible.

Ils ajoutent que, le même accident se produisant dans leur ballon, ils n'en restent pas moins en possession d'un appareil qui, s'il ne marche plus, leur permet au moins de redescendre plus ou moins doucement sur le plancher des vaches.

Il est certain que c'est une bonne précaution,




en construisant une machine, de se prémunir contre les accidents; encore faut-il ne pas pousser trop loin cet amour des précautions et songer qu'en somme, si l'on fabrique un moteur c'est pour qu'il marche et non pour qu'il ne marche pas.

Et pour finir, que pensez-vous d'un bateau aérien avec moteurs électriques très puissants qui, à l'aide d'un câble, prendrait à mesure de ses besoins son énergie sur des « Trolleys » quelconques qui seraient à terre ?

Ce ne serait pas le rêve, sans doute, mais peut-être un acheminement. J'offre cette idée gracieusement en même temps que mes salutations aux aimables Pêle-Mêlistes.

Recevez, etc. G. Hickel (Paris).

QUESTIONS INTERPÊLEMÊLISTES

M. Marcel demande quelle est l'origine de l'usage de trinquer; si cette coutume est encore de mise, lorsqu'elle consiste à choquer les verres avant de boire.

Il demande également ce qu'il faut penser de l'usage de verser quelques gouttes dans son verre avant de servir ses voisins.

Un Lecteur demande si le mari et la femme peuvent être témoins pour un même acte de l'état-civil.

CONCOURS DE NATTAGE

Tout le monde sait comment se fait une tapisserie: un certain nombre de fils parallèles tendus les uns à côté des autres constituent *la trame*. D'autres fils également parallèles, mais perpendiculaires aux premiers, forment la chaîne. Chacun des fils de la chaîne passe entre les fils de la trame, laissant un ou plusieurs de ceux-ci tantôt au-dessus, tantôt au-dessous de lui, selon le dessin à composer.

Il s'agit d'employer de même les huit bandes que nous donnons ici.

Quatre d'entre elles seront placées verticalement et se touchant côte à côte dans le sens de leur longueur; les quatre autres bandes, elles, devront être horizontales et chacune d'elles devra passer tantôt au-dessus, tantôt au-dessous de chacune des quatre bandes verticales déjà placées, de façon à paraître ou à disparaître selon les fragments de dessins destinés à rester visibles ou invisibles.

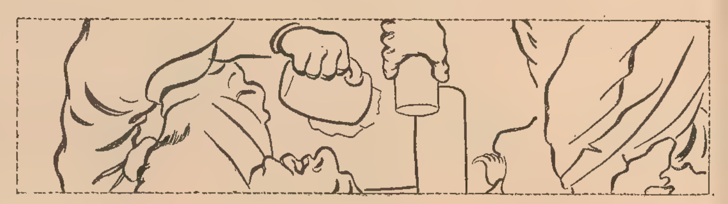
Les huit bandes étant ainsi convenablement placées, les parties du dessin qui demeureront seules visibles formeront un dessin carré, représentant quatre buveurs attablés.

Ce concours reste ouvert jusqu'au 12 octobre inclus. Chacun des concurrents est prié de nous adresser ce dessin soigneusement collé pour éviter tout dérangement des bandes. Chacun d'eux est également prié d'ajouter extérieurement à cet envoi la mention: **Concours de Nattage.**

Les prix suivants seront décernés aux lecteurs ayant envoyé la solution exacte et la mieux présentée:

1er Prix: *Un bon du Crédit Foncier.*
2e Prix: *Une jumelle de théâtre en nacre.*
3e Prix: *Une montre en acier bleui Louis XV.*
4e Prix: *Une boîte de couleurs aquarelle.*
5e Prix: *Une bourse en argent.*
6e Prix: *Un coupe-papier ivoire, manche argent.*







— Ah ! mon gendre, vous m'avez appelée « vieille guenon » ! Ah ! vous avez voulu assommer ma fille ! Ah ! vous avez voulu m'empoisonner ! Ah ! vous avez voulu me faire écraser par un automobile !... (Entre nous, ne croyez pas aux choses épouvantables que je raconte, c'est à seule fin de me donner du courage pour battre mon tapis.)



MORT SURE

— Pourquoi précèdes-tu ton maître de vingt-cinq pas... c'est dangereux.
— Je suis dégoûté de la vie... je veux me suicider !...

DÉLICATESSE

Un réserviste champenois était amené devant son commandant pour avoir sauté pardessus le mur de la caserne, au lieu d'être entré par la porte.

— Quoiqu'étant en retard, lui dit l'officier, vous auriez dû entrer par la porte.

— Pardon, mon commandant, répondit le réserviste, j'avais peur de réveiller la sentinelle.

PORTRAIT TROP RESSEMBLANT

M. Placide a une femme très bavarde. Lui ayant promis de lui faire faire son portrait, il se rendit chez un grand peintre et lui demanda s'il prenait l'engagement de faire un portrait ressemblant !

— Je vous affirme qu'il sera parlant, dit le peintre.

Ces mots étaient à peine prononcés que M. Placide, prenant son chapeau, se sauvait en courant chez un autre peintre.

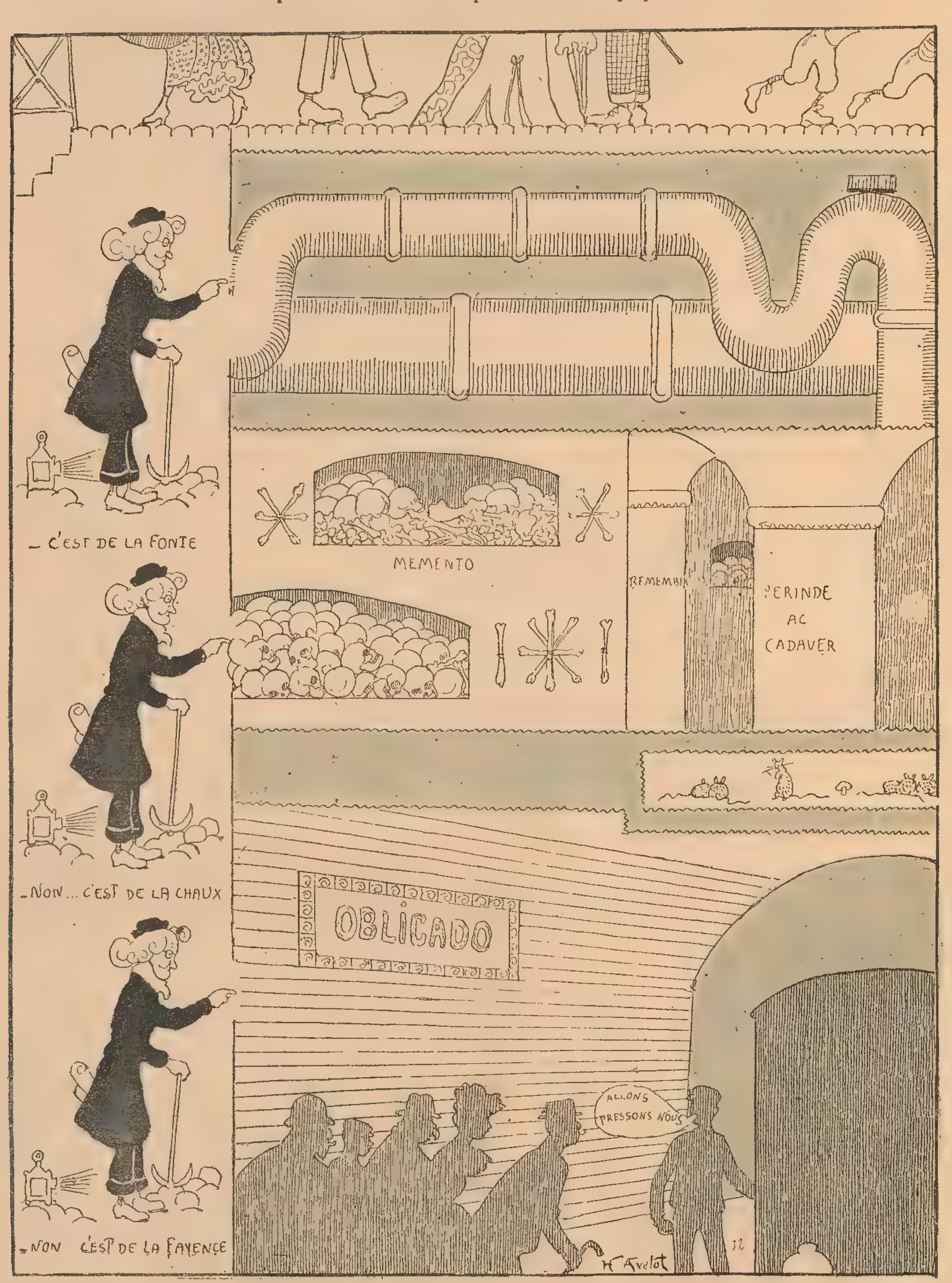


CITATION APPROPRIÉE

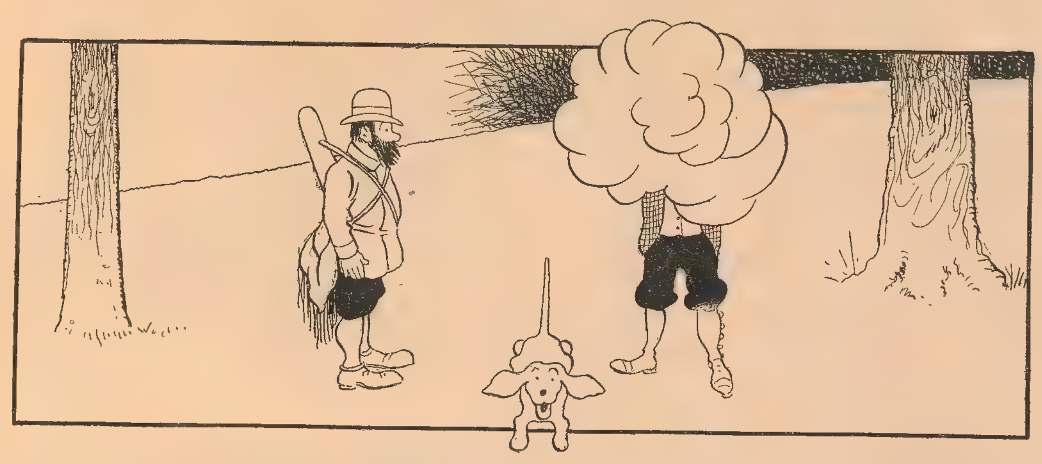
— Paraît que tu avais de l'argent hier ?
— *Comment aurais-je fait, puisque j'étais pané.*

LE SOL DE PARIS

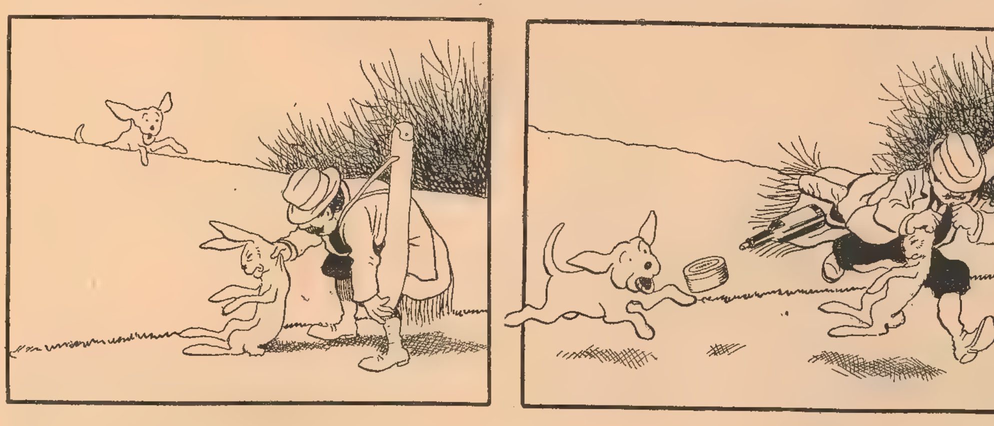
Herr, professor Z. de l'Université d'Iéna, a été envoyé à Paris, par une société savante, pour étudier la composition du sol parisien et se rendre compte de la matière qui y domine.



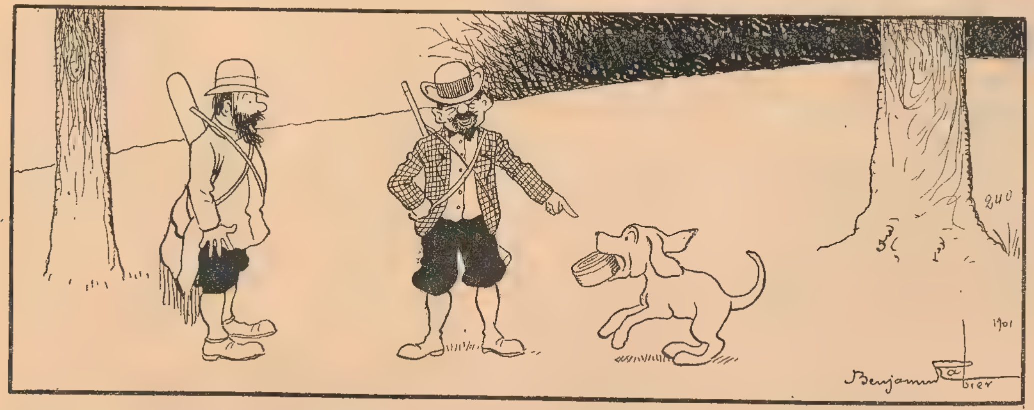
LE PATÉ DE LIÈVRE



— J'ai un chien qui rapporte d'une façon extraordinaire, dit Marius; regarde un peu ce lièvre?... Pan!...



Le lièvre roule dans le fossé; un chasseur, qui se trouvait là, s'empare de la bête et s'enfuit précipitamment, semant son déjeuner qui s'échappe de sa gibecière...



— Qu'est-ce que je te disais, mon vieux, dit Marius. Médor, qui sait que c'est l'heure du déjeuner, me rapporte le lièvre en pâté, prêt à être mangé. Une autre fois, pour t'épater, je lui demanderai de me le rapporter en civet!

Faits Pêle-Mêle

Paperassserie.

Je ne garantis pas l'authenticité du fait suivant, quoiqu'il m'ait été raconté par un employé d'administration. Il cadre si bien, cependant, avec les coutumes administratives, qu'on peut difficilement le croire inventé.

Un employé, désirant s'absenter pendant un jour pour des affaires personnelles, alla trouver son chef hiérarchique; mais celui-ci, pour lui éviter une perte de temps inutile, lui conseilla de se rendre auprès du directeur de leur service, en personne, et de lui exposer l'urgence de sa demande.

L'employé demanda a être reçu par le directeur et fut introduit auprès de lui.

Il lui expliqua tout au long les motifs de sa requête. Le directeur le laissa parler et, quand il eut achevé, lui dit :

— Veuillez me faire votre demande par écrit, je vous prie?

— Pardonnez-moi, monsieur le directeur, répondit l'employé, mais j'avais cru que vous-même pouviez m'accorder la faveur que je sollicite.

— En effet, dit le directeur, mais elle doit être présentée dans la forme épistolaire.

L'employé allait se retirer pour se conformer à l'injonction de son supérieur, mais celui-ci, lui indiquant un bureau voisin, lui dit qu'il pouvait s'installer là pour ce travail.

L'employé rédigea aussitôt sa requête, suivant les coutumes administratives.

Quand il eut terminé, il la présenta au directeur.

Celui-ci la lut rapidement et dit, d'un ton bienveillant, à l'employé stupéfait :

— Votre demande est régulière et vos états de service sont bons, mais un grand nombre de vos collègues étant en vacances, j'ai le regret de vous informer que le congé que vous demandez ne peut vous être accordé en ce moment.

Et, pendant que l'employé se retirait déconcerté, il prit la lettre et, soigneusement, la classa dans un grand casier vert.

Solution pour rendre le bois incombustible.

Dissolvez dans de l'eau chaude : 27 parties de sulfate de zinc, 11 parties de potasse, 22 parties d'alun et 11 parties d'oxyde de manganèse, puis ajoutez 11 parties d'acide sulfurique. Trempez le bois pendant trois heures dans la solution chaude, et faites sécher à l'air.

(*La Science Illustrée.*)

S. Nicolas.



EN EFFET, DIX MINUTES CE SERAIT PEU

— Donnez-moâ, garcheun, des pieds de moutons à la poulette.

— Si vous voulez, madame; mais commandez donc plutôt autre chose, votre train part dans dix minutes, vous n'auriez jamais le temps de manger vos pieds.



ASSOCIATION D'IDÉES

Elle. — Regarde ce nuage, comme il a la forme d'un chameau.

Lui. — Oui... A propos, comment va donc ta mère?



LUI SEUL A VIEILLI

La Dame. — Toi que j'ai connu si petit, quel âge as-tu maintenant?

Le jeune Homme. — Je viens d'avoir vingt-huit ans.

La Dame. — Comment, vingt-huit ans! mais tu as presque mon âge à présent.

CE QU'IL ADVINT D'UNE JEUNE MOTTE DE BEURRE IMPRUDEMMENT LAISSÉE AU SOLEIL


A six heures du matin.


A huit heures.


A onze heures.


A midi.


A trois heures.



A six heures du soir.

Le « Mail » de nos pères.

Le « carrefour des Ecrasés » numéro 2 — l'honneur du numéro 1 revient, on le sait, sans conteste, à la croisée du boulevard, rue et faubourg Montmartre! — que forme l'intersection des rues de la Banque, de la Vrillière et des Petits-Champs, est en pleine voie de transformation.

Grâce à de savantes démolitions, on a jeté un peu d'air, de lumière et de place en ces parages qui rappellent un souvenir intéressant de l'histoire du vieux Paris. C'est là que s'étendait, avant la destruction de la troisième enceinte fortifiée, le « Mail » fameux — une rue voisine en a gardé le nom — où s'ébattaient nos pères, armés de la paume ou *pale* traditionnelle, qui fit donner à ce cours le nom de *Pale Malle*, que l'on voit encore sur les vieux plans de Paris.

Les Anglais, entre autres choses, nous ont emprunté le jeu et sa dénomination, et l'on sait qu'à Londres le *Pall Mal* est, en même temps qu'une gazette célèbre, le nom d'une des rues les plus aristocratiques du *West End*.

Ajoutons, pour compléter ce petit cours d'érudition, que l'expression PÊLE-MÊLE vient en droite ligne du vieux jeu de « Pale Malle » aux combinaisons embrouillées et aux complications multiples. Cette étymologie a au moins le mérite, elle, d'être absolument exacte et pittoresque.

Avertissement au peuple.

Puisque les ballons détiennent, en ce moment, le record de l'actualité, il y a peut-être intérêt à rappeler que, lors des premiers essais aérostatiques, qui remontent maintenant à plus d'un siècle, le gouvernement crut devoir publier un « avertissement au peuple » afin de rassurer les braves gens qu'auraient pu effrayer l'apparition de ces astres d'un nouveau genre.

Dans ce document, daté du 3 septembre 1783, il était dit entre autres choses : « Chacun de ceux qui découvriront dans le ciel de pareils globes, qui présentent l'aspect de la lune obscurcie, doit donc être prévenu que, loin d'être un phénomène effrayant, ce n'est qu'une machine toujours composée de taffetas ou de toile légère recouverte de papier, qui ne peut causer aucun mal, et *dont il est à présumer qu'on fera quelque jour des applications utiles aux besoins de la société.* »

Cet avertissement, qui porte la signature de M. de Sauvigny, est vraiment savoureux. N'est-ce pas une jolie préface à l'histoire de l'aéronautique?

(*Mémorial Artésien.*)

JEAN DU PAS-DE-CALAIS.

Taches d'huile ou de graisse sur le marbre.

On fait facilement disparaître ces taches, même anciennes, en y versant de la benzine ou de l'éther de pétrole qui pénètre à la longue et dissout la graisse. En plaçant ensuite de la terre à foulon sur la tache, ainsi traitée, le liquide ayant dissous l'huile est absorbée. Répéter plusieurs fois l'opération suivant la profondeur atteinte par le corps gras.

Souvent, il suffit de frotter largement le marbre avec de l'essence de térébenthine pour obtenir le même résultat.

(*Le Messager.*) NOËL SERGE.

PETITE CORRESPONDANCE

M. Gaillard. — Sur n'importe quel papier, pourvu qu'il soit blanc, et à l'encre de Chine.
M. Legendre, à Bernay. — Nous ne donnons jamais ici de renseignements commerciaux. Regrets.
Un fidèle. — Vos observations étaient justes, mais les chances sont les mêmes pour tous.
M. Debarrigointe. — Nous l'ignorons, mais il nous semble que vous pourriez l'avoir facilement en vous renseignant auprès des marchands.
M. Sourceau. — Probablement, comme à ce dernier voyage. Les journaux de cette époque vous renseigneraient là-dessus avec force détails.
M. Girette. — Regrettons de ne pouvoir vous renseigner à ce sujet.
M. L., à Toulon. — Même réponse.
M. H. Marcel. — L'Académie a déclaré masculin le mot automobile. Le mot yacht se prononce *yak*. Dans le grand monde on dit *yote*.
M. G. Poëte. — Envoyez-nous quelques spécimens de vos œuvres afin de pouvoir en juger.
M. le Dr Honnorat. — Bien, mais pas dans la note du *Pêle-Mêle*.
M. Pinpoin. — Il n'existe pas de diplôme de ce genre.
M. Rochette. — Cette règle n'a rien d'absolu, elle peut varier selon l'eau en question et selon le malade.
M. Tessier-Blazière. — Cette expression est parfaitement française.
Picador — Servez-vous de papier blanc quelconque, plutôt lisse et d'encre de Chine bien noire.
M. Lafite. — Même réponse.
39243, Paris. — Comme c'est l'usage qui consacre les expressions, on peut considérer l'une et l'autre comme également correctes.
F. G. 314. — Lorsqu'on dit : être propre comme un sou, l'on sous-entend : comme un sou neuf. C'est la seule manière d'expliquer cette expression.
M. Canne. — Nous ne donnons jamais ici de renseignements commerciaux. Regrets.
M. Mouchet. — Même réponse.
M. Péland. — S'il n'y a pas de cause particulière qui les attire, les soins de propreté finiront seuls par vous en débarrasser.
M. Hemebryct. — Toutes les personnes s'occupant de photographie pourront vous fournir ces renseignements assez longs à expliquer.
Mme Margot. — Elle doit signer du nom de la raison sociale en le faisant précéder du mot pour, et signer ensuite de son nom. Pour Jules X... — Eugénie X...
M. Morsand. — Si ce n'est pas une procuration spéciale, mais bien une procuration générale, vous pouvez toucher à la Poste.

PETITE CORRESPONDANCE BIBLIOGRAPHIQUE

Le Pêle-Mêle a *l'honneur d'informer ses lecteurs qu'il a organisé à leur intention un service bibliographique* entièrement gratuit. *Il se met à leur disposition pour les renseignements dont ils pourront avoir besoin et leur procurera sans aucune augmentation de prix tous les livres qu'ils désireront recevoir.*
Prière d'adresser les lettres concernant cette rubrique à M. le rédacteur bibliographique du Pêle-Mêle, *7, rue Cadet, Paris.*

R. L. S., à Nacilly. — Les détails que vous demandez sont trop nombreux et tiendraient trop de place. A la Bibliothèque Nationale, vous trouverez, en une douzaine d'heures de recherches, ce qui vous intéresse sur Notre-Dame.
M. Léon Grignet, à Liège. — Quand on trouve un livre d'occasion, il faut l'acheter immédiatement ou il est acheté par un autre; ce que vous désirez est donc impossible. Pour le catalogue, adressez-vous Librairie Bricon, 19, rue de Tournon.
M. Aurélien Dhers, à Alger. — Le « Yacht », 55, rue de Châteaudun, à Paris.
E. G. (Sarthe). — Il n'existe pas d'éditeur tel que vous demandez.
M S., à Puteaux. — L'édition la meilleure marché de Jules Verne, forme 40 volumes à 3 francs.
Marcel T. — Les détails que vous demandez se trouvent plus ou moins complets dans une quantité d'ouvrages divers. Le journal « Le Monde Musical »

NUMISMATIQUE

G. L., à Alger. — Vaut de 8 à 10 francs. Emmanuel Pinto, grand maître de Malte (1741-1773).
M. Albert. — Adressez-vous à Mme Serrure, 19, rue des Petits-Champs.
M. A. Martin. — Monnaie consulaire de la république romaine, famille Baebia. Se vend 2 francs si elle est assez bien conservée.
Amateur, à Anvers. — 2 à 3 francs si la pièce est bien conservée.
M. Rivoire. — Pièce d'avant les Cent-Jours. Sans valeur de collection.
M. E. Vidal. — Les pièces de l'époque napoléonienne doivent être à fleurs de coin pour obtenir une légère prime au-dessus de leur valeur.
MM. Gigourello, Spinelli, Lang, Leriche, un lecteur de Boufarik, V. P. 67 et G. A. 65. — Sans valeur de collection.



« Mes très chers estimés parents,

« Le colonel il a dit z'hier qu'un bon soldat doit tout son sang à la patrie. Le major y m'a dit ce matin que j'ons pas assez de sang. Pour être en règle avec la patrie m'faudrait des médicaments coûteux. J'fais donc appel à votre patriotisme pour accomplir cet acte de fidélité militaire. »

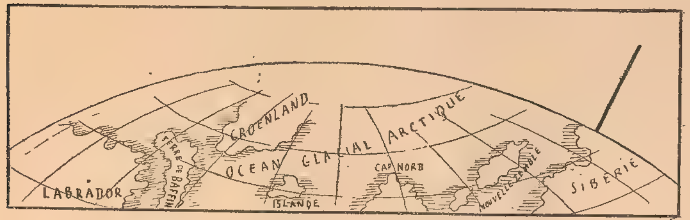


LE PARVENU ET SON JOURNAL

— Sale journal, il n'y a absolument rien dedans aujourd'hui.
— Mais, papa, que veux-tu qu'il raconte s'il ne s'est absolument rien passé?
— Rien passé, est-ce que la description du château que je fais construire à Passy ne serait pas plus intéressante que toutes ces sornettes sur la guerre de Chine, les déplacements de ministres, etc.

SYSTÈME SIMPLIFIÉ : VICTOIRE SCIENTIFIQUE DU « PÊLE-MÊLE »

Journal de bord du capitaine L.-W. O'Bibrown, envoyé spécialement par le PÊLE-MÊLE *à la découverte du Pôle Nord.*



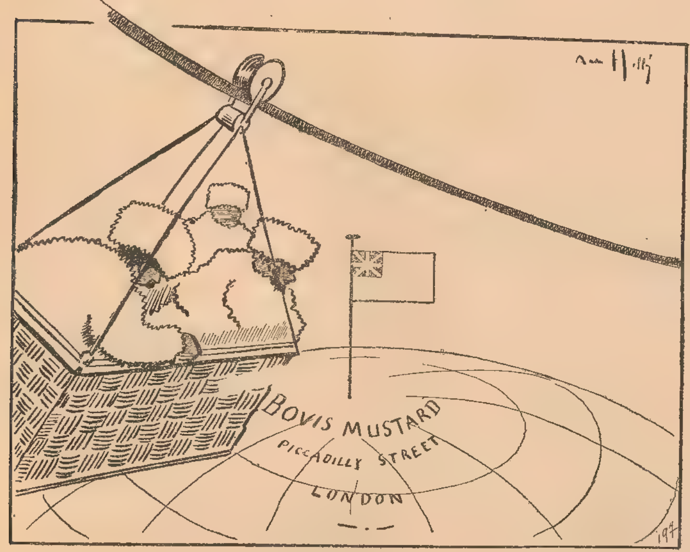
20 Août. — Par 70° de latitude Nord et 90° de longitude Est, nous avons élevé une haute colonne en aluminium, dont la hauteur dépasse celle du Pôle.



25 Août. — L'extrémité d'un câble se déroulant librement à l'arrière de notre bateau étant fixée au sommet de cette colonne, nous sommes partis, et, suivant la route indiquée sur la carte, avons atterri dans l'Amérique du Nord par 70° de latitude Nord et 90° de longitude Ouest.



25 Septembre. — A cet endroit, une colonne semblable à la première a été élevée et nous avons tendu le câble.



26 Septembre. — Nous partons sur notre wagonnet et apercevons le Pôle en passant au-dessus. La photographie ci-jointe me dispense d'en donner une plus ample description. Notre mission est terminée.

GRAND
CONCOURS DE DEVINETTES

(Les conditions de ce concours ont paru dans notre n° 34, du 25 août 1901.)

(N° 37.) **FANTAISIE ANAGRAMMATIQUE**
par la comtesse Nette de la Thibaudière.

Former des nouveaux mots en anagrammisant les termes suivants :
Minerve — Morille — Magie — Misère — Meule — Mises — Minaret — Méfait — Manies — Manioc — Maniât — Matinal — Mirée — Méprise — Moiser — Merciers — Merveille — Moïse — Mérita — Masure — Muse — Murées — Martre — Médical — Maigrie — Méfier — Main-forte — Mentirait — Macle — Moirées — Militer — Métisse.

Les initiales des nouveaux mots donneront un vieux dicton français bien connu.

(N° 38.) **MOTS EN RECTANGLE**, par Zéphir.

■■■■■■
■■■■■■
■■■■■■
■■■■■■

Horizontalement : Sans frais — Héros dans la Jérusalem délivrée — Substance osseuse — Abris.

Verticalement : Cuit — Idée chimérique — Quadrupède — Vient au monde — Souci — Pièces de vers.

(N° 39.) **MÉTAGRAMME**, par Bacchus.
Habileté — Avidité.

(N° 40.) **CHARADE-RÉBUS**
par Brin de Varech.

L'*un* est par la nature dépourvu d'élégance.
Le *second* fait partie de tout bon attelage.
Le *tout*, d'êtres chers, parfaite ressemblance,
Dans des cadres divers se met en étalage.

(N° 41.) **ACROSTICHES**
par Sam A.[illegible]don Néchô.

■a■e
■d■r
■i■e
■u■e
■r■e
■o■a
■i■r
■o■e
■u■e

Trouver un de nos grands poètes et une de ses œuvres classiques.

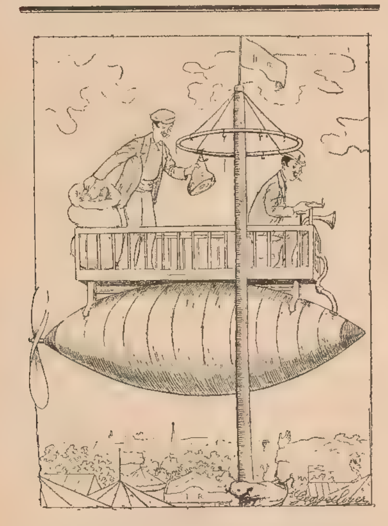
(N° 42.) **MOTS EN PIPE**



Horizontalement : Penchant — Sans mouvement — Pronom personnel — Epoque — Boisson — Touché — Légèrement aigre — Dispose les plis — Côté d'un navire sous le vent — Pareil — Occit — Voyelle — Parcouru — Consonne — Pronom personnel — Séparation — Appris — Voyelle — Résidu — Consonne — Alerte — Prénom — Interjection — Voyelle — Possessif — Poil — Oiseau — Es étendu — Instrument d'osier — Terre — Oiseau — Roi d'Israël — Adhérer — Publication — Substance — Notoriété — Situé — Partie de la charrue — Voyelle — Arc-en-ciel — Laïque — Copie — Exacte — Plante odorante.

Verticalement : Mélanges — Partie du corps — Organes de la graine — Arbre — Consonne — Médicament — Consonne — Existence — Pointe — Note — Voyelle — Se rend — Se rendra — Article — Auquel on ne doit pas toucher — Préposition — Chic — En cet en-

droit — Préposition — Placé — Note — Canton — Oriental — Durillon — Note — Méprisable — Conjonction — Graine — Deux fois — Pierre tendre — Négation — Ferme — Arbre — Note — Dans le pain — Voyelle — Poche — Maris — Principe de la vie — Nommé — Colère — En mer — Espaces de temps — Pronom personnel — Conjonction — Note — Note.



PREMIERS RÉSULTATS DE LA DIRECTION DES BALLONS

— Depuis qu'ils ont trouvé la solution des ballons dirigeables, on s'est créé une petite spécialité, on fait les mâts de cocagne de tous les champs de foire de France et de Navarre.

PÊLE-MÊLE FINANCE

Conseils de Placement. — Après avoir, dans plusieurs de nos précédentes causeries, insisté sur la question *d'opportunité* lorsqu'il s'agissait de faire un choix parmi les divers titres de placement, nous avons été amenés à conseiller certains arbitrages de valeurs industrielles contre les actions des bonnes affaires de *Ciments*. Nous avons à ce sujet fait valoir toutes les raisons qui militaient en faveur d'un tel choix, et, par la fermeté dont font preuve actuellement les actions relevant de cette industrie, au milieu de la crise qui sévit en ce moment sur les autres catégories de valeurs industrielles, les lecteurs du *Pêle-Mêle* auront pu se rendre compte combien nous avions vu juste, et aussi combien nos renseignements étaient exacts.

Si nous revenons encore aujourd'hui sur *l'opportunité* de préférer telle ou telle valeur à telle ou telle autre, selon les divers moments où on désire les acquérir, c'est que la Bourse, depuis quelques mois, ne cesse de fournir à nos assertions les preuves les plus palpables et les plus décisives. Voyez, en effet, parmi ce qu'on est convenu d'appeler les grandes valeurs de la cote, et pour lesquelles le public a toujours fait preuve, à notre avis, d'une prédisposition exagérée! La baisse persistante de nombre d'entre elles, et des meilleures jusqu'ici, démontre surabondamment que l'épithète de *grande valeur* ne suffit pas à assurer une sécurité complète et à mettre les porteurs à l'abri de tout mécompte.

Les exemples foisonnent. Tout d'abord, ce sont les actions même de nos grandes Compagnies de chemins de fer, dont quelques-unes perdent actuellement plusieurs centaines de francs sur leurs plus hauts cours d'il y a un an ; et cependant personne ne songe à contester leur large envergure et leur absolue sécurité.

Voyez encore l'action des *Omnibus de Paris*. En 1898, elle cotait 2.000, et les prévisions les moins optimistes promettaient des cours encore plus élevés. Elle perd aujourd'hui plus de 1.200 francs sur ce cours de 2.000, et le dernier mot de la baisse n'est sans doute pas dit.

Dans notre prochaine causerie, nous continuerons nos citations.

Banval.

Tous les lecteurs du *Pêle-Mêle*, qui ont des opérations de Bourse à traiter, peuvent s'adresser directement à la *Banque des Valeurs Mobilières*, 82, rue de la Victoire, à Paris, Société anonyme au capital de 2.100.000 francs.

LE NOUVEAU CONCIERGE



— Vite, Ernestine, on appelle tous les locataires en bas pour les présenter au nouveau concierge ; il ne faut pas arriver les derniers, ça lui donnerait une mauvaise opinion de nous.



— Au nom de tous les locataires, permettez-moi de vous offrir ce bouquet comme gage de notre entier dévouement.

— Merci, ma belle enfant; allez donc à la loge dire à ma femme qu'elle donne le champagne que j'ai préparé.



— Je suis très touché de l'accueil avec lequel je suis reçu ici ; j'espère que vous continuerez, sous mon ministère, de garder à la maison sa bonne renommée, et vous trouverez toujours en moi un homme sévère, mais juste. Je lève donc mon verre à la santé de mon honorable prédécesseur, ainsi qu'à la vôtre.

PETITE CORRESPONDANCE FINANCIÈRE

A. D., à Valenciennes. — Puisque vous recevez notre circulaire bi-mensuelle, veuillez bien vous reporter à la dernière, et vous y verrez que nous conseillons sans restriction l'achat à terme du *3 0/0 Français*, de l'*Italien* et de la *de Beers*. En matière de spéculation, les conseils que nous donnons demandent à être mis de suite à profit, nos prévisions ne concernant le plus souvent qu'une période d'un mois ou même de quinze jours, c'est-à-dire le temps compris entre deux liquidations.

G. A., à Lille. — Les opérations de *Reports* procurent en temps normal d'assez sérieux bénéfices; mais, depuis quelques mois déjà, l'abondance énorme des disponibilités sur les divers marchés européens a réduit à presque rien le taux des reports, et a rendu, pour peut-être longtemps encore, ce genre d'opérations peu fructueux, à moins qu'elles ne portent sur de gros capitaux.

H. D., à Sedan. — L'action *Ciments*, dont nous avons recommandé l'achat depuis quelques semaines déjà aux lecteurs du *Pêle-Mêle*, poursuit lentement, mais sûrement, son mouvement de hausse. Aussi, dès la reprise des affaires, peut-on prévoir une rapide et sérieuse plus-value qui devra porter, d'ici peu, cette excellente petite valeur à 200 francs au moins, étant surtout donné la perspective d'un dividende de 8 à 10 0/0. Nous vous notons pour 15 actions.

P. R., à Armentières. — A l'heure actuelle, et pour divers motifs que nous vous expliquerons par lettre, si vous le désirez, l'arbitrage s'impose pour les actions *Transatlantique* et *Voitures à Paris*. Vous perdrez encore plus en attendant plus longtemps. Mieux vaut donc vous décider de suite.

V. B., à Nantes. — Veuillez donc bien nous donner votre adresse complète.

G. C., à Levallois. — Veuillez nous donner votre adresse complète et nous vous répondrons par lettre.

LA MAISON

Élégance. — Bon ton. — Économie domestique.

C'est un fait trop certain, maintenant, que l'été nous a abandonnés. Pourtant les beaux jours ne sont pas tout à fait terminés et, par-ci, par-là, le soleil vient encore nous sourire. Mais, il faut se prémunir contre la fraîcheur des matinées et des soirées. Le vêtement, genre paletot, descendant jusqu'au genou (porté déjà l'an dernier), fait merveille. Quelques additions le transforment un peu: sous le col, à revers, s'étayent plusieurs petits collets ; des parements, faisant légèrement entonnoir, ajoutent à l'effet très gracieux, que complètent deux poches placées un peu au-dessus des mains quand les bras sont pendants, et une autre toute petite sur le côté gauche de la poitrine. Dans celle-ci, on met un minuscule mouchoir festonné ; on peut encore y placer une fleur, un mignon bouquet et, en voyage, un ticket de chemin de fer, un tout petit carnet. C'est très commode et très élégant tout à la fois.

Aux nombreuses personnes désireuses de conserver la beauté et la fraîcheur de leur visage, je répondrai qu'il faut employer l'exquis Duvet de Ninon, de la Parfumerie Ninon, recommandé par le Dr Constantin.

Claudine de Villers.

A. L. — Plus points noirs sur figure avec *Anti-Bolbos*. Recev. franco contre mand. 5. 50 ou 10. 50. *Parfumerie Exotique, 35, rue du 4-Septembre.*

CHEMINS DE FER DE L'ÉTAT.

MM. les voyageurs sont instamment priés d'inscrire, d'une manière lisible, sur les bagages qu'ils soumettent à l'enregistrement, leur nom, leur adresse, ainsi que le nom de la gare destinataire, et de faire disparaître les anciennes étiquettes. Ces recommandations ont pour but d'éviter les fausses directions et de faciliter la prompte livraison des bagages aux gares d'arrivée.

7e ANNÉE — N° 41 10 Centimes 13 OCTOBRE 1901.

Le Pêle-Mêle

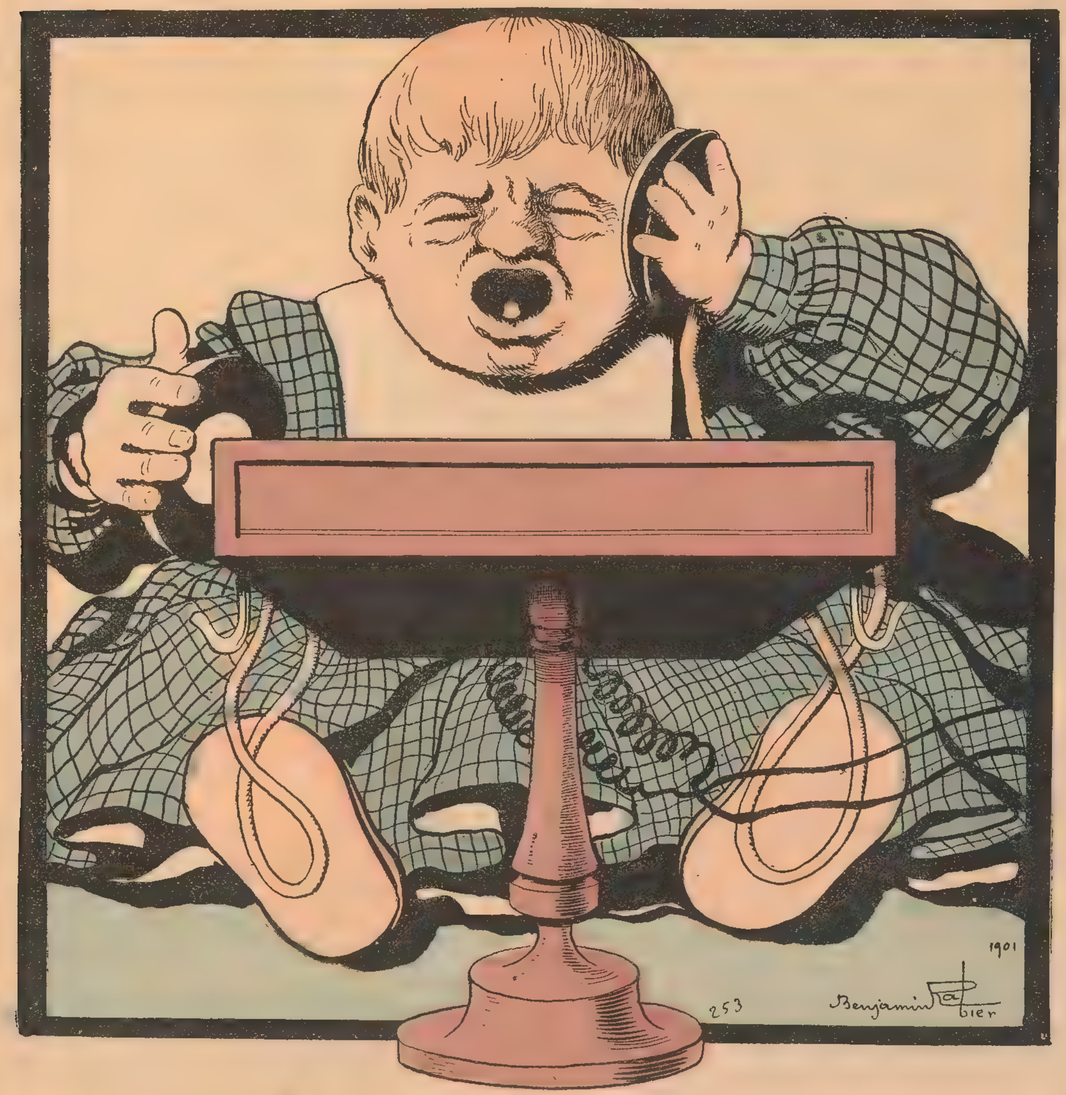
JOURNAL HUMORISTIQUE HEBDOMADAIRE

POUR TOUS ET PAR TOUS

FRANCE : UN AN 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50
ÉTRANGER : UN AN 9 fr. SIX MOIS : 5 fr. »
On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

PARIS
7 - Rue Cadet — 7
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS

ENFANT MODERNE, par Benjamin RABIER.



— Allô! maman! pipi!...

La collaboration au **Pêle-Mêle** *est rétribuée. Pour recevoir franco le libellé des conditions, envoyer 0.15 en timbres-poste*

LES EXTRÊMES SE TOUCHENT



— Il n'y a pas à dire, il faut que je me marie, je ne peux pas travailler dans un désordre pareil.



— J'ai épousé une excellente ménagère. Eh bien, depuis, c'est encore pis, je peux encore moins travailler.

HUMOUR D'ÉCHAFAUD

M. Deibler est un passionné de la manille.

Dernièrement, une exécution devant avoir lieu, on amène le condamné à l'échafaud, mais le criminel se débat, injurie et frappe ses gardiens. Finalement, un aide-bourreau impatienté, demande à son patron :

— Faut-il le battre ?

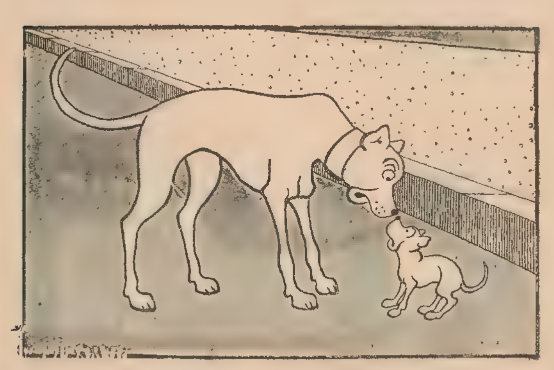
— Oui, dit Deibler en souriant, battez d'abord, je couperai après.

Pêle-Mêle Causette

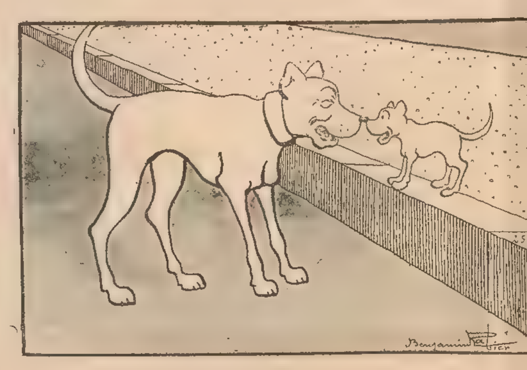
A Messieurs les Administrateurs de la Compagn
de l'Ouest.

L'égoïsme est-il ou n'est-il pas un défaut? L
préceptes de la morale disent oui, le manuel d
parfait voyageur dit non.
Et, en effet, quand on voyage un peu, on sera
tenté de donner raison à ce dernier. La peti
aventure suivante, arrivée à un de mes amis, nou
en fournira une nouvelle preuve.
C'était au plus fort de l'été, mon ami Leblon
comme beaucoup de ses concitoyens, fit un jo
ses malles et se rendit à la gare Saint-Lazare. Il éta
accompagné de Mme Leblond son épouse, et
ses trois enfants, très jeunes tous les trois. Il
avait foule, ce qui n'étonnera personne, éta
donné l'encombrement de toutes les plages ce
année.
Quand M. Leblond arriva au train, il eut u
surprise assez désagréable.
Presque toutes les places étaient prises. D
pardessus, des cannes, des valises, couvraient
banquettes. C'est à peine si, par-ci par-là, quelq
coin était resté vide, tout le reste était retenu p
les voyageurs arrivés avant lui. Leblond éprou
beaucoup d'ennui, ce qui est compréhensible. Il
pouvait facilement se résoudre à diviser les si
et à laisser voyager seuls de jeunes enfants. M
que faire? Le chef de train, auquel il s'adressa,
put lui venir en aide. « Que voulez-vous, qua
on arrive en retard il faut prendre ce qui reste
— « C'est juste, pensa Leblond, j'aurais dû prév
l'affluence extraordinaire d'un jour comme cel
ci ». Il casa sa femme et son plus jeune rejet
dans un compartiment où six personnes étai
installées déjà. Ses deux autres enfants fur
placés chacun dans un autre compartiment bo
également. Deux voyageuses aimables lui pro
rent d'avoir l'œil sur eux. Lui-même se réfu
dans un compartiment où sept places sur h
étaient réservées.
Il s'asseoit. Un voyageur monte derrière
enlève une valise qu'il place dans le filet. A
moment, la locomotive siffle, le train s'ébran
Leblond, très étonné, se met à la portière, croy
voir accourir les six personnes qui manque
Mais personne n'est sur le quai. L'allure du tr
s'accentue, et l'on est bientôt sorti de la ga
Leblond se tourne vers son compagnon de voy
qui doit être aussi surpris que lui. Mais celui
le plus tranquillement du monde, est occupé à
sembler les divers objets épars sur les banque
et à les condenser dans le filet. Cette petite o
ration terminée, il se laisse tomber sur le cous
et, de l'air le plus dégagé, dit à Leblond, qui

INGÉNIOSITÉ CANINE



— Nous ne sommes pas très bien ici pour causer.



— Là, nous serons mieux.

regarde : « Aôh ! il y avait beaucoup de voyageurs aujourd'hui. » C'était un Anglais.

« Si je ne m'étais retenu, m'a dit Leblond, je lui aurais envoyé une paire de calottes. Ainsi pendant que tout le monde est entassé dans les voitures, pendant que moi je suis obligé de me séparer des miens et de laisser seuls mes enfants, voici un individu qui à lui seul occupe sept places, c'est monstrueux ! »

Il est très injuste, en effet, qu'un privilège soit ainsi accordé au plus égoïste. Que feraient les compagnies de chemins de fer si les procédés de cet Anglais s'étendaient. Elles ne peuvent pourtant pas donner un compartiment tout entier à chaque voyageur. Qu'on ait le droit de retenir sa place, rien de plus juste. Mais qu'on puisse, n'ayant pris qu'un billet, retenir sept places, franchement, c'est excessif.

Le sans-gêne et l'égoïsme jouissent là d'une prime qu'ils ne méritent vraiment pas.

Il y aurait pourtant un moyen bien simple d'éviter pareils faits, et je le soumets à la Compagnie de l'Ouest, qui, je le sais, n'est pas réfractaire au progrès et à l'équité.

Voici en quoi consisterait cette petite innovation : Il suffirait de donner à chaque voyageur (pour les trajets de plus de 50 kilomètres) un ticket portant le même numéro que son billet et spécialement destiné à réserver une place vacante à son choix.

Toutes les places marquées par des tickets seraient retenues, les autres seraient libres.

De cette façon, un voyageur ne pourrait réserver qu'une seule place et, s'il lui plaisait d'en occuper plusieurs, s'il en voulait sept, comme cet Anglais, il serait obligé de prendre au guichet sept billets au lieu d'un, ce qui lui donnerait sans doute à réfléchir.

L'habitude des voyages se généralise de plus en plus dans toutes les classes de la société. Il ne serait que juste de protéger les voyageurs raisonnables contre les empiètements des égoïstes.

Je soumets ce vœu aux compagnies de chemins de fer avec l'espoir qu'elles voudront bien l'étudier.

FRED ISLY.



LES BLAGUEURS

— Pendant votre séjour en Afrique, avez-vous chassé l'hippopotame?

— Oh! pas souvent; ce qu'il y a d'embêtant avec ces bêtes-là, c'est que dès qu'on en a tué un, on a son carnier plein.

EXPRESS-POCHADE

MME MICHE. — Tiens, cette bonne madame Croque, comment allez-vous ?

MME CROQUE. — Assez bien, je vous remercie. Je viens d'accompagner ma nièce à la gare; cette pauvre petite femme m'a fait de la peine. Si vous aviez vu comme elle était toute bouleversée.

MME MICHE. — Bah ! que lui est-il donc arrivé ?

MME CROQUE. — Ma chère dame, vous ne pouvez vous figurer comme il y a des gens sots sur terre. Cette petite, par exemple, est vraiment d'une bêtise qui dépasse les bornes.

MME MICHE. — Bah ! Pourquoi donc ?

MME CROQUE. — Ne voilà-t-il pas qu'elle se fait une bile sans pareille, parce qu'elle s'est fait tirer les cartes, dernièrement, et qu'on lui a appris ainsi qu'elle allait bientôt recevoir une fâcheuse nouvelle.

MME MICHE. — Dame, quand on n'a pas la tête très solide, ça vous impressionne tout de même. Et puis, il arrive quelquefois que ça dit vrai, les cartes !

MME CROQUE. — Comment, vous aussi, madame Miche, vous croyez à des bêtises pareilles ?

MME MICHE. — Oh ! j'y crois sans y croire, c'est-à-dire...

MME CROQUE. — Je n'aurais jamais pensé ça d'une personne raisonnable comme vous. Mais c'est tous mensonges que ces machines-là.

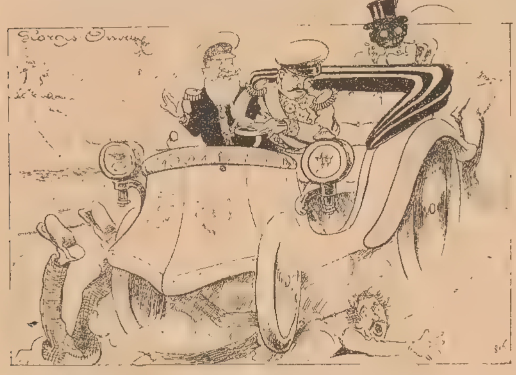
UN ROI CHAUFFEUR



LE MINISTRE. — Sa Majesté doit sortir tout à l'heure en automobile, vous prendrez sur le parcours les arrangements habituels.



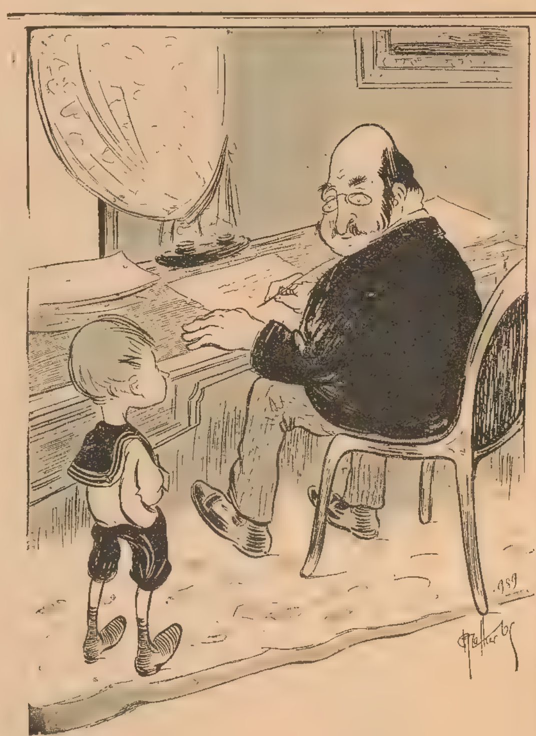
— Alors, c'est entendu, tous les cinquante mètres l'un de vous se mettra sous l'auto-royal, et n'oubliez pas que le mieux écrasé touchera la plus forte prime.



— Sire, vous êtes vraiment d'une adresse remarquable, vous n'en ratez pas un; j'assure à Votre Majesté que le meilleur chauffeur de Paris, même sur les grands boulevards, ne saurait conduire son auto avec une aussi belle sûreté de main.



— Non, mais, vous voulez rire, vous perdez les deux parties et vous me proposez de faire la belle; si j'acceptais, ce serait faire la belle et la bête.



LE JOURNALISTE. — J'ai à écrire le mot *hinterland* et je n'en connais pas l'orthographe... C'est dégoûtant, ce mot manque dans mon dictionnaire.

BOB *(qui s'est approché timidement).* — Je t'assure, papa, c'est pas moi qui l'ai pris.

Comment voulez-vous que les cartes puissent vous annoncer quoi que ce soit. Ça n'a pas le sens commun. Jamais je n'y ai ajouté foi une seconde!

MME MICHE. — Le fait est que je ne vois pas bien...

MME CROQUE. — Tout mensonges, je vous dis. C'est comme leurs tables tournantes, tout ça c'est des pures simagrées, il faut être bien naïf pour avoir confiance là-dedans.

MME MICHE. — Pourtant, il y a bien des gens, et j'en connais des très comme il faut qui ne sont pas si incrédules que vous, là-dessus.

MME CROQUE. — Peuh! réfléchissez-y bien, vous verrez que ça ne peut être que des gogos ou des gobe-mouches qui se laissent prendre à ces machines-là!

MME MICHE. — Ma foi, vous avez peut-être bien raison; ça me paraissait tout de même bien drôle de pouvoir vous annoncer comme ça des choses à venir.

MME CROQUE. — Avec des cartes! mais naturellement! Et voilà ce qui en résulte : on se fait des idées ridicules, on a des peurs pour un rien, comme ma pauvre nièce qui était quasiment folle de cette prédiction qu'on lui annonçait!

MME MICHE. — Enfin, que voulez-vous? Ça se calmera peut-être en route. Mais vous, madame Croque, est-ce que vous ne deviez pas partir en même temps qu'elle?

MME CROQUE. — Oui, et je vais aller la rejoindre. Il lui fallait partir pour raison urgente aujourd'hui même, alors je n'ai pas voulu, vous comprenez, je ne tenais pas à m'embarquer comme ça aujourd'hui, un vendredi 13.



ÉCONOMIE

— Vous mangez vos huîtres sans citron?
— Oui, nous sommes ruinés, il faut bien que nous commencions à faire des économies.

AU BOUILLON DUMONT

(Une grande portion.)

Le Client. — Mademoiselle!... et mon bifteck?

La Bonne. — Je vous l'ai servi, monsieur.

Le Client. — Mais voyez vous-même? Mon assiette est vide.

La Bonne. — Avez-vous bien regardé?

UN JEUNE SPÉCULATEUR

Un monsieur se promenait à cheval. Il passa dans un village et, voulant se rafraîchir, mit pied à terre et entra dans une auberge. Un petit gamin lui offrit de tenir son cheval, ce qui fut accepté.

Lorsque le monsieur sortit de l'auberge, il remarqua que ce n'était plus le même enfant qui tenait sa monture.

— Ce n'est pas à toi que j'ai confié mon cheval tout à l'heure, lui dit-il.

— Non, m'sieur, répondit le bambin, c'est à Jean-Pierre. Mais j'ai spéculé... je lui ai acheté la place pour deux sous.

Le monsieur qui avait été l'objet de cette spéculation inattendue donna dix sous pour justifier la confiance qu'il avait inspiré en tant que valeur de placement.

CONCOURS DE BOUTS RIMÉS

Voici un nouveau Concours de bouts rimés que nous avons cherché à rendre, cette fois, un peu plus difficile par le choix des quatre mots servant de rimes.

Ces mots sont les suivants :

Passementier
Chantier
Scorie
Catégorie

Au premier abord, ainsi qu'on le voit, ils semblent assez difficiles à assembler dans un même quatrain; nous n'avons aucun doute pourtant sur le résultat, nous comptons sur l'habituelle habileté de nos lecteurs et nous nous préparons à lire quand même, là-dessus, d'excellentes choses et d'excellents vers.

On peut, à volonté, changer l'ordre de ces quatre rimes, mais le nombre de pieds doit être le même pour les quatre vers.

Chaque lecteur n'a droit qu'à un seul envoi.

Ce concours est ouvert jusqu'au 19 octobre inclus.

Les concurrents sont priés de joindre à leurs envois le petit rectangle ci-joint et d'ajouter extérieurement la mention : **Concours de bouts rimés.**

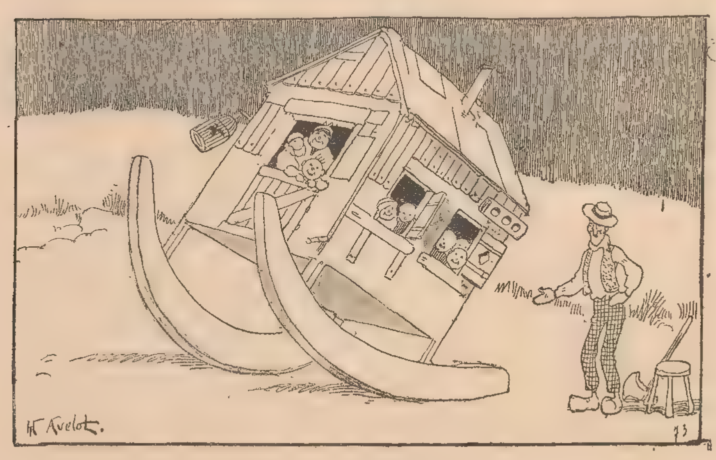
Un bon de la Presse sera décerné à l'auteur du meilleur envoi.

CONCOURS DE BOUTS RIMÉS

Détacher ce petit rectangle et le joindre à l'envoi.



— Que faire ? mon Dieu ! Toute cette marmaille ne veut pas se tenir tranquille et je n'ai ni argent pour acheter des berceaux, ni place pour loger ces berceaux dans ma cabane.



— Si je savais le grec, je dirais : *Euréka!*



COURAGE

— Mais, monsieur, vous êtes dans le compartiment des dames seules?

— Je vous remercie, je suis brave, je n'ai pas peur!

COMME DISAIT...

Je suis sur pied depuis un mois, comme disait un cor qui, depuis longtemps n'avait pas été coupé.

Je fais rougir ma famille, comme disait M. Richard, le directeur de ce journal, en ordonnant un tirage en couleur.

J'ai une quatrième majeure, comme disait ce joueur de piquet en pensant à sa quatrième fille âgée de vingt-cinq ans.

La Manche est trop large, comme disait un tailleur pris du mal de mer entre Boulogne et Folkestone.

COURRIER PÊLE-MÊLE

Sous cette rubrique nous insérons les lettres intéressantes que nous recevons de nos lecteurs ainsi que les réponses qu'elles provoquent.

Les sujets les plus variés peuvent y être discutés et chacun peut y présenter et défendre ses idées.

Métropolitain,

Monsieur le Directeur,

Permettez-moi de répondre à une lettre que vous avez insérée dernièrement :

M. Boudot se plaint qu'une grande affiche couleur orange ait été apposée dans les locaux du Métropolitain, portant comme en-tête « Relevé de quelques condamnations prononcées par les tribunaux », et plus bas, une série de condamnations infligées à des particuliers pour *insultes envers des employés dans l'exercice de leurs fonctions.*

— Pourquoi, s'écrie-t-il, la compagnie s'est-elle permis d'afficher cela dans ses gares? Il y voit un abus de pouvoir, une menace envers les voyageurs, et s'indigne!

A ce sujet, je ne suis pas précisément de l'avis du plaignant :

A mes yeux, ce n'est rien de tout cela; cette *affiche orange* est tout simplement un avis salutaire pour la foule stupide et brutale!

Et, de tout cœur, j'approuve la chose!

Il me semble que c'est bien le devoir d'une administration de protéger les humbles qu'elle emploie.

Pour ma part, j'ai eu maintes fois l'occasion de constater des faits absolument scandaleux de la part de ce *bon public parisien* dont parle M. Boudot.

J'ai vu de pauvres employés insultés de la façon la plus grossière, parce que, malgré leur bonne volonté, ils ne pouvaient pas faire l'impossible.

Ces hommes, parce qu'ils sont employés, ne sont-ils plus des hommes et n'ont-ils plus droit à la protection que la société accorde à l'individu? — Ne sont-ils plus que des souffre-douleurs qui devront tout supporter et rien dire?

Comment, vous trouvez mauvais qu'on dise à tous, qu'ils ont droit au respect comme vous et moi?

Cela vous étonne? cela vous indigne? Mais si le fonctionnement de l'administration est défectueux, en rendez-vous responsables ces malheureux?

Franchement, monsieur Boudot, n'êtes-vous pas maintenant de mon avis?

Recevez, etc.

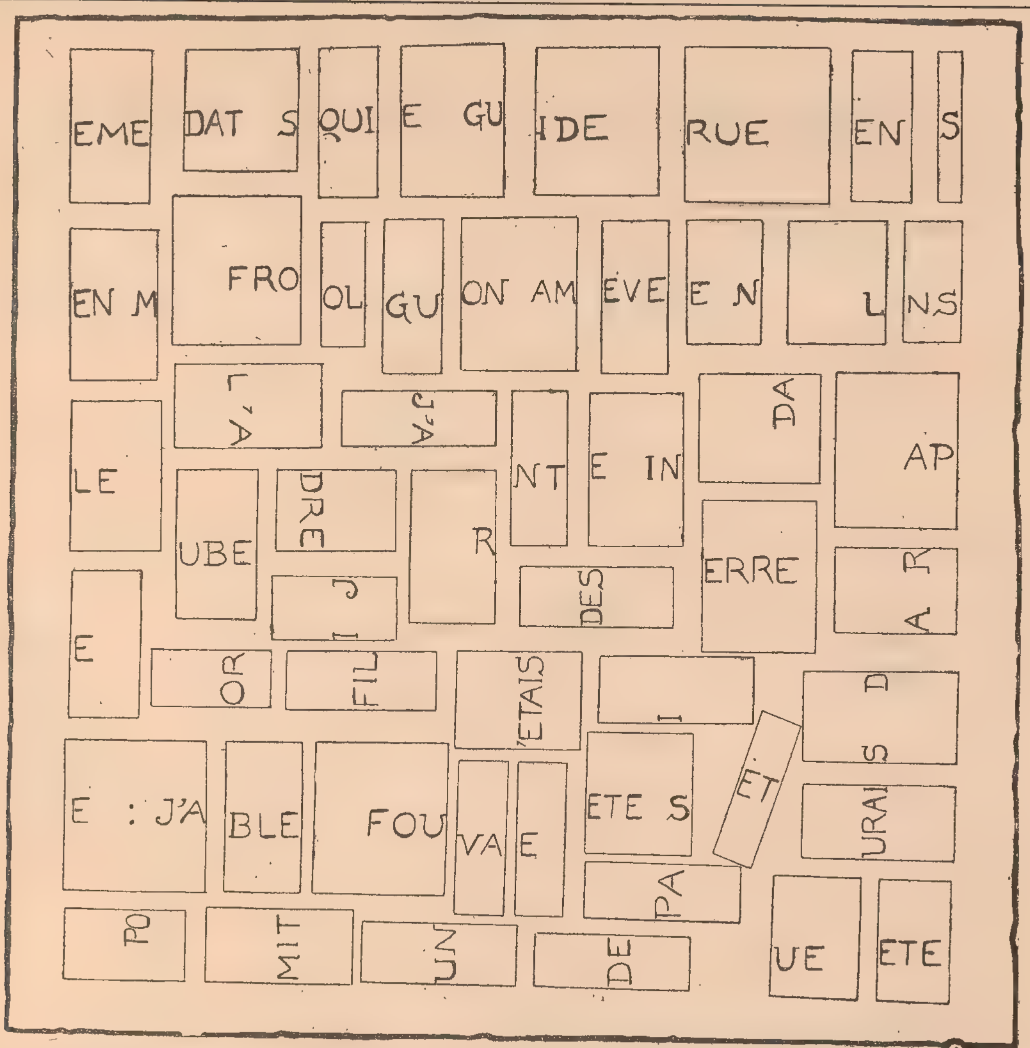
NAIMOUR (Brest).

Monsieur le Directeur,

Je lis dans votre numéro du 15 septembre, de très justes réflexions sur la patience extraordinaire que montre le public vis-à-vis du Métropolitain. Votre correspondant signale l'affiche qui s'étale dans toutes les gares, donnant extrait de « quelques » condamnations infligées aux voyageurs pour manque d'égards envers MM. les employés. Je voudrais savoir s'il a été plus heureux que moi, et s'il a pu découvrir une autre affiche relatant, celle-ci, une condamnation de la Compagnie rendue responsable par les tribunaux d'un délit exactement inverse. Le fait s'étant produit à la station de Marbeuf, la Compagnie avait été condamnée à afficher le jugement dans cette gare, où je n'ai jamais pu le découvrir.

Non seulement le service de l'exploitation est réglé de la manière la plus inintelligente, et mis en pratique de la façon la plus irrégulière et la plus arbitraire, mais la plupart des mesures adoptées revêt un caractère vexatoire, sans l'excuse d'une utilité démontrée.

A supposer que le public se lasse enfin (et la diminution des recettes prouve qu'il a commencé), aurait-il les moyens de lutter contre l'omnipotente administration? Oui, d'une façon très efficace, en lui opposant la grève des voyageurs. Ne criez pas à l'impossible : quand le Métropolitain n'existait pas, et il n'y a pas longtemps de cela, on s'en passait bien; en outre, quand il cesse de fonctionner pour une cause quelconque, il faut bien s'en priver. Ce que le public subit ainsi contre sa volonté, et de par le fait de la Compagnie, ne pourrait-il



CONCOURS D'ASSEMBLAGE

Nous avions sur notre bureau deux feuilles de papier rectangulaires sur chacune desquelles était écrite une citation de Victor Hugo.

Poindinterro, qui flânait là, par hasard, ne sachant quoi faire de ses doigts s'amusa à les découper toutes deux, de façon à former les petits rectangles que nous représentons ici.

M'Harcèle, également présent, s'essaya longuement en vain à les rassembler pour reconstituer les citations primitives et y renonça définitivement; aussi proposons-nous à présent le même problème à nos fidèles chercheurs du *Pêle-Mêle*.

Nous les prions donc de nous envoyer les deux feuilles rétablies comme avant leur découpage.

Nous les prions également d'inscrire extérieurement à leur envoi la mention : **Concours d'assemblage.**

Ce concours restera ouvert jusqu'au 19 octobre inclus.

Les prix suivants seront décernés aux concurrents ayant envoyé les solutions les plus exactes et les mieux présentées :

1er Prix : *Un bon du Crédit Foncier.*
2e Prix : *Une jumelle de théâtre en nacre.*
3e Prix : *Une montre en acier bleui.*
4e Prix : *Une boîte de couleurs aquarelle.*
5e Prix : *Une bourse en argent.*
6e Prix : *Un coupe-papier ivoire, manche argent.*

---

le lui imposer de plein gré à son tour ? Il n'en souffrirait d'ailleurs pas longtemps, la situation étant de nature à faire réfléchir la Compagnie.

Je livre mon idée à l'appréciation de vos lecteurs.

Recevez, etc.

Un fidèle Lecteur du *Pêle-Mêle.*

Poules.

Monsieur le Directeur,

Un collègue pêleméliste demandait dernièrement quel moyen employer pour arrêter la chute des plumes des poules. Bien que j'aie renoncé à l'élevage de ces utiles gallinacés depuis que j'habite un deuxième étage, je m'empresse de mettre à son service mon expérience à ce sujet. Or, m'étant trouvé autrefois en présence d'un certain nombre de poules qui semblaient vouloir marcher plus vite vers la casserole, en se déplumant avec un entrain endiablé, j'allai trouver un pontife de l'élevage, le comte de B., et lui fis part de mon ennui.

« Vos poules manquent de viande, me dit-il. Donnez-leur en, et vous verrez que leur plumage se refera rapidement. »

Je suivis le conseil et m'en trouvai bien. Je souhaite que le collègue s'en trouve de même.

Recevez, etc.

Penfal.

UNE BONNE REPARTIE

Un monsieur qui avait des prétentions au bel esprit, se trouvait au restaurant avec des amis devant lesquels il voulut faire parade de son esprit.

— Garçon, dit-il d'un ton goguenard, vous m'apporterez une tête de rhinocéros à l'huile et au sucre ?

— Bien, monsieur, dit le garçon sans s'émouvoir.

— Eh bien ! allez me la chercher.

— J'y vais, monsieur, seulement il est de règle que ces sortes de commandes se payent d'avance. La tête de rhinocéros à l'huile est de 3.450 fr. 15 centimes. Sans sucre, c'est 15 centimes de moins. Monsieur peut choisir.

Les rieurs furent du côté du garçon.

AMOUR ARDENT

Lui. — Oh ! ma chère fiancée ! Connaîtrez-vous jamais l'ardente flamme qui me consume à vos pieds.

NOS BRAVES AGENTS

L'Agent. — Cré nom ! que voilà un pikpoket qui fouille dans la poche du bourgeois, il a les jambes longues et minces, inutile que je me dérange, je ne pourrais pas l'attraper.

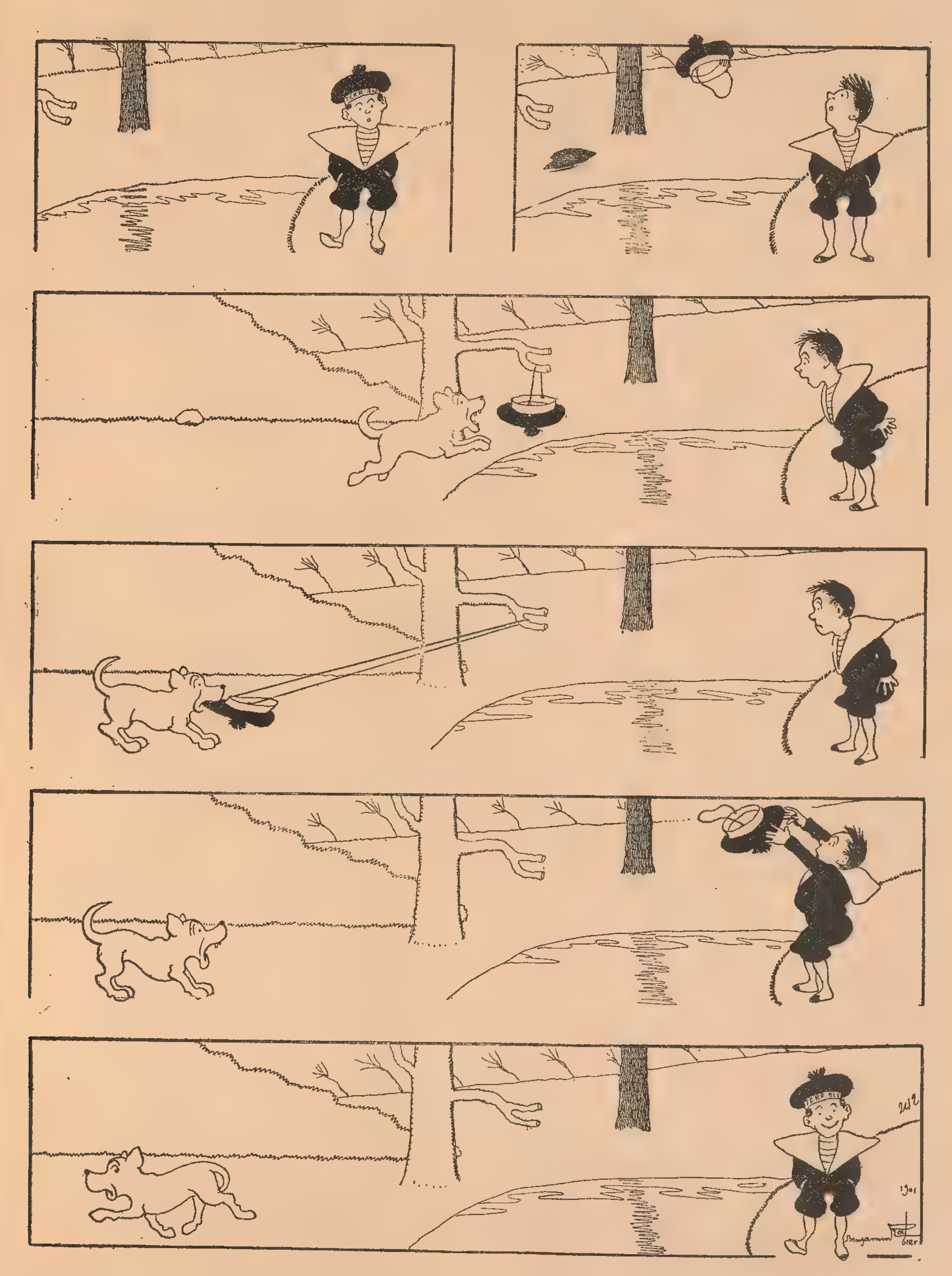


— Nous avons voulu faire marcher cet agent, mais ça n'a pas pris, j'ai eu beau feindre me sauver après avoir pris ton porte-monnaie, ce sergent n'a pas même sourcillé ; c'est un malin, il aura vu tout de suite que c'était pour nous amuser de lui.

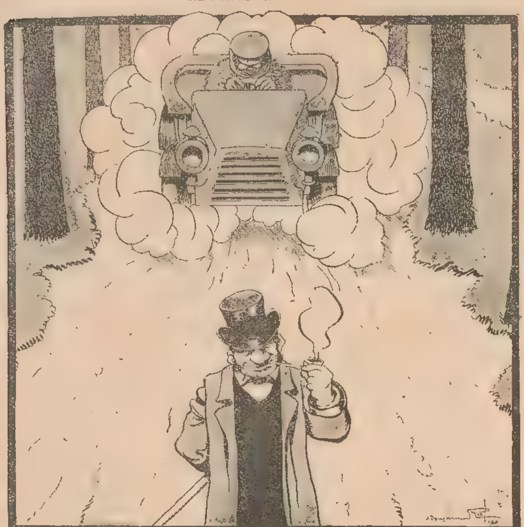


L'Agent. — Comment, vous étiez un faux pikpoket ? Venez tous deux au poste, je vais vous apprendre à vous moquer de la police.

L'ÉLASTIQUE ou LES SUITES D'UN COUP DE VENT



CIVILISATION



L'engin et la cible.

MAUVAIS ARGUMENT



Le Marchand d'Antiquités. — Tout ce qu'il y a de plus chapeau Louis XV, y a même le nom du chapelier : Durand, place Napoléon.

Faits Pêle-Mêle

Trucs de fraudeurs.

Beaucoup de moyens de tromper la poste ont été mis en usage à diverses époques. Il serait curieux de les connaître tous. En voici un qui pendant quelque temps a réussi à tromper la vigilance des employés belges.

D'habiles fraudeurs collaient sur leurs timbres de petits rectangles de papier gommé. Ce papier était confectionné de façon à présenter une transparence presque absolue. De cette façon, les employés chargés de timbrer les lettres au départ apposaient, sans le savoir, leurs cachets sur le papier transparent laissant intacts les timbres. Il suffisait ensuite de détacher le papier gommé avec de la vapeur d'eau, ce qui est très facile, pour avoir des timbres non oblitérés et pouvant resservir indéfiniment.

Cette fraude a fini par être découverte après avoir duré assez longtemps.

Héron.



Les gants.

Le gant n'a pas toujours été un objet de luxe. Il fut un temps où c'eût été commettre une grande inconvenance que d'entrer ganté dans une église ou de rester ganté devant un supérieur.

Sous Louis XIV, personne n'eût eu la hardiesse d'entrer les mains couvertes de gants dans les écuries royales.

Le gant à cette époque n'était guère porté que par les hommes, et encore faisait-il partie de la tenue de campagne. Les dames ne connaissaient que la mitaine.

Les choses ont bien changé. Aujourd'hui, le gant est une partie du vêtement inséparable de l'habillement élégant.

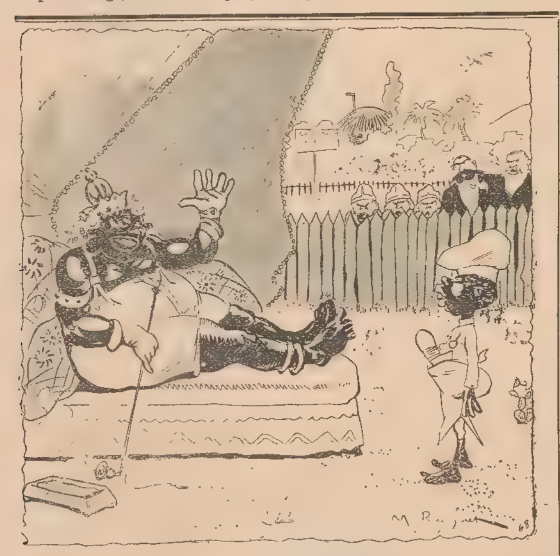
Mais pendant longtemps la coupe et la qualité de la peau marquaient seules la richesse du gant. Voilà que maintenant le gant commence à servir de prétexte à des fantaisies luxueuses.

C'est principalement des boutons que la mode s'est emparée. On est allé jusqu'à confectionner des gants garnis de boutons en diamants. Une dame du monde porte dans les soirées une paire de gants dont les boutons ont coûté la bagatelle de dix mille francs.

La bijouterie a trouvé là un nouveau débouché qui promet d'être très fructueux si ce genre se développe.

Pour étrange que puisse paraître cette coutume, elle n'est en somme pas plus ridicule que la mode des boucles d'oreilles, des bagues et autres objets de luxe.

Faro.



Le Marmiton. — Sire! le chef désire savoir ce que vous préférez pour votre dîner, ces trois petits bonshommes que voici ou les deux gros que vous voyez à leur côté.

Le Roi. — Que sont les petits?

Le Marmiton. — Des Anglais, descendants des fameux Anglo-Saxons.

Le Roi. — Et les gros?

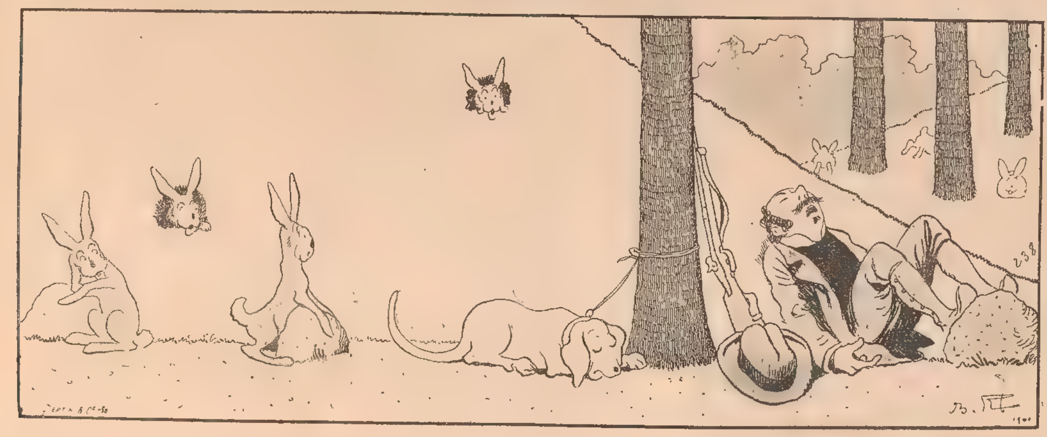
Le Marmiton. — Des Français, descendants des illustres Francs.

Le Roi. — Eh bien! vous me servirez les gros... Je suis en veine d'économie pour l'instant... je suis décidé à vivre désormais avec deux Francs par jour.



— Pourquoi diable ton ami Vermillon appelle-t-il ça « Le Silence »?

— ... Probablement parce que ça ne dit rien...



ARMISTICE

Un dîner original.

Il est presque inutile de dire que ce festin plutôt excentrique, ne fut pas donné à Paris, — mais au pays des milliardaires...

Au centre de l'immense table sur laquelle était servi ce somptueux repas, l'on voyait un lac véritable, long de dix mètres, et dans les eaux claires de ce bassin, quatre cygnes splendides glissaient avec majesté, tenus d'ailleurs à distance respectueuse des assiettes et des plats, par de hautes gerbes de fleurs qu'on avait plantées sur les bords de la pièce d'eau. De plus, un orchestre d'oiseaux chanteurs, répandus à profusion dans des bosquets de verdure, exécuta, pendant ce remarquable dîner, les plus jolis morceaux de son répertoire.

On peut juger, par ces inventions parfois si bizarres, combien ces pauvres rois de l'or ou du pétrole doivent avoir du mal à dépenser leur argent!

(Petit Provençal illustré.)

ALIX G.



NOUVEAU MÉTIER

Certains princes, tombés dans le besoin, embrassent une carrière théâtrale. Nous leur signalons une nouvelle profession, pour laquelle ils seraient tout désignés; celle de *dompteur d'animaux héraldiques.*

Photographie sur peau.

Sait-on quelle est la grande mode en ce moment à Bucharest? Non, sans doute, car il s'agit d'une mode encore toute récente, si nous en croyons les journaux mondains viennois.

Cela s'appelle le tatouage photographique, et cela consiste à se faire imprimer sur les bras, sur la poitrine, voire aussi dans le dos, le portrait de sa femme, de ses enfants ou le sien propre, au moyen d'un procédé chimique.

L'opération est assez longue. Il faut d'abord épiler soigneusement la partie du corps sur laquelle on veut imprimer le portrait. Puis cette partie est enduite d'une couche très légère d'un produit spécial qui est aussi sensible que du papier photographique. On obtient, grâce à cette composition, un tatouage inaltérable et d'une extrême netteté, aussi bien pour le portrait que pour le paysage « sur peau ».

Beaucoup de grandes dames et quelques messieurs très snobs se sont déjà soumis à l'opération, qui dure de trois à quatre heures et coûte de 250 à 300 francs... Une bagatelle!

(Le Petit Photographe.)

ALIX G.

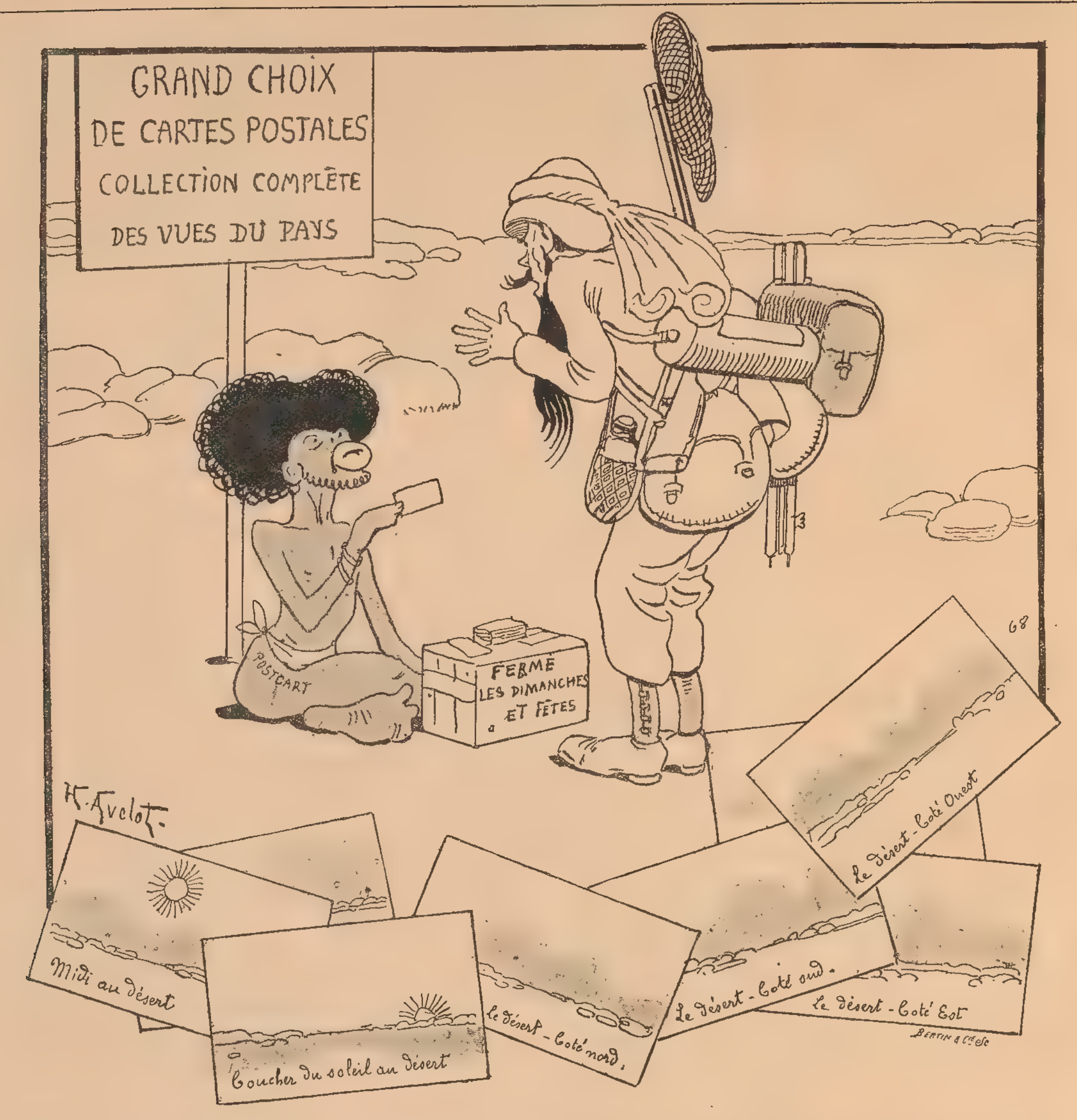
La démarche.

Il y a de curieux enseignements à retirer de « la rue », que vous vous promeniez en observateur, roulant des yeux perspicaces, ou que vous soyez paresseusement accoudé à votre balcon, tirant de votre bourgeoise pipe des spirales d'une vaine fumée.

Les passants qui se meuvent, se croisent, s'entrechoquent parfois sur le trottoir ou sur la chaussée, vous révèlent, à l'inspection de leur démarche, alors même qu'ils restent muets comme des ombres, leurs aptitudes spéciales, leur petit caractère même.

Ce « monsieur » à l'abdomen proéminent, qui semble patiner sur l'asphalte comme si plusieurs poids de vingt kilos accrochés sous son gilet l'empêchaient de soulever les jambes, doit aimer à avoir tout sous... le pied; cependant, un air de satisfaction règne sur sa large physionomie, décelant un gai compagnon que l'aspect d'un escalier rendra seul morose.

Cet autre, qui est tout en angles et d'une raideur de maintien à faire croire qu'il a avalé sa canne, s'avance sur le trottoir avec l'allure d'un sacrificateur qui monte les degrés d'un



DOUCE SURPRISE POUR UN EXPLORATEUR

temple, indiquant clairement par là qu'il est plein de suffisance ou d'ambition.

Celui-là se précipite avec une telle vivacité de mollet, qu'on jurerait qu'il marche sur un volcan en éruption. S'il n'est pas épileptique, c'est un énergumène dangereux ou un pauvre étourdi.

Celui-ci roule les épaules et n'appuie sur le sol que le bout de sa chaussure, tel un infirmier craignant de réveiller son malade ou un cambrioleur arrivé sur un plancher vermoulu. Méfiez-vous de ce genre-là.

Il est cent et une fois préférable que vous ayez affaire au brave homme qui martelle le pavé de ses souliers ferrés ou le fait résonner sous le choc de lourds sabots; ce philosophe ne se doute pas du bruit qu'il fait et, si le passant qui le précède se retourne en l'entendant, il se retourne aussi avec une bonne foi évidente.

N'ayez pas l'air de remarquer ces petits jeunes gens excentriques qui déambulent en se dandinant sur les hanches comme des mulets qui marchent l'amble; ce sont d'orgueilleux oisifs ou des fats, à moins que ce ne soit des « rapins » en quête d'une bonne tête.

Quant à ceux qui balancent les bras et font alternativement reposer tout le poids du corps sur le pied qui porte à terre, il est aisé de les reconnaître, comme les chemineaux invétérés qu'ils miment, pour des travailleurs taciturnes et lents, ou pour des campagnards amis de la route que les « maisons empêchent de voir la ville. »

Marcher à grands pas est un indice de franchise, de résolution. Les timides ont un pas saccadé et menu.

Aller fréquemment de droite à gauche et poser les pieds d'une façon absolument inattendue pour l'observateur, est tellement caractéristique, que je me contente de citer ce cas pour mémoire.

Pour finir, je vous recommande ceux dont la démarche ne laisse rien à désirer étant la coordination des mouvements strictement nécessaires à la progression (ouf!), mais je vous engage fort à ne pas vous mettre en faute si vous êtes sous leur dépendance, car avec eux il faut marcher « au pas »!...

Edouard Hamon.

SUFFISAMMENT ET ASSEZ

— Quelle différence y a-t-il entre *suffisamment* et *assez*? demandait un professeur au jeune Toto.

— Voilà, répondit celui-ci. Quand j'ai mangé deux morceaux de gâteau, maman trouve que j'en ai mangé *suffisamment*. Mais ce n'est que lorsque j'en ai mangé six, moi, que j'en ai *assez*.

ENTRE DAMES

Mme X. — Autrefois vous nous racontiez un tas d'histoires sur le compte de Mme Z... Vous ne dites plus jamais de mal d'elle maintenant!

Mme Y. — C'est que, depuis quelques mois déjà, elle n'est plus mon amie.



Une scène de jalousie.

PETITE CORRESPONDANCE

Un lecteur, a Avignon. — Nous voudrions savoir ce que vous entendez par concours de musique.

Mme Kieffer. — Vous devez faire erreur quant aux numéros. Il est impossible que le journal soit en vente le dimanche. Si vous constatiez le cas, vous seriez bien aimable de nous faire connaître où.

Olga. — Il est d'usage de se lever en pareil cas.

Kokoriko. — Non, ce phénomène n'existe pas.

L. T. L. — Ces couleurs leur sont venues naturellement. Il n'y a aucun moyen de les produire.

M. E. Guilloux. — L'île Louvier existait encore il n'y a guère plus de cinquante ans. C'est le bras de la Seine qui l'isolait qui a été comblé et a disparu, et non l'île elle-même. Elle s'étendait où se trouve actuellement le quai Henri IV.

M. Duchemin. — Non, le facteur n'y est pas tenu. Le mot « Personnelle » est une simple indication pour les personnes aux mains desquelles la lettre est remise.

M. Le Tohic. — La personne qui a jeté le roi peut recommencer par telle carte qui lui plaît. Quant aux points à mettre au compte du gagnant, on peut convenir qu'ils seront comptés soit d'après le nombre des cartes non jetées, soit d'après celui des points.

Mme Dounlat. — Oui, ces cours existent.

M. Barbarat. — Nous avons donné, récemment, une formule de mastic durcissant à l'eau.

M. de la Vallée. — Tout ce qui a été dit à ce sujet n'est que fantaisie de commentateurs, mais n'a rien de sérieux.

Migriana. — Adressez-vous aux bureaux du journal, mais les trois premières années sont épuisées.

M. L. T. L. — Il n'y a qu'à les laisser immerger dans l'eau, c'est le seul moyen qui ait quelque chance de réussir.

Mon signalement.

Pour bien me reconnaître, amateurs du **Congo**,
J'ai le nom de mon père incrusté dans ma peau;
Les boîtes où je dors, par des bandes fermées,
Conservent mes parfums pour les belles aimées.

A. Delayer, au savonnier Victor Vaissier.

NUMISMATIQUE

M. Loire. — Monnaie obsidionale, sans valeur de collection.

M. Thuba. — Il faut voir les pièces. Soumettre à Mme Serrure, 19, rue des Petits-Champs.

P. O. Sic. — Franc de Henri II de Navarre. Se vend 5 francs si bien conservé.

A. B., à Paris. — 1° Sans valeur; 2° Soumettre la pièce à Mme Serrure.

M. Bouchez. — Il y a quelques années, en effet, toutes les pièces de monnaie circulaient en Afrique, voire même les bronzes romains. Il n'en est plus de même aujourd'hui.

MM. Josse, Perrin, Récard, Laumière et Mme Cazoldo. — Sans valeur.

PETITE CORRESPONDANCE BIBLIOGRAPHIQUE

Le Pêle-Mêle a l'honneur d'informer ses lecteurs qu'il a organisé à leur intention un service bibliographique entièrement gratuit. *Il se met à leur disposition pour les renseignements dont ils pourront avoir besoin et leur procurera sans aucune augmentation de prix tous les livres qu'ils désireront recevoir.*

Prière d'adresser les lettres concernant cette rubrique à M. le rédacteur bibliographique du Pêle-Mêle, 7, rue Cadet, Paris.

S. J. B. 129. — Il n'existe aucun ouvrage pour indiquer les formules à employer pour la rédaction des articles de journaux. Il suffit d'avoir un sujet et de le traiter avec talent, si l'on peut.

M. Louis Discours, à Montélimart. — L'ouvrage le plus complet est le « Traité d'aquarelle », par Armand Cassagne, 1 vol., avec 26 eaux fortes, 6 sepias, 15 aquarelles terminées et 9 aquarelles préparatoires, 20 francs.

Jean, à Marseille. — Il existe l' « Hygiène de la voix » parlée ou chantée, par le Dr Manuel, 1 vol. avec 14 figures, 3 fr. 75.

Rose et Jacks. — Hachette, Delagrave, A. Colin, Larousse.

Pothard, à Bône. — La « Pharmacie Laborieuse », 16, rue de Sévigné, vous conviendrait parfaitement; un an, 3 fr. 50.

Un Rostandiste, à Bordeaux. — Pour un numéro, on ne peut pas chercher dans la collection, il faudrait savoir la date.

J. Villaime, à Paris. — La « Revue d'artillerie, 1900 », 5, rue des Beaux-Arts.

M. Louis Cavalier, a Nice. — Oui, il existe une pièce « Pour l'honneur ».

Kiki Guesta, à Tunis. — Adressez-vous à la Librairie théâtrale, rue de Grammont, à Paris.

A. G., à Marseille. — Votre édition de « Daphnis et Cloé 1779, », se vend de 20 à 23 francs.

G. M., à Bolbec. — « Manuel de Pyrotechnie civile », par le colonel Vergnaud, 1 vol., avec figures et planches, 2 fr. 25.

Vivent les Boers. — « Sagesse », par Paul Verlaine, 3 fr. 50. Les autres volumes le même prix.

M. Léon Jourdan, à Aix. — L'ouvrage de Antoine Bossu est ancien et ne se trouve que rarement d'occasion, à des prix variables.

Tom-Hat. — « Histoire des îles de la Manche, Jersey, Guernesey », 1 vol., 7 fr. 50. « La question agraire en Irlande », par Paul Fournier, 1 vol., 3 fr. 50. « Histoire du peuple anglais », par A. Green, traduit en français, 2 vol., 16 fr., récompensé par l'Académie française. « En Allemagne », par Félix Narjoux, 1 vol. illustré, 5 francs. « En Angleterre, Ecosse, Irlande », illustré, 5 francs.

I. B. Cadolive. — N'avons pu trouver l'ouvrage du Dr Choffé.

I. Maynaud, à Fontenay-le-Comte. — Les « Boucaniers », par Paul Duplessis, 3 fr. 50.

M. Maupetit à Lorient. — N'avons trouvé que la « Photographie des couleurs », par Grady, 2 fr. 25.

M. Jeanin. — « Traité de la préparation des produits photographiques », 3 francs.

S. X. 863. — Le « Journal des commissaires de police », rue Saint-Lazare, 100.

J. M. A. L. — Il n'existe pas d'ouvrage spécial ou, du moins, dans les librairies industrielles de Paris, celui sur la fabrication de la boutonnerie est inconnu.

M. J. François, à Saint-Germain-en-Laye. — « Floréal », 1 vol. « Vieux Airs et Vieilles Chansons », 1 vol., 3 fr. 50 chaque, par Charles Frémine.

Un ex-spahi. — « Mémoires d'Augeard », épuisés. Les « Derniers Bourbons », par Ch. Narrey, épuisé. « Correspondance inédite de Lescure », 2 vol. in-8°, 16 fr. « Mémoires d'un page », par le comte d'Hezeque, 1 vol., 3 fr. 50. « Mémoires du comte de Tilly », 1 vol., 3 fr. 25. « Mémoires de Mme Campan », 1 vol., 3 fr. 25.

M. Paquay, à Liège. — La « Comtesse Rouge », épuisé.

Trève. — « Une Traversée de Césarée à Putéoles », introuvable.

Petit Paul, à Nantes. — L « Article 330 », 1 fr. 25. « Boubouroche » n'a paru qu'en volume, 0 fr. 70. T. et St.

H. L., à Fontenay. — Pas trouvé de traité de dessin dans les librairies spéciales.

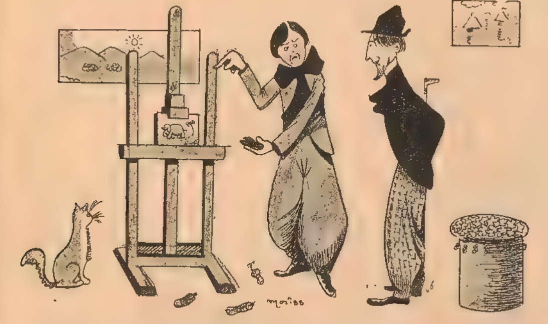
A. Jar, à Bienne (Suisse). — « Force et Matière », par Buchner, 1 vol. in-8°, 7 fr. La plus belle revue illustrée est la « Revue Illustrée », deux fois par mois; un an, étranger, 40 fr.; six mois, 20 fr.; trois mois, 10 francs.

J. R., à Modane. — Les « Hommes phénomènes », par Guyot-Daubès, se vendait chez l'auteur qui a disparu.

A. D. — La « Branche de Coudrier » est une plaisanterie. Quant aux concours de musique, il faut lire un journal spécial pour avoir des renseignements à propos.

Flambeau, à Orléans. — Ce que vous demandez est ceci : c'est une question d'oreille, le poète a toute liberté. Il y a le « Dictionnaire des rimes françaises », avec pré-





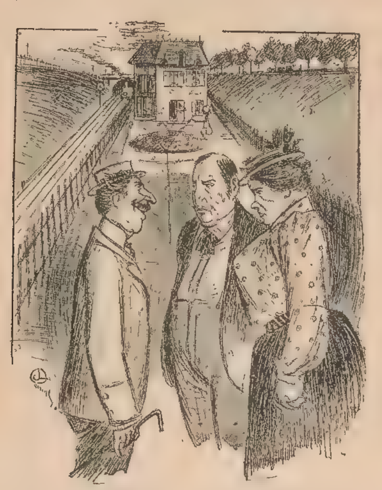
FLAGRANTE INJUSTICE

— Meissonnier vendait trente mille francs de toutes petites toiles; eh bien, en voici une qui est au moins aussi petite que celles de Meissonnier et on ne m'en offre même pas un louis!



QUI DORT DINE

LE CHEMINEAU. — Allons... à table!



LES PARISIENS A LA CAMPAGNE

— Vous devez avoir bien chaud en été dans ce jardin, encaissé entre la route et le talus du chemin de fer?

— Mais non, mais non, je vous assure qu'il fait de l'air quand il passe un train.

cis des règles de la versification », par Sommer, 2 francs.

A. J. K., à Charleville. — Les discours de qui ?

Paul Lartigue, à Marseille. — Le journal dont vous parlez existe. Adressez-vous à un changeur ou banquier qui vous renseignera.

M. A. Zantoni, à Salo. — Il y a les journaux illustrés qui s'occupent des échecs, puis il existe des ouvrages spéciaux. Les « Echecs », par Philidor, 1 vol. illustré, 5 fr. « Traité théorique et pratique du jeu d'échecs », 1 vol., 4 fr. 50.

T. Guichard, 17. — Chaque colonie a un système spécial d'exploitation de ses forêts, c'est donc un ouvrage sur chacune d'elles qu'il faut consulter.

Nobody, à Vincennes. — La « Géographie », 55, rue de Grenelle à Paris.

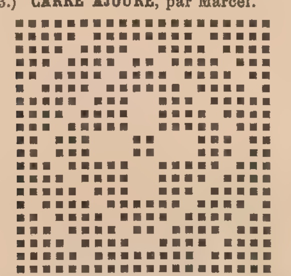
M. Lebouleur, à Paris. — L'ouvrage d'Edouard Fournier que vous désirez, 5 francs.

M. V. Alexandre, à Marseille. — La Librairie Dreyfous a disparu et nous avons fait chercher en vain l'ouvrage que vous désirez.

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

(Les conditions de ce concours ont paru dans notre n° 34, du 25 Août 1901.)

(N° 43.) CARRÉ AJOURÉ, par Marcel.



Département et son chef-lieu — Arbres — Qui appartient aux chemins — Partie de navire — Marie — Partie du pont — Sports — Résine — Fleuve côtier — Enjeu — Possessif — Démens — Un en allemand — Existes — Déesse — Ustensile de cuisine — Inquiétude — Négation — Crochet — Ville d'Italie — Habitation — A l'oiseau — Voyelle — Pincée — Fluide — Prénom anglais — Récit — Embarcation — Saint breton — Etat d'Amérique — Champ de courses — Voie — Herbe — Préposition — Epoque — Conjonction — Choix — Arbre — Mise en mouvement — Conjonction — Négation — Planche — Note — Deux fois — Note — Anagramme de Eté — Plante aquatique — Dispersé — Ouverte — Irlande — Mémoire — Salaire — Entiché — Suite — Douleur — Plante — Empereur — Boisson — Répandit — Jeu — Agi avec rigueur — Voyelle — Carte — Partie du jour — Fais tort — Cache — Préfixe — Suc — Entouré d'eau — Préposition — Légume — Fille de Cadmus — Etoffe — Touchée — Poire — Contre la règle — Métal — Mouillera — Département — Département et son chef-lieu.

(N° 44.) ANAGRAMME, par Reichelieu.

Jeune chardonneret, se présente à vos yeux
Pour remplir de mon *un* le rôle gracieux.
Deux, nocturne vampire, hydre phénoménale
Dont vous parle souvent la légende orientale !

(N° 45.) ACROSTICHE DOUBLE
par la comtesse Nette de la Thibaudière.

■ O N ■ U
■ U D ■ S
■ B L ■ T
■ N A ■ S
■ A L ■ E
■ M P ■ E
■ O C ■ E
■ I L ■ E
■ L U ■ S

Trouver neuf mots horizontaux. Les points en acrostiches donneront le nom de deux stations où bien des pêlemêlistes ont passé l'été.

(N° 46.) TRIANGLE SYLLABIQUE
par Noël Regay.

Quai d'arrivée — Général français — Plan — Marche — Note.

(N° 47.) FANTAISIE ANAGRAMMATIQUE
par Euréka.

Aux mots suivants :
Rapin — Braie — Aucun — Rêves — Emirs — Gelas — Rôtis — Batte — Ronde — Conte — Anisa — Tapin — Agape — Anses — Désir — Trêve — Délie — Ecrou — Curie — enlever une lettre et anagrammatiser de façon à former des mots nouveaux dont les initiales, lues en acrostiche, donneront un proverbe connu.

Les lettres enlevées donneront un autre proverbe.

(N° 48.) CHARADE-RÉBUS, par Daino.

Répugnance — Lettre de l'alphabet — Vend ses marchandises — Département — Terme géographique — Récent — Liquide — Plaque mobile ronde — Note de musique — Conjonction.

La solution doit donner un proverbe connu.



— Qu'est-ce que tu as donc à pleurer comme ça, mon petit bonhomme?

— C'est qu'en nous battant avec mon copain, nous sommes tombés l'un sur l'autre, et c'est moi qui étais l'autre.



LES FONTES D'ART DU « PÊLE-MÊLE »

La Société contre la Multiplication des Poivrots vient de nous commander quelques centaines de fontaines *Wallace* semblables au modèle ci-dessus.

Tout poivrot aura ainsi, en absorbant de l'eau légèrement teintée de sirop de groseille, l'illusion du bon vin.

PÊLE-MÊLE FINANCE

Conseils de Placement. — Il y a huit jours, nous disions aux lecteurs du *Pêle-Mêle* que, tout comme le restant de la cote, les prétendues *grandes valeurs* ont aussi leurs moments de dépréciation et doivent être surveillées de même.

A l'appui de notre thèse, nous citions plusieurs exemples. Nous continuerons aujourd'hui par l'exemple de ce qui se passe pour l'action du *Crédit Foncier*, laquelle, par étapes successives, est descendue en quelques années du cours de 1.400 francs au-dessous de 700 francs, perdant ainsi plus de la moitié de la valeur qu'on lui attribuait alors. Et pourtant, pour la grande majorité du public, n'était-ce pas là, pour ainsi dire, comme la valeur-type de l'épargne, qui y trouvait, en dehors de garanties de premier ordre, un revenu d'environ 5 0/0 net ! Que les temps sont changés ! On ne dira cependant pas qu'il est fait à notre grand établissement hypothécaire une concurrence plus sérieuse qu'autrefois. Non, si ses bénéfices ont diminué au point de ne plus permettre la répartition de dividendes supérieurs à 25 francs, c'est que son genre d'opérations n'a plus auprès du public le même succès que jadis; et, en un mot, qu'il n'y a plus *opportunité* de mettre ce titre en portefeuille.

Voyez également ce qui se passe au sujet de l'action des *Petites Voitures à Paris*, qui se déprécie de jour en jour, au point de rester vainement offerte à 160 francs. Voilà encore une industrie qui tombe, tuée par la traction électrique. Quand on songe que, pour un exer-

cice comme le dernier, année d'Exposition, aucun dividende n'a pu être distribué, alors qu'il y a seulement encore quelques années, on aurait haussé les épaules devant quiconque aurait élevé des doutes sur l'avenir de l'entreprise! Aujourd'hui, il faut en rabattre à tel point que la question se pose de savoir si une liquidation laisserait même quelque chose à répartir aux actionnaires.

(A suivre.) BANVAL.

Tous les lecteurs du *Pêle-Mêle* qui ont des opérations de Bourse à traiter, peuvent s'adresser directement à la *Banque des Valeurs Mobilières*, 82, rue de la Victoire, à Paris, Société anonyme au capital de 2.100.000 francs.

PETITE CORRESPONDANCE FINANCIÈRE

B. A., à Avesnes. — Les titres du *Canal de Corinthe* sont à vendre. Cette entreprise ne fera jamais que végéter, en raison de l'insuffisance du trafic, et les grandes compagnies de navigation ne semblent nullement disposées à emprunter la voie du canal.

I. B., à Cambrai. — Le *Laurium Grec* est appelé à se déprécier encore. Arbitrez donc vos actions contre la valeur de *Ciment* que nous vous recommandons. Pour trois actions *Laurium Grec* rapportant ensemble 7 fr. 50 par an, vous aurez une action *Ciment*, donnant un revenu de 10 à 12 0/0, et dont les garanties d'avenir sont autrement meilleures.

E. P., à Marseille. — Sur l'Extérieure, la question de l'impôt n'est pas définitivement tranchée et sera certainement agitée à nouveau un jour ou l'autre. En outre, le change monte sans cesse et rend, pour le moment du moins, toute chance de hausse sérieuse peu probable.

F. A., à Nice. — Noté douze actions *Ciments*. Vendez sans hésiter vos actions *Bateaux Parisiens* et *Decauville*. Attendez encore pour vos *Omnibus*. La Compagnie va soumettre au Conseil d'Etat la question si controversée des droits que lui confère son monopole, et il pourrait s'ensuivre des cours plus propices pour réaliser.

I. O., à Mantes. — Parmi les valeurs à lots à tirages fréquents et à lots élevés, nous vous citerons plus spécialement les *Communales 99*, les *Bons Congo* et *Panama*, et les *Lots Turcs*. Rien de sorti jusqu'ici. Noté neuf actions *Ciments*.

A. N., à Dunkerque. — Toutes ces valeurs proviennent d'une seule maison et sont à peu près sans valeur aujourd'hui. Il est bien malheureux pour vous que vous n'ayez pas pris conseil lors de vos achats; nous ferons de notre mieux pour vous en débarrasser, mais, hélas! nous n'en retirerons pas grand chose.

LA MAISON

Élégance. — Bon ton. — Économie domestique.

On me demande une recette pour soigner les brûlures. En voici une : Elle consiste à appliquer, en l'étendant sur de la ouate, un blanc d'œuf que l'on a battu en neige. Si la brûlure est légère, on ne renouvellera pas l'application jusqu'à ce que cette sorte d'emplâtre tombe d'elle-même. Dans le cas contraire, on la changera chaque jour, en ayant soin de ne pas écorcher la brûlure au cours de cette opération. On n'enlèvera que ce qui vient facilement; pour le reste, on le coupera avec des ciseaux aussi près de la brûlure que possible. On replacera ensuite un nouvel appareil et l'on en fera de même pendant neuf jours.

Autre indication bien précieuse pour la beauté des cils et des sourcils, qu'elle fait pousser, allonger, épaissir, c'est la Sève sourcilière de la Parfumerie Exotique.

CLAUDINE DE VILLERS.

Nic. — *Eau, Poudre et Pâte dentifrices Bénédictins du Mont-Majella*, souveraines pour les dents. Rec. f. c. m. 2.25 (Eau ou Poudre) 2.50 (Pâte). *Adm. E.Senet, 35, r. 4-Septembre.*

CHEMINS DE FER DE L'ÉTAT

Billets de bains de mer à prix réduits.

Pendant la saison d'été et jusqu'au 31 octobre, il est délivré, au départ de Paris, des billets d'aller et retour de toutes classes, dits « bains de mer » pour les stations balnéaires suivantes :

Royan, La Tremblade, Le Chapus, Le Château-Quai, Marennes, Fouras, Châtelaillon, Angoulins, La Rochelle, La Pallice-Rochelle, les Sables-d'Olonne, Saint-Gilles-Croix-de-Vie, Challans, Bourgneuf, les Moutiers, la Bernerie, Pornic, Saint-Père-en-Retz et Paimbœuf.

Ces billets sont de deux sortes : 1° Billets valables 33 jours, avec faculté de prolongation moyennant supplément; 2° Billets valables 5 jours sans faculté de prolongation.

CHEMINS DE FER DE L'OUEST

Paris à Londres.

Viâ Rouen, Dieppe et Newhaven
par la gare Saint-Lazare.

Services rapides de jour et de nuit tous les jours (dimanches et fêtes compris) et toute l'année.
Trajet de jour en 9 heures (1re et 2e classes seulement.)

Grande économie.

Billets simples valables pendant 7 jours : 1re classe, 43 fr. 25; 2e classe, 32 francs; 3e classe, 23 fr. 25.

Billets d'aller et retour valables pendant un mois : 1re classe, 72 fr. 75; 2e classe, 52 fr. 75; 3e classe, 41 fr. 50.

Les prix ci-dessus sont seulement applicables au trajet effectué par le service de nuit, et les voyageurs qui prendront le bateau de jour devront payer, par traversée, un supplément de : 5 francs en 1re classe; 3 francs en 2e classe.

* Départs de Paris Saint-Lazare à 10 heures, matin; 9 heures, soir. Arrivées à Londres, London-Bridge, 7 h. 5, soir; 7 h. 40, matin. Victoria, 7 h. 5, soir 7 h. 50, matin.

Départs de Londres, London-Bridge à 10 heures, matin; 9 heures, soir. Victoria, 10 heures, matin; 8 h. 50, soir. Arrivées à Paris Saint-Lazare, 6 h. 55, soir; 7 h. 15, matin.

Les trains du service de jour entre Paris et Dieppe, et vice-versâ, comportent des voitures de 1re classe et de 2e classe à couloir avec W.-C. et toilette, ainsi qu'un wagon-restaurant; ceux du service de nuit comportent des voitures à couloir des trois classes avec W.-C. et toilette. Des cabines particulières sur les bateaux peuvent être réservées sur demande préalable.

La Compagnie de l'Ouest envoie franco, sur demande affranchie, des petits guides-indicateurs du service de Paris à Londres.

LE RÊVE

Seul **LE RÊVE** *permet d'opérer avec des châssis à plaques ou des bobines de pellicule* **SE CHARGEANT EN PLEIN JOUR.** *Il fait la pose et les instantanés jusqu'au 60e de seconde.*

Seul il est construit entièrement en aluminium et cuivre, gainé de maroquin riche.

LE REVE est le **PLUS PETIT** et le **PLUS LÉGER** des **APPAREILS**
5 X 14 X 19 centim., 831 grammes

Seul **LE RÊVE** *permet la Mise au point par le verre dépoli ou par l'échelle des distances.*

Il possède un viseur redressant l'image.

Enfin, seul **LE RÊVE,** *grâce à son objectif rectilinéaire double aplanétique de marque, fait la photographie artistique* idéale. (Format 9X12).

J'apporte la Joie et le Bonheur!

DAIGNEZ, cher lecteur, nous accorder quelques instants votre attention bienveillante et nous vous promettons la réalisation d'un rêve enchanteur qui vous permettra de perpétuer à votre gré les instants délicieux passés au milieu des êtres et des lieux qui vous sont chers.

Après l'imprimerie vulgarisant la *pensée*, une invention idéale, la photographie est venue vulgariser la *réalité*. Mais tandis que l'imprimerie restait à l'état de métier, la photographie, marchant à pas de géant vers la perfection, devenait bien vite le plus charmant et le plus facile des arts d'agrément.

Plus le moindre travail, mais la simplicité réduite à sa plus radicale expression! Un tout petit appareil, un vrai bijou pesant quelques grammes et voilà tout le bagage nécessaire aujourd'hui à l'artiste photographe pour lui permettre de rapporter d'une excursion un nombre illimité de magnifiques clichés, œuvres splendides, souvenirs d'un prix inestimable!!! Nous disons un nombre illimité car l'emploi des bobines pelliculaires, se chargeant en promenade, permet maintenant d'emporter de quoi faire autant de douzaines de clichés qu'on le désire. Pas d'argent dépensé; à peine **QUELQUES CENTIMES** par jour et vous voilà en mesure de donner aux vôtres ces mille souvenirs des plus doux moments de la vie.

C'est en nous basant sur les derniers perfectionnements scientifiques et en employant les materiaux les plus soignés que nous avons composé notre nouvel appareil « **LE RÊVE** » que nous venons vous offrir aujourd'hui au prix extraordinairement réduit de **150 FR.** avec un

Crédit de 20 Mois

c'est-à-dire que nous fournissons **IMMÉDIATEMENT** l'appareil complet, au reçu de la souscription, et que nous faisons encaisser, sans aucuns frais pour l'acheteur, **7f 50** au commencement de chaque mois jusqu'à complet paiement du prix total, soit **150 fr.** — « **LE RÊVE** » est vendu en **TOUTE CONFIANCE**; nous nous engageons à le reprendre immédiatement s'il ne répondait pas aux désirs de nos acheteurs; le crédit de **20 Mois** que nous leur accordons n'est il pas **la plus complète des garanties?** Le prix de **150 francs** est incroyable de bon marché et bien qu'on trouve dans le commerce des appareils de tous prix, est-il nécessaire de faire ressortir que celui qui veut obtenir des résultats de premier ordre doit employer un matériel de premier ordre.

De plus, nous offrons **GRATUITEMENT** à nos souscripteurs, un lot de

PRIMES MAGNIFIQUES

qui consiste en **UN MATÉRIEL COMPLET** comprenant:

Une 1/2 douzaine de plaques de 1re marque;
Une bobine pelliculaire pour 6 poses;
Un châssis spécial en métal pour développer les pellicules;
Une douzaine de feuillets de papier sensible;
Un châssis-presse pour tirer les épreuves;
Un flacon de révélateur pour développer les clichés;
Un paquet d'hyposulfite pour fixer les clichés;
Deux cuvettes en laque;
Un flacon pour virer et fixer les épreuves assorties.

De plus, une ravissante Lanterne anglaise en toile rouge pliante, en forme de portefeuille, très pratique en voyage, avec godet de paraffine.

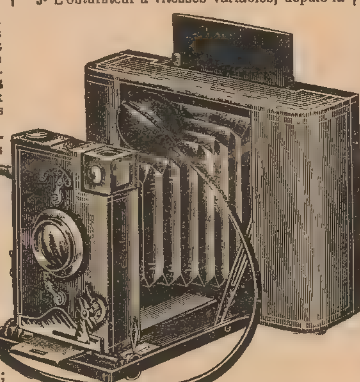
Nul doute que ces primes, pratiques et de valeur appréciable, ne soient accueillies avec faveur par tous nos souscripteurs.

« **LE RÊVE** » est un appareil qui n'a **PAS DE RIVAL AU MONDE** et qui permet de faire les « instantanés » les plus rapides et les clichés « posés » comme le fait un photographe dans un atelier; il convient pour tous les genres : portraits, groupes, monuments, paysages, sujets en mouvement, etc., etc., et donne des clichés d'une finesse remarquable mesurant chacun **12 centimètres** sur **9 centimètres.** Cet appareil incomparable a non-seulement toutes les perfections des appareils les plus chers, mais il réunit encore les **sept immenses avantages** suivants :

1° Il est d'une solidité à toute épreuve, et construit entièrement en aluminium et cuivre avec un luxe et une élégance inconnus jusqu'à ce jour; il est recouvert en **véritable cuir maroquin.**

2° Il est d'une précision mathématique et possède un objectif extra-rapide rectilinéaire double aplanétique, composé de deux lentilles achromatiques symétriques, qui a été l'objet de nos plus grands soins; il donne les moindres détails avec une étonnante perfection;

3° L'obturateur à vitesses variables, depuis la



pose jusqu'au **60e de seconde**, est, à lui seul, une merveille de perfection;

4° Les diaphragmes sont à iris et deux niveaux d'eau sont fixés à l'appareil;

5° Il est muni d'un viseur ingénieux **permettant de viser dans les deux sens.** — Ce viseur redresse l'image et montre exactement la vue ou le portrait qui sera photographié.

6° L'appareil se dissimule très facilement et permet d'opérer à toutes distances sans attirer l'attention;

7° *Enfin*, ce qui ne se rencontre dans aucun appareil, **SEUL « LE RÊVE »** permet d'opérer indifféremment avec des bobines pelliculaires ou avec des plaques ordinaires sur verre; *il possède à cet effet six châssis à plaques entièrement en métal.*

C'est une merveilleuse invention absolument **SANS RIVALE.**

On peut donc dire sans crainte que **LE RÊVE** *reunit toutes les perfections.*

De plus, chacun de nos appareils est accompagné :

1° D'une instruction très détaillée permettant à tout le monde de s'en servir;

2° D'un petit traité de photographie très clair donnant en peu de mots toutes les explications imaginables;

3° D'un tarif **spécial** et **exclusif** pour nos acheteurs, offrant **PRESQUE POUR RIEN**, aux prix de fabrique, les quelques petites choses qui deviendront utiles quand la provision contenue dans notre prime gratuite sera épuisée.

C'est ainsi que, **SEULS**, nos acheteurs arriveront à faire de superbes photographies qui ne leur coûteront **PAS MÊME UN SOU!!!**

C'est à peine croyable, pourtant rien n'est plus vrai! Et si vous saviez tout le bonheur que vous allez ressentir en contemplant vos œuvres et en les faisant admirer par votre entourage, vous n'hésiterez pas une minute à acquérir **LE RÊVE**, dont le succès colossal s'affirme chaque jour davantage.

Tout le monde sera photographe!

Chacun enfin fera bientôt de notre appareil « **LE RÊVE** » son fidèle compagnon!!! Chacun voudra acquérir dans des conditions si favorables un appareil de haute précision qui n'a pas son pareil dans le commerce et dont la valeur est **DU DOUBLE DU PRIX** que nous sommes parvenus à établir, grâce aux 10,000 pièces que nous venons de mettre en fabrication!

C'est un véritable prodige d'être parvenu à l'établir au prix de **150 fr.** payables avec

20 Mois de Crédit

à raison de **7 fr. 50** par mois, et donner en plus gratuitement les superbes primes détaillées ci-dessus!!!

Nous répétons que l'appareil complet et les primes gratuites sont fournis immédiatement et qu'on ne paie que **7 fr. 50** par mois jusqu'à complète libération du prix total de **150 fr.**

L'Emballage et le **Port** sont **GRATUITS.** *Les quittances sont présentées par la poste,* **SANS FRAIS**, *pour l'acheteur.*

VENDUS EN CONFIANCE, *l'appareil et les primes sont* **GARANTIS** *tels qu'ils sont annoncés;* **ils peuvent être rendus dans la huitaine** *qui suit la réception s'ils ne convenaient pas.*

Nous répondons gratuitement à toutes les questions qui nous sont adressées.

J. GIRARD & Cie, Succrs de E. GIRARD & A. BOITTE,
42, Rue de l'Echiquier, PARIS.

8 **BULLETIN DE SOUSCRIPTION**

Je soussigné, déclare acheter à MM. J. GIRARD & Cie, à Paris, l'appareil **LE RÊVE,** avec les Primes gratuites, détaillées ci-dessus, aux conditions énoncées, c'est-à-dire **7 fr. 50** après réception de l'appareil et des primes et paiements mensuels de **7 fr. 50** jusqu'à complète liquidation de la somme de **150 francs**, prix total.

Fait à ...., *le* .... 190 .

SIGNATURE :

Nom et Prénoms ....

Profession ou qualité ....

Domicile ....

Département ....

Prière de remplir le présent Bulletin et de l'envoyer sous enveloppe à

J. GIRARD & Cie, Succrs de *E. GIRARD & A. BOITTE*, 42, Rue de l'Echiquier, Paris.

LE RÊVE *est le Seul Appareil du genre Détective permettant aussi la Mise au point par le verre dépoli comme avec les Appareils classiques.*

Pour les Annonces et Réclames, s'adresser au « PÊLE-MÊLE », 7, rue Cadet.

Encre de la Maison DETOURBE, rue St-Séverin, Paris. IMPRIMERIE G. RICHARD, 7, RUE CADET, PARIS. *Le Gérant* : G. RICHARD

7e ANNÉE. — N° 42. 10 Centimes 20 OCTOBRE 1901

Le Pêle-Mêle

JOURNAL HUMORISTIQUE HEBDOMADAIRE

POUR TOUS ET PAR TOUS

FRANCE : UN AN 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50
ÉTRANGER : UN AN 9 fr. SIX MOIS : 5 fr. »
On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

PARIS
7 — Rue Cadet — 7
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS

ORGUEIL, par Benjamin RABIER.



LA POUPÉE A JEANNETON. — Dire que la Vénus de Milo me ressemble!...

La collaboration au Pêle-Mêle *est rétribuée. Pour recevoir franco le libellé des conditions, envoyer 0.15 en timbres-poste*



EXPRESS-POCHADE

LE VÉRIFICATEUR DES CONTRIBUTIONS. — C'est vous qui vous appelez Durand?

DURAND. — Oui, monsieur le vérificateur, et je venais vous prier humblement de bien vouloir me dire combien j'aurai d'impôts à payer?

LE VÉRIFICATEUR. — Quarante mille francs.

DURAND *(sursautant)*. — Quarante mille francs! que signifie ce chiffre?

LE VÉRIFICATEUR. — C'est bien simple; cela signifie que vous aurez à payer quarante mille francs par an.

DURAND. — Vous devez faire erreur... je suis un modeste commerçant et je gagne difficilement quatre à cinq mille francs... Vous me confondez sans doute avec un autre Durand.

LE VÉRIFICATEUR. — Pas le moins du monde... c'est bien de vous qu'il s'agit.

DURAND. — Mais songez donc! quarante mille francs!

LE VÉRIFICATEUR. — Oh! il y a toujours moyen de s'entendre; nous allons examiner votre réclamation... car il est bien entendu, n'est-ce pas, que c'est vous qui venez réclamer. Vous n'irez pas prétendre qu'on est venu chez vous investiguer vos ressources et vous inquisitionner. Les gens de mauvaise foi prétendent que notre impôt est vexatoire et que nous faisons intrusion dans la vie privée des contribuables. Rien de plus faux, n'est-ce pas? et vous en avez la preuve. Sommes-nous jamais venus chez vous, avons-nous jamais interrogé votre concierge ou quiconque sur votre compte? Non, n'est-ce pas? Eh bien, où est-elle la vexation, je vous le demande? Qu'y a-t il de plus simple et de moins tracassier que notre procédé, nous taxons le contribuable sans même le déranger. S'il accepte la taxation, cela va tout seul. Ah! s'il ne l'accepte pas, s'il se dérange pour venir, c'est autre chose. Mais est-ce donc de notre faute à nous s'il réclame? Est-ce que nous l'y forçons? Vous êtes venu, c'est parce qu'il vous a plu de venir. Vous voulez me fournir certaines preuves, me donner des indications, mais je ne vous les ai pas demandées. Ce n'est pas moi qui viendrais vous molester et vous poser d'indiscrètes questions, oh! non. Il est juste pourtant que, si vous estimez votre part de contribution trop lourde, vous veniez en discuter avec moi. Mais, encore une fois, ce n'est pas moi qui vous ai dérangé.

DURAND. — Soit! mais quarante mille francs!

LE VÉRIFICATEUR. — Combien gagnez-vous?

DURAND. — Cinq mille au maximum.

LE VÉRIFICATEUR. — Bah! vous avez un bien beau chapeau pour un homme qui gagne si peu. De chez qui vient-il?

DURAND. — De chez Lacoiffe.

LE VÉRIFICATEUR. — Diantre! c'est un chapelier qui vend ses chapeaux au moins vingt francs.

DURAND. — Oh! c'est un ami, il me fait des prix de faveur.

LE VÉRIFICATEUR. — Oh! je la connais cellelà, c'est ce qu'il disent tous.

DURAND. — Cependant!...

LE VÉRIFICATEUR. — C'est bien... dites-moi! n'avez-vous pas été au théâtre cette semaine?

DURAND. — Au cirque!

LE VÉRIFICATEUR. — Ne mentez pas, on vous a vu à l'Opéra.

DURAND. — Je vous jure que c'était avec un billet de faveur.

LE VÉRIFICATEUR. — Je m'attendais à cette réponse... Est-ce aussi avec un billet de faveur que vous êtes allé, avec votre dame, souper en sortant?

DURAND. — Souper bien modeste, monsieur le vérificateur, du jambon froid et...

LE VÉRIFICATEUR. — ...et des truffes, monsieur Durand.

DURAND. — Je nie les truffes... c'étaient des mouches, sans doute, que de loin on a prises pour...

LE VÉRIFICATEUR. — Taratata, des truffes, monsieur, de vraies truffes... et du Périgord encore.



ON MANGE UNE TÊTE DE VEAU AU THÉATRE DE LANDERNEAU

— Surtout, n'abîmez pas le crâne, n'oubliez pas que nous donnons Hamlet ce soir et qu'il doit nous servir pour la scène du fossoyeur.

Durand. — Oh! si l'on peut dire!
Le Vérificateur. — Du reste, ce n'est pas votre seul luxe, nous avons des charges plus graves contre vous.
Durand. — Lesquelles? grand Dieu!
Le Vérificateur. — Vous êtes un bon client pour votre blanchisseuse, paraît-il?
Durand. — J'avoue que j'aime la propreté.
Le Vérificateur. — Au point que vous changez de chemise tous les jours... ne le niez pas... nous avons des preuves.
Durand. — Je vous assure que...
Le Vérificateur. — Et vous prétendez que vous ne gagnez que cinq mille francs par an?
Durand. — Eh bien, mettons six mille si vous y tenez.
Le Vérificateur. — Six mille, vous n'y pensez pas... Quinze mille, monsieur, et encore si je voulais être indiscret... je pourrais vous parler de votre maison de campagne...
Durand. — Une petite bicoque de rien du tout.
Le Vérificateur. — ... et de l'achat que vous allez faire d'une voiturette et d'un âne.
Durand. — Un simple projet en l'air.
Le Vérificateur. — C'est bon, je n'insiste pas... Vos contributions seront réduites à six mille francs.
Durand. — Six mille francs!
Le Vérificateur. — Si vous trouvez que c'est encore trop, apportez des preuves et nous verrons.
Durand. — Venez me voir chez moi et vous vous convaincrez...
Le Vérificateur. — Venir vous troubler chez vous, vous questionner, vous torturer, je n'en ferai certes rien. Vous oubliez, monsieur, que l'impôt sur le revenu n'est pas un impôt inquisitorial et vexatoire.

UNE AFFICHE

CITOYENS,

En réponse aux nombreuses attaques et diffamations inqualifiables dont il est l'objet, le président de la Compagnie des Eaux éprouve le plus grand plaisir à rendre publique la lettre suivante qu'il vient de recevoir :

Association Amicale des Microbes Séquanais — *Paris, le 15 octobre 1901.*

Monsieur le Président,

J'ai été chargé de vous faire part d'une résolution adoptée à l'unanimité par le Comité de notre Société, lors de sa dernière réunion.

Le Comité des Microbes Séquanais proteste contre l'infection croissante de la Seine. Les matières qu'on finit par y verser sont tellement dégoûtantes, que nous, qui ne sommes pourtant pas difficiles sous ce rapport, ne pouvons plus en supporter le contact.

Nous sommes donc décidés à émigrer en masse, si votre Société ne prend pas immédiatement les mesures nécessaires pour faire cesser cet état de choses.

Recevez, etc.

Le Président,
Bactère.

Par la publication de cette lettre, le public sera édifié sur la mauvaise foi des journalistes, qui dénigrent journellement notre Société.

Il est constant, maintenant, que l'eau de Seine est tellement dégoûtante, que les microbes eux-mêmes sont sur le point de l'abandonner. On peut donc la considérer d'ores et déjà comme une eau potable absolument inoffensive.

Le Président de la Société des Eaux.



— Nous avons un exemplaire de la première édition imprimée des métamorphoses d'Ovide C'est un volume d'un prix inestimable, à l'histoire duquel j'ai consacré ce gros ouvrage. Je vais vous faire l'insigne faveur de vous montrer cet incomparable exemplaire...

... Le voici!

PRÉTENTION MODESTE

Un chasseur d'occasion tire sur un lièvre. L'animal ne bouge pas et continue à grignoter tranquillement une racine.

Le chasseur tire encore une fois. Le lièvre se sauve.

— Ah! enfin! dit le chasseur d'un air satisfait à un ami qui l'accompagne.

— Comment? fait celui-ci, mais vous ne l'avez pas touché.

— Je sais, je sais... mais tout de même je l'ai dérangé dans son repas... Ça m'aurait vraiment humilié s'il n'avait pas bougé du tout.

IRONIE MAL CHOISIE

— Que sont devenus ces raisins? demandait Grossomodeau à son fils, d'un ton sévère.

— Mais, papa, répondit celui-ci en rougissant, c'est une poule qui a dû les manger.

— Hum! fit Grossomodeau d'un air ironique, oui, oui, une poule à deux pattes probablement.

— Bien oui! dit l'enfant en riant, en as-tu jamais vu d'autres?

QUESTIONS D'ENFANTS

Que ceux qui prétendent n'avoir jamais été embarrassés par une question d'enfant, me disent ce qu'ils auraient répondu à celle qui m'a été posée récemment.

— Pourquoi ai-je la figure noire quand je reviens de la campagne? me demanda un enfant.

— Parce que tu as la peau brunie par le soleil, dis-je.

— Alors, pourquoi qu'on expose le linge au soleil pour le blanchir?

Berlureau recevait la visite de son oncle de Carpentras.

Au dîner, Mme Berlureau lui demanda comment il trouvait son potage au vermicelle.

— Délicieux, répondit l'oncle, seulement j'ai bien du mal à en retirer toute cette ficelle.

(Pearson's Weekly.)

Un professeur enseigne à ses élèves la toxicologie. Sur sa chaire sont rangés de petits flacons contenant les divers poisons dont il a besoin pour son cours.

— Le lait, dit-il, en montrant un flacon, est un antidote qui peut être utile parfois en cas d'empoisonnement par ce poison.

— Et pour celui-ci? demande un élève en désignant un autre flacon.

— Oh! pour celui-ci, répond vivement le professeur, c'est autre chose. Si vous en absorbiez seulement trois gouttes, quand même vous avaleriez dix litres de lait, vous resteriez mort.



Le paysan endimanché, tel qu'on le représente au théâtre...



... et le paysan endimanché tel qu'il est.

THÉORIE ET PRATIQUE



Le jeune Apôtre socialiste (*lisant son dernier livre à ses amis*). — « Il faut flétrir bien haut les restaurants de nuit et entre autre l'illustre Racim's où chaque nuit la grande vie bat son plein. Comment des hommes, dignes de ce nom, peuvent-ils fréquenter Racim's où les vins fins circulent, où les plats délicieux s'amoncellent, Racim's rempli de gaieté, de lumière et de joie, tandis que des misérables souffrent et grelottent au dehors, dans la nuit noire... » Hein, mes enfants, est-ce assez bien tapé?

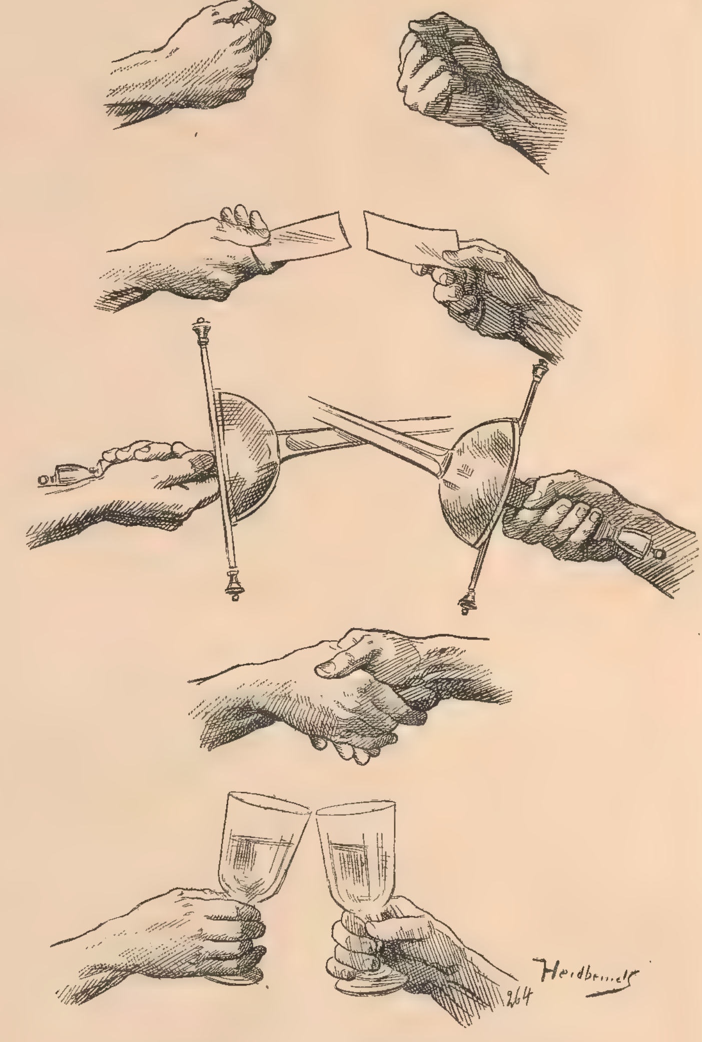
Chœur des Amis. — Oh! superbe! admirable! sublime!...



L'Apôtre (*une fois seul*). — Et maintenant écrivons une petite lettre à Racim's.



L'Apôtre (*relisant sa lettre*). — « Monsieur, je vous envoie mon dernier volume. Vous verrez qu'il y est amplement parlé, et avec éloge, de votre célèbre maison. J'ai plusieurs amis à régaler dans quelques jours; aussi, eu égard à la réclame que je vous fais, j'ose espérer que vous voudrez bien me faire des prix tout à fait spéciaux, etc., etc. »



Une histoire qui finit bien, racontée par les mains.

UNE REPRÉSENTATION A LANDERNEAU

A Landerneau, on jouait *Guillaume Tell* au théâtre municipal.

On allait lever le rideau sur le premier acte, quand le directeur jetant un coup d'œil sur la salle, s'aperçut qu'elle ne contenait en tout et pour tout qu'un seul spectateur.

Un conciliabule eut lieu aussitôt entre le directeur, le régisseur et les acteurs.

— Voyons, dit le directeur, nous n'allons pas jouer pour un seul spectateur.

Tout le monde se rangea à cet avis, sauf le régisseur.

— Si vous ne jouez pas la pièce, il faut lui rendre son argent, fit-il.

— C'est ce qu'on va faire, dit fièrement le directeur.

— Oui, mais pour cela, il faudrait l'avoir.

— Avoir quoi?

— L'argent, parbleu!

— L'argent! mais il doit être dans la caisse.

— Hélas, répondit le régisseur, on a dû prélever sur l'argent du premier spectateur de quoi acheter la pomme.

— Combien a-t-elle coûté?

— Trois sous.

Le directeur jeta un regard significatif et circulaire sur son entourage.

Et comme personne ne s'offrit pour rembourser la pomme, on joua ce soir-là *Guillaume Tell* devant un public composé d'une seule personne.

NE FAIRE QU'UN

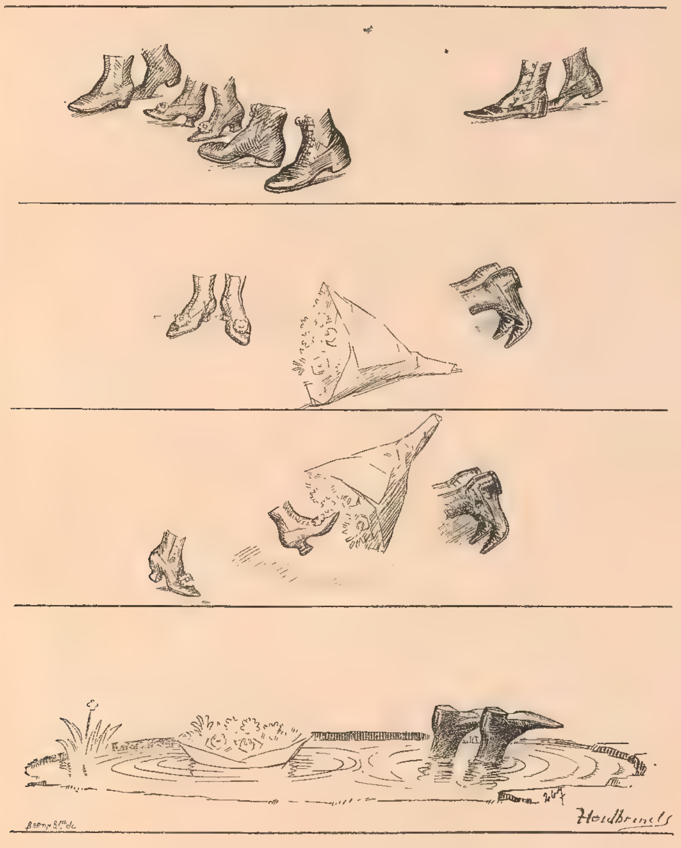
Un mari, qui après son mariage continuait à fréquenter son cercle, s'en excusait de la façon suivante :

« J'adore ma femme au point qu'elle et moi nous ne faisons qu'un. Et comme à être seul on s'ennuie parfois, je suis obligé pour me distraire d'aller au cercle.

E PLURIBUS UNUM

Une jeune chiffonnière qui ramasse les pelures a réussi, à ce métier, à se constituer une petite dot, qui lui a permis de se marier avec le jeune homme de son choix. Un ami de la famille lui a conseillé de prendre pour devise:

E peluribus un'homme.



Une histoire qui finit mal, racontée par les pieds.

PAS LA MÊME CHOSE

L'AMI *(au critique littéraire)*. — Je me demande comment vous arrivez à lire tous les livres qui paraissent

LE CRITIQUE. — Mais mon ami, je ne suis pas chargé de les lire... je n'ai qu'à les critiquer.

AMABILITÉ DE COCHER

UN MONSIEUR TRÈS LAID à *un cocher de fiacre*. — Cocher, vingt sous pour me conduire au Jardin d'Acclimation

LE COCHER. — Montez toujours... le directeur me fera peut-être un petit cadeau quand je vous amènerai.

A L'HOTEL

UN VOYAGEUR. — J'ai l'habitude par prudence de dormir avec mon portefeuille sous l'oreiller.

L'HOMME QUI POSE A LA RICHESSE. — Moi, cela m'est impossible, je n'aime pas dormir la tête trop haute.



UNE DOUCHE

— Comment, la main de ma fille! et vous croyez, monsieur, que je vais donner la main de ma fille Gabrielle à un misérable qui, hier au soir, avec quatre atouts maîtres, la tierce majeure à trèfle, s'est laissé couper le manillon de pique deuxième, mais vous êtes fou!

Faits Pêle-Mêle

Simple question.

La brosse à dents est-elle un objet de luxe? Cela dépend, paraît-il, des pays!

Il y a quelques mois, à Zurich, un commerçant, inculpé de faillite frauduleuse, fut arrêté. Autorisée à lui faire passer quelques objets de toilette indispensables, sa femme lui envoya dans un journal des éponges, un savon, un peigne, une brosse à dents. Gros émoi des gardiens : la brosse à dents était-elle bien indispensable? Ils en référèrent au juge d'instruction qui, soucieux de n'avoir point « d'affaires », crut plus sage de refuser au prévenu la communication de l'objet litigieux.

Guillaume Tell se lavait-il les dents?

Voici la question que pose, en terminant, le *Tarn à Paris* auquel nous empruntons cette anecdote?

Berthe L...

Le bâton des chefs d'orchestre.

Auparavant et depuis l'antiquité, les chefs d'orchestre conduisaient leurs troupes en marquant la mesure du pied ou en frappant dans leurs mains. Parfois aussi l'on se servait, comme chez les Grecs, de coquillages, de coquilles d'huîtres, notamment que l'on frappait



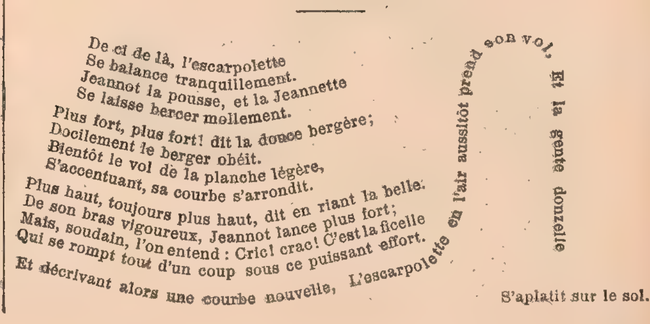
CHASSEURS D'OCCASION

— Mais qu'est-ce que vous faites? vous êtes fou... vous visez un de vos compagnons de chasse?...

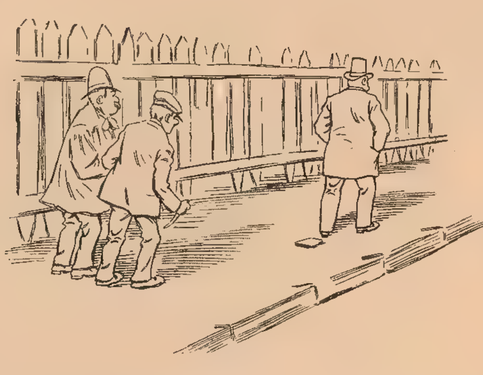
— Laissez faire! c'est la seule chance que j'aie de toucher le lapin qui passe près de lui.

POÈME ILLUSTRÉ

PAR **Luc SAMSON.**



TRAVAIL CONSCIENCIEUX



— Tiens, le bourgeois qu'a laissé tomber son portefeuille. Ah! ben, comme ça, on n'a qu'à le ramasser sans être obligé de le saigner.



— Quoi, est-ce que tu voudrais gagner ta vie sans travailler, par exemple! t'as pas honte?... Bourgeois, eh! vot' portefeuille que vous perdez!



— Là, maintenant, on peut y aller honnêtement.

!!!



— Comme ça, au moins, on a agi loyalement et on n'a pas volé son argent.



DURAND *(auquel un ami envoie quelques litres de vieux Beaune).* — Tiens, une bobonne apportant une bonbonne de bon Beaune.

l'une contre l'autre. Lulli, qui trouvait incommode et fatigant de toujours frapper du pied pour diriger ses musiciens, eut l'idée de prendre un bâton pour indiquer la mesure. Il en prit un qui, paraît-il, ne mesurait pas moins de six pieds et avec lequel il frappait le plancher pour indiquer la cadence.

Depuis Lulli, le bâton de chef d'orchestre a été perfectionné; il a surtout diminué de volume et ne rappelle plus que de loin la perche dont se servait le célèbre compositeur.

MARIE-BLANCHE.

Le Timbre des Quittances.

Beaucoup de personnes, pour oblitérer le timbre des quittances, se contentent d'y apposer purement et simplement leur signature, et se croient parfaitement en règle en agissant ainsi. Elles sont dans l'erreur.

L'oblitération par la simple signature du créancier, sans la date de l'oblitération, est tout à fait irrégulière et constitue une infraction à l'article 2 du décret du 27 novembre 1871, réglementant la loi du 23 août. Aux termes de l'article précité, le timbre doit être oblitéré par l'apposition, à l'encre noire, en travers du timbre, de la signature du créancier et de la date d'oblitération.

Toute contravention aux dispositions de ce décret est punie d'une amende de 24 francs.

Le créancier qui veut se mettre à l'abri d'une fraude possible de la part du détenteur de la quittance, doit avoir soin de mettre sa signature et la date en partie sur le timbre libre.

On peut également apposer un timbre humide commercial, s'il est dateur.

(L'Echo de Lot-et-Garonne.)

NOEL SERGE.

Pensée.

Aujourd'hui, tout le monde *pose*, l'homme *propose*, la femme *dispose*, l'industrie *expose*, le gouvernement *impose*, le commerce *dépose*, les consciences *composent* et les grands hommes *reposent*.

MARIE-BLANCHE.

UN DRAME A MONTE-CARLO

Un joueur jette sur le tapis sa dernière pièce d'or.

La roulette tourne, le joueur a perdu.

Pâle, les yeux hagards, il quitte la salle de jeu.

D'un pas rapide, il se dirige vers sa demeure. Il monte à sa chambre, ferme la porte, ouvre l'armoire et en sort un révolver chargé.

Après avoir jeté un regard par la fenêtre, d'où l'on aperçoit dans le lointain le Casino, étincelant sous les rayons du soleil, il saisit son arme... va vite la mettre au clou et recommence à jouer.

COURRIER PÊLE-MÊLE

Sous cette rubrique nous insérons les lettres intéressantes que nous recevons de nos lecteurs ainsi que les réponses qu'elles provoquent.
Les sujets les plus variés peuvent y être discutés et chacun peut y présenter et défendre ses idées.

Bureaucratie.

Monsieur le Directeur,

Permettez à un modeste employé d'administration ce petit plaidoyer en faveur de ses infortunés confrères. Vous êtes placé tout le premier pour savoir combien sont nombreux les brocards lancés à notre intention et bon nombre des dessins insérés dans votre journal résument, d'une façon fort spirituelle d'ailleurs et sans acrimonie, les reproches fondés ou non dont le public n'est pas chiche à notre égard.

Je ne veux pas prendre la défense des employés grincheux ou mal polis, je livre ceux-là très-volontiers, aux traits les plus acérés de votre satire. Toutes les professions renferment les spécimens les plus variés de caractères, et les caractères pointus et mal embouchés ne sont guère plus agréables derrière un comptoir de commerçant, par exemple, que derrière le guichet d'une administration. Je passe au reproche le plus généralement répandu, celui qui s'attache à nous du premier au dernier jour de notre carrière et fournira longtemps bien des dessins encore à la verve de vos dessinateurs. On nous accuse de faire très peu de travail et de fournir très peu d'efforts pour l'argent dont nous gratifie, toujours comme l'on dit, la bourse des bons contribuables.

Mon Dieu, je sais bien que, pour certains d'entre nous, leur sort ne peut être considéré comme un bien dur et bien écrasant esclavage, qu'il est bien d'autres pauvres mortels accablés du matin au soir d'une continue et très-fatigante besogne, et avec lesquels nous ne changerions pas volontiers notre place, et je comprends encore que ceux-là jettent un œil d'envie sur notre quasi-tranquillité et l'exagèrent volontiers. Mais enfin, étant admis l'inégalité des conditions sociales, je ne vois pas bien pourquoi c'est sur nous que retombe le plus unanimement la critique générale. Est-ce que nous sommes vraiment les seuls à ne pas en faire lourd pour notre argent? Lorsque je quitte, pour me promener, le bien modeste appartement que me permet de louer *l'argent des contribuables*, et que je vois en levant le nez des enfilades majestueuses de maisons, des quartiers entiers, et d'autres quartiers, et d'autres encore où s'étagent des milliers et des milliers d'appartements dix fois plus riches que le mien, je pense à part moi: Est-ce que vraiment tout ce monde qui habite là s'exténue tant que ça plus que moi de fatigue et de labeur pour gagner son argent? Je suppose que je puis, sans passer pour anarchiste dangereux, faire en moi-même cette timide comparaison, rien que pour défendre la légitimité de mes, pourtant bien peu princiers, appointements.

Notez que je n'entre dans la discussion d'aucun autre point que celui-là, je ne suis pas assez économiste distingué pour discuter de ce qui adviendrait si la moitié d'entre nous, par exemple, jugés inutiles, comme cela se dit beaucoup également, se trouvaient du jour au lendemain sur le pavé; je me fais seulement une vague idée qu'en embrassant une autre profession, même mauvaise, ceux-là ne feraient qu'encombrer un peu plus encore ces autres carrières où l'on nous daube si fort, et qu'on aimerait encore mieux nous voir retourner à nos bureaux et à nos ronds de cuir.

Je termine par une remarque que j'ai eu l'occasion de faire maintes fois, c'est que je n'ai jamais connu d'ennemis aussi acharnés de nous autres bureaucrates que certains candidats qui, malgré tous leurs efforts pour être, eux aussi, embrigadés parmi ces inutiles, se sont vus évincés et laissés en dehors de ces bureaux qu'ambitionnaient leurs plus ardentes convoitises.

Oh! j'en ai connu de ceux-là qui étaient ensuite sans pitié pour notre incurable et indéracinable fainéantise. Ceci me fait penser qu'il y a dans tout cela un peu d'injustice et un peu d'envie également.

Je voudrais connaître l'avis de quelques personnes entièrement désintéressées dans la question, et je suis convaincu que presque toutes trouveront que je n'ai pas si tort, après tout. Veuillez croire que malgré cela je n'en continuerai pas moins de regarder avec le même plaisir tous les dessins humoristiques qui nous concernent et, quand nous ne serions utiles que sur ce point-là, il me semble que ce ne serait déjà pas trop mal.

Recevez, etc.

F. ALEXIS (Paris).

Justice.

Monsieur le Directeur,

M. de Beauregard répond, dans votre numéro du 29 septembre, à ma protestation concernant l'irrévérence de la justice à l'égard du particulier.

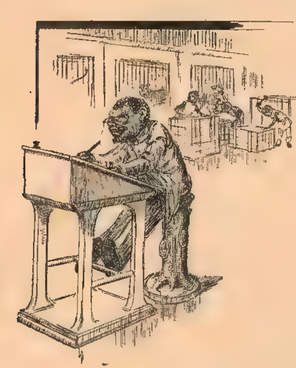
Il dit tout d'abord: « *Le justiciable n'est pas du tout l'égal du juge. C'est une idée fausse de croire le contraire.* »

Voilà un principe nouveau et qu'on trouvera difficilement dans les *Droits de l'Homme* et dans les idées d'égalité que nous a léguées la Révolution.

Le juge, aux yeux de beaucoup, est un homme chargé de faire respecter et d'appliquer la loi. Or, qui est-ce qui la fait, cette loi? Est-ce ce juge que M. de Beauregard considère comme son supérieur, ou est-ce lui, vous, moi, par l'organe de nos représentants? C'est nous, n'est-ce pas? en République du moins.

Voilà donc un homme, un simple homme en chair et en os comme tout le monde, qui, du fait que nous le chargeons de faire respecter les lois que librement nous nous donnons,





Monsieur Durand, dompteur à Paris.

« J'ai bien l'honneur de vous envoyer les quelques sujets de premier choix que vous m'avez demandés.

« Votre bien affectionné,

« BAMBOULOFF, à Tombouctou. »



— Comme c'est mal écrit! est-ce pour la ménagerie Durand, ou pour la mégisserie Durand? Ça doit être pour la mégisserie.



DURAND. — C'est sans doute les peaux que nous envoie notre ouvrier de Clichy. Fais ouvrir les caisses. Tu vas voir comme c'est bien fait! On dirait que c'est...



... nature.

L'HABITUDE EST UNE SECONDE NATURE



LA BONNE. — Voulez-vous me donner une livre de margarine?
LA MARCHANDE. — Ma chère petite, je n'en ai plus une miette, je vais pour aujourd'hui vous donner du bon beurre.
LA BONNE. — Oui, mais je n'aurai pas mon bénéfice!
LA MARCHANDE. — Une fois n'est pas coutume, et puis vos maîtres seront si contents.
— Soit, je vais leur faire cette petite surprise.



LA DAME. — Qu'est-ce que c'est que ce beurre? Pouah il est détestable, on ne peut le manger!
LA BONNE. — Mais pourtant, madame!... c'est du beurre de première qualité.
LA DAME. — Vous ne me ferez pas croire que c'est notre beurre habituel; tâchez d'être honnête, mademoiselle, si vous voulez conserver votre place.



C'EST UN RIEN

— N'aie pas peur de moi, mon petit.
— Oh! cet enfant!... un rien l'effraye!...

devient notre supérieur, quelque chose de plus que nous, qui a le droit de nous traiter avec hauteur et irrévérence. Pourquoi? En quoi la loi sera-t-elle mieux respectée parce que ce fonctionnaire, simple serviteur de la communauté comme, du reste, tous les fonctionnaires et tous les particuliers, aura négligé toutes les formes de la politesse qui sont d'usage chez nous.

Je suis le peuple souverain, je fais la loi et celui que je charge de l'appliquer devient mon supérieur, m'appelle familièrement Dubois, alors que je lui donne humblement du Monsieur le Président?

En monarchie absolue, pareille chose peut se concevoir, mais encore une fois nous sommes en république et, que M. de Beauregard le veuille ou non, c'est un fait avec lequel nous avons bien le droit de compter.

Je demande donc que le juge soit tenu aux formes usuelles de la politesse.

J'ajoute que, dans le même ordre d'idées, il serait bon aussi de le débarrasser de la défroque ridicule dont il s'affuble pour rendre la justice On n'a pas besoin d'être déguisé pour interpréter avec justice la loi.

Cet apparat, ces falbalas sont d'une autre époque, qu'on les relègue dans les musées historiques, et habituons-nous à nous considérer tous comme citoyens égaux d'un pays libre.

Recevez, etc. DUBOIS (Lille).

Pneus.

Monsieur le Directeur,

Dans votre journal du 8 septembre, M. Point demande une recette pour fabriquer la colle à réparer les pneumatiques.

On prépare cette composition en faisant dissoudre dans de la benzine, des déchets de caoutchouc non vulcanisé. La proportion est de 9 à 10 litres de benzine pour 1 kilog de déchets de caoutchouc, soit 1 litre de benzine pour 100 grammes de déchets. On laisse dissoudre toute une nuit dans un récipient bien fermé, et l'on remue avec un bâton pour obtenir une colle bien homogène.

Recevez, etc. X... (Blaye).

QUESTIONS INTERPÊLEMÊLISTES

UN GROUPE de lecteurs demande si l'établissement thermal d'Enghien appartient à l'Etat.

UN LECTEUR désirerait connaître les divers produits qui entrent dans la composition des vermouths italiens.

CONCOURS A CROCHETS

Ce concours inédit, dont nous donnons aujourd'hui la première série, doit comporter soixante-trois dessins enchaînés les uns aux autres de la façon suivante:

Dans chacun de ces dessins, il s'agit de trouver, soit un mot (substantif, adjectif, participe ou verbe), dont le sens soit bien nettement exprimé par l'action représentée dans ce dessin, soit une expression courante composée de plusieurs mots, et que l'action du dessin explique également. Tous ces mots et expressions doivent se joindre les uns aux autres par une ou plusieurs des syllabes ou fragments de syllabes qui les commencent et les terminent.

Voici, par exemple, plusieurs mots et expressions s'enchaînant entre eux de cette façon:

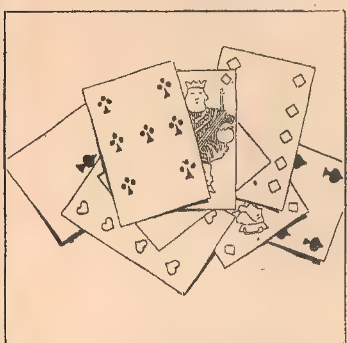
Coup de dés — Dépisté — Stéarine — Rhinocéros — Ossuaire — Air de fête — Fête nationale — Allez au diable — Diable à quatre

GRAND CONCOURS A CROCHETS *(Première Série.)*



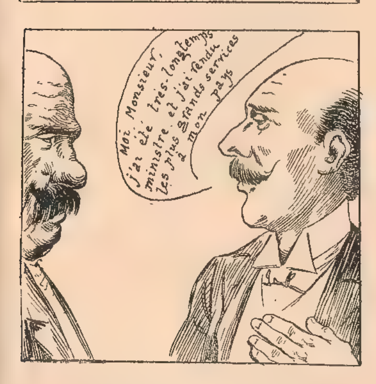
















— *Catherine de Médicis* — *Système métrique* — *Tricoche et Cacolet* — *Collet monté.*

Nous pensons que cet exemple est assez clair pour bien expliquer l'objet de ce concours. C'est une suite analogue qu'il s'agit de continuer depuis le premier jusqu'au soixante-troisième dessin. C'est comme on le voit le son et non l'orthographe dont il faut tenir compte.

La première série que nous donnons ici sera suivie de six autres séries analogues.

Les concurrents sont priés de n'envoyer leurs solutions qu'en une seule fois après l'apparition de la dernière série, aucun envoi partiel ne sera pris en considération.

Le numéro contenant la septième et dernière série indiquera, en outre, le mode et le délai d'envoi des solutions.

Chaque concurrent est prié de conserver le petit rectangle ci-joint pour le joindre, avec les suivants, à l'envoi des solutions.

Les prix suivants seront décernés aux vainqueurs de ce concours :

1er Prix : **Un portefeuille du « Pêle-Mêle ».** Ce portefeuille en beau maroquin contiendra :

Un quart d'obligation de la Ville de Paris pouvant gagner 25.000 francs. — Un bon du Crédit Foncier pouvant gagner 100.000 francs. — Un bon de la Presse pouvant gagner 10.000 francs. — Un billet de banque de cent francs. — Un billet de banque de cinquante francs. — Une médaille du Pêle-Mêle en argent.

2e Prix : *Un quart d'obligation de la Ville de Paris et une médaille du Pêle-Mêle en argent.*

3e Prix : *Un bon du Crédit Foncier.*

4e Prix : *Une jumelle de théâtre en nacre ou aluminium.*

5e Prix : *Une jumelle marine.*

6e Prix : *Un coffret à bijoux, porcelaine décorée.*

7e Prix : *Un brûle-parfums, porcelaine décorée.*

8e Prix : *Une montre Louis XV acier bleui.*

9e Prix : *Une montre Louis XV acier bleui.*

10e Prix : *Une garniture de bureau.*

11e Prix : *Une garniture de bureau.*

12e Prix : *Une boîte de couleurs aquarelle.*

13e Prix : *Une boîte de couleurs aquarelle.*

14e Prix : *Une boîte de compas.*

15e Prix : *Une boîte de compas.*

16e Prix : *Une bourse en argent.*

17e Prix : *Une bourse en argent.*

18e Prix : *Une jumelle Mars de poche.*

19e Prix : *Une jumelle Mars de poche.*

20e Prix : *Un coupe-papier ivoire et argent.*

21e Prix : *Un coupe-papier ivoire et argent.*

22e Prix : *Un canif en argent.*

23e Prix : *Un canif en argent.*

24e Prix : *Un abonnement d'un an à La Famille.*

25e Prix : *Un abonnement d'un an à La Famille.*

26e Prix : *Un baromètre.*

27e Prix : *Un baromètre.*

28e Prix : *Un volume.*

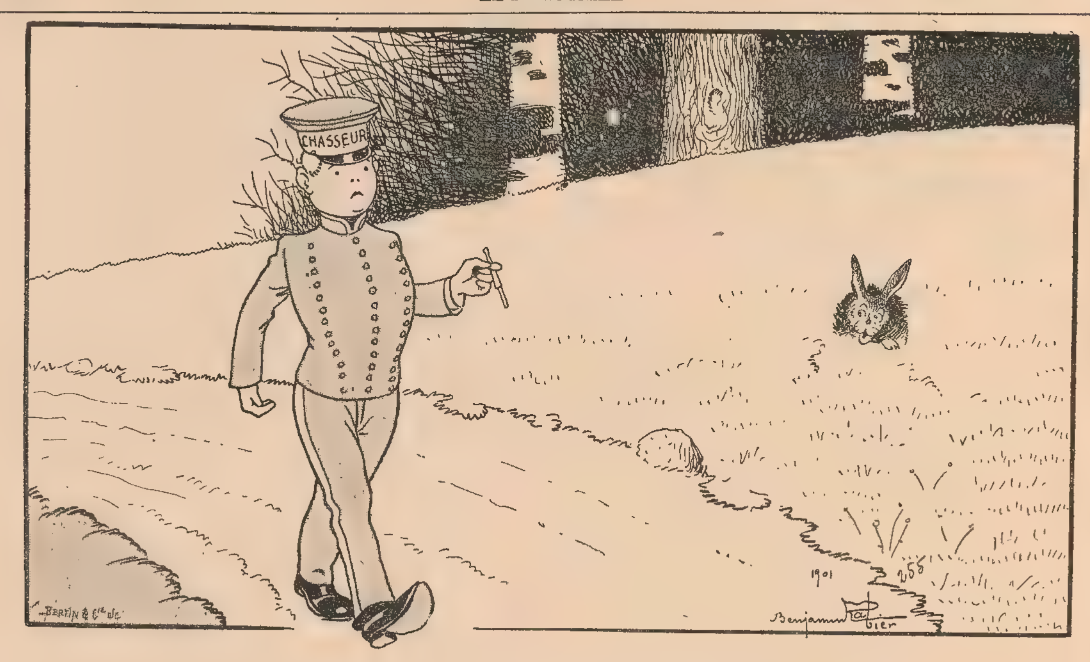
29e Prix : *Un volume.*

30e Prix : *Un volume.*

Du 31e au 50e Prix : *Une médaille du Pêle-Mêle en bronze.*

CONCOURS A CROCHETS
Première Série

Conserver ce petit rectangle pour le joindre à l'envoi de la solution après l'apparition de la dernière série.



LE LAPIN *(qui sait lire).* — Au moins, il est gentil celui-là... il a soin de nous avertir.

BELLE-MAMAN

M. Bojunome se présente à Mme Acariate et lui demande la main de sa fille.

MME ACARIATE.— Ainsi, vous aspirez à devenir mon gendre. Avez-vous mûrement réfléchi à ce que vous voulez faire ?

BOJUNOME *(effaré)*. — Est-ce donc si dangereux, madame ?

PETITE CORRESPONDANCE

H. C. — Nous ne pensons pas qu'il en existe.

M. Maillot. — Le cadre de notre journal ne nous permet guère de nous étendre sur un sujet aussi technique plus que nous ne le faisons chaque semaine.

M. P. 1884. — Un peu troprudimentaire. Regrets.

5657, à Paris. — Nous ne connaissons pour cela aucun moyen.

F. A. C. — Oui.

Mme Ganot. — Autant que possible, évitez le genre anecdote avec lequel on risque fort de tomber dans les redites.

M. Charlot — Non, cela n'a pas de valeur.

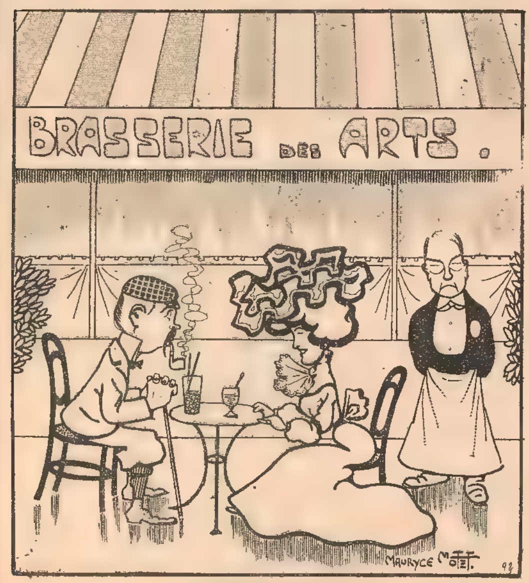
M. G. Ludwig. — On ne peut trouver ces anciens calendriers que par occasion. En ce qui concerne les années courantes, nous ne pensons pas qu'il en existe.

A divers lecteurs. — M. André Simon, en réponse à plusieurs questions posées dans ce sens, a l'amabilité de nous signaler les organes philatélistes suivants : « Le Collectionneur de Timbres-poste », Paris. « L'Echo de la Timbrologie », Amiens. « Le Philatéliste moderne », Châlons-sur-Marne. Ce dernier illustré.

M. Eugène D. — Si la pêche est affermée, comme vous dites, il est certain que vous ne pouvez y pêcher.



LE SUPPLICE DE TANTALE



PRONONCIATION

— Nô, madame, on ne prononce pas *yacht*, on dit *yotte*.
— En admettant que vous ayez traversé la Seine dans un *bac*, diriez-vous que vous l'avez traversée dans un *bock ?*



Le paysan Grosclaude, en visite à Paris, entra dernièrement dans un restaurant. Il venait de s'attabler, quand il entendit le maître-d'hôtel appeler :

— Attention, Vincent... au six, trois quarts; au sept, un demi; au huit, un œuf. Addition ?

— Sapristi! se dit Grosclaude; vingt, cent, six trois-quarts, sept, un demi, huit, un, neuf, addition. J'sommes pas assez fort en calcul pour manger dans ce restaurant-là.

Et précipitamment, il prit la porte et se sauva.

M. A. Riom. — Nous ne saurions répondre ici à une question aussi technique.

C. P. A. G. — Si vous l'avez gagné, vous pouvez recourir aux voies de justice ordinaires.

S. C. B. D. C. — Il faut d'abord faire breveter l'invention, puis la soumettre aux diverses compagnies de chemins de fer.

M. Baleligre. — Nous ne connaissons pas cette interdiction.

M. Vaumarin. — Adressez-vous à un fabricant de fleurs artificielles.

Un pêlemêlisant. — Chromate et chlorate de potasse, péroxyde de plomb, sulfure d'antimoine, verre pilé, gomme et eau.

G. D. — 1° C'est le « Paris-Calais »; 2° Nous n'avons pas connaissance de ce concours.

M. E. Voisin. — Il est un peu tard, après trois ans, pour prouver que vous avez été volé. Aussi, malgré votre bon droit, nous pensons qu'il vaut mieux encore payer.

NUMISMATIQUE

M. Quirot. — Médaille commémorative, sans valeur de collection.

M. Soumet. — Petite prime au-dessus de sa valeur, si très belle.

M. Enrico de Ferrari. — Se vend de 5 à 6 francs.

PETITE CORRESPONDANCE BIBLIOGRAPHIQUE

L. Le Stunf, à Cherbourg — Le « Caoutchouc et la Gutta-percha », ouvrage complet en deux parties, illustré, par Falconnet, ingénieur des Arts et Manufactures, avec 36 figures et 20 cartes, 15 francs. Fritets.

M. Louis Gendriaux, Bordeaux. — Adressez-vous à la « Pensée », 22, rue de la Collégiale, à Paris. M. Florentin, directeur.

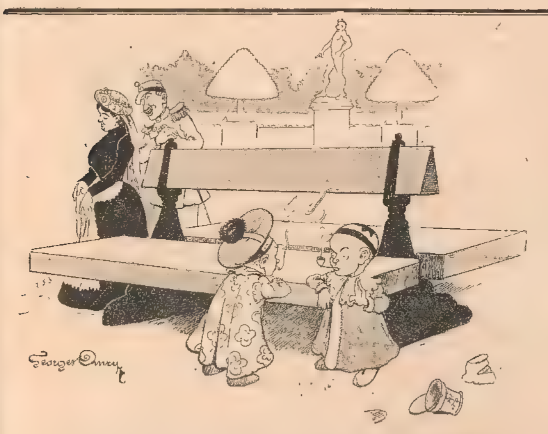
P. A. C., Sénégal. — Librairies de droit : Rousseau, Larose, Pedone, Maresq, Giard, Pichon, rue Soufflot. « Sénégal drôlatique », « Almanach des centenaires », la « Galerie des centenaires », épuisés.

G. D., 48, rue Damrémont. — L' « Aquarium d'eau douce », par H. Caupin, 1 vol., 228 figures, 4 francs.

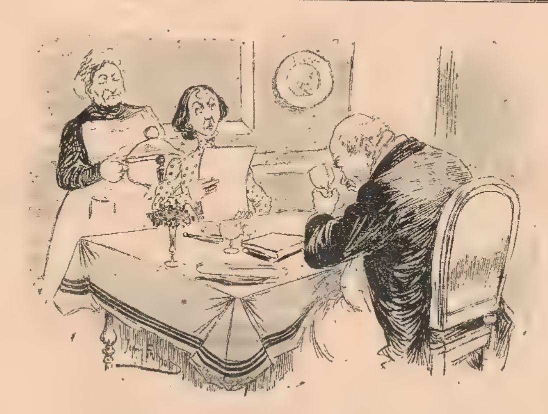
Carola, à Charleroy. — Vous adresser à MM. Goupil et Cie, boulevard des Capucines.

D. M., à N. — Le « Manuel du pédicure », par Galopeau, 1 vol., 26 figures, 2 fr. 25.

G, P., à Etaples. — Les œuvres de tous les académiciens ont été publiées, mais il faudrait un mois et demi de recherches à la Bibliothèque nationale pour retrouver les titres et le nom des éditeurs. Cela ferait au moins deux gros volumes à copier.



— Comment, vous avez déjà sept mois, vous paraissez encore si vert que je ne vous aurais jamais donné cet âge-là.
— Oh! si, j'ai bien vieilli depuis que j'ai percé ma première dent.

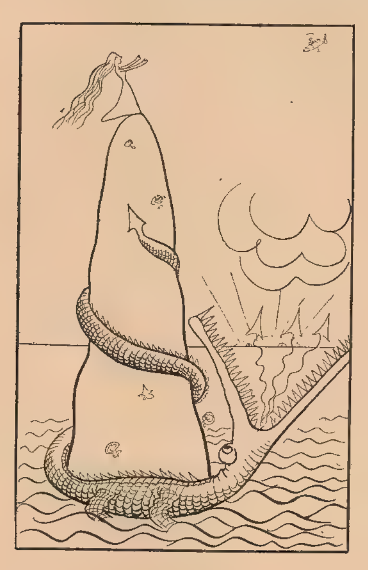


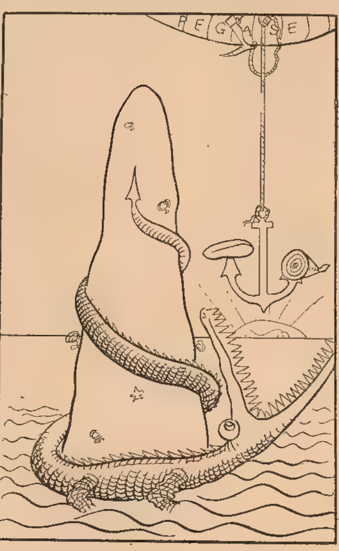
BAS BLEU

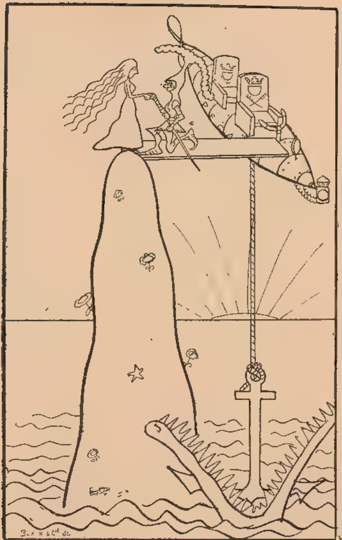
— Dites, monsieur Grinchu, voulez-vous que je vous lise les vers que j'ai écrits aujourd'hui ?
— Vous auriez mieux fait de les rincer.

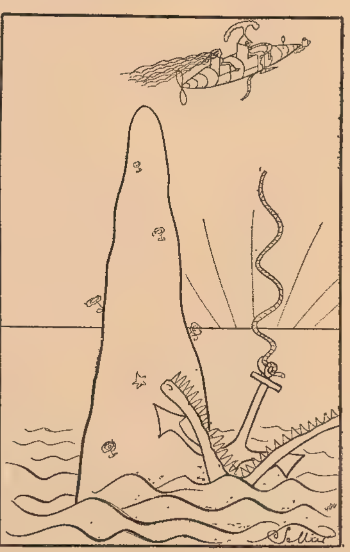
ANDROMÈDE ET PERSÉE

Cassiopée ayant offensé les Néréides, nymphes de Neptune, celui-ci, pour les venger, fit dévaster le pays par un monstre marin. Pour apaiser la colère divine, Andromède, fille de Cassiopée, fut exposée sur un rocher à la fureur du monstre, qui s'apprêtait à la dévorer, quand arriva Persée, monté sur Pégase. Il tua le monstre, délivra Andromède et devint son époux.









MYTHOLOGIE MODERNISÉE



EXPRESSION BIZARRE

— Pourra-t-on vous voir demain?
— Impossible, je dine en ville.
— Où cela?
— A la campagne!



— Est-ce qu'il mord le poisson?
— S'il mord? j'vous crois! on est obligé de le museler.

R., à D. (L). — Il faut du temps pour chercher les prix des anciens livres dans les librairies spéciales. Votre demande pour la « Bible » n'est pas claire et nous ne pouvons vous dire à quelle condition elle aurait de la valeur.

M. Paul Sellier, à Paris. — « Zoologie descriptive », 2 vol. in-18° cartonnés, 608 figures en noir et en couleur, 1900, 20 francs.

P. L. — Les œuvres des auteurs que vous citez se trouvent, mais la place manque pour donner les détails que vous désirez.

M. F. Loriaux, à Jeanet (Belgique). — La « Science amusante », par Tom Titt, 3 vol., 100 expériences et 120 belles gravures par volume, 9 francs, plus 1 franc pour frais de poste.

G. G. Septmoncel. — Le volume de « Les Oberlé », pas paru encore, il coûtera 3 fr. 50.

G. G. à Sarrah. — Il y a un volume : 8 monologues et 3 dialogues, 2 francs.

Marcel T., à Villemomble. — Il y avait « Lise Fleuron », de G Ohnet, 3 fr. 50, le journal le « Ménestrel », tous les dimanches ; texte seul 10 fr., par an, avec musique pour piano, 20 fr., avec musique de chant. 30 francs

A. V. 30 R. P. — Il n'existe qu'une seule édition moderne complète du livre que vous demandez, 70 francs quand on le trouve.

A. F. D., à Marseille. — A. Laporte est mort; son livre, dont il était l'éditeur, ne se rencontre plus que par hasard et est coté très peu au-dessus du prix.

L. B., à C. — « Hygiène des familles », par le Dr Coriveau, 1 vol. de 322 pages, 3 fr. 50.

Un lecteur demande l'auteur de ce vers : « Lâche qui veut mourir, courageux qui veut vivre. »

M. C. Robert, à Longeville. — Les « Industries d'amateurs », par H. Graffigny, 1 vol. avec 365 figures, 4 francs.

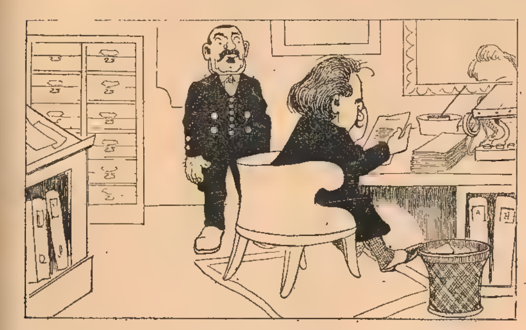
M. Raoul C. Dol, à Cagliari. — Tous les numéros des « Lectures pour tous », 0 fr. 50 c., plus le port, envoyez mandat.

M. G. B. Ansehni, à San-Remo. — L'édition dont vous parlez, de 1563, n'est pas cotée. Il en a paru une autre de Davanzati, en 1596, qui est plus recherchée.

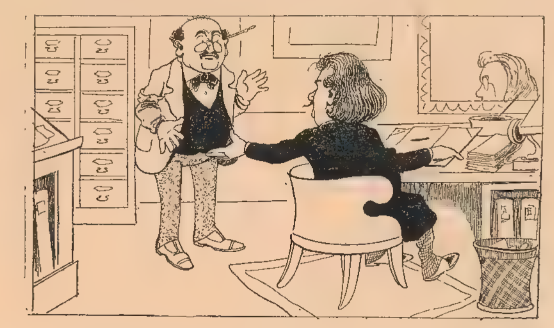
M. Pierre Bréval, à Paris. — La « Grèce depuis la conquête romaine », par Brunet de Presle, de l'Institut, un fort volume illustré, contient complète l' « Histoire de l'Empire d'Orient », 6 fr. Avez oublié de donner votre adresse. « Histoire de l'Empire d'Orient », par Mospéro, 2 vol., 12 francs,

Françoise L., à St-H. — Les journaux pour jeun

UN ROMAN-FEUILLETON



LE DIRECTEUR DU *Grand Canard*. — Ah! diable! Laplume m'écrit qu'il est malade... et mon roman-feuilleton! Qui va me faire mourir mon héroïne?... Joseph, appelez-moi le chef du bureau des feuilletons.



LE DIRECTEUR. — Laplume m'écrit qu'il est malade, et notre héroïne qui doit mourir!... Avez-vous sous la main quelqu'un pour la tuer?

LE CHEF DE BUREAU. — Hum! j'ai bien Dupâté, mais sa spécialité, c'est plutôt les mariages... je vais toujours vous l'envoyer.



LE DIRECTEUR. — Monsieur Dupâté, voulez-vous vous charger, en l'absence de Laplume, de faire mourir notre héroïne.

DUPATÉ. — Ma foi, monsieur le directeur, ça n'est guère mon genre... ne pourriez-vous pas la marier.

LE DIRECTEUR. — Soit, marions-la en attendant Laplume.



LE DIRECTEUR. — Allô! c'est vous, Laplume!

LAPLUME. — Oui, je vous téléphone pour vous dire que je vais mieux. Avez-vous besoin de moi de suite?

LE DIRECTEUR. — Reposez-vous encore quelques jours. Notre héroïne se marie et part en voyage de noces, vous la tuerez en rentrant!

poètes paraissent quelquefois et ne vivent pas longtemps. L'« Ami des bêtes », 31, rue Boissy-d'Anglas.

Un lecteur du PÊLE-MÊLE. — Le « Traité de versification », de Quicherat, 1 franc. Les « Œuvres complètes d'Alfred de Musset », 1 vol. avec le portrait de l'auteur, 12 gravures, 12 francs.

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

(Les conditions de ce concours ont paru dans notre n° 34, du 25 Août 1901.)

(N° 43.) **TRIANGLE SYLLABIQUE**
par Noël Regay.

Capitale — Plongée dans la méditation — Maigre — Endroit praticable.

(N° 44.) **ÉNIGME**, par Nosam.

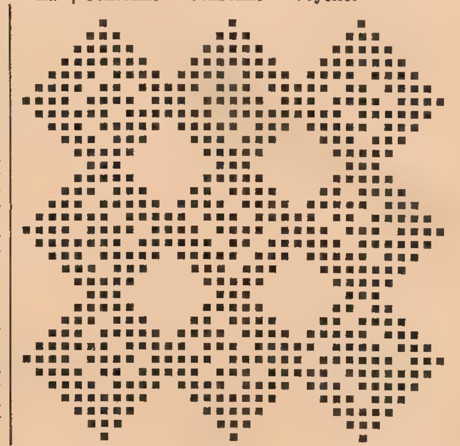
Tout ce qui vit, tout ce qui est me possède. Si vous tombez, je contribue à vous faire du mal, je puis donc vous être nuisible. Mais je dois être une qualité aussi, car vous recherchez certains objets, d'autant plus qu'ils me possèdent davantage.

(N° 45.) **ANAGRAMME DE 14 PIEDS**
par Denis Gueit.

La France, par Paris, souffre d'un mal étrange,
Et la province, en vain, se plaint de mon pre-
[mier.
Dans un acte, ce sont des mots que l'on arrange,
Ajoutés, après coup, lecteur, c'est mon dernier.

(N° 46.) **LOSANGES ENTRELACÉS**

Consonne — Consonne — Consonne — Animé — Gale — Parente — Voleur — Fruit — Parties du jour — Niaiserie — Chagrin — Agrément — Visage — Unique — Edifice — Essieux — Ruminant — Quote-part — Néant — Note — Arbre — Possessif — Parties d'un édifice — Interjection — Existe — S'esquiva — Conjonction — Préposition — Troue — Sport — Couleur — Procédé — Abondance — Habiles — Faux — Produit de la chasse — Affaibli — Doucereux — Perce — Adverbe — Pelle — Crie — Du verbe Avoir — Méprisable — Légumes — Eclat de voix — Simple — Poisson — Rongeur — Différent — Epreuve — Marche — Boisson — Interjection — Barre — Marcher — Parent — Cadeau — Epoque — Pronom — A la serrure — Division du temps — Etoffe — Parasite — Gale — Grain — Convient — Boisson — Du verbe Avoir — Pâté — Ordinaire — Point cardinal — Vapeur — Du verbe Avoir — Lie — Barre d'acier — Arbre — Terre onctueuse — Epoque — Regarda — Touché — Voies — Dû — Méchants — Pronom — Savant — Stations — Pronom — Parmi — Souveraine — Fleur — Bruts — Principe de la vie — Cria Pronom — Défunt — Couche — Sans queue — Adverbe — Jeu — Aliment — Plante — Est étendu — Au monde — Rive — Adverbe forme poétique — Dans le corps — Démonstratif — Verso — Monnaie — Du verbe Avoir — Armes — Pronom — Conjonction — Monnaie — Sermon — Eau — Epoques — Griffe — Pierre — Ouverture — Balance — Plante — Nous servons — Carnassier — Part — Machine élévatoire — Grain — Mielleux — Arme — Amas — Vapeur — Substance organique — Note — Anagramme de fable — Cruel — Vomitif — Savante affectée — Liqueurs — Résine — Arme — Oiseau — Elément — Matière — Livre qui marque les chemins — Au-dessus de tout — Terrain — Asile — Trainée — Complète — Fable — Préposition — Possessif — Occit — Consonne — Consonne — Voyelle.



(N° 47.) **PROBLÈME POINTÉ**, par Faro.

Je qu■■■■■■■ qu■■■■■■■ qu■■■■■■■ qu'il soit qu■■■■■■■■ de qu■■■■■■ ou qu■■■■■■■■ qu■■■■■■■■

(N° 48.) **FANTAISIE**
par la comtesse Nette de la Thibaudière.

Ajouter une lettre aux dix-neuf mots suivants :

Sujet — Noires — Salie — Brisa — Irisé — Moire — Purée — Vendra — Boiser — Délais — Sandal — Grilla — Carte — Sème — Parias — Râcla — Boule — Malin — Père —, afin de former dix-neuf nouveaux mots qui signifieront :

Erudit et canoniste français (1580-1649) — Princesse égyptienne épouse de Ptolémée Philadelphe — Ancêtre des Arabes — Chef-lieu de canton (Seine-et-Marne) — Pays d'Autriche — Savant biographe français du XVIIIe siècle — Mère de Minos — Chef-lieu de canton (Aisne) — Médecin grec attaché à l'empereur Julien — Ile de l'Europe — Grammairien français (1803-1852) — Compositeur italien du XVIIe siècle — Chimiste français du XVIIIe siècle — Ville de Syrie — Une des plus anciennes villes de Chaldée — Ville d'Espagne — Boulanger et poète français (1796-1864) — Célèbre jésuite espagnol du XVIe siècle — Orientaliste hollandais (1584-1624).

Les lettres ajoutées donneront le nom d'une comédie du XVIIIe siècle, ainsi que le nom de son spirituel auteur ; les initiales des nouveaux mots donneront un vers tiré de cette pièce, vers souvent cité de nos jours, et devenu presque proverbe.

PÊLE-MÊLE FINANCE

CONSEILS DE PLACEMENT. — Continuant l'examen des prétendues *grandes valeurs de la cote* dont l'arbitrage immédiat nous semble fort *opportun*, nous sommes amenés tout naturellement à parler des actions du *Gaz Parisien*. N'est-ce pas là encore, en effet, un spécimen de ces valeurs jadis si haut cotées et dont on considérait l'avenir comme exempt du moindre aléa ? Aujourd'hui, il faut tellement en rabattre qu'on ne sait même plus à quoi s'en tenir sur l'avenir de cette entreprise, dont l'existence est absolument subordonnée au bon vouloir de la Ville de Paris.

Voyez encore l'action *Malfidano*, qui valait 1.570 en 1899, et qui se traîne présentement au-dessous de 400, sans espoir d'un relèvement sérieux, même éloigné.

Nous n'avons cité jusqu'ici aucun titre d'un passé douteux ; tous, au contraire, avaient une histoire fort honorable et étaient par ce fait considérés comme de tout repos. Aussi, nous pouvons tirer de ce qui précède l'enseignement suivant : C'est que la prospérité n'est pas éternelle, et que les sociétés, quelles qu'elles soient, passent par des alternatives multiples ; et qu'après les périodes de grande expansion survient le déclin plus ou moins rapide.

Tout capitaliste sérieux et soucieux de son portefeuille est donc tenu de suivre constamment la marche des affaires dont il détient des titres, et de ne pas hésiter à pratiquer les arbitrages devenus nécessaires à un moment donné. Il doit surtout s'intéresser aux affaires qui n'ont pas encore donné toute leur mesure et qui sont pour ainsi dire à l'heure de la pleine croissance. Peu importe, d'ailleurs, que leurs titres soient inscrits ou non à la cote officielle. Nous connaissons, en effet, quantité de valeurs constituant des placements de tout premier ordre, qui restent indéfiniment dans les mêmes mains et qu'on ne voit presque jamais sur le marché.

Croyez-nous, laissez à d'autres le privilège peu enviable de posséder ces fameuses *grandes valeurs de la cote* ayant pour la plupart épuisé toute leur marge de plus-value. Soyez, au contraire, assez sages pour leur préférer des valeurs tout aussi recommandables et dotées en outre de belles chances d'avenir. Si on se les dispute moins, c'est qu'on ne les connaît guère. Profitez-en.

BANVAL.

Tous les lecteurs du *Pêle-Mêle*, qui ont des opérations de Bourse à traiter, peuvent s'adresser directement à la *Banque des Valeurs Mobilières*, 82, rue de la Victoire, à Paris Société anonyme au capital de 2.100.000 francs.

PETITE CORRESPONDANCE FINANCIÈRE

J. C., à Baisieux. — Depuis le 2 septembre, un versement de 40 0/0, soit 200 francs par titre de 500 francs, est appelé sur le *Russe 4 0/0 1901* non libéré. Rien de sorti. Noté 6 actions *Ciments*.

A. R., à Sablé. — Nous n'avons jamais partagé l'engouement de certains de nos confrères pour la *K.* et l'avilissement du titre ne nous étonne pas. En Russie, le crédit commercial est de quinze mois, et, en raison de la crise actuelle, la solvabilité des clients devient problématique à une échéance aussi longue. Il faudrait donc d'énormes fonds de roulement pour résister, et ce n'est pas le cas de la *K.*

I. B. 145 — La dépréciation de la *B.* inquiète beaucoup de monde. Etant donné votre cours d'achat, nous n'osons cependant vous conseiller de vendre, car il faut bien penser que quelques remèdes seront apportés sous peu à la situation de l'industrie métallurgique russe, et cette société sera une des premières a en profiter.

M. P., à Lille. — Votre obstination à conserver vos *Traction*, malgré nos conseils répétés, vous coûte cher à l'heure actuelle, mais le mieux est encore de vendre, car, nous vous le répétons, les actionnaires n'ont plus rien à espérer, l'actif ne pouvant même pas couvrir toutes les créances.

A. O., à Douai. — Nous croyons encore à des cours plus bas sur le *Malfidano*. La spéculation peut momentanément amener une reprise, mais la situation de l'affaire reste quand même des plus précaires et on ne prévoit plus guère de prospérité possible pour l'avenir. Noté 10 actions *Ciments*.

B. D., à Reims. — Votre portefeuille ne contient guère que des actions *Omnibus, Voitures à Paris, Gaz Parisien*, tous titres dont nous conseillons l'arbitrage immédiat. Nous vous donnons par lettre particulière les conseils nécessaires pour mener à bien une telle opération.

A. M., à Laval. — Rien de sorti.

LA MAISON

Élégance. — Bon ton. — Économie domestique.

Je ne suis pas avocate, et, assurément, je le regrette ; pourtant je puis à l'occasion répondre aux questions qui me sont posées quand le cas auquel elles se rapportent n'est pas trop compliqué. On me demande quelle est la situation des enfants adoptés, par rapport à leurs parents réels. Cette situation, tant au point de vue des devoirs que des droits, reste la même qu'avant l'adoption. Ce sont les vrais parents, seuls, qui ont à donner leur consentement à leur enfant, adopté ailleurs, quand il se marie, et celui-ci conserve tous ses droits à leur succession, ce qui ne l'empêche pas, étant devenu le fils civil de l'adoptant, d'avoir sur les biens de ce dernier les mêmes droits que les enfants qui auraient pu naître depuis l'adoption. Comme tout cela est sérieux !

Etre belle, — l'est encore ; aussi, les coquettes courent-elles, à la parfumerie Ninon, chercher cet exquis Lait de Ninon qui, blanchit le visage, les épaules, les bras !

CLAUDINE DE VILLERS.

Luce. — Mains adorables avec *Pâte et Savon des Prélats*. Rec. 1. c. m. 5.50 ou 8.50 (pâte) 3 ou 7.85 (1 ou 3 savons). *Parf. Exotique 35, r. du 4-Septembre.*

CHEMINS DE FER DE L'ÉTAT

A partir du 1er septembre et pendant toute la saison de la chasse, un train spécial de voyageurs sera mis en marche tous les dimanches entre Paris et Chartres. Les voyageurs trouveront à ce dernier point un train en correspondance directe, d'une part, pour Orgères, Gommiers, Patay et autres stations de la ligne de Chartres à Orléans et d'autre part, pour toutes les stations comprises entre Chartres et Courtalain.

Le train spécial partira de Paris-Montparnasse à 6 h. 55 du matin et arrivera à Chartres à 8 h. 26 matin.

7e ANNÉE. — N° 43. 10 Centimes 27 OCTOBRE 1901.

Le Pêle-Mêle

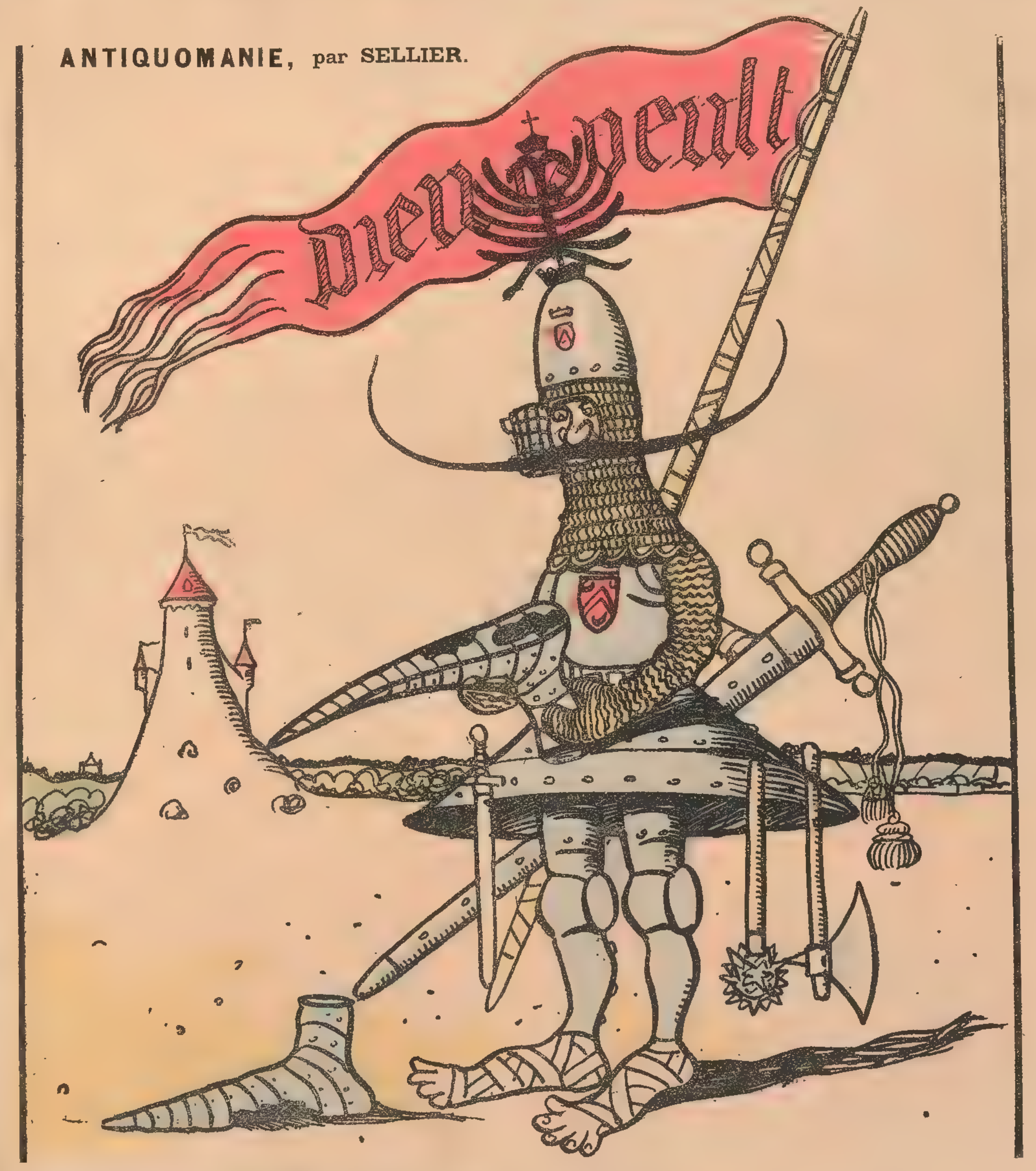
POUR TOUS ET PAR TOUS

JOURNAL HUMORISTIQUE HEBDOMADAIRE

FRANCE : UN AN 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50
ÉTRANGER : UN AN 9 fr. SIX MOIS : 5 fr. »
On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

PARIS
7 - Rue Cadet — 7
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS

ANTIQUOMANIE, par **SELLIER.**



GODEFROY DE BOUILLON. — Un brocanteur n'en donnerait pas quatre sols, aujourd'hui, et dire que mes descendants les vendront, un jour, au poids de l'or.

La collaboration au Pêle-Mêle *est rétribuée. Pour recevoir franco le libellé des conditions, envoyer 0.15 en timbres-poste.*

CONCOURS SÉLECTIF

AVIS

Nos lecteurs n'ignorent pas que le tirage du *Pêle-Mêle* exige un délai de trois semaines. Les résultats du concours sélectif ne peuvent donc être publiés avant le nº 46, paraissant le mercredi 13 novembre.

Pour donner satisfaction à la légitime impatience des concurrents, nous avons demandé à nos confrères quotidiens le *Matin* et le *Français* de bien vouloir publier ces résultats. Ces deux journaux se sont mis très aimablement à notre disposition.

Nos lecteurs trouveront donc les résultats dans le journal *Le Matin* et dans le journal *Le Français*, portant la date du 24 octobre.

Nous remercions nos confrères de l'obligeance dont, en cette occasion, ils font preuve à l'égard de nos lecteurs.

MAUVAIS PRÉSAGE

— Tu sais, maman vient dîner ce soir.
— Je me doutais bien de quelque chose, toute la matinée la grenouille est restée au fond du bocal.

TROP PEU

Un grand chirurgien, qu'une bonne venait chercher parce que le fils de ses maîtres venait d'avaler un sou, répondit qu'il ne pouvait se déranger pour si peu.

— Si jamais il avale vingt francs, vous pourrez venir me chercher, ajouta-t-il en congédiant la servante.

UN FAMEUX CHIEN

Le Chasseur. — Mon chien est un excellent chien de chasse qui sait flairer le gibier comme pas un.

L'Ami. — Mais qu'est-ce qu'il a donc à renifler comme ça autour de mes pieds.

Le Chasseur. — Vous devez avoir un œil-de-perdrix!

EXPRESS-POCHADE

Lerusé et l'Amateur de proverbes.

Lerusé. — Voici une lettre à porter mon ami, allez-y au galop.

Le Commissionnaire. — Oh! monsieur, *rien ne sert de courir, il faut partir à temps.*

Lerusé. — Soit, mais il faut que ma lettre



soit arrivée à destination avant cinq heures Cela se peut-il?

Le Commissionnaire. — Soyez sans inquiétude, *qui veut peut.*

Lerusé. — C'est très-joli les proverbes, mais si vous me manquez de parole, tout de même?

Le Commissionnaire. — Dame, ce ne sera pas de ma faute, *fais ce que dois, advienne que pourra.*

Lerusé. — Vous me disiez pourtant à l'instant d'être sans inquiétude à ce sujet.

Le Commissionnaire. — Ben oui, j'ai le temps d'arriver; seulement, *l'homme propose et Dieu dispose.*

Lerusé. — Tout à l'heure, vous étiez sûr d'arriver, et voilà que vous doutez maintenant; vous avez changé d'avis.

Le Commissionnaire. — *L'homme absurde est celui qui ne change jamais.*

Lerusé. — Vous semblez attacher une grande importance aux proverbes.

Le Commissionnaire. — Il n'y a que cela de vrai, c'est la sagesse des nations, jamais ils ne sont en défaut.

Lerusé. — Ah... Eh bien! faites donc un pas en avant.

Le Commissionnaire. — Voici, mais pourquoi?

Lerusé. — Tenez, voilà trois sous pour l'avoir fait.

Le Commissionnaire. — Merci, mais je ne comprends pas.

Lerusé. — Ça ne fait rien... Maintenant allez porter ma lettre.

Le Commissionnaire. — Mais, qui me payera ma course? Vous savez, *pas d'argent, pas de suisse.*

Lerusé. — Vous croyez aux proverbes, n'est-ce pas?

Le Commissionnaire. — Parfaitement.

Lerusé. — Eh bien, je vous ai réglé votre premier pas, et comme *il n'y a que le premier pas qui coûte*, vous êtes payé, n'est-ce pas?

Morale

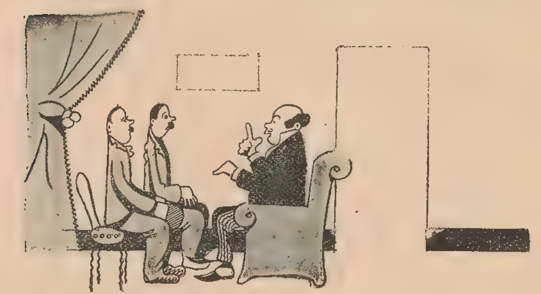
Le commissionnaire s'exécuta de bonne grâce, mais il jura, *honteux et confus, que jamais on ne l'y reprendrait plus.*

CHRONIQUE

Nous venions de traverser les Halles, mon ami Jean Lapointe et moi, et nos yeux, machinalement, se levaient vers les échafaudages éternellement dressés pour les réparations de l'église Saint-Eustache.

— Tout de même, fis-je, ces journaux ont parfois un aplomb qui frise le cynisme. Je me souviens avoir lu l'an dernier, dans l'un d'entre eux, puis relu ensuite dans dix autres, que les échafaudages qui masquaient encore Saint-Eustache venaient d'être enlevés enfin, les travaux de réparation étant terminés. Eh bien! regardez! moi, il

FACHEUSE INTERVENTION



Le Député. — Ne vous inquiétez pas, mes amis, je saurai soutenir vos intérêts, d'autant plus que vos idées sont les miennes; en effet, je n'admets à aucun prix qu'un Français, digne de ce nom, emploie ou fasse travailler des individus de nationalité étrangère. Nous devons...



La Bonne (*l'interrompant en ouvrant la porte*). — Môzieur, il y afait là un môzieur qui tessire abzolument fous barler.

me semble que je ne pourrais jamais avoir assez d'audace pour écrire une blague pareille, sachant que la plus simple des constatations suffira, le lendemain, à me convaincre de mensonge.

— Que me racontez-vous là, fit mon ami Lapointe, un peu surpris. Là, là! comme vous vous emballez sur une chose bien peu importante. Ce n'est pas que je nie les canards du genre de celui dont vous parlez, mais pour cette fois, vous tombez mal; les journaux avaient parfaitement raison.

Je regardai Lapointe, un peu estomaqué tout de même d'une pareille négation de l'évidence.

— Parfaitement, fit mon ami, mais il s'agit de s'entendre. Vous savez ce que c'était que la tapisserie de Pénélope?

— Naturellement! esquissai-je d'un geste vague.

— Pénélope défaisait la nuit ce qu'elle avait fait le jour. Ces échafaudages sont un peu des échafaudages de Pénélope. Il en est de même de tous ceux qui poussent si bien enchevêtrés de poutres et de planches sur les flancs de tant de cathédrales. Lorsqu'au bout d'un certain nombre d'années, une des travées se trouve à peu près restaurée, regrattée, replâtrée, on enlève enfin poutres et planches; seulement voilà, la travée voisine, elle, à son tour, réclame aussi sa petite réparation, et c'est alors que poutres, planches, madriers, etc... après un court moment de désunion, se retrouvent à nouveau assemblés comme devant, et voilà le défunt échafaudage ressuscité. Comme il n'a bougé que de quelques mètres, les gens superficiels s'imaginent qu'il se trouve toujours à la même place. Et pourtant, il tourne. Oui, il tourne; pour le constater, il est vrai, il faudrait pouvoir consacrer à son observation toute une longue existence. De travée en travée, il se déplacera ainsi en des espaces de temps fort longs, mais réguliers. Un moment viendra où il passera tout doucement derrière le chevet, puis, nombre d'années après, il reparaîtra sur l'autre côté, et c'est ainsi que se continuera, précis et éternel, son mouvement de gravitation autour de l'édifice. Le vulgaire critique, raille, accuse l'administration, l'architecte, l'entrepreneur, que sais-je? Il réclame à grands cris l'enlèvement de tout cet odieux attirail. Mais ce vulgaire est véritablement stupide. Vouloir enlever cela; mais c'est vouloir arracher à une planète son satellite fidèle dont cet échafaudage a toute la régularité astronomique dans son orbite mathématiquement tracée. Voyez-vous, les journaux se font comme cela l'écho de quelques protestations vraiment sans queue ni tête. Mais, mon cher, cette église est la première intéressée à ce que se maintienne cet état de choses. Actuellement, si les murs ont vraiment des oreilles, comme l'on dit, elle ne peut être que très flattée de l'attention qu'on lui porte. Notez, mon cher, que si, par miracle, ces morceaux de bois disparaissaient, vous n'entendriez plus, sur le monument, aucune espèce d'observation. La plupart de ceux qui expriment si fort, à présent, leurs regrets, passeraient avec la plus complète indifférence, n'ayant plus rien à critiquer.

— Ah! voilà, fis-je, une manière nouvelle de relever le prestige des chefs-d'œuvre de l'architecture.

— Elle est juste, reprit Lapointe, et si ce n'était un peu abuser de l'antithèse, j'ajouterais même que, pour certains d'entre eux, ce qu'il y a de meilleur pour relever ce prestige, c'est de les démolir. Combien de pauvres vieilles tours, d'infortunés petits coins de remparts, de silencieuses et antiques bicoques moisissent dans une obscurité navrante. Mais qu'un conseiller municipal en propose la démolition, et pour peu qu'un journaliste s'en mêle, voilà la chose passant au premier rang des vestiges admirables du passé, et toute une légion de défenseurs se levant parmi une foule de braves gens qui n'y avaient jamais attaché le moindre intérêt. Aussi, mon cher, ajouta Lapointe, pendant que nous reprenions notre marche, si vous trouvez que la destruction totale est, pour donner du relief à une chose, un moyen vraiment trop violent et trop paradoxal, faites comme moi, à défaut de mieux, acceptez l'échafaudage.

Ed. Gall.

L'EMPLOYÉ DU S. G. D. G. A. D. V. C. E. E. P. E. P. D. M.

(Souvenirs de Voyage.)

Vers le commencement de septembre, sentant les premières atteintes d'une alpindicite aiguë, j'étais parti, sac au dos, pour la montagne. Or, un beau soir, je suivais, au fond d'une gorge profonde, le petit torrent rageur qui sort du glacier des Beaux-Sons, quand tout à coup, à l'abri d'une grosse roche, je découvre un homme, assis devant une table et occupé à écrire. Voilà, pensé-je en moi-même, un écrivain doublé d'un poète; il s'isole dans la belle nature pour avoir des conceptions plus élevées et produire des œuvres plus fortes... Vivement intéressé, j'engage la conversation :

— Il faut avouer, monsieur, que vous avez là un cabinet de travail réellement curieux!

En même temps, mon bras tendu indique, d'un geste circulaire, le sauvage chaos de rochers qui nous entoure, les tapisseries de mousse et de plantes alpestres, puis le torrent rageur qui saute à deux pas de nous, l'écume à la bouche, avec un bruit de friture des plus diaboliques. Est-ce une illusion? Il me semble que l'inconnu a l'air préoccupé, l'oreille aux aguets. Pourtant, il me répond avec politesse.

— A vrai dire, monsieur, mon cabinet n'est pas banal, toutefois, je dois reconnaître...

Alors, il s'interrompt brusquement et, détournant la tête, mugit par trois fois avec une note de tête vraiment étourdissante :

— Ma-ri-i-i-i-ie!!!

Après quoi, il continue très calme :

— Je dois reconnaître qu'il est un peu trop humide. Le soleil ne pénètre jamais jusqu'ici et, d'un autre côté, les vapeurs qui...

De nouveau, le poète se met à hurler, en détachant chaque syllabe : « Hel-ve-ti-i-i-ie!!! » et continue avec le plus grand naturel :

— D'un autre côté, les vapeurs qui s'élèvent du torrent sont pernicieuses et... (Ma-ri-i-ie! Hel-veti-i-i-ie!!!) particulièrement mauvaises pour les rhumatismes. Je ne vous cacherai pas qu'à la longue... (Hel-veti-i-i-i-i-ie!) quelle que soit la beauté du site, on éprouve un certain désir de le quitter au plus vite. Surtout... (Ma-ri-i-ie! Ma-ri-i-ie? Ma-ri-i-ie!) le soir, il y a de quoi, semble-t-il, attraper... (Hel-ve-ti-ie!!!) la mort.

— Mais, monsieur, ne puis-je m'empêcher de dire, d'abord cessez d'appeler cette Marie et cette Helvétie qui ne viendront certainement pas maintenant, car, à moins d'être sourdes, elles vous auraient déjà entendues



NOUVEAU SUPPLICE DE TANTALE

depuis longtemps, et permettez-moi de vous poser une question ?

— Faites ! (Ma-ri-i-ie !)

— Pourquoi, si l'endroit est aussi malsain que vous le dites, y restez-vous si tard ?

— Parce que, jusqu'au coucher du soleil, nous avons des clients. (Ma-rie ! Hel-vé-tie ! Ma-rie ! Hel-vé-tie ! Marie-Hel-vé-tie !)

— Des clients ? N'êtes-vous pas poète ?

— Poète ? Monsieur, je suis plus et mieux qu'un poète. Je suis un fonctionnaire (Hel-vé-tie !) Je suis un agent du S. G. D. G. A. D. V. C. E P. E. F. D. M., Syndicat Général des Grandes Agences de Voyages Economiques et Pittoresques en Pays de Montagne. Si vous aviez eu l'oreille plus exercée, vous auriez entendu... (Ma-ri-ie !) mon collègue qui, sur le sommet voisin, fait valoir auprès des touristes l'écho de la montagne... Eh bien, monsieur, vous comprenez maintenant le secret de mes clameurs...

Et, se découvrant, l'inconnu ajoute avec orgueil :

— C'est moi qui suis, monsieur, l'Echo de la montagne !

CONCOURS DE

MENSONGES VRAIS

Nous avons choisi parmi les envois ceux qu'on va lire.

Pour l'attribution du prix, nous avons résolu de nous en rapporter à la décision des concurrents eux-mêmes, c'est-à-dire au suffrage universel.

Nous prions donc chacun des auteurs insérés ci-dessous *de désigner la composition qu'après la sienne, il considère comme la meilleure.*

Le bulletin de vote (qui peut être une simple carte postale) doit porter le nom et l'adresse du votant avec une indication dans le genre de celle-ci :

M. X..., rue...... n°........ ville.....
vote pour......

Ceux des concurrents qui s'abstiendront de voter ne pourront être classés.

Les votes seront reçus jusqu'au 31 octobre inclus.

Les compositions sont imprimées ici dans un ordre quelconque et sans aucune intention de préférence.

Un monsieur se présente, un jour, chez le baron de Rothschild, et lui dit :

— J'ai une affaire à vous proposer, dans laquelle il y a cinq cent mille francs à gagner pour vous et cinq cent mille francs à gagner pour moi.

— Fichtre ! c'est tentant, si toutefois l'affaire est honnête !

— Très honnête, je vous l'affirme. Êtes-vous disposé à la faire ?

— Si, comme vous le dites, c'est une affaire qui doit nous rapporter cinq cent mille francs à chacun et qui ne doit faire de tort à persone, j'accepte avec plaisir.

— J'en prends note.

— Expliquez-moi ce que c'est, maintenant ?

— Voilà ! Vous avez une fille, n'est-ce pas ?

— Oui.

— Vous lui donnez un million de dot ?

— En effet.

— Eh bien ! moi, je vous la prends avec cinq cent mille francs seulement... De cette façon, vous gagnez cinq cent mille francs, et moi je gagne cinq cent mille francs... et ça ne fait de tort à personne !

C. Colas.

— Vous nous quittez déjà, cher monsieur, dit la maîtresse de maison à un de ses invités qui prenait congé d'elle. Vous êtes-vous bien amusé, au moins ?

— Soyez persuadée, chère madame, que je garderai de votre soirée un souvenir ineffaçable.

Et en disant cela, il pensait à son pauvre habit noir sur lequel un garçon maladroit avait renversé un grand bol de consommé.

Faro.

Un monsieur présente à ses invités une boîte de cigares.

— Goûtez-moi ça, leur dit-il, voilà des cigares que j'ai payés six francs pièce !

Les invités fumèrent les dits cigares et les trouvèrent exquis.

Ils valaient six francs, en effet ; c'étaient des cigares belges de deux sous que le monsieur avait voulu passer en fraude, et qui lui avaient valu trois cents francs d'amende.

Pelletier.

S'embarquer avec sa bicyclette à Paris-Montparnasse pour Chartres, par le train express, et soutenir à ses amis qu'on a fait le trajet avec sa bicyclette en une heure quarante !

Pelquin.

Peser cent kilos et s'effondrer avec une mauvaise chaise sur laquelle on vient de s'asseoir, sans s'être assuré qu'elle pouvait supporter votre poids, c'est être d'une légèreté incroyable.

Jules Dadoux.

L'aéronaute Y essaye, mais en vain, de nous doter d'un ballon dirigeable ; après un dernier essai qui a abouti à une lamentable chute, il rencontre son ami Z qui ne l'a pas vu depuis longtemps.

Z demande des nouvelles de la merveilleuse découverte dont l'inventeur lui confia le projet alors qu'il n'était dans son cerveau qu'à l'état de rêve.

— Ah ! mon cher ! répond Y, le succès dépasse mes plus belles espérances, et ma dernière ascension s'est si bien effectuée que j'en suis tombé des nues !

Berthe Lecointe.

Un huissier, parti pour saisir le mobilier d'un fermier, répondait à un de ses amis qui lui demandait, à son retour, de quelle façon on l'avait accueilli à la ferme.

— Très bien ! disait-il, on a même voulu me faire manger.

On avait lancé sur lui deux féroces bouledogues.

G. Lebouleur.

M. le baron de M... joue du violon en dépit du bon sens ; se croyant très-fort, il ne recule devant aucune difficulté.

Un jour, ayant offert son concours dans un concert de bienfaisance, le journal mondain de la localité se voit obligé de parler de lui, et voici comment il s'exprime :

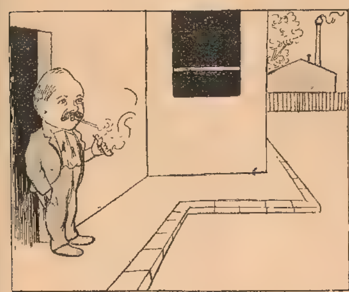
« On a beaucoup applaudi M. le baron de M.., « violoniste amateur, qui a exécuté *avec le talent* « *qu'on lui connaît* plusieurs œuvres de nos meil- « leurs classiques, etc. »

P. Servet.

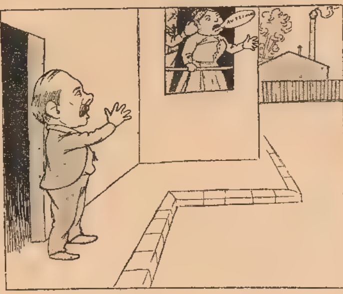
Un gendre a une altercation des plus orageuses avec sa belle-mère.

Au paroxyme de la colère, il la jette par la fenêtre. Une minute après, on frappe à la porte, c'est une personne qui voudrait parler à la pauvre belle-maman.

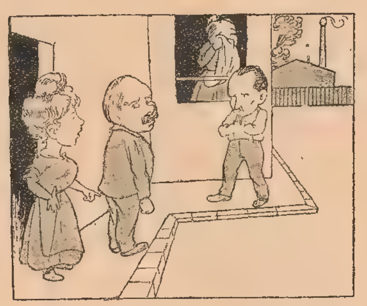
UN MONSIEUR LOGIQUE



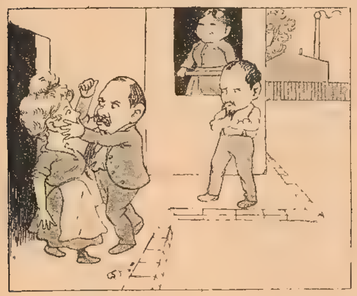
— Oh! quel vacarme chez nos voisins!



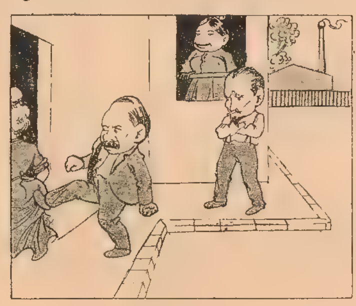
— Dis-donc toi, là-bas! t'a pas honte de battre ta femme? grand lâche, feignant!



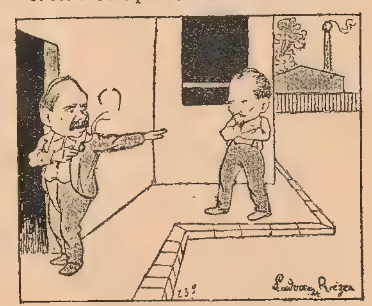
— Anatole, ça ne te regarde pas! laisse-le battre sa femme si ça lui plaît et commence par rentrer à la maison!



— Ah! ça ne me regarde pas! eh ben, ma vieille, c'est toi qui vas rentrer...



— ... et plus vite que ça!



— Et puis, toi, grand feignant! j'te préviens! que je ne t'y r'prenne pas à battre ta femme ou tu verras!

Le gendre de répondre le plus sérieusement du monde : « Je regrette vivement, mais elle vient de sortir. » LUCILE LOREAU.

Dans la rue, vous venez de rencontrer un raseur implacable. Heureusement, vous apercevez à proximité une maison à double issue que le susdit ne connaît pas. Aussitôt :

« Veuillez m'excuser, une petite course à faire, *je ne fais qu'entrer et sortir.* »

Et vous filez à l'anglaise par l'autre issue de la maison. GEORGES DEBAC.

REGRET BIZARRE

Le Cannibale, s'approchant de l'explorateur prisonnier attaché à un poteau :

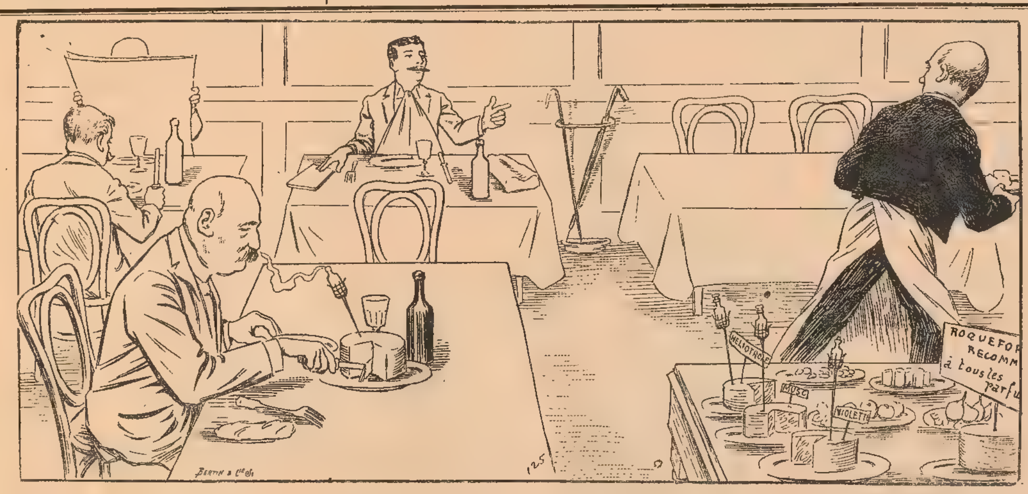
— Vous êtes tombé entre les mains du meilleur cuisinier de la région. Je vais vous faire cuire à ma manière, et je vous promets que ce sera un plat dont la tribu se lèchera les babines.

— Ça sera si bon que cela! dit ironiquement le prisonnier.

— Je crois bien! Ah pauvre ami! quel dommage que vous ne puissiez pas être là pour en goûter!

PENSÉE

Qui peut le plus peut le moins, dit un proverbe. Si vous croyez à la vérité de ce proverbe, demandez à un individu condamné à six mois de prison, s'il peut n'en faire que trois.



HEUREUSE INNOVATION

— Garçon, un roquefort.
— A quel parfum?
— Nature.

COURRIER PÊLE-MÊLE

Sous cette rubrique nous insérons les lettres intéressantes que nous recevons de nos lecteurs ainsi que les réponses qu'elles provoquent.
Les sujets les plus variés peuvent y être discutés et chacun peut y présenter et défendre ses idées.

Parlements.

Monsieur le Directeur,

En ouvrant votre aimable journal, je vois que M. Duloir demande s'il est vrai que le parlement français revient le plus cher.

A ma connaissance, non ; car, d'après le volume que j'ai chez moi à ce sujet, la France n'est qu'au sixième rang.

Voici la liste des frais pour les représentants du peuple :

Nouvelle-Zélande, 2.500 fr. ; Japon, 4.000 fr. ; Australie du Sud, 5.000 fr. ; Victoria, 7.500 fr. ; France, 9.000 fr. ; Queensland, 10.000 fr. ; Canada, 10.000 fr. ; Brésil, 15.000 fr. ; Mexique, 15.000 fr. ; Etats-Unis, 25.000 fr.

En France, le Parlement coûte environ 30.000 francs par heure de travail, tandis qu'aux Etats-Unis cela monte à deux fois plus.

Recevez, etc.

V. Harel (Vitry-Port-à-l'Anglais).

Poids du sac des soldats.

Monsieur le Directeur,

Permettez-moi de recourir à votre journal pour avoir un renseignement qui peut intéresser bien des personnes. Il s'agit du poids du sac du soldat prussien. Pendant un séjour récent que je viens de faire en Bavière, et où j'ai eu l'occasion de fréquenter un « freiwillige einjæhrige », il m'a été formellement dit par ce jeune homme que le sac, muni de son chargement complet, y compris les cartouches, ne dépassait jamais le poids de 8 kilogrammes.

Tout le monde sait qu'en France, le poids de la charge du fantassin varie entre 20 ou 25 kilogs. Une telle disproportion m'a paru ainsi qu'à bien des gens qui s'intéressent vivement à l'armée, extraordinaire. Je vous serais reconnaissant, monsieur le directeur, de vouloir bien, dans le *Pêle-Mêle*, m'éclairer sur ce point.

Recevez, etc.

Un Lecteur en Villégiature.

Terreneuviens.

Monsieur le Directeur,

En réponse à la demande de Mme Lacroix, insérée dans le dernier numéro paru au *Pêle-Mêle* : Un navire Terreneuvien trois-mâts, monté par un équipage de trente-deux à trente-six hommes, reste sept mois ou sept mois et demi consécutifs sur le grand banc. Il reste « *Banqué* » (1) du 20 mars au 20 avril, et « débanque » du 20 septembre au 28 octobre.

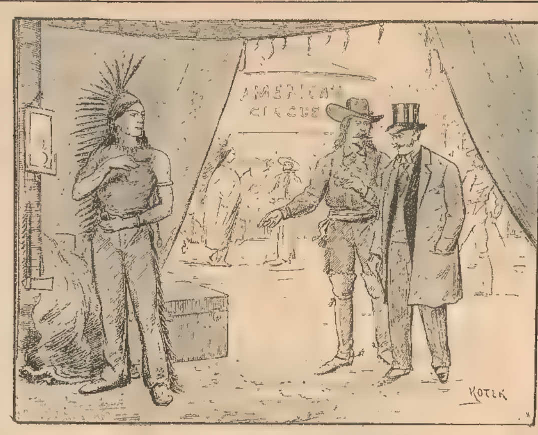
Pour la valeur du chargement, cela varie selon la quantité et la qualité, entre 90,000 fr., et 130.000 francs ; mais la moyenne courante est 110.000 francs.

Il s'est trouvé ici, l'année dernière, qu'un navire, avec 304 tonneaux de morue (304.000 kilos), a fait la somme de 153.000 francs, mais c'est un cas exceptionnel qui ne se produit que très rarement.

Recevez, etc,

F. Campue (Fécamp)

(1) Terme de métier.



IL N'Y A PLUS D'INDIENS

Buffalo-Bill. — Mon personnel est tout à fait nature, et vous avez sous les yeux un Indien sioux en train de se faire sa peinture de guerre.

Le Visiteur. — De guerre contre le rhume, sans doute, car ça sent bigrement la teinture d'iode.

FIN DE CONVERSATION

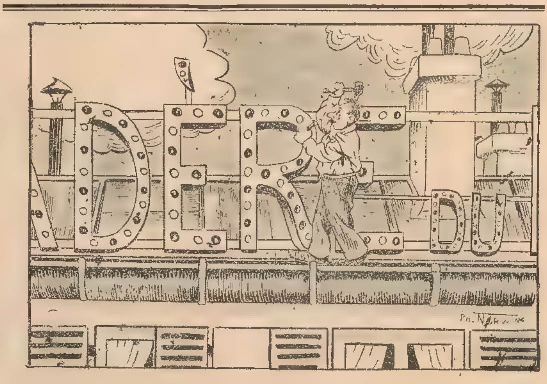


Le Patron. — Vous comprenez, mon ami, c'est très ennuyeux on ne peut rien faire, l'air ne va pas, y a pas de courant, faut mettre ordre à cela.

Vous vous dites, lecteur : « Tiens, ce doit être un propriétaire de moulins à vent, mais comment mettra-t-il ordre à cela ?... »



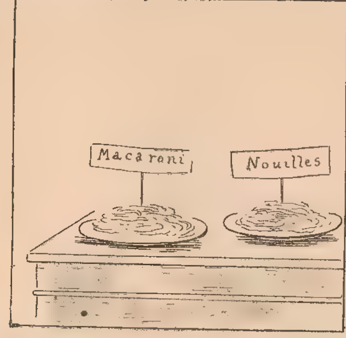
Le Pêcheur *(très myope)*. — Cette fois-ci, je tiens une grosse bête.



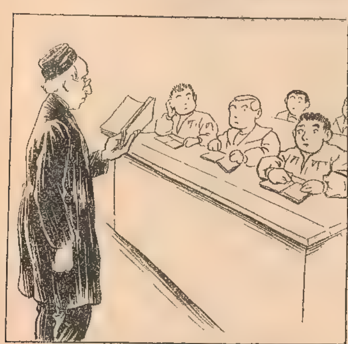
Le courant de l'R est rétabli.

GRAND CONCOURS A CROCHETS *(Deuxième Série.)*







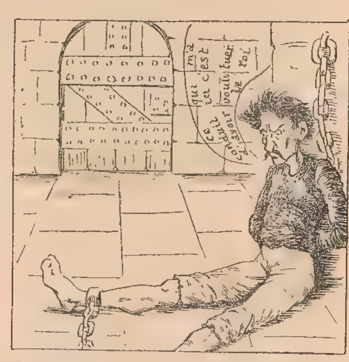












MALENTENDU

Le paysan Mathieu s'est décidé à contre-cœur à envoyer son fils en classe.

L'enfant revient de l'école et le père l'interroge :

— De d'quoi qu'y t'avions parlé le professeur ?

— Du Volga, papa... tu connais ça ?

— Ben sûr que je l'connaissions, dit Mathieu qui ne veut pas avouer son ignorance... Qu'est-ce qu'il en avions dit de c'fieu-là ?

— Qu'il se jette dans la mer.

— Pas possible... Ah ! le pauvre ! Mais si c'étions point estupide d'aller conter des histoires de suicide a des enfants.

CHEZ LE SPÉCIALISTE

Le Dr Optycus *(examinant la vue d'un patient)*. — Vous êtes à dix-huit pas du tableau. Pouvez-vous lire ces lettres ?

Le Patient. — Du tout.

Le Docteur. — Avancez de quatre pas. Eh bien ?

Le Patient. — Non, docteur.

Le Docteur. — Etrange ! Avancez encore quatre pas.

Le Patient. — Pas davantage.

Le Docteur. — C'est le cas le plus extraordinaire que j'aie jamais rencontré. Tenez-vous à quatre pas du tableau. Pouvez-vous lire maintenant ?

Le Patient. — Pas le moins du monde.

Le Docteur *(exaspéré)*. — Vous êtes décidément le phénomène le plus étrange que j'aie jamais vu. Voyons, avez-vous quelque idée de ce qui vous empêche de lire ces lettres ?

Le Patient. — C'est que je ne sais pas lire !

(Tit-Bits).

AVIS A NOS ABONNÉS COLONIAUX

Nos abonnés des colonies se trouvant dans l'impossibilité de prendre part à nos concours, à cause de leur éloignement, nous avons décidé de leur réserver, dans ce concours, trois prix spéciaux, en leur accordant le délai voulu pour l'envoi de leurs solutions.

L'Algérie et la Tunisie ne sont pas comptées comme pays coloniaux.

Nos abonnés des colonies étrangères peuvent également participer à ces prix.

L'envoi des solutions devra être fait dans les dix jours qui suivront la réception de la dernière série des concours, et cet envoi devra être accompagné de la bande d'abonnement de ce numéro, en ayant soin que le cachet de la poste y demeure visible.

1er Prix : *Un bon de Panama pouvant gagner 500.000 francs.*

2e Prix : *Un bon de la Presse pouvant gagner 10.000 francs.*

3e Prix : *Un bon de la Presse pouvant gagner 10.000 francs.*

CONCOURS A CROCHETS

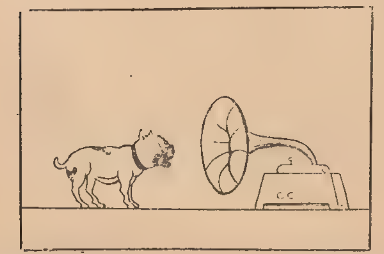
Deuxième Série

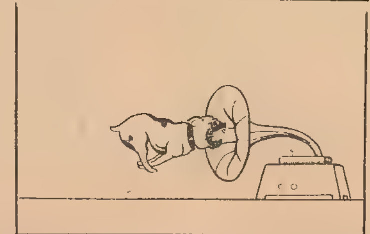
Conserver ce petit rectangle pour le joindre à l'envoi de la solution après l'apparition de la dernière série.

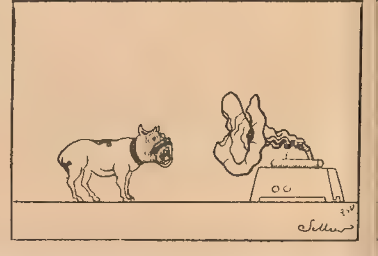
LES VOLEURS ET LE LARCIN FACILE

— Prenez, cher ami.
— Après vous, cher collègue.
— Oh! je n'en ferai rien.
— Si, si, à vous l'honneur !

LE CHIEN ET LE PHONOGRAPHE







(Voir dans le phonogr...)

M. Larrivé, fraîchement décoré, est forcé de sortir par un temps de pluie.

CHASSE PRINCIÈRE



Le Piqueur. — Qu'est-ce que vos Altesses désirent chasser?
Le Grand-Duc de Gerolstein. — Vous [illegible]



Le Piqueur. — Monseigneur n'a pas besoin de se [illegible] recharger [illegible]



Le Grand-Duc. — Regardez celui-là qui achète un lièvre, il aura le toupet de [illegible] c'est lui qui l'a tué; quant à [illegible]

Pour les [illegible] il suffit de les demander

RÉFLEXION D'UN FUMEUR

— Celui auquel il n'est jamais arrivé de se trouver dans une circonstance où il aurait volontiers payé vingt francs une cigarette ou même une simple allumette, celui-là n'est pas un vrai fumeur.

CHANCE

La Bonne *(à la jeune mariée, quelques jours après le mariage)*. — Madame s'est plainte que les cinq lampes qu'elle a reçues en cadeaux de noces seraient de trop... Madame a de la chance... en voilà déjà une de cassée !

Faits Pêle-Mêle

Buvard chimique.

Il est facile de faire un buvard qui enlève les taches d'encre sur le papier. Prenez un papier buvard épais et plongez-le plusieurs fois dans une solution d'acide oxalique ou d'oxalate de potasse. Pendant que la tache d'encre est encore humide, appliquez ce papier préparé, et l'encre sera entièrement enlevée.

(*Le Voleur Illustré.*) Louis.

Curiosité.

Nos cuisiniers se rappellent-ils qu'ils doivent à Carême l'adoption de la coiffure qu'ils portent ? Sous le premier Empire, ils se coiffaient d'un simple bonnet de coton. Carême s'en attristait. Il faisait souvent observer qu'un cuisinier devait annoncer, par sa mine et sa mise, l'homme en bonne santé, et qu'il était ridicule de l'affubler d'une coiffure comme en ont les malades des hôpitaux. Il se fit donc confectionner un bonnet-toque, qu'il ne quitta plus, et tous ses émules s'empressèrent d'adopter cette coiffure nouvelle.

Marie-Blanche.

Autres temps.....

Tout le monde sait que nos cartes d'électeurs ont été changées, mais ce que tout le monde ne sait pas, c'est comment était faite une carte d'électeur en 1790. Or, ayant eu une carte sous les yeux et l'ayant copiée, je vais en faire profiter les lecteurs du *Pêle-Mêle*.

En tête de la carte on lisait : *Assemblée électorale* ; au-dessous un timbre portant trois fleurs de lys et *la Nation, la Loi, le Roi*.

En exergue : *Electeurs du département de Paris, 1790.* Sous le timbre, on lisait ce qui suit : *Je jure et promets de ne nommer que ceux que j'aurai choisis, en mon âme et conscience, comme les plus dignes de la confiance publique, sans avoir été déterminé par dons, promesses, sollicitations ou menaces.*

(Signature de l'électeur.)

Aujourd'hui, je crois qu'on est un peu moins exigeant !!

René Lavergne.

(*Certifié original*).



SOLILOQUE

Le Grand Docteur. — Cher petit microbe, je te dois tout, richesse, célébrité, décorations. Ah ! si tu n'avais pas existé, il aurait fallu t'inventer pour te combattre.



— Vous ne faisiez donc pas d'affaires, place Denfer, que vous êtes venu vous établir dans ce quartier ?

— Au contraire, seulement j'étais trop près de l'Observatoire... Entre savants, faut pas se faire concurrence.

Le haut Commerce.

L'un de ces jours derniers le « *Pêle-Mêle* », journal humoristique, chargeait à fond de train sur nos grands magasins de France et de Navarre. Le « *Pêle-Mêle* » n'aime pas l'accaparement, ni moi non plus ; c'est pourquoi sa réflexion m'a plu fort. Au reste, elle était marquée au coin de la plus exacte vérité.

Oyez plutôt :

Mon ami Onésime, depuis bien des années, tenait la mercerie et la rouennerie dans une rue fréquentée de la Capitale. Les affaires allaient bien alors pour lui, lorsque trois malencontreux richards, voulant quintupler leurs revenus déjà énormes, mirent leurs capitaux dans le même bonnet et fondèrent, vis-à-vis de la maison d'Onésime, l'une de ces grandes maisons où le biberon fraternise avec le drap mortuaire.

Il n'en fallait pas davantage pour rendre veuve de clients la boutique de mon vieil ami



LES PETITES HYPOCRISIES MONDAINES

Lui. — Pourvu, mon Dieu ! que les Durand soient sortis ?

Elle. — Cependant, s'ils y sont, nous serons bien obligés de monter.

Lui. — Oui, mais tu sais... juste le temps de leur dire combien nous sommes heureux de les trouver chez eux, et nous filons.

Onésime, qui préféra précipiter une liquidation volontaire qu'attendre une faillite.

Les marchandises furent acquises par les grands magasins d'à côté.

Or, comme hier je déambulais avec Onésime qui, à bout de ressources et découragé, n'avait plus en tête que l'idée de suicide, nous fûmes portés par la cohue dans la grande boutique, cause du malheur et de la ruine de mon vieil ami.

Comme, sans raison aucune, et poussés par je ne sais quel esprit, nous arrivions aux velours et soieries...

— Voleurs!... Canailles! s'écrie tout à coup Onésime.

— Quoi? lui dis-je... Tu deviens fou, mon vieux?...

— Vois... regarde... vois-tu ces coupons de velours?... me dit, d'un air hagard et les mains crispées, l'ancien négociant; oh! oui... je m'en souviens bien..., je les reconnais... c'est moi-même qui les ai achetés à Roubaix en 1859. Oh! oui; je m'en souviens bien, ma mémoire ne me fait pas défaut... Oh! oui... je les ai payés 1 fr. 20 le mètre, et lors de ma liquidation du premier août 1901, ces coquins me les ont payés à raison de 0 fr. 45... Oh! les canailles... Oh! les vo...

Onésime ne put achever. Tombé comme une masse sur le parquet du magasin, il était mort, victime d'une rupture d'anévrisme ou mieux encore d'une trop forte émotion.

Le vieillard avait lu sur une pancarte dominant les velours :

HAUTE NOUVEAUTÉ
solde
4 fr, 95 le mètre.

(*Le Sauveteur*). PLAISÉBOS.

PETITE CORRESPONDANCE

M. Dumont et M. C., à Blois. — Une seule bande d'abonnement suffit pour tout concours.

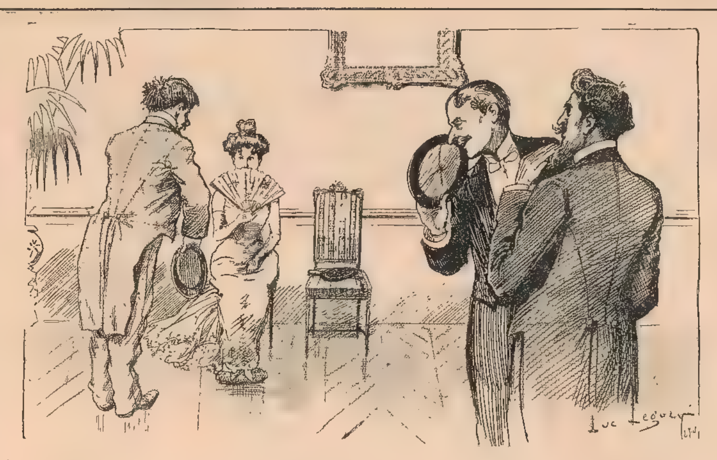
M. F. Cayal. — Oui, la loi lui donne raison, quoi que ce soit au fond une indélicatesse de sa part.

M. Shepers. — Vous pouvez disposer de cette pièce. Regrets.

M. E. Geffroy. — Oui, il est dans son droit.

T. B. J. — Non, ils n'ont aucune valeur.

M. P. Constant. — Cette explication est peut-être juste, mais, à notre avis, il n'y a guère, dans ce genre de phénomènes, qu'à constater sans chercher à expliquer.



PROVERBE

— Oh! le coquin, il m'a emprunté mon vieil habit noir sans rien me dire.

— Les habits de nos amis sont nos habits.

Un lecteur lyonnais. — Ce n'est pas simplement une flamme qui produit cet effet, mais tout un agencement d'éclairage et de glaces très ingénieux, aménagé dans ce but.

Une lectrice. — Ce que vous dites au sujet des couleurs est très juste. C'est une question des plus curieuses, en effet.

M. Régenel, à Bernay, et T. E. — Nous ne donnons pas ici d'adresses commerciales. Regrets.

M. Sablons. — Même réponse.

A. P. V. V. PA. — Les trois moyens que vous citez sont jusqu'ici les seuls connus.

T. H. Y. — Encre de Chine bien noire et papier blanc quelconque. Eviter les lavis qui viennent tous noirs indistinctement.

M. A. Millet. — Nous venons de publier ce renseignement dans un de nos derniers numéros.

M. Maubussin. — Nous ne publions que des nouvelles inédites.

Mme de Najac. — Très intéressant, mais nous avons déjà publié des problèmes de ce genre.

NUMISMATIQUE

M. H. Housseaux. — Un quart d'écu de Louis XIV, pièce commune. Se vend 1 fr. 50 à 2 francs.

M. M. C. Bernier, St-Remy et F. F., à Milan. — Sans valeur de collection.

Un pêleméliste cherbourgeois. — Sans valeur numismatique, même, pensons-nous pour le banquier nommé.

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

(Les conditions de ce concours ont paru dans notre n° 34, du 25 Août 1901.)

(N° 49.) **FANTAISIE, par Joseph Vasson.**

A chacun des mots suivants :

As — Os — Clé — Tari — Gelat — Doute — Clan — Déclin — Orne — Aère —, ajouter le nom d'un oiseau (un différent par mot), de façon à former de nouveaux mots, dont les initiales donneront le nom d'un autre oiseau.

Les nouveaux mots signifieront :

Javelot — Cors des cerfs — Mouvements en rond que fait un cheval — Repoussais — Arbustes sauvages — Gravure faite au burin — Renonculacée — Qui ne peuvent être exprimés — Qui est affectée à une contrée — Piquais pour faire avancer.

(N° 50.) **MOTS EN CROIX**

par Sam A.-don Néchô.

Consonne — Etendue d'eau — Fameux démagogue — Chlorure — Monnaie — Fraude — Canton helvétique — Canton des Basses-



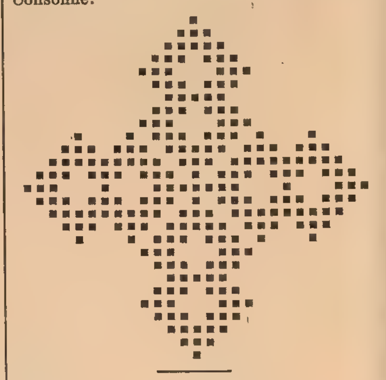
— Vous vous imaginez, sans doute, que ces dessins représentent des verres et des coupes, tournez-les à l'envers et vous verrez que vous vous trompez.



— Vous collez un nouvel écriteau ?

— Oui. Toute personne qui déposerait des ordures sur les pelouses, s'expose à voir la police mettre la main dessus.

Pyrénées — Eclat de voix — Célèbre tyran — Pronom démonstratif — Possessif — Vêtement — Partie de la charrue — Consonne — Consonne — Fille de Laban — Département — Voyelle — Consonne — Bruit — Durillon — Enduit — Canton (île de Ré) — Romancier français — Iles d'Océanie — Pronom personnel — Sectaires juifs — Contraire au bien — Mot anglais — Camarade — Consonne — Prénom féminin — Possessif — Poche — Animal — Elément — Grand poète italien — Consonne — Vocable — Court — Une île des Sporades — Fleur — Voyelle — Point cardinal — Sans éclat — Pronom personnel — Plante — Epoque — Dynastie — Canton suisse — Sans esprit Canton corse — Poète athénien — Rongeur — Voyelle — Consonne — Roi de Juda — Sélection — Consonne — Consonne — Partie du cheval — Terre — Fils de Noé — Ile anglaise — Sous-préfecture — Situé — Sport — Artère — Fils de Jacob — Affluent du Danube — Fleuve — Ile de l'Archipel — Silencieux — Consonne.



(N° 51.) **ANAGRAMME**

Déesse — Malpropretés animales.

(N° 52.) **FANTAISIE EN ACROSTICHE DOUBLE**

par la comtesse Nette de la Thibaudière.


A ■ VE ■ U
F ■ SC ■ L
E ■ CI ■ E
C ■ AT ■ N
M ■ TI ■ E
D ■ CT ■ R
E ■ AL ■ N
A ■ ON ■ E
T ■ OU ■ E
L ■ ST ■ E
A ■ US ■ R
M ■ DA ■ E
F ■ CT ■ F
C ■ EP ■ R
M ■ SU ■ E

Remplacer les points par des lettres, afin



Quand on aura perfectionné les chaussures marines, la traversée de l'Atlantique ne sera plus qu'une délicieuse promenade dans une allée garnie d'arbres et de restaurants flottants.



NOS BONS NORMANDS

— Vous savez, mame Pichard, vous qu'avez tant le désir de voir, à Paris, le Métropolitain, on m'a dit qu'il faut dire le « Métopolitain ».

— Pourquoi donc, mame Comenville ?

— Parait qu'il n'y a pas d'*r* !



— O jeune homme! que voilà d'horribles extrémités pédestres ; peut-on être affligé de la sorte, mais c'est épouvantable, et je vous en parle savamment, je suis pédicure, cela doit occasionner des souffrances intolérables, et c'est si simple à guérir.

— Il y a un moyen bien facile, c'est de couper les deux pieds, car, en effet, moi-même je les trouve ignobles.

— Comme vous y allez, mais ce seraient des souffrances encore bien plus terribles.

— Oh! dans le fond, qu'est-ce que c'est que ça ? En une heure, on en voit la farce ; au moins ces deux pieds si laids auraient disparu... et puis ça m'est égal...



CHEZ LE PHOTO

LA CLIENTE *(impatiente)*. — Pressez donc sur votre poire.

LE PHOTOGRAPHE. — Ne remuez pas la vôtre.



... y sont pas à moi.

de former quinze mots horizontalement. Les points lus de haut en bas donneront, à gauche : une date historique de l'histoire de France ; à droite : le nom du personnage qui l'a provoquée.

(N° 53.) **TRIANGLE SYLLABIQUE**, par Leeval.

■■ ■■ ■■■
■■ ■■■
■■■

Docteur scolastique du XIVe siècle — Montagne de la Suisse — Fils de Jacob.

(N° 54.) **MÉTAGRAMME**, par Bacchus.

Homme sans capacité — Ornement de plumes.

PÊLE-MÊLE FINANCE

Voici venu le moment de s'intéresser à nouveau à la spéculation ; et les lecteurs du *Pêle-Mêle* pourraient nous en vouloir de ne pas maintenant les tenir au courant des fluctuations du marché à terme.

Comme ils ont pu s'en rendre compte, une bourrasque des plus sérieuses s'est dernièrement abattue sur la plupart des grandes valeurs de la cote, et, le Rio-Tinto en tête, elles ont enregistré des cours qu'elles ne connaissaient plus depuis longtemps. En pareil cas, il faut savoir conserver son sang-froid et toujours faire la part de la nervosité extrême qui est comme la caractéristique de la Bourse de Paris qui exagère tout, la baisse comme la hausse.

Un point qui se dégage toutefois bien nettement à l'heure actuelle, c'est l'inébranlable fermeté de notre *3 0/0*. Quand tout baissait, il montait, au contraire, et cette progression des cours est l'indice le plus probant d'une envolée sérieuse au fur et à mesure qu'on se rapprochera de l'époque de la conversion du *3 1/2 0/0*, considérée maintenant comme chose à peu près décidée.

Les spéculateurs avisés feront donc bien, à notre avis, de profiter d'une telle occasion pour se porter acheteurs de *3 0/0*. En se faisant reporter jusqu'en février 1902, ils profiteront de tout le mouvement, et nous sommes intimement persuadés qu'ils réaliseront alors de fort beaux profits.

Le moment est également propice pour s'intéresser aux combinaisons de notre *Echelle de primes* sur l'*Extérieure d'Espagne*. La période de septembre 1900 à août 1901 a donné, nos clients le savent, des résultats très fructueux, et qui font bien présumer de l'avenir. Les risques sont réduits à leur strict minimum, et des opérations de ce genre conviennent, on ne peut mieux, au marché de l'*Extérieure*, si délicat et des plus mouvementés. Aussi engageons-nous les lecteurs du *Pêle-Mêle*, s'occupant de spéculation, à s'y intéresser.

BANVAL.

Tous les lecteurs du *Pêle-Mêle*, qui ont des opérations de Bourse à traiter, peuvent s'adresser directement à la *Banque des Valeurs Mobilières*, 82, rue de la Victoire, à Paris, Société anonyme au capital de 2.100.000 francs.

PETITE CORRESPONDANCE FINANCIÈRE

Lab., à Angicourt. — L'affaire dont vous nous parlez est une toute petite entreprise dont l'avenir nous apparaît comme bien incertain. Il vaut mieux, croyons-nous, vous abstenir et vous porter plutôt sur une affaire mieux connue et dont les titres ont un marché régulier. Nous sommes à votre disposition pour vous en indiquer plusieurs si vous le désirez.

A. C., à Lille. — Votre raisonnement n'est juste qu'en apparence. En attendant, vous pouvez bien regagner 10 ou 15 francs, mais, pendant ce temps, les valeurs contre lesquelles nous vous en conseillons l'arbitrage se seront, elles, avancées, bien plus et ne vous laisseront plus alors qu'une marge insignifiante de plus-value.

I. O., à Cambrai. — En dehors des *B.*, sur laquelle la baisse n'est peut être pas finie, votre portefeuille est bien composé et vous n'avez rien à craindre de la crise actuelle; vous reverrez, sans nul doute, vos cours d'achat et même mieux.

K. P., à Douai. — L'affaire des *Sels Gemmes* est bonne et on reverra de meilleurs cours. Quant à vous dire à quel moment, c'est impossible, la fin de la crise industrielle russe étant subordonnée à trop de causes pour qu'on puisse être précis sur ce point.

H. D., à Tulle. — Gardez vos *Tabacs ottomans* et vos *Lots Turcs*. Par contre, nous avons peu de confiance dans l'avenir des *Secteurs électriques parisiens*. Toutes vos autres valeurs sont bonnes.

P. R., à Avesnes. — En ce qui concerne les garanties affectées aux obligations des *Chemins secondaires*, il ne faut pas confondre *garantie par l'Etat de l'intérêt des obligations* avec la *subvention*. Cette dernière joue un grand rôle dans les cas de déficit, par exemple, et c'est le cas pour la Compagnie dont vous nous parlez. Rien de sorti.

LA MAISON

Élégance. — Bon ton. — Économie domestique.

On prétend que l'heure de la disgrâce es sur le point de sonner pour les chaussures pointes outrancières, qui rappellent celle qu'au moyen-âge, l'infirmité d'un prince mi à la mode. Cela ne sera pas dommage Ce qu'ils ont abîmé de pieds, ces soulier pointus! A ce propos, voici un excellen remède pour remettre à neuf les petits e grands pieds fatigués par l'excès de l danse ou de la marche : on imbibe, avec d l'eau-de-vie, un linge que l'on frotte ensuit sur du savon blanc; on en frictionne plusieur fois la plante des pieds ou la partie souf frante ; on lave ensuite avec de l'eau-de-vi pure, et l'on est tout à fait guéri. C'est comm l'Anti-Bolbos pour détruire les points noirs qu parfois envahissent les ailes du nez, le front le menton (Parfumerie Exotique). Inimitable, in faillible.

CLAUDINE DE VILLERS.

G. S. — N'employez pas autre poudre que *Duvet d Ninon* ; feux et rougeurs disparaîtront instantan. R. 1 c. m., 4.25 ou 6.50 *Parf. Ninon. 31, r. 4-Septembre.*

L'EFFICACITÉ DES PASTILLES DE VICHY

L'efficacité des Pastilles de Vichy est due au sel de Vichy qu'elles renferment. Rappelons que les Pastilles Vichy-Etat sont les seules qui soient réellement fabriquées avec les sels extraits des sources de l'Etat. Deux ou trois après chaque repas facilitent la digestion et dissipent les aigreurs. Les véritables Pastilles Vichy-Etat ne se vendent qu'en boîtes métalliques scellées, marquées 1 fr., 2 fr. et 5 francs.

La Constipation et les Congestions qui en résultent sont rapidement écartées et guéries, sans retour, par l'emploi des GRAINS DE VALS, à la dose de un ou deux, le soir avant dîner. 2 fr. 50 le flacon de 50 grains et 1 fr. 50 le 1/2 flacon, franco de port. 86, boulevard Port-Royal, à Paris, et toutes pharmacies.

OFFICIERS MINISTÉRIELS

PANTIN Adj. le 30 Octobre à 1 h., étude de Me Chauffriat not. Mson de rapp. à Pantin, rue Hoche, 26; écuries et rem. Rev. br. 5.445 fr. M. à p. **50.000**. S'ad. p. vis. s. les lieux etp. t. rens. à Me Chauffriat, not. Pantin, r. de Paris, 101.

CHEMINS DE FER DE L'ETAT

MM. les voyageurs sont instamment priés d'inscrire d'une manière lisible, sur les bagages qu'ils soumettent à l'enregistrement, leur nom, leur adresse ainsi que le nom de la gare destinataire, et de faire disparaître les anciennes étiquettes. Ces recommandations ont pour but d'éviter les fausses directions et de faciliter la prompte livraison des bagages aux gares d'arrivée.

7e ANNÉE. — N° 44. 10 Centimes 3 NOVEMBRE 1901

Le Pêle-Mêle

JOURNAL HUMORISTIQUE HEBDOMADAIRE

POUR TOUS ET PAR TOUS

FRANCE : UN AN 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50
ÉTRANGER : UN AN 9 fr. SIX MOIS : 5 fr. »
On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

PARIS
7 — Rue Cadet — 7
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS

VENTE DE CHARITÉ OU DE L'INCONVÉNIENT DES PARDESSUS CROISÉS, par Luc LEGUEY.



LA DAME DU MONDE. — A un louis la boutonnière, c'est deux cents francs que vous me devez pour les pauvres, baron !

LE FLEURI MALGRÉ LUI. — Sacré tailleur ! quelle belle idée il a eue de me faire un pardessus à deux rangées de boutonnières ; si je le lui paye, il aura de la chance !

LES CHINOIS EN ALLEMAGNE!...

Le *Pêle-Mêle* n'est pas seulement le journal le plus humoristique du monde entier, il est encore (et maintes fois il en a donné la preuve) le journal le mieux informé.

Certes, la politique nous laisse plutôt froids, en général... Mais il est des cas cependant, où un journal qui se respecte ne peut éviter d'en parler.

Parmi les innombrables questions à l'ordre du jour dans le domaine politique, la question chinoise est assurément la plus importante, la plus ardue, et de plus, capable d'amener de terribles complications. Avec notre impartialité bien connue, nous avons évité, depuis le début des hostilités, de donner notre avis — d'ailleurs tout désintéressé — sur toutes ces histoires-là...

Aujourd'hui, par exception, deux pages entières du *Pêle-Mêle* sont consacrées à cette maudite politique.

Il est vrai qu'il s'agit d'une nouvelle tellement sensationnelle, que pas un lecteur ne se repentira de les avoir lues.

L'on sera bien étonné en haut lieu de ces curieuses révélations.. M. Delcassé avait pourtant bien pris toutes ses précautions pour que ces faits restassent ignorés! Nous ne dirons point comment nous nous sommes procurés ces renseignements, le prix qu'ils nous ont coûtés... (ils nous faudra bien un an de travail pour rentrer dans nos fonds). Nous tairons surtout les noms des braves fonctionnaires qui nous fournissent ces intéressants documents. Cherchez M. Delcassé... Bisque! rage! vilain cachottier.

GRAVES ÉVÉNEMENTS EN ALLEMAGNE. — MEURTRE DU MINISTRE CHINOIS A WILCHNASCHNIK. — TÉLÉGRAAMME DE L'EMPEREUR DE CHINE A L'EMPEREUR D'ALLEMAGNE. — NOBLE RÉPONSE DE GUILLAUME AU FILS DU CIEL. — SUPERBES COMPENSATIONS ACCORDÉES A LA CHINE.

Un incident déplorable s'est produit tout récemment dans une des plus importantes villes d'Allemagne.

Un ministre chinois, le prince Tzin-La-Ou-Laïtou, a été assassiné par une immonde populace, en plein jour, dans une rue de Wilchnaschnik, alors que l'infortuné venait de sortir de sa légation pour aller acheter un paquet d'opium à fumer.

Les misérables assassins, leur crime perpétré, ont mutilé le cadavre, lui ont pris son porte-monnaie contenant 3 fr. 25 en monnaie allemande, plus quelques vieux sous percés chinois (des porte-



Les misérables assassins...

veines!...) Enfin, un parasol, également chinois, portant encore l'étiquette du Bon Marché.

Puis ils s'enfuirent...

La police fut fortement soupçonnée d'avoir été complice de ce meurtre, tant par son absence du lieu du crime, que par son peu d'empressement à poursuivre les bandits qui, la nuit même, revinrent en masse pour assiéger la légation chinoise, qui habite au sixième d'un immeuble situé Civilisation-Strasse, n° 360.

Les malheureux assiégés, comme bien l'on pense, se fortifièrent dans leur appartement. Les portes, heureusement, étaient déjà munies de verrous, de chaînes de sûreté et de sonneries électriques; en un mot, tout le confort des logements modernes (840 francs, loyer annuel, ascenseur).

Le secrétaire de la légation sollicita en vain la permission d'envoyer un télégramme chiffré à son empereur. Cependant, — par qui? comment?... Mystère!... — le Fils du Ciel fut averti de ce qui se passait à quelques milliers de lieues de sa capitale.

Il mit carrément les pieds dans le plat et demanda des explications à l'empereur d'Allemagne qui, un peu embarrassé, répondit par de vagues protestations d'amitié.

Le Fils du Ciel, loin de se laisser prendre à ces amabilités, riposta aigrement par le télégramme suivant que nous reproduisons intégralement :

« Ta tah tah chá moh chou ri nei tsin la ou laïtou pang pang ci bou loh. »

Ce qui peut se traduire ainsi :

« Que signifient ces façons pour répondre? Suis prêt à entamer négociations, mais par intermédiaire de mon ministre. Oui ou non, est-il vivant? Dans cas contraire, quelle indemnité pensez-vous nous octroyer... Maman va s'occuper de tout cela. La ferez pas marcher facilement. Comme toute bonne Chinoise, elle a les pieds cassés!!! »

C'était catégorique.

Guillaume reçut ce télégramme au moment même ou il passait une revue à Schœnchozmachin. Sans crier gare, il saute dans le premier train pour Berlin. Arrivé dans sa capitale, et sans consulter personne, il va d'un pas décidé au premier bureau télégraphique venu et envoie au céleste Empereur du Milieu le petit bleu suivant, appelé à faire un joli tapage dans le Landernau diplomatique :

« Majesté Fils du Ciel, Pékin.

« Reçois votre télégramme. Sans prendre temps même changer costume, vole au télégraphe pour répondre à Votre Majesté. — Oui, hélas! ministre indignement charcuté par immonde populace; mais, grâce à Dieu, y a encore juges à Berlin... Avons exigé jadis, en semblables circonstances, et comme compensation, ports et provinces chinois. Acceptez donc également port de Kiel (tout ce qu'il y a de bien en fait de port, dernier bateau) et quelques morceaux de Saxe et de Bavière... Ça va-t-il! Sans rancune, hein... Majesté?

« GUILLAUME. »

Une heure après, arrivait au Palais Impérial, à Berlin, la réponse suivante de l'Empereur de Chine :

« Mon cher cousin,

« Allons? comme dit l'autre, entre braves gens, on finit toujours par s'entendre. Accepte offres... Un peu d'argent ne ferait pas mal non plus — grosses échéances fin mois... — Vous adresse par courrier mon envoyé spécial, ministre plénipotentiaire, marquis Tir-Li-Pi-Pi-Thon-A-Tchung. »

Le télégramme contenait aussi quelques pages de ces congratulations chères aux astucieux Asiatiques.

Lorsque nous eûmes connaissance au *Pêle-Mêle* de cet échange de télégrammes (Comment? Par qui? Encore une fois, le couteau sur la gorge, nous tairons les noms!) nous n'eûmes plus qu'un but : interviewer le marquis Tir-Li-Pi-Pi-Thon-A-Tchung!

Il faut dire qu'en cette occurence, le hasard nous servit merveilleusement...

Nous apprîmes (non, vous ne saurez pas comment!) que Son Excellence le Marquis devait, après son passage à Berlin, faire un petit tour à Paris.

Dès lors, c'était pour nous un jeu d'enfant de mettre la main dessus.



Il courut au télégraphe...

L'armée des reporters du *Pêle-Mêle*, sous la conduite de l'éminent Directeur du journal, passa dès lors ses journées à la gare du Nord, où devait passer, voilé du plus impénétrable incognito, le noble envoyé de l'Empereur de Chine.

Tous nous chantonnions, dès l'apparition d'un Chinois le fameux refrain :

Tir li pi piton, aïe donc!
Les peintres en bâtiment
Sont de bons enfants, etc.

Ce vieux truc nous réussit à merveille!

Au bout de huit jours de ce petit exercice, un noble vieillard, à l'aspect de vieux militaire chinois retraité, se retourna fort surpris.

— Eh! quoi, messieurs, dit-il fort courtoisement en un excellent français, l'on me chansonne déjà à Paris, et de façon si spirituelle?

Immédiatement, notre Directeur, s'avança t, remit en s'inclinant sa carte à l'aimable vieillard.

— Ah! ah! le *Pêle-Mêle*... je connais, je connais. Quel amusant journal... Vos concours sont la joie de notre cour... Mais ne restons pas là, de



Au bout de huit jours de cet exercice...

grâce... Je voyage incognito, vous le savez; allons prendre quelque chose en face, nous y serons mieux pour causer.

Nous suivîmes respectueusement le vraiment très sympathique ministre plénipotentiaire.

Nous jetâmes l'ancre au café voisin et, tandis

que tous nous demandions du thé, le vénérable Tir-Li-Pi-Pi-Thon-A-Tchung commandait un Pernod sucre. « Bien tassé !... » ajouta-t-il avec un indéfinissable petit sourire malicieux jeté de notre côté...



Nous jetâmes l'ancre au café.

— Excellence, dit notre sympathique Directeur, nous ne sommes là que des amis... voyons ! entre quat'z yeux, si nous parlions du sujet qui nous tient le plus à nos cœurs de Français, de Chinois et de patriotes ?... Guillaume a eu un bon mouvement à votre égard... Nous l'avons approuvé et lui avons même adressé des compliments par la voie de notre petite correspondance... Mais ce n'est pas tout... le bruit court que, chargé par votre auguste maître de négociations avec l'impérial hôte Berlinois, vous auriez obtenu...

— Pas un mot de plus à ce sujet, s'écria le marquis, prenant soudain une mine froide et réservée ; le *Times* a déjà sollicité une interview de moi à ce sujet et j'ai énergiquement refusé. Nous nous sommes tenus, d'ailleurs, à 2 livres sterling... Ils m'offraient 3.998 livres sterling et j'exigeais le chiffre rond. Maintenant, ajouta-t-il flegmatiquement en allumant sa petite pipe Gambier, ce serait plus cher...

— *How much ?* insinua notre Directeur, en anglais, afin de n'être pas compris de nous... et, ce disant, il tirait un portefeuille bourré de billets à en avoir une indigestion.

— Le double ! répondit simplement Tir-Li-Pi, etc., etc.

— *All right !*... s'écria joyeusement le Directeur du *Pêle-Mêle* qui, dans ces menues questions d'argent, aime à agir carrément.

Le ministre chinois compta ses billets, prit du fil, une aiguille et les cousit à points serrés dans la doublure de sa robe...

— Maintenant, causons peu, mais causons bien ! s'écria le respectable ministre en essuyant sa moustache du revers de sa manche et en commandant : « Un bock, sir ! »

« ...Je ne dissimulerai pas plus longtemps que mon Maître, le Sacré Fils du Ciel, Empereur du Milieu, m'a chargé de la plus haute mission qui jamais fut confiée à mandarin chinois...



Je vais vous faciliter votre tâche.

« J'ai vu l'Empereur Guillaume. Un gentil garçon, ma foi, et vraiment intelligent pour un Empereur. Des idées larges, des vues honnêtes, loyales, un désir effréné de marquer dans l'histoire, non comme conquérant, mais par son amour de la paix... Enfin, un brave homme dans toute l'acception du mot.

» — Ah ! vous voici, marquis, dit-il en s'avan-
« çant vers moi les deux mains tendues. Je vais
« vous faciliter votre tâche. Tout ce que vous
« êtes chargé de me dire, je le sais d'avance...

« Tout ce que vous pouvez avoir à me deman-
« der, j'y consens... Puis-je dire et faire mieux ?...

« Car, je le sais, vous ne demandez rien qui ne
« soit juste et logique.

« Si nous avons cherché à pénétrer en Chine,
« ce n'est certes pas avec le désir injustifiable de
« vous déposséder de vos provinces, de conquérir
« ce qui ne nous appartient pas. Ce sont là jeux
« de barbares que des nations civilisées doivent
« hautement réprouver... Non ! ce que nous
« voulons, c'est travailler pour la plus grande
« gloire de l'Humanité et de la Civilisation.

« Mais, parbleu ! il va de soi que les avantages
« que nous désirons avoir en votre pays, nous
« devons loyalement vous les octroyer chez nous.

« Depuis des siècles, nos prêtres, nos mission-
« naires, nos pasteurs, parcourent vos contrées,
« évangélisant les masses, convertissant au chris-
« tianisme vos sujets...

« Il est juste que vous puissiez également en-
« voyer vos missionnaires dans nos campa-
« gnes.

« La religion de Bouddha est fort belle... la mo-

— Envoyez vos missionnaires...

« rale de Confucius est admirable tout simple-
« ment. Les nations civilisées ont conquis — non
« sans peine — la liberté de penser... Je dois ma
« protection en tant qu'Empereur à toutes les re-
« ligions, à toutes les confessions. Nous cons-
« truisons des églises, des chapelles en Chine...
« vous devez pouvoir, dans la vieille Europe,
« construire des temples au respectable Boud-
« dha...

« Nous avons exigé des ports, des territoires
« et le droit d'y laisser des garnisons... nos lé-
« gations sont fortifiées, nous construisons des
« chemins de fer en Chine...

« Je me demande, morbleu ! de quel droit
« nous vous refuserions les mêmes avantages...
« Prenez, choisissez en Allemagne ce qui sem-
« blera bon à prendre... Je tiens à donner
« l'exemple... Toutes les concessions que vous
« solliciterez pour la culture des vers à soie, du
« thé, etc., je vous les accorderai libéralement.

« Votre civilisation vaut bien la nôtre, faites-
« nous-la connaître, puisque nous désirons tant
« vous initier à la nôtre...

« Fondez des écoles culinaires dans les grandes
« villes de mon empire. Nous apprécions depuis
« longtemps déjà le potage aux nids d'hiron-
« delles, nous en arriverons bien à nous faire
« aux côtelettes de chien chinois, aux chenilles farcies, aux salmis de sauterelles, aux gâteaux aux œufs de fourmis, et aux cloportes en salade.

« Pour vous donner une haute marque de ma sympathie, je prie votre Maître, l'auguste Empereur de Chine, de m'accorder le titre de colonel d'un de ses régiments.



Je porterai votre costume.

« Je porterai fièrement votre costume national, le seul que jus-
« qu'ici je n'aie point arboré...

« Cela, je l'espère, aura une heureuse
« influence sur nos modes européennes
« si monotones, si dénuées de goût...

« Fondez des théâtres chinois ; je sub-
« ventionnerai celui qui s'établira à Ber-
« lin.

« Votre littérature, votre poésie, votre
« philosophie, valent les nôtres, et vos
« acteurs sont merveilleux... Je les ai
« vus, rue de Paris, à l'Exposition... ils
« sont extraordinaires.

« J'autoriserai même vos fumeries
« d'opium. Cette funeste passion com-
« battra peut-être celle de l'alcoolisme. »

. . . .

— Voici en substance, messieurs, ce que l'Empereur d'Allemagne m'a dit, voici les événements qui se préparent et qui seront l'honneur du XXe siècle, l'Humanité verra ces merveilles s'accomplir, de par la volonté du plus grand monarque des temps passés et à venir...

« Ah ! puisque je parle à des Français... un petit mot pour vous.

« En Chine, vous avez exigé (et combien justement) que les expressions injurieuses employées par la populace à l'égard des étrangers soient interdites...

« Parfait ! mais alors pourquoi ce nom de *Chinois* donné ici à des prunes confites ?

« Ce nom de *chinoiseries* appliqué à vos turlupinades administratives ? (cette administration que nous vous envions) et ce terme de *pékin* si méprisant dans la bouche de vos illustres militaires ? et les injures qui consistent à vous traiter de *Chinois de paravent*, de *vieux magots ?* etc., etc.

« Sans compter les plaisanteries faciles, quoique d'un goût douteux sur le *péril jaune !* »

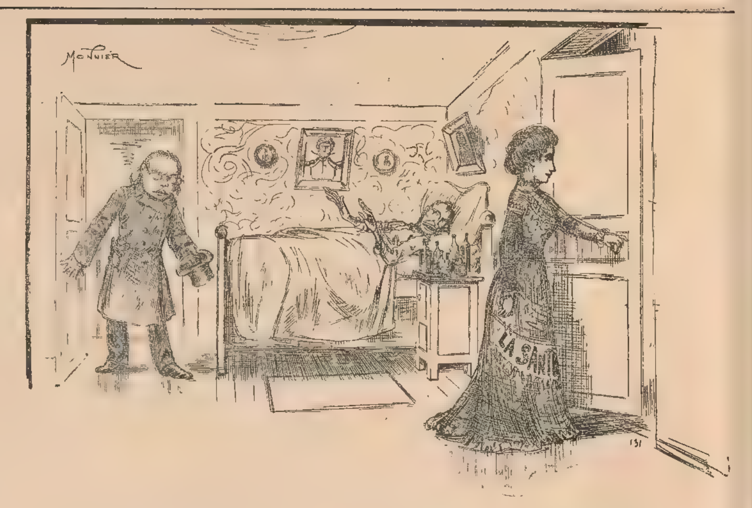
Nous jurâmes solennellement de ne plus employer de pareils termes au *Pêle-Mêle* et, après quelques tournées en l'honneur de Guillaume, de la Chine, du marquis Tir-Li-Pi-Pi-Thon-A-Tchung, du *Pêle-Mêle*, de ses lecteurs, etc., etc., nous quittâmes cet excellent ministre et sautâmes un peu lourdement dans le tramway Trocadéro-La Villette, qui conduit juste à la porte de l'hôtel de notre joyeux journal.

M. Radiguet.



— Pourquoi vous tordez-vous ainsi, jeune Pharaon?

— Parce qu'on vient de me parler du portier de l'Obélisque, c'est une plaisanterie qui, dans cinq mille ans, paraîtra peut-être un peu vieille; mais pour le moment, elle est toute nouvelle et elle me fait bien rire.



LE DOCTEUR BOUILLONDONZEUR. — Mais qu'a donc cette personne. Chaque fois que j'entre, elle sort ?

AVIS

Nous prions nos abonnés de bien vouloir envoyer, avant l'expiration de leur abonnement, le montant du renouvellement, de façon à éviter toute interruption dans la réception du journal.

Les demandes de changement d'adresse doivent être accompagnées de l'ancienne bande et de 0 fr. 50 en timbres-poste pour frais de confection de la nouvelle bande.

ENTÊTEMENT IRRÉFLÉCHI

— Combien cette étoffe? dit une dame, dans un magasin, à l'employé qui la sert.

— Un franc le mètre... la pièce a douze mètres.

— Oh! c'est trop, il m'en faut dix mètres.

— Je ne puis la couper, dit l'employé, prenez donc les douze mètres.

— Non, non, il m'en faut dix et pas douze.

Très embarrassé, l'employé va consulter le patron.

— Qu'elle prenne les douze mètres, dit celui-ci, et je les lui laisse à 80 centimes.

— Le patron vous laissera les douze mètres à 80 centimes, dit l'employé en rejoignant sa cliente.

— Non, vous dis-je, je veux dix mètres et j'aime mieux les payer le prix.

L'employé réfléchit un instant, puis s'empara d'une paire de ciseaux, il coupa dix mètres qu'il remit à sa cliente en disant :

— Je prends pour moi les deux mètres qui restent ; donnez-moi dix francs.

La dame remit l'argent, et l'employé se rendit à la caisse.

— Inscrivez, dit-il, solde douze mètres cachemire à 80 centimes.

— Douze mètres à 0 fr. 80, répéta le caissier, total : 9 fr. 60, et il rendit 0 fr. 40 centimes.

La dame ne comprit sa bêtise que lorsqu'elle vit l'employé s'éloigner de la caisse, emportant les deux mètres de tissu, plus 40 centimes, bénéfice net de son opération.



La Concierge *(lisant le feuilleton)*. — « ... Et pendant qu'à pas lents, ils s'en allaient tristement par les sentiers fleuris, l'on entendait les cloches du village sonner à toute volée... »
Le Concierge *(l'interrompant)*. — On sonne, Eulalie, c'est un locataire, tire le cordon !
La Concierge. — Oh ! non, laisse sonner un peu... jusqu'à ce qu'ils aient quitté les sentiers fleuris.

CONCOURS D'HILARITÉ

Nous prions ceux de nos lecteurs, qui vouront participer à ce concours, de remonter cours de leurs souvenirs et nous leur deanderons alors : « Quelle est, dans toute votre istence, l'aventure qui vous est arrivée, ou le it, la circonstance dont vous avez été téoins et qui a causé en vous le rire le plus rt dont vous ayez souvenance. » Nous ne arlons pas, bien entendu, d'un récit que vous ez lu ou d'une pièce de théâtre qui vous a it rire aux larmes, mais bien d'une scène ise sur le vif à laquelle il vous a été donné assister.

Nous engageons les concurrents à présenter cette question, la réponse la plus courte ossible, la brièveté donnant toujours plus de el à ce genre de composition, et le cadre du *éle-Mêle* étant très restreint.

Un prix consistant en *une bourse en argent ontenant vingt francs*, sera décerné à l'auur de l'envoi le plus intéressant.

Ce concours reste ouvert jusqu'au 9 noembre inclus. Chaque concurrent est prié de oindre à son envoi le petit rectangle ci-joint u une bande d'abonnement au journal, et 'ajouter extérieurement la mention : Conours d'hilarité.

CONCOURS D'HILARITÉ

Détacher ce petit rectangle et le joindre à l'envoi.

BIEN RÉPONDU

Un marchand offrait, un jour, à un fermier, e lui vendre une bicyclette.

— Une bicyclette ! dit le fermier étonné, comien que ça coûte c'te mécanique-là ?

— Trois cents francs.

— Bah ! pour ce prix-là, j'aime mieux acheter ne vache.

— C'est pas la même chose, reprit l'obstiné marchand. Vous auriez l'air ridicule si vous essayiez de faire vos courses dans le pays, grimpé sur le dos d'une vache !

— Possible, répondit le paysan, mais j'aurions l'air encore ben plus ridicule, si j'essayions de traire une bicyclette !



Madame. — Eh bien ! ma fille, vous voici revenue du marché sans encombre ?...
La nouvelle Bonne. — Faites excuse, madame, y sont au fond du panier.
Madame. — Qui ?
La Bonne. — Les encombres comme dit madame... Cheuz nous, on appelle ça des concombres.

BON PROPHÈTE

Un monsieur qui prétendait savoir prédire l'avenir, s'en vantait à un dîner, et racontait tout ce qu'il avait accompli dans ce sens.

Ses forfanteries étaient arrivées à un tel degré d'invraisemblance que les convives commençaient à en être impatientés.

L'un d'eux prit la parole et dit au prétendu devin :

— Ce que vous nous racontez ne m'étonne pas, car, moi aussi, j'ai fait des prédictions terribles qui se sont réalisées. Ainsi, pas plus tard qu'avant-hier, j'ai prédit à quelqu'un qu'il serait écorché vif, qu'on lui arracherait les yeux, qu'il serait jeté dans l'eau bouillante, puis écrasé et réduit en purée... et le jour même, cette prédiction se réalisait de point en point.

— A qui aviez-vous prédit cette fin horrible ? demande en frissonnant le devin.

— A une pomme de terre, répondit son interlocuteur.

LES SUITES D'UNE BONNE ÉDUCATION



— Voici mon fils, je vous le confie, faites-en un honnête homme, droit et ennemi de tout mensonge.



— Cher monsieur, je vous renvoie votre fils; je puis être fier de mon élève, car c'est un homme accompli; son éducation intellectuelle est égale à son éducation morale, et il est apte à embrasser n'importe quelle carrière; il est de plus parfaitement honnête, et la vérité seule existe pour lui.



— Maintenant, mon fils, nous allons te trouver une position sociale... dans la finance; tu deviendras vite millionnaire!...



— Si je plaçais mes fonds dans les mines d'or lancées par votre maison?
— Gardez-vous en bien, c'est un attrape-nigauds; ni l'or, ni les mines n'ont jamais existé.



— Comment, monsieur, vous dissuadez nos clients de souscrire aux valeurs de la maison?... Sortez, je vous chasse.



— Le titre même de notre journal nous oblige à dire qu'en nommant Dupont, le gouvernement ne pouvait choisir un homme plus taré.

MOYEN INFAILLIBLE

— Vous voulez fonder un journal?
— Oui.
— Vous craignez de ne pas recueillir assez d'abonnements?
— En effet.
— Ne m'avez-vous pas dit que vous êtes en excellents termes avec un ministre?
— Si.
— Eh bien, obtenez de lui l'autorisation de donner à chaque abonné un petit morceau de ruban gris, vert ou orange, et je vous garantis trente-six millions d'abonnés.

UNE QUESTION

Les lecteurs du *Pêle-Mêle* aiment à répondre aux questions qui leur permetten d'exercer leur jugement et leur talent épistolaire.

Ils en ont fourni maintes fois la preuve.

LES SUITES D'UNE BONNE EDUCATION *(Suite.)*



— Allez, monsieur, prenez la porte, nous ne voulons pas de polémistes ici... Inutile de passer à la caisse.



— Mes amis, je ne vous duperai pas par de vaines paroles, ni par de fausses promesses; je n'ai pas d'influence et je n'apporterai à la Chambre qu'une faible voix, mais ce sera celle d'un honnête homme...



— Comment voulez-vous qu'on vous prenne pour député, vous ne promettez même pas un bureau de tabac.



— Messieurs les juges, ma conscience m'oblige à vous dire que l'homme que je défends est un misérable assassin, dont il est de toute nécessité de débarrasser la société!



— Fi! quelle horreur, jamais ce portrait n'a été le mien! Quand on ne sait pas faire ressemblant, monsieur, on ne se fait pas peintre.



— Ainsi, la voilà votre éducation! Finance, journalisme, parlement, barreau, tout est fermé à mon fils; il ne peut même pas être artiste...

— Que voulez-vous, monsieur, vous m'avez recommandé de lui faire haïr le mensonge.

Je leur pose donc la question suivante en ...s priant de motiver brièvement leur réponse: « **Si vous n'étiez pas vous-même, que ...oudriez-vous être ?** »

Comme il est bon de prêcher d'exemple, je vais commencer la série des réponses.

Les plus intéressantes seront publiées dans le *Pêle-Mêle*.

« Je voudrais être le Tsar, non pour la puissance énorme qu'il détient, mais parce que je pourrais avoir l'espoir de mener à bien l'œuvre commencée par le Congrès de La Haye. »



NOS GRANDES INVENTIONS : Canon contre la Dèche.

Le succès remporté par le canon contre la grêle a inspiré au *Pêle-Mêle* l'idée d'un engin d'une utilité beaucoup plus générale.



SURPRISE DE DUPOIVROT

— Tiens, c'est le jour de sortie de tous les Santos-Dumont... mais qué drôles de formes on leur z'y donne maintenant.

COURRIER PÊLE-MÊLE

Vocations.

Monsieur le Directeur,

Je lisais, ces jours-ci, un article consacré par son auteur, ainsi que plusieurs autres articles formant série, au choix d'une carrière.

Dans celui-là, il s'agissait de la carrière commerciale ; il y était dit, avec juste raison, d'ailleurs, combien la préparation à cette vaste branche de l'activité humaine est tenue presqu'en mépris dans les établissements d'éducation secondaire. Il semble, en effet, que ces établissements ne doivent former plus tard que des lettrés, des professeurs ou des savants. L'état d'esprit général du personnel enseignant y laisse percer, d'une façon latente, un vague dédain pour tout ce qui ne sera pas destiné plus tard à toucher, d'une façon ou de l'autre, à quelqu'une de ces carrières.

Jusque-là, il n'y a rien à dire, il s'agit d'une simple constatation. Mais le journaliste s'engage ensuite plus loin. Il démontre combien il serait désirable que les maîtres, avec un peu de flair, pussent démêler les tendanc générales d'un de leurs élèves, et, en ce c concerne le commerce, en particulier, voir dans ses rapports avec ses condisciples, da le côté pratique de son esprit, son goût po le calcul et d'autres indices encore, cette v cation ou aptitude commerciale ne pourr se faire entrevoir, afin d'être ensuite guid et dirigée.

Ici, monsieur, je place un point d'interrog tion, car je me suis déclaré, en toutes circon tances, profondément sceptique en ce q touche les vocations.

Dans une foule de biographies de gran hommes, vous lisez bien souvent : un tel, douze ans, était un virtuose sur le piano; tel faisait, à huit ans, les portraits de ses c marades; tel autre, dans ses jeux, se drap dans un vaste châle apppartenant à sa gran mère, et tenait devant tous les rôles les pl sérieux. Cela pour vous dire ensuite que tel, un tel et tel autre sont devenus, plus ta illustre musicien, peintre célèbre ou acte incomparable.

Je ne peux nier ces faits, ils se sont réel ment présentés, mais j'ai peu de confian dans la plupart des faits analogues que j'e tends raconter.

Pour moi et pour bien d'autres, la précoc ne signifie rien ; par conséquent, se présen rait-elle, même d'une manière aussi frappar que dans les exemples précédents, la vocati ou prétendue vocation qu'elle annonce, pe être aussi souvent trompeuse que vraie.

Mais ces faits même sont dix fois plus r res qu'on veut bien le dire. Combien d'a tres acteurs se sont sentis tout à coup e traînés vers le théâtre sans y avoir auparava songé le moins du monde. Combien d'autr peintres étaient les plus quelconques d éléves en dessin de leur classe D'ailleu l'*Anch'io son'pittore !* du Corrège est là, à l'a pui de mon dire.

C'est donc, selon moi, une base bien peu ce taine de diriger toute une éducation d'apr quelques vagues indices entrevus dans l goûts et les préférences d'un enfant et mêr d'un adolescent. Combien de pères, voya leur fils apte au bibelotage ingénieux et a petits travaux mécaniques ont, dès lors, rê pour lui l'Ecole polytechnique et se sont lou dement trompés dans leurs prévisions.

Ces temps derniers, parmi les augustes pe sonnages appelés à présider les distributio de prix de nos grands lycées, la plupart avaie



— Je n'ai pas à me plaindre de votre service, mais vous avez un grand défaut, votre thé n'est jamais buvable!
— Oh ! madame sait bien que *pauvre thé n'est pas vice.*

GRAND CONCOURS A CROCHETS *(Troisième Série.)*





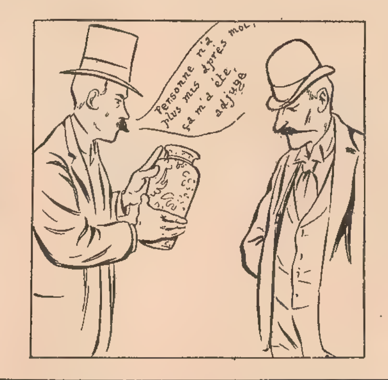














un plaisir manifeste à rappeler comme ils étaient mauvais élèves et indécrottables cancres lorsqu'ils se trouvaient, autrefois, assis sur ces mêmes bancs.

Je suppose que, pour ceux-là, si leurs discours étaient sincères, quoique devenus depuis illustres dans une branche ou dans l'autre, leur vocation ne devait guère se déterminer dans un sens quelconque, et qu'ils ne devaient paraître bons tout au plus que pour l'échafaud, comme se plaisaient à le leur dire, sans doute, les tristes pions qu'ils accablaient de leurs méchants tours.

Puisque les colonnes de votre journal servent parfois à des commencements de referendum, je serais bien aise, si cette trop longue lettre avait eu l'honneur d'attirer l'attention de quelques lecteurs, de recueillir quelques avis pris là-dessus au hasard. Je suis persuadé que bien des opinions seraient dans le sens de la mienne. Je conviens que la chose est fâcheuse et qu'il est plutôt triste, dans une détermination aussi importante que le choix d'une carrière, de diriger un enfant purement au hasard, mais, mon avis, c'est que ce hasard n'est guère plus trompeur que les apparences d'après lesquelles on choisit si souvent à tort une direction déterminée.

Recevez, etc. E. Richardot (Paris).

QUESTIONS INTERPÊLEMÊLISTES

M. Joseph Say demande de quel tissu sont faits les parachutes, quelle circonférence doit avoir un parachute pouvant porter 100 kilos, et enfin quelles dimensions doit avoir l'orifice d'échappement d'air.

Quels sont le prénom masculin et le prénom féminin les plus répandus en France? demande M. Ignotus.

M. Egmont désire savoir si, en France, il naît plus d'hommes que de femmes ou vice-versâ.

CONCOURS A CROCHETS
Troisième Série

Conserver ce petit rectangle pour le joindre à l'envoi de la solution après l'apparition de la dernière série.

LES FRICOTEURS

— Espèce de bleu, tu ne sais pas fricoter ; regarde donc, depuis deux heures que j'suis là-dedans, j'ai déjà évité la corvée de quartier.

CONSEIL D'ARTISTE



— Mes parents, voulant faire de moi un clerc de notaire et m'empêcher de devenir poète, j'ai tout quitté, car je veux être artiste; maintenant que je suis seul avec ma muse, je vais pouvoir tenter la fortune et la gloire des lettres.

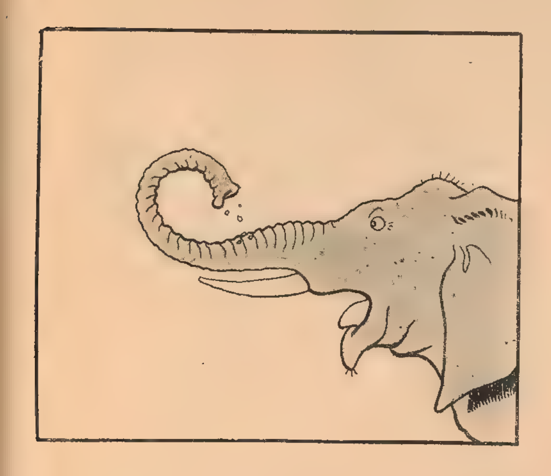


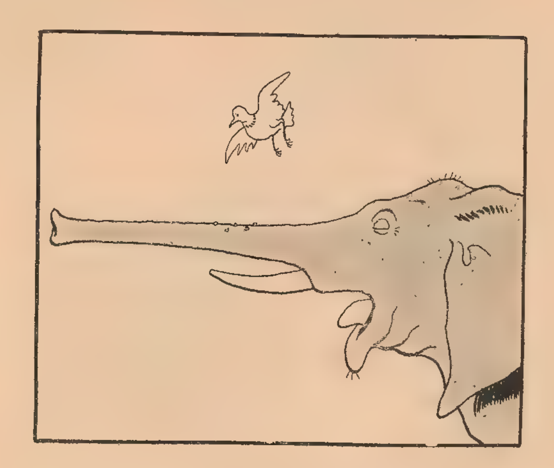
— Vous avez tort, jeune homme; moi aussi je suis artiste, vous ne pouvez vous figurer les désillusions qui vous attendent, ce qu'il vous faudra souffrir avant de vous faire un nom. Et quand vous serez arrivé, croyez-vous que vous serez plus heureux?

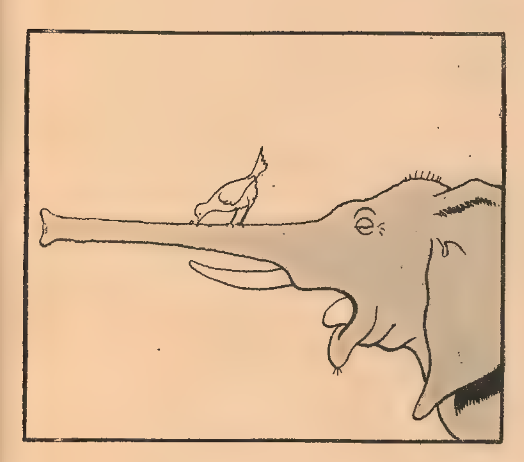


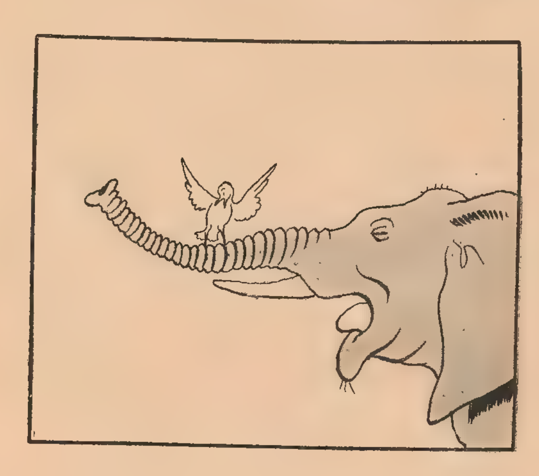
— Tenez, moi, je suis arrivé, je suis connu, chacune de mes attaques nocturnes a trois colonnes de journal, je suis adulé des reporters, je suis quelqu'un enfin; eh bien! je me prends souvent à regretter le temps où j'étais simple ramasseur de mégots.

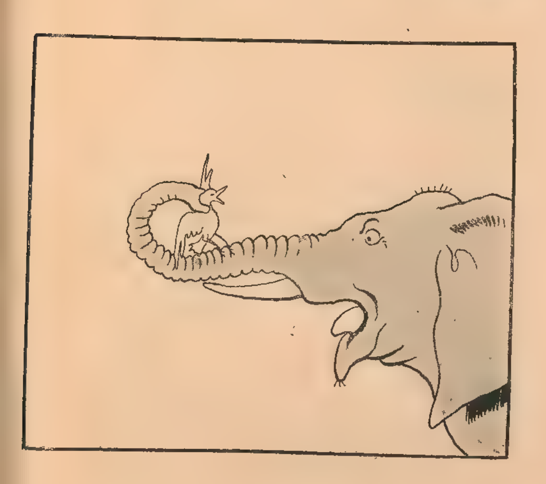
L'ÉLÉPHANT ET LE PETIT OISEAU

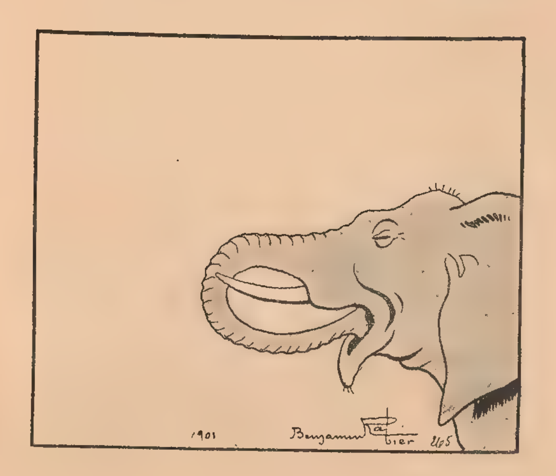














— Pour guérir le rhume de cerveau, il n'y a rien de tel qu'une bonne fumigation!...



L'HONNEUR EST SAUF

LA MÈRE — Te v'là encore tombé de ton cheval?
LE GÉNÉRAL BOB. — Ne crie donc pas si fort, mes soldats n'ont rien vu; ils ont, heureusement, le dos tourné.

Faits Pêle-Mêle

Hymnes nationaux.

Les hymnes nationaux sont relativement modernes; ils datent presque tous d'un ou deux siècles au plus. Leurs auteurs sont généralement d'illustres inconnus, à part Rouget de Lisle, l'auteur de la *Marseillaise*. Le seul hymne étranger dont les paroles soient d'un grand poète est l'hymne norvégien : *Ja vi elsker*...

Oui, nous aimions ce pays; son auteur est Bjœrnstjerne-Bjœrnson. Le seul dont la musique soit l'œuvre d'un grand compositeur est l'hymne autrichien qui fut écrit par Haydn. Il convient de mentionner encore l'hymne portugais qui eut pour auteur dom Pedro Ier, empereur du Brésil.

MARIE-BLANCHE.

Prénoms historiques.

En Angleterre, on donne souvent aux nouveaux-nés, comme prénoms, des noms de famille. Les événements historiques ont une grande place dans ces appellations.

Ainsi, les générations successives évoquent le souvenir des principaux personnages, qui ont joué un rôle à l'époque de leur naissance.

Le nom de Stanley, celui de Gordon, sont des prénoms très répandus.

La guerre du Transvaal fournit aux parents actuels une série de noms de baptême.

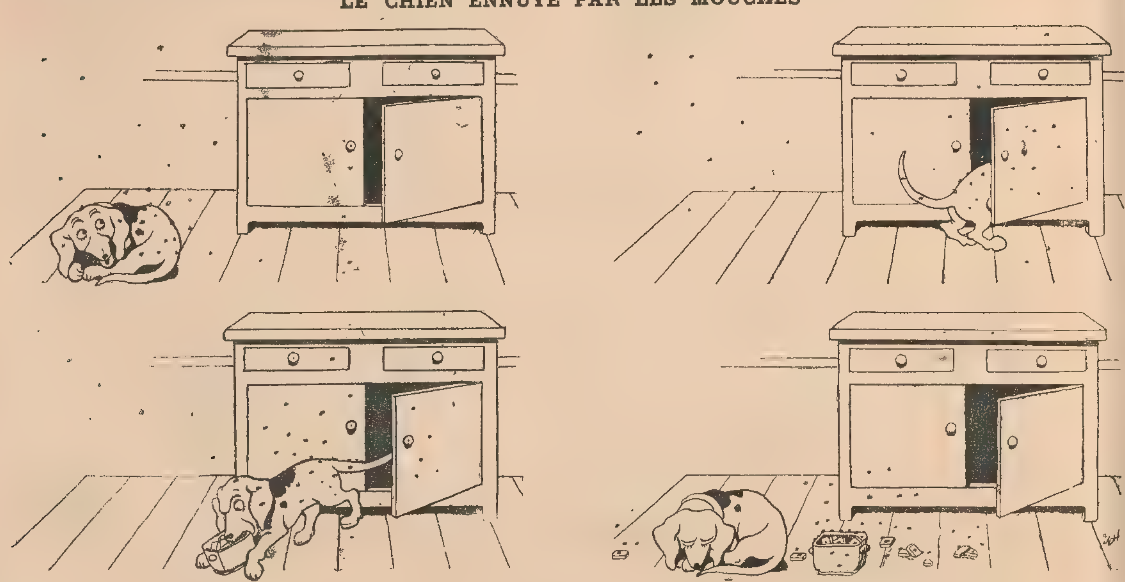
Chose curieuse, c'est le nom du général Baden-Powell qui semble le plus populaire. Un enfant entr'autres a reçu le double nom de Powell-Mafeking, d'autres ont été nommés plus brièvement Baden.

Le prénom Redvers, celui du général Buller, est moins recherché.

Lecture à haute voix.

Il paraît que la lecture à haute voix constitue un remède contre certaines maladies de l'estomac. Elle fortifie les muscles de la poitrine, de la gorge et des poumons. Il est utile cependant de lire sans effort, de respirer à intervalles réguliers et de se tenir droit dans une position commode.

LE CHIEN ENNUYÉ PAR LES MOUCHES



PETITE CORRESPONDANCE

M. Victor Curtenat. — L'acide fluorhydrique.

M. Drol. — La colle forte ordinaire est bonne pour cela, il faut faire réargenter la glace, il n'y a pas d'autre moyen.

Un lecteur. — *Truisme* est un néologisme qui doit venir du mot anglais *true*, vrai.

M. Michelin. — L'eau de cuivre n'est pas destinée à un autre usage.

M. Carud. — Le sérum est le liquide employé, tandis que le vaccin est l'usage qu'on en fait et, par extension, le nom qu'on applique à la matière même.

M. Hébart. — Pour clarifier le suif, il faut le faire fondre et enlever les matières qui se déposent à la surface.

PETITE CORRESPONDANCE BIBLIOGRAPHIQUE

M. Moïse Souriano. — L'auteur des vers : « Lâche qui veut mourir, courageux qui veut vivre », est Thomas Corneille.

M. Raoul Brodeaux, à Arles. — Il n'existe aucun ouvrage sur l'ennui, il n'y a que le travail sérieux qui puisse, sinon le faire disparaître, au moins l'atténuer.

Senor. — « Méthode pour apprendre l'espagnol », par le Dr Ollendorff, 1 fort vol., 10 francs.

Cross-Country, à Marseille. — Il y a les « Exercices du corps », par G. Bonnefond, 1 vol. 60 gravures, 2 fr. 50. On n'a rien écrit sur la course à pied.

Phitis, à Lyon. — Le Carnet-agenda du photographe », par Bunel, 1 vol. avec figures, est l'ouvrage que vous désirez, 4 francs.



UN MOTIF

— Deux jours de consigne au soldat Flanchin, pour s'être reposé avant d'être fatigué.

Un lecteur du Pêle-Mêle, *à Saint-Dié.* — « Histoire des styles d'architecture dans tous les pays, depuis les temps les plus anciens jusqu'à nos jours », 2 forts vol. avec 928 gravures, 40 fr. E. Barberot, auteur.

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

Les conditions de ce concours ont paru dans notre n° 34, du 25 Août 1901.)

(N° 55.) **LOSANGE AJOURÉ**, par Euréka.

Consonne — Terne — Poète français — Maréchal de France — Interstice — Rhéteur grec — Politicien anglais — Consonne — Choisit — Vise — Douleur — Répandit — Chef-lieu d'arrondissement — Nocher — Archevêque de Reims — Général espagnol — Braver méchamment — Chef-lieu d'arrondissement — Corsaire — Objet flottant — Habitant d'une ancienne contrée d'Italie — Plus mauvais — Femme biblique — Trois fois — Dans le pain — Es employé — Rivage — Consonne — Canton (Seine-Inférieure) — Consonne — Pronom — Consonne — Etat d'Indo-Chine — Portion — Voiture — Brun — Dommage — Onomatopée — Petit insecte — Poète français — Niais — Plante — Lac d'Asie — Gageure — Reine de France — Substance — Rase — Céder pour un temps — Juif célèbre — Garni d'échancrures — Ramena — Vient au monde — Au monde — Aride — Préposition — Suffrage — Tordu — Consonne — Note — Consonne — Dans le corps — Consonne — Substance —



SUPÉRIORITÉ DE LA SEINE

L'ÉTRANGER. — Dans mon pays, on pêche d'énormes poissons, j'ai un jour pris un requin.

LE PÊCHEUR. — Peuh! moi, je viens de prendre pas mal de baleines, comme vous pouvez voir.

L'ÉTRANGER. — Dans mon pays, on pêche en masse des soles et des raies.

LE PÊCHEUR. — Des sols et des rés, regardez cette partition que je viens de pêcher, vous en trouverez des milliers.



AU BUFFET DE LA GARE

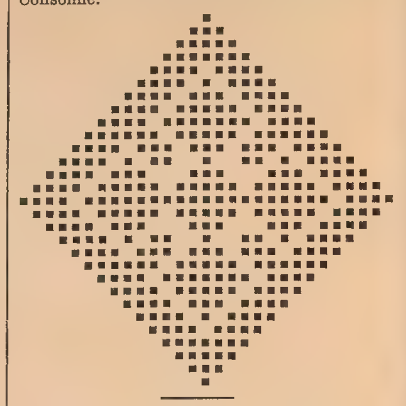
— Vous êtes décidé à nous ruiner, chef; le chocolat que vous avez donné aux voyageurs de l'express n'était qu'à demi-brûlant; j'ai vu un Anglais qui, sans trop souffrir, est arrivé à boire la moitié de sa tasse.



— Alors, mon pauvre Mariusse, toi, le grand ténor, le grand Mariusse comme nous disons là-bas, tu t'en vas, tu te laisses bêtement mourir. Il faudra, pour une célébrité comme toi, de magnifiques funérailles ; d'abord, un char de première classe avec des panaches...

Le Moribond *(impatienté)*. — Zut, fichez-moi la paix, j'irai à pied.

Démentir — De peu de valeur — Négation — Fils de Noé — Canton (Aube) — Prénom — Roi d'Israël — Demie — Roi de Juda — Cigares — Ville de Prusse — Entourées d'eau — Chancelier anglais — Volcan — Du verbe Être — Anagramme de ter — Parla très haut — Roi de Danemark — Voyelle — Poisson de mer — Femme biblique — Partisan anglais — Ustensile — Ville d'Egypte — Prénom — Consonne.



(N° 56.) **PROBLÈME POINTÉ**, par Faro.
(Consonnes.)

■e■ui■ui■e■ai■■a■■■â■ie■■a■■■e■e■■
■ee■■o■è■e■■â■ie■ou■ou■■■a■

(N° 57.) **PROBLÈME CHIFFRÉ**, par Dofa.

P9f bsjn9;5f p9f epjf 35j1c469f 49 fs46 ecf 6sjgsj5f p9f epjf e5s2s4b9f.

(N° 58.) **CASSE-TÊTE BOER**
par M. Salvator (L'Œdipe de la Butte).
Dédié à Chamberlain.

X o r X a n
X r g X a t
X t i X e s
X a l X i s
X t i X a s
X a t X e s
X i t X r e

X o X e
X a X e
X b X s
X a X e
X a X n
X t X e

X a u X a n
X b r X i n
X a r X o n
X b a X i e
X a i X u t

Trouver des mots, horizontalement. Les X donneront, en acrostiches, les noms de six héros.



— Comment, tu t'es offert un automobile ?
— Peuh ! je l'ai acheté à Durand pour lui faire plaisir, le pauvre garçon a besoin de faire des affaires et il faut bien que tout le monde...

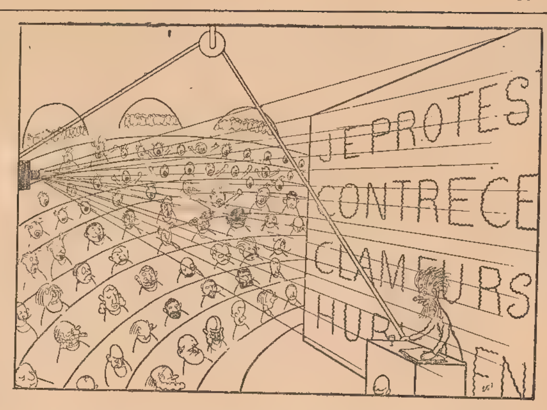


... vive.



EXPRESSION APPROPRIÉE

— Comment! vous venez de me couper une jambe et je n'ai rien senti!... c'est merveilleux!
— Hein! ça vous la coupe.



Les discours des députés de l'opposition sont généralement interrompus par des cris, des vociférations aussi variées qu'inintelligentes. Un député imagina récemment d'installer au Palais-Bourbon un puissant cinématographe destiné à reproduire son discours, mais on dut renoncer à cette innovation géniale sur la réclamation des députés qui ne savent pas lire.



(Nº 59.) **FANTAISIE MÉDICALE**

par H. Laverdan.

Dédiée à K. Rongé.

Aux mots :]
Osa — Cale — Chant — Us — Sérail — Ras — Essai — Idéal — Amasse — Mener — Ire — Dessin — Re — Ton — Ni — Va — Tienne, — ajouter une maladie, de façon à former des mots nouveaux qui signifieront :

Préférée — Joindre deux à deux — Ouvrier du bâtiment — Celui qui a droit de pâturage dans les forêts — Approuvera la signature — Décédé — Prêcherais l'évangile — Désaccouplé — Mettrais ces marchandises en réserve — Qui agit pour de l'argent — Parasite — Déroberions — Faire couler peu à peu — Concombre amer et purgatif — Donner la sépulture à un mort — Proposition qui nie — Rendra durable.

Les initiales des nouveaux mots, lues en acrostiche, donneront ce qui constitue l'ensemble du corps des docteurs en médecine.

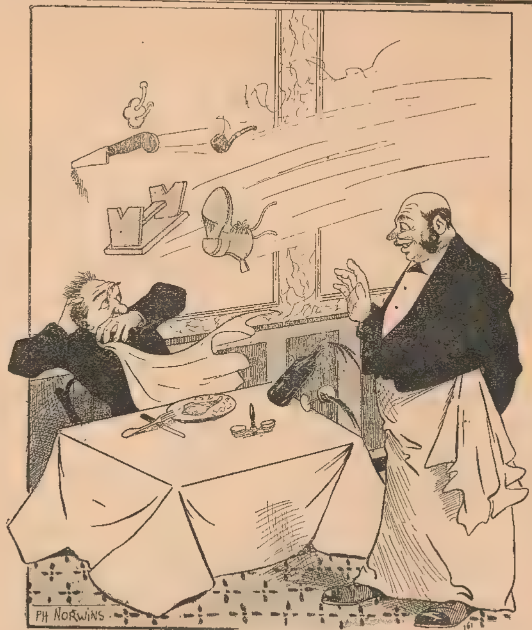
(Nº 60.) **FANTAISIE CONTRAIRE**

par la comtesse Nette de la Thibaudière.

Trouver le contraire des mots suivants :
Défaut — National — Unicolore — Imagi-



— Je vous laisserai ce superbe morceau-là à neuf francs.
— Oui, mais est-ce que ma maîtresse ne va pas trouver ça trop cher à onze francs?



AIR CONNU (Mais à part ça, c'est une maison tranquille.)

— Voyons, garçon! depuis une demi-heure j'entends un potin d'enfer, cela commence à m'énerver, je ne peux pas manger tranquille, il y a donc un fou dans la maison?

Le Garçon. — Ah! on voit bien que monsieur n'est pas un client habituel de la maison; ce n'est rien, c'est le patron qui cause à la mère de madame.

naire — Susceptible — Aciduler — Versatile — Mécontent.

Les initiales des mots trouvés donneront le titre d'un ouvrage littéraire qui a eu un retentissant succès cette année.

PÊLE-MÊLE FINANCE

Conseils aux Spéculateurs. — Il y a huit jours, nous disions aux lecteurs du *Pêle-Mêle* que l'occasion nous semblait propice d'un engagement à la hausse sur notre grand fonds d'État. Nous insistons à nouveau, aujourd'hui, sur l'opportunité d'une telle opération. Voici pourquoi : Au cours de ces dernières semaines, le désarroi a été à son comble sur notre marché ; la dépréciation a été à peu près générale, formidable même pour certaines valeurs de la cote. Pendant ce temps, le *3 0/0* montait ! Et cela alors que de tous les côtés la spéculation était en perte ; que les portefeuilles eux-mêmes étaient l'objet de regrettables réalisations de panique opérées sans discernement.

Ce qui semble une anomalie n'est pourtant que le contre-coup des déboires éprouvés ailleurs, en même temps que le résultat des achats continus des Caisses d'épargne et de l'approche de la conversion, plus que jamais probable, du 3 1/2 0/0.

Quoi qu'on puisse dire, la *Rente française* n'a rien perdu de la confiance des capitalistes ; sa clientèle s'est, au contraire, grossie, étendue. Aussi, demain comme en 1894, très peu nombreux seront ceux qui préféreront le remboursement en espèces de leur 3 1/2 à la délivrance d'un nouveau titre 3 0/0.

Pour aider à cette solution et établir indubitablement l'avantage de la conversion, les cours du 3 0/0 seront certainement poussés pour ce moment. Nous renouvelons donc notre conseil d'achat immédiat de *3 0/0*, certains que nous sommes que, d'ici peu de temps, ceux qui auront su profiter des cours actuels pourront retirer de très jolis bénéfices, capables de compenser les résultats de la débâcle des diverses valeurs industrielles.

Banval.

Tous les lecteurs du *Pêle-Mêle* qui ont des opérations de Bourse à traiter, peuvent s'adresser directement à la *Banque des Valeurs Mobilières*, 82, rue de la Victoire, à Paris, Société anonyme au capital de 2.100.000 francs.

PETITE CORRESPONDANCE FINANCIÈRE

J. M., à Reims. — Au point de vue spéculatif, une position d'achat sur la *Thomson-Houston* peut très bien donner encore de beaux résultats. D'ailleurs, dans ses soubresauts, la spéculation tient fort peu de compte de la valeur intrinsèque du titre.

N. O., à Biarritz. — Le *cours moyen* ne se pratique pas *à terme*. On opère, soit au *premier*, soit au *dernier cours*, soit *au mieux*.

G. P., à Baisieux. — L'achat *à prime* est un achat *à terme* conditionnel. A l'échéance, l'acheteur est libre d'abandonner la prime, ce qui liquide entièrement l'opération. Le risque à courir est donc bien limité au montant de la prime.

A. O., à Amiens. — N'importe à quel moment du mois, on peut acheter ou vendre à terme du 3 0/0. Les opérations non liquidées sont reportées de mois en mois. Vous n'aurez donc pas à prendre livraison des titres et vous réglerez par différence.

V. H., au Havre. — Vos 6.000 de 3 0/0 ayant été achetés le lundi 15 septembre dernier, vous n'avez pas droit au coupon détaché le samedi 14, mais remarquez qu'en revanche vous avez acheté 0 fr. 75 plus bas que le cours de clôture du 14.

E. S., à Beauvais. — Voilà le coupon bientôt regagné. C'est le moment d'acheter ; faites-nous passer votre ordre sans retard. Rien de sorti.

C. P., à Dunkerque. — 1° Nos clients sont toujours avisés le jour même de l'exécution de leurs ordres; 2° Les couvertures deviennent disponibles dès que les opérations engagées sont complètement liquidées.

LA MAISON

Élégance. — Bon ton. — Économie domestique.

La mode est plus que jamais aux corsets droits ; grâce à eux, il n'y a plus que des femmes minces, élancées comme des i. — On pouvait croire qu'en raison de la vogue qu'avaient eue les chapeaux plateaux, cet été, ils seraient un peu délaissés la saison qui vient, mais il n'en est pas ainsi, on les voit plus étalés, plus fantaisistes que jamais. Il est vrai que le feutre prête particulièrement à toutes les souplesses, à toutes les ondulations qu'inventent les modistes. — On entend avec une certaine persistance, annoncer le retour aux coiffures longues, nattes, anglaises, torsades, glissant mollement sur la nuque. Il est certain que les marchands de postiches feront tous leurs efforts pour qu'une telle mode renaisse des cendres quelque peu refroidies de l'élégance du second Empire, car il sera difficile de se coiffer de la sorte sans faire quelques additions savantes que fournira l'industrie capillaire ; autrement, quelle est la chevelure qui résisterait au régime du fer à friser, si nuisible à sa beauté ? A ce propos, disons aux personnes qui ne peuvent se résoudre à blanchir, que la Bammatricine (Parfumerie Exotique) est une préparation végétale qui, en une seule application, recolore les cheveux.

Quelquefois, les enfants ont de petites dartres sur la figure. Pour les faire passer, quand elles sont légères, la maman, ou toute autre personne, n'a qu'à faire fondre dans sa salive, à jeûn, un grain de sel gris et à appliquer sur la dartre un peu de cette préparation très naturelle. C'est l'affaire de quelques jours pour faire disparaître ce petit bobo.

Claudine de Villers.

Alix. — La légendaire beauté de Ninon de Lenclos ne dut sa conservation qu'à la *Véritable Eau de Ninon*. Rec. f. c. m. 6 fr. 50 adr. *Parfum. Ninon, 31, r. 4-Septembre, qui possède précieuse recette.*

CHEMINS DE FER DE L'ÉTAT

MM. les voyageurs sont instamment priés d'inscrire, d'une manière lisible, sur les bagages qu'ils soumettent à l'enregistrement, leur nom, leur adresse, ainsi que le nom de la gare destinataire, et de faire disparaître les anciennes étiquettes. Ces recommandations ont pour but d'éviter les fausses directions et de faciliter la prompte livraison des bagages aux gares d'arrivée.

7e ANNÉE. — N° 45. 10 Centimes 10 NOVEMBRE 1901

Le Pêle-Mêle

JOURNAL HUMORISTIQUE HEBDOMADAIRE

POUR TOUS ET PAR TOUS

FRANCE : UN AN 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50
ÉTRANGER : UN AN 9 fr. SIX MOIS : 5 fr. »
On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

PARIS
7 — Rue Cadet — 7
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS

LA REVANCHE DU GIBIER, par MONNIER.



Nous apprenons de source certaine que l'année prochaine, à la chasse, ça ne se passera pas comme d'habitude.

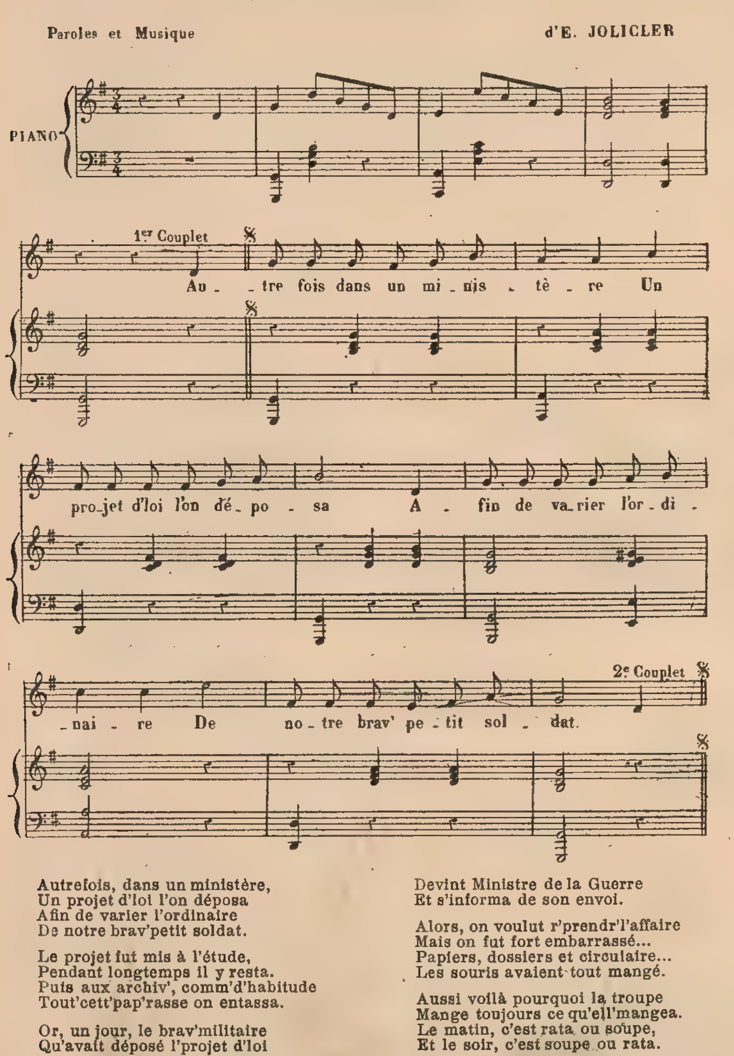
La collaboration au **Pêle-Mêle** *est rétribuée. Pour recevoir franco le libellé des conditions, envoyer 0.15 en timbres-poste*

AU MINISTÈRE

Chansonnette

Composee spécialement pour le PÊLE-MÊLE

Paroles et Musique d'E. JOLICLER



Autrefois, dans un ministère,
Un projet d'loi l'on déposa
Afin de varier l'ordinaire
De notre brav'petit soldat.

Le projet fut mis à l'étude,
Pendant longtemps il y resta.
Puis aux archiv', comm'd'habitude
Tout'cett'pap'rasse on entassa.

Or, un jour, le brav'militaire
Qu'avait déposé l'projet d'loi
Devint Ministre de la Guerre
Et s'informa de son envoi.

Alors, on voulut r'prendr'l'affaire
Mais on fut fort embarrassé...
Papiers, dossiers et circulaire...
Les souris avaient tout mangé.

Aussi voilà pourquoi la troupe
Mange toujours ce qu'ell'mangea.
Le matin, c'est rata ou soupe,
Et le soir, c'est soupe ou rata.



Un fantassin qui ne se rend pas compte de la perspective.

CHRONIQUE

Si quelque sculpteur de ma connaissance était chargé de personnifier dans une statue ce qu'on appelle : les Pouvoirs publics, je lui conseillerais, de s'enquérir, auprès de quelque phrénologue distingué, de la place qu'occupe sur le crâne, la bosse de l'Inconséquence, afin d'en gratifier largement la dite statue.

L'ondoyant et divers du vieux Montaigne, s'il fleurit souvent chez l'individu, se remarque non moins vivace dans le cerveau multiple et complexe d'où sortent toutes les lois, décrets, circulaires, etc., qui nous régissent.

Surtout en matière d'impôts, peut-on ajouter, car, qu'il s'agisse de qui que ce soit au monde, ce sont surtout les intérêts matériels et l'argent qui font agir le plus contre les principes et les préférences.

L'Etat, suprême défenseur de la morale publique, appuie de tout son pouvoir toutes les manifestations antialcooliques. Mais l'alcool fait entrer dans ses coffres de si formidables sommes que l'extinction de l'alcoolisme doit lui apparaître comme l'éventualité la plus terrible qui puisse se produire. Chacun sait ça, et cependant il est toujours amusant de voir paraître, dans ce cas, la dualité forcée de l'Etat, et d'entendre les deux principes se poser bien nettement en évidence, selon les voix chargées de les défendre. A la Chambre, ministre, commissions, rapporteurs, députés, etc., tous sont pour la morale. L'impôt est une digue, une barrière contre les progrès menaçants de tout les spiritueux possibles, pas autre chose.

Maintenant, lisez les rapports des préfets et des hauts fonctionnaires des finances, chargés dans chaque département de présider à la perception de cet impôt. Là, ce n'est plus du tout la même chose, le point de vue est renversé, plus d'hypocrisie, d'euphémismes ou de circonlocutions. « La situation est bonne et nous permet une année exceptionnelle en plus-value de un quart sur l'année précédente », écrira dans son rapport le haut fonctionnaire en question, après avoir constaté par les fonds encaissés que le nombre de petits verres absorbés dans sa circonscription a fait de sensibles progrès. On voit que les préoccupations antialcooliques ne tiennent guère de place dans ces comptes-rendus.

Encore peut-on dire, sur cette question, qu'il s'agit d'une situation établie de temps immémorial et qu'il faut au moins profiter des vices de ses concitoyens et les faire servir à quelque chose, mais si l'on songe au nouvel impôt sur les jardins, la contradiction est encore plus magnifique.

Naguère encore, l'on ne pouvait abattre un arbre sans soulever de tous côtés des clameurs formidables ; l'établissement de la gare des Invalides et des nouveaux Palais des Champs-Elysées n'ont trouvé si longtemps une opposition effrénée qu'à ce seul point de vue. A l'Hôtel de Ville, le préfet n'arrêtait pas d'être sur la sellette à ce sujet-là et il n'en pouvait sortir qu'après avoir promis et juré les grands dieux que les arbres n'auraient rien à

souffrir de tous les travaux entrepris, et voilà que de ce même Hôtel de Ville se déchaîne sur ces pauvres arbres, sous forme d'impôt, un ouragan d'une espèce toute nouvelle et encore inconnue.

Il est vrai qu'il s'agit des arbres des particuliers et non des arbres publics, mais comme vous n'auriez pas plus le droit de casser la moindre branche sur l'un que sur l'autre, je vous dirai que ça m'est indifférent et que mes yeux profitaient de la verdure quelle qu'elle fût avec le même plaisir.

Oh ! Impôt, que de sottises on commet en ton nom !

Et, pendant ce temps, le chœur des mécontents, après avoir clamé à gauche, se tait subitement et clame à droite, puis au milieu, puis plus loin, puis ailleurs encore. Le dégrèvement des vins nous fit pousser à tous un vaste et profond soupir de contentement; l'écho de ce soupir n'était pas encore éteint que vingt grincements de dents lui répondaient d'ailleurs. Songez donc à la triste situation d'un amateur de jardin qui ne boirait pas de vin ! qui ne serait donc dégrevé de rien du tout et qui paierait pour ses arbres ! triste, triste !

Aussi, en attendant l'impôt idéal et lointain qui atteindra chacun selon la stricte Justice, je me permets, pour que se répartissent à peu près sur chacun les parts de contentement et de mécontentement, pour égaliser les injustices, et équilibrer les vexations, je me permets de proposer un système qui, au pis aller, aurait encore un peu de bon sens : qu'on invente un certain nombre d'impôts intelligents ou pas, peu importe, qu'on maintienne les anciens et qu'on fasse un roulement. Il y aurait trois ou quatre systèmes, par exemple, tous mauvais, c'est entendu, et, à tour de rôle, tous les trois ou quatre ans, on appliquerait chacun d'eux pour appliquer l'autre l'année suivante. Comme cela, tout le monde aurait son tour à être content ou mécontent, et cela dispenserait de chercher le système parfait qu'on risque si fort de ne jamais trouver.

ED. GALL.



COMMENT LES HOMMES S'ENTENDENT AU MÉNAGE

Lettre de M. Durand à sa femme.

« Ma chérie,

« Tu peux rester tranquillement avec Bébé chez les parents pendant quelques jours encore... Je me charge de notre déménagement.

« Baisers. « HENRI. »

(Huit jours après.)

« Ma chérie,

« Tout est emménagé. Tu peux revenir quand tu voudras. Il y a bien encore quelques objets à placer, mais tu feras ça en rentrant. »

« Baisers. « HENRI. »

LES NOCTILOQUES

(Ceux qui parlent en dormant.)

Vous n'ignorez pas, vous tous qui êtes au courant de la munificence du *Pêle-Mêle*, que ma collaboration à ce journal me rapporte des mille et des mille. Tout le monde sait cela. Tout le monde, sauf pourtant mon ami Moulineau. Pour lui, je suis un pané, un déchard, un va-nu-pieds.

Et savez-vous pourquoi j'ai auprès de Moulineau cette détestable réputation ? Parce que, la nuit, Moulineau rêve tout haut.

Evidemment, vous ne saisissez pas le rapport. Il est simple comme vous allez voir.

Nous nous trouvâmes ensemble en Suisse, cet été. C'était dans une petite localité composée d'un seul hôtel. Et dans cet unique hôtel, il ne restait de vacant qu'une seule chambre. Dans cette chambre, un seul lit.

Qu'auriez-vous fait à notre place ? Vous vous fussiez accommodés comme nous le fîmes de cette seule et ultime couchette du pays.

Nous nous couchâmes donc et je dormais assez paisiblement, quand je fus réveillé en sursaut par un bruit de voix. C'était Moulineau qui causait dans son sommeil.

— Oui, madame, disait-il, ce tissu est de première qualité.

Perspicace lecteur, vous devinez aussitôt que Moulineau est employé au Bon Marché.

— Six francs vingt-cinq ce coupon, continua-t-il.

Je le secouai brusquement en lui criant :

— Vas-tu te taire, animal, tu m'empêches de dormir.

Il poussa un sourd grognement et je crus que c'était fini.

Mais je t'en fiche, deux minutes après, sa voix reprenait de plus belle :

— Trois mètres de ce calicot, très bien, madame.

Il fit un mouvement et j'entendis « cric crac » le bruit d'un morceau de toile qui se déchire.

— A la bonne heure ! pensais-je, le voilà qui met en pièces les draps de l'hôtelier. Ça va faire du joli demain matin.

Jusqu'à deux heures, l'inconscient bavard me tint éveillé. Enfin, la fatigue eut pitié de moi et je me rendormis.

Le lendemain, quand je me réveillai, Moulineau qui devait partir de bonne heure était debout, tout habillé et prêt à s'en aller.

Ma première pensée fut pour le malheureux drap, victime du drame de la nuit passée, mais, chose étrange, j'eus beau soulever la couverture, impossible de trouver trace de la déchirure. Cependant, j'étais sûr de ne pas m'être trompé.

A ce moment, Moulineau, qui avait ouvert la porte, prit congé de moi. Tout à coup, il partit d'un grand éclat de rire : « Ben, mon vieux, s'écria-t-il, pour un homme qui prétend gagner gros comme lui au *Pêle-Mêle*, t'as de jolies chemises de nuit. » Et la porte se referma sur lui.

Très étonné, je jetai les yeux sur ma personne, et jugez de ma surprise en constatant que ce n'était pas le drap du lit, mais bien ma chemise que ce coquin-là avait déchirée de bas en haut pendant son sommeil.

J'ai rencontré Moulineau depuis, mais jamais je n'ai pu lui faire croire cette histoire.

Et quand il lira cet article, il sera persuadé que je l'ai inventé de toutes pièces et donné au *Pêle-Mêle* pour pouvoir me payer enfin une chemise de nuit toute neuve.

LUC SAMSON.



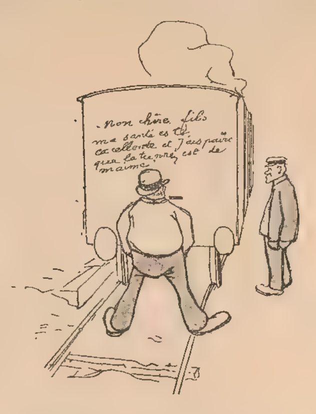
A ÇA PRÈS

LE GARDIEN. — Je sais qu'il est venu du ministère un ordre qui vous concerne, mais je ne me rappelle plus s'il est question de vous *raccourcir* ou de vous *élargir*.

LES RUSÉS PAYSANS ET LE PLUS RUSÉ CHEF DE TRAIN



LE PAYSAN. — C'est convenu avec mon fils, je lui écris comme ça pour économiser trois sous.



LE FILS. — Papa va bien, tant mieux, j'vas lui répondre... v'là qui est fait.



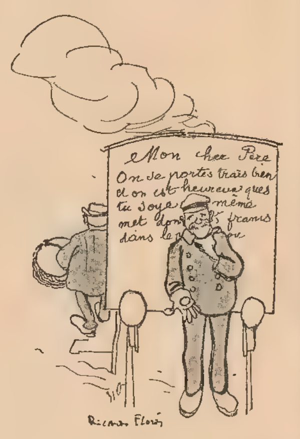
LE CHEF DE TRAIN (*qui a compris le manège*). — Ah! ils veulent faire des économies; eh bien, ils vont voir!



LE CHEF DE TRAIN (*après avoir fait un trou dans le fourgon*). — Ajoutons simplement ces quelques mots : « Mets donc cinq francs dans ce petit trou. »



LE PAYSAN. — Ah! il va bien le fieu, quel bonheur! Y demande cinq francs... un père n'peut pas refuser ça à son fils.



LE CHEF DE TRAIN. — Y a plus qu'à effacer tout ça, à boucher le trou et à aller boire un verre à leur santé!

UN DRAME DANS UNE CHAMBRE

Pâle, très pâle, il parcourait la chambre, sa gorge était contractée et de sa bouche sortaient, hachés, des lambeaux de phrases :

— Il le faut, oui, il le faut... Misérable que je suis, aurai-je la lâcheté de reculer au moment décisif!

Et sa main se tendit vers la table; mais un frémissement secoua tout son être et, malgré lui, son bras retomba le long de son corps.

— Lâche! lâche! lâche! se cria-t-il à lui-même.

A travers les volets, l'aube matinale commençait à filtrer. Il ouvrit sa fenêtre et respira longuement l'air frais du dehors.

Puis il se remit à arpenter la chambre. Un pli profond lui barrait le front. En lui se manifestait violemment la révolte de la matière contre une résolution fatale de l'esprit. Et cette lutte se prolongeait, terrible, dans le silence profond qui l'enveloppait.

Soudain, il s'arrêta... la raison triomphait enfin. D'un pas décidé, il s'approcha de la table; de sa main mal assurée, mais avec la résolution du désespoir, il saisit.... un verre d'Hungadi Janos et l'avala d'un trait.

ANGLOMANIE

L'anglomanie pousse souvent les Français à transformer jusqu'à leur nom. Jeanne devient Jane, Henri s'écrit Henry, Jacques se transforme en Jack, etc.

Une jeune fille, du nom de Lucie, ayant envoyé à son frère Auguste une lettre signée Lucy (avec *y*), celui-ci répondit en ces termes :

« Ma chère Lucy,

« J'ai bien reçu ta lettre, papy et mamy vont bien, l'oncle Edouardy est parti pour Pary, la tante Henrietty a perdu son petit chien Azory, mort de malady.

« Ton frère dévoué, « AUGUSTY. »

La lettre suivante qu'il reçut était signée « Lucie ».

EXAMEN DE PRINCE

Le grand-duc de Gérolstein a un fils étudiant en droit. Voulant être édifié sur les connaissances du jeune prince, il manda un grand juriste et le chargea de lui faire passer un examen.

Le savant, qui était édifié, depuis longtemps, sur l'ignorance de l'héritier présomptif du trône, s'acquitta de la façon suivante de cette délicate mission.

— Que sait Votre Altesse en fait de droit?

— Rien, répondit franchement le prince.

— Votre Altesse désire-t-elle que nous nous en tenions-là?

— Oui, j'en ai assez.

— C'est bien, fit le savant, l'examen est terminé.

Et voici en quels termes il en rendit compte au grand-duc :

— Son Altesse, votre fils, je me fais un devoir de le dire, a répondu correctement à toutes les questions que je lui ai posées.

TOUS, SAUF LUI

— A quelle heure le feu a-t-il pris à l'hôtel?

— A minuit.

— Et on a pu sauver tout le monde?

— Tout le monde, sauf le veilleur de nuit qu'on n'a pu réveiller à temps.

(*The Gream.*)

PENSÉES

On ne peut pas juger un homme sur les vêtements qu'il porte, mais on peut le juger mieux sur ceux que porte sa femme.

CHEZ LE COIFFEUR



Le Patron. — Ayant remarqué qu'il n'y a rien de rasant comme de raser toute une journée, j'ai trouvé un moyen ingénieux de distraire mes garçons; je les fais commencer ensemble chacun leur client, pour voir celui qui finira le premier.



Un match des plus amusants commence; mes deux braves artistes rivalisent de vitesse; d'ailleurs, les clients s'intéressent vivement à cette lutte sportive, et sont curieux de savoir comment cela se terminera.



Celui qui arrive le plus souvent premier, dans le mois, a un jour de congé. Les clients sont heureux, car ils sont rasés vivement, et ceux qui attendent aussi, car ils suivent les matchs avec intérêt et sont moins impatients d'avoir leur tour. De cette façon, tout le monde est content.



GRAND LUXE

— Qu'est-ce que tu fais avec quatre souliers?
— Je les mets.
— T'as pas quatre pieds!...



AU BUREAU CENTRAL DES TÉLÉPHONES

— Vite, mesdemoiselles, c'est Rostand, le grand Rostand, qui vient de demander la communication! Cet homme-là ne peut s'exprimer qu'en vers, cela va être extraordinaire!

La Voix de Rostand. — Pas mal, merci! Ma purge a bien réussi, je n'ai plus mal au ventre.



LES POURQUOIS DE L'ENFANCE

— Qu'est-ce qu'ils mangent, dis, papa, les moutons?
— De l'herbe, mon fils.
— Pourquoi qu'ils mangent de l'herbe, dis, papa, les moutons?
— Parce qu'ils n'aiment pas la viande.
— Pourquoi qu'ils n'aiment pas la viande, dis, papa, les moutons?
— Ah! flûte, tu m'embêtes.
— Pourquoi ze t'embête, dis, papa?



HÉROISME

La Vieille Fille. — Oh! moi, je n'épouserai jamais qu'un homme qui aura beaucoup de courage.
— Soyez tranquille... il en aura.

JEU MODERNE

Une bande de six gamins s'évertuait en vain à trouver un jeu nouveau pour passer le temps. Le plus petit — qui avait pris la douce habitude de commander les autres — fit une proposition :

— Nous allons jouer à l'automobile.

Ce disant, il plaça quatre de ses compagnons, de façon à représenter les quatre roues.

— Moi, dit-il, je serai le chauffeur.

— Et moi, qu'est-ce que je ferai? dit le plus jeune.

Nouvel embarras!

— Eh bien! dit le futur chauffeur, qui avait réponse à tout, tu te mettras derrière... et tu sentiras mauvais!...

Charles Foltz.

FRUIT DÉFENDU

— A chaque instant, je te vois cracher par terre, serais-tu malade?

— Pas le moins du monde, mais tu n'as pas idée combien ça m'amuse depuis que c'est défendu.



MARIAGE MODERNE

Degomme. — Tu épouses Mlle X...?
Lapurée. — Oui.
Degomme. — Mais elle n'a qu'une petite fortune; il est vrai qu'on lui prête beaucoup de qualités.
Lapurée. — C'est toujours ça, moi, on ne me prête plus rien du tout.

RÉFLEXION

« Vous avez l'avenir devant vous, » dit-on souvent à une jeune personne.

Et c'est lui faire un compliment flatteur.

Connaîtriez-vous, cependant, quelqu'un qui ait l'avenir autrement que devant lui, derrière par exemple!

GÉOMÉTRIE MONDAINE

— Êtes-vous en relations avec Mme Durasta?
— Oh! non.
— Pourtant, elle demeure sur le même *carre* que vous.
— Sur le même *carré*, c'est possible; mais nous ne faisons pas partie du même *cercle*.

RÉSULTATS

DU

CONCOURS DE NATTAGE

Ce concours a eu un immense succès auprès de nos lecteurs. Nous avons reçu d'eux plus de dix mille envois plus ou moins corrects. Parmi ces envois, un très grand nombre étaient simplement des merveilles de goût, et la liste serait déjà bien longue à citer de tous les petits chefs-d'œuvre d'adresse et de patience auxquels ont donné lieu l'encadrement du dessin qu'il s'agissait de reconstituer. Pelotes à aiguilles, sacs de bonbons, porte-lettres, serre-papiers, dessous de lampes, etc., sans compter les créations de pure fantaisie, tout cela rivalisait d'élégance et d'ingéniosité.

Nous remercions vivement nos lecteurs de l'intérêt tout spécial qu'ils ont bien voulu nous montrer à l'occasion de ce concours et regrettons vivement de ne pouvoir décerner un prix à tous ceux d'entre eux dont les envois étaient véritablement dignes. Aussi, en dehors des prix attribués aux gagnants, nous avons décidé qu'un diplôme spécial serait décerné et adressé à ceux de nos lecteurs qui ont donné une solution particulièrement bonne et intéressante.

Voici les noms de ceux des concurrents



CHEZ LE BOTTIER

— Vous ne les mettez pas tout de suite?
— Non, non! quand celles-ci seront usées!

CONCOURS DE L'ARDOISE CASSÉE

M. Harcèle, ayant à faire une addition, s'était servi d'une ardoise. A peine était-elle terminée que, méchamment, Poindinterro fit tomber à terre l'ardoise, qui se trouva brisée en onze morceaux. Par un heureux hasard, ces morceaux se trouvaient être de formes assez régulières. M. Harcèle se rappelait que le total des six nombres additionnés était de 408.419.

— Bah! pensa-t-il, étant donné que le résultat est connu, il ne me sera pas difficile de reconstituer les nombres primitifs qui ont donné ce total. Il se mit donc à l'œuvre, essayant de rassembler les morceaux épars; mais cette opération, qui, au premier abord, lui paraissait fort simple, n'allait pas, en réalité, sans difficultés. Il ne s'en est pas encore tiré.

Nous espérons que nos lecteurs voudront bien l'aider dans cette recherche et reconstituer les six nombres primitifs dont le total donne 408.419. Ce concours reste ouvert jusqu'au 16 novembre inclus.

Les concurrents sont priés de nous adresser le tableau même que contient le journal, après avoir recollé les onze morceaux à leur place exacte.

Ajouter extérieurement à l'envoi, la mention : **Concours de l'Ardoise cassée.**

Les prix suivants seront décernés aux auteurs des meilleurs envois :

5	3	3	7	4
7	3	4	6	1
5	1	8	9	7
6	2	4	4	0
1	9	5	6	8
6	9	2	8	9

4 0 8 4 1 9

1er Prix : *Un bon du Crédit Foncier.* — 2e Prix : *Une umelle de théâtre en nacre.* — 3e Prix : *Une montre en acier bleui Louis XV.* — 4e Prix : *Une boîte de couleurs aquarelle.* — 5e Prix : *Une boîte de compas.* — 6e Prix : *Un canif en argent.*

dont les envois nous ont paru venir en premier rang parmi tant d'autres si remarquables :

1er Prix : Mlle Jeanne Moreau, 16, rue du Bœuf, à Lyon, qui gagne *un bon du Crédit Foncier.*

2e Prix : Mlle Madeleine Pontet, 17, Cours d'Aquitaine, à Bordeaux, qui gagne *une jumelle de théâtre en nacre.*

3e Prix : Mme Félix Thomas, 24, rue Gambetta, qui gagne *une montre en acier bleui Louis XV.*

4e Prix : M. Jules Olivier, 54, avenue du Val-de-Beauté, Nogent-sur-Marne, qui gagne *une boîte de couleurs aquarelle.*

5e Prix : M. Louis Muller, 173, rue de Grenelle, à Paris, qui gagne *une bourse en argent.*

6e Prix : M. Georges Ducos, 15, rue Lafiteau, à Bordeaux, qui gagne *un coupe-papier ivoire, manche argent.*

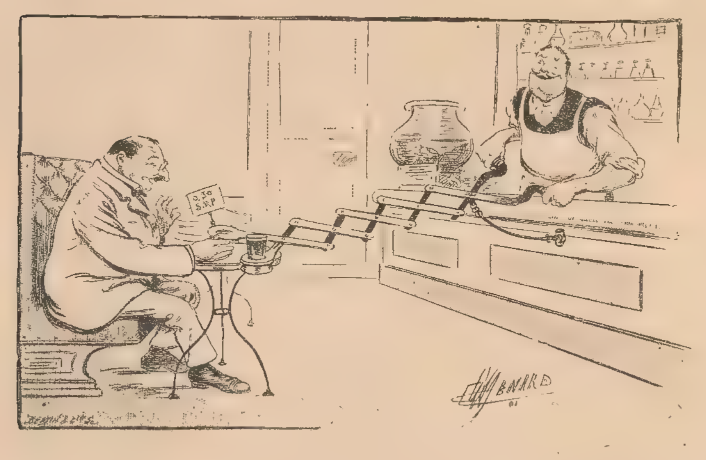
Une médaille du *Pêle-Mêle*, a été décernée aux concurrents dont les noms suivent :

Mlle Laurent Lereuche, Paris ; Mme Delaporte, 4, rue Saint-Ambroise, à Melun (Seine-et-Marne) ; Mlle Louise Payen, 6, rue Cardinal, à Paris ; Mlle Marthe Ouin, 6, boulevard Saint-Martin, à Paris ; M. E. Réard, 41, rue du Sentier, à Paris ; M. Léon Ousset, 4, rue des Ferres-de-Bordes, à Bordeaux ; Mlle Hélène Perrot, 25, rue Claude-Bernard à Lyon ; M. Georges Lesage, 93, rue de Paris, à Lille ; Mlle Berthe Lecointe, 7 *bis*, boulevard Ornano, à Paris ; M. Stouls, avenue de Robache, Saint-Dié (Vosges) ; Mlle Renée Rivière, 43, rue des Francs-Bourgeois, à Paris ; M. A. Charles, 307, avenue de Paris, Plaine-Saint-Denis ; M. Abel Bongré, 121, rue Notre-Dame à Troyes (Aube) ; M. Ed. Ballot, Le Chesnay (Seine-et-Oise) ; M. Terreneuve, 9, place des Hommes, à Marseille ; Mlle Louise Leroy, 2, rue Tous-Vents, à Rouen ; Mlle Héloïse Aubry, 20, rue de la Grande-Mesure, à Rouen ; M. René Philippe, 1, boulevard Montmartre, à Paris ; M. Maurice Arnol, 25, rue Saint-Philippe, à Nîmes (Gard) ; M. R. Trains, avenue de la Gare, Givet (Ardennes) ; Mlle Marguerite Fontaine, 8, rue Marie-de-Bourgogne (Bruxelles).

LES GRANDES INVENTIONS DU « PÊLE-MÊLE »



— Garçon, un bock!



— Voilà, monsieur!

PERLE DE ROMAN

Le cuirassé *Formidable* et le cuirassé *Vengeur* se trouvèrent bientôt assez près l'un de l'autre pour que leur tir pût être efficace.

Un bruit épouvantable de détonations remplit bientôt les airs, une fumée épaisse s'échappait de toutes les pièces qui faisaient feu alternativement.

Les ponts des deux navires étaient balayés par une grêle d'obus.

Ce fut un spectacle de grandiose horreur Et le combat dura ainsi, jusqu'à ce que l'un des deux adversaires mordît la poussière.

RÉSULTAT

DU

CONCOURS SÉLECTIF

M. Richard, entouré de la rédaction du *Pêle Mêle*, a procédé, le dimanche 20 octobre, au dépouillement du Concours Sélectif.

Cette opération s'est effectuée à la salle Lancry, en présence d'un grand nombre de lecteurs qui s'étaient rendus à notre invitation et qui ont bien voulu nous prêter leur concours.

Le *Pêle-Mêle* les remercie d'être venus, en si grand nombre, manifester l'intérêt qu'ils portent à notre journal.

Ce fut, pour tous, une véritable fête de famille que cette réunion amicale où n'a cessé de régner la bonne humeur et la cordialité.

Après avoir, en quelques paroles enjouées, souhaité la bienvenue à nos lecteurs, M. Richard a procédé au dépouillement des solutions qui a donné les résultats suivants :

1er Prix : Mlle Brunet, avenue de Chantilly, à Caudéran (Gironde) qui gagne un PORTEFEUILLE DU « PELE-MELE » contenant *un quart d'obligation de la Ville de Paris pouvant gagner 25.000 francs*; *un bon du Crédit Foncier pouvant gagner 100.000 francs un bon de la Presse pouvant gagner 100.000 francs; un billet de banque de 100 francs; un billet de 50 francs; une médaille* du Pêle-Mêle *en argent*.

2e Prix : M. G. Jarrier, à Verteuil (Charente), qui gagne *un quart d'obligation de la Ville de Paris et une médaille* du Pêle-Mêle *en argent*.

3e Prix : M. Joseph Fondard, 19, rue Beauvoisine, à Rouen, qui gagne *un bon du Crédit Foncier*.

4e Prix : M. V. Seynave, 101, rue de Roubaix, à Mons-en-Barœul, par Lille (Nord), qui gagne *une jumelle de théâtre en nacre ou aluminium*.

5e Prix : M. d'Himbert, 32, avenue de la République, à Issy-les-Moulineaux (Seine), qui gagne *une jumelle marine*.

6e Prix : M. Emile Devaux, 220 *bis*, rue des Pyrénées, à Paris, qui gagne *un coffret à bijoux, porcelaine décorée*.

7e Prix : M. Reynaud, 8, rue Gasparin, à Lyon, qui gagne *un brûle-parfums, porcelaine décorée*.

8e Prix : M. Edmond Perrin, 52, avenue de Gravelle, à Charenton (Seine), qui gagne *une montre Louis XV en acier bleui*.

9e Prix : M. Binaud, rue Montméjean, 28, à La Bastide-Bordeaux (Gironde), qui gagne *une montre Louis XV en acier bleui*.

10e Prix : M. Iéga, chef de musique au 96e d'infanterie, à Lyon, qui gagne *une garniture de bureau*.

11e Prix : M. F. Jousset, 92, rue Quincampoix, à Paris, qui gagne *une garniture de bureau*.

12e Prix : M. J.-B. d'Attanouse, 6, place de la Madeleine, à Paris, qui gagne *une boîte de couleurs aquarelle*.

13e Prix : M. S. Nogué, 32, route des Moulineaux, à Issy (Seine), qui gagne *une boîte de couleurs aquarelle*.

14e Prix : M. Maurice Vimont, 9, rue de Suez, à Paris, qui gagne *une boîte de compas*.

15e Prix : M. E. Garrelon, 4, rue Saint-Martial, à Limoges (Haute-Vienne), qui gagne *une boîte de compas*.

16e Prix : M. R. Marais, 91, rue Rochechouart, à Paris, qui gagne *une bourse en argent*.



— Avez-vous des chambres à louer?
La Concierge. — J'ai une grande pièce sur le devant...



... et deux petites derrière.

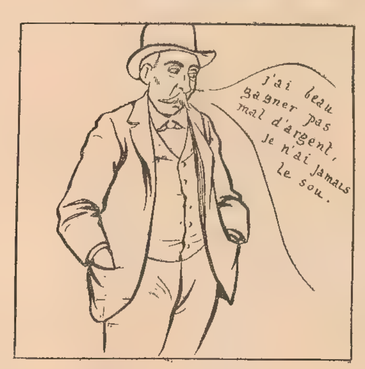
GRAND CONCOURS A CROCHETS (*Quatrième Série.*)

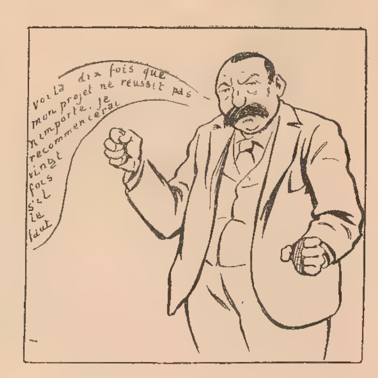


















17e Prix : M. Muller, 7, rue de Gournay, à Essonnes (Seine-et-Oise), qui gagne *une bourse en argent.*
18e Prix : M. H. Colin, 6, rue Gavarni, à Paris, qui gagne *une jumelle Mars de poche.*
19e Prix : M. Gypteau, usine à gaz, à Vannes (Morbihan), qui gagne *une jumelle Mars de poche.*
20e Prix : M. Georges Dezère, à Courgivaux (Marne), qui gagne *un coupe-papier ivoire et argent.*
21e Prix : Mlle Marie Charyan, à la Bernerie-en-Retz (Loire-Inférieure), qui gagne *un coupe-papier ivoire et argent.*
22e Prix : M. E. Collin, hôtel de la Poste, à Robert-Espagne (Meuse), qui gagne *un canif en argent.*
23e Prix : M. Viollette, 1, rue de Maubeuge, à Paris, qui gagne *un canif en argent.*
24e Prix : M. Durousseaud, à Arpajon (Seine-et-Oise), qui gagne *un abonnement d'un an au journal* La Famille.
25e Prix : M. A. Cordier, receveur-buraliste, à Saint-Laurent, par Mézières (Ardennes), qui gagne *un abonnement d'un an au journal* La Famille.
26e Prix : M. Pierre Dombrowski, 5, rue d'Athènes, à Paris, qui gagne *un baromètre.*
27e Prix : M. Coze, 8, rue du Docteur-Roux, à Hellemmes, près Lille (Nord), qui gagne *un baromètre.*
28e Prix : Mlle Marguerite Gardien, au Fort de Vincennes (Seine) qui gagne *un volume.*
29e Prix : M. Delanglade, 26, rue Nicolas, à Marseille, qui gagne *un volume.*
30e Prix : M. D. Rivoire, à Marseille, qui gagne *un volume.*

Les concurrents dont les noms suivent ont chacun *une médaille du* Pêle-Mêle :

MM. E. Guiard - Mme M. Sauvage - Edmond Desaux - Georges Cattoor - Jules Fournier - Gaston Joagla — Pierre Boulangé - Georges Leblond - J. Dupin - Mme H. Paty - Lafforentie - A. Magnien - Duytschaver - E. Leroux - Lotineaux - E. Sirandré - Audouin - Baré - P. Sonnois - Pierre Bricaire.

(*Voir les solutions page 12.*)

QUESTIONS INTERPÊLEMÊLISTES

M. G. Raymond demande s'il y a, en France, d'autres corps de pompiers que ceux de Paris, qui soient des corps militaires?

Un Ami de la bonne Cuisine demande quel est le siège de la Société des Cordons bleus?

CONCOURS A CROCHETS
Quatrième Série

Conserver ce petit rectangle pour le joindre à l'envoi de la solution après l'apparition de la dernière série.



DE L'UTILITÉ DU TATOUAGE

LE DOCTEUR. — A quel endroit exactement ressentez-vous cette douleur?

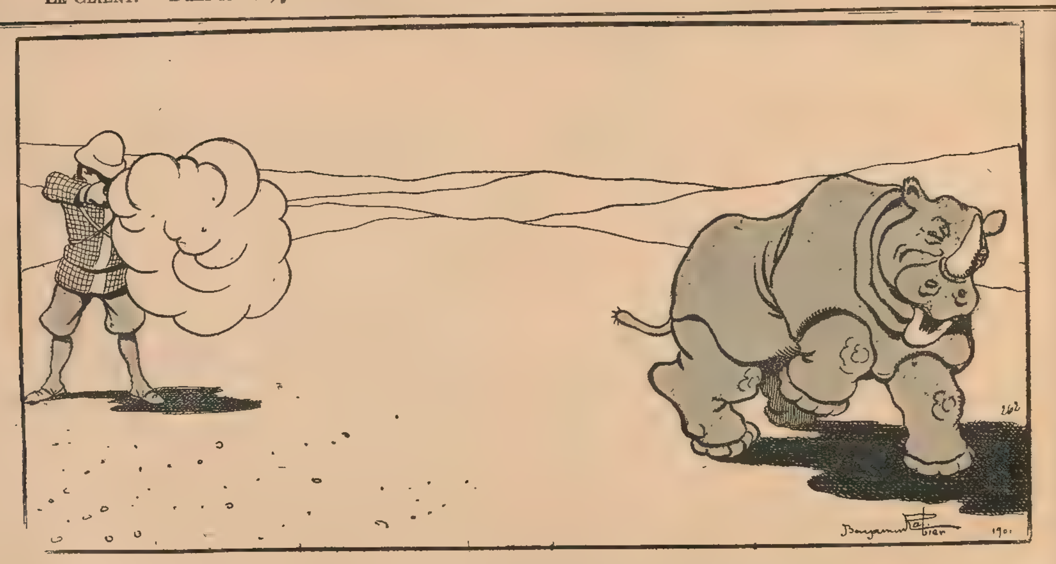
LE CLIENT. — Dans le dos, juste au-dessous de l'alliance franco-russe.



Mon concierge est galant...



... mais chauve.



AU DÉSERT

LE RHINOCÉROS. — Aïe! monsieur... vous me chatouillez!!

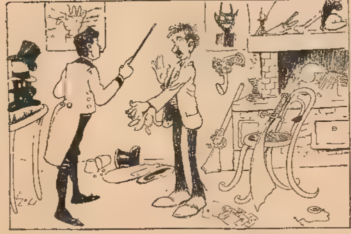
SAMEDI DE PAYE

La Femme du Charpentier Lacuite. — Allons, Isidore, suis bien le rail du tramway, et ne perds pas des yeux le fil à plomb.

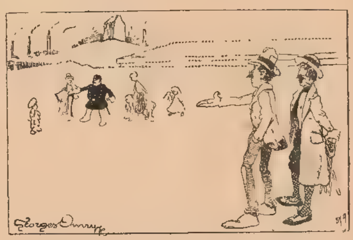
C'EST EN VAIN QU'AU PARNASSE (Boileau.)



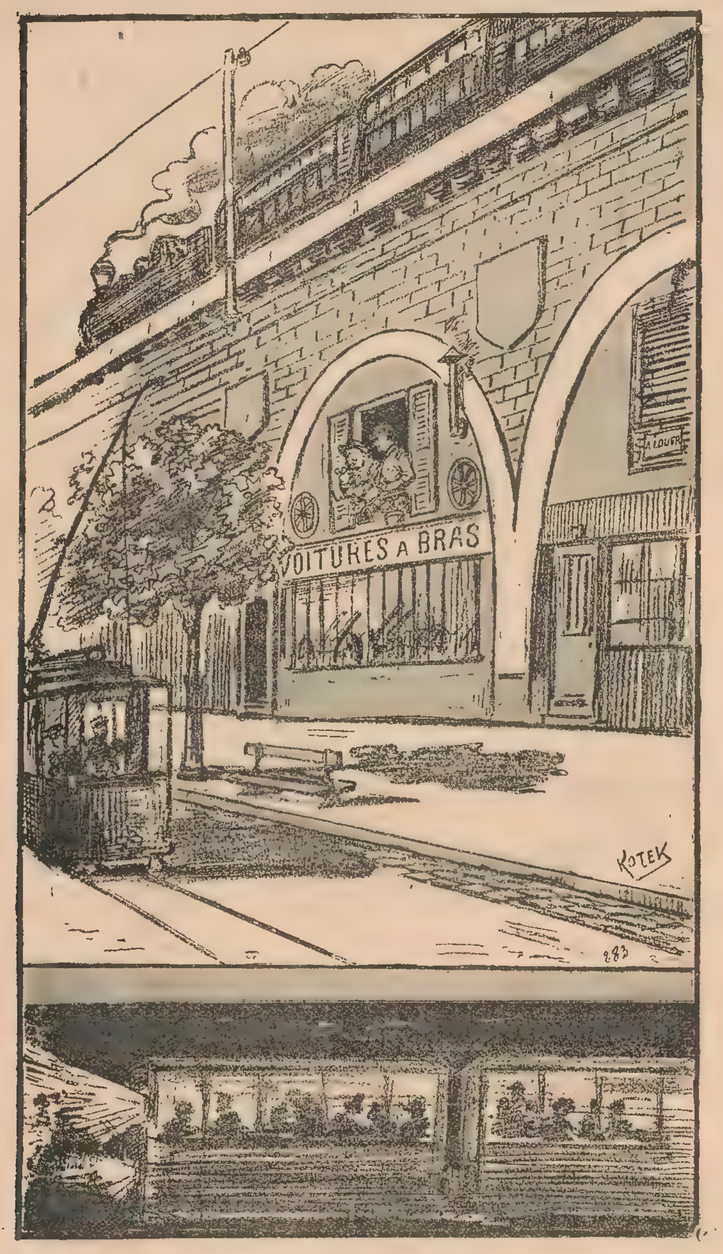
Pour pouvoir débiter ses boniments avec plus d'art, il prit des leçons particulières chez Coquelin cadet.



Ensuite, pour se mettre en garde contre les agents, il passa un an chez Robert-Houdin, qui lui dévoila tous les trucs pour faire disparaître même les plus gros objets.



N'empêche qu'il ne réussit jamais à faire un vrai rassemblement et qu'il se fait presque toujours pincer, ce qui prouve que quand on n'a pas le talent de naissance, même ayant eu les meilleurs professeurs, on reste toujours un vulgaire camelotin.



AVENUE DAUMESNIL

— Vrai, mon vieux Barbachou, si t'es pas logé comme Loubet, en revanche, ce que t'en as des moyens de communication : Sur le toit, le chemin de fer de Vincennes ; à ta porte, le tramway électrique ; dans la cave, le Métro, et, au rez-de-chaussée, des voitures à bras.

Faits Pêle-Mêle

Un cas bien curieux.

Le *Cornhill Magazine* raconte une curieuse anecdote. Il s'agit d'une affaire qui se plaidait dans les tribunaux. Un témoin fut appelé pour déposer. Entre autres questions, le juge lui pose celle-ci :

— Avez-vous des frères ou sœurs ?

Le témoin répondit qu'il avait eu un frère, mais que ce frère était mort depuis cent cinquante ans.

La cour crut à une plaisanterie et se préparait à inviter le témoin à plus de respect, quand celui-ci fournit les preuves de son assertion.

Le père du témoin s'était marié à dix-neuf ans, et avait eu aussitôt un fils, qui mourut la même année. Il resta veuf jusqu'à l'âge de soixante-quinze ans, se remaria et eut un second fils, le témoin. Et celui-ci avait, au moment où il témoignait, quatre-vingt-quatorze ans. Ajoutez 94 à 56 (différence entre 75 et 19, âge des deux mariages) et vous avez exactement 150. Le témoin avait bien eu un frère mort 150 ans auparavant. On ne connaît guère qu'un cas aussi curieux, c'est celui de la duchesse d'Angoulême, belle-fille de Charles IX, — morte sous Louis XV, plus de cent ans après son beau-père.

(*Messager de Millau.*)

LUI ET MOI.

Idée ingénieuse.

La fumée a du bon, comme on va voir par ce court récit :

Une dame, ne pouvant empêcher son mari de fumer, eut l'intelligence de s'y résigner et sut même en tirer parti.

On sait combien les messieurs oublient facilement toutes les petites commandes dont les chargent leurs moitiés.

La dame en question a soin, tous les matins, de prendre le cahier de papier à cigarettes de son mari.

Elle inscrit au crayon, sur les feuillets blancs, les commissions de la journée : « Passer chez le pâtissier », « Prendre un paquet chez le fourreur », « Écrire à la tante Ursule », etc...

Sachant exactement combien son mari fume de cigarettes par jour, elle a soin de choisir les feuilles qui correspondent à l'heure où l'ordre doit être exécuté.

Ainsi, pour « passer chez le pâtissier », elle prendra la dix-huitième ou dix-neuvième feuille, qui servira, vraisemblablement, vers sept heures du soir.

C'est comme un réveil d'un nouveau genre qui, à heure fixe, rappelle au mari ce qu'il doit faire.

FARO.

SOLUTIONS DU CONCOURS SÉLECTIF

(J aviné R) Janvier — *(M Ras)* Mars — *(Tua O)* Août.

(A pressé) Paresse — *(Créole)* Colère — *(G roule I)* Orgueil.

(R décime R) Mercredi — *(D chemina)* Dimanche — *(R dévide N)* Vendredi.

(Colle I à P) Calliopé — *(T L Haïe)* Thalie — *(Col I)* Clio.

(F crane) France — *(I alité)* Italie — *(M O O règnent)* Monténégro — *(Amour nie)* Roumanie — *(Si sur E)* Russie — *(Brise E)* Serbie.

(Et sait agir) Sagittaire — *(I grève)* Vierge — *(Cancre)* Cancer.

(S émue) Meuse — *(Danse L)* — Landes *(Chante ré)* Charente — *(N rame)* Marne — *(Rogne D I)* Gironde — *(Rend I)* Indre.

(H perd E) Phèdre — *(A D monarque)* Andromaque — *(H sert E)* Esther — *(U J Perit)* Jupiter — *(Aide N)* Diane — *(C R remue)* Mercure.

(C saute) Escaut — *(Vola G)* Volga — *(T aime S)* Tamise.

(RI éclate) Claretie — *(S valise)* Lavisse — *(I brosse I)* Boissier.

(Toisa R) Artois — *(F ladre N)* Flandre — *(Abrège N T)* Bretagne.

(Niche) Chine — *(I E brisé)* Sibérie.

(UT sol) Soult — *(C voit R)* Victor — *(S chute)* Suchet.

(N rata J) Trajan — *(Vin pèse as)* Vespasien — *(Suit T)* Titus.

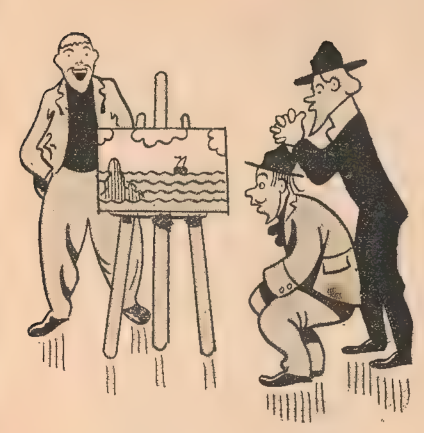
(I I marquent) Martinique — *(I régale)* Algérie — *(N égale S)* Sénégal.

(Lime L T) Millet — *(Vida D)* David — *(R signe)* Ingres.

(Entama G) Magenta — *(Aîné)* Iéna — *(F rend laid)* Friedland.

(Orne U) Rouen — *(S rime)* Reims — *(L L se marie)* Marseille.

LES AMIS



— Ah! mon vieux, très bien, ta toile! c'est ce que tu as fait de mieux! Parfaite!... Epatante!... Sincèrement épatante! (*Ils sortent.*)



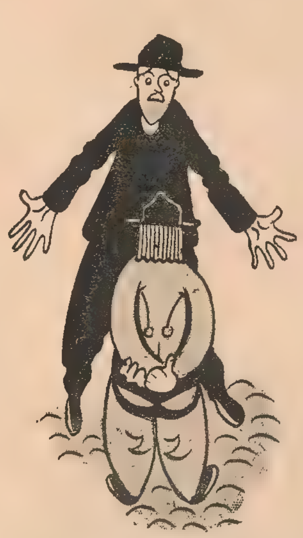
— Tu sais, elle est vraiment bien la toile à Machin.
— Je t'écoute, merveilleuse.



— Le ciel laisse peut-être un peu à désirer.
— Certainement, ça manque d'air, mais l'ensemble est bien.



— C'est comme le rocher à gauche, en bien réfléchissant, il manque de solidité.
— Tu parles! Et puis cette couleur! mauvais le rocher, mais pas mal l'ensemble.



— Oh! l'ensemble!... il y a des fautes de perspective qu'un gamin de douze ans ne ferait pas.
— C'est vrai, nom d'un chien! Et sa mer, aucune transparence, c'est dégoûtant.



— En somme, sa toile ne vaut pas un clou, c'est un véritable navet.

PETITE CORRESPONDANCE

N. N. — Nous ne donnons pas, ici, de renseignements commerciaux. Regrets.

M. Guy de Préau. — C'est le cadre de notre journal qui ne nous permet pas de donner plus d'extension à cette rubrique.

J. B. H. C. — Vous pouvez la proposer à un marchand de timbres ou à la Bourse des timbres, qui se tient tous les dimanches, à Paris, aux Champs-Elysées.

M. G. Foucher. — 1° Adressez-nous des spécimens de ces genres, afin qu'on puisse en juger ; 2° Non.

V. d C. — Le mot *plagiat* ne s'applique que s'il y a connaissance de cause, et non s'il y avait ignorance. Les tribunaux ont à apprécier la mauvaise foi et l'intention de nuire.

M. Vassor. — Merci de votre envoi.

M. Jeansoulin. — Cet « on-dit » est de pure fantaisie ; les vieilles bandes de paquets de tabac ne donnent droit à quoi que ce soit.

D. F., à Toulon. — Vous pouvez donner aux réponses la forme qu'elles ont dans le journal.

M. L. G. — Nous n'avons pas connaissance de ces adresses.

M. Ukoch. — Vous ne pouvez obtenir une lumière suffisante et constante avec des piles.

M. Fisher. — C'est une légende.

M. Bouchard. — Détériorées, oui ; usées, non.

M. Magnié. — C'est un abus de la part du Trésor qui laisse circuler ces pièces. Vous pouvez les refuser si la tête n'est plus reconnaissable.

Lilas. — C'est le notaire lui-même qui vous donnera tous ces renseignements.

M. Dunau. — Nous ne connaissons pas cette encre.

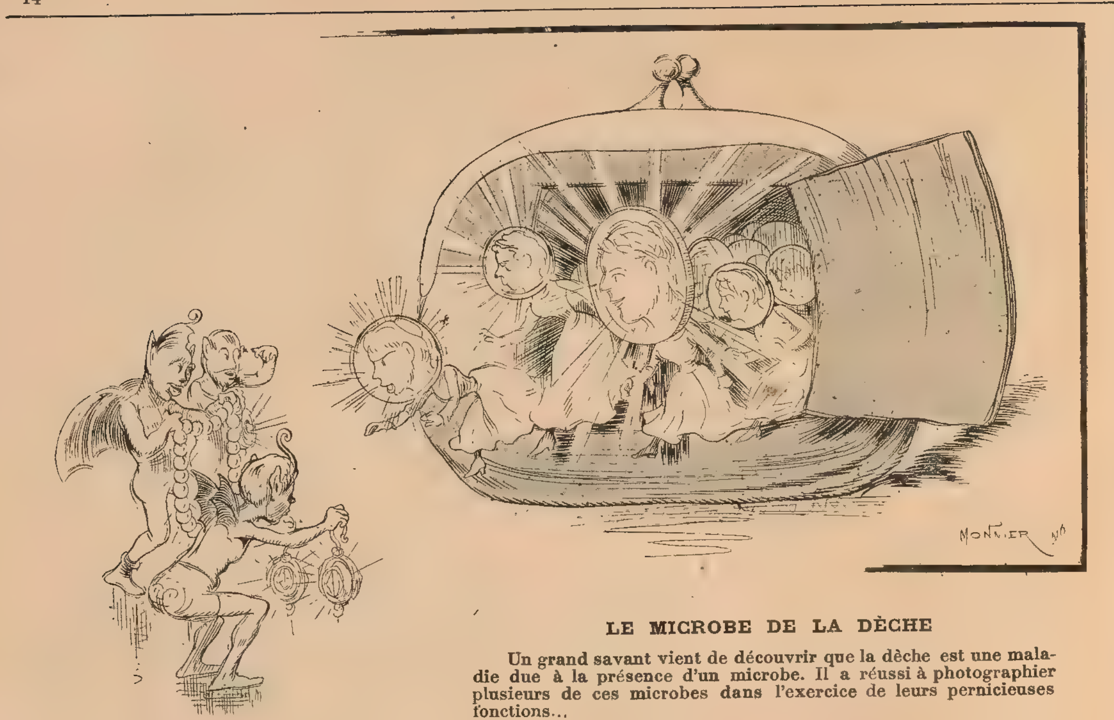
M. Delatrais. — Cela s'explique par ce fait qu'il y a beaucoup plus de gens pressés à Paris qu'ailleurs, et que beaucoup d'entre eux n'ont pas d'autre temps pour lire leur journal.

G. Leroy. — Ces renseignements sont trop spéciaux et ne peuvent convenir au cadre du *Pêle-Mêle*.

G. C. — Nous ne donnons pas ici d'adresses commerciales.

Louis Régent. — Oui. C'est le but principal de la Société des auteurs et compositeurs.

M. Hervé. — Il n'y a aucune règle établie pour



LE MICROBE DE LA DÈCHE

Un grand savant vient de découvrir que la dèche est une maladie due à la présence d'un microbe. Il a réussi à photographier plusieurs de ces microbes dans l'exercice de leurs pernicieuses fonctions...

cela, tout dépend de la gravité du cas, et aussi de la chance.

NUMISMATIQUE

M. Ballé. — Colonie romaine de Nimes. Empereur Auguste.

M. C. de Renty. — N° 1. Si très beau, petite prime au-dessus de 20 fr. Nos 2 et 3. Sans valeur.

M. Prosper. — Denier d'argent de Julia Mamée, impératrice romaine, 235 ap. J.-C.

M. Perrichon. — Très petite prime au-dessus de sa valeur, si très belle.

M. Dewick, à Marseille. — Les deux têtes représentent Félix et Elisa, princes de Lucques et Piombino. La pièce se vend 8 fr. dans le commerce des médailles si elle est très bien conservée.

M. Chopart, au Havre. — Il faudrait voir la pièce ou une empreinte.

M. Dupuis, à Kita. — Les pièces désignées sont sans valeur numismatique, la vache qui y figure n'étant qu'un différent monétaire.

M. Bériot, à Orléans. — Toutes ces pièces, exception faite de celle de Ferdinand VII, doivent être absolument à fleur de coin pour obtenir une légère prime.

M. Paget. — République de Genève, sans valeur spéciale.

M. Guy du Préau. — 1° Ces décimes ne font pas prime ; 2° Nous ne le pensons pas.

M. M. Z. — 1°, 2° Non ; 3° Légère prime si la pièce est absolument neuve.

R. B. à Oran. — L'énumération ne suffit pas, il faudrait des empreintes très nettes.

M. V. Auguste, 38. — Vos empreintes ne disent rien.

L'ÉTERNELLE HISTOIRE DE L'ÉTERNELLE BÊTISE HUMAINE



S. Poire. — Encore cinquante louis de flambés. J'aurais dû jouer Katapan, c'était fatal ! Il s'agit de se rattraper la prochaine fois.



(*Un mois après*). — Un louis de perdu. C'est de ma faute... si j'avais joué Courlande, je gagnais gros ! Il s'agit de se rattraper la prochaine fois.



(*Deux mois après*). — Allons bon, cent sous de partis ! Pourquoi n'ai-je pas joué Tapalœil, ma première idée ! Il s'agit de se rattraper la prochaine fois.



(*Trois mois après*). — Voilà mes derniers vingt sous de flambés... ah ! pourquoi n'ai-je pas joué Finepatte... A qui pourrais-je emprunter cent sous pour me rattraper la prochaine fois.



FACHEUSE COINCIDENCE

— C'est pas rigolo, les jours diminuent juste au moment où les jours de mon habit augmentent!

TÊTE-A-TÊTE

— Oh! mille pardons! monsieur, je vous croyais tout seul.



OH! CES GENDRES!

— Pourquoi ne fais-tu jamais de concessions à maman?
— Mais je ne demanderais que cela, lui en faire une... à perpétuité!

M. Guilbert, à Melun. — La pièce est d'un des rois Charles VI ou Charles VII; par conséquent capétienne, sans valeur.

La petite Germaine. — Le sou de Napoléon III est une fantaisie sans intérêt numismatique.

M. Latude Naille. — Ces pièces ne présentent pas de valeur de collection.

M. B. Perrin. — Pièces des Cent Jours, sans valeur de collection.

PETITE CORRESPONDANCE BIBLIOGRAPHIQUE

Le Pêle-Mêle a l'honneur d'informer ses lecteurs qu'il a organisé à leur intention un service bibliographique entierement gratuit. Il se met à leur disposition pour les renseignements dont ils pourront avoir besoin et leur procurera sans aucune augmentation de prix tous les livres qu'ils désireront recevoir

Prière d'adresser les lettres concernant cette rubrique à M. le rédacteur bibliographique du Pêle-Mêle, 7, rue Cadet, Paris

E. Y., à Ménilmontant. — « Le Dynamo », par Hawskin et Wallis. deux forts volumes avec nombreuses gravures, 16 francs.

G P., coiffeur, à Paris. — Il n'existe pas d'ouvrages tel que vous le désirez.

J. C., à Toulouse. — Il y a le « Dictionnaire général anglais-français et français-anglais », deux forts volumes, 15 francs, par Spiers.

R. V., à Chalon. — « Le Billard », par Vigneau, 1 volume, 410 pages, 232 figures, 6 francs. « Manuel du jeu de Billard », par Lemaire, 1 volume avec 40 figures, 5 francs.

E. P., à Paris. — Pour « Sacré Léonce », voyez la Librairie théâtrale, rue de Grammont. Quant aux articles de M. Hanoteaux, ils n'ont pas encore paru en volume.

G. Roy, à Paris. — « Cours complet de Grammaire anglaise », par Hening, 1 vol., 3 fr. 25. « Grammaire allemande «, par Bacharat, 1 vol., 3 fr. 75. « Grammaire grecque », par Croiset et Petit-Jean, 1 vol., 3 fr. 25. « Cours complet de Grammaire latine », par Sommer, 1 vol., 2 fr. 75. La « Grammaire française complète », 1 volume. « Exercices sur la Grammaire française complète », 1 vol., 3 francs.

M. Gauthier, à Lyon. — Il existe « Le Tabac », 1 vol., 2 fr. 50. Tignol.

M. F. Cabanes, à Ouveillan. — « Guide Bœdecker, Paris et ses environs », 8 francs.

A. C. B., 280. — « Etude sur la navigation aérienne », 1 vol., 4 fr. 50, par Derval-Michelet.

M. Lort, à Saint-Quentin. — « Traité des opérations de Bourse », par A. Courtois, 1 vol., 4 fr. 25.

G. L. B., à Landerneau. — « Anatomie comparée », de Carl Vogt et Yury, deux forts volumes avec 798 figures, 64 francs. « Eléments d'embryologie », de Prenant, 2 vol., 36 francs. « Embryologie générale », 1 vol., 5 francs, par Roule; par le même, « Anatomie comparée des animaux, basée sur l'embryologie », 2 vol., 1.200 figures, 48 francs. Il n'y a pas de cartes d'Europe géologique, mais une par contrée, celle de la France forme un ouvrage par feuille de 6 francs chacune.

Gaston C. à Quarante. — Le « Traité de versification française », par Quicherat, 1 vol., 1 fr. 25. « Traité de prosodie française », par Beck de Fouquières, 1 vol., 1 fr. 75.

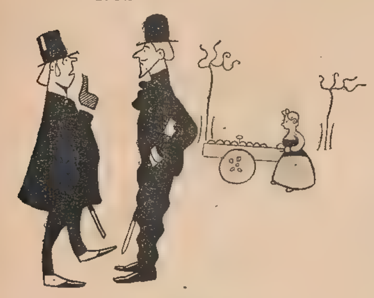
L. J. G. — Monologues pour jeunes gens et jeunes filles », 2 fr 25; il contient 20 pièces. « Traité théorique et pratique de la danse », par Blaisis et Lemaître, 1 vol. 1 fr. 50.

Gustave, à Courbevoie. — « Méthode complète d'écriture », par Régnier, professeur de calligraphie à Sainte-Barbe. 1 vol., 3 fr. 25.

M. Raoul Montret, à Orléans. — « Traité de prosodie française », par Beck de Fouquières, 1 vol., 1 fr. 75. « Traité de versification française », par Quicherat, 1 fr. 25.

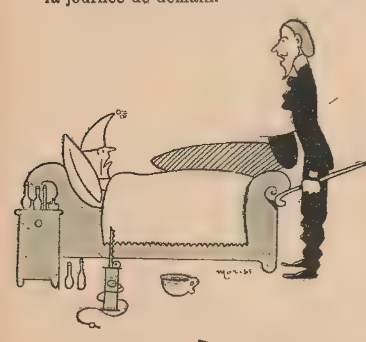
P. XXXB. — « Passe-Partout », 1 vol., 3 fr. 50. Les « Pirates de la Seine », 2 vol., 6 francs. Le « Gant de Diane », inconnu.

NOS BONS TAPEURS



LE TAPEUR. — Eh bien! mon cher docteur, et ce pauvre Jules, comment va-t-il?

LE DOCTEUR. — Votre ami Jules est au plus mal, il ne passera certainement pas la journée de demain.



Une demi-heure après :

LE TAPEUR. — Dis-donc, mon vieux Jules, je suis un peu gêné, tu ne pourrais pas me prêter deux louis, je te rendrai ça après-demain.



PAYSANNERIE

CALINO. — Garçon, je vous prie à l'avenir de me servir un canard un peu plus propre, il était plein de petits morceaux de charbon que j'ai enlevés un à un.

LE GARÇON. — Mais, monsieur, vous avez enlevé les truffes.

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

(Les conditions de ce concours ont paru dans notre n° 34, du 25 Août 1901.)

(N° 61.) **AILES DE MOULIN**, par Marcel.

Insecte — Sous-préfecture — Légume — Liquide — Sur le tambour — Consonne — Part — Polis — Romancier contemporain — Du verbe Avoir — Animal rampant — Donnera une température moyenne — Division du temps — Voyelle — Pronom — Instruite — Recherchés — Absorbés — De goût désagréable — Table — Fleur — Procédé — Proverbe — Ecorcher une langue — Empereur — Captifs — Du verbe Avoir — Sybelle — Comp-



ter — Chaufferai sur le feu — Contrée d'Asie — Planche — Pronom — Arbre — Tues — Poète burlesque — Maréchal de l'Empire — Demi-mort — Pronom — Agi sévèrement — Mouvement des vagues — Système philosophique — Anagramme de Tait — Rivière de Suisse — Equipages de chasse — Finesses — Persistance dans le mal — Ombrelle — Oiseau — Adverbe — Rivière de France — Crochets — Court — Préposition — Galère — Participe — Boisson — Participe — Industriel — Instrument à vent — Bête de somme — Pourvu — Prénom féminin — Demi-dieu — Voyelle — Préposition — Trois voyelles — Divisions du temps — Contorsion des traits — Sèches.

(N° 62.) **ACROSTICHE DOUBLE**
par la comtesse Nette de la Thibaudière.



Celtes — Royaume saxon — Ville de Serbie — Esclave syrien — Rivière de France — Vallée d'Italie — Ile du Danube — Désert d'Arabie — Ville d'Espagne — Chef-lieu de canton (Côte-d'Or — Célèbre Circassienne du XVIIIe siècle — Copié — Ville d'Espagne.

La première ligne de X donnera le nom d'un général français ; la seconde ligne de X, son surnom dans l'histoire.

(N° 63.) **FANTAISIE MUSICALE**
par H. Laverdan.
Dédiée à Thionville.

Aux mots :
Que — Voir — Libert — Insiste — Râpées — Ramier — Eble — Nasal — Libre — Senti — Race — Mule, — ajouter un compositeur, de façon à former des mots nouveaux qui signifieront :

Poisson — Lieu où l'on mène boire les chevaux — Action de remettre en ordre — Forte émotion — Esquiverions — Auxquelles on ne peut remédier — Demoiselle — Blanchisseurs princiers — Merveilleux — Persévérerions — Ile de la mer Egée — Enchevêtrez.

Les initiales de ces nouveaux mots, lues en acrostiche, donneront le titre d'un chant célèbre.

(N° 64.) **CHARADE-RÉBUS**, par Faro.

Personnage du *Bourgeois Gentilhomme* de Molière — Comment se fait un voyage de noce.

Le *tout* : Un puissant souverain.

(N° 65.) **LES SYNONYMES**, par Nosam.

Trouver les synonymes des mots suivants : Constance — Caché — Coutume — Asile — Epouvante — Parer — Seul — Assister — Ressentir — Fin — Lâche — Bravos — Mutuel — Mesurer — Importuner — Pressant — Excédent.

Les initiales, lues en acrostiche, donneront une devise.

(N° 66.) **TRIANGLE SYLLABIQUE**
par Noël Regay.

Etoffe — Vêtement — Placée — Note.



GRANDES MANŒUVRES

— Quand je pense que pour avoir fait une seule marche, Chopin est un homme qu'on trouve épatant; moi, voilà au moins la cinquantième depuis deux ans, et on trouve pas ça extraordinaire; ce que c'est tout de même que les protections...

PÊLE-MÊLE FINANCE

CONSEILS AUX SPÉCULATEURS. — Pendant que la plupart des *valeurs spéculatives*, à la mode, sont dans un tel désarroi, que la Bourse, elle-même, témoigne de la plus grande indécision sur les cours à leur assigner, nous relevons, cependant, une exception en faveur de l'action *Suez* dont l'inébranlable fermeté, à l'heure actuelle, est le prélude certain d'une envolée sérieuse, dès que l'état général du marché le permettra.

D'ailleurs, tout concourt vers des cours plus élevés à brève échéance. Il est indiscutable que le trafic du Canal va sans cesse grandissant, alors que les charges sociales tendent sensiblement à diminuer. Dès cette année expire le service des *Bons Trentenaires*, soit environ 1.150.000 francs, qui feront annuellement retour à la masse des bénéfices, sans compter l'amoindrissement graduel du service d'intérêt des obligations, se chiffrant par une somme également très appréciable.

Enfin, il est presque officiel que le prochain dividende sera de 118 francs, soit 10 francs de plus que le précédent. Or, au taux où on est convenu de capitaliser l'action *Suez*, une telle

7e ANNÉE. — N° 46. 10 Centimes 17 NOVEMBRE 1901

Le Pêle-Mêle

JOURNAL HUMORISTIQUE HEBDOMADAIRE

POUR TOUS ET PAR TOUS

FRANCE : Un an 6 fr. Six mois : 3 fr. 50
ÉTRANGER : Un an 9 fr. Six mois : 5 fr. »
On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

PARIS
7 - Rue Cadet — 7
Les Manuscrits ne sont pas rendus

AVANT LE BAL COSTUMÉ, par Jack ABEILLÉ.



Madame Legras. — Comment me trouves-tu en page?
Monsieur Legras (*éditeur*). — Ah! tu es en page?
Madame Legras. — Ça ne se voit donc pas?
Monsieur Legras. — Hum!... Si... on se demande seulement si c'est en page ou en volume.



EN CORRECTIONNELLE

— Quels sont vos moyens d'existence?
— Du lait et des légumes; je suis végétarien, mon Président.

CHRONIQUE

Les livres ne sont pas les seules choses qu'il soit prudent de ne jamais prêter. Quelques villes de province, à la suite de la dernière exposition, en ont fait la triste expérience; celle de Pau, en dernier lieu, a, parait il, eu bien du mal à recouvrer les tapisseries précieuses dont elle s'était démunie sans méfiance. Limoges, quelque temps avant, avait vu revenir ses émaux dans un état de dislocation qui aurait pu faire croire que leur visite à Paris les avait métamorphosés en mosaïques.

Si un certain nombre d'années ne s'écoulaient avant que ne reparaisse semblable occasion, et si le souvenir de ces faits n'avait le temps de s'effacer tout doucement, il est probable qu'à l'approche d'une exposition nouvelle, chaque ville doublerait ses verrous de sûreté et ferait plus que jamais bonne garde autour de ses trésors.

Mais voilà, il y a aussi l'Etat qui est propriétaire un peu partout, à droite et à gauche, d'un certain nombre d'œuvres d'art. Certains musées départementaux en ont la garde et s'en glorifient hautement, et c'est là, justement qu'est le hic; à présent, ils risquent, en s'en vantant un peu trop haut, d'attirer sur eux une attention intempestive, et que la direction des Beaux-Arts ne se dise, comme elle le fit au sujet des tapisseries de Pau : « Tiens, tiens; mais voilà quelque chose qui ne ferait tout de même pas mal au Louvre. »

La manie centralisatrice ne manque pas, en effet, de s'exercer dans cette branche comme dans les autres. Laissons les autres, c'est un sujet de trop vaste envergure, et contentons-nous, dans cette branche spéciale, d'admirer les conceptions biscornues qui président à la répartition des œuvres d'art.

Il est entendu que la vue des chefs-d'œuvre développe le goût et élève la pensée. Je dis : il est entendu, car, pour mon compte, je n'ai guère qu'une faible confiance dans ce résultat, étant donné la manière dont les choses sont présentées; on vous met un chef-d'œuvre de-

vant les yeux, compréhensible ou non, et l'on vous dit : « Ça c'est un chef-d'œuvre, maintenant débrouillez-vous, tant pis si vous n'y voyez que du feu. »

Mais enfin, puisque la chose est entendue, au moins faudrait-il qu'on appliquât le principe avec une apparence de logique.

L'État achète tous les ans, un peu moins d'ailleurs, un certain nombre de tableaux et d'objets d'art. Le dessus du panier, naturéellement (à tout seigneur tout honneur,, est destiné à Paris. Après quoi l'on songe aux pauvres départements dont certains musées tirent la langue depuis bien longtemps en réclamant aussi quelque chose, et l'on veut bien leur expédier ce qu'on ne juge même pas utile de reléguer dans les greniers du Louvre ou du Luxembourg. J'admets qu'il existe une élite de connaisseurs pour laquelle il soit fort commode de trouver réuni en un seul point tout ce qui constitue le trésor artistique de la nation; mais, oh! excellente direction des Beaux-Arts, du moment que vous agitez la grande question de l'affinement du goût dans les masses, il me paraît que vous errez considérablement.

Ignorez-vous donc ce dicton qui prétend que les Parisiens ne mettent jamais les pieds au Louvre. Alors, si c'est pour les seuls provinciaux en voyage que vous entassez dans les musées de Paris tout ce que vous avez de plus précieux, il me semble qu'il serait beaucoup plus profitable pour eux de disséminer toutes ces œuvres un peu partout chez eux. Ils en verraient peut-être un peu moins à la fois, mais du moins le verraient-ils autrement qu'en courant au galop entre une visite à la Cour d'assises et une ascension aux tours Notre-Dame. Et puis, tout le monde va un peu partout, et, pour les Parisiens, tous les premiers, j'entends ceux qui y attachent quelque intérêt, ce serait une surprise agréable de rencontrer de ci, de là, dans des musées lointains, quelque chose qui vaille qu'on s'y arrête. Le profit en serait aussi grand qu'à emmagasiner toutes ces choses, de façon qu'on passe auprès d'elles sans y prêter la moindre attention, avec l'ennui et la fatigue de patiner depuis des heures sur des planchers impeccablement cirés.

Tel est le modeste essai de décentralisation auquel m'a fait songer l'aventure des tapisseries de Pau, et si j'osais, je terminerais par une raison semblable à celle qui, si souvent, fit traiter de béotien l'infortuné député qui, tous les ans, parlait à la tribune contre la subvention demandée pour l'Opéra; les crédits affectés à l'achat d'œuvres d'art sont, ainsi que cette subvention, payés par tous les Français de toutes les provinces, il serait juste qu'il en retournât vers eux quelques bribes et que leurs musées se vissent enrichis d'autre chose que des achats quelconques faits par complaisance à quelque favorisé de la direction des Beaux-Arts, et que l'on case au loin, le plus vite possible, pour s'en débarrasser.

Mais, encore une fois, je n'insiste pas sur cette dernière raison. C'est si désagréable d'être traité de béotien.

Ed. Gall.

Les 500 francs du " Pêle-Mêle "

Le représentant du *Pêle-Mêle* qui, le dimanche 3 novembre, s'est promené dans Paris porteur de la fameuse enveloppe, racontera, dans notre prochain numéro, ses impressions sur cette journée et en donnera tous les détails.

UN GRAMMAIRIEN

Un professeur de français était en train de faire son cours, quand on vint lui annoncer qu'il était devenu père de deux jumeaux.

— Quel pléonasme! s'écria-t-il.

Les actions d'une fabrique de cerfs-volants ne se vendant pas, le directeur de la société les employa à la confection de ses articles.

— Je savais bien, dit le directeur, que j'arriverais à les faire monter.

JUSTICE

Le Juge. — Accusé, vous avez battu votre femme. Vous n'ignorez pas que c'est une infamie et que la justice ne saurait être trop sévère envers les hommes assez lâches pour brutaliser leurs faibles compagnes. Quelle excuse invoquez-vous pour votre défense?

L'Accusé. — M'sieur le président, elle m'a fait sortir de mon tempérament en me menaçant constamment de m'amener devant le vieux singe en robe... C'était de vous qu'elle parlait.

Le Juge. — Certainement, c'est mal de battre sa femme... cependant il est des circonstances... Accusé, le tribunal vous acquitte!



RESTAURANT NATUREL ET GRATUIT

Spécialement recommandé à MM. les Anarchistes que la présente société dégoûte.



AU PAYS DES ANTHROPOPHAGES

L'Explorateur. — Le prince Monkoko m'a donné cette recommandation pour Votre Majesté, en m'assurant que je pouvais compter sur un chaud accueil

Le Roi. — Bouillant... mon ami... bouillant.



L'ARBRE DU RICHE

— Mon grand'père, jadis, a planté ici un écu.



L'ARBRE DU PAUVRE

— Le mien a planté un bébé, hélas!

BUREAUCRATIE

L'antichambre d'un bureau dans une mairie. Bernard et Lefort, deux ouvriers endimanchés, sont assis sur une banquette, attendant leur tour. Fatigués de leur longue pause, ils sont à demi ahuris, silencieux, courbés vers le plancher dont ils connaissent maintenant les moindres taches et qu'ils s'amusent machinalement à rayer d'un long jet de salive, les coudes sur les genoux, affaissés et se redressant de temps en temps avec un vaste soupir et un éloquent : « Que c'est long! »

Enfin leur tour est venu. Ils pénètrent dans une grande salle, meublée de bureaux et de crânes reluisant sous les abat-jour des becs de gaz. Ils s'avancent au hasard vers un employé qui cause avec un collègue. Nouvelle pause en attendant le bon vouloir de ces messieurs.

L'Employé *(finissant une longue conversation)*. — Oui, mon cher, l'intellectuel dirige le monde. Un simple trait d'une petite plume comme celle-là tue plus sûrement son homme que le poing formidable d'un colosse. L'esprit, c'est notre supériorité à nous autres.

(S'adressant aux deux ouvriers). — Que voulez-vous?

Bernard. — Pardon, monsieur, je viens pour un enfant.

L'Employé. — Bien. Qui est le père?

Bernard. — C'est moi, Bernard. Lefort, là, c'est un ami, mon témoin.

L'Employé. — Votre nom?

Bernard. — Ben, Bernard, quoi!

L'Employé *(écrivant)*. — Prénoms?

Bernard. — Jules-Emile.

L'Employé *(écrivant)*. — Profession? Adresse? Allons, vite.

Bernard *(se dépêchant)*. — Couvreur, 186, rue Lamark.

L'Employé *(écrivant)*. — Bon. Le nom de l'enfant, prénoms?

Bernard. — Bernard-Paul-Emile.

L'Employé. — La mère?

Bernard. — Félicie.

L'Employé. — Félicie... quoi?

Bernard. — Bernard, tiens!

L'Employé *(écrivant)*. — Dites-le donc, saperlipopette. Il faut tout vous arracher! On fait tout ce qu'on peut pour accélérer le service, on n'est vraiment peu secondé. Et c'est de quand?

Bernard *(souriant)*. — D'avant-hier, monsieur.

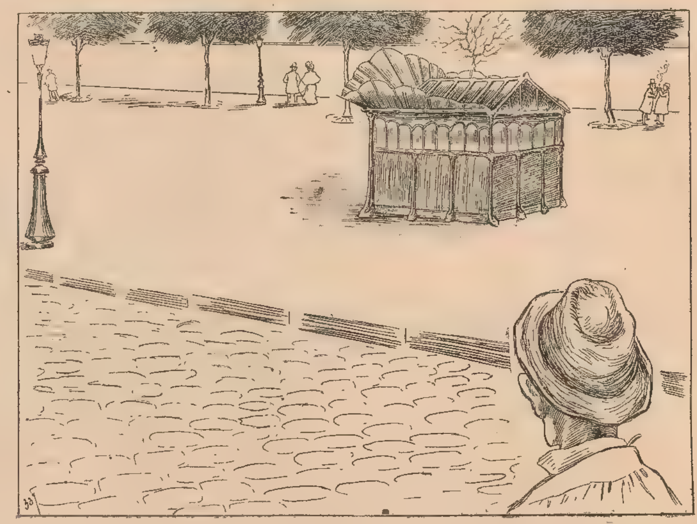
L'Employé *(écrivant, sévère)*. — Vous n'avez pas besoin de rire pour ça! Quel âge?

Bernard. — Qui?

L'Employé. — Mais l'enfant, parbleu!

Bernard. — Ben, depuis avant-hier, ça fait deux jours.

AU MÉTRO



Le Paysan. — C'que ça peut bien être que c'te drôle de construction?

L'Employé. — Je ne vous demande pas depuis combien de temps il est mort!

Bernard (*ahuri*). — Hein!

L'Employé. — Je vous demande quel âge il avait quand-il-est-mort?

Bernard. — Comment ça, il est mort! Je viens déclarer sa naissance.

L'Employé (*furieux*). — Mais vous ne savez donc pas lire! Vous ne voyez pas que c'est ici le bureau des décès! (*Levant les bras au ciel.*) Quelle scie! quelle scie! On fait tout ce qu'on peut pour accélérer le service!... Adressez-vous à mon collègue, là... en face.

Bernard et Lefort obliquent du côté d'un second employé, qui occupe l'autre versant du bureau, et qu'un casier ajouré, rempli de registres, sépare du premier.

Bernard. — Pardon, monsieur, je viens pour un enfant.

L'Employé, *depuis un moment, essuie sa plume sur sa fausse manche de lustrine en écoutant le dialogue ci-dessus, tire sa montre, puis :* — Il est cinq heures, messieurs, le bureau est fermé.

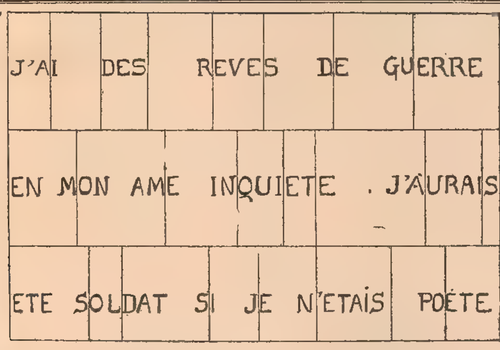
Il ferme un immense registre ouvert devant lui, se lève, et disparaît derrière un paravent, laissant les deux ouvriers ahuris.

***

Une heure plus tard, dans la rue. Les deux employés continuent une conversation commencée.

Le premier Employé. — Certes, nous sommes méconnus! surchargés de besogne et mal rétribués. Quand on pense aux services que nous rendons dans nos modestes bureaux, nous autres employés...

Etienne Jolicler.



L'AUBE FROIDE BLEMIT
VAGUEMENT APPARUE
UNE FOULE DEFILE EN
ORDRE DANS LA RUE

RÉSULTATS
DU
CONCOURS D'ASSEMBLAGE



Les vers à reconstituer dans ce concours étaient les suivants :

J'ai des rêves de guerre en mon âme inquiète;
J'aurais été soldat si je n'étais poète.

(Tirés des *Odes et Ballades*, de Victor Hugo.)

L'Aube froide blêmit, vaguement apparue;
Une foule défile en ordre dans la rue.

(Tirés de l'*Année terrible*, de Victor Hugo.)

Voici, parmi les envois justes qui nous ont été adressés, ceux auxquels sont attribués les prix, suivant les conditions annoncées, c'est-à-dire en tenant compte de la façon dont étaient présentés ces envois :

1er Prix : M. Désiré Gendarme, 12, rue Crespin, à Paris, qui gagne *un bon du Crédit Foncier.*

2e Prix : M. F. Jeannot, 16, place Saint-Michel, à Paris, qui gagne *une jumelle de théâtre en nacre.*

3e Prix : Mlle Gabrielle d'Auriac, Hôtel de la Préfecture, à Guéret (Creuse), qui gagne *une montre en acier bleui Louis XV.*

4e Prix : M. L. Gauthier, 141, boulevard National, à Clichy (Seine), qui gagne *une boîte de couleurs aquarelle.*

5e Prix : M. Léon Soucherie, 6, rue des Charbonniers (Paris), qui gagne *une bourse en argent.*

6e Prix : M. L. Gauvin, 32, rue des Marins, à Châteauroux (Indre), qui gagne *un coupe-papier, manche en argent.*

Un diplôme spécial sera, en outre, adressé à ceux des concurrents qui se sont distingués d'une façon particulière dans leur envoi.

AU MÉTRO (*Suite.*)



Le Paysan. — Ah! ben, par exemple, j'voudrais ben savoir comment que tout ce monde-là a pu tenir dans c'te p'tite boîte-là.



LE CAMBRIOLEUR

— Sincèrement, y a des moments où on a envie de devenir honnête homme.



« Monsieur le Président de la ligue anti-alcoolique,

« Vous prétendez que l'alcool atrophie la mémoire : je tiens à protester énergiquement et à vous dire que je prends régulièrement mes six absinthes par jour sans ressentir les effets néfastes dont vous parlez.

« Veuillez agréer, Monsieur le Président, l'expression de mes sentiments distingués.

« Jean LAVERTE. »

— Rue... rue .. Tiens, voilà que je ne me rappelle plus le nom de ma rue!



RÉPLIQUE ACERBE

— Vous me demandez la main de ma fille; mais, monsieur, il paraît que vous avez eu une jeunesse orageuse.
— Justement, monsieur, ayant eu une jeunesse orageuse, personne ne s'étonnera de me voir épouser une jeune fille grêlée.

POCHARDOT. — J'viens vous acheter un billet!
LE BURALISTE. — Quelle station?
POCHARDOT. — Qu'est-ce que vous avez comme stations?...

COURRIER PÊLE-MÊLE

Sous cette rubrique nous insérons les lettres intéressantes que nous recevons, de nos lecteurs ainsi que les réponses qu'elles provoquent.
Les sujets les plus variés peuvent y être discutés et chacun peut y présenter et défendre ses idées.

Trinquer.

Monsieur le Directeur,

Je viens de voir, dans votre journal de ce jour, deux questions posées par M. Marcel. Je me permets de vous donner les explications que je connais :

1° D'où vient l'habitude de *trinquer?*

Pendant la guerre de Trente ans et, plus tard, pendant les guerres de Napoléon Ier, nos soldats virent souvent les Allemands boire, et ceux-ci choquer leurs verres avant de boire, en ajoutant la formule : *Trinken-sie!* Buvez! et comme les Allemands prononcent *trink'n*, de là est venu le mot *trinquer* avec le geste.

2° D'où vient l'habitude de verser quelques gouttes dans son verre avant de servir ses voisins?

Les anciens, et même nos ancêtres, ne connaissaient pas la bouteille; ils mettaient donc la boisson dans des vases et dans des amphores; mais, pour ne pas que le liquide se perde, ils le recouvraient d'une couche d'huile que l'on enlevait au moment de servir; alors, le maître de maison se versait le premier pour que les quelques gouttes d'huile qui pouvaient rester ne soient pas versées à ses hôtes.

Recevez, etc. LARGE (Paris).

Magistrats.

Monsieur le Directeur,

Bien que M. Dubois ne s'adresse pas à moi, me permettrez-vous de lui répondre dans les colonnes de votre charmant journal?

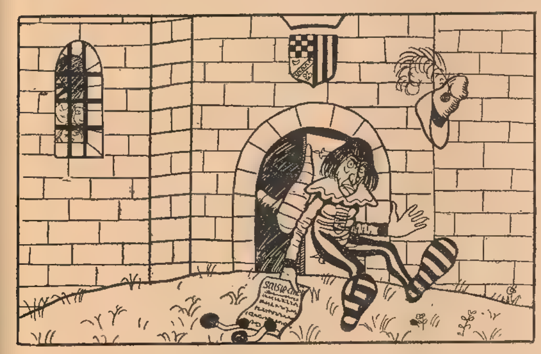
Je ne voudrais pas vous fâcher, monsieur Dubois, mais franchement, il m'est impossible de me ranger à votre opinion. Vous voudriez que le juge se débarrasse de « la défroque ridicule » dont il s'affuble pour rendre la justice.

Mais, la sentence qu'il rendra, vêtu comme un simple citoyen, sera-t-elle aussi imposante que celle qu'il rendra, revêtu de son « déguisement »? — Pour moi, je crois que non.

Pourquoi, alors, ne reléguerions-nous pas aussi, dans les musées historiques, l'uniforme des officiers et soldats de l'armée française?

Pourquoi le peuple souverain ne vêtirait-il par ses soldats comme de simples civils? Je vois d'ici l'effet produit par une pareille armée! Pourquoi les agents, les gendarmes, etc., ont-ils aussi un uniforme? Ils n'ont pas besoin

CE QUI N'A PAS CHANGÉ



Réception d'un huissier au XIIe siècle.

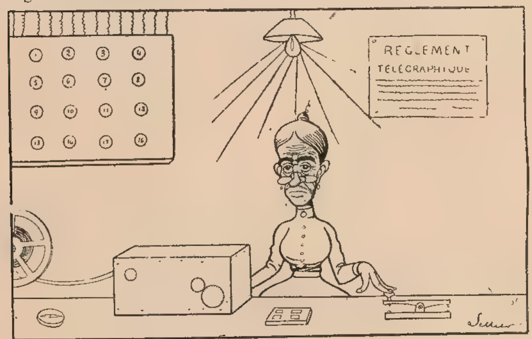


Réception d'un huissier au XXe siècle.

NOSTALGIE



L'Officier. — Ce qui fait plaisir, quand on voit cette ligne télégraphique dans l'immensité saharienne, c'est qu'au bout de ce fil, il y a la mère Patrie, si belle, si grande, si généreuse!...



Ce qu'il y a au bout du fil!...



LES BIZARRERIES DE LA RUE

Commissariat de Police. — Arrêt facultatif.

de ce déguisement pour veiller à la sécurité du public!

Allons, cher monsieur Dubois, laissons les juges avec leurs robes, et consolez-vous en pensant que l'habit ne fait pas le moine, mais je dois cependant vous dire en toute sincérité que, comme vous l'a dit M. de Beauregard : « Le justiciable n'est pas du tout l'égal du juge. »

Recevez, etc. M. de Retz.

C'est également dans ce sens que nous a écrit M. Marchand, de Lyon.

LES GAFFEURS

Mme X. — Monsieur Lagaffe, faites-nous donc le plaisir de venir chez nous demain soir. On fera une partie de whist... Viendrez-vous?

Lagaffe. — Oui, je viendrai... Moi, pour une partie de whist, j'irais... n'importe où.

LES MENSONGES VRAIS

Une jeune fille très mûre et, qui n'avait pas réussi à se caser, affirmait en toute occasion qu'elle avait refusé mille fois de se marier.

Elle aurait pu ajouter qu'on ne lui avait jamais proposé qu'un seul parti, un homme très vieux, très laid et ruiné. Elle avait répondu : « Non, mille fois, non! »

Elle ne mentait donc pas en disant qu'elle avait refusé mille fois.

— Pourriez-vous me lire ce qu'il y a d'écrit sur cet écriteau? demandait un académicien très myope à un passant.

— Hé, mon bon, je ne suis pas plus savant que vous, lui répondit celui-ci, moi aussi j'ai négligé d'apprendre à lire quand j'étais à l'école.



INDIFFÉRENCE PROFESSIONNELLE

Le nouvel Agent. — Regardez comme c'est rigolo.

L'Ancien. — C'est comme tout. Dans les commencements, ça amuse, ensuite on s'y habitue et, plus tard, on n'y fait même plus attention.

VOIR, C'EST CROIRE

Tartarin venait de raconter une histoire extraordinaire à laquelle, disait-il, il avait assisté.

Et, comme ses auditeurs manifestaient une certaine incrédulité, il ajouta :

— Té! moi, ze crois ce que ze vois.

— Pas moi, dit un ami.

— Ah bah!

— Non, pas toujours... Ainsi tenez! je vous vois, n'est-ce pas? Eh bien, n'empêche que je ne vous crois pas!

RÉSULTATS DU CONCOURS DE BOUTS RIMÉS

Un grand nombre de lecteurs ont pris part à ce concours. Nous avons choisi, parmi leurs envois, les onze quatrains que nous reproduisons ici, et qui nous ont paru les meilleurs. Cette supériorité est due, en grande partie, à ce que, dans ces envois, les quatre rimes proposées y sont amenées d'une façon naturelle et sans que leurs auteurs, pour les utiliser, aient été obligés d'introduire, dans le quatrain une phrase étrangère ou inutile à l'expression de leur pensée.

Certains envois assez bons ont dû être éliminés, leurs auteurs ayant employé, au pluriel, un ou plusieurs des mots donnés au singulier.

Pour l'attribution du prix, nous nous en rapporterons, cette fois encore, au choix même des auteurs dont nous publions ici les quatrains.

Nous prions donc chacun d'eux de désigner la composition qu'après la sienne, il considère comme la meilleure.

Le bulletin de vote (qui peut être une carte postale), doit porter le nom et l'adresse du votant, avec une indication dans le genre de celle-ci :

BOUTS RIMÉS

M. X..., rue......, n° ..., ville.....
vote pour...

GRAND CONCOURS A CROCHETS *(Cinquième Série.)*



















Ceux des concurrents qui s'abstiendront de voter ne pourront être classés.

Les votes seront reçus jusqu'au 20 novembre.

Les compositions sont imprimées ici dans un ordre quelconque et sans aucune intention de préférence.

Fil de soie et fil d'or, double catégorie.
Alternent au galon de tout passementier.
Le cœur a, tel un bloc qu'on prépare au chantier,
Sa vertu : métal pur, et son vice : scorie.

Henriette Bénard.

Que vous soyez notaire ou bien passementier,
Pour la Camarde, c'est même catégorie;
Tous nous visiterons son funèbre chantier
Où l'âme, métal pur, quitte le corps, scorie.

Maurice Ollivier.

Que l'on soit écrivain, maçon, passementier,
Que l'on trime chez soi, que l'on trime au chantier,
L'existence est utile; et la catégorie
Des oisifs ici-bas, est seule une scorie.

Louis Sonnet.

Qu'importe le métier, prince ou passementier,
Banquier dans son palais, maçon sur son chantier!
L'honneur seul fait la caste et la catégorie,
Le reste aux yeux de Dieu n'est que lie ou scorie!

Mlle L. Boudet.

Qu'importe qu'on soit peintre, acteur, passementier,
Qu'on travaille à l'usine ou bien sur le chantier,
Qu'on soit tout blanc de plâtre ou tout noir de scorie,
Pourvu qu'on soit heureux dans sa catégorie!

Elisa Mouillé.

Au creuset du travail, l'oisif est la scorie;
Partout dans l'univers cet immense chantier,
L'homme, qu'il soit soldat, mineur, passementier,
Doit payer son tribut dans sa catégorie.

G. Persuit.

O vous, de l'art divin, divins passementiers;
Des poètes sacrés, sainte catégorie,
O! ne travaillez pas aux terrestres chantiers,
Héros, soyez volcans puisque tout est scorie.

Marcel Demerliac.

Pour être au moins classé dans la catégorie
Des lutteurs, remettons vingt fois sur le chantier
Nos quatrains! Brodons-les, tel un passementier,
Et de l'or pour des vers, bannissons la scorie!

Léon Delmotte.

Honte à qui veut sortir de sa catégorie
Et, n'étant que tailleur, se croit passementier;
Mieux vaut tenir truelle en quelque humble chantier
Que du creuset de l'art devenir la scorie!

Edouard Hamon.

Beaux parleurs, francs menteurs : même catégorie!
Crains l'habit où reluit l'or du passementier;
Dans le charbon brillant, je songe à la scorie.
Qui reste humble en la rue, est vaillant au chantier.

Jules Hérent.

Le cerveau du poète est un vaste chantier
Où le vers en fusion, rejetant la scorie,
Martelé, puis classé dans sa catégorie
Est brodé par l'aède : adroit passementier.

R. Marais.

GRAND CONCOURS A CROCHETS

Cinquième Série

Conserver ce petit rectangle pour le joindre à l'envoi de la solution après l'apparition de la dernière série.



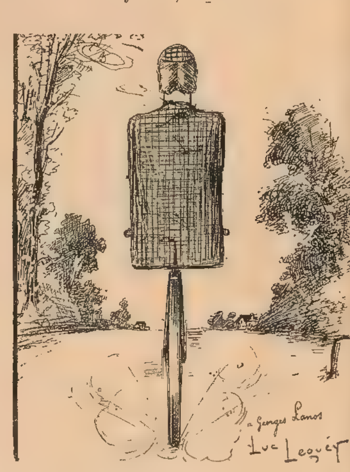
UNE QUESTION

Quand belle-maman monte à chevaux de bois, cherchez le cheval?

LE MONSIEUR QUI MONTE A BICYCLETTE SANS METTRE LES PIEDS ET LES MAINS



Le cycliste, vu de face.

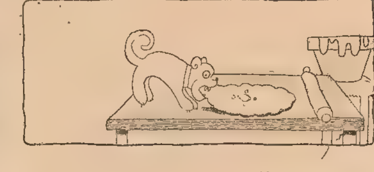


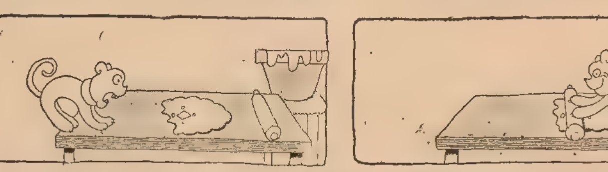
Le même, vu de dos.

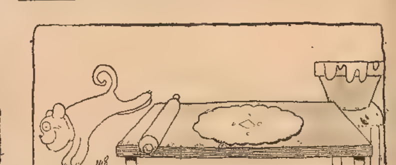
LA GALETTE RECONSTITUÉE ou LE MALICIEUX AZOR

(Dessin du jeune BENJAMIN.)









COMMENT FURENT INVENTÉS LES PONTS TOURNANTS



PREMIER GAMIN. — Pendant que je scie le plancher, arrache les clous.



PREMIER GAMIN. — Le voilà qui sort, ayons l'air de filer.

LA PÉDOMANCIE *(Science nouvelle pour faire pendant à la Chiromancie.)*

— La ligne du cœur est bien écrasée... Vous êtes facteur!...

COMMENT FURENT INVENTÉS LES PONTS TOURNANTS *(Suite.)*



PREMIER GAMIN. — Faisons le tour de l'arbre et entrons chez lui.

L'HOMME. — Ah! pas besoin de me presser, je les tiens; les voilà dans la souricière.



L'HOMME. — Ah! diable! j'ignorais que mon pont pouvait se mettre en travers!



JUGE UN PEU

— Tu vois le grand gros qui est avec Machin Chose? c'est son demi-frère.

— Eh bien, c'est heureux que ce ne soit que son demi-frère; qu'est-ce que ce serait si c'était son frère tout entier!



AUX DÉNIGREURS DE LA QUEUE DE MORUE

Le *Pêle-Mêle*, toujours avec son sens pratique, a su tirer parti de l'inutile et disgracieuse queue de l'habit noir; celle-ci, imprégnée de notre colle Fracciment, devient dure comme du bois, ce qui permet aux danseurs fatigués de se reposer quand ils le désirent; les sièges, en soirée, étant d'habitude réservés aux dames.

Faits Pêle-Mêle

Encore un cas de conscience.

Un individu est accusé d'avoir volé une bague. Son avocat le défend avec tant d'habileté et d'éloquence, qu'il obtient, pour lui, un acquittement.

Au sortir de l'audience, l'acquitté s'empresse de remercier son défenseur.

— Je n'ai pas d'argent pour vous payer vos honoraires, lui dit-il; mais, à défaut d'argent, veuillez accepter la bague.

L'avocat peut-il accepter la bague?

Doit-il refuser toute rétribution?

Peut-il accepter que son client le paye avec l'argent qui proviendrait de la vente de la bague à un bijoutier?

Les librairies en Autriche.

Sait-on qu'en Autriche, il faut une autorisation spéciale pour ouvrir une librairie.

Dans ce pays de progrès à rebours, on accumule les obstacles contre l'instruction des masses. L'on veut maintenir le peuple dans une ignorance qui le tienne éloigné des préoccupations d'ordre politique et social.

Il y a, en Autriche, des contrées entières où il serait impossible de trouver un libraire. Les demandes sont généralement repoussées sous un prétexte quelconque.

Vienne même, est une ville des plus illettrées. On y trouve bien quelques journaux, mais il s'y publie fort peu de livres.

Aussi, depuis bien des années, l'Autriche n'a produit aucun auteur remarquable.

HERMANT.

Une tradition.

Il existe une vieille coutume anglaise qui intéressera certainement celles de nos jeunes filles qui n'en ont pas encore entendu parler.

Les années bissextiles qui, comme chacun le sait, reviennent tous les quatre ans, ont pour les jeunes misses une importance particulière.

Il existe, en effet, une vieille coutume qui, au XIII[e] siècle, a même été consacrée par une loi. Cette coutume autorise les jeunes filles à de-



L'AIDE-BOULANGER *(en partant)*. — Est-il bête le patron, voilà au moins trois mois que je lui emprunte son beurre et il n'a jamais rien vu.



LE PATRON. — Voilà un particulier qui ne retire jamais son chapeau pour s'en aller. Il me manque tous les jours du beurre, et les croissants ne valent rien. J'ai mon idée, je vais faire un bon feu.



(Le lendemain.) — Mon cher monsieur Farinot, asseyez-vous donc quelques minutes, j'ai à vous causer.

— Oh! je ne suis pas fatigué...

— Voyons, asseyez-vous, je vous en prie...

— Enfin, mais pas longtemps, je suis très pressé.



Après dix minutes de conversation.

mander en mariage les jeunes gens de leur choix pendant toute la durée de l'année bissextile.

Une loi écossaise punissait, d'une amende proportionnelle à leur fortune, les jeunes gens qui refusaient de se marier lorsque, pendant cette année, ils étaient demandés en mariage par une personne de même rang qu'eux. Ils ne pouvaient se soustraire à l'amende qu'en prouvant qu'ils s'étaient engagés déjà.

Inutile de dire que pareille loi n'existe plus, la coutume même s'est presque entièrement perdue, elle survit pourtant encore comme une vieille tradition. Et l'on sait combien l'Angleterre est attachée à ses traditions.

Coquetterie.

La coquetterie, dit-on, ne perd jamais ses droits chez la femme... Et c'est vrai même — surtout peut-être — quand cette femme est une négresse, une sauvage.

Un capitaine de croiseur anglais, qui naviguait parmi les îles nouvellement annexées de Santa-Cruz, constata un matin que le drapeau britannique arboré sur des îlots avait été enlevé par les indigènes.

Il donna, à un détachement de marins, l'ordre de débarquer et de se rendre compte de la manière dont le drapeau avait pu disparaître. Bientôt, les marins revinrent, ramenant avec eux l'auteur du vol, une femme indigène qui, séduite par les vives couleurs de l'*Union Jack*, avait jugé à propos de s'en faire un costume.

(Chasseur français.)

P. Daleurre.

Un peu de statistique.

Sur un ensemble de 4.260 noms français, les plus répandus, on a trouvé les proportions suivantes :

Martin, 458 ; Lévy ou Lévi, 341 ; Petit, 294 ; Dubois, 246 ; Gautier ou Gauthier, 238 ; Moreau, 235 ; Simon, 234 ; Bernard, 229 ; Leroy, 225 ; Lefebvre ou Lefèvre, 214 ; Durand, 212 ; Chevalier ou Chevallier, 203 ; Robert, 203 ; Laurent, 195 ; Richard, 186 ; Leclair ou Leclerc, 184 ; Thomas, 184 ; Lambert, 181 ; Rousseau, 178 ; David, 173 ; Garnier, 169 ; Guérin, 167 ; Colin ou Collin, 156 ; Benoît ou Benoist, 155.

(Le Vélo.)

Lui et Moi.



LA BONNE CONCIERGE ET LE PAQUET DE CIGARETTES

— Il a de la veine d'avoir affaire à une concierge aimable. Je pourrais bien le faire passer par l'escalier de service avec son paquet.



LA CORVÉE

— Caporal ! j'ai pas d'balai.
— J'vous d'mande pas si vous avez un balai, j'vous dis d'balayer.

MAUVAISE BLAGUE



— Pourvu qu'aujourd'hui je vende mon cochon... Tiens, v'là le père Bonnet ; s'il en avait besoin, je le lui offrirais...



— Bonjour, père Bonnet, ça va la petite santé ! Tel que vous me voyez, je vas à la foire du village... mais, au fait, si vous en avez besoin, regardez donc...



... le joli petit cochon que je vais vendre...



— Enfin, garçon, chaque fois que j'en ai demandé, chaque fois j'y ai trouvé des cheveux. C'est étonnant tout de même que, dans ce restaurant, on ne puisse pas faire de raie sans cheveux.



APRÈS LE GROS LOT OU L'HOMME EST INSATIABLE

(M. Deforge vient d'apprendre qu'il a gagné le gros lot à la loterie.)

M. DEFORGE. — Je m'en vais encaisser notre gros lot, poupoule.

MME DEFORGE. — Il est encore trop tôt, mon ami, la caisse ne sera pas ouverte.

M. DEFORGE. — Je sais, mais j'ai une autre course à faire. En passant, j'ai envie d'aller voir à la mairie si Deforge ne peut pas s'écrire en deux mots!

A qui le tour?

PETITE CORRESPONDANCE

M. Gendarme. — Remarques justes, mais bien difficiles à mettre en pratique.

H. L. C. — Donnez votre adresse, vous les recevrez.

M. J. Moreaux. — Ces règles sont assez nombreuses; vous les trouverez dans un traité de prosodie.

Mlle Chappart. — Vous pouvez juger, d'après le nombre des envois que vous avez vus, combien cette idée serait difficile à exécuter

M. Gauthier. — Vous trouverez dans le Bottin une longue liste de toutes ces sociétés.

M. L., à S. — Les soins assidus de propreté sont le seul remède à conseiller.

M. Valgory. — Il faudrait, pour être renseigné sur ce point, s'adresser à tous les éditeurs et leur offrir cet ouvrage. C'est à peu près le seul moyen de connaître leurs conditions.

Farfadet. — 1° Vous pourrez passer ces examens quand même vous ne passeriez maréchal-des-logis qu'à votre libération; 2° Il ne peut s'y opposer.

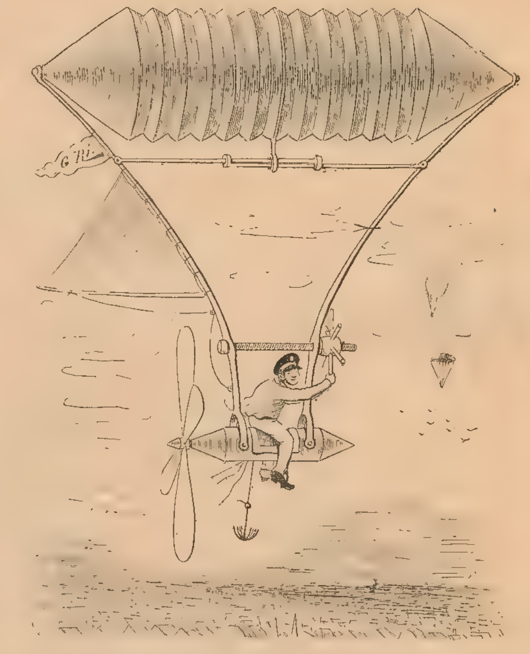
G. H., à Roubaix. — Nous ne donnons pas ici d'adresses commerciales. Regrets.

M. d'Hartemont. — C'est toute une préparation fort longue et compliquée, qu'il nous est impossible d'expliquer en quelques mots.



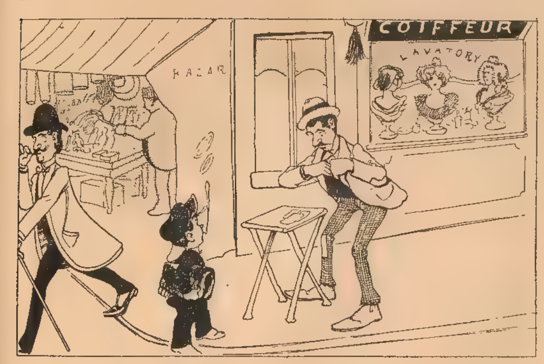
MYOPIE

— Oh! mille fois pardon, je crois que je vous ai marché sur le pied?



LES GRANDES INVENTIONS DU « PÊLE-MÊLE »

— Moi, je ne perds jamais de gaz; quand je veux descendre, je le comprime!



LE CAMELOT. — Messieurs, je ne suis pas venu sur la voie publique pour vous faire du boniment, mais...



L'AGENT. — Allons, oust! enlevez ça et suivez-moi.
LE CAMELOT. — En somme, pourquoi m'arrêtez-vous?



L'AGENT. — Pour vous empêcher de provoquer des rassemblements sur la voie publique.



UN SUGGESTIF CONTRAIRE

— Pourquoi ne reviens-tu pas déjeuner, tu n'as donc pas faim?
— Non... au contraire.

M. J. Hérent. — Merci de votre envoi, nous en tirerons parti.
M. Vert. — Une dame sera toujours flattée d'être appelée mademoiselle et une demoiselle toujours flattée d'être appelée madame. On risque donc rarement de mécontenter.
A 1 B r. — Le comité Dupleix a son siège rue de Grammont, 26.
M. G. Gaut. — 7 fr. 50 franco.
M. O. Loyer. — Le bitume de Judée.
M. Matton. — Vous pouvez en faire l'essai, c'est la meilleure manière de vous en assurer.
M. M. de Fernandez. — Le ministère des affaires étrangères ne peut que vous donner l'exequatur, mais tout le reste regarde le pays que vous voulez représenter.
Geo. — Vous pouvez les offrir à un armurier.
M. Allonque. — Cette odeur est toujours persistante, c'est pourquoi les bouteilles employées à cet usage ne servent pas a autre chose.
J. D. W. — Un simple acte enregistré suffit pour cela.
M. Richardeau. — Tous les résultats des concours sont publiés environ un mois après la clôture.
M. Koller. — Ces genres d'envois ne sont pas rétribués.
M. Fabien Koop. — Non, cela nous est impossible.
M. H. Roussel. — La ventriloquie est un art, on peut y arriver sans être doué d'une façon spéciale.
M. C. Dupuis. — Adressez-vous au bureau militaire de votre mairie.
O. V. C. — Nous ne sommes pas au courant de cela, nous ne connaissons qu'une sorte de ces bons à lots. Adressez-vous au « Petit Journal ».

AVIS

On nous fait remarquer une erreur dans le numérotage des devinettes qui, comme l'on sait, doivent aller de 1 à 84. Dans deux numéros consécutifs, ceux du 13 octobre et du 20 octobre, les devinettes portent les mêmes numéros d'ordre.

Nous prions donc les concurrents de rectifier cette erreur de la façon suivante :

Les problèmes contenus dans le n° 42 du 20 octobre seront : 49, 50, 51, 52, 53, 54. Dans tous les numéros suivants, jusqu'à celui-ci, il convient de reculer de 6 le numérotage de tous les problèmes.

GRAND
CONCOURS DE DEVINETTES

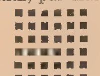
(Les conditions de ce concours ont paru dans notre n° 34, du 25 août 1901.)

(N° 73.) **TRIANGLE SYLLABIQUE**
par la comtesse Nette de la Thibaudière.



Souverain d'un très petit État — Art de sculpter les métaux — Médicament — Traitement médical — Article.

(N° 74.) **CARRÉ**, par Marcel.



Maréchal de France — Arbre — Conventionnel — Boites — Agréable à voir — Vases à boire.

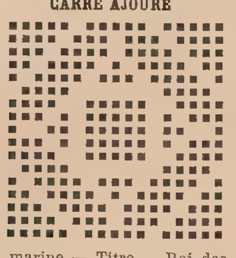
(N° 75.) **ANAGRAMME**

Dans les champs sidéraux, je voyais six étoiles
Qui formaient ton prenom, comme des lettres d'or;
Elles resplendissaient, et j'étais heureux. Or,
J'en vis une glisser, léger bateau sans voiles,
Et se remettre au rang, d'apres une autre loi;
Et je pus lire un ordre, un ordre écrit pour toi,
Un devoir précieux, oh! remplis-le sans trêve.
Puis tout disparut comme un rêve.

(N° 76.) **PROBLÈME POINTÉ**
(Voyelles.)

I■yau■e■e■u■eào■■e■■e■e■■ou■

(N° 77.) **CARRÉ AJOURÉ**



Plante marine — Titre — Roi des Juifs — Terre ferrugineuse — Solide — Instrument d'osier — Femme biblique — Bœuf sauvage — Défaut — Fils de Pandion — Connut — Préposition — Partie du corps — Voyelle — Département — Négation — Voyelle — Moulure — Point cardinal — Vêtement — Consonne — Epoque — Etat voisin de la Chaldée — Etoffe de laine — Prends fin — Pays d'Asie — Mesure — Voyelle — Evite — Consonne — Allez — Consonne — Carte — Fils de Jacob — Préposition — Voyelle — Ornement — Consonne — Opinions — Consonne — Récipient — Rame — Sage — Compartiment — Nouveau — Songe — Consonne — Se trompe — Propre — Pli — Voyelle — Carte — Dieu — Consonne — Se soumet — Eu le moyen — Te diriges — Magistrat turc — Grès cubique — Poisson de mer — Ville d'Espagne — Parole — A le courage — Ville du Brésil — Précisez le temps — Des chiens — Fleuve de Russie.



PRUDENCE

— Pourquoi ne lâchez-vous pas votre chien pour chasser?

— Ah! non, par exemple! je n'aurais qu'à le perdre! Il m'a coûté assez cher!



Le Contrôleur. — Pas de correspondances à l'intérieur?

Le Facteur. — Pas de correspondance!... Eh ben, mon vieux, et tout ça?

(N° 78.) **FANTAISIE PATISSIÈRE**
par Marie-Lucile.

A chacun des mots suivants :

Ris — Forêt — Test — Date — Luise — Inn — Ru — N — Nagea — Taon — Trame, — ajouter une pâtisserie différente et former onze mots nouveaux, dont voici la signification :

Grands récipients de cuivre — Aiment excessivement — Cachots obscurs — Mendierait — Rendit général — Fonction de futur médecin — Imprimeur à chaud — Prince indien — Blessante — Action de déchirer — Empalerait.

Les lettres initiales des mots nouveaux donneront une douzième pâtisserie.

PÊLE-MÊLE FINANCE

Conseils aux Spéculateurs. — Il y a huit jours, nous avons cru devoir mettre en évidence les avantages qu'il y aurait à retirer d'une position d'achat immédiate sur l'action *Suez*. Chiffres à l'appui, nous avons essayé de prouver que, progressivement, cette valeur devait forcément s'établir à 4.000, soit plus de 300 francs de hausse sur les cours actuels.

Comme nous l'avons dit, le cours réel de l'action *Suez*, capitalisée à 3 0/0, est bien de 4.000 francs, car il faut tabler, pour l'exercice en cours, sur un dividende de 118 francs au moins, soit 10 francs de plus que le précédent.

Du reste, les recettes ne cessent, pour ainsi dire, de présenter des plus-values; et, au 14 courant, elles dépassent celles de la même période de l'an dernier de près de 8 millions 600.000 francs.

Et on peut compter maintenant qu'elles continueront à augmenter. Voilà le bon ordre rétabli en Chine, et les transactions commerciales enrayées, sinon même interrompues pendant plus d'une année, non seulement vont reprendre leur activité d'autrefois, mais encore gagner une bien plus large extension.

Or, plus les transactions s'élargiront entre l'Europe et le continent asiatique, plus le *Suez* en profitera, le canal étant la seule route possible entre l'Europe et l'Extrême-Orient.

En résumé, nous avons, d'un côté, une plus-value constante de recettes assurée, et, d'autre part, la perspective d'une diminution progressive des charges. Il n'y a donc pas lieu de s'étonner qu'un titre, dont le classement est aussi parfait, voie ses cours tendre vers la hausse et devenir le point de mire de la spéculation. En un mot, l'acheteur d'actions *Suez* n'a rien à risquer et tout à gagner.

Banval.

Tous les lecteurs du *Pêle-Mêle* qui ont des opérations de Bourse à traiter, peuvent s'adresser directement à la *Banque des Valeurs Mobilières*, 82, rue de la Victoire, à Paris, Société anonyme au capital de 2.100.000 francs.

PETITE CORRESPONDANCE FINANCIÈRE

A. C., à Reims. — Votre portefeuille est bon, sauf qu'il contient, à notre avis, trop de *Fonds Russes*. Réalisez-en une partie, et prenez quelques actions de l'affaire de *Ciments*, sur laquelle nous vous avons fourni tous les renseignements désirables.

P. G., à Laval. — Conservez vos *C. F.* La valeur, si elle ne présente pas des perspectives de plus-value considérable, est en somme de toute sécurité. — Nous vous inscrivons pour 5 *Ciments*.

O. R., à Douai. — Nous avons acheté 25 *Rand Mines* à 1.040 et 50 à 1.039. La division de ces titres aura lieu d'ici environ un mois.

P. A., à Nantes. — Chaque recul de la *De Beers* doit être mis à profit par le spéculateur à la hausse. Le cours de 1.200 est visé, et on poussera de l'avant jusqu'à ce qu'il soit atteint. Achetez donc, sans crainte, 25 *De Beers* au mieux.

G. J., à Nantes. — La haute banque et le Trésor pousseront, sans aucun doute, les cours du *3/00*, lorsque l'époque de la conversion du *3 1/2* sera décidée. Vous ferez donc une sage spéculation en vous portant, dès à présent, acheteur à terme de 6.000 de Rente, avec les fonds dont vous disposez.

H. D., à Paris. — Ne vous inquiétez en rien des fluctuations du *Suez*, et soyez bien convaincu que cette valeur s'établira, progressivement, à 4.000 dans un avenir prochain. Le prochain dividende sera supérieur d'au moins 10 francs au dernier; au taux où se capitalise le *Suez*, c'est 250 francs de hausse assurés.

C. C. M. D. — Aucun dividende n'est encore annoncé. Le dernier cours coté est 142.50, mais il remonte loin. Veuillez nous donner votre nom, nous vous écrirons directement.

LA MAISON

Élégance. — Bon ton. — Économie domestique.

Je ne sais si vous êtes comme moi, chères lectrices, mais je vous avoue que rien ne m'amuse, au théâtre, comme d'écouter aux entractes — quand je suis seule, — les réflexions qui s'échangent autour de moi; on y peut puiser parfois d'excellents renseignements. Ce fut le cas encore, l'autre soir. Deux très élégantes jeunes femmes étaient derrière moi, et je ne perdais pas, très involontairement du reste, un mot de leur conversation :

— Et ces affreuses névralgies?

— Oh! tout à fait guéries, je suis dans la joie. Imaginez qu'elles étaient provoquées par cette lotion que je mettais sur mes cheveux. Maintenant je les recolore à *sec*, à l'aide de la Poudre Capillus, de la parfumerie Ninon, vous savez bien, 31, rue du 4-Septembre. On y garde une mèche de mes cheveux, pour bien m'envoyer la nuance exacte et... je n'ai plus la moindre douleur de tête. Je suis dans l'enchantement.

— Vous êtes inouïe, vous, ma chère; quel moyen employez-vous donc pour embellir ainsi, vous rajeunissez tous les jours...

— Vrai? bien vrai?... questionna une voix joyeuse.

— Oh! en toute sincérité. Si bien que mon mari, qui est l'un de vos fervents admirateurs... Oh! ne rougissez pas, en tout bien tout honneur, du reste, je ne suis pas jalouse, j'ai confiance..., me disait l'autre jour : « Quel âge a donc votre amie Suzanne? elle est adorable; décidément, je n'ai jamais vu plus joli teint, plus resplendissantes épaules, le soir, au bal. » Alors, vous comprenez, chérie, que je me suis promis de vous demander vos secrets.

— Oh! de grand cœur, car ils ne sont guère compliqués; je n'use que d'un seul produit de toilette depuis toujours : c'est la Crème Simon... Mais alors sous toutes les formes; en arrivant de voyage, ou le lendemain d'un bal, j'en délaye un pot dans mon bain; c'est laiteux, exquis, la peau devient comme un satin et les membres redeviennent d'une souplesse, d'une élasticité incroyables, on se sent délassée et l'on éprouve un bien-être délicieux.

— Tiens! c'est bon à savoir.

— Ce n'est pas tout. Chaque matin, j'en fais diluer dans l'eau de mes ablutions; puis, quand je suis bien essuyée, j'en étends légèrement sur la peau, avant de mettre la Poudre de riz Simon. Voilà mon fameux secret!...

Fétichette.

7e ANNÉE. — N° 47. 10 Centimes 24 NOVEMBRE 1901

Le Pêle-Mêle

POUR TOUS ET PAR TOUS

JOURNAL HUMORISTIQUE HEBDOMADAIRE

FRANCE : UN AN 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50
ÉTRANGER : UN AN 9 fr. SIX MOIS : 5 fr. »
On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

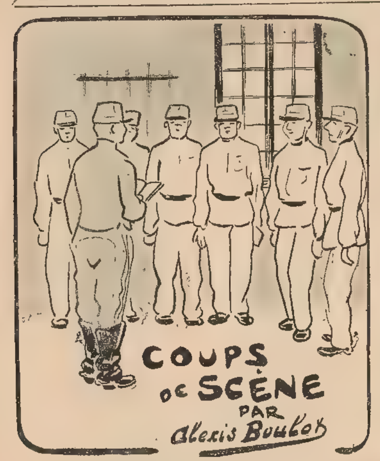
PARIS
7 — Rue Cadet — 7
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS

BACTÉRIOLOGIE, par Benjamin RABIER.



Le microbe de la santé *(grossi un million de fois)*.

La collaboration au **Pêle-Mêle** *est rétribuée. Pour recevoir franco le libellé des conditions, envoyer 0.15 en timbres-poste*







LA TROISIÈME INSTRUCTION

Dublanc, brigadier.
Pommard, canonnier de 3e classe.
Duchenoque, canonnier de 3e classe.

(Dublanc, entouré des bleus, leur donne lecture de la troisième instruction, dans la chambrée.)

Dublanc. — Pommard !... Allons, quand que j'vous interroge, rectifiez la position, sapristi... J'vous permets de vous t'nir au r'pos l'temps que je n'vous d'mande rien; si ça continue, j'vous fiche tous au « garde à vos » tout l'temps d'l'instruction !... Là !... Répétez voir c'que j'viens d'vous dire, rapport à c'que les calonniers i font au réveil...

Pommard. — Les calonniers i s'lèvent, i découvrent leur lit et y ployent leurs fournitures au pied... i r'muent leur paillasse.

Dublanc. — Bon !... et après ?...

Pommard. — I descendent au lavabo s'laver.

Dublanc. — Avec quoi qui s'essuyent ?...

Pommard. — Y leur z-y est défendu d's'essuyer avec leur drap d'lit et leur couverture.

Dublanc. — A la bonne heure !... C'est bien !... Vous auriez dû suivre el p'loton, vous !... Pourquoi qu'vous l'avez pas suivi ?... Vous auriez sûrement passé cabot comme moi !...

Pommard. — J'ai pas évu votre instruction, moi, brigadier !...

Dublanc. — C'est vrai, ça !... C'est eune raison, mais ça n'y fait rien, à preuve que l'margis-chef c'était jamais qu'un garçon d'écurie qui n'savait rien de rien quand qu'il est arrivé avec sa classe, et, au jour d'aujourd'hui, il a les galons d'chef; i couche dans une carrée à lui tout seul ousqu'on s'mire dans l'plancher; il a des frusques à hauteur et des bottines de fantaisie dans ses pieds, des scribes qui lui fait son boulot et une ordonnance pour tout son saint frusquin; avec ça, i touche pas loin d'quarante sous par jour !...

Pommard *(émerveillé)*. — Et comment qu'il a fait pour ça, brigadier ?...

Dublanc. — Il a zévu d'la conduite et il a rempilé pour cinq ans; à c'tte heure, il est sauvé; au lieur d'être commandé, c'est lui qui commande; il a un biquot aussi chouette que l'pur-sang du capiston; d'ici sept huit ans, i risque d'passer adjudant...

Duchenoque *(se mêlant à la conversation)*. — Oui, mais... i n'est pas libre.

Dublanc. — Pas libre !... ben, mon vieux !... Qui donc qui s'occupe d'savoir quand i rentre ?... On l'salue quand qu'i passe !... ben, mon vieux ! quand qu'on l'voit, la batterie a la frousse ..

Duchenoque. — Oui, mais on l'fiche d'dans comme nous; au lieur d'avoir un patron, il en a des cents et des cents !...

Dublanc. — Vous, Duchenoque, motusse !... Vous m'avez l'air d'être une forte tête, mais vous n'êtes pas si malin qu'ça... Qu'est-ce que vous faites donc dans l'civil d'vot'métier ?...

Duchenoque. — D'mon métier, j'suis bourrelier, brigadier, et j'ai fait mon tour de France, j'connais tous les patelins.

Dublanc. — C'est bien ça ! vous êtes une forte tête ! j'vous marque au crayon bleu, vous savez !... Qu'est-ce qu'i doivent faire les calonniers après s'avoir remonté des lavabos ?...

Duchenoque. — !!!...

Dublanc. — Pochetée !... Sargée !... Vous seriez mieux d'savoir ça que d'connaître tous les patelins !... *(Tous les bleus s'esclaffent.)* Eh ben quoi, répondez, qu'est-ce qu'i font ?...

Duchenoque. — ... I... font la chambre !

Dublanc. — Fourneau !... I font la chambre comme ça avec leurs manches ed'chemise retroussées et leur estomac à l'air en r'montant, hein ?... Ça n'vient qu'après ça. *(Lisant.)* Sûrement qu'on balaie la chambre, les tables, les bancs, les planches à pain, les râteliers d'armes, qu'on époussette les portes, les fenêtres, les poêles, qu'on enlève les ordures après s'avoir armonté du lavabo; mais, avant, quoi qu'on fait core, dites, quoi qu'on fait ?...

Duchenoque. — !!!...

Dublanc. — Ben non, vous êtes trop bête !... Vous aurez deux crans à mon ordre, vous entendez ?... Pommard, disez-lui c'qu'on fait...

Pommard *(triomphant)*. — On s'habille, brigadier.

Dublanc *(s'avançant vers Duchenoque, lui hurle sous le nez)*. — Oui... on s'habille !... Vous avez compris ?... Répétez !...

Duchenoque. — On s'habille, brigadier.

(Rideau.)

Alexis Boulot.

DIRECTEUR ET RAPIN



Le Directeur. — Mon cher, l'idée de cette caricature est bonne. Quant au dessin, je comprends que l'on exagère, mais, franchement c'est trop; il est impossible de voir un individu avec une houppelande aussi dépenaillée...



!!!...

Pêle-Mêle Causette

Rien n'est plaisant comme de voir la Compagnie des Omnibus réclamer la résiliation de son contrat, parce que le Métropolitain lui fait concurrence.

Cette petite manifestation, savamment combinée, est ce que les Américains appellent un *bluff*.

Si on la prenait au mot, ce qu'elle serait attrapée. Ah ! si j'étais le Conseil Municipal, comme je m'offrirais ce petit plaisir, d'autant plus avantageux, en l'espèce, qu'il causerait un véritable soulagement à la population parisienne.

Depuis près d'un demi-siècle, Paris souffre de l'insuffisance des moyens de transport. Déjà les lignes de tramways, dites de pénétration, sont venues démontrer qu'on peut accorder au voyageur un parcours important pour deux sous. Le Métropolitain, malgré ses gros frais d'établissement, la redevance qui lui est imposée par la ville, et ses grands trajets, transporte le public pour trois sous, et y gagne tant d'argent que le prix de ses actions est doublé.

Et voici une Compagnie à monopole qui se déclare incapable de la moindre amélioration. Ce que font avec profit les autres, elle prétend ne pouvoir le faire.

Cela ne donne-t-il pas la mesure de la nullité de ces administrations qui, vivant d'un privilège, se sentent perdues dès qu'apparaît à l'horizon l'ombre d'une concurrence.

Ceci n'étonne évidemment pas ceux qui connaissent toute la beauté d'une véritable administration. Ils savent ce qu'une semblable institution renferme d'inutilités, de champignons humains, de parasites à sinécure qui émargent au budget des actionnaires et contribuent à maintenir les dividendes à une hauteur normale. Car il ne faut pas que le public soit édifié sur les bénéfices par trop criards que produirait une exploitation intelligente.

Ceux, par contre, qui sont moins au courant des choses administratives, restent stupéfaits en entendant une puissante Compagnie avouer énergiquement qu'elle ne saurait lutter contre la moindre concurrence.

Et notez bien que, chiffres en main, bilan sur la table, elle vous démontrera que la plus petite baisse de prix, le moindre perfectionnement dans son service seraient sa ruine.

Elle se gardera de reconnaître qu'une société privée pourrait exister avec beaucoup moins de frais généraux qu'elle et, par conséquent, payer encore de beaux dividendes en réduisant ses prix, même de moitié.

Aussi essaye-t-elle, avant d'écheniller et d'élaguer son arbre, d'un procédé d'intimidation bien connu des joueurs de poker, et qui s'appelle le bluff.

Si cela réussit, tant mieux ! Tout reprendra comme par le passé, et ces bons Parisiens continueront à souffrir du joug de ce monopole.

Si, au contraire, le bluff échoue, vous la verrez laver son linge sale, balayer ses inutilités et reprendre sa marche, aussi bien, mieux peut-être qu'auparavant. *Caveant consules*, disait-on à Rome quand un danger menaçait la République.

Les conseillers municipaux feront bien de prendre garde, eux aussi, et de ne pas tomber dans le panneau.

FRED ISLY.

J'ai le plaisir d'informer ceux de nos lecteurs qui ont bien voulu suivre avec intérêt mes études sur la question d'une langue internationale, que je viens d'achever un travail sur ce sujet. Je le fais paraître en une brochure intitulée : « Langue Isly, projet de langue internationale. »

Cet ouvrage est le résultat et la déduction naturelle de longues méditations sur la possibilité d'un langage international, sur son utilité, et sur les meilleurs moyens à employer pour en doter l'univers (1).

F. I.

(1) G. Richard, éditeur, 7, rue Cadet, Paris. Prix : **1 fr. 50** franco.

CONCOURS DE PARODIE

Tous nos lecteurs connaissent, à coup sûr, le songe d'Athalie. Nous leur proposons de broder, sur ce morceau célèbre, une composition de leur façon, rappelant la forme générale et les vers les plus typiques du modèle. Nous laissons aux concurrents qui voudront bien s'y essayer le choix le plus large, quant au sujet. Nous ne les astreignons même pas à suivre pas à pas le récit ni à le poursuivre jusqu'au bout, pourvu que, dans la composition qu'ils nous enverront, on puisse, sans hésiter, reconnaître la parodie de Racine, et pourvu que le sens du récit nouveau soit complet ou l'idée entièrement achevée.

Ce concours sera ouvert jusqu'au 30 novembre inclus.

Les concurrents sont priés de joindre à leurs envois le bon à détacher ci-joint ou une bande d'abonnement au journal, et d'écrire extérieurement la mention : **Concours de Parodie.**

Une bourse en argent, contenant 20 francs, sera décernée à l'auteur du meilleur envoi.

CONCOURS DE PARODIE
Détacher ce petit rectangle et le joindre à l'envoi.

CONCOURS DE DEVINETTES

Nous rappelons à nos lecteurs que le Concours de Devinettes actuellement en cours se compose de 84 problèmes dont la dernière série paraît dans ce numéro. Les envois des solutions de ce concours seront reçues jusqu'au 30 novembre inclus. Nous donnerons prochainement les solutions de ce tournoi.

Un nouveau concours, analogue à celui qui s'achève aujourd'hui, sera ouvert dès le prochain numéro.

COUTEUSE RÉPARATION

Un paysan malade recevait de fréquentes visites du médecin. Et chaque visite coûtait cinq francs.

La femme du paysan s'émut de l'énorme dépense et alla trouver le médecin pour lui demander combien de temps ses visites allaient durer encore.

— Oh! dit le docteur, il faudra encore bien des visites avant que votre mari ne soit rétabli.

La paysanne fronça le sourcil.

— V'là une réparation qui va me coûter cher. Savez-vous, docteur, qu'à ce prix-là, j'aurions pu en avoir un neuf.



CEUX QUI SE TEIGNENT

— Ah! mon pauv'vieux, on voit bien que nous vieillissons, nous noircissons de plus en plus...

Les 500 fr. du Pêle-Mêle

Au moment où nous mettons ce numéro sous presse, c'est-à-dire lundi matin 4 Novembre, notre représentant nous annonce que l'enveloppe a été gagnée hier soir au Théâtre du Châtelet entre le 2e et le 3e acte par une ouvreuse de ce théâtre, Madame HUBERT, demeurant 15, rue Monge.

Nous donnerons dans notre prochain numéro les intéressants détails de la randonnée de notre représentant M. E. Galland.

FICTION ET RÉALITÉ



M. DUPONT. — A quoi penses-tu, ma chérie?
MME DUPONT. — A rien, mon ange...



Madame Dupont est loin de se douter de la touche qu'aurait son mari en ange!

COURRIER PÊLE-MÊLE

Sous cette rubrique nous insérons les lettres intéressantes que nous recevons de nos lecteurs ainsi que les réponses qu'elles provoquent.

Les sujets les plus variés peuvent y être discutés et chacun peut y présenter et défendre ses idées

Bureaucratie.

M. Alexis, en prenant, dernièrement, dans ces colonnes la défense des bureaucrates, nous a valu une véritable avalanche de lettres exprimant, à ce sujet, toutes les opinions possibles.

Prévenons d'abord M. Alexis que son plaidoyer a soulevé une véritable fureur chez quelques-uns de nos correspondants, et qu'il est heureux que nous servions d'intermédiaires entre eux et lui pour adoucir un peu la virulence de quelques répliques.

MM. Poujade, Virot et Arthur R... semblent, en effet, pousser un peu loin leur acrimonie contre messieurs les employés d'administration et chargent à fond de train contre les défauts qu'a cités lui-même M. Alexis; inutile de dire que, pour eux, si les appointements sont modestes, ils dépassent encore de beaucoup la valeur des services rendus.

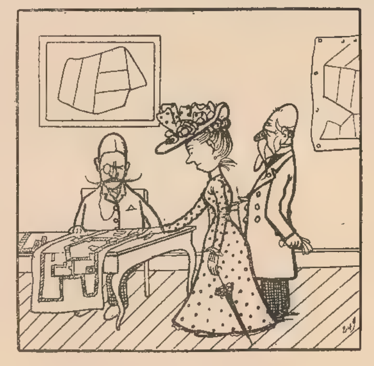
MM. Robichon et Popol, plus modérés, n'en voient pas moins les choses du même côté et estiment que, n'eût-on aucun grief contre les employés d'administration, leur nombre toujours croissant n'en constitue pas moins un danger grandissant, surtout en ce qui concerne l'aggravation des charges de l'Etat.

Ces correspondants, de même que MM. Constant P..., Valois et Riche, insistent sur la retraite consacrée aux employés, chose en elle-même très désirable si elle s'étendait à toutes les classes de travailleurs, mais constituant actuellement pour eux un privilège qui, à lui seul, devrait suffire à faire exiger d'eux une somme de travail véritablement plus sérieuse que celle que fournissent certains d'entre eux.

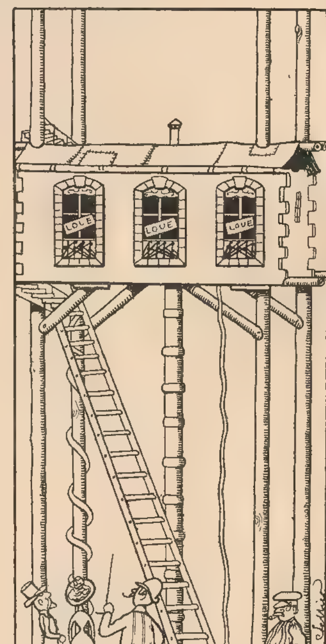
MM. Alaberte, Gérard, Grandpuy et Luc nous semblent mieux faire la part des choses, accusant plutôt la situation existante que les employés qui, naturellement, en bénéficient, ayant pour eux cette raison bien humaine : autant que ce soit pour nous que pour d'autres. Là, en effet, est peut-être à leur décharge le meilleur argument à produire, toute relative que soit sa valeur, et mettant de côté, bien entendu, les rapports avec le public, dans lesquels il est véritablement sans excuse de montrer la négligence et le peu de courtoisie qu'on rencontre trop souvent.

Passons maintenant aux réponses donnant raison à M. Alexis : MM. Gille et Carette trouvent, eux aussi, que c'est l'état de choses qui

LA MANIE DE LOUER SUR PLAN

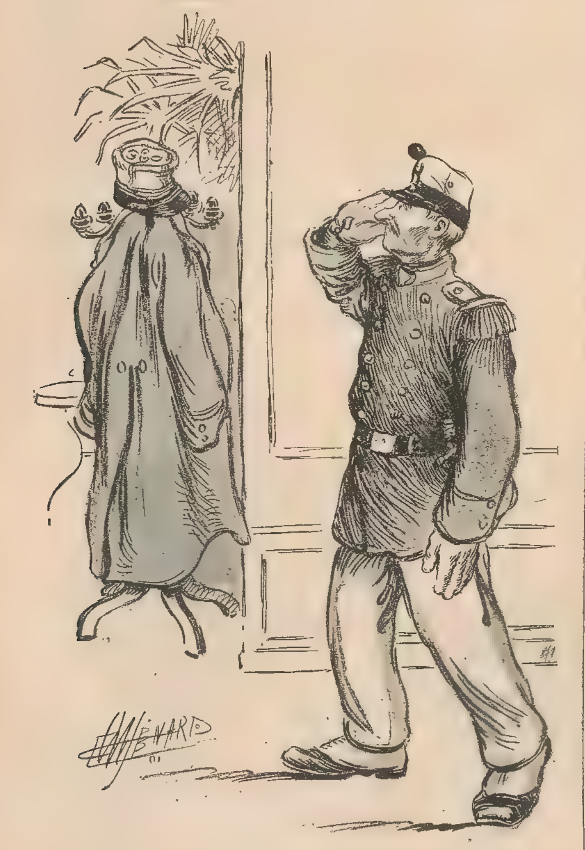


M. ET MME DURAND. — Ainsi, c'est bien entendu, nous prenons le troisième.



MME DURAND. — Comment, c'est le troisième que nous avons retenu?

LE PROPRIÉTAIRE. — Oui, madame, comme je n'ai loué que votre appartement, j'attends, pour bâtir le reste de la maison, que les autres étages soient loués. D'ailleurs, votre appartement est conforme au plan, quatre pièces, cuisine, etc., eau, gaz, tout-à-l'égoût, vous êtes clos et couverts; *donc*, vous n'avez rien à réclamer.



La force de l'habitude.



ERREUR EXCUSABLE

— Ben quoi, c'est y qu'y va bientôt passer vot' sapré coquin d'Métropolitain!



Les bouilleurs de *crûs* à Tombouctou.

est coupable, mais qu'il est injuste d'accuser qui que ce soit, surtout les employés inférieurs, de routine et de manque d'initiative. « Que voulez-vous qu'ils fassent, demandent-ils, il y a des formalités, une filière, des manières de procéder qu'il faut suivre; s'en dispenser, c'est attirer la foudre sur sa tête; après tout, il est facile de dire à quiconque : Dispensez-vous de faire ceci et cela, quand soi-même on n'y court aucun risque. »

Ceci est assez juste, après tout, et nous nous arrêterons à cette citation pour consoler un peu messieurs les employés de l'Etat, les plus malmenés dans cette affaire. Que ceux d'entre eux que le sort a favorisés en les plaçant aux postes les plus doux et les plus tranquilles, considèrent, d'ailleurs, les sarcasmes dont ils sont l'objet comme une légère compensation au bien-être qu'ils trouvent dans leur bureau et souhaitons pour eux qu'il en soit ainsi le plus longtemps possible.

Témoins.

Monsieur le Directeur,

Dans le n° 40, du 6 octobre 1901, je lis cette « Question interpêleméliste » d'un lecteur : « Si le mari et la femme peuvent être témoins pour un même acte de l'état-civil? »

Lecteur assidu de votre journal, je renseignerai votre lecteur par la réponse ci-après :

La loi du 7 décembre 1897 comprend un article ainsi conçu :

Les articles 37 et 980 du Code civil, les articles 9 et 11 de la loi du 25 ventôse an XI sont modifiés ainsi qu'il suit :

Code Civil

Art. 37. — Les témoins produits aux actes de l'état-civil, devront être âgés de 21 ans au moins, parents ou autres, sans distinction de sexe : ils seront choisis par les personnes intéressées. *Toutefois, le mari et la femme ne pourront être témoins, ensemble, dans le même acte.*

Art. 980. — Les témoins appelés pour être présents aux testaments devront être majeurs, Français, sans distinction de sexe. *Toutefois, le mari et la femme ne pourront pas être témoins, ensemble, dans le même acte.*

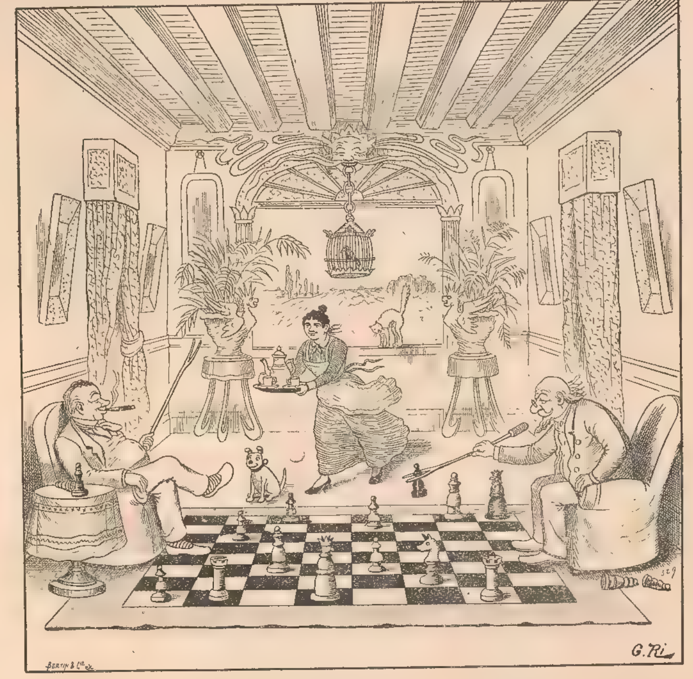
Loi du 25 ventôse an XI *(concernant le notariat.)*

Art. 9. — Les actes seront reçus par deux notaires ou par un notaire assisté de deux témoins, de l'un ou l'autre sexe, sachant signer, et domiciliés dans l'arrondissement communal où l'acte sera passé. *Toutefois, le mari et la femme ne pourront être témoins, ensemble, dans le même acte.*

Art. 11. — L'état, le nom et la demeure des parties devront être connus des notaires, ou leur être attestés, dans l'acte, par deux personnes connues d'eux, ayant les mêmes qualités que celles requises pour être témoins instrumentaires.

De ces textes se dégage nettement la réponse à la question posée ; « Le mari et la femme ne peuvent être témoins, ensemble, dans le même acte de l'état-civil, et dans le même acte notarié. »

Recevez, etc. A. Fontereau (Vivonne).



LES GRANDES INVENTIONS DU « PÊLE-MÊLE »

Nouveau jeu d'échecs pour personnes myopes aimant le confort.

QUESTIONS INTERPÊLEMÊLISTES

M. André pose une question de statistique intéressante. Combien, demande-t-il, toutes les compagnies d'assurance contre l'incendie, réunies, ont-elles encaissé pendant une année, et combien ont-elles payé pour sinistres?

M. Vouillot demande quel est le nombre de maisons que contient Paris et à quelle valeur on peut estimer l'ensemble des immeubles parisiens?

M. Paul Monot désire savoir si le régime végétarien a déjà guéri des tuberculeux (1er degré), et s'il n'y a pas danger à le suivre.

M. Aubazat demande quelle est la température nécessaire pour fondre le diamant.



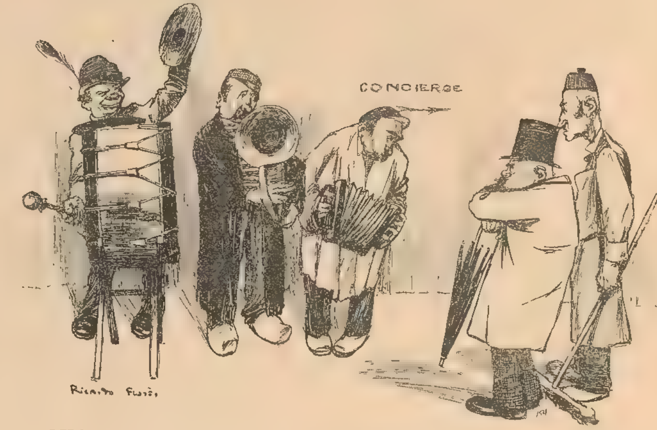
Lui. — Ça va pas, la mé, pour sûr que je couve quéque chose.

Elle. — Qu'est-ce que tu veux couver sur cette vieille caisse, va plutôt dans le poulailler.



LE TORTICOLIS OPPORTUN

— J'en ai une veine d'avoir un torticolis qui m'oblige à tourner la tête à droite; voilà justement mon tailleur qui passe à gauche.



QUARANTE SOUS, PLUS UN COMPLIMENT, C'EST CHER

L'AUTEUR *(intérieurement)*.— Les gredins, qui osent éreinter ma valse! *(à haute voix.)* Tenez, voici quarante sous et allez ailleurs.

LA GROSSE CAISSE. — C'est épatant c'que cette valse a du succès, chaque fois qu'on la joue, on nous colle quarante sous pour aller ailleurs.

Faits Pêle-Mêle

La destruction des rats.

Voici un moyen original de détruire les rats sans employer le poison. Le procédé est anglais, et, chez nos voisins d'outre-Manche, il donne, dit-on, de bons résultats :

On prend un tonneau défoncé d'un côté qu'on place debout devant le voisinage des trous à rats, on le remplit à moitié d'eau et, au milieu, on met une pierre étroite qui émerge à peine.

Les premiers jours, le couvercle enlevé est remis en place, parsemé de farine, de petits morceaux de lard, de suif, etc., etc.; deux ou trois planches inclinées y donnent accès. Les rats, naturellement, ne manquent pas de venir s'y régaler; au bout de quelques jours, ils connaissent tous le chemin de ce nouveau garde-manger.

C'est le moment de remplacer le couvercle en bois par une feuille de parchemin, dans laquelle on a pratiqué des incisions partant du centre vers la circonférence.

On garnit encore une fois avec les mêmes appâts. Le premier rat qui s'aventure sur ce plancher flexible tombe à l'eau, se réfugie sur la pierre et se met à crier. Ses cris en appellent d'autres qui vont le rejoindre. Alors, la bataille commence, les cris redoublent, les rats se mordent, se dévorent pour occuper la pierre. Et bientôt toute la gent du voisinage est venue s'engloutir dans le fatal baril. Le lendemain, il ne reste qu'un seul survivant juché sur la pierre.

(*Union républicaine.*)

NOEL SERGE.

Nègre blanc.

Quand on veut parler d'une chose absolument invraisemblable, d'une blague incroyable, on mentionne le nègre blanc.

Or, le nègre blanc n'est pas un mythe.

Les Lyonnais ont tous pu voir ce phénomène à l'Exposition qui eut lieu dans leur ville il y a quelques années.

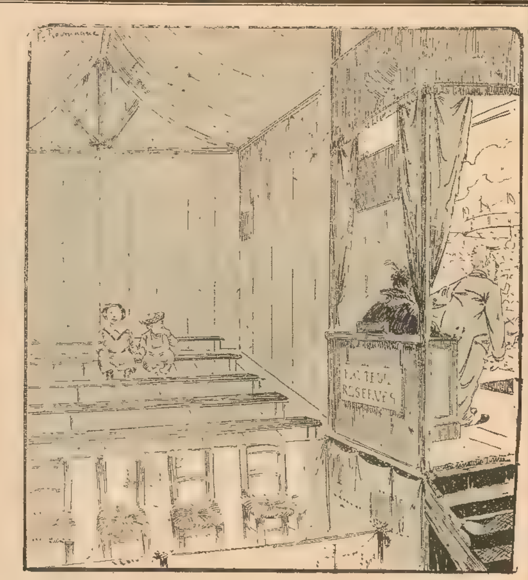
Dans la partie coloniale, figuraient plusieurs



DANS DU COTON

— La dot n'est pas grosse, mon cher Henri, mais je t'assure qu'avec cette femme-là, tu seras un mari dans du coton.

— Il faut tout de même que la dot soit bien maigre pour qu'on ne puisse pas même avoir quelque chose en laine et coton.



LA PARADE

— Hâtons-nous, mesdames et messieurs, hâtons-nous; il y a déjà belle et nombreuse société qui s'impatiente à l'intérieur.



REGRETS

— Eh bien, te voilà marié à présent, je n'ai pas le plaisir de connaître ta femme?
— Ah! si je pouvais en dire autant!

tribus de nègres africains. Et dans une de ces tribus se trouvait un nègre albinos.
On sait que l'albinisme est une particularité qu'ont certaines personnes en naissant. Elle consiste dans l'absence de coloration de la peau et des cheveux qui sont d'un blanc mat, tandis que les yeux sont ternes et rougeâtres.
Le nègre en question avait la peau blanche, blafarde même, avec cependant des taches de rousseur.
Ses traits dénotaient, malgré cela, le nègre de pure race. Lèvres épaisses, nez épaté, cheveux crépus, rien ne manquait à ce qui caractérise les hommes de couleur, sauf la couleur.
L'on voit que si le merle blanc est un mythe, le nègre blanc existe.

CHAMILLARD.

A L'ÉCOLE

- Elève Pierre, qu'est-ce qu'un parricide?
— Mademoiselle, c'est celui qui tue son père.
— Fort bien. Et vous, élève Suzanne, qu'est-ce qu'un régicide?
— Un régicide, c'est celui qui tue un employé de la régie.

MARIE-BLANCHE.



PERLE DE CASERNE

— Vous, là, le numéro 1, vous êtes tellement bête que je ne peux même pas me rappeler votre nom!!!



PEINTURE INSTANTANÉE

Pour saisir sur le vif les effets si changeants de la nature, Delapalette, Dublaireau, Dupinceau, Vermillon et Cobalt se sont réunis pour brosser un chef-d'œuvre.

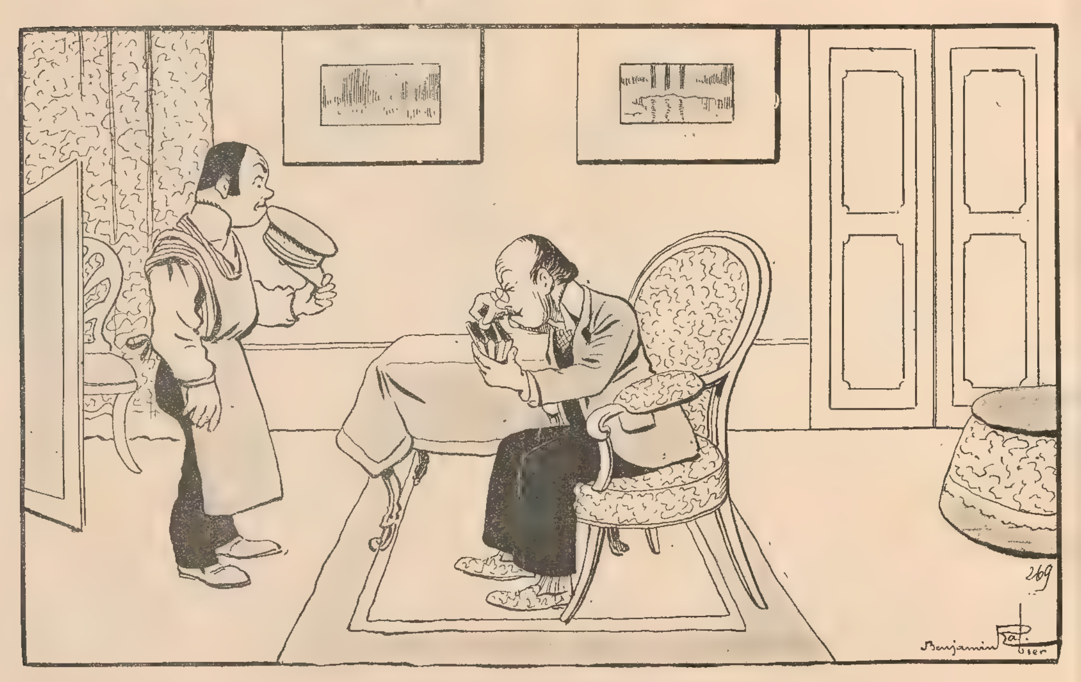


— Quelle artiste que cette Sarah Bernhard; quand elle récite de la prose, on croirait entendre des vers.
— Oui, et comme elle récite admirablement les vers... on croirait que c'est de la prose.

LE GESTE



Comment on paye un service au théâtre.

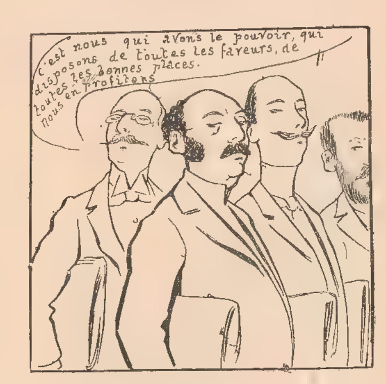


Comment on le paye dans la vie réelle.

GRAND CONCOURS A CROCHETS *(Sixième Série.)*



















ZÈLE INTEMPESTIF

Un général, de retour de la guerre, avait rapporté, dans sa famille, un drapeau tout déchiqueté, tout troué de balles, et qu'il avait pris lui-même sur l'ennemi.

Ce drapeau, il devait le présenter le lendemain au généralisme.

Lorsqu'il voulut aller le prendre, il rencontra sa femme qui le lui apportait avec un sourire d'orgueil satisfait :

— J'ai passé toute la nuit à le réparer et à en boucher les trous, lui dit-elle, il est maintenant aussi bon que neuf !

CHANGEMENT A VUE

Un homme ayant une jambe beaucoup plus courte que l'autre, entrait un jour dans un bureau de tabac, et se tenait devant le comptoir sur sa jambe courte.

— Dix sous à fumer, dit-il à la buraliste.

Et comme celle-ci se retournait pour prendre le paquet, notre homme, pour changer de posture, se mit sur sa jambe longue ce qui le grandit considérablement.

La buraliste qui n'avait pas remarqué ses traits, regarda tout autour d'elle avec effarement.

— Où donc est passé le petit ? demanda-t-elle.

CONCOURS A CROCHETS

Dans le numéro précédent, contenant la cinquième série de ce concours, une erreur a été découverte dès le commencement du tirage.

Elle a été rectifiée aussitôt et ne se trouvera donc que dans un très petit nombre de numéros.

Dans ces numéros, le deuxième et le troisième dessins se trouvent intervertis. De même le cinquième et le sixième. Afin que chacun puisse être fixé à cet égard, voici succinctement quel doit être l'ordre exact : le deuxième tableau doit représenter deux personnages regardant des médailles, le troisième contient un seul personnage portant une épée et prononçant des paroles de menace.

De même, le cinquième doit représenter deux hommes attablés et le sixième un seul personnage se promenant près d'une haie.

Cette erreur, nous le répétons, n'existe que dans un très petit nombre de numéros.

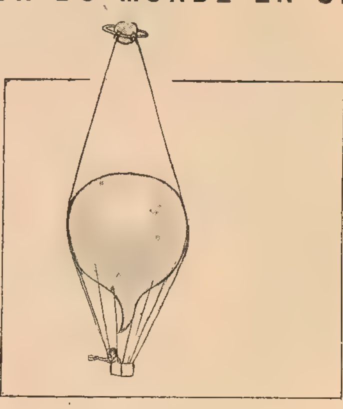
GRAND CONCOURS A CROCHETS
SIXIÈME SÉRIE

Conserver ce petit rectangle pour le joindre à l'envoi de la solution après l'apparition de la dernière série.

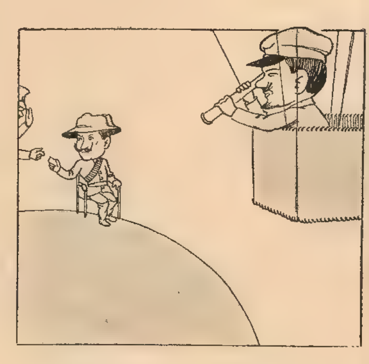
LE TOUR DU MONDE EN UN JOUR



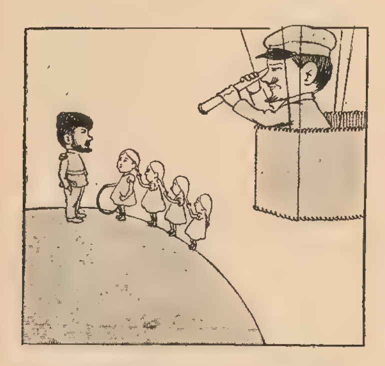
— Ah ! ah ! je vous vois venir, vous voudriez que je vous raconte comment j'ai pu faire trois fois le tour du monde en soixante-douze heures. Eh bien ! je vais vous dire ça, ou plutôt, je vais vous lire mon journal de bord.



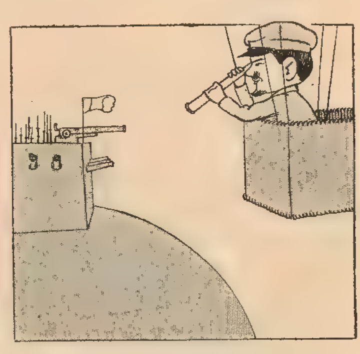
Lundi, 9 heures du matin. — Après avoir lancé, au moyen d'un canon, deux ancres munies de cordes, s'accrochant à l'anneau de Saturne, pour assurer mon immobilité dans les airs, je m'élève à huit cents mètres d'altitude, accompagné des bravos frénétiques d'une foule en délire.



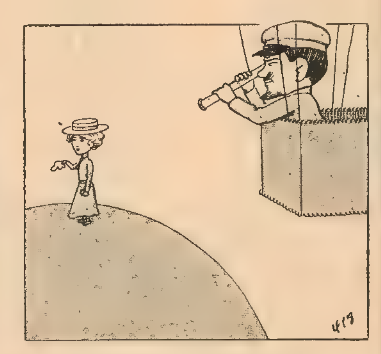
Lundi, 9 h. 20. — La terre tourne sous mes yeux, Berlin passe devant moi, et j'aperçois Guillaume II, en costume de général boer, envoyant un télégramme de félicitations à Dewett.



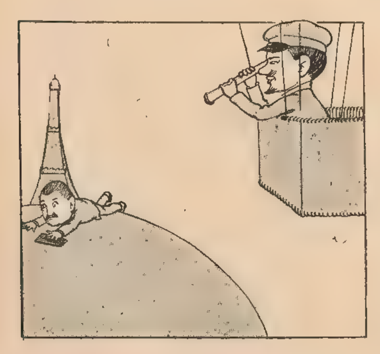
Lundi, 9 h. 40. — Saint-Pétersbourg. Je salue en passant notre cher allié et ami, en train de promener toute sa petite famille.



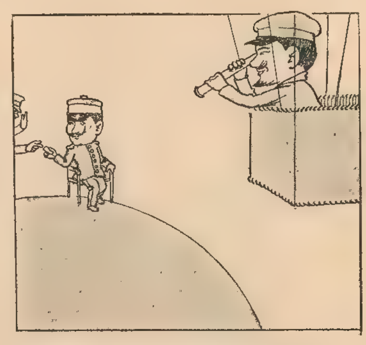
Lundi, 11 h. 28. — Je constate avec plaisir, qu'il n'y a plus un seul pékin à Pékin. La ville a un aspect pacifique.



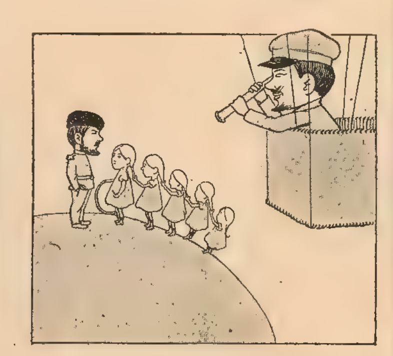
Lundi, 1 h. 45. — Vue de Londres. Je suis très surpris, il n'y a plus un seul homme dans la ville. Pourtant, suivant les dépêches, la guerre est terminée.



Mardi, 9 heures. — Au-dessus de Paris. Je vois un monsieur qui tombe. En regardant de près, je reconnais que c'est un président du Conseil.

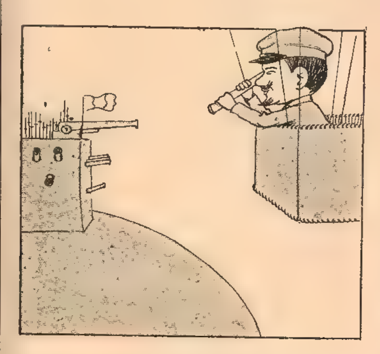


Mardi, 9 h. 20. — Berlin. Guillaume II, en costume de général anglais, envoie un télégramme de félicitations aux Anglais.

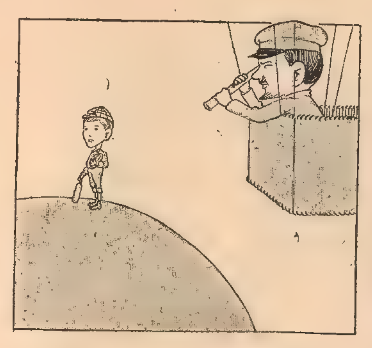


Mardi, 9 h. 40. — Saint-Pétersbourg. Je salue au passage notre ami et allié, en train de promener toute sa petite famille.

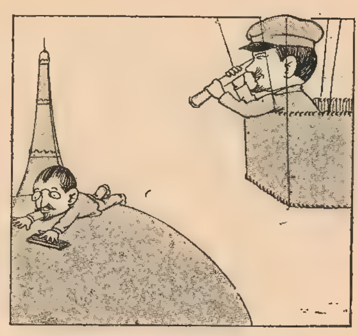
LE TOUR DU MONDE EN UN JOUR (*Seite.*)



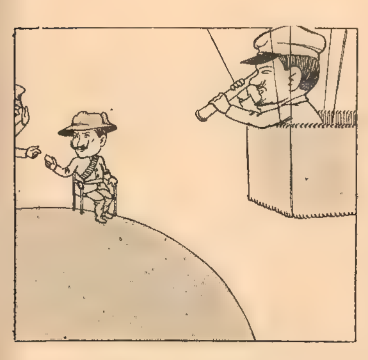
Mardi, 10 h. 28. — A Pékin, rien d'anormal. La ville a un aspect de plus en plus pacifique.



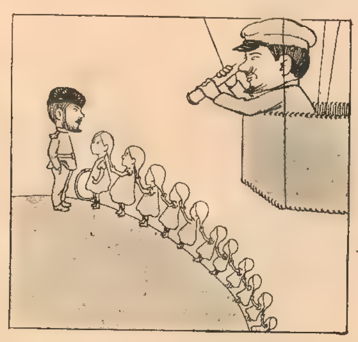
Mardi, 11 h. 45. — En vue de Londres. Je suis très surpris, il n'y a plus maintenant ni un seul homme, ni une seule femme dans la ville. Pourtant, une dépêche vient d'annoncer que la guerre est terminée.



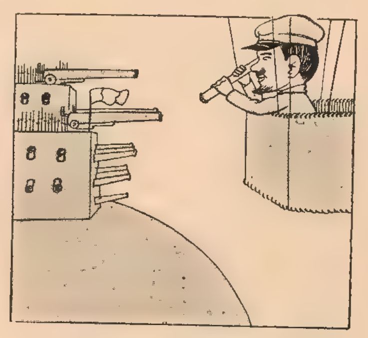
Mercredi, 9 heures. — Au-dessus de Paris. Je vois un monsieur qui tombe. En regardant de près, je constate que c'est un nouveau président du Conseil.



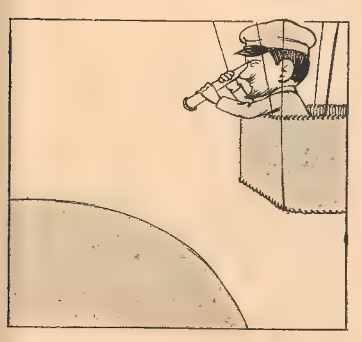
Mercredi, 9 h. 20. — Berlin. Guillaume II, en costume de général boer, envoie un télégramme de félicitations à Dewett.



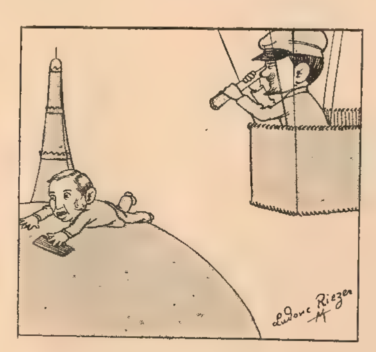
Mercredi, 9 h. 40. — Saint-Pétersbourg. Je salue en passant notre cher allié et ami, qui promène toute sa petite famille.



Mercredi, 11 h. 28. — Pékin. Rien d'anormal. La ville prend un aspect tout à fait pacifique.

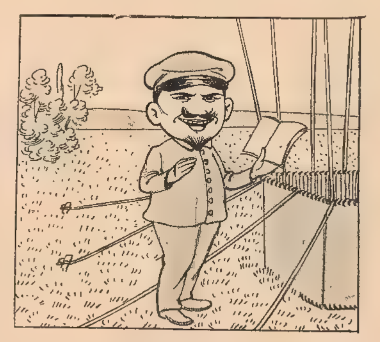


Mercredi, 5 h. 45. — En vue de Londres. Je suis très surpris, il n'y a plus ni homme, ni femme, ni enfant dans la ville. Et pourtant, une dépêche du Cap vient d'annoncer que la guerre est absolument terminée.

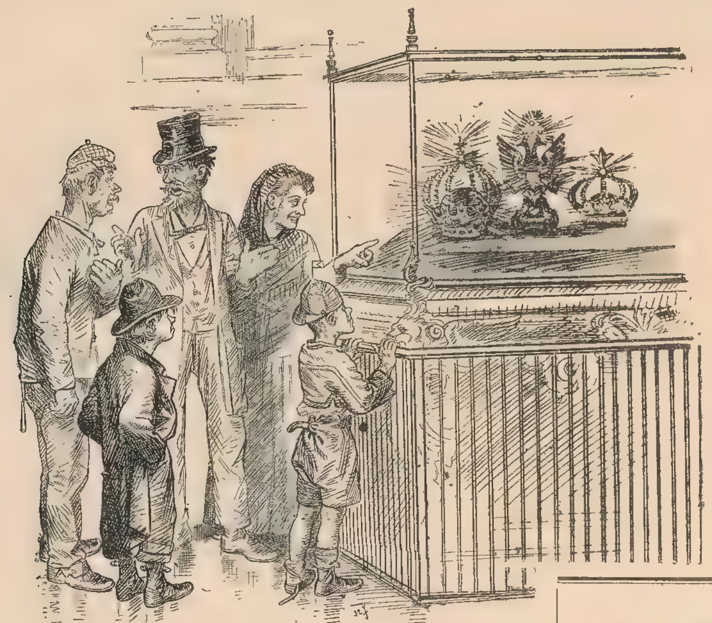


Jeudi, 9 heures. — Au-dessus de Paris. Je vois un monsieur qui tombe. Je constate que c'est encore un nouveau président du Conseil.

Je prépare ma descente, pour atterrir à Bécon-les-Bruyères.



Et voilà comment j'ai fait trois fois le tour du monde en soixante-douze heures; quelques jaloux nieront, sans doute, le succès de mon entreprise, mais les dépêches « Havas » viendront bientôt confirmer ce que j'ai dit.



BEATI POSSIDENTES

— Ça appartient à un roi, ça?
— Autrefois, oui, mais maintenant c'est à l'Etat, c'est-à-dire à toi, à moi.

NUMISMATIQUE

E. B., à Compiègne. — Doit être absolument neuve pour mériter une toute petite prime.
M. Gerveur. — Même réponse.
M. L. Renouard. — Tétradrachme de Phornace Ier, roi de Pont (190 à 157 av. J.-C.). Montrez à Mme Serrure, 19, rue des Petits-Champs, qui vous renseignera sur l'authenticité et pour être acheteur.
M. Duval. — Pièce commune des Dombes. Sans valeur.
M. Fernand. — Le succès de cette pièce n'a eu qu'un temps; elle a repris sa valeur intrinsèque.
M. Mertuel. — Prime de 2 ou 3 francs, si elle est belle.
M. Garnier. — Sans valeur numismatique.

PETITE CORRESPONDANCE

M. E. Dedebat. — Il faut adresser la pièce au directeur du théâtre.
Deux lillois. — On peut dire l'un et l'autre.
Un lecteur assidu, à Rouen. — C'est par rapprochement avec la viande peu cuite, qui est saignante. — Cela s'explique par l'expression à peu près identique: monter un coup, jouer un tour.



CHOU-BLANC

LE CHIEN. — Décidément, je mourrai sans jamais avoir vu tuer un lapin.



CHACUN VOIT LES CHOSES A SON POINT DE VUE

LE MARI. — Encore un chapeau de dix louis... Pour subvenir à tes dépenses, j'ai été obligé, déjà, de réduire les salaires de mes ouvriers; si je les réduis encore, ils vont se mettre en grève.
LA FEMME. — Se mettre en grève pour un chapeau de dame! les misérables, seraient-ils capables d'un manque de galanterie pareil.

Un Levansois. — Il nous parait bien difficile que vous puissiez y échapper.

Une lectrice. — Il faut faire du feu, mais modérément. Le mieux est de laisser sécher naturellement.

M. Link du Parc. — Il n'y a pas d'Indicateur officiel. En tête de ceux qui existent, les compagnies déclinent toute responsabilité au sujet des inexactitudes qu'ils contiennent. Il n'y a donc pas de responsabilité, sauf en ce qui concerne les affiches apposées dans les gares.

O. G. A. L. — A cette époque, vous pouvez aller à Nice, Monte-Carlo, etc., et en Italie.

C. R. Vincent, à Hyères. — C'est un cas de dispense qui nous semble parfaitement régulier.

Un lecteur nîmois. — Inutile de reproduire la figure.

Un lecteur, à L. — Il n'y a qu'à la demander, sans avoir rien à produire.

M. G. Van der Hœven. — Le sens de chacun de ces deux mots est bien connu. C'est nous qui en avons fait le rapprochement pour désigner une esquisse rapide.

M. Duboc. — L'adresse ne nous était pas indiquée sauf la ville. Il serait préférable que vous vous y adressiez.

M. Albouy. — Vos envois sont trop à l'état de croquis. Il est nécessaire d'étudier encore sérieusement le dessin.

En avant. — Vous pouvez vous renseigner plus sûrement au secrétariat de cette école.

M. B. Jourde. — Nous avons parfaitement reçu votre envoi, mais à moins de distribuer plusieurs milliers de prix, nous ne pouvions satisfaire tout le monde.

M. J. de Surdin. — Vous pouvez avoir toute confiance à ce sujet.

A. J. — Quelques-unes de ces adresses sont sérieuses, le tout est de les trouver.

M. Mayard. — L'origine du coq gaulois est dans le jeu de mots fait avec *gallus*, qui signifie coq en latin.

X. t. s. — Cette remarque est juste, mais nous avons déjà traité longuement la question il n'y a pas fort longtemps encore.

Catherine resignée. — L'expression « coiffer Sainte Catherine », vient de l'usage existant autrefois de coiffer les statues de saintes. Cette mission, en ce qui concernait Sainte Catherine, était dévolue à des personnes non mariées; celles qui vieillissaient sans trouver de mari, avaient donc chance de se voir plus longtemps et plus exclusivement réservé cet usage.

Marie. — Vous voulez parler peut-être de « Honneur d'artiste », d'Octave Feuillet.

M. P. Edmond. — Il faut vous adresser au chef de corps.

M. Gosset. — Vous pourrez vous présenter quand vous voudrez, sauf le mardi et le mercredi.

Un fidèle lecteur. — Nous donnons toujours les réponses lorsqu'elles sont insérables.

A. C. 769. — Pour un employé, il est dû un mois, mais pour un directeur, cela dépend du contrat d'engagement qu'il faudrait connaitre.

M. Noël. — Nous vous conseillons de composer un petit à-propos, entre amis, et de leur en faire la surprise. — Ce cadeau est à votre choix. — Vous pouvez placer sur la table, en bouquet, 25 épis d'argent que vous trouverez chez les marchands.

M. G. C., à Levallois. Elle y entre, mais nous ne pouvons que vous redire que les commentaires qui ont été faits là-dessus, sont de pure fantaisie et n'ont aucun caractère sérieux.

Angéline. — On peut laisser la séparation se faire toute seule, ou tamiser avec une toile à canevas assez large.

Un lecteur. — Non vulcanisé, le caoutchouc est dur et cassant.

M. Loizeau. — Il faut adresser cette demande à la préfecture de police.



CHASSE AU MARAIS

— Avez-vous au moins quelque chose pour nous essuyer en sortant?

— Oui, j'ai une serviette dans ma poche.

PETITE CORRESPONDANCE BIBLIOGRAPHIQUE

M. H. Roussel, à Paris — Il faut, en effet, des aptitudes spéciales pour être ventriloque, il n'y a pas d'école de ventriloquie. Le « Nouveau magicien prestidigitateur », par Ducret et Bonnefont, 1 vol., 4 francs.

C. T., à Grenoble. Il y a le « Traité élémentaire de photographie à l'usage des débutants et des amateurs », 1 vol., 80 gravures, 1 fr. 25; puis la « Photographie artistique; comment l'amateur devient un artiste », 1 grand vol. avec 16 planches hors texte et 11 figures dans le texte, 12 francs.

Un lecteur sans gêne. — Il n'y a pas d'ouvrages sur la fabrication des liqueurs et des vins pour contrefaire les produits d'origine vraie. Ce serait un cours de tromperie.

M. Pierre Bicvol. — Il existe aussi l' « Histoire de l'Empire d'Orient », 2 vol., 6 fr l'un.

M. Leclerc, à Bruxelles. — Il y a seulement des individus qui recherchent la généalogie, etc., de ceux que la question interesse.

M. Gabriel Leftéri, à Lille. — Il y a la « Géographie physique, politique, etc. » de Schrader, 3 fr. 50.

Baye K'halice, à Brest. — Vos deux articles se trouvent dans le premier semestre du « Monde Pittoresque 1883 ». Pour les faire copier à la Bibliothèque, cela vous coûterait 8 francs.

D. P. Y., à Tunis. — « Bezout et Taine », algèbre, introuvable.

M. L. Vétia, à Pommard. — Le « Fils de Porthos », 1 vol in-12, 3 fr. 50. « Histoire de Trois Pendus », épuisé.

M. Jean Hérard, à Ostende. — Il y a de Louis Levrault, « auteurs français, auteurs grecs, latins, Lettres de Senèque ».



LE SAVANT ET SON BUSTE

L'Ami. — Avez-vous entrepris autre chose depuis votre grand ouvrage sur les orangs-outangs ?

Le Savant. — Non, ce sujet-là m'a tellement absorbé que, maintenant, quand je travaille à mon bureau, j'ai toujours un singe devant les yeux.



Le Neveu a Héritage. — Eh bien, mon oncle, comment va la santé?

Le Vieux Banquier malade. — Le docteur m'a assuré, lors de sa dernière visite, que j'étais bien mal, bien mal... toujours la poitrine; mais j'ai le coffre fort.

Le Neveu a Héritage. — C'est bien à cela que je pensais.



LEPOSEUR. — Ma maison, mon cher, est la plus importante du monde, mes bureaux sont les plus vastes de l'univers.

M. Paul Carlier, à Chatelineau. — L' « Ouvrage de Verniolles », 1 vol. in-12, 2 fr. 25. Les maisons dont vous parlez envoient leurs catalogues.

M. P. Chulliat, à Lyon. — N'avons pas trouvé le « Dernier des Rabastens ».

P. M. 269. — Le « Médecin des Folles », 5 vol. in-12, à 3 francs.

M. B., à la Haye. — Le « Chemin de la Vera-Cruz », inconnu.

C. B. P. — Les romans de Ponson du Terrail, 3 fr. 50 le vol.

13. E. G. — Ne connaissons que l'ouvrage de ce nom, par un nommé Léo Taxil.

C'est un bon ouvrage que M. Lucien Arnette, charmant conteur et délicat poète, vient de faire paraitre chez l'éditeur G. Richard, sous ce titre : « Lettres à Louise ».

De belles illustrations, de E. Picault et de A. Humbert, en font un livre de luxe.

ERRATUM

Dans le problème n° 78, le quatrième mot est *date*. Un certain nombre de numéros contiennent par erreur *dale* et non *date*. Nous prions les concurrents, dans l'exemplaire desquels se trouve cette erreur, de bien vouloir la rectifier.

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

Nous publions ci-dessous les derniers problèmes du concours commencé dans le n° 34. Nous en rappelons les conditions.

Ce concours comprendra 84 problèmes. Sept Prix seront décernés aux vainqueurs.

1er Prix : Un *bon Panama*;
2e Prix : Une *jumelle de poche*;
3e Prix : Une *boîte de couleurs*;
4e Prix : Une *boîte de couleurs*;
5e Prix : Une *bourse en argent*;
6e Prix : Une *boîte de compas*;
7e Prix : Une *boîte de compas*.

L'attribution des prix aura lieu de la façon suivante :

Le 1er prix sera réservé à ceux des concurrents qui auront donné toutes les solutions exactes, c'est-à-dire 84. Il sera tiré au sort parmi eux.

Le 2e prix sera tiré au sort parmi ceux qui auront donné la solution exacte de 82 problèmes ou plus.

Le 3e prix sera accordé de la même manière à ceux dont le nombre de résultats justes atteindra le chiffre de 78.

Le 4e prix comprendra les concurrents ayant trouvé au moins 70 problèmes.

Le 5e prix comprendra ceux qui auront résolu 60 problèmes au moins.

Le 6e prix comprendra ceux qui auront résolu 50 problèmes au moins.

Le 7e prix comprendra ceux qui auront résolu 40 problèmes au moins.

Il y a donc 7 séries et il est bien entendu que les concurrents d'une série font partie de toutes les séries suivantes; ainsi un concurrent ayant trouvé le résultat de 72 problèmes fera partie de la 4e série.

Il ne pourra prétendre à un des 3 premiers prix, mais il participera aux tirages des 4e, 5e, 6e et 7e séries.

Les solutions ne seront reçues qu'en un seul envoi dans les dix jours qui suivront l'apparition de ce numéro.

(N° 79.) **FANTAISIE LUMINEUSE**
par H. Laverdan.
Dédiée à Mickaël d'Aytré.

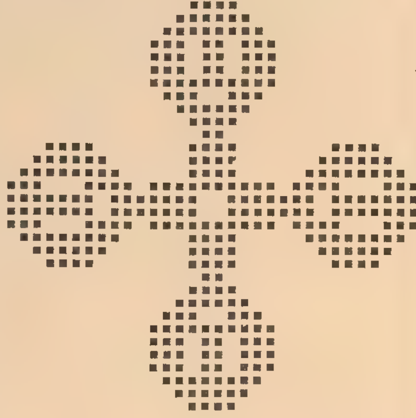
A chacun des mots : Ango — Ma — Lure — Bernis — Sèment — Pige — Gre — Tarn — Craie — Laon — Mie — Acre — Amènent — Ter — Sierra — Flanc — Action — Surette — Ça — Dinan — Mer — Roi — Mulet — Sarde — Age, — ajouter un nom se rapportant à tout ce qui a trait à la lumière et à l'éclairage, de façon à former des mots nouveaux qui signifieront :

Donneur d'éloge — Applaudir — Lâchez le cordage du navire — Qui ne peuvent être pris — Façon de vivre comme un bon citoyen — Sentence en tête d'un livre — Abri — Couperons — Dépouillerait de sa peau — Réunira plusieurs choses ensemble — Propos vain — Prénom féminin — Retard d'une chose — Suppliante — Réparera de vieux objets — Concours de personnes — Femme qui traite une affaire d'Etat — Degrés de chaleur — Qui vit dans les eaux d'un lac — Bien vêtu certain jour — Admirable — Bannière — Facilement, simplement — Enlèveraient le sceau — Action d'éclairer.

Les initiales des nouveaux mots, lues en acrostiche, donneront le nom d'une statue... lumineuse.

LEPOSEUR. — Un petit naturaliste comme vous aura de la peine à comprendre ça, mais sachez qu'en un an, mon caissier m'a volé un million avant que je m'aperçoive de ses détournements.

(N° 80.) **AILES DE MOULIN**, par Marcel.



Ancienne mesure agraire — Méprise — Commencées — Sous-préfecture — Signe géométrique — Pareil — Insecte — Coutume — Mesure agraire — Epoque — Pronom — Vêtu — Marchand — Démentit — Epoque — Plaine inculte — Foyer — Sur le tambour — Préposition — Dignitaire turc — Fratricide — Ergot — Individu — Plante potagère — Intervenu — Fourrure — Pain d'épice — Adresse — Dompta — Enduit — Bond — Saison — Grossière débauche — Plage de la Manche — Narcotiques — Remâchas — Abriter — Pâturage — Démentirais — Déployai — Du verbe Avoir — Manteau — Fera des remontrances — Vigueur — Simple — Recouvrement de métal fondu — Guette — Douceurs — Petit oiseau femelle — Démentir — Coiffures — Poids d'équilibre — Corrompit — Beaucoup — Démonstratif — Partie du corps — Engins de pêche — Parasite — Ardeur — Difforme — Département — Note — Département — Colère — Pronom — Colère — Propre — Préfixe — Possessif — Vastes — Métaux — Pour accrocher.



LE NATURALISTE. — Peuh! mon cher, moi, c'est deux mi-lions qu'on m'a volés cette nuit, et à ma porte encore! Hein, ça vous étonne!

LA MAISON DE MANDRIN



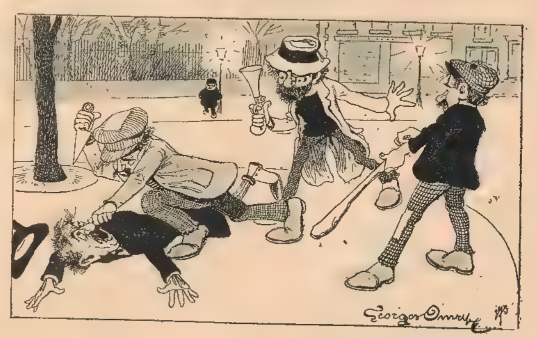
— Ah! monsieur le journaliste, vous croyez que c'est toujours gai de faire partie de la fameuse bande dite » la Maison de Mandrin », vous ignorez que, d'abord, pour entrer, il faut avoir fait de profondes études et sortir au moins de l'école des voleurs de Londres.



— Le soir où l'on débute, on vous permet de faire un rôle important, mais les vieux sociétaires ont le soin de ne pas vous aider et vous rendent la tâche difficile. Encore faut-il ne pas montrer trop de talent, de peur que ces messieurs en soient jaloux et vous retirent tous les moyens d'arriver.



— Pendont de longues années, tous les soirs, il faut se contenter de tenir des emplois secondaires, faire le guet, etc... alors qu'on sent qu'on a au cœur la fougue et le talent d'un jeune premier!... Ah! c'est ça qui est dur!...



— Enfin, quand petit à petit on est arrivé au sociétariat, on devient quelqu'un, on fait quelque chose d'important, mais la foi et les illusions de la jeunesse ne sont plus là pour vous faire accomplir de ces actes spontanés et personnels qui font les grands artistes.

N° 81.) **ANAGRAMME**, par Richelieu.

Charmantes fleurs, préludes du printemps,
Embaumez donc les bois, les vals, les champs,
Votre parfum enivre Jeanne ou Louise
Et grise aussi, duchesse ou bien marquise!

Puis mélangeant les fils de votre nom,
De la Provence, une danse en renom,
L'usage veut que ses figures vives
Viennent après la cueille des olives!

(N° 82). **LOGOGRIPHE CHIFFRÉ**
par Marie-Lucile.

Le 9876954, un animal, cherche 9569874 à ses congénères; aussi bien à Paris qu'au Pérou, à 876954; 7694; 9847; en 95674; dans le département de l'867, ou bien à Reims comme à 86. Souvent libre, on l'attache aussi à l'aide d'une 958674 dans une 76954; il s'y réfugie, y dort, s'y 98954. En somme, cet animal est un simple 95647 qui n'a pas de 58674 pour l'874, mais qui fait fuir la 9874 sauvage.

(N° 83.) **CHARADE**, par Noël Regay.

Premier : Poisson. — *Second* : Absorbée — *Le tout* : Poisson.

(N° 84.) **MÉTAGRAMME**
par la comtesse Nette de la Thibaudière.

Célèbre chirurgien français (1757-1833) — Arbre — Fonctionnaire préposé à l'entretien des routes et chemins — Pays natal — Prix d'une location.

FIN DU CONCOURS DE DEVINETTES

CONCOURS DE DEVINETTES

Détacher ce petit rectangle et le joindre à l'envoi des solutions.

Les abonnés peuvent remplacer ce bon à détacher par une bande d'abonnement du journal.

PÊLE-MÊLE FINANCE

CONSEILS AUX SPÉCULATEURS. — Un titre de l'envergure de l'action *Suez* mérite de retenir longtemps l'attention de la spéculation. Aussi, profitons-nous de la réaction légère dont il vient d'être l'objet, payant ainsi son tribut à la baisse générale, pour insister à nouveau sur l'opportunité d'une position d'achat sur cette valeur.

La situation de l'affaire est toujours aussi favorable; les plus-values de recettes continuent dans de sérieuses proportions, et un coupon d'acompte de 45 francs sera vraisemblablement payé en janvier prochain.

Si la crise intense qui sévit depuis si longtemps sur notre marché l'a à peine effleurée, c'est parce que cette valeur, nous l'avons dit déjà, est on ne peut mieux placée et que, lorsqu'une réaction se produit de loin en loin, les capitaux en profitent aussitôt pour la mettre en portefeuille.

Aussi pourrait-on dire que la spéculation opère à coup sûr sur le *Suez*. Elle n'aura d'ailleurs pas grand mal pour relever les cours; et, après ce temps d'arrêt, le cours de 4.000 sera rapidement atteint, sans secousses et par étapes successives.

Rien ne saurait y faire obstacle. L'avenir financier et industriel de l'entreprise ne peut que continuer à s'améliorer, et le titre est de ceux dont la Bourse peut escompter à coup sûr les résultats futurs, que nous résumons ainsi : plus-value croissante du trafic et diminution graduelle des charges sociales.

Le commerce général ne cesse de se développer vers l'Extrême-Orient. Dans ces conditions, la prospérité du *Canal de Suez* s'affirme de plus en plus. C'est cet axiome de fait qui motive la hausse et, sauf de très courtes intermittences, justifie une marche sûre vers le cours de 4.000.

BANVAL.

PETITE CORRESPONDANCE FINANCIÈRE

L. A., à Bourges. — Lorsque l'on opère à terme sur une valeur de premier ordre comme le *Suez*, c'est à la hausse qu'il convient de se placer; les mouvements de recul sont momentanés, et on en profite pour faire de nouveaux achats qu'on liquide à chaque reprise, afin de diminuer le prix de revient de la première opération.

C. V., à Bordeaux. — Restez acheteur de *3 0/0*; aux cours actuels, vous n'avez rien à craindre, et les coupons trimestriels vous permettront de rester à la

ausse, jusqu'au moment où il sera avantageux de éaliser.

A. O., à Douai. — Le nombre de vos actions *Rio-Tinto*, chez nous, est suffisant pour servir de couverture à un achat à terme de 50 *Suez*. Passez-nous votre ordre, au mieux, sans plus tarder

A. K., à Tulle. — Notons de faire reporter vos 12.000 de *3 0/0* et d'en acheter à nouveau 6.000 en liquidation. Votre situation, à fin novembre, sera ainsi de 18.000 de *Rente 3 0/0*.

B. N., à Valenciennes. — Profitez, au contraire, de la baisse légère du *Suez* pour acheter, votre opération n'en sera que meilleure, car la hausse est certaine et toute prochaine, nous en sommes persuadés.

I. R., à Lille. — Sauf avis contraire, en temps voulu, les achats sont reportés à chaque liquidation. Les clients conservent toujours la faculté de prendre livraison des titres, pourvu que nous soyons prévenus de leur intention, au moins la veille de la liquidation.

A. L., à Colombes. — Conservez vos O. L., une reprise probable est à prévoir et vous reverrez sans doute votre cours d'achat.

LA MAISON

Élégance. — Bon ton. — Économie domestique.

Le vieil axiome : « Il faut souffrir pour être belle », est justifié en Amérique. Les coquettes ont le courage de se faire dépouiller le visag pour qu'un épiderme frais et jeune remplace l teint ridé, fané que donnent les années?

Nous sommes plus heureux en France, san souffrir le moins du monde et par le seul em ploi de la Véritable Eau de Ninon (parf. Ninon 31, rue du 4-Septembre, 6 fr.; franco 6 fr. 50) nous conservons, jusque dans l'âge le plus avan cé, un teint satiné, jeune, sans l'ombre d'une ride

FÉTICHETTE.

L. G. — *L'Extrait Capillaire des Bénédictins du Mont-Majella* fera pousser vos cheveux et retardera la dé coloration (6 fr.; fr. 6 fr 85). M. E. Senet, adm., 35, ru du 4-Septembre.

7e ANNÉE. — No 48. 10 Centimes 1er DÉCEMBRE 1901.

Le Pêle-Mêle

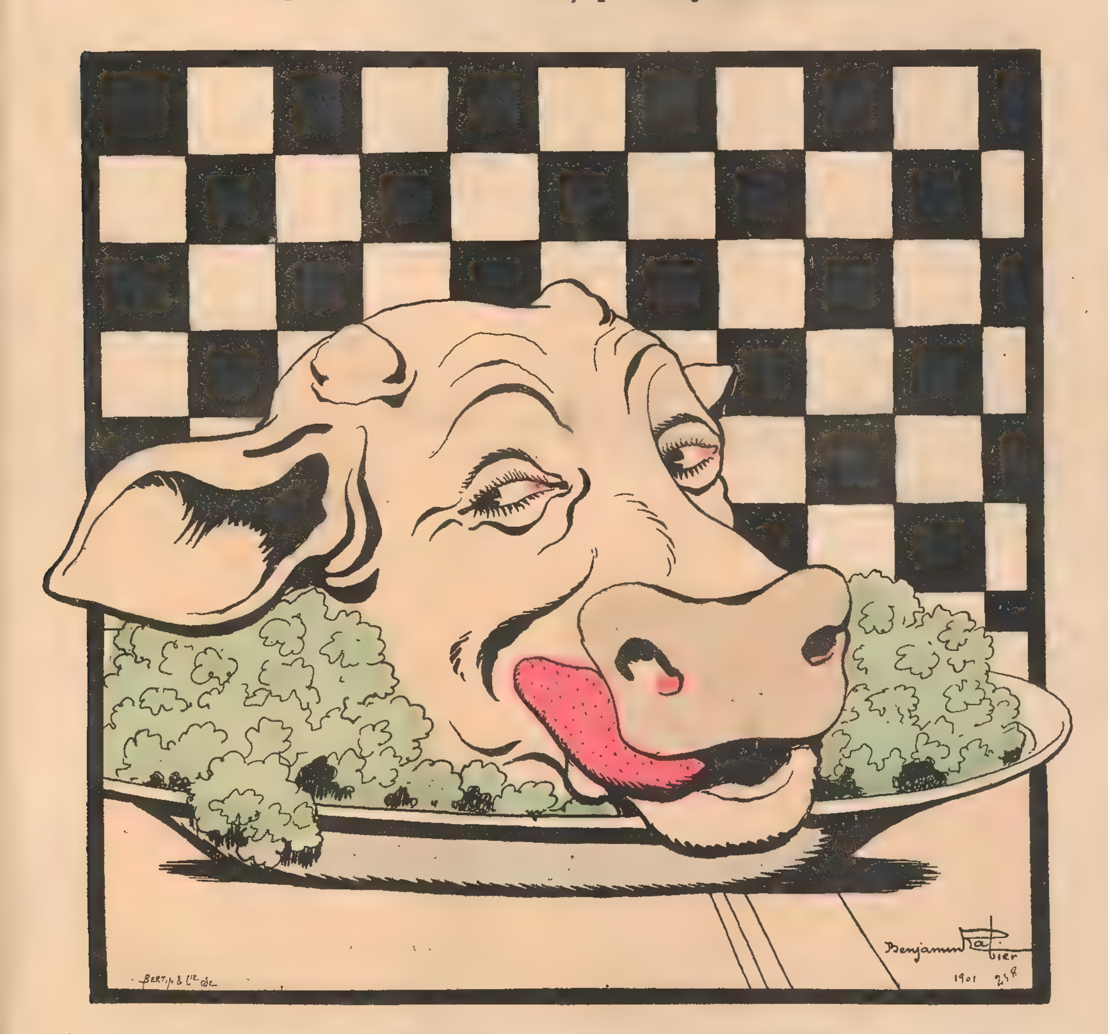
POUR TOUS ET PAR TOUS

JOURNAL HUMORISTIQUE HEBDOMADAIRE

FRANCE : Un an 6 fr. Six mois : 3 fr. 50
ÉTRANGER : Un an 9 fr. Six mois : 5 fr. »
On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

PARIS
7 - Rue Cadet - 7
Les Manuscrits ne sont pas rendus

LE RÊVE RÉALISÉ, par Benjamin RABIER.



— Oh! vous qui me regardez! N'est-ce pas que c'est votre rêve aussi de finir vos jours dans un nid de verdure?

Les 500 francs du « Pêle-Mêle »

Nous aurions voulu, pour satisfaire la légitime curiosité de nos lecteurs, pouvoir leur donner plus tôt les détails de la journée de M. E. Galland, notre représentant qui, le 3 novembre, a parcouru Paris, tout prêt à remettre 500 francs au premier qui lui en ferait la demande.

Le tirage du *Pêle-Mêle*, qui ne dure pas moins de trois semaines pour un seul numéro, ne nous permet malheureusement pas cette rapide information.

Aussi, n'est-ce qu'aujourd'hui que l'on connaîtra les péripéties de la, désormais célèbre, tournée de notre ami, et les émotions par lesquelles il a passé durant cette mémorable journée.

On lira, plus loin, la lettre de M. Galland. Nous donnons son portrait ci-contre. Plus d'un, qu'il a croisé sur sa route, se rappellera, sans doute, cette tête aux traits énergiques, et se reprochera de n'avoir pas songé à lui poser la magique question.

On sait, en effet, que c'est Mme Hubert, ouvreuse au théâtre du Châtelet, qui a eu l'heureuse inspiration de lui demander simplement : « *Avez-vous les cinq cents francs du* PÊLE-MÊLE ? » ce qui lui a valu d'entrer aussitôt en possession de l'enveloppe dont nous reproduisons le facsimilé ci-contre.



M. E. GALLAND.

« Monsieur le Directeur du *Pêle-Mêle*,

« Vous m'avez chargé, le dimanche 3 novembre, de parcourir Paris suivant un itinéraire déterminé, et de remettre l'enveloppe que vous m'avez confiée à la première personne, quelle qu'elle soit, qui me poserait la question : « *Avez-vous les cinq cents francs du* PÊLE-MÊLE ? »

« Voici comment je me suis acquitté de cette tâche :

« J'ai quitté ma maison à une heure pour me rendre aux courses, point de départ de mon itinéraire. A deux heures, je faisais mon entrée sur la pelouse d'Auteuil. Assez craintivement, tout d'abord, je marchais lentement, jetant à droite et à gauche des regards inquiets. Cette attitude seule, aurait pu attirer sur moi l'attention des passants. Je le sentis et fis aussitôt un effort sur moi-même pour donner plus d'assurance à ma démarche, et plus d'indifférence à ma physionomie.

« J'acquis bien vite assez d'empire sur moi-même pour déjouer les regards investigateurs que dans l'énorme enceinte je sentais se croiser autour de moi.

« Plus avant dans la journée, le plus fin limier de police aurait eu de la peine à voir en l'homme calme et insoucieux que je semblais être, le mystérieux personnage, dont la redingote recelait un trésor, et était prête à s'ouvrir sur un signe, comme le « Sésame ouvre-toi » de l'ancien conte.

« Je rôdais d'abord du côté du betting. Ici, les gens affairés se bousculaient, pressés de jeter leur argent dans le gouffre du pari mutuel. Aucun ne paraissait se soucier de mon enveloppe. Pour eux, au commencement d'une journée de courses, qu'est-ce que cinq cents francs. Ce sont des centaines de louis que le mirage trompeur du jeu fait briller devant leurs pauvres yeux de fous.

« Plus tard, quand avec la dernière course, se sera envolé le dernier espoir, ils songeront avec avidité à la possibilité de se refaire en mettant la main sur le représentant du *Pêle-Mêle*.

« Mais, à ce moment-là, je serai loin déjà, offrant à d'autres l'occasion qu'ils ont manquée.

« La première course se court, l'on se presse aux barrières, et comme les chevaux viennent de passer le poteau, j'entends un voisin, soupirer : « Je ferais peut-être mieux de courir après les cinq cents francs du *Pêle-Mêle* ? »

« Il ne se doutait pas qu'il n'aurait pas eu à faire plus de trois pas pour l'atteindre.

« Je me dirigeai du côté du buffet. Là, peu de consommateurs, la journée, quoique délicieuse, est trop froide pour déssécher les gosiers. Je prends une consommation et tandis que je l'absorbe lentement, j'entends, dans un groupe derrière moi, un jeune homme disant : « Il paraît que les cinq cents « francs du *Pêle-Mêle* viennent d'être gagnés. — « Bah! fait une autre voix, qu'est-ce qui te l'a dit? « — Je l'ai vu, parbleu! »

« Du coup, j'eus un soubresaut. L'affirmation était prononcée d'un ton si catégorique, que j'en fus estomaqué et ne pus m'empêcher de me retourner. La voix était celle d'un jeune homme d'environ vingt-cinq ans, assez grand et élégamment vêtu.

« Il se mit à narrer avec force détails, d'une précision savoureuse pour moi, la façon dont les choses s'étaient passées.

« Amusé au plus haut point par l'aplomb du jeune blagueur, je réglai ma consommation et m'approchai du groupe, sûr que personne ne me pincerait là puisqu'on y croyait l'affaire terminée.

« Plusieurs autres personnes s'étaient approchées également, avides d'entendre le récit du narrateur. Et il se passa ceci de bien humain, c'est que parmi les nouveaux venus, plusieurs affirmèrent le plus sérieusement du monde, qu'ils avaient assisté, eux aussi, à la capture des cinq cents francs. « — Comment était le bonhomme? de« manda quelqu'un (le bonhomme, c'était « moi). — De taille moyenne, répondit un « autre. — Oh ! plutôt grand, fit un troi« sième. — Oui, oui, fis-je à mon tour, « sans sourciller, c'est un homme de ma « taille. » J'avais à peine prononcé ces paroles que j'eus peur de ma hardiesse et, croyant sentir les regards se diriger vers moi, je m'esquivai sans en écouter davantage.

« Je me rendis aux tribunes où je ne fis qu'une courte station.

« Dans le souterrain qui mène au pavillon, je crus soudain que ma tâche était terminée, car une voix prononça presqu'à mon oreille la terrible phrase : « *Avez-vous les cinq cents francs du* PÊLE-MÊLE ? » Je me retournai comme mû par un ressort, mais je respirai en constatant que l'apostrophe ne s'adressait pas à moi. Elle était prononcée par un monsieur qui saluait ainsi un ami par matière de plaisanterie.

« Si ce monsieur, un petit brun, avec un chapeau rond et une cravate bleu clair, se reconnaît dans ce récit, il pourra se vanter de m'avoir causé une jolie peur.

« Pourquoi, me demanderez-vous, avoir ressenti « cette peur, puisque votre mission n'en aurait pas « moins été accomplie ? » Je ne sais, mais j'éprouvais alors un sentiment bizarre, celui d'un homme chargé d'une haute mission qu'il doit accomplir jusqu'au bout et qui, traqué par une meute d'ennemis, ne veut se rendre qu'à la dernière extrémité.

« A la troisième épreuve, je quittai les courses. En sortant du côté d'Auteuil un gamin, se précipita vers moi en me criant : « Avez-vous... (pincé pen« sais-je aussitôt, mais je me trompais)... Avez-vous « le programme officiel ? » je lui passai le fascicule rouge que je tenais encore à la main et je le vis aussitôt aller l'offrir pour quelques sous à un retardataire qui arrivait à cette heure avancée. C'est pour Paris qu'a dû être créée l'affirmation que « rien ne se perd ».

« Mais je ne pus m'empêcher de songer à la joie de ce gamin si, au lieu de ce maigre programme, il avait eu l'idée de me demander les cinq cents francs.

« Je me fis conduire ensuite à la place de l'Etoile, et très paisiblement, je descendis les Champs-Elysées. Je croisai beaucoup de groupes, hommes, femmes et enfants, la plupart plongés dans des conversations animées et ne se doutant pas lorsque je les frôlais, qu'un billet de cinq cents francs passait à portée de leur main, et qu'ils n'avaient qu'un mot à dire pour l'avoir.

« J'arrivai ainsi jusqu'à la rue Royale.

« Une pauvre mendiante s'approcha de moi et me demanda humblement : « Un petit sou, s'il vous plait ? » Là, je l'avoue, j'eus presque la tentation de lui crier : « Mala

Sur la présentation de cette enveloppe aux bureaux du "Pêle-Mêle" 4, rue Cadet, Paris, le porteur recevra la somme de cinq cents francs en espèces.

Vu pour certification matérielle de la Signature de Mr Richard apposée ci contre
Paris le 30 octobre 1901
Le Commissaire de Police
[signature]

IXe ARROND (PARIS) R.F. COMMISSAIRE DE POLICE QUer DU FAUBOURG MONTMARTRE

Richard

« droite que vous êtes, demandez-moi donc cinq « cents francs et je vous les donnerai. » Mais je réprimai aussitôt ce mouvement de générosité et je lui donnai dix sous.

« Elle leva sur moi de grands yeux étonnés de cette largesse et me remercia d'une voix chevrotante. « Encore une qui a manqué une belle occa- « sion, pensais-je en reprenant mon chemin. » Du reste, dans l'existence, combien de fois les plus malheureux d'entre nous passent ainsi à côté de leur bonheur sans même le soupçonner.

« J'arrivai sur les boulevards. A quelques pas devant moi, un gamin prit subitement sa course en criant aux passants d'une voix précipitée : « *Avez-vous les cinq cents francs du* PÊLE-MÊLE ? » Celui-là était parti deux minutes trop tôt et, comme il courait dans la même direction que moi, il s'égosillait en vain et je le perdis bientôt de vue.

« J'entrai au Café Napolitain. Rien de saillant ne s'y produisit, mais en sortant, je rencontrai un ami avec lequel je bavardai quelques instants : « Croyez- « vous, me dit-il, qu'il y a des gens assez bêtes pour « croire qu'un monsieur porteur d'une enveloppe « de cinq cents francs, la remettra au premier qui « la lui demandera. »

« Je ne répliquai rien pour ne pas me trahir, mais je puis lui dire aujourd'hui que l'incrédulité n'est pas toujours bonne conseillère.

« Je le quittai pour entrer au café Mazarin. A la porte, plusieurs messieurs lisaient le *Pêle-Mêle*. A l'intérieur, assises à côté de moi, trois personnes étaient en train de déchiffrer les problèmes du Concours à Crochets. Gagneront-elles un prix ? Je ne sais, mais un plus important avait stationné si près d'elles que, réellement, je leur souhaite ce dédommagement.

« Je repris ma promenade sur les boulevards. Près du faubourg Montmartre, des camelots offraient le *Pêle-Mêle* en criant à tue-tête : « *Avez-vous les cinq « cents francs du* PÊLE-MÊLE ? » Je fis un léger crochet, car si un de ces cris se fût adressé directement à moi, quoique poussé dans un but de propagande, j'eusse été embarrassé. Il répondait, en effet, aux conditions imposées.

« Un petit détour me délivra de cette perplexité.

« J'arrivai bientôt à l'angle du boulevard de Strasbourg, et j'entrai dans le troisième et dernier café que comportait mon programme, le café Français. Là, comme aux courses, j'entends un voisin de table raconter à un ami qu'il a vu le gagnant des cinq cent francs, mais l'ami est incrédule. Cependant, comme le premier lui propose de parier, il hésite et refuse. J'éprouve la tentation de tenir le pari à sa place, pour le malin plaisir de confondre un blagueur, mais le secret professionnel me retient. Malgré cela, un mouvement instinctif, plus fort que ma volonté, me pousse à faire un signe d'encouragement à celui auquel le pari est offert, signe qu'heureusement celui-ci ne saisit pas, car il eût pu en concevoir quelque soupçon.

« Il était sept heures, quand je quittai le café Français. J'allai dîner près de là au restaurant Marguery, pour me rendre aussitôt après au théâtre du Châtelet, dernière étape de cette longue journée.

« J'appréhendais un peu l'entrée au théâtre et j'eus, après avoir pris mon billet, une minute d'angoisse en passant au contrôle.

« Il me fallut tout mon sang-froid pour essuyer sans sourciller, les regards des contrôleurs qui me faisaient, derrière leur tribune, l'effet de chasseurs à l'affût.

« Je crois avoir dû mon salut, moins à mon impassibilité qu'à une circonstance heureuse.

« La direction du Châtelet, pour répondre au choix que le *Pêle-Mêle* avait fait de son théâtre, avait aussitôt mis une loge à la disposition du journal. Cette gracieuseté facilita grandement mon passage, car le personnel supposait, tout naturellement que, tout le premier, je profiterais de cette amabilité.

« Mais je n'en avais rien fait et, comme tous les autres spectateurs, j'avais pris une place (un fauteuil de balcon) au guichet.

« Une fois dans les couloirs du théâtre, je respirai plus librement. Cependant, je sentis bientôt que l'hallali allait sonner.

« Une nervosité, un air électrisé emplissaient la vaste salle du Châtelet. Je me trouvais dans un milieu plus fermé, plus intime qu'auparavant.

« Et autour de moi, tant de gens prévenus guettaient, que je me sentais comme pris dans un filet dont les mailles se serraient de plus en plus.

« J'avais pris ma place, et jusqu'au lever du rideau, des bribes de conversations, des chuchotements déferlaient à mes oreilles. Toujours le nom du *Pêle-Mêle* revenait comme un persistant écho et, d'une minute à l'autre, je m'attendais à l'inévitable question.

« J'eus un moment de répit quand commença à se dérouler la magnifique pièce qui détourna sur elle l'attention du public.

« Mais quelle ne fut pas ma surprise lorsque l'excellent acteur Pougaud s'interrompit un instant pour annoncer à haute voix que le représentant du *Pêle-Mêle* se trouvait dans la salle avec la fameuse enveloppe, non encore gagnée jusqu'ici.

« Pour le coup, j'étais perdu, car si beaucoup supposaient les cinq cents francs capturés déjà, personne maintenant ne pouvait plus douter.

« Je réussis néanmoins à me maintenir indemne pendant le premier entr'acte.

« Mais pendant le second, alors que je m'étais placé devant le buffet, dans l'attitude la plus indifférente que je pusse prendre, une ouvreuse se précipita soudain sur moi et me parla des cinq cents francs du *Pêle-Mêle*. Dans son émotion, la pauvre femme se trompa, formula mal la question, intervertissant les mots, dénaturant la phrase.

« Je ne répondis pas, ce qui la laissa un peu interloquée. A pas lents, je quittais le buffet, mais j'avais à peine mis le pied dans le couloir qu'une autre ouvreuse me barra résolûment le passage en prononçant correctement, cette fois, la sentence fatale : « *Avez-vous les cinq cents francs du* PÊLE-MÊLE? »

« J'étais vaincu. Tirant aussitôt l'enveloppe de ma poche, je la remis à l'heureuse gagnante qui n'en pouvait croire ses yeux.

« Autour d'elle et de moi un groupe se forma. Chacun voulait voir la fameuse enveloppe et celui qui en avait été le gardien jaloux pendant toute la journée.

« Voilà, Monsieur le Directeur, comment s'est terminée la chasse dans laquelle vous m'aviez confié le rôle du gibier, rôle que j'ai rempli le plus consciencieusement que j'ai pu et à votre satisfaction, je l'espère.

« Recevez, etc. « E. GALLAND. »

Nous ne saurions trop remercier M. Galland du dévoûment dont il a fait preuve à notre égard et de l'excellente manière dont il s'est acquitté de la tâche que nous lui avions confiée.

Nous remercions également la direction du Châtelet qui s'est montrée très aimable et attentionnée pour le *Pêle-Mêle* et lui a si gracieusement témoigné sa sympathie. LA DIRECTION.

RESSEMBLANCE PERDUE

J'étais adossé contre une cloison et j'entendis la conversation suivante, qui avait lieu de l'autre côté de cette séparation.

— Je constate une chose bizarre, chère madame, disait une voix, autrefois vous ressembliez à votre frère, mais maintenant vous ne vous ressemblez plus du tout.

Et la voix de la dame de répondre :

— C'est depuis qu'il s'est fait couper la barbe

Ma stupéfaction fut grande en entendant cela. Elle ne cessa que lorsque j'eus découvert que le dialogue en question avait eu lieu entre un monsieur et la femme à barbe.

QUESTION DÉLICATE

Dans le prochain numéro, je publierai les réponses que j'ai reçues à ma dernière question : « Si vous n'étiez vous-même, qui voudriez-vous être ? »

J'en trouve dans mon courrier, sous la signature de Mme Boulet, à Vincelles (Yonne), une nouvelle qui me paraît intéressante également.

Voici ce qu'écrit ma correspondante :

Dernièrement, dans une fête de village, je vis des jeunes gens, en gaîté, qui cassaient des bouteilles en s'amusant, sous prétexte que « ça faisait marcher le commerce ».

Un vieux bonhomme grinchu, se targuant d'être quelque peu économiste, se mit en colère, prétextant que « c'était du gaspillage et de la richesse perdue ».

Je désirerais connaître l'opinion de vos lecteurs à ce sujet, question de remboursement des bouteilles à part.

Je crois pouvoir greffer sur ce qui précède, une question un peu plus générale :

« Un philanthrope doit-il déplorer un incendie ou s'en réjouir ? »

Je parle d'un incendie qui n'aurait causé aucun accident de personnes et contre lequel les intéressés seraient tous largement assurés.

Il n'y aurait donc perte pour personne. On ne peut considérer, en effet, un incendie comme une perte pour une compagnie d'assurances, puisque cela fait partie de risques dûment prévus par elle et pour lesquels elle est amplement dédommagée par avance. FRED ISLY.

CONCOURS DE DEVINETTES

Un nouveau concours de devinettes est ouvert dans ce numéro. On en trouvera les conditions plus loin.

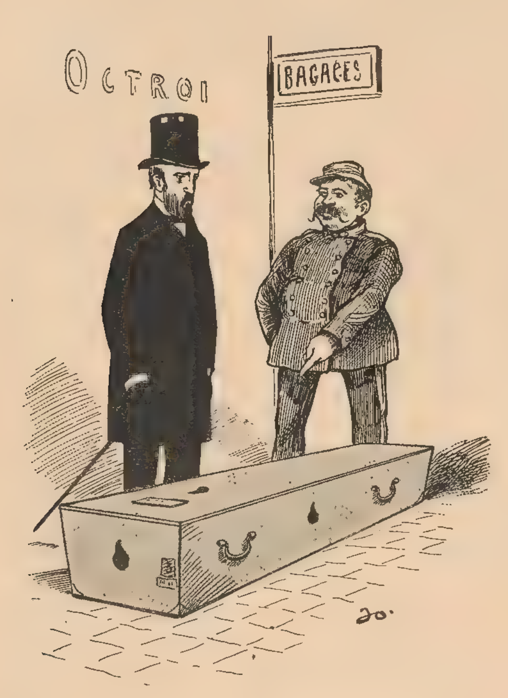


MARIAGE MODERNE

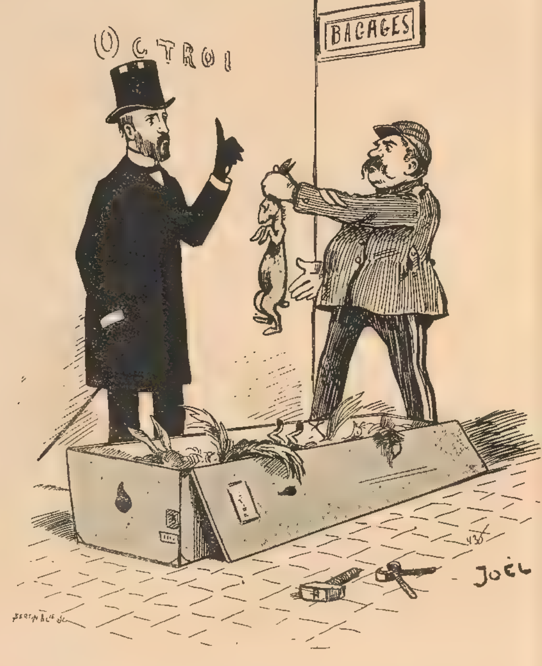
— Je viens, monsieur, pour vous demander la main de mademoiselle votre fille.

— Voulez-vous me laisser votre adresse, s'il vous plaît, ça pourra peut-être s'arranger.

HABILE FRAUDEUR



L'Employé d'Octroi. — Il me semble que vous passez bien souvent avec un cercueil, veuillez donc l'ouvrir.



— Je vous dresse procès-verbal pour entrée frauduleuse de gibier!

— Pardon, pardon, voyez votre règlement, article 233, paragraphe XII : les cadavres en bière sont exempts de droits.



LES GRANDES INVENTIONS DU « PÊLE-MÊLE »

Un jeune Pêlemêliste a inventé un jouet amusant et peu coûteux, pour prendre part au concours de M. Lépine. Il a remarqué qu'après déjeuner son papa dormait profondément et ronflait même un tantinet. Il a songé à cette particularité pour s'en faire un amusement. Il suspend un bonhomme en papier au nez du dormeur, et le souffle cadencé fait danser le pantin d'une façon comique et continue.

RÉSULTAT
DU
CONCOURS DE MENSONGES VRAIS

Voici quels sont les votes que nous avons reçus des concurrents dont les envois avaient été cités ici comme les meilleurs :

M. C. Colas a voté pour M. G. Debac.
M. Faro a voté pour M. G. Debac.
M. Pelletier a voté pour M. G. Debac.
M. Pelquin a voté pour M. Dadoux.
M. Dadoux a voté pour Mme L. Loreau.
Mlle Berthe Lecointe a voté pour M. G. Debac.
M. G. Lebouleur a voté pour M. Pelletier.
M. P. Servet a voté pour M. G. Debac.
Mme L. Loreau a voté pour Mlle B. Lecointe.
M. G. Debac a voté pour Mme L. Loreau.

M. Georges Debac, chemin du Halage, à Choisy-le-Roi, ayant obtenu cinq voix, est déclaré vainqueur, et gagne *une bourse en argent, contenant une pièce de vingt francs.*

Voici quelle est la composition primée :

Dans la rue, vous venez de rencontrer un raseur implacable. Heureusement, vous apercevez à proximité une maison à double issue que le susdit ne connaît pas. Aussitôt :

« Veuillez m'excuser, une petite course à faire, *je ne fais qu'entrer et sortir.* »

Et vous filez à l'anglaise par l'autre issue de la maison.

Georges Debac.

LA MÊME CHOSE

Deux vagabonds se rencontrent :
— Bonjour, cher confrère.
— Salut, vieux frangin.
— Ça va?
— Ça va.
— Toujours dans les affaires.
— Mais oui, toujours pauv'ouverrier sans travail.
— Depuis combien de temps que t'es sans travail?
— C'est-y mon âge que tu veux savoir?

SOUVENT FEMME VARIE



MADAME. — Qu'est-ce que c'est donc que cet individu qui te fait des signes amicaux?

MONSIEUR. — Ah! je le reconnais, c'est Duronflard... un ancien camarade de pension.

MADAME. — Ce qu'il est commun, j'espère que tu vas l'expédier vivement.



DURONFLARD. — Bonjour, mon vieux Ducrotey, ça va bien?

MONSIEUR. — Pas mal... pas mal, et vous, qu'est-ce que vous devenez?

DURONFLARD. — Oh! maintenant, j'ai un grand magasin de teinturerie.

MADAME *(bas à son époux)*. — Invite-le donc à dîner, j'ai plusieurs robes à faire nettoyer.

A MA CULOTTE

Complainte d'un ex-écolier.

Ah! ma première culotte,
Adieu!... Ton règne est fini...
Par la pluie et par la crotte
Ton bel éclat s'est terni.
C'en est fait, voici l'usure,
Ton maître est déguenillé :
Du temps paraît la morsure
A ton fond tout éraillé.

L'étoffe que j'ai râpée
A l'école, sur les bancs,
Aujourd'hui, mince et fripée,
Est ouverte à tous les vents.
Que de fois j'ai vu remettre
Sur le vieux un morceau neuf!
Que de fois le pied du maître
A caressé mon Elbeuf!

Souviens-toi, chère compagne,
Combien nous étions heureux,
Alors qu'en rase campagne
Nous étions assis tous deux...
Et quand la saison aimée
Remplaçait l'hiver défunt,
De la fleurette embaumée
Tu respirais le parfum.

Adieu! culotte fanée!
En vains regrets je me fonds.
Va subir ta destinée
Dans l'armoire des chiffons.
Sur la terre, tout s'efface,
Même l'éclat des prés verts!...
Pour ma culotte, tout passe...
Même le linge au travers!...

H. CORBINO.



LES PROVERBES MENTENT

— Qu'on vienne donc encore me dire que : *Nécessité n'a pas de loi.*

PETITE COMPENSATION

Un voyageur descend dans un hôtel de seizième ordre, trompé par le titre pompeux d'*Hôtel de la Noblesse.*

Un garçon le conduit aussitôt à sa chambre :

— Que signifie ceci, dit-il en entrant, il ny a même pas de rideaux aux fenêtres de cette chambre? Jamais je n'oserai me dévêtir ici.

— Rassurez-vous, dit le garçon, le plus tranquillement du monde, les carreaux sont si sales que personne ne pourra vous voir au travers.

On raconte que l'hercule Sandow alla un jour consulter une somnambule qui, ne sachant pas à qui elle avait affaire, lui dit entre autres banalités usuelles :

— Un danger vous menace, vous rencontrerez un ennemi sur votre chemin.

— En ce cas, répondit Sandow, c'est lui qu'un danger menace.



LES PROVERBES MENTENT *(suite)*

L'ELÈVE ACROBATE *(qui ne réussit pas à se cambrer suffisamment)*. — Quel est l'imbécile qui a dit que *les extrêmes se touchent.*

MOT D'ENFANT

La petite Lili avait si bien mangé pendant un dîner d'anniversaire, que lorsqu'on servit le dessert, elle manqua complètement d'appétit. Comme elle regardait toutes les friandises d'un œil désolé, sa mère lui demanda ce qu'elle avait.

— J'ai, maman, gémit l'aimable enfant, j'ai que mes yeux seuls ont encore faim !

(Tit-Bits.)

BONNE ORDONNANCE

— Que me prescrivez-vous de prendre pour mon rhumatisme? demanda à un médecin un de ses clients.

— Patience, répondit l'Esculape.

LA CIVILISATION CHEZ LES PEAUX-ROUGES



— Braves guerriers Sioux, plusieurs fils de famille sont allés faire leur éducation chez les visages blancs et en ont rapporté des coutumes qui nous porteront préjudice.



— Quand un chasseur de chevelures voit qu'il ne peut rien attraper, pour ne pas rentrer bredouille, il ne trouve rien de mieux que d'entrer chez un coiffeur pour en acheter.



— Et il rentre dans son wigwam, couvert de superbes chevelures et ose recevoir les félicitations de son épouse, tout comme un Européen.



— Ah! vous voilà, vous! pédicure de malheur! qui allez raconter chez mon beau-père tout ce qui se passe ici!... vous saurez, mon bonhomme, que je vous fais venir chez moi pour mes pieds et non pas pour m'épier.

BELLEMÉRIANA

Une belle-mère s'était embarquée pour une assez longue traversée.

Un accident arrivé au bateau faillit lui coûter la vie, ainsi qu'aux autres passagers.

Elle fut sauvée par miracle et recueillie sur un navire qui la débarqua dans un port éloigné.

Pendant ce temps, la nouvelle de l'accident s'était répandue dans le monde et, dans sa famille, on la croyait perdue.

Aussitôt qu'elle eut mis le pied à terre, elle envoya le télégramme suivant à sa fille :

» Suis sauvée. Fais en part à mon gendre avec tous les ménagements possibles. »

SCÈNES DE MÉNAGE

Elle. — C'en est trop, monsieur, je retourne demain chez ma mère.

Lui. — Est-ce une menace ou une promesse?

(Photo-Bits.)

MAL SAISI

— Comment! tu trouves encore le café mauvais, aujourd'hui? dit une dame, un peu avare, à son mari.

— Détestable! Et je t'avais bien expliqué pourtant, comment il faut le faire. Peut-être n'as-tu pas compris?

— C'est si simple, comment aurais-je pu mal saisir?

— Je vais te le dire! Tu as saisi, en le faisant, le bocal de chicorée au lieu du bocal de café!

GRAND CONCOURS A CROCHETS

(Dernière série.)

Nous donnons dans ce numéro, la dernière série du Concours à Crochets. Ce concours comporte, par conséquent, 7 séries et 63 réponses.

Voici les conditions à observer dans l'envoi des solutions :

Cet envoi doit être fait sur carte-lettre, à *l'exclusion de tout autre mode d'envoi* et porter extérieurement la mention : *Concours à Crochets.*

Il ne doit contenir ni lettre, ni timbres-poste, ni mandat, ni correspondance d'aucune sorte, mais seulement la liste des 63 solutions dans l'ordre. Il est indispensable de signer lisiblement, sans employer aucun pseudonyme.

Chaque concurrent n'a droit qu'à un seul envoi et aucune rectification n'est admise une fois celui-ci fait.

Les solutions seront reçues jusqu'au 7 décembre inclus.

Les prix seront décernés aux concurrents ayant donné le plus grand nombre de solutions entièrement exactes, et il demeure entendu que les solutions originales de l'auteur seront seules considérées comme justes.

Comme il est possible qu'un certain nombre de concurrents arrivent *ex-æquo* avec toutes les solutions justes, il convient de prévoir ce cas. Deux procédés sont en présence : le premier consiste à opérer simplement un tirage au sort entre les vainqueurs pour les classer. Le second consiste à les classer au moyen d'un concours additionnel. Les avis sont assez partagés concernant les deux procédés.

Pour notre dernier concours, le dépouillement et la classification se sont opérés en public à la salle Lancry.

Cette fois-ci, nous aurons recours au second procédé, comme nous l'avons fait déjà.

Nous y introduisons cependant une modification originale qui plaira à tous, car elle aura pour base un chiffre contrôlable par tout le monde et fixé en dehors de nous.

Voici donc comment il sera procédé :

Chaque concurrent est prié d'écrire au dos de sa carte-lettre, un chiffre indiquant quel sera, à son appréciation, le résultat du premier scrutin, qui aura lieu à la Chambre des Députés, le lundi 9 décembre, et sera publié, le lendemain, dans le journal *Officiel* qui fera seul foi.

Voici comment il faut établir ce chiffre. Supposons qu'à mon estimation, le projet ou la proposition aura 350 voix pour et 225 voix contre. J'écrirai *350,225*. Les trois premiers chiffres (votes pour) sont les plus importants. Les décimales (votes contre) ne serviront qu'à la classification de ceux qui auront donné le même nombre entier.

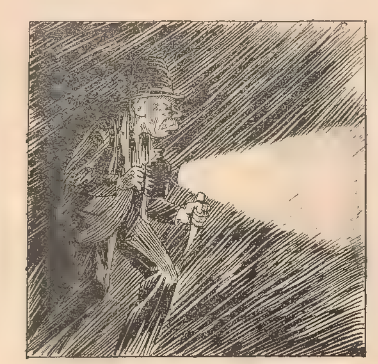
Admettons que le scrutin donne 420 voix pour et 139 voix contre.

Le chiffre qui nous servira de base sera alors *420,139* (quatre cent vingt, cent trente-neuf millièmes).

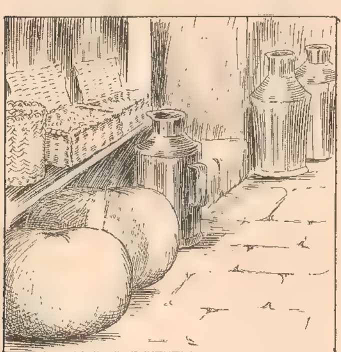
La classification des vainqueurs, sera faite suivant l'approximation plus ou moins grande qu'ils auront donnée de ce chiffre.

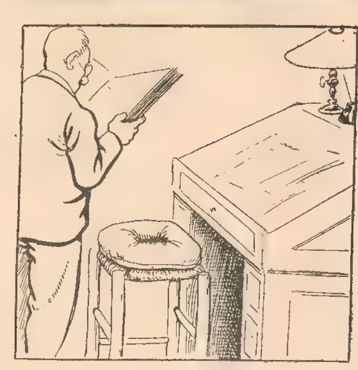
GRAND CONCOURS A CROCHETS (*Septième et dernière Série*).



















Nous prions donc instamment tous les concurrents de ne pas oublier d'inscrire *au dos* de leur carte-lettre ce chiffre approximatif, faute duquel ils ne sauraient être classés.

S'il n'y avait pas séance ou pas scrutin ce jour-là, ce serait le premier scrutin du jour suivant qui servirait de base ou en un mot le premier scrutin de la Chambre à partir de lundi matin.

Tous les envois doivent contenir le *bon à détacher* qui se trouve ci-dessous, ou, pour les abonnés, une bande d'abonnement au journal.

Voici la liste des prix décernés :

1er Prix : **Un portefeuille du « Pêle-Mêle »**. Ce portefeuille en beau maroquin contiendra :

Un quart d'obligation de la Ville de Paris pouvant gagner 25.000 francs. — Un bon du Crédit Foncier pouvant gagner 100.000 francs. — Un bon de la Presse pouvant gagner 10.000 francs. — Un billet de banque de cent francs. — Un billet de banque de cinquante francs. — Une médaille du Pêle-Mêle *en argent.*

2e Prix : *Un quart d'obligation de la Ville de Paris et une médaille du* Pêle Mêle *en argent.*

3e Prix : *Un bon du Crédit Foncier.*

4e Prix : *Une jumelle de théâtre en nacre ou en aluminium.*

5e Prix : *Une jumelle marine.*

6e Prix : *Un coffret a bijoux, porcelaine décorée.*

7e Prix : *Un brûle-parfums, porcelaine décorée.*

8e Prix : *Une montre Louis XV en acier bleui.*

9e Prix : *Une montre Louis XV en acier bleui.*

10e Prix : *Une garniture de bureau.*

11e Prix : *Une garniture de bureau.*

12e Prix : *Une boîte de couleurs aquarelle.*

13e Prix : *Une boîte de couleurs aquarelle.*

14e Prix : *Une boîte de compas.*

15e Prix : *Une boîte de compas.*

16e Prix : *Une bourse en argent.*

17e Prix : *Une bourse en argent.*

18e Prix : *Une jumelle Mars de poche.*

19e Prix : *Une jumelle Mars de poche.*

20e Prix : *Un coupe-papier ivoire et argent.*

21e Prix : *Un coupe-papier ivoire et argent.*

22e Prix : *Un canif en argent.*

23e Prix : *Un canif en argent.*

24e Prix : *Un abonnement d'un an à* La Famille.

25e Prix : *Un abonnement d'un an à* La Famille

26e Prix : *Un baromètre.*

27e Prix : *Un baromètre.*

28e Prix : *Un volume.*

29e Prix : *Un volume.*

30e Prix : *Un volume.*

Du 31e au 50e Prix : *Une médaille du* Pêle-Mêle *en bronze.*

GRAND CONCOURS A CROCHETS

Septième et dernière Série

Conserver ce petit rectangle pour le joindre à l'envoi de la solution après l'apparition de la dernière série.

DE DEUX MAUX...



LE DESSIN DU *Petit Canard Illustré* AU DESSIN DU *Pêle-Mêle.* — Ah! tu n'as pas de chance, toi, d'être dans ce journal. Moi, je suis tranquille, tandis que, toi, tu n'as pas un moment de répit, à chaque instant on te prend, on te retourne, on te regarde, pauvre ami, je te plains!



. . . .

. . . .



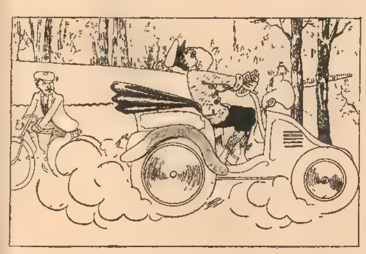
!!!!!.....



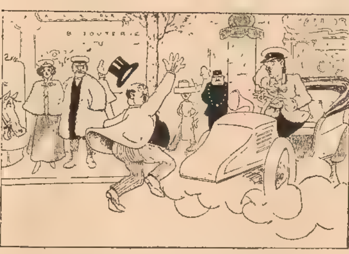
LE DESSIN DU *Pêle-Mêle.* — J'aime encore mieux être tourné, feuilleté, regardé, que d'être brûlé vif!

Ceci n'est pas une folie incohérente, c'est le rêve que j'ai fait la nuit dernière après un repas trop copieux.

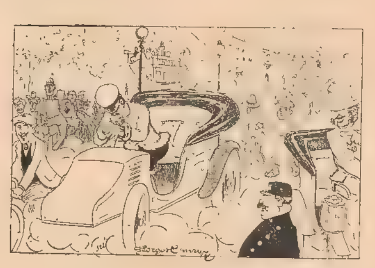
CHAUFFEUR HUMILIÉ



— Vous connaissez Lagomme, vous savez quel air prétentieux et poseur il a, quand il sort en automobile; l'autre jour, il lui en est arrivé une bien bonne qui lui rabaissera un peu son orgueil.



— Il passait sur les boulevards, et voyant tout le monde le regarder, il voulut faire le malin en écrasant un gros piéton, mais il s'y prit si mal, qu'il ne frôla même pas ce passant qui pouvait à peine marcher.



— Chacun se mit à rire de sa maladresse gauche et ridicule. Le pauvre Lagomme s'enfuit au milieu des quolibets; le pauvre garçon était tellement vexé et humilié qu'il m'en faisait pitié.



UN SPÉCIALISTE

— Monsieur John, combien me prendriez-vous pour apprendre l'anglais?
— Vous voulez donc aller en Angleterre?
— Non, mais je cambriole beaucoup dans la clientèle anglaise.

COURRIER PÊLE-MÊLE

Poids du sac.

Monsieur le Directeur,

A propos de la lettre « Poids du sac des soldats », signée UN LECTEUR EN VILLÉGIATURE, je puis vous donner un renseignement constaté cette année-ci aux manœuvres de l'Ouest.

Un sac a été pesé exactement *24 livres et non kilos, il était réglementairement rempli* de ce que l'homme doit emporter aux manœuvres, savoir :

1° Une veste de drap. — 2° Une chemise. — 3° Un caleçon. — 4° Un mouchoir. — 5° Une calotte de coton. — 6° Une paire de guêtres de toile blanche. — 7° Une calotte de drap (bonnet de police). — 8° Une trousse garnie (trousse à couture). — 9° Un morceau de savon. — 10° Une brosse (le jeu est de 4 et chaque homme en porte une différente) habit, lime, fusil, cirage. — 11° Deux sachets à vivres garnis (riz, sucre, café, sel, poivre). — 12° Vingt-quatre biscuits. — 13° Livret militaire. — 14° Un pantalon de treillis (*en plus cette année-ci*, on ne le porte pas d'habitude).

Sur le sac, il y avait réglementairement aussi :

1° Une paire de souliers roulés dans une musette. — 2° Gamelle individuelle. — 3° Une marmite de campement. — 4° Une boîte de conserves (il y en a une pour 4 hommes). — 5° Des cartouches à blanc.

Les cartouches à blanc pèsent bien un peu moins que celles à balles, mais la différence n'est pas grosse, étant donné que la majeure partie des cartouches se portent dans les cartouchières, et, en tous les cas, nous sommes loin des 20 à 25 kilos.

Il est possible qu'on y arrive *avec le sac d'Afrique* qui porte en plus la tente et ses piquets et un jeu complet de vêtements de toile, *les armes* et la *capote*, mais ce n'est plus le sac du fantassin.

La charge ci-dessus indiquée était celle des hommes du 107e cette année.

Recevez, etc.

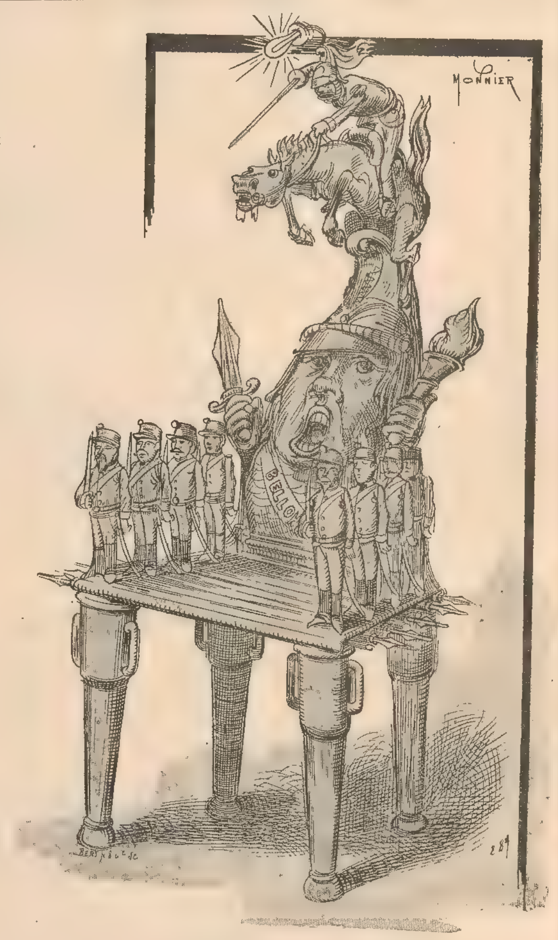
UNE VICTIME DE POINDINTERRO (Bordeaux).



MACHINE DÉFECTUEUSE

— Eh bien, mademoiselle Dauphy, êtes-vous contente de votre machine à écrire?

— C'est drôle, elle fait autant de fautes d'orthographe que l'ancienne.



LES MEUBLES SYMBOLIQUES

Chaise sculptée, patriotiquement offerte par le *Pêle-Mêle* à M. le ministre de la guerre.

M. X... fait également remarquer que l'on n'arrive au poids de 25 kilos qu'en comptant le fourniment tout entier.

En résumé, la charge est donc à peu près équivalente dans les deux pays.

Justice.

Monsieur le Directeur,

J'ai suivi avec intérêt la petite polémique parue dans le *Pêle-Mêle* sous le titre « Justice ».

C'est M. de Beauregard qui a raison et voici pourquoi :

Jamais les « Droits de l'homme » n'ont proclamé l'égalité de tous les hommes, c'eût été une utopie qu'aucune déclaration de principes n'aurait été capable de consacrer, puisque le contraire résulte des faits qui tombent sous les sens. L'inégalité est inhérente à la pauvre nature humaine. Les « Droits de l'homme » n'ont proclamé que l'égalité des hommes devant la loi ; or, c'est justement de là que provient la supériorité du juge sur le justiciable. Le juge représente, quand il siège, la loi et, si tous sont égaux devant lui, il n'est, lui, l'égal de personne. C'est la Constitution qui lui a délégué une parcelle du pouvoir émanant de la nation, parcelle que le justiciable ne détient pas, ce qui fait qu'il est l'inférieur du juge.

Recevez, etc. Segri (Bucarest).



LES CHERS AMIS

Le Malade. — Le médecin me pique à la morphine, je prends de la caféine, du laudanum.

L'Ami. — Tiens, juste le même traitement que mon ami Balondard, qui vient de mourir il y a quinze jours.

Vermouths.

Monsieur le Directeur,

Quelle est la composition des vermouths italiens ? Telle est la question posée par un lecteur dans le numéro du *Pêle-Mêle* de cette semaine.

Les vermouths italiens sont des sortes de vins blancs dans lesquels on a fait infuser des plantes aromatiques et amères (*Wermith* signifie en allemand « grande absinthe ») que l'on remonte un peu en alcool, selon les sortes avec du sirop de raisin. Les substances qui entrent dans la composition de ces vermouths sont nombreuses, on y compte : la gentiane, l'écorce d'oranges amères, le quinquina rouge, la cannelle de Chine, l'absinthe, l'angélique, le calamus aromaticus, l'acoye, la rhubarbe, le galanga, la muscade, l'iris, la petite centaurée, etc... Parfois on remplace en partie ces plantes par les essences que l'on en retire.

L'alcoolisation et le sucrage se font en dernier lieu. Le vermouth doit être collé à la colle de poisson et tiré au clair ; malgré ces opérations, il dépose souvent, aussi a-t-il parfois besoin de plusieurs soutirages et collages. Parmi tous les vermouths italiens, le vermouth de Turin est le plus célèbre : c'est aussi un des plus aromatiques.

Recevez, etc. Rollin (Vesoul).

QUESTIONS INTERPÊLEMÊLISTES

Mme Marie Giraud demande quel est le procédé qui permet de conserver aux feuillages coupés leur couleur naturelle inaltérable.

Un Chercheur voudrait savoir quelles sont les villes qui ont reçu les surnoms suivants ; Rose du désert, Perle de la mer, Cœur de la Gaule, Cité des émaux, Clef de la France, Arcadie Bretonne.

M. Marc Goubert, s'adressant aux Œdipes du *Pêle-Mêle*, désirerait connaître leur avis en ce qui concerne les devinettes qui leur sont posées. Serait-il bon de numéroter en détail les mots proposés dans le même problème ou les explications qui les désignent.

Par exemple : n° 48 : *fantaisie*. — Aux mots suivants : 1° Sujet; 2° Empereur romain; 3° Voyage et.... ajouter et.... on obtiendra de nouveaux mots synonymes de : 1° Erudit français; 2° Placé; 3° Reproche, etc.

Deux Lecteurs demandent : « Y a-t-il un procédé commode pour fabriquer chez soi les plaques photographiques ? »



AUTO-TRAHISON

— Est-ce qu'il se méfierait de nous. Voilà plusieurs fois qu'il reçoit des lettres recommandées. A-t-il peur que nous lisions sa correspondance, par hasard.

— Il aurait bien tort, pour ce qu'elles ont d'intéressant, ses lettres !

Faits Pêle-Mêle

Un cocher modèle.

Un journal anglais raconte la curieuse histoire suivante : dont il garantit l'authenticité :

L'automne dernier, le riche financier, sir Draggs, pour rejoindre son yacht qui l'attendait dans le port de Brighton, avait pris une voiture de place.

— Attendez-moi là, dit-il au cocher.

Et il s'embarqua.

C'était une promenade d'essai; mais le yacht se comportait si bien que, en véritable Anglais excentrique, sir Draggs se décida, séance tenante, à faire le tour du monde.

Pendant ce temps, que faisait le cocher sur la plage de Brighton ?

Il attendait.

Le lendemain et les jours suivants, il ne bougea pas davantage.

Seulement, il demanda et obtint l'autorisation de construire une espèce de hangar, où il s'abrita lui et son cheval.

L'année s'écoula.

Le cocher vivait là, fumant sa pipe sur le pas de sa porte, et tenant son fouet.

Quant au cheval, toujours attelé, il engraissait à vue d'œil.

Un matin, la vigie du port signala l'arrivée du yacht de sir William Draggs, qui, après avoir fait le tour du monde, rentrait en Angleterre.

La première personne qu'il aperçut en débarquant fut son cocher.

Il ne manifesta, à sa vue, aucune surprise.

— *All right!* dit-il; combien vous dois-je ?

L'autre présenta sa note; soigneusement libellée, elle s'élevait à une quinzaine de mille francs.

Sans sourciller, sir William Draggs tira un carnet de chèques, en remplit une feuille pour la somme réclamée et la tendit au cocher.

— Maintenant, dit-il, menez-moi à l'hôtel.

Il monta dans sa voiture et, quand il arriva à destination, il s'apprêtait à s'éloigner.

Le cocher l'arrêta.

— Et ma course ? Elle n'est pas portée sur la note que vous venez de régler.

— C'est juste.

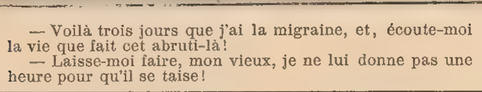
Et il lui donna deux shellings.

(*La Chronique.*) Georges Polet.

LE REMÈDE EST SOUVENT PIRE QUE LE MAL







— Voilà trois jours que j'ai la migraine, et, écoute-moi la vie que fait cet abruti-là!

— Laisse-moi faire, mon vieux, je ne lui donne pas une heure pour qu'il se taise!

— Et je continuerai comme ça jusqu'à ce qu'il déménage.

PETITE CORRESPONDANCE

M. C., à Malaunay. — Certainement, ce drapeau a une valeur. Vous pouvez l'offrir au musée de l'armée.

Don Carlos. — Les laver à l'essence ou au lait est le meilleur procédé, quoiqu'encore bien imparfait.

MM. E. Bérenger et Binse. — Nous ne donnons pas, sous cette rubrique, d'adresses commerciales.

M. Delbecq. — Les proportions sont absolument à votre gré, selon la force.

M. Fressignard. — Vous devez faire erreur, nous n'avons pu retrouver cette recette.

M. M. Lelaurain. — C'est là une légende on ne peut plus fantaisiste.

Un Constantinopolitain. — Ce timbre est neuf, cela ne fait pas de doute.

M. Lenoir. — Si vous jetez de la poudre aux yeux de quelqu'un, il est certain qu'il verra les choses tout de travers et que vous pourrez alors lui faire illusion. De là la locution commune.

Mme E. Jarrige. — Les lecteurs au numéro peuvent y prendre part.

M. Deswarte. — Adressez-vous à un marchand de timbres, vous serez mieux renseigné que partout ailleurs.

PETITE CORRESPONDANCE BIBLIOGRAPHIQUE

Un ignorant, à Paris. — L' « Arboriculture pratique », 1 vol., 190 gravures, 2 fr. 50. Le « Livre d'agriculture », par Cunisset-Carnot, 1 vol., 450 grav., 4 tableaux en couleurs, 1 fr. 75. La « Basse-cour », 1 vol., 80 grav., 2 francs.

I. R. A., à Poitiers. — Il faudrait être à Paris pour trouver quelques traductions anglaises et encore avoir des relations.

B. Lalanne, à Paris. — « Histoire des littératures étrangères », par Demogeot, 2 vol., 8 francs. « Histoire de l'astronomie », par Hœffer, 1 vol., 4 francs.

P. B., à Paris. — Le « Peintre en Bâtiment », par Riffaut, 1 vol. orné de 44 gravures, 3 fr. 25.

M. Talon, à Brise. — N'avons pas trouvé trace de la rue Poussière-Fine. Le « Mercure de France » existait en 1780.

M. Eglise, Pêle-Méliste. — Hachette, Calmann-Lévy.

Notonié, à Lyon. — La « Guerre des Dieux » est de Parny et non de Victor Hugo, comme vous le dites.

Un lecteur Carolos. — Si les portraits sont dans le texte, votre Mézeray vaut de 30 à 40 francs.

Etoile de mer, à Paris. — Veuillez nous écrire ou nous donner un rendez-vous pour causer de votre manuscrit.

ERRATUM

Dans le problème n° 61 du dernier Concours de Devinettes (Ailes de moulin, par Marcel) le mot Cybèle se trouve écrit par erreur Sybelle.

GRAND
CONCOURS DE DEVINETTES

Un nouveau Concours de Devinettes est ouvert dans les conditions suivantes :

Il comprendra 84 problèmes. 7 Prix seront décernés aux vainqueurs.

1er Prix : *Un bon de Panama ;*
2e Prix : *Une jumelle de poche ;*
3e Prix : *Une boîte de couleurs ;*
4e Prix : *Une boîte de couleurs ;*
5e Prix : *Une bourse en argent ;*
6e Prix : *Une boîte de compas ;*
7e Prix : *Une boîte de compas.*

L'attribution des prix aura lieu de la façon suivante :

Le 1er prix sera réservé à ceux des concurrents qui auront donné toutes les solutions exactes, c'est-à-dire 84. Il sera tiré au sort parmi eux.

Le 2e prix sera tiré au sort parmi ceux qui auront donné la solution exacte de 82 problèmes ou plus.

Le 3e prix sera accordé de la même manière à ceux dont le nombre de résultats justes atteindra le chiffre de 78.

Le 4e prix comprendra les concurrents ayant trouvé au moins 70 problèmes.

Le 5e prix comprendra ceux qui auront résolu 60 problèmes au moins.













UN NUMÉRO INÉDIT

Le 6e prix comprendra ceux qui auront résolu 50 problèmes au moins.

Le 7e prix comprendra ceux qui auront résolu 40 problèmes au moins.

Il y a donc 7 séries et il est bien entendu que les concurrents d'une série font partie de toutes les séries suivantes, ainsi un concurrent ayant trouvé le résultat de 72 problèmes fera partie de la 4e série.

Il ne pourra prétendre à un des 3 premiers prix, mais il participera aux tirages des 4e, 5e, 6e et 7e séries.

Les problèmes seront numérotés de 1 à 84 et le concours sera clos quand tous auront paru.

Les solutions ne seront reçues qu'en un seul envoi. dans les dix jours qui suivront l'apparition du numéro contenant les derniers problèmes.

(Nº 1.) **CURIOSITÉ**, par Desnuque.

Remplacer chaque lettre des mots suivants par un chiffre de 0 à 9, un différent par lettre, ensuite faire l'addition. Les chiffres du total remplacés par les lettres correspondantes donneront un département français.

Carte — Pinsk

(Nº 2.) **PROBLÈME POINTÉ**, par Molina.

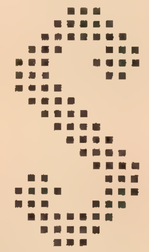
■e■■i■■■e■■■■■a■■■■u■ê■e■ê■eo■■
é■é■a■■é■■a■u■eou■■eu■e■u■■a■e■e■

(Nº 3.) **FANTAISIE ANAGRAMMATIQUE** par la comtesse Nette de la Thibaudière.

Anagrammiser les mots suivants :
Dominante — Danois — Délia — Daigneras — Dorer — Drain — Démentis — Damnerai — Démuni — Dièse — Déconfite — Directe — Démon — Diamantera — Deviné — Décor — Décoras — Darien — Déplia — Datés — Dépistai — Domina — Dansera — Darse — Doserai — Dôme — Déifié.

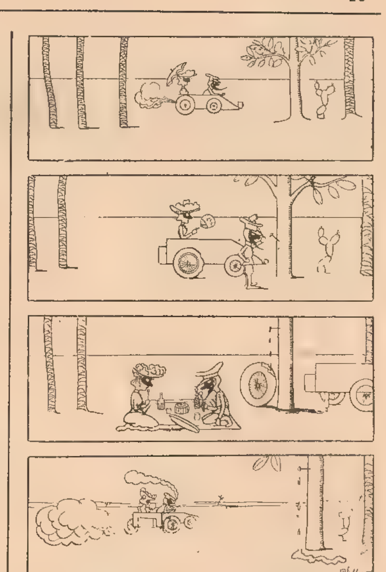
Les initiales des nouveaux mots donneront un proverbe.

(Nº 4.) **MOTS EN S**, par Euréka.



Horizontalement : Principe de la vie — Petit-fils de Clovis — Poète français — Marche — Terroir — Instrument — Adjectif numéral — Prénom féminin — Pronom personnel — Volcan — Exister — Prénom féminin — Nid — Arbrisseau — Poisson — Est utile — Démonstratif — Bière — Fleuve d'Italie — Réglisse — Simple d'esprit — Ville de France — Prénom masculin — Rois — Démonstratif.

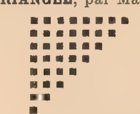
Verticalement : Instrument — Carte — Ecrivain — Dent — Publiciste français — Greffas — Cyclade — Mit en état de défense — Voyelle — Ainsi — Pacha — Mis en circulation — Colère — Sans résistance — Mesures — Possessif — Du verbe Avoir — Consonne — Ville de Turquie — Plus mal — Peuples des rives du Danube — Juif célèbre — Vase — Ville de Hongrie — Note — Anagramme de net.



L'AUTOMOBILISME EN AFRIQUE

Réparation instantanée d'un pneu par l'arbre à caoutchouc.

(Nº 5.) **TRIANGLE**, par Marcel.



Pouvoir d'agir — Injurie — Raser — Rivière de France — Chasse — Vieilli — Préposition — Voyelle.

(Nº 6.) **CHARADE** par K 1000 Villenave.

Mon premier est d'un ton naturel,bémol, dièze,
En germe, mon dernier contient l'arbre et son [fruit.
Redoutant le jour et le bruit
Mon tout est un état d'indicible malaise:
Le remède qui mieux l'apaise,
Est le calme repos d'une profonde nuit.

PÊLE-MÊLE FINANCE

CONSEILS AUX SPÉCULATEURS. — Dans nos dernières causeries, nous avons attiré l'attention des lecteurs du *Pêle-Mêle* sur les chances de plus-value qui nous paraissent certainement réservées progressivement à l'action *Suez*. Nous leur avons donné les raisons permettant de prévoir le cours de 4.000 dans un avenir relativement prochain, et nous n'avons pas craint de les engager à en profiter dans la mesure de leurs forces. La Bourse montrera bientôt combien nous avons eu raison.

Aujourd'hui, c'est sur l'action *de Beers* que nous les invitons également à se porter. Depuis plusieurs mois, ce titre va de l'avant, et les cours actuels sont pleinement justifiés par

la situation brillante de l'entreprise. Cette Société est, maintenant, sans conteste, la plus grande production de diamants, et ses derniers contrats ont été passés avec une majoration de 25 0/0 sur les prix précédents.

C'est une entreprise extrêmement puissante; son actif dépasse un milliard. Affaire colossale, menée de main de maître, avec des attaches presque royales, la division toute prochaine des actions aura pour conséquence de rendre plus importants les bénéfices disponibles, par suite du rachat des droits des gouverneurs à vie, et cela au moment où l'extension de l'exploitation va encore les augmenter considérablement.

Il n'est donc pas besoin d'insister sur l'opportunité immédiate d'une position d'achat. La progression des cours, depuis quelque temps, en dit assez long par elle-même, et ce n'est là qu'un commencement. Le cours de 1.200 francs est visé et absolument justifié, parce qu'il répond à la nouvelle situation faite à la *de Beers* par tout un ensemble de circonstances favorables.

BANVAL.

Tous les lecteurs du *Pêle-Mêle* qui ont des opérations de Bourse à traiter, peuvent s'adresser directement à la *Banque des Valeurs Mobilières*, 82, rue de la Victoire, à Paris, Société anonyme au capital de 2.100.000 francs.

PETITE CORRESPONDANCE FINANCIÈRE

L. R., à Valenciennes. — On peut acheter tous les jours les *Rentes* ou *Valeurs* se négociant à terme. Vous pouvez ainsi liquider, par une vente à la même échéance, toutes les opérations sur lesquelles vous êtes engagé.

P. M., à Baisieux. — L'acheteur à terme n'est jamais tenu de prendre livraison des titres : il a toujours la faculté de faire reporter son achat de liquidation en liquidation, jusqu'au jour où il désire réaliser.

F. D., à Dunkerque. — Pour un achat à *terme* de 3.000 de *3 0/0*, n'est que de 25 francs, alors que, pour un achat au comptant, il s'élèverait à 101 francs.

A. T., à Reims. — 1° Nous recevrons en couverture tous titres au porteur cotés; 2° Un compte-courant de titres vous sera ouvert, et vous pourrez faire toutes les modifications que vous jugerez utiles, pourvu que le montant total de la couverture reste intact.

J. P., à Lille. — Le *Suez* est une valeur sur laquelle il faut mettre à profit tout mouvement de réaction, quel qu'il soit, car, en fin de compte, c'est toujours la hausse qui prévaut sur de tels titres. Achetez donc sans crainte aux cours actuels, vous verrez 4.000 tôt ou tard, soyez-en persuadé.

O. M., à Douai. — Puisque vous avez justement deux actions *Suez* en portefeuille, rien de plus facile. Adressez-nous les en couverture et nous donnerons aussitôt l'ordre de vous acheter à terme 50 Suez.

LA MAISON

Élégance. — Bon ton. — Économie domestique.

Nous sommes en plein arrangement de m[...] son; à la rentrée des vacances, on en prof[...] pour faire des changements, des embelliss[...] ments dans son intérieur. Si vous désirez ajo[...] ter un cachet coquet à votre salon, confectio[...] nez des coussins de toutes dimensions po[...] vos sièges, c'est très *modern-style*, et quand [...] s'enfonce dans la vaste bergère ou sur le so[...] où s'étagent les coussins fanfreluchés, on se[...] ble un oiseau frileux qui cherche la chaleur [...] nid. Les coupons de vieilles soieries donne[...] les plus jolis effets, et rien n'est délicie[...] comme un frais visage dolemment appuyé s[...] ces « coussins de tête » retenus au dossier p[...] des rubans et dont les nuances surannées fo[...] mieux ressortir la jeunesse et l'éclat du tei[...]

Si quelques points noirs en ternissaient [...] blancheur, l'Anti-Bolbos et le savon Anti-Bo[...] bos de la Parfumerie Exotique auront vite fa[...] de les détruire (35, rue du 4-Septembre).

FÉTICHETTE.

M. B., à Lyon. — Le *Duvet de Ninon*, très adhére[...] et invisible, est une poudre de riz parfaite; 3 fr. [...] fr. 4 fr. 25, *Parfumerie Ninon, 31, r. du 4-Septemb[...]*

CHEMINS DE FER DE L'ÉTAT

MM. les voyageurs sont instamment priés d'inscrire, d'une manière lisible, sur les bagages qu'ils soumettent à l'enregistrement, leur nom, leur adresse, ainsi que le nom de la gare destinataire, et de faire disparaître les anciennes étiquettes. Ces recommandations ont pour but d'éviter les fausses directions et de faciliter la prompte livraison des bagages aux gares d'arrivée.

Comprimés Vichy-État.

Pour satisfaire aux nombreuses demandes [de] renseignements, et en présence des nombreus[es] fraudes qui s'exercent sur le produit, l'Admin[is]tration des Comprimés Vichy-Etat nous pr[ie] d'informer le public que ce produit ne se ve[nd] qu'en flacons de Cent Comprimés portant [la] marque Vichy-Etat.

7e ANNÉE. — N° 49.

10 Centimes

8 DÉCEMBRE 1901

Le Pêle-Mêle

POUR TOUS ET PAR TOUS

JOURNAL HUMORISTIQUE HEBDOMADAIRE

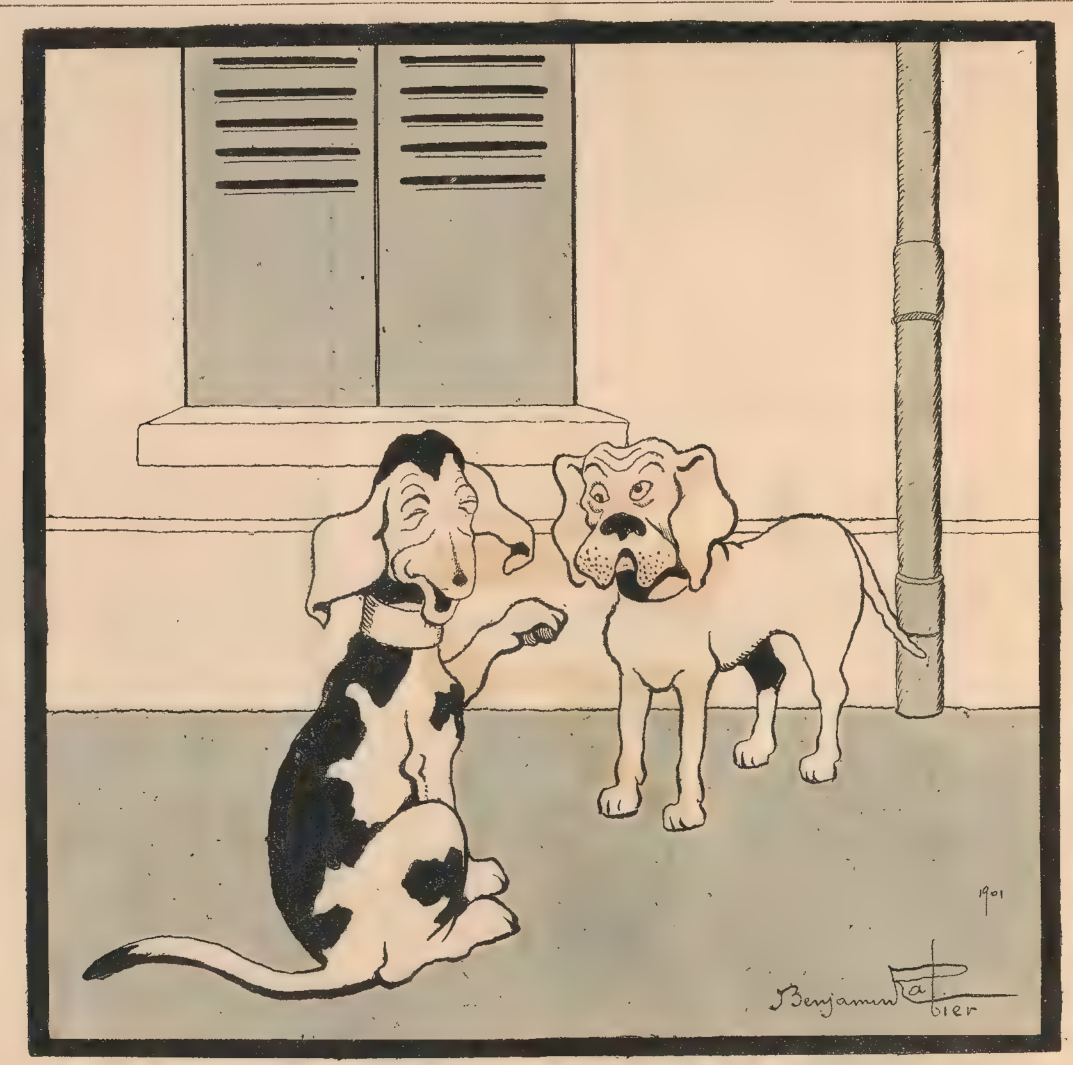
FRANCE : Un an 6 fr. Six mois : 3 fr. 50
ÉTRANGER Un an 9 fr. Six mois : 5 fr. »
On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

PARIS
7 - Rue Cadet - 7
Les Manuscrits ne sont pas rendus

EN MUSIQUE, par CLÉMENT.



— Si madame continue à jouer des valses, je crois que l'anse du panier va se mettre à danser.



AZOR ET MÉDOR

— Il y a des gens qui ont peu de goût : quand on pense que son maître en a jeté six à l'eau pour conserver celui-là!!!

LES DEUX COMMÈRES ET LA TROUVAILLE

(FABLE)

Tout en caquetant, deux commères,
Tranquillement, sans se presser,
Narrant leurs petites misères,
L'une à l'autre, sans s'écouter,
Allaient déambulant.

S'arrêtaient, lorgnaient les boutiques,
Discutaient et faisaient leurs choix
Pour des achats problématiques,
Vu leur maigre bourse aux parois
Flasques et se touchant.

Tout à coup, elles aperçoivent
Un billet bleu sur le trottoir,
Et, naturellement, conçoivent
Un ardent désir de l'avoir,
Egalement rapaces.

Déjà, comme l'éclair rapide,
L'une a ramassé le papier.
L'autre mégère, non moins avide,
Lui prend aussitôt le poignet
De ses griffes tenaces.

Bataille, injures, cris, horions.
Les rivales se démolissent,
Se massacrent et se meurtrissent.
Leurs vêtements sont en haillons,
Loques plus que piteuses.

Soudain surgit, bâton levé,
L'agent de la force publique,
Calme et serein, mais sans réplique,
Il commande de circuler
Aux femmes querelleuses.

Saisissant l'objet du conflit
Des mains d'une comparse :
« En voilà, dit-il, un fourbi,
« Pour un billet de Sainte-Farce ;
« Au poste, allons, presto! »

On voit de même deux nations
Se faire une guerre acharnée,
Prodiguer soldats, millions,
Pour une terre désolée
Qui devient leur tombeau.

MARGUERITE H.

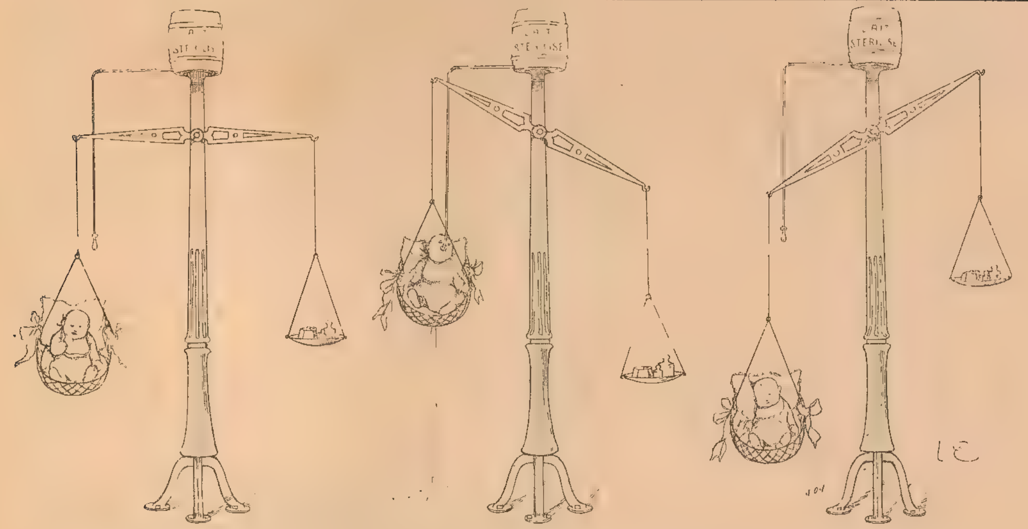
ENTRE SNOBS

GONTRAN. — Ne trouvez-vous pas que depuis quelque temps notre ami de Lapanne est devenu très *smart ?*

GASTON. — Pourquoi dites-vous *smart ?* Je trouve absurde d'employer ces vilains mots anglais, alors que nous avons tant de mots français pour exprimer la même chose.

GONTRAN. — Quel mot pourrais-je donc employer pour *smart ?*

GASTON. — Oh ! ce n'est pas cela qui manque... dites... dites... eh bien ! dites *fashionable,* par exemple !



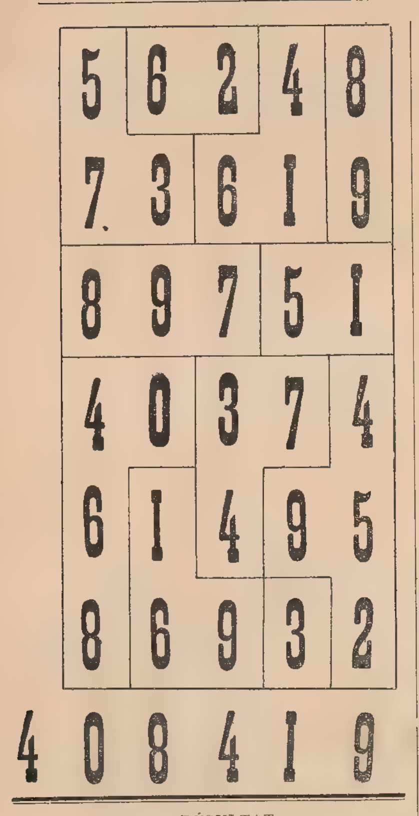
LES GRANDES INVENTIONS DU « PÊLE-MÊLE ». — Biberon automatique, plus de remplaçantes.

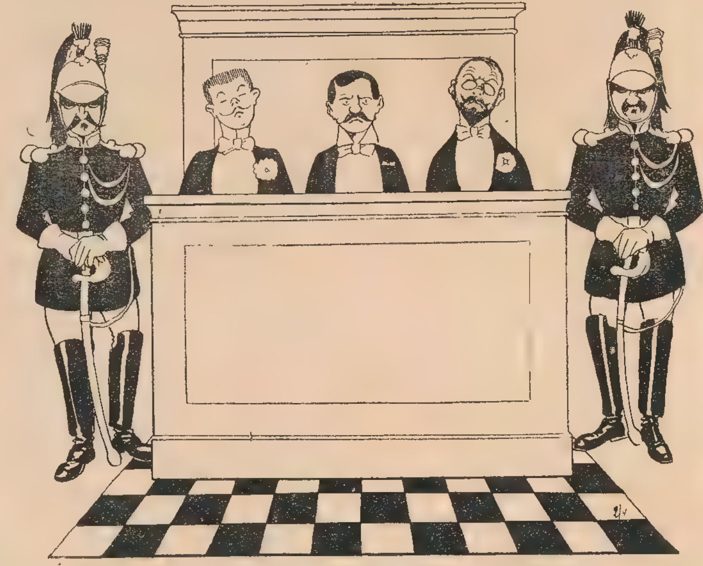
Entrer dans une description détaillée d'un appareil aussi simple serait faire injure à l'intelligence des lecteurs du *Pêle-Mêle*. Disons seulement que le poids normal d'un enfant étant donné par une table spéciale, il suffit d'établir l'équilibre tel qu'il est montré à la figure 1. Lorsqu'une déperdition naturelle vient à détruire cet équilibre, le nourrisson est immédiatement mis en mesure de réparer cette perte (fig. 2). Enfin, lorsque son poids s'est accru d'autant, l'équilibre est de nouveau rompu et l'enfant sevré automatiquement (fig. 3).



LE RÉVEIL DE DUPOIVROT

Dupoivrot *(se réveillant)*. — Fichtre! je ne suis pas chez moi ici, mon logement est beaucoup plus élevé de plafond que ça.





LE CONTROLE D'UN THÉATRE GAI

RÉSULTAT
DU

CONCOURS DE L'ARDOISE CASSÉE

Nous donnons ci-dessus la solution du problème, ou plutôt une des solutions, car l'ardoise peut être reconstituée de plusieurs manières également justes.

L'attribution des récompenses ne pourra être publiée que dans le prochain numéro.

L'on sait que certains perfectionnements ont été apportés au *Pêle-Mêle* pour justifier son extension toujours croissante.

De seize pages, la plupart des numéros ont été portés à dix-huit pages. Les deux pages additionnelles sont coloriées sur des machines perfectionnées. Chaque couleur, et il y en a quatre, nécessite un tirage entier, c'est-à-dire que chaque feuille doit passer quatre fois sous la machine avant d'être terminée. Elle doit ensuite être collée pour faire corps avec le reste du journal.

Cette petite explication technique n'est pas inutile, car bien peu de personnes savent combien est compliquée la préparation d'un journal à grand tirage.

Cela explique le délai de trois semaines nécessaire à la finition complète d'un numéro.

L'avantage de ces perfectionnements ne va pas sans un petit inconvénient. Les lecteurs ayant pris part à un concours sont, à juste titre, pressés d'en connaître le résultat, et nous avons déploré souvent l'impossibilité dans laquelle nous étions de pouvoir leur donner satisfaction.

Cette question importante a fait l'objet d'une sérieuse étude de notre part.

Nous croyons avoir trouvé une solution heureuse et la mettons à l'essai dès maintenant. Nos lecteurs nous diront si elle leur est agréable.

L'on sait que notre administration comprend, outre le *Pêle-Mêle*, un charmant journal de dames et de jeunes filles qui a pour titre : *La Famille*, et qui se trouve partout.

Cette publication, connue de tous, a, sur le *Pêle-Mêle*, cet avantage que son impression est faite toujours en noir ou en une seule autre couleur. La feuille, au lieu de passer quatre fois sous la presse, n'y passe donc qu'une seule fois. Cela fait que, malgré son énorme tirage, l'impression s'achève beaucoup plus rapidement.

Nous avons songé à tirer parti de cette circonstance et à publier dans *La Famille* les résultats de ce concours qui paraîtront ainsi huit jours plus tôt.

Nos lecteurs trouveront donc dans le numéro de *La Famille* de cette semaine, portant le numéro 1157 et mis en vente aujourd'hui mercredi 4 décembre, les résultats du Concours de l'*Ardoise cassée*.

Pour donner plus ample satisfaction aux vainqueurs, la publication des résultats, dans *La Famille*, comprendra, outre les noms des lauréats, ceux de tous les concurrents ayant trouvé une solution entièrement exacte et bien présentée.

Nous prions les concurrents mentionnés de conserver la liste qui tiendra lieu d'un diplôme, pour l'obtention d'une médaille du *Pêle-Mêle* *(4 nominations donnent droit à une médaille de bronze, six médailles de bronze à une médaille d'argent.)*

GRAND CONCOURS A CROCHETS

On a vu, par ce qui précède, de quelle manière nous avons résolu de procéder, pour permettre aux lecteurs, qui ont pris part au Concours de l'*Ardoise cassée*, d'en connaître plus rapidement les résultats.

Nous procéderons exactement de la même manière pour le Concours à Crochets. Les résultats en seront publiés dans le journal *La Famille*, n° 1159, mis en vente le mercredi 18 décembre, alors que, dans le *Pêle-Mêle*, ils ne pourront paraître que dans le numéro mis en vente le 1er janvier.

La publication dans *La Famille* contiendra, de plus, les noms de tous les concurrents ayant trouvé les solutions entièrement justes, et cette liste pourra être conservée pour servir plus tard à l'obtention de la médaille du *Pêle-Mêle*, aux conditions citées plus haut.

MAUVAISE ORGANISATION

— Comme tout est mal organisé dans la nature, disait le pauvre Ladèche : Pour avoir son linge blanchi, il faut payer un tas d'argent, et les cheveux, qu'on voudrait garder noirs, blanchissent tout seuls.

QUI VOUDRIEZ-VOUS ÊTRE
Si vous n'étiez vous-même?

J'ai reçu, à cette question, de nombreuse réponses que je résume le plus succinctemen possible.

Mes correspondants peuvent être classés dan différentes catégories bien distinctes.

Je laisse de côté tous ceux qui ont répondu comme si la question était formulée : *Que* voudriez-vous être? au lieu de *qui* voudriez-vou être? Ainsi, M. Lopès, qui voudrait être asse puissant pour donner logis et nourriture M. Louis Bréhu, dont le rêve est l'assistanc par le travail, ou M. Paul Deroche qui voudrait être le toutou caressé, adulé, qui n'a qu' se laisser vivre.

Il y a, parmi ceux qui ont envisagé la question sous son vrai jour, les enthousiastes, tel que M. Jean de Lherbeil, qui voudrait être l colonel Marchand, « le plus pur héros, le plu noble Français de notre époque ».

Un Potard qui, s'il n'était potard, voudrai être « le cuisinier en chef de la bande qui opprime les Boers. Il se chargerait de lui fair une cuisine qui vengerait les malheureu Boers ».

Mme Desfontaines voudrait être l'impératric de Russie, « car elle a pour elle, beauté, bonté gloire, fortune, amour ».

M. Ernest Gauthier voudrait être l'empereu Guillaume, « pour mettre son épée au servic des Boers, et racheter ainsi le sang innocen répandu à flots par son aïeul ».

M. Henri Aigremont voudrait, lui, être l Président de la République, « pour user d droit de grâce, et abolir ainsi virtuellement l peine de mort ».

Mme E. Legrand voudrait être Sarah Bernhardt, « pour faire vibrer une foule suspendu à ses lèvres ».

M. Jean Aynaud voudrait être le présiden Magnaud, « pour faire revenir le monde au sublime pardon chrétien dont l'ont tant éloign les lois qu'il s'est données ».

Voici maintenant ceux qui ont des aspirations moins hautes :

M. Minog voudrait être un artiste du *Pêle-Mêle*, mais il ne désigne pas lequel.

M. Louis Legars voudrait être le directeur d *Pêle-Mêle*, « pour avoir la joie de vivre entour des maîtres en l'art d'amuser ».

Il ignore, sans doute, que la création d'un œuvre amusante ne s'opère pas dans un écla de rire, mais dans le silence des cabinets d travail et la tête entre les mains.



PASSE-TEMPS

M. J. Hérent a fait, dans des fouilles entreprises à Saint-Amand-les-Eaux (Nord), la découverte d'un monument gallo-romain avec inscriptions latines. Il nous en envoie un fac-simile pour l'aider à en déchiffrer le sens. Tous les mots sont du latin le plus pur, mais Poindinterro, qui a examiné cet envoi, prétend en avoir compris le sens sans jamais avoir étudié la langue de Virgile.

Comment s'y est-il pris ? Mystère. Nos lecteurs voudront peut-être s'y essayer à leur tour. S'ils n'y réussissent pas, Poindinterro leur donnera l'explication dans un prochain numéro.

M. Albert François voudrait être « le mécanicien dont il ignore le nom, mais qui conduit le train le plus rapide de France, pour voler dans l'espace ».

Espérons pour nous, pauvres piétons, que l'idée ne viendra pas à M. François d'acheter une automobile.

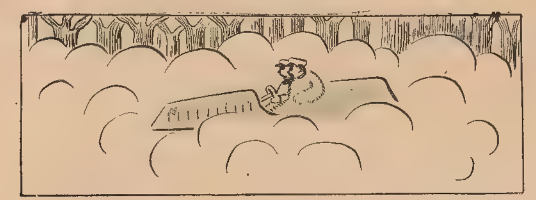
Nous avons ensuite le coin des satisfaits. Ceux-là n'ont qu'un désir, c'est de rester ce qu'ils sont. « Si je n'étais pas moi-même, je voudrais l'être », disent MM. H. Botte, Anselme Bastien, E. Renard, Vincent Vène. Ce dernier signe cependant sa lettre : par procuration de M. de Rothschild, ce qui peut faire supposer qu'il n'aimerait à rester lui-même que si son coffre-fort était abondamment garni.

Il en est qui sont guidés par des sentiments personnels.

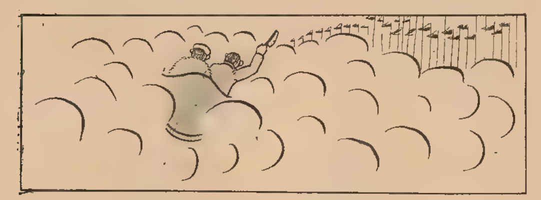
Ainsi : M. A. Etient, qui voudrait être son meilleur ami, « afin de connaitre ses moindres défauts ». M. C. J. H., à Liége, voudrait être une certaine jeune fille, pour savoir ce qu'elle pense de lui.

Un petit nombre, très petit, heureusement, forme le côté noir du tableau ; ce sont les pessimistes, tels : Un Pomponnais qui voudrait être la Peste pour se détruire lui-même, ou M. J.-B. Salvy, qui répond par cette proposition négative : « Ne pas être. »

PARIS-MARSEILLE EN AUTO



— Quel superbe voyage! D'abord, mon cher, la forêt de Fontainebleau. Elle est magnifique avec ses arbres plusieurs fois centenaires.



— A Dijon, nous croisons un régiment de dragons. Décidément, notre cavalerie est supérieurement montée.



— Aux environs d'Arles, nous apercevons les ruines romaines dont on a tant parlé! Quels superbes vestiges de l'architecture ancienne.



— Enfin, voici la Cannebière!!! quel beau port, mon cher... les Marseillais ont raison de trouver cela plus beau que Paris.

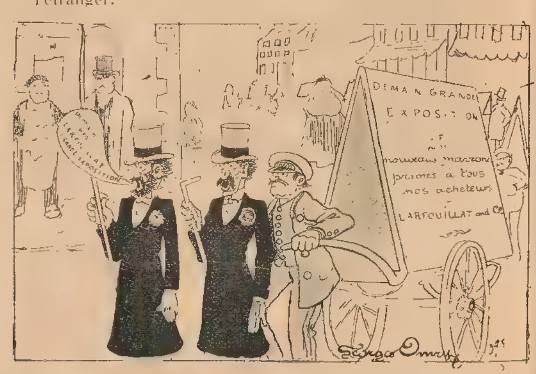
LE GRAND COMMERCE



— Pourquoi j'ai réussi et pourquoi aucun concurrent n'a-t-il pu tenir contre moi dans le quartier? Parce que je suis un commerçant modern-style, j'ai fait mes études dans une école commerciale, je connais une langue étrangère, l'auvergnat, et je tiens moi-même ma caisse et ma comptabilité.



— Comme tout bon commerçant, je lis tous les journaux, je comprends l'influence que peut avoir la politique sur le marché des marrons, et je sais profiter habilement de la hausse ou de la baisse qui se produit tant en France qu'à l'étranger.



— Un commerçant doit également savoir se servir de cet organe puissant : la réclame, nécessaire surtout dans un commerce comme le mien, où la concurrence est si grande.

EXPRESSION MAL CHOISIE

Un rédacteur du *Pêle-Mêle* ayant publié un recueil de bons mots en a offert un exemplaire à une dame.

— Comment vous a plu mon ouvrage? demanda notre collaborateur à la dame en question, la première fois qu'il la rencontra après cet envoi.

— Très spirituel et très amusant, répondit celle-ci en souriant.

— Oh! vous ne dites pas cela sérieusement, reprit modestement l'auteur.

— Mais si, mais si, *plaisanterie à part*, je l'ai trouvé très drôle.

LES HOMMES SONT INJUSTES

— Tu as encore dépensé dix francs pour un flacon de parfum, dit d'une voix sévère un mari à sa femme. Peut-on gaspiller son argent pour une chose aussi futile qui s'évapore à l'air et dont il ne reste rien!

Et, d'un beau geste, il ouvrit la porte et sortit.

Arrivé dans sa chambre, il se laissa tomber sur un fauteuil, tira de sa poche un étui et alluma un cigare, dont la fumée en spirales bleues monta bientôt vers le plafond.

LES DÉBUTS DE M. PARVENU

M. Parvenu donne sa première soirée. Il a, en cette occasion solennelle, fait venir à gros frais le meilleur orchestre de la ville.

Les invités, enchantés de cette aubaine écoutent, dans un silence recueil.., le premier morceau admirablement exécuté par ces brillants artistes.

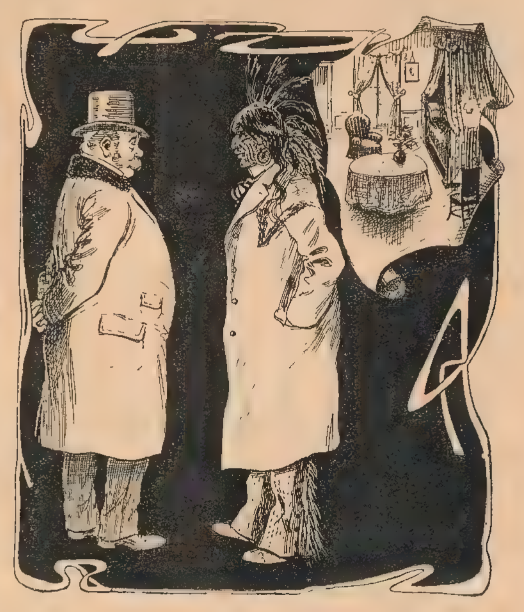
A un moment, le chant est doux et s'alan- uit en un pianissimo très lent, imitant un murmure lointain et mourant. Tout à coup, l'on entend la voix de M. Parvenu qui, penché vers un ami, lui dit tout haut:

— Parole d'honneur! je les paye pourtant assez cher pour qu'il jouent un peu plus fort.

LES ÈTONNEMENTS D'UN SAUVAGE A PARIS



L'INDIEN. — Ah! vous restez les douze mois de l'année dans votre appartement, vous devez vous plaire beaucoup dans votre intérieur. Vous êtes, sans doute, très bien logé. Combien payez-vous de loyer?
PREMIER PARISIEN. — Deux cent cinquante francs.



L'INDIEN. — Vous, vous ne restez que dix mois à Paris, vous ne vous trouvez pas très bien dans votre appartement, sans doute. Combien payez-vous de loyer?
DEUXIÈME PARISIEN. — Quinze cents francs.



L'INDIEN. — Comment! vous n'habitez votre apparement que pendant six mois de l'année? Comme vous devez être mal à l'aise chez vous. Combien payez-vous de loyer?
TROISIÈME PARISIEN. — Six mille francs.



L'INDIEN. — Est-ce possible! Vous ne vivez dans votre appartement que pendant cinq semaines sur cinquante-deux? Oh! pauvre homme, comme je vous plains d'avoir un logement aussi intolérable. Combien payez-vous de loyer?
QUATRIÈME PARISIEN. — Cinquante mille francs.

RÉSULTAT
DU
CONCOURS D'HILARITÉ

Dans la donnée de ce concours, nous avions prévenu nos lecteurs qu'il ne s'agissait pas de conter une anecdote amusante, mais bien de présenter en peu de lignes une circonstance drôle dans laquelle ils avaient pu se trouver, ou un fait passé sous leurs yeux et propre à faire éclater le rire.

La plupart des concurrents ont justement envisagé la question sous le premier côté et nous ont narré des histoires souvent fort amusantes, mais ne constituant pas précisément ce fait, instantané pourrait-on dire, capable d'arracher le rire aux personnes présentes.

C'est ce qui explique la longueur souvent exagérée contre laquelle nous avions prévenu les concurrents, et dans laquelle beaucoup d'entre eux sont tombés, nous forçant ainsi, à notre grand regret, à écarter leurs envois.

Voici les compositions que nous avons retenues parmi celles qui nous sont parvenues. Nous les donnons dans un ordre quelconque et sans esprit de préférence.

Pour l'attribution des prix, nous nous en rapportons au choix des auteurs de ces envois. Chacun d'eux est prié de désigner la composition, qu'après la sienne, il trouve la meilleure et cela sous cette forme :

M. X....., rue....., numéro..., ville.....
vote pour M. Y ...

Le prix ne pourra être attribué à un concurrent qui n'aurait pas pris part au vote.

Les votes seront reçus jusqu'au 10 décembre et pourront être exprimés sur une simple carte postale.

Dans aucune circonstance de ma vie, je n'ai tant ri que le jour où, bien par hasard, j'ai entendu dire par un jeune homme à une jeune fille : « Oh! pose sur mon front tes lèvres de mésange!!! »

Mlle Reine Bordes.

Je me trouvais, il y a bien cinq ans de cela, au coin des boulevards et de la rue Drouot, quand, dans un encombrement de voitures, un homme, qui paraissait un ouvrier, voulut traverser la chaussée en courant, et se trouva, par ce fait, renversé par un fiacre. Cet ouvrier, pas plutôt relevé, et n'ayant aucune égratignure, se tourna vers le cocher écraseur et lui dit d'un ton qui ne comportait pas de réplique :

— Eh bien, tu as de la veine, mon vieux!

Jugez du rire qui en résulta parmi les assistants, qui se demandaient lequel avait eu le plus de veine, du cocher ou de l'écrasé.

Robert Fournier.



LA CIVILISATION EN AFRIQUE

Le nombre des Tartarins modernes augmentant, un indigène de Tombouctou a eu l'idée d'installer un dépôt de gibier à poil et à plumes pour chasseurs bredouilles.

Prenant le thé, vers la fin de l'année dernière, avec quelque personnes très intimes, le calembour suivant fut dit par l'un des assistants :

— J'aime mieux mon thé à la crème qu'à l'échafaud.

Le jeu de mots était connu et pas très fort, mais comme la réunion était tout intime, les circonstances lui permirent de passer.

Il parait, cependant, qu'une dame, d'ailleurs assez sotte et posant au bel esprit, avait été enthousiasmée d'un pareil trait. Le hasard me fit, à quelque temps de là, me rencontrer avec cette dame et d'autres personnes, dont plusieurs assistants de la première réunion, à un dîner après lequel on servit le café. Ce fut l'occasion pour elle de montrer son esprit.

— J'aime mieux, dit-elle, mon café à la crème qu'à l'échafaud.

Ahurissement des uns. Hilarité des autres. Tête de la dame... Pour moi, je n'ai jamais tant ri.

R. Moyse.

Un monsieur très myope et doué d'une corpulence énorme, s'asseyait, un soir, par mégarde, sur le chapeau de son voisin de fauteuil d'orchestre.

Se levant à l'entr'acte, il prit le chapeau, ainsi aplati, pour un chapeau-claque et le tendit avec un sourire gracieux à son propriétaire.

Boissin.

Voici ce que j'ai entendu l'an dernier, dans la gare du Teil (Eure-et-Loir) près Nogent-le-Rotrou.

Un paysan arrive, tout essoufflé, juste au moment où le chef de gare abaisse, d'un coup sec, le grillage de son guichet.

Le Paysan. — Un billet.

Le Chef de Gare. — Pour?

Le Paysan. — Barentin.

Le Chef de Gare. — Pouviez pas arriver plus tôt. *(Il cherche son barême. Barentin, ligne de Paris au Havre, 3e classe, aller 13 fr. 65. Prend un billet passe-partout, inscrit Barentin, poudre le billet et le tend au paysan).* Treize francs soixante-cinq.

Le Paysan. — Treize francs soixante-cinq!!! pour aller à Nogent-le-Rotrou. J'aimerais mieux y aller d'pied. Treize francs soixante-cinq!

Le Chef de Gare. — Comment, pour aller à Nogent, vous m'avez demandé un billet pour Barentin!

Le Paysan. — Eh ben. Mais, Barentin, c'est mé. M'avez-vous t'y pas d'mandé pour qui l'billet, j'vous ai dit Barentin, pardine! pisque c'est mé Barentin.

A. Legris.

C'était dans une cave d'une grande maison de vins.

Nous étions cinq . le patron, *très myope*, deux acheteurs venus pour déguster, le chef de cave et moi. Assemblés autour d'un fût de haute marque dont le vin venait d'être dégusté, le patron voulut reverser dans la barrique le reste du verre de dégustation, un précieux nectar. Jusqu'ici rien de surprenant, mais notre très myope patron, au lieu de faire couler le vin par le trou de la bonde, le versa *avec précaution*, sur le bouchon!! oui, sur la bonde elle-même placée à côté du trou! Par respect, nous nous raidissions contre l'envie de rire insurmontable qui nous envahissait, lorsque le maitre, ayant terminé sa petite opération, gravement s'écria :

— Il ne faut rien laisser perdre, c'est comme ça qu'on fait les bonnes maisons

C'en était trop, nous fûmes tous pris d'une hilarité incroyable dont les voûtes de la cave rendirent longtemps encore les joyeux échos.

C. Bize.

RINQUINCOUIN!

Ceci se passait au tribunal de Saintes.

Ce jour-là, on jugeait un procès peu intéressant, ce qui n'empêchait pas le public d'être nombreux, attendu que Saintes, ville paisible, est le séjour de nombreux rentiers, autrement dit, flâneurs. La déposition des témoins terminée, un des juges dit à l'huissier de faire entr'ouvrir un rideau de fenêtre. Celui-ci fit, de loin, un signe au concierge, lequel, tirant brusquement sur le cordon, ouvrit complètement le rideau, qui laissa alors pénétrer un rayon de soleil venant frapper en plein sur le visage du président. Le juge, s'en apercevant, dit à l'huissier qu'il suffirait d'ouvrir seulement un coin de ce rideau... *rien qu'un coin.*

Le vieil huissier essayait bien d'expliquer la chose par la télégraphie de ses bras, mais le concierge ne pouvant parvenir à comprendre, cet huissier, impatienté, se mit à crier, tout du haut de sa tête, et dans le plus pur accent saintongeais :

— *Rin qu'in coin! Rin qu'in coin!*

Le commis-greffier ré, éta l'ordre, toujours avec le même accent enchanteur... Alors, malgré la majesté du lieu, toute la salle en delire de gaité, se mit à crier : *Rinquincouin! Rinquincouin!*

Ce fut inoubliable... De mémoire d'homme, on n'avait été à pareille fête!

L'audience fut suspendue, on peut même dire remise, et nous tous, en sortant, nous chantions : *Rinquincouin! Rinquincouin!*

Georges Mercier.

Habitant Saint-Pierre-du-Chemin (Vendée), je photographiais les noces, en groupe. Parmi les hommes, les uns conservaient leur chapeau, les autres se présentaient tête nue.

Il arriva qu'un jour, après avoir photographié toute une noce, un des personnages, qui avait posé tête nue et qui était complètement chauve, vint me trouver avec son épreuve photographique.

— Je vous apporte, dit-il, la photographie de la noce. Ce n'est pas bien ce que vous avez fait. Vous avez profité de ce que je n'ai pas de cheveux pour faire mon portrait sans y mettre de chapeau. Je vous rapporte la photographie et mon chapeau.

— Que voulez-vous que je fasse de votre chapeau?

— Eh bien! mettez-le sur ma tête, vous l'avez bien mis à d'autres!

V. Chiron.

Je vis un jour, par un temps brumeux, une grosse dame bien pomponnée, bien attifée, s'étaler sur la chaussée. Jamais je n'ai tant ri.

Je m'empresse d'ajouter que jamais non plus, je n'ai autant regretté d'avoir ri, car la pauvre femme s'était cassée la jambe. Et je me suis demandé bien souvent, pourquoi le fait banal de la chûte d'une personne détermine le rire d'une façon presque irrésistible, même chez les plus compatissants, alors que le premier mouvement devrait être un sentiment de pitié.

Danfer.

CONCOURS CADASTRAL

Le dessin que nous donnons ici représente un vaste terrain bordé par quatre routes ne communiquant pas entre elles. Ce terrain est divisé lui-même en un grand nombre de lots appartenant à des propriétaires distincts. Or, le village, qu'habitent les paysans propriétaires de ces terres, est divisé en deux factions entièrement hostiles, ennemies acharnées l'une de l'autre, *les blancs* et *les gris;* les teintes indiquées sur le dessin font voir auquel des deux partis appartient le propriétaire de chaque petit terrain.

Il arrive que l'un des paysans, pour se rendre à sa terre ne peut toujours le faire sans traverser le terrain d'un paysan du parti contraire, ce qui occasionne tous les jours des rixes et des querelles sans fin.

Poindinterrot, quivient à la campagne dans les environs, reçut à son dernier séjour la visite des propriétaires A et B du parti gris, puis de D, E, F et G du parti blanc, lesquels, en se plaignant de cet ennuyeux état de choses, lui demandèrent s'il ne pourrait y apporter un remède leur permettant *d'accéder à volonté à chacune des quatre routes sans avoir à traverser aucun terrain ennemi.* Poindinterro examina un instant le plan qu'on lui soumettait, puis il s'adressa ainsi à ses visiteurs : « Que chacun de vous et de vos voisins me remette une certaine somme et je vous promets de vous donner satisfaction. »

La somme fut trouvée, tant sont grandes l'admiration et la confiance portées dans ce pays à Poindinterro.

Celui-ci, alors, non sans avoir auparavant prélevé sa bonne petite part de bénéfice, fit l'acquisition de deux terrains, l'un blanc, l'autre gris et les déclara neutres, c'est-à-dire accessibles à chacun des paysans de l'un et l'autre partis. Puis ayant demandé à ses six visiteurs A, B d'une part, et D, E. F, G de l'autre, s'ils se trouvaient ainsi satisfaits, ceux-ci lui répondirent affirmativement et que tout allait parfaitement comme cela.

Quels sont donc ces deux terrains qui, rendus neutres, ont si bien répondu aux désirs des propriétaires A, B, D, E, F et G.

Nous ferons remarquer que deux terrains voisins peuvent communiquer l'un avec l'autre par leurs côtés, mais non par leurs angles.

Ce concours reste ouvert jusqu'au 14 décembre inclus.

Les concurrents sont priés de nous adresser comme solution le dessin même sur lequel seront indiqués bien visiblement les deux terrains neutralisés, et d'indiquer, extérieurement à leur envoi, la mention : **Concours cadastral.**

Les prix suivants seront décernés aux auteurs des envois les meilleurs et les mieux présentés :

1er Prix : *Un bon du Crédit Foncier.*
2e Prix : *Une jumelle de théâtre en nacre.*
3e Prix : *Une montre en acier bleui Louis XV.*
4e Prix : *Une boîte de couleurs aquarelle.*
5e Prix : *Une boîte de compas.*
6e Prix : *Un canif en argent.*

BONTÉ D'AME

— Vois donc, mon ami, comme ces deux gueux regardent notre beau feu avec persistance.
— Ah ! eh bien, sois charitable, bobonne, mets une bûche de plus, ça leur fera plaisir.

CES PAUVRES INVENTEURS



— Comment, j'ai eu tort de faire l'aumone à ce mendiant qui est en face, mais, cependant, il a absolument les mêmes infirmités que vous.
— Justement, monsieur n'a pas lu l'écriteau qui est près de moi.



— Comme vous pouvez voir par ce certificat, c'est moi qui suis le seul inventeur de ce genre d'infirmité, mais j'ai négligé d'en prendre un brevet.

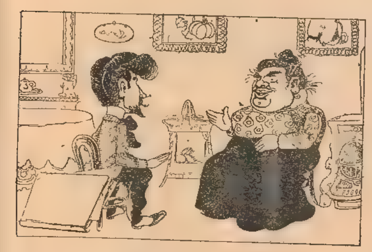


— Ce mendiant m'a copié servilement et je ne puis rien contre lui, mais il est de mon devoir de prévenir les personnes charitables des moyens employés par cet homme malhonnête pour provoquer la pitié.

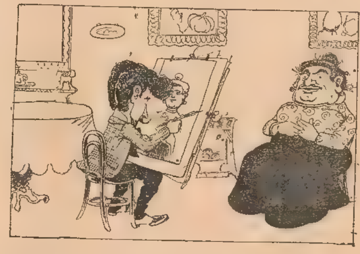
PROTESTATION DE M. PARVENU

M. PARVENU. — Alors vous croyez, Monsieur le Directeur du *Pêle-Mêle*, que ça va se passer comme ça. Au lieu de me mettre à la première page et en couleur, vous me fourrez dans l'intérieur et en noir. Comment diable vos lecteurs pourront-ils savoir que ma décoration est rouge, et que ce ne sont pas les palmes académiques?

L'HABILE CARICATURISTE



— Ah' vous êtes dessinateur du *Pêle-Mêle*, je voudrais que vous fassiez ma caricature, mais là, très drôle, cela a toujours été mon rêve.



— Vraiment, madame, ça n'est pas très facile, car, pour réussir, il faudrait que vous ayez quelque chose de ridicule dans le visage.



— Vous m'avez un peu exagérée tout de même, combien de gens s'en seraient fâchés, mais moi, je trouve ça vraiment amusant!



BELLE-MAMAN FAIT DE L'ESCRIME

— Quel tapage infernal! tu as donc une bête féroce chez toi?
— Oui.
— Mais tu devrais la faire museler.
— Rassure-toi, c'est fait.

NOUVELLE APPLICATION DES BALLONS

Système très commode pour lire son journal; seulement, il ne faut pas le lâcher, le canard s'envolerait.

LES DISTRAITS



L'Amie. — Enfin, ma chère, si votre mari s'enrhume toujours parce qu'il a les pieds mouillés, pourquoi ne met-il pas des caoutchoucs quand il pleut?
La Femme du Professeur. — Mais, je je lui en fais mettre, ma chère, et ça n'y fait absolument rien, c'est à n'y rien comprendre.



En voici l'explication.

LOGIQUE

— Croyez-moi, cher ami, vous avez tort de ne pas vous marier, plus tard vous le regretterez.
— J'aime autant regretter plus tard de ne pas être marié que de regretter d'être marié.

Les pensionnaires des Invalides se réunirent il y a quelque temps en un banquet fraternel. Quelques invités s'étaient fait excuser.
Le dîner fut très gai, mais ce qui jeta un froid, ce fut le toast d'un orateur qui but : « Aux membres absents. »



ASSOCIATION D'IDÉES

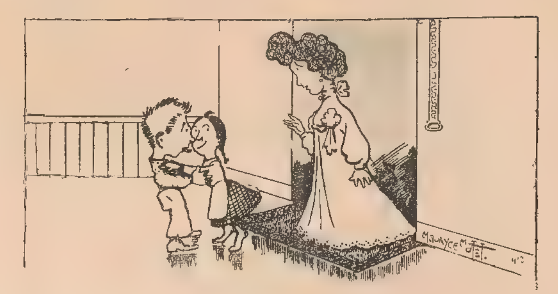
A l'école, Gaston vient d'apprendre qu'un dragon est un affreux animal : yeux à fleur de tête, bouche édentée, pattes armées de griffes, aspect repoussant, etc...

Gaston *(qui vient de passer devant une caserne).* **— Tiens, maman, un dragon! pourquoi qu'on l'a laissé sortir?..**

OBÉISSANCE



— Tu vas conduire ta petite cheure chez la dame du checond. Tu chonneras et tu la laicheras à la porte.



— Eh bien, mes petits amis, quelles sont ces effusions de tendresse?

— C'est papa qui m'a dit de lécher ma petite sœur à la porte.

Faits Pêle-Mêle

Roger Bacon prophète.

On dit communément que Roger Bacon a inventé la poudre, mais on n'en est pas sûr.

Ce qu'il y a de certain, en vertu de l'adage : *Scripta manent*, c'est que le célèbre moine franciscain a prédit les locomotions nouvelles avec une précision vraiment extraordinaire.

Voici ce qu'on lit dans un ouvrage de Roger Bacon publié en 1280 : *De l'insuffisance de la magie* :

« Par les seules ressources de l'art, on peut faire des instruments de navigation sans rameurs, tels que les plus grands navires fluviaux et marins soient mis en mouvement par la direction d'un seul homme, avec une vitesse plus grande que s'ils étaient pleins de rameurs.

« On peut aussi faire des voitures qui se meuvent sans animaux avec une vitesse hors ligne.

« On peut encore faire des instruments pour voler, tels qu'un homme assis au milieu tourne une manivelle par laquelle des ailes spéciales frappent l'air à la mode des oiseaux. »

N'est-ce pas curieux comme affirmation pure et simple d'un rêveur physicien si loin de nous? Et n'est-il pas plus curieux encore que tout cela se réalise aujourd'hui.

(*L'Echo du Nord.*) JEAN DU PAS-DE-CALAIS.

Curiosité.

Les premiers pavés dont on fit usage à Paris furent de grandes dalles larges et carrées. C'est à cette époque — sous Philippe Auguste — que prit naissance la locution *rester sur le pavé*, à cause des nombreux combats qui ensanglantaient journellement les rues de la capitale.

La première rue pavée fut la rue *qui qu'en poist*, devenue la rue Quincampoix, laquelle était à cette époque une des plus brillantes de Paris. C'est là qu'étaient les orfèvres et que se trouvaient les boutiques où l'on vendait des objets de luxe. Tous les Parisiens y allèrent en procession admirer les pavés.

Jean Juvénal, des Ursins, donna une vigoureuse impulsion au pavage de la ville. Il employa cinq cents prisonniers du Châtelet pour nettoyer les rues de la Montagne-Sainte-Geneviève et les fit paver avec des pierres apportées de Fontainebleau. A partir de cette époque, les voies de circulation furent améliorées, et, sous le règne de Louis XIV, elles étaient toutes pavées, à de rares exceptions près.

MARIE-BLANCHE.

Dépêche du Transvaal.

Pour la centième fois, mon vaillant commando
A battu les Anglais et s'est couvert de gloire.
Afin de parfumer la centième victoire,
Vaissier, envoyez-nous dix caisses de **Congo**.

Un chef boer au savonnier parisien.

PETITE CORRESPONDANCE

M. L Broizat. — Cela s'est fait en Amérique, parait-il, mais a bien peu de chance de réussir ici.

M. G. Shepers. — Ils sont, en effet, légion, comme vous dites, c'est ce qui vous explique l'impossibilité de satisfaire à votre désir.

M. Léon Ménielle. — Cela se dit et se répète, mais nous paraît être une simple légende.

M. Viret. — Vous avez dû voir dans le numéro suivant que ce dessin avait été supprimé pour cause de contestations.

M. Th. Fillon. — Nous regrettons vivement, comme vous, que le tirage au sort ne puisse favoriser tout le monde.

MM. Clatas, R. Casut, Frault, U. Géraud, Poincelet, Oliger, Gisquière et Mlle Th. de Charency, Mme Tillié et J. V., à Roubaix. — Même réponse.

O. M. — Il n'y avait pas de diplôme pour ce concours.

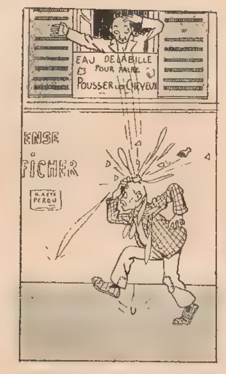
PROJET DE RÉCLAME POUR EAU CAPILLAIRE



L'ONCLE. — Comment, tu n'es pas honteux avec de pareils cheveux. Tiens, voilà cinquante centimes, mais je veux que tu te les fasses couper; tu viendras me faire voir ta tête ce soir à ma sortie du Café du Globe; sans cela, tu serais bien capable de t'amuser avec les dix sous.



— Sapristi, s'il n'est pas content maintenant, c'est tout juste si le coiffeur ne l'a pas frotté au papier de verre.

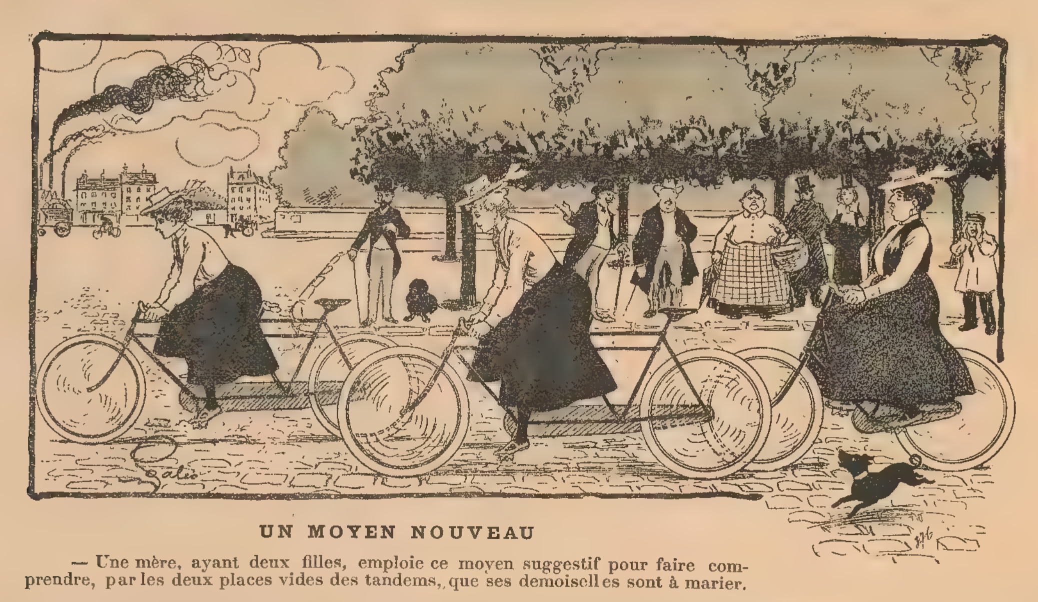


— Maladroit! vous pourriez bien faire attention; heureusement que ce n'est pas tombé de haut.

— Malheur! voilà au moins le quatrième flacon que je laisse tomber, j'ai les mains malheureuses aujourd'hui.



— Oh! oh!



UN MOYEN NOUVEAU

— Une mère, ayant deux filles, emploie ce moyen suggestif pour faire comprendre, par les deux places vides des tandems, que ses demoiselles sont à marier.

Mlle Roussan. — Nous doutons fort que la lune ait quelque influence là-dessus.

M. Roual. — Adressez-vous au ministère de la marine. Vous y serez renseigné plus sûrement.

M. Dauglas. — Non, ce n'est pas d'usage.

P. P. — La personne qui a oublié d'annoncer n'a pas gagné.

M. Hevenack. — Non, il n'y a pas eu de loi pour cela, c'est un usage qui a été transformé, voilà tout.

M. Pallangon. — Vous le pourrez à cet âge, quoiqu'il vous faille plus d'efforts, surtout pour arriver à jouer quelques danses.

M. des Essarts et M. G., à Melun. — Nous publions, après chaque Concours de devinettes, un supplément donnant les solutions. Il suffit d'en faire la demande pour le recevoir franco.

PETITE CORRESPONDANCE BIBLIOGRAPHIQUE

I. D., abonné, à Bruxelles. — L'« Almanach de Gotha » a commencé en 1764, votre collection doit partir de 1785 jusqu'à 1800, elle se vend 8 à 9 francs le volume ; à partir de cette époque, de 2 fr. 50 à 3 fr. 50. Voilà les prix maximum dans les ventes à Paris. Si vous trouvez mieux, profitez de l'occasion.

M. E. Monteuil, à Paris. — Il n'existe pas d'édition complète récente du « Roman de la Rose », 4 vol. in-8°, 1813, publié par Méon. Le « Roman du Renard », publié par Méon, 4 vol., 1826, et une nouvelle édition avec supplément, par Chabaille, 1835.

Albert, 189, rue d'Allemagne. — Il n'existe que l'« Unité sténographique », 10 francs par an, le numéro, 0 fr. 75.

M. Griret, à Paris. — Le « Studio », édition française, vous conviendrait ; un an, 20 francs, un numero, 1 fr. 50, parait tous les mois.

Voltairien. — Votre exemplaire de la « Pucelle » incomplet ne vaut absolument rien. C'est du papier au poids.

Mme Picard, à Garches. — Ce n'est pas un amateur, mais un vendeur qui veut se défaire du » Magasin Pittoresque ».

S. A. N. G. — Votre édition de Bossuet se trouve chez les bouquinistes pour quelques sous.



PETITES GAFFES COURANTES

Le Client. — Sachez, monsieur, que quand j'étais voyageur de commerce, je n'entrais jamais chez un client le cigare aux lèvres !

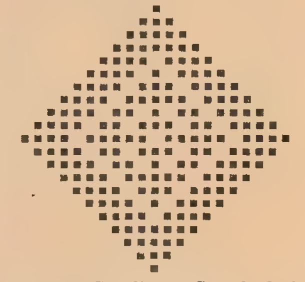
Le Voyageur. — Vous voyagiez sans doute dans une clientèle beaucoup plus chic que la mienne.

GRAND

CONCOURS DE DEVINETTES

(Les conditions de ce concours ont paru dans notre n° 48, du 1er décembre 1901.)

(N° 7.) **LOSANGE AJOURÉ**, par Euréka.



Consonne — Supplice — Contrée d'Afrique — Drôle — Vase — Volcan — Barbares — Voyelle — Dieu — Etoffe — Enlève — Seul — Solide — Siège royal — Lettre grecque — Pronom — Possessif — Consonne — Deux consonnes — Ventiler — Insecte — Conjonction — Maigre — Langue — S'amuser — Ville de l'Ara-

LE BON DOCTEUR



LE MÉDECIN. — Mon ami, vous avez un léger rhume; or, il faut vous dépêcher de le soigner, car il n'y a rien de plus dangereux qu'un rhume négligé. Tenez, voici votre ordonnance. C'est dix francs.



LE MÉDECIN *(à sa femme)*. — Ne vas-tu pas faire des histoires pour un rhume que tu as attrapé? Mais, un rhume ce n'est rien du tout! j'en ai eu au moins une trentaine dans ma vie.

bie ancienne — Ornement ecclésiastique — Roi de Mycènes — Bond — Prénom — Préposition — Circonstance — Note — Foyer — Maison illustre d'Italie — Conjonction — Consonne — Dans le squelette — Partie du corps — Ville de Turquie — Grand chancelier anglais — Mont d'Auvergne — Qualité — Démonstratif — Dans le Jura — Poème d'Alfred de Vigny — Voyelle — Extrémité — Reprendre — Surface — Fils d'Apollon — Facteur de pianos — Possédée — Consonne.

(N° 8.) **FANTAISIE**

par la comtesse Nette de la Thibaudière.

Aux mots :

Magon — Erne — Seine — Etier — Syrie — Guise — Tardas — Seules — Drisse — Smith — Nice — Rôlai — Glauber — Selim — Noire — Casino — Caïd — Cher — Lièvre — Eloi — Linz — Niés — Euler — Rendra, — ajouter maintenant une lettre à chacun des mots trouvés ci-dessus, afin de former des nouveaux mots qui signifieront :

Médecin et botaniste français (1638-1715) — Chef-lieu de canton (Mayenne) — Rivière d'Allemagne — Canton (Maine-et-Loire) — Géographe français (1767-1846) — Chef-lieu de canton (Savoie) — Ville du grand-duché de Bade — Bourg de l'Attique — Fils de Cyrus — Déesse — Mont des Alpes — Médecin français 1787-1853) — Ville de Finlande — Ville d'Autriche-Hongrie — Général anglais — Evêque de Myre — Ancien pays d'Europe — Bibliographe allemand (1766-1828) — Canton de la Haute-Garonne — Fondateur de l'église Saint-Sulpice — Savant archéologue italien (1732-1810) — Ville d'Irlande — Plaie — Ville maritime du Danemark.

Les lettres ajoutées ainsi que les initiales des nouveaux mots donneront deux proverbes.

(N° 9.) **MÉTAGRAMME**

par 2 Vins de Bordeaux.

Rivière française — Partie de la maison — Légume — Ecume — Rivière torrentueuse — Maigre et blême — — Nettoie — Couvre de pierres.

(N° 10.) **MOTS CARRÉS SYLLABIQUES**

Maréchal de France — Force navale — Probe.

(N° 11.) **MOTS EN LOSANGE**, par Cham et Léon.



Crochet — Durillon — Poltron — Voyageur anglais né en 1844 — Coiffures — Sous-préfecture — Religieuse — Sans souillure — Cheville.

(N° 12.) **ACROSTICHE DOUBLE**, par Faro.



Remplacer les points par deux professions ayant trait aux plantations.



LES SURPRISES DE L'ENSEIGNE

LE POIVROT. — Oh! là là! spécialité d'eau *120*, en voila un qui n'aura pas ma clientèle.



— Non, mais sans blague, mame Vino, n'auriez-vous pas la peinture au-dessus?

PÊLE-MÊLE FINANCE

Conseils aux Spéculateurs. — Le moment est on ne peut mieux choisi pour conseiller à nouveau aux lecteurs du *Pêle-Mêle*, l'achat d'actions *Suez*, aussi bien au comptant qu'à terme.

Voici, en effet, que le Conseil d'administration de cette puissante compagnie vient de fixer le montant des divers acomptes, à l'échéance de janvier 1902, et ils sont tous en augmentation sensible sur ceux de l'an dernier à pareille date.

Nous l'avions fait pressentir et on voit, comme la chose était sûre d'ailleurs, que la Compagnie vient d'entrer résolùment dans la voie de l'augmentation des dividendes. L'avenir du canal se présente, en effet, sous un aspect de plus en plus favorable, et l'augmentation de 7 m. 80 à 8 mètres du tirant d'eau, maximum autorisé pour les navires transiteurs, ouvre à l'exploitation un nouveau champ de plus-values.

Nous voici actuellement à une plus-value de près de 10 millions dans les recettes, et elle ne fera qu'aller encore en augmentant d'année en année.

Dans ces conditions, comment veut-on que le cours de 4.000 ne soit pas bientôt atteint? Si, en ce moment, les cours sont stationnaires ou à peu près, c'est que le marché de Paris vient d'avoir à absorber des réalisations importantes pour compte de Londres. Notre place, peu intéressée, naturellement, à reprendre aux Anglais leurs titres à de très hauts cours, n'a pas poussé à la hausse, se contentant d'absorber les actions que l'arbitrage vendait.

Profitez donc des cours actuels, car une fois les ventes anglaises terminées, la progression du titre s'effectuera, ainsi que le témoigne le taux extrêmement bas du report pratiqué à la dernière liquidation.

D'ailleurs, spéculer sur un titre comme le *Suez*, et dans de semblables conditions, c'est jouer à coup sûr et sans courir le moindre risque. De beaux bénéfices sont au bout de l'opération et nous ne saurions trop engager les lecteurs du *Pêle-Mêle*, s'occupant parfois de spéculation à terme, de s'engager dès à présent sur un achat de 25 ou 50 *Suez*. Ils nous en remercieront bientôt.

Banval.

Tous les lecteurs du *Pêle-Mêle* qui ont des opérations de Bourse à traiter, peuvent s'adresser directement à la *Banque des Valeurs Mobilières*, 82, rue de la Victoire, à Paris, Société anonyme au capital de 2.100.000 francs.

PETITE CORRESPONDANCE FINANCIÈRE

L. M., à Brive. — Nous nous empressons de vous faire connaître les conditions du nouvel emprunt; vous pouvez, en attendant, nous envoyer vos fonds disponibles et nous prendrons note de votre souscription.

V. B., à Bordeaux. — Dans tous les emprunts, nous avons pris nos mesures pour assurer à nos clients l'intégralité de leurs demandes; prenez vos dispositions pour que vos fonds soient libres au premier jour, car la souscription peut être annoncée du jour au lendemain.

Un lecteur du *Pêle-Mêle*, à Bourg. — Rien de sorti jusqu'ici. Pour les autres renseignements, donnez-nous donc exactement vos nom et adresse, nous vous répondrons par lettre particulière. Dans tous les cas, vous pouvez vous adresser, en toute confiance, à la *Banque des Valeurs Mobilières*, 82, rue de la Victoire, à Paris.

M. C., à Lille. — Ne craignez rien, portez-vous hardiment acheteur de 3 0/0 à terme; faites cette opération en vue de la hausse que va inévitablement déterminer le nouvel emprunt; vous avez ensuite l'avantage d'avoir des rentes pour le coupon du 15 décembre, soit 150 francs par 3.000 de Rente.

C. D., à Valenciennes. — Notre maison ne prend que le courtage officiel de 1 pour 1.000 pour toutes opérations au comptant, son tarif est le plus réduit possible pour les opérations à terme et tous nos services de caisse sont gratuits.

F. F., à Cambrai. — En achetant 25 *Rio* à prime dont 10 fr., vous ne pouvez toujours risquer, en cas de baisse, qu'une somme de 250 francs, plus le courtage.

LA MAISON

Élégance. — Bon ton. — Économie domestique.

Il est toujours précieux d'avoir à sa disposition quelques-unes de ces petites recettes qui, sans être de la médecine, sont suffisantes pour permettre de parer à certains petits inconvénients qui se produisent journellement. Pour redonner, par exemple, aux cheveux qui commencent à blanchir leur couleur naturelle, il faut avoir recours à la Bammatricine de la Parfumerie Exotique, 35, rue du 4-Septembre, dont une seule application suffira. D'autre part, pour les boutons si disgracieux, les petites inflammations sous-cutanées, etc., et même les écorchures, l'application sur l'endroit atteint d'une légère couche de l'excellente Crème Simon suffira et, au bout de quelques heures, l'inflammation sera calmée; si c'est un bouton, il aura disparu dès le lendemain; si c'est une écorchure, la cicatrisation sera très avancée. La Crème Simon, élément d'hygiène indispensable, qui a atteint le degré de perfection, grâce à ses qualités antiseptiques et tonifiantes, est en butte aux contrefaçons. Pour les éviter, il suffit de s'adresser directement chez Simon, 59, faubourg Saint-Martin, dans son immense maison, d'où partent chaque jour d'innombrables colis pour tous les coins du monde.

Fétichette.

M. S. — *La véritable Eau de Ninon*, qui efface les rides, se vend à la *Parfumerie Ninon*, *31, r. 4-Septembre*. 6 fr. le flacon, 6 fr. 50 franco contre mandat-poste.

OFFICIERS MINISTÉRIELS

1° MAISON à Paris, r. St-Antoine, 121 et 123 et r. d. Prévôt, 12. C[ce] 751[m]29 env. Rev. br. 22.954 f. M. à p. 250.000 f. 2° MAISON r. de Poitou, 4. C[ce] 75[m] env. R. br. 3.613 f. 80. M. à p. 40.000 f. 3° MAISON r. Caulaincourt, 19. C[ce] 125[m] env. R. b. 7.625 f. M. à p. 80.000 f. P. u. F. à cons. Adj. Ch. not. Paris, 11 déc. S'ad. p. vis. s. l. lieux et p. t. rens. à M[e] KASTLER, not., r. d. Faub.-St-Honoré, 116, dép. ench.

7e ANNÉE. — N° 50. 10 Centimes 15 DÉCEMBRE 1901

Le Pêle-Mêle

POUR TOUS ET PAR TOUS

JOURNAL HUMORISTIQUE HEBDOMADAIRE

FRANCE : UN AN 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50
ÉTRANGER : UN AN 9 fr. SIX MOIS : 5 fr. »
On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

PARIS
7 — Rue Cadet — 7
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS

LARFOUILLAT AU CONSEIL DE RÉVISION, par Lucien MÉRY.



LE MAJOR. — Pouah ! qu'il est sale... Vous allez commencer par me le flanquer à l'eau.
LARFOUILLAT *(désespéré)*. — Cha y est, bougri de bougri ; je suis pris pour la marine.

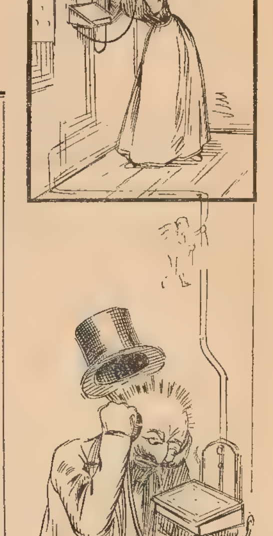
La collaboration au **Pêle-Mêle** *est rétribuée. Pour recevoir franco le libellé des conditions, envoyer 0.15 en timbres-poste*





LES PETITS GÉNIES INTERRUPTEURS DU TÉLÉPHONE

On accuse, à tort, ces demoiselles du téléphone. Les interruptions de communications sont dues aux faits et gestes de petits génies malfaisants, que nous montrons ici dans l'exercice de leurs fonctions.



Pêle-Mêle Causette

On me demande de divers côtés de préciser les avantages de la langue internationale dont j'ai publié le projet en une brochure intitulée : « Langue Isly ».

« Pourquoi, m'écrit-on, ne vous êtes-vous pas rallié à un des projets existants : Volapuk, Esperanto, Langue Bleue. »

Pourquoi ?

Parce qu'il se produit pour la langne internationale ce phénomène bizarre, mais bien humain :

L'homme a sous la main le latin, c'est-à-dlre l'outil le plus perfectionné et le plus merveilleux qui se puisse créer. Il est d'un emploi si facile, qu'il m'a suffi de quelques modifications pour le mettre à la portée des intelligences les moins cultivées. D'une abondance, d'une richesse infinie, il a servi à enfanter des chefs-d'œuvre si durables qu'à travers les siècles, ils ont conservé tout leur éclat et que ce sont eux qui nous servent à développer nos facultés intellectuelles. Eh bien, que fait l'esprit inquiet de l'homme ? Il s'efforce à composer de toutes pièces des langues hybrides, ramassis de lambeaux hétérogènes. Langues sans littérature, sans caractère propre, et il nous présente ce manteau d'arlequin comme l'idéal du langage.

Voici l'Esperanto, le type du genre :

C'est un véritable jeu de patience. L'auteur s'est ingénié à condenser, dans des formules d'une simplicité amusante, l'expression de la pensée humaine. Il a tout prévu, tout préparé. C'est un tour de force, un extrait, une essence de langue obtenue par une compression savante de toutes les parties du discours. C'est ingénieux au possible.

Mais ce n'est, en somme, qu'une curiosité, un beau vase qu'on met en vitrine de peur de le briser.

Construit entièrement sur le raisonnement, il est enserré dans des règles étroites immuables et inflexibles.

Qu'un auteur à l'esprit indépendant, et il y en a heureusement, se permette la moindre infraction à ses lois, que le peuple, par esprit d'imitation, la fasse sienne et voilà l'équilibre de tout ce petit système dérangé. Qu'une nouvelle infraction se produise, et le gracieux monument s'écroule comme un château de cartes.

Or, on sait que l'origine des langues et les transformations successives qu'elles subissent sont dues à l'imitation. Quelqu'un a l'idée d'appeler un instrument nouveau : *vélocipède* et ce mot passe dans la langue.

Mals il survient un autre homme qui trouve le mot trop long, l'abrège et en fait *vélo*. Le peuple, sans s'inquiéter de savoir ce qu'en diront les grammairiens et l'Académie, l'adopte, et voilà un mot nouveau que l'Académie consacrera bientôt.

L'Esperanto ne veut pas tenir compte de cette loi sociologique fondamentale, et ses adeptes croient pouvoir imposer

AVIS

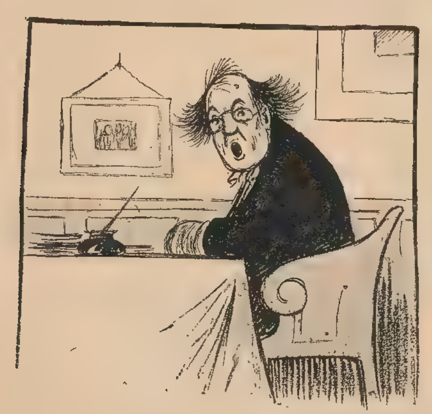
Voir, page 7, la première série d'un nouveau concours d'un genre inédit : **Le Concours en Salade**.

ELLE. — Avez-vous beaucoup de parents pauvres ?

LUI. — Pas un seul que je connaisse.

ELLE. — En avez-vous beaucoup de riches ?

LUI. — Pas un seul qui me connaisse. *(Lustige Welt.)*



LE SAVANT *(appelant)*. — Blanche !!



— Monsieur m'a appelée ?

la rigidité tyrannique de leur langue à tous les esprits présents et futurs.

C'est ce qu'ils appellent le progrès.

Alors que le monde avance vers un idéal de liberté, qu'une langue libre est indispensable à un homme libre, ils nous proposent naïvement un étroit despotisme.

Etrange manière de concevoir les besoins de la civilisation.

L'on comprendra, dès lors, pourquoi je me refuse à considérer l'Esperanto comme une solution de la langue internationale et pourquoi je me tourne vers le latin qui est tout indiqué pour servir de base à une institution aussi vaste.

Quelle langue, du reste, peut fournir à l'expression de la pensée des ressources aussi riches. Je ne veux en donner qu'un exemple, mais il suffira à bien démontrer combien l'esprit se trouve à l'aise dans ce gigantesque monument.

Prenons le verbe *ire* (aller) qui fait en islien *eare*. Ouvrez la petite brochure de la langue Isly aux prépositions.

De *eare* (aller), nous ferons *pereare:* parcourir, aller d'un bout à l'autre, périr (quand il est question de la vie).

Adeare. — S'approcher de, aborder.

Adverseare (*adversum eare*). — Marcher contre, s'opposer à, se montrer ennemi de.

Transeare. — Traverser de part en part.

Circeare (*circa eare*). — Aller aux environs, hésiter, temporiser.

Ineare. — Entrer.

Exeare. — Sortir.

Posteare. — Suivre.

Subeare. — Descendre, subir.

Supereare. — Monter.

Ultreare (*ultra eare*). — Dépasser le but.

Je m'arrête pour ne pas fatiguer le lecteur.

Ajoutez à cela, les formations du participe présent, du supin, etc..

Ainsi *posteare* signifiant suivre, *posteanti* signifie ceux qui suivent, les traînards.

Adeare. — Aborder, donne *adeatum :* l'abord.

Subeare. — Subir, fait *subeatum :* le condamné, celui qui devra subir.

Adverseare. — Aller contre, donne *adverseantus :* l'ennemi, l'adversaire.

Il me faudrait presque le journal entier pour développer toutes les acceptions distinctes *d'un seul mot*, formations que la connaissance d'une petite brochure de quelques pages suffit à suggérer sans le moindre effort.

Et je n'ai pris ici que quelques prépositions; mais quand l'on songe que l'écrivain a à sa disposition les adjectifs et les adverbes (1), on s'imagine aisément qu'avec un bagage de mots des plus restreints, la pensée puisse s'ébattre en toute liberté dans un champ illimité.

Quelles finesses de sentiments ne pourra-t-on exprimer? Quelle précision de langage ne pourra-t-on obtenir avec un pareil instrument?

Notez que toutes les formations citées sont bien conformes à l'esprit de la langue latine et que beaucoup se retrouvent même dans les langues qui en dérivent, le français, par exemple.

Ainsi, j'ai sous la main, à ma portée, l'outil le plus puissant et le plus fin, le plus souple, celui qui a subi l'épreuve du feu, qui a forgé des chefs-d'œuvre, qu'une légère modification suffit à approprier à mes besoins. Et j'en ferais fi! Allons donc!

Fred Isly.

(1) Pour les adjectifs, c'est le génitif qui forme l'affixe. Ex. : *Faciare*, faire; *parvus, parvi*, petit; *parvifaciare*, rapetisser, diminuer. *Magnus, magni*, grand; *magnifaciare*, agrandir, amplifier. *Benefaciare*, bien faire, être bienfaisant. *Malefaciare*, mal faire, être malfaisant. *Benefaciantus* bienfaisant. *Malefaciantus*, malfaisant. *Benefaciatum*, bienfait. *Malefaciatum*, méfait, etc., etc.

RÉSULTAT
DU
CONCOURS DE BOUTS RIMÉS

Voici quels sont les votes des concurrents dont les quatrains ont été cités ici :

Mlle Henriette Bénard a voté pour M. R. Marais.

M. Maurice Ollivier à voté pour M. Ed Hamon.

M. Louis Sonnet a voté pour M. Ed. Hamon.

Mlle L. Boudet a voté pour Mme Elisa Mouillé.

Mme Elisa Mouillé a voté pour M. Marcel Demerliac.

M. G. Persuit a voté pour M. Marcel Demerliac

M. M. Demerliac a voté pour M. Ed. Hamon.

M. Léon Delmotte a voté pour M. Ed. Hamon.

M. Edouard Hamon a voté pour M. R. Marais.

M. J. Hérent a voté pour M. Ed. Hamon.

M. R. Marais a voté pour M. G. Persuit.

M. Edouard Hamon, 2 place du Commerce, à Nantes, ayant obtenu 5 voix, est, en conséquence, déclaré vainqueur et gagne *un Bon de la Presse.*

Voici le quatrain dont il était l'auteur :

Honte à qui veut sortir de sa catégorie,
Et, n'étant que tailleur, se croit passementier;
Mieux vaut tenir truelle en quelque humble chantier
Que du creuset de l'art devenir la scorie.

Ed Hamon.

UNE OCCASION

Un paysan entre avec sa femme chez un dentiste.

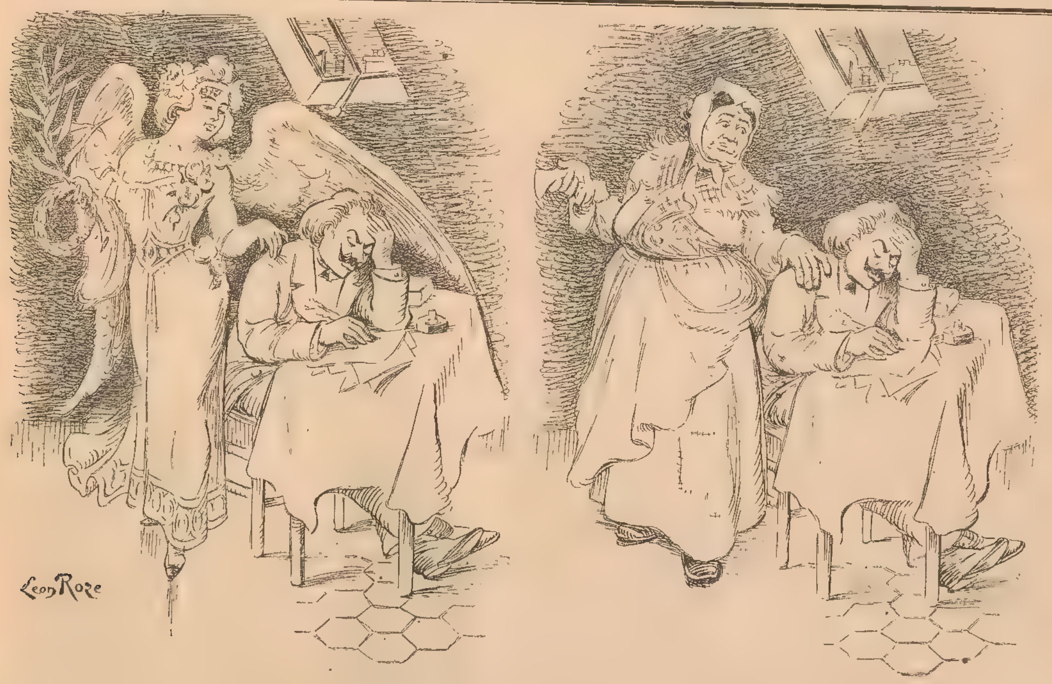
— Combien c'est-y que vous me prendrez pour plomber une dent à ma femme?

— Ce sera dix francs!

— Ah! diable, c'est cher. Alors, combien que ça serait-y donc pour l'arracher?

— Deux francs!

— Vrai!... Ah! ben, Jeannette, y a pas à hésiter... Songe donc que tu peux t'en faire arracher cinq pour le même prix!



UN CHEF-D'ŒUVRE

Comment on dira plus tard qu'il fut enfanté.

Un matin, la muse du poète lui posa doucement la main sur l'épaule et lui dit : « Poète, fais sonner tes rimes riches, songe au charme de la nature en fleurs. »

Comment il le fut en réalité.

Un matin, la concierge du poète lui posa durement la main sur l'épaule et lui dit : « Poète, fais sonner tes rimes riches, songe au terme du propriétaire!... »



LA TOILETTE DANS UNE FAMILLE D'ACROBATES

La glace de l'hôtel des Deux Hémisphères est en hauteur, mais cet inconvénient est de peu d'importance pour la famille Gusman, qui ne connait pas d'obstacles.

PETIT PROJET DE RÉCLAME



LE VIEUX MONSIEUR. — Dites-donc, vous pourriez moins bousculer les gens, espèce de maladroit.



L'HOMME PRESSÉ. — Maladroit?... Monsieur, vous m'en rendrez raison, voici ma carte.



LE VIEUX MONSIEUR *(lisant)*. — Humains! ne mangez que du chocolat Tartempion.

SA MÉTHODE

Bien avant l'application à l'art dentaire, du chloroforme ou du somnol, un dentiste annonçait qu'il pratiquait l'extraction des dents sans douleur.

Un client se présente et aussitôt le praticien se met en devoir d'opérer. Le client pousse un cri de douleur, et le dentiste retire son davier.

— Je croyais que vous opériez sans douleur, gémit le patient.

— Sans doute, réplique le dentiste, et il n'y en a pas non plus par mon procédé; celui que je viens de vous appliquer est celui de l'Anglais Cartwright; oui, c'est ainsi qu'il s'y prenait.

Sur ces mots, nouvel effort de l'opérateur, cris redoublés du patient.

— Ah! maintenant, ceci est la manière du Français Dumerge. Je comprends qu'elle ne vous plaise pas plus que l'autre.

Un troisième tour de poignet, hurlements répétés de la part de l'opéré.

— Ceci est le procédé de Parkinson, aussi douloureux que les deux précédents, observe le dentiste.

Après ces trois violentes secousses, la dent, fortement ébranlée, ne tenait pour ainsi dire plus.

— Et voici, s'écrie d'un ton triomphant le charlatan en exhibant aux yeux de sa victime une molaire énorme, voici ma méthode à moi!

(Exchange.)

EXPRESS-POCHADE

Un ignorant.

— Voilà dix ans qu'on me promet les palmes pour mes ouvrages de philosophie, et j'attends encore... mais vous, comment avez-vous pu obtenir la rosette?

— C'est bien simple, je connais intimement un ministre, je joue même tous les soirs avec lui au café; si vous y tenez, venez donc avec moi, et vous aurez vos palmes. Savez-vous jouer à la manille?

— Non, mes travaux scientifiques prennent tout mon temps.

— Et au piquet?

— Non plus.

— A l'écarté, peut-être?

— Pas davantage.

— Alors, si vous ne savez rien de rien, comment voulez-vous être décoré!





ENTRE CHIRURGIENS

— Il faut lui couper une jambe.
— Encore une fois, je vous dis qu'il faut lui en couper deux.
— Allons, mon cher confrère, nous n'allons pas nous chicaner pour si peu, coupons-en une et demie, et tout le monde sera content.

RÉSULTATS
DU
CONCOURS DE L'ARDOISE CASSÉE

Nous avons donné, dans notre dernier numéro, l'une des solutions de ce concours, et annoncé que la liste des vainqueurs et concurrents, ayant donné une solution juste, paraîtrait, la même semaine, dans le journal *La Famille*, afin de calmer aussitôt que possible la légitime impatience de nos lecteurs. Nous publions, aujourd'hui, dans le *Pêle-Mêle*, le résultat de ce même concours.

C'est en nombre imposant que nous sont arrivées, cette fois encore, les solutions présentées avec une recherche excessive de goût et d'originalité. Aussi, avons-nous décidé de joindre, aux prix annoncés, un certain nombre de médailles destinées à ceux des concurrents qui ont particulièrement fait preuve d'efforts et d'originalité. Comme nous l'avons annoncé précédemment, le journal *La Famille* a publié les noms de tous les auteurs d'envois justes. Voici, à présent, comment ont été attribués les prix :

1er Prix : Mlle E. Muller, 76, rue de la Fédération, à Paris, qui gagne *un bon du Crédit Foncier.*

2e Prix : Mlle Emilienne Vuillermoz, 25, rue Lepic, à Paris, qui gagne *une jumelle de théâtre en nacre.*

3e Prix : Mlle Madeleine Guesdon, 54, cours Louis-Blanc, Le Bouscat, près Bordeaux, qui gagne *une montre en acier bleui Louis XV.*

4e Prix : Mme E. Lannier, caserne Coligny, à Orléans, qui gagne *une boîte de couleurs aquarelle.*

5e Prix : Mlle Marguerite Valloncienne, 15, rue Clapeyron, à Paris, qui gagne *une boîte de compas.*

6e Prix : M. Ch. Brunet, 55, cours Victor-Hugo, à Bordeaux, qui gagne *un canif en argent.*

Une médaille du PÊLE-MÊLE a été décernée, en outre, à :

Mlle Gabrielle Suaire, 74, boulevard Sébastopol, à Paris - MM. Fournier, 31, rue Longue-Chemise, à Roubaix - G. Beaumartin, Ecole Jeanne-d'Arc, à Aulnay-les-Bondy (Seine-et-Oise) - Molinier, quartier Saint-Roch, 12, chemin des Moulins, à Toulon (Var) - Léon Potel, à Port-Mort (Eure) - Emmanuel de Boudemange, 4, rue de la Poule, à Orléans - Giova-



DIX MOIS AVANT LES FIANÇAILLES

— Que ne donnerais-je pas, mademoiselle, pour posséder une mèche de vos cheveux?...



DIX ANS APRÈS LE MARIAGE

— Que ne donnerais-je pas pour que tu prennes l'habitude de nettoyer ton peigne et ne pas y laisser toutes ces mèches de cheveux quand tu t'en es servie!

noli, 2, place Masséna, à Nice - R. Viaud, 4, rue Philippe-de-Girard, à Paris - J. Perrogon, à Périgueux - A. Buisson, 10, rue Claude-Delaroa, à Saint-Etienne (Loire) - Lacaze-Campbell, 28, route du Havre, à Etretat (Seine-Inférieure) - J. Michel, villa de la Rosette, impasse Vallon-Jourdan, Endoume, à Marseille - Vannieuw-Wenhuise, 12, rue du Collège, à Roubaix - Mlle Duvivier, 4, boulevard de Grenelle, à Paris - Aggéry, adjudant au 128e d'infanterie, à Saint-Denis (Seine) - Mme Gabrielle, 27, boulevard Gambetta, à Rouen - Frador, 34, rue des Plantes, à Paris - Justin Lallemand, 47, rue Grange-aux-Belles, à Paris - Berchoux, 9, rue du Bœuf, à Lyon - V. Olichon, 28, avenue Saint-Clair, à Nantes - Mme Legouge, 4, rue du Palais-de-Justice, à Coulommiers (Seine-et-Marne) - Mlle Thérèse Reignier, 128, avenue de Saxe, à Lyon - Mlle Berthe Lecointe, 7 *bis*, boulevard Ornano, à Paris - Mlle Georgette Moret, 5, rue du Chemin-de-Fer, à Fontainebleau (Seine-et-Marne) - Désiré Gendarme, 12, rue Crespin, à Paris - Tarret, 7, quai de Lorraine, à Narbonne - C. Clousier, 29, rue de Paris, à Rennes - J. Teulon-Volio, à Angoulême - Mlle Touret, 22, rue Gambetta, à Saumur - J. Abran, 12, quai de Lorraine, à Narbonne - C. Jenten, 48, rue Piat, à Paris - Mlle Jeanne Moreau, 12, rue Jean-Bologne, à Paris - Simon, 10, rue Mermeson-Tonnelier, à Reims - Mme Meignault, 5, place du Marché, à Clichy-La-Garenne - L. Ollivier, 25, avenue de Vizille, Grenoble - E. Bacyaert, 8, impasse du Moulin-Joly, à Paris - Bréard, 361, avenue de Paris, Plaine-Saint-Denis - P. Lecerf, 86, rue de France, à Fontainebleau (Seine-et-Marne) - H. Barsy, 54, rue A. Lelle, à Bolbec (Seine-Inférieure) - A. Belle, 2, place Notre-Dame, à Grenoble - Delsol, 3, rue de Paris, à Saint-Denis (Seine) - G. Maillet, 24, rue d'Assas, à Paris - Mlle Marie-Louise Bouquet, 11, quai du Pont-Neuf, à Cette - J. Barras, 10, rue de l'Observance, à Montpellier - G. Choupay, 8, rue Edmond-Vely, à Nogent-sur-Marne (Seine) - J. Milon, 6, rue Bichat, à Angers - Lucien Charton, 54, boulevard Garibaldi, à Paris - V. Cartat, 33, rue Tête-d'Or, à Lyon.

MM. Terreneuve et J. Dethet ont mérité *une médaille*, mais n'ont pas donné leur adresse.

Plusieurs autres lecteurs ont également omis de mettre leur signature au dos de leur envoi.

CHOSE RARE

Ce pauvre Déchard de Lapanne est très chauve.

Dans une réunion, on posait un jour à chacun la question suivante : « Qu'existe-t-il pour vous de plus rare ? »

L'un répondit : « Une amitié sincère » ; un autre : « Une bonne digestion » ; un troisième : « Une journée de bonheur sans mélange ».

Quand vint le tour de Lapanne, il dit : « Des cheveux d'or. »

— Bah! fit-on de toutes parts, expliquez-nous pourquoi.

— Pourquoi! fit Lapanne, en passant sa main sur son crâne dénudé. Eh bien, voilà : Pour moi, les cheveux sont très rares, mais il y a une chose plus rare encore, c'est l'or. Alors jugez ce que doivent être des cheveux d'or!

CONCOURS DE DEVISE

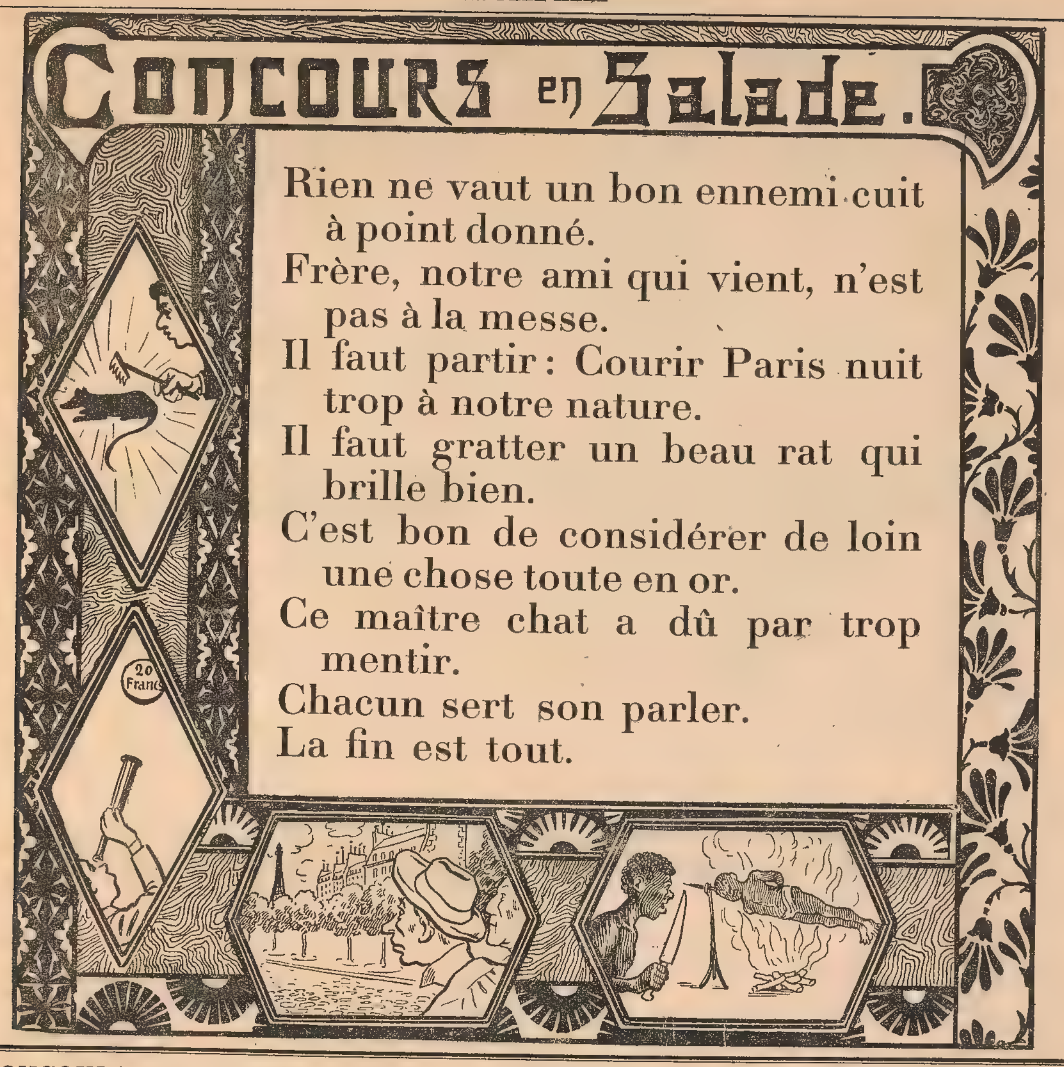
Poindinterro éprouve le besoin d'avoir sa devise bien à lui. N'aimant pas beaucoup à se casser la tête lorsque d'autres peuvent le faire à sa place, il est venu nous prier de faire connaître son intention à nos lecteurs et de leur demander d'en composer une pour lui.

Poindinterro, qui n'est pas généreux, n'offre rien pour cela, mais, ne pouvant aussi gratuitement mettre à l'épreuve la bonne volonté des concurrents, nous offrons, à sa place, *une bourse en argent contenant vingt francs* à celui qui aura trouvé la devise la plus originale et la plus appropriée au rôle bien connu que remplit notre ami dans ce journal, et par conséquent dans le monde.

Ce concours sera ouvert, jusqu'au 21 décembre inclus. Prière aux concurrents de joindre à leurs envois le petit rectangle ci-joint, ou une bande d'abonnement au journal, et d'inscrire extérieurement à leur lettre la mention : **Concours de Devise**.

CONCOURS DE DEVISE

Détacher ce petit rectangle et le joindre à l'envoi de la solution.



CONCOURS EN SALADE

C'est encore à un méfait de Poindinterro que nous devons l'idée de ce concours.

Il se trouvait sur notre bureau une feuille de papier sur laquelle étaient écrits dix proverbes, mots historiques ou citations célèbres.

Comme toujours, Poindinterro, qui flânait là ! eut l'idée de nous jouer un méchant tour. S'étant emparé de la paire de ciseaux indispensable à tout bureau de rédaction, il s'amusa à découper cette feuille de papier en autant de fragments qu'elle contenait de mots.

Inutile de vous dire si Poindinterro se tordit en voyant notre mine déconfite lorsque nous nous aperçûmes de ce nouvel exploit. Mais Poindinterro poussa plus loin encore la plaisanterie, déjà mauvaise : « Mais, c'est simple comme bonjour de retrouver vos proverbes », nous dit-il, et réunissant de nouveau les mots séparés, il en fit, toujours en s'esclaffant de rire, les phrases ultra-fantaisistes que vous pouvez lire ici. Ce sont elles, en effet, que nous donnons toutes encadrées et telles que Poindinterro les composa, car il est inutile de vous dire que l'idée d'un concours découlait tout naturellement de cette méchante fumisterie. Nous avons donc cherché six autres groupes de proverbes, auxquels nous avons fait subir la même opération, et qui formeront, en conséquence, avec celle-ci, les sept séries de ce concours.

Le problème posé consiste donc pour nos lecteurs à séparer de nouveau tous les mots et à reconstituer avec tous ces mots, sans en omettre aucun, les proverbes et phrases primitives.

Certains de ces proverbes ou de ces phrases pouvant offrir quelques variantes, nous nous en tiendrons au texte de l'auteur, le seul qu'il soit d'ailleurs possible de retrouver puisque tous les mots en sont donnés.

Nous indiquerons, dans le numéro contenant la dernière série de ce concours, quels seront le mode et le délai d'envoi des solutions.

Les prix suivants seront attribués aux concurrents ayant trouvé le plus grand nombre de solutions justes.

1er Prix : **Un portefeuille du « Pêle-Mêle »** contenant :

Un quart d'obligation de la Ville de Paris pouvant gagner 25.000 francs. — Un bon du Crédit Foncier pouvant gagner 100.000 francs. — Un bon de la Presse pouvant gagner 10.000 francs. — Un billet de banque de cent francs. — Une médaille du Pêle-Mêle *en argent.*

2e Prix : *Un quart d'obligation de la Ville de Paris et une médaille du* Pêle-Mêle *en argent.*
3e Prix : *Un bon du Crédit Foncier.*
4e Prix : *Une jumelle de théâtre, monture nacre.*
5e Prix : *Une jumelle de théâtre, monture nacre.*
6e Prix : *Une garniture de bureau, monture argent*
7e Prix : *Une garniture de bureau, monture argent*
8e Prix : *Une montre en acier bleui Louis XV.*
9e Prix : *Une montre en acier bleui Louis XV.*
10e Prix : *Une boîte de couleurs aquarelle.*
11e Prix : *Une boîte de couleurs aquarelle.*
12e Prix : *Une boîte de compas.*
13e Prix : *Une boîte de compas.*
14e Prix : *Une bourse en argent.*
15e Prix : *Une bourse en argent.*
16e Prix : *Une jumelle Mars de poche.*
17e Prix : *Une jumelle Mars de poche.*
18e Prix : *Un coupe-papier ivoire et argent.*
19e Prix : *Un coupe-papier ivoire et argent.*
20e Prix : *Un canif en argent.*
21e Prix : *Un canif en argent.*
22e Prix : *Un abonnement d'un an à* La Famille.
23e Prix : *Un abonnement d'un an à* La Famille.
24e Prix : *Un baromètre.*
25e Prix : *Un baromètre.*
26e Prix : *Un volume.*
27e Prix : *Un volume.*
28e Prix : *Un volume.*
29e Prix : *Un volume.*
30e Prix : *Un volume.*
Du 31e au 50e Prix : *Une médaille du* Pêle-Mêle.

CONCOURS EN SALADE
Premier Saladier

Conserver ce petit rectangle pour le joindre à l'envoi de la solution après l'apparition de la dernière série.

DANS LES NEIGES ou UNE VICTIME DU DEVOIR



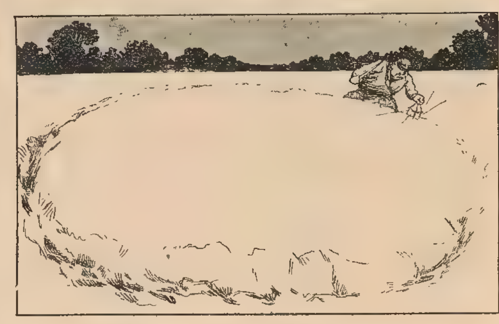
— Il a passé par ici.



— Cette fois, il ne m'échappera pas.



— Tiens, mais seraient-ils plusieurs? les empreintes deviennent plus nombreuses.



— Tant mieux, la prise sera plus belle.



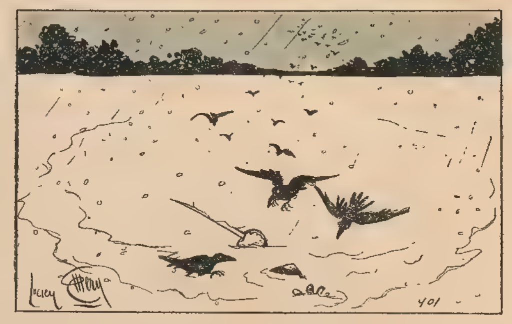
— Certainement, c'est tout une bande.



— Mais je n'hésite pas, le devoir avant tout...



— Et je les aurai, dussé-je les suivre jusqu'au bout du monde.



....!!!.

Quatrième Galerie : **LA MORT DU TRAITRE**

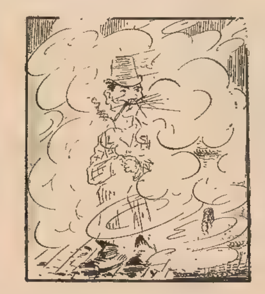
UN MATCH ÉMOUVANT DANS LE COMPARTIMENT DES FUMEURS



— Cette odeur de fromage est insupportable, et dire qu'il n'y a pas d'autre place... Ah! une idée...



— Je saurai bien la faire partir.



— On ne voit plus rien, mais c'est singulier, ça sent encore plus mauvais qu'avant.



— Décidément, j'abandonne la lutte.



AU THÉATRE DE LANDERNEAU

— Monsieur le directeur, vous n'êtes pas raisonnable : cent cinquante francs par mois pour tomber raide mort tous les soirs ! Comment voulez-vous que je vive avec ça?

VÉRITÉ ET CONVENTION

Un pauvre homme était engagé dans un théâtre pour remplir, derrière la coulisse, le rôle du tonnerre dans une pièce où on devait l'entendre. Il avait à sa disposition l'instrument usité à cet effet.

Un soir, il se trouva qu'un orage véritable faisait rage au dehors pendant la représentation, et juste au moment où il aurait dû faire fonctionner son instrument, un fort roulement de tonnerre se fit entendre.

L'homme se dispensa donc de remplir son office.

Mais il vit, quelques instants après, le régisseur accourir furieux :

— Mon garçon, dit-il, sachez que si je vous repince à m'imiter le tonnerre aussi mal que vous l'avez fait ce soir, je vous flanque à la porte.



IL Y A FAGOTS ET FAGOTS

M. Bonace *(lisant)*. — « Une dépêche du Luxembourg nous apprend qu'hier soir, à dix heures et demie, un violent incendie a éclaté ; il y a plus de cinq cents victimes... » Quels menteurs que ces journalistes ; à dix heures, le Luxembourg est fermé.

Faits Pêle-Mêle



Œufs dans une carafe.

On voit quelquefois (ou du moins on voyait beaucoup autrefois) à l'étalage des fruitiers, un ou plusieurs œufs dans une carafe dont le goulot est trop étroit pour avoir pu leur livrer passage.

Pour faire entrer un œuf dans une carafe, il suffit de le laisser tremper pendant quelques heures dans du vinaigre. La coquille s'amollit par la dissolution de sa partie calcaire, et il devient facile de le faire passer par cette petite ouverture. Une fois entré, on verse dessus un peu d'eau fraîche pour redonner du ton à la coquille qui n'est plus d'ailleurs qu'une pellicule.

(Récréations intelligentes.) Berthe L.

Origine de l'ascenseur.

L'invention des ascenseurs ne date pas d'hier. Dès le XVII[e] siècle, on avait fait l'essai de ce véhicule avec des succès variables. Dangean, dans ses mémoires, parle d'un mécanisme du même genre que ceux d'aujourd'hui, découvert par M. de Villayer, de l'Académie française, en 1680, et qui fut quelque temps à la mode. Vers cette époque, en Angleterre, on se servait également d'un hissoir encaissé dans une sorte



UN OPTIMISTE

M. Lagourde *(qui se rendait chez un dentiste pour se faire arracher une dent)*. — Quelle veine!... trois francs d'économie.



LE PROGRÈS

— Il faudra prendre un lait de poule avant de vous mettre au lit!

— Mais, docteur, il y a six mois vous m'ordonniez d'en prendre, il y a trois mois vous me le défendiez, et maintenant vous me l'ordonnez de nouveau.

— Que voulez-vous, mon ami, la médecine fait tous les jours des progrès.

de puits vertical et employé dans les manufactures pour transporter rapidement, d'un étage à l'autre, une demi-douzaine d'ouvriers à la fois. Enfin, en 1696, un certain M. Thodter avait construit un escalier ambulant; par malheur, son appareil n'était pas parfait, et lorsque l'inventeur voulut en user, il faillit y laisser ses os. Fût-ce cet accident qui retarda jusqu'à nos jours la vulgarisation d'un moyen de transport que l'on connaissait depuis deux cents ans.

Marie-Blanche.

PETITE CORRESPONDANCE

M. Lefebvre. — Nous ne donnons pas de renseignements commerciaux. Regrets.

M. Deschambres. — Vous aurez ce renseignement au ministère du commerce.

M. F. P. — Vos remarques sont fort justes, nous étudions toujours des améliorations dans ce sens.

M. Charecy. — Nous ne connaissons pas de moyen efficace à employer.

Mme Deloy. — Regrettons que votre lettre nous soit parvenue trop tard pour être insérée comme les autres à ce sujet. Merci de votre envoi.

M. Vignal. — Nous le publierons prochainement.

M. O. Halleux. — Il n'y en avait pas pour ce concours.

M. Ch. Desarmoy. — Même réponse.

M. Barincour. — Tous nos remerciements, mais nous n'avons pas de rubrique semblable ici.

P. P. 29. — Le siège du comité Dupleix est 26, rue de Grammont.

M. Berebbi. — C'est une application qui, comme bien d'autres, n'a pas d'auteur connu.

Un lecteur. — Ce mot vient de *Cæsar* d'où l'on a fait : *czeszar* et en hongrois *tzaszar*, puis czar et tzar. On prétend aussi que ce mot vient de l'ancienne langue esclavonne où *thzar*, *tzar*, *sar* veulent dire : roi.

I. P. K. — Trop à l'état de croquis.

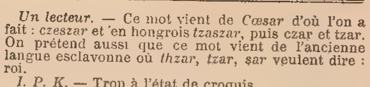
M. Bonvoisin. — Cette convocation n'est jamais connue aussi longtemps à l'avance, pouvant donner lieu à des modifications nombreuses.

M. E. Dumas. — La base de cette composition est le sulfo-cyanure de mercure; c'est ce qui en explique le danger dans les appartements clos.

M. Hubert. — La personne n'ayant pas annoncé à temps n'a pas gagné.

M. Renand. — La Société dont il était question est la Société d'Expansion coloniale, 73, rue du Loup, à Bordeaux.

M. Gérard. — Votre situation est, en effet, compliquée, mais vous pouvez la faire connaître au président de la Société en question, qui vous éclairera mieux que tout autre.



PETITE CORRESPONDANCE BIBLIOGRAPHIQUE

Moïse, à Lyon. — Vous trouverez le « Massage dans la gymnastique et les exercices physiques », par le Dr Leblond, 1 vol. avec 80 figures, 4 fr. 25. J. B. B.

L. G., 22, à Lyon. — Vos volumes n'ont aucune valeur, ils ne sont plus au courant, paraît-il.

Potassium, à Dunkerque. — « Histoire de la Chimie », par R. Jagneaux, 2 vol., 32 fr. « Lois générales de la Chimie », par G. Chesneau, ingénieur en chef des mines, 1 vol. avec figures dans le texte, 7 fr. 50.

M. Torchon, à Saint-Valery. — Les « Secrets de



BONNE AME

— Je lui avais pourtant bien dit de ne pas garder ses clefs dans sa poche... Pourvu que mon pauvre cheval ne se soit pas blessé au garrot.



— Enfin, qu'est-ce que tu appelles un ami, toi?...

— Un homme capable de tout nous pardonner... même nos qualités.



BONNE EXCUSE

LE MISSIONNAIRE. — Comment ! malgré vos promesses, voilà que vous mangez un blanc et, par surcroît, un vendredi !
L'ANTROPOPHAGE. — Massa, li s'appeler moussi Poisson !



LES CONGRÈS

« Ce matin a eu lieu la réunion du Congrès de la Mendicité Professionnelle. Une proposition de M. Cour d'Elron, doyen des manchots, a été accueillie avec enthousiasme par les délégués du syndicat, mais n'a pas été adoptée en raison de l'opposition des sourds-muets qui n'ont pas voulu lui donner leur voix.

« LES JOURNAUX. »

l'alimentation », par le professeur A. Héraud, 1 vol., 221 fig., 4 fr. 25. J. B. B.

J. K. B. (Nord). — La « Tenue des livres », par L. Deplanque, ouvrage complet adopté par le Tribunal de commerce de la Seine, 1 fort vol., 7 fr. 50.

Gustave, à Courbevoie. — « Méthode d'écriture », par Manoury, 7 fr. 50.

Lavater et Gall. — « Physiognomie et phrénologie », 1 vol., 150 figures, 3 fr. 75.

Célina, lectrice du PÊLE-MÊLE. — « Arpentage, levé des plans et nivellement », 1 vol. avec 199 figures et 5 planches, 3 fr. « Eléments d'arithmétique, de géométrie et d'algèbre », par Vintéjoux, professeur au lycée Saint-Louis, 1 vol., 3 fr. H.

M. Leroy, à Noyon. — « La Soie », par L. Vignon, 1 vol. avec 81 figures, 4 francs.

M. Rochet, à Puteaux. — L' « Eclairage électrique », par L. Montillot 1 vol., 120 figures, 4 fr. 25. J. H. B.

Un acteur de Croix, pélemêliste. — C'est à vous de choisir le titre des pièces que vous désirez. Ce qui nous amuse pourrait vous déplaire, ce qui est déjà arrivé.

M. J. Darmoni, à Tunis. — Le journal dont vous parlez a disparu. Quant à « faire des châteaux en Espagne », cela date du temps des Maures. Il était défendu d'y élever des châteaux pour qu'ils ne servissent pas de forteresses à l'ennemi ; alors les toqués, les rêveurs ont dit d'eux qu'ils voulaient des châteaux, etc., dans un pays où il n'y en avait pas.

Tunissois, 82, à Tunis. — Librairie militaire, passage Dauphine.

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

(Les conditions de ce concours ont paru dans notre n° 48, du 1er décembre 1901.)

(N° 13.) **FANTAISIE**, par Cyrano.
(Inédite.)

A chacun des mots suivants :
Fiel — Nid — Hâte — Lien — Plias — Ite — Régie — Sel — Soir — Bâtie — Eue — Loi — Eo — Us — Hédé — Ame —, ajoutez le nom



LÉGITIME FIERTÉ

— Tu as donc fait un héritage pour être si fier?
— Eh ! mon cher, il y a de quoi, figure-toi qu'hier j'ai rencontré un type qui m'a demandé si je pouvais lui prêter dix francs.



UN MYOPE AU DÉSERT

— Tiens, c'est curieux, je ne vois plus les étoiles...



UN NOUVEAU CLOVIS

M. Lepur *(président d'une société contre l'abus du tabac).* — Comment! vous fumez, je croyais pourtant vous avoir converti.

— Pardon, vous m'avez dit de brûler ce que j'ai adoré... c'est précisément ce que je fais.



CAMBRIOLAGE CHEZ LETAPEUR

Le Voleur *(qui s'est aperçu qu'il est chez un bohème).* — Aïe! aïe! pourvu que je m'en tire sans qu'il m'emprunte cent sous.

d'une ville de France (préfecture ou sous-préfecture, une différente par mot), de façon à former seize prénoms masculins ou féminins, dont les initiales donneront une phrase historique célèbre.

(N° 14.) **MOTS EN ESCALIER**, par Ettelliv.



Instrument — Echassier — Boisson — Auteur de mémoires (1540-1611) — Petite île — Partie de l'oreille — Sans fin — Prêtre italien — Ancien nom d'un pays d'Europe — Pièce de bois — Ourlet — Pâté de maisons — Cardinal.

(N° 15.) **MOTS EN LOSANGE**, par Rehcud.



Consonne — Voiture anglaise — Espèce de panier en paille — Lieu où l'on vend du vin au détail — Petit tonneau — Substance dont on se sert à la cuisine — Consonne.

(N° 16.) **CONTRAIRES**, par Faro.

Trouver les contraires des mots suivants : Pousser — Désordre — Séparation — Dureté — Impassible — Intelligent — Commencer — Lenteur — Réparer — Utile — Intempérance — Précoce — Lumière — Divisé — Hardi.

Les initiales des nouveaux mots, lues dans l'ordre, donneront un proverbe.

(N° 17.) **ANAGRAMME**, par Bacchus.

Râcle — M'arrêtais — Discours médisants — Cessasse — Fera une étoffe — Entrelaçai.

(N° 18.) **PHRASE POINTÉE**

par la comtesse Nette de la Thibaudière.

C■q■ ■l■nc■nc■■tb■ ■ns■n■nc■cl■ ■r■m■
nt■tl■sm■tsp■ ■rl■d■r■ ■rr■v■nt■ ■s■m■nt

Ajouter les voyelles qui manquent, afin de former deux vers célèbres d'un poète français.

PÊLE-MÊLE FINANCE

Conseils aux Spéculateurs. — Les lecteurs du *Pêle-Mêle* nous en voudraient si, à la veille de l'émission d'un nouvel emprunt français, nous ne leur signalions pas les avantages certains d'une position immédiate à la hausse sur notre grand fonds d'Etat.

Dès que la nouvelle a été connue en Bourse, le marché du *3 0/0* a pris sur le champ une allure des plus vives. Une émission de Rentes françaises est toujours un événement. Aussi devez-vous vous y intéresser dans la mesure de vos disponibilités.

Acheteurs à terme, songez aussi à la hausse certaine du *3 0/0 ancien*, car il faut créer un écart sérieux entre les deux catégories, cela se conçoit. Prenez donc de suite les devants pour profiter du plein de la plus-value espérée.

Le marché, d'après la combinaison adoptée, va se trouver allégé d'une quantité égale de *3 0/0 ancien*, ce qui ne saurait laisser la spéculation indifférente, en raréfiant d'autant le titre.

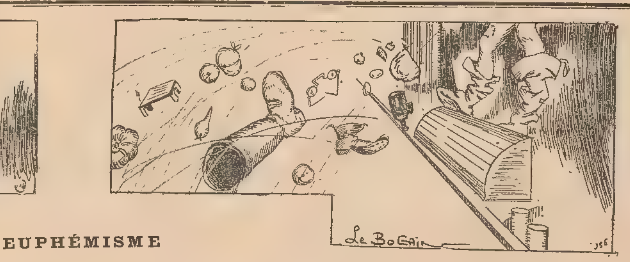
Au surplus, remarquez la tenue brillante du comptant à l'heure actuelle, et soyez assuré que les livraisons ne vont pas toujours sans difficulté, nous en savons quelque chose.

C'est là un indice très nettement favorable et que les spéculateurs feront bien de ne pas négliger.

Dans un autre ordre de considérations, voici encore un autre élément de hausse dans la solution heureuse et tout à notre avantage du conflit franco-turc. Les moins-values budgétaires se sont, d'un autre côté, bien atténuées depuis deux mois. Enfin, on va détacher le 15 décembre un coupon trimestriel. Tout concourt donc en ce moment à vivifier à nouveau le marché du *3 0/0*, et il faudrait ne pas être spéculateur pour ne pas saisir l'occasion qui se présente de réaliser d'ici peu de beaux bénéfices. Nos clients du *Pêle-Mêle* ne voudront pas être les derniers à profiter de cette occasion unique et tout à fait exceptionnelle.

Banval.





EUPHÉMISME

Le Cabotin *(à son camarade).* — Le plus terrible pour moi, mon vieux, quand j'ai débuté, ça été d'affronter les regards du public!

Ce que le cabotin appelait complaisamment les regards du public.

PETITE CORRESPONDANCE FINANCIÈRE

P. C., à Gray. — Selon nos prévisions, *Suez* et *De Beers* sont en hausse sensible depuis quelque temps, et il reste encore en ce sens une belle marge à franchir. Il n'est donc pas trop tard pour prendre position sur ces deux valeurs. Toutefois, plus vous attendrez, et plus vous réduirez le bénéfice que vous êtes certain de récupérer.

B. P., à Pau. — L'annonce officielle du nouvel emprunt ne manquera pas de provoquer une hausse notable du *3 0/0*. Prenez donc de suite position, d'autant plus que le 15 décemdre prochain se détache un coupon trimestriel de 0 fr. 75, soit 750 francs d'assurés par chaque 3.000 achetés.

C. M., à Mantes. — Dès que vous verrez dans les journaux quotidiens l'annonce de la souscription au nouvel emprunt, faites-nous parvenir sans retard le montant du premier versement de votre souscription.

G. P., à Lure. — Une opération à la hausse sur le *3 0/0* offre en ce moment toutes chanches de réussite. Il en est de même pour *Suez* et *De Beers*.

A. A., à Die. — Le nouvel emprunt sera très avantageux; on a la certitude que les souscripteurs pourront échelonner leurs versements en plusieurs termes; la prime sera donc très élevée dès le début de la souscription.

I. O., à Lille. — Comme nous l'avions prévu, voici le *Rio-Tinto* qui s'oriente de nouveau vers la hausse. Les cours actuels constituent évidemment une anomalie, et rien ne l'explique que la mauvaise tenue générale du marché. C'est là une cause dont l'influence est tout accidentelle et de peu de durée.

H. A., à Cambrai. — Depuis que vous avez acheté vos actions *Ciments*, les cours ont monté d'environ 10 points, malgré la mauvaise influence ambiante.

L'affaire est en voie de prospérité et l'annonce prochaine très probable de la mise en paiement d'un acompte déterminera sûrement une hausse sérieuse



LE DÉSARMEMENT
— Et y parlent de désarmement!!!

LA MAISON

Élégance. — Bon ton. — Économie domestique.

Malgré toutes les précautions prises po préserver les fourrures des terribles mites, arrive souvent qu'on les trouve en fort ma vais état quand on les sort des caisses où ell ont été enfermées l'été. Si elles ne sont p trop abimées, voici un moye n de les remett à neuf : Faites chauffer du sable à une temp rature élevée; glissez-le aux emplacemen dégarnis, — après avoir bien battu et bros la fourrure pour faire tomber les poils rong — et laissez-le en contact avec la peau jusqu complet refroidissement. Ensuite, lissez fourrure avec un peigne mouillé d'eau satur d'acide borique.

Les pelleteries redeviendront, par ce moye soyeuses et brillantes. Si vos cheveux venaie aussi à tomber, lotionnez-les avec l'Extra Capillaire des Bénédictins du Mont-Majella. O le trouve chez M. E. Senet, 35, r. du 4-Septen bre, 6 fr.; f° 6.85. FÉTICHETTE.

Lina B. — Faites allonger et brunir vos cils et v sourcils avec la *Sève Sourcilière de la Parf. Nino* 31, r. 4-Septembre, (5 fr.; fr. 5 fr. 50). Vos yeux para tront plus beaux, plus grands. F.

OFFICIERS MINISTÉRIELS

MAISON à Paris, r. Tronchet, 19 et r. Castellane, 2. Cce 205m env. R.b. 19.300 f. M. à p. 200.000 f. Adj. s. 1 ench. Ch. Not. Paris, 24 déc. S'ad. à Mes G. Aubron et Greslé, not. 87, r. de Rennes

7e ANNÉE. — N° 51. 10 Centimes 22 DÉCEMBRE 1901

Le Pêle-Mêle

JOURNAL HUMORISTIQUE HEBDOMADAIRE

POUR TOUS ET PAR TOUS

FRANCE : UN AN 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50
ÉTRANGER : UN AN 9 fr. SIX MOIS : 5 fr. »
On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

PARIS
7 - Rue Cadet — 7.
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS

LANTERNE ROUGE... BATIGNOLLES! par Benjamin RABIER.



LE COCHER *(qui vient de bien dîner)*. — Maintenant, je ne crains pas les contraventions... ma lanterne est allumée!!!

PETITES MISÈRES

Mme BOURGEOIS VEND SON FONDS DE COMMERCE

PAR
Etienne JOLICLER

I

Mme Bourgeois. — Qui est-ce qui t'écrit?

M. Bourgeois. — C'est Bernard.

Mme Bourgeois. — Qu'est-ce qu'il te veut encore?

M. Bourgeois. — Mais... rien.

Mme Bourgeois. — Je parie qu'il veut t'emprunter de l'argent.

M. Bourgeois *(qui ne sait pas mentir)*. — Non.

Mme Bourgeois. — Non ? Eh bien, tu vas me faire le plaisir de l'envoyer promener.

M. Bourgeois. — Il m'écrit simplement qu'il viendra ce matin.

Mme Bourgeois. — Je la connais celle-là. Tu vas encore te laisser embobiner par ce rien du tout qu'on ne connait même pas.

M. Bourgeois. — Mais je le connais, bobonne. Un ami de collège par hasard rencontré hier... Charmant garçon, pas riche, mais très méritant !

Mme Bourgeois. — Un joli coco ! qui t'a entraîné au café ! Tu empestais l'absinthe en rentrant. Qu'il ne mette jamais le pied ici. Des « sans le sou », je ne tiens pas à en connaître.

M. Bourgeois. — Je te dis qu'il est charmant. D'ailleurs, je lui ai promis. Il doit venir lui-même pour chercher ce que... je dois lui avancer. Il m'écrit pour me dire qu'il sera exact.

Mme Bourgeois. — Je crois bien! Du moment qu'il s'agit de toucher de l'argent! Tu seras bien toujours le même! On te mangerais la laine sur le dos. Heureusement que je suis là ! Quant à ton mirliflor ! !...

M. Bourgeois. — Comment veux-tu que je fasse. J'ai promis. Et puis je n'aurais pas le courage de lui refuser.

Mme Bourgeois. — Je m'en charge, moi. Tu n'as qu'à filer. Va prendre un bock. Je le recevrai.

M. Bourgeois. — Pourtant...

Mme Bourgeois. — File, je te dis.

(Il va pour sortir et revient.)

M. Bourgeois. — Mais, ma chère amie, je ne puis m'absenter... Tu sais bien que Me Tuboureau nous doit envoyer ce matin même un monsieur... Durand, je crois, pour traiter de la vente de notre fonds.

Mme Bourgeois. — Raison de plus. Je le recevrai aussi, et je m'en tirerai mieux que toi. Tu te ferais encore rouler.

(Le brave M. Bourgeois, subjugué, se décide à sortir, navré.)

II

(On sonne. Entre Durand. Mise peu soignée.)

Durand. — Madame !



Mme Bourgeois. — Entrez, monsieur. *(A part.)* Il a vraiment une allure de « poche percée » ce Bernard.

Durand. — M. Bourgeois est-il visible ?

Mme Bourgeois *(sèche)*. — Non. Il a été obligé de sortir, et je ne sais quand il rentrera.

Durand. — C'est fort ennuyeux. Je comptais cependant le rencontrer.

Mme Bourgeois *(pincée)*. — Dans les affaires, vous comprenez...

Durand. — Je croyais qu'il était prévenu de ma visite.

Mme Bourgeois. — Je sais, je sais. Il m'a mise au courant. Mais il n'a pu se dispenser de se rendre à ce rendez-vous. C'est pour ses affaires, comme je vous l'ai dit, et elles vont assez mal en ce moment pour ne pas les négliger !

Durand *(surpris)*. — Ah ! les affaires vont mal ?

Mme Bourgeois. — Affreusement mal.

Durand. — Tiens, tiens, tiens !

Mme Bourgeois. — L'argent ne rentre pas et nous avons énormément de frais. Si je vous disais que nous sommes parfois excessivement gênés !

Durand. — Pourtant, votre maison a bonne réputation sur la place.

Mme Bourgeois. — Il faut bien jeter de la poudre aux yeux, sans quoi nous ne ferions rien. Mais ne vous y fiez pas !

Durand *(riant)*. — En tout cas, vous êtes d'une franchise vraiment admirable.

Mme Bourgeois *(à part)*. — Toi, tu ris jaune, mon bonhomme ! *(Haut.)* Que voulez-vous, je suis ainsi, il faut que je dise ce que je pense. Ce n'est pas comme mon mari. S'il m'entendait ! !

Durand. — Dans ces conditions, il me semble qu'il n'est guère possible de faire une affaire avec vous ?

Mme Bourgeois *(se levant)*. — Croyez que je le regrette, monsieur. Et j'irai même plus loin. Je ne pense pas que d'ici longtemps nous puissions modifier notre situation.

Durand *(se levant)*. — Madame, je vous sais un gré infini de votre franchise. Croyez que j'aurais été heureux...

Mme Bourgeois *(à part)*. — Je te crois. *(Haut.)* Monsieur, j'ai bien l'honneur.

(Exit Durand.)

III

(A peine Durand est-il sorti que l'on sonne. Bernard paraît. Il s'est mis en frais pour séduire Mme Bourgeois, ainsi que son mari le lui a recommandé.)

Bernard. — Monsieur Bourgeois?

Mme Bourgeois *(très aimable)*. — Je vous prie de bien vouloir l'excuser, il est absent... un rendez-vous urgent. Mais je sais ce qui vous amène...

Bernard. — Tant mieux. Je n'aurai pas l'ennui de vous exposer le but de ma visite. Je



regrette néanmoins qu'il soit sorti. J'aurais aimé lui présenter mes amitiés.

Mme Bourgeois *(sucrée)*. — Vous en aurez l'occasion une autre fois, sans doute, car nous aurons, j'espère, le plaisir de vous voir fréquemment ?

Bernard. — Vous êtes vraiment trop aimable.

Mme Bourgeois. — Excusez-moi, je vous tiens debout. Asseyez-vous, je vous prie. Vous permettez que je vous débarrasse.



BIEN HUMAIN

M. Chapoulé *(qui est aux premières loges avec un billet de faveur)*. — Les Trifouillart sont aux troisièmes galeries; ne regarde pas en l'air, on serait obligé de les saluer!...

(Elle soulage Bernard de sa canne et de son chapeau.)

BERNARD *(radieux)*. — Alors, M. Durand a dû s'absenter subitement. Rien de grave, j'espère ?

MME BOURGEOIS. — Non, heureusement. Un rendez-vous d'affaires très important. Une grosse, grosse commande !

BERNARD. — Alors, ça marche, les affaires ?

MME BOURGEOIS. — Ne m'en parlez pas... De l'ouvrage par-dessus la tête. On ne peut arriver à livrer.

BERNARD. — Vous devez gagner un argent fou.

MME BOURGEOIS *(faussement modeste)*. — Bien, vous savez, on n'a pas à se plaindre. Du reste, dans une maison comme la nôtre... l'argent afflue !

BERNARD. — Vous m'en voyez très heureux, pour vous, et *(souriant avec esprit)* pour moi.

MME BOURGEOIS. — Mais, c'est vrai, cela vous intéresse aussi, si toutefois nous nous entendons...

BERNARD. — De mon côté, il n'y aura pas d'opposition, croyez-le... Vous êtes charmante en vérité, madame.

MME BOURGEOIS *(minaudant)*. — Et si il ne s'agit que d'une différence de quelques billets de mille...

BERNARD *(ébloui)*. — Quelques billets de mille ! C'est trop, vraiment... vous êtes trop bonne, et, foi de Bernard...

MME BOURGEOIS *(stupéfaite)*. — Hein ! Foi de quoi ?

BERNARD. — De Bernard !

MME BOURGEOIS. — Vous êtes Bernard ?

BERNARD. — Mais... je crois, oui !

MME BOURGEOIS. — Alors l'autre, c'était Durand ?

BERNARD. — Je ne sais pas, moi !

MME BOURGEOIS *(congestionnée)*. — Vous êtes Bernard ! Voulez-vous filer d'ici. Mendiant, malfaiteur. Filez ou je vous fais arrêter.

(Elle lui jette aux talons, dans l'escalier, sa canne et son chapeau, et s'écroule sur une chaise, accablée.)

ETIENNE JOLICLER.



CONCOURS ORCHESTRAL

Les musiciens représentés ici, jouent chacun d'un instrument différent. Ils sont tous dans l'attitude que comporte leur jeu. Les instruments sont placés pêle-mêle autour du chef d'orchestre.

Il s'agit d'observer les gestes des musiciens et de désigner, par les numéros, quel est l'instrument qui convient à chacun d'eux.

Trois montres en acier seront décernées aux auteurs des trois meilleurs envois.

Ce concours sera clos le 28 décembre.

Joindre à l'envoi le bon à détacher ci-dessous ou une bande d'abonnement du journal.

CONCOURS ORCHESTRAL

Détacher ce petit rectangle et le joindre à l'envoi des solutions.

DE L'INFLUENCE DE LA CONDITION SOCIALE SUR LA COIFFURE



M. et Mme Dupiquet (rubans et soieries)



M. et Mme Dupiquet, retirés des affaires, s'adonnent à la littérature.

QUELQUES OBSERVATIONS
sur le « sexe fort », par quelqu'un du « beau sexe ».

Un homme supportera héroïquement une amputation, mais ne peut garder un sinapisme plus de cinq minutes sans crier qu'on le lui ote.

Un homme supportera stoïquement la perte d'une fortune, mais se mettra hors de lui s'il ne trouve pas de suite son faux-col quand il veut s'habiller.

Un homme peut faire huit lieues et arriver au but frais et dispos, mais il ne peut porter un nourrisson pendant un quart d'heure sans gémir qu'il n'en peut plus.

Un homme peut calculer les devis des chemins de fer sibériens jusqu'au dernier centime, mais il ne peut regarder sans frémir la facture d'un chapeau pour sa femme.

(Le Courrier de Davos.) LUI ET MOI.

SIMPLE QUESTION

Si le gardien d'une geôle est un geôlier, pourquoi le gardien d'une prison n'est-il pas un prisonnier, tout comme celui d'une porte est un portier?

EXPRESS-POCHADE

LAPOMME, *entrant joyeux.* — Eh! bien, ça y est!

MME LAPOMME. — Quoi? Qu'est-ce qui y est?

LAPOMME. — Eh! bien, mes cinquante francs d'augmentation. Je les ai.

MME LAPOMME, *joyeuse.* — Ah! quel bonheur! *(Battant des mains.)* Cinquante francs de plus chaque mois, nous voilà riches à présent!

LAPOMME. — Riches, peut-être pas encore, mais enfin c'est toujours un commencement.

MME LAPOMME. — Dis donc, mon chéri, à présent tu veux bien que je l'achète, le boléro de castor que je t'ai montré?

LAPOMME. — Oui, bien entendu, il faut bien fêter l'augmentation.

MME LAPOMME. — Et puis, quand même je dépenserais maintenant un peu plus pour ma toilette, tu n'y regarderais pas de si près, n'est-ce pas? Une robe de plus par an et deux ou trois chapeaux, ce n'est pas une affaire...

LAPOMME. — Oh! bien sûr, ce n'est pas une affaire; cependant...

MME LAPOMME. — Tu ne sais pas ce que tu ferais si tu étais gentil?

LAPOMME. — Quoi donc?

MME LAPOMME. — Tu m'emmènerais ce soir au théâtre, tu sais que tu me l'as promis pour le jour où tu serais augmenté.

LAPOMME. — C'est vrai, je ne demande pas mieux, ma chérie. Aussi nous allons nous dépêcher de dîner, et puis en route.

MME LAPOMME. — Oh! que tu es gentil. Et puisque nous aimons tous les deux à y aller, à présent qu'on n'est plus forcé d'y regarder de si près, qu'est-ce qui nous empêche d'y retourner une fois par semaine, dis? ce n'est pas une affaire.

LAPOMME. — Heu! heu!... une fois par semaine... enfin nous verrons ça.

MME LAPOMME. — Oh! alors, c'est que tu veux bien; que tu es gentil!... Ah! j'oubliais, est-ce que tu es passé voir ce petit appartement si gentil, tu sais, rue du 30-Février, celui qui nous tentait si fort.

LAPOMME. — Oui, justement, je suis passé par là, mais tu sais, c'est un peu cher, neuf cents francs.

MME LAPOMME. — Ah! neuf cents francs.

LAPOMME. — Oui, deux cents francs de plus qu'ici; c'est une somme.

MME LAPOMME. — C'est vrai, mais enfin avec ce que tu gagnes à présent, on peut bien faire ça, ça ne nous mettra pas sur la paille. Il est si gentiment placé; on y serait si bien, et tout près de ton bureau.

LAPOMME. — Nous retournerons le voir. Il ne faut pas s'aventurer à la légère.

MME LAPOMME. — C'est ça. Et maintenant dépêchons-nous. Quel bonheur! on va aussi pouvoir inviter des amis un peu plus souvent et vivre un peu moins comme des ours.

LAPOMME. — Heu...

MME LAPOMME. — Et puis, demain, je vais acheter un beau carnet tout neuf.

LAPOMME. — Pourquoi faire?

MME LAPOMME. — Comment! tu ne devines pas ce que je veux y noter? A présent que tu gagnes cinquante francs de plus par mois, on va pouvoir faire des économies.

AVIS

L'échéance du 1er Janvier étant très importante, nous prions nos abonnés de bien vouloir renouveler leur abonnement aussitôt que possible, afin d'éviter tout retard dans la réception du journal.

UNE LEÇON MAL COMPRISE

Les donneurs de leçons en sont quelquefois pour leurs frais.

Un paysan était allé déjeuner dans un restaurant chic de Paris.

Peu au courant des usages de la capitale, il laissa, après avoir réglé son addition, une pièce de deux sous sur l'assiette à titre de pourboire.

Le garçon, habitué à de plus grandes largesses, voulut donner une leçon à ce rustre.

Au lieu de prendre le pourboire, il tira de sa poche une autre pièce de deux sous, la jeta sur l'assiette à côté de la première et poussa le tout vers le client.

Le paysan regarda ce manège avec étonnement, mais, sans chercher à comprendre, il empocha les deux pièces et le garçon l'entendit murmurer en s'en allant :

— Si j'avions su ça, j'aurions mis cent sous dans l'assiette.

AVIS

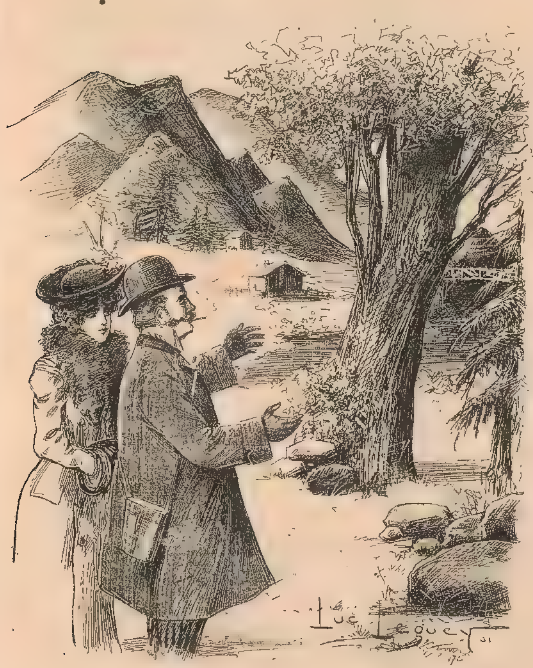
Voir à la page 17, l'intéressante annonce de la maison GIRARD et Cie.



LE DESSINATEUR *(furieux).* — Sapristi, tu renverses mon encre de chine sur ma signature; maintenant, on ne va plus savoir que ce dessin est de moi...

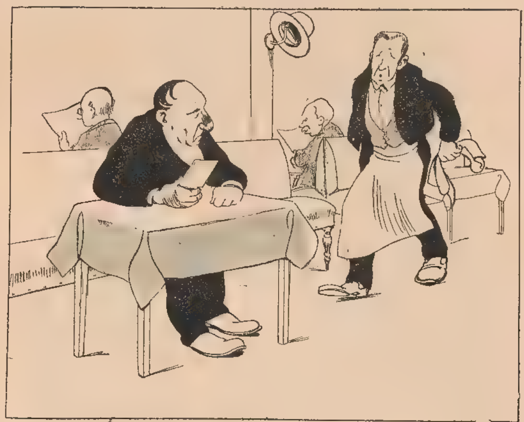


Le Monsieur. — Quel délicieux paysage, on jurerait la nature.



Le Même. — Quel délicieux paysage, on jurerait un décor de théâtre.

UN MALIN



Le Garçon. — Sapristi, déjà des clients, et je ne sais même pas ce qu'il y a au menu!



— Garçon, je suis perplexe entre le haricot de mouton et la côte de bœuf. Donnez-moi un haricot de mouton?
— Hum! que monsieur me permette de lui conseiller plutôt la côte de bœuf qui est excellente.
Le Client *(à part)*. — Eh bien, voilà un garçon précieux, je lui donnerai un gros pourboire.



— Garçon, donnez-moi donc une côte de bœuf?
— Hum! que monsieur me permette de lui conseiller plutôt le haricot de mouton qui est excellent.
Le Client *(à part)*. — Voilà un garçon précieux, je vais lui donner un gros pourboire.



AUTANT DE TÊTES, AUTANT D'AVIS

BLUETTES

PAS LA PEINE

L'élève Lecancre, la mâchoire enveloppée d'un mouchoir noué sur le sommet du crâne, pleure à chaudes larmes.

— Voyons, lui dit sa mère, il ne faut pas pleurer si fort pour un léger mal de dents!

— Ce n'est pas non plus à cause du mal que je pleure, répond le bambin.

— Alors, pourquoi pleures-tu?

— Parce que mon mal de dents n'a aucune raison d'être, puisque je suis en vacances!

UN MAUVAIS CHIEN

Un chasseur d'occasion, qui avait emprunté à un de ses amis un fusil et un chien, se mit en campagne.

— Le diable enlève un chien pareil! s'écrie notre Nemrod en voyant partir un lièvre; au lieu de rester là planté à le regarder, pourquoi ne court-il pas après?

PLUS PRATIQUE

— Vous avez deux oncles qui sont médecins, l'un allopathe et l'autre homéopathe. Plus tard, vous hériterez de la clientèle de l'un ou l'autre.

— Moi! mais j'ai l'intention d'entrer dans les pompes funèbres. De cette façon, j'hériterai de la clientèle de l'un et de l'autre!

UN CORSET IDÉAL

— Êtes-vous contente de votre nouveau corset? demandait une dame du monde à une amie.

— Ah! je crois bien, répondit celle-ci. J'en suis ravie. Quand je le porte, c'est à peine si je puis respirer.

LA DONA È MOBILE

— Mon enfant, dit la gracieuse Mme Ducrépé à sa fillette âgée de dix ans, je t'ai défendu de répondre quand une étrangère t'adresse la parole. Que vient de te dire la dame qui t'a parlé à l'instant?

— Elle m'a demandé si la ravissante madame assise sur ce banc était ma maman, répondit la petite Lili.

— Ah! et que lui as-tu répondu?

— Rien, je suis partie en courant, m'man.

— Fi, que c'est malhonnête de ne pas avoir répondu à une dame aussi aimable!

INCIDENT DE VOYAGE

Un voyageur, désirant partir le lendemain matin de très bonne heure, avait recommandé à l'hôtelière de le faire réveiller sans faute à cinq heures du matin.

Sur la promesse formelle que cela serait fait, il alla se coucher.

Le lendemain matin, en se réveillant, son premier mouvement fut de regarder sa montre, et il constata avec horreur qu'il était huit heures.

Il sauta à bas de son lit et s'apprêtait à sonner, quand ses regards tombèrent sur une feuille de papier qui avait été glissée sous la porte.

Il la ramassa et y lut ces mots :

« Monsieur, il est cinq heures un quart! »



DOUCE ILLUSION

— Il faut bien se préparer à passer son hiver ; avec un bon feu comme cela, il me semblera avoir moins froid.



UN VRAI PARESSEUX

De la Flemme. — Dieu ! que c'est éreintant les ascenseurs !

LOGIQUE FÉMININE

Un bon mari eut à subir un jour les doléances de sa femme qui, voulant s'acheter un chapeau, lui fit remarquer que tout le monde portait la forme dite « marquis ». Elle était la seule à ne pas en avoir.

Touché par cette considération, le bon mari remit l'argent nécessaire à l'achat d'un beau chapeau et la femme courut aussitôt chez la modiste.

Celle-ci lui déconseilla la forme marquis qui, dit-elle, est portée par tout le monde, et lui vendit un modèle tout nouveau.

Quand la femme revint chez elle, elle montra fièrement son acquisition à son époux.

— Et tu sais, dit-elle avec enthousiasme, c'est une forme inédite... je suis la seule à l'avoir !

TROP DEMANDÉ

La Dame *(au dentiste)*. — Il faut que le ratelier que je vous ai commandé soit bien fait. Il devra être comme naturel.

Le Dentiste. — Vous pouvez compter sur moi, je ferai en sorte que personne ne puisse voir que c'est artificiel. Madame voudra bien, en échange, me recommander à ses amies !



— Je vous laisserai cet habit pour huit francs quatre-vingt-quinze... Comme vous voyez, c'est presque neuf...
— En effet, il ne s'en faut que d'un sou.

COURRIER PÊLE-MÊLE

Sous cette rubrique, nous insérons les lettres intéressantes que nous recevons de nos lecteurs, ainsi que les réponses qu'elles provoquent.
Les sujets les plus variés peuvent y être discutés et chacun peut y présenter et défendre ses idées.

Monsieur le Directeur,

Dans le numéro du 24 novembre 1901, M. Paul Morot désire savoir si le *régime végétarien a guéri des tuberculeux (1er degré) et s'il n'y a pas danger à le suivre.*

En deux mots : 1° Le régime végétarien ne peut pas guérir un tuberculeux ; 2° Il y a danger de mort à le suivre (pour un tuberculeux, bien entendu, même au 1er degré).

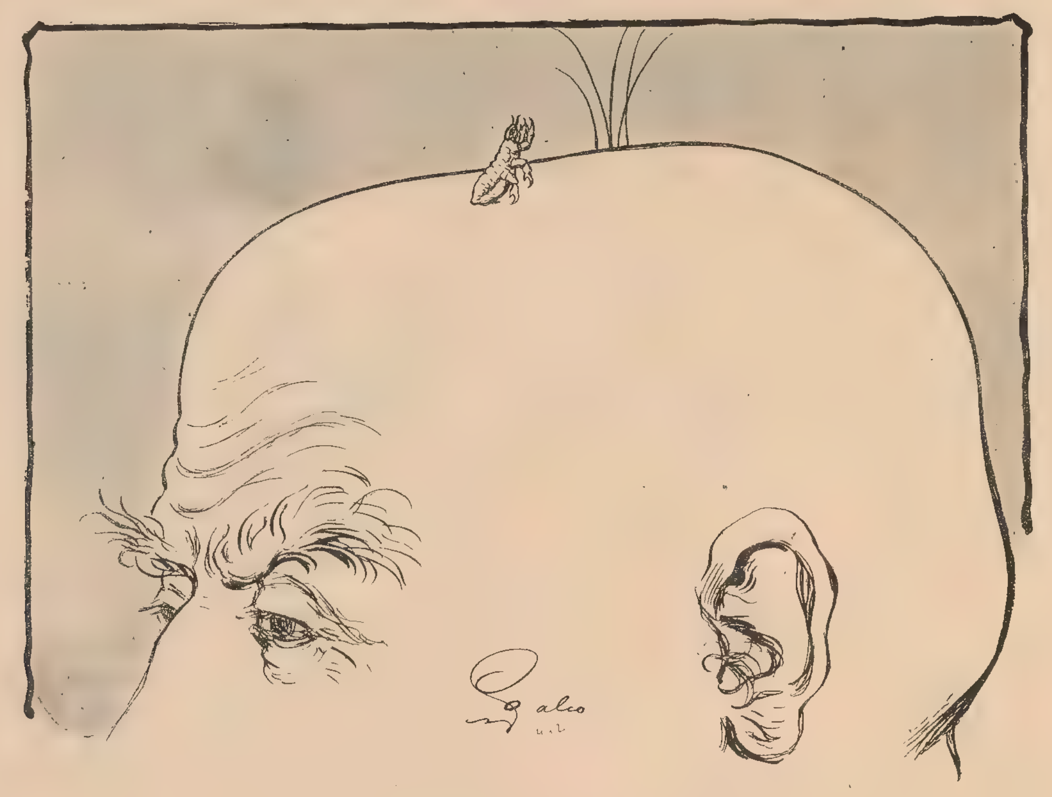
La science, actuellement, possède un point bien acquis et qui n'est malheureusement pas assez répandu dans le public : oui, la tuberculose est curable, et la guérison en est facile, mais très longue.

La tuberculose est curable : On ne compte plus, en effet, les individus morts d'accidents ou de maladies aiguës à l'autopsie desquels on a trouvé des tuberculoses anciennes parfaitement cicatricées. Ces gens-là avaient donc guéri leur tuberculose.

La guérison en est facile (quoique très longue) : Oui, car les moyens d'y parvenir sont très simples et se résument nettement dans ces trois mots :
1° *Repos* (absolu) ;
2° *Cure d'air ;*
3° *Suralimentation.*

C'est là le secret de tous les sanatoria et personne n'en ignore l'excellent résultat ; mais ce qu'on sait moins, c'est qu'on peut arriver au même résultat aussi sans passer par le sanatorium ; mais il faut avoir une volonté de fer pour s'imposer rigoureusement ce régime, et cela pendant deux ans en moyenne.

Le Repos : rester étendu sur une chaise longue, bien couvert, et toujours au grand air, mais à l'abri du vent. Ainsi, dans les sanatoria sont édifiés de longs hangars en appentis qui protègent de la pluie et qui sont ouverts d'un côté bien exposé ; les chaises-longues y sont rangées côte à côte, les pieds au soleil, la tête à l'ombre. Il faut passer ainsi la journée. La nuit, il faut dormir dans une atmosphère sans



UN PARASITE DANS LE DÉSERT

— Sauvé! Merci, mon Dieu!... une oasis!

cesse renouvelée, c'est-à-dire dans une pièce dont la fenêtre reste ouverte et ceci par tous les temps et toutes les saisons. Il y a là, si l'on procède bien entendu par lente graduation, une accoutumance très facile qui aboutit à un endurcissement favorable. Les expériences ont prouvé, en effet, que le bacille de Koch, agent de la maladie, voit sa pullulation entravée par le contact d'un air pur sans cesse renouvelé.

Reste la *suralimentation*, et c'est là un facteur extrêmement important. Le régime végétarien est donc non seulement un non-sens, mais un danger. Il faut *engraisser :* on fait quatre solides repas par jour et l'on absorbe, en outre, à l'un de ces repas, dans du bouillon tiède, cent grammes de viande crue râpée. La *viande crue* joue là le rôle d'un *médicament* très important. La suralimentation exige donc le régime carné, auquel on joint les graisses, le lait et surtout les œufs ; six, huit et plus par jour, sous n'importe quelle forme. A noter que, lorsqu'on les absorbe crus, ils sont mieux assimilés par l'organisme. Il faut enfin se peser tous les huit jours pour vérifier les résultats.

Et voilà tout : pas de médicaments (ou huile de foie de morue l'hiver), le repos, l'air et la nourriture abondante.

Recevez, etc.

X..., Dr de la Faculté de Paris.

Prénoms.

Monsieur le Directeur,

Dans le numéro du *Pêle-Mêle* de cette semaine : « Questions interpélemêlistes », M. Ignotus demande quels sont les prénoms masculin et féminin les plus répandus en France?

Il y a quelque dix ans, une gazette aujourd'hui disparue : *La Petite Revue* (Lecène et Oudin, éditeurs, 17, rue Bonaparte, Paris), avait fait, comme concours, un plébiscite sur ce sujet.

L'on pourrait facilement en retrouver les résultats

Mais je me souviens cependant que le premier prénom sorti du vote des très nombreux concurrents fut pour le prénom féminin : *Marie*, qui est bien aussi celui le plus répandu en France.

Quant au masculin, je ne me rappelle pas si c'était *Louis* ou *Jean*, mais j'opine pour le premier me basant pour cela, non seulement sur mes souvenirs, mais sur l'expérience, étant employé de mairie, bureau de l'état-civil, depuis bien des années, et ayant déjà usé pas mal de plumes à écrire ce prénom que, comme tant d'autres, j'ai l'honneur de porter.

Recevez, etc. LEGARS LOUIS (Rennes).

Magistrats.

Monsieur le Directeur,

La question sur la « magistrature » menace de s'éterniser.

J'approuve pleinement M. O. Dubois.

Puis, je crois bien que c'est lui qui a composé le livre *La Médecine Nouvelle*, qui est en vente dans toutes les librairies.

Il donne, vers la fin de son livre, des remarques fort justes sur les rapports et usages de la société, où se trouvent les appréciations sur la « magistrature », qui fait les frais de la polémique engagée à son sujet.

Ce n'est pas à M. Dubois que je veux répondre aujourd'hui, mais à M. de Retz.

Certes, le juge n'a pas besoin de son costume, et il paraîtrait sans celui-ci tout aussi imposant, plus citoyen, si vous voulez, et cela n'influerait en rien sur l'issue du procès.

Mais, M. de Retz dit ceci : « Supprimons alors les uniformes de l'armée, des sergents de ville, des gendarmes, etc... »

Mais... ce n'est pas la même chose, monsieur de Retz. Cette dernière catégorie d'états comporte nécessairement des uniformes spéciaux à chaque genre.

Il n'en est pas de même dans le cas qui nous occupe, car en entrant dans la salle des séances, on saurait fort bien que ces messieurs de la magistrature sont là pour juger.

Voyez les jurés, ils n'ont pas besoins de s'accoutrer du costume de la magistrature.

Donc, en revenant aux différents corps d'états, il est nécessaire que le soldat ait un uniforme pour le distinguer d'un autre; que l'agent de ville ait aussi le sien, pour que l'on puisse faire appel à lui, le cas échéant.

Il en est de même du gendarme, du garde-champêtre, etc...

Voyez un conseil de guerre : les juges resteront dans leurs uniformes primitifs, sans s'affubler d'une autre « défroque » quelconque.

Vous voyez bien, monsieur de Retz, qu'il n'en est pas de même des différentes sortes ou plutôt des deux sortes d'états que je viens de vous citer.

Franchement, n'êtes-vous pas de mon avis?

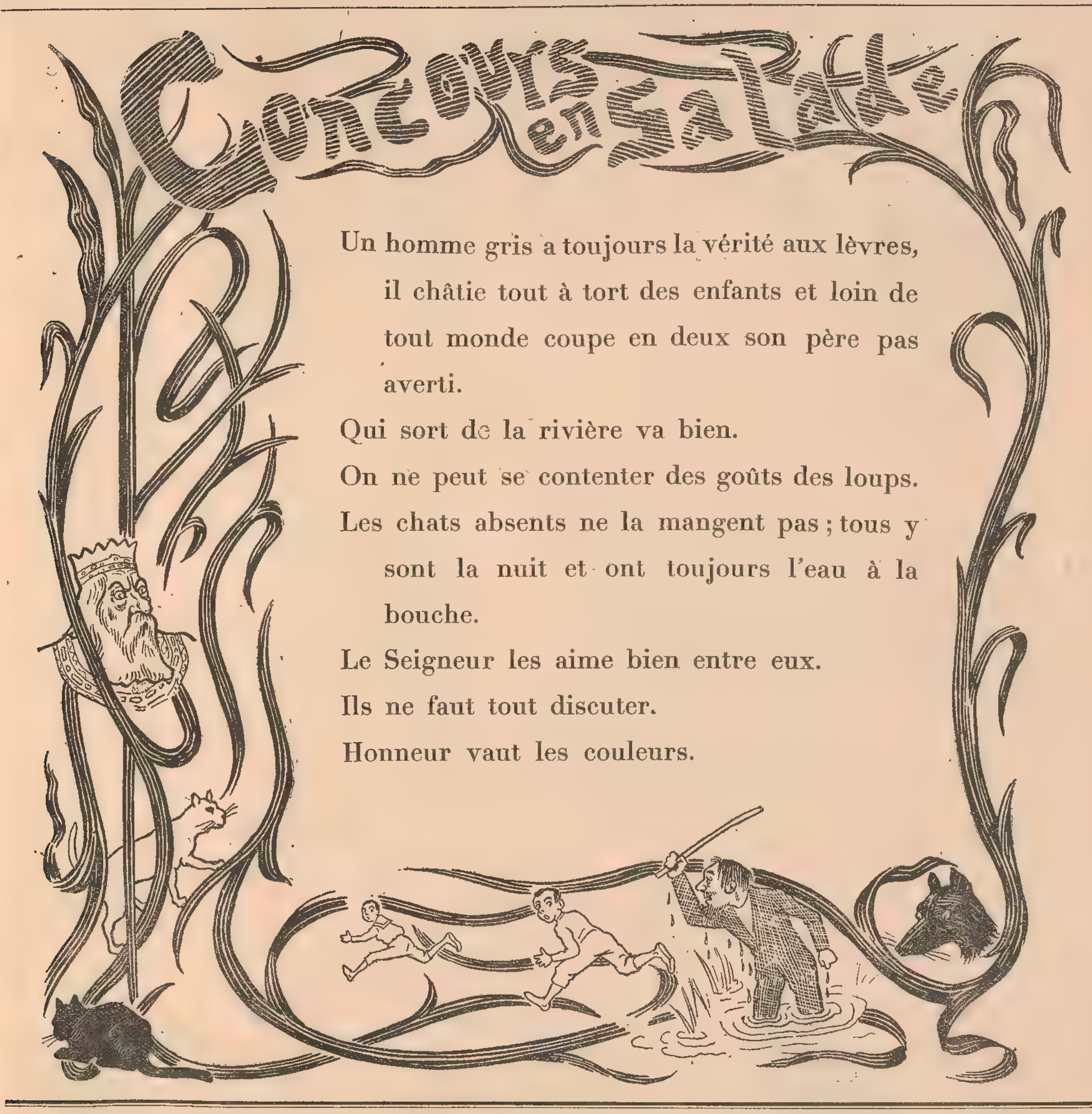
Recevez, etc. Alain ALABERTE (Paris).

UN POINT DÉLICAT

— Je suis bien embarrassé, monsieur, disait un employé à son patron. Un client étranger nous écrit de lui envoyer six tricots, couleur chair. Je ne sais comment faire.

— Mais, qu'y a-t-il donc de si embarrassant à cela?

— C'est que je viens d'apprendre que le client est un nègre. Quelle couleur faut-il lui envoyer pour ne pas le froisser?



Faits Pêle-Mêle

Pour rendre fraîches les noix sèches.

Pour donner aux noix sèches le goût et l'aspect des noix fraîches, il faut les plonger dans de l'eau légèrement salée, pendant cinq ou six jours; le sel, outre qu'il empêche l'eau de se corrompre, ôte aux noix le goût du tanin. L'eau, pénétrant lentement à travers la coquille jusqu'à la chair, la gonfle et l'amollit, et on peut facilement enlever la pellicule.

(L'Economiste Rural.) Raymond Rémy.

L'automobilisme à Londres.

Les étrangers s'étonnaient, à Londres, de ne rencontrer jamais d'automobiles dans les rues de la Cité. Il paraît que cette absence de teufteuf a simplement pour cause la rigueur de l'ordonnance de police qui réglemente l'allure de ces véhicules dans la Cité, et qui n'est autre que l'ordonnance à laquelle, de temps immémorial, se conformaient les conducteurs d'une autre espèce d'automobiles, à savoir les voitures qui écrasaient les cailloux. « La vitesse des voitures, dit le règlement, ne devra pas être supérieure à trois milles à l'heure, et elles devront être précédées, à une distance de cent mètres, par un homme à pied agitant un petit drapeau rouge. » C'est ce texte que le chef de police de la Cité a placé sous les yeux des automobilistes qui menaçaient la sécurité des rues.

Marie-Blanche.

Bâtons de chaises.

D'où vient la locution : *Une vie de bâtons de chaises?* La *Revue Bleue* nous l'apprend.

On sait que, dès les premières années du règne de Louis-Philippe, la gaieté des Parisiens, longtemps comprimée, sembla vouloir prendre une éclatante revanche et passa par une sorte de crise aiguë qui atteignit son paroxysme à l'époque du carnaval en 1834 et 1835.

C'était le temps où lord Seymour, surnommé Milord l'Arsouille, étonnait Paris de ses luxueuses excentricités, que d'ailleurs on se plaisait à exagérer. On se ruait aux bals de Musard qui, ayant quitté les Variétés et avant de pénétrer à l'Opéra, se donnaient alors rue Saint-Honoré, 359.

« Là, disait-on dans la presse, à propos de ce roi de l'orchestre, tout obéit à ses fantaisies; dépassant Rossini, il a placé le fracas dans l'orchestre ; la contredanse de la *chaise cassée* se termine par la criaillerie de *cinquante chaises brisées* du même coup. Le fouet, le pistolet, le pétard, tout lui devient harmonie pour célébrer ses joies. »

Cinquante chaises brisées, cela représente un assez joli total de bâtons, dont l'existence, au milieu de cette cohue en délire, devait offrir un parfait modèle de désordre et d'agitation bien digne de rester proverbial.

En tout cas, si ce n'est pas là la vraie étymologie, elle est du moins fort originale.

Jean du Pas-de-Calais.

CONCOURS EN SALADE

Deuxième Saladier

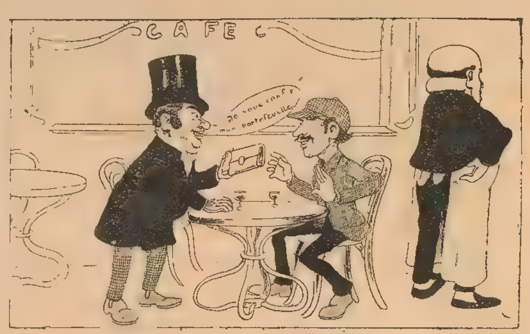
Conserver ce petit rectangle pour le joindre à l'envoi de la solution après l'apparition de la dernière série.

LES PAUVRES ARTISTES



— Comment, vous, l'un des brigands qui ont le plus de vogue auprès du public, vous osez avoir le spleen.

— Ah! mon cher reporter, vous ne savez donc pas l'amertume que produit le succès même.



— Quand je dis que c'est moi qui suis l'auteur du vol américain du Café Provincial, où j'avais dépensé tout mon génie, un chef-d'œuvre enfin, on me regarde étonné, on ne me connait pas.



— Mais, si je raconte que je suis aussi l'auteur de l'assassinat du quai Valmy, où j'assommai un bon bourgeois d'un coup de tête, un travail de brute, en somme...



— Alors, là, tout le monde se rappelle, on me félicite... ça vous donne une crâne idée de l'esprit français et de ce qu'il comprend à l'art.

LA FOOOORME



— Vous savez le tarif : une heure de retenue par pâté. Il y a cinq pâtés, donc cinq heures de retenue.

— Mais, monsieur, ils sont si petits!

— Ça m'est égal, c'est le tarif.

— Alors, donnez-le moi, je vais arranger ça.



— Voilà, monsieur; maintenant, il n'y a plus qu'un seul pâté.



— C'est bien, mon ami, il n'y a plus qu'une heure de retenue.

LA POLICE AU DÉSERT

Une contravention pour excès de vitesse.

UN VRAI DISTRAIT



— Mais, monsieur Lerêveur, vous ne pouvez rentrer par un temps pareil sans parapluie ; vous nous ferez le plaisir de rester coucher ici.



— Voici notre chambre d'amis, il n'y manque rien, aussi je vous souhaite bonne nuit.



— Diable ! je ne peux pourtant pas me coucher sans chemise de nuit ; allons la chercher.



— Mais, monsieur Lerêveur, vous êtes trempé jusqu'aux os. D'où venez-vous donc, je vous croyais couché ?

— Oh ! madame, cela n'est rien, je n'avais pas prévu que je coucherais chez vous, et je suis allé chercher une chemise de nuit.



UNE ÉTUDE DE DESSIN AU MOIS DE DÉCEMBRE

Perspective à l'horizon



AVANTAGE D'UNE IMPORTANTE BIBLIOTHÈQUE

— Les femmes sont toutes les mêmes ; si j'avais écouté la mienne, je me serais dérangé pour avoir ce renseignement, tandis qu'en cherchant un peu dans ma bibliothèque, j'étais sûr de le trouver.

PETITE CORRESPONDANCE

E. D. — S'il n'y a pas d'autre cas prévu, ils doivent faire trois ans.

M. A Fouquet. — C'est une corruption du mot *trentain* qui désignait une étoffe de luxe. D'où l'expression : *être sur son trente-et-un*

M. E. Mouret. — Vous pouvez en disposer ainsi que vous le dites.

M. Graindorge. — La loi ne leur accorde aucun droit sur les biens de leurs grands-parents.

M. P. Chaussée. — Il faut produire soit un jugement déclarant l'absence de l'ascendant, soit un acte de notoriété attesté par quatre témoins et dressé par le juge de paix du dernier domicile du disparu.

Rat-blanc. — Il vous serait plus simple de vous adresser au siège de cette société, 8, rue Hippolyte-Lebas.

M. Houdinet. — Il a paru une rectification pour cette erreur.

M. Fernand. — On ne peut obtenir une lumière constante avec des piles.

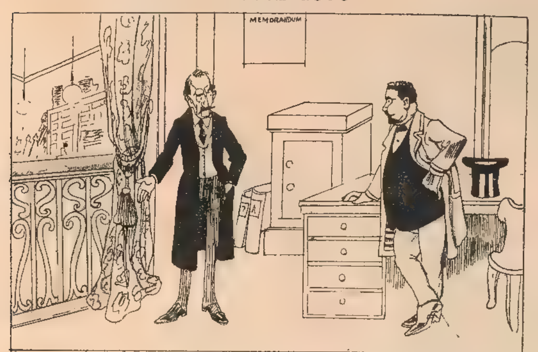
L. E. — 1° Nous ne pouvons vous donner de renseignements de ce genre, regrets ; 2° Le premier numéro est épuisé, l'autre vous sera adressé; donnez adresse.

M. Fourcade. — Merci pour votre offre, mais nous ne saurions y donner suite actuellement.



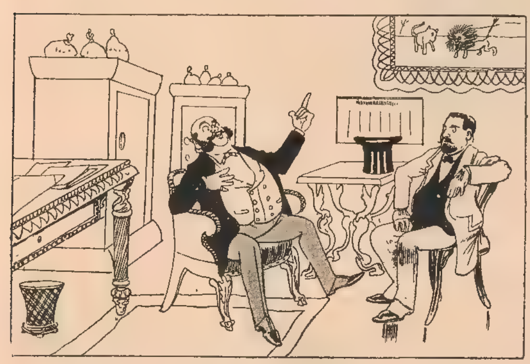
UNE APPARITION FANTASTIQUE

L'ÉTERNEL GOGO

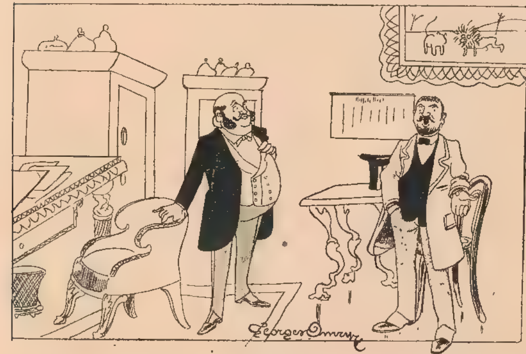


Premier Commerçant. — Non, voyez-vous, monsieur, les affaires ne valent plus rien. On est obligé de vendre trop bon marché. J'ai beau travailler, je ne gagne rien.

Le Client *(à part)*. — Mauvaise maison, allons ailleurs



Deuxième Commerçant. — Si ma maison marche! J'ai commencé sans un sou il y a deux ans, et j'ai maintenant hôtel, chevaux, voitures et coffres-forts plus que garnis, c'est vous dire, monsieur, comment j'ai su mener ma barque.



Le Client. — Au moins, voilà une bonne maison, c'est ici que je me servirai dorénavant.



UNE ERREUR MANIFESTE

Lemaigre. — Moi, je suis de la territoriale, et vous, est-ce que vous êtes de l'active?

NUMISMATIQUE

M. de Hine. — Soumettez la pièce à Mme Serrure, 19, rue des Petits-Champs.

M. Gil Loirant. — Même réponse.

M. Marquez. — Très légère prime si elle est très bien conservée.

Un lecteur de Châlons. — C'est à la Monnaie qu'il faut vous adresser.

MM. Marcinelle, C. Bogirel, Saurel, Genteur, Un lecteur, à Kissi, H. B. T., à Paris, Un lecteur toulousain. — Sans valeur de collection.

M. de Kérivily. — Il serait nécessaire de voir la pièce.

PETITE CORRESPONDANCE BIBLIOGRAPHIQUE

H. Duclaux, à Orange. — L'ouvrage dont vous parlez a pour auteur Léo Taxil, on le trouve partout sur les quais, an poids. L'édition de *Daphnis et Cloé*, 1777, Genève, de 3 à 4 fr. Les ouvrages de Lamenais, 3 fr. 50 le volume.

Mme Bouton, à Paris. — Acceptez l'offre de 70 fr. pour la photographie et les autographes de Dumas. Celui qui vous les achètera n'en tirera pas 20 sous s'il veut s'en défaire.

I. M., à Bordeaux. — Les autographes de Gambetta valent 4 ou 5 sous pièce, et on ne trouve pas d'amateurs.

M. A. Barré, à Castres. — N'avons trouvé que la « Science amusante », par Tom Tit, 3 volumes illustrés, 9 francs, collection de récréations scientiques pour les enfants et les parents.

Teuf-Teuf, à Chagny. — Adressez-vous à la Librairie théâtrale, rue de Grammont, Paris.

Un habitué du café Corompt. — Ce genre de collection n'a aucune valeur.

M. J. Van der Howen. — Il y eut, il y a une dizaine d'années, de courtes fables dites fables express, dans la *Vie Parisienne* ; depuis, les plaisanteries, les charges pochades, furent qualifiées d'express quand elles sont très-courtes.

Adoulf-Bébito. — « L'Aquarium d'eau douce et ses habitants, animaux et végétaux, etc. » 1 vol. 228 fig., par H. Campin, 4 fr. 25. Un pélemêliste connaitrait-il, d'occasion, le « grand Traité d'Horlogerie » de Claudius Saunier ?

H. P. 30, à Marseille. — « Premiers secours en cas d'accidents et d'indispositions subites » par les docteurs Ferrand et Delpech, empoisonnements, etc., 1 vol. 196 gravures, 4 fr. 25.

V. Marcel à Marseille. — La traduction de Pougerville est déjà fort ancienne et n'est pas cotée très cher. L'autre est inconnue. Il n'y a eu aucune traduction en vers, complète, de « Lucrèce ».

R. A. G., à Guingamp. — « Chemins de fer, notions générales et économiques », par Leygue, 1 vol. 18 fr.

M. Henri Percot. — « Recueil des petits métiers » 1 vol. 3 fr. 75.

L. V. G. 96. à Voiron. — « Denise », 2 fr. L'« Abbé Constantin », 2 fr. « Notre-Dame de Paris », 2 vol. à 2 fr. « Histoire d'un crime », 2 vol. à 2 fr. Faisons chercher « Histoire de 15 ans ».

Heutschel, à Saxe. — « Oraisons funèbres », de Bossuet, illustrées, 1 vol., 12 fr. ; le même ouvrage, 1 vol., 3 fr. 50.

B., à S. — Depuis 1892, il a paru un ouvrage en 12 vol. sur les peintres de toutes les époques, mais 3 vol. sont épuisés. Celui dont vous parlez serait donc le plus récent, complet. La *Gazette des Beaux-Arts* donne les renseignements que vous désirez. La « Sténographie simplifiée », par Riom, 1 vol., 1 fr. 75. « Dictées sténographiques », 1 fr. 10.

Pisenardt, à Chatenois. — Le « Manuel du savonnier », par Lorné, 3 vol. avec gravures, 9 francs.

M. Bouzianne, au Mans. — « Dictionnaire des synonymes », par Sommer, 1 vol., 1 fr. 75.

L. H. G., à Aubervilliers. — Le « Nouveau magicien prestidigitateur », par Bonnefond, 1 vol. illustré de 195 figures, 4 fr. 25.

X. P. — L'ouvrage dont vous parlez est inconnu chez les éditeurs.

M. Henry Maire, à Marseille. — « Manuel pratique du conducteur d'automobile, etc. », par Guédon, 1 vol., 152 gravures, 5 fr., Fritsch. « Manuel du conducteur, chauffeur d'automobiles », par M. Farman, 1 vol., 67 figures, 3 fr. 50, Tignol.

L. D., à Rouen. — Cette bible n'a aucune valeur.



— Dis, papa, prête-moi donc ces deux dictionnaires.

— Avec plaisir, mon enfant... je ne saurais trop t'encourager à occuper ton jeune esprit à des sujets...



... élevés.

B. B., à Chartres. — Il y a la « Méthode de Tulou », 9 francs, celle de Garibaldi, 6 fr. 75.

Un lecteur liégeois. — *L'Illustration*, le *Monde Illustré* et quelques autres journaux ont donné des détails sur le ballon de M. Santos-Dumont.

Loys. — Il a paru deux volumes de Galipaux, peut-être trois, à 3 fr. 50. Quant au plus intéressant, c'est affaire au lecteur.

X., à Bar-sur-Aube. — Les chansons que vous demandez ont paru avec la musique, mais l'édition est épuisée et on ne les réimprime pas.

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

(Les conditions de ce concours ont paru dans notre n° 48, du 1er décembre 1901.)

(N° 19.) **CHARADE-RÉBUS** par Brin de Varech.

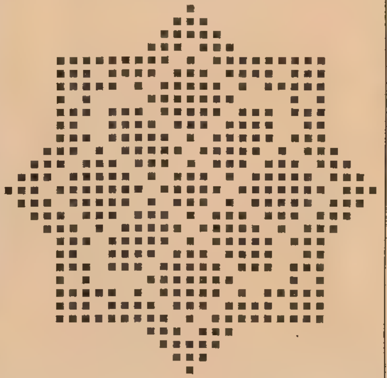
En mon *un*, les canards s'ébattent avec bonheur.
Mon *deux* ravit ou navre les bons spéculateurs.
De mon *tout*, l'ouvrier menuisier est porteur ;
Et plus d'un corps d'état s'en sert, amis lecteurs !!!



SENTIMENT BIEN HUMAIN

— J'ai promis dix pour cent à ce voyageur parce que son prédécesseur ne faisait pas d'affaires. Celui-là en fait beaucoup... est-ce que je ne pourrais pas lui réduire sa commission ?

(N° 20.) **ÉTOILE AJOURÉE**, par Euréka.



Consonne — Titre — Livre religieux — Pose — Fleur — Petit garçon — Consonne — Chimiste français — Recueil — Divinité — Oiseau — Quadrupède — Fait tort — Général français — Consonne — Rideau — Consonne — Juif célèbre — Consonne — Voyelle — Amiral de France — Voyelle — Consonne — Langue — Voiture — Cas en latin — Vase — Femme biblique — Coutume — Femme biblique — Possessif — Perce — Pronom — Terre — Savant anglais — Voyelle — Ville de France — Camarade — Possessif — Consonne — Prénom masculin — Hérésiarque — Consonne — Mot anglais — Démonstratif — Partie de la charrue — Partie du visage — Consonne — Principe de la vie — Fils de Noé — Ville du Wurtemberg — Apport — Roi de Mauritanie — Consonne — Vallée — Voyelle — Ville de France — Chevalier — A point — Châssis vitré — Prénom féminin — Roi d'Israël — Poète grec — Durillon — Surveillant — Voyelle — Plante — Consonne — Fret — Rivière d'Allemagne — Fleuve — Ville d'Autriche — Oiseau — Voyelle — Instrument — Anagramme de Net — Femme biblique — Poche — Voyelle — Feinte — Paquet — Voyelle — Boisson — Animal — Vent — Consonne — Ordres religieux — Canton suisse — Conjonction — Ville d'Algérie — Ile anglaise — Humeur — Vieux mot — Arbres — Article — Salle — Substance — Roi de Juda — Consonne — Voyelle — Produit de la terre — Consonne — Consonne — Contre la règle — Voyelle — Corps embaumé — Voyelle — Prénom féminin — Trois voyelles — Canton du Pas-de-Calais — Possessif — Mesures — Démonstratif — Cardinal — Consonne — Prénom féminin — Anagramme de Les — Plante — Religieux — Négation — Consonne.

LE MENDIANT PSYCHOLOGUE



— Non, non, on ne donne rien ici.

— Est-ce à madame que j'ai l'honneur de parler ?

— Naturellement ! pour qui me prenez-vous ?

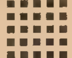
— Excusez-moi, mais je vous prenais pour la fille aînée de la maison.

— Attendez un moment !...



— Tenez, mon pauvre homme, voilà vingt sous et un litre de vin pour vous.

(N° 21.) **MOTS CARRÉS**, par Noël Regay.



Contrée d'Afrique — Maxime — Charmer — Arcade — Déesse.



MENACES

— Mais, malheureux agent... si nous nous mettions en grève... que deviendraient les rassemblements sur la voie publique.



— C'est le fameux caricaturiste Untel et sa femme... une femme dont la laideur et la bêtise sont pour lui une mine intarrissable pour ses charges...
— Sa femme de charge, enfin.

(Nº 22.) **MOTS EN CROIX**, par Faro.

```
   U
   L
 CUPIE
   O
   E
   P
   H
```

Deux étoffes.

(Nº 23.) **FANTAISIE**

par la comtesse Nette de la Thibaudière.

A chacun des mots suivants : Antique — Paume — Suisse — Direct — Icarie — Tribut — Immenses — Gage — Bannis — Genait — Navrée — Brunir — Large — Solder — Daine — Cantal — Claude — Tabis — Roide — Lièvre — Orange — Gamine, — retrancher une lettre, afin de former des nouveaux mots, qui signifieront :

Philosophe et historien français (1803-1875) — Fleuve de Suède — Ancienne ville de l'Asie-Mineure — Femme de Lycus — Fils de Dédale — Ancienne ville d'Italie — Ville de Sicile — Peintre anglais (1816-1863) — Tyran de Sparte — Historien et critique français — Chef-lieu de canton (Côtes-du-Nord) — Ville d'Italie — Préfet de police sous Napoléon Ier — Ile des Cyclades — Contrée de l'Asie — Ville du Chili — Cap d'Europe — Ville d'Italie — Savant naturaliste italien du XVIIe siècle — Ville de Russie — Lac de Russie — Lac d'Afrique.

Les lettres retranchées et les initiales des nouveaux mots donneront deux proverbes.

(Nº 24.) **TRIANGLES JUMEAUX**, par Marcel.



Consonne — Possessif — Conjonction — Machine élévatoire — Ville de Syrie — Préfecture — Suite — Département — Dément — Négation — Voyelle.



INDIGNATION

Le Docteur. — Allons, cette chute n'aura pas eu de conséquences trop graves... à peine une ou deux fausses côtes de froissées...

La Malade. — Hein! quoi!... des fausses côtes, moi!... je n'ai jamais voulu ni fausses dents, ni faux cheveux, et je me serais fait poser des fausses côtes!

PÊLE-MÊLE FINANCE

Conseils aux Spéculateurs. — *Position à la hausse sur le Suez.* — Dans quelques-unes de nos dernières causeries, nous avons démontré l'opportunité de prendre immédiatement position à la hausse sur l'action *Suez*. En effet, voici les recettes du canal en plus-value de près de dix millions, et le chiffre de l'acompte de janvier prochain, plus élevé de 5 francs que celui de l'an dernier, fait prévoir maintenant qu'un dividende de 120 ou 122 fr. sera réparti pour l'exercice 1901.

C'est cette perspective que le marché français commence à escompter et en vue de laquelle il imprime à l'action *Suez* la progression des cours que comporte un tel dividende auquel, nous l'avons prouvé, correspond pleinement le cours de 3.950 à 4.000.

Disons aussi, en passant, que les titres du *Suez* sont en ce moment achetés en remploi des actions de nos grandes compagnies de chemins de fer, car ils offrent sur celles-ci des avantages marqués. Parmi les actions de nos grandes lignes, en effet, celles qui s'étaient affranchies de la garantie de l'Etat vont diminuer leur dividende; les autres voient s'éloigner de plus en plus la période où elles pouvaient espérer s'en dégager. Pour l'action *Suez*, au contraire, le dividende ne présente que des perspectives de progressions ininterrompues.

L'approche du coupon de janvier est aussi un élément sérieux de hausse, et nul doute qu'il ne soit aussitôt regagné que détaché, peut-être même par anticipation. Dans tous les cas, c'est un bénéfice assuré de 1.211 fr. 50 par 25 *Suez* achetés. C'est le moins que gagnera l'acheteur aux cours actuels. Mais il peut être tranquille, la grande hausse est tout indiquée, — alors que des circonstances de tout ordre favorisent extraordinairement l'entreprise, — entre la clôture de l'exercice et l'assemblée générale des actionnaires.

La prévision du cours de 4.000 sera certainement réalisée. Aux spéculateurs avisés de voir s'ils veulent profiter de la marge qui leur est offerte.

Banval.

Tous les lecteurs du *Pêle-Mêle* qui ont des opérations de Bourse à traiter, peuvent s'adresser directement à la *Banque des Valeurs Mobilières*, 82, rue de la Victoire, à Paris, Société anonyme au capital de 2.100.000 francs.

PETITE CORRESPONDANCE FINANCIÈRE

L. J., à Avallon. — Soyez-en certain, l'acheteur à terme de *Rente 3 0/0* fera, en décembre, une excellente opération; prenez dès à présent une position à la hausse en achetant *ferme fin novembre* et à *prime fin décembre*.

M. B., à Dijon. — Le *cours de compensation* est un cours conventionnel fixé officiellement et sur lequel sont reportés tous les engagements à *terme* non liquidés; il est établi à peu près sur le cours moyen du comptant.

H. K., à Besançon. — Les actions *Dniéprovienne* donnent droit à la souscription aux nouvelles, à raison de une nouvelle, du prix de 1.333 francs, pour cinq anciennes.

A. R., à Avignon. — Gardez vos *Tramways Généraux*. Certes, il faudra du temps à la société pour se relever, mais l'entreprise est bonne.

B. S., à Marseille. — Vendez vos actions et obligations *Transatlantique* et vos *Chemins de fer sur routes d'Algérie;* ce sont les deux valeurs discutables de votre portefeuille, bien composé dans son ensemble.

C. T., à Béziers. — Nous avons les meilleures nouvelles de l'affaire de *Ciments* dont nous vous avons entretenu plusieurs fois. Elle prospère de jour en jour, et la distribution d'un acompte est prochaine. Achetez donc de suite si vous tenez à en profiter, ainsi que de la hausse qui ne manquera pas alors de se produire.

D. V., à Nîmes. — Sur le *Suez* et la *De Beers*, il n'est pas trop tard pour acheter *à terme*. Songez, en effet, à leur prochain coupon; ce sera le premier gagné et il en vaut la peine, sans compter que leur détachement n'ira pas sans provoquer un nouveau mouvement en avant dont vous pourrez alors profiter au plein.

LA MAISON

Élégance. — Bon ton. — Économie domestique.

Préoccupons-nous beaucoup et sérieusement du terrible froid aux pieds qui occasionne les plus grands troubles dans l'organisme : migraines, pesanteurs d'estomac par suite de digestions mal faites, maux de gorge, congestions du visage si contraires à la beauté, enfin et surtout, les douloureuses engelures. Le meilleur remède serait la marche, moyen naturel qui fait circuler le sang; mais pour ceux qui en sont empêchés, je conseille un bon bain de pied très chaud chaque matin; il faut ensuite se chausser avec des bas de laine souples et chauds qui conserveront bien la chaleur acquise. Vous éviterez ainsi les cruelles engelures qui rendent parfois toute marche impossible. Pour guérir ou prévenir engelures et crevasses des mains, employez le Savon et la Pâte des Prélats. Parfumerie Exotique, 35, rue du 4-Septembre.

FÉTICHETTE.

Y. G. — Sans vous mouiller la tête, avec la Poudre Capillus, vous pourrez à sec recolorer vos cheveux blancs. (5 fr.; f° 5 fr. 50) Parf. Ninon, 31, r. du 4-Septembre.

CE NUMÉRO CONTIENT VINGT PAGES

7e ANNÉE. — N° 52. 10 Centimes 29 DÉCEMBRE 1901.

Le Pêle-Mêle

JOURNAL HUMORISTIQUE HEBDOMADAIRE

POUR TOUS ET PAR TOUS

FRANCE : UN AN 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50
ÉTRANGER : UN AN 9 fr. SIX MOIS : 5 fr. »
On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

PARIS
7 - Rue Cadet — 7
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS

NOËL, par H. AVELOT.



— C'est bien agréable, pour le jour de Noël, d'avoir un bon grand'père complaisant et pas trop chauve.

La collaboration au Pêle-Mêle *est rétribuée. Pour recevoir franco le libellé des conditions, envoyer 0.15 en timbres-poste*



LOGIQUE

— Cinq kilos à bout de bras, mesdames et messieurs !... Évidemment, ça ne serait pas beaucoup pour un hercule... mais, remarquez que mon mari n'est que de force au-dessous de la moyenne et a donc plus de mérite qu'un hercule qui soulèverait cent kilos...

CONCOURS DE DEVINETTES

Le résultat du dernier Concours de Devinettes paraîtra dans le prochain numéro.

Pêle-Mêle Causette

Le docteur Mauriac, dans une brochure qu'il a consacrée au vin, défend énergiquement cette boisson contre la prévention dont elle est l'objet.

Sa cause, qui est celle de plusieurs millions de Français, me paraît juste, et comme il fait appel à toutes les bonnes volontés, je m'inscris au nombre des partisans de sa théorie.

Le vin, le vrai vin pur et sincère est un liquide sain et ne saurait nuire à qui en consomme. Si l'abus peut causer des désordres, il serait difficile de citer un seul autre produit qui, absorbé en quantité excessive, n'en cause pas également.

Comme d'autre part, la prospérité de la France est intimement liée à celle de la viticulture, c'est faire acte utile que de combattre un préjugé qui tend à s'accentuer.

Si j'accepte sans réserve les conclusions du docteur Mauriac, je crois qu'il ne m'en voudra pas d'insister sur un côté important de la question. Mes observations ne pourront qu'attirer l'attention des viticulteurs sur un point du problème, et serviront ainsi leur cause, du moins je l'espère.

La raison première de la désaffection dont souffre le vin réside dans la sophistication, l'adultération et tout le tripatouillage néfaste auquel il a servi de prétexte.

Non, le vin n'est pas nuisible, mais ce qui l'est infiniment, c'est le hideux breuvage qu'on nous donne souvent comme tel.

Ah ! si nous possédions les moyens de nous défendre contre la fraude, nous pourrions la mépriser, mais ces moyens nous ne les avons pas.

Alors, que faisons-nous ? Nous faisons ce que conseille la sagesse des nations, nous nous abstenons.

Le docteur Mauriac nous donne bien à espérer que le bas prix du vin tuera la concurrence déloyale, mais j'avoue ne pas partager cet optimisme.

Quelque bas que soit le prix du vin, il coûtera toujours plus cher à produire et à amener sur place que les drogues néfastes qu'on lui substitue.

Donnez au monde un procédé certain, indubitable, de reconnaître la valeur de ce qui lui est vendu, et vous le verrez revenir à une boisson que depuis des siècles il a toujours aimée.

Je sais qu'il existe, dans certaines villes, des laboratoires chargés de veiller et de combattre la fraude, mais nul n'ignore que ce sont là palliatifs tout à fait insuffisants pour anéantir le fléau de la falsification, fléau qui sévit dans toutes les branches de la consommation.

Il faut autre chose.

Et s'il est absurde de s'adresser à l'Etat pour lui demander de nous acheter les produits que nous n'arrivons pas à vendre, il n'est nullement excessif de lui demander de nous protéger contre la fraude.

C'est au gouvernement et au parlement qu'il convient d'agir quand la santé publique est en jeu.

L'intérêt immédiat de tous les viticulteurs est de combattre et d'immoler, aussi vite que faire se peut, toutes les brebis galeuses qui jettent le discrédit sur leur industrie.

Nous ne demandons tous qu'à boire du vin, mais nous voulons que ce soit du vin.

Aussi les représentants des contrées viticoles



« Monsieur le Directeur,

« A une question que je vous ai posée récemment, vous m'avez répondu dans votre Petite Correspondance : *A. T., Paris.* — Adressez-vous à qui de droit.

« Je me suis adressé à ce monsieur « Qui de droit », et j'en ai même pris une photographie, que je prends la liberté de vous adresser ci-joint.

« Recevez, etc.

« A. T., Paris. »

feront-ils bien de prendre une initiative dans ce sens et de forcer le gouvernement à agir avec eux.

Ils sont assez nombreux pour être écoutés.

Ils auront, du reste, avec eux, le pays tout entier, qui souffre trop de la falsification pour ne pas soutenir ceux qui contribueront à l'en délivrer.

Sus à la fraude! et vive le bon vin! voilà ma conclusion.

FRED ISLY.

JAMAIS CONTENTE



— Ah! je t'y prends, ivrogne, à entrer au café!...



(Le lendemain).

— Comment, vaurien, sac à vin! je t'attrape encore aujourd'hui sortant du café...

— Vrai, tu n'es pas logique; hier, tu as crié parce que j'entrais au café....aujourd'hui tu cries parce que j'en sors.

UNE GROSSE INVENTION

La Calvigraphie.

— Bonjour, mon cher directeur.

— Bonjour, cher... qu'est-ce que vous m'apportez de beau?

— Une idée épatante... Je vous apporte la tête de Monsieur, vous n'avez qu'à la faire clicher et imprimer.

— Vous êtes fou, mon ami!...

— Fou! moi? mais, au contraire, je suis génial... Voyez-vous la tête de Monsieur?

— Le fait est qu'elle est assez drôle, mais je ne saisis pas...

— Vous ne voyez pas! Naturellement, vous ne voyez pas!... mais quand je vous aurai expliqué que, sur cette tête sans cheveux, sur ce crâne poli, vrai miroir qu'imitent imparfaitement les boules de jardins, est un dessin, vous aurez compris.

— ... Vraiment, je...

— Plus de papier! plus de cassage, de méninges pour retrouver et reproduire les formes amusantes qu'on a rencontrées; une tête bien lisse, et vous faites des merveilles! Que n'importe quand, n'importe où je me trouve en présence d'un sujet amusant, que fais-je?... je prie mon ami de se découvrir et d'incliner légèrement la tête dans la direction du modèle choisi... je n'ai plus qu'à dessiner en suivant les traits reflétés sur ce miroir magique et tout est dit... Du reste, regardez vous-même, mon cher directeur... est-ce une trouvaille ça? hein!

PAS LA SIENNE

Il ne fait pas bon s'associer avec tout le monde.

Durapiat, dans les grandes circonstances, telles qu'un mariage dans sa famille, une naissance ou quelque autre grand événement, a l'habitude de se faire envoyer de Bordeaux une bouteille de vieux vin.

Mais, trouvant avec raison que les frais d'envoi d'une seule bouteille sont dispendieux, il eut l'idée, pour le jour de ses noces d'argent, d'engager son ami Lapoire à en faire venir une en même temps que lui.

Quelques jours après, le colis arriva.

En présence de Lapoire, Durapiat procéda à l'ouverture de la caissette.

Mais, ô surprise! le couvercle était à peine enlevé, qu'on s'aperçut que sur les deux bouteilles, une s'était brisée et complètement vidée en route.

Aussitôt Durapiat posa la main sur l'épaule de Lapoire, et lui dit d'un ton de condoléance:

— Pauvre ami, tu n'as pas de chance, ta bouteille est cassée!

— Ainsi donc la terre est ronde, censément comme qui dirait une boule?

— Oui, père Mathurin, dit le maître d'école.

— Alors, j'sommes ben aise tout d'même d'être sur le d'sus, car ce doit être mal commode pour ceux qui habitent sur les côtés, et depuis qu'j'ons des rhumatismes, j'pourrions plus grimper des côtes!

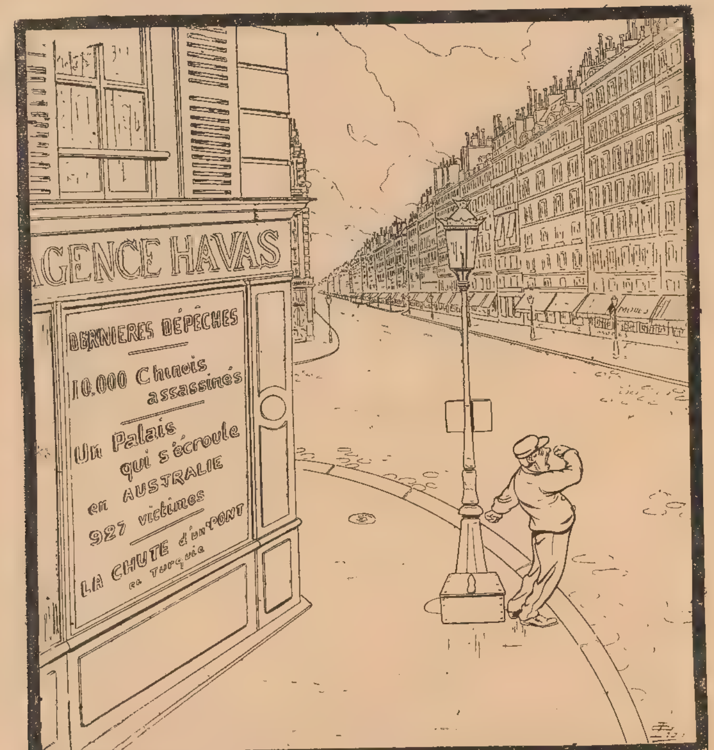
UN VEINARD



— En voici un qui va me devoir une fière chandelle.



— Hein! sans moi, vous vous cassiez la figure sur le sol.



A PARIS

Evénements de maigre importance et...

PASSE-TEMPS

Nous avons donné récemment le fac-simile d'un monument fantaisiste que monsieur J. Hérent a découvert.

Voici, pour ceux qui n'ont pas réussi à en déchiffrer le sens, la traduction de l'inscription latine qu'il contenait.

Il suffisait, pour la lire en français, de prononcer intégralement les mots latins avec leur prononciation ordinaire :

Six militaires étaient allés se régaler assez tôt à l'estaminet, et cet homme du cabaret est un homme ni gras, ni gros, mais si sale, cet homme, qu'on dit : l'estaminet au bonhomme aux puces.

« Grand dîner, bonhomme aux puces, apportez serviettes, six côtelettes au lard, au riz, aux pommes, à la crème; compote et rata. C'est du rata que Victor aime. — René préfère une omelette au rhum, rétorqua René. — Des bêtises! des bêtises! s'exclama Thomas, du rhum, à quoi ça sert; une omelette au rata, bonhomme aux puces, servez du rata. »

Et bonhomme aux puces servit du rata et du rhum aussi. Ils se mirent au rata et burent force absinthes, dix-sept canettes, dix verres, six tasses, tant il était salé.

Et nos scélérats répétaient et répétaient ces mots : « Si un homme a trop bu, cet homme a bu trop. » Mais le major aperçut ces six militaires se restaurant au cabaret. Il mène ces six animaux à l'osto.

C'est comme ça que ça finit.

DIGNE DE PITIÉ

— Ayez pitié d'un malheureux que le froid empêche de travailler, madame! gémit un loqueteux.

— Voici dix sous, mon pauvre ami, lui dit la bonne dame, mais comment le mauvais temps s'oppose-t-il à ce que vous travailliez?

— Merci, d'abord ma bonne dame. J'vas vous dire que je suis pickpocket et que par ce temps froid, le client garde ses mains dans ses poches.

RÉSULTATS
DU
CONCOURS DE PARODIE

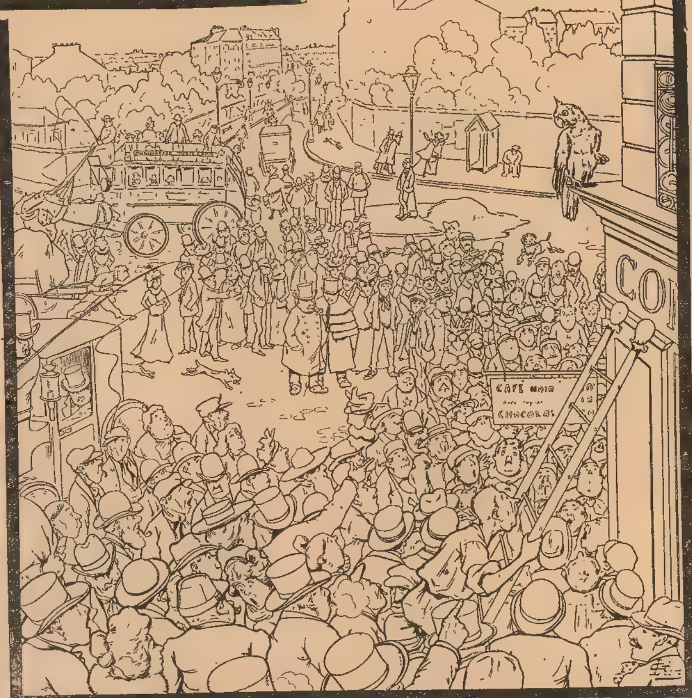
Ce concours a donné lieu à nombre d'envois véritablement très bons. Il est regrettable que la longueur du *Songe d'Athalie* qui servait de modèle, ne nous permette pas d'en citer un grand nombre, d'autant plus que beaucoup de concurrents se sont même donné la peine de comprendre, dans leur envoi, le préambule du songe, fort long lui-même, et dont il n'était pas question.

Nous avons retenu comme les meilleurs morceaux, ceux de M. Jean Barlet, 4, place de l'Hôtel-de-Ville, à Saint-Etienne, et de M. A. Petitjean, 1, rue Magellan, à Paris, entre lesquels il nous paraît difficile de choisir. Aussi avons-nous décidé de partager entre eux le prix annoncé; chacun d'eux recevra donc *une bourse en argent contenant dix francs.*

Voici leurs compositions; nous citerons, dans les numéros suivants, quelques-unes de celles qui, parmi tant d'autres, méritent particulièrement l'attention.

C'était pendant l'horreur de l'Exposition.
Soudain, une voiture à mes yeux s'est montrée,
Dans la pluie et la boue, aubaine inespérée.
Le cocher près de moi passait avec fierté,
Promenant sur son nez cet éclat emprunté
Au mastroquet du coin, dont le fréquent breuvage
L'a marqué d'un fer rouge, irréparable outrage.
« Arrière, criait-il, foule indigne de moi;
Le fameux Collignon l'emporte enfin sur toi!
Il te faut pour passer par ses mains redoutables
Un louis! » En achevant ces mots impitoyables,
Il fouetta son cheval qui se mit à trotter.
Et moi je lui faisais signe de s'arrêter;
Mais je n'ai plus trouvé qu'un horrible mélange
De tramways, d'omnibus, barbottant dans la fange,
Encombrant le chemin pour une place ou deux
Que des milliers de gens se disputaient entre eux.

A. PETITJEAN.



... gros événement.

***

Il était un peu plus d'une heure après minuit.
A mes yeux stupéfaits, soudain se sont montrées,
Longues pattes, grands becs et plumes diaprées,
Vingt bécasses, puis cent, et puis mille; à la fin
J'en vis partout : mon lit, oreiller, traversin,
Tout était envahi.
L'une s'est avancée
Énorme, et qui semblait commander cette armée;
Elle dardait sur moi son œil ensanglanté.
Sur sa tête, un bonnet qu'on eut dit emprunté
Au chef d'un rôtisseur, donnait à son visage
Un aspect à la fois sardonique et sauvage :

« Tremble, m'a-t-elle dit, homme sans foi ni loi,
Tes victimes enfin vont t'emporter sur toi!
Et tu sauras comment se vengent les bécasses,
Bandit! » Elle achevait ces mots pleins de menaces,
Quand j'ai senti le froid d'un homicide acier
Que la bête en mon sein a plongé tout entier...

Puis, lorsque revenant de mon trouble funeste
J'essayais de mes sens à rassembler le reste,
Horreur! Quel ne fut pas mon épouvantement!...
En morceaux, détaillé, j'avais cuit lentement...
Et mon corps n'était plus qu'un horrible mélange
D'os et de chairs coupés, mitonnant dans la fange
D'une sauce grisâtre, embaumant le Chablis!...

Et les mille échassiers me mangeaient en salmis!...

Jean Barlet.

Faits Pêle-Mêle

Calcul kilométrique.

Voulez-vous, sur la seule inspection de votre billet de chemin de fer, savoir à quelle distance exactement se trouve l'endroit où vous allez ?

Rien de plus simple.

Il suffit de multiplier le prix marqué par 8,93 si vous voyagez en première classe; par 13,23 en seconde classe, et par 20,30 en troisième. Cela pour les billets simples. Si vous avez un billet d'aller et retour, multipliez par 5,58 en première, 8,26 en seconde et 16,28 en troisième. Le résultat de l'opération doit donner, dans tous les cas, le nombre de kilomètres à parcourir.

Nous avons soumis cette méthode à quelques épreuves, et elle ne s'est pas trop mal comportée.

Voilà un agréable passe-temps pour les voyageurs en chemin de fer.

(L'Echo du Nord.)

Jean du Pas-de-Calais.

Le prix d'un coup de canon

En raison des perfectionnements apportés au matériel d'artillerie, les coups de canon coûtent aujourd'hui beaucoup plus cher qu'autrefois. Il est juste, cependant, de faire observer que, dans ces dernières années, on a réduit le calibre maximum des bouches à feu ; on est passé de 42 centimètres à 305 millimètres ; ce dernier calibre est aujourd'hui celui auquel se sont arrêtés, comme par une sorte de mot d'ordre, les marins de toutes les puissances. En revanche, les canons sont devenus relativement plus longs et par suite plus pesants ; la poudre sans fumée est d'un prix plus élevé que celle qu'elle a remplacée; enfin, les projectiles plus lourds sont d'un acier plus coûteux. En somme, le prix d'un coup de canon est, tout compris, de 1.600 fr., pour le 37 et 2.609 pour le 305. Et si l'on cherche ce que pourrait bien coûter une heure de tir d'un cuirassé armé de quatre canons de 305 et de quelques autres plus faibles, on trouve un chiffre qui n'est pas éloigné de 800.000 francs. A ce compte-là, deux flottes ennemies de quinze cuirassés chacune, qui se livreraient bataille, seraient susceptibles de consommer en une heure, à elles deux, pour 24 millions, rien qu'en munitions d'artillerie. C'est à peu près la valeur d'un cuirassé moderne.

(La République Nouvelle).

Georges Polet.



ON SE VOIT D'UN AUTRE ŒIL QU'ON NE VOIT SON PROCHAIN *(La Fontaine.)*

— Je vous prends à mon service... du moins, dorénavant, si je trouve un cheveu dans la soupe, je saurai que c'est un des miens.



CRUELLE ÉNIGME

— Je crois que ce jeune homme rendra votre fille Laure heureuse... il l'a dit lui-même tout à l'heure.

— Hum ! a-t-il dit : « L'or n'est rien pour moi, Laure est tout » ou « Laure n'est rien pour moi, l'or est tout. » Laquelle des deux tournures représente le fond de sa pensée!



RÉCRÉATION DANS UNE FAMILLE OU L'ON JOUE AUX COURSES

Les actes des hommes se retrouvent dans le jeu des enfants.

Diderot.

— Qu'est-ce que tu fais là, Titine?
— Je joue au suicide.

CONTE DE NOËL



Huit heures viennent de sonner à la vieille église de Montmartre... Il fait un froid glacial. Une couche de neige épaisse couvre la terre, et les quelques passants attardés, frileusement emmitouflés, glissent sans bruit sur le sol ouaté. C'est la veille de Noël.

Dans un atelier, au dernier étage d'une maison suspendue au flanc de la Butte, à la pâle lueur d'une chandelle fichée dans une bouteille, un homme jeune encore fume mélancoliquement. Et son regard suit avec tristesse les spirales de fumée qui montent au plafond.

— Dire qu'il est huit heures passées, pense Rapino, qu'à cette heure les bourgeois s'empiffrent de victuailles, et que je n'ai pas encore déjeuné!...

Un profond soupir monte de sa poitrine à ses lèvres et, de l'appartement voisin, des bruits de vaisselle qu'on remue, viennent sonner le glas dans son estomac vide. Soudain, une voix se fait entendre :

— Espère!...

Rapino sursaute, en se frottant les yeux.

— Hein! quoi! qu'est-ce qui a parlé?...

On frappe.

Croyant avoir affaire à M. Groloyer, son propriétaire, ou à M. Laisne, de la maison Laisne et Kothon, son tailleur, Rapino dédaigne de répondre et même de tourner la tête.

Cependant, la porte grince sur ses gonds et, devant ses yeux étonnés, apparaît un jeune homme qui, d'une voix enrouée, lui demande où il faut mettre « ça ».



« Ça » n'est autre chose qu'un panier de vin et deux bouteilles de champagne à la panse rebondie, au col d'argent.

Rapino se frotte les paupières. Evidemment, c'est un rêve. Et, machinalement, il répond :

— Où vous voudrez, pourvu que ce soit chez moi.

Le jeune homme enroué salue et sort. Le rêve est fini. Mais, pas du tout, les huit bouteilles sont toujours là, en chair et en os, si je puis m'exprimer ainsi. Il est donc de par le monde une âme charitable qui, dans la bombance générale, s'est souvenue du pauvre peintre.

Et, saisissant une bouteille, il en fait sauter le bouchon.

A ce moment, par la porte restée entr'ouverte, un nouveau personnage fait son apparition : c'est un commis charcutier qui, avec



un « ouf! » de satisfaction, laisse tomber, plutôt qu'il ne dépose, aux pieds de l'artiste ébahi, un fouillis odorant.

Et de ce fouillis sortent un à un et viennent se ranger sur la table, un pâté à la croûte dorée, des côtelettes de chevreuil empapillotées de papier dentelé, des filets de hareng nageant dans un bain d'huile, et une énorme terrine de foie gras, dont l'étiquette rutilante est couverte de médailles avec des têtes de rois et des dates d'expositions.

Rapino n'est pas encore revenu de sa surprise, que les souliers ferrés du charcutier résonnent déjà en decrescendo dans la cage de l'escalier. Ses doutes sur la réalité des choses lui sont revenus.

— Si c'est un songe, pense-t-il, ce n'est toujours pas un cauchemar.

Et bravement il se met à table. Mais à peine a-t-il levé sur le pâté une vieille fourchette à deux dents et demie, retrouvée dans le fond d'un tiroir, que l'huis s'ouvre à nouveau pour livrer passage à un petit patronnet pas plus haut que ça, qui, d'une manne d'osier qu'il tenait sur la tête, extrait successivement six brioches, un vol-au-vent et un saint-honoré, et les place gentiment sur la table à côté de ce qui s'y trouve déjà.



— Et pis, m'sieur, dit-il, voici une boîte de cigares et du tabac que m'sieur vot' concierge m'a dit de vous remettre de la part du marchand de tabac qu'a pas pu monter lui-même.

L'habitude devient si vite une seconde nature, que c'est presque naturellement que Rapino reçoit cette fois la manne qui lui tombe du ciel.

— Merci, mon ami, répond-il d'un air dégagé, et pendant que le mitron se retire, le peintre attaque bravement le sardanapalesque repas qui n'en mène pas large avec un pareil adversaire. Bouchée par bouchée, dans le rythme cadencé de deux mâchoires qui cliquètent, tout s'engouffre et disparaît.

La table ne présente plus bientôt que l'aspect lamentable d'un champ de bataille sur lequel un grand combat vient de se livrer.

Dans la douce béatitude qui suit d'ordinaire ces sortes de victoires, Rapino, mollement affalé sur sa chaise, allume un cigare.

Et de nouveau la porte s'ouvre.

— Ce doit être le café, se dit Rapino qui décidément s'est fait à cette succession de miracles.

Mais un grondement dément aussitôt cette supposition optimiste, et une voix rageuse vient hurler désagréablement à ses oreilles :

— C'est donc chez vous qu'on a apporté tout ce que j'avais commandé?

La voix est celle d'un petit homme au crâne dénudé. Un coup d'œil a suffi à lui montrer toute l'étendue du désastre.

— Et vous avez eu l'infamie d'accepter cela et de le manger; mais, monsieur, vous êtes un...

Je vous fais grâce du chapelet d'épithètes qui s'égrena sur la tête du pauvre peintre abasourdi.

Quand la colère du vieux monsieur se fut un peu calmée, il daigna expliquer à Rapino que, sans le savoir, il venait de causer une catastrophe.

Toutes ces victuailles étaient destinées au repas de fiançailles de sa fille, et le futur gendre, croyant qu'on voulait se moquer de lui, avait fini par se sauver furieux.

— Bah! dit Rapino, qui ne s'était jamais senti aussi heureux qu'en cet instant, c'est donc qu'il ne tenait pas beaucoup à mademoiselle votre fille. Rassurez-vous : un de perdu, dix de retrouvés.

— Vous en parlez bien à votre aise, répondit le vieux monsieur, qui n'avait pas pour être gai les digestives raisons de Rapino.

— Eh! monsieur, répliqua celui-ci, sans aller bien loin...

Et il étendit les bras avec un sourire significatif.

— Vous! mais monsieur, quelle situation avez-vous? quel avenir?

D'un geste noble, Rapino, sans mot dire, désigna les quelques toiles qui garnissaient son logis.

L'une, entr'autres, représentait un poêle. Il l'avait brossée un jour de froid intense, pour, faute de mieux, se donner l'illusion de la chaleur.

Les regards du monsieur tombèrent sur ce tableau et il s'en approcha visiblement intéressé.

— Ça me connaît les poêles, dit-il, j'ai fait fortune dans la fumisterie, voyons comment vous avez construit celui-là.

Rapino se sentit pris d'inquiétude. Lui qui n'avait jamais possédé semblable ustensile ne s'était inspiré que du vague souvenir de









P'TITS SERVICES

choses entrevues à des devantures. Son poêle invraisemblable appartenait plutôt au domaine de la fantaisie qu'à celui de la vérité documentée.

Aussi quelle ne fut pas sa surprise quand il vit les lèvres de son interlocuteur s'épanouir en un large sourire et ses yeux s'arrondir en une expression d'admiratif étonnement.

— Palsambleu! s'écria le fumiste (il avait recueilli ce jurement chez un client du noble faubourg), palsambleu! vous êtes un grand maître.

— N'est-ce pas que c'est bien? dit modestement Rapino.

— Comment avez-vous fait, vous un simple peintre, pour trouver la solution du problème que je cherche depuis cinquante ans?

— Hum! fit Rapino interloqué.

— Mais c'est ça, tout à fait ça, la clef placée en cet endroit, la prise d'air, le tirage... ça y est... c'est le poêle idéal. Euréka, vous avez trouvé...

— Alors, puis-je espérer, s'empressa d'ajouter le peintre, profitant traitreusement de la circonstance.

— Espérer, mais, cher maître, je serais trop heureux... et si ma fille y consent...



. . . .

Grâce au privilège de divination accordé aux narrateurs, nous sommes en mesure d'affirmer que les jeunes gens se verront, se plairont, s'épouseront et seront heureux en ménage. Mais, profitant cependant de la leçon, quand ils auront une fille à fiancer un 24 décembre, ils ne commanderont pas le repas au dehors, mais le feront faire chez eux.

INQUIÉTUDE

Monsieur le Président
de la ligue antialcoolique,

Une simple question :

J'ai une constitution de fer; si je me mets à boire de l'eau, est-ce que ça ne va pas me la rouiller?

Recevez, etc. SOIFFARD.

— Pourquoi as-tu accroché deux thermomètres à ta fenêtre? demandait Berlureau à Ledardouillard.

— T'es pas fort en physique, vrai, lui répondit celui-ci avec une nuance de dédain, l'un est pour marquer les degrés de chaleur, l'autre ceux du froid!



DERNIÈRES NOUVELLES

Devant le succès obtenu par le ballon dirigeable nº 8, de M. Santos-Dumont, nous sommes en mesure d'affirmer que le Petit Noël s'est fait construire une collection formidable d'aérostats du même modèle. Grâce à ce nouveau système, on nous assure que, désormais, la livraison des envois sera terminée, dans le monde entier, avant quatre heures du matin.

AVIS



Locataires!

— Pour nous éviter les fatigues de réception des étrennes, où il fallait embrasser chaque locataire pour le remercier, nous, concierges de cet immeuble, décidons que les fêtes du Jour de l'an se passeront d'une façon plus simple et plus administrative, et décrétons ce qui suit :

Article Premier. — Un garçon de recettes de la Banque viendra en notre nom toucher les étrennes qui seront prélevées de façon régulière : depuis cinq cents francs pour le locataire du second jusqu'à vingt-cinq francs pour les chambres du septième, afin d'éviter aux habitants de la maison les hésitations habituelles.

Art. 2. — Tous les locataires, en habits de gala, descendront en notre loge saluer respectueusement, chacun à son tour, nos personnes, revêtues de notre costume officiel.

Art. 3. — Aucun discours ne sera prononcé.

Art. 4. — Cet avis sera affiché à tous les étages.

Signé : Pipelet.

CONCOURS EN SALADE

Dans le grand monde trompeur, on ne peut point attendre une demi-seconde ses amis.

Qui connait l'habitude porte, la nuit, son père au ciel.

Le poisson vient du fossé, deviendra trompeur et t'aidera, toi qu'on sait à bout, à contenter l'adversité.

Tout petit conseil aide à la culbute.

Tout est et c'est nature.



Le Chasseur d'Occasion *(s'éveillant après un somme de digestion).* — **Sapristi, ne tirez pas !**

BLUETTES

UN BON DIAGNOSTIC

Le Médecin *(à la femme du malade).* — Voici une ordonnance pour votre mari. Si ce remède-là ne le sauve pas, rien ne le sauvera.

La Femme du Malade. — Oh ! merci, cher docteur, vous me rendez l'espoir.

(Le lendemain.)

Le Médecin. — Eh bien, et notre malade?

La Femme du Malade *(désespérée).* — Ah! docteur, il est mort.

Le Médecin. — Je vous l'avais bien dit, n'est-ce pas, que si mon remède ne le sauvait pas, rien ne le sauverait.

CONCOURS EN SALADE

Troisième Saladier

Conserver ce petit rectangle pour le joindre à l'envoi de la solution après l'apparition de la dernière série.

NOËL!



CONCOURS

L'éventail représenté
une surprise que le *Pêl*
teurs comme cadeau d
de concours inédit.

Le problème est e
Que faut-il pour que l'éventail so
façon à ce qu'il puisse se fermer
C'est là, cependant, qu'est la
faits convenablement, sur la tra
mot : **Noël**.

Il s'agit donc simplement de
Cette opération devra être fai
que possible, car tous les détail
ligne de compte pour l'attribution
Ce concours sera clos le 4 jan
Les prix suivants seront dé
envois :

1er Prix : *Un bon du Crédit Foncier.*
2e Prix : *Une jumelle de théâtre en nacre.*
3e Prix : *Une boîte de couleurs aquarelle.*
4e Prix : *Une boîte de compas.*
5e Prix : *Une bourse en argent.*

NOËL!

CONCOURS

E

: NOEL

est pas seulement
le offre à ses lec-
ël, c'est un sujet

arence très facile.
êt à être monté? Le plier de
vrir comme tous les éventails.
culté. En effet, si les plis sont
de l'éventail fermé se lira le

envoyer l'éventail plié.
ec autant de goût et d'habileté
la présentation entreront en
récompenses.

s aux auteurs des meilleurs

Prix : *Une jumelle Mars de poche.*
Prix : *Un coupe-papier ivoire manche argent.*
Prix : *Un canif en argent.*
Prix : *Un baromètre.*
Prix : *Un album de Benjamin Rabier.*

UN TOUR DE COQUIN

(Histoire sans Paroles.)



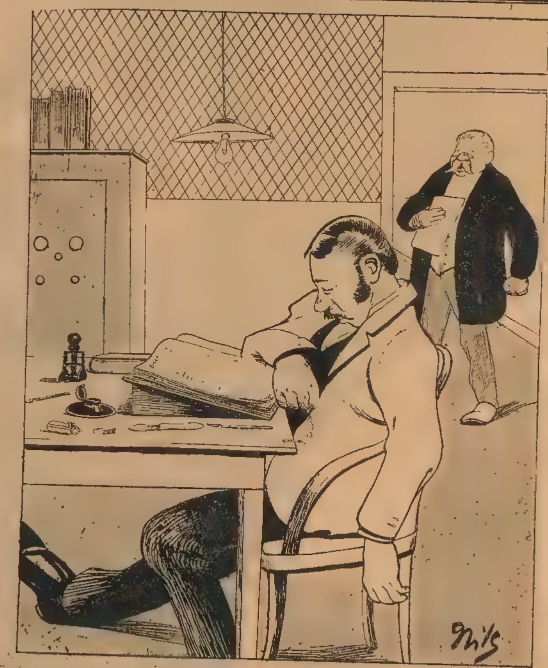








— Je vous remercie, monsieur le directeur, de m'avoir accordé cet emploi. Vous vous convaincrez du reste, bientôt, que je suis un employé de tout repos.



Le Directeur. — C'est, en effet, un employé de tout repos!



REGRETS

— Seigneur! on lui a laissé son ratelier en or!



BIZARRERIE DE LA LANGUE

(Au cours de physique.)

— Comme vous le voyez, messieurs, vous ne voyez rien. Pourquoi vous ne voyez rien, vous le verrez tout à l'heure.

COURRIER PÊLE-MÊLE

Garçons et filles.

Monsieur le Directeur,

Pour répondre à la question posée dans le dernier numéro du *Pêle-Mêle* par M. Ignotus, j'ai compulsé, dans ma collection de l'*Annuaire du bureau des longitudes*, les tableaux du mouvement de la dépopulation, et ai trouvé que, pendant les vingt-quatre années comprises entre 1875 et 1898 inclusivement, il est né en France 11.040.502 garçons et 10.562.112 filles, ce qui fait annuellement, en moyenne :

Naissances masculines...... 46.021
— féminines........ 44.088

La proportion est de 23 garçons contre 22 filles.

Sur 1.000 enfants qui viennent au monde, 511 appartiendraient donc au sexe fort et 489 au beau sexe. Un calcul basé sur le relevé des naissances qui se sont produites de 1817 à 1837 avait fourni des chiffres un peu différents : 515 et 485. Les deux périodes réunies donnent pour les termes du rapport 513 et 487; et ce résultat, qui tient le milieu entre les deux autres, me paraît le plus probable, puisqu'il s'appuie sur un nombre de naissances de presque 42 millions.

Recevez, etc.,

Alfred Maron (Granville).

Monsieur le Directeur,

Répondant à M. Egmont, je crois pouvoir satisfaire sa curiosité, en l'informant qu'en France, il naît plus de garçons que de filles et ce dans une proportion d'environ 8 pour cent.

Ceci est le résultat de l'expérience d'un vieil employé d'état-civil, et résulte aussi des statistiques établies par le ministère de l'Intérieur.

Recevez, etc.

Legars Louis (Rennes).

Monsieur le Directeur,

En réponse à la question posée par M. Ignotus dans le dernier numéro du *Pêle-Mêle* :

« Quels sont le prénom masculin et le prénom féminin les plus répandus en France? » j'ai l'honneur de répondre :

1° Que le prénom masculin le plus répandu est incontestablement *Paul*, que vous rencontrerez dans presque chaque famille française.

2° Que le prénom féminin le plus répandu est celui de *Marie*, que presque chaque famille possède également et qui est presque devenu un nom commun à force d'être répété.

Recevez, etc. Doctus (Paris).

Végétarisme et tuberculose.

Monsieur le Directeur,

Non seulement il n'y a aucun danger pour les tuberculeux à suivre le régime végétarien, mais c'est là le régime qui convient le mieux à ces malades, pour les raisons suivantes :

C'est dans une alimentation composée de céréales, de fruits, de légumes et de lait, qu'ils trouveront, avec le plus d'abondance et dans la forme la plus vitalisée, les éléments capables de compenser les pertes considérables que subit l'organisme dans la tuberculose, tant en principes azotés qu'en sels minéraux et en principes hydrocarbonés.

En outre, ce genre d'alimentation, tout en étant fortement reconstituant et réparateur, laisse le système nerveux dans le calme et n'a pas, comme l'alimentation carnée, le grave inconvénient d'exciter le cœur et le système nerveux, et d'augmenter encore l'éréthisme fébrile qui est la caractéristique et l'un des dangers les plus sérieux de cette affection. Surtout, pas de *suralimentation*, pratique qui est un véritable attentat à la nature et à la sainte logique.

Recevez, etc. Dr Jules Grand,

Président de la Société végétarienne de France.

M. Lamour nous écrit dans le même sens, en s'appuyant sur des raisons analogues.

Un cas curieux.

Monsieur le Directeur,

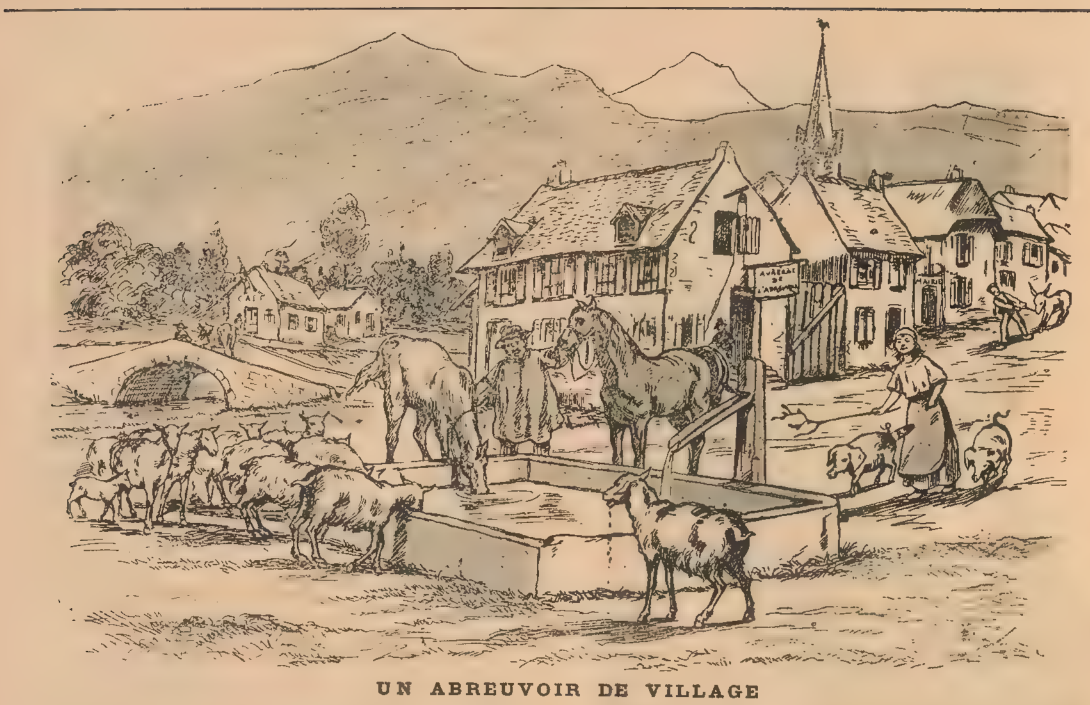
Je lis dans le *Pêle-Mêle* de cette semaine, sous le titre « Un cas bien curieux », l'histoire d'un homme qui avait eu un frère mort cent cinquante ans avant lui. Ce fait me rappelle qu'une dame de la cour de Napoléon III tenait, en 1852, le propos suivant : « Louis XIV disait un jour à mon mari... » Et elle ne se moquait pas. Née en 1757, elle avait épousé, à l'âge de seize ans, c'est-à-dire en 1773, un vieillard de soixante-quinze ans, né, par conséquent, en 1698, et qui était, paraît-il, le propre filleul de Louis XIV, mort, comme chacun sait, en l'année 1715.

Recevez, etc.

Legros (Paris).

QUESTIONS INTERPÊLEMÊLISTES

M. L. Rigault demande quelle est l'origine de l'expression : « Saoûl comme la bourrique à Robespierre. »



UN ABREUVOIR DE VILLAGE

Un jour, un chimiste eut l'idée d'analyser l'eau.



LE MÊME, DIX ANS APRÈS



— Le médecin m'a dit de prendre ma potion dans un verre à Bordeaux. Je me dépêche de prendre le premier train pour cette ville.

NUMISMATIQUE

M. Lepage. — Il faudrait l'empreinte, la description paraît erronée.

M. Marc. — Doit être très bien conservée pour comporter une légère prime:

M. Gautier. — S'adresser à Mme Serrure, 19, rue des Petits-Champs.

MM. Denis Hautot et 10-9 G. B. — Sans valeur de collection.

CE QUI NE PEUT ARRIVER QU'A UN DISTRAIT



Tirer sur le garde.



Et présenter son permis au perdreau.

PETITE CORRESPONDANCE

Un lecteur. — Pour la garde républicaine, cela nous semble difficile dans ces conditions.

M. Duprat. — Merci, nous les accueillerons avec plaisir.

M. H. Picard. — 1° Voyez prochainement à la bibliographie; 2° Vous pouvez écrire à ce sujet au secrétariat de l'Académie, vous serez renseigné. Tout le monde peut y prendre part, à moins des conditions précisées.

Mme Yolande de Freneuse. — Ce serait avec plaisir, mais plusieurs contenaient des erreurs. Revoyez-les avec le plus grand soin.

Mme Lenoir. — Non, il n'y a pas de loi touchant ce point.

M. Bouyon. — C'est une opération très compliquée et qu'on ne peut faire en amateur.

Un curieux de la chanson. — C'était en 1877.

R. M., à Dunières. — Vous auriez dû faire cet envoi séparément. Cette condition est formelle pour tous les concours.

PETITE CORRESPONDANCE BIBLIOGRAPHIQUE

Cocat, cours Berriat. — Il y a l' « Encyclopédie de l'amateur photographe », en 10 vol., les 10, 15 francs, un seul vol., 2 francs. Mond.

M. B., à Lyon. — Les « Noces de Coquibus », par Humbert, 1 vol., 2 francs.

Un lecteur du Pêle-Mêle, *à Arras.* — « Mémoires du comte de Rochefort », 1 vol., 3 fr. 50.

M. Maliper, à Cannes. — L' « Espion du grand monde », par de Saint-Georges, 2 vol. à 1 franc, épuisé. « Jacques Sheppard ou les Chevaliers du brouillard », par Ainswort, 2 vol. à 2 fr. 50. Le « Serment des hommes rouges », par Ponson du Terrail, 2 vol. à 1 franc.

De Bruyère 3878. — « Madagascar », par le R. P. Piollet, 1 vol. L' « Immigration française à Madagascar », 1 vol., 1 fr. 25. « Madagascar », par Marius Chabaud, 3 fr. 50. « Madagascar », par le colonel du Vergé, 3 fr. 50; par Grandidier, 2 fr. 25. « Revue de Madagascar », un an, 12 francs; colonies, 14 fr. 50; le numéro 1 fr. 25.

Nos lecteurs apprendront avec plaisir que notre excellent ami et collaborateur, Benjamin Rabier, *a composé, à l'occasion du nouvel an, un numéro spécial pour la publication mensuelle* **L'Album**.

Le jeune maître a mis, dans ce numéro qui lui est entièrement consacré, toute la verve, le brio et la fantaisie qu'on lui connaît, et qui l'ont placé au premier rang des caricaturistes de notre époque.

L'ALBUM est en vente partout au prix de 1 franc.

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

(Les conditions de ce concours ont paru dans notre n° 48, du 1er décembre 1901.

(N° 25.) **LOGOGRIPHE DÉCROISSANT**
par Bacchus.

Reine d'Egypte — Héros grec ami d'Achille — Serpent à sonnettes — Provocation — Vestige — Peur — Quadrupède — Possessif — Consonne.

(N° 26.) **FANTAISIE DE PRÉNOM**
par la comtesse Nette de la Thibaudière.

Trouver la signification des mots suivants :
Unité de mesure — Œuf pour faire pondre — Exagéré — Aspect d'un lieu — Narration — Choisi.

A chacun de ces mots, ajouter un prénom féminin, *le même à chaque mot*, afin de former six nouveaux mots qui signifieront :

Perdis le temps à des riens — Coordonnant — Tordis de la soie pour faire la chaîne des étoffes — Habitante d'une ville de l'ouest de la France — De teinte rouge — Emmena violemment.

Les initiales des nouveaux mots, lues en acrostiche, devront donner un autre prénom féminin.



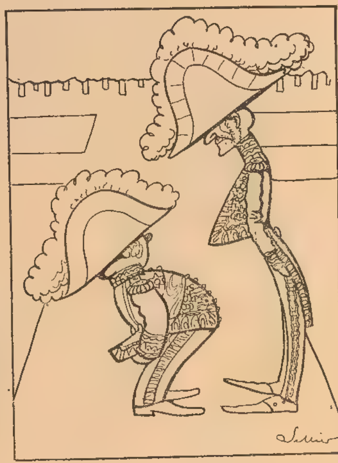
LE VRAI PEUT QUELQUEFOIS N'ÊTRE PAS VRAISEMBLABLE

— Monsieur Durand... s'il vous plaît?
— Papa est sorti, monsieur...

UNE ENTREVUE ENTRE DEUX GRAND-CHANCELIERS



Les Reporters. — Ah! que ne donneraient nos journaux pour surprendre un mot de cette conversation qui peut changer la face du monde!...



— Croyez-moi, cher collègue, si vous avez des douleurs, mettez-vous une peau de chat sauvage sur le ventre, c'est souverain.

(N° 27.) **CROIX DE SAINT-ANDRÉ**, par Marcel.

Eclatant — Dépense — Plante — Tomber en ruines — Eclat de voix — Mise — Vaillant — Pronom — Partie du squelette — Déférence — Souveraine — Sphère — Asiatique — Perdit — Trainée — Teinte — Note — Palmipède — Soutiens — Charmée — Tissu — Négation anglaise — Adresse — Répands — Ensuite — Aïeux — Couleur — Liquide — Pensée — Songer — Punit — Soudain — Unie — Gallinacés — Rogne — Suivant — Succession — Nul — Charme — Poisson — Vapeur — Récit — Préceptes — Fruit — Changement de direction — Essouffla — Richard — Assemblées — Tendu — Trait de plume — Etoffes — Raconta — Rideau — Projectile — Disque — Surfaces — Assassin à gages — Transpire — Pierre précieuse — Saupoudrée de chapelure — Liquides nourriciers — Homme de loi — Voyelle — Nommas — Entoures — Seigneurs — Point cardinal — Plante — Vase — Tonneaux — Faire disparaître adroitement — Immersions — Nations — Criblas — Cavité — Approprie une étoffe — Creuser — Adverbe — Instrument de navigation — Placeras — Déploie — Tétée — Chute — Canal — Insectes parasites — Bords — Poinçon — Assemblée — Devinette — Oiseau de proie — Voyelle — Choix — Froncer — Oiseau — Cravate — Commet à la fidélité — Balle — Adverbe — Clou — Civils — Qualité — Vent — Cordon — Meurs — Ustensiles de cuisine — Chiens — Arme — Te moqueras — Encan — Vertueuse avec affectation — Coq — Boisson — Songeas — Arbre — Poignée d'épis — Chagrin — Refus de choses dues — Cellules — Tacher — Supplice — Vestige — Egaux — Racine — Instrument de pesage — Partagé — Article — Tranquille — Bâche — Sucer — Plâtre — Vapeur — Pronom — Ombragé — Malpropres — Cuire — Sot — Pronom — Froment concassé — Poisson de mer frais — Ornements d'architecture — Sottes — Dupe — Bref — Qui a rapport à la navigation — Paysages — En mer — Ouverture — Pièce d'appartement — Aliment — Serviteur du harem — Placées — Cheval — Bagatelles.

Nota. — *La présente devinette, composée de 151 mots et 2 voyelles, renferme 117 mots de 5 lettres, et ne comporte ni noms propres, ni anagrammes.*

(N° 28.) **LOGOGRIPHE**, par Denis Gueit.

Suis l'action de former spirale.
Et maintenant, tranchez mon cœur;
La chose n'est point trop banale,
Je suis maudit par le chanteur.

(N° 29.) **RÉBUS GRAPHIQUE**, par Faro.

Premier : Un bourreau, à une époque antérieure à la guillotine, avait ajouté à sa fonction celle de fabricant de bière, mais quand on est fatigué par de nombreuses exécutions, on ne peut naturellement pas faire de la bonne bière.
Deux : Conjonction.
Trois : Convoi.
Le tout : Un proverbe connu.

(N° 30.) **ANAGRAMME**, par Nosma.

Je suis un empereur romain. Brouillez mes pieds et je deviens une couleur.

